



LES
MOTS LATINS

GROUPÉS D'APRÈS LE SENS ET L'ÉTYMOLOGIE

COURS SUPÉRIEUR

Les **Leçons de Mots** comprennent :

1^o **MOTS LATINS**, par MM. BRÉAL et BAILLY :

- Cours élémentaire*, à l'usage des classes de Grammaire. 1 vol. in-16
cartonné. 1 fr. 25
- Cours intermédiaire*, à l'usage des classes de Grammaire. 1 vol. in-16
cartonné. 2 fr. 50
- Cours supérieur*, à l'usage des classes de Lettres. 1 vol. in-8^o cart. 9 fr. »

2^o **MOTS GRECS**, par MM. BRÉAL et BAILLY, à l'usage des classes de
Grammaire et de Lettres. 1 vol. in-16 cartonné. 1 fr. 50

3^o **EXERCICES DE TRADUCTION ET D'APPLICATION** (Thèmes et ver-
sions) sur les mots latins de MM. Bréal et Bailly, par M. Léonce
PERSON, professeur au lycée Condorcet. *Cours élémentaire*. 1 vol. in-16,
cartonné 1 fr. »

LEÇONS DE MOTS

COURS SUPÉRIEUR

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE LATIN

PAR

MICHEL BRÉAL

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ET

ANATOLE BAILLY

PROFESSEUR AU LYCÉE D'ORLÉANS

Handwritten signature and date: 195.4

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886

Tous droits réservés.

322919



097028

ST

PRÉFACE

Nous donnons aujourd'hui, après un travail qui a été plus long et plus laborieux que nous ne le pensions, le *Dictionnaire étymologique* que nous avons promis. Il n'a pas été aisé d'arrêter le plan ni de fixer le niveau de cet ouvrage, pour lequel les modèles nous manquaient, et où la mesure à garder était la grande difficulté. Trop resserré, le livre était obscur ou rendait peu de services ; trop étendu, il pouvait dépasser le but et égarer les étudiants, au lieu de les guider.

Avons-nous réussi à rester dans les justes limites ? C'est au public de prononcer. Mais quelques courtes explications préalables ne seront pas superflues.

En dépit des apparences, l'étymologie n'est pas l'objet principal que nous avons en vue. Sans aucun doute, il est utile de savoir à quelle origine appartient tel ou tel mot, et de pouvoir placer à côté de chaque racine les vocables qu'elle a produits. Nous en fournissons les moyens à nos lecteurs, quoique nous ayons évité de réunir sous un seul chef d'article des termes trop nombreux et de parenté trop éloignée. Mais il est un autre point qui n'a pas moins d'importance : c'est de retracer l'histoire du mot et de disposer la série des sens dans l'ordre véritable ; nous nous y sommes appliqués avec un soin particulier. Un vocabulaire étymologique qui se contenterait d'indiquer la racine sans autre accompagnement serait à peu près aussi instructif qu'un dictionnaire de biographie qui se bornerait à fournir le nom et la date des personnages. Avant tout, nous demandons à connaître leur

vie et leur caractère, ainsi que la part qu'ils ont prise aux événements de leur temps. S'il fallait sacrifier quelque chose, on aimerait mieux ne rien savoir des commencements. L'essentiel est ce que Littré appelle *la filière* et *l'historique*. Nous avons tâché de donner, à cet égard, en restant dans les bornes que nous nous étions tracées, ce qui était nécessaire.

Une de nos préoccupations a été de montrer, toutes les fois que cela était possible, à quel ordre de notions, à quelle face de la vie du peuple romain, à quelle portion de la culture antique appartenait primitivement chaque terme. Les divers emplois du mot s'en trouvent toujours éclaircis. La religion, le droit, l'agriculture, la guerre, la marine, les métiers manuels ont donné naissance à quantité d'expressions qui, après avoir été usitées dans un sens restreint, sont entrées ensuite dans la langue générale. On observe de la sorte ce qui a été improprement appelé la vie du langage, mais ce qui est en réalité la vie de la nation avec sa variété et ses contrastes, empreinte dans la langue.

Aussi avons-nous attaché un soin particulier au choix des exemples. Nous avons voulu qu'ils fussent significatifs plutôt que nombreux. On sera frappé sans doute de la quantité de passages empruntés à Virgile. C'est qu'en effet, de tous les écrivains latins, il est celui qui s'applique le plus à employer les mots en leur acception propre et leur sens primitif. Quand, au début des Géorgiques, il écrit : *Quid faciat lætas segetes*, l'adjectif *lætus* est le terme même dont se servent les agronomes ; il s'agit des grasses moissons. C'est aussi l'agriculture qui lui a fourni le mot *recidivus* dans ce vers : *Et recidiva manu posuissem Pergama victis*. Faisant la description d'un cheval de course, il met au nombre des signes caractéristiques : *Argutum caput*, ce qui veut dire, non une tête élégante, mais une tête effilée. Le vers si connu : *Silvestrem tenui musam meditaris avena* nous présente *meditari* au sens primitif et technique : « exercer ». *Hostis* est encore pris dans son ancienne signification d'étranger, hôte, en ces paroles de Didon : *I, soror, atque hostem supplex affare superbum*. L'étymologie montre que l'adverbe *sponte* a été d'abord un terme de signification religieuse ; Virgile fait sentir cette origine, quand il dit : *Me si fata meis paterentur ducere vitam Auspiciis, et sponte mea componere curas*.

Outre les écrivains des différents âges, nous avons quelquefois mis à profit les inscriptions, qui ont l'avantage de présenter un texte sûr, en une langue dont les termes sont, pour ainsi dire, consacrés et fixés de manière invariable.

Nous nous sommes abstenus de modifier l'orthographe reçue quand les changements à introduire concernent des points d'importance secondaire. Les seuls mots pour lesquels nous n'ayons pas craint de rompre avec de vieilles habitudes sont ceux où une orthographe adoptée à tort peut induire en erreur sur le sens et la filiation. Nous écrivons, par exemple, *cena* et non *cæna*, *condicio* et non *conditio*, *pretium* et non *precium*, *contio* et non *concio*.

Pour guider le lecteur, il était indispensable de rappeler certaines règles grammaticales : nous avons résumé ces règles sous une forme simple et brève, et après les avoir données à l'occasion d'un mot qui peut servir de type, nous y renvoyons toutes les fois qu'un cas analogue se présente.

Les linguistes de profession nous reprocheront sans doute de n'avoir pas toujours serré d'assez près nos rapprochements : mais il a fallu se borner. Un grave défaut en un livre de ce genre serait d'excéder la mesure et de lasser l'attention. Pour la même raison, nous avons préféré ne rien dire et laisser tel ou tel mot sans commentaire, quand aucune des conjectures émises jusqu'à présent ne nous a paru vraisemblable.

En composant ce livre, les auteurs ont eu toujours présents à l'esprit les professeurs de nos lycées : c'est à eux que s'adresse particulièrement cet ouvrage. Non pas que tout ce qui s'y trouve doive être enseigné aux élèves. Il appartient aux maîtres de reconnaître ce qui est à l'adresse de la classe et ce qui s'adresse à eux seuls. Il va sans dire, par exemple, que les mots sanscrits ne figurent point dans notre ouvrage pour être cités devant des enfants. Ils sont là pour confirmer certains rapprochements, pour abrégé des explications qui autrement auraient demandé beaucoup de place, ou pour écarter des hypothèses erronées.

Une autre catégorie de lecteurs à qui ce dictionnaire sera sans doute utile, ce sont les étudiants de nos Facultés des Lettres : le manque d'un ouvrage de ce genre a été mainte fois signalé. Nous espérons qu'en

le parcourant plus d'un jeune homme prendra goût à la philologie latine et sera tenté de continuer l'étude d'une langue et d'une littérature aujourd'hui trop délaissées.

Avant de finir, nous voudrions prévenir quelques malentendus.

Le livre que nous offrons au public n'a la prétention de remplacer aucun des dictionnaires ni lexiques actuellement employés. Ce qu'il donne manque le plus souvent à ceux-ci, et, d'autre part, ce que ces ouvrages contiennent, nous nous sommes crus dispensés de le répéter.

Encore moins croyons-nous que ce livre doive être en classe l'objet d'une étude suivie et d'un enseignement *ex cathedra*. Ce qu'il renferme peut trouver sa place au cours des exercices habituels, qui en deviendront plus nourris et plus instructifs. L'explication des auteurs, surtout quand un terme se présente avec un sens peu ordinaire, sera l'occasion la plus naturelle de donner aux élèves des idées justes sur le développement des sens et sur la portée des mots.

Le présent livre n'est pas le dictionnaire étymologique que l'un des deux auteurs a autrefois commencé avec ses élèves à l'École des hautes études, et dont, à diverses reprises, il a fait paraître des fragments. Sans doute nous nous en sommes inspirés ; mais tel qu'il est, nous le répétons, cet ouvrage a été composé exprès pour les maîtres de la jeunesse, auxquels nous dirions volontiers, au moment où nous le leur remettons : Usez-en, n'en abusez pas. Faites-en passer peu à peu la meilleure partie dans vos leçons, afin que les études classiques, pénétrées de l'esprit de la science moderne, gagnent sans cesse en intérêt. C'est en se montrant ouvertes à tous les genres de progrès qu'elles conserveront dans l'estime du public éclairé, comme dans l'ordonnance de nos lycées, la place qui leur est due.

LES MOTS LATINS

GROUPÉS D'APRÈS L'ÉTYMOLOGIE

A

ab, abs et ā, *prép.*, en partant de, d'où
les sens : 1° de ; 2° hors de ; 3° par.

En composition,

1° ab se réduit à ā- devant m, s et
v : ā-mitto, je perds ; a-spernor, je

dédaigne ; ā-vertō, je détourne ;

2° ab est remplacé par abs devant c,
q, t : abs-condo, je cache ; abs-que,

sans ; abs-tinco, je m'abstiens ;
abs se réduit à as devant p : as-

porto, j'emporte loin de ;

3° ab devient au devant f : au-féro,
j'emporte.

Cette préposition marque le point de
départ dans l'espace et dans le temps.

Cæs. B. G. 1, 7. *Maturat ab urbe pro-*

ficisci. Cic. Fam. 1, 7. *Gloria, ad quam*

a pueritia inflammatus fuisti. Elle

marque la cause considérée comme le

lieu d'où vient une action. Cic. Att.

11, 6. *Eratosthenes ab Hipparcho repre-*

henditur. De là certaines locutions au

fond desquelles se retrouve l'idée du

point de départ. Cæs. B. G. 11, 23. *Tota*

ferre a fronte et a sinistra parte nudata

sunt castra. Hirt. B. Al. 66. *Secundus*

a rege. Plaut. *Cist.* 1, 1, 62. *Doleo ab*
animo, doleo ab oculis, doleo ab ægritu-
dine. En composition, l'idée du point de
départ a conduit à celle d'éloignement
et de privation : *amens, abnormis.* Quel-
quefois du sens négatif on a passé au
sens péjoratif : *abutor, absonus, absur-*
dus. Au sujet de l's qui s'ajoute quelque-
fois à ab, cf. *ob, sub, ec,* qui prennent
la même lettre. — L'allongement de
l'a dans les composés comme ā-mitto,
ā-mens, ou quand la préposition est sui-
vie d'un mot commençant par une con-
sonne (ā principio, ā tergo), est ce
qu'on appelle l'allongement compen-
satif : la longueur de la voyelle rem-
place celle de la syllabe. — Au lieu
d'un ā nous avons au devant f dans
au-fugio, au-fero. Cic. *Orat.* 47. *Ab-*
fugio, abfero turpe visum est veteri-
bus. As-porto est pour *abs-porto. —
Ab correspond au grec ἀπό. Le latin
laisse tomber les anciennes voyelles
brèves finales : cf. περί et per, dor.
ἄγοντι et agunt. Après la perte de la
voyelle, le p s'est changé en b ; cf.

ὑπό et sub. — La même préposition existe avec le même sens dans toutes les langues de la famille : c'est l'anglais *of*, l'allemand *ab*, le sanscrit *apa*. Elle marque toujours le point de départ.

abdōmen, mīnis (*n.*), bas-ventre.

La partie du corps qui, chez les animaux, est en retrait ou qui contient les entrailles : de *abdere*. Entre *abdītus* et *abdōmen* le rapport est le même qu'entre *cognītus* et *cognōmen*. On trouve aussi l'ō dans *sacerdōs* et *dōs* (v. ces mots).

ābies, ētis (*f.*), sapin ;

ābiegnus, a, um, de sapin.

Le dérivé *ābiegnus* renferme une syllabe *-gnu-s* qui se rattache à *gigno*. Cf. *mali-gnus, beni-gnus*.

ācēo, es, ui, ēre, être acide ;

1 *ācesco, is, ēre*, devenir acide, s'aigrir ;

2 *ācidus, a, um*, acide ;

āciditas, ātis (*f.*), acidité ;

3 *ācētum, i* (*n.*), vinaigre ;

4 *ācerbus, a, um*, acide, acerbe, non mûr ;

ācerbitas, ātis (*f.*), âcreté ;

ex-ācerbo, as, aigrir.

La racine *āc-* qui est commune à tous ces mots signifie « être pointu, être piquant ». — *Acētum* est proprement un ancien participe passé de *acēre* : « ce qui a tourné à l'aigre ». Mais ces participes sont sortis de l'usage. V. pourtant *oleo* « grandir ». — La même racine *āc* existe en grec, où elle a donné, entre autres, *ἀκμή* « la pointe », *ἀκων* « javelot », *ἀκρος* « pointu, élevé ». — V. *ācies* et *acus*, ainsi que l'adjectif *ācer*.

ācer, ēris (*n.*), érable ;

ācernus, a, um, d'érable.

ācer, ācris, ācre, vif ;

1 *ācritter, adv.*, vivement ;

2 *ācritādo, -dinis* (*f.*), vivacité ;

ācrīmōnia, æ (*f.*), vivacité.

Le sens primitif est « piquant ». La racine est la même que dans *aceo*. Au sujet de la différence de quantité, cf. *pāciscor* et *pax, pācis* ; *āgere* et *ambāges* ; *cāreo* et *cārus*. — Un autre dérivé est *acrēdo, dinis* « âcreté », formé comme *dulcedo, putredo*.

ācervus, i (*m.*), monceau ;

ācervo, as et *cō-ācervo, as*, entasser ;

ācervātio et *cō-ācervātio, ōnis* (*f.*), entassement ;

ācervātim et *cō-ācervātim, adv.*, en monceau.

ācies, iēi (*f.*), 1° pointe en général ;

2° pointe d'une épée ; 3° ligne de bataille, armée en ligne.

Ac-iē-s est un substantif abstrait (même formation que *sēr-iē-s, spēc-iē-s, progēn-iē-s*). — V. *aceo*.

ācīpīter ou **accīpīter, -tris** (*m.*), épervier.

Ce composé renferme dans sa seconde partie une racine *pet* « voler », qui se trouve aussi avec le même sens dans *præpes, propītius* (v. *peto*). La première partie *ācī-* peut être rapprochée du grec *ἄκρως* « rapide », du sanscrit *ācu-s* (même sens). Au sujet du redoublement du *c*, comparer *succus, bucina, hīcce*, où les deux *c* n'ont pas plus de raison d'être.

ācus, ūs (*f.*), pointe, aiguille ;

1 *ācuo, is, i, ācūtum, ācuère*, aiguiser ;

ex-ācuo, is, aiguiser ;

ācūtus, a, um, aigu ;

2 *ācūmen, -mīnis* (*n.*), pointe d'esprit, finesse ;

3 *ācūleus, i* (*m.*), aiguillon ;

ācūleātus, a, um, pourvu d'un aiguillon.

Acus est un des nombreux mots venant de la racine *āc* (v. *aceo*). A son tour, il a formé *acuō*, comme *tribus*,

status ont formé *tribuo, statuo*. *Aculeus* peut être rapproché de *nucleus* et de *manulea*.

ād, prép., vers.

En composition, *ad* s'assimile habituellement devant *c, f, g, l, p, r* : *ac-curro*, j'accours; *af-féro*, j'apporte; *ag-gère*, j'entasse; *al-lūdo*, je joue près de; *ap-pello*, je pousse vers; *ar-ripio*, je saisis;

ad reste ou s'assimile devant *n* et *s* : *ad-nūtor* ou *an-nitor*, je m'appuie contre; *ad-sisto* ou *assisto*, je me tiens près de;

ad reste ou se réduit à *a* devant *scr, sp* : *ad-scribo* ou *a-scribo*, j'écris auprès; *ad-spicio* ou *a-spicio*, je vois.

Ad marque l'idée d'approcher, soit dans l'espace, soit dans le temps. Cic. *Verr.* vii, 49. *Cum ego ad Heracleam accederem*. Liv. XL, 50. *A prima luce ad sextam horam diei pugnare*. — Il marque souvent une direction idéale. Cic. *Amic.* 5. *Esse sapientem ad normam alicujus*. Id. *Q. Fr.* i, 3. *Ut ea potestate, quam tu ad dignitatem permisisses, ad quæstum uteretur*. — En vieux latin, *ad* se changeait assez fréquemment en *ar*, surtout devant un *v* : *arvorsum, arvehant, arvocatus, arfuerunt, arferia*. *Ar* a disparu du latin classique, excepté dans *ar-biter* et *ar-cesso*.

ādēps, ādīpis (f.), graisse;
adipātus, a, um, gras.

ādor, ōris (n.), blé;

ādōreus, a, um, de blé.

Adōrea désignait un présent en blé que dans les premiers temps de Rome on avait coutume d'offrir aux citoyens qui avaient bien mérité de la république. Plus tard, le mot a signifié « récompense, honneur ». V. Pline, *Hist. Nat.* xviii, 3, 3 et 8, 19. On peut comparer les changements qui sont survenus

dans le sens d'*emolumentum, salarium*. Hor. *Od.* iv, 4, 39. *Pulcher fugatis Ille dies Latio tenebris Qui primus alma risit adorea*.

ādūlor, āris, flatter;

1 *ādūlātiō, ōnis (f.)*, flatterie;

2 *ādūlātor, ōris (m.)*, flatteur.

Nonius, p. 17. *Adulatio est blandimentum proprie canum, quod et ad homines tractum consuetudine est*. L'actif est employé par Att. *ap.* Cic. *Tusc.* ii, 10, 24. *Sublime avolans Pinnata cauda nostrum adulat sanguinem*.

ādytum, i (n.), sanctuaire d'un temple.

Mot emprunté (grec ἄδυτον, inaccessible).

ædes, is (f.), temple; plur. *-es, ium (f.)*, maison;

1 *ædilis, is (m.)*, édile, magistrat chargé des bâtiments publics; *ædilitas, ātis (f.)*, édilité;

2 *ædificiūm, ii (n.)*, maison, édifice; *ædifico, as*, construire une maison;

ædificātiō, ōnis (f.), construction d'une maison;

ædificātor, ōris (m.), constructeur d'une maison.

Le sens propre est « maison ». Mais le singulier signifie ordinairement « maison des dieux, temple ».

æger, -gra, -grum, malade;

1 *ægrē, adv.*, avec peine;

2 *ægrōtus, a, um*, malade;

ægrōto, as, être malade;

ægrōtātiō, ōnis (f.), maladie.

æmūlus, a, um, rival, émule;

æmulor, āris, être rival;

æmulātiō, ōnis (f.), rivalité.

De *æmulus* les noms propres *Æmilius, Æmilianus* : *i* pour *u* comme dans *familia* à côté de *famulus*.

æquus, a, um, uni; égal; juste, équitable.

I Comp. : *in-iquus, a, um*, inégal, injuste;

II Dér. : 1 *æquitas, ātis (f.)*, égalité, équité;

in-iquitas, ātis (f.), inégalité;

2 *æquo, as* et *æqui-pāro, as*, rendre égal, égaler;

æquābilis, is, e, égal; constant;
æquābilitas, ātis (f.), égalité, équité;

3 *æquālis, is, e*, égal, de même âge, contemporain;

æquālitās, ātis (f.), égalité;

4 *æquor, ōris (n.)*, surface; surface de la mer; mer;

æquoreus, a, um, de la mer;

5 composés en *æqui-* ou *xqu-* :
æqui-noctium, ii (n.), équinoxe;
æqui-ānīmus, a, um, qui a l'âme égale;

æqui-nīmītas, ātis (f.), égalité d'âme;

æqu-ævus, a, um, de même âge.

Le sens propre est « uni, en plaine ».

Cic. *Cæc.* 17. *Æquus et planus locus.*
Liv., V, 38. *Facilem in æquo campi victorium fore.* — De là l'idée d'égalité. Virg. *Æn.* II, 724. *Dextræ se parvus Iulus Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.* — L'idée d'égalité a conduit à celle de justice. Cic. *Fin.* III, 2. *Æquissimus æstimator et iudex. Æquum jus, æqua portio. Iniquus* s'emploie pareillement au propre et au figuré. *Iniquo loco pugnare; fatum iniquum.*

āēr, āēris (m.), air;

āērius, a, um, aérien.

Mot emprunté au grec, comme le prouvent l'accusatif à forme grecque *āēra*.

ærumna, æ (f.), misère, peine;

ærumnōsus, a, um, malheureux.

Ærumna paraît avoir désigné d'abord un faix, une charge, et particulièrement la charge que portaient les soldats ou les voyageurs. V. Festus, au mot

ærumnula. Ærumnulas Plautus refert *furcillas, quibus religatas sarcinas viatores gerebant.* Comparer le changement de signification qui a eu lieu pour le mot français *travail*, lequel désignait d'abord une sorte d'entrave pour les chevaux.

æs, æris (n.), airain, cuivre; monnaie;

1 *æreus, a, um*, d'airain;

2 *ærātus, a, um*, garni d'airain;

3 *ærārium, ii (n.)*, trésor public;

4 *ærūgo, -gīnis (f.)*, rouille;

ærūgīnōsus, a, um, qui a l'aspect de la rouille; rouillé;

5 composés en *ærī-* :

ærī-fer, -fēra, -fērūm, qui produit du cuivre;

ærī-pēs, -pēdis, adj., aux pieds d'airain;

ærī-sōnus, a, um, au bruit d'airain.

L'airain a été le plus ancien métal servant aux échanges : ainsi s'expliquent les mots *æs-timo, ob-æratus*, et les locutions *æs alienum, per æs et libram*. — Au lieu de *æs*, on trouve en vieux latin *ais*. Une forme non moins ancienne est **ahes*, qui s'est conservée dans les adjectifs **ahē(s)-nus, ahēnus, ahēneus*, et dans le nom propre *Ahenobarbus*. — Sanscrit *ajas* (neutre) « métal ».

æscūlus, i (f.), chêne;

1 *æscūleus, a, um*, de chêne;

2 *æscūlētum, i (n.)*, chênaie.

æstīmo, as, apprécier;

I Comp. : *ex-istīmo, as*, penser;

II Dér. : 1 *æstīmātio, ōnis (f.)*, appréciation;

ex-istīmātio, ōnis (f.), appréciation; croyance;

2 *æstīmātor* et *ex-istīmātor, ōris (m.)*, appréciateur;

3 *æstīmābilis, is, e*, appréciable.

Æstīmo se compose du substantif neutre *æs*, dans le sens de monnaie, et de

**timo* «apprécier». *Estimare litem*, c'est fixer le prix que doit payer, après jugement, le perdant. *Estimare frumentum in denariis*. — Le verbe a pris ensuite une signification plus générale, et il a fini par marquer, comme son composé *existimare*, une appréciation morale. En vieux latin, *æstumo*. — Au sujet du changement d'*æ* en *i*, dans *existimo*, cf. *lædere collidere, cædere occidere, æquus iniquus*.

æstus, ūs (m.), bouillonnement, chaleur ;

1 *æstuo* et *ex-æstuo, as*, bouillonner ;

2 *æstuārium, ii (n.)*, partie du rivage baignée par la marée ;

3 *æstuōsus, a, um*, bouillonnant, chaud ;

4 *æsti-fer, -fēra, -fērum*, brûlant ;

5 *æstas, ātis (f.)*, été ;

æstivus, a, um, d'été.

Substantif formé d'un verbe inusité en latin, mais qui est resté en grec : *αἶθω* « brûler ». — *Æs-tas* est pour **æsti-tas* « le temps de la chaleur » (au sujet de la syllabe supprimée, v. *stipendium*).

æther, ěris (m.), région élevée de l'air ;

æthērius, a, um, céleste.

Mot emprunté : grec *αἰθήρ* de même origine que *αἶθω* ; v. *æstus*.

ævum, i (n.), durée en général, durée de la vie ;

1 *ætas, ātis (f.)*, âge ;

ætātula, æ (f.), âge tendre ;

2 *æternus, a, um*, éternel ;

æternitas, ātis (f.), éternité ;

æterno, as, éterniser ;

3 *grand-ævus* et *long-ævus, a, um*, d'un âge avancé.

En vieux-latin, il y avait un masculin *ævus*. Lucrèce, III, 603. *Omnem possit durare per ævum*. Plaute, *Pœn.* V, IV, 14. *Per quem vivimus vitalem ævum*. — En grec, *αἰών* « temps, éter-

nité », pour * *αιFών*. L'adverbe *αἰς* ou *αἰς!* (dans d'anciennes inscriptions *αιFε!*), laconien *αιεζ* « toujours », est de la même famille de mots. *Æ-tas* est pour **ævi-tas*, *æternus* pour **ævi-ternus*. Dans ce dernier mot le suffixe est le même que dans *hes-ternus, sempi-ternus*.

äger, āgri (m.), champ ;

1 *āgellus, i (m.)*, petit champ ;

2 *āgrārius, a, um*, agraire ;

3 *āgrestis, is, e*, champêtre, agreste ;

4 composés en *āgrī-* : *āgrī-cōla, æ (m.)*, laboureur ;

āgrī-cultor, ōris (m.), agriculteur ;

āgrīcultūra, æ (f.), agriculture ;

5 *pēr-āgro, as*, parcourir ;

6 *pēr-ēgrē, adv.*, au dehors, au loin ;

pērēgrīnus, a, um, qui voyage au loin, étranger ;

pērēgrīnitas, ātis (f.), condition ou goûts, mœurs d'étranger ;

pērēgrīnor, āris, voyager au loin ;

pērēgrīnātio, ōnis (f.), voyage lointain ;

pērēgrīnātor, ōris (m.), qui a l'habitude des voyages lointains ;

pērēgrīnābundus, a, um, qui voyage au loin.

Peregrinus vient de *peregre*, comme *repentinus* de *repente*. — *Ager* est un mot très ancien : c'est le grec *ἀγρός* « champ », le sanscrit *agra-s* « plaine, pâturage », le gothique *akr-s* « champ ».

agnus, i (m.), agneau ;

1 *agnellus, i (m.)*, petit agneau ;

2 *agninus, a, um*, d'agneau.

āgo, is, ēgi, actum, agēre, 1° pousser devant soi ; 2° agir, faire ;

I Comp. : 1 Verbes en *ago, is, -ēgi, -actum, āgēre* ;

circum-āgo, mener autour ;

per-āgo, achever ;

2 Verbes en *-igo, is, -ēgi, -actum, -igēre* :

ab-igo, éloigner ;

ad-igo, pousser vers ;

amb-igo, balancer;
ambiguus, a, um, équivoque;
ambiguitas, ātis (f.), ambiguité;
ex-igo, pousser dehors; exiger;
exiguus, a, um, exigu;
prōd-igo, pousser devant; dé-
 penser;
prōdigus, a, um, prodigue;
prōdigium, ii (n.), prodige;
rēd-igo, réduire;
sūb-igo, soumettre;
trans-igo, pousser à travers, finir;
 avec contraction:
cōgo, is, cōegi, cōactum, cōgēre,
 pousser ensemble; forcer;
dēgo, is, dēgi, dēgēre, conduire
 au terme; †

- II Dér. : 1 *āgilis, is, e*, agile;
āgilitas, ātis (f.), agilité;
 2 *agmēn, -mīnis (n.)*, 1° mouve-
 ment en avant; 2° troupe en
 marche;
ex-āmen, -mīnis (n.), 1° essaim;
 2° pesage; vérification;
 3 *actio, ōnis (f.)*, action judiciaire;
 4 *actor, ōris (m.)*, celui qui intente
 un procès; acteur;
 5 *actus, ūs (m.)*, action, acte;
actūtum, adv., sur-le-champ;
 6 *āgito, as*, pousser vivement,
 agiter;
cōgito, as, agiter dans son es-
 prit, penser;
cōgītatio, ōnis (f.), pensée;
ēxagītō, as, tourmenter;
 7 dérivés en *-ex* (gén. *-igis*) : *rē-
 mēx*, rameur, etc. ;
 dérivés en *-igo* : *rēmigo*, je rame,
navigo, je navigue, *mītigo*, j'a-
 doucis, etc. ;
 dérivés en *-igium* : *rēmīgium*,
 rang de rames; *līligium*, pro-
 cès, etc. ;
 8 *amb-āges, um (f.)*, détours;
 9 *inā-igo, inis (f.)*, battue; *in-
 dāgo, as*, rechercher; *indūgā-
 tio, ōnis, (f.)*, recherche.

Le sens primitif est « pousser ». Virg. Ecl. 1, 13. *En ipse capellas Pro-
 tinus æger ago*. Id. G. 11, 334. *Aut ac-
 tum cælo magnis Aquilonibus imbrem*.
 Au fig. Id. Æn. 111, 4. *Diversas quæ-
 rere terras Auguriis agimur divum*.
 — Par suite « faire avancer ». *Agere
 agmen, vineas, cuniculos*. Et absolu-
 ment : *Agedum* « avance ». — « Con-
 duire, mener ». Au propre. *Agere
 exercitum*. Au fig. *Agere otia, ævum,
 adolescentiam, dies festos. Agere rem*.
 — Ceci explique la différence de
agere et de *facere*. *Agere* exprime
 l'activité dans son exercice continu,
facere l'activité prise sur le fait, dans
 un certain instant. *Quid agis?* signi-
 fie : à quoi vous occupez-vous? *Quid
 facis?* quel acte exécutez-vous? *Agere*
 s'oppose à *quiescere*. Cic. De Nat. D. 11,
 53. *Aliud agendi tempus, aliud quies-
 cendi*. Il n'y a point de terme auquel
facere puisse s'opposer directement.
 Varron remarque que *infectus* pour
 dire « inactif » est impropre. — Une fois
 arrivé à ce sens général, *agere* a pris
 des acceptions très diverses, selon la
 langue particulière dans laquelle il était
 employé : par exemple, dans la langue
 du théâtre, *agere partes*, et absolument
agere, signifie « jouer ». Dans celle du
 droit, *agere causam*, ou absolument
agere « plaider ». Dans la langue reli-
 gieuse, *agere* signifie « sacrifier ». *Ago-
 ne?* « dois-je frapper? » est la question
 posée au prêtre par le sacrificateur.
 — Ces sens se sont transmis aux dé-
 rivés : ainsi *actor, actus* et *actio* s'em-
 ploient tout à la fois et avec des accep-
 tions très différentes dans la langue
 du droit et dans celle du théâtre.
 — Le fréquentatif *agito* possède
 les diverses significations du verbe
 simple : *agitare equos, greges, vitam,
 ævum, bellum, consilium*, etc. — Nous
 allons maintenant passer en revue les
 principaux composés. On verra par-
 tout reparaitre en première ligne l'i-

dée de « pousser ». — *Adigo* « pousser vers ». *Adigere clavum in arborem, ferrum in viscera; adigere naves in mare*. De là : *adigere in jusjurandum, adigere alicquem jurejurando*, et absolument *adigere* « faire jurer », d'où *adigere in verba alicujus*. — *Cōgo*, (pour * *co-ago*) « pousser ensemble ». Hor. *Od.* II, 3. *Omnes eodem cogimur*. De là « assembler ». Ovide, *Met.* II, 114. *Stellæ quarum agmina cogit Lucifer*. Prop. IV, 1, 13. *Bucina cogeat priscos ad verba Quirites*. L'idée d'assembler de force a conduit à celle de « pousser à, contraindre ». — *Cōgito* n'est pas, à prendre les choses exactement, le fréquentatif de *cōgo*, mais la réunion de *cum* + *agito*. — *Dego* est pour *de* + *ago* : le sens de la préposition s'est conservé dans ces deux passages de Plaute : *Aul.* II, 1, 43. *Laborem degam et deminum tibi*. *Epid.* I, 1, 63. *Degetur corium de tergo meo*. Dans l'emploi le plus ordinaire du mot, elle ne sert plus qu'à ajouter l'idée de continuité (cf. *demoror*) : *Degere bellum, vitam, ætatem*. *Exigo* « pousser dehors ». *Exacti reges*. Par suite « faire sortir, tirer ». *Exigere pœnas*. *Ex* prend le sens intensif. Hor. *Od.* III, 30, 1. *Exegi monumentum ære perennius*. Virg. *Æn.* I, 78. *Omnes ut tecum... annos Exigat*. — *Exigo* signifie encore « peser ». Le simple *ago* a dû avoir ce sens : c'est ce que permettent de supposer l'emploi de ἄγω en grec (τὸν ἄγῶν σταθμὸν ἄγειν, peser le même poids, littéralement « entraîner une balance égale » ; πόσον ἄγει; « combien pèse-t-il? ») et en latin le mot *agina* « la châsse » dans laquelle joue le fléau de la balance. Suét. *Cæsar*, 47. *Margaritarum pondus sua manu exigere*. Virg. *Æn.* IV, 476. *Decrevitque mori : tempus secum ipsa modumque Exigit*. A ce sens de « peser » se rapporte *exāmen* pour * *exaymen* « balance, examen, contrôle ». Mais, d'autre part, *exāmen*

« essaim » vient de *ex* + *agere* « pousser dehors ». En ce qui concerne *exiguus*, on peut se demander si c'est l'idée d'exactitude dans la pesée ou celle de l'amaïncissement par traction qui a donné le sens de « petit, mince ». — *Prōdigo* « pousser devant soi ». Varron, *R.R.* II, 4. *Prodigere pecus*. Au fig. « jeter devant soi, dissiper ». Plaute, *Merc.* V, 4, 10. *Egebit qui suum prodegerit*. — *Prodigium* « ce qui doit être éloigné » ou peut-être « ce qui dépasse la mesure normale ». — Au sujet de la voyelle longue, dans *ambāges, indāgo, v. ācer*. — Grec ἄγω « je pousse, je conduis » ; sanscrit *agāmi* « je pousse ».

āhēnus ou ænus, *a, um*, d'airain ;
 āhēneus ou æneus, *a, um*, d'airain ;
 V. *æs*.

a-io (*dissyll.*), ā-is, dire.

Le verbe défectif *aio* est pour * *agio* comme *meio* pour * *megio*. Ce verbe * *agio* signifiait « dire ». Il en est resté deux formes fréquentatives, enfermées dans les deux dérivés *axamenta* et *indigitamenta*. Ces mots désignent les invocations qu'on adressait aux dieux, en les nommant successivement de leurs différents noms. Festus, p. 8. *Axare, nominare* ; p. 114. *Indigitanto, imprecanto*. — De *aio* vient aussi le nom du dieu *Aius Locutius*, qui avait, disait-on, un jour parlé aux Romains pour leur annoncer l'invasion des Gaulois. — *Aio* signifie plus spécialement « affirmer, dire oui ». Tér. *Eun.* II, 2, 21. *Negat quis? nego. Ait? aio*. Cic. *Off.* III, 23. *Diogenes ait, Antipater negat*. Au sujet du *g*, v. *maius*.

āla, æ (*f.*), 1° épaule ; 2° aisselle ;
 3° aile ;

1 *ālātus, a, um*, ailé ;

2 *ālāris, is, e* et *ālārius, a, um*, qui appartient aux ailes d'une armée ;

3 *āles, ālilis (m. f.)*, oiseau ;

4 *axilla*, æ (*f.*), aisselle.

Ala est pour **ax-la*. Le sens premier est « épaule ». Liv., xxx, 34. *Ala deinde et umbonibus pulsantes...* « poussant l'ennemi de l'épaule et du bouclier ». La forme *axilla* ayant prévalu dans le sens d'épaule, *ala* a signifié « aile ». On peut rapprocher *māla* et *maxilla*, *tulus* et *taxillus*, *velum* et *veaxillum*. — *Ales* est formé de *ala* par le même suffixe qui a donné *cælestes* « les dieux », *equites* « les cavaliers ».

äläcer, -äcris, -äcre, vif, joyeux.

- 1 *äläcriter*, adv., vivement, joyeusement ;
- 2 *äläcritas*, *ätis* (*f.*), vivacité, allégresse.

äläuda, æ (*f.*), alouette.

albus, a, um, blanc ;

- 1 *albeo*, *es*, être blanc ;
- 2 *albescio*, *is*, blanchir ;
- 3 *albidus*, *a*, *um*, blanchâtre ;
- 4 *albitüdo*, -*dinis* (*f.*), arch. blanchisseur.

La forme grecque est ἀλφός. Hétychius : ἀλφός· λευκός. Mais le mot n'est resté usité que dans la langue de la médecine. — Ombrien *alfus* « blanc ».

äläea, æ (*f.*), dé ; hasard ;

- 1 *äläeator*, *öris* (*m.*), joueur ;
- 2 *äläetörius*, *a*, *um*, de joueur ou de jeu.

alga, æ (*f.*), algue, herbe marine ;

- 1 *algösus*, *a*, *um*, rempli d'algues.

algeo, *es*, *alsi*, *algère*, être glacé ;

- 1 *algor*, *öris* (*m.*), froid glacial ;
- 2 *algüdus*, *a*, *um*, glacé.

Le grec ἀλγος a le sens de douleur en général. Les idées de froid, de misère et de souffrance sont souvent exprimées dans les langues anciennes par les mêmes mots. On peut comparer le grec ἐγώω, qui signifie « avoir froid » et « souffrir » : l'adverbe ἐγίωω,

dans Homère, signifie *frigidius* et *acerbius* :

äläius, a, ud, gén. *äläius*, autre ;

- I adv. : 1 *äläiö*, dans une autre direction ;
- 2 *äläiä*, par un autre lieu ;
- 3 *äläiäs*, ailleurs ;
- 4 *äläiä*, dans un autre endroit ;
- 5 *äläiter*, autrement ;
- 6 *äläicubi* ou *äläiubi*, quelque part ;
- 7 *äläicunde* ou *äläiunde*, d'ailleurs ;
- 8 *äläiquö*, quelque part, avec *mouo* ;
- 9 *äläiquä*, par quelque endroit ;
- 10 *äläiquando*, quelquefois ;
- 11 *äläiquandiu*, pendant quelque temps ;
- 12 *äläiquantum*, *äläiquanto*, en quelque quantité ;
- 13 *äläiquöties*, plusieurs fois ;
- 14 *äläioqui*, *äläioquin*, d'ailleurs.

- II adj. : 1 *äläiquis*, -*qua*, -*quod*, subst. -*quid*, quelque ; quelqu'un ; quelque chose ;
- 2 *äläiquot* (indécl.), quelques ;
- 3 *äläienus*, *a*, *um*, d'autrui, étranger ;

äläieno, *as*, aliéner.

En vieux latin, il y avait une forme contractée *alis*, *alid* : Lucr. v, 1304 : *Sic alid ex alio peperit discordia tristis*. Catulle, lxxvi, 28. *Quo non fortius ausit alis*. — Au lieu de *aliter* on disait aussi anciennement *aliuta* (cf. *ita*) : Festus, p. 6. *In legibus Numæ Pompili : Si quis aliuta faxit, ipsos (ipse) Jovi sacer esto*. — La première partie de *al-ius* est la même que dans *al-ter* (v. ce mot). — Grec ἀλλος pour * ἀλιος, comme on a φύλλον en regard de *folium*. Le sanscrit présente un *n* au lieu de *l* : *anjäs* « *alius* ». — Dans les langues germaniques ce pronom existe également : gothique *ali-s* « autre » ; vieux haut-allemand *ali-lanti* « terre étrangère, exil » et par suite « détresse » (c'est l'allemand moderne *elend* « misère »). *allium* ou mieux *äläium*, *ii* (*n.*), ail.

alnus, *i* (*f.*), aune (arbre).

ālo, *is*, *ālui*, *altum* (rar. *ālītum*), *ālère*,
nourrir;

1 *ālimentum*, *i* (*n.*), aliment;

2 *ālumnus*, *i* (*m.*), nourrisson;

3 *almus*, *a*, *um*, nourricier;

4 *altus*, *a*, *um*, qui a grandi, haut;
profond;

altitūdo, *-dīs* (*f.*), hauteur;

altāre, *is*, d'ord. au plur. *altāria*
(*n.*), autel;

composés en *allī-*:

altī-sōnus, *a*, *um*, qui résonne
dans l'air ou avec force;

altī-tōnans, *antis*, *adj.* qui tonne
d'en haut;

5 *cō-alesco*, *is*, *cōālui*, *cōālescere*,
grandir ensemble, se réunir.

A côté du sens transitif « nourrir », *alo* paraît avoir eu anciennement le sens neutre « se nourrir, grandir ». Cette signification neutre s'est maintenue dans *alesco*, *co-alesco*. — Un ancien participe moyen du même verbe est *alumnus*, qui s'emploie ordinairement dans le sens « d'élève », mais qui peut aussi désigner l'« éducateur » : Plaute, *Merc.* iv, 5, 7 : *Herus atque alumnus tuus*. — Dans ce dernier emploi il est synonyme de *almus* : Virg. *G.* ii, 330. *Parturit almus ager*; Id. *ib.* 233. *Vitibus almis*; Id. *ib.* i, 7, *Liber et alma Ceres*. *Almus* est ensuite devenu une épithète ordinaire des divinités. — *Altus*, qui a commencé par être un participe passé de *alo*, s'est beaucoup éloigné de sa signification primitive : on peut rapprocher les sens divers pris par *magnus* (v. ce mot). — Dans un certain nombre de dérivés, l'*a* est remplacé par *o* : v. *oleo* « grandir ». — En grec, le même verbe est resté dans le composé *ἀν-αλτος* « insatiable ».

alter, *-ēra*, *-ērūm*, l'autre (en parlant de deux);

1 *alter-uter*, *-utra*, *-utrum*, l'un ou l'autre;

2 *alternus*, *a*, *um*, alternatif;

3 *altrorsus*, *altrorsum*, d'un autre côté (voy. *verto*);

4 *altercor*, *āris*, se quereller; répliquer;

altercātio, *ōnis* (*f.*), altercation, réplique;

5 *altēro*, *as*, altérer, falsifier;

āl-ultēro, *as*, altérer, corrompre;

ādullērīum, *ii* (*n.*), crime d'adultère;

ādullērīnus, *a*, *um*, 1° altéré, falsifié; 2° adultérin.

Alter est un comparatif comme *uter*: de là son emploi en parlant de deux objets seulement. Il signifie aussi « le second ». — Le verbe *alterare* « rendre autre » a été employé par Ovide. *Fastes*, i, 373. *Ille suam faciem transformat et alterat arte*. Le composé *adulterare* a le même sens : *adulterare colorem*, *nummos*, *gemmas*, *rationes dominicas*, *jus*. Il a passé ensuite au sens de « corrompre », et spécialement « corrompre une femme mariée » : d'où *adulterium*, et le nom verbal *adulter*. — Les langues germaniques présentent un *n* : gothique *anþar* « l'autre », anglais *other*, allemand *andere*.

alvus, *i* (*f.*), ventre;

alveus, *i* (*m.*), creux; lit d'un fleuve;

alveolus, *i* (*m.*), 1° lit étroit d'une rivière; 2° petite auge.

āmārus, *a*, *um*, amer;

āmārītūdo, *-dīs* (*f.*), amertume.

amb-, *am-*, *an-*, préposition *inséparable*, autour; v. *ambo*.

ambo, *æ*, *o*, les deux.

Ambo est avec *duo* le seul reste du duel qui soit demeuré en latin (cf. *ἄμφω*). L'accusatif *ambos*, le datif-ablatif *ambōbus* ont emprunté les désinences du pluriel. — *Ambo*, réduit à

la syllabe *am-*, *an-*, forme la première partie du composé *an-ceps* « qui a deux têtes ». — Il y a parenté entre ce nom de nombre et la préposition inséparable *amb-*, *am-*, *an-* (cf. ἀμφ), qui montre encore clairement sa signification primitive dans *amb-igere*, *amb-iguus*. Festus : *Ambiguum est quod in ambas agi partes animo potest*. *Amb-* s'est réduit à *am-*, *an-* dans *am-sancti*, *am-segetes*, *am-termini*, *am-puto*, *an-qui-ro*, *an-fractus*, etc., où il exprime toujours l'idée « autour ».

ambūlo, as, se promener;

I Comp. : 1 *de-ambūlo, as*, aller se promener;

2 *in-ambūlo, as*, se promener dans.

II Dér. : 1 *ambulatio, ōnis (f.)*, promenade;

2 *ambulātor, ōris (m.)*, 1° qui se promène; 2° colporteur;

3 *ambulacrum, i (n.)*, promenade;

4 *fun-ambūlus, i (m.)*, funambule.

Ambulo est un dérivé de la préposition *amb-* (v. le précédent) : il signifie « aller de côté et d'autre ». — Il a pris de bonne heure le sens de « aller ». *Ambulare in jus*. Cic. Att. IX, 4. *Si enim recte ambulaverit is, qui hanc epistolam tulit, in ipsum diem tuum incidit*.

āmentum, i (n.), courroie servant à lancer le javelot;

āmento, as, garnir un javelot d'une courroie.

Probablement pour **ap-mentum*. V. *apiscor*.

amnis, is (m.), fleuve;

1 *amni-cūlus, i (m.)*, petit fleuve;

2 *amni-cōla, æ, adj.*, qui habite ou croît sur les bords d'un fleuve.

Amnis est contenu dans les noms propres *Interamna*, *Antemna*; *Interamna* répond donc pour le sens au grec Μεσσαπίοι.

āmo, as, aimer;

1 *āmābilis, is, e*, aimable;

2 *āmīcus, a, um, ami*; *in-īmīcus, a, um*, ennemi;

āmīcītia, æ (f.), amitié;

in-īmīcītia, æ (f.), inimitié;

3 *āmor, ōris (m.)*, amour;

4 *āmēnus, a, um*, agréable (en parlant d'un lieu);

āmēnitās, ātis (f.), agrément d'un lieu.

Amēnus s'emploie ordinairement en parlant d'un lieu, mais on le trouve aussi dans un sens plus général. Tac. Ann. xv, 55. *Amēna vita*. Ibid. II, 64. *Amēnum ingenium*. Gell. VII, 8. *Puer delphino amēnus*.

amphōra, æ (f.), amphore, mesure (de 26 litres environ) pour les liquides; *ampulla, æ (f.)*, fiole; plur. *ampullæ, arum (f.)*, enflure, style ampoulé; *ampullor, aris*, écrire ou parler avec emphase.

Mot emprunté : grec ἀμποραεύς. — *Ampulla* est un ancien diminutif de *amphora*, qui remonte à l'époque où le φ grec était représenté en latin par p : cf. sur d'anciennes inscriptions DIO-PANTVS, DIPILVS, PILEMO, STEPANVS pour *Diophantus*, *Diphilus*, *Philemo*, *Stephanus*. *Ampulla* est pour **ampolla*, **ampor-la*.

amplus, a, um, ample;

1 *amplius, adv.*, davantage;

2 *amplitudo, -dinis (f.)*, ampleur;

3 *amplifico, as*, amplifier, augmenter;

amplificatio, ōnis (f.), amplification.

Le suffixe est le même que dans *sim-plus*, *du-plus*, *tri-plus*, *quadru-plus*. La syllabe *am-* est probablement l'ancien adverbe *amb-*, *am-* (v. *ambo*) signifiant « autour ».

āmussis, is (f.), équerre;

adamussim et *examussim*, à *adv.*, l'équerre, exactement.

Amussis est probablement un mot d'origine étrangère. L'accusatif *amussim* est lui-même employé adverbialement.

ân ? particule employée dans les propositions interrogatives ou disjonctives, ou est-ce que ?

Comp. : *fors-ân* } voy. *fors*.
forsit-ân }

An s'oppose ordinairement à *utrum* ou à *num*. Cic. *Verr.* 1, 47. *Utrum superbiam prius memorem, an crudelitatem?* Hor. *Sat.* II, 5, 58. *Num furis, an prudens ludisne obscura canendo?* — Quelquefois l'adverbe exprimant l'interrogation dans le premier membre de phrase peut être sous-entendu. Sall. *Cat.* xxv, 3. *Pecuniæ an famæ minus parceret, haud facile discerneres.* — Enfin, les deux membres de phrase peuvent commencer l'un et l'autre par *an*. Tér. *Eun.*, II, 3, 90. *An id flagitium est... an potius hæc patri æquum est fieri, ut a me ludatur dolis.* — *An* se trouvant toujours exprimé dans les interrogations de ce genre, tandis que *utrum*, *num*, *ne*, peuvent être sous-entendus, *an* est arrivé à être le signe spécial du doute. Tac. *Ann.*, I, 5. *Tiberius, incertum an offensus, tantoque magis iram premens.* — Dans les locutions *nescio an*, *haud scio an*, le doute revêt une nuance proche de l'affirmation. L'origine de cet emploi se voit dans les phrases comme la suivante : Cic. *De Leg.*, IX. *Quæ fuit unquam in ullo homine tanta constantia? constantiam dico? nescio an melius patientiam possim dicere.* De là les tours comme : Liv., XXIII, 16. *Ingens eo die res, ac nescio an maxima illo bello gesta sit.* — Ainsi s'explique *forsitan* (pour *fors sit an*), locution qui marque la possibilité de l'idée qui suit, primitivement opposée sans doute à une autre alternative. *Forsitan* avec le verbe sous-entendu

donne *forsan*. Parallèlement à *forsan* on a *fortan* (*forte an*). *Fortassis* est pour *fortan sis* = *forte an, si vis*. De là *fortasse* (cf. *magis* et *mage*, *amaris* et *amare*), et en ajoutant encore une fois le signe du doute, *fortassan*. — Sur l'origine de *an*, v. J. Darmesteter, *Mém. Soc. ling.* V, p. 292.

ancilla, æ (f.), servante.

Ancilla est le diminutif d'un vieux mot *ancus* signifiant « serviteur ». — Il y avait aussi dans le ciel des *anci* ou *anculi*, c'est-à-dire des divinités d'ordre inférieur qui servaient les grands dieux. Peut-être le nom d'*Ancus Martius* est-il le nom d'une de ces anciennes divinités latines.

ancōra, æ (f.), ancre.

Mot emprunté : grec ἀγκύρα.

ango, is, *anxi*, *angère*, serrer ;

1 *angīna*, æ (f.), angine ;

2 *angor*, ōris (m.), angoisse ;

3 *angustus*, a, um, étroit, resserré ;
angustia, ārum (f.), défilé ;

4 *anxius*, a, um, anxieux ;
anxiētas, ātis (f.), anxiété ;

5 *angūlus*, i (m.), coin ;

6 *anguis*, is (m.), serpent ;
anguilla, æ (f.), anguille ;

composés en *angui-* :
angui-cōmus, a, um, qui a des serpents pour chevelure ;

angui-fer, -fēra, -fērum, qui porte des serpents ;

7 *angī-portus*, ūs (m.), ruelle.

Le verbe *angere* « êtreindre » se prend à la fois au physique et au moral. Virg. *Æn.* VIII, 260. *Corripit in nodum complexus et angit inhærens Elisos oculos et siccum sanguine guttur.* Cic. *Q. Fr.* *Me illa cura sollicitat, angitque vehementer.* — L'une et l'autre signification se retrouve dans les dérivés. Ainsi *angor* peut se dire d'une affection de la gorge et des angoisses de l'âme. A côté de *angor* il a

dû exister anciennement un substantif neutre **angus*, d'où *angus-tus* (cf. *onus* et *onustus*). Cet adjectif, à son tour, donne *angustia*, qui est surtout usité au pluriel. *Anxius* est tiré d'un inusité **anxus*, ūs. — *Anguis*, littéralement « celui qui étreint ». — Le radical *ang-* est employé dans toute la famille. Grec ἄγχω « étreindre », ἄγχουσι « être oppressé, affligé ». Allemand : *Angst* « anxiété, crainte ». A la même origine appartiennent aussi l'adverbe grec ἄγγι, ἄγγισθῆ « près » (cf. le français *près*, qui vient du latin *pres-*) et l'adjectif allemand *eng* « étroit ».

ānīma, æ (*f.*), souffle de vie; ānīmus, ī (*m.*), âme, esprit;

1 ānīmo, as, animer;

ānīmans, antis, adj., animé;

2 ānīmal, ālis (*n.*), être animé, animal;

ānīmālis, is, e, d'être animé;

3 adj. comp. : ex-ānīmus, a, um, ou -is, is, e, inanimé;

ex-ānīmo, as, tuer;

in-ānīmus et in-ānīmātus, a, um, inanimé;

sēmi-ānīmus, a,

um,

sēmi-ānīmī, is, } à demi mort;

e,

in-ānīmus, a, um, unanime;

in-ānīmītas, ātis (*f.*), unanimité;

4 ānīmōsus, a, um, 1° courageux;

2° irrité;

5 ānīm-adverto, is, appliquer son esprit à, remarquer;

animadversio, ōnis (*f.*), 1° remarque; 2° blâme.

Anīmus et *anīma* avaient, à l'origine, le sens de « souffle, haleine » comme *spīritus*. C'est ce sens qu'on trouve encore dans le vers de Virgile *Æn.* x, 487 : *Una eademque viā sanguis animusque sequuntur*. Mais la plupart du temps *anīma* a été réservé pour l'acception physique et l'on em-

ploie *animus* avec la signification morale. — Le dérivé *animal* est proprement un adjectif neutre pour **animale* « ce qui a vie ». — *Animadverto* signifie prendre garde : Gell. vi, 2 : *Animadvertere ad verba*. Dans la langue judiciaire « veiller à, punir ». Cic. *Verr.* iii, 17 : *Tu qui institueras animadvertere in eos qui perperam judicassent*. Sall. *Cat.* 52 : *animadvertere verberibus in cives*. Dans la langue ordinaire, simplement « remarquer »; par un oubli de l'étymologie (*animum advertere alicui rei*), il se construit avec l'accusatif : Cic. *Cat.* i, 8 : *Quid est, Catilina? ecquid attendis? ecquid animadvertis horum silentium?* — *Anīmus* est le grec ἀνεμος. La même racine se trouve dans le sanscrit *anīla-s* « vent ». — Inversement le grec θυμός a pris la signification abstraite, au lieu que le latin *fūmus* a gardé l'acception physique.

annus, ancienn. * *amnus*, ī (*m.*), 1° année; 2° ancienn. cercle;

I (sens d'année) : 1 annuus, a, um, annuel;

2 annālis, is, e, de chaque année;

3 annosus, a, um, chargé d'années;

4 comp. p̄r-ennī, is, e, éternel;

p̄r-ennītas, ātis (*f.*), éternité;

soll-ennī, is, e, de chaque année;

solennel;

sollennītas, ātis (*f.*), solennité;

5 quōt-annī, adv., chaque année;

6 bi-ennīum, tri-ennīum, īi, etc.,

durée de deux, trois ans, etc.;

adj. corresp. en -ennālis, is, e :

biennālis, triennālis, etc., de

deux, de trois ans, etc.;

7 annīversārius, a, um, anniversaire;

8 amōna, æ (*f.*), 1° récolte de l'année;

2° prix des vivres;

II (sens de cercle) : annulus, ī (*m.*), anneau.

Annus pour **amnus* (cf. le groupe *mn*

dans *sollemnis*) signifiait d'abord « circuit, cercle ». Ce sens est attesté par le diminutif *annulus* et par le témoignage de l'osque où *amnud* est un ad-
verbe signifiait « *circum, circa* ». V. aussi Varron de *L. L.* vi, 8 : *Tempus a bruma ad brumam, dum sol redit, vocatur annus, quod ut parvi circuli annuli, sic magni dicebantur circites anni, unde annus*. Virg. *Æn.* iii, 284 : *Interea magnum sol circumvolvitur annum*. — *Sollemnis* signifie « qui a lieu tous les ans », v. *sollus*. — Un autre composé du même genre est **perrennis*, devenu plus tard *perennis*, qui signifie proprement « annuel » : Cic. *Nat. Deor.* ii, 21 : *Stellurum perennes cursus atque perpetui*. Les sacrifices annuels s'appellent *perennia sacra*. L'adverbe *perenne* est employé par Columelle, xii, 18, dans le sens « tous les ans » : *Perenne fabricandæ decimodiæ et trimodiæ et fiscellæ texendæ*. Ce mot a pris ensuite l'acception « perpétuel, éternel » : Horace, *Od.* iii, 30, 1 : *Exegi monumentum ære perennius*. — Il semble qu'il y ait eu en latin un autre adjectif venant de *per* et *annis* : Cic. *Verr.* vi, 48 : *aquæ perennes*. Id. *Nat. Deor.* ii, 39 : *adde huc fontium gelidas perennitates*. — *Annōna*, nom formé comme *Bellōna*, *Pomōna*, a été d'abord une divinité présidant aux provisions de l'année et comparable aux Pénates. On a une inscription : *ANNONAESANCTAE* (Orelli n° 1810). Son nom a ensuite signifié « approvisionnement, prix du blé, cherté », à peu près comme si les noms de *Ceres* et de *Liber* n'étaient restés que dans le sens de « pain » et de « vin ».

ansa, æ (*f.*), anse;

ansatus, a, um, garni d'une anse.

anser, ēris (*m.*), oie;

anserinus, a, um, d'oie.

Il y avait à l'origine une aspiration : **hans-er*. Le suffixe *er* est une addi-

tion relativement récente. Cf. l'allemand *Gans* « oie », le grec *χίψ*, le sanscrit *hansa* « oie, flamant ».

antē, adv. et prép., 1° devant; 2° avant;

I Comp. en *antē-*, *anti-*, *ant-* : *antē-cēdo*, *antē-cello*; *anti-cīpo*, etc. *ant-ea*, adv., auparavant;

II Dér : 1 *antērior*, or, us, antérieur;

2 *antiquus*, a, um, antique; *antiquitas*, ātis (*f.*), antiquité; *antiquitus*, adv., de toute antiquité;

3 formes arch. en *antid-* :

antid-eo, je vais en avant;

antid-ea | adv., auparavant.

antid-hac |

La préposition *ante* exprime à la fois l'antériorité dans le temps et dans l'espace : *ante oculos*; *ante paucos dies*. Cette double signification s'est étendue aux dérivés : ainsi l'on dit *antiqui mores* « les anciennes mœurs » et *antica pars templi* « le devant du temple »; seulement l'orthographe n'est pas la même. Cf. *posticus*. — *Anterior* renferme un double comparatif comme *posterior*. — Sur la composition de *ant-ea*, v. *post-ea*. — La forme la plus archaïque de la préposition est *anteid*, *antid*, qui est restée dans les adverbes *antid-ea*, *antid-hac*, et dans le verbe *antid-eo*. Il y faut voir une sorte d'ablatif comme *marid*. Le *d* étant plus tard tombé, la voyelle s'est abrégée. — L'*ē* de *antē* est remplacé par *i* dans les composés comme *anti-cipo*, *anti-stes*, par la même raison euphonique qui fait qu'on a *donc* et *donicum*, *undē* et *undī-que*. — Le grec *ἀντι* est de même origine, quoique ayant une signification quelque peu différente. L'idée de « devant » et celle de « vis à-vis, contre » sont assez voisines. De même dans les langues germaniques, le préfixe *anda* ou *ant* signifie « contre » : allemand *Ant-wort* « réponse ». — En sanscrit *anti* signifie « de-

vant » et « vis-à-vis ». — On voit déjà en latin *ante* se combiner avec d'autres prépositions pour faire *inante*, *abante*; c'est le commencement de ce que nous avons en français : *avant* = *ab-ante*; *devant* = *de-abante*.

antenna, æ (*f.*), antenne.

antrum, i (*n.*), antre, grotte.

Mot emprunté : grec ἀντρον.

ānus, ūs (*f.*), vieille femme;

ānilis, *is*, *e*, de vieille femme.

āper, āpri (*m.*), sanglier.

Cf. allemand *Eber* « sanglier ».

āpex, āpīcis (*m.*), houppe; sommet.

āpis, *is* (*f.*), abeille;

1 *āpiarius*, *a*, *um*, d'abeille;

2 *āpicula*, æ (*f.*), petite abeille.

āpīscor, toucher à, atteindre;

1 *aptus*, *a*, *um*, propre à;

in-aptus, *a*, *um*, impropre; sot;

ineptiæ, *arum* (*f.*), inepties;

ineptio, *is*, *ire*, parler ou agir d'une manière inepte;

apto, *as*, ajuster;

ād-aptātus, *a*, *um*, adapté;

2 *ād-īpīscor*, *ēris*, *ādeptus sum*, *ādīpīsci*, acquérir;

ādeptio, *ōnis* (*f.*), acquisition;

3 *cāpi*, *-isti* (*pf.*), se mettre à, commencer;

cāptus, *ūs* (*m.*), entreprise, commencement;

4 *cōpula*, æ (*f.*), union, lien;

cōpulo, *as* et *cōpulo*, *āris*, unir.

Il y avait en ancien latin un verbe *apere* « attacher ». Fest. p. 18. *Comprehendere antiqui vinculo apere dicebant*. Serv. ad Virg. *Æn.*, x, 270. *Apere veteres ritu flaminum alligare dicebant*. — De là le participe *aptus*, qui veut dire littéralement « attaché ». Cic. *Tusc.* v, 21. *Fulgentem gladium e lacunari seta equina aptum demitti jussit*. Id. *Or.* 71. *Facilius est aptu dissol-*

vere, quam dissipata connectere. Lucr. v, 805. *Cresecbant uteri terræ radicebus apti*. Le passage au sens figuré « propre, convenable » s'est fait par des locutions comme celles-ci : Cic. *Fin.*, iv, 19. *Ordo rerum conservatus, et omnia inter se apta et connexa*. Id. *Fin.* iii, 14. *Cothurni laus est ad pedem apte convenire*. Id. *Univ.* 5. *Mundi corpus ita apte cohæret, ut dissolvi nullo modo queat*. — Le déponent *apīscor* a le sens de « s'attacher à ». Lucr. vi, 1232. *Nulla cessabant tempore apīsci*. *Ex aliis alios avidi contagia morbi*. De là l'idée d'attraper, atteindre. Plaute, *Epid.* v, 2, 3. *Sine me hominem apīsci*. Id. *Capt.* iv, 1, 8. *Sine sacris hereditatem sum aptus effertissimam*. — La même idée se retrouve dans le composé *ad-īpīscor*. Liv., XLIV, 28. *Fugientes Gallos Macedones adepti ceciderunt*. De même *adīpīsci magistratum, honores, laudem*. — Le parfait *cāpi* est pour *co-ēpi*. Lucrèce, iv, 619, emploie encore la forme *cō-ēpi* : *Ceu plenam spongiam aquai Si quis forte manu premere ac siccare coepit*. Le participe *cāptus* est pour **co-ēptus* (cf. *con-feci*, *con-fectus*). Le sens de *cāpi* est « se mettre à une chose, s'attacher à une entreprise ». Plaute emploie encore le présent de l'indicatif et du subjonctif. Men. v, 5, 57. *Neque ego pugnas, neque lites cāpio*. Truc. ii, 1, 23. *Ubi nihil habeat, alium quæstum cāpiat*. — *Cōpula* est pour **co-apula*, cf. *cōgo* pour **co-ago*. — Autres composés de *apīscor* : *ind-īpīscor*, *red-īpīscor*. — On voit par ce qui précède que *cāpi* n'a rien de commun avec *in-cipio*. Il est probable qu'il y a parenté entre *apio* et le grec ἀπιω « j'attache », malgré l'esprit rude.

āpīum, ii (*n.*), ache.

āpīricus, *a*, *um*, exposé au soleil

1 *āpīricor*, *āris*, se chauffer au soleil;

āprīcātio, ōnis (f.), action de se chauffer au soleil;

2 *āprīcitas, ātis (f.)*, exposition au soleil.

āprīlis, is (m.), avril.

āpud, prēp., auprès de; chez.

Au lieu de *apud* on disait aussi en vieux latin *apor*; cf. *ar*, au lieu de *ad*, dans *ar-cessere, ar-biter*.

āqua, æ (f.), eau;

I Juxtaposé : *aquæductus, ūs (m.)*, aqueduc;

II Dér. : 1 *āquor, āris*, s'approvisionner d'eau;

āquātio, ōnis (f.), approvisionnement d'eau;

2 *āquāticus, a, um*, aquatique;

3 *āquōsus, a, um*, aqueux;

4 *āquilentus, a, um*, pluvieux.

Le mot *aqua* existe dans toute la famille. En grec, au lieu de *qu*, nous trouvons un π (v. *linguo*) : Μεσο-ἀπ-τοι « ceux qui habitent entre deux fleuves ». De même en sanscrit : *āpas* « les eaux ». Gothique *ahwa* « eau ».

āquīla, æ (f.), aigle;

1 *āquīlinus, a, um*, d'aigle, aquilin;

2 *āquīlifer, -fēra, -fērum*, porte-aigle.

āquīlo, ōnis (m.), aquilon, vent du nord; *āquīlōnius, a, um*, de l'aquilon.

āra, æ (f.), autel.

En ombrien, *asa*. La forme *asa* est aussi celle du vieux latin. Gell. iv, 3. Serv. ad *Æn.* iv, 219. Pour le changement de *s* en *r*, v. *flos*.

ārānea, æ (f.), araignée;

ārāneus, a, um, d'araignée.

Mot emprunté : grec ἀράχνη.

arbor, ōris (f.), arbre;

1 *arbōrēus, a, um*, d'arbre;

2 *arbōrēco, is*, devenir arbre;

3 *arbustum, i (n.)*, plant d'arbres; verger;

4 *arbuseūla, æ (f.)*, arbuste;

5 *arbūtus, i (f.)*, arbusier; ar-bouse.

Forme ancienne : *arbo*. De là *ar-bustum* « lieu planté d'arbres », comme de *salix* « saule » on a *salictum* « lieu planté de saules ». *Arbustum* a pris ensuite le sens d'arbre.

arca, æ (f.), coffre;

arcānus, a, um, caché, secret;

arcānum, i (n.), secret.

arceo, es, contenir; écartler;

I Comp. : 1 *co-erceo, es*, contenir, réprimer;

2 *ex-erceo, es*, dompter; exercer; *exercitium, ii (n.)*, exercice militaire;

exercitus, ūs (m.), armée;

exercito, as, exercer fréquemment;

exercitatio, ōnis (f.), exercice répété;

in-exercitatus, a, um, non exercé;

II Dér. : *arctus* ou *artus, a, um*, en-fermé, serré;

arto et *cō-arto, as*, resserrer, presser, réduire;

coartatio, ōnis (f.), action de resserrer, de condenser.

Le sens propre d'*arceo* est « contenir, enfermer ». Cic. *Somn. Scip.* 4 : *Orbis cælestis extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens et continens ceteros*. Ce sens se retrouve dans *coerceo* : Cic. *Nat. Deor.* 22 : *Mundus omnia complexu suo coerces et continet*. — Appliquée à un fleuve, à une foule, aux passions, l'idée de « contenir » a donné naissance à celle de « refréner, réprimer ». De là, en général, « arrêter ». Plin. xii, 1, 5 : *Platanus solem æstate arces, hieme admittit*. Liv. XXVI, 20 : *Punica clas-sis Tarentum accita ad arcendos com-meatus præsidii romani*. — *Coerceo* a le même sens et y joint, en outre, ce-

lui de « punir » : Cic. *Or.* 1, 43 : *coercere cupiditates*; Id. *Off.* III, 5 : *morte, exsilio, vinculis, damno coercere aliquem*. — *Exerceo* « exercer, éprouver » : Cic. *Tusc.* v, 1 : *Eos casus in quibus me fortuna vehementer exercuit*. Plaute, *Amph.* 1, 1, 167. *Gestiant pugnī mihi*. — *Si in me exercituru's, quæso in parietem ut primum domes*. On a ensuite dit, avec un nom de chose, *exercere arma, artem, commercium, pacem*, etc. *Exerceo* s'est employé aussi au sens neutre. Cic. *Orat.* II, 71. *Cum, ceteris in campo exercentibus, in herba ipse recubisset*. — *Exercitus, ūs* semble avoir été d'abord un substantif abstrait signifiant « exercice ». Plaute, *Rud.* II, 1, 7. *Pro exercitu gymnastico et palæstrico hoc habemus* : *Echinos, lopadas*, etc. Puis il a passé au sens concret de troupe sous les armes, et de troupe en général. — Certains sens du grec ἀρξέω se rapprochent de *arceo* : mais, par d'autres acceptions, les deux verbes sont si éloignés l'un de l'autre que la parenté reste douteuse.

architectus, i (m.), architecte;
architector, āris, bâtir, construire.
Mot emprunté : grec ἀρχιτέκτων.

arcus, ūs (m.), arc;

- 1 *arci-pōtens, entis, adj.*, puissant par son arc;
- 2 *arci-tēnens, entis, adj.*, qui tient un arc.

arduus, a, um, qui se dresse, élevé; difficile.

ārea, æ (f.), sol uni, d'où : 1° emplacement pour bâtir; 2° cour ou vestibule; 3° place publique; 4° aire à battre le grain.

ārēna ou hārēna, æ (f.), sable;

- 1 *ārēnōsus, a, um*, couvert de sable;
- 2 *ārēni-vāgus, a, um*, errant à travers les sables.

La forme usitée chez les Sabins était *fasena*, ce qui prouve l'antiquité de l'*h*. Pour la permutation de *f* et *h*, v. *hædus*.

ārēo, es, ui, ēre, être sec;

- 1 *āresco* et *ex-āresco, is*, se dessécher;
- 2 *āridus, a, um*, sec;
ārīditas, ātis (f.), aridité, sécheresse;
- ardēo, es, arsi, arsum, ardēre*, être brûlant;
- ardens, entis, adj.*, ardent;
- ardor, ōris (m.)*, ardeur;
- ardesco* et *ex-ardesco, is, exarsi*, s'enflammer;
- 3 *ārē-fācio, is*, dessécher.

Au lieu de *āridus*, on trouve *ardus* chez Plaute, *Aul.* II, 4, 18 : *Pumex non æque est arduus atque hic est senex*. C'est cette forme (cf. *calidus* pour *calidus, valde* pour *valide*) qui a donné *ardeo*. — Les formes *arsī, arsum* supposent un verbe **ardēre* de la 3^e conjugaison.

argentum, i (n.), argent;

- 1 *argenteus, a, um*, d'argent;
- 2 *argentarius, ūi (m.)*, changeur; banquier;
- argentaria, æ (f.)*, banque.

Grec ἄργυρος « argent ». Sanscrit *ragata-m* (même sens). Le mot s'est sans doute transmis de peuple à peuple en même temps que le métal qu'il désignait.

argilla, æ (f.), argile.

arguo, is, ui, ūtum, uēre, indiquer; accuser;

I Comp. : *rēd-arguo, is*, réfuter une accusation;

II Dér. : 1 *argūtus, a, um*, perçant, clair;

argūtīx, ārum (f.), finesse, subtilité;

2 *argūmentum, i (n.)*, indication, preuve;

argūmentor, ārs, prouver par un raisonnement;

argūmentātio, ōnis (f.), raisonnement;

argūmentōsus, a, um, péniblement travaillé.

Argūtus doit le plus souvent être entendu, non comme le participe de *arguo*, mais comme un adjectif formé de la même manière que *cornūtus, vērūtus*. Le sens le plus ancien paraît être celui de « pointu ». Virgile, *Georg.* III, 80, traçant le modèle d'un cheval : *Illi ardua cervix Argutumque caput, brevis abtus, obesaque terga. Argutum caput* se traduirait en français par « la tête fine ». Pallad. IV, 13, 2. *Aures breves et argutæ*. De là « perçant » en parlant du son : *Argutæ aves, cicadæ; arguta serra*. On l'emploie aussi pour l'odeur et la saveur. Plin. XV, 3, 4. *Odor argutior*. Pallad. III, 25. *Argutus sapor*. Nous disons de même un cri perçant, un goût piquant. — L'idée de pointe, appliquée à l'esprit, a donné les sens de « fin, subtil ». Cic. *Brut.*, XVII (en parlant de Caton) : *Quis illo gravior in laudando? acerbior in vituperando? in sententiis argutior, in docendo edisserendoque subtilior?* — Pris en mauvaise part, « bavard, astucieux, rusé »; de là *argutiæ* « finesse, arguties ». — Le verbe *arguo* signifie « dénoncer, accuser ». Virg. *Æn.* IV, 13. *Degeneres animos timor arguit*. Cic. *Rosc. Amer.* 13. *Occidisse patrem Sextius Roscius arguitur*. — Mais un sens plus général « expliquer, déclarer » nous est conservé dans le mot *argumentum*, qui s'emploie souvent pour désigner un sujet à traiter. Quintil. V, 10, 9 : *Omnis ad scribendum destinata materia appellatur argumentum; nec mirum, cum id inter opifices quoque vulgatum sit*. Virg. *Æn.* VIII, 791. *At levem clipeum sublatiis cornibus Io Auro insignibat, jam*

setis obsita, jam bos (Argumentum ingens) et custos virginis Argus. — *Argūtus* a quelquefois le sens de « clair, minutieux, précis » : il y faut voir alors le participe de *arguo*. *Argutæ litteræ* « des lettres où toutes les circonstances sont marquées », *arguta exta* « des entrailles donnant un présage précis ». — Si l'on rapproche ces divers emplois, on est amené à supposer un primitif de la quatrième déclinaison **argus*, signifiant « pointe » : pour le développement des sens, comparez le verbe anglais *to point*, qui veut dire à la fois « affiler » et « indiquer ».

āriēs, ētis (m.), bélier;

āriēto, as, heurter ou se heurter.

ārista, æ (f.), barbe d'épi; épi.

armentum, i (n.), troupe d'animaux; gros animal;

1 *armentālis, is, e*, qui fait partie d'un troupeau de gros bétail;

2 *armentārius, ii (m.)*, pâtre de gros bétail.

Armentum ne vient pas de *ware*, comme on l'a dit quelquefois. Il désigne toute espèce de troupeaux de gros animaux. Par exemple, des cerfs : Virgile, *Æn.* I, 188. *Tres littore cervos Prospicit errantes : hos tota armenta sequuntur*. Des monstres marins. Id. *Georg.* IV, 395. *Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas*. — *Armentum* est formé comme *jumentum* « attelage » : il vient d'un radical *ar-* « adapter, joindre », (v. *artus*). *Armentum* s'est pris quelquefois par abus pour désigner un seul animal.

armus, i (m.), jointure du bras et de l'épaule;

1 *armo, as*, équiper, armer, d'où : *ex-armo, as*, désarmer;

arma, orum (n.), armes;

armātūra, *æ* (*f.*), équipement ;
armure ;

armāmenta, *orum* (*n.*), agrès d'un
vaisseau ;

armāmentārium, *ii* (*n.*), arsenal ;
adj. en *-ermis*, *is*, *e* ou *-ermus*,
a, *um* :

in-ermis ou *in-ermus*, sans ar-
mes ;

sēmī-ermis ou *sēmī-ermus*, à demi
désarmé ;

composés en *armi-* :

armī-fer, *-fēra*, *-fērūm*, qui porte
des armes ;

armī-ger, *-gēra*, *-gērūm*, qui
porte des armes ; *subst.* (*m.*),
écuyer ;

armī-pōtens, *entis*, *adj.*, puissant
par les armes ;

armī-lustrum, *i* (*n.*), lieu où l'on
célébraait la fête de la purifica-
tion des armes, ou *armi-lus-
trium* ;

2 *armilla*, *æ* (*f.*), bracelet ;

armillātus, *a*, *um*, orné de brace-
lets.

Armus signifie proprement « jointure » : il s'est pris de bonne heure dans le sens d'épaule et de bras. Nous retrouvons cette acception dans les langues congénères, particulièrement en allemand et en anglais, où *arm* signifie « le bras ». Du substantif *armus* vient le verbe *armare*, littéralement « se couvrir les épaules » (au moyen d'une cuirasse, d'un bouclier, etc.), puis en général « armer ». A son tour *armare* a donné le nom verbal *arma* « les armes », spécialement les armes défensives, par opposition à *tela* « les armes offensives ». Sall. *Catil.* 43. *Armorum atque telorum portationes.* Id. *Jug.* 47. *Arma, tela, equos et cetera instrumenta militiæ parare.* A *armus* correspond, malgré l'esprit rude, le grec ἀρμός « articulation, épaule ». En sanscrit *arma-s* « bras ». V. d'autres dérivés de la même

racine aux mots *artus*, *armentum*,
ars.

āro, as, labourer ;

1 *ārātiō*, *ōnis* (*f.*), labour ;

2 *ārātor*, *ōris* (*m.*), laboureur ;

3 *ārātrum*, *i* (*n.*), charrue ;

4 *arvum*, *i* (*n.*), champ labouré ;
arvālis, *is*, *e*, des champs.

Grec ἀρώ « labourer », ἀροτρον
« charrue », ἀροτρα « champ ».

ars, artis (*f.*), invention, art, res-
source, artifice ;

1 *in-ers*, *ertis*, *adj.*, inhabile, inerte ;
inertia, *æ* (*f.*), inertie ;

2 *soll-ers*, *ertis*, *adj.*, inventif, adroit ;
sollertia, *æ* (*f.*), adresse ;

3 *arti-fex*, *-ficus* (*m.*), artisan,
artiste ;
artificium, *ii* (*n.*), art, métier.

Ars signifie proprement « combinai-
son, invention ». Virg. *Æn.* I, 661 :
*At Cytherea novas artes, nova pectore
versat Consilia.* Id. *Æn.* V, 359. *Et
clypeum efferrī jussit, Didymaonis
artes.* C'est en ce sens que *ars* a donné
iners et *sollers*. — De là « artifice ».
Virg. *Æn.* II, 152. *Ille dotis instructus
et arte Pelasga.* — « Art ». *Ars impera-
toria, rhetorica. Ars medendi. Artes
ingenuæ.* Le mot est de la même fa-
mille que *artus* et remonte à un radi-
cal *ar-* « adapter, combiner ».

artus, ūs (*m.*), jointure, articulation ;
membre (*en prose, scul. au plur.*) ;
articulus, *i* (*m.*), jointure, articula-
tion ;

articulo, as, articuler ; diviser ;

articulātē, *articulātīm*, *adv.*, d'une
manière distincte.

Ar-tus, formé comme *duc-tus*, *rap-
tus*, vient d'un radical *ar-* « adapter,
joindre » qui a laissé en grec de nom-
breux dérivés : ἀρ-αρ-ίστω (aor. ἤρ-αρ-
ον) « adapter », ἀρ-θρον « articulation,
membre », ἀρ-ἰ-στω « convenir », au fig.
« plaire », ἀρ-ε-τή « aptitude, vertu »,

etc. En latin, ce radical *ar-*, outre *artus*, a donné *ars*, *armus*, *armentum*. — Datif-ablatif pluriel : *artūbus*, pour éviter la confusion avec *ars*. — Le diminutif s'emploie dans des acceptions assez diverses : *articuli digiti*, *sarmentorum*, *montium*, *orationis*, *juris*, *temporis*. — *Articulare* « diviser en petites parties, articuler ». Lucr. iv, 547. *Hasce igitur penitus voces cum corpore nostro Exprimimus, rectoque foras emittimus ore, Mobilis articulat verborum dædala lingua.*

ārundo et harundo, -*ānis* (*f.*), roseau ;
 1 *ārundineus*, *a*, *um*, de roseau ;
 2 *ārundī-fer*, -*fēra*, -*fērum*, qui porte ou produit des roseaux.

arx, *arcis* (*f.*), hauteur ; citadelle.
 Le sens primitif paraît être celui de « hauteur, sommet ». Virg. 1, *Georg.* 240. *Mundus, ut ad Scythiam Rhipæaque arduus arces Consurgit, premitur Libyæ devecus in Austros*. Id. *ibid.* II, 534. *Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma, Septemque una sibi muro circumdedit arces*. — De là, à cause de l'habitude de bâtir les citadelles sur les hauteurs, « citadelle, forteresse ».

ās, **assis** (*m.*), 1° *as*, monnaie ; 2° tout, unité ;
 1 *sestertius*, *ii* (*m.*), (*p. semis-tertius*), sesterce (gén. pl. *sestertium*, rar. *sestertiorum*) ;
 2 composés en -*ussis* :
dēc-ussis, *is* (*f.*), dix as ;
cent-ussis, *is* (*f.*), cent as.

L'*as* a été la plus ancienne monnaie des Romains. À l'origine, on pesait la monnaie : l'*as* avait le poids d'une livre (*as libral*). À partir des guerres puniques les monnaies d'or et d'argent étant devenues le principal moyen d'échange, l'*as* fut réduit au sixième du poids primitif, puis au douzième et enfin au vingt-quatrième. L'*as libral*

se divisait en douze onces. Voici les noms qui expriment ces subdivisions : *uncia* = 1 once ; *sextans* (participe présent d'un verbe **sextare* « se diviser en six ») = 2 onces ; *quadrans* (d'un verbe *quadrare*) = 3 onces ; *triens* (d'un verbe **triēre*) = 4 onces ; *quincunx* (de *quinque* et *uncia*) = 5 onces ; *semis* ou *semissis* (de *semi* et *as*) = 6 onces ; *septunx* = 7 onces ; *bes* (probablement une corruption de *bis* et *triens*) = 8 onces ; *dodrans* (de *de* et *quadrans*) = 9 onces ; *dextans* (de *de* et *sextans*) = 10 onces ; *deunx* (de *de* et *uncia*) = 11 onces. — L'*as* était regardé comme l'unité par excellence : aussi les noms précédents s'appliquent-ils à toute espèce de mesure. Un héritier *ex asse* est celui qui recueille l'héritage en entier ; *ex semisse*, celui qui a la moitié ; *ex triente*, qui a le tiers, etc. — De là les locutions *in assem*, *ex asse* « en entier ». — *Semis*, réduit à la forme *ses*, se trouve en tête d'un grand nombre de composés qui tous renferment une forte ellipse. — *Sesquipes* (pour **ses-que-pes*) = 1 pied $\frac{1}{2}$, d'où l'adjectif *sesquipedalis* ; *sesquimodius* = 1 mesure $\frac{1}{2}$; *sesquijugerum* = 1 arpent $\frac{1}{2}$. Il y faut joindre *ses-tertius*, nom d'une monnaie d'argent qui à l'origine valait deux *as* et demi ; littéralement « le troisième *as* n'étant qu'un demi *as* ». Des ellipses analogues se trouvent dans toutes les langues. — *Decussis*, *centussis*, *semissis* sont formés comme si le nominatif était *assis*.

āsīnus, *i* (*m.*), âne ; *āsina*, *x* (*f.*), ânesse ;
 1 *āsellus*, *i* (*m.*), ânon ;
 2 *āsīnārius*, *ii* (*m.*), ânier.

asper, *ēra*, *ērūm*, âpre, rude ;
 1 *aspērītas*, *ātis* (*f.*), âpreté, rudesse ;
 2 *aspēro* et *ex-aspēro*, *as*, rendre rude, irriter, exaspérer.

assis, *is* (*m.*), ais ;

asser, ěris (m.), poutre.

astrum, i (n.), astre;

astrōlōgus, i (m.), astrologue;

astrōlōgīa, æ (f.), art ou métier de l'astrologue.

Mots empruntés : grec ἄστρον, ἄστρολόγος, ἀστρολογία. Le terme latin est *stella* (v. ce mot).

astus, ūs (m.), ruse;

astūtus, a, um, fourbe, rusé;

astūtīa, æ (f.), astuce.

āsylum, i (n.), asile.

Mot emprunté : grec ἄσυλον, de ἄ privatif et σιλάω « piller ».

āt et qqf. **ast, conj.**, 1° mais; 2° du moins;

1 *at-que*, d'où *āc, conj.*, et;

2 *at-qui, conj.* : 1° cependant; 2° or;

3 *at-tāmēn, conj.*, mais cependant.

On a expliqué *at* comme étant un doublet de *et* : mais *at* est probablement pour *aut*. En osque, il y a une conjonction *aut* signifiant « mais ». Pour le changement de *au* en *a*, cf. *Augustus, auscultare, augmentare, Plautus, autem*, écrits dans les inscriptions ou devenus en latin populaire : *Agustus, ascultare, agmentare, Platus, atem*. L'*a*, anciennement long, s'est abrégé devant le *t*. — L'origine de *ast* est obscure : Corssen suppose qu'il est pour *at sed*.

āter, ātra, ātrum, sombre, noir;

1 *ātrātus, a, um*, vêtu de noir;

2 *ātrāmentum, i (n.)*, liqueur noire (encre, vernis, etc.);

3 *ātrī-cōlor, ōris, adj.*, de couleur noire.

athlēta, æ (m.), athlète.

Mot emprunté : grec ἀθλητής, de ἀθλέω « combattre », ἀθλος « combat, jeu ».

ātrium, ii (n.), vestibule;

ātrīensis, īs (m.), gardien de l'atrium.

ātrox, ōcis, adj., menaçant, farouche, atroce;

ātrōcītas, ātis, (f.), fierté, atrocité.

audeo, es, ausus sum, audēre, oser;

1 *audens, entis, adj.*, audacieux;

audentia, æ (f.), audace;

2 *audax, ācis, adj.*, audacieux

audacter, adv., avec audace;

audācia, æ (f.), audace;

3 *ausum, i (n.)*, { acte audacieux.

ausus, ūs (m.), }

Audeo, en vieux latin, avait un parfait *ausi*. — Le subjonctif, ou plutôt l'optatif *ausim* est pour **aud-sim* (cf. *faxim, axim* pour **fac-sim, *ag-sum*). — *Audeo* est employé dans Virgile comme verbe neutre. *Æn.* II, 347. *Quos ubi confertos audere in prælia vidi*. Quelquefois *audeo* signifie simplement « consentir à, vouloir ». Plaute, *Men.* I, 2, 40. — *Men. Dic hominem lepidissimum esse me. — Pen. Ubi esuri sumus? — Men. Dic modo hoc quod ego te jubeo. — Pen. Dico, homo lepidissime. — Men. Ecquid audes de tuo istuc addere? — Pen. Atque hilarissime. — C'est en ce sens que audeo est entré dans la locution *sodes* « s'il vous plaît », pour *si audes* (cf. *sis*, pour *si vis*). Pour le changement de *au* en *o*, v. *faux*. — La signification « être désireux de » conduit à celle de « oser », qui est la plus ordinaire. Ter. *Eun.* V, 3, 17. *Quæ audacia tantum facinus audet?* Virg. *Ecl.* III, 16. *Quid domini faciant, audent cum talia fures!* Liv. III, 2. *Desperatio audere ultima et reperire cogit.* — *Audeo* est dérivé de l'adjectif *avidus*, sur le sens primitif duquel v. *aveo* et *avē*. — Au sujet de la contraction de *avi* en *au*, v. *faveo*. — La série *aveo, avidus, audeo* a son pendant dans *areo, aridus, ardeo*.*

augēo, es, auxi, auctum, augēre, aug-
menter; créer;

- 1 *auctio, ōnis* (f.), 1^o accroissement;
2^o vente aux enchères;
- 2 *auctor, ōris* (m.), qui augmente,
qui crée, d'où: 1^o auteur, cause;
particul. auteur (narrateur, écri-
vain); 2^o conseiller (en parl.
d'un projet);
auctoritas, ātis (f.), crédit, autorité
morale;
- auctōro, as*, louer pour un salaire;
auctōrāmentum, ī (n.), engage-
ment pour un salaire; solde;
- 3 *augmen, -mīnis* (n.), } augmenta-
augmentum, ī (n.), } tion;
- 4 *auxilium, īi* (n.), secours;
auxilior, āris, secourir;
auxiliātor, ōris (m.), qui porte se-
cours;
- auxiliāris, is, e,* }
auxiliārius, a, um, } auxiliaire.
- Tite-Live emploie (xxix, 27) la forme
auxim: *Divi divæque, vos precor quæ-
soque, ut quæ in meo imperio geruntur,
ea vos omnia bene juvetis, bonis aucti-
bus auxitis*. Cf. *axim, faxim, ausim*.
— Il a dû exister anciennement un
supin* *auxum*, un participe* *auxus*, d'où
auxilium. — Le verbe *augeo* « accroître,
enrichir » est employé dans les
sens les plus divers. Ainsi dans la lan-
gue religieuse il signifie « honorer par
des dons »: *augere aram donis*. On dit
de même: *augere aliquem divitiis*,
*auctus filio, augere aliquem nomini-
bus imperatoris*. *Augeo* signifie aussi
« créer ». *Lucr. v, 322. Nam quodcum-
que alias ex se res auget alitque, De-
minui debet*. — Ces différents sens se
retrouvent dans *auctor*. Il signifie
« fondateur, père ». *Virg. vii, 49. Isque
parentem Te, Saturne, refert,
tu sanguinis ultimus auctor*. — En
parlant d'un écrit ou d'une œuvre
d'art, « auteur ». *Lectitare auctores*.
Statuæ auctoris incerti. — En par-
lant d'un acte, « conseiller, instiga-
teur, garant ». *Auctor legis, pacis*,
lecti. *Cic. Att. xv, 5. Mihi, ut absim,*

vehementer auctor est. *Cic. Att. xiv, 8. Sibi insidias fieri: se id certis aucto-
ribus comperisse*. *Virg. v, 17. Non, si mihi Juppiter auctor Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cælo*. — Dans la langue du droit, « le propriétaire, le vendeur ». *Auctor fundi*. — La même diversité de sens se retrouve dans *auctoritas*, qui marque la qualité d'être *auctor*. Ainsi *auctoritas* a, entre autres acceptations, celle de « propriété, droit ». Loi des XII Tables: *Adversus hostem æterna auctoritas esto*. — Grec ἀϋξίνω, ἀϋξίω.

aula, æ (f.), cour; *aulicus, a, um*, de cour, courtisan.

Mot emprunté: grec ἀυλή « cour ».

aura, æ (f.), souffle, air.

Aura désigne le souffle: *aeris auræ*. C'est un terme plus faible que *ventus*. *Plin. Ep. v, 6, 5. Semper aer spiritu aliquo movetur; frequentius tamen auras quam ventos habet*. — *Aura* désigne aussi une émanation légère, une odeur, ou bien encore un son, ou enfin un reflet. *Virg. Georg. iii, 231. Si tantum notas odor attulit auras*. *Propert. i, 20, 50. Sed illi Nomen ab extremis fontibus aura refert*. *Virg. Æn. vi, 204. Discolor unde auri per ramos aura refulsit*. — Le mot est probablement emprunté du grec ἀϋρα.

aurīga, æ (m.), conducteur d'une voiture.

Aurīga est un de ces mots où la diphthongue *au* a indûment pris la place d'un *ō*. Il vient de *oreæ* « rênes » et *agere* « conduire ». *Festus, p. 182. Oreæ freni quod ori inseruntur*. Ce même mot *oreæ* est écrit *aurææ* par *Festus, pp. 8 et 27. L'ī long, dans aurīga, vient de la rencontre des trois voyelles*. — D'autres exemples de la diphthongue *au* se substituant fautivement à la voyelle *ō* sont: *AVSTIA* pour *ostia*, *C. I. L. 1463; ausculum*

pour *osculum*, Prisc. 1, 52, H; *ausculari* pour *osculari*, Festus, p. 28; *auricalchum* pour *ὑπερχάλκος*, Festus, p. 9.

auris, is (f.), oreille;

1 *auritus, a, um*, 1° qui a de longues oreilles; 2° attentif;

2 *auricula, æ (f.)*, bout de l'oreille; oreille;

3 *au-dio, is, ire*, entendre, écouter (*propr.* se mettre dans l'oreille); *auditus, ūs (m.)*, ouïe;

auditio, ōnis (f.), audition;

auditor, ōris (m.), auditeur;

auditorium, ii (n.), auditoire;

audientia, æ (f.), action d'écouter; attention;

ob-ædio, is, obéir;

obædiens, entis, adj., obéissant;

obædientia, æ (f.), obéissance;

4 *ausculto, as*, écouter;

auscultatio, ōnis (f.), action d'écouter;

auscultator, ōris (m.), qui écoute.

Auris est pour **ausis*, qui lui-même est pour un ancien monosyllabe **aus* (cf. *oŕs*, oreille). De là **aus-dio*, devenu *au-dio* « mettre dans l'oreille », *aus-culto* « recueillir dans l'oreille »; cf. *jū-dex* pour **jus-dex*. **Ausis* est donc un de ces mots qui ont ajouté un *i* à leur thème, comme *mens-i-s*, *nāv-i-s*, *jūven-i-s*. — Le verbe dans *audio* est le même que dans *con-dio*; v. *dio*. — *Aus-culture* renferme le fréquentatif que nous avons dans *oc-culture*; v. *calo* « cacher ». — Au lieu de *ob-ædire* on aurait plutôt attendu une forme *ob-ūdire*; mais les sons *æ* et *u* étaient voisins, comme on le voit par COIRAVIT (C. I. L. 1166), COERAVIT (lb. 801) et *curavit*; *mærus* Varr. L. L. v, 141) et *mūrus*. — Le même mot pour désigner l'oreille se retrouve dans l'allemand *Ohr*, anciennement *auso*, et dans l'anglais *ear*. Le grec *oŕs* faisait d'abord au génitif **oŕatos* pour **oŕsatos*, sur

le modèle de γούνατος, δούρατος : il en est resté le plur. homér. *oŕata*, devenu, par contraction, dans le dialecte attique, *ōra*. — Pour exprimer l'idée d'« entendre », le latin a donc renoncé à l'ancien verbe **cluo*, qui n'existe plus que dans quelques dérivés comme *cliens*, *inclutus*, et il y a substitué un composé de son invention. On trouve dans Hésychius un composé grec analogue : ὠπωθήσω· ἀκούσομαι.

aurōra, æ (f.), aurore.

Aurōra est proprement un adjectif formé comme *sonōrus*, *decōrus*. Le primitif est un substantif inusité **ausōs* = ἠώς, éol. *αŕως* « l'aurore ». Sanscrit *ushas* (féminin) « aurore ». — Il est probable que *Aurōra* était d'abord le nom de la divinité qui présidait à la naissance du jour : c'est ainsi qu'à côté de *flos* on a le nom de la déesse *Flora*. Puis le nom de la divinité s'est pris pour la chose elle-même (v. *annonā*).

aurum, i (n.), or.

1 *aurātus, a, um*, doré;

2 *aureus, a, um*, d'or;

3 composés en *auri-* :

auri-cōmus, a, um, à la chevelure d'or;

auri-fer, -fēra, -fērum, qui porte ou produit de l'or;

auri-fex, -ficis (m.), orfèvre.

Forme ancienne : *ausum* (Festus, p. 9). C'est la forme restée chez les Sabins.

auster, -tri (m.), auster, vent du sud;
austrālis, is, e, du midi.

austērus, a, um, austère;
austēritas, ātis (f.), austérité.

Mot emprunté : grec *αŕστηρός*.

autem, conj. 1° or; 2° mais;
aut, conj., ou.

Au-tem est une particule affirma-

tive servant à faire ressortir le mot qu'elle accompagne. Quand il y a opposition dans les idées, il prend le sens de « mais ». Cic. Div. II, 56. *Crasus hostium vin se perversurum putavit : pervertit autem suam.* — *Au-tem* est formé comme *i-tem* : la première partie est identique au grec αὐ. — *Aut* « ou » avait également, à l'origine, une valeur affirmative : il doit sa signification disjonctive à la répétition, ou encore au sens général des phrases où il était employé. Liv. VI, 18. *Audendum est aliquid universis, aut omnia singulis patienda.* — La forme ombrienne pour « ou » est *ote*, la forme osque est *auti* ou *aut*.

autumnus, i (m.), automne.

Autumnus ou *auctumnus* (l'orthographe n'est pas certaine) était d'abord un nom de divinité, comme *Vertumnus, Portumnus, Flora, Aurora, Ammona*. La désinence est celle d'un participe moyen.

ävê! salut!

L'interjection *ave* appartient au verbe *avere*, dont elle est l'impératif, et dont elle a conservé l'ancienne signification. *Aveo*, en effet, voulait dire primitivement « être en bonnes dispositions, se réjouir ». Comparez, pour le sens, la formule grecque γαίης. — Au lieu de *ave* les manuscrits et les inscriptions ont souvent *have*, et c'est là, selon Quintilien (I, 6), la vraie prononciation. V. au mot *holus* d'autres exemples de mots ayant perdu leur aspiration initiale.

ävëna, æ (f.), 1° avoine; 2° chalu-meau.

ävëo, es, ère, désirer vivement;

1 *avidus, a, um*, avide;

aviditas, atis (f.), avidité;

2 *ävârus, a, um*, 1° avide; 2° avare;

ävârîtia, æ (f.), 1° avidité; 2° avarice.

Aveo est un de ces verbes à signification morale dont le sens précis est assez difficile à marquer exactement, parce que nous les voyons continuellement changer de nuance. Cependant il semble que l'acception première soit « être dispos, se réjouir »; de là « être en appétit, désirer ». Aulu-Gelle (xix, 7) fait remarquer que le poète Lævius, qui vivait au temps de la jeunesse de César, emploie *avens* au sens de *libens*. Le rhéteur Claudius Mamertinus, qui avait été salué des mots : *Ave, consul amplissime*, par l'empereur Julien, lui répond (*Gratiar. act. ad Julian.*, 29) : *Aveo plane, Imperator, et avebo. Neque enim eventus esse potest optati hujus ambiguus, cum is avere jubeat, qui jam fecit ut averem.*

— Le sens ordinaire est « désirer ». Cic. Att. I, 15. *Aveo scire quid agas.*

— L'adjectif *avidus* participe à la variété des sens de *aveo*. Il a signifié d'abord « qui se plaît à, qui est porté vers ». Liv. XXII, 21. *Hispanorum inquieta avidaque in novas res ingenia.* De là le passage au sens d'« avide » était aisé. Cic. Phil. v, 8. *Avidus in pecunias locupletum.* La construction avec le génitif (*avidus laudis, opum*) ou avec l'infinitif (*avidus cognoscere amantem*, Ov. Met. x, 472) n'a pas besoin d'explication. Sans régime aucun, *avidus* signifie « avide »; c'est aussi le sens de son congénère *avârus*. — Lucrèce emploie *avidus* (II, 1066; v. 470) et l'adverbe *avide*, (v. 201) dans l'acception de « large, abondant » : il y faut voir un reste de l'ancien sens de *aveo*. V. *ave, audeo, gaudeo*; cf. *Mém. Soc. Ling.*, tome V, p. 193.

ävîs, îs (f.), oiseau;

1 *au-ceps, -cûpis (m.)*, oiseleur;

aucûpium, ii (n.), chasse aux oiseaux;

aucûpor, âris, 1° chasser aux oi-

seaux; 2° guetter, chercher; *aucupātio, ōnis (f.)*, chasse aux oiseaux;

2 *au-gur, -gūris (m.)*, augure.

augūrium, ii (n.), augure, présage;

augūro, as et *augūror, āris*, augurer;

augūrātio, ōnis (f.), action de prendre les augures;

augūrātus, ūs (m.), dignité d'augure;

augūrālis, is, e, augural;

in-augūro, as, inaugurer;

augustus, a, um, consacré par les augures, auguste;

3 *au-spex, -spicis (m.)*, qui observe les oiseaux;

auspicium, ii (n.), auspice;

auspicor, āris, prendre les auspices.

La science des augures avait pris à Rome une si grande importance et avait tellement pénétré dans la vie de tous les jours, que nous trouvons le mot *avis* en tête d'un certain nombre de composés où on ne le soupçonnerait pas d'abord, et où sa présence est presque oubliée. Tels sont : *au-cupari* qui veut dire « chercher, guetter » (littéralement « guetter un présage »), *au-tumare* « estimer, juger, affirmer » (littéralement « apprécier un présage »). — Dans *au-gurium* la seconde partie est formée d'un verbe **gurere*, **gusere*, qui signifiait « éprouver », et qui a donné le substantif *gustus* (voir ce mot). — Il y avait anciennement, à

côté d'*augurium*, un substantif neutre *augur*, signifiant « présage » : Att. *ap. Non.* p. 488. *Pro certo arbitrator sortes, oracla, adytus, augura.* — Comme *rōbur* (ou plutôt **rōbus*) a fait *rōbus-tus*, *augur* ou **augus* a fait *augus-tus*, qui signifie littéralement « consacré ». — Pour la contraction de **avi-ceps* en *au-ceps*, v. *faveo*. — En grec, au lieu de l'*a* de *avis* on a un *o*, et le mot s'est allongé du suffixe *ωνος* : *οι-ωνός* « oiseau » (cf. *υιωνός*, dérivé de *υιός*). De même en français *avis* se retrouve dans la diphthongue *oi* de *oiseau* (= *avi-cellus*).

āvus, i (m.), grand-père, aïeul;

I Comp. : 1 *prō-āvus, i (m.)*, bis-aïeul;

2 *āb-āvus, i (m.)*, trisaïeul;

3 *āt-āvus, i (m.)*, quadrisaïeul;

II Dér. : 1 *avia, æ (f.)*, grand'mère, aïeule;

2 *āvuncūlus, i (m.)*, oncle maternel (v. *patruus*);

3 *āvītus, a, um*, d'aïeul, d'ancêtre.

Avunculus est proprement un diminutif, probablement un diminutif d'affection « le petit aïeul ». Le français *oncle* est pour une ancienne forme *uoncle*.

axis, is (m.), 1° essieu; 2° ais.

Grec : *ἄξων*. Vieux haut-allemand *ahsa*, d'où l'allemand *Achse*; sanscrit *aksha-s* « axe ». Peut-être faut-il reconnaître le même mot dans le grec *ἄμ-αξ* « chariot ».

B

hacca ou mieux *bāca, æ (f.)*, baie de fruit;

bāci-fer, -fēra, -fērum, qui porte ou produit des baies.

baccar, āris (n.), nard sauvage, plante huileuse.

Bacchus, i (m.), 1° Bacchus, dieu du vin; 2° vin;

1 *bacchor, āris*, 1° célébrer les mystères de Bacchus; 2° se livrer à des transports (de joie, de colère, etc.);

dē-bacchor, āris, se livrer à des transports désordonnés;

2 *bacchānal, ālis* (n.), 1° lieu consacré à Bacchus; 2° d'ord. au plur., bacchanales, fêtes de Bacchus.

Mot emprunté : grec Βάχος.

bācūlum, d'où *bācillum*, i (n.), bâton; *im-bēcillus, a, um*, ou *im-bēcillis, is, e*, faible, infirme;

imbēcillitas, ātis (f.), faiblesse.

A côté de *baculum* il y a aussi un masculin *baculus*. — Rapprocher le grec βάζυρον.

bæto ou *beto*, aller;

I Comp. : 1 *im-bito, is, arch.*, aller dans;

2 *per-bito, is, arch.*, périr;

3 *rē-bito, is, arch.*, revenir;

II Dér. : 1 *arbiter, -tri* (m.), arbitre; témoin;

arbitra, æ (f.), confidente;

2 *arbitror, āris*, juger, penser; *arbitrātus, ūs* (m.), volonté, autorité;

arbitrium, ii (n.), jugement, décision;

arbitrārius, a, um, 1° arbitraire; 2° incertain.

Le verbe *bētere* (on trouve aussi *bītere*) « aller », avec ses composés, est employé dans l'ancienne langue. Plaute *Merc.* II, 3, 127. *Ad portum ne bitas, dico jam tibi*. Varr. *ap. Non.* p. 77. *Si ire conor, prohibet betere*. Ce verbe a une formation analogue au grec βητέω « aller » (ἀμφις-βητέω « se séparer »). — Au sujet de la première syllabe de *ar-biter*, voyez *ad.* — Voici comment les anciens définissent le rôle de l'arbitre. Cic. *Rosc. Com.* 4. *Aliud est iudicium, aliud arbitrium : iudicium est pecuniæ certæ, arbitrium in-*

certæ : ad iudicium hoc modo venimus, ut totam litem aut obtineamus, aut amittamus : ad arbitrium hoc animo adimus, ut neque nihil, neque tantum quantum postulavimus, consequamur. Sen. *Benef.* III, 7. *Judicem formula includit, et certos, quos non excedat, terminos ponit : arbitri libera, et nullis adstricta vinculis religio, et detrahere aliquid potest et adjicere, et sententiam suam, non prout lex aut justitia suadet, sed prout humanitas et misericordia impulit, regere.* De cette latitude laissée à l'arbitre sont venus les sens de « pouvoir, bon plaisir » qu'ont pris *arbitrium* et le mot *arbiter* lui-même. *Arbitrium imperii, rerum.* — *Arbitrium* avait donc primitivement un sens analogue à celui du français « recours ». *Arbiter* s'explique par *arbitrium*, et doit être entendu au sens passif : « celui qu'on va trouver, à qui l'on a recours ». — Pour la différence de quantité entre *bētere* et *arbiter*, cf. *nābere* et *innuba*. Sur l'æ, v. *scena*.

bājūlus, i (m.), portefaix;

bājulo, as, porter à bras.

balbus, a, um, bègue;

balbūtio, is, ire, balbutier.

bālīneum, balneum, i (n.) et *balneæ, arum* (f.), bain;

1 *balneāria, ium* (n.), salle de bain;

2 *balneātor, ōris* (m.), baigneur.

Mot emprunté : grec βαλανεϊον. La forme ancienne était *balīneum*, qui s'est resserrée en *balneum* comme *valide, calidus* en *valde, caldus*.

ballista ou *bālīsta, æ* (f., rar. m.), balliste, machine à lancer des projectiles;

arcu-balista, æ (f.), arbalète.

Mots empruntés au grec : βάλλω, βάλλιζω.

bālo, as, bêler; *bālātus, ūs* (m.), bêlement.

balteus, i (m.), baudrier.

bārathrum, i (n.), gouffre.

Mot emprunté : grec βάραθρον.

barba, æ (f.), barbe;

- 1 *barbātus, a, um,* barbu;
- 2 *im-berbis, is, e,* imberbe;
- 3 *barbī-ger, -gēra, -gērūm,* barbu.

barbārus, a, um, barbare, étranger;

- 1 *barbāria, æ (f.)* et *-ies, iēi (f.),*
1° les étrangers; 2° rudesse de mœurs;
- 2 *barbāricus, a, um,* qui concerne les barbares;
- 3 *barbāricismus, i (m.),* barbarisme.

Mot emprunté : grec βάρβαρος.

bāsis, is (f.), base, fondement.

Mot emprunté : grec βάσις.

bāsium, ii (n.), baiser;

bāsio, as, baiser.

bellua ou bēlua, æ (f.), bête;

- 1 *belluātus, a, um, arch.,* où sont représentés des animaux;
- 2 *belluīnus, a, um,* d'animal;
- 3 *belluōsus, a, um,* rempli d'animaux.

beo, as, rendre heureux;

1 *beātus, a, um,* bienheureux; opulent;

2 *bēātītūdo, -dīnis (f.),* bonheur.

Beatus se prend dans le sens de « riche ». Hor. *Od.* I, 29, 4. *Gazæ beatæ Arabum.* Id. *ibid.* III, 29, 11. *Mitte mirari beatæ Fumum et opes, strepitumque Romæ.* Quintil. X, 1. *Beatissima rerum verborumque copia.* — De même *beo* signifie quelquefois « enrichir ». Hor. *Ep.* II, 2, 121. *Fundet opes, Latiumque beabit divite lingua.* C'est probablement le sens primitif.

bestia, æ (f.), bête;

- 1 *bestiārius, a, um,* relatif aux bêtes; *subst. (m.),* bestiaire;
- 2 *bestiōla, æ (f.),* bestiole.

bībo, is, i, ĕre, boire;

I Comp. : 1 *com-bībo,* 1° boire ensemble; 2° s'imbiber de;

com-bībo, ōnis (m.), compagnon de bouteille;

2 *ē-bībo,* boire entièrement;

3 *im-bībo,* pomper; s'imprégner de;

4 *per-bībo,* 1° boire entièrement; 2° s'imbiber;

II Dér. : 1 *bībax, ācis, adj.,* buveur;

2 *bībūlus, a, um,* spongieux.

Bibere est pour une ancienne forme **bivere*. Le *v* s'est changé en *b* comme dans *bubile* pour **bovile*. — V. *buo*.

bilis, is (f.), bile;

bīliōsus, a, um, bilieux.

Bilis est de même origine que *fel*.

Pour le rapport qui existe en latin entre *f* et *b*, cf. *rufus* et *ruber*.

bītūmen, -mīnis (n.), bitume;

1 *bītūmīneus, a, um,* de bitume;

2 *bītūmīnātus, a, um,* enduit ou mêlé de bitume.

blandus, a, um, caressant;

1 *blandior, -īris, -īlus sum, -īri,* caresser;

blandimentum, i (n.), 1° caresse; 2° charme;

2 *blanditiæ, arum (f.),* caresses;

3 dérivés en *blandī-* :

blandī-dīcus, a, um, }

blandī-lōquus, a, um, { flatteur;

blandī-lōquens, entis, }

blandīlōquentia, æ (f.), doux langage.

blātio, is, ĩre, arch., et *blātero, as,* dire des riens;

I Comp. : *dē-blātĕro, as, arch.,* bavarder;

II Dér. : *blātĕro, ōnis (m.),* bavard.

bombus, i (m.), bourdonnement; bruit sourd.

Mot emprunté : grec βόμβος.

bōnus, a, um (cp. *mēlior*; sup. *optimus*), bon;

bēnē, adv., bien, d'où;

bēni-gnus, a, um, bienveillant, bien-faisant;

bēnignitas, ātis (f.), bonté;

bēnē-ficus, a, um, bienfaisant;

bēnē-ficium, ii (n.), bienfait;

bēnēficentia, æ (f.), bienfaisance;

bēnē-vōlus, a, um, bienveillant;

bēnēvōlentia, æ (f.), bienveillance;

bellus, a, um, joli.

La forme ancienne de *bonus* est *dvonus* (Festus, p. 67). Cf. *dvīs bis*, *dvellum bellum*. — A côté de *bonus* a dû exister une forme **benus* pour **dvenus*, d'où l'adverbe *bene* et le diminutif *bellus* (pour **benlus*). — Sur *benignus*, v. *gigno*.

boreas, æ (m.), borée, vent du nord.

Mot emprunté : grec βορέας.

bōs, bōvis (m.), bœuf;

1 *bōvile*, is (n.), étable à bœufs;

2 *boo* et *rē-boo*, as, retentir (*propr.* mugir);

boātus, ūs (m.), bruit retentissant;

3 *būbulcus*, i (m.), bouvier;

4 *būcina* ou *buccina*, æ (f.), cornet à bouquin; trompette.

Le datif *bōbus* est pour **bou-bus*, forme antérieure à l'insertion d'un *i*. Grec βοῦς, gén. βοός pour *βοφός. Sanscrit *gāus* « bœuf » ou « vache », pluriel *gāvas*. — Dans *būcina*, de **bous* et *canere*, le *c* a été redoublé sans raison. (Cf. *hicce*, *succus*, etc.)

brāca, æ (f.), d'ord. au plur., braie, sorte de pantalon chez les peuples du Nord et de l'Orient.

bracchium, ii (n.), bras;

1 *bracchiōlum*, i (n.), petit bras, bras délicat;

2 *bracchiālis*, is, e, relatif au bras;

3 *bracchiātus*, a, um, branchu.

Mot emprunté : grec βραχίον « bras ».

Le redoublement de la consonne comme dans *Accheruns*.

bractea, æ (f.), feuille de métal; feuille d'or;

bractēātus, a, um, recouvert de feuilles de métal; plaqué d'or.

brēvis, is, e, bref, court;

1 adv. *brēvī*, bientôt; *brēviter*, brièvement;

2 *brēvitas*, ātis (f.), brièveté;

3 *brēvio*, as, abrégé;

brēviārium, ii (n.), abrégé;

4 *brēvicūlus*, a, um, un peu court;

5 *brēvī-lōquens*, entis, adj., bref, concis;

brēvilōquentia, æ (f.), concision;

6 *brūma*, æ (f.), solstice d'hiver; hiver;

brūmalis, is, e, du solstice d'hiver.

L'*i* de *brev-i-s* est une addition au thème primitif; en effet, *brevi* est pour **bregu-i-s*, lequel correspond au grec βραχύς. V. *lēvis*. — L'*ē* de *brēvis* est bref, quoique primitivement suivi de deux consonnes : c'est ainsi qu'on a *nix*, *nivis*, quoique *nivis* soit pour **nigvis*. — *Brūma* signifie proprement « le solstice d'hiver ». Cic. *Nat. d.* 7 : *Possetne tot rebus ipsis se immutantibus solis accessus discensusque solstitiis brumisque cognosci?* Ov. *Fast.* 1, 163 : *Bruma novi prima est, veterisque novissima solis. Brūma* est probablement pour **brevima* ou **brevuma*, superlatif formé comme *infimus*, *postumus*. Il veut donc dire « le jour le plus court ».

brūtus, a, um, grossier, brut.

Le sens primitif est « pesant, lourd ». Festus, p. 31. *Brutum antiqui gravem dicebant.* Hor. *Od.* 1, 34, 9. *Quo bruta tellus et vaga flumina...* Apul. *De Deo Socr. Corpora neque tam bruta quam terrea, neque tam levia quam ætheria.* De là « pesant d'esprit, hébété ».

būbo, ōnis (m.), hibou, chat-huant.

bucca, æ (*f.*), bouche, joue;
buccula, æ (*f.*), 1° joue; 2° menton-
 nière d'un casque;
bucculentus, a, um, arch., joufflu.

bulbus, i (*m.*), oignon.
 Mot emprunté : grec βολβός.

bullā, æ (*f.*), 1° bulle d'eau ou d'air;
 2° bulle que les jeunes nobles
 Romains portaient au cou;
 1 *bullātus*, a, um, 1° gonflé; 2° qui
 porte la bulle;
 2 *bullio*, is, ire, bouillir.

* **buo**, d'où :
im-buo, is, imprégner.

De la même famille que *bibere*, pour
 * *bivere*.

* **buro**, brûler, d'où :
 1 *bustun*, i (*n.*), bûcher;
bustuārius, a, um, de bûcher;
 2 *com-buro*, is, faire brûler.

būtyrum, i (*n.*), beurre.
 Mot emprunté : grec βούτυρον.

buxus, i (*f.*), buis.
 1 *buxeus*, a, um, de buis, qui a la
 couleur du buis;
 2 *buxētum*, i (*n.*), lieu planté de
 buis.
 Mot emprunté : grec βύξος.

C

cāballus, i (*m.*), mauvais cheval.
 Mot emprunté au grec : καβάλλης,
 ἑργάτης ἵππος (Hesych.). Selon Meunier (*Mém. Soc. Ling.* 1, 408) de
 κατα-βάλλω « cheval bas sur pieds ». Il a
 donné le français *cheval*, qui est
 devenu le terme générique, et qui a
 fait sortir de l'usage populaire l'ancien
 nom latin *equus*; c'est ainsi que l'alle-
 mand a emprunté *Pferd* au bas-latin
paraveredus.

cāchinnus, i (*m.*), éclat de rire;
cāchinno, as, rire aux éclats.

cācūmen, -mīnis (*n.*), sommet;
cācūmino, as, rendre pointu.

cādāver, -vērīs (*n.*), cadavre;
cādāverōsus, a, um, cadavereux.

cādo, is, cēcīdi, cāsum, cādēre, tomber;
 I Comp. en -cīdo, is, -cīdi, -cīdēre :
 1 *ac-cīdo* et *in-cīdo*, arriver, sur-
 venir;
 2 *dē-cīdo*, tomber d'en haut;
 3 *ex-cīdo*, tomber de, disparaître;
 4 *in-cīdo*, tomber dans ou sur,

rencontrer par hasard; surve-
 nir;
super-incīdo, tomber sur;
 5 *oc-cīdo* (sup. *oc-cāsum*), tomber,
 succomber;
occīdens, *entis* (*m.*), occident;
occāsus, *ūs* (*m.*), chute;
occāsio, *ōnis* (*f.*), occasion;
 6 *rē-cīdo* et *rec-cīdo* ou *rēcīdo*, re-
 tomber;

II Dér. : 1 *cāsus*, *ūs* (*m.*), 1° chute;
 2° événement;

2 *cādūcus*, a, um, caduc, fragile.
 Autres dérivés : *occīduus* « qui tombe,
 qui se couche (en parlant du soleil) »;
succīduus « qui s'affaisse »; *decīduus*
 « qui descend ». Il y faut joindre *ca-
 divus* « qui tombe ». Un composé de
 ce dernier est *recīdivus*, lequel signifie
 « qui renaît » : c'est une métaphore
 empruntée à l'agriculture. On appe-
 lait *semīna recīdiva* les semences qui,
 en tombant, produisaient une seconde,
 une troisième moisson. Pomponius
 Mela (III, 6, 2) : *Adeo agri fertiles, ut
 cum semel sata frumenta sint, subinde*

recidivis seminibus segetem novantibus, septem minimum; interdum plures etiam messes ferant. Cf. chez Virg. *Æn.* iv, 344. *Et recidiva manu posuissim Pergama victis.* *Ibid.* x, 58. *Dum Latium Teuceri recidivaque Pergama quærunt.* *Moretum*, 61. *Hortus erat junctus casulæ, quem vimina pauca Et calamo recidiva levi munibat arundo.* — *Recido* est pour **red-cido* (cf. *reddere*).

cādūceus, *i* (*m.*) et *cādūceum*, *i* (*n.*), caducée, baguette de héraut; *cādūct-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui porte le caducée.

Mot emprunté : grec κηρύκειον. Le *r* est changé en *d* : les noms tirés des langues étrangères par voie populaire sont exposés à toute sorte d'altérations. C'est ainsi que *Ganymedes* était devenu en ancien latin *Catamitus*, et *Semele Stimula*.

cādus, *i* (*m.*), cruche, jarre.

Mot emprunté : grec κάδος.

cæcus, *a*, *um*, aveugle;

1 *cæco* et *oc-cæco*, *as*, aveugler;

2 *cæcitas*, *âtis* (*f.*), cécité, aveuglement.

cædo, *is*, *cecidi*, *cæsum*, *cædere*, couper, tailler en pièces, massacrer;

I Comp. en *-cido*, *is*, *-cidi*, *-cîsum*, *-cîdere* :

1 *abs-cido*, tailler, rogner;

2 *con-cido*, couper en morceaux; *concîsus*, *a*, *um*, morcelé; *concis*. *concisio*, *ônis* (*f.*), concision;

3 *dē-cido*, *is*, trancher, décider; *dēcîsio*, *ônis* (*f.*), décision;

4 *ex-cido*, enlever en coupant; raser;

5 *in-cido*, inciser; *incîsio*, *ônis* (*f.*), entaille;

6 *occido*, tuer; *occîdio*, *ônis* (*f.*), massacre;

occîsio, *ônis* (*f.*), meurtre;

7 *præ-cido*, couper par devant, retrancher;

8 *rē-cido*, retrancher;

9 *suc-cido*, couper par dessous;

II Dér. : 1 *cædes*, *is* (*f.*), meurtre, carnage;

2 *cæsim*, *adv.*, à coup de taille;

3 *cæsure*, *æ* (*f.*), césure;

4 *cæmentum*, *i* (*n.*), bloc de pierre, moellon;

5 subst. en *-cîda*, *æ* (*m.*), et *-cîdium*, *ii* (*n.*);

frâtrî-cîda (*v.* *frâter*);

hômî-cîda, *hômî-cîdium* (*v.* *homo*);

mâtrî-cîda (*v.* *mâter*);

parrî-cîda, *parrî-cîdium* (*v.* *pater*);

6 *an-cîle*, *is* (*n.*), bouclier sacré.

Pour le changement de *æ* en *î*, *v.* *lædere*. — *Homicîda* est pour **homnicîda*, *parri-cîdium* pour **patri-cîdium*, *lapi-cîda* pour **lapidi-cîda*. — Remarquer le sens figuré pris par *concîsus* et *præcîsus*. — *Ancîle* (pour **an-cid-le*) renferme le préfixe *amb-* ou *am-* : ces boucliers avaient une forme échancrée.

cælebs, *-libis*, *adj.*, célibataire;

cælibâtus, *ûs* (*m.*), célibat.

cælo, *as*, ciseler, graver;

1 *cælatôr*, *ôrîs* (*m.*), ciseleur;

2 *cælatûra*, *æ* (*f.*), ciselure;

3 *cælûmen*, *-mînis* (*n.*), ouvrage ciselé.

Cælo est un dérivé de *cælum* « instrument pour couper, ciseau », lequel est lui-même pour **cæd-lum* (cf. *pîlum*, pour **pîns-lum*).

cælum, *i* (*n.*), ciel;

1 *cæles*, *lîtis*, *adj.*, habitant du ciel;

2 *cælestis*, *is*, *e*, céleste;

3 *cæruleus* (p. **cæhuleus*), *a*, *um*, bleu;

4 *cærûlus* (p. **cæhulus*), *a*, *um*, bleu.

L'orthographe *cælum* est attestée par le témoignage des anciens. L'éty-

mologie est incertaine. — De *cælum* a été formé *cælitēs* « les habitants du ciel, les dieux » (cf. *equites, pedites*, de *equus, pes*).

cænūm, i (n.), fange;
cænōsus, a, um, fangeux.

cæsāries, iēi (f.), chevelure.

cæspes ou **cæspes, -pītis (m.)**, gazon.

cæstus, us (m.), ceste.

cālāmus, i (m.), roseau, tige;
1 *cālāmitas, ātis (f.)*, malheur (destruction des tiges de blé);
cālāmītōsus, a, um, désastreux;
2 *culmus, i (m.)*, chaume.

Calamus et *culmus* sont deux formes du même mot : cf. *stolidus* et *stultus*.

— *Calamitas* est un terme emprunté à la langue des agriculteurs. Serv., ad *Georg.* I, 131. *Robigo genus est vitii quo culmi pereunt, quod a rusticanis calamitas dicitur*. On voit encore le sens primitif percer dans ces passages : Ter. *Eun.* I, 1. *Sed ecce ipsa egreditur, nostri fundi calamitas*. Cic. *Verr.* III, 16. *Quocumque iter fecit, ejusmodi fuit, non ut legatus populi romani, sed ut quædam calamitas pervadere videretur*. Pacuv. *ap. Non.* p. 192. *Postquam calamitas [per] plures annos arvas calvitur*. La formation est la même que pour *olivitas* « la cueillette des olives », *ficitas* « la récolte des figes. » Sous le rapport de la signification péjorative, on peut comparer les sens de *annona* « récolte de l'année, cherté, disette ».

cālĕo, es, ui, ĕre, être chaud;

- 1 *cālōr, ōris (m.)*, chaleur;
- 2 *cālĭdus, a, um*, chaud;
- 3 *cālĕ-fūcio, is, -fĕci*, échauffer;
- 4 *in-cālĕsco, is*, s'échauffer.

A côté de *calidus*, on a *caldus* (cf. *aridus* et *ardeo, validus* et *valde*), par ex. dans Hor. *Sat.* I, 3, 53. *Caldior est? acres inter numeros*. De là *calda-*

rium « étuve, chaudière ». Sur *calefacio*, v. *facio*.

cālĭga, æ (f.), chaussure de soldat;
1 *cālĭgātus, a, um*, chaussé de souliers de soldat;
2 *Caligula, æ (m.)*, Caligula, empereur romain.

De même famille que *calx, culceus*. Cf. *stultus* et *stolidus*.

cālĭgo, -gĭnis (f.), obscurité, ténèbres;
1 *cālĭgĭnōsus, a, um*, sombre, obscur;
2 *cālĭgo, as*, être dans l'obscurité.
Le suffixe est le même que dans *rubĭgo*.

cālĭx, -ĭcis (m.), coupe.

Mot emprunté : grec κόλιξ.

callis, is (m.), sentier, chemin.

callum, i (n.), cal;

- 1 *callĕo, es, -ui, -ĕre*, savoir à fond (*propr.* avoir les mains calleuses à force de travail);
- 2 *callĭdus, a, um*, habile, rusé;
callĭdĭtas, ātis (f.), habileté, ruse.

La métaphore *calleo* « avoir des callosités aux mains » pour signifier « savoir » est empruntée à la langue des laboureurs. Le verbe est encore employé dans son sens propre par le poète bucolique Severus Sanctus (v. 260) : *Callent rure manus*. Cf. Plaute, *Pseud.* I, 2, 4. *Plagis costæ callent*. *Calleo* était d'abord verbe neutre. Sulp. ad Cic. *Fam.* IV, 5. *In illis rebus exercitatus animus callere jam debet*. Plus tard, il est devenu transitif. Cic. *Balb.* 14. *Callere jura Penorum*. Hor. *Od.* IV, 9, 49. *Duramque callat pauperiem pati*. Id. *Ep. ad Pis.* 274. *Legitimumque sonum digitis callemus et aure*. — *Callidus* peut se prendre en bonne part. Cic. *Acad.* IV, 29. *Ego enim, ut agitator callidus, priusquam ad finem veniam, equos sustinebo*. Tac. *Histor.* II, 31. *Nemo illa tempestate callidior rei militaris habebatur*. Mais plus souvent il



signifie « rusé ». Cic. *Off.* II, 3. *Hi sæpe versutos homines et callidos admirantes malitiam sapientiam judicant.*

***calo**, d'où *oc-cūlo*, *is*, cacher ;

1 *occultus*, *a*, *um*, caché ;
oculto, *as*, cacher avec soin ;

*2 *clam*, *adv.*, en secret ;
clancūlum, *adv.*, à la dérobée ;
clandestinus, *a*, *um*, clandestin ;

3 *cēl-o*, *as*, cacher, celer ;
cēlātor, *ōris* (*m.*), qui cache.

Dans *cl-am* le verbe est réduit aux deux lettres *cl* : la désinence est la même que dans *cor-am*, *pal-am*. Festus, p. 47. *Callim antiqui dicebant pro clam.*

***calo**, *as*, appeler, d'où :

I Dérivés en *cāl-* (ou *-cīl-*) :

1 *cālendæ*, *ārum* (*f.*), calendes
(1^{er} jour du mois) ;

2 *inter-cālūris*, *is*, *e*, intercalaire ;

3 *con-cīlium*, *ii* (*n.*), assemblée
par convocation ;

con-cīlio, *as*, concilier ;

rē-concīlio, *as*, réconcilier ;

con-cīliātio, *ōnis* (*f.*), concilia-
tion ;

con-cīliātor, *ōris* (*m.*), *-ātrix*,
icis (*f.*), conciliateur, concilia-
trice ;

con-cīliābūlum, *i* (*n.*), concilia-
bule ;

II Dérivés en *clā-* :

1 *clāmo*, *as*, crier ;

clāmīto, *as*, crier fort ou à plu-
sieurs reprises ;

dē-clāmīto, *as*, s'exercer dans
l'art de déclamer ;

ac-clāmo, *as*, acclamer ;

ac-clāmātio, *ōnis* (*f.*), acclama-
tion ;

con-clāmo, *as*, crier en foule ;

con-clāmātio, *ōnis* (*f.*), clameur
d'une foule ;

dē-clāmo, *as*, déclamer ;

dē-clāmātio, *ōnis* (*f.*), déclama-
tion ;

dē-clāmātor, *ōris* (*m.*), déclama-
teur ;

dē-clāmātōrius, *a*, *um*, déclama-
toire ;

ex-clāmo, *as*, s'écrier ;

ex-clāmātio, *ōnis* (*f.*), exclama-
tion ;

in-clāmo, *as*, 1^o crier fort ;
2^o crier contre ;

prō-clāmo, *as*, proclamer ;

re-clāmo, *as*, se récrier ;

suc-clāmo, *as*, répondre par des
cris ;

2 *clāmor*, *ōris* (*m.*), cri ;

clāmōsus, *a*, *um*, criard, bruyant ;

3 *clārus*, *præ-clārus*, *a*, *um*, clair ;
éclatant ; illustre ;

clāresco, *in-clāresco*, *is*, devenir
brillant, devenir illustre ;

clāritas, *ātis* (*f.*), } éclat ;
clāritudo, *-dīnis* (*f.*), }

dē-clāro, *as*, déclarer ;

dē-clārātio, *ōnis* (*f.*), déclaration ;

4 *classis*, *is* (*f.*), troupe convo-
quée : 1^o classe de citoyens,
2^o flotte ;

classicum, *i* (*n.*), clairon ;

classici, *orum* (*m.*), soldats de
marine ;

5 *nomen-clātor*, *ōris* (*m.*), esclave
chargé de désigner les pas-
sants à son maître ;

nomenclātūra, *æ* (*f.*), désigna-
tion.

Calare est resté usité dans certaines locutions consacrées, telles que *calare nonas*, *plebem*, *comitia*. Le lieu où le pontife annonçait les nones s'appelait *calabra curia*, et le jour où se faisait cette proclamation *calendæ*. Varron, *L. L.* VI, 27. *Primi dies mensium nominati kalendæ, ab eo quod his diebus calantur ejus mensis Nonæ a pontificibus, quintanæ an septimanæ sint futuræ*. L'annonce se faisait en ces termes : « *Dies te quinque calo, Juno novella* », ou « *Septem dies te calo, Juno novella* ». De là l'habitude de

compter *ante Nonas, pridie Nonas*. *Inter-calare* «annoncer un jour ou un mois supplémentaire». Le livre où étaient consignés les changements de lune s'appelait *calendarium*. Tous ces mots, qui faisaient partie de la langue religieuse, s'écrivaient aussi, selon l'ancienne orthographe, par un *k*. — Pour la métathèse de *cal* en *clā*, cf. *καλέω, κέκληρα*. *Clāmāre* suppose un primitif **clāma* formé comme *fama*. — *Clārus* (formé de *clā* comme *gnārus* de *gnā*) signifiait d'abord «clair, éclatant (en parlant de la voix)». *Clara voce*. *Clarus sonor*. Ovid. *Mét.* XIII, 806. *Cervo claris latratibus acto*. Id. II, 625. *Tempora discussit claro cava malleus ictu*. *Clarus* a signifié ensuite «éclatant (en parlant de la lumière)» et enfin «remarquable, illustre». — *Classis* est peut-être un mot emprunté : *κλήσις*, dorien *κλάσις*. — Le verbe *καλέω* appartient à la conjugaison en *e* : dans *calendā* il s'est peut-être conservé une trace de cette conjugaison. Ce mot doit s'entendre au sens actif : *calenda* «l'appel».

cālo, ōnis (*m.*), 1° valet d'armée; 2° homme de peine.

cālumniā, æ (*f.*), fraude, chicane; mauvais propos; *cālumnior, āris*, chicaner; *cālumniātor, ōris* (*m.*), chicaner, calomniateur.

Cālumniā vient d'un ancien verbe actif ou déponent *calvĕre, calvi* «tromper, chicaner». Acc. ap. Non. p. 6. *Sed memet calvor. Vos istum[ut] jussi, ocius Abstrahite*. Loi des XII Tables : *Si calvitur* (s'il fait des chicanes) *pedemve struit, manum endo jacito*. Pac. ap. Non., p. 6, emploie *calvi* au sens passif. *Sentio, pater, te vocis calvi similitudinē*. — Mais ordinairement *calvor* est déponent. Pacuv. *Ibid. Sed quid conspicio? num' me lactans calvitur Ætas?* De là le participe **calumnus* (cf.

alumnus, Vertumnus), qui lui-même a donné le dérivé *calumniā* «fraude, chicane, calomnie». Cic. *Verr.* IV, 27. *A quo sestertium centum millia per calumniam malitiamque petita sunt*. — Le sens d'accusation a conduit au moyen âge à celui de «provocation, défi»; c'est la signification du vieux français *challenge*, devenu en anglais *challenge*.

calvus, a, um, chauve; *calvities, iĕi* (*f.*), calvitie.

calx, calcis (*f.*), chaux; *calculus, i* (*m.*), caillou.

De *calx* «chaux» vient l'adjectif *calcārius*. — *Calculus* désigne, entre autres sens, soit les pions d'une sorte de jeu d'échecs, soit les pierres qui servent à calculer, soit les suffrages dans les affaires judiciaires. — La borne qui marquait la fin de la course dans le cirque était marquée de craie : de là l'expression *ad calcem* «jusqu'à la fin».

calx, calcis (*f.*), talon;

- 1 *calco, con-culco, prō-culco, as*, fouler aux pieds;
- in-culco*, 1° tasser; 2° inculquer;
- 2 *calcar, āris* (*n.*), éperon;
- 3 *calceus, i* (*m.*), *calccāmentum, i* (*n.*), chaussure;
- 4 *calcitro, as, ruer*.

Calcar est formé de *calx* «talon», comme *stellaris* de *stella*, *talaris* de *talus*. L'*ĕ* final est tombé comme dans *animal*, pour **animale*, *exemplar* pour **exemplare*.

cāmēlus, i (*m.*), chameau.

cāmēna, æ (*f.*), muse.

Cāmēna (et non *Camēna*) est pour *Casmena* : l'*s* a disparu comme dans *jūbeo* pour **jusbeo*. C'est un mot de même famille que *carmen* et *Carmenta*. Varron, *L. L.* VII, 26. *Casmenarum priscum vocabulum ita notum ac scrip-*

tum est; alibi Carmenæ ab eadem origine sunt declinatæ. Les Camènes étaient des divinités romaines qui prédisaient l'avenir. On les identifia plus tard avec les Muses de la Grèce. La nymphe Égérie était du nombre des Camènes.

cāmēra, æ (f.), voûte.

C'est probablement le grec *καμάρα*, qui désigne toute espèce de toiture voûtée.

cāmīnus, i (m.), 1^o âtre, foyer; 2^o forge.

Mot emprunté : grec *κάμινος*.

campus, i (m.), plaine, campagne; *campestris, is, e,* de plaine, de campagne.

Cf. *κῆπος* « champ, enclos, jardin ».

cancelli, orum (m.), barreaux.

Festus, p. 46. *Canceri dicebantur ab antiquis qui nunc per diminutionem cancelli.* Pour la formation du diminutif, cf. *liber libellus, ager agellus*.

cancer, cri (m.), écrevisse.

Paraît être de même origine que le grec *καρκίνος* « écrevisse ».

candeo, es, -ui, -ēre, être blanc;

1 *candidus, a, um,* blanc; *candidātus, a, um,* vêtu de blanc; *subst. (m.),* candidat;

2 *candor, ōris (m.),* blancheur, innocence;

3 *candēla, æ (f.),* chandelle; *candēlābrum, i (n.),* chandelier. V. le suivant.

* **cando (inus.),** brûler, d'où :

1 *ac-cendo, is, -i, -sum, -dēre,* mettre le feu à;

2 *in-cendo, is, -i, -sum, -dēre,* incendier;

in-cendium, ii (n.), incendie;

3 *suc-cendo, is, -i, -sum, -dēre,* mettre le feu dessous.

Les composés *accendere, incendere, succendere* font supposer un primitif * *candēre* « brûler », qui semble être

avec *candēre* « être brûlant » dans le même rapport que *pendo* « peser » avec *pendeo* « être suspendu ». Il faut remarquer toutefois que *candeo* s'emploie surtout en parlant de la couleur.

cānis, is (m., f.), chien, chienne;

1 *cāninus, a, um,* de chien;

2 *cānicūla, æ (f.),* canicule.

Canis est un de ces mots qui, comme *juvenis* et *mensis*, ont ajouté un *i* à leur thème primitif (v. *levis*); mais cet *i* n'a pas pénétré partout, ainsi qu'on le voit par le génitif pluriel *canum*. — Après le *c* initial, il devait y avoir anciennement un *v* qui est tombé, comme dans le pronom *te* pour * *tve*, *se* pour * *sve*. — Cf. *κῆων* (génitif *κυνός*). Sanscrit *cvān* (génitif *cvanas*) « chien ». Allemand *Hund* (le *d* est ajouté, comme dans *niemand, jemand*). Sur l'*h* allemand = *c*, v. *decem*.

cānistra, orum (n.), corbeilles, paniers.

Mot emprunté : grec *κάνιστρον*.

canna, æ (f.), roseau.

cānālis, is (m., rar. f.), tuyau, canal.

Pour le rapport entre les deux mots, cf. *mamma* et *māmilla, offa* et *ōfella, currus* et *cūrūlis*.

cāno, is, cētni, cantum, cānēre, chanter;

I Comp. : 1 *con-cīno,* chanter ensemble;

2 *oc-cīno,* faire entendre un chant de mauvais augure;

3 *præ-cīno,* annoncer par son chant;

4 *suc-cīno,* chanter après;

II Dér. : 1 *cantus, ūs (m.),* chant; *ac-centus, ūs (m.),* accent; *con-centus, ūs (m.),* concert, accord;

2 *canto, as,* chanter;

cantātor, ōris (m.), -ātrix, -icis (f.), chanteur, chanteuse;

in-cantātio, ōnis (f.), enchantement, sortilège;

3 *cānor, ōris (m.)*, chant;
cānorus, a, um, harmonieux,
 sonore;

4 noms en *-cēn* (gén. *-cēnis*) :

fidī-cen, joueur de lyre;

tībī-cen, joueur de flûte;

cornī-cen } un trompette;

tūbī-cen }

os-cen, oiseau dont le cri sert
 de présage;

5 *lus-cīnia, æ (f.)* } rossignol;
lus-cīnius, ūi (m.) }

6 *vātī-cīnor, ūris*, annoncer l'a-
 venir;

vātīcīnium, ūi (n.) } prédic-
vātīcīnatio, ōnis (f.) } tion.

Canō ne se disait pas seulement de la voix humaine, mais encore du chant du coq, du coassement des grenouilles, du bruit des trompettes et du son des instruments à cordes. Il n'a étymologiquement rien de commun avec *carmen*. — Cic. *De Div.* II, 59. *Canere voce vel fidibus*. Ibid. I, 17. *Lituus quo canitur*. Sall. *Catil.* 62. *Catilina signa canere jubet*. — Le parfait *canui* était employé en vieux latin à côté de *cecini*; il est resté dans les composés.

cānus, a, um, blanc (partic. en parlant des cheveux);

1 *cāneo, es*, être blanc;

2 *cānesco, is*, devenir blanc;

3 *cānitēs, iēi (f.)*, blancheur.

cāper, cāpri (m.), chevreau;

cāpra, cāprea, cāpella, æ (f.),
 chèvre;

1 *cāprinus, a, um*, de chèvre;

2 *cāpreolus, i (m.)*, chevreuil;

3 comp. en *cāpri-* :

cāpri-cornus, i (m.), le capricorne;

cāpri-pes, -pēdis, adj., aux pieds
 de chèvre.

pio, is, cēpi, captum, cāpēre, pren-
 dre;

I Comp. en *-cīpio, is, -cēpi, -ceptum,*
-cipere :

1 *ac-cīpio*, recevoir;

2 *con-cīpio*, comprendre;

3 *dē-cīpio*, tromper;

4 *ex-cīpio*, accueillir;

5 *in-cīpio*, commencer;

inceptum, i (n.), entreprise;

6 *inter-cīpio*, intercepter;

7 *per-cīpio*, percevoir;

8 *præ-cīpio*, prévenir; recom-
 mander;

præceptum, i (n.), précepte;

præceptor, ōris (m.), précep-
 teur;

9 *rē-cīpio*, recueillir;

receptus, ūs (m.), retraite;

receptaculum, i (n.), lieu de re-
 traite;

10 *sus-cīpio*, se charger de ;

II Dér. : 1 *cāpesso, is, ūvi, ūtum, ēre*,
 saisir;

2 *cāpax, ācis, adj.*, qui contient;

3 *oc-cūpo, as*, s'emparer de;

præ-occūpo, as, s'emparer d'a-
 vance de ;

4 *præ-cīpuus, a, um*, principal;

5 *cāpūlus, i (m.)*, poignée; coffre;
 cercueil;

6 *capto, as*, chercher à saisir;

captatio, ōnis (f.), captation;

7 *captivus, a, um*, captif;

captivitas, ātis (f.), captivité;

8 dérivés en *-ceps* (gén. *-cīpis*),
 v. *particeps, princeps*;

(gén. *-cūpis*), v. *auceps*;

dérivés en *-cīpium*, v. *mancī-*
pium.

Les composés comme *au-cupari*, *anti-cipare*, *oc-cupare*, ne viennent pas directement de *capio*, mais d'un intermédiaire conservé ou perdu. Pour *aucupari* cet intermédiaire est *auceps*, gén. *aucupis*. — Parmi les composés en *-ceps*, nous citerons encore *forceps* (pour* *formi-ceps*) « instrument à prendre des objets chauds, tenailles » de *formus* « chaud »; *manceps* « acquéreur », d'où *mancipare* « livrer », *mancipium* « vente, propriété » et spéciale-

ment « esclave »; *municeps* « qui prend part aux charges, citoyen », d'où *municipium* « municie ». — *Deinceps*, littér. « celui qui prend ou est pris ensuite », était un adjectif déclinable en ancien latin. Festus, p. 75. *Deincipem antiqui dicebant proximum quemque captum, ut principem primum captum*. Id. p. 74. *Deinceps qui deinde cepit, ut princeps qui primum cepit*. Apul. *Florid.* 16. *Sine intermissione deinceps die perlecturus*. Le mot est resté surtout usité comme accusatif neutre (cf. *primum, rursum, iterum*). — Ne pas confondre ces composés avec les composés de *caput*, comme *an-ceps, præ-ceps*, qui font leur génitif en *-cipitis*. — *Capere* a donné un dérivé *capēdo*, *dinis* « vase à boire »; *intercipere* a fait *intercapēdo* « interruption, intervalle ». — Les composés comme *excipio, decipio*, ont donné de nombreux dérivés, tels que *exceptio, deceptio, deceptor*, etc. — De même *capto* a fait *discepto, recepto*, etc. — *Capesso* est formé comme *facesso, lacesso*.

capsa, æ (f.), coffre;

capsula, æ (f.), coffret.

cāput, -pītis (n.), tête;

I Comp. : 1 *oc-cīput, -pītis (n.)*, derrière de la tête;

2 *sin-cīput, -pītis (n.)*, moitié de la tête;

II Dér. : 1 *cāpitālis, īs, e*, capital;

2 *cāpillus, ī (m.)*, cheveu;

3 adj. en *-ceps* (gén. *-cipitis*) :

an-ceps, à deux têtes, double, douteux;

præ-ceps, qui se jette la tête en avant;

præcipito, as, précipiter.

Autres dérivés : *capitulum* « petite tête, subdivision, chapitre »; *capitatio* « impôt par tête »; *capito* « qui a une grosse tête ». — Dans *sinciput* la première syllabe est pour *semi-*. — Ne pas confondre les composés comme

præ-ceps avec les composés en *-ceps* venant de *capio* (v. ce mot).

carbāsus, ī (f.) et

carbāsa, orum (n.), tissu de lin (vêtement; voile de navire).

Mot emprunté : grec *κάρπασος* « lin ».

carcēr, ēris (m.), clôture, prison;

carcērārius, a, um, de prison.

Carcer est probablement un mot emprunté du grec.

cardo, -dīnis (m.), gond; pôle.

On appelait aussi *cardo* la ligne tracée du nord au sud par les *agrimensores*, et perpendiculaire au *decimanus*.

carduus, ī (m.), chardon.

cārēo, es, ui, ēre, manquer de.

Sur la nuance de sens exprimée par *careo*, v. un passage de Cicéron, *Tusc.* 1, 36. — A *careo* se rattachent *cāritas* et *cārus*. V. ce dernier mot.

cāries, em, e, inus. aux autres cas (*f.*), vétusté, carie, pourriture;

cārīōsus, a, um, carié, pourri.

cārīna, æ (f.), carène de vaisseau.

carmen, -mīnis (n.), formule, texte en vers, poésie.

Le premier sens se trouve, par exemple, dans ce passage de Tite-Live, I, 26 : *Lex horrendi carminis erat : Dumvirī perduellionem judicent. Si a dumviris provocarit, provocazione certato; si vincent, caput obnubito, infelici arbori reste suspendito; verberato vel intra pomærium, vel extra pomærium*. — Les formules prononcées par les chefs se dévouant pour leur armée, par les féciaux déclarant la guerre, par le préteur rendant la justice, s'appelaient *carmina*. Les formules magiques, les prédictions portaient également ce nom. Comme elles étaient souvent en vers, le mot a passé au sens spécial de texte en vers, puis de poésie. — De *carmen* vient *Carmenta* ou *Carmentis*, nom d'une déesse qui avait

un temple à Rome et qui passait pour la mère d'Evandre; elle prédisait l'avenir. La forme primitive est **casmen*, qui répond lettre pour lettre au sanscrit *casman* « texte sacré, invocation ». Cf. *cāmena*. — Le sens d' « enchantement » est resté dans le français « charme ». — Il n'y a point de parenté entre *carmen* et *cano*.

cāro, carnis (f.), chair;
carnī-fex, -ficus (m.), bourreau;
carnī-fico, as, torturer; égorger;
carnī-ficīna, æ (f.), 1° lieu d'exécution; 2° office de bourreau; 3° torture.

On ne peut pas remonter en latin au delà du sens de « chair ». Mais la comparaison de l'ombrien et de l'osque montre que le premier sens a été « portion, ration ». C'est ainsi que le français *viande* signifiait d'abord victuaille en général (*vivenda*). Il n'y a donc probablement pas de parenté entre *caro* et *κρέας*. V. *Mém. Soc. Ling.* 11, 380.

carpentum, i (n.), voiture couverte à l'usage des femmes; *par ext.*, voiture.

carpo, is, -psi, -ptum, -père, 1° cueillir; 2° déchirer;

I Comp. en *-cerpo, is*, etc. :

1 *dē-cerpo*, cueillir;

2 *dis-cerpo*, déchirer;

3 *ex-cerpo*, extraire;

II Dér. : 1 *carptim, adv.*, par morceaux;

2 *carptor, ōris (m.)*, esclave qui découpe les mets.

Carpo a pris au figuré des sens assez divers. D'une part, il a passé de l'idée de « cueillir » à celle de « goûter, jouir ». Hor. *Od.* 1. II. *Carpe diem, quam minimum credula postero*. Virg. *Æn.* 1, 392. *Carpere vitales auras*. — D'autre part, le sens de « déchirer » a conduit à celui de « médire, vilipender ». Quintil. XI, 1. *Carpere alterius carmina*.

cārus, a, um, cher;

cārītas, ātis (f.), tendresse.

Le sens primitif est « qui coûte cher, qui est à haut prix ». Cic. *Dom.* 6. *Illo ipso die carissimam annonam necopinata vilitas consecuta est*. Pl. *Aul.* II, 8, 3. *Venio ad macellum : rogito pisces ; indicant Caros, agninam caram, caram bubulam, Vitulinam, cetum, porcinam, cara omnia*. — De là « précieux ». *Vita carior, oculis carior, auro carior*. Plin. *Proëm.* 33. *Aurum et argentum cælando cariora facere*. — Au fig. « cher, bien-aimé ». Cic. *Catil.* IV, 6. *Homo populo romano carus atque jucundus*. — Le substantif *caritas* a passé par les mêmes significations. Caton, *R. R.* 3. *Ut iubeat caritatem expectare*. Varr. *R. R.* 69. *Quæ servari possunt, ut tum vendas, cum caritas est*. — L'association d'idées est la même que dans le français *cher* (*chérir, enchérir*), l'allemand *theuer*. C'est l'idée de disette (*careo*) qui a amené celle de cherté.

cāsa, æ (f.), cabane;

cāsula, æ (f.), petite cabane.

cāseus, i (m.), fromage.

cassis, idis (f.), casque de métal.

cassis (seul. à l'acc. *cassem* et à l'abl. *casse*), d'ord. *casces, ium (m.)*, rets, filet de chasse.

cassus, a, um, vide, vain; *in-cassum, adv.*, en vain.

Le sens propre se trouve dans des locutions comme *cassanux, cassa canna*. De « vide » on a passé à « vain » : la même association d'idées se retrouve dans *vacuus* et *vānus* (pour **vac-nus*). Lucr. III, 1047. *Sollicitamque geris cassa formidine mentem*.

castānea, æ (f.), châtaigne.

castrum, i (n.), retranchement, lieu fortifié;

1 *castra, orum (n.)*, camp;

castrensis, is, e, qui concerne un camp;

castramētor, aris (v. *metor*);

2 *castellum, i* (n.), forteresse;

castellanus, a, um, qui concerne une forteresse;

castellātum, adv., par détachements, par groupes détachés.

Castrum signifiait anciennement « champ » et « camp » : il désignait un terrain délimité. Il y avait à Rome des quartiers appelés *castra tabellariorum, victimariorum*. En ombrien et en osque, *castrum* veut dire « champ ». Peut-être *castrum* est-il pour **cæstrum*, et vient-il du verbe *cædere* (cf. *Æsculapius* pour Ἴσκληπιός, *Sāturnus* et l'ancien *Sæturnus*). On a de même en français *retranchement*. — Un autre *castrum* signifiait « couteau » a donné *castrare* « couper ».

castus, a, um, pur, chaste;

I Comp. : *in-cestus, a, um*, impur;

II Dér. : 1 *castitus, ātis* (f.), chasteté, pureté;

2 *castimonia, æ* (f.), pureté, chasteté;

3 *castigo, as*, châtier;

castigatio, ōnis (f.), châtement, réprimande;

castigātor, ōris (m.), qui réprime, censeur;

castigābilis, is, e, répréhensible.

Le sens primitif est « pur ». *Casta mola* désignait une espèce de gâteau de froment offert en sacrifice. Cic. *Phil.* XIII, 4. *Res familiaris, cum ampla, tum casta a cruore civili*.

cātēna, æ (f.), chaîne;

1 *cātēno, as*, enchaîner;

2 *cātella, æ* (f.) arch., } petite chaîne.
cātellus, i (m.), }

cāterva, æ (f.), troupe; bande;

cātervātum, adv., en troupe.

cāthēdra, æ (f.), siège, chaise.

Mot emprunté : grec *καθέδρα* « siège ».

cātūlus, i (m.), petit d'un animal; petit d'un chien;

1 *cātūlinus, a, um*, de chien;

2 *cātellus, i* (m.), petit chien;

cātella, æ (f.), petite chienne.

cātus, a, um, 1° aigu, perçant; 2° fin, habile.

Catus signifie proprement « aiguisé, piquant ». Varr. *L. L.* VII, 46. *Cata acuta, hoc enim verbo dicunt Sabini; quare catus Ælius Sextus non, ut aiunt, sapiens, sed acutus*. Ennius a employé le mot dans le sens de « perçant » : *Jam cata signa fera sonitum dare voce parabant*. La même association de sens se retrouve pour *argutus*.

cauda, æ (f.), queue.

caulis, is (m.), 1° tige d'une plante; 2° chou.

Mot emprunté : grec *καυλός*.

causa, æ (f.), 1° cause, procès; 2° cause, motif;

1 *causārius, a, um*, malade, invalide (propr., qui peut alléguer une excuse);

2 *causor, āris*, prétexter, alléguer;

3 composés en *-cūso, as* :

ac-cūso et *in-cūso, as*, accuser;

ex-cūso, as, excuser;

rē-cūso, as, récuser, refuser;

4 *causī-dīcus, i* (m.) (v. *dīco*).

On trouve souvent *caussa* dans les inscriptions. C'était, au témoignage de Quintilien (I, 7), l'orthographe de Cicéron et de Virgile. Le maintien de l's entre deux voyelles prouve d'ailleurs que *causa* est pour *caussa* (voy. *flos*) : autrement s se serait changé en r. Ce mot, qui a fini par prendre un sens très général, puisqu'il a donné nos deux mots français « cause » et « chose », a été à l'origine un terme de droit : *causa* était l'affaire qu'on plaidait devant le tribunal. De là *causari, accusare*, etc. Il vient probablement de

caveo. Le passage au sens général peut s'observer dans des locutions comme *quam ob causam, justis de causis, causam dare alicui, nihil causæ habere, mea causa*, etc. Dans la langue politique, *causa* signifie « parti ». *Sequi causam Pompeii, optimum*.

cautes, is (*f.*), rocher, écueil. V. *cōs, cōlis*.

cāvēo, es, cāvī, cautum, cāvēre, prendre garde;

I Comp. : *præ-cāveo*, se tenir sur ses gardes, se précautionner contre;

II *cautus, a, um, avisé*;

in-cautus, a, um, imprudent;

cautio, ōnis (*f.*), action de se tenir sur ses gardes; garantie;

cator, ōris (*m.*), 1^o qui se tient sur ses gardes; 2^o qui se porte garant.

Pour la conjugaison de *cāveo*, cf. *fāveo, fāvi*. — *Caveo* peut se construire avec *ut*. Cic. *Off.* I, 39. *Caveamus ut ea quæ pertinent ad liberalitatem, moderata sint*. Id. *Fin.* II, 31. *Testamento cavere ut dies natalis ageretur*. Quand il y a négation, il se construit avec *ne*. *Cave ne decipiaris*. L'emploi fréquent avec *ne* (*cavere ut* ayant été remplacé par *curare ut*) a donné au sens du verbe une nuance négative qu'il garde en l'absence de *ne*. Ter. *Phorm.* V, 1, 37. *Caveresciscat aliquis*. Hor. *Ep. ad Pis.* 168. *Commisisse cavet quæ mox mutare laboret*. — *Caveo* se construit avec le datif de la personne ou de la chose pour qui l'on prend garde. Cic. *Leg.* II, 24, 6. *Sunt leges de sepulcris quarum altera privatorum ædificiis, altera ipsis sepulcris cavet*. — La chose dont on se garde est mise à l'ablatif avec *ab*. *Cavere a veneno, ab insidiis*. Quelquefois on trouve l'accusatif : Lucr. VI, 406. *Caveamus fulminis ictum*. — *Cautus* peut avoir le sens passif. Hor. *E.* II, 1, 103. *Cau-*

tos nominibus certis deponere nummos. Mais plus souvent il est pris au sens moyen : « qui se garde ». Peut-être les adverbess *caute* et *cautim* ont-ils précédé *cautus* en ce sens. Pl. *Trin.* II, 2, 46. *Caute et cogitate suam rem tractavit*. — Le sens primitif de *caveo* paraît être « avoir soin de, veiller à ». On en a rapproché le grec *κοίω* (pour * *κοφέω*) « faire attention ». Le nom propre *Λαοκόων* peut se traduire : *qui populo cavet*.

cāvus, a, um, creux;

cāverna, æ (*f.*), cavité, caverne.

cēdo, impér. donne ! montre ! plur. *cettē* (p. * *cedite*), donnez ! montrez !

Tér. *Phorm.* V, 7, 42. *Demipho. Quin tu mihi argentum cedo*. — *Phormio. Ino vero uxorem tu cedo*. Enn. *ap. Non.* p. 84. *Salvete, optima corpora, cete manus vestras, measque accipite*. — Du sens de « donne » est venu celui de « montre, fais savoir ». — *Cēdo*, comme l'indique le pluriel *cette*, est un impératif : il est peut-être composé de *dō*, pour *dā*, et d'un adverbe * *cei*, * *cē* « ici », qui est le même que nous avons dans *ceteri* (v. ce mot). *Cette* serait pour * *ce-dāte*, * *ce-dīte*.

cēdo, is, cessi, cessum, cēdere, 1^o se retirer; 2^o céder;

I Comp. : 1 *abs-cēdo*, se retirer, s'éloigner;

abcessus, ūs (*m.*), départ; abcès; *abcessio, ōnis* (*f.*), action de se retirer;

2 *ac-cēdo*, s'approcher;

accessus, ūs (*m.*), approche, arrivée;

accessio, ōnis (*f.*), arrivée;

3 *con-cēdo*, accorder;

concessus, ūs (*m.*), consentement;

concessio, ōnis (*f.*), concession, aveu;

4 *dē-cēdo*, s'en aller; mourir;

dē-cessus, ūs (*m.*), départ; mort;

- dē-cessio, ōnis (f.)*, départ;
 5 *dis-cēdo*, se séparer, s'éloigner;
discensus, ūs (m.), séparation;
 départ;
discessio, ōnis (f.), départ;
 6 *ex-cēdo*, sortir; dépasser;
excessus, ūs (m.), 1° départ,
 disparition; 2° digression;
 7 *in-cēdo*, s'avancer;
incessus, ūs (m.), démarche;
 8 *inter-cēdo*, intervenir; intercéd-
 er;
intercessus, ūs (m.) et
intercessio, ōnis (f.), 1° inter-
 vention, opposition; 2° entre-
 mise, intercession;
intercessor, ōris (m.), 1° qui fait
 opposition; 2° qui intercède;
 9 *oc-cēdo, arch.*, aller au-devant;
 10 *præ-cēdo*, marcher devant;
 11 *prō-cēdo*, aller en avant;
processus, ūs (m.) et
processio, ōnis (f.), marche en
 avant;
 12 *rē-cēdo*, aller en arrière; se re-
 tirer;
rēcessus, ūs (m.), 1° action de
 se retirer; 2° lieu de retraite;
 13 *suc-cēdo*, succéder; réussir;
successus, ūs (m.), dénouement;
successio, ōnis (f.), succession;
successor, ōris (m.), successeur;
succēdāneus, a, um, arch., qui
 remplace;
 II Dér. : 1 *cessio, ōnis (f.)*, cession;
 2 *cessim, adv.*, en rétrogradant;
 3 *cesso, as*, se laisser aller; cesser;
 faire défaut;
cessatio, ōnis (f.), relâche;
cessātor, ōris (m.), nonchalant.
- Le passage du premier sens au se-
 cond s'explique par des phrases comme
 celle-ci : Plaute. *Amph.* III, 4, 1. *Con-
 cedite atque abscedite omnes, de via
 decedite. Nec quisquam nunc tam au-
 dax fuit homo qui obviam obsistat mihi.*
 Laisser le passage libre à quelqu'un
 est devenu le symbole de toute conces-

sion, de même que barrer le passage
 (*ob-stare, ob-sistere, op-poni*) est de-
 venu le symbole de toute opposition.
 — *Cedere*, dans le sens d'« aller », se dit
 aussi des affaires qui réussissent bien
 ou mal. *Labor bene, parum, male, in
 vanum cessit. Gesta quæ prospere cū
 cesserunt.* Plus fréquemment on em-
 ploie, dans le même sens, *succēdo*. —
 Quelquefois de l'acception « se retirer »
cedo a passé à celle de « finir », *cedant
 curæque metusque.* Cette dernière
 nuance est celle du fréquentatif *cesso*.

cēlēber, -ēbris, -ēbre, 1° fréquenté;
 2° célèbre;

1 *cēlēbro, as*, 1° fréquenter; 2° cé-
 lébrer;

cēlēbratio, ōnis (f.), 1° affluence;
 2° célébration;

cēlēbrātor, ōris (m.), qui célèbre;

2 *cēlēbritas, ātis (f.)*, 1° affluence;
 2° pompe; 3° célébrité.

Cic. *Part.* 10. *Loci plani an mon-
 tuosi, celebres an deserti.* Id. *Verr.* VI,
 48. *Festos dies agunt celeberrimo viro-
 rum mulierumque conventu.* Id. *Fam.*
 VII, 2. *Multitudo et celebritas judicio-
 rum.* Id. *Cæ.* 14. *Celebrare viam.* —
 L'idée de fréquentation a conduit à
 celle de célébrité.

cēler, -ēris, -ēre, prompt, agile;

1 *cēlērter, adv.*, promptement;

2 *cēlērītas, ātis (f.)*, promptitude,
 agilité;

3 *cēlĕro* et *ac-cēlĕro, as*, accélérer.

***cello**, monter, d'où :

1 *antĕ-cello, ex-cello, præ-cello, is,
 -ui, -ĕre*, surpasser;

2 *celsus, ex celsus, a, um*, élevé;
excelsitas, ātis (f.), grandeur, élĕ-
 vation;

3 *culmen, -minis (n.)*, sommet.

Remarquer la différence de conju-
 gaison avec le suivant.

***cello**, frapper, d'où :

1 *per-cello, is, per-cūlĭ, per-culsum,*

per-cellère, frapper ;
 2 *prö-cella*, *æ* (*f.*), tempête ;
pröcellösus, *a*, *um*, orageux.

cëlox, *öcis* (*f.*), petite barque.

Cëlox, terme de marine désignant une sorte de navire long et étroit, est probablement le grec *κέλης*.

cëna, *æ* (*f.*), souper (le) ;

cëno, *as*, souper ;
cënätio, *önis* (*f.*), 1° souper ; 2° salle à manger ;
con-cënätio, *önis* (*f.*), action de souper ensemble ;
cënäticus, *a*, *um*, *arch.*, du souper ;
cënäcülum, *i* (*n.*), chambre aux étages supérieurs, mansarde ;
cënito, *as*, avoir l'habitude de souper.

L'orthographe *cæna* vient d'une fausse étymologie grecque (*καινή*). L'ancienne forme latine est *cesna*. Festus, p. 203 : *Casmenas dicebant pro camenis et cesnas pro cenis*. En ombrien, on trouve *cesna* et *cersna*.

censëo, *es*, *-ui*, *-um*, *-ëre*, estimer, être d'avis, penser ;

I Comp. : 1 *ac-censëo*, compter en outre, ajouter ;

2 *per-censëo*, passer en revue complètement ;

3 *rë-censëo*, recenser ; énumérer ;

II Dér. : 1 *census*, *üs* (*m.*), cens, dénombrement ;

2 *censio*, *önis* (*f.*), 1° évaluation ; 2° amende ;

3 *ensor*, *oris* (*m.*), censeur ;
censura, *æ* (*f.*), censure.

Census est pour **cens-tus*, *ensor* pour **cens-tor*, le substantif de la quatrième déclinaison *census* pour **cens-tus*. En osque le censeur s'appelle *kens-tur*. — Le censeur était à l'origine un magistrat chargé d'estimer la fortune des citoyens : la surveillance de la conduite vint s'y joindre ensuite. Le sens primitif de *censëo* paraît avoir été « compter ».

centum, *n.* de nombre indécl., cent ;

1 *centësimus*, *a*, *um*, centième ;

2 multiples en *-centi*, ou *-genti*, *æ*, *a* : *dücenti*, *trë-centi*, *quadrिंगenti*, *æ*, *a*, deux cents, trois cents, quatre cents, etc. ;

3 *centëni*, *æ*, *a*, cent par cent ;

4 *centies*, *adv.*, cent fois ;

5 composés en *centi-*, *centü-* ou *centum-* :

centi-ceps, *-cipitis*, *adj.*, à cent têtes ;

centi-mänus, *a*, *um*, à cent mains ;

centü-plex, *-plicis*, *adj.*, centuple ;

centüria, *æ* (*f.*) (*v. vir*) ;

centum-gëminus, *a*, *um*, centuple ;

centum-viri, *orum* (*m.*), centumvirs ;

centum-virälis, *is*, *e*, de centumvir.

Pour l'affaiblissement du *c* en *g* dans *quadrिंगenti*, *quingenti*, cf. *vigesimus* à côté de *vicesimus*, *triginta* à côté de *τριακόντα*. — Le nom de nombre « cent » est le même dans toute la famille : sanscrit *çatam*, grec *ἐκατόν*, ancien gothique *hund* (pour le changement de *c* en *h*, v. *decem*), ancien cymrique *cant*.

cëra, *æ* (*f.*), cire ;

1 *cëreus*, *a*, *um*, de cire ;

2 *cëratüs*, *a*, *um*, enduit de cire ;

3 *cëräla*, *æ* (*f.*), petit morceau de cire.

Grec : *κηρός*.

cëräsum, *i* (*f.*), cerisier ;

cëräsum, *i* (*n.*), cerise.

Mot emprunté : grec *κέρασος*.

cëräbrum, *i* (*n.*), cervelle ;

cëräbrösus, *a*, *um*, écervelé.

Cerebrum est pour **ceres-rum* (au sujet du changement de *s* en *b*, voyez *funëbris*). Le substantif **cëres* signifiait « tête » (cf. *κέφα*, *κέφαλον*). Sanscrit *çiras* (neutre) « tête ». Diminutif de *cerebrum* : *cerebellum*.

cērīmōnia, ou *cærīmōnia*, *æ* (*f.*), céré-
monie.

De *cerus*, ancien mot signifiant
« dieu », et du suffixe *-monia* (cf. *cas-
timonia*, *sanctimonia*). Le mot *cerus*
est resté dans la locution *cerus ma-
nus*, employée dans le chant des Sa-
liens et traduite par Festus (p. 122)
« *creator bonus* ». La forme la plus an-
cienne paraît avoir été **cersus* : par
assimilation *cerrus* ou *cerus*. De là
cerritus « possédé ». A la même ori-
gine appartient le nom de la déesse
Cères. V. *Mém. Soc. Ling.* iv, p. 142.
Sur *æ* au lieu de l'*ē*, v. *scena*.

cerno, is (*pf.* et *sup.* inus.), *cernere*,
trier, discerner, voir ;

I Comp. avec *pf.* en *-crēvi*, *sup.* en
-crētum :

1 *dē-cerno*, décider ; *dēcrētum*, *i*
(*n.*), décision ;

2 *dis-cerno*, discerner ;

3 *sē-cerno*, mettre de côté ; *sēcŕē-
tus*, *a, um*, secret ;

II Dér. : 1 *certus*, *a, um*, décidé,
certain ;

certē, *adv.*, 1° sûrement ; 2° du
moins ;

2 *certo*, *con-certo* et *de-certo*, *as*,
débatte ; combattre ;

certātio et *con-certātio*, *ōnis* (*f.*),
lutte ;

dē-certātio, *ōnis* (*f.*), décision
d'un combat ;

certāmen, *-mēnis* (*n.*), combat ;
certātīm, *adv.*, à l'envi ;

3 *crī-men*, *-mēnis* (*n.*), grief, ac-
cusation ;

4 *dis-crīmen*, *-mēnis* (*n.*), moment
décisif, danger ; différence ;

discrimīno, *as*, distinguer, dif-
férencier.

Le sens « trier », d'où *cribrum*, formé
comme *flabrum*, se trouve, par exem-
ple, chez Caton, R. R. 107. *Quam mi-
nutissime per cribrum cernas*. Pline, H.
N. xviii, 11, 19. *Artiore cribro cer-*

nere farinam. — Au fig. « discerner »,
soit avec les yeux, soit avec l'intelli-
gence. Cic. *Fam.* vi, 3. *Quem ego
tam video animo quam ea quæ oculis
cernimus*. Id. *Orat.* iii, 31. *Neque
tanta est in rebus obscuritas ut eas
non penitus acri vir ingenio cernat, si
modo adspexerit*. — Puis « décider »,
soit en nous-mêmes, soit matérielle-
ment par les armes. Virg. xii, 709.
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.
En ce dernier sens, on emploie plus
souvent *decernere* ou le fréquentatif
certare. — Composé : *excernere*, d'où
exercementum. — *Certus* est pris quel-
quefois dans le sens actif. Virg. *Æn.*
iv, 563. *Dirumque nefas in pectore
versat Certa mori*. Albinov. 1, 291. *Cer-
tus eras nunquam, nisi victor, Druse,
reverti*. — *Crimen* a désigné d'abord la
décision judiciaire : *in crimen vocare,
adducere*. De là « accusation, grief »,
puis « crime ». — *Discrimen*, au sens
matériel, signifie « séparation, inter-
valle ». Virg. *Æn.* v, 154. *Post hos
æquo discrimine Pistris Centaurusque
locum tendunt superare priorem*. Id.
ibid. vi, 646. *Obloquitur numeris sep-
tem discrimina vocum*. Au fig. « diffé-
rence ». Id. *ibid.* 1, 578. *Tros Tyrius-
que mihi nullo discrimine agetur*. —
« Moment décisif ». Cic. *Phil.* vii, 1. *Ad-
ducta est res in maximum periculum,
et extremum pæne discrimen*. Cic.
Brut. 1, 12. *Maximo in discrimine res-
publica versatur*. Cic. *Deiot.* 1. *Addu-
cere aliquem in discrimen capitis*. —
Grec *κρίνω* « discerner, juger ».

cervix, icis (*f.*), derrière de la tête,
nuque ;

cervicūla, *æ* (*f.*), petit cou.

cervus, i (*m.*), cerf ;

cerva, *æ* (*f.*), biche ;

cervinus, *a, um*, de cerf.

Le radical *cer* signifie « corne » ; il
se retrouve dans *κέρας*. Le nom du

cerf est donc une sorte d'adjectif : *cer-uus*.

* **cesso, is**, forme dérivée de *cio*, d'où :
1 *ar-cesso, is, -ivi, itum, ère*, faire venir, mander;

2 *in-cesso, is, ère*, provoquer, harceler, attaquer.

Le primitif est le verbe *cio* ou *cioo*. Cf. *laccio* de *lacio*, *facesso* de *facio*, *incipisso* de *incipio*. *Arcesso* (v. ad) veut dire proprement « citer en justice », puis en général « faire venir ». Sall. *Jug.* 37. *Arcessere aliquem pecuniæ captæ*. Cic. *Off.* II. 14. *Arcessere innocentem judicio capitis*. On trouve dans les manuscrits une forme *accersere*, qui est probablement une corruption. — *Incesso* se rapproche beaucoup des sens de *incito*, qui est lui-même un dérivé de *cio*. *Bello, dictis protervis quempium incessere*.

cētēri, æ, a, les autres ;

cētērum, adv., du reste.

Cēteri est un ancien comparatif : il vient du même pronom démonstratif qu'on retrouve dans *ce-ve, ceu, cis, citra, ceterior*, qui est venu s'adjoindre comme enclitique aux mots *hi-ce, hu-jus-ce, hi-c, si-c, nun-c, tun-c*, etc. — Il est ordinairement du pluriel, mais on a des exemples du singulier : Cic. *Att.* VI, 2. *Jam cetera jurisdictione nec imperita et clemens*. — L'orthographe *cateri* est vicieuse ; elle est due à une étymologie erronée : καὶ ἕτεροι. — L'idée de comparaison ou d'opposition qui est renfermée dans ce mot vient du suffixe du comparatif. La racine pronominale est la même que dans le grec ἑ-καί, καί-voς.

charta, æ (f.), feuille de papier ;

chartula, æ (f.), petit écrit.

Du grec χαρτης, ου « feuille de papyrus ».

chorda, æ (f.), corde.

Du grec χορδή « boyau, corde ».

chōrus, i (m.), chōrea, æ (f.), cœur de danse.

Du grec χορός, ου (ό) « cœur, danse ».

cībus, i (m.), nourriture ;

cībārius, a, um, relatif à la nourriture.

cīcāda, æ (f.), cigale.

cīcātrix, īcis (f.), cicatrice ;

cīcātrīcōsus, a, um, couvert de cicatrices.

cīcer, ěris (n.), pois chiche ;

Cīcēro, onis (m.), Cicéron, surnom de l'orateur romain M. Tullius ;

Cīcērōniānus, a, um, de Cicéron.

cīcōnia, æ (f.), cigogne.

cīcūta, æ (f.), ciguë.

cīlium, ii (n.), cil ;

sūper-cīlium, ii (n.), sourcil.

cīcinnus, i (m.), boucle de cheveux ;

cīcinnātus, a, um, qui a les cheveux bouclés ;

Cīcinnātus, i (m.), Cincinnatus, nom propre.

Mot emprunté : grec κίκιννος.

cingo, is, cinxi, cinctum, cingere, ceindre, entourer ;

I. Comp. : 1 *ac-cingo*, attacher à la ceinture ;

2 *dis-cingo*, détacher la ceinture ;
par suite relâcher ;

3 *in-cingo*, ceindre, entourer ;

4 *præ-cingo*, entourer, couronner ;

5 *suc-cingo*, 1° retrousser, relever ;
2° ceindre ; munir ;

succingulum, i (n.), baudrier ;

II. Dér. : 1 *cingulum, i (n.)*, ceinture ; baudrier ;

2 *cinctus, ūs (m.)*, 1° manière de ceindre la toge ; 2° ceinture ; bandage ;

prōcinctus, ūs (m.), tenue de combat ;

cinctūsus, *a, um*, vêtu d'une tunique;

3 *cinctūra*, *x (f.)*, ceinture.

Succinctus au fig. « serré, court ». Mart. II, 1. *Succincti quæ sint bona, disce, libelli.*

cīnis, *-nēris (m.)*, cendre;

cinē-factus, *a, um*, réduit en cendres.

cio et *cieo*.

I *cio*, *cis*, *cīvi*, *cītum*, *cīre*, mettre en mouvement;

ac-cītus, *a, um*, appelé; *ex-cītus*, *a, um*, poussé hors de.

II *ciēo*. *cies*, *cīvi*, *cītum*, *ciēre*, mettre en mouvement; appeler en justice; d'une manière générale, appeler;

1 *cītus*, *a, um*, mis en mouvement, d'où rapide;

con-cītus, *a, um*, poussé ensemble ou avec force;

ex-cītus, *a, um*, agité;

per-cītus, *a, um*, poussé avec force;

sollī-cītus, *a, um*, entièrement agité, profondément inquiet;

sollīcīto, *as*, tourmenter;

sollīcītātio, *ōnis (f.)*, sollicitation;

sollīcītudo, *-dīnis (f.)*, inquiétude;

2 *cītō*, *adv.*, vite, promptement;

3 *cīto*, *as*, 1° pousser; 2° appeler, citer;

con-cītō, pousser, exciter;

con-cītātio, *ōnis (f.)*, excitation;

con-cītāmentum, *i (n.)*, stimulant;

con-cītātor, *ōris (m.)*, qui soulève; instigateur;

ex-cītō, exciter; éveiller;

in-cītō, pousser sur ou contre;

in-cītātio, *ōnis (f.)*, excitation;

in-cītāmentum, *i (n.)*, stimulant;

rē-cītō, lire, réciter;

rē-cītātio, *ōnis (f.)*, lecture à

haute voix; lecture publique;

rē-cītātor, *ōris (m.)*, qui lit à

haute voix ou en public;

sus-cītō, susciter.

La forme *cio* existe surtout dans les composés, comme *accio*, *excio*, *concio*. — Dans la langue du droit, *cieo* et *cio* signifiaient « appeler à comparaître, citer ». Ce sens a passé ensuite au fréquentatif *citare*. Dans une acception plus générale, *ciere* et *citare* signifient « appeler ». Virg. *Æn.* IV, 67. *Animamque sepulcro Condimus et magna supremum voce ciemus.* Corn. Nep. *Præf. Magnis in laudibus tota fuit Græcia, victorem Olympiæ citari.* — Remarquer les sens pris par *recito*, qui indiquait d'abord l'appel des noms devant le tribunal, puis a exprimé toute espèce de lecture ou de récitation. Cic. *Verr.* V, 10. *Da, quæso, scribæ: recitet ex codice.* — L'expression *herctum ciere* signifie « provoquer un partage des biens ». — Une forme particulière de ce verbe est **cesso* (v. ce mot), contenu dans *ar-cesso*, *in-cesso*. — Le verbe grec *zi-véō* vient peut-être de la même racine.

circus, *i (m.)*, 1° cercle; 2° cirque;

1 *circum*, *circa*, *adv.* et *prép.*, autour;

2 *circiter*, *adv.*, environ;

3 *circūlus*, *i (m.)*, cercle;

circūlor, *āris*, 1° se réunir en cercle, se grouper; 2° faire métier de charlatan;

circūlātor, *ōris (m.)*, marchand forain; charlatan;

4 *circensis*, *is, e*, du cirque.

La forme *circā* a été faite sur le modèle de *intrā*, *extrā*, *rectā*. — Au fig., *circa* signifie « au sujet de ». Suet. *Claud.* 22. *Circa cerimonias correxit quædam.* Tac. *Ann.* XI, 2. *Publica circa bonas artes socordia.* Cf. le sens de la préposition *περί*.

cis, *prép.*, en deçà;

- 1 *citra, citro, adv.* et *prép.*, en deçà;
2 compar. *citērior, or, us*, plus en deçà; superl. *citimus, a, um*, tout à fait en deçà.

Tite-Live, v, 33. *Prius cis Apenninum, postea trans Apenninum.* Id. v, 33. *Cis Padum ultraque.* Plaute. *Trucii*, 3, 27. *Cis dies paucos.* — *Cis* a été remplacé par son comparatif *citra*. Le contraire de *cis* était *uls*, qui a été remplacé par *ultra*. *Cis* dérive probablement du même pronom démonstratif que nous avons dans *ceteri* (v. ce mot).

cista, æ (*f.*), panier, corbeille; cassette.

Mot emprunté : κίστη « corbeille ».

cithāra, æ (*f.*), lyre.

Mot emprunté : grec κιθάρα.

cīvis, is (*m.*), citoyen;

- 1 *civilis, is, e*, de citoyen, civil;
civilitas, ātis (f.), 1° science du gouvernement; 2° affabilité;
2 *civicus, a, um*, de citoyen, civique;
3 *civitas, ātis (f.)*, droit de citoyen; cité, état.

Civitas marque l'état d'être citoyen, comme *libertas* l'état d'être libre ou *paupertas* l'état d'être pauvre. Cic. *Arch.* 4. *Dare alicui civitatem.* Id. *Balb.* 13. *Donare aliquem civitate.* Id. *ibid.* 2. *Furari civitatem, genus suum ementiri.* Id. *Cæcin.* 34. *Civitatem amittere.* — Dans une autre acception, *civitas* marque l'ensemble des citoyens. Cic. *Scxt.* 42. *Tum conventicula hominum, quæ postea civitates nominatae sunt; tum domicilia conjuncta, quas urbes dicimus.* Id. *Acad.*, iv, 45. *Aristoteles non dubitavisset quin et Roma urbs esset, et eam civitas incoleret.* — De là le mot est arrivé à désigner l'État. Cic. *Off.*, i, 23. *Administrare civitatem.* Cæs., B. G. i, 12. *Omnis civitas Helvetiæ in quatuor pagos divisa est.*

clango, is, ěre, retentir;

clangor, ōris (m.), bruit retentissant.

claudio, is, *clausi, clausum, claudere*, fermer;

I Comp. en *-clūdo, is, -clūsi, -clūsum, -clūdēre*;

1 *dis-clūdo*, enfermer en séparant;

2 *ex-clūdo*, exclure;

3 *in-clūdo*, enfermer;

4 *inter-clūdo*, intercepter;

5 *oc-clūdo*, boucher;

6 *rē-clūdo*, ouvrir;

II Dér. 1 *claustrum, i (n.)*, barrière;

2 *clausula, æ (f.)*, 1° fin, conclusion; 2° fin d'une période.

La diphthongue *au* se réduit à *ū* dans les composés : cf. *causa, accūsare*. — *Claudio* est apparenté avec *clāvis* « clef » et *clāvus* « clou », le *d* ayant été ajouté au verbe comme dans *fundo, tendo*, etc. — Cf. κλειω, κληίω « fermer ».

claudus, a, um, boiteux;

claudico, as, boiter;

claudicatio, ōnis (f.), claudication.

clāva, æ (*f.*), massue;

clāvī-ger, -gēra, -gērum, porteur d'une massue.

clāvis, is (*f.*), clef;

1 *con-clāve, is (n.)*, appartement (sous une même clef);

2 *clāvī-ger, -gēra, -gērum*, porteclefs;

3 *clāvīcula, æ (f.)*, vrille de la vigne.

Cf. κλεις, κλειδός; ion. κληίς; dor. κλαίς pour *κλαίς.

clāvus, i (*m.*), clou.

La plus ancienne manière de fermer une porte était de passer un clou dans un anneau, v. *claudio*. — *Clavus* désigne aussi le gouvernail. Virg. *Æn.* V, 176. *Ipse gubernaclo rector*

subit, ipse magister : Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.

clēmens, entis, adj., doux, clément;
in-clēmens, entis, adj., dur;
clēmētia, æ (f.), bonté, clémence;
in-clēmētia, æ (f.), dureté.

Des expressions comme les suivantes : Tac. Ann. XIII, 38. *Collis clementer et molliter assurgens*. Id. Hist. III, 52. *Explorari, si qua Apennini juga clementius adirentur*, peuvent faire penser à une parenté entre *clēmens, clīvus, clīno*. Le sens primitif de *clemens* serait : « incliné, d'un abord facile ». Pour la formation, cf. *vehemens*.

clīno, as, arch., pencher, d'où :

1 verbes, *ac-clīno*, appuyer sur;
dē-clīno, faire tomber;
dēclīnātio, ōnis (f.), action de se soustraire à, déviation;
in-clīno, as, incliner;
inclīnātio, ōnis (f.), inclinaison, inclination, inflexion;

2 adj., *ac-clīnis, is, e*, qui penche. *Clīnare* suppose un ancien substantif **clīnus* ou **clīnum* « pente ». Le radical *clī* est le même que dans *clīvus*. On en peut rapprocher le radical *cel-* de **cello* « monter » (v. ce mot) : pour la métathèse de *cel* en *cli*, comparez *cer-no* et *crī-men*, *ter-o* et *trī-vi*. — Cf. le grec *κλι* dans *κλι-νω* « je penche », *κλι-σις* « inclinaison », *κλι-τύς* « colline », *κλι-μα* « pente, exposition, climat », *κλι-μαξ* « échelle ».

clīpeus, i (m.), bouclier;

clīpeo, as, arch., armer d'un bouclier.

clītellæ, arum (f.), bât;

clītellarius, a, um, qui porte un bât ou qui sert de bête de somme.

clīvus, i (m.), pente;

1 *ac-clīvis, is, e*, qui va en montant;

acclīvitas, ātis (f.), montée;

2 *dē-clīvis, is, e*, qui s'abaisse en pente;

dēclīvitas, ātis (f.), pente, descente;

3 *prō-clīvis, is, e*, qui penche en avant;

prōclīvitas, ātis (f.), penchant, inclination.

Clī-vus présente le même suffixe que *gnā-vus, prā-vus*. Pour le radical *clī*, v. *clīno*.

clōāca, æ (f.), égout, cloaque.

D'un verbe inusité **cluo* « purifier ». Cf. *κλῶζω* « arroser, nettoyer ». — La Vénus Cloacina présidait à certaines cérémonies de purification.

* **clueo, es** et * **cluo, is**, entendre, d'où :

1 *cliens, entis (m.)*, client;

clīenta, æ (f.), cliente;

clīentulus, i (m.), petit client;

clīentēla, æ (f.), clientèle;

2 *in-clūtus* ou *in-clītus, a, um*, célèbre.

Il y avait en latin un ancien verbe *cluo* ou *clueo* « entendre » (cf. *κλῶω*) : le verbe *audio* ayant pris sa place, *cluo* n'est plus resté que dans l'acception spéciale, également usitée en grec, « s'entendre nommer, entendre parler de soi. » Plaut. *Bacch.* IV, 9, 1. *Atridæ duo fratres cluent fecisse facinus maximum*. Id. *Trin.*, II, 2, 29. *Qui animum vincunt, quam quos animus, semper probiores cluent*. — *Cliens* est proprement celui qui obéit. Au sujet de cette acception spéciale, on peut rapprocher *obœdire*, qui est un composé de *audire*, et certains dérivés de l'allemand *hören* « entendre », tels que *angehören* « appartenir », *der Hörige* « le vassal », *Gehorsam* « obéissance ». — *Inclutus* ou, par changement de l'u en i, *inclītus* (cf. *libet* et *libet*), a été écrit à tort *inclytus*, comme si le mot avait été emprunté au grec.

cōcles, itis, adj., borgne.

Altération du grec κώκλωψ. Ennius parle des dix *Coclités* qui travaillent dans les mines des monts Rhiphées. Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.* V, 283.

cōhors, rtis (f.), coh *ort* : (environ 400 hommes, dixième d'une légion); *cōhorticula, æ (f.)*, petit détachement.

Cohors signifie proprement « un enclos ». Il désigne, par exemple, la cour d'une ferme. Varr. R. R. III, 3. *In plano cohors, in qua pascuntur gallinæ. Colum. VIII, 3. Cohors ipsa, per quam vagantur gallinæ, non tam stercore quam uligine careat.* En cette acception, la forme contractée *chors* ou *cors* a prévalu. — Dans la langue militaire, *cohors* a désigné une division du camp, et, en général, une division de la légion. La légion comprenait dix cohortes. — La seconde partie du mot est probablement de même famille que *hortus*.

cōlāphus, i (m.), soufflet, coup.

Mot emprunté : grec κώλαφος.

collis, is (m.), colline.

De la même racine qui a donné le verbe **cello* « monter ». Cf. κώλωνός, κώλώνη « colline », κώλοζών « sommet ».

collum, i (n.), cou ;

collāre, is (n.), collier de chien.

cōlo, is, cōlui, cultum, cōlère, 1° cultiver ; 2° habiter ;

I Comp. 1 : *ex-cōlo*, cultiver avec soin ;

2 *in-cōlo*, habiter ;

II Dér. : 1 noms masc. en *-cōla* :

ac-cōla, æ (m.), qui habite auprès de ;

in-cōla, æ (m.), habitant ;

āgrī-cōla, æ (m.), v. *ager* ;

2 **cōlōnus, i (m.)**, laboureur, colon ;

cōlōnia, æ (f.), colonie ;

cōlōnicus, a, um, de colonie ;

3 **in-quitinus, i (m.)**, habitant, locataire ;

4 *cultio, ōnis (f.)*, }
5 *cultūra, æ (f.)*, } culture, soin ;

6 **cultor, ōris (m.)** ; *cultrix, icis (f.)*, 1° celui ou celle qui cultive, qui soigne, *au prop. et au fig.* ; 2° habitant ou habitante ; 3° adorateur ou adoratrice ; prêtre ou prêtresse ;

āgricultor, ōris (m.), agriculteur ;

7 **in-cultus, a, um**, non cultivé, inculte ;

8 **cultus, ūs (m.)**, manière de vivre, soin, ornement.

Colere est avec *inquitinus* dans le même rapport, en ce qui concerne les voyelles, que *locus* avec *illico*. Pour le changement de *c* en *qu*, cf. *cures* et *quiris*, *quatio* et *concutio*. — Le contraire de *inquitinus* est *exquitinus*, nom que portait une tribu à Rome. On écrit quelquefois à tort *æsqulinus*.

cōlor, ōris (m.), couleur ;

1 *cōlōro, as*, colorer ;

2 adject. en *-cōlor, ōris* :

dē-cōlor, adj., qui a perdu sa couleur ;

dis-cōlor, de couleur différente ; différent.

cōlumba, æ (f.), colombe ;

cōlumbus, i (m.), pigeon ;

cōlumbinus, a, um, de pigeon, de colombe.

La forme *palumbes* appartient probablement à un dialecte osque, changeant la gutturale en labiale. C'est ainsi qu'on a *popina* à côté de *coquere*.

cōlūmen, minis (n.), appui, soutien ;

cōlūna, æ (f.), colonne ;

cōlūnātus, a, um, arch., soutenu par une colonne ;

cōlūmella, æ (f.), petite colonne.

cōma, æ (*f.*), chevelure;

1 *cōmans*, *antis*, *adj.* } qui a une che-
 2 *cōmātus*, *a*, *um*, } velure longue
 } ou épaisse;

3 *comētes*, æ (*m.*), comète.

Ce dernier mot est emprunté du grec
 κομήτης (s. e. ἀστὴρ) « astre chevelu ».

cōminus, *adv.*, de près.

Entre *cominus* et *eminus* il existe
 une relation évidente, mais dont il
 n'est pas facile de donner l'explication
 grammaticale. Il faut sans doute sépa-
 rer *-minus* qui peut être comparé à
-tenus, *-tinus*, dans *hac-tenus*, *pro-*
tinus : la première partie est *cum* et *ē*.
 Quant à l'origine de ce **minus* ou **me-*
nus, c'est peut-être un substantif neu-
 tre formé d'une racine **men* « rester »,
 laquelle donne en latin *maneo* et en
 grec μένω.

cōmis, *is*, *e*, *poli*;

cōmitas, *ātis* (*f.*), politesse, dou-
 ceur.

cōmissor, *āris*, se livrer au plaisir de
 la table.

cōmissātiō, *ōnis* (*f.*), festin;

cōmissātor, *ōris* (*m.*), compagnon de
 table.

Mot emprunté au grec. Le primitif
 est κομός, ος « festin ». Les forma-
 tions en *issare*, assez maladroitement
 imitées des verbes grecs en *ίζω*,
 étaient fréquentes dans le latin du
 temps d'Ennius et de Plaute. On avait,
 par exemple, *badissare* = βαδίζω,
patrissare = πατρίζω, *atticissare* =
 ἀττιρίζω, etc. *Comissor* est un des rares
 verbes qui ont survécu dans le latin
 classique : la forme grecque employée
 par les auteurs n'est pas κομίζω,
 mais κομίζω.

compitum, *i* (*n.*), *d'ord. au plur.*, car-
 refour;

compitālis, *is*, *e*, de carrefour;

Compitālia, *ium* ou *iorum* (*n.*),

Compitales, fête en l'honneur des
 Lares des carrefours.

De la racine *pet-* dans le sens de
 « tomber ». V. le verbe *peto*. Nous
 disons de même : le point de *coinci-*
dence de deux lignes.

concha, æ (*f.*), coquillage; conque
 marine.

Mot emprunté : κόγχη « coquillage ».

congius, *ii* (*m.*), conge, mesure (de
 3 litres 1/4, le huitième d'une am-
 phore) pour les liquides;

1 *congīālis*, *is*, *e*, qui contient un
 conge;

2 *congīārīum*, *ii* (*n.*), distribution
 au peuple de congés remplis de
 vin, d'huile, etc.; *par cat.* lar-
 gesses, *en génér.*

On appelait *congīārīum* un don fait
 au peuple, et comprenant un certain
 nombre de congés de vin, d'huile, etc.
 Plus tard, *congīārīum* a désigné toute
 espèce de libéralité faite au peuple ou
 à un particulier. Il ne faudrait pas
 rapporter ici le français *congé*, qui
 vient de *commeatus*.

cōnor, *āris*, s'efforcer;

cōnātus, *ūs* (*m.*),

cōnātiō, *ōnis* (*f.*), } effort.

cōnāmen, *mīnis* (*n.*), }

contūmax, *ācis*, *adj.*, récalcitrant,
 entêté;

contūmācia, æ (*f.*), obstination, or-
 ueil.

contūmēlia, æ (*f.*), injure, outrage;
contūmēliōsus, *a*, *um*, injurieux.

contus, *i* (*m.*), croc, perche;

per-contor, *ūris*, rechercher, s'en-
 quérir;

percontātiō, *ōnis* (*f.*), recherche, in-
 terrogation.

L'image est empruntée aux bateliers
 qui sondent l'eau avec des gaffes. Il
 s'est établi une confusion entre ce
 verbe et *cunctor* « temporiser »; mais

l'orthographe *percontor* est la seule bonne. — *Contus* est le grec *κοτύς*.

cōquo, *is*, *coxi*, *coctum*, *cōquere*, cuire;

- I Comp.: 1 *con-cōquo*, 1° cuire ou consumer ensemble; digérer;
2 *dē-cōquo*, 1° faire cuire; 2° réduire par la cuisson; 3° *intr.* se réduire;
3 *rē-cōquo*, faire recuire; retremper (des épées);

II Dér.: 1 *cōquus*, *i* (*m.*), cuisinier; *cōqua*, *x* (*f.*), cuisinière; *cōquīnus*, *a, um, arch.*, de cuisinier;

2 *cūlīna*, *x* (*f.*), cuisine;

3 *præ-cox*, *-cōcis*, *adj.*, mûr avant le temps, précoce.

Cūlīna, pour **coquīlīna*, **coclīna*.

— *Coquere* suppose une ancienne forme **poquere*: il y a eu attraction des deux consonnes; cf. *quinque* pour **pinque*.

— Un autre mot pour « cuisine » est *pōpīna*, lequel est probablement d'origine osque; cf. le rapport entre *pālumbes* et *columba*. La forme grecque est *πέπω*, la racine sanscrite *pac* « cuire ». — *Præ-cox* nous montre le verbe *coquere* avec l'acception de « mûrir », cf. *πέπων* « mûr ».

cōr, *cordis* (*n.*), cœur;

1 *adj.* en *-cors*, *cordis*:

con-cors, qui s'accorde avec;

concordia, *x* (*f.*), concorde;

concordo, *as*, s'accorder avec;

dis-cors, qui est en désaccord;

discordia, *x* (*f.*), discorde;

discordo, *as*, être en désaccord;

mīsēri-cors, miséricordieux;

mīsēricordia, *x* (*f.*), pitié;

so-cors, sans cœur, lâche; stupide;

socordia, *x* (*f.*), lâcheté; sottise;

vē-cors, insensé;

vē-cordia, *x* (*f.*), démençe;

2 *rē-cordor*, *āris*, se souvenir;

rēcordātio, *ōnis* (*f.*), ressouvenir, souvenir;

3 *præ-cordia*, *ium* (*n.*), enveloppe du cœur; cœur;

4 *cordātus*, *a, um, arch.*, sensé, sage;

5 *corcūlum*, *i* (*n.*), petit cœur, surtout comme terme de tendresse.

Tandis que chez les peuples modernes le cœur est regardé comme le siège des affections et des sentiments, il passait chez les anciens pour être surtout celui de l'intelligence. Plaute. *Pseud.* III, 1, 3. *Quantum ego nunc corde conspicio meo.* Id. *Persa*, IV, 4, 71. *Diū istam perdant: ita cata est, et callida. Habet cor: quam dicit quod opus est.* — De là *cordatus*, « avisé », *recordor* « se souvenir ». — *Socors* est pour **secors*: il y a eu assimilation des voyelles. — Le radical *cord-* se retrouve dans le grec *καρδία*, l'anglais *heart*, l'allemand *Herz* (v. *decem*).

cōrium, *ii* (*n.*), cuir.

cornix, *icis* (*f.*), corneille;

1 *cornīcor*, *āris*, bavarder (comme une corneille);

2 *cornīcūla*, *x* (*f.*), petite corneille.

La première syllabe est la même que dans le grec *κόραξ* « corbeau ».

cornu, *ūs* (*n.*) et **cornus**, *ūs* (*m.*),

1° corne; 2° cor;

1 *corneus*, *a, um*, } de corne;

cornēolus, *a, um*, }

2 *cornī-cen*, *cīnis* (*m.*), trompette (un);

3 *cornīcūlum*, *i* (*n.*), 1° petite corne; 2° ornement de casque, *récompense militaire*.

Cf. l'allemand *Horn*. Au sujet de *h* germanique = *c* latin, v. *decem*.

cōrōna, *x* (*f.*), couronne;

1 *cōrōno*, *as*, couronner;

2 *cōrōnārius*, *a, um*, propre à faire des couronnes;

cōrolla, æ (*f.*), petite couronne;
cōrollarium, ū (*n.*), supplément
 de salaire, gratification.

corpus, -pōris (*n.*), corps;

1 *corpōrcus*, *a, um*, } corporel;

2 *corpōrālis*, *is, e*, }

3 *corpōro*, *as*, donner un corps;

4 *corpūlentus*, *a, um*, grand et fort;

5 *corpuscūlum*, *i (n.)*, 1° petit corps,
 corpuscule; 2° petit être.

cortex, -tīcis (*m.*, poét. *f.*), écorce;

1 *corticēus*, *a, um*, d'écorce;

2 *corticātus*, *a, um*, garni d'écorce;

3 *corticōsus*, *a, um*, qui a beaucoup
 d'écorce;

4 *corticūlus*, *i (m.)*, écorce mince;

5 *dē-corticō*, *as*, écorcer;

dēcorticātiō, *ōnis (f.)*, décortica-
 tion.

cortīna, æ (*f.*), 1° chaudron; 2° par-
 tie supérieure du trépied d'Apol-
 lon; 3° espace circulaire.

cōruscus, *a, um*, 1° vibrant; 2° étin-
 celant;

cōrusco, *as*, 1° faire vibrer, darder,
 brandir; 2° *intr.* vibrer, d'où étin-
 celer.

Le sens de « vibrant, tremblant »,
 se trouve dans Virgile. *Æn.* 1, 164.
Tum silvis scena coruscis Desuper hor-
rentique atrum nemus imminet umbra.
Ibid., XII, 701. *Quantus Athos aut quan-*
tus Eryx aut ipse coruscis Cum fremit
ilicibus... Appenninus. — *Corusco* « agi-
 ter ». *Ibid.* VIII, 661. *Duo quisque Al-*
pina coruscant Gæsa manu.

corvus, *i (m.)*, corbeau;

corvinus, *a, um*, de corbeau.

cōrylus, *i (f.)*, coudrier;

cōrylētum, *i (n.)*, coudraie.

Mot emprunté : *κόρυλος* « coudrier ».

cōrymbus, *i (m.)*, 1° grappe de fleurs
 ou de lierre; 2° ornement à l'ar-
 rière d'un navire;

cōrymbi-fer, -*fēra*, -*fērūm*, orné de
 grappes de lierre.

Mot emprunté : *κόρυμβος* « grappe
 de lierre ».

cōs, *cōtis (f.)*, pierre à aiguiser;

cōticula, æ (*f.*), pierre de touche.

Ce mot est de même origine que
cautes « pierre ». Pour le changement
 d'*o* en *au*, v. *auriga*. La contraction de
cōtes ou plutôt *cōtis* en *cōs* est la même
 que pour *dōs*, *pars*, *mors*, *sors*, qui ont
 également perdu le suffixe *ti* au nomi-
 nalif. — Le sens de « pierre, rocher »
 se trouve dans ce passage de Quinte-
 Curce, VIII, 1. *Multi per lubrica saxa,*
perque invias cotes præcipitati occi-
derunt.

costa, æ (*f.*), côte, côté.

Costæ, peut-être pour **con-sitæ*
 « celles qui sont placées ensemble ».
 V. *sino*.

cōthurnus, *i (m.)*, 1° cothurne, haut
 brodequin; 2° brodequin d'acteur
 tragique, d'où tragédie;

cōthurnātus, *a, um*, chaussé du co-
 thurne tragique.

Mot emprunté : *κόθορος*.

cōturnix, *īcis (f.)*, caille.

cōvīnus, *i (m.)*, 1° char de combat chez
 les Bretons; 2° sorte de voiture;

cōvīnārius, *ū (m.)*, |soldat qui com-
 bat du haut d'un char.

coxa, æ (*f.*), hanche, cuisse.

crābro, *ōnis (m.)*, frelon.

crāpūla, æ (*f.*), ivresse, débauche;

crāpūlārius, *a, um*, d'ivresse.

Mot emprunté : *κραίπαλη* « ivresse ».

crās, *adv.*, demain;

crastīnus, *a, um*, du lendemain;

procrastīno, *as*, remettre au lende-
 main;

procrastinātiō, *ōnis (f.)*, remise au
 lendemain.

Le suffixe de *cras-tinus* est le même que dans *diu-tinus*, *sero-tinus*, *pris-tinus*.

crassus, a, um, épais, gros;

- 1 *crassitudo, dinis (f.)*, épaisseur;
- 2 *crassesco, is*, s'épaissir.

crâter, ēris (m.), grande coupe (qui servait au mélange de l'eau et du vin).

Mot emprunté : *κρατήρ*.

crâtes, is (f.), claie; treillis.

crêdo, is, crēdidī, crēditum, crēdēre,
1° croire; 2° confier;

I (sens de croire) :

- 1 *crēdibilis, is, e*, croyable;
in-crēdibilis, is, e, incroyable;
crēdibiliter, adv., d'une manière croyable;
- 2 *crēdulus, a, um*, crédule;
in-crēdulus, a, um, incrédule;
crēdūlitas, atis (f.), crédulité;
in-crēdūlitas, atis (f.), incrédulité;
- 3 *in-crēditus, a, um*, à qui ou à quoi l'on n'ajoute pas foi;

II (sens de confier) :

- 1 *crēditum, i (n.)*, créance;
- 2 *crēditor, ōris (m.)*, créancier.

Crēdo est un composé du verbe *dare*, comme le montre le redoublement intérieur au parfait. Mais sans la comparaison des langues congénères de l'Asie, le sanscrit et le zend, il eût été impossible de reconnaître les éléments de la composition. La première partie, *crē*, est pour **cred*, lequel est un substantif neutre signifiant « cœur, intelligence », identique avec **cord*, *κρῶ-τα*, *κρᾶδ-τα*. **Cred-dere alicui* signifie donc « donner son cœur », c'est-à-dire sa confiance à quelqu'un. La forme sanscrite est *crad-dadhāmi* « je crois ». Nous avons ici un des plus anciens exemples d'un juxtaposé, car la locution a dû exister avant la séparation des langues de l'Europe et de l'Asie. V. J. Darmesteter, dans les *Mém. de la Soc. de*

Ling., III, 52, où l'on trouvera d'autres preuves de cette étymologie. — Le latin traite *crēdēre* comme ne faisant qu'un seul mot; il en a tiré *crēdulus*, formé comme *bibulus*. — La parenté avec *dare* se révèle encore par les formes *creduam*, *creduis*, employées par Plaute.

crēmo, as, faire brûler, brûler;

I Comp. : *con-crēmo, as*, consumer entièrement;

II Dér. : *crēmatio, ōnis (f.)*, action de brûler.

creo, as, créer;

I Comp. : 1 *pro-creo, as*, enfanter, produire;

2 *re-creo, as*, 1° créer une seconde fois; 2° récréer;

II Dér. : 1 *creatio, ōnis (f.)*, création;

2 *creātor, ōris (m.)*, créateur, auteur, père;

creātrix, icis (f.), celle qui produit, mère.

Creare est de la même famille que *creescere*, dont il est, en quelque sorte, le causatif. — Remarquer la double acception de *recreare* : « créer une seconde fois » et « récréer ». — Un emploi spécial de *creare* est relatif à la nomination des magistrats. *Consulte: creantur. Decem tribunos plebis creaverunt.*

crēpīda, æ (f.), soulier, sandale;

1 *crēpīdarius, a, um*, de sandale;

2 *crēpīdātus, a, um*, chaussé de sandales;

3 *crēpīdula, æ (f.)*, petite sandale.

Mot emprunté au grec : *κρηπίς, ἴδος (ῆ)* « chaussure ». Le mot grec s'employait aussi dans le sens « base, fondement » et il avait, en cette acception, donné naissance aux dérivés *κρηπίδω, κρηπίδωμα*. De là le latin *crepīdo, inis (f.)* « base, marche-pied, promontoire ».

crēpo, as, -uī, -itum, -āre, éclater ;
faire un bruit sec en éclatant ;
résonner, craquer ;

I Comp. : 1 *con-crēpo*, as, 1^o intr.
retentir avec force ; 2^o trans.
faire retentir ensemble ou avec
force ;

2 *dis-crēpo*, as, faire un bruit dis-
cordant ;
discrēpantia, æ (f.), désaccord ;

3 *in-crēpo*, as, gourmander, répri-
mander ;

4 *per-crēpo*, as, 1^o intr. résonner
fortement ; 2^o trans. faire re-
tentir ;

5 partic. *dē-crēpītus*, a, um, décré-
pit ;

II Dér. : 1 *crēpītus*, ūs (m.), bruit
sec, craquement ;

2 *crēpīto*, as, faire entendre un
bruit sec, craquer ;

in-crēpīto, as, 1^o battre avec
force ; 2^o gourmander, exhorter ;

crēpītacūlum, ī (n.), sorte de
hochet ;

crēpītacillum, ī (n.), arch., petit
hochet ;

3 *crēpax*, ūcis, adj., qui craque ;

4 *crēpundia*, orum (n.), jouets de
petit enfant.

« Éclater » est le sens primitif. Virg.
Æn. v, 205. *Acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illisique prora pepen-
dit.* Pallad. iv, 10. *Si crepant poma,
lupidem in media arboris radice sup-
ponis.* Cf. le français *crever*. C'est à
cette signification que se rattache
decrepītus, la vieillesse décrépite étant
comparée à un mur qui se lézarde
ou à un arbre qui se fend. — Par ex-
tension, « faire du bruit en éclatant,
crépiter ». Ov. *Fast.*, iv, 744. *Et
crepet in mediis laurus adusta focis.*
— Au fig. « se vanter ». Hor. *Ep.*
1, 7, 84. *Ex nitido fit rusticus, at-
que Sulcos et vineta crepat mera.* Id.
Sat. II, 3, 33. *Si quid Stertinius veri
crepat.*

crēpuscūlum, ī (n.), crépuscule ;

crēpērus, a, um, obscur, douteux.

Varron, L. L. vi, 2, 52. *Dicitur
crepusculum a crepero. Id vocabulum
sumpserunt a Sabinis, unde veniunt
Crepusci nominati Amiterno, qui eo
tempore erant nati, ut Lucii prima luce.
In Reatino crepusculum significat du-
bium, ab eo res dictæ dubiæ creperæ.*

— *Crepusculum* suppose un primitif
* *crepus* « obscurité ». De là l'adjectif
creperus, dont le premier sens a dû
être « sombre, obscur », et qui n'est
plus employé qu'au figuré : « douteux,
incertain ». Lucr. v, 1294. *Creperi
certamina belli.* Att. ap. Non., p. 13.
*Nunc tu in re crepera tua quid capias
consilii, vide.*

cresco, is, *crēvi*, *crētum*, *crescere*, croi-
tre ;

I Comp. : 1 *ac-cresco*, is, s'accroître ;

2 *con-cresco*, is, se former par agré-
gation ;

concrētus, a, um, aggloméré,
durci ;

concrētio, ōnis (f.), 1^o concrétion ;
2^o substance formée par con-
crétion ;

3 *dē-cresco*, is, décroître ;
decrescientia, æ (f.), décroissance ;

4 *in-cresco*, is, 1^o croître sur ;
2^o s'accroître ;

5 *suc-cresco*, is, 1^o croître sous ;
2^o grandir à la suite de ; 3^o re-
naître ;

II Dér. : 1 *crē-mentum*, *in-crēmēn-
tum*, ī (n.), accroissement ;

2 *crēber*, -bra, -brum, fréquent ;
crēbro, *crēbrē*, adv., fréquem-
ment ;

crēbresco, is, -bui, }
-brescere, } croître ;

in-crēbresco, is, -bui, }
-brescere, } croître ;

crēbrītus, ātis (f.), }
crēbrītudo, -dinis } fréquence.

(f.) (arch.), }

Le participe *crētus* s'emploie dans le sens de « procréé, mis au monde ». Virg. *Æn.* iv, 191. *Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum*. — *Creber* signifie littéralement « qui croît », par ext. « abondant ». Plaute. *Aul.* iv, 6, 9. *Lucus crebro salicto oppletus*. Ov. *Met.* xi, 190. *Lucus Creber arundinibus*. — Remarquer la perte d'un *r* au parfait *crebui*, pour **crebrui* : cf. *rufus* pour **rufus*.

crēta, æ (*f.*), craie ;

- 1 *crētātus*, *a*, *um*, blanchi à la craie ;
- 2 *crēteus*, *a*, *um*, *arch.*, de craie ;
- 3 *crētāceus*, *a*, *um*, crayeux ;
- 4 *crētōsus*, *a*, *um*, abondant en craie.

crīnis, *is* (*m.*), boucle de cheveux ; *au plur.* cheveux ;

- 1 *crīnālis*, *is*, *e*, chevelu ;
crīndāle, *is* (*n.*), peigne ;
- 2 *crīnī-ger*, *gēra*, *gērūm*, chevelu ;
- 3 *crīnītus*, *a*, *um*, chevelu, feuillu.

crispus, *a*, *um*, ondulé, crépé, crépu ;
crispo, *as*, 1° boucler, friser ;
2° brandir.

crista, æ (*f.*), crête, aigrette ;
cristātus, *a*, *um*, orné ou garni d'une crête, d'une aigrette.

crītīcus, *i*, (*m.*), critique.
Mot emprunté : κριτικός.

crōcio, *is*, *īre*, croasser ;
crōcītus, *ūs* (*m.*), croassement.

crōcōdīlus, *i* (*m.*), crocodile ;
crōcōdīlina, æ (*f.*), sorte d'argument captieux.

Mot emprunté : κροκόδειλος « lézard, crocodile ».

crōcus, *i* (*m.* et *f.*) et *crocum*, *i* (*n.*), safran ;

- 1 *crōceus*, *a*, *um*, de safran ;
- 2 *crōcīnus*, *a*, *um*, de safran ;

3 *crōcātus*, *a*, *um*, jaune comme le safran.

Mot emprunté : κρόκον et κρόκος.

crūdus, *a*, *um*, cru ;

- 1 *crūdesco*, *is*, devenir cru ; s'aigrir, s'exaspérer ;
- 2 *crūdītus*, *ātis* (*f.*), crudité ;
- 3 *crūdēlis*, *is*, *e*, cruel ;
crūdēlīter, *adv.*, cruellement ;
crūdēlītās, *ātis* (*f.*), cruauté.

Il y a probablement une parenté entre *cruor* et *crudus* : on dit *crudum vulnus* « une blessure saignante ». Un verbe **crueo* « être sanglant » aura donné l'adjectif **cruīdus*, d'où *crūdus*.

crūmēna, æ (*f.*), bourse de cuir.

crūor, *ōris* (*m.*), sang qui coule ;
crūentus, *a*, *um*, sanglant ;
crūentē, *adv.*, avec effusion de sang ;
in-crūentus, *a*, *um*, non sanglant ;
crūento, *as*, ensanglanter ;
in-crūentātus, *a*, *um*, non ensanglanté.

Voy. le suivant, dont *cruor* est le masculin. On peut comparer le rapport de *fulgur* et *fulgor*, *onus* et *honus*, *decus* et *decor*, *tempus* et *tepor*.

crūs, *crūris* (*n.*), jambe ;

- 1 *crūrālis*, *is*, *e*, de la jambe ;
- 2 *crūrī-crēpīda*, æ (*m.*), *arch.*, dont les jambes résonnent (du bruit des fers) ;
- 3 *crūrī-frāgius*, *īi* (*m.*), *arch.*, qui a les jambes brisées, estropié.

Crus paraît avoir signifié d'abord d'une façon générale la chair : il correspond au grec κρέας (pour **kréfas*) « chair ». Sanscrit *kravis* (neutre) « chair crue ».

crusta, æ (*f.*), croûte ;

- 1 *crusto*, *as*, incruster ;
- 2 *crustōsus*, *a*, *um*, écailleux.

On trouve aussi *crustum* et *crustum*. Virg. *Æn.* vii, 114. *Et violare*

manu, malisque audacibus orbem Fatalis crusti. — Grec χρυσταίνω «geler», κράσταλλος «glace».

cruX, crūcis (*f.*), croix;

1 *crucio, as*, mettre en croix; torturer;

ex-crucio, as, torturer;

cruciātus, ūs (*m.*), torture;

cruciābilis, is, e, douloureux, cruel;

cruciābiliter, adv., par la torture;

ex-cruciābilis, is, e, qui mérite la torture;

cruciāmentum, i (*n.*), *arch.*, tourment;

2 *cruci-figo, is, ixum, īgere*, mettre en croix.

Crucio vient de l'archaïque *crucium* «torture», employé par Lucilius.

cubitūm, ī (*n.*), 1° coude; 2° coudée, mesure de 1 pied 1/2 romain (44 centim. environ);

cubitālis, is, e, d'une coudée.

cūbo, as, -ui, -itum, -āre, être couché;

I Comp. : 1 *ac-cūbo, as*, être couché auprès;

<i>accūbitus, ūs</i> (<i>m.</i>)	} action de se coucher
<i>accūbitio, ōnis</i> (<i>f.</i>)	

2 *ex-cūbo, as*, 1° passer la nuit dehors; 2° monter la garde;

excūbitæ, arum (*f.*), 1° action de coucher hors de chez soi;

2° veille; garde de nuit;

excūbitus, ūs (*m.*), garde, faction;

excūbitor, ōris (*m.*), sentinelle;

3 *in-cūbo, as*, être couché sur;

<i>incūbitus, ūs</i> (<i>m.</i>)	} action d'être couché sur;
<i>incūbitio, ōnis</i> (<i>f.</i>)	

super-incūbo, as, être couché de tout son long sur;

4 *oc-cūbo, as*, 1° être couché auprès; 2° être étendu mort;

5 *prō-cūbo, as*, être couché en avant;

prō-cūbitōres, um (*m.*), sentinelles avancées;

6 *rē-cūbo, as*, être couché en arrière;

II Dér. : 1 *cūbicūlum, i* (*n.*), chambre à coucher;

cūbiculārius, a, um, et cūbiculāris, is, e, de chambre à coucher;

cūbiculārius, ii (*m.*), valet de chambre;

2 *cūbital, -ālis* (*n.*), coussin, oreiller;

3 *cūbile, is* (*n.*), 1° chambre à coucher; 2° lit;

4 *cūbito, as, arch.*, être couché;

5 * *cumbo, is*, se coucher, d'où : *ac-cumbo, is, -cūbui, -cūbitum, -cumbère*, se coucher près de, se mettre à table;

dē-cumbo, is, aller se coucher; se mettre à table;

dis-cumbo, is, se séparer pour aller se coucher; se coucher ou s'attabler de côté et d'autre;

in-cumbo, is, se coucher sur;

oc-cumbo, is, succomber à;

pro-cumbo, is, se coucher en avant;

re-cumbo, is, se coucher en arrière;

suc-cumbo, is, succomber.

L'*m* de *cumbo* est un renforcement comme l'*n* de *pango, tango*. — De même que *ponere* a pris en français le sens spécial « pondre », *cubare* a donné « couvrir ».

cūculus, i (*m.*), capuchon.

cūculus, i (*m.*), coucou (onomatopée).

cūcūma, æ (*f.*), bouilloire.

cūcūmis, *is (m.)*, et **cūcūmer**, *éris (m.)*,
concombre.

cūcūrbīta, *æ (f.)*, courge;
cūcūrbītīnus, *a, um, arch.*, en forme
de courge.

cūdo, *is, i, cūsum, cūdēre*, forger, bat-
tre, frapper;

I Comp. : 1 *ac-cūdo, is, arch.*, for-
ger en outre, ajouter;

2 *ex-cūdo, is*, faire sortir en frap-
pant; forger;

3 participe *in-cūsus, a, um*, tra-
vaillé au marteau;

4 *prō-cūdo, is*, 1^o marteler;
2^o produire en forgeant;

II Dér. : *in-cūs, ūdis (f.)*, enclume.

culcīta, *æ (f.)*, coussin;
culcītūla et *culcītella*, *æ (f.)*, *arch.*,
coussinet.

cūleus et **culleus**, *i (m.)*, sac de cuir,
outre;
cūlēaris et *culleāris, is, e, arch.*, de
la grandeur d'une outre.

cūlex, *īcis (m. qqf. f.)*, moucheron.

culpa, *æ (f.)*, faute;
culpo, as, accuser, blâmer;
culpātio, ōnis (f.), blâme;
culpābilis, is, e, blâmable;
in-culpātus, a, um, irréprochable;
culpīto, as, arch., blâmer fortement.

On trouve *culpa* dans le sens de
mal purement physique chez Virgile,
Georg. III, 468 (en parlant des brebis
malades). *Continuo culpam ferro com-
pesce, priusquam Dirā per incautum
serpant contagia vulgus.*

culter, *-tri (m.)*, couteau;
1 *cultrātus, a, um*, en forme de
couteau;
2 *cultrārius, ii (m.)*, aide du victi-
maire;
3 *cultellus, i (m.)*, petit couteau.

cum, *prép.*, avec;

I En composition :

1 *cum* devient *com-* dans quelques
mots tels que *com-īlium*, comice,
et devant *b, m, p* : *com-būro*, je
brûle; *com-mūto*, je change;
com-pūro, j'acquiers;

2 *cum* devient *con-* devant *c, d, f, g*
suivi d'une voyelle, *j, q, s, t,*
v : *con-clāmo*, je crie en même
temps; *con-dūco*, je loue; *con-
fero*, je compare; *con-gero*, j'en-
tasse; *con-jux*, époux, épouse;
con-quiro, je rassemble; *con-
sterno*, je bouleverse; *con-tineo*,
je contiens; *con-vēnio*, je me
rencontre avec;

3 *cum* s'assimile devant *l, n, r* :
col-ligo, je rassemble; *con-
necto*, je lie ensemble; *cor-
rīpio*, je saisis;

4 *cum* se réduit d'ordinaire à *co-*
devant une voyelle : *co-eo*, je
m'unis à, et par suite se con-
tracte dans *cætus* (pour *co-itus*),
assemblée; *cōgo*, je rassem-
ble, etc.;

cum devant *gn* donne *cogn-*, qui
se prononçait *cong-* : *co-gnosco*,
j'apprends, etc.;

II Dér. : *con-tra, adv.* et *prép.*, en
face de; au contraire;
contrārius, a, um, contraire.

En ombrien, *com* est toujours post-
position : il est resté un souvenir de
cet emploi en latin dans les locutions
mecum, tecum, nobiscum, vobiscum,
quicum, quibuscum. On trouve aussi
des constructions de ce genre : *fratre
cum meo.* Il n'y a aucune parenté entre
la préposition *cum* et la conjonction
quom ou *cum.* — *Con-tra* est un com-
paratif formé de la même manière que
in-tra, ex-tra.

cūmūlus, *i (m.)*, monceau;
cūmūlo et *ac-cūmūlo, as*, amonceter;
cūmūlātē et *ac-cūmūlātē, adv.*,
abondamment;

ac-cūmūlātor, ōris (m.), qui accumule.

cūnæ, arum (f.), berceau ;
cūnābūla et in-cūnābūla, orum (n.), berceau.

cūneus, i (m.), coin à fendre le bois ;
1 *cūneo, as*, 1° fendre ou boucher avec un coin ; 2° disposer en forme de coin ;

cūncātim, adv., en forme de coin ;

2 *cūneolus, i (m.)*, petit coin.

cūnicūlus, i (m.), 1° terrier ; 2° souterrain, mine ;

cūniculārius, ii (m.), qui travaille aux mines de siège.

cūpa, æ (f.), tonneau.

cūpio, is, -īvi ou -īi, -ītum, -ēre, désirer ;

I Comp. : *per-cūpio, is*, désirer passionnément ;

II Dér. : 1 *cūpidus, a, um*, désireux, avide ; *per-cūpidus, a, um*, passionné pour ;

cūpidē, adv., avidement, avec passion ;

cūpiditas, ātis (f.), désir ;

2 *cūpienter, adv., arch.*, avec passion ;

3 *cūpīdo, arch. cupēdo, -dinis (f.)*, 1° désir passionné, passion ; 2° *n. prop.* Cupidon ;

cūpidineus, a, um, de Cupidon ;
4 *con-cūpisco, is, -cūpīvi ou -cūpīi, -cūpītum, -cūpīscēre*, désirer passionnément ;

concupiscentia, æ (f.), désir passionné, convoitise ;

5 *cūpītor, ōris (m.)*, qui se passionne pour.

En ancien latin il y avait un infinitif *cupire*. Lucr. I, 70. *Effringere ut arta Naturæ primus portarum claustra cupiret*. Enn. ap. Cic. Divin. I, 20. *Nec sese dedit in conspectum corde*

cupitus. — A cette conjugaison se rapporte la formation *cupīdo*. — Au lieu de *cūp-*, on trouve dans Lucrèce *cuppēdo* ou *cūpēdo*, IV, 1082. *Ardescit dira cupedine pectus*. — Cicéron emploie *cuppedia* ou *cūpedia* dans le sens de « friandise ». *Tusc. IV, 11. Avaritia, ambitio, mulierositas, perversicacia, liguritio, temulentia, cupedia*. Il existe aussi un pluriel féminin *cupediæ* ou neutre *cupedia* signifiant « choses bonnes à manger ». Comparez le double sens du mot *friandise* en français.

cūpressus, i (f.), cyprès ;

1 *cūpresseus et cūpressinus, a, um*, en bois de cyprès ;

2 *cūpressētum, i (n.)*, bois de cyprès ;

3 *cūpressi-fer, -fēra, -fērum*, qui produit des cyprès.

Mot emprunté : *καπάρισσος*.

cūra, æ (f.), soin, souci ;

1 *cūro, as*, prendre soin de ;
cūrātio, ōnis (f.), action de soigner ;

cūrātura, æ (f.), arch., soin ;

cūrātor, ōris (m.), qui prend soin de ;

cūrābilis, is, e, dont il faut s'inquiéter ;

in-cūrātus, a, um, non soigné ;

ac-cūro, as, donner des soins à, s'acquitter de ;

accūrātē, adv., avec soin ;

accūrātio, ōnis (f.), soin ;

part. *ex-cūrātus, a, um, arch.*, bien soigné ;

per-cūro, as, soigner jusqu'au bout, guérir ;

prō-cūro, as, s'occuper de, pourvoir à ;

prōcūrātio, ōnis (f.), action de pourvoir à, soin de ;

prōcūrātiuncula, æ (f.), petit emploi ;

prōcūrātor, ōris (m.), -ātrix,

-*ātriciis* (*f.*), celui, celle qui prend soin de ;

2 *cūriōsus*, *a, um*, soigneux ;

cūriōsē, *adv.*, avec soin ;

cūriōsitas, *ātis* (*f.*), soin, recherche ;

in-cūria, *æ* (*f.*), négligence, incurie ;

incūriōsus, *a, um*, insouciant, négligent ;

incūriōsē, *adv.*, avec insouciance ;

per-cūriōsus, *a, um*, très soigneux, très vigilant ;

3 *sē-cūrus*, *a, um*, sans inquiétude, confiant ; qui est en sûreté ;

sēcūrē, *adv.*, sans se troubler ;

sēcūritas, *ātis* (*f.*), insouciance, tranquillité ; sûreté.

Dans les vieilles inscriptions (par ex. C. I. L. 801), on trouve la forme COERAVIT et (*ibid.* 1166) COIRAVIT (cf. *oiti*, *æti* pour *ūti*, *mænia*, *moinia* et *munire*, etc.). Une inscription pélignienne a fait connaître la forme COISATENS *curaverunt*, laquelle prouve que le *r* de *cura* tient la place d'un ancien *s* (sur le changement de *s* en *r*, voy. *flōs*). Il faut renoncer dès lors à tout rapprochement avec *curia* « la curie ».

curcūlio, *ōnis* (*m.*), charançon, insecte ;

curcūtiuncūlus, *i* (*m.*), *arch.*, petit charançon.

curro, *is*, *cucurri*, *cursum*, *currere*, courir ;

I Comp. : 1 *ac-curro*, *is* (pf. *-curri* et *-cūcurri*), accourir ;

2 *con-curro*, *is*, *-curri*, 1° se rencontrer en courant ; 2° concourir ;

concursum, *ūs* (*m.*) } 1° choc ;

concursiō, *ōnis* (*f.*) } 2° concours ;

3 *dē-curro*, *is*, *-curri*, descendre en courant ;

decursus, *ūs* (*m.*), action de descendre en courant ; défilé militaire ;

dēcursiō, *ōnis* (*f.*), marche militaire, défilé ;

4 *dis-curro*, *is*, *-curri*, courir de tous côtés ;

discursus, *ūs* (*m.*), course en tous sens ;

discursim, *adv.*, en courant çà et là ;

5 *ex-curro*, *is*, *-curri*, courir hors de ;

excursus, *ūs* (*m.*), course au dehors ;

excursiō, *ōnis* (*f.*), 1° excursion ; 2° attaque ;

excursor, *ōris* (*m.*), 1° émissaire, éclaireur ; 2° tirailleur ;

6 *in-curro*, *is*, *-curri*, courir sur ou contre ;

incursim, *adv.*, *arch.*, à la course ;

incursus, *ūs* (*m.*) } 1° choc ;

incursiō, *ōnis* (*f.*) } 2° incursion ;

7 *inter-curro*, *is*, *-curri*, courir entre, intervenir ;

intercursum, *ūs* (*m.*), 1° action de se jeter entre ; 2° apparition intermittente ;

8 *oc-curro*, *is*, *-curri*, courir au-devant de ;

occursus, *ūs* (*m.*) } 1° action de courir au-devant ;

occursiō, *ōnis* (*f.*) } 2° prévenances ;

9 *per-curro*, *is*, *-curri* et *-cūcurri*, parcourir ;

percursiō, *ōnis* (*f.*), action de parcourir ;

10 *præ-curro*, *is*, *-curri* et *-cūcurri*, courir en avant ;

præcursum, *ūs* (*m.*), action de précéder ;

præcursiō, *ōnis* (*f.*), 1° action de précéder ; 2° engagement préliminaire ;

præcursor, *ōris* (*m.*), avant-coureur, soldat d'avant-garde ;

11 *prō-curro*, *is*, *-curri*, courir en avant ;

prōcursum, *ūs* (*m.*) } 1° course en avant ;

prōcursiō, *ōnis* (*f.*) } 2° course précipitée ;

- 12 *rē-curro, is, -curri*, revenir en courant;
rēcursus, ūs (m.), course rétrograde; retour;
- 13 *suc-curro, is, -curri et -cūcurri*, 1° courir sous ou vers; 2° se courir; 3° *impers.*, se présenter à l'esprit;
- 14 *super-curro, is*, dépasser;
- 15 *trans-curro, is, -curri et -cūcurri*, courir au delà;
transcursus, ūs (m.), trajet rapide;
- II Dér. : 1 *cursus, ūs (m.)*, 1° course; 2° cours;
- curso, as*, courir sans cesse ou vivement;
- con-curso, as*, 1° courir çà et là; 2° se heurter;
- conkursatio, ōnis (f.)*, action de courir ensemble;
- conkursator, ōris (m.)*, voltigeur;
- dis-curso, as*, courir çà et là avec agitation;
- discursatio, ōnis (f.)*, course de côté et d'autre, visites;
- ex-curso, as*, sortir souvent;
- in-curso, as*, courir ou se jeter sur;
- inter-curso, as*, se jeter à la traverse;
- oc-curso, as*, accourir au-devant, s'offrir;
- occursatio, ōnis (f.)*, visite empressée, prévenance;
- per-curso, as*, 1° courir çà et là; 2° parcourir souvent;
- percursatio, ōnis (f.)*, tournée;
- prō-curso, as*, escarmoucher;
- prōkursatio, ōnis (f.)*, escarmouche;
- prōkursatōres, um (m.)*, soldats d'avant-garde;
- rē-curso, as*, courir en arrière;
- cursito, as*, faire des courses fréquentes;
- in-cursito, as*, faire de fréquentes incursions;

cursum, adv., en courant;

cursor, ōris (m.), coureur;

2 *currus, ūs (m.)*, char;

curriculum, i (n.), 1° course, 2° carrière;

cūrūlis, is, e, de char; à la façon d'un char.

Au lieu de *cu-curri* on a aussi, en ancien latin, *ce-curri* (Aulu-Gelle, VII, 9). — On appelait *sella cūrūlis* ou chaise curule un siège transporté sur un char. Cf. Tite-Live, IX, 46; Aulu-Gelle, VI, 9. *Cūrūlis* pour **currūlis*, comme *fārina* pour **farrina*, Cères pour **Cerres*. — Remarquer la présence du mot *cursum* dans les dérivés français tels que *parcours*, *concours*, *secours*, *discours*.

curtus, a, um, tronqué, écourté, court;
curto, as, écourter, diminuer.

curvus, a, um, courbe, recourbé;

I Dér. : *curvo, as*, courber;

curvātūra, æ (f.)

curvāmen, -mīnis (n.) } courbure;

II Comp. : 1 *in-curvus, a, um*, courbé;

incurvo, as, courber;

incurvatio, ōnis (f.), courbure;

incurvesco, is, arch., se courber;

2 *rē-curvus, a, um*, courbé en arrière;

rē-curvo, as, recourber.

cuspis, īdis (f.), pointe; pointe de lance ou de javelot;

cuspidō, as, rendre pointu.

custos, ōdis (m.), gardien;

1 *custōdio, is, ire*, garder;

in-custōditus, a, um, 1° non gardé; 2° qui n'est pas sur ses gardes;

2 *custōdia, æ (f.)*, garde.

cūtis, is (f.), peau;

1 *cūtīcula, æ (f.)*, petite peau;

2 *inter-cus, cūtis, adj.*, qui est sous la peau.

Cf. *κύτος* « peau », *ἐγκυτί* « jusqu'à la peau ».

cyāthus, i (m.), 1° coupe, tasse; 2° mesure (12° d'un *sextarius*) pour les liquides;

cyāthisso, as, arch., verser à boire.

Mot emprunté : *κύθος*.

cycnus ou cygnus, i (m.), cygne;

cycneus ou *cygneus, a, um*, de cygne.

Mot emprunté : *κύκνος*.

cymba, æ (f.), barque;

cymbula, æ (f.), nacelle.

Mot emprunté : *κύμβα*.

cymbālum, i (n.), d'ord. au plur., cymbales;

cymbālistria, æ (f.), joueuse de cymbales.

Mot emprunté : *κύμβαλον*.

cŷnicus, a, um, 1° de philosophe cynique; 2° *subst.* philosophe cynique;

cŷnicē, adv., en philosophe cynique.

Mot emprunté : *κυνικός*.

cŷtĭsus, i (f.), cytise, arbrisseau.

Mot emprunté : *κύτισος*.

D

dāma, æ (f. qqf. m.), daim.

damnum, i (n.), dommage, tort, préjudice; au plur. prodigalités.

1 *damnōsus, a, um*, coûteux; nuisible;

2 *in-dēmnis, is, e*, qui n'a pas éprouvé de dommage;

3 mots archaïques en *damnŷ-*:

damnŷ-ficus, a, um, qui fait du tort;

damnŷ-gērŷlus, a, um, qui cause du dommage;

4 *damno, as*, condamner; obliger;

damnātio, ōnis (f.), condamnation;

damnātorŷrus, a, um, de condamnation;

con-dēmo, as, condamner;

condemnātor, ōris (m.), celui qui fait condamner, accusateur.

Les anciens considérant un vœu comme un contrat passé avec la divinité, on trouve souvent l'expression *damnatus voto* ou *voti*, qui désigne celui dont le souhait a été exaucé. Virg. *Ecl.* v, 80. *Ut Baccho Cererique, tibi sic votu quotannis Agricolæ facient:*

damnabis tu quoque votis. — Le sens primitif de *damnum* paraît avoir été « dépense ». La parenté avec *δαπάνη* est probable : *damnum* pour **dapnum*, comme *sonnus* pour **sop-nus*.

daps, dāpis (f.), nourriture; d'ord. au plur. *dāpes, um*, festin;

dāpino, as, arch., servir à manger.

On rapproche ordinairement *daps* de *δαπάνη*. Mais le rapprochement, sans être impossible, est cependant douteux, car *daps* a le sens de « nourriture », plutôt que celui de « dépense ». Hor. *Od.* iv, 4, 12 (de aquila). *Nunc in reluctantes dracones Egit amor dapis atque pugnæ.* Ov. *Her.* ix, 68. *Efferus humani qui dape pavit equos.*

— Dans la langue religieuse, *daps* désigne la nourriture offerte en sacrifice aux dieux. Cat. *R. R.* 131. *Dapem pro bubus piro florente facito.* Id. 132. *Dapem hoc modo fieri oportet, Jovi dupali culignam vini quantumvis polluceto.* — Au pluriel, *dapes* se dit soit d'un festin offert aux dieux, soit d'un repas luxueux.

dē, *prép.*, 1° du haut de; 2° au sujet de;

I En composition, *dē* s'abrège d'ordinaire devant les voyelles (*dēinde*, ensuite, etc.); en outre, il peut y avoir contraction (*dein*, puis; *dēgo* pour **de-ago*, je mène; *dēmo* pour **de-emo*, j'ôte);

II Dér.: 1 *dē-hinc* ou *dehinc* (monosyll.), *adv.*, de là, dès lors;

2 *dē-in* ou *dein* (monosyll.), *adv.*, puis;

dēin-ceps ou *deinceps* (dissyll.) *adv.*, désormais (v. *capio*);

3 *dē-indē* ou *deindē* (dissyll.), *adv.*, ensuite;

4 *dē-mum*, *adv.*, enfin, seulement alors; seulement;

5 *dēnī-quē*, *adv.*, enfin;

6 *dē-nuo*, *adv.*, de nouveau (v. *novus*);

7 *dē-orsum* ou *deorsum* (dissyll.), en bas (v. *verto*);

8 *dē-sūper*, *adv.*, d'en haut; en haut;

9 voy. en outre dans l'*Index* les composés tels que *dēcurro*, *dēlabor*, *descendo*, etc.;

III Compar. : *dēterior*, *or*, *us*, de qualité inférieure; superl. *dēterrimus*, *a*, *um*, très mauvais.

Cette préposition, qui ne se retrouve pas en grec, existe en osque sous la forme *dat* ou *da* : DAT SENATEIS TANGINVD « *de senatus decreto* »; DADICATTED « *dedicavit* ». La forme DAT donne à penser que le latin *de* est un ancien ablatif ayant perdu sa consonne finale (cf. *prōl-* et *prō*, *sēd-* et *sē-*). — *Denique* est pour **dene-que* (cf. *undique* pour **unde-que*) : **dene* était une formation analogue à *pone*, *superne*. — *Deterior* est un comparatif tiré de *de*; cf. *in-terior*, *ex-terior*. De *deterior* vient le superlatif *deter-rimus*. — *Demum* est un autre superlatif, formé comme *primum*. On en sent encore

la signification temporelle dans des phrases comme celles-ci: Virg. *Æn.* 1, 632. *Me quoque per multos simālis fortuna labores Jactatam hac demum voluit consistere terra.* Ov. *Met.* XIII, 209. *Decimo demum pugnāvimus anno.* Cf. *nunc demum*, *tum demum*. A côté de *demum* il y avait, en vieux latin, une forme *demus*, de même qu'on a *rursus* à côté de *rursum*. — Sur la composition de *dein*, v. *inde*. — Les nombreux rapports exprimés par *de* se ramènent en dernière analyse à l'idée d'extraction, d'origine et de cause. On peut observer la série des sens dans les phrases suivantes: *Priami de gente.* *Unus de illis.* *De publico.* *Signum de marmore.* *De consilii sententia.* *Gravi de causa.* *Res de qua agitur.*

dēcem, *n.* de nombre *indécl.*, dix;

I Dér. : 1 *dēc-ies*, *adv.*, dix fois;

2 *dēcimus*, *a*, *um*, dixième; *subst.* *dēcima*, *æ* (*f.*), dime;

dēcimo, *as*, décimer;

3 *dēni*, *æ*, *a*, dix par dix;

dēnārius, *ii* (*m.*), denier;

4 *dēcem-ber*, *-bris* (*m.*), décembre, 10^e mois du calendrier romain primitif;

II Comp. : Composés avec *dēcem* premier terme :

1 *dēc-ennis*, *is*, *e* (v. *annus*);

2 *dec-uria*, *æ* (*f.*) (v. *vir*);

3 *dēc-ussis*, *is* (*f.*) (v. *as*);

Composés avec *decem* second terme (noms de nombre) :

un-dēcim, onze; *un-dēcimus*, *a*, *um*, onzième;

duo-dēcim, douze; *duodēcimus*, *a*, *um*, douzième, etc.

De *decimus* est dérivé *decumānus* ou *decimānus* (comme de *primus*, *primānus*) : ce mot a différents sens; il désigne, par exemple, les soldats de la dixième légion, les employés qui lèvent la dime, le dixième sillon perpendiculaire au *cardo*, etc. — *Dēni* est

pour **dec-ni*, comme *luna* pour **luc-na*. — Le *denarius* (s-ent. *nummus*) valait à l'origine dix as. — Le nom de nombre « dix » est le même dans toute la famille : δέκα, sanscrit *daśan*. En gothique, le *d* devient régulièrement *t* et le *c* devient *h* : *taihun*, d'où l'anglais *ten*, et l'allemand *zehn*, *zehn*. C'est, en effet, une loi des langues germaniques (gothique, anglo-saxon, anglais, danois, néerlandais, etc.) que les lettres douces primitives se changent en fortes. Ainsi *d*, *b*, *g*, deviennent *t*, *p*, *k* : on a, par exemple, en anglais, *two*, *teach*, *tame*, *tear*, *tooth*, *eat*, *seat*, en regard du grec δύο, δεικνυμι, δαμάω, δάκρυ, δόουζ, ἔδομαι, ἔδος; *know*, *knee*, *queen*, *yoke*, *work*, en regard du grec γυγνώσκω, γόνυ, γυνή, ζυγός, Φέρον. D'autre part, les lettres primitivement fortes se changent en aspirées : ainsi *t*, *p*, *k* deviennent *th*, *f*, *h*. Exemples : *three*, *thou*, *thin*, *the* correspondent à τρεῖς, τῷ (forme féminine), ταναός, τό; *father*, *foot*, *first*, *full*, à πατήρ, πούς, πρῶτος, πλήρης; *heart*, *hind*, *hundred* à καρδιά, κύνων, ἑκατόν. Enfin les aspirées θ, φ, χ sont remplacées par les douces *d*, *b*, *g*. Ainsi à θήρ, θύρα, θάρσος, ἐρυθρός, τθημι correspondent *deer*, *door*, *dare*, *red*, *do*; à φέρω, φράτωρ, ὄφρυς répondent *bear*, *brother*, *brow*; à χήν, χόρτος, ἄχνομα: répondent *goose*, *garden*, *angry*. Ces changements, qui ont donné une physionomie à part aux langues germaniques, sont connus sous le nom de loi de substitution des consonnes, ou loi de Grimm. — L'allemand, au milieu des langues germaniques, occupe une position à part, en ce qu'il a fait subir aux consonnes germaniques un nouveau déplacement. C'est ce qu'on appelle la seconde substitution de consonnes; elle est plus récente et moins générale que la première. L'allemand, dans les mots qui ont en anglais un *t*, met *z* ou *tz*; dans ceux qui ont en

anglais *th*, il met *d*; dans ceux qui ont en anglais *d*, il met *t*. Ainsi à *two*, *teach*, *tame*, *tear*, *tooth*, *seat* il oppose *zwei*, *zeigen*, *zähmen*, *zähre*, *zahn*, *sitzen*; à *three*, *thou*, *thin*, *the* il oppose *drei*, *du*, *dünn*, *der*; à *door*, *red*, *do*, il oppose *Thür* (le *th* se prononce comme un *t*), *roth*, *thun*. Il faut toujours avoir présente à l'esprit cette double loi de substitution des consonnes quand on rapproche un mot germanique d'un mot latin ou grec.

décet, décuit, décère, être convenable;

I Comp.: *dē-dēcet*, il ne convient pas;

II Dér.: 1 *dēcens*, *-entis*, *adj.*, décent, convenable;

in-dēcens, *entis*, *adj.*, inconvenant;

dēceter, *adv.*, déceimment, avec bienséance;

in-dēceter, *adv.*, d'une manière inconvenante;

dēcētia, *æ* (*f.*), décence, grâce;

in-dēcētia, *æ* (*f.*), inconvenance;

2 *dēcus*, *-cōris* (*n.*), honneur;

dēcōro, *as*, honorer;

dē-dēcus, *-cōris* (*n.*), déshonneur;

dē-dēcōro, *as*, déshonorer;

3 *dēcōr*, *ōris* (*m.*), grâce, beauté;

dēcōrus, *a*, *um*, beau;

in-dēcōrus, *a*, *um*, laid, inconvenant;

dēcōrē, *adv.*, avec grâce;

indēcōrē, *adv.*, d'une manière inconvenante;

dēcōro, *as*, embellir.

Entre le neutre *decus* et le masculin *decor* la relation est la même qu'entre *tempus* et *tepor*, *onus* et *honor*. — La même racine se trouve dans le grec δαξέω, δόξα; l'idée première est « sembler, paraître ».

dēleo, *es*, *ēvi*, *ētum*, *ēre*, effacer; détruire.

Le parfait *dēlēvi* est composé de *de* et de *lēvi*, parfait de *lino* « en- duire ». Du parfait *dēlēvi*, on a tiré un présent *dēleo*, d'après le modèle de *repleo*, *replēvi*. Le sens du verbe est « effacer ». Cic. Att. XV, 4. *Rubeo, mihi crede : sed jam scripseram ; delere nolui*. Id. Cluent. 14. *Hac Dinea testamentum faciente, cum tabulasprehendisset Oppianicus, digito legata delevit*. Ovid. Met. IX, 522. *Scribit damnatque tabellas, Et notat et delet*. Au fig. « détruire ». Cic. Deiot. 13. *Senatus vero judicia tam honorifica, quæ unquam vetustas obruet, aut quæ tanta delebit oblivio?* Id. Div. I, 5. *Delere religionem*. Cic. Rosc. Amer. 45. *Urbes delevit, fruges perdidit*. Cæs. B. G. III, 20. *Delere omnem exercitum*. — On trouve aussi le participe *delitum*. Cic. Verr. II, 55. *Ex qua tantum tectorium vetus delitum sit et novum inductum*. — Cette dernière forme, non moins que la déduction des sens, doivent faire repousser l'étymologie de *de* et *oleo*.

delphīnus, i (m.), dauphin.

Mot emprunté : *δεληφίν*.

dens, dentis (m.), dent ;

1 *dentatus, a, um*, garni de dents, dentelé ;

ē-dento, as, arch., faire tomber ou casser les dents ;

ē-dentūlus, a, um, arch., édenté ;

2 *dentio, is, ire*, pousser, en parlant des dents ;

3 *dentālia, ium (n.)*, partie de la charrue où s'adapte le soc ;

4 composés avec *dens* premier terme :

denti-frangibulum, i (n.), *arch.*, l'instrument pour casser les dents, *c. à d.* le poing ;

denti-lēgus, i (m.), *arch.*, qui ramasse ses dents, à qui l'on a cassé les dents ;

denti-fricium, ii (n.), dentifrice ;

denti-scalpium, ii (n.), cure-dents ;

Composés avec *-dens* second terme : *bī-dens, entis, adj.*, qui a deux dents ; *subst. (f.)*, brebis ; (*m.*), hoyau à deux fourchons ;

bīdental, ālis (n.), lieu frappé de la foudre que l'on purifiait par le sacrifice d'une brebis ;

tri-dens, entis, adj., qui a trois dents ; *subst. (m.)*, trident.

Le mot existe dans toute la famille ; dans le grec *ὀ-δούς* (gén. *ὀδόντος*) l'o initial est prosthétique comme dans *ὀ-μυγέω* = *mingo*. Sanscrit *danta-s*. Lithuanien *danti-s*. Cymrique *dant*. Anglais, *tooth*. Allemand, *Zahn*. Pour la correspondance des consonnes germaniques, v. *decem*.

densus, a, um, et con-densus, a, um, épais, serré ;

1 *densē, adv.*, fréquemment ;

2 *densitas, ātis (f.)*, fréquence ;

3 *denseo, es, et con-denseo, es, arch., denso, as, et con-denso, as,* } serrer, condenser.

Grec *δασύς* « épais » : mais le suffixe est différent.

dēus, voc. dēus, gén. dēi (m.), dieu, et *dea, æ (f.)*, déesse ;

1 *divus, a, um*, divin ; *subst. (m.)*, dieu ; (*f.*), déesse ;

divīnus, a, um, divin ; *subst. (m.)*, devin ;

divīnē, adv. 1° divinement ; 2° par divination ;

divīnitas, ātis (f.), divinité ;

divīnitus, adv., de la part des dieux ;

divīno, as, prophétiser ;

divīnatio, ōnis (f.), divination ;

2 *dīus, a, um, arch.* divin ; *subst. (m.)*, dieu ; (*f.*), déesse ;

mēdius Fidius (s. e. juvet), propr.

que le dieu de la bonne foi me vienne en aide!

dialis, is, e, 1^o du jour; 2^o de Jupiter;

3 *Jovis*, is (m.), arch., } Jupiter,
Jū-piter, *Jovis* (m.), } divinité;

4 *Jānus* (pour* *Dianus*), i (m.),
 Janus, divinité;

jānuārius, ii (m.), janvier, propr.
 mois de Janus;

Jāniculum, i (n.), le Janicule,
 propr. mont de Janus;

fém. *Dīāna*, æ (f.), Diane, divi-
 nité;

5 *Jūno*, ōnis (f.), Junon.

Jūnōnius, a, um, et *Jūnōnālis*, is,
 e, de Junon;

Deus est une forme contractée pour **deivus*: le *v*, entre deux voyelles, est tombé, comme dans *ditior* pour *divitior*, MAVRTE (C. I. L. I, 63) pour *Mavorti*, IVENTA (*Ibid.* 4202) pour *juventa*, FLVIO (*Ibid.* 499, 9) pour *fluvio*. La diphthongue ou voyelle longue de **deivus* s'est ensuite abrégée: de là *dēus*, et au pluriel *dii*, *dīs*. — Mais à côté de ce substantif contracté s'est conservée la forme adjective **deivus*, *divus*, ainsi que le neutre *dium*, désignation du ciel (*sub dio* « sous le ciel »). Il y a, en outre, un adjectif *dīvus* « divin » (inusité au nominatif masculin). Virg. *Æn.* XI, 657. *Dia Camilla*. Hor. *Sat.* I, 2, 32. *Sententia diu Catonis*. — D'autre part, nous trouvons des formes en DIOV. Le nom du Dieu suprême était à l'origine **Diou*s, et cette forme est restée au nominatif **Diou(s)pīter*, **Jou(s)pīter*, *Jūpiter*. La langue ayant fait passer ce mot dans la déclinaison des thèmes en *i* (cf. *juvenis*, *mensis*, *tennis*), on a eu le nominatif **Diovis*, *Jovis*. — L'adjectif *divinus* est régulièrement tiré de *divus*, comme *vicinus* de *vicus*. — Le féminin *Diana* est formé comme *Silvānus*, *oppidānus*. Quant au masculin *Janus*, il est

peut-être d'une époque plus ancienne (cf. le grec Ζην). — Une formation assez difficile à expliquer est *Juno*, dont la première partie est sans doute **Diouna*, à laquelle est venu s'ajouter un nouveau suffixe. Il n'est pas douteux que *Juno* était l'un des noms de la lune: on invoquait *Juno novella* au commencement de chaque mois (Varron, L. L. VI, 27). — L'idée commune renfermée dans tous ces noms est celle de « briller ». **Deivus* correspond exactement au sanscrit *dēvas* « brillant, divin »; à **Djous-pīter*, *Jū-pīter* répond le sanscrit *Ijāus-pitar* « le Père Ciel ». Le génitif de *Djāus* est *Dīvas*. La forme grecque est Ζεός; pour **Δjεός*, génitif Διός; pour **ΔjFός*. — Le nom de divinité enfermé dans l'anglais *tues-day* « mardi », dans l'allemand *Diens-tag* (ancienn. *zis-tag*), est de la même origine: c'est le dieu anglo-saxon *Tiu*, vieux haut-allemand *Zio*, lequel fut faussement identifié à l'époque romaine avec Mars. — Sur les consonnes germaniques, v. *decem*. — Irlandais *dia* « dieu ». Lithuanien *devas* « dieu ». — C'est donc le même nom de la divinité que nous trouvons au berceau de toutes les langues de la famille. — Une question très controversée est de savoir si θεός appartient à la même origine. — V. les autres mots de la même famille à *dies*.

dexter, -tēra ou -tra, -tērum ou -trum, qui est à droite;

1 subst. *dextera* ou -tra, æ (f.), main droite;

dextella, æ (f.), petite main;

2 *dexterē* ou -trē, adv., adroitement;

3 *dextēritas*, ātis (f.), dextérité;

4 *dextrorsum*, *dextrorsus*, adv., à droite (v. *verto*);

superl. *dextimus*, a, um, qui est à l'extrême droite.

Dexter signifie aussi « adroit, habile ». Virg. *Æn.* IV, 293. *Et quæ*

mollissima fandi Tempora, qui rerum dexter modus. Certains présages étant réputés heureux s'ils se présentaient à droite, *dexter* a signifié « favorable ». *Dextra auspicia.* On devait s'avancer vers l'autel en présentant la droite. Virg. *Æn.* VIII, 302. *Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo.* — *Dexter*, ainsi que *sinister*, sont proprement des comparatifs. Le positif se trouve dans le grec *δεξιός*, dans le sanscrit *daksha* « adroit ». — Le superlatif *dextimus* est formé comme *intimus*, *extimus*.

diādēma, *ātis* (*n.*), diadème;
diādēmātus, *a*, *um*, orné d'un diadème.

Mot emprunté : διαδήμα.

diæta, *æ* (*f.*), 1° régime de vie; 2° habitation.

Mot emprunté : διαίτα.

diālecticus, *a*, *um*, qui concerne la discussion; dialectique;

1 *diālectica*, *æ* et *diālecticē*, *ēs* (*f.*), la dialectique;

2 *diālecticē*, *adv.*, selon les règles de la dialectique.

Mot emprunté : διαλεκτικός.

dīca, *æ* (*f.*), procès.

Mot emprunté : δίκη.

dīco, *is*, *dixi*, *dictum*, *dīcere*, dire;

I Comp. : 1 *ad-dīco*, *is*, 1° adjuger, attribuer, livrer;

addictio, *ōnis* (*f.*), adjudication légale;

2 *con-dīco*, *is*, convenir de, concerter;

3 *ē-dīco*, *is*, publier, ordonner;

ēdictum, *i* (*n.*) édit, ordonnance;

ēdictio, *ōnis* (*f.*), *arch.*, proclamation;

4 *in-dīco*, *is*, prescrire, assigner;

indictio, *ōnis* (*f.*), taxe, contribution;

5 *inter-dīco*, *is*, interdire;

interdictio, *ōnis* (*f.*), interdiction;

interdictum, *i* (*n.*), 1° décision provisoire; 2° interdiction;

6 *præ-dīco*, *is*, prédire;

prædictio, *ōnis* (*f.*), prédiction;

prædictum, *i* (*n.*), 1° convention; 2° ordre; 3° prédiction;

7 *prō-dīco*, *is*, 1° fixer d'avance; 2° reculer, différer;

8 composés avec un élément autre qu'une préposition :

bēnē-dīco, *is*, prononcer des paroles de bon augure;

bēnēdictum, *i* (*n.*), belle ou bonne parole;

mālē-dīco, *is*, prononcer des paroles de mauvais augure;

mālē-dicens, *entis*, *adj.*, injurieux;

mālēdicentia, *æ* (*f.*), langage injurieux;

mālēdictum, *i* (*n.*), { parole injurieuse,
mālēdictio, *ōnis* (*f.*), { jurieuse,
outrage;

vālē-dīco, *is*, dire adieu;

9 composés participes :

in-dicens, *entis*, *arch.*, qui ne consent pas : *non me indigente*, Ter., non sans mon aveu;

in-dictus, *a*, *um* (à distinguer du participe de *indico*) :

1° dont on ne parle pas;

2° non plaidé;

II Dér. : 1 *dictum*, *i* (*n.*), parole;

2 *dicto*, *as*, 1° répéter; 2° dicter;

3° prescrire;

dictātor, *ōris* (*m.*), dictateur;

prōdictātor, *ōris* (*m.*), prodicteur;

dictātrix, *icis* (*f.*), *arch.*, souveraine maîtresse;

dictātōrius, *a*, *um*, de dictateur, dictatorial;

- dictātūra*, *x* (*f.*), dictature ;
dictito, *as*, répéter sans cesse ;
 avec la voyelle brève :
- 3 * *dex*, gén. *dicis*, dans la locut.
dicis causā, 1° par manière de
 dire, pour la forme ; 2° pour
 le rite ;
- 4 *dicax*, *ācis*, *adj.*, railleur ;
dicāculus, *a*, *um*, *arch.*, babil-
 lard ;
dicācitas, *ātis* (*f.*), causticité,
 moquerie ;
- 5 *dico*, *as*, dédier, consacrer ;
dicātio, *ōnis* (*f.*), déclaration
 qu'on devient citoyen d'une
 ville ;
ab-dico, *as*, abdiquer ;
abdicātio, *ōnis* (*f.*), abdication ;
dē-dico, *as*, dédier ;
dē-dicātio, *ōnis* (*f.*), dédicace ;
præ-dico, *as*, déclarer, vanter ;
prædicātio, *ōnis* (*f.*), déclara-
 tion ;
- 6 *dicio*, *ōnis* (*f.*), autorité, puis-
 sance ;
con-dicio, *-ōnis* (*f.*), convention,
 condition ;
- 7 *in-dex*, *-dicis*, *adj.*, qui indique ;
indico, *as*, indiquer ;
indicium, *ii* (*n.*), indice ;
jū-dex, *-dicis* (*m.*), juge ; pour
 ce mot et ses dérivés, v. *jus*. ;
vin-dex, *-dicis* (*m.*), 1° qui ga-
 rantit ; 2° qui revendique,
 vengeur. Pour le sens primi-
 tif de ce mot et pour ses dé-
 rivés, v. *venum* et *vindex* ;
- 8 noms en *-dicus*, d'où adverbes
 en *-dicē* :
causī-dicus, *i* (*m.*), avocat ;
mālē-dicus, *a*, *um*, médisant ;
mālē-dicē, *adv.*, par des mé-
 disances ;
jūrī-dicus, *a*, *um*, relatif à la
 justice ; juridique ;
fātī-dicus, *a*, *um*, fatidique ;
vērī-dicus, *a*, *um*, véridique.
- Dico* est pour une ancienne forme

deico, qu'on trouve fréquemment dans
 les inscriptions. — Il a quelque chose
 de plus solennel que *loquor*. Cic. *Or.*
 32. *Aliud videtur esse oratio, nec idem*
loqui esse, quod dicere : disputandi ra-
tio et loquendi dialecticorum sit ; orato-
rum autem dicendi et ornandi. Aussi
dico est-il employé fréquemment com-
 me terme de droit : *causam dicere ; jus,*
sententiam dicere ; diem dicere alicui ;
dicere multam ; dicere leges, condicio-
nes, etc. Une partie de ces sens a
 passé au fréquentatif *dictare*. *Dicio* (et
 non *ditio*) est la formule qui marque la
 souveraineté ; *condicio* (et non *conditio*)
 celle qui exprime l'entente entre deux
 personnes. Ces mots sont formés
 comme *legio*, *regio*, *obsidio*. — Dans
dicio, *condicio*, ainsi que dans *jūdex*,
īndex, *vīndex*, *causidicus*, *dicis causa*,
 nous avons une racine *dic* avec la
 voyelle brève : sur cette double série
 de formes, l'une avec *deic-*, l'autre
 avec *dic-*, cf. *fidēs*. — Le sens pri-
 mitif paraît avoir été celui de « mon-
 trer, démontrer », comme on le voit
 par le grec *δείκνυμι* et par le sanscrit
dicāmi « je montre ». Ce verbe a dû
 entrer de bonne heure dans la langue
 du droit, car nous le retrouvons dans
 le grec *δίκη* et dans l'allemand *zeihen*
 « accuser », d'où *verzeihen* « pardon-
 ner » (pour les consonnes des mots
 germaniques, v. *decem*).

dictamnus, *i* (*f.*) et *dictamnū*, *i*
 (*n.*), dictame, plante.
 Mot emprunté : *δίκταμνος*.

dies, *ēi* (*f.* et *m.* au *sing.* ; *m.* au
plur.), jour ;
 1 *diēcula*, *x* (*f.*), la courte durée
 d'un jour ; répit ;
 2 *mēridies* (p * *medi-dies*), *ēi* (*f.*),
 midi ;
mēridiānus, *a*, *um*, 1° de midi,
 2° du midi ;
mēridio, *as*, faire la méridienne,
 la sieste ;

- mēridiātio*, *ōnis* (f.), méridienne, sieste ;
- 3 adv. en *-diē* :
hōdiē, adv., aujourd'hui ;
hōdiernus, a, um, d'aujourd'hui ;
postri-diē, adv., le lendemain ;
pēren-diē, adv., après-demain ;
prī-diē, adv., la veille ;
prīdiānus, a, um, de la veille ;
quōti-diē, *cōtīdiē* ou *cōtīdiē*, adv., chaque jour ;
quōtīdiānus ou *cōtīdiānus*, a, um, quotidien ;
- 4 *diū*, adv., 1° de jour ; 2° longtemps ;
dérivés avec le sens de *jour* :
inter-diū, adv., pendant le jour ;
sub-diū, adv., arch., de jour ;
diurnus, a, um, de jour ;
dérivés avec le sens de *durée* :
quam-diū, adv., combien longtemps ;
tam-diū, adv., aussi longtemps ;
diūturnus, a, um, de longue durée ;
diūturnē, adv., pendant longtemps ;
diūturnitas, *ātis* (f.), longue durée ;
diūtinus, a, um, de longue durée ;
diūtinē, adv., pendant longtemps ;
diūtūle, adv., pendant assez longtemps ;
- 3 mots en *-duus*, *-duum* :
bī-duus, a, um, qui dure deux jours ;
bīduum, i (n.), durée de deux jours ;
trī-duum, i (n.), durée de trois jours ;
quātrī-duum, i (n.), durée de quatre jours ;
- 6 *dū-dum*, *jam-dūdum*, adv., depuis longtemps ;
per-dūdum, adv., depuis très longtemps ;
- 7 mots en *-dinus* :

nun-dinæ, *arum* (f.), jour de marché (chaque 9^e jour) ;
nundinālis, *is*, *e*, } de marché ;
nundinārius, *a*, *um*, }
nundīnor, *āris*, 1° tenir marché, acheter ou vendre ; 2° se réunir comme pour le marché ;
nundinātio, *ōnis* (f.), tenue du marché ;
peren-dinus, a, um, d'après-demain ;
comperendino, *as*, ajourner.

Dies est masculin et féminin. Nous trouvons les deux genres dans une même phrase de la *Lex repetundarum* (l. 63) : *Ubei ea dies venerit quo die jusei erunt adesse*. Les différences de signification qu'on a voulu découvrir entre les deux genres ne sont pas réelles : il faut seulement remarquer qu'au pluriel le masculin est seul resté usité. — A cette variété de genre vient se joindre une grande diversité dans la déclinaison. Aulu-Gelle (ix, 14) cite quatre formes de génitif : *die*, *dies*, *dii* et *diēi*. César disait *hujus die* ; Cicéron avait écrit *illius dies pōnus* ; Virgile (*Æn.* 1, 640) *munera lætitiæque dii*. La forme du génitif *dies* est restée dans le juxtaposé *Diespiter*, accusatif *Diespiter*. — Il a dû y avoir, en outre, un substantif neutre **dius* (formé comme *genus*) : de là les composés *perdius*, *interdius*, et le dérivé *diurnus* (avec changement de s en r devant une liquide, comme dans *veternus*, *carmen*). Il y faut joindre sans doute un substantif masculin **dīu-s* de la 4^e déclinaison, d'où l'ablatif *dīū* et la locution *nudius nudius* « avant-hier » (pour *nunc dius tertius*). La même variété de déclinaison se trouve dans les autres langues. Ces différentes formes, encore modifiées par des accidents de prononciation, ont donné naissance à quantité d'adverbes et de composés, que nous allons reprendre un à un. — *Hō-diē* est peut-

être, comme l'a expliqué M. Louis Havet (*Mém. Soc. Ling.* V, 229), pour *hoc-diei* (cf. *id temporis*). Le dérivé *hodiernus* est une formation faite sur le modèle de *hesternus*, *æternus*, *sempiternus*. *Postridie* et *quotidie* renferment comme première partie, non pas un ablatif, mais un locatif (cf. *domi*, *humî*). Il en est de même des locutions *die crastini*, *die quinti* ; on trouve aussi *die crastine*, *die quinte* (pour **crastinei*, **quintei*). — Dans *pridie* la première partie est l'adverbe *prîus* contracté en **pris* (cf. *primus*), ou bien la préposition *præ* qui s'est changée en *prî* par analogie avec les mots précédents. — *Perdiu*, *interdiu* renferment deux mots invariables joints ensemble : cf. *inibi*, *posthac*, *interea*. — Il est intéressant d'observer comment *diu*, *dîus*, qui signifient littéralement « le jour » ou « tout le jour », ont passé au sens plus général « longtemps ». C'est ainsi que *dies* lui-même peut désigner d'une façon générale le temps : *dies tempusque lenit iras*. *Dîu* a abrégé sa voyelle finale dans *dîuturnus* ; il a élidé sa première voyelle dans *dū-dum* (la seconde syllabe est la même enclitique que dans *nec-dum*, *inter-dum*). — Dans *bi-duum*, *tri-duum* ainsi que dans *num-dinæ*, *peren-dinus*, nous avons des formations adjectives. Mentionnons, pour finir, le substantif *meri-dies*, pour **medi-dies*, où le changement de *d* en *r* a été produit par dissimilation, et où l'*i long* est dû soit à la fausse analogie de *pridie*, *postridie*, *quotidie*, soit à la contraction des deux *i* (**medii-dies*, comme **tibi-cen* a fait *tibi-cen*). — La plupart de ces formations ont leurs similaires dans les autres langues de la famille : ainsi « hier » se dit en sanscrit *purvê-djus* « le jour d'avant », « demain » se dit *parêdjus* « le jour d'après ». Le neutre sanscrit *divas* « jour » correspond exactement au neutre latin inusité

* *dîus* qui se trouve à la base de *diurnus*.

dīgītus, i (m.), doigt ;

1 *dīgītālis, is, e*, gros comme le doigt ;

2 *dīgītātus, a, um*, fissipède, en parlant d'oiseaux ;

3 *dīgītūlus, i (m.)*, petit doigt.

La syllabe initiale est la même que dans *δάκτυλος*. Le *c*, entre deux voyelles, s'est affaibli en *g*, comme dans *viginti*. Il semble qu'il y ait une parenté entre ce mot et le nom de nombre *decem*. Le rapport entre *dīgītus* et *decem* se retrouve fidèlement conservé dans l'allemand *Zehe* « doigt de pied », et *zehen*, *zehn* « dix » (v. *decem*).

dignus, a, um, digne ;

dignē, adv., dignement ;

1 *dignitas, ātis (f.)*, mérite ; rang ; dignité ;

2 adjectifs : *con-dignus, a, um, arch.*, tout à fait digne ; *con-dignē, adv., arch.*, tout à fait dignement ;

in-dignus, a, um, indigne ;

in-dignē, adv., indignement ;

indignitas, ātis (f.), démerite ; indignité ;

per-dignus, a, um, très digne ;

3 verbes : *digno, as et dignor, āris*,

1° juger digne ; 2° daigner ;

dignatio, ōnis (f.), 1° action de juger digne ; 2° action d'être jugé digne ;

in-dignor, āris, s'indigner ;

indignatio, ōnis (f.), indignation ;

indignātiuncula, æ (f.), dépit ;

indignābundus, a, um, plein d'indignation ;

dē-dignor, āris, dédaigner ;

dēdignatio, ōnis (f.), dédain.

Dignus et son contraire *indignus* peuvent se dire des personnes ou des choses, et se prendre en bonne ou en

mauvaise part. Senec. *Ira*, III, 18. *Dignus erat Marius, qui illa (crudelia et nefanda) pateretur; Sulla, qui juberet; Catilina, qui faceret: sed indigna republica, quæ in corpus suum pariter et hostium et vindicum gladios reciperet.* Ter. *Eun.* v, 2, 26. *Nam si ego digna hac contumelia Sum maxime, et tu indignus qui faceres tamen.* Hor. *Sat.* II, 2, 103. *Cur eget indignus quisquam, te divite.* — L'idée renfermée dans *dignus* est celle de convenance; la parenté avec *decet* est probable. *Dignus* pour **dic-nus*, comme *salig-nus* pour **salic-nus*, *seg-mentum* pour **sec-mentum*.

* *dio*, * *dis*, * *dīre*, placer, d'où:
1 *au-dio* (v. *auris*);

2 *con-dio*, *is*, *īvi* ou *īi*, *ītum*, *īre*,
1° mettre dans un liquide, confire; 2° assaisonner;

condimentum, *i* (n.), } assaisonne-
conditūra, *æ* (f.), } ment;

* *Dio* est une des formes secondaires du verbe *dare*. On trouve le participe *redditus* chez Lucrèce, IV, 739. *Usque adeo certe ut videamur cernere eum quem, Reddita vita, jam mors et terra potita est.* Il est probablement pour **duio*, c'est-à-dire qu'il contient le radical *du-* conjugué d'après la 4^e conjugaison; *ui* s'est réduit à *i*, comme dans *fio* pour **fuio*. Ce verbe se retrouve en ombrien: *purduvies* « tu offriras en sacrifice ».

dīrus, *a*, *um*, 1° malheureux, mauvais;
2° terrible, cruel;

diritas, *ātis* (f.), 1° malheur;
2° cruauté.

Serv. ad *Æn.* III, 235. *Sabini et Umbri, quæ nos mala, diru appellant.* Ce renseignement est d'accord avec les emplois du mot *dirus*, qui signifie souvent « mauvais, malheureux », particulièrement en parlant d'un présage. *Diræ alites* « des oiseaux de mauvais augure ». Cic. *Div.* II, 15. *Tristissima*

æta sine capite, quibus nihil videtur esse dirius. Virg. *Æn.* II, 519. *Quæ mens tam dira, miserrime conjux, Impulit his cingi telis.* Id. *Georg.* I, 37. *Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido.* — De même *diritas* s'emploie dans le sens de « malheur ». Cic. *Tusc.* III, 14 (trad. d'Euripide): *Ut si qua invecata diritas casu foret, Ne me imparatum cura laceraret repens.* *Diritas dici* se dit en parlant d'un jour réputé de mauvais augure. — *Dirus* a ensuite signifié, surtout en poésie, « terrible, farouche, cruel ».

dis-, préfixe marquant une idée de séparation, de dispersion;

dis-sidère, être séparé, être en désaccord;

dis-pōnere, placer de côté et d'autre, disposer;

dis-cernere, discerner, distinguer;

dis-pūtāre, débattre, raisonner;

dis- devient souvent *di-*:

di-dūcere, écarter, ouvrir;

di-gēnere, porter çà et là, distribuer;

di-lābi, tomber ou s'échapper de côté et d'autre;

di-mittēre, congédier, renvoyer;

di-rigēre, diriger;

di-stinguere, distinguer;

di-versus, *a*, *um*, différent;

devant une voyelle ou *h*, *dis-* devient *dīr-*:

dīr-imēre, séparer, trancher;

dīr-hibēre, séparer.

Ce préfixe vient sans doute du nom de nombre « deux », l'idée de dualité ayant, par extension, marqué toute espèce de diversité ou de séparation. Cf. *diá* qui a la même origine. Quelquefois *dis* a l'air d'avoir simplement le sens augmentatif, mais l'idée de séparation se laisse encore entrevoir. *Dirigere* « conduire à travers, diriger », *diffundere* « répandre de toutes parts ». Devant un adjectif, *dis-* a le sens négatif: *dis-similis*, *dis-par*.

disco, *is*, *dīdici*, *discere*, apprendre ;

- I Comp. : 1 *ad-disco*, ajouter à ce qu'on sait, apprendre en outre ;
 2 *con-disco*, apprendre tout à fait ;
 3 *ē-disco*, apprendre à fond ;
 4 *per-disco*, apprendre jusqu'au bout ;
 5 *præ-disco*, apprendre d'avance ;
 6 *dē-disco*, *is*, désapprendre ;

- II Dér. : 1 *disci-pūlus*, *i* (*m.*), *disci-pūla*, *x* (*f.*), disciple, écolier, écolière ;
con-discipūlus, *i* (*m.*), condisciple ;
disciplīna, *x* (*f.*), enseignement ; école ; discipline.

Disco est un verbe à redoublement comme *gi-gno*, *si-sto* (cf. en grec γί-γνομαι, γι-γνώσκω, πλ-πτω, δι-δοιμι). Seulement la syllabe radicale, qui était probablement *dēc*, a disparu tout entière au présent devant la syllabe inchoative *seo* : *di-seo* pour * *dī-dec-seo*. — V. *docco*.

dīves, *dīvītis* (compar. *dītior*, superl. *dītissīmus*), *adj.*, riche ;

- I Comp. : *præ-dīves*, *-vītis*, très riche ;

- II Dér. : 1 *dīvītīx*, par contr. arch. *dītīx*, *arum* (*f.*), richesses ;

- 2 *dīto*, *as*, enrichir ;
 3 *dītesco*, *is*, s'enrichir ;

- III *Dīs*, *Dītis* (*m.*), Pluton.

Dīves signifie originairement « brillant ». Virg. *Æn.* vi, 193 (en parlant du rameau d'or) : *Ubi pinguem dīves opacat Ramus humum*. Lucain, ix, 639. *Partu Danaes et divite nimbo Ortus* (d'un nuage d'or). — De là « riche ». — La forme contractée *dīs*, *dīte*, existe en ancien latin et est demeurée en poésie. Hor. *Sat.* i, 7, 18. *Bruto prælore tenentem Ditem Asiam*. Prop. iii, 3, 1. *Dites Indi*. Lucr. i, 412. *Largis haustos e fontibus amnes Lingua meo suavis diti de pectore fundet*. Le nom

mythologique *Dīs* désigne le dieu des enfers, le Πλοῦτων latin. — *Dīves* est formé de *dīvum*, dans le sens de « lumière, éclat », comme *ales* de *ala*, *cæles* de *cælum*. — V. *deus* et *dies*.

do, *das*, *dēdi*, *dātum*, *dāre*, donner ;

I Comp. :

Composés en *-do*, *-das*, *-dēdi*, *-dātum*, *-dāre* :

- 1 *circum-do*, placer autour, entourer ;
 2 *pessum-do*, envoyer à sa perte, perdre (v. *verto*) ;
 3 *satis-do*, donner satisfaction ;
 4 *venum-do* ou *venun-do*, mettre en vente ;

Composés en *-do*, *-dis*, *-didi*, *-ditum*, *-dēre* :

- 1 *ab-do*, cacher ;
 2 *ad-do*, ajouter ;
addītāmentum, *i* (*n.*), complément ;
super-addo, ajouter par-dessus ;
 3 *con-do*, fonder ;
conditor, *ōris* (*m.*), fondateur ;
abs-condo, cacher ;
absconditē, *adv.*, d'une manière cachée ;
rē-condo, mettre à l'écart, enfouir ;
in-conditus, *a*, *um*, confus ;
inconditē, *adv.*, confusément ;
 4 *dē-do*, remettre à discrétion, livrer ;
dēditio, *ōnis* (*f.*), capitulation ;
dēditicius, *a*, *um*, qui se rend à discrétion ;
 5 *dī-do*, distribuer, répartir ;
 6 *ē-do*, mettre au jour, publier ;
ēditus, *a*, *um*, qui est en vue, élevé ;
ēditio, *ōnis* (*f.*), action de mettre au jour, de produire ;
ēditor, *ōris* (*m.*), auteur ;
 7 *in-do*, mettre sur ;
 8 *ob-do*, mettre devant ;
 9 *per-do*, ruiner, perdre ;

perditē, *adv.*, 1° en homme perdu; 2° éperdument;
perditor, *ōris (m.)*, destructeur;

10 *præ-ditus*, *a, um*, pourvu de, doué de;

11 *prō-do*, livrer, trahir;
prōditio, *ōnis (f.)*, trahison;
prōditor, *ōris (m.)*, traître;

12 *red-do*, rendre;

13 *sub-do*, soumettre;
subdīticius, *a, um*, } supposé,
subdītivus, *a, um*, } substi-
 tué;

14 *trā-do*, livrer;
trādītio, *ōnis (f.)*, action de livrer;

trādītor, *ōris (m.)*, traître;

15 *ven-do*, vendre;
vendītio, *ōnis (f.)*, vente;
vendītor, *ōris (m.)*, vendeur;

II Dérivés:

Dérivés en *dā-*:

- 1 *dātio*, *ōnis (f.)*, } action de don-
 2 *dātus*, *ūs (m.)*, } ner;
 3 *dātor*, *ōris (m.)*, qui donne;
 4 *dāto*, *as*, donner fréquemment;
 5 *dātivus*, *i (m.)*, le datif;

Dérivés en *dō-*:

- 1 *dōnum*, *i (n.)*, présent, don;
dōno, *us*, gratifier de, donner;
dōnātio, *ōnis (f.)*, don, largesse;

dōnātivum, *i (n.)*, don des empereurs aux soldats;

dōnārium, *ii (n.)*, 1° lieu du temple où l'on conservait le trésor; 2° récompense militaire;

con-dōno, *as*, faire présent de, abandonner, remettre;

condōnātio, *ōnis (f.)*, largesse;

- 2 *dōs*, *dōtis (f.)*, qualité;
dōtālis, *is, e*, de dot;
dōto, *as*, pourvoir d'une dot;
in-dōtātus, *a, um*, non doté, non pourvu.

Quoique *dāre* ait l'air d'appartenir

à la 1^{re} conjugaison, il en diffère au fond, puisque l'*a* fait partie de la racine: c'est ce qui explique les divergences que ce verbe présente, par exemple l'*ā* bref de *dāmus*, *dātis*, *dābam*, etc. Dans la plupart des composés, l'analogie de la 3^e conjugaison l'a emporté, en sorte que l'*a* est devenu *i, e, u*: *addis*, *addimus*, *addere*, *addunt*, et qu'à l'imparfait on a eu *addēbam*. Les composés comme *circumdo*, *venumdo*, où cette analogie ne s'est pas exercée, sont de date plus récente, et doivent plutôt être considérés comme des juxtaposés. — Quand on examine, au point de vue du sens, certains composés, tels que *condere* « fonder », *addere* « avancer » (Ov. *Am. I, 7, 1. Adde manus in vinclu meas*), *abdere* « éloigner » (Cæs. *B. G. V, 7, 79: Pedestres copias paulum ab eo loco abditus*), on constate que *dare* y figure avec le sens de « placer » et non celui de « donner ». C'est qu'en effet il y avait dans notre famille de langues deux racines qui se sont jusqu'à un certain point confondues en latin: *dā* « donner », qui fait en sanscrit *dadāmi* « je donne », en grec *δίδωμι*, et d'autre part *dhā* « placer », qui fait en sanscrit *dadhāmi* « je place », en grec *τίθημι*. Le latin, n'ayant plus l'aspirée dentale, la représente souvent au milieu des mots par un *d*: c'est ce qui fait que dans *abdo*, *addo*, *crēdo* (v. ce mot), *ēdo*, *indo*, *obdo*, *prodo*, *subdo*, *trado*, tout ou partie des sens s'explique mieux par *τίθημι* que par *δίδωμι*. Il y a aussi un certain nombre de locutions, telles que *in fugam dare*, *in exilium*, *in discrimen dare*, *in terram dare*, où *dare* serait mieux traduit en grec par *τίθημι* que par *δίδωμι*. — Anciennement ce verbe se conjugait de différentes manières: il y avait d'abord un verbe **duo*, dont on a gardé le subjonctif *duam*, *perduam*, *creduam*, *adduus*, l'optatif *duim*, *adduim*, *perduim*, l'impératif *duitor*,

le futur *addues*, etc. En second lieu, il y avait un verbe *dio* (v. ce mot). Une autre conjugaison, sur le modèle de *sterno*, *lino*, avait donné *danunt*. Enfin a forme redoublée, correspondant à *διδωμι*, a dû exister sur le sol italique, car elle s'est conservée en ombrien, où l'on a, par exemple, le subjonctif *didut* « qu'il donne ». — Le substantif *dōnum* a son pendant exact dans le sanscrit *dānam* « don ». *Dōs* pour **dō-ti-s*, est formé avec le suffixe *-ti*, comme *pars*, *mors* (pour **par-ti-s*, **mor-ti-s*). — Au sujet de la racine *dhū*, v. *facio*. — Tout ce qui se rattache au verbe *dō* a été étudié par M. James Darmesteter, *De conjugatione latini verbi dare*.

dōceo, *es*, *dōcui*, *doctum*, *dōcēre*, enseigner ;

I Comp. :

- 1 *ē dōceo*, *es*, enseigner à fond ;
- 2 *per-dōceo*, *es*, enseigner complètement ;
- 3 *dē-dōceo*, *es*, désapprendre qq. chose à qqn ;

- II Dér. : 1 *doctus*, *a*, *um*, savant ; *doctē*, *adv.*, avec habileté ; *in-doctus*, *a*, *um*, ignorant ; *indoctē*, *adv.*, avec ignorance ; *docti-lōquus*, *a*, *um*, *arch.*, éloquent ;
- 2 *doctor*, *ōris* (*m.*), maître, précepteur ;
 - 3 *doctrīna*, *x* (*f.*), enseignement, science ;
 - 4 *dōcūmen*, *-mēnis* } enseigne-
 (*n.*), *arch.*, } ment ;
 dōcūmentum, *i* } leçon ;
 (*n.*), }
 - 5 *dōcīlis*, *is*, *e*, qui se laisse instruire, docile ; *dōcīlitas*, *ātis* (*f.*), aptitude à apprendre ; *in-dōcīlis*, *is*, *e*, indocile.

Doceo est avec le parfait *didici* dans le même rapport de sens et de forme que *moneo* avec le parfait *me-*

mini (v. *disco*). — La syllabe radicale est à rapprocher du grec *δακ* dans *διδάσκω* pour * *di-dāk-σκω*.

dōleo, *es*, *-ui*, *-ēre*, éprouver une souffrance, souffrir ;

- 1 *dōlendus*, *a*, *um*, déplorable ;
- 2 *dōlenter*, *adv.*, péniblement ;
- 3 *dōlentia*, *x* (*f.*), *arch.*, douleur ; *in-dōlentia*, *x* (*f.*), absence de douleur, insensibilité ;
- 4 *dōlor*, *ōris* (*m.*), 1^o douleur ; 2^o ressentiment.

dōlo, *as*, marteler, façonner ;

- I Comp. *ē-dōlo*, *as*, dégrossir ;
- II Dér. *dōlābra*, *x* (*f.*), dolabre, hache ; *dōlābella*, *x* (*f.*), petite dolabre.

Au lieu de *dolatus*, on trouve aussi *dolitus*. Varr. *ap. Nonius*, p. 99. *Scyphus cælo dolitus*. — *Dolabra*, cf. *terebra*.

dōlus, *i* (*m.*), ruse ;

- 1 *dōlōsus*, *a*, *um*, trompeur ; *dōlōsē*, *adv.*, avec fourberie ;
- 2 *sē-dūlō*, *adv.*, soigneusement ; *sē-dūlus*, *a*, *um*, exact, diligent, soigneux ; *sēdūlitas*, *ātis* (*f.*), soin assidu.

Dolus, dans les vieilles formules, est ordinairement accompagné de l'adjectif *malus* : SINE DOLO MALO ou SE DOLO MALO. On trouve une fois (C. I. L. 200, l. 40) SE DVLO MALO. On a ici l'origine de l'adverbe *sedulo*, qui signifiait d'abord « sans faire de tort », puis « en conscience, exactement ». L'adjectif *sedulus* est postérieur à l'adverbe. — Grec *δῶλος* ; « ruse ».

dōmo, *as*, *dōmui*, *dōmītum*, *dōmāre*, dompter ;

- 1 *dōmītus*, *ūs* (*m.*), action de dompter ;
- 2 *dōmītor*, *ōris* (*m.*), dompteur ; *dōmītrix*, *-icis* (*f.*), dompteuse ;
- 3 *dōmito*, *as*, dompter ;

⁴ composé : *in-dōmītus*, *a*, *um*, indompté, indomptable.

Grec δαμάω, δάμνημι, δαμνάω « je dompte ». Sanscrit *damjāmi* (même sens). Gothique *tamjan* « dompter » (allemand *zahmen*). Au sujet du *t* et du *z* germaniques, v. *decem*.

dōmus, *ūs* (*f.*), maison, demeure ;

1 *dōmī*, *adv.*, à la maison, dans les foyers, en temps de paix ;

2 *dōmes-ticus*, *a*, *um*, de la maison, domestique ;

3 *dōmi-cilium*, *ii* (*n.*), domicile ;

4 *dōminus*, *i* (*m.*), maître ;

dōmīna, *æ* (*f.*), maîtresse ;

dōmīnicus, *a*, *um*, qui appartient au maître ;

dōminor, *āris*, être le maître, dominer ;

dōminātio, *ōnis* (*f.*), { domination ;

dōmīnātus, *ūs* (*m.*), {

dōmīnātor, *ōris* (*m.*), dominateur.

La déclinaison de *domus* est surabondante à plusieurs cas : datif *domui* et *domō*, ablatif *domō* et *domū*, gén. plur. *domōrum* et *domuum*, etc. Auguste se servait au génitif de la forme *domōs* (Suét. *Octav.* 87), qui est pour **domous*. Le locatif *domī* (cf. *humī*) est pour **domei* : on l'emploie le plus souvent seul. *Tenere se domi*. *Domī habere*. On trouve toutefois des constructions comme *deprchensus domi Cæsaris*. Cicéron, ayant à faire rapporter à *domi* un adjectif, met celui-ci au génitif. *Tusc.* v, 39. *Diodorus multos annos domi nostræ vixit*. — *Domesticus*, formé comme *rus-ticus*, *aquī-ticus*, fait supposer un ancien thème neutre **domes* (cf. δέμας « structure »). — *Domicilium* pour **domicolium* ? — Au lieu de *dōminus* on trouve aussi sur les inscriptions *domnus* : c'est probablement cette forme populaire qui a donné naissance à **dumbnus*, d'où *dubenus* (Festus, p. 67). Le maître est proprement l'homme de la maison.

La forme *do* employée par Ennius est une imitation du grec homérique δῶ. — Au figuré, *domus* signifie « famille, race ». Virg. *Æn.* 1, 288 : *Quum domus Assaraci Phthium clarasque Myccenas Servitio premet*. — Sanscrit *dam* ou *dama-s* « maison ». *Dam-pati-s* « le maître de la maison ». Grec δόμος. En grec, il est resté à côté du substantif le verbe δέμω « construire ».

dormio, *is*, *-īvi*, *-ītum*, *īre*, dormir ;

I Comp. : *ē-dormio*, *is*, dormir jusqu'au bout ;

II Dér. : 1 *dormītor*, *ōris* (*m.*), dormeur ;

dormītōrius, *a*, *um*, relatif au sommeil ;

2 *dormīto*, *as*, 1° avoir envie de dormir ; 2° sommeiller.

La partie initiale de *dor-mi* est la même que dans le grec δαζ-0ζ-νω « je dors », dans le sanscrit *drā-mi* ou *drā-jāmi* (même sens).

dorsum, *i* (*n.*) et arch. *dorsus*, *i* (*m.*), dos ;

1 *dorsuālis*, *is*, *e*, du dos ;

2 *dorsuārius*, ou *dossuarius*, *a*, *um*, qui porte sur le dos.

Dorsum n'est pas autre chose que le participe neutre pris substantivement du verbe *devertor* : il est donc pour **deversum*, **deorsum*. On trouve *dorsum* plusieurs fois employé adverbialement dans la *Sententia Minuciorum* (C. I. L. 199, l. 3, 20) : *Inde dorsum fluio Neviusca in flovium Procaberan... Inde dorsum jugo recto in flovium Tullulaseam*. — Au lieu de *dorsuarius* on trouve aussi *dossuarius* : c'est la même assimilation que dans *prosus* pour *prorsus*, *susum* pour *sursum*. V. *verto*.

drachma, *æ*, arch. *drachūma*, *æ* (*f.*), drachme, monnaie d'argent.

Mot emprunté : δραχμή.

drāco, *ōnis* (*m.*), serpent ailé, serpent ;

1 *drāconteus*, *a*, *um*, de serpent ;

- 2 *drācuncūlus*, *i* (*m.*), 1° petit serpent; 2° estragon, plante;
 3 *drācōnārius*, *ii* (*m.*), porte-éten-dard;
 4 *drācōnī-gēna*, *x* (*m. f.*), né d'un serpent.

Mot emprunté : δρᾶκων.

drōmas, *ādis* (*m.*) et *drōmas cāmēlus* (*m.*), dromadaire.

Mot emprunté : δρομάς.

dulcis, *is*, *e*, doux;

- 1 *dulciter*, *adv.*, doucement;
 2 *dulcedo*, *-dīnis* (*f.*), douceur;
 3 *dulcesco*, *is*, *dulcui*, *dulcescere*, devenir doux, s'adoucir;
 4 *dulcicūlus*, *a*, *um*, un peu doux;
 5 *dulcitas*, *ātis* (*f.*), } douceur de
 6 *dulcītudo*, *-dīnis* (*f.*), } caractère.

dum, *conj.*, 1° tandis que; 2° jusqu'à ce que; 3° pourvu que;

I Comp. avec *dum* pour premier terme :

- 1 *dū-mōdō*, *conj.*, pourvu que;
 2 *dun-taxat*, *adv.*, jusque-là, seulement;

II Comp. avec *dum* pour second terme :

- 1 *dū-dum*, *jam-dūdum*, *adv.*, depuis longtemps (*v. dies*);
 2 *inter-dum*, *adv.*, pendant ce temps; de temps en temps;
 3 *nō-dum*, *conj.*, loin de;
 4 *non-dum*, *adv.*, pas encore.

Dum, par lui-même, exprime simplement une idée de concomitance : c'est le subjonctif dont il est suivi qui y a fait entrer les idées « jusqu'à ce que » ou « pourvu que ». Un fait de syntaxe analogue a eu lieu pour *ut*, *nē*, etc. — *Dum-taxat* ou *dun-taxat* est un juxtaposé dont la seconde partie est un subjonctif aoriste du verbe *tango* (cf. les formations grecques telles que λῆξη, λίσση); il signifie « jusqu'à ce qu'il touche », d'où le sens « pas au delà, seulement ». Cic. *Brut.*, 82. *Sin*

autem jejunitatem, dummodo polita sit, in Attico genere ponunt, hoc recte duntaxat. Paul. *Digest.* xxvi, 7, 11. *Tutor non rebus duntaxat, sed etiam moribus pupilli præponitur.* — *Dum* est souvent placé après des adverbes de temps comme *vix*, *tantisper*, etc., ou après des impératifs tels que *age*, *mane*, *cedo*. — *Dum* est d'origine pronominale, comme *tum*, *quum*, *num* (*v. Mém. Soc. Ling.* 1, p. 193).

dūmus, *i* (*m.*), ronce;

- 1 *dūmōsus*, *a*, *um*, couvert de ronces;

- 2 *dūmētum*, *i* (*n.*), broussailles.

Dumus est pour une ancienne forme **dusmus* (cf. **posno*, **resmus* devenus *pono*, *remus*). Il y avait aussi un adjectif *dumus*. Liv. Andr. *ap.* Fest. p. 67 : *Dusmo in loco*.

duo, *æ*, *o*, gén. *-orum*, *-arum*, *-orum* ; *n. de nombre*, deux;

- I Comp. : 1 *duō-dēcim*, *n. de nombre*, douze (*v. decem*);

- 2 *duō-centi*, *æ*, *a*, deux cents (*v. centum*);

- 3 *dū-pondium*, *ii* (*n.*) (*v. pondio*);

II Dér. — Ils se partagent en deux séries, ceux en *du* (*dualis*, *duellum*), ceux en *b* par changement de *dū* en *dv-*, *b-*, (*b-is*, *b-ellum*) :

dérivés en *dū* - : 1 *dū-ālis*, *is* (*m.*) ou *dūālē*, *-is* (*n.*), le duel;

- 2 *dū-ellum*, *i* (*n.*), duel, guerre; *perduellio*, *ōnis* (*f.*), crime de haute trahison;

- 3 *dubius*, *a*, *um*, douteux; *dubium*, *ii* (*n.*), doute; *dubito*, *as*, douter, hésiter; *dubitatio*, *ōnis* (*f.*), doute; hésitation;

- 4 *dūplex*, gén. *-plīcis*, *adj.*, double;

dūpliciter, *adv.*, doublement;

dūplico, *as*, doubler;

dūplus, *a*, *um*, double;

dérivés en *b* :

- 1 *bis*, *adv.*, deux fois;
bini, *x*, *a*, deux par deux;
bimus, *a*, *um*, de deux ans;
 composés :
bī-ceps (v. *caput*);
bī-color (v. *color*);
bī-dens (v. *dens*);
bī-duum (v. *dies*);
bigæ, par contr. p. * *bī-jūgæ* (v. *jugum*), etc.;
- 2 *bellum*, *i* (n.), guerre;
bello, *as*, poét. *bellor*, *āris*, faire la guerre;
bellātor, *ōris* (m.), guerrier;
bellātrix, *icis* (f.), guerrière;
dē-bello, *as*, renverser ou soumettre par la guerre;
dē-bellātor, *ōris* (m.), conquérant, vainqueur;
rē-bello, *as*, se révolter;
rēbellatio, *ōnis* (f.), révolte;
rēbellio, *ōnis* (f.), révolte;
rēbellis, *is*, *e*, qui se révolte;
bellicus, *a*, *um*, guerrier, belliqueux;
bellicōsus, *a*, *um*, belliqueux;
Bellōna, *x* (f.), Bellone, déesse de la guerre;
im-bellis, *is*, *e*, impropre à la guerre, lâche;
belliger, *-gēra*, *-gērum*, qui porte ou fait la guerre;
belli-pōtens, gén. *-entis*, puissant par la guerre.

Duo est, avec *ambo*, le dernier reste du duel qui subsiste en latin; encore l'o final s'est-il abrégé (cf. *δύο*, *δύο*) et presque tous les cas ont-ils adopté les désinences du pluriel. Au lieu de *duorum* on trouve en vieux latin la forme plus simple *duum* (cf. les génitifs *deum*, *sestertium*): Næv. ap. Charis. 1, p. 101. P. *Salvi et fortunati duum nostrum patres*. Ce génitif est resté enfermé dans le composé *duumvir* (cf. *triumvir*): on a dit d'abord *duum virum arbitratu* ou *judicio*. —

Dubitare est le fréquentatif de l'ancien verbe *dubare* (Festus, p. 67). On peut comparer la parenté en allemand, de *zwei* « deux » et *Zweifel* « doute ». *Duellum* est encore employé, à côté de *bellum*, par les écrivains de l'époque classique. Horace, *Ep.* 1, 2, 7. *Græcia barbariæ lento collisa duello*. Id. *Od.*, 1, 14, 18. *Et cadum Marsi memorem duelli*. Le changement de *duellum* en *bellum* (le *v* s'étant changé en *b* et le *d* initial étant tombé) est pareil à celui de *duonus* en *bonus*. Le nom propre *Duilius* est de même devenu *Bilius*. Dans *perduellio*, au contraire, le *d* est resté: remarquer le sens particulier de ce mot qui, s'applique au crime de lèse-majesté; *per* est probablement le préfixe péjoratif que l'on a dans *perjurium*, *perdere*, *perire*. — *Bis* est pour * *divis*; en grec, c'est le *v* qui a disparu (*δίς* pour * *δῠίς*). — Un ancien dérivé du nom de nombre « deux » est le préfixe *dis* (v. ce mot). — Le nom de nombre « deux » est le même dans toute la famille: sanscrit *dua*, *dva* (nominatif-accusatif *dvāu*), à la tête d'un composé *dvi*, par exemple *dvi-pād* « qui a deux pieds »; zend *dva*, en tête d'un composé *bi-*; gothique *twai* (anglais *two*, allemand *zwei*); cymrique *dou*.

dūrus, *a*, *um*, dur;

- 1 *dūrītia*, *x* (f.), *dūrīties*, *ēi* (f.), et *dūrītus*, *ātis* (f.), dureté;
- 2 *dūrīuscūtus*, *a*, *um*, un peu dur;
- 3 *dūro*, *as*, 1° rendre dur, durcir; 2° durer;

dūrāmen, *-mēnis* (n.), { endurcis-
dūrāmentum, *i* (n.), { sement,
 dureté;

dūrābilis, *is*, *e*, durable;

4 comp. : *in-dūresco*, *is*, s'endurcir.

Durare peut s'employer comme verbe neutre dans le sens de « durcir ». Virg. *Ecl.* vi, 35. *Tum durare sohum et discludere Nerea ponto*. — Au

figuré « s'endurcir ». Virg. *Æn.* I, 244. *Durate, et vosmet rebus servate secundis.* — De là, « résister, durer ». Ter. *Adelph.* IV, 2, 15. *Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.* Lucain, IV, 52. *Non duraturæ conspecto sole pruïnæ.* Tite-Live, I, 9. *Res romana hominis ætatem duratura erat.*

dux, dūcis (*m.*), guide, chef;

Dérivés et composés :

I du radical *dūc-* :

1 *rē-dux*, gén. *rē-dūcis*, *adj.*
qui revient;

2 *ē-duco*, *as*, élever;

ēdūcātio, ōnis (*f.*), éducation;

ēdūcātor, ōris

(*m.*),

ēdūcātrix, -icis } qui élève,

(*f.*),

ēdūcātrix, -icis } qui instruit;

II du radical *dūc-* :

dūco, is, duxi, ductum, dūcere, tirer; mener, conduire; calculer, estimer;

Comp. : *ab-dūco*, emmener;

ad-dūco, tirer à soi, amener;

circum-dūco, conduire autour;

con-dūco, assembler, prendre à loyer;

conductio, ōnis (*f.*), location, bail;

conductor, ōris (*m.*), qui prend à bail, fermier;

dē-dūco, tirer, emmener; déduire;

dēductio, ōnis (*f.*), action d'emmener; diminution;

dī-dūco, mener de côté et d'autre; séparer; distinguer;

dīductio, ōnis (*f.*), séparation;

ē-dūco, faire sortir;

in-dūco, amener à ou dans;

inductio, ōnis (*f.*), 1° action d'introduire; 2° induction;

intrō-dūco, introduire;

intrōductio, ōnis (*f.*), introduction;

ob-dūco, 1° conduire devant; 2° couvrir;

per-dūco, conduire jusqu'au bout, amener à;

præ-dūco, mener devant;

prō-dūco, prolonger, mener en avant, produire;

prōductio, ōnis (*f.*), allongement;

rē-dūco, retirer, réduire, ramener;

rēductio, ōnis (*f.*), action de retirer, de ramener;

se-dūco, détourner;

sēductio, ōnis (*f.*), détournement;

sub-dūco, retirer, dérober;

trā-dūco, mener au delà;

Dér. : *ductio, ōnis* (*f.*), action de conduire;

ductor, ōris (*m.*), guide, chef;

ductus, ūs (*m.*), action de tirer, de tracer, de conduire;

aquæ-ductus, ūs (*m.*) (*v. aqua*);

ducto, as, conduire;

ductilis, is, e, qu'on peut tirer, ductile;

ductim, adv., tout d'un trait.

Dūco, anciennement *duco*. C. I. L. I, 30. SVBIGIT OMNE LOVCANAM OPSIDESQVE ABDOVCIT. La voyelle est longue au présent, mais brève par nature (au témoignage de Priscien, IX, 28) au parfait *duxī* et au participe *ductus*. Le sens premier de *dūco* n'est pas « conduire », mais « tirer ». Ainsi s'expliquent quantité de locutions, telles que : *ducere lanam, remos, fossam, sulcos, sortes; ducere ferrum vagina; ducere exordium ab aliqua re; ducere originem ab aliquo; ducere nomen ex aliqua re.* Virg. *Æn.* VI, 849. *Excudent alii spirantia mollius æra, Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus.* Sall. *Sibi quisque ducere, raperere.* — *Duco* se dit spécialement d'un liquide qu'on boit ou de l'air qu'on respire. *Ducere nectaris sucos, pocula, spiritum, errorem cum lacte nutricis.* Il se dit encore dans le sens de « tirer en longueur » : *ducere bellum, ubi se duci intellexit.* — Le sens de « ti-

rer» se montre encore plus clairement dans certains composés : *produco* « allonger » ; *subduco* « retirer, dérober » ; *adduco* « tirer à soi, contracter » (*lora, frontem*) ; *edūco* « tirer dehors » (*gladium, telum corpore*) ; *reduco* « retirer, réduire ». Ov. *Trist.* v, 7, 65 : *Meque ipse reduco A contemplatu submoveoque mali*. Plin. xxiv, 8, 30. *Corpus sensim ad maciem reducentes*. Senec. *Benef.* 1, 14. *Nemo hæc ita interpretetur, tanquam reducam liberalitatem, et frenis arctioribus reprimam*. *Deduco* « tirer, tracer » (*filum, versus, commentarios*). Le dérivé *ductilis* signifie « malléable, ductile » ; *ductim* « tout d'un trait » ; *ductus literarum* « les traits des lettres » ; *ductus oris* « les traits du visage ». — *Dūco* a ensuite pris le sens de « mener, conduire ». — Une locution à remarquer est *ducere summam, ducere rationes* « faire ses comptes, calculer ». Lucil. *ap. Non.* p. 283. *Age, nunc summam sumptus duc, atque adde alieni æris simul*. De là *ducere* employé seul, dans le sens de « compter, calculer ». Gell. 1, 20.

Sicuti fit, quum ter terna ducuntur, atque idem ipse numerus triplicatur. — *Ut peræque ducam* « pour faire un nombre rond ». Ainsi s'expliquent les locutions *parvi, magni ducere*, et l'emploi de *duco* dans le sens d'apprécier, estimer. Ter. *Adelph.* Prol. 5. *Vos eritis iudices Laudin' an vitio duci id factum oporteat.* — *Ducere aliquem in numero hostium, loco affinium.* — On peut rapprocher l'emploi du verbe français *compter* (*computare*) dans les locutions comme : compter pour vrai, compter pour ami. — *Redux* paraît avoir signifié d'abord « celui qui ramène sain et sauf » : il y avait à Rome un temple de *Jupiter redux*. Puis il a désigné, au sens passif, celui qui est ramené, qui revient. Deux autres composés de même formation sont *tradux* « sarmant conduit d'une vigne à une autre » et *produx* « rejeton ». — *Aduco* correspond le gothique *tiuhan* « tirer » (v. *decem*), qui est devenu en allemand *ziehen* : ce verbe, en beaucoup de ses emplois, se rencontre avec le verbe latin ; ainsi *Er-ziehung* « éducation », *Her-zog* « duc ».

E

ëbënus, 1 (m. f.), 1° ébénier ; 2° ébène.

Mot emprunté : ἔβενος.

ëbrius, a, um, ivre ;

I Dér. : 1 *ëbriëtät, ätis* (f.), ivresse ;

2 *ëbriösus, a, um*, ivrogne ;

ëbriösitas, atis (f.), ivrognerie ;

3 *ëbriölus, a, um*, un peu ivre ;

4 *in-ëbrio, as*, enivrer ;

II Comp. : *söbrius, a, um*, non ivre, à jeun ; sobre.

Le rapport d'*ëbrius* et de *söbrius*

n'est pas encore clairement expliqué.

ëbüllum, i (n.), { hièble, plante.
ëbülus, i (m.), }

ëbur, ëböris (n.), ivoire ;

1 *ëburneus* et *ëburnus, a, um*, d'ivoire ;

2 *ëbürätus, a, um, arch.*, orné d'ivoire.

ëdo, ës ou *ëdis, est* ou *ëdit, pf. ëdi, sup. ësum, inf. esse* ou *ëdëre*, manger ;

- I Comp. : 1 *cōm-ēdo, is*, manger ;
 2 *ob-ēsus, a, um*, obèse ;
 3 *in-ēdia, æ (f.)*, inanition ;
 4 *sōdātis, is (m.)*, compagnon
 de table, compagnon ;

- II Dér. : 1 *ēdax, -ācis, adj.* man-
 geur, rongeur ;
ēdācitas, -ātis (f.), voracité ;
 2 *ēdūlis, is, e*, bon à manger ;
 3 *esca, æ (f.)*, nourriture ;
escārius, a, um, 1° qui sert
 aux aliments ; 2° d'amorce,
 d'appât ;
escārium, ii (n.), appât ;
esculentus, a, um, 1° mangeable ;
 2° succulent ;
 4 *ēsito, as, are*, manger sou-
 vent ;
 5 *ēsuriō, is*, avoir envie de man-
 ger ;
ēsuriēs, -iēi (f.), faim ;
ēsuriō, ōnis (m.), goulou, goinfre.

Ce verbe se conjugait anciennement comme *fero, volo*, c'est-à-dire qu'il n'insérait pas de voyelle entre la racine et la désinence : on avait donc au présent **ed-s*, **ed-t*, et la rencontre des consonnes produisait les formes *es, est*. On prononçait *ēs, ēst* ; dans les formes analogues de *sum*, l'e était bref. Plus tard, le verbe s'est conjugué comme *lego*. Il est resté de l'ancienne conjugaison, outre ces deux personnes : le passif *es-tur* (pour **ed-tur*) ; la 2° personne du pluriel *es-tis* (pour **ed-tis*) ; l'impératif *es-to* (pour **ed-to*) ; pluriel *es-te* (pour **ed-te*) ; l'optatif *ed-m, edis*, etc. (Plaute. *Aul.* III, 2, 16. *Quid? malum! curas Tu utrum crudum, an coctum, edim; nisi tu mihi es tutor?*) ; l'infinitif *es-se* (pour **ed-se*) ; le participe *ēsus*, pour **ed-tus*, **es-tus*, **es-sus* : rapprochez le participe *comestus* employé par Cicéron. *Esuriō* signifie proprement « vouloir manger » : cf. *parturiō*. — *Esca* vient probablement d'un inchoatif **ed-scere*, **escere*. — *Sōdātis*, dont l'étymologie

n'est pas certaine, contient peut-être le même préfixe *sum* « avec » que *sūmere*, sauf cette différence que la voyelle a été abrégée : cf. *jūbeo* pour **jūbeo*. Il suppose un primitif **sodum* ou **soda*, avec lequel *sōdātis* est dans le même rapport que *contubernalis* avec *taberna*. — Au verbe *ēdo* « manger » correspondent en grec *ἔδω* d'où *ἐσθίω* « je mange » ; en sanscrit *ad-mi* « je mange » ; en gothique *it-an* « manger » (anglais *eat*).

ēgeo, es, ui, ēre, manquer de ; avoir besoin de ;

I Comp. : *ind-igeo, es*, être indi-
 gent ;

indigentia, æ (f.), indigence ;
indigus, a, um, qui a besoin ;

II Dér. : 1 *ēgēnus, a, um*, indigent ;
 2 *ēgestas, ātis (f.)*, indigence.

Dans *ind-igere* le préfixe est *indu* : cf. *indu-perator, indi-gena, ind-oles*. — *Egestas*, de **egent-tas* (cf. *potestas* de **potent-tas*). — L'adjectif *indigus*, employé par Lucrèce et Virgile, a été tiré de *indigeo*.

ēgō, mēi, mīhī, mē, mē, pron. pers.
 je, moi.

Le nominatif *ego* est d'une autre origine que le reste des cas. Il en est de même dans toute la famille : grec *ἐγώ*, sanscrit *aham* (pour **agham*), gothique *ik*. — Le génitif *mēi* n'est pas autre chose que le génitif de l'adjectif *meus, mea, meum* (v. ce mot) : ainsi *obliviscitur mei* signifie proprement « il oublie ce qui me concerne ». Au datif *mihi* correspond le datif ombrien *mehe*, sanscrit *mahyam*. Sur l'accusatif et l'ablatif *mēd, mē*, v. Bücheler-Havet, p. 213.

ējūlo, as, se lamenter ;

ējūlātus, ūs (m.), lamentation.

ēlémentum, i (n.), principe, élément.

elogium, i (n.), sentence, épitaphe, formule.

Mot emprunté : c'est le grec ἐλ-
γέτοι.

ēmīnus, adv., de loin (v. *cominus*).

ēmo, is, ēmi, emptum, ēmere, ancienn.
prendre, *plus tard* acheter ;

I Comp. en *-imo, is, -ēmi, -emptum,*
-imere :

1 *ād-īmo*, ôter ;

2 *dīr-īmo*, séparer ; trancher ;

3 *ex-īmo*, mettre à part, enlever,
exempter ;

eximius, a, um, qui doit être
mis à part, distingué, re-
marquable ;

exemplum, i (n.), échantillon,
exemple, modèle ;

exemplār, āris (n.), modèle ;

4 *inter-imo*, tuer ;

5 *per-imo*, faire périr ;

pēremptio, ōnis (f.), action de
tuer ;

6 *rēd-īmo*, racheter ;

rēdemptio, ōnis (f.), rachat ;

rēdemptor, ōris (m.), qui ra-
chète ;

avec contraction (parf. en *psi*) :

7 *dēmo, is, dempsi, demptum, dē-*
mēre, ôter ;

vin-dēmia, æ (f.), v. *vinum* ;

8 *prōmo, is, prompsi, promptum,*
prōmere, produire au dehors ;

locut. *in promptu esse*, être à
portée de la main ;

promptus, a, um, facile à
prendre, aisé ; prompt ;

dē-prōmo, is, tirer de ;

9 *sūmo, is, sumpsi, sumptum, sū-*
mēre, prendre ;

Comp. : *ab-sūmo*, épuiser ;

ad-sūmo ou *as-sūmo*, prendre
sur soi ;

con-sūmo, employer ; consumer ;

consumptio, ōnis (f.), 1° emploi ;

2° destruction ;

dē-sūmo, ôter ; prendre pour soi ;

in-sūmo, employer ;

præ-sūmo, prendre d'avance ;
prélever ; anticiper ; présu-
mer ;

præsumptio, ōnis (f.), 1° jouis-
sance anticipée ; 2° présomp-
tion, attente ;

pro-sūmo, prendre d'avance ;

re-sūmo, prendre de nouveau,
s'arroger ; présumer ;

Dér. *sumptus, ūs* (m.), frais,
dépense ;

sumptuosus, a, um, coûteux,
somp tueux ;

10 *cōmo, is, compsi, comptum, cō-*
mēre, arranger ;

comptus, a, um, arrangé, soi-
gné ;

II Comp. en *-ēmo, is, -ēmi, -emp-*
tum, -ēmēre : *co-ēmo*, ache-
ter en même temps ;

III Dér. : 1 *emptio, ōnis* (f.), achat ;

2 *emptor, ōris* (m.), acheteur ;

3 *præmium, iī* (n.), avantage,
récompense, prix.

Festus, p. 4. *Emere antiqui dicebant pro accipere.* Pour comprendre le pas-
sage du sens de « prendre » au sens
d'« acheter », on peut comparer certaines
locutions françaises, telles que « pren-
dre un journal, prendre un billet de che-
min de fer ». On a dû dire d'abord en
latin *pretio emere, emere per æs et
libram*, etc. Tér. *Adelph.* II, 3, 11.
Ego spem pretio non emo. Le sens
« prendre » est resté dans tous les
composés, excepté *redimo* et *coemo*.
Interimo, cf. *interficio, intereo*. *Peri-*
mo, avec *per* péjoratif, comme *perdo*,
pereo. *Sūmo* renferme un préfixe très
rare en latin, *sum* « avec » (sans-
crit *sam* « avec » ; cf. *sōdalis*) : il
est traité comme verbe simple, et
donne à son tour naissance à de nom-
breux composés. Pareil fait a eu lieu
pour *pono, prendo, surgo*, etc. —
Præmium est la part qu'on prend
avant les autres.

en, *adv.*, voici, voilà;

ecce, *adv.*, voici, voilà;

ec-qui, *-æ*, *-id*, y a-t-il quelqu'un,

ec-quis, *-a*, *-od*, quelque chose qui?

ec-quo, *adv.*, y a-t-il un endroit où
(avec *mouv.*)?

ec-quando, *adv.*, est-ce que jamais?

L'origine de *en* et de *ecce*, ainsi que le rapport qu'ils ont entre eux, ne sont pas encore clairement expliqués. L'accusatif, dans les tours comme *en quatuor aras*, vient de l'idée de voir, d'accepter, de prendre, sous-entendue.

ensis, *is* (*m.*), épée;

1 *ensicūlus*, *i* (*m.*), petite épée;

2 *ensi-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui porte une épée.

Sanscrit *asi-s* « épée ».

eo, *is*, *īvi*, *ītum*, *īre*, aller;

I Composés :

A. Comp. en *-ēo*, *-is*, *-īi* ou *īvi*, *-ītum*, *-īre* :

1 *ab-eo*, s'en aller;

ābitus, *ūs* (*m.*), départ;

2 *ad-eo*, aller vers;

ādītus, *ūs* (*m.*), abord, accès;

3 *circum-eo*, aller autour;

circūtus, *ūs* (*m.*), circuit;

4 *cō-eo* (pour **com-eo*), se réunir;

com-ītium, *īi* (*n.*), comice,

assemblée;

caus (pour *co-ītus*), *ūs* (*m.*),
assemblée;

5 *ex-eo*, sortir;

exītus, *ūs* (*m.*), sortie, issue;

exītium, *īi* (*n.*), ruine;

exitiālis, *is*, *e*, funeste;

6 *in-eo*, commencer, entreprendre;

inītium, *īi* (*n.*), commencement;

7 *intēr-eo*, mourir;

interītus, *ūs* (*m.*), mort;

8 *intro-eo*, entrer dans;

intro-ītus, *ūs* (*m.*), action
d'entrer dans;

9 *ōb-eo*, aller à la rencontre;
faire le tour, accomplir;

ōbitus, *ūs* (*m.*), mort;

10 *pēr-eo*, périr;

11 *præ-eo*, aller en avant;

prætor, *-ōris* (*m.*), chef; pré-
teur;

prætura, *æ* (*f.*), préture;

12 *prætēr-eo*, passer auprès,
omettre;

13 *prōd-ēo*, s'avancer;

14 *rēd-eo*, revenir;

rēditus, *ūs* (*m.*), retour; *au*
plur. revenus;

15 *sūb-eo*, s'approcher de;

sūbitus, *a*, *um*, subit;

sūbitō, *adv.*, tout à coup;

16 *trans-eo*, aller au delà;

transītus, *ūs* (*m.*), trajet au
delà, passage;

17 *vēn-eo*, *is*, *-īi* ou *-īvi*, *-īre*,
être vendu (v. *vēnum*);

B. Composés en *-io*, *-is*, *-īvi*,
-ītum, *-īre* :

amb-io, aller autour, ambi-
tionner;

ambitus, *ūs* (*m.*), { circuit,
ambitio, *ōnis* (*f.*), { brigue,
ambition;

ambitiōsus, *a*, *um*, sinueux;
ambitieux;

C. Fréquent. *īto*, *as*, aller sou-
vent; aller;

II Dérivés : 1 *īter*, *ītīnēris* (*n.*),
1° marche, voyage; 2° chemin,
route;

ōb-īter, *adv.*, en passant;

2 *sēd-ītio*, *ōnis* (*f.*), sécession,
sédition;

3 *cōm-es*, *ītis* (*m.*, *f.*), compa-
gnon, compagne;

cōmītor, *aris*, accompagner;

cōmītātus, *ūs* (*m.*), action d'ac-
compagner.

Eo est pour **eio*, *is* pour **eis*, *it*
pour **eit*; de même *imus* pour **imūs*,
ībam pour **eibam*, etc. Mais le su-
pin *ītum* et les dérivés comme *ītio*,

red-itus présentent la voyelle brève. Au participe présent, les cas indirects sont en *unt* = οντ grec. Devant cet *u* la diphthongue *ei* s'est changée en *e* (*e-unt-is*). De même à la 3^e pers. plur. *eunt*. — Des traces d'une autre conjugaison nous sont restées : Ennius, a employé *prodinunt, redinunt*. — Le composé *comes* (thème *com-i-t-*) est formé à l'aide de la racine suivie d'un *t* (v. *superstes*). — *Com-i-tium, in-i-tium, ex-i-tium* ont le suffixe *-tium* que nous avons dans *caecitium, solsti-tium*. — Il a dû y avoir pareillement un substantif féminin, lequel est resté dans le pluriel *indutiæ* « convention, trêve » (pour **endo-itix*). — *Obire diem supremum* « s'acquitter de son dernier jour » : par abréviation l'on a dit *obire diem*, et absolument *obire* « mourir ». — *Subitus* « ce qui vient à l'improviste ». — *Sed-itio* renferme le même préfixe que *se-ponere, se-gregare*, mais avec le *d* qui est tombé dans ces composés. — *I-ter* a une déclinaison surabondante; le véritable génitif eût été *iteris*, dont on trouve effectivement des exemples; mais la plupart des cas se forment du thème *itiner*, qui est employé à l'accusatif par Lucrèce, vi, 339. *Obvia discutiat plagis, itinerque sequatur*. Cf. la déclinaison de *jecur* et de *femur*. — *Eo* se rattache à la même racine que le grec εἶμι « je vais » (pluriel εἶμεν) et que le sanscrit *emi* « je vais » (pluriel *imas*). La racine sous sa forme la plus courte est simplement *i*.

ëpulum, i (n.), repas public;

ëpula, arum (f.), festin;

ëpular, aris, faire festin.

ëquus, i (m.), cheval;

ëqua, æ (f.), cavale;

1 *ëquinus, a, um*, de cheval;

2 *ëques, itis (m.)*, cavalier; chevalier;

ëquester, -tris, -tre, équestre;

ëquito, as, aller à cheval;

circum-ëquito, chevaucher autour;

ob-ëquito, chevaucher au-devant de;

ëquitatio, onis (f.), équitation;

ëquitatus, us (m.), cavalerie;

3 *ëquuleus, i (m.)*, jeune cheval; par *métaph.*, chevalet.

Le radical de *equus, equitis* est *equit-*: il est formé de *equus* comme de *cælum*, de *pes* sont formés *cælit-, pedit-*. Le suffixe *tri* en se joignant à *equit-* a donné l'adjectif *equus-tris*: à cause de la rencontre des deux dentales le premier *t* s'est changé en *s* (cf. *-festus* de *fendere*), et l'*i*, à cause des deux consonnes, est remplacé par *e* (cf. *princeps, principis; vertex, verticis*). — *Equus* correspond au sanscrit *acvas* « cheval ». A côté du grec ἵππος il semble qu'il y ait eu une ancienne forme ἕκκος. *Ëtym. Magn.* 474, 12 : ἕκκος σημαίνει τὸν ἵππον. — Le nom de la déesse *Epona*, qui protège les chevaux et les bêtes de trait, appartient peut-être à la même origine; mais comme il présente un *p*, et non *qu*, on doit supposer qu'il est tiré d'une autre langue que le latin. Cf. *columba* et *palumbes, culina* et *popina*.

ergā, prép., à l'égard de; *primitiv.* en regard, en face.

Nous sentons encore la signification primitive de *erga* dans ce passage de Plaute, *Truc.* 1, 4, 52 : *Tonstricem Suram gnovisti nostram, quæ modo erga xedes habet* (qui habite ici en face). — *Ergā* est avec *ergo* dans le même rapport que *intra* avec *intro*. Il a été probablement formé par analogie, comme *circa* a été fait d'après *circum*. V. *ergo*.

ergastulum, i (n.), maison de force pour les esclaves.

Mot formé d'après le grec ἐργαστήριον.

ergo, *adv.*, donc.

Ergo est une ancienne locution adverbiale composée de deux mots, comme *ex-templo, il-lico*. Il est pour **e-r(ē)go*, d'un ancien substantif **rē-gum*; il était synonyme de la locution *e regione* « dans la direction ». La signification locale s'est perdue : employé comme préposition, *ergo* marque un rapport de cause. Virgile. *Æn.* vi, 670. *Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes.* Cic. *Att.* iii, 23. *Si quid contra alias leges ejus legis ergo factum sit.* Corn. Nep. *Pausan.* i. *Ejus victoriæ ergo Apollini donum dedisse.* — Comme adverbe, il a des significations nombreuses et diverses. « Ensuite. » Virg. *Ciris*, 29. *Ergo Palladiæ texuntur in ordine pugna.* — « En conséquence, donc. » Ter. *Phorm.* v, 7, 55. *Quid vos, malum! ergo me sic ludificamini?* Liv. ii, 40. *Ergo ego nisi peperissem, Roma non oppugnaretur?* — « Hé bien? » Plaut. *Pseud.* i, 1, 38. *Tace, dum tabellas pellego.* — *Ergo quid legis?* — « Mais ». Plaut. *Bacch.*, i, 2, 17. *Non hic placet mi ornatus.* — *Nemo ergo tibi hoc apparavit : mihi paratumst quoi placet.* — Il faut rapprocher de ce mot l'ancien adverbe *corgo* (pour **cum rēgo*). Festus, p. 37. *Corgo apud antiquos pro adverbio, quod est profecto, ponebatur.* Pour le passage du sens local au sens de cause, rapprocher les adverbes *prorsus, profecto*. La suppression de la voyelle a lieu pareillement dans *surgere, pergere*. Il n'y a donc rien de commun entre *ergo* et le grec ἔργον, lequel, s'il existait en latin, devrait commencer par un *v* (anciennement * *Fḗργον*). — *V. erga.*

erro, *as*, errer, au pr. et au fig.;

I Comp. : 1 *ab-erro*, s'égarer;

2 *de-erro*, s'égarer;

3 *për-erro*, errer à travers;

II Dér. : 1 *erratio, ōnis (f.)*, action de s'égarer;

2 *erratus, ūs (m.)*, 1^o action d'errer; 2^o erreur;

3 *errābundus, a, um*, errant;

4 *erraticus, a, um*, qui erre à l'aventure;

5 *error, ōris (m.)*, 1^o détour; 2^o erreur.

essēdum, i (n.), **essēda, æ (f.)**, 1^o char de guerre des Gaulois; 2^o char à deux roues;

essēdarius, ii (m.), soldat qui combat sur un char.

ēt, 1^o *conj.*, et; 2^o *adv.* même;

ēt-iam (v. jam);

ēt-ēnim (v. enim);

et-si (v. si).

La signification première de *et* est « par-dessus, en outre, encore ». Virg. *Æn.* iii, 32. *Rursus et alterius lentum convellere vimen Insequor... Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.* *Et*, en ce sens, a été remplacé par le composé *etiam*. — *Et-si* signifie littéralement « encore bien que ». — *Et* est le grec ἔτι « encore ». La voyelle finale est tombée en latin, comme dans *est = ἔστ!*; *ferunt = φέρουσι*.

ex, d'où *ē*, *prép.*, hors de; de. *Ex* en composition marque : 1^o une idée de sortir (*ex-ire*, sortir); 2^o une idée d'achèvement (*ē-bibere*, boire jusqu'à la dernière goutte).

I Forme. — En composition :

1^o *ex* s'assimile devant *f* (*ef-fugio*, je m'enfuis);

2^o *ex* se réduit à *ē-* devant *b, d, g, j, l, m, n, r, v* (*ē-bibo*, je bois entièrement; *ē-dico*, je publie; *ē-gradior*, je sors; *ē-jicio*, je jette hors; *ē-ligo*, je choisis; *ē-mitto*, je lance; *ē-utor*, je m'élève avec *ef-*

fort; *ē-rīpiō*, j'arrache; *ē-vāto*, je m'échappe);

3° *ex* reste ou se réduit à *ē* devant *p* (*ex-pello*, je chasse hors; *ē-pōto*, je bois entièrement);

II Dér. : 1° *ex-trā*, *adv.* et *prép.*, dehors; hors de;

extērior, *or*, *us*, extérieur;

extrēmus, *a*, *um*, qui est à l'extrémité;

externus, *a*, *um*, étranger;

extrinsecus, *adv.*, du dehors;

2° *extimus*, *a*, *um*, tout à fait au dehors.

En ancien latin, il y avait une forme *ec* = *ēz*. Elle s'est conservée dans *ec-fari*, *ec-fatus*, *ec se produntō* (*Cic. De Leg.* III, 9). A côté de ce *ec* on a *ex* (*ēz*), comme à côté de *ab* on trouve *abs*. — La forme *ē* doit son origine à la suppression de la consonne *c* ou *x*, l'allongement de la voyelle servant de compensation à cette chute. — *Ex-trā*

est un comparatif, comme *in-trā*, *con-trā*. — *Exter-ior* renferme un double comparatif. — De *ex-trā* vient *extrā-neus*. — Dans *extr-in-secus* la syllabe *in* est de même origine que dans *ill-in-c*, *ist-in-c*. — *Ex-timus*, superlatif comme *in-timus*.

exta, *orum* (*n.*), entrailles.

Probablement pour **ex-sita* : l'*i* est tombé comme dans *postus* pour *positus*. Dans la langue du rituel, *exta* était opposé à *intestina* il désigne le cœur, le poumon, le foie, la rate. *Plin., Hist. Nat.* XI, 37, 77. *Extā hominī ab inferiorē viscerum parte separantur membrana.*

exuo, *is*, *i*, *exūtum*, *exūere*, dépouiller.

Ex-uo s'oppose à *ind-uo*. Il y a peut-être une trace du verbe **uo* « habiller » dans *sub-ūcula* « vêtement de dessous ».

F

fāba, *æ* (*f.*), fève;

fābālis, *is*, *e*,

fābāginus, *a*, *um*, *arch.*, } de fève;

fābācius, *a*, *um*,

La forme *haba*, au lieu de *faba*, existait en ancien latin. V. *hædus*.

fāber, *fābri* (*m.*), 1° artisan, 2° forgeron;

1° *fāber*, *-bra*, *-brum*, d'artisan ou de forgeron;

2° *fābrē*, *adv.*, artitement;

3° *fābrica*, *æ* (*f.*), 1° atelier, 2° fabrication;

fābricor, *āris*, fabriquer;

fābricātio, *ōnis* (*f.*), fabrication, travail;

fābricātor, *ōris* (*m.*), constructeur;

4° *fābrilis*, *is*, *e*, d'artisan;

5° *Fabricius*, *ii* (*m.*), *Fabricius*, *n.* d'homme.

Fā-ber vient de la racine *fā-* qui est à la base de *fā-c-io* (v. ce mot). Il est formé comme *mulci-ber*. — *Fabrica* est proprement un adjectif pris substantivement « (la maison ou la science) qui appartient à l'ouvrier ».

fācētus, *a*, *um*, élégant, enjoué;

fācētē, *adv.*, avec élégance, avec enjouement;

fācētia, *æ* et *fācētiax*, *arum* (*f.*), grâce, enjouement;

in-fācētus, *a*, *um*, sans esprit sot.

Le sens propre de *fācētus* semble avoir été « brillant, élégant ». Hor.

Sat. 1, 1, 44. *Molle atque facietum Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ.* Plaut. *Most.* 1, 1, 44. *Non omnes possunt olere unguenta exotica, Si tu oles; neque superior accumbere, Neque tam facietis, quam tu vivis, victibus.* — De là les sens « spirituel, enjoué ». — *Facietus* suppose un verbe * *faceo*, comme *acētum* vient de *acco*. Nous avons ici la racine φα « briller », d'où vient φαός « lumière », mais augmentée du même *c* qu'on trouve dans *facio*, *jacio*, *glacies* (v. ces mots).

fācies, iēi (f.), forme, en général; forme du corps, face humaine; *super-facies, iēi (f.)*, surface.

Facies signifie « forme, aspect », en général. Plaute, *Rud.* iv, 4, 105. *Crepundia qua facie sunt responde ex ordine.* — *Ensculus est aureolus litteratus; post est securicula anceps, etc.* Sall. *fragm. ap. Gell. Sardinia in Africo mari, facie vestigii humani.* Plin. *Ep.* II, 17. *Intermissa tecta villarum, quæ præstant multarum urbium faciem.* Plin. *H. N.* XII, 14, 31. *Nec arboris ipsius quæ sit facies constat.* A. Gell. x, 18. *Ossa contusa in faciem pulveris.* Virg. *Georg.* iv, 360. *At illum Curvata in montis faciem circumstetit unda.* — Il se dit surtout de la forme du corps humain. Senec. *Ep.* 33. *Non est formosa, cujus crus laudatur, aut brachium, sed illa, cujus universa facies admirationem singulis partibus abstulit.* — Et spécialement du visage. Plin. *H. N.* xi, 37, 51. *Facies hominî tantum; ceteris os, aut rostra.* — *Facies* dérive de *facere* comme *figura* de *ingere*. Aulu-Gelle emploie *factura* dans le même sens: *Facies est forma omnis, et modus, et factura quædam corporis totius* (XIII, 29). Le suffixe est le même que dans *effig-ie-s*, *progen-ie-s*.

fācio, is, fēci, factum, faciēre, faire;

pass. *fiō, fīs, factus sum, fieri*, de venir;

I Composés en *-facio, is, -fēci, -fectum, -ficiēre*;

pass. *-ficior, eris, -fectus sum, -fici*;

1 *af-facio*, affecter;

affectus, ūs (m.), affection, passion;

affecto, as, ambitionner, rechercher, tendre à;

2 *con-facio*, achever;

3 *dē-facio*, faire défaut;

dēfectio, ōnis (f.), défection,

4 *ef-facio*, effectuer, achever;

efficax, ācis, adj., efficace;

5 *inter-facio*, détruire, tuer;

interfectio, ōnis (f.), meurtre;

interfactor, ōris (m.), meurtrier;

6 *of-facio*, faire obstacle à, nuire;

7 *per-facio*, achever;

8 *præ-facio*, mettre à la tête de;

præfectus, i (m.), chef;

9 *prō-facio*, être utile;

10 *rē-facio*, refaire, restaurer;

rēfectio, ōnis (f.), restauration;

11 *suf-facio*, suffire;

Composés en *-fācio, is, -fēci, -factum, -faciēre*; pass. *fiō, is, -factus sum, fieri*. avec un

premier mot autre qu'une préposition:

pātē-fācio, ouvrir (v. *pateo*);

calē-fācio, échauffer (v. *caleo*);

mādē-fācio, mouiller (v. *madeo*);

tēpē-fācio, rendre tiède (v. *tepor*), etc.

II Dér. :

1 *factito, as*, faire souvent;

2 *fūc-esso, is, -ivi, -itum, -ēre*,

1° *tr.* accomplir, causer;

2° *intr.*, s'en aller;

3 *prō-ficiscor, eris, -fectus sum,*

-ficisci, partir;

prōfectus, ūs (m.), départ;

prōfectō, adv., assurément;

4 *factum, i (n.)*, fait, action;

- 5 *factio, ōnis (f.)*, parti politique ;
factiosus, a, um, homme de parti, factieux ;
- 6 *fācinus, -nōris (n.)*, action éclatante (en bien ou en mal) ;
- 7 *fācilis, is, e*, facile ;
difficilis, is, e, difficile ;
fācilitas, ātis (f.), facilité ;
fācultas, ātis (f.), faculté, ressource ;
difficultas, ātis (f.), difficulté ;
- 8 *infectus, a, um*, inachevé ;
- 9 noms en *-fex, -ficium, -ficus, -ficientia* ; verbes en *-ficio, as ; -ficor, aris* :
artifex, aurifex, ōpifex, pontifex, carnifex, etc. (v. *ars, aurum, opus, pons, caro*, etc.) ;
œdificium, artificium, officium (v. ce mot) ;
bénéficus, māléficus, vénéficus, magnificus, mūnificus, a, um, etc. (v. *bōnus, mālus, vénénum, magnus, mūnus*, etc.) ;
beneficientia, maleficientia, magnificentia, munitientia, etc. ;
œdifico, amplifico, sacrifico, gratificor, etc.
- 10 *fio, fis, factus sum, fieri*, devenir ;
 Comp. : *con-fit* (seul. à la 3^e pers. de certains temps), il est achevé, accompli, consommé ;
 impers. *dē-fit*, il manque ;
in-fit, il commence.

Ce verbe, à cause de la généralité de sa signification, est susceptible des applications les plus diverses. Ainsi dans la langue religieuse, *facio* signifie « sacrifier » : Virg. *Ecl.* III, 77. *Quum faciam vitula pro frugibus*. Dans la langue politique, il signifie « être du parti de quelqu'un » : *facere cum aliquo, adversus aliquem*. C'est

en ce sens qu'il a donné *factio*. Il peut être employé comme verbe neutre (de là les composés *sufficio, officio, proficio, deficio* et le dérivé *profiscor*) ou être construit avec les compléments les plus divers. — Pour le préfixe d'*interfacio*, cf. *inter-eo, inter-imo*, et l'all. *unter-gehen*. Le sens « détruire » se montre dans ces vers de Virgile (*Georg.* IV, 334) : *Quin age, et ipsa manu felices erue silvas, Fer stabulis inimicum ignem atque intersice messes*. — Il a donné naissance, en se combinant avec certains régimes, à des verbes comme *arefacio, tepefacio, lubefacio*, etc. Pour comprendre la formation de ces verbes, il est bon de rapprocher quelques exemples où les deux parties du composé sont encore séparées. Lucr. VI, 962. *Principio terram sol excoquit et facit are*. Cat. R. R. 47, 157. *Ferve bene facito*. Varr. R. R. II, 9. *Consue quoque faciunt*. Id. *ibid.* III, 4. *Excande me fecerunt cupiditate*. L'origine de ces composés doit être cherchée dans des substantifs qui sont plus tard sortis de l'usage. L'*e* qui était primitivement long peut faire penser à des substantifs de la troisième déclinaison : * *tepēm-facio*. Sur le modèle de ces verbes, la langue en a formé d'autres qui ne sont peut-être pas toujours tirés d'un substantif : *condoce-facio, experge-facio, commone-facio*, etc. — *Facesso* est formé de *facio* comme *lācesso* de *lacio*. — *Prōfiscor* est l'inchoatif de la racine *fac* (cf. *remniscor*, de la racine *men*). *Profecto* a les sens de *prorsus*, qui marquait également à l'origine un mouvement en avant. — À côté de *facilis* il y a en vieux latin une forme *facul* : de là *facul-tas*. — Les composés en *-fex*, comme *carnifex*, et en *-ficus* comme *magnificus*, ayant donné naissance à des verbes en *-ficare*, cette formation s'est multipliée, et l'on a eu, par une imitation plus ou moins fidèle, *œdifi-*

care, gratificari, terrificare, munificare, etc. — Le verbe *facio*, duquel il semble à première vue que le grec n'ait rien à rapprocher, est de la famille de τῶημι. Le *c* est une lettre adventice comme dans *facio*. C'est le même *c* qu'on a à l'aoriste ἔ-θηκ-α. On sent encore la parenté avec τῶημι dans ce vers de Virgile, *Georg.* iv, 273 : *Est etiam flos in pratis, cui nomen amello Fecere agricolæ*. Le sanscrit *dadhāmi* veut dire à la fois « placer » et « faire ». Sur *f* = θ, v. *fera*. — Nous avons placé ici le verbe *fito*, parce que dans l'usage il sert de passif à *facio*, auquel se rattache d'ailleurs d'une façon évidente le parfait *factus sum*. Mais *fito*, avec les temps qui en sont dérivés, appartient à *fuo* (v. ce mot), conjugué d'une manière particulière. Il semble que le présent ait été **fuiō*. En ombrien, on a le participe *fitom* (pour **fuitom*) et les formes *fuiest* « il sera », *fuiā* « qu'il soit » (v. Bréal, *Tables Eugubines*, p. 124).

fæx, fæcis (f.), saumure, lie ;
 1 *fæcātus, a, um*, composé de lie ;
 2 *fæcōsus, a, um*, chargé de lie ;
 3 *fæcūla, æ (f.)*, lie de vin ;
fæcūlentus, a, um, plein de lie ;
 4 *dē-fæco, as*, ôter la lie, clarifier, tirer au clair, *au pr. et au fig.*

fāgus, i (f.), hêtre ;
fāgīnus, fāgīneus et *fāgeus, a, um*, de hêtre.
 Grec : φηγός. Allemand *Buche* « hêtre », anglais *beech*.

fallo, is, fēfelli, falsum, fallere, tromper ;
 I Comp. : *rē-fello, is, -felli, -fellere*, réfuter ;

II Dér. :

1 *falsus, a, um*, faux ;
falsitas, ātis (f.), fausseté ;
falsi-dīcus, a, um, menteur ;

falsi-lōquus, a, um, menteur ;
falsō, adv., faussement ;
 2 *fallax, ācis*, trompeur ;
fallāciter, adv., avec ruse ;
fallācia, æ (f.), fourberie.

Au sujet de *refello*, comparez le rapport entre *arguo* et *redarguo*. — *Fallo* est peut-être apparenté au grec σφάλλω « faire tomber, tromper ».

falx, falcis (f.), faux, faucille ;
 1 *falcārius, ii (m.)*, taillandier ;
 2 *falcātus, a, um*, garni de faux ;
 3 *falcī-ger, -gēra, -gērūm*, qui porte une faux.

fāmes, is (f.), faim, famine ;
fāmēlicus, a, um, affamé.

fāmulus, i (m.), serviteur ;
fāmūla, æ (f.), servante ;
 1 *fāmūlor, āris*, être serviteur ;
 2 *fāmilia, æ (f.)*, 1° ensemble des habitants de la maison ; 2° famille ; 3° patrimoine ;
pater-familiās (m.), père de famille ;
fāmiliārīs, is, e, 1° des serviteurs ou de la famille ; 2° familialer ;
fāmiliārīter, adv., familièrement ;
fāmiliārītās, ātis (f.), familiarité.

Famulus est proprement « l'habitant de la maison ». En osque, ainsi qu'on le voit par des enseignes retrouvées à Pompéi, *faamat* signifie : « il habite ». La forme osque était *famel* (Festus, p. 87). — De *famulus* dérive *familia*, qui désigne à l'origine l'ensemble des biens, meubles ou immeubles, enfants et serviteurs. Plus tard, l'expression se divisa en deux, et marqua tantôt les biens, comme dans *familiæ emptor, familiæ ereiscundæ actio*, tantôt les personnes. Dans le juxtaposé *paterfamilias* s'est conservé un exemple de ce genre presque unique de l'an-

rien génitif en *as*, pareil au génitif grec en $\alpha\varsigma$ ou en $\eta\varsigma$.

fānum, i (n.), lieu consacré, temple ;
1 *fānāticus, a, um*, inspiré des dieux, fanatique ;

2 *prō-fānus, a, um*, profane ;
prō-fāno, as, profaner.

Fānum se distingue de *templum* en ce qu'il désigne un lieu consacré, qu'il y ait construction ou non. Les anciens font venir *fānum* de *fāri*. Festus, p. 88. *Fanum a fando quod, dum pontifex dedicat, certa verba fatur*. Liv. x, 37. *Fanum, id est locus templo effatus*. Mais, d'après l'osque *fesna* et *fesnum* « sanctuaire », on doit supposer que la forme primitive en latin était **fasnum*, ce qui semble conduire à *fas* (v. ce mot).—*Prōfanus* « la partie en avant du *fanum* », par extension « ce qui se fait ou doit se faire en dehors du lieu consacré ».

far, farris (n.), blé, froment ;

1 *fārīna, æ (f.)*, farine ;

2 *farreus, a, um*, de froment ;
confarreatio, ōnis (f.), confarréation, c.-à-d. offrande d'un gâteau de farine, mariage ;

3 *farrāgo, -ginis (f.)*, 1° mélange de grains ; 2° fatras.

Fārīna pour **farrīna* ; cf. *cūrulis* pour **currulis*. — La *confarreatio* est la forme de mariage la plus solennelle. Serv. ad Virg. Georg., 1, 31. *Cum per pontificem maximum et flaminem Dialem per fruges et molam salsam conjugebantur*.

farcio, is, farsī, fartum, farcīre, garnir, farcir ;

I Comp. : 1 *con-fertus, a, um*, serré ;
confertim, adv., en troupe serrée ;

2 *rē-fertus, a, um*, rempli ;

II Dér. : 1 *fartum, i (n.)*, 1° le contenu, l'intérieur ; 2° farce, hachis ;

2 *fartor, ōris (m.)*, charcutier ;

3 *fartilis, is, e*, engraisé.

Fartum, fartus, refertus, etc., pour **fartum, *fartus, *referctus, etc.*

fascia, æ (f.), bande, bandeau, bandelette ;

1 *fasciātus, a, um*, entouré de bandes ;

2 *fasciātum, adv.*, en bandes ;

3 *fasciōla, æ (f.)*, petite bande, bandelette.

fascis, is (m.), paquet, botte, faisceau ;
plur. faisceaux portés devant les hauts magistrats de Rome ;

fasci-cūlus, i (m.), petit paquet, petit faisceau.

fastigium, ii (n.), faite, sommet ;

fastigo, as, élever en pointe ;

fastigatio, ōnis (f.), action d'élever en pointe.

Fastigium s'oppose à *vestigium*, qui désigne la base ou les fondations (v. ce mot). Il est pour **fasti-stigium*. La seconde partie, qui est apparentée au grec στεῖγω, στῆγος, a ici le sens d'étage. La première partie correspond à un ancien *bharsti* « sommet » (sanskrit *bhrishti*). Au sujet de la suppression d'une syllabe, v. *stipendium*.

fastus, ūs (m.), orgueil ; faste ;

1 *fastosus, a, um*, superbe, dédaigneux ;

2 *fastidium, ii (n.)*, dédain, dégoût ;

fastidio, is, ire, avoir ou prendre en dégoût ;

fastidiosus, a, um, qui éprouve ou cause du dégoût ;

fastidiōse, adv., avec dégoût, avec dédain.

Fastus est pour **fastus* ; il est formé à l'aide du suffixe abstrait *-tu* et d'une racine *fars* qui répond au grec θαρς ou θρας, d'où viennent θάρσος et θράσος « audace, orgueil », θρασύς « audacieux ». Sur *f = θ*, v. *fera*.

La consonne *r* a été supprimée, comme dans *tostus* pour **torstus*. — *Fastus* s'emploie toujours dans un sens défavorable. Plin. *H. N.*, xi, 37, 51. *Supercilia maxime indicant fastum*. On emploie dans le même sens *fastidium*, lequel est pour **fastu-tadium* : une syllabe a été supprimée, comme dans *stipendium* pour **stipi-pendium* (v. ce mot). Pour la différence de conjugaison entre *tædet* et *fastidio*, v. *lego*.

fâtëor, êris, fassus sum, fâtëri, parler, déclarer, avouer ;

Comp. : 1 *con-fîteor, -êris, -fessus sum, -fîtëri*, confesser ;
confessio, ônis (f.), aveu ;

2 *prö-fîteor, êris, -fessus sum, -fîtëri*, déclarer ;
prö-fessio, -ônis (f.), déclaration ;

prö-fessor, ôris (m.), qui fait une déclaration, qui fait profession de ;

prö-fessôrius, a, um, de rhéteur ;

3 *dis-fîteor, êris*, nier.

Fâteor se rattache à la même racine que *fâri*. Au sujet de la voyelle brève, comparer le grec $\varphi\acute{\alpha}\tau\iota\varsigma$ « parole, discours ». *Infitior* « nier » (v. ce mot) appartient à la même origine. — Cic. *Cæc.* 9. *Ita libenter confitetur, ut non solum fateri, sed etiam profiteri videatur*.

fâtigo, as, harceler ; fatiguer ; laisser ;

1 Dér. : *fâtigatio, ônis (f.)*, fatigue ;

II Comp. : 1 *dë-fâtigo, as*, épuiser de fatigue ;

dë-fâtigatio, ônis (f.), épuisement de fatigue ;

2 *in-fâtigâbilis, is, e*, infatigable.

Fatigo est une expression très énergique, qui a perdu peu à peu une partie de sa force première. Nous la trouvons dans le sens de « bouleverser ». Virg. *Æn.* i, 280. *Aspera Juno Quæ mare nunc terrasque metu cælumque*

fatigat. De là le sens « accabler, harceler ». Hor. *Od.*, ii, 11. *Quid æternis minorem Consiliis animum fatigas?* Virg. *Æn.*, i, 320. *Qualis equos Threissa fatigat Harpalice, volueremque fuga prævertitur Hebrum*. Id. v, 233. *Veloces jaculò cervos cursuque fatigat*. — Par suite « fatiguer ». Corn. Nep., *Lys.* 2. *Ne de eodem plura enumerando fatigemus lectores*. — *Fatigo* est une formation comme *castigo*. Il est apparenté à *fatisco* (v. ce mot). — Comme exemples de verbes dont la signification s'est affaiblie, on peut citer en français *abîmer, gâter, meurtrir* ; la cause de ces affaiblissements est l'exagération, qui a pour effet d'user ou de diminuer la valeur des mots.

fâtisco, is, ère, s'abîmer, succomber ;

fessus, a, um, alfaissé, fatigué ;

dë-fessus, a, um, épuisé de fatigue ;

in-dëfessus, a, um, infatigable

Fâtisco, au sens propre, signifie « s'entr'ouvrir ». Virg. *Æn.*, i, 127. *Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt*. Id. *Georg.*, ii, 247. *Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit, Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo*. — De là « venir à manquer, s'épuiser ». Colum., vii, 3. *Ovis fatiscit post annum septimum*. Tac., *Hist.*, iii, 10. *Donec fatisceret seditio*. — On trouve aussi le passif en ancien latin. Pacuv., *ap. Non.*, p. 479. *Vereor, nisi nunquam fatiscar facere quod quibo boni*. — *Fessus* (la langue a évité la forme **fassus*, qui se serait confondue avec *fateor*) est proprement le participe de *fatisco*. Lucrèce, v, 308. *Delubra deum simulacraque fessa fatisci*. Plin., xxxvi, 13, 24. *Cardines fessi et turbati*. Id., ii, 7, 5. *Vespasianus fessis rebus subveniens*. — De là « accablé, fatigué ».

Virg., *Æn.*, II, 596. *Non prius adspicias ubi fessum etate parentem Liqueris Anchisen?* — On peut conjecturer une parenté entre *fāt-isco*, qui suppose un substantif **fātis* ou **fātum*, signifiant « ouverture », et le grec *γάνω*, *γάνωω* « s'ouvrir ». Sur *f* = *γ*, v. *hædus*.

fātuus, a, um, 1° fade, insipide; 2° fat, sot;

fātuitas, ātis (f.), sottise.

Fatuus se dit d'une bouillie ou d'un légume sans sel. Mart., XIII, 13. *Ut sapient fatuæ, fabrorum prandia, betæ.* — De là « insipide, sot ». Tér. Eun., v, 9, 49. *Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctesque et dies.* — Cf. *insulsus*. — Il ne faut pas rapporter ici la déesse *Fauna Fatua*, dont les deux noms sont tirés du verbe *faveo*.

faux, faucis, mieux fauces, ium (f.), gorge;

1 *suf-fōco*, as, étouffer, suffoquer; *suffōcātio*, ōnis (f.), suffocation;

2 *fōcāle*, is (n.), cravate à l'usage des malades.

Dans *suffōco* et dans *fōcale*, la diphthongue *au* de *faux* (laquelle se prononçait *aou*) s'est contractée en *ō*. C'était la prononciation populaire. On a de même *explodo*, *lotus*, *Clodius*, *codex*, *olla*, *plostrum*, *cos*, à côté de *plauldo*, *loutus*, *Claudius*, *caudea*, *aūla* (*aululuria*), *plaustrum*, *caules*. Festus p. 182, dit que les paysans prononçaient *orum* pour *aurum*. La prononciation *o* a passé dans les langues romanes. Dans un ouvrage grammatical connu sous le nom de *Appendix ad Probum*, on trouve cette recommandation qu'il faut dire *auris* (oreille) et non *oriela*. La prononciation *o* est aussi attestée par l'anecdote de Vespasien (Suét. *Vespas.* 22) : *Mestrium Florum consularem, admonitus ab eo plaustra potius quam plostra dicenda, die postero Flaurum salutavit.*

fāveo, es, fāvi, fautum, fāvēre, être favorable;

1 *fāvor*, ōris (m.), faveur;

fāvōrābilis, is, e, qui donne la faveur, populaire;

2 *fautor*, ōris (m.), celui qui favorise, partisan;

3 *faustus*, a, um, bienvenu, prospère;

faustē, adv., avec succès;

in-faustus, a, um, défavorable, funeste;

4 *Fauni*, orum (m.), Faunes, demi-dieux protecteurs des champs;

5 *Fāvōnius*, ii (m.), propr. vent favorable, vent d'ouest.

A côté du masculin *favor*, **favōs*, il a dû exister un substantif neutre **favōs*, qui, contracté en **faus*, a donné *faus-tu-s*; cf. *jus-tu-s* de *jus*, *fas-tus* de *fas*, *onus-tus* de *onus*. — *Fautor* est pour **favitor*, *fautum* pour **favitum* : c'est la même contraction que dans *loutus*, *audeo*, *auspex*, *auceps*, qui sont pour **lavitus*, **avideo*, **avispepex*, **avi-ceps*.

fāvilla, æ (f.), cendre brûlante.

fāvus, i (m.), gâteau de miel.

fax, fācis (f.), torche, flambeau.

fēbris, is (f.), fièvre;

1 *fēbricito*, as, avoir la fièvre;

2 *fēbricūla*, æ (f.), accès de fièvre; *fēbricūlōsus*, a, um, fiévreux.

***februo**, as, purifier;

1 *februatio*, ōnis (f.), purification;

2 *februarius*, ii (m.), février, le mois des purifications.

Varr., *L. L.*, v, 3. *Februum Sabini appellans purgamentum.* — De ce mot *februum* vient le verbe *februare*. On appelait, à Rome, *februa* divers objets servant aux purifications, tels que la branche de pin dont se couronnaient les flamines, ou la peau de chèvre dont on frappait les femmes à la fête des Lupercales. — *Februarius* (mensis),

parce que la fête des Lupercales avait lieu au commencement de ce mois. — Il y a probablement parenté entre *febris* et *februus*.

fĕl, fellis (*n.*), fiel;

felleus, a, um, de fiel.

Parenté avec *γῆλος, γῆλη* « fiel, bile ». Sur *f* = *γ*, v. *hædus*.

fĕles ou fĕlis, is (*f.*), chatte.

Ce mot, qui est de la même famille que *θηλυς*, signifiait d'abord, d'une façon générale, « la femelle ». Il s'est ensuite restreint à désigner une seule sorte d'animal. C'est ainsi qu'en français *poulain, faon*, et en latin *juvencus*, désignaient primitivement, d'une façon générale, « le petit ». *Fĕles* est formé de l'usité **fĕla* « mamelle ». V. *fĕlo*.

fĕlix, -icis, adj., 1° fécond; 2° heureux;

I Dér. : 1 *fĕliciter, adv.*, heureusement;

2 *fĕlicitas, ātis* (*f.*), bonheur;

II Comp. : *in-fĕlix, -icis, adj.*, 1° stérile; 2° malheureux;

in-fĕlicitas, ātis (*f.*), malheur.

Festus, p. 92. *Felices arbores Cato dixit quæ fructum ferunt, infelices quæ non ferunt*. Liv. v, 24. *Nulla felix arbor, nihil frugiferum in agro relictum*. Hor. *Epod.*, II, 13. *Inutilesque falce ramos amputans, Feliciores inserit*. — L'expression *infelix arbor* se trouve dans la vieille formule citée par Tite-Live (I, 26) : *Arbori infelici suspendito*. C'est ce qu'on appelait au moyen âge l'*Arbre sec*, la potence. — Le suffixe *-ic-* sert à former des féminins : *geni-tr-ic-s*, *vic-tr-ic-s*. *Fĕl-ic-s* était, à l'origine, un féminin formé de **fĕla* « mamelle » (v. *fĕlo*). Il a pris ensuite les trois genres : *fĕlix imperator, felicia arma*. En même temps le sens s'est généralisé et a passé de l'idée de « nourrissant, fécond » à celui d'« heureux ».

fĕlo, as, tĕter.

Varr. *ap. Non.*, p. 113. *Eum lac humanum felasse*. Id., *ibid.*, 242. *Lupam alumni felarunt olim*. — L'orthographe *fello* est à rejeter. — Ce verbe suppose, comme prinitif, un substantif **fĕla*, qui n'existe plus en latin, mais que nous trouvons en grec, sous la forme *θηλή* « mamelle ». De là *θηλυς* « femelle », *θηλώ* « nourrice », *θηλα-μός* « nourrisson ». On a encore en grec le verbe *θησθαί* « traire ». Les dérivés latins de **fĕla* « mamelle » sont, outre *felare*, les substantifs *feles* « femelle », *fĕlius* « fils », et l'adjectif *fĕlix* « abondant, heureux ». V. ces mots. — Sur *f* = *θ*, v. *fera*.

fĕmĭna, æ (*f.*), femme;

1 *fĕmĭneus, a, um*, de femme; féminin;

2 *fĕmĭnĭnus, a, um*, féminin;

3 *ef-fĕmĭno, as*, efféminer;

4 *fĕmĭlla, æ* (*f.*), petite femme.

Femina peut se dire des animaux. Cic., *Nat. Deor.*, II, 51. *Bestiæ alix mares, alix feminae sunt*. Id. *Leg.*, II, 22. *Porco femina piaculum pati*. Colum. VII, 9. *Femina sus*. — *Femina* est le participe moyen du verbe **feo* « produire, enfanter » qui a donné *fetus, fecundus, femum, fenus* (v. ces mots). L'orthographe *fĕmĭna* n'est pas ancienne. — On pourrait aussi expliquer *femina* comme celle qui allaite, en songeant à la racine qui a donné *fĕlo* (v. ce mot).

fĕmur, ōris (*n.*), cuisse.

À côté de *fĕmūr, fĕmōris*, il y avait un thème *fĕmen, fĕminis*. Virg. *Æn.*, X, 389. *Ocius ensem... Eripit a femine*. — On trouve même le génitif *fĕminōris*, qui contient les deux déclinaisons amalgamées. Cf. la déclinaison de *jeur* et celle de *iter*. Sur ces formations, et sur une étymologie de *femur*, v. *Mém. Soc. Ling.* V, 157.

* *fendo*, heurter, d'où :

- 1 *dē-fendo, is, i, -fensum, -fendĕre*,
1° repousser; 2° défendre;
dē-fensio, ōnis (f.), défense;
dē-fensor, ōris (m.), défenseur;
dē-fenso, as, repousser ou défendre vigoureusement;
dē-fensito, as, défendre de toutes ses forces;
- 2 *of-fendo, is, i, -fensum, -fendĕre*,
heurter, offenser;
offensa, æ (f.), offense; disgrâce;
offensio, ōnis (f.), 1° action de heurter; au fig., offense; 2° échec;
offensiuncula, æ (f.), léger échec;
offenso, as, heurter;
offensatio, ōnis (f.), heurt;
offendiculum, i (n.), pierre d'achoppement;
- 3 *in-fensus, a, um*, ennemi;
infensē, adv., avec acharnement;
in-fenso, as, 1° traiter en ennemi; 2° être ennemi;
- 4 mots en *-fest-*:
in-festus, a, um, hostile;
infestē, adv., en ennemi;
infesto, as, harceler; infester;
infestator, ōris (m.), qui harcèle;
māni-festus, a, um, manifeste (que l'on touche de la main);
con-festim, adv., sur-le-champ.

Defendo 1° « repousser ». Cato. R. R., 141. *Mars pater, te precor, uti tu morbos, calamitates prohibessis, defendas, averruncesque*. Hor. Sat., I, 3, 14. *Toga quæ defendere frigus, Quamvis crassa, queat*. Virg. Ecl., VII, 47. *Muscosi fontes, et somno mollior herba, Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra, Solstitium pecori defendite*. — 2° « défendre ». Cic. Manil., 6. *Provinciam non modo a calamitate, sed etiam a metu calamitatis defendere*. Virg. Ecl., VII, 6. *Dum teneras defendo a frigore myrtos*. Ces deux significations, dont la seconde dérive de la première par une sorte d'hypallage, se retrouvent en grec pour ἀράγω,

ἀράγω. — *Offensa* est formé comme *repulsa*. — *Infestus* (pour **infend-tus*) est un participe d'une formation plus ancienne que *infensus*. Il suppose un verbe *infendere*. On le trouve employé aussi dans le sens passif. Cic. Rosc. Amer., 11. *Filii vita infesta, sæpe ferro et insidiis appetita*. Id. Planc., 1. *Si hujus salus ob eam causam esset infestior, quod is meam salutem atque vitam sua custodia texisset*. — *Fur manifestus* est le voleur pris en flagrant délit. — *Confestim* renferme la même image que le français *tout à coup*. — V. aussi *festino*. — **Fendo* est avec le grec θείνω « frapper » dans le même rapport que *tendo* avec τείνω. Sur *f* = θ, v. *fera*.

fēnēstra, æ (f.), ouverture, fenêtre;

1 *fēnestro, as*, garnir de fenêtres;

2 *fēnestella, æ (f.)*, petite ouverture, lucarne.

Le rapprochement avec φαίνω n'est pas certain.

fēnum, i (n.) foin;

1 *fēneus, a, um*, de foin;

2 *fēni-sex, -sēcis (m.)* / *fēni-sēcā, æ (m.)* } faucheur;

fēnisīcia, æ (f.), fenaison;

3 *fēnicūlum, i (n.)*, fenouil;

4 *fēnītia, ium (n.)*, grenier à foin.

Littéralement « le produit ». D'un verbe inusité **feo* ou **feor* « produire », qui a donné aussi *fētus, fēcundus, fēnus*. *Fenum* est une sorte de participe passé en *nus, na, num*, comme *plenus* et *donum*. Cette formation n'est plus représentée en latin que par un petit nombre d'adjectifs et de substantifs. — Dans *fenum* qui signifiait d'abord « produit », et qui s'est limité ensuite à « foin », nous avons une restriction de sens analogue à celle de *frumentum*, qui signifie « fruit » en général et qui s'est limité au sens de « froment ». On trouve déjà chez les anciens l'orthographe *fænum* : v. *scera*

fēnus, ōris (*n.*), intérêt, usure ;

1 *fēnērōr, āris, dep.*, prêter à intérêt ;

fēnērātō, adv., avec usure ;

fēnērātio, ōnis (*f.*), usure ;

fēnērātor, ōris (*m.*), usurier ;

2 *fēnebris, is, e*, usuraire ;

3 *fēnuscūlum, ī* (*n.*), petit intérêt de l'argent.

Littéralement « le produit » (τόκος).

V. *fenum*. Le suffixe est le même que dans *vul-nus, pig-nus*. On disait au génitif *fēnōris* et *fēnēris* : de là l'*ē* dans *fēnērōr*. L'actif *fēnērō* est également employé. — Sur l'orthographe *fēnus, v. scena*. Sur le *b* de *fenebris, v. funebris*.

fērālis, is, e, de deuil, funèbre ;

ferālia, ium (*n.*), fêtes en l'honneur des mânes.

Ovide, peut-être pour les besoins de l'étymologie qu'il propose, fait la première syllabe de *Feralia* brève. *Fast.* II, 367. *Hanc, quia justa ferunt, dixere Feralia lucem. Ultima placandis Manibus illa dies.* Partout ailleurs on a *fēralis*.

fērē, adv., presque ; ordinairement.

fēriæ, arum (*f.*), jours de loisir, repos ;

1 *fērior, āris*, 1° chômer une fête ;
2° se reposer ;

2 *festus, a, um* } de fête ; joyeux ;
festivus, a, um }

festivē, adv., joyeusement ; avec esprit ;

festivitas, ātis (*f.*), allégresse.

La forme primitive était **fesiæ*.

Pour le changement de *s* en *r*, v. *flos*. La signification du radical *fes-* est incertaine.

fēriō, is, ire, frapper.

fērō, fers, tūli, lātum, ferre, porter.

I Comp. : 1 *af-fērō, -fers, at-tūli, allātum, af-ferre*, apporter ;

2 *au-fērō, -fers, abs-tūli, ab-lātum, au-ferre*, emporter ;

ablātio, ōnis (*f.*), enlèvement ;

3 *circum-fērō, etc.*, porter autour ;

4 *con-fērō, etc.* (sup. *col-lātum*), porter ensemble, comparer ;
col-lātio, ōnis (*f.*), rapprochement, comparaison ;

5 *dē-fērō, etc.*, déferer, dénoncer ;
dēlātio, ōnis (*f.*), délation ;

dēlātor, ōris (*m.*), délateur ;

6 *dis-fērō, -fers, dis-tūli, dī-lātum, dis-ferre*, 1° porter de côté et d'autre ; 2° différer ;
dī-lātio, ōnis (*f.*), délai, remise ;

7 *ex-fērō, -fers, ex-tūli, ē-lātum, ex-ferre*, porter dehors ;

ēlātus, a, um, élevé ;

ēlātio, ōnis (*f.*), élévation ;

in-fērō, etc. (sup. *il-lātum*), porter dans ou contre ;

of-fērō, -fers, ob-tūli, ob-lātum, of-ferre, offrir ;

oblātio, ōnis (*f.*), offrande ;

8 *per-fērō, etc.*, porter à travers ou jusqu'au bout ;

9 *præ-fērō, etc.*, porter devant ; préférer ;

10 *pro-fērō*, produire au dehors ;

11 *rē-fērō*, rapporter ;

12 *trans-fērō, etc.*, transporter ;
translātio, ōnis (*f.*), translation ;

translāticius ou *trālāticius, a, um*, qu'on peut transporter ;

13 *impers. rē-fert*, il importe ;

II Dér. : 1 *fērax, ācis, adj.* fertile ;

fērācitas, ātis (*f.*), fertilité ;

fērāciter, adv., avec fertilité ;

2 *fercūlum, ī* (*n.*), litière, plateau ; mets ;

3 *fēretrum, ī* (*n.*), litière brancard pour porter les dépouilles ;

4 *fertilis, is, e*, fertile ;

fertilitas, ātis (*f.*), fertilité ;

5 comp. en-fer, -fēra, -fērūm ;

frugī-fer (v. *fruor*) ;

ignī-fer (v. *ignis*) ;

lucī-fer (v. *lux*) ;

lētī-fer (v. *letum*) ; etc.

Fero a conservé, comme *volo* et *edo*, un certain nombre de formes où la désinence vient se joindre à la racine sans l'intermédiaire d'une voyelle : *fer-s*, *fer-t*, *fer-tis*, *fer-te*, *fer-re* (pour **fer-se*). Il est défectif en latin comme en grec : v. au mot *tollo* les formes *tūlū* et *lātum*. — On n'est pas d'accord sur l'explication de l'impersonnel *rē-fert*. Ce qui paraît certain, c'est que la première syllabe est un cas du substantif *res*. Mais dans les phrases comme *mea refert*, il y a doute sur la vraie construction. — Grec *φέρω*. Sanscrit *bhar*, qui fait au présent *bharāmi*, *bibharmi* ou *bharmi* « je porte », gothique *bairan* « porter », d'où l'anglais *bear* (même sens).

ferrum, i (n.), fer ;

- 1 *ferreus, a, um*, de fer, en fer ;
- 2 *ferrārius, a, um*, qui concerne le fer, *subst.* forgeron ;
ferraria, æ (f.), 1° atelier de forgeron ; 2° mine de fer ;
- 3 *ferrātus, a, um*, garni de fer ;
- 4 *ferrāmentum, i (n.)*, instrument en fer, outil, arme ;
- 5 *ferrūgo, -gīnis (f.)*, rouille ;
ferrūgineus, a, um, 1° de la couleur de la rouille ; 2° qui a le goût du fer ;
- 6 *ferrūmen, -mīnis (n.)*, soudure ;
ferrūmīno, as, souder.

fērūla, æ (f.), sorte de plante à longue tige, férule.

fērus, a, um, sauvage ;

- 1 *fēra, æ (f.)*, bête sauvage ;
fērinus, a, um, de bête sauvage ;
fēritas, ātis (f.), naturel sauvage, cruauté ;
- 2 *fērox, ōcis, adj.*, fier, farouche ;
fērociter, adv., 1° avec fougue, 2° avec rudesse ;
fērocīa, æ (f.), 1° fierté, fougue ; 2° cruauté ;
fērocītas, ātis (f.), 1° fierté, fougue ; 2° arrogance ;

fērōcīo, is, īre, être fier, farouche, cruel ;

3 Comp. : *ef-fērus, a, um*, farouche, sauvage, furieux ;

effēro, as, rendre sauvage, rendre furieux ;

effēritas, ātis (f.), état sauvage, grossièreté.

Grec *θῆρ*. L'*f* latine, qui était une sorte de souffle émis entre les lèvres (Quintilien, XII, 10, 29), correspond très souvent à un *θ* grec, surtout comme lettre initiale, ainsi qu'on le voit par les mots latins *fumus*, **fendo*, *facio*, *formus*, *fungo*, *felo*, *fores*, *suffire*, *fastus*, *rufus*, qui sont de même origine que *θυμός*, *θεινω*, *τιθημι*, *θερμός*, *θιγγάνω*, *θηλή*, *θύρα*, *θύος*, *θάρα*, *ἐρυθρός* (v. chacun de ces mots). Des changements analogues ont lieu dans les langues modernes : ainsi en anglais, dans les mots *three*, *through*, *nothing*, un étranger croit quelquefois entendre un *f*. En grec même, dès la plus ancienne époque, on trouve l'éolien *φῆρ* « bête sauvage », à côté de l'attique *θῆρ*. Les inscriptions épirotes de Dodone, au lieu de *ΘΕΟΣ*, *ΘΕΑ*, *ΘΥΟΝΤΕΣ*, présentent *ΦΕΟΣ*, *ΦΕΑ*, *ΦΥΟΝΤΕΣ*. Chez Sappho, au lieu de *ἐλθεῖν, ποικιλόφρονος*, on avait *ἐλφεῖν, ποικιλόφρονος*. En cypriote moderne, au lieu de *θελω*, on a *φελω*. En russe, le nom propre *Théodore* est devenu *Féodor* et *Fédor*. Là ne s'est pas arrêté le changement en latin. Comme il arrive souvent que l'*f*, qui est une consonne labiale, devient dans la prononciation un *b*, on trouve quelquefois un *b* en regard du *θ* grec. Ainsi *uber, ruber, liber*, correspondent à *οὔθαρ, ἐρυθρός, ἐλεύθερος* (v. chacun de ces mots). Il est probable que c'est le voisinage de *r* qui a déterminé ce dernier changement.

ferveo, es, ferbui, fervēre et fervēre, être bouillonnant, brûlant ;

- 1 *fervesco, is, ěre*, bouillonner ;
 2 *fervor, ěris (m.)*, bouillonnement,
 ardeur, au pr. et au fig. ;
 3 *fervidus, a, um*, bouillant, ardent ;
 4 *fermentum, i (n.)*, 1° ferment ;
 2° fermentation ; 3° boisson fer-
 mentée ;
fermento, as, faire fermenter ;
fermentesco, is, fermenter.

festinus, a, um, qui se hâte ;
festino, as, se hâter ;
festinanter, adv., en hâte ;
festinatio, ěnis (f.), hâte ;
festinābundus, a, um, qui se hâte.
Festinus est tiré d'un substantif inu-
 sité **festis*, qu'on retrouve dans l'ad-
 verbe *confestim* : cf. *caninus* de *canis*,
marinus de *mare*. *Festinus* est donc
 « celui qui pousse, qui se hâte ».
 V. **fendo*.

fetialis, is (m.), 1° fécial, héraut ; 2° de
 fécial.

L'orthographe par un *t* est attestée
 par la transcription grecque *φητιαλεις*.
 La voyelle de la première syllabe pa-
 raît avoir été longue. On a voulu rat-
 tacher *fetialis* au verbe *fari* « parler » :
 mais cette dérivation est loin d'être
 démontrée.

fĕtus, a, um (partic. d'un verbe inus.),
 plein de ;

- 1 *fĕtus, ūs (m.)*, produit, fruit ;
 2 *fĕtura, æ (f.)*, 1° ponte ; 2° géné-
 ration ;
 3 *fĕcundus, a, um*, fécond ;
fĕcunditas, ātis (f.), fécondité ;
fĕcundo, as, féconder ;
in-fĕcundus, a, um, stérile ;
in-fĕcunditas, ātis (f.), stérilité ;
 4 *ef-fĕtus, a, um*, qui a mis bas,
 épuisé.

Fĕcundus est formé comme *fĕcun-*
du, *rubicundus*. Le verbe est l'insusité
 **feo* ou **feor* « produire » (v. *fenum*).

fiber, -bri (m.), castor ;
fibrinus, a, um, de castor.

fibra, æ (f.), 1° filament, lobe ; 2° fibre.

- ficus, ūs et i (f.)**, 1° figuier ; 2° figue ;
 1 *ficūrius, a, um*, de figuier, de
 figue ;
 2 *ficūtum, i (n.)*, foie farci de
 figues ;
 3 *ficulnus, a, um*, de figuier.

Ficus est le même mot que le grec
ῥίκον, ρικῆ. Ils viennent probable-
 ment tous deux d'un seul et même
 terme appartenant à une autre famille
 de langues. Sur la parenté de son
 entre la siffante et *f*, v. *funebri*. —
 L'expression *ficatum* « foie garni de
 figues » se retrouve dans le grec
σικωτόν, qui a le même sens.

fides, is, mieux *fides, ium (f.)*, cordes
 de lyre ;

- 1 *fidicūla, æ (f.)*, 1° petite corde,
 corde d'instrument ; 2° instru-
 ment de torture ;
 2 *fidĭ-cen, cinis (m.)*, joueur de lyre ;
fidicĭna, a (f.), joueuse de lyre.
 Mot emprunté : *σφιδες*.

fides, ěi (f.), foi ; loyauté, crédit ;

- 1 *fidĕlis, is, e*, fidèle ;
fidĕliter, adv., fidèlement ;
fidĕlitas, ātis (f.), fidélité ;
 2 *Fidius, ii (m.)*, le Dieu de la bonne
 foi ;
 3 *per-fidus, a, um*, perfide ;
perfidia, æ (f.), perfidie ;
 4 *fido, is, fisis sum, fidĕre*, avoir
 foi ;
fidens, entis, adj., confiant ;
fidenter, adv., avec confiance ;
fidĕntia, æ (f.), confiance ;
con-fido, is, avoir confiance en ;
dis-fido, is, se défier ;
 5 *fidus, a, um*, dévoué, sûr ;
in-fidus, a, um, infidèle ;
fidūcia, æ (f.), confiance ;
fidūciārius, a, um, remis en dé-
 pôt ;
 6 *fadus, ěris (n.)*, traité, alliance ;
fadĕrātĭ, ōrum (m.), alliés ;

con-fœdērāti, orum (m.), confédérés.

On trouve dans les inscriptions les formes FEIDA (*C. I. L.* 1011), DIFEIDENS (*ibid.* 1175), FOIDERE (*ibid.* 206), FOIDERATEI (*ibid.* 196). Il y a donc eu contraction de *feido*, de *foidus* en *fœdus*. La différence de quantité entre *fides* et *feido*, *foidus* est due à une loi de renforcement dont on ne trouve plus que de faibles traces en latin, mais qui est encore très visible en grec : rac. λιπ « abandonner », aor. ἔλιπον, prés. λείπω, parf. ἔλειπον, adj. verb. λοιπός; rac. πιθ « persuader », aor. ἔπιθον, prés. πείθω, parf. ἔπειθα; rac. λιχ « lécher », prés. λείχω; rac. στιχ « marcher », prés. στείχω, substantif verbal στοιχος « rang, rangée ». On a de même en latin racine *fid* « se fier », présent *feido*. Le substantif *foidus* est formé comme λοιπός. En vertu de la même loi nous trouvons *dūc* (d'où *dīcax*, *causidicus*) et *deico*. Les verbes qui ont un *ū* dans la racine, comme *dūc* (d'où *dūx*, *dūcis*) prennent un renforcement analogue : présent *douco*, *dūco*. Mais il faut observer que la conjugaison latine, plus rigide, plus uniforme que la conjugaison grecque, ne présente plus de temps où la racine se montre sous sa forme non renforcée. C'est seulement dans des substantifs comme *fides* que nous pouvons encore en constater la présence. — *Per-fidus* est un dérivé de *fides*: le préfixe est le *per* péjoratif; v. ce mot. — Le substantif *fidūcia* suppose un adjectif **fidūcus* formé comme *cadūcus*. — Il y a parenté entre *vido* et πείθω; l'aspiration s'est déplacée.

figo, is, fixi, fixum, figere, ficher, enfoncer ;

- I Comp.: 1 *af-figo*, fixer à, attacher;
- 2 *con-figo*, percer de toutes parts;
- 3 *de-figo*, enfoncer d'en haut ;
- 4 *in-figo*, enfoncer ;

5 *præ-figo*, fixer en avant ;

6 *suf-figo*, fixer en dessous ou derrière ;

II Dér. : *fibūla, æ (f.)*, 1° agrafe, 2° crochet.

On avait aussi anciennement une forme **figure* (cf. *urgere* et *urguere*) ; de là *fiwere* (Festus, p. 92). C'est ainsi que *vivere* « vivre » est pour **vīguere* (d'où *vixi*). — A côté de *fibula* on a aussi *fixula* (Festus).

filius, ii (m.), fils ;

filia, æ (f.), fille ;

filidus, i (m.), *filidla, æ (f.)*, 1° fils ou fille en bas âge ; 2° fils chéri, fille chérie.

Sur les inscriptions on trouve FELIVS. En latin classique, ce mot désigne le fils sans acception de l'âge. Mais à l'origine il a dû signifier « nourrisson ». C'est ce qui apparaît par l'ombrien, où *sus felius* ou *filius* est un cochon de lait (v. Bréal, *Tables Eugubines*, p. 116). L'étymologie nous est révélée du même coup : *fēlius* est un adjectif dérivé de **fela* « le sein » (v. *felo*). L'*e* s'est changé en *i* comme dans *subtilis* venant de *tēla*, dans *mantilium* pour **mantēlium*. — Une pareille extension de sens s'observe en français pour le mot *enfant*, qui d'après l'étymologie ne devrait s'employer que pour le premier âge.

filix, icis (f.), fougère ;

filicātus, a, um, garni de fougère.

filum, i (n.), fil ;

filātim, adv., arch., fil à fil.

fimbriā, arum (f.), frange ;

fimbriātus, a, um, garni de franges, en forme de frange, dentelé.

De même famille que *fibra*.

fimus, i (m.), fumier, engrais ;

fimētum, i (n.), fosse à fumier.

findo, is, fidi, fissum, findere, fenare ;

- I Comp. : 1 *con-findo*, fendre en bloc ;
 2 *dis-findo*, fendre en tous sens ;
 3 *in-findo*, fendre en enfonçant ;
 II Dér. : 1 *fissura*, *æ* (*f.*), fente ;
 2 *fissilis*, *is*, *e*, 1° qui peut être fendu ; 2° fendu ;
 3 *fissī-pes*, *-pēdis*, *adj.*, qui a les pieds fourchus ;
 4 Comp. *bī-fidus*, *a*, *um*, fendu en deux ;
trī-fidus, *a*, *um*, fendu en trois ;
 à trois pointes ;
quadri-fidus, *a*, *um*, fendu ou divisé en quatre.
- Fissus* pour **fid-tus*, **fis-tus*. La racine correspondante en sanscrit est *bhid* « fendre », laquelle insère également un *n* dans certains temps : *blind-mas* « nous fendons ».
- fingo**, *is*, *finxi*, *factum*, *figère*, pétrir, façonner, toucher, arranger, inventer ;
- I Comp. : 1 *af-fingo*, imaginer en outre, attribuer ;
 2 *con-fingo*, façonner, concerter ;
 3 *dē-fingo*, décrire ;
 4 *ef-fingo*, 1° essuyer ; 2° représenter ;
 5 *dis-fingo*, transformer, refaire ;
 II Dér. : 1 *figūlus*, *i* (*m.*), potier ;
figlinus, *a*, *um*, de potier ;
figulāris, *is*, *e*, *arch.*, de potier ;
 2 *figmentum*, *i* (*n.*), formation ;
 3 *figūra*, *æ* (*f.*), figure ;
figūro, *as*, façonner ;
figūrātē, *adv.*, au figuré ;
trans-figūro, *as*, transfigurer, transformer ;
 4 *ef-figies*, *īei* (*f.*), image, figure ;
 5 *ficilis*, *is*, *e*, de terre cuite, d'argile ;
ficile, *is* (*n.*), d'ord. *au plur.*, vases d'argile, vaisselle de terre ;

- 6 *factus*, *a*, *um*, 1° feint ; 2° fourbe ;
ficlē, *adv.*, d'une manière feinte ;
 7 *factio*, *ōnis* (*f.*), fiction ;
 8 *factor*, *ōris* (*m.*), qui façonne, artisan ;
fictrix, *icis* (*f.*), qui façonne ;
 9 *facticius*, *a*, *um*, travaillé, simulé, faux.

Fingo se dit du boulanger qui pétrit le pain ; les boulangers s'appelaient anciennement *factores*. Varron, *L. L.* vi, 3. *Factores dicti a fingendis libis. Ennius ap. Varr. ibid.* (en parlant de Numa) : *Mensas constituit idemque ancilia... Libaque, factores, Argeos et tutulatos.* — Il se dit aussi du sculpteur qui façonne l'argile ou le métal. Cic. *Fam.* v, 12. *Ab Apelle pingi (Alexander), a Lysippo fingi volebat.* Ov. *Trist.* ii, 481. *Alter humum de qua fingantur pocula monstrat ; Quæque docet liquido testa sit apta mero.* De là *figulus* « le potier ». — Il se dit pareillement des abeilles qui fabriquent leurs rayons. *Apes fingunt favos.* On peut rapprocher les vers d'Horace (*Od.* iv, 2, 27) : *Ego apis Matinæ More modoque... operosa parvus Carmina fingo.* — « Arranger les cheveux ». Virg. *Æn.* iv, 448. *Mollique fluentem Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro.* Phædr., ii, 2. *Cum se putaret fingi cura mulierum, Calvus repente factus est.* — « Toucher, presser ». Ov. *Fast.* v, 409. *Sæpe manus ægras manibus fingebat amicis.* Ov. *Her.* xx, 137. *Ille manus istas effingit, et assidet ægræ.* — Le composé *effingo* signifie « essuyer ». Cat. *R. R.* 67. *Piscinas spongia effingat.* Cic. *Sext.* 35. *Corporibus civium Tiberim compleri, cloacas refercivi, e foro spongiis effingi sanguinem.* — De l'idée de « façonner, arranger » on a passé au sens « arranger la vérité, inventer ». Cic. *Verr.* i, 5, 15. *Ut mihi magis timendum sit, ne multa cri-*

mina prætermittere, quam ne qua in istum fingere existimer. Ce sens s'est attaché surtout au participe *fictus*. Cic. *Amic.*, 8. *In amicitia nihil fictum est, nihil simulatum, et quidquid est, id et verum est et voluntarium.* — *Figura* présente un suffixe *-ūra* qui a été partout ailleurs remplacé par *-tura*: *junc-tura*, *mix-tura*. — Grec $\theta\upsilon\rho\upsilon\alpha\omicron\upsilon$ « toucher » (aor. $\theta\upsilon\rho\upsilon\omicron$). Sur *f* = 0 v. *ferus*. — En gothique, *deigan* signifie « façonner » et « pétrir ». De là *ga-dik* « figure » et *daigs* « pâte » (allemand moderne *teig*, anglais *dough*).

finis, is (*m.*, rarement *f.*), borne; fin; but; plur. *fines, ium* (*m.*), frontières; territoire;

1 *finio, is, ivi* ou *ii, itum, ire*, borner; finir; définir;

dē-finio, is, délimiter; définir; conclure;

dē-finitio, ōnis (*f.*), définition;

præ-finio, is, 1° fixer par avance; 2° régler;

infinītē, adv., sans mesure;

infinītio, ōnis (*f.*) } étendue infi-
infinītās, ātis (*f.*) } nie;

2 *finītīmus, a, um*, limitrophe, voisin;

3 *finītor, ōris* (*m.*), 1° arpenteur; 2° qui borne; qui termine;

4 *finītīvus, a, um*, qui définit, qui détermine;

5 *af-finīs, is, e*, voisin; allié;

affinītās, ātis (*f.*), parenté par alliance.

On a voulu rattacher *finis* à *findo*: mais cette étymologie est très douteuse.

fio (v. *facio*).

firmus, a, um, ferme, solide;

1 *firmītas, ātis* (*f.*), et *firmītūdo, -dīnis* (*f.*), fermeté;

2 *firmo, as*, affermir;

firmāmen, -mīnis (*n.*) } appui;
firmāmentum, i (*n.*) } support;

firmātor, ōris (*m.*), qui affermit; *af-firmo, as*, affermer;

af-firmātio, ōnis (*f.*), affirmation; *con-firmo, as*, confirmer;

confirmātio, ōnis (*f.*), confirmation;

in-firmus, a, um, faible;

in-firmītas, ātis (*f.*), faiblesse;

in-firmo, as, affaiblir;

in-firmātio, ōnis (*f.*), infirmation;

3 *firmē, adv.*, presque.

Ferme signifiait d'abord « sûrement, à coup sûr ». Tite-Live (xxxvi, 43) l'emploie dans le sens de « beaucoup »: *Ita numero non ferme impares futuros.* Gell. xiv, 2. *Eum constabat virum esse ferme bonum, notæque et expertæ fidei, et vitæ inculpatisimæ.* — Il y a eu pour ce mot un affaiblissement du sens analogue à celui qui a eu lieu pour l'anglais *almost*, l'allemand *fast*. Nous disons de même en français « sûrement, sans doute » lorsqu'il y a doute. — *Firmus* est pour une ancienne forme **fermus*, comme on a *Virgilius* pour *Vergilius*. — La racine est la même que dans *frētus* (v. ce mot).

fiscus, i (*m.*), 1° corbeille d'osier; 2° corbeille ou coffre pour l'argent; cassette, d'où trésor public;

1 *fiscina, æ* (*f.*), petite corbeille;

2 *fiscella, æ* (*f.*), petite corbeille; éclisse;

3 *fiscālīs, is, e*, qui concerne le fisc;

4 *con-fisco, as*, déclarer propriété du fisc, confisquer;

confiscātio, ōnis (*f.*), confiscation.

fistūca, æ (*f.*), hie pour aplanir le sol;

fistūco, as, aplanir le sol avec la hie.

fistūla, æ (*f.*), 1° conduit, tuyau; 2° chalumeau, flûte; 3° fistule;

1 *fistūlātus, a, um*, muni de tubes;

2 *fistūlātor, ōris* (*m.*), joueur de flûte.

flaccus, a, um, 1° aux oreilles pendantes; 2° flasque;

1 *flacceo, es*, être flasque;

2 *flaccidus, a, um*, flasque.

flāgītium, ii (n.), action honteuse, désordre;

flāgitiōsus, a, um, 1° dissolu; 2° infâme.

Flagitium est employé par Plaute dans le sens de « bruit, scandale ». *Pœn.* III, 2, 32. *Hæ fores fecerunt magnum flagitium modo. — Quid id est flagiti?* — *Crepuerunt clare.* — « Honte ». *Ter. Heaut.* V, 1, 49. *Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare, Foris sapere, tibi non posse auxiliari?* — « Infamie ». *Sallust. Catil.* 24. *Flagitiis atque facinoribus coopertus.* — L'étymologie du mot est obscure : on le rapporte soit à la famille de *flagrum* « fouet », *-fligere* « battre », soit à celle de *flagrare* « brûler ». La perte d'un *r* peut s'appuyer sur l'exemple de *rufus* pour **rufus*, *increbui* pour **increbui*, *luculentus* pour **luculentus*.

flāgīto, as, solliciter; demander avec instance ou importunité;

I Comp. : *ef-flāgīto, as*, solliciter;

II Dér. : 1 *flāgītātio, ōnis (f.)*, sollicitation;

2 *flāgītātor, ōris (m.)*, 1° solliciteur; 2° créancier impérieux.

De tous les verbes à sens analogue, *flagito* est celui qui a la signification la plus énergique. *Cic. Planc. Etiam atque etiam insto atque urgeo, insector, posco atque adeo flagito crimen.* — Il est peut-être parent du précédent.

flāgro, as, être embrasé;

I Comp. : *con-flāgro, as*, être embrasé de toutes parts;

con-flāgrātio, ōnis (f.), embrasement général;

II Dér. : 1 *flāgrantia, æ (f.)*, embrasement;

2 *flāgrantissimē, adv.*, avec une grande ardeur.

De même origine que *fulgeo*. V. ce mot et *flamma*.

flāgrum, i (n.), fouet;

1 *flāgrātor, ōris (m.)*, qui fouette;

2 *flāgrī-triba, æ (m.)*, *arch.*, esclave qui use le fouet (à force d'en être frappé);

3 *flāg-ellum, i (n.)*, fouet;

flāgello, as, 1° fouetter; 2° agiter;

4 *flūgo, is, -ixi, -ictum, -īgēre, arch.*, battre, d'où :

flictus, ūs (m.), heurt, choc;

af-flūgo, is, abattre;

afflictio, ōnis (f.), abattement;

con-flūgo, is, 1° heurter; 2° se heurter;

conflictus, ūs (m.), heurt, choc;

conflictio, ōnis (f.), choc, rencontre, conflit;

conflicto, as, 1° heurter; 2° se heurter;

conflictor, āris, se heurter;

conflictūtio, ōnis (f.), heurt, choc;

ef-flūgo, is, abattre, écraser;

efflictim, adv., arch., violemment;

efflicto, as, arch., assommer;

in-flūgo, is, heurter violemment;

5 *pro-flūgo, as*, abattre, achever;

profligātor, ōris (m.), prodigue, dissipateur.

Pour la différence de quantité entre *flāgrum* et *flāgellum*, cf. *lūcrum* et *lūcellum*. — *Fligere* est probablement pour une ancienne forme **flingere*. — La différence de conjugaison entre *confligere* et *profligare* est comme celle de *prosternere* et *consternari*, *spernere* et *aspernari*.

flāmen, mīnis (m.), flamine;

1 *flāminium* et *flāmōnium, ii (n.)*, dignité de flamine;

2 *flāminica, æ (f.)*, prêtresse flamine;

3 *Flāminius, ii (m.)*, Flaminius, n. d'homme;

4 *Flāmininus, i (m.)*, Flamininus, n. d'homme.

On a voulu rapprocher *flamen* du sanscrit *brahman*, qui désigne le prêtre chez les Indous. Mais toutes sortes de difficultés grammaticales et historiques s'opposent à ce rapprochement. La syllabe *fla-*, dont l'origine et la signification sont obscures, se retrouve peut-être, mais étendue en *fala-*, dans *falacer* (génitif *falacris*), qui est une épithète du *flamen*. Varr. L. L. VI, 3. *Flamīnes Volturnalis, Falatualis, Furinalis, Floratis, Falacer, Pomonalis.*

flamma, æ (f.), flamme;

1 *flammeus, a, um*, de flamme;

flammeum, i (n.), voile de jeune mariée, de couleur vive;

flammearius, ii (m.), fabricant de voiles;

2 comp. en *flammī-*:

flammī-fer, -fēra, -fērūm, qui porte ou jette de la flamme;

flammī-ger, -gēra, -gērūm, qui porte la flamme;

3 *flammo, as*, 1° être enflammé; 2° enflammer;

in-flammo, as, enflammer;

inflammatio, ōnis (f.), inflammation;

4 *flammūla, æ (f.)*, petite flamme; petit drapeau pour la cavalerie.

Flamma pour **flagma*. Cf. *φλόξ*, *φλογός*; « flamme », *φλέγω* « brûler ». V. *flagro* et *fulgeo*.

flāvus, a, um, d'un jaune doré, blond;

1 *flāveo, es*, être jaune;

2 *flāvesco, is*, jaunir;

3 *flāvī-cōmus, a, um*, qui a les cheveux blonds.

Flavus est de même origine que *gilvus, helvus, galbus*, lesquels marquent tous une couleur allant du jaune au

vert pâle. Au sujet de la permutation de *f* avec *h* et *g*, v. *hædus*.

flecto, is, flexi, flexum, flectere, détourner, fléchir;

I Comp. : 1 *dē-flecto*, 1° détourner;

2° se détourner;

dēflexus, ūs (m.), écart, détour;

2 *in-flecto*, infléchir;

inflexio, ōnis (f.), courbure, sinuosité;

3 *rē-flecto*, détourner en arrière;

II Dér. : 1 *flexus, ūs (m.)*, inflexion, détour;

2 *flexūra, æ (f.)*, courbure, sinuosité;

3 *flexuosus, a, um*, sinueux;

4 *flexilis, is, e*, flexible;

5 *flexibilis, is, e*, flexible;

in-flexibilis, is, e, inflexible;

6 *flexio, ōnis (f.)*, courbure, détour;

7 composés en *flexi-* ou *flex-*:

flexī-pes, -pēdis, adj., qui grimpe en s'entortillant;

flexī-lōquus, a, um, qui parle d'une manière enveloppée;

flex-ānīmus, a, um, qui fait fléchir, dirige ou émeut le cœur.

Flecto est formé comme *necto, plecto, pecto*, c'est-à-dire que le *t* n'appartenait pas primitivement à la racine, mais à la flexion. Cf. en grec *τέπ-τω*, *πέπ-τω*. Seulement le latin n'a pas conservé de formes qui, comme l'aoriste second en grec, présentent la racine sans ce *t*.

fleo, es, flēvi, flētum, flēre, pleurer;

I Comp. : 1 *dē-fleo, es*, déplorer;

2 *in-flētus, a, um*, non pleuré;

3 *per-flētus, a, um*, baigné de larmes;

II Dér. : 1 *flētus, ūs (m.)*, pleurs;

2 *flēbilis, is, e*, déplorable.

flo, as, souffler;

I Comp. : 1 *af-flo*, inspirer;

2 *con-flo*, réunir en soufflant, former, composer;

- 3 *de-flo*, souffler d'en haut sur ;
dédaigner, faire fi de ;
4 *dis-flo*, disperser ou dissiper
en soufflant ;
5 *in-flo*, souffler dans, enfler ;
6 *per-flo*, souffler à travers ;
per-flātus, ūs (m.), circulation
de l'air, ventilation, vent ;
7 *suf-flo*, souffler dessous ;
II Dér. : 1 *flātus, ūs (m.)*, souffle ;
2 *flāmen, inis (n.)*, souffle ;
3 *flābrum, i (n.)*, d'ord. au plur.
souffle du vent ;
flābellum, i (n.), éventail ;
flābellūlum, i (n.), petit éventail ;
flābelli-fēra, æ (f.), esclave qui
porte l'éventail ;
4 *flābilis, is, e*, de souffle, d'air ;
per-flābilis, is, e, où l'air peut
circuler.

Flābrum est formé comme *cribrum*
(v. *cerno*).

- floccus, i (m.)**, flocon de laine ; objet
sans valeur ;
1 *floccōsus, a, um*, laineux ;
2 *floccūlus, i (m.)*, petit flocon ;
3 *dē-floccātus, a, um, arch.*, dégarni
de sa laine, *c'est-à-dire* de che-
veux, *d'où* usé.

flos, flōris (m.), fleur ;

- 1 *flōreo, es, 1°* fleurir ; 2° être flo-
rissant ;
2 *flōresco, is*, commencer à fleurir ;
dē-flōresco, is, perdre sa fleur,
perdre sa fraîcheur, se faner ;
rē-flōresco, is, reflleurir ;
3 *flōreus, a, um*, de fleur ;
4 *flōridus, a, um*, fleuri ;
5 *flōrus, a, um, 1°* fleuri ; 2° bril-
lant ;
Flōra, æ (f.), Flore ;
Flōralis, is, e, de Flore ; pluriel
neutre, *flōralia, ium*, jeux flo-
raux ;
6 composés en *flōri-* :
flōri-fer, -fēra, -fērum, qui porte
des fleurs ;

flōri-lēgus, a, um, qui recueille le
suc des fleurs ;

7 *floccūlus, i (m.)*, petite fleur.

Flos faisait anciennement au géni-
tif **flōsis* : mais à partir d'une cer-
taine époque, qu'on peut placer avant
le temps des guerres puniques, la pro-
nunciation d'un *s* entre deux voyelles
inclina d'abord vers notre *z* français,
puis prit le son d'un *r*. **Flōsis* devint
donc d'abord **flōzis*, puis *flōris*. Nous
avons à ce sujet le témoignage des
anciens. Varr. *L. L.* VII, 3, 26. *In
multis verbis quod antiqui dicebant s,
postea dicunt r... fædesum fæderum,
plusima plurima, meliosem meliorem,
asena arena.* Festus, p. 213. *Pignosa
pignora, eo modo quo Valesii, Ausclii,
Pinasii, Papisii dicebantur.* — Ce fait
de prononciation est connu sous le
nom de *rhotacisme*. Aucun ancien *s*
latin placé entre deux voyelles n'y a
échappé : ainsi s'expliquent les formes
comme *arborem, roboris, fædera, plu-
rima, meliorem, majoribus*, qui sont
pour **arbosem, *robosis, *fædesa, *plu-
sima, *meliosem, *majosibus*, à côté
de *arbus-tum, robus-tus, fædus, plus,
melius, majus*. Par le même change-
ment s'explique la différence entre
uro, gero, queri et *us-si, ges-si, ques-
tus*, entre *heri* et *hes-ternus*, entre *er-
am* et *es-t* (v. ces mots). — Les seules
exceptions à la loi du rhotacisme sont
les suivantes : 1° les mots composés
dont les deux termes sont unis par
un lien peu étroit comme *veri-simi-
lis, de-siderium, ante-signanus, ve-
sanus* ; mais on a *dir-imo, dir-ibeo*,
pour **dis-imo, *dis-hibeo* ; 2° quand *s*
tient en réalité la place de deux *s* :
causa pour *caussa, divisus* pour **di-
vissus, usus* pour **ussus, hausi* pour
**haus-si* ; 3° quand *s* tient la place de
ns, rs, ou quelque autre groupe de
consonnes : *Megalesia* pour **Megalen-
sia, susum* pour *sursum, prosu* pour
**prorsa* (v. ces mots) ; 4° les mots

d'origine étrangère introduits à une époque postérieure : *musice, poesis, nausea, pausa*. — Ce changement de prononciation a beaucoup contribué à modifier l'aspect des mots latins et à les éloigner des mots grecs, d'autant plus qu'en grec une loi non moins rigoureuse veut qu'un ancien σ placé entre deux voyelles tombe. Ainsi s'explique la différence entre le nominatif pluriel γένε(σ)-α, devenu par contraction γένη, et le nominatif latin **genes-ā*, devenu *gener-ā*; entre le génitif pluriel des noms de la première déclinaison, comme **θεά-(σ)ων*, devenu *θεά-ων* et par contraction *θεῶν*, et le latin **dea-sum*, devenu **dea-zum* et enfin *dea-rum*. — L'osque et l'ombrien prennent part à la loi du rhotacisme : toutefois en osque on a conservé des génitifs féminins pluriels en *azum*. — Quelquefois le changement de *s* en *r* a lieu en latin devant une liquide : *veter-nus, diurnus, car-men*, pour **vetes-nus, *dius-nus, *cas-men* (v. [ces mots). — L'influence des cas indirects, comme *honor-is, honor-i, honor-em*, etc., a eu pour résultat d'introduire aussi un *r* au nominatif *honor* au lieu de la forme ancienne *honos*. Cependant il est resté un certain nombre de nominatifs en *os*, comme *flos, mos, ros, lepos, os* (la bouche). Il est resté aussi en poésie quelques archaïsmes comme *arbos* et *labos*. — De même, au comparatif, les cas indirects *majoris, majori*, etc., ont fait qu'au nominatif **majōs* est devenu *majōr* : le *r* a fait abrégier la voyelle précédente. Au neutre *majus*, le *s* est resté. On a *robur, fulgur* au lieu de **robos, *fulgos*; mais dans d'autres mots, tels que *decus, onus*, le *s* s'est conservé. Il faut enfin remarquer que la nasale qui précède *s* n'a pu empêcher dans certains cas le changement de *s* en *r*. Ainsi *majores* est pour une ancienne forme **majonses*. — Pour

revenir à *flos*, il y avait en dialecte sabin un mois appelé *Flusaris*, ce qui équivalait au latin *Floralis*.

fluo, is, fluxi, fluère, couler;

- I Comp. : 1 *af-fluo*, couler vers, affluer;
 2 *con-fluo*, se réunir en coulant; affluer;
 3 *dē-fluo*, couler d'en haut;
 4 *dif-fluo*, couler de côté et d'autre;
 5 *ef-fluo*, s'épancher;
 6 *in-fluo*, couler dans;
 7 *inter-fluo*, couler parmi;
 8 *pro-fluo*, couler en avant;
 9 *re-fluo*, couler en arrière;
re-fluus, a, um, qui coule en arrière;
 10 *trans-fluo*, 1° couler au delà; 2° s'écouler;

- II Dér. : 1 *fluxus, a, um*, qui coule; flottant, relâché;
fluxus, ūs (m.), écoulement, flux;
fluxio, ōnis (f.), écoulement;
 2 *fluctus, ūs (m.)*, flot;
fluctuo, as, et *fluctuor, āris*, flotter;
fluctuatio, ōnis (f.), fluctuation;
fluctuōsus, a, um, houleux;
 3 *con-fluges (m.)*, *arch.*, endroit où se réunissent plusieurs cours d'eau;
 4 *flūvius, ii (m.)*, fleuve;
flūviālis et *flūviātīlis, is, e*, de fleuve;
 5 *fūmen, -inis (n.)*, courant d'un fleuve; fleuve;
fūmīneus, a, um, de fleuve;
 6 *flūidus, a, um*, fluide, liquide;
 7 *flūito, as*, flotter.

Fluère est pour **flugvère*, comme *struère* (v. ce mot) est pour **strugvere*. La gutturale est restée au parfait *fluxi* pour **fluc-si*, et dans un certain nombre d'anciens dérivés, comme *fluc-lus, confluges*, etc. Au contraire,

les dérivés récents, tels que *fluitare*, *fluidus* ne présentent plus trace du *g*. — Lucrèce emploie (II, 464) un adjectif *flūvidus* : *Sed quod amara vides eadem quæ flūvida constant*.

fōcus, *i* (*m.*), foyer ;

- 1 *fōcūlus*, *i* (*m.*), petit foyer ;
- 2 *fōcillo* et *rē-fōcillo*, *as*, réchauffer.

fōdio, *is*, *fōdi*, *fossūm*, *fōdēre*, creuser ;

- I Comp. : 1 *con-fōdio*, creuser ensemble, de toutes parts ;
- 2 *dē-fōdio*, fouir profondément ; creuser ;
- 3 *ef-fōdio*, faire sortir en creusant ;
- 4 *in-fōdio*, enfouir ;
- 5 *per-fōdio*, percer d'outre en outre ;
- 6 *suf-fōdio*, percer en dessous ;
- 7 *trans-fōdio*, transpercer ;

II Dér. : 1 *fossa*, *x* (*f.*), fosse ;

- fossilis*, *is*, *e*, qu'on tire de la terre ;
fossor, *ōris* (*m.*), qui bêche ;
 terrassier ;

2 *fōdico*, *as*, percer ; piquer.

fœdus, *a*, *um*, laid, hideux ;

- 1 *fædo*, *as*, souiller ;
- 2 *fæditas*, *ātis* (*f.*), laideur.

fæteo, *es*, *ēre*, sentir mauvais ;

- 1 *fæto* ; *ōris* (*m.*), mauvaise odeur ;
- 2 *fætidus*, *a*, *um*, qui sent mauvais.

fōlium, *ii* (*n.*), feuille ;

- 1 *fōliōsus*, *a*, *um*, feuillu ;
- 2 *fōliāceus*, *a*, *um*, en forme de feuille ;
- 3 *tri-fōlium*, *ii* (*n.*), trèfle.

Cf. en grec φύλλον « feuille » pour

* φύλιον.

follis, *is* (*m.*), soufflet, bourse ;

- 1 *follicūlus*, *i* (*m.*), petit sac gonflé ; outre ; gousse ;
- 2 *follitim*, *adv. arch.*, de manière à remplir un sac.

fons, **fontis** (*m.*), source, fontaine ;

- 1 *fontānus*, *a*, *um*, de source, de fontaine ;
- 2 *fonticūlus*, *i* (*m.*), petite source.

***for**, **fāris**, **fātus sum**, **fāri**, dire, parler ;

I Comp. : 1 *af-fāri*, adresser la parole à ;

affātus, *ūs* (*m.*), discours, entretien ;

affābilis, *is*, *e*, à qui l'on peut parler ; abordable, affable ;

affābilitas, *ātis* (*f.*), affabilité ;

2 *ef-fāri*, 1° exprimer par la parole ; 2° consacrer par les paroles des augures ;

effātum, *i* (*n.*), déclaration ; réponse ;

effābilis, *is*, *e*, qu'on peut exprimer ;

in-effābilis, *is*, *e*, qu'on ne peut exprimer ;

3 *præ-fāri*, 1° prendre la parole le premier ; 2° parler d'abord de ; 3° prédire, annoncer ; 4° commencer à parler ;

præfātio, *ōnis* (*f.*), 1° action de parler d'abord ; 2° formule préliminaire ; préambule ; exorde ;

4 *prō-fāri*, 1° exprimer, dire ; 2° prédire, annoncer ;

prōfātum, *i* (*n.*), maxime ;

prōfātus, *ūs* (*m.*), parole, discours ;

II Dér. : 1 *fā-būla*, *x* (*f.*), récit, pièce de théâtre ; fable ;

fābūlosus, *a*, *um*, fabuleux ;

af-fābūlātiō, *ōnis* (*f.*), morale d'un récit, d'une fable ;

con-fābūlātiō, *ōnis* (*f.*), entretien, conversation ;

2 *fāma*, *x* (*f.*), bruit, renommée ;

fāmōsus, *a*, *um*, renommé ; fameux, en mauvaise part ;

in-fāmis, *is*, *e*, de mauvais renom ;

infāmia, *x* (*f.*), infamie ;
infāmo, *as*, diffamer, déshonorer ;

dē-fāmātus, *a*, *um*, décrié ;
dif-fāmo, *as*, 1° divulguer ;
 2° diffamer ;

3 *fā-cundus*, *a*, *um*, éloquent ;
fācundia, *x* (*f.*), éloquence ;

4 *fātum*, *i* (*n.*), destin ;
fātālis, *is*, *e*, fatal ;
fātī-fer, *-fēra*, *-fērūm*, qui porte ou cause la mort ;

fātī-dicū, *a*, *um*, qui annonce le destin, fatidique ;

fātī-cīnū, *a*, *um*, qui annonce le destin ;

5 *in-fans*, *antis* (*m.*, *f.*), enfant en bas âge ;

infantia, *x* (*f.*), première enfance ;

infantulus, *i* (*m.*), diminutif de *infans* ;

6 composés du participe *fandus* :
in-fandus, *a*, *um*, horrible ;

nē-fandus, *a*, *um*, sacrilège, criminel ;

7 *fās* (*n.*), *indécl.*, ce qui est permis par la religion ;

nē-fās (*n.*), *indécl.*, sacrilège ;

nē-fārūs, *a*, *um*, sacrilège, criminel ;

fasti dies (*pl.*), jours où siégeaient les tribunaux ;

fasti, orum (*m.*), fastes, calendrier ;

nē-fastus dies, jour non faste, non permis par la religion, néfaste.

In-fans désigne proprement « celui qui ne parle pas encore ». — *Facundus* est formé comme *secundus*, *rubicundus*.

— Une série d'exemples présente *fāri* avec un sens particulier : « parler par inspiration religieuse, prédire l'avenir ». Enn. *ap. Prob. ad Virg. Ecl.*, vi, 31. *Atque Anchises doctu' Venus quem pulchra dearum Fari donavit, divinum pectus habere.* — C'est en ce sens qu'il a

donné *fatum*, littéralement « ce qui a été déclaré, prédiction ». Les prédictions écrites de la Sibylle s'appelaient *fata Sibyllina*. Cf. Cic. *N. D.* 1, 44. *Ex fatis quæ Veientes scripta haberent.* Pacuv. *ap. Cic. Div.*, 1, 31. *Neque me Apollo fatis sandis dementem invitam ciel.* — *Fatum* a ensuite désigné ce qui a été prononcé, décidé par Jupiter. — *Infandus*, *nefandus*, « ce qui ne peut pas s'exprimer, horrible, impie ». Ces mots se sont jusqu'à un certain point approchés du sens de *nefas*, *nefarius* dont il va être question. Mais ce sont des participes de *fāri*. — *Locus effatus* est un lieu consacré. — Nous avons rangé *fas* dans le même article, parce que ce mot a été interprété par les Romains comme un dérivé de *fāri*. Mais en réalité il correspond au grec *θέμις* et il appartient à un primitif *dhā* « établir », qui a donné dans toutes les langues de la famille des mots signifiant « loi ». *Fas* est répond exactement au grec *θέμις* *ἐστίν*. (Au sujet de *f* = *θ*, v. *ferus*.) *Fas* désigne chez les Romains le droit religieux, par opposition à *ius*, qui désigne le droit humain. Cic. *Att.* 1, 16. *Delere omne jus fasque.* Liv. vii, 31. *Legatos, sicut fas jusque est, ad socios precatum mitemus.* Virg. *Georg.* 1, 268. *Festis quedam exercere diebus Fas et jura simunt : rivos deducere nulla Religio vetuit...* Le contraire de *fas* est *nefas*. De *nefās* vient *nefārius*, par le moyen du même suffixe *ūs* qui a donné *injuria*, *perjurium*. Sur le changement de *s* en *r*, v. *flōs*. — *Fastus* vient de *fas* comme *justus* de *ius*. *Fasti dies* sont les jours autorisés par le droit religieux, *nefasti* les jours non autorisés. — On appelait *fasti* des calendriers où étaient marqués les jours fastes ainsi que les autres particularités de l'année. Ce mot a désigné ensuite toute espèce de liste chronologique ou d'annales. — Il y a donc eu

confusion entre deux familles de mots : les premiers viennent de la racine *bhā* « parler », qui en grec a donné *φημι* « je parle », *φάστω* « je dis », *φήμη* « la renommée ». Les autres viennent de la racine *dhā* « poser », qui en grec a donné *τίθημι*, *θέμις*. *Nefarius* est l'équivalent, pour le sens comme pour l'origine, du grec *ἀθέμιτος*. V. *Mém. Soc. Ling.* V, p. 339.

forceps, *-cīpis* (*m.*, *f.*), pince, tenailles.

Pour **formi-ceps*, de l'ancien adjectif *formus* « chaud » et de *capio*. *Formus*, qui est inusité en latin classique, correspond au grec *θερμός*; sur *f* = *θ*, v. *ferus*. On trouve aussi *formucapes*.

fōri, *ōrum* (*m.*), banes (de rameurs, de théâtre, etc.);

fōrūli, *ōrum* (*m.*), cases, rayons.

fōris, *is*, et d'ordin. *fōres*, *-um* ou *-ium* (*f.*), porte;

1 *fōris*, *adv.*, dehors;

2 *fōrās*, *adv.*, dehors, avec *mouv.*;

3 *fōras-gēro*, *ōnis* (*m.*), *arch.*, qui porte dehors, qui dégarnit la maison;

4 *bī-fōris*, *is*, *e*, qui a deux portes, deux ouvertures.

Fores correspond au grec *θύρα*, mais il appartient à une autre déclinaison (sur *f* = *θ*, v. *ferus*). La forme la plus ancienne était probablement monosyllabique : **for* est devenu *fori-s*, comme **juven*, **mens* sont devenus *juven-i-s*, *mens-i-s* (v. ces mots). En sanscrit la porte se dit *dvār* ou *dur* (féminin) ou *dvāram* (neutre).

— Le grec a fait passer le primitif **θύρ* dans la première déclinaison : *θύρα*. Il semble qu'il y ait eu aussi en latin un substantif féminin **fora* : de là les adverbes *foris* et *foras* sur lesquels v. Bücheler-Havet, p. 203. — En gothique, *daur* « la porte »; anglais *door*, allemand *Thor* et *Thüre*. Ancien irlandais *dorus* « porte ».

forma, *æ* (*f.*), forme, beauté;

1 *formo*, *as*, former, façonner;

formātor, *ōris* (*m.*), qui donne la forme, qui façonne;

con-formo, *as*, façonner, arranger;

conformātio, *ōnis* (*f.*), conformation, arrangement;

dē-formo, *as*, 1° ébaucher, décrire; 2° défigurer, altérer, dégrader;

dēformātio, *ōnis* (*f.*), altération, dégradation;

in-formo, *as*, façonner;

informātio, *ōnis* (*f.*), formation; conception;

rē-formo, *as*, 1° rendre à sa première forme; 2° réformer;

rēformātio, *ōnis* (*f.*), réforme;

rēformātor, *ōris* (*m.*), réformateur;

trans-formo, *as*, transformer;

2 *formōsus*, *a*, *um*, beau;

formōsitas, *ātis* (*f.*), belles formes, beauté;

3 composés en *-formis*, *is*, *e* :

dē-formis, *is*, *e*, laid, hideux;

dēformitas, *ātis* (*f.*), laideur;

in-formis, *is*, *e*, informe; dif-

forme;

bī-formis, *is*, *e*, à double forme;

trī-formis, *is*, *e*, à triple forme;

multī-formis, *is*, *e*, à plusieurs

formes; changeant;

4 *formūla*, *æ* (*f.*), 1° forme délicate; 2° forme, règle, système; 3° formule;

formūlārius, *ii* (*m.*), légiste; praticien;

5 *formālis*, *is*, *e*, qui a une forme déterminée; conforme à un modèle.

Forma paraît appartenir à la même famille de mots que *firmus*, *frētus*, *frēnum*. L'idée commune renfermée en ces mots est celle de « tenir, maintenir » (cf. en français *tenue*, *maintien*, *port*). Cette idée de « tenir » est

exprimée en sanscrit par la racine *dhar* : sur *f* = *dh*, v. *ferus*. Le grec $\mu\omicron\sigma\phi\phi\eta$ a subi une métathèse, comme par exemple en français *étincelle* = *scintilla*, ou en grec $\sigma\alpha\epsilon\pi$, $\sigma\tau\omicron\pi$ « voir » = latin *spec*.

formica, æ (*f.*), fourmi;

1 *formicinus*, *a*, *um*, *arch.*, de fourmi;

2 *formico*, *as*, chatouiller, déman-ger.

Dans le grec $\mu\omicron\sigma\phi\phi\eta$ il y a eu assimilation des consonnes; Hétychius donne la forme $\beta\acute{o}\rho\mu\alpha\zeta$. En sanscrit, *valmika* « fourmilère ».

formido, -*dinis* (*f.*), crainte, effroi;

1 *formido*, *as* et *rē-formido*, *as*, redouter;

2 *formidābilis*, *is*, *e*, redoutable;

3 *formidōlosus* ou *formidūlosus*, *a*, *um*, 1^o peureux; 2^o effrayant;

4 *in-formidātus*, *a*, *um*, non redouté.

Formidosus a à la fois le sens actif « terrible » et passif « peureux ». Colum., vi, 2. *Boves nec auditu, nec visu pavidi, nec ad ingredienda fumina aut pontes formidosi*. Varr. R. R. i, 17. *Mancipia esse oportet neque formidolosa, neque animosa*. — « Terrible ». Cic. *Cluent.*, 3. *Consessus vester horribilis Cluentio et formidosus*. Id. *Pis.*, 24. *Formidolossissimum bellum*. — Ce mot paraît être pour *formidulosus*, et dériver d'un ancien diminutif.

fornix, *icis* (*f.*), voûte;

fornicātus, *a*, *um*, fait en forme de voûte, cintré;

fornicatio, *ōnis* (*f.*), action de cintrer, de faire une voûte.

fōro, *as*, trouer, percer;

I Comp. : *per-fōro* et *trans-fōro*, *as*, transpercer;

II Dér. : 1 *fōrāmen*, *minis* (*n.*), trou;

2 *fōrābilis*, *is*, *e*, qui peut être percé.

fors, **fortis** (*f.*), hasard;

1 *fortē*, *adv.*, par hasard;

2 *forsān*, *forsitūn*, *fortassis*, *fortassē*, *adv.*, peut-être;

3 *fortūtus*, *a*, *um*, fortuit;

fortuito, *adv.*, fortuitement;

4 *fortūna*, æ (*f.*), sort, condition, fortune;

fortūno, *as*, rendre heureux;

fortūnātus, *a*, *um*, fortuné, heureux;

infortūnātus, *a*, *um*, infortuné;

in-fortūnium, *ii* (*n.*), *poët.*, infortune.

Fors est dérivé de *fero*. Comp. la locution *fors fert*, *fors tulit*. — *Fortūna* est formé comme *Neptūnus*, *Vacūna* (la déesse des vacances). On associe souvent les deux mots *Fors Fortuna*, comme on a *Fauna Fatua*, *Dea Dia*. — Plusieurs des adverbés tirés de *fors* équivalent à de petites propositions : *fors an*, *fors sit*, *fors sit an*, *forte an*, *forte an si vis*. Ce dernier, contracté en *fortassis*, s'est ensuite altéré en *fortasse* (cf. *magis* et *mage*) et a donné à son tour *fortasse an*. — *Fortūtus* est formé comme *gratūtus*. On doit supposer d'anciens adverbés **fortu*, **gratu*.

fortis, *is*, *e*, courageux;

1 *fortiter*, *adv.*, courageusement;

2 *fortitūdo*, *dinis* (*f.*), courage;

3 *forticūlus*, *a*, *um*, assez vigoureux.

L'étymologie *fero* est douteuse, à cause de la forme *fortis* donnée par Festus, p. 84. *Fortis, frugi et bonus, sive validus*. P. 102. *Hortum et fortum pro bono dicebant*. P. 348. *In XII cautum est, ut idem juris esset sanatis (sanates quasi sanata mente) quod fortibus, id est bonis et qui nunquam defecerant a populo romano*. — A ces renseignements il faut joindre certains sens de *fortis*. Il s'emploie comme terme d'agriculture. Pallad. iii, 24. *Plantæ licet serius*

comprehendant, fortiores fient. Pline, *H. N.* xviii, 7, 10. *Fortiora ad hincmes frumenta.* Virg. *Georg.*, 1, 65. *Fortes tauri.* Il est donc possible que le sens « courageux » ne soit pas le sens primitif, quoique ce soit celui que le mot a presque toujours en latin classique. Peut-être l'acception première est-elle « robuste ». — Une parenté avec *hortari* (v. ce mot) est possible.

fōrum, i (n.), place publique; marché, barreau;

fōrensis, is, e, du forum, du barreau.

fōvea, æ (f.), fosse.

fōveo, es, fōvi, fōtum, fōvēre, réchauffer;

I Comp. : *rē-fōveo, es*, réchauffer de nouveau;

II Dér. : 1 *fōmentum, i* (n.), fomentation, d'ord. au plur.;

2 *fōcūla, orum* (n.), arch., petit fourneau, réchaud;

3 *fōmes, -mītis* (m.), bois sec, copeau; matière inflammable.

Fōmentum, fōcula pour **fōvimentum* ou **foumentum*, **fovi-cula* ou **fou-cula*.

frāga, orum (n.), fraises.

frāgro, as, exhaler une odeur agréable.

frango, is, frēgi, fractum, frangere, briser;

I Comp. en *-fringo, is, -frēgi, -fractum, -fringere* :

1 *con-fringo*, broyer;

2 *dis-fringo, arch.*, mettre en pièces;

3 *ef-fringo*, faire éclater en brisant;

4 *in-fringo*, briser sur ou contre; briser;

infractio, ōnis (f.), action de briser; abattement;

5 *per-fringo*, briser tout à fait, détruire;

6 *re-fringo*, ouvrir en brisant; briser;

7 *suf-fringo*, briser par le bas;

II Dér. : 1 *frāgīlis, is, e*, fragile, frêle;

in-frāgīlis, is, e, résistant, solide;

frāgīlitas, ātis (f.), fragilité;

2 *fragmen, -mīnis* (n.), 1° fragment; 2° fracture, rupture;

fragmentum, i (n.), fragment;

3 *frāgor, ōris* (m.), fracas;

4 *frāgōsus, a, um*, 1° cassé, brisé; âpre, raboteux; 2° bruyant;

con-frāgōsus, a, um, rude, âpre, raboteux;

confraga, orum (n.), fourré;

5 *an-fractus, ūs* (m.), détour d'un chemin, circuit;

6 composés en *-frāgus, -frāgium*, etc. :

navi-frāgus, a, um, } v. *navis*;

navi-frāgium, ūi (n.), } v. *navis*;

frādi-frāgus, a, um, qui rompt un traité;

saxi-frāgus, a, um, qui brise les pierres;

7 dér. ou comp. avec *frāg-* :

suf-frāgium, ūi (n.), suffrage;

suffrāgor, aris, voter pour, appuyer de son suffrage;

rēfrāgor, aris, voter contre, combattre par son vote;

refractārius, a, um, revêche, chicaneur;

Le verbe grec correspondant est *φράγνωμι*, anciennement **φράγνωμι*, où le F représente le *f* latin : cf. *frāgus* = *φράγος*. En gothique, *brikan* « briser, rompre », allemand *brechen*, anglais *break*. — Dans *an-fractus* « circuit » le préfixe est *am, amb* = *ἀμφί*. — *Suffrāgari* (dat.) « voter pour », *refrāgari* (dat.) « voter contre, résister », *suffrāgium* « suffrage » se rapportent sans doute à un substantif perdu (**frāges*? comme *ambāges*) désignant les tessons ou

fragments de poterie avec lesquels on votait.

frāter, tris (*m.*), frère;

1 *frāternus, a, um*, de frère, fraternel;

frāternitas, ātis (*f.*), fraternité, confraternité;

2 *frātrīcida, æ* (*m.*), meurtrier de son frère, fratricide;

3 *frātercūlus, i* (*m.*), 1^o jeune frère; 2^o frère chéri.

Le même mot existe dans toutes les langues de la famille. Seulement en grec il a été remplacé dans l'usage ordinaire par ἀδελφός, ἀδελφός, qui est proprement un adjectif signifiant « utérin, de la même mère ». Φράτης, φράτωρ a pris un sens religieux et politique : il désigne le membre d'une confrérie ou phratricie. Sanscrit *bhrātā* « frère »; gothique *brōthar*, anglais *brother*, allemand *Bruder*, ancien slave *bratrŭ*, vieil irlandais *brathir*. Le sens primitif du mot paraît être celui de « protecteur » (racine *bhar* « porter, soutenir »).

fraus, fraudis (*f.*), fraude, tromperie;

1 *fraudo, as* et *dē-fraudo, as*, frauder, faire tort à; s'approprier par fraude;

fraudātio, ōnis (*f.*), fraude;

fraudātor, ōris (*m.*), fripon;

2 *fraudūlentus, a, um*, qui agit par fraude, frauduleux;

fraudūlentia, æ (*f.*), fourberie;

3 *frustrā, adv.*, en vain;

frustror, āris, dep., frustrer;

frustrātio, ōnis (*f.*),

frustrātus, ūs (*m.*), } tromperie.

Il y a des restes d'un ancien verbe qui faisait au parfait *frausus sum*. Plaut. *Asin.*, II, 2, 20. *Metuo in commune ne quam fraudem frausus sit*. Liv. XXIII, 14. *Qui capitalem fraudem frausi*. — En vieux latin, au lieu de *fraus, fraudis*, on disait aussi *frūs, frūdis*. De là l'ũ de *frustrari*, qui suppose un an-

ancien substantif en *-trum*, sur le type de *claustrum, plaustrum*. L'adverbe *frustra* est de formation assez obscure : peut-être a-t-il été tiré de *frustrāri*. Il signifie « pour rien ». Plaute, *Men.*, IV, 3, 20. *Nisi ferēs argentum, frustra me ductare non potes*. — *Frustra esse* « être trompé ». Sall. *Jug.*, 87. *Quo mihi acrius amittendum est, uti neque vos capiamini, et illi frustra sint*. — On rapproche ordinairement cette famille de mots du grec θράσω (pour *θράσω) : mais ce dernier verbe a une signification purement matérielle « briser » ; il a donné le latin *frustum*.

fraxīnus, i (*f.*), frêne;

fraxīneus et *fraxīnus, a, um*, de frêne.

frēmo, is, ui, itum, ěre, faire du bruit ; frémir;

I Comp. : 1 *con-frēmo, is*, retentir de toutes parts;

2 *in-frēmo, is*, gronder, frémir;

II Dér. : 4 *frēmē-bundus, a, um*, faisant du bruit, frémissant;

2 *frēmītus, ūs* (*m.*), bruit, rumeur, frémissement;

3 *frēmor, ōris* (*m.*), bruit, frémissement.

Fremo est employé par Virgile (*Æn.*, IX, 341) en parlant du rugissement du lion : *fremīt ore cruento*. Des hurlements du loup : IX, 59. *Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili, Quum fremīt ad caulas*. Des hennissements du cheval : XI, 496. *Emicat, arrectisque fremīt cervicibus alte Luxurians*. Des cris d'une assemblée : VI, 175. *Ergo omnes magno circum clamore fremebant*. — Grec βρέμω « retentir ».

frendeo, es, ěre et **frendo, is, fressum** ou **frēsūm, frendĕre**, grincer des dents;

in-frendens, entis, particeps, grinçant des dents.

Frendère, en vieux latin, «écraser avec la meule». Att. ap. Non. p. 447. *Saxo fruges frendas*. Varr. R. R. II, 4, 17. *Fabam frendere*. Colum. VI, 3. *Fressi et aqua macerati ervi sextarius*.

frēnum, **i** (*n.*), plur. *frēna* et *frēni*, frein;

- 1 *frēno*, *as*, mettre un frein;
in-frēno, *as*, brider; *in-frēnatus*, *a*, *um*, qui a un frein (v. n° 2);
re-frēno, *as*, ramener en arrière avec le frein;
refrēnatio, *ōnis* (*f.*), répression;
ef-frēno, *as*, ôter la bride;
effrēnatio, *ōnis* (*f.*), absence de frein, licence effrénée;
ef-frēnus, *a*, *um*, sans frein;
- 2 *in-frēnis*, *is*, *e* et *in-frēnus*, *a*, *um*, sans frein;
in-frēnātus, *a*, *um*, qui monte sans bride.

Frēnum, d'une racine *frē-*, *fēr-*, signifiant «tenir, soutenir», qui a aussi donné *frētus*, *firmus*, *forma* (v. ces mots).

frēquens, **entis**, *adj.*, assidu, nombreux, fréquent; fréquenté;

I Comp. : *in-frēquens*, *entis*, peu nombreux;

II Dér. : 1 *frēquenter*, *adv.*, en grand nombre; fréquemment;

2 *frēquentia*, *x* (*f.*), foule;
in-frēquentia, *x* (*f.*), petit nombre;

3 *frēquento*, *as*, fréquenter; remplir; répéter;

frēquentatio, *ōnis* (*f.*), 1° accumulation; 2° usage fréquent;

frēquentativus, *a*, *um*, qui exprime la répétition d'une action.

«Assidu». Cic. Or. 4. *Demosthenes frequens fuit Platonis auditor*. Tac. Ann. IV, 3. *Sumitur in conscientiam Eudemus medicus, specie artis frequens secretis*. — «Nombreux». Cic. Verr. II, 3. *Videt multos equites ro-*

manos, frequentes præterea cives atque socios. Id. Fam., X, 12. *Senatus est continuo convocatus, frequensque convenit*. — «Fréquenté». Cic. Phil. II, 41. *Frequens municipium*. Ov. Ars am., I, 585. *Frequens via*. — *Frequens* a la forme d'un participe présent; mais le verbe dont il vient est perdu.

frētum, **i** (*n.*), bras de mer, détroit;
frētensis, *is*, *e*, de détroit.

On trouve aussi *frētus*, *ūs*. Lucr., VI, 364. *Nam fretus ipse anni permiscet frigus et æstum*. Cic. Verr., VII, 6. *Perangusto fretu*.

frētus, **a**, **um**, qui s'appuie sur, fort de.

Frētus signifie, au sens propre, «soutenu». Virg. *Æn.*, IV, 245. En parlant de Mercure, *Illa (virga) fretus agit ventos et turbida tranat Nubila*. — Il est pris d'ordinaire au figuré. Q. Cic. *Petit. cons.*, 7. *Amicitii fretum ac munitum*. Virg. *Æn.*, V, 430. *Ille pedum melior motu, fretusque juventa*. Pl. *Cus.*, II, 538. *Dis sum fretus : Deos sperabimus*. — *Frētus* est le participe passé d'un verbe signifiant «tenir, soutenir», qui a encore donné en latin *frēnum*, *firmus*, peut-être *forma*; et qui se retrouve en sanscrit sous la forme *dhar* «tenir, soutenir». Sur *f=dh*, v. *ferus*.

frīco, **as**, **ui**, *frictum* et *fricātum*, *-āre*, frotter;

I Comp. : 1 *ef-frīco*, *as*, enlever en frottant;

2 *per-frīco*, *as*, frotter longtemps ou entièrement; frictionner;

II Dér. : *frīcatio* et *frictio*, *ōnis* (*f.*), friction.

frīgo, **is**, *frīxi*, *frīxum* et *frictum*, *frīgère*, faire rôtir.

En grec $\phi\rho\upsilon\gamma\omega$ «rôtir».

frīgus, **-gōris** (*n.*), froid;

1 *frīgeo*, *es*, *frīxi*, *frīgère*, être froid, glacial;

2 *frigesco, is, frigescere*, se refroidir;

per-frigesco, is, devenir très froid;

3 *frigidus, a, um*, froid;

per-frigidus, a, um, très froid;

frigidiarius, a, um, qui sert à refroidir;

frigidulus, a, um, un peu froid.

Grec *ψυχος* (τό) « froid »; *ψυγέω* « frissonner », *ψυγώω* « avoir froid ». Cf. *ψύγωμαι* = *frungo*.

frio, as, concasser, broyer;

friabilis, is, e, friable.

Frio appartient à la famille de *frangere*, comme *strio* à *stringere*.

fritilla, æ (f.), sorte de bouillie pour les sacrifices.

fritillus, i (m.), cornet à dés.

frivolus, a, um, frivole, vain.

Festus, p. 90. *Frivola sunt propria vasa fictilia quassa*.

frons, frondis (f.), feuillage;

1 *frondeo, es, ère*, être feuillu;

2 *frondesco, is, ère*, se couvrir de feuillage;

3 *frondeus, a, um*, de feuillage;

4 *frondosus, a, um*, couvert de feuillage;

5 *frondi-fer, -fèra, -fèrum*, qui porte des feuilles, feuillu;

6 *frondator, òris (m.)*, qui émonde les arbres;

7 *in-frons, -frondis, adj.*, sans feuillage, sans arbres.

frons, frontis (f.), front;

1 *fronto, ònis (m.)*, qui a un large front;

2 *frontalia, ium (n.)*, fronteau, tête-tière des chevaux;

3 *bi-frons, -frontis, adj.*, qui a deux fronts ou deux visages.

Fronto formé comme *capito* (v. *caput*).

frūniscor, eris, arch., tirer parti de; *in-frūnītus, a, um*, qui n'est bon à rien; sot, niais.

V. *fruor*. Cette sorte de formation paraît avoir été plus fréquente en ancien latin qu'en latin classique. Ainsi les grammairiens citent *danunt, nequinnunt, inserinuntur, prodinunt, redinunt, obinunt, explenunt* pour *dant, nequeunt, inseruntur, prodeunt, redeunt, obeunt, explent*.

fruor, èris, fructus ou *frūitus sum, frui*, jouir de;

I Comp. : *per-fruor, -eris, -fructus sum*, jouir complètement de;

II Dér. : 1 *fructus, ūs (m.)*, profit; fruit; revenu;

fructuosus, a, um, fructueux, fécond;

in-fructuosus, a, um, stérile;

fructuarius, a, um, 1° qui concerne les fruits; 2° qui rapporte;

2 *frux*, plur. *frūges, um (f.)*, biens de la terre;

frūgī-fer, -fèra, -fèrum, fécond;

frūgī-pārus, a, um, qui produit des fruits;

frūgī-lēgus, a, um, qui ramasse des grains;

3 *frūgī (homo ou mulier), indécl.*, frugal, économe, rangé;

frūgālis, is, e (employé surtout au comp. et au superl.), frugal, de mœurs simples;

frūgālitās, -ātis (f.), frugalité, simplicité de mœurs;

frūgālīter, adv., avec frugalité;

4 *frūmentum, i (n.)*, froment, blé;

frūmentārius, a, um, de froment;

frūmentor, āris, aller s'approvisionner de blé;

frūmentātio, ònis (f.), action d'aller chercher du blé;

frūmentātor, òris (m.), 1° qui

va s'approvisionner de blé;
2° marchand de blé.

Fruor est pour **frugvor* : v. *struo*. La gutturale est restée dans les dérivés les plus anciens, comme *fruc-tus*, *fruges*; elle manque dans les formes plus modernes, telles que *fruitus*, *fruiturus*, etc. — On trouve en ancien latin *fruor* avec l'accusatif. Cat. R. R. 149. *Fruī pabulum occipito ex calendis Septembris*. Lucr., III, 938. *Ea quæ fructus cumque es.* — *Fruendus* peut avoir le sens passif. Cic. *Fin.* I, 1. *Non paranda nobis solum ea, sed fruenda etiam sapientia est.* Id. *Senect.*, 16. *Agro bene culto nil potest esse uberius, nec ornatius : ad quem fruendum non modo non retardat, verum etiam invitat senectus.* — *Fructus* est primitivement un substantif abstrait (cf. *ductus*, *raptus*) signifiant la jouissance. Mais il a pris ensuite l'acception concrète « récolte, fruit ». Une restriction de sens analogue s'observe pour *frumentum*. — *Frugi* est le datif, ou peut-être le génitif avec perte de *s* final, de *frux* : *homo frugi* s'oppose à *homo nihili*, *homo nequam*, comme on dit en grec *χρήσιμος*. Cic., *Cluent.* 16. *Servus non incallidus, sed, ut ipsa res declaravit, frugi atque integer.* Hor., *Sat.*, II, 7, 2. *Davus, amicum Mancipium domino, et frugi.* *Servus frugi* est un esclave de rapport. Il s'est dit ensuite, en général, dans le sens de « économe, honnête, rangé ». — On trouve aussi l'accusatif *frugem*. Cic. *Cæl.*, 12. *Emersisse aliquando, et se ad frugem bonum, ut dicitur, recepisse.* Pl. *Trin.*, I, 2, 79. *Quid tu? adolescentem quem esse corruptum vides, Quin eum restituis? quin ad frugem corrigis?* De là *frugalīs*, qui a les mêmes sens que *frugi*. — A côté de *fruor* il s'est conservé des traces d'une autre conjugaison *fruniscor* : v. ce mot.

frustum, *i* (n.), morceau;

1 *frustulentus*, *a, um, arch.*, plein de petits morceaux;

2 *frustūtim*, *adv.*, par morceaux;
frustillatim, *adv.*, par petits morceaux.

Frustum est un participe passé pris substantivement : le verbe dont il vient est perdu en latin, mais existe en grec sous la forme *θραύω* « briser », pour **θραύσω*, aor. *ἐθραύσθην*. Sur *f* = *θ*, v. *ferus*.

frūtex, *icis* (m.), branchages, ramée;

1 *frūticor*, *āris*, *dēp.*, pousser des rejetons;

2 *frūticōsus*, *a, um*, couvert d'ombres;

3 *frūticētum*, *i* (n.) } taillis, fourré.
4 *frūtectum*, *i* (n.) }

fūcus, *i* (m.), frelon.

fūcus, *i* (m.), fard;

1 *fūco*, *as*, farder;

in-fūcūlus, *a, um*, fardé,

2 *fūcōsus*, *a, um*, fardé.

Mot emprunté : *φύζος*.

fūgio, *is*, *fūgi*, *fūgītum*, *fūgēre*, fuir;

I Comp. : 1 *au-fūgio*, s'éloigner en fuyant;

2 *con-fūgio*, s'enfuir ensemble ou en même temps;

dē-fūgio, refuser en fuyant;
fuir, éviter;

3 *dif-fūgio*, fuir de côté et d'autre;

4 *ef-fūgio*, s'échapper en fuyant;

5 *per-fūgio*, se réfugier;

6 *pro-fūgio*, s'enfuir;

7 *rē-fūgio*, fuir en revenant sur ses pas;

suf-fūgio, 1° se réfugier sous;
2° se soustraire;

8 *trans-fūgio*, 1° s'éloigner;
2° passer à l'ennemi;

II Dér. : 1 *fūga*, *x* (f.), fuite;

fūgo, *as*, mettre en fuite;

2 *fūgax*, *ācis*, *adj.*, fuyard;

3 *fūgītivus*, *a, um*, fugitif (esclave);

4 composés en *-fūgus, -fūga, -fūgiūm* :

prō-fūgus, a, um, fugitif;
rē-fūgus, a, um, qui se retire en fuyant;

trans-fūga, æ (m.), transfuge;

per-fūgiūm, ii (n.) } refuge;

suf-fūgiūm, ii (n.) }

rēgi-fūgiūm, ii (n.), fête en souvenir de l'expulsion des rois;

5 *fūgīto, as*, 1° avoir l'habitude de fuir; 2° fuir.

Grec φεύγω « fuir », φυγή « fuite ».

fulcio, is, fulsi, fultum, fulcīre, appuyer, étayer;

I Comp. : 1 *in-fulcio, is*, enfoncer;

2 *suf-fulcio, is*, soutenir en dessous;

II Dér. : 1 *fulcrum, i (n.)*, support, particul. bois de lit;

2 *fulcor, ōris (m.)*; *fultrix, -icis (f.)*, celui, celle qui soutient;

fultura, æ (f.), appui, soutien.

Fulsi est pour **fulc-si, fultum* pour **fulc-tum*. De même *fulcrum* est pour **fulc-crum* (cf. *lava-crum, simulacrum*).

fulgeo, es, fulsi, fulgēre, briller;

I Comp. : 1 *ef-fulgeo*, sortir ou apparaître en brillant; briller;

2 *of-fulgeo*, briller aux yeux;

3 *præ-fulgeo*, briller d'un vif éclat;

4 *rē-fulgeo*, resplendir;

II Dér. : 1 *fulgesco, is*, commencer à briller;

2 *fulgor, ōris (m.)*, éclat;

3 *fulgidus, a, um*, brillant;

4 *fulgur, ūris (n.)*, éclair;

fulgurāt, impers., il éclaire;

fulgurātio, ōnis (f.), apparition d'éclair;

fulgurātor, ōris (m.), interprète des éclairs, de la foudre;

fulgūrio, is, ire, 1° lancer la foudre; 2° frapper de la foudre;

5 *fulmen, -mīnis (n.)*, foudre;

fulmīno, as, lancer la foudre;

dis-fulmīno, as, disperser par la foudre;

fulmīnātio, ōnis (f.), émission de la foudre;

fulmīneus, a, um, de foudre.

Fulsi est pour **fulg-si, ful-men* pour **fulg-men*. — On trouve aussi un verbe *fulgēre*. Lucr. vi, 160. *Fulgīt item, nubes ignis cum semina multa Excussere*. Virg. *Æn.* vi, 827. *Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis, Concordes animæ*. — *Fulgur* (chez Festus, *fulgus*) est avec *fulgor* dans le même rapport que *decus* avec *decor*. — Tous ces mots sont de la même famille que φλόξ, φλέγω. La racine sanscrite est *bhrāg* « briller ». V. aussi *flagro, flamma*.

fūlīca, æ (f.), } foulque, oiseau
et **fūlīx, icis (f.)**, } de mer.

fūlīgo, -gīnis (f.), suie;

fūlīgīneus, a, um, fuligineux, couleur de suie.

fullo, ōnis (m.), foulon;

1 *fullōnīus, a, um*, de foulon;

2 *fullōnīca, æ (f.)*, métier de foulon.

fulvus, a, um, fauve.

fūmus, i (m.), fumée;

1 *fūmo, as*, fumer;

2 *fūmeus, a, um*, 1° fumeux; 2° exposé à la fumée;

3 *fūmīdus, a, um*, qui fume;

4 *fūmōsus, a, um*, couvert de fumée, fumeux;

5 *fūmārium, ii (n.)*, lieu où l'on expose le bois ou le vin à la fumée;

6 composés en *fūmī-* :

fūmī-fer, -fēra, -fērum, qui répand de la fumée;

fūmī-fīcus, a, um, arch., qui fait de la fumée, fumeux;

fūmī-fīco, as, arch., faire de la

fumée, *particul.* brûler de l'encens ;

7 *fūmīgo*, *as*, 1° enfumer ; 2° être fumant.

Le mot sanscrit est *dhūma-s* « la fumée ». Le grec *θυμός* a pris une acception morale (cf. *animus* en latin). Sur *f* = 0, v. *ferus*.

fundā, æ (*f.*), fronde ;

funditor, *ōnis* (*m.*), frondeur.

Grec *σφενδάκη*.

fundo, *is*, *fūdi*, *fūsum*, *fundere*, répandre, fondre, disperser ;

I Comp. : 1 *af-fundo*, verser près de ou sur ;

2 *con-fundo*, confondre, bouleverser ;

confusus, *a*, *um*, *adj.*, confus ;
confusio, *ōnis* (*f.*), confusion ;

3 *dē-fundo*, verser d'en haut, tirer (du vin) ;

4 *dif-fundo*, répandre de côté et d'autre ;

diffusio, *ōnis* (*f.*), action de se répandre ; épanchement ;

diffusilis, *is*, *e*, *arch.*, expansible ;

5 *ef-fundo*, épancher ;

effusio, *ōnis* (*f.*), action de répandre au dehors ; épanchement ; profusion ;

6 *in-fundo*, verser dans ;

infundibulum, *i* (*n.*), entonnoir ;

7 *of-fundo*, répandre devant soi ; envelopper ;

8 *per-fundo*, verser à travers, inonder ;

9 *prō-fundo*, répandre au dehors ou en abondance ;

profusio, *ōnis* (*f.*), profusion ;

10 *rē-fundo*, 1° reverser ; 2° rendre liquide ; 3° refouler ; 4° rejeter ;

11 *suf-fundo*, verser en dessous ;

12 *trans-fundo*, verser par transfusion ;

transfusio, *ōnis* (*f.*), transfusion ;

II Dér. : 1 *fūtīlis* ou *futtīlis*, *is*, *e*, futile ;

fūtīlitas, *ātis* (*f.*), futilité ;

2 * *fūto*, d'où ;

con-fūto, *as*, réprimer ;

rē-fūto, *as*, réluter ;

rēfūtātio, *ōnis* (*f.*), réfutation ;

3 * *fūtio*, d'où ;

effūtio, *is*, *īre*, bavarder, dire des riens.

Le participe passé de *fundo* était anciennement *fūtus* (pour **fud-tus*). Festus, p. 81. *Exfuti effusi, ut mertat pro mersat*. De ce participe sorti de l'usage dérivent **fūto*, *confūto*, *refūto*. De même, il y avait un substantif **fūtis* « l'action de répandre » (pour **fud-tis*), d'où *fūtire* et *fūtīlis*. Ce dernier mot s'emploie d'un vase qui laisse couler l'eau, d'un bavard qui parle à tort et à travers et par suite aussi des choses inutiles et frivoles qu'il dit. — *Refūto* est encore pris dans un sens voisin de l'étymologie en ce passage de Cicéron, *Prov. cons.* 13. *Semper illas nationes nostri imperatores refutandas potius bello, quam lacesendas putaverunt. Confuto*, d'après Festus, c'est abattre un liquide en ébullition. — Le verbe grec correspondant est *χέω* « répandre », dont la racine est *χρ-*. Sur *f* = *χ*, v. *hædus*. — Dans les langues germaniques, on trouve une série de formes qui supposent un ancien **ghud* : gothique *giutan* « répandre », allemand *giessen*. De là *Guss* « fusion, fonte », qui a passé en français dans le mot *gueuse* (masse de fonte brute). Pour le changement des consonnes, v. *deccm*. — Sanscrit *ghu*, *hu* « répandre ». Le *d* de *fundo*, qui se retrouve dans le *t* du gothique *giutan*, manque en grec et en sanscrit : il en est de même pour *tendo*, *fendo*.

fundus, *i* (*m.*), 1° fond ; 2° fonds de terre ;

- 1 *fundo, as*, poser des fondements, fonder;
fundātor, ōris (m.), fondateur;
fundāmen, -mīnis (n.) } fonde-
fundāmentum, i (n.) } ment;
 2 *funditus, adv.*, de fond en comble;
 3 *prō-fundus, a, um*, profond;
 4 *lāti-fundium, ii (n.)*, vaste domaine.

La première syllabe du grec $\pi\omicron\theta\text{-}\mu\acute{\alpha}\nu$ «fond» correspond à la première syllabe de *fund-us*. Pour le déplacement de l'aspiration, cf. $\pi\epsilon\iota\theta\text{-}\omega$ = *fid-o*.

fungor, ěris, functus sum, fungi, s'acquitter de;

I Comp. : 1 *de-fungor*, s'acquitter entièrement de;

dēfunctus, a, um, qui s'est acquitté, mort;

2 *per-fungor*, s'acquitter jusqu'au bout de;

II Dér. : *functio, ōnis (f.)*, accomplissement.

Comme on disait : *defunctus honoribus, defunctus labore*, on a dit aussi *defunctus vita*. Virg. *Georg.* iv, 423. *Defunctaque corpora vita Magnanimū heroum*. De là, par euphémisme, «mort».

fungus, i (m.), champignon;

funginus, um, arch., de la nature du champignon.

Grec : $\sigma\phi\gamma\gamma\omicron\varsigma$.

fūnis, is (m.), câble, cordage;

1 *fūnicūlus, i (m.)*, petit câble, corde;

2 *fūnālis, is, e*, attelé par une corde (hors du timon), en parlant d'un cheval de volée;

funāle, is (n.), 1^o corde; 2^o torche;

5 *fūn-ambūlus, i (m.)*, danseur de corde.

fūnus, -nēris (n.), cadavre; funérailles, la mort;

1 *fūnēreus, a, um*, de funérailles, de deuil;

2 *fūnēro, as*, rendre les devoirs funèbres;

3 *fūnēbris, is, e*, funèbre;

4 *fūnestus, a, um*, funeste;

fūnesto, as, souiller, déshonorer.

**Funes-ris* est devenu *funēbris* par un intermédiaire où le s avait pris le son du *th* anglais : **funēθ-ris*. Ce son du *th* anglais n'est pas resté en latin : le plus souvent il est devenu *f* ou *b* (cf. *ferus, ruber*). Ainsi ont été formés *fānebris, muliebris* des anciens thèmes **fānes, *mulies*. Le même changement de s en b s'observe dans *consobrinus, cerebrum, tenebræ* (v. ces mots). — Le suffixe *bris, ber* s'est ensuite ajouté à d'autres mots, tels que *saluber*.

**fuo*, d'où différentes formes du verbe substantif (*fui, futurus, fore, forem*), je suis.

Ce verbe, qui est inusité dans une partie de ses temps, très usité en d'autres, sert à compléter le verbe *sum*. Il a le même sens : de même, en sanscrit, les racines *bhū* et *as* sont synonymes. Cependant, si l'on tient compte de certains dérivés de la racine *bhū* en grec, tels que $\phi\acute{\omicron}\varsigma$ «la nature», $\phi\acute{\omicron}\mu\alpha$ «la plante», $\phi\omicron\tau\acute{\omicron}\varsigma$ «poussé», $\phi\acute{\omicron}\lambda\omicron\nu$ «race», il semble qu'à l'origine *bhū* se disait plus spécialement des productions de la nature, tandis que *as* marque l'existence en général. — Au parfait, au lieu de *fūi*, l'ancienne langue avait aussi la forme *fūvi*. Enn. *ap. Cic. Orat.* iii, 42. *Nos sumū' Romanī, qui fuvimus ante Rūdini*. Id. *ap. Gell.* xii, 4. *Magnam cum lassu' diei Partem fwisset*. — L'o de *fore, forem* est dû au voisinage de l'r : cf. *Marcipor* pour **Marcipuer*. — Le subjonctif *fuum* est employé par Virgile, *Æn.* x, 108. *Tros Rutulusve fuit, nullo discrimine habeo*. Pl. *Capt.* ii,

3, 71. *Caveto, mihi iratus fuas.* — C'est ce verbe **fuo* qui, soudé aux autres verbes, et, pour commencer, aux verbes neutres, a donné les imparfaits en *-bam*, les futurs en *-bo*, les parfaits en *-(f)ui*. — Il a donné aussi la plupart des temps du verbe *fio* « devenir » (v. ce mot). — En grec la racine est $\varphi\upsilon$. Parfait : $\pi\acute{\epsilon}\varphi\upsilon\lambda\lambda\alpha$ « je suis », infinitif aoriste $\varphi\upsilon\lambda\lambda\alpha$ « avoir été », participle $\varphi\upsilon\lambda\lambda\acute{o}\varsigma$ « étant ». Dans $\varphi\upsilon\lambda\omega$ « produire », qui a le sens causatif, il faut sans doute voir un verbe dérivé (pour * $\varphi\upsilon\lambda\omega$). — Sanscrit *bhū* « être ». — La 1^{re} personne du verbe substantif en allemand, *ich bin* (ou anciennement *ich bim*), et l'infinitif anglais *be* appartiennent à la même racine.

fūr, fūris (*m.*), voleur;

I Comp. : *trī-fūr, fūris* (*m.*), *arch.*, triple voleur;

II Dér. : 1 *fūrōr, ārīs*, voler;
suf-fūrōr, arīs, arch., dérober;

2 *fūrax, ācis, adj.*, voleur, rapace;
fūrācītās, ātis (*f.*), rapacité;

3 *fūrīnus, a, um, arch.*, de voleur;

4 *furtum, i* (*n.*), vol;
furtim, adv., en cachette;

furtīvus, a, um, furtif;
furtī-ficus, a, um, arch., filou;

5 *fūruncūlus, i* (*m.*), 1^o petit voleur; 2^o furoncle.

Dans l'ancienne langue, *furtum* désigne tout attentat contre la propriété et *fur* s'applique au brigand aussi bien qu'au voleur. Virgile (*Æn.* viii, 203), en parlant de Cacus, a laissé au mot son ancienne énergie. *At furis Caci mens effera...* Les éditeurs modernes ont corrigé à tort en *furtis*. — Le second sens de *furunculus* est peut-être le produit d'une comparaison populaire : cf. en français *compère-loriot*. — Grec $\varphi\upsilon\lambda\omega$, gén. $\varphi\upsilon\lambda\omega\varsigma$ « voleur ».

furca, æ (*f.*), fourche;

1 *furci-fer, -fēri* (*m.*), qui porte la

fourche (en parlant d'un esclave);
trī-furcifer, -fēri (*m.*), triple vaurien;

2 *furcūla, æ* (*f.*), étau d'un mur;
furcilla, æ (*f.*), petite fourche;

3 *bī-furcus, a, um*, qui se bifurque, fourchu.

furfur, ūris (*m.*), son;

furfūreus, a, um, de son.

furnus, i (*m.*), four, fourneau;

1 *furnāria, æ* (*f.*), profession de boulanger;

2 *fornax, ācis* (*f.*), 1^o fournaise; 2^o four;

fornācūla, æ (*f.*), fournaise.

L'ancienne forme est **fornus*.

fūro, is, ěre, être fou, être furieux;

1 *fūrōr, ōris* (*m.*), folie, fureur;

2 *fūrīæ, arum* (*f.*), les furies, fureur;
fūrīo, as, rendre furieux;

fūrīālīs, is, e, de furie, furieux,

fūrīōsus, a, um, furieux;

fūrībundus, a, um, furibond.

Hor. Ep. i, 2, 62. *Ira furor brevis est.*

— Grec $\theta\upsilon\omega$ « être inspiré, être furieux » (qu'il ne faut pas confondre avec $\theta\upsilon\omega$ « sacrifier »). Un σ est tombé entre les deux voyelles. En latin cet *s* est devenu *r*. V. *stos*.

furvus, a, um, sombre, noir. V. *fuscus*.

fuscīna, æ (*f.*), fourche à trois branches; trident.

fuscus, a, um, brun, sombre;

fusco, as, obscurcir;

fuscātor, ōris (*m.*), qui obscurcit;

in-fusco, as, 1^o noircir; 2^o altérer, corrompre.

Il y a peut-être parenté entre *fuscus* et *furvus* (pour **fus-uus*), ainsi qu'avec la famille de mots à laquelle appartient le nom de la fumée.

fustis, is (*m.*), bâton;

fustuārīum, īi (*n.*), bastonnade.

fūsus, i (*m.*), fuseau.

G

galbānum, *i* (n.), sorte de résine;

galbāneus, *a, um*, de résine.

Mot emprunté : γαλβάνη.

galbus, *a, um*, vert pâle, jaunâtre;

galbinus et **galbineus**, *a, um*, jaunâtre;

galbinum, *i* (n.), robe d'un vert pâle;

galbinātus, *a, um*, vêtu du *galbinum*.

V. *flāvus*.

gālea, *æ* (f.), casque;

gāleātus, *a, um*, qui porte un casque.

gālĕrus, *i* (m.) et **gālĕrum**, *i* (n.),
1° bonnet de fourrure; 2° perruque;

1 **gālĕrītus**, *a, um*, coiffé d'un bonnet de fourrure;

2 **gālĕricūlum**, *i* (n.), 1° casquette; 2° perruque.

gallus, *i* (m.), coq;

gallina, *æ* (f.), poule;

gallināceus, *a, um*, de poule, de coq.

gānea, *æ* (f.) et **gāneum**, *i* (n.), taverne, bouge;

gāneo, *ōnis* (m.), habitué de tavernes, de bouges.

gannio, *is, ĩre*, 1° grogner, murmurer; 2° bavarder;

gannitus, *ūs* (m.), grognement, murmure.

garrio, *is, ĩre*, bavarder;

garrūlus, *a, um*, babillard; sonore;

garrūlitas, *ātis* (f.), babil.

gaudeo, *es, gāvisus sum, gaudĕre*, se réjouir;

gaudium, *ii* (n.), joie;

MOTS LATINS. — *Cours sup.*

per-gaudeo, ressentir une grande joie.

On peut rapprocher γαίειν (pour *γα-
Fίειν) et γηθίω « se réjouir ». Le nom propre *Gaius* (osque *Gaavius*) paraît appartenir à cette famille : c'était un nom d'heureux augure. Sur la possibilité d'une parenté avec *have*, *aveo*, *audeo*, v. *Mém. Soc. Ling.* v, 193.

gausāpe, *is* (n.) et **gausāpum**, *i* (n.), étoffe à longs poils (pour vêtements ou couvertures);

Grec γαυσάπη;

gaza, *æ* (f.), 1° trésor royal de Perse; 2° trésor.

gĕlu, *ūs* (n.), gelée;

1 **gĕlo**, *as*, 1° geler, glacer; 2° se geler;

con-gĕlo, *as*, 1° faire geler; 2° se geler, se durcir;

2 **gĕlidus**, *a, um*, glacé, glacial;

ĕ-gĕlidus, *a, um*, 1° glacé; 2° tiède.

L'allemand *kalt* et l'anglais *cold* sont de même origine que *gelu* (pour la correspondance de la consonne initiale v. *decem*). En sanscrit, *galam* signifie « eau ». V. aussi *glacies*.

gĕmĭnus, *a, um*, double, jumeau;

I Comp. : *ter-gĕmĭni* et *tri-gĕmĭni*,
æ, a, triple;

II Dér. : 1 *gĕmĭno* et *in-gĕmĭno*, *as*, doubler;

con-gĕmĭno, *as*, 1° redoubler; 2° devenir double;

gĕmĭnātio, *ōnis* (f.), redoublement;

2 **gĕmĕllus**, *a, um*, jumeau, jumelle;

gĕmĕlli-pāra, *æ* (f.), mère de deux jumeaux.

Gemellus équivaut à **gemun'lus*, comme *asellus* à **asin'lus*.

gemma, æ (*f.*), 1° bourgeon; 2° pierre précieuse;

1 *gemmo*, *as*, bourgeonner;

2 *gemmeus*, *a*, *um*, 1° de pierre précieuse; 2° orné de pierreries;

3 *gemmaus*, *a*, *um*, orné de pierreries.

gēmo, *is*, *ui*, *itum*, *ēre*, gémir; résonner;

I Comp.: 1 *con-gēmo*, 1° gémir profondément; 2° gémir ensemble sur;

2 *in-gēmo*, 1° gémir; 2° gémir sur;

II Dér.: 1 *gēmō-bundus*, *a*, *um*, gémissant;

2 *gēmītus*, *ūs* (*m.*), gémissement;

3 *gēmisco*, *is*, *ēre*, commencer à gémir;

con-gēmisco, se mettre à gémir profondément;

in-gēmisco, se mettre à gémir.

gēna, æ (*f.*), joue.

Gena ne désigne pas uniquement la joue. Il signifie également les mâchoires. Plin. *Hist. Nat.* xi, 37, 58. *Infra oculos malæ hominis tantum, quas priscei genas vocabant.* — Il désigne même les paupières. Enn. *ap. Fest.* p. 94. *Pandite, sulti, genas et corde relinquit somnum.* Plin. *Hist. Nat.* xi, 37, 57. *Nec genæ quidem omnibus ideo, neque nictationes.* — Un mot de la 4^e déclinaison se trouve dans toute la famille, avec le sens de « mâchoire, menton » : γένυς, sanscrit *hanus*, gothique *kinnus* (allemand *Kinn*, anglais *chin*). On peut rapprocher *genuini dentes* « les dents qui sont au fond de la mâchoire, les molaires ».

gēner, *ēri* (*m.*), gendre.

Gener est de même origine que γαμβρός. Il signifie aussi quelquefois « le beau-frère ».

gēnu, *ūs* (*n.*), genou;

gēnicūlum, *i* (*n.*), genou;

gēniculātus, *a*, *um*, noueux, en parl. de plantes.

Datif *genibus* ou *genibus*. En ancien latin on trouve aussi le masculin *genus*, *ūs*. — Le verbe *congenulare* « tomber sur les genoux » est cité par Nonius. Ce verbe renferme le diminutif *genuchum*, qui a donné le français *genouil*, *genou*. — Grec γόνο; sanscrit *gānu*; gothique *kniu* (allemand *Knie*, anglais *knee*).

germānus, *a*, *um*, 1° vrai, naturel; 2° (avec *frater* ou *soror*, exprimés ou sous-entendus) frère, sœur;

germānitas, *ātis* (*f.*), fraternité.

« Vrai, naturel ». Cic. *Att.* iv, 5. *Scio me asinum germanum fuisse.* Plaut. *Most.* i, 1, 38. *Di te omnes perdant, oboluisti allium, germana ilhwies.* Id. *Capt.* ii, 2, 38. *Nam illic quidem Theodoromedes fuit germano nomine.* — « Frère » : la locution complète a dû être à l'origine *frater germanus*, comme en grec φράτωρ ἀδελφός. Plus tard l'adjectif a pu s'employer seul. Cic. *Fin.* v, 1. *L. Cicero frater noster, cognitione patruelis, amore germanus.* Ter. *Andr.* i, 5, 57. *Si te in germani fratris dilexi loco.* — Virg. *Æn.* v, 412. *Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat.* — Entre *germen* et *germanus* (pour **germn-anus*) il y a le même rapport qu'entre *homo* et *humanus* (pour **homn-anus*). *Germanus* signifie donc littéralement « qui est de la souche ».

germen, -*mīnis* (*n.*), germe;

germino, *as*, germer;

germinatio, *onis* (*f.*), germination.

La racine de *ger-men* paraît bien être *gen-*. — Mais les exemples du changement de *l'n* en *r* sont rares.

gēro, *is*, *gessi*, *gestum*, *gērēre*, porter; exécuter, faire;

I Comp.: 1 *ag-gēro*, *is*, amonceler; *agger*, *ēris* (*m.*), levée, chaussée;

- aggĕro, as*, remplir en amoncelant; combler;
aggĕrĕtio, ōnis (f.), digue; chaussée;
ex-aggĕro, as, rapporter des terres sur, amonceler; rehausser; au figuré, exagérer;
exaggĕrĕtio, ōnis (f.), 1° amoncellement; 2° élévation; au figuré, amplification;
 2 *con-gĕro, is*, réunir en tas;
congĕries, iĕi (f.), amas, monceau;
congestio, ōnis (f.), amoncellement;
congestus, ūs (m.), monceau;
congesticius, a, um, formé par amoncellement;
 3 *dĭ-gĕro, is*, 1° distribuer; 2° digérer;
digestio, ōnis (f.), distribution; classement;
in-digestus, a, um, sans ordre, conlus;
 4 *ĕ-gĕro, is*, porter au dehors;
ĕ-gestio, ōnis (f.) et *ĕgestus, ūs (m.)*, 1° action d'enlever, de retirer; 2° action d'épancher, de répandre;
 3 *in-gĕro, is*, porter dans, entasser dans;
 6 *og-gĕro, is, arch.*, apporter, présenter;
 7 *rĕ-gĕro, is*, reporter, renvoyer, au pr. et au figuré;
 8 *sug-gĕro, is*, apporter sous ou à la suite; procurer;
suggestus, ūs (m.), et *suggestum, i (n.)*, levée de terre; tribune;
 II Dér. : 1 *gesto, as*, porter;
gestĕmen, -minis (n.), 1° ce qu'on porte, vêtement, armure; 2° moyen de transport;
 2 *gestus, ūs (m.)*, attitude du corps, geste;

- gestio, is, -ĭre*, faire des gestes de joie, sauter de joie;
prĕ-gestio, is, trépigner d'impatience;
 3 *gĕrŭlus, a, um*, qui porte ou sert à porter;
 4 composés en *-ger, -gerus*, ou *arch. -gĕrŭlus*:
armĭ-ger (v. arma);
bellĭ-ger (v. bellum);
cornŭ-ger (v. cornu);
sĕtĭ-ger (v. seta);
morĭ-gerus (v. mos);
scŭtĭ-gĕrŭlus (v. scutum).

La racine est *gĕs (v. flos)*. — Le sens de « porter » est le plus ancien : c'est aussi le seul qu'on trouve dans les composés. Les locutions comme *magistratum gerere, rem mandatam gerere*, font comprendre comment on a passé du sens de « porter » à celui de « faire ». — *Gestus*, littéralement « le port ».

- gĭgas, antis (m.)*, géant;
gĭgantĕus, a, um, de géant.
 Mot emprunté : γίγας.

- gigno, is, gĕnui, gĕnĭtum, gignĕre*, engendrer, produire;
 I Comp. : 1 *in-gigno* (seul. au pf. et au sup.), inculquer dès la naissance;
 2 *prĕ-gigno, is*, 1° engendrer; 2° produire;
 II Dér. : 1 *gĕnus, ĕris (n.)*, 1° naissance; 2° race; 3° espèce;
gĕnĕro, as, engendrer;
in-gĕnĕro, as, faire naître;
gĕnĕrĕsus, a, um, de bonne race; généreux;
gĕnĕrĕsĭtas, ātis (f.), générosité;
 2 *gĕnĭtor, ōris (m.)*, père;
gĕnĭtrix ou *gĕnĕtrix, icis (f.)*, mère;
 3 *prĕ-gĕnies, iĕi (f.)*, enfant, rejeton;

- 4 *gens, gentis (f.)*, famille, race, nation;
gentilis, is, e, de la famille de, propre à une race;
gentilitas, ātis (f.), communauté de race;
gentilicius ou *gentilitius, a, um*, propre à une famille;
- 5 *gēnius, ii (m.)*, génie protecteur;
- 6 *in-gēnium, ii (n.)*, nature, génie, caractère;
ingēniātus, a, um, porté à;
ingēniōsus, a, um, 1° propre à; 2° habile;
- 7 *in-gēnitus, a, um*, inné, naturel;
- 8 *in-gēnuus, a, um*, de naissance libre;
ingēnuitas, ātis (f.), liberté; noblesse; ingénuité;
- 9 *gēnūnus, a, um*, naturel, inné;
- 10 composés en *-gnus, a, um* :
bēni-gnus (v. *bonus*);
māli-gnus (v. *malus*);
privi-gnus (v. *privus*);
abie-gnus (v. *abies*);
- 11 composés en *-gēna, æ*, ou *-gēnus, a, um* :
indī-gēna, æ (m., f.); postér. *n.*), indigène;
amni-gēna, æ (m., f.), né d'un fleuve;
rūri-gēna, æ (m., f.), homme ou femme des champs;
āliēni-gēna, æ et
āliēni-gēnus, a, um, étranger;
- 12 composé en *-ges, -gētis* :
Indī-gētes, um (m.), dieux indigènes.

Il y avait, en ancien latin, un verbe **gēno*, **genis*, duquel sont restées les formes *genunt*, *genitur*, *genendi*, *genī*. *Gi-gno* est un présent à redoublement, comme en grec *πι-πιω, μι-μιω, γί-γνο-μι*, et comme en latin *si-sto*. — *Gens* suppose une ancienne forme de nominatif **gen(ti)-s*. C'est le

plus ancien nom de la famille : *gens Cornelia, gens Julia*. Ce mot s'emploie aussi comme synonyme de *nātio*, lequel dérive de la même racine (v. *nascor*). — *Genius* désigne un être divin présidant à la naissance : cf. *sēmo*, de *serere*. — *Ingenium* « nature ». Colum. III, 1. *Arbores silvestres ac feræ sui cujusque ingenii poma gerunt*. Virg. *Georg.*, II, 177. *Nunc locus arborum ingenii : quæ roborâ cuique, Quis color et quæ sit rebus natura ferendis*. De là, en parlant de l'homme, « esprit, caractère ». Cic. *Font.*, 14. *Multum habet ingenii ad fingendum*. Id. *Or.* 5. *Vir acerrimo ingenio*. — *Ingenius* « naturel ». Lucr. I, 230. *Unde mare, ingenui fontes, externaque large Fluminu suppeditant? Ingenius* diffère de *tiber* en ce qu'il désigne l'homme libre de naissance. — A la fin des composés comme *benignus, malignus, privignus*, la racine est réduite aux deux lettres *gn*; *us* représente la désinence. Ces composés doivent s'entendre tantôt de la nature, de la manière d'être (*abiegnus, beniegnus*) et tantôt de la naissance (*privignus*). *Abiegnus* « qui a la nature du sapin, qui est de sapin ». *Privignus* « fils de l'un des époux, beau-fils » (v. *privus*). — *Indi-ge-tes* « nés à l'intérieur, nationaux » (en parlant des dieux) de *indu* et de *ge(n)*; v. *superstes*. Ces dieux sont souvent opposés, dans l'Énéide, aux dieux que les ancêtres Troyens ont apportés avec eux, *di patrii* « les dieux de nos pères ». L'expression *Di patrii, indigetes* renferme donc une énumération analogue par le sens à celle qui est exprimée chez Tite-Live (VIII, 9) au moyen des mots : *Di Novensiles, Di Indigetes*. — La racine grecque est *γεν*, d'où *γένος, γενεά, γένεσις, γενετήρ*, etc. *Γίγνομαι* a le même redoublement que *gigno*, mais avec la désinence et le sens du passif. En sanscrit

gan « mettre au monde », d'où *ganitar* « père », *ganus* « race », *gaganmi* « je procréé », etc. Gothique *kuni* « race » (anglais *kind* « espèce », allemand *Kind* « enfant »).

gläber, -bra, -brum, sans poil, glabre.

gläcies, *ēi* (f.), glace ;

1 *gläciälis*, *is*, *c*, glacial ;

2 *gläcio*, *as*, glacer.

La racine est *gel* (cf. *gelu*, *gelare*) avec métathèse et addition d'un *c*. C'est la même addition que dans les verbes *fa-c-io*, *ja-c-io*.

glädius, *ii* (m.), glaive ;

1 *glädätör*, *öris* (m.), gladiateur ;

glädätörüs, *a*, *um*, de gladiateur ;

2 *glädöhlus*, *i* (m.), épée courte.

glans, *glandis* (f.), gland ;

1 *gländi-fer*, -*fëra*, -*fërum*, qui porte du gland ;

2 *gländium*, *ii* (n.) et *gländülæ*, *arum* (f.), glande de porc, mets recherché ;

3 *Ju-glans*, -*gländis* (f.), noix, propr. gland de Jupiter.

Grec βάλανος. Le β = *g*, comme dans βαρύς = *gravis*.

glärea, *æ* (f.), gravier.

glaucus, *a*, *um*, de couleur vert de mer, glauque.

Mot emprunté : γλαυρός.

glēba, *æ* (f.), motte de terre ;

glēbūla, *æ* (f.), 1° petite motte ;

2° petit champ ; 3° petit morceau.

glis, *iris* (m.), loir.

glisco, *is*, *ere*, 1° flamber ; 2° s'étendre de proche en proche.

glöbus, *i* (m.), peloton, globe ;

1 *glöbo*, *as*, pelotonner, arrondir ;

con-glöbo, *as*, ramasser ou assembler en peloton ;

2 *glöbösus*, *a*, *um*, rond, sphérique ;

3 *glömus*, -*meris* (n.), peloton ;

glömëro, *as*, pelotonner, grouper ;

glömërämën, -*minis* (n.), arch., agglomération ;

ag-glömëro, *as*, agglomérer ;

con-glömëro, *as*, pelotonner.

Dans *globus* et *glomus* il y a permutation de *b* et *m*, comme dans *proboscis* « trompe », devenu chez Isidore de Séville *promoscis*.

glöria, *æ* (f.), gloire, vanité ;

1 *in-glörius*, *a*, *um*, sans gloire ;

2 *glörior*, *äris*, se glorifier ;

glöriätio, *önis* (f.), action de se glorifier ;

3 *glöriösus*, *a*, *um*, vaniteux ;

4 *glöriöla*, *æ* (f.), faible gloire.

Glöria vient d'un ancien substantif neutre **clovos*, **clous*, **clös* = κλέος (pour *κλέφος). Ailleurs le *c* de cette famille de mots s'est maintenu sans affaiblissement (*cluo*, *inclutus*). Cf. le rapport de *gracilis* et de *cracens*.

glüten, -*tīnis* (n.), glu ;

glütino, *as*, coller ;

glütinätör, *öris* (m.), relieur ;

ag-glütino, *as*, rapprocher en collant ;

con-glütino, *as*, 1° coller, souder ;

2° combiner, arranger.

glütio et *gluttio*, *is*, *ire*, avaler, engloutir ;

1 *glüto* et *glutto*, *önis* (m.), glouton ;

2 *in-glüvics*, *içi* (f.), 1° poche, jabot, estomac ; 2° voracité.

3 *sin-gultus*, *üs* (m.), sanglot. Sur *sin-*, v. *semel*. Cf. *gulu*.

gnärus, *a*, *um*, qui sait ;

1 *in-gnärus*, *a*, *um*, ignorant ;

2 *in-gnöro*, *as*, ignorer ;

ignörantia, *æ* (f.), } ignorance ;

ignörätio, *önis* (f.), }

3 *narro*, *as*, raconter ;

narrätio, *önis* (f.), récit, narration ;

narräriuncüla, *æ* (f.), court récit ;

narrātor, ōris (m.), narrateur;
ē-narro, as, raconter tout au long;

ēnarratio, ōnis (f.), développement, énumération;

rē-narro, as, raconter de nouveau.

La racine est *gnā* ou *gnō* « connaître », d'où *gno-sco, no-sco* (v. ce mot). — Festus, p. 95. *Gnarigavit significat apud Livium narravit*. **Gnarigare* s'est changé en *narrare* : le *g* initial est ensuite tombé, comme dans *nascor*.

gnascor, v. nascor.

gnāvus ou *nāvus, a, um*, diligent, actif;

1 *ī-gnāvus, a, um*, paresseux, lâche;

ignāvia, æ (f.), lâcheté;

2 *nāvo, as*, faire ou fournir avec activité;

3 *nāviter, adv.*, avec activité;

4 *nāvitas, ātis (f.)*, activité.

Du sens de « entendu, attentif » *gnāvus* a passé à celui d'actif, diligent. Cic. *Verr.*, v, 21. *Homo gnāvus et industrius*. Id. *ibid.* 63. *Gnāvus et prudens et bonus filius*. — *Navo* « conduire à bonne fin ». Cic. *Fam.*, vi, 1. *Nemo est tam afflictus qui, si nihil aliud studeat, nisi id quod agit, non possit navare aliquid et efficere*. Il se construit habituellement avec *operam* ou *opus*. Cic. *Fam.* vi, 25. *Navare operam reipublicæ*. — La racine est la même que dans *gnā-rus, gnō-sco*.

grācilis, is, e, arch. grācīlus, a, um;
grācilens, entis; *grācīlentus, a, um*, grêle;

grācilitas, ātis (f.), gracilité, maigreur.

Ennius (*ap. Fest.* p. 53) a employé dans le même sens le mot *crācens* : *Succincti gladiis, media regione crācentes* (il est probablement question des abeilles). Les mots précités ont la forme de diminutifs.

grācīlus, i (m.), geai.

grādus, ūs (m.), pas, marche, degré;
 1 *grādior, ēris, gressus sum, grādī*, marcher;

Composés en : *grēdior, ēris, -gressus sum, -grēdī* :

ag-grēdior,¹ attaquer; entreprendre;

aggressio, ōnis (f.), attaque;

con-grēdior, se rencontrer, en venir aux mains;

congressus, ūs (m.), rencontre: combat;

dē-grēdior, descendre;

dī-grēdior, se séparer;

digrēssus, ūs (m.), } séparation;

digrēssio, ōnis (f.), } digression;

ē-grēdior, sortir;

ēgressus, ūs (m.), départ;

in-grēdior, entrer;

ingressus, ūs (m.), entrée;

præ-grēdior, marcher devant;

prægressio, ōnis (f.), action de devancer;

prō-grēdior, s'avancer;

prōgressus, ūs (m.), marche en avant, progrès;

prōgressio, ōnis (f.), avancement, progrès;

rē-grēdior, revenir en arrière;

rēgressus, ūs (m.), retour;

trans-grēdior, passer outre;

transgressio, ōnis (f.), action de passer outre; transgression;

2 *gressus, ūs (m.)*, marche;

3 *grādātio, ōnis (f.)*, gradation;

4 *grādātīm, adv.*, pas à pas, graduellement;

5 *grādārīus, a, um*, qui va pas à pas;

6 *grassor, āris*, marcher, s'avancer;

grassator, ōris (m.), 1° rôdeur;

2° voleur de grand chemin.

Au lieu de *aggressus*, l'ancienne langue avait aussi les formes *adgretus* et *adgretus* (Festus, p. 6, 78). —

Entre *gradus* et *grandis* il existe probablement un lien de parenté.

grāmen, mīnis (*n.*), gazon, herbe;
grāmīneus, a, um, de gazon.

grandis, is, e, grand;

1 composés en *grand-* ou *grandi-*;
grand-ævus, a, um (*v. ævum*);
grandi-lōquis, a, um, qui a un langage élevé ou pompeux;

2 diminutifs :

grandiuscūlus, a, um, un peu grand;

grandicūlus, a, um, assez grand;

3 *grandesco, is, arch.*, grandir;

4 *granditas, ātis* (*f.*), élévation du style;

5 *per-grandis* et *præ-grandis, is, e*, très grand.

Grandio « grandir, faire grandir ».

Cat. R. R. 1, 141. *Mars pater, te precor uti fruges, frumenta, virgultaque grandire, beneque evenire siris.* Pacuv. *ap. Non. p. 115. Nec grandiri frugum fetum posse, nec mitescere.* Plaut. *Aul. 1, 1, 10. Testudineum istum tibi ego grandibo gradum.* — Mars, qui était à l'origine une divinité champêtre (*Mars silvanus, campestris, custos, conservator*), s'appelait *gradivus* (pour **grandivus*) « le dieu qui fait grandir ». Plus tard, Mars a été assimilé à Ἄρης, dieu de la guerre : mais son surnom lui est resté. — V. *gradus*.

grammātica, æ (*f.*), *grammāticē, ēs* (*f.*), grammaire;

grammāticus, a, um, 1° de grammaire, grammatical; 2° *subst.* grammairien.

Mots empruntés : γραμματική, γραμματικός.

grando, -dinis (*f.*), grêle;

grandinat, impers., il grêle.

grānum, i (*n.*), grain, graine;

1 *grānāria, orum* (*n.*), greniers;

2 *grāni-fer, -fēra, -fērūm*, qui transporte des grains.

grāphium, ii (*n.*), poinçon à écrire, stylet;

1 *grāphīārius, a, um*, qui concerne les poinçons à écrire;

grāphīārium, ii (*n.*), étui pour les poinçons;

2 *grāphicus, a, um*, qui concerne la peinture; achevé, accompli.

Mots empruntés : γραφίον, γραφικός.

grātus, a, um, 1° agréable; 2° reconnaissant;

I Comp. : 1 *in-grātus, a, um*, 1° désagréable; 2° ingrat;

2 *per-grātus, a, um*, très agréable;

II Dér. : 1 *grātia, æ* (*f.*), 1° faveur;

2° crédit; 3° reconnaissance;

in-grātia, æ (*f.*), déplaisir;

grātiis, d'où grātis, adv., par

complaisance; gratuitement;

in-grātiis, d'où ingrātis, adv.,

à regret;

grātiōsus, a, um, qui a du crédit; agréable;

2 *grātes*, seul. à l'acc. et à l'abl.

pl. (f.), actions de grâces;

grātor, āris, 1° féliciter; 2° se

féliciter;

3 *grātiūlor, āris*, féliciter;

grātiūlātiō, ōnis (*f.*), félicitation;

4 *grātiūtus* et *grātiūtus, a, um*,

gratuit;

5 *grāti-fīcor, āris*, complaire à;

grāti-fīcātiō, ōnis (*f.*), faveur;

bienfait.

La différence entre *gratus* et *jucundus* est marquée dans ces deux passages de Cicéron. *Fam. xiii, 18. Tale tuum iudicium non potest mihi non summe esse jucundum : quod cum ita sit, esse gratum necesse est. Ibid. v, 15. Amortuus gratus et optatus : dicerem, jucundus, nisi id verbum in omne tempus perdidissem. Gratus implique donc une idée de reconnaissance. — Gratis*

et sine mercede aliquid facere « faire quelque chose par grâce et sans salaire » (*gratis* pour *gratius*). — *Grates* vient d'un singulier inusité **grati-s*. — La racine de *grā-tus* est la même que celle de χαίρω, χαίρει. — En sanscrit *har-jā-mi* « je me réjouis ». Allemand *gern* « avec plaisir ».

grāvis, is, e, pesant; grave;

1 *grāviter, adv.*, lourdement; gravement; avec peine;

2 *grāvītus, ātis (f.)*, pesanteur;

3 *grāvo, as, charger, incommoder; ag-grāvo, as, surcharger; ag-graver;*

grāvātē, adv., à regret;

grāvātīm, adv., 1° lourdement; 2° à regret;

4 *grāvūdus, a, um, alourdi, pesant;*

5 *grāvēdo, -dīnis (f.)*, lourdeur de tête;

grāvēdīnōsus, a, um, sujet aux lourdeurs de tête;

6 *grāvresco, is, se charger; au fig., s'aggraver.*

L'adjectif sanscrit correspondant est *guru-s* « grave » (pour une ancienne forme **garu-s*, qui est restée au comparatif *garījāns*). Le latin a fait passer **garu-s* dans la déclinaison des thèmes en *i* (v. *levis*) et changé **garvis* en *gravis*. Grec βαρύς. Le sanscrit *guru* a à la fois le sens matériel « pesant », et le sens métaphorique « grave, savant ». Le *b* en grec doit faire penser que la forme la plus ancienne était **gvarus*.

grēmium, ii (n.), sein.

grex, grēgis (m.), troupeau, troupe;

1 *grēgārius, a, um, du troupeau; de la foule;*

2 *grēgālis, is, e, 1° du troupeau; plur. grēgāles, ium (m.)*, compagnons; 2° commun, vulgaire;

3 *grēgo, as, assembler;*

ag-grēgo, as, rassembler;

con-grēgo, as, assembler en foule; congrēgātio, ōnis (f.), réunion, rassemblement;

sē-grēgo, as, isoler, séparer;

sē-grex, grēgis, adj., isolé, séparé;

grēgātīm, adv., en troupe, en foule;

4 *ē-grēgius, a, um, qui sort du commun, remarquable.*

Lucrèce, II, 662, fait *grex* du féminin : *Equorum duellica proles Buce-riæque greges*.

grundio et grunnio, is, ire, grogner;
grunnītus, ūs (m.), grognement.

***gruo, tomber, d'où :**

1 *con-gruo, is, i, ère, coïncider, s'accorder avec;*

congruentia, æ (f.), accord, proportion, convenance;

congruus, a, um, qui s'accorde avec; convenable;

2 *in-gruo, is, se précipiter sur.*

grūs, grūis (f.), grue.

gūberno, as, être pilote; gouverner;

1 *gūbernātio, ōnis (f.)*, action de gouverner;

2 *gūbernātor, ōris (m.)*, pilote;

gūbernātrix, icis (f.), celle qui gouverne;

3 *gūbernācūlum, i (n.)*, gouvernail.

Mot emprunté : κυβερνάω.

gūla, æ (f.), gueule;

gūlōsus, a, um, glouton.

Le radical *gul* « avaler » se retrouve, avec métathèse, dans *glutio, ingluvies*.

gurges, -gītis (m.), gouffre;

in-gurgīto, as, engouffrer.

gustus, ūs (m.), goût.

gusto, as, goûter;

gustātus, ūs (m.), 1° le sens du goût; 2° goût, saveur;

in-gustātus, a, um, dont on n'a pas goûté;

dē-gusto, *as*, goûter; goûter de, essayer de;

præ-gusto, *as*, goûter d'avance;

prægustator, *ōris* (*m.*), dégustateur.

Gus-tu-s est un substantif abstrait formé comme *rap-tu-s*, *duc-tu-s* : la racine est *gus-*, dont le sens primitif était « essayer ». Nous retrouvons cette racine dans le verbe *degumere* (pour **de-gusnere*) cité par Festus (p. 71) : *Degumere degustare*. Ici *gus-* est conjugué sur le modèle de *sternere*, *sper-nere*. Nous retrouvons encore la même racine dans le mot *au-gur* « celui qui essaye les oiseaux » (v. *avis*). A côté du masculin *augur* « prêtre », il y avait anciennement un substantif neutre **au-gur*, **au-gus* « présage », d'où *augustus* « consacré ». — Grec γέωω (pour **γέωσ-ω*; cf. γέωσ-τός, γέωσ-τήριον). Sanscrit *gus* « goûter ». Gothique *kiusan* « goûter, choisir »

(allemand *kiesen*, anglais *choose*).

gutta, *æ* (*f.*), goutte;

1 *guttūtim*, *adv.*, goutte à goutte;

2 *guttula*, *æ* (*f.*), petite goutte.

guttur, *ūris* (*n.*), gosier, gorge.

gymnāsium, *ii* (*n.*), gymnase;

1 *gymnasticus*, *a, um*, gymnastique;

2 *gymnicus*, *a, um*, gymnique.

Mots empruntés : γυμνάσιον, γυμναστήριος, γυμνικός.

gynæcēum, *i* (*n.*), gynécée.

Mot emprunté : γυναικείον.

gypsum, *i* (*n.*), plâtre; statue en plâtre;

gypsatus, *a, um*, couvert ou enduit de plâtre.

Mot emprunté : γύψος.

gyrus, *i* (*m.*), tour, circuit; cercle.

Mot emprunté : γύρος.

H

habeo, *es*, *ui*, *ūtum*, *ēre*, 1° tenir;

2° avoir;

1 Composés :

Composés en *-habeo*, *es*, etc. :

1 *ad-habeo*, placer auprès, appliquer;

2 *cō-habeo*, retenir, arrêter;

dīr-habeo, distribuer, trier, classer, compter;

dīrībitor, *ōris* (*m.*), celui qui compte les suffrages; scrutateur;

3 *ex-habeo*, produire au dehors;

4 *in-habeo*, arrêter;

inhībītio, *ōnis* (*f.*), action d'arrêter;

5 *per-habeo*, 1° fournir; 2° dire, rapporter;

6 *prō-habeo*, empêcher;

prōhībītio, *ōnis* (*f.*), défense;

rēd-habeo, 1° faire reprendre, rendre; 2° reprendre;

rēdhībītio, *ōnis* (*f.*), action de rendre ou de reprendre un objet vendu;

et avec contraction :

dēbeo (**de-hibeo*), devoir;

dēbītum, *i* (*n.*), dette;

dēbitor, *ōris* (*m.*), débiteur;

præbeo (p. **præ-hibeo*), fournir;

Composés en *-habeo*, *es*, etc. :

ante-habeo, mettre avant;

post-habeo, mettre après;

II Dér. : 1 *hābīto*, *as*, habiter;

hābītātio, *ōnis* (*f.*), habitation;

2 *hābītus*, *ūs* (*m.*), tenue, manière d'être, état;

3 *hābītis*, *is*, *e*, qui va bien à la

main, qui s'adapte, convenable;

hābilitas, -ātis (f.), aptitude, convenance;

in-hābilis, is, e, qui ne va pas, inapte;

*dē-bilis (p. *de-habilis), is, e*, faible;

dēbilitas, ātis (f.), faiblesse;

dēbilito, us, affaiblir;

hābēna, æ (f.), rène.

Le sens primitif « tenir » se montre encore dans les composés comme *co-hibeo, in-hibeo, pro-hibeo*, et dans les dérivés *hābilis, hābitus, habena. Habeo* a ensuite exprimé la possession d'une façon générale, et il a même fini par prendre le rôle d'un simple verbe auxiliaire. Cic. *Q. Fr.*, III, 9. *Quod me hortaris ut absolvam, habeo absolutum suave* ἔπος *ad Cæsarem*. C'est ainsi qu'en espagnol et en portugais le verbe latin *tenere* remplit aujourd'hui la fonction de verbe auxiliaire. — *Habeo* s'emploie aussi comme verbe neutre, dans le sens de « se tenir, se trouver, être ». Varr. *L. L.* IV, 8. *Apud ædem Junonis Lucinæ, ubi æditumus habere solet*. Plaut. *Men. prol.* 69. *Ille geminus, qui Syracusis habet*. (C'est en ce sens qu'il a donné le fréquentatif *habitatus*.) Cic. *Fam.*, IX, 9. *Tullia nostra recte valet : Terentia minus belle habuit, sed certum scio jam convaluisse eam*. Id. *Mur.*, 6. *Bene habet, jacta sunt fundamenta defensionis*. Hor. *Sat.*, I, 9, 52. *Magnum narras, vix credibile : atqui sic habet*. — C'est une question controversée de savoir si *habeo* est de même origine que le germanique *haban, hafjan* « tenir, avoir »; quoiqu'il y ait quelques difficultés pour la correspondance des consonnes (v. *decem*), la parenté ne nous semble pas douteuse.

hædus, i (m.), chevreau;

1 *hædinus, a, um*, de chevreau;

2 *hædulus, i (m.)*, jeune chevreau;

hædūlea, æ (f.), petite chèvre;

3 *hædillus, i (m.)*, petit chevreau.

Les anciens Romains disaient *hædus* ou *fædus*. Fest., p. 84. *Fædum antiqui dicebant pro hædo, folus pro holere, fostem pro hoste, fostiam pro hostia*. On trouve de même *fordeum, fariolus*, à côté de *hordeum, hariolus*, et *haba, hanula*, à côté de *faba, fanula*. C'est qu'en effet la prononciation de la lettre *f*, au témoignage des anciens, équivalait à une sorte de souffle émis la bouche entrouverte. Quintil., XII, 10, 29. *Nam et illa, quæ est sexta nostrarum (litterarum), pæne non humana voce vel omnino non voce, potius inter discrimina dentium efflanda est*. Marius Victorinus, p. 2435. *F litteram inum labium supremis imprimentes dentibus, reflexu ad palati fastigium lingua, leni spiramine proferemus*. Des permutations entre *f* et *h* s'observent aussi en espagnol, en roumain, et dans plusieurs de nos dialectes français du Midi. — La forme germanique correspondant à *hædus* est le gothique *gaits* « chèvre » (anglais *goat*, allemand *Geiss*). Un *gh* primitif devient *χ* en grec et *f* en latin dans *fel, fundo, fatisco*. V. ces mots.

hæreo, es, hæsi, hæsum, hæreë, être attaché à, adhérer à;

1 Comp. : 1 *ad-hæreo*, être adhérent;

2 *co-hæreo*, être uni avec;

3 *in-hæreo*, être attaché à;

4 *sub-hæreo*, rester au fond;

II Dér. : *hæsito, as*, être arrêté, hésiter;

hæsitätio, ōnis (f.), embarras, hésitation.

Hæreo est pour **hæseo* (v. *flos*). Si l'*s* est resté au parfait et au supin, c'est qu'en réalité il est pour deux *s* : **hæs-si, *hæs-sum*. De même *hæsito* pour **hæssito*.

hālo, as, exhaler un souffle, une odeur;

I Comp. : *ex-hālo, as*; *rēd-hālo, as, arch.*, exhaler;

II Dér. : 1 *hālītus, ūs (m.)*, souffle, haleine;

2 *ān-hēlus, a, um*, essoufflé;

ānhēlo, as, être essoufflé.

Dans *an-hēlus*, la première syllabe représente soit la particule privative, ordinairement exprimée par *in-*, soit une préposition correspondant à *āvá*.

hāmus, i (m.), hameçon, crochet;

1 *hāmātus, a, um*, armé d'un croc, crochu;

2 *hāmātilīs, is, e*, d'hameçon, qui se fait avec l'hameçon.

hārēna, v. ārēna.

***haru**, entrailles;

1 *hāru-spex, -spīcis (m.)*, devin qui examine les entrailles des victimes, haruspice;

hāruspīca, æ (f.), devineresse;

hāruspīcium, īi (n.), science des haruspices;

hāruspīcinus, a, um, d'haruspice;

2 *hārī-ōlus, ī (m.)*, devin;

hārīōtor, āris, 1° prédire l'avenir; 2° déraisonner.

Le mot **haru* n'est plus employé à l'état isolé. Mais outre le composé *haru-spex*, formé comme *au-spex, extispex*, nous le trouvons dans *harvīga*, nom de la victime dont les entrailles étaient adhérentes (de **haru* et *jūgus*) et dans *harvīna* ou *arvīna* « graisse, lard ». — Un mot de même origine que *haru* est *hīra (f.)* « boyaux », dont le diminutif est *hīllæ* « entrailles ». — Comme on le voit par *arvīna*, l'*h* initiale n'était pas prononcée fortement : on trouve sur les inscriptions l'orthographe *arispex, urespex, arrespex*.

hasta, æ (f.), pique, javeline;

1 *hastāti, orum (m.)*, soldats armés d'une pique;

2 *hastīle, is (n.)*, 1° bois d'une lance, bâton, pieu; 2° lance;

3 *sub-hasto, as*, vendre à l'encan (*prop.* au pied de la pique du prêteur).

haud, nég., non, ne;

haud-quāquam, adv., nullement.

haurio, is, hausi, haustum, haurire, puiser;

I Comp. : *ex-haurio, is*, épuiser; *in-exhaustus, a, um*, inépuisable;

II Dér. : *haustus, ūs (m.)*, action de puiser.

Haurio est pour **hausio (v. flos)*. Si le *s* est resté au parfait, c'est qu'il tient la place de deux *s* (pour **haus-si*).

hebdomas, ādis (f.), semaine.

Mot emprunté : ἑβδομάς.

hēbes, ētis, adj., émoussé;

1 *hēbēto, as*, émousser;

2 *hēbesco, is, ēre*, 1° devenir obtus; 2° s'émousser.

hēdēra, æ (f.), lierre;

1 *hēdērāceus, a, um*, de la nature du lierre;

2 *hēdērōsus, a, um*, couvert de lierre.

helluo ou hēluo, ōnis (m.), glouton;

helluor ou *hēluor, āris*, avaler.

***hendo** ou ***hando**, tenir, d'où :

prēhendo (pour **præ-hendo*), *is, ī, prēhensum, prēhendēre*, par contr. *prēdo, is*, etc., saisir;

prēhensio, par contr. *prēnsio, ōnis (f.)*, action de saisir;

Comp. : 1 *ap-prēhendo*, par contr. *apprendo, is*, mettre la main sur; comprendre, concevoir;

2 *com-prēhendo*, par contr. *comprendo, is*, embrasser, saisir ensemble;

comprēhensio, ōnis (f.), action de saisir ensemble

compréhensibilis, is, e, concevable;

in-compréhensibilis, is, e, insaisissable, inconcevable;

3 *dē-prēhendo*, par contr. *dēprendo*, *is*, surprendre;

dēprēhensio, ōnis (f.), action de prendre sur le fait; flagrant délit;

4 *rē-prēhendo*, par contr. *rēprendo*, *is*, reprendre, blâmer;

rēprēhensio, ōnis (f.), blâme;

rēprēhensor, ōris (m.), 1° censeur, critique; 2° réformateur;

5 **prē-henso*, par contr. *prenso, as*, saisir fortement; faire effort pour saisir;

prensatio, ōnis (f.), effort pour saisir.

Le composé *pre-hendo* a fait sortir de l'usage le verbe simple, et il est entré à son tour en composition (*ap-prehendo*, etc.). Pareille chose est arrivée pour *sumo, pono* et quelques autres. Le verbe grec correspondant est *χαράσσω* (aor. *ἔχαρον*) « saisir ».

hēr, hēris (m.), hériſſon;

hērīcius ou *erīcius, ii (m.)*, 1° hériſſon, animal; 2° hériſſon, poutre garnie de pointes employée dans les sièges de villes.

Grec *χῆρ*.

herba, æ (f.), plante; herbe;

1 *herbūdus, a, um*, plein d'herbe;

2 *herbōsus, a, um*, herbeux;

3 *herbesco, is*, pousser en herbe;

4 *herbī-fer, -fēra, -fērūm*, couvert d'herbe.

herctum ou *erctum, i (n.)*, partage.

D'un verbe inusité **herco, is* « partager », dont il est resté l'inchostif *hercisco* ou *ercisco. Familiæ herciscendæ causa* « pour cause de partage du patrimoine. » V. aussi *cio*.

hēres, ēdis (m.), héritier;

1 *hērēdium, ii (n.)*, héritage;

2 *hērēditas, ātis (f.)*, hérédité, héritage;

3 *hērēditārius, a, um*, héréditaire.

Hērēdium signifiait anciennement une propriété. *Hēres* était le propriétaire : ce mot est peut-être de même origine que *hērus*. On trouve aussi dans les inscriptions la forme *eres*.

hēri ou *hēre, adv.*, hier;

hesternus, a, um, d'hier.

Heri pour **hesi* (v. *flos*), grec *χθός* (avec insertion d'un *o* comme dans *χθαμάλός* = *humilis*). La forme sanscrite est *hjas* « hier ». En gothique, *gis-tra* (où *tra* est un suffixe adverbial); allemand *gestern*, anglais *yesterday*.

hēros, ōis (m.), héros;

1 *hērōis, -īdis (f.)*, héroïne;

2 *hērōicus, a, um*, héroïque;

3 *hērōus, a, um*, relatif à la poésie épique.

Mots empruntés : *ἥρωας, ἥρωίς, ἥρωικός*.

hērus ou *ērus, i (m.)*, maître;

1 *hēra* ou *ēra, æ (f.)*, maîtresse;

2 *hērīlis, is, e*, du maître ou de la maîtresse de maison.

heu! ē-heu! *interj.*, hélas!

heus! *interj.*, hé! hé là!

hīc ou *hīc, hæc, hōc*, gén. *hujus*, etc., il, elle; ce, cette;

1 *hī-ce, hæ-ce, hō-ce*, celui-ci, celle-ci, ceci;

hī-cine, hæ-cine, hō-cine? est-ce celui-ci, celle-ci, ceci?

2 *hīc, adv.*, ici;

hīcīne, adv., est-ce ici?

3 *hīnc, adv.*, d'ici;

āb-hīnc, adv., à partir d'ici;

de-hīnc, adv., à partir d'ici; ensuite, par suite;

ex-hīnc, adv., depuis ce temps, ensuite;

4 *hūc, adv.*, ici, avec mouv.;

ād-hūc, adv., jusqu'à présent;

- 5 *hāc*, *adv.*, par ici;
ante-hāc, *adv.*, auparavant;
post-hac, *adv.*, par la suite;
præter-hac, *adv.*, en outre; en-
 suite;
hac-tēnūs, *adv.* jusqu'ici;

6 *hōdiē* (v. *dies*).

Nominatif ancien : *hī-ce*, *hæ-ce*, *ho-ce*. Datif : *hoi-ce*. Acc. plur. neutre : *hai-ce*. Gén. plur. fém. : *harun-ce*. Dès le III^e siècle avant J.-C. on trouve concurremment avec ces formes les formes abrégées *hi-c*, *hæ-c*, *ho-c*, *hun-c*, etc. D'autre part, l'enclitique *-ce* peut manquer absolument. Au nominatif pluriel féminin on avait *hæ* et *hæ-c* : la première forme a prévalu, parce qu'elle se distinguait du neutre. — L'enclitique *-ce*, *-c* est la même que nous trouvons dans les pronoms *illi-c*, *isti-c*, et dans les adverbes *tun-c*, *nun-c*, *sī-c*; elle se retrouve en ombrien dans les formes pronominales *era-k*, *esme-k*. C'est un débris du thème nominal qui a donné en latin *cis*, *ci-tra*; et en grec *ἐξεί*. Une inscription (C. I. 1297) présente la forme HEICEI. Cette enclitique sert à augmenter la force démonstrative du mot précédent, comme on a en français *celui-ci*, *celui-là*. — Si nous passons à la déclinaison de *hic*, *hæc*, *hoc*, nous voyons qu'elle présente les mêmes particularités que *qui*, *quæ*, *quod* (v. ce mot). Le nominatif *hī-c* doit donc s'expliquer comme étant pour **hō-ei-c*, le féminin *hæ-c* pour **ha-ei-c*, etc. Le neutre *ho-c* est pour **hod-c*. Il se prononçait avec deux *e*, *hoccerat*, au témoignage des grammairiens. Au nominatif masculin *hic* la voyelle était primitivement longue : les poètes l'ont quelquefois abrégée. L'adverbe *heic*, *hīc* « ici » est un locatif. L'adverbe *hū-c* est peut-être une altération de l'ancien datif *hō-c* : cf. les adverbes *eo*, *quo*, *alio*. *Hin-c* est formé comme *illin-c*, *istin-c*, *in-de* (v. ce dernier mot). Sur le génitif *hujus* et le

datif *huic*, v. *is*. — L'orthographe *hiece*, *hæcce* est récente et fautive : il en est de même de *hiccine*, au lieu duquel il faut *hicine*. Dans ce dernier mot l'*h* de la seconde syllabe s'est changé en *i*, comme dans *undique* venant de *unde*.

hiems, -*ēmis* (*f.*), 1^o tempête; 2^o hiver;
 1 *hiēmālis*, *is*, *e*, de tempête, d'hiver;

2 *hiēmo*, *as*, 1^o hiverner; 2^o être froid;

3 *hī-bernus*, *a*, *um*, de tempête, d'hiver;

hiberno, *as*, hiverner;

hibernacula, *orum* (*n.*), tentes pour hiverner.

Grec *χιών* « neige », *χέμα* « tempête ». Sanscrit *hima-m* « neige », *himā* « froid » (d'où *Himālaja* le « séjour des neiges »).

hīlāris, *is*, *e* et **hīlārus**, *a*, *um*, gai, rieur;

1 *hīlāritas*, *ātis* (*f.*), gaité;

2 *hīlāro*, *as* et *ex-hīlāro*, *as*, égayer. Mot emprunté : ἰλαρός.

hīlum, *i* (*n.*), petite raie noire au haut de la fève; *par ext.* un rien; *nī-hīlum*, *i* (*n.*), d'où *nī-hīl*, *par contr.* *nīl*, *indécl.*, rien; *nīhīlō-mīnūs*, *adv.*, néanmoins.

Hilum est peut-être identique à *filum* : pour la permutation de *f* et *h*, v. *hædus*.

hinnio, *is*, *īre*, hennir;

hinnītus, *ūs* (*m.*), hennissement.

hio, *as*, s'ouvrir, avoir la bouche béante;

I Comp : *īn-hio*, *as*, rester bouche béante sur;

II Dér. : *hiātus*, *ūs* (*m.*), ouverture béante;

2 *hiūleus*, *a*, *um*, entr'ouvert, béant;

3 *hisco* et *dū-hisco*, *is*, s'entr'ouvrir, s'ouvrir;

4 *hiëto*, as, arch., avoir la bouche béante.

Quintil. IX, 4 : *Vocalium concursus cum accidit, hiat et intersistit atque laborat oratio.*

hircus, i (m.), bouc ;

1 *hircinus*, a, um, de bouc ;

2 *hircosus*, a, um, qui sent le bouc.

hirsutus, a, um, } hérissé, piquant.
et **hirtus**, a, um, }

hīrūdo, -dīnis (f.), sangsue.

hīrundo, -dīnis (f.), hirondelle ;

hīrundīneus, a, um, d'hirondelle.

Grec *χελιόων* « hirondelle ».

hispīdus, a, um, hérissé, velu.

hīstōria, æ (f.), histoire ;

hīstōricus, a, um, qui concerne l'histoire.

Mots empruntés : *ἱστορία, ἱστορικός*.

hīstrio, ōnis (m.), histrion, comédien ;

hīstriōnālīs, is, e, d'histrion.

hōlus, gén. *hōlēris* (n.), légume ;

hōlītōr, ōris (m.), qui cultive des légumes, jardinier ;

hōlītōriūs, a, um, de légume ; de potager.

L'aspiration de *holus*, *holitor* manque souvent. Quintilien (I, 5, 20) dit de la lettre *h* : *Parcissime ea veteres usi in vocalibus, cum ædos ircosque dicebant.* Nous trouvons, en effet, dans les plus vieilles inscriptions *aruspeæ, erciscunda, eredes, ostia*, pour *haruspeæ, herciscunda, heredes, hostia*. Ainsi s'explique la disparition de *h* au commencement de *anser, ira, onus, omnes, arvina, ave* (v. ces mots). Ainsi s'expliquent aussi les contractions de **de-hibeo*, **præ-hibeo*, **præ-hendo*, **ne-hemo*, *mihī, nihil*, en *debeo, præbeo, prendo, nemo, mi, nil*.

hōmo, -mīnis (m.), homme, femme, être humain ;

1 *nēmo* (gén. *nullūs*, dat. *nēmīni*, acc. *nēmīnem*, abl. *nullo*), personne ;

2 *hūmānus*, a, um, d'homme, humain ;

in-hūmānus, a, um, contraire à la nature de l'homme ;

pēr-hūmānus, a, um, plein d'humanité ou d'obligeance ;

hūmānitas, ātis (f.), humanité ;

in-hūmānitas, ātis (f.), sentiment contraire à la nature de l'homme ;

3 *hōmī-cīda*, æ (m.), meurtrier ;

hōmī-cīdium, īi (n.), homicide, meurtre ;

4 diminutifs :

hōmullus, ī, (m.),

hōmuncio, ōnis,

(m.),

hōmuncūlus (m.),

} petit homme,
homme chétif.

En ancien latin, il y avait deux et même trois déclinaisons : *homo homōnis*, *homo homīnis* et *homo *hommīs* (v. *omnis*). — Il y avait, en outre, à côté de *homo*, une forme *humo*. Priscien (p. 334 P.) : *Multa præterea vetustissimi etiam in principalibus mutabant syllabis... huminem pro hominem proferentes.* Ainsi s'explique l'adjectif *hūm-anus*, qui est pour une ancienne forme **humn-anus* (cf. *germanus* pour **germn-anus*). Enfin, s'il faut en croire Festus (p. 100), il y aurait eu une forme *hemo*, qui subsisterait dans *nēmo* (pour **ne-hemo*). — Il existe probablement un lien de parenté entre *homo* et *humus*. Il est vrai que Quintilien (I, 6) se moque de l'étymologie qui fait venir *homo* de *humus* : « *Etiāne hominem appellari quia sit humo natus? Quasi vero non omnibus animalibus eadem origo, aut illi primi mortales ante nomen imposuerint quam sibi?* » Mais nous voyons qu'en français *animal* s'oppose à *homme*, quoique le souffle appartienne à l'un et à l'autre.

Il n'est donc pas impossible que *homo* désigne l'homme, comme habitant la terre, par opposition à *cælites* ou à *divi* « les dieux ». — Le gothique *guman* « homme », qui subsiste dans l'allemand *Bräuti-gam* « fiancé », littéralement « homme des fiançailles », correspond au latin *homo*. Lithuanien *jeme* « sol », *jmones* « hommes ».

- hōnōr** et **hōnōs**, -ōris (*m.*), honneur;
 1 *hōnōrus*, *a, um*, 1° honorable, glorieux; 2° noble, imposant;
in-hōnōrus, *a, um*, 1° qui n'est pas en honneur; 2° laid, repoussant;
hōnōro, *as*, honorer;
in-hōnōrātus, *a, um*, 1° non honoré, méprisé; 2° non récompensé;
hōnōrābilis, *is, e*, digne d'être honoré, honorable;
 2 *hōnōrārius*, *a, um*, honoraire, honorifique;
 3 *hōnōrī-ficus*, *a, um*, honorable, flatteur;
in-hōnōrī-ficus, *a, um*, peu honorable;
 4 *hōnestus*, *a, um*, honorable, honnête;
in-hōnestus, *a, um*, deshonnête;
hōnesto, *as*, honorer, rehausser le prix de;
hōnestāmentum, *ī (n.)*, ornement, distinction;
de-hōnesto, *as*, 1° défigurer; 2° déshonorer;
dehōnestāmentum, *ī (n.)*, 1° ce qui défigure; 2° déshonneur;
in-hōnesto, *as*, déshonorer;
 5 *hōnestas*, *ātis (f.)*, honneur, honnêteté.

Dans une inscription de Cæsarea en Mauritanie qui se trouve aujourd'hui au Louvre dans la galerie algérienne, le nom propre *Honoratus* est deux fois écrit avec un *e* : *Honeratus*. Cela montre qu'à côté de *honoris* il existait un neutre * *honus* * *honeris*.

Une autre trace du neutre subsiste dans l'adjectif *honestus*, qui en est dérivé comme *funestus* de *funus*. (Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.*, III, 255.) — Le sens primitif de *honoris* paraît avoir été « charge ». V. *onus*.

hōra, *æ (f.)*, heure.

Mot emprunté : ὥρα.

hordeum, *ī (n.)*, orge;

1 *hordeūceus*, *a, um*, d'orge;

2 *hordeārius*, *a, um*, qui concerne l'orge.

horreo, *es, ui, ēre*, 1° être hérissé; 2° être horrible;

I Comp. : *ab-horreo*, 1° avoir de l'éloignement pour; 2° être différent de;

in-horreo, *es*, être hérissé;

per-horreo, *es*, redouter fort;

II Dér. : 1 *horrendus*, *a, um*, horrible;

2 *horresco*, *is*, frissonner, avoir horreur;

ex-horresco, *is*, 1° frissonner, frémir; 2° redouter vivement;

in-horresco, *is*, se hérisser; frissonner;

per-horresco, *is*, se hérisser; frissonner;

3 *horror*, *ōris (m.)*, frisson, horreur;

4 *horridus*, *a, um*, hérissé, horrible;

per-horridus, *a, um*, horrible, affreux;

sub-horridus, *a, um*, un peu grossier;

horridulus, *a, um*, un peu hérissé, un peu inculte;

5 *horribilis*, *is, e*, horrible, effrayant;

6 composés en *horri-* :

horri-fer, -*fēra*, -*fērum*, effrayant;

horri-ficus, *a, um*, qui fait frissonner; effrayant;

horrifico, as, épouvanter ;
horri-sönus, a, um, qui fait un
 bruit horrible.

Horreo « être hérissé ». Virg. *Æn.*
 xi, 601. *Tum late ferreus hastis Horret*
ager, campique armis sublimibus ar-
dent. Id. *ibid.* viii, 634. *Romuleoque*
recens horrebat regia culmo. — « Avoir
les cheveux hérissés, avoir horreur. »
 Varr. *L. L.* v, 6. *Cum valde timetur,*
in corpore pili, ut arista in spica hor-
dei, horrent. Ovid. *Fast.* ii, 502. *Ret-*
tulit ille gradus, horrueruntque comæ.
 Ter. *Eun.* i, 2, 3. *Totus tremo horreo-*
que postquam aspexi hanc. Cic. *Att.*
 ii, 21. *Dominatio tanto in odio est*
omnibus, ut quorsum eruptura sit hor-
reanus. — *Horreo* est pour **horceo* :
 il y a en sanscrit un verbe *hars*, qui se
 dit des cheveux se dressant sur la
 tête. — Sur *rs* devenu *rr*, v. *torreo*.

horreum, i (n.), grenier, grange.

Festus, p. 102. *Horreum antiqui di-*
cebant farreum a farre. — Il est pos-
 sible que *furreum* et *horreum* soient
 le même mot ; sur *h* = *f*, v. *hædus*.
 D'autres expliquent *horreum* comme
 étant le grec ὄρειον.

hortor, āris, exhorter ;

1 *hortatio*, ōnis (f.), action d'encou-
 rager, exhortation ;

2 *hortator*, ōris (m.), }
hortatrix, icis (f.), } qui exhorte ;

3 *hortāmen*, minis (n.), } exhorta-
hortāmentum, i (n.), } tion ;

4 composés :

ād-hortor, adresser des exhorta-
 tions ;

adhortatio, ōnis (f.), exhorta-
 tion ;

adhortator, ōris (m.), celui qui
 exhorte ;

cō-hortor, exhorter ensemble ;

cōhortatio, ōnis (f.), exhorta-
 tion ;

dī-hortor, chercher à dissuader ;

ex-hortor, exhorter ;

exhortatio, ōnis (f.), exhorta-
 tion.

Hortari peut-être pour **fortari* ;
 cf. le sens du français *réconforter*.
 Festus, p. 102 : *Horetum et foretum*
pro bono dicebant. V. *fortis*. Mais
 cette étymologie n'est pas certaine.
 Le grammairien Diomède cite le verbe
horitur, qui a été employé par Ennius
 dans le sens de *hortatur*.

hortus, i (m.), jardin ; au plur. parc ;

hortulus, i (m.), jardinet ;

hortulānus, i (m.), jardinier.

Hortus signifiait anciennement une
 propriété rustique (Plin., *H. N.*, xix,
 4, 19). Grec ἄγρος « enclos ». Gothique
gards « maison, cour », anglais
garden « jardin », allemand *Garten*.
 Le français *jardin* vient du mot ger-
 manique. — V. *cohors*.

hospes, -pītis (m.), hôte ;

1 *hospita*, æ (f.), hôtesse ;

2 *hospitium*, iī (n.), hospitalité ;

3 *hospitālis*, is, e, d'hôte ; d'hospi-
 talité ;

hospitāliter, adv., en hôte ; d'une
 manière hospitalière ;

hospitalitas, ātis (f.), hospitalité ;

4 *hospitor*, āris, résider en qualité
 d'hôte ;

5 *hospitus*, a, um, hospitalier ;

in-hospitus, a, um, inhospitalier.

La seconde partie du mot est la
 même que dans *sos-pes*. Le thème
pe-t, *pi-t* vient d'une racine signifiait
 « protéger », laquelle a donné en grec le
 substantif πτόσις « protecteur, époux ». Le
t est de même nature que celui de
super-sti-t. Quant à la première partie
 du composé, c'est le substantif *hostis*
 (v. ce mot) pris au sens d'étranger. A
 cause de la composition, une syllabe
 s'est perdue : cf. *nun-cupo* pour **no-*
men-cupo. — *Hospes* (pour **hosti-pes*)
 était donc à l'origine celui qui protège
 l'étranger ; de là *hospitium*, *hospituri*.
 Plus tard *hospes* s'est dit aussi de ce-

lui qui reçoit l'hospitalité. Un passage analogue de l'actif au passif a eu lieu pour *sospes*.

hostia, æ (*f.*), victime;

hostiātus, a, um, arch., pourvu de victimes.

hostis, is (*m.*), étranger; ennemi à la guerre;

1 *hostilis*, is, e, d'ennemi;

hostiliter, adv., en ennemi;

hostilitas, ātis (*f.*), hostilité;

2 *hosticus*, a, um, d'ennemi.

Hostis signifiait d'abord l'étranger.

Cic. *Off.* 1, 12. *Apud majores nostros hostis is dicebatur quem nunc peregrinum dicimus.* De là le texte de la loi des XII Tables : *Adversus hostem æterna auctoritas.* L'idée d'étranger a conduit à deux sens très différents, celui d'hôte et celui d'ennemi. Virgile (*Æn.* iv, 424) emploie *hostis* dans le sens d'hôte : *I soror, atque hostem supplex affare superbum.* — « Ennemi » et particulièrement « ennemi à la guerre ». C'est l'acception qui a prévalu. Cic. *Manil.* 10. *Qui sæpius cum hoste conflixit, quam quisquam cum inimico concertavit.* Id. *Phil.* xi, 1. *Omnes nos statuit ille non inimicos, sed hostes.* — *Hostis* correspond exactement au gothique *gast(i)s* « hôte », d'où l'anglais *guest* et l'allemand *Gast*. — V. *hospes*.

hūmeo ou mieux **ūmeo**, es, ēre, être humide;

hūmor ou *ūmor*, ōris (*m.*), humidité;

hūmidus ou *ūmidus*, a, um, humide;

hūmidulus ou *ūmidulus*, a, um, un peu humide;

hūmectus ou *ūmectus*, a, um, humide;

hūmecto ou *ūmecto*, as, 1° humecter; 2° s'humecter;

hūmesco ou *ūmesco*, is, ěre, devenir humide.

MOTS LATINS. — Cours sup.

hūmērus ou mieux **ūmērus**, i (*m.*), épaule.

La forme primitive est **omso-s*. Il s'est intercalé un ě euphonique, d'où **ōmēsos*, et par l'effet du rhotacisme (*v. flos*) **ōmēros*, *ūmērus*. La forme sanscrite est *amsa-s* « épaule », la forme grecque ὤμος (pour **ōmosos*, comme l'aoriste ἔγημα pour **ἔγαμσα*). Hésychius présente la glose : ἀμέσω ὠμοπλάται. En ombrien, *onsus* « épaule ». — L'*h* est de date récente.

hūmus, i (*f.*), terre;

1 *hūmi*, adv., à terre;

2 *hūmilis*, is, e, qui est à terre; bas, humble;

hūmiliter, adv., humblement;

hūmilitas, ātis (*f.*), 1° petite taille; 2° humilité;

3 *hūmo*, as, enterrer;

in-hūmātus, a, um, non enterré.

Hūmī « à terre » est un locatif comme *dōmī*. — Cf. le locatif grec *γῆμαί*. A *humilis* correspond *χαμαλός*, de même que *humus* est apparenté à *γῆών*. Le θ est une insertion sans valeur étymologique, comme dans *γῆός* « hier » et comme le τ dans *πτόλις*. Lithuanien *jeme* « terre ». Sanscrit *gam* « terre ».

hyācīnthus, i (*m.*), hyacinthe, fleur;

hyācīnthinus, a, um, d'hyacinthe.

Mot emprunté : ὑάκινθος.

hyālus, i (*m.*), verre.

Mot emprunté : ὕαλος.

hydra, æ (*f.*), et *hydrus*, i (*m.*), hydre, serpent d'eau.

Mot emprunté : ὕδρα.

hydria, æ (*f.*), aiguière.

Mot emprunté : ὕδρια.

hydrops, ōpis (*m.*), hydropisie;

hydrōpīcus, a, um, hydropique.

Mots empruntés : ὕδρωψ, ὕδρωπιός.

hymēnæus, i (*m.*), hymen, mariage.

Mot emprunté : ὑμέναιος.

I

iambus, i (*m.*), iambe, pied d'une brève et d'une longue;
iambēus, a, um, d'iambe, iambique.
 Mots empruntés : ἰαμβος, ἰαμβεῖος.

ico, is, ici, ictum, icère, frapper;
ictus, ūs (*m.*), coup.

Lucr. iv, 1042. *Emicat in partem sanguis, unde icimur ictu*. Plin. H. N. xv, 30, 40. *Fulmine laurus sola non icitur*. Peut-être le présent était-il **icio*.

idōneus, a, um, propre à, convenable.

Idō-neus, comme l'a reconnu M. Ascoli, est formé avec le même suffixe que *extrā-neus, ultrō-neus* : comme dans ces mots, la première partie est un adverbe. **Idō*, qui est sorti de l'usage, mais qui a son analogue dans *quando*, a dû signifier «ici» et «à présent»; *idō-neus* «ce qui est approprié au lieu ou au moment présent». Cf. Cic. Att. v, 6. *Consilia idonea ad hoc nostrum negotium*. Hor. Ep. ii, 2, 7. *Litterulis græcis imbutus, idoneus arti Cuilibet*. — De là le sens «convenable, capable». Cic. Or. i, 34. *Minus idoneis verbis uti*. Quintil. ii, 3. *Idoneus rhetori puer*.

idus, uum (*f.*), les ides, 13^e jour du mois (le 15^e en mars, mai, juillet, octobre).

Dans les inscriptions, on trouve souvent la forme *eidus* ou *edus*.

igitur, adv., donc, ainsi.

Igitur a été d'abord une particule de temps signifiant «alors». Loi des XII Tables. *Si in jus vocat, ito. Ni it, antestamino. Igitur em capito* (saisis-le alors). Plaut., *Most.*, ii, 1, 32. *Miserum est opus, Igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauces tenet*. Id. *Cas.* ii, 2, 39.

Mox magis quam otium mihi et tibi erit, Igitur tecum loquar. — De là il a passé au sens de «conséquemment, donc». Il peut être le premier mot de la phrase, quoique plus souvent il soit après un ou deux mots. Cic. *Ligar.*, 1. *Habes, igitur, Tubero, confitentem reum*. Plaut. *Merc.*, ii, 3, 20. *Igitur hocine est amare?* — *Igi-tur* est formé comme *simi-tur*, d'un ancien adverbe et d'un suffixe *tur*, lequel rappelle le *-ter* de *prop-ter, præ-ter*. La première partie est probablement un ancien locatif **eicei* «alors», d'un thème *eico* très usité en osque, et qui se retrouve dans le commencement de *ec-ce*. Le *c* entre deux voyelles s'est affaibli en *g*, comme dans *vigesimus, digitus*.

ignis, is (*m.*), feu;

1 *igneus, a, um*, de feu;

2 *ignesco, is*, prendre feu;

3 composés en *igni-* :

igni-fer, -fēra, -fērūm, qui porte le feu; ardent;

igni-fluus, a, um, qui coule en feu;

igni-gēna, æ (*m.*), né du feu;

igni-pes, -pēdis, adj., aux pieds de feu;

igni-pōtens, -entis, adj. maître ou dieu du feu;

4 *ignicūlus, i* (*m.*), petit feu, étincelle.

Cet ancien mot s'est perdu en grec; mais nous le trouvons en sanscrit : *agni-s* (*masc.*) «feu»; en lithuanien *ugni-s* (*fém.*) «feu».

ilex, icis (*f.*), yeuse, sorte de chêne;
iliceus, a, um, d'yeuse.

ilia, ium (*n.*), flancs.

ille, a, ud, il, elle; ce, cette, celui-là;

- 1 *illūc*, là;
 2 *illinc*, de là;
 3 *illūc*, là (avec mouvement);
 4 *illāc*, par là.

Le nominatif masculin *ille* est sans désinence, comme *iste*, *ipse*, comme l'article *ὁ* en grec. — La forme *olli* pour *illi*, *ollis* pour *illis* est fréquente chez les poètes. L'ancienne orthographe est par une seule *l*. Festus, p. 19 : Ab oloes *dicebant pro ab illis; antiqui enim litteram non geminabant*. L'adverbe *olim* (v. ce mot) est un reste de cette orthographe. — *Ellum*, *ellam*, employés par les poètes comiques, sont pour **cn-illum*, **en-illam*.

imāgo, -*gīnis* (*f.*), image;

- 1 *imāginārius*, *a*, *um*, imaginaire;
imāginor, *āris*, se représenter en imagination;
imāginātiō, *ōnis* (*f.*), imagination, rêverie;
 2 *imītor*, *āris*, imiter;
imītātiō, *ōnis* (*f.*), imitation;
imītātor, *ōris* (*m.*), imitateur;
imītātrix, *icis* (*f.*), imitatrice;
imītābilis, *is*, *e*, qu'on peut imiter;
in-imītābilis, *is*, *e*, inimitable;
imītāmen, -*minis* (*n.*), } imitation,
imītāmentum, *i* (*n.*), } copie.

Quelques linguistes ont rapproché *æmulus*, mais le rapprochement n'est pas certain.

imber, -*bris* (*m.*), pluie d'orage;

- 1 *imbricus*, *a*, *um*, arch., de pluie;
 2 *imbrī-fer*, -*fēra*, -*fērum*, qui amène la pluie;
 3 *imbrī-citor*, *ōris* (*m.*), qui appelle ou amène la pluie;
 4 *imbrex*, *icis* (*f.*, *qqf. m.*), tuile faitière, tuile creuse;
imbricātus, *a*, *um*, disposé en forme de tuiles creuses.

Imber peut aussi désigner l'eau en général. Lucr. 1, 714. *Quattuor ex rebus posse omnia ventur, Ex igni, terra atque anima procrecere et imbri.*

Virg. *Æn.* 1, 126. *Laxis laterum compagibus omnes Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.* Enn. ap. Serv. ad Virg. *ibid.* *Ratibusque fremebat Imber Neptuni.* — Grec ὄμβρος; « pluie ». Sanscrit *ambha-s* « eau ».

impēriūm, *ii* (*n.*), pouvoir; commandement militaire; empire;

- 1 *impēro*, *as*, commander;
impērātor, *ōris* (*m.*), général; empereur;
impērātōrius, *a*, *um*, de général;
impērātrix, *icis* (*f.*), maîtresse;
impērīto, *as*, ordonner, commander;

2 *impērīōsus*, *a*, *um*, impérieux.

Imperium marque le pouvoir du maître sur ses esclaves, du père sur ses enfants, du mari sur sa femme, du magistrat sur le peuple, du général sur son armée. Cic. *Senec.* 11. *Appius et senex et cæcus tenebat non modo auctoritatem, sed etiam imperium in suos.* Plaut. *Amph.* 1, 1, 41. *Ut gesserit rem publicam ductu, imperio, auspicio suo.* Virg. *Æn.* 1, 291. *Imperium Oceano, famam qui terminet astris.* — De là il a désigné le pays soumis à une seule et même autorité. Tac. *Hist.* 1, 16. *Immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore non potest.* — *Imperium* désigne aussi les prescriptions du médecin. Plin. *Paneg.* 22. *Ægri quoque, neglecto medentium imperio, ad conspectum tui prorepere.* — *Impero* a la plupart des sens d'*imperium*. Il s'emploie en parlant du médecin. Sen. *Ira.* 1, 16. *Si intrassem valetudinarium, non idem imperassem omnibus per diversa ægrotantibus.* — Il se dit aussi du paysan qui cultive ses champs. Virg. *Georg.* 1, 99. *Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.* — Il signifie « commander ». Ter. *Phorm.* 1, 4, 46. *Quin tu, quod faciam, impera.* — *Imperator* est le titre du magis-

trat à qui a été conféré l'*imperium* militaire. C'était aussi un titre d'honneur décerné par les soldats à leur chef après une grande victoire. Par un sénatus-consulte, César reçut à vie le titre d'*imperator*. — Lucrèce emploie *induperator* ou *enduperator*. Sur une monnaie samnite on trouve la forme altérée EMBRATVR. — *Imperium* et *impero* se sont réciproquement influencés, en sorte qu'il est difficile de rétablir la filiation des sens et de déterminer la signification primitive de l'un et l'autre mot.

īmus, a, um, tout à fait en bas; tout à fait au fond;

īmo ou mieux *īmmo*, *adv.*, bien plus; au contraire.

Imus a deux sens. Il est employé comme l'opposé de *superus* ou *summus*. Cic. *Somn. Scip.* 5. *Terra immobilis manens, īma sede semper hæret.* Ovid. *Fast.* v, 665. *Superis imisque Deorum.* Phædr. II, 4. *Ad īmam quercum.* Rhet. ad Her. III, 48, 30. *Nihil nostra intersit utrum a summo an ab īmo an ab medio nomina eorum dicere incipiamus.* Hor. *ad Pis.* 126. *Servetur ad īmum Qualis ab incepto processerit.* — D'autres fois, mais plus rarement, il signifie « au fond ». Virg. *Georg.* III, 457. *Quin etiam, īma dolor balantum lapsus ad ossa Quum furit, atque artus depascitur arida febris...* Id. *Æn.* x, 464. *Audiit Alcides juvenem, magnumque sub īmo Corde premit gemitum.* — L'origine de *imus* est incertaine, ainsi que la question si les deux sens appartiennent à un seul et même mot. — L'adverbe *īmo* ou *īmmo* (cette dernière orthographe est la meilleure) s'emploie au commencement d'une phrase pour annoncer quelque chose qui contredit ce qui précède ou qui enchérit sur l'affirmation précédente. Ter. *Hecyr.* II, 4, 31. *Non mea opera, neque pol culpa evenit.*

— *Immo vero maxime.* Cic. *Att.* IX, 7. *Causa igitur non bona est? — Immo optima.* Id. *Catil.* I, 4, 2. *Catilina tamen vivit. Vivit? Immo vero etiam in senatum venit.* — La parenté de l'adverbe *īmo* avec l'adjectif *īmus* a été contestée.

īn, *prép.*, 1° dans; 2° (avec l'*accus.* seulement) vers, contre;

I En composition, 1° *in-* devient *im-* devant *b, m, p* : *im-mitto*, j'envoie sur ou contre; *im-pōno*, je place sur; 2° *in* peut s'assimiler devant *l* et *r* : *illā-crīmo*, je pleure sur; *ir-ruo*, je me précipite sur;

II Dér. : 1 *inter*, *prép.*, 1° entre, parmi; 2° pendant; — en composition *inter* s'assimile dans *int-lego*, je comprends; *intēr-cā*, *adv.*, dependant; *intēr-im*, *adv.*, dans l'intervalle; cependant; *intēr-ībi*, *adv. arch.*, cependant; *inter-dum*, *adv.*, de temps en temps; *inter-diū* (*v. dies*); *intērus, a, um*, intérieur, interne; *intrā*, *prép.*, dans l'intérieur de; pendant; *intro*, *adv.*, dedans; *intro-duco* (*v. duco*); *intro-eo* (*v. eo*), etc.; *introrsum* et *introrsus* (*v. verto*);

intērior, or, us, intérieur; *intīmus, a, um*, tout à fait intérieur; intime;

intro, as, entrer;

2 *intūs, adv.*, à l'intérieur, profondément;

intēstinus, a, um, intérieur, intestin.

En ancien latin, *ēn*. *En* est aussi la forme ombrienne. Quant au sens, cette préposition répond à la fois à *ēv* et à *ēc*

(pour **évς*) : dans le premier cas, elle se construit avec l'ablatif, dans le second avec l'accusatif. Toutefois il y a des irrégularités. Plaut. *Amph.*, iv, 3, 14. *Introrumpam in ædibus*. Cic. *Divin. Verr.*, 21. *Ab exteris nationibus, quæ in amicitiam populi romani dicionemque essent, injurias propulsare*. Des irrégularités analogues s'observent en grec pour *év* et pour *εἰς*. — *Inter* est une forme dérivée de *in*; on la retrouve dans le sanscrit *antar* «à l'intérieur» et l'allemand *unter* «parmi, sous». — Il n'existe pas en latin d'adjectif *interus* (cf. *exterus*) : la langue l'a remplacé par *interior*, qui a un double suffixe comparatif. *In-timus* est un superlatif formé comme *ex-timus*. — Dans *in-tus* le suffixe est le même que dans *sub-tus*, *cæli-tus* (cf. *év-τός*) : *intes-tinus* est formé comme *matu-tinus*, avec changement de l'*u* en *e* (cf. *scelus*, *scelus-tus*). — *Endo*, *indu* est une ancienne préposition synonyme de *in*. *Endo foro*. *Endo cælo*. *Indu mari*. Elle est restée en tête de certains composés, tels que *indu-stria*, *indi-gena*, *ind-oles*, etc. — Dans *inter-ca*, *inter-im*, deux adverbes sont soudés ensemble (sur la seconde partie de *inter-im*, v. *inde*). — Il n'y a rien de commun entre le préfixe *in* signifiant «dans» ou «contre» (*in-fero*, *in-curro*) et le préfixe négatif *in* (*in-dignus*, *in-curia*), dont il est question à l'article suivant. — La forme complète en grec est *év!*. Gothique *in*. On constate en sanscrit des traces d'un adverbe de lieu **ani* (*Mém. Soc. Ling.*, 1, 405).

in, préfixe privatif et négatif, se met devant des adjectifs (*in-sanus*, *in-commodus*), des participes (*in-doctus*, *in-sciens*), des substantifs (*in-ers*, *in-bellis*);

in- devient *im-* devant *b*, *m*, *p* (*im-bellis*, *im-mitis*, *im-pius*);

in- peut s'assimiler devant *l* et *r* (*il-liberalis*, *ir-ritus*);

in- se réduit à *i-* devant *gn* (*i-gnavus*, *i-gnotus*).

Ce préfixe, qui est d'un emploi très étendu, correspond en grec à l'*ἀ* privatif (*ἀπειροσ*), lequel est lui-même pour *ἀν* (*ἀν-όσιος*, *ἀν-τερος*, *ἀν-οικος*), en allemand au préfixe négatif *un-* (*un-wissend* «ignorant», *Un-glück* «malheur»), en sanscrit au préfixe négatif *a* ou *an* (*pad* «pied», *a-pad* «sans pied», *anta-s* «fin», *an-anta-s* «infini»). Il est quelquefois arrivé en latin que le même mot a pris la préposition *in* et le préfixe privatif *in* : *im-mixtus* «mêlé à», *im-mixtus* «non mélangé», *in-fectus* «souillé», *in-fectus* «non fait».

inānis, *is*, *e*, vide, vain;

1 *ināniter*, *adv.*, vainement;

2 *inānio*, *is*, *ire*, rendre vide;

ex-inānio, *is*, vider entièrement, épuiser;

exinānitio, *ōnis* (*f.*), évacuation, épuiement.

De *in* privatif et, à ce qu'on peut supposer, d'un mot **acnus*, signifiant «fundus», qui n'existe plus en latin, mais qu'on retrouve en ombrien : ce primitif a donné en latin *acna*, *acna* «mesure agraire de 120 pieds». Le *c* a disparu dans *inānis* comme dans *luna* pour **luc-na*, *vānus* pour **vac-nus*. V. *Mém. Soc. Ling.*, II, 340.

in-choo, *as*, commencer.

On trouve aussi l'orthographe *inchoare*. Ce verbe paraît avoir eu d'abord un sens religieux : «consacrer, inaugurer». Virg. *Æn.*, vi, 252. *Tum Stygiō regi nocturnas inchoat aras*. Cic. *Dom.*, 51. *Novum delubrum inchoare*. Plin. *H. N.* xi, 14, 14. *Inchoandæ vindemiæ dies*. — L'étymologie du mot est incertaine.

in-cōlūmis, *is*, *e*, sain et sauf;

incōlūmītas, ātis (f.), conservation, bon état.

S'il faut en croire Isidore de Séville, il y a eu un simple *columis* signifiant «sanus» ou «salvus». Dans ce cas, il faut rejeter l'explication d'après laquelle la seconde partie du composé viendrait de la même racine que *κολούω* «blesser, nuire».

indē, adv., de là ;

1 *pēr-indē, adv.*, de même ;

2 *prō-indē, adv.*, de même ; par suite ;

3 *ex-inde, adv.*, de là ; par suite ;

4 *dē-indē*, ou *deindē* (dissyllabe), *adv.*, par suite ; ensuite ;

5 *sūb-indē, adv.*, successivement ; ensuite ;

6 *indē-dem, adv.*, du même lieu ; de la même chose.

Inde s'applique à l'espace, au temps ou à la cause. Cæsar. B. G. 1, 33. *Ut in provinciam exirent, atque inde in Italiam contenderent.* Id. B. C. III, 9. *Eodem impetu altera castra sunt adorti, inde tertia, deinceps reliqua.* Cic. Rosc. Am. 27. *Ex avaritia erumpat audacia necesse est ; inde omnia scelera gignuntur.* — *Inde* marque toujours l'éloignement, la sortie : mais il ne faudrait pas attribuer cette signification à la syllabe *-de*, qui est une simple enclitique, comme *-dam*, *-dem* ; cette syllabe *-de* se retrouve par exemple dans *quam-de*, synonyme de *quam*. La partie essentielle du mot est *im* ou *in*, qui veut dire «de là» : nous retrouvons une formation analogue dans *illim*, *istim*, *illin-c*, *istin-c*, *hin-c*, *utrin-que*, ainsi que dans *exim* et *interim*. L'origine de cette désinence est obscure. Mais de même que *hin-c* se rattache au pronom *hic*, *hæc*, *hoc*, il n'est pas douteux que *in-de* se rattache à *is*, *ea*, *id*. Le *m* de ces formes s'est souvent changé en *n*, non seulement devant une consonne, comme dans *hin-c* ou *in-de*,

mais lorsqu'il est final : *ex-in*, *pro-in*, *de-in*. Ces trois derniers mots sont synonymes de *ex-hinc*, *pro-hinc*, *de-hinc*. *Un-de* nous présente encore un exemple de cette ancienne formation : *inde* est à *unde* comme *ibi* à *ubi*. — Dans *in-didem* l'*e* s'est changé en *i*, comme dans *undi-que*, venant de *unde*.

indu- (v. *in*, préposition).

indulgeo, es, -lſi, -ltum, -lgēre, se laisser aller à ;

indulgenter, adv., avec complaisance ;

indulgentia, æ (f.), complaisance.

Indulgentia est pour **indu-lſcentia* : la voyelle *ſ* a été supprimée, comme dans *surgo* pour **sub-rigo*, et le *c* a été affaibli en *g* (v. *viginti*). Le nom a précédé le verbe, de sorte que le composé *indulgeo* est devenu étranger en sa conjugaison au simple *licet*.

induo, is, ſi, ſum, uere, revêtir.

Pour **indu-uo* (v. *ex-uo*).

industrius, a, um, actif, ingénieux ;

industria, æ (f.), activité, habileté.

Industria signifie proprement la réflexion, l'application. *De industria, ex industria, ob industriam* se dit des choses faites avec calcul, à dessein. — Fest., p. 106. *Industum antiqui dicebant indo-struum* (c'est-à-dire celui qui construit, qui combine dans sa tête). L'*u* s'est changé en *i*, comme dans *cliens, libet* (pour *cluens, lubet*).

indutiæ, arum (f.), trêve.

L'orthographe avec le *t* est la seule bonne ; de *endo* et **itix*. Ce dernier mot, qui vient du verbe *eo*, se trouve aussi dans le composé *comitiæ* employé dans le sens de «comices» dans des inscriptions. La diphtongue *oi* est devenue *ū* (v. *utor*). — Le sens propre de *indutiæ* est donc «convention».

infērus, a, um (cp. *infērior* ; sup. *infīmus*), qui est en bas ;

1 *infra, adv.* et *prép.*, au-dessous ;

2 *inferi, orum* (*m.*), les enfers;
inferus, a, um, d'en bas, des enfers.

Inferus a la forme d'un comparatif, *infirmus* celle d'un superlatif. *Inferi* (*s. ent. Di*) par opposition à *Superi*. Dans *inferior* un nouveau suffixe comparatif est venu s'adjoindre : cf. *superior, posterior*. — *Infrā* est formé comme *intra, extra*. *Infernus* comme *internus, externus*. — *Inferiā* a souvent le sens de « sacrifice aux dieux infernaux »; mais il signifie aussi quelquefois sacrifice en général. Il vaut donc mieux rapporter ce mot au verbe *infero* : cf. Plaut. *Cure.*, I, 4, 72. *Me inferre Veneri jam vovi jentaculum*. Le substantif *arferiā* « offrande aux dieux » présente la même formation. — En sanscrit, *adhara* « inférieur », *adhama* « supérieur » (sur *dh* = *f, v, ferus*). L'a sanscrit correspond ici à *in* comme dans le préfixe négatif.

infitiā, seulement dans la locution *infitiās ire*, nier, dénier;
infitiōr, āris, nier;
infitiūtio, ōnis (*f.*), dénégation,
infitiātor, ōris (*m.*), qui nie (une dette).

Il faut partir du substantif *infitiā*, qui est formé comme *exsequiā, suppetiā*, et qui se rattache au verbe *fiteor*. Ter. *Adelph.*, III, 2, 41. *Si hoc palam proferimus, ille infitiās ibit*. — *Ire* joue ici le même rôle que dans *suppetiās ire*. — De *infitiā* dérive *infitiōr* (qu'il ne faut donc pas écrire avec un *c*).

ingens, entis, adj., grand, puissant.
 Il peut être employé en bonne part. Virg. *Æn.*, XII, 223. *Cui genus a proavis ingens*. *Ibid.*, XI, 124. *O fama ingens, ingentior armis, Vir Trojane*... Tac. *Hist.*, IV, 66. *Vir ingens rerum*. *Id. Ann.*, I, 69. *Femina ingens animi*. — Quelquefois il signifie simplement « considérable, grand ». Cic. *Verr.*, V, 46. *Ingens immanis que præda*. *Id. Or.*

III, 19. *Ingens immensusque campus*. — D'autres fois, il est pris en mauvaise part. Ter. *Adelph.*, IV, 7, 3. *Ingentia flagitia*. — La parenté avec *gignere* est probable. Mais le sens de *in* n'est pas clair : peut-être correspond-il ici, non à ἐν ni à ἐς, ni à l'α privatif, mais à ἀνά « en haut ».

inquam, -quis, -quit, etc., dis-je.

In-quam est une forme intéressante, en ce qu'elle est la seule qui nous présente un exemple de l'ancien aoriste latin : la désinence *am* correspond ici à la désinence grecque *ον*. La forme complète était probablement **in-vē-quam*, du verbe **vēquo* = *ἔπειω, ἔπιω*. Sur le F = v, cf. *vicus*. Sur *qu* = π, v. *linquo*. Le retranchement de la syllabe *vē* est dû à l'accent tonique, qui était sur la première syllabe : c'est ainsi que l'on a *pono* pour **pos-sino*, *pergo* pour **per-rigo*. — Dans cette phrase de Cicéron (*Pro Muræna*, 37) : *Intus, intus, inquam, est equus Trojanus : a quo nunquam, me consule, dormientes opprimemini*, l'incise *inquam* peut se traduire par « ai-je dit », aussi bien que par « dis-je ». C'est grâce à cette construction comme incise que l'ancienne forme d'aoriste s'est maintenue. — Les formes *inquis, inquit, inquiunt* appartiennent au présent. V. *Mém. Soc. Ling.*, V, 34. — Pour les autres mots de la même famille, cf. *vox*.

instar (*n.*), seul. *nom.* et *acc.*, ressemblance;
ad instar ou *instar*, à la façon de, comme.

Le sens originaire de ce mot paraît être « valeur ». Cic. *Tusc.*, I, 17. *Terra ad universi cæli complexum quasi puncti instar obtinet*. *Id. Off.*, III. *Omnia ex altera parte collocata, vix minimi momenti instar habent*. Ovid. *Her.*, II, 29. *Unum in me scelus est, quod te, scelerate, recepi : Sed scelus hoc me-*

riti pondus et instar habet. Hirt. B. Alex. 19. *Cohortium trium instar in terram exposuit.* Colum. XII, 8. *Irim cribratum, quæ sit instar pondo quincuncem et trientem.* — Il semble que ce mot ait été d'abord un terme technique désignant le poids légal ou le titre des monnaies. Ainsi s'explique l'emploi métaphorique chez Virg. *Æn.* VI, 866. *Quantum instar in ipso est!* — L'expression *ad instar* signifie propr. « d'après la valeur de, d'après le modèle de », d'où « à la façon de ». Just. XXXVI, 3. *Vallis continuis montibus ad instar castrorum clauditur.* — L'accusatif *instar*, employé seul, a pris la même signification. Cic. *Brut.*, 51. *Plato mihi unus instar est omnium.* Virg. *Æn.*, II, 15. *Instar montis equum, divina Palladis arte, Ædificant.*

insûla, æ (*f.*), île;
pæn-insûla, æ (*f.*), presqu'île.

interpôlo, âs, are, remettre à neuf, réparer; changer, modifier, intercaler, altérer;
interpôlâmentum, î (*n.*), interpolation;
interpôlâtio, ônis (*f.*), action de remettre à neuf; altération, erreur.
interpôlator, ôris (*m.*), celui qui remet à neuf; qui altère;
interpôlis, is, e, remis à neuf, réparé.

Le verbe *interpolo* paraît avoir fait partie d'abord de la langue du négoce. Il est peut-être emprunté du grec : πωλέω « vendre ». Cf. *prôpôla* « brocanteur ».

interpres, -êtis (*m., f.*), courtier, intermédiaire, interprète;
interprêtôr, âris, interpréter;
interpêtâtio, ônis (*f.*), interprétation.

Le sens de « courtier, intermédiaire, négociateur » est le sens primitif.

Plaut. *Curcul.* III, 64. (Il s'agit de l'achat d'une esclave.) *Quod te præ-sente isti egi, teque interprete.* Liv. XXI, 12. *Se pacis ejus interpretem fore pollicetur.* Cic. *Fam.* X, 11. *Utor in hac re (les négociations avec Lépide) adjutoribus interpretibusque fratre meo et Laterensi.* Cic. *Verr.* II, 12. *Qui aut deponere, aut recipere, aut polliceri, aut sequestres, aut interpretes corrumpendi judicii solent esse* (Asconius explique ici *interpretes* par : *per quos inducitur pactio*). Virg. *Æn.* IV, 608. *Tuque harum interpres curarum et conscia Juno.* — De là « trucheman, interprète, traducteur ». Le dérivé *interprêtôr* n'a que cette dernière acception. — La racine est la même que dans *prêtium* et *paro* « acheter ». Sur le *t*, v. *superstes*.

invîto, as, inviter, appeler;
invîtatus, ûs (*m.*) } invitation, ap-
invîtâtio, ônis (*f.*) } pel;
invîtâtôr, ôris (*m.*), esclave chargé des invitations;
invîtâmentum, î (*n.*), attrait, charme;
invîtâbilis, is, e, qui attire, attrayant.
Invito a tout l'air d'être un verbe composé. Mais on ne sait rien de certain sur l'origine ni sur le sens propre du simple **vîto*.

invîtus, a, um, qui agit malgré soi;
invîte, adv., malgré soi.
 Étymologie inconnue. Est peut-être apparenté au précédent.

îra, æ (*f.*), colère;
 1 *îrascor*, êris, îrâtus sum, îrasci, se fâcher;
sub-îrascor, êris, se fâcher un peu;
pêr-îratus, a, um, très irrité;
 2 *îrâcundus*, a, um, irascible;
îrâcundia, æ (*f.*), irascibilité.

Ira est un doublet de *hîra* « boyau, entrailles ». Les anciens regardaient les entrailles, le foie ou l'estomac comme le siège de la colère : *îram*

movere, accendere, acuer étaient à l'origine des locutions semblables à notre expression « échauffer la bile ». Mais cette signification primitive étant tombée en oubli, *ira* est devenu un terme abstrait désignant un sentiment de l'âme. — *Hira*, qui a donné le diminutif *hilla* « entrailles », est de la même famille que *haru* : sur la facilité avec laquelle l'aspiration est omise en général, et particulièrement dans ce groupe de mots, v. *holus* et *haruspe*.

irrito, as, irriter, exciter;

- 1 *irritatio, ōnis* (f.), excitation;
 2 *irritator, ōris* (m.), qui excite;
 3 *irritabilis, is, e*, irritable;
 4 *irritāmen, -mēnis* (n.) } excitant.
irritāmentum, i (n.) }

Irrito semble avoir été d'abord un terme de chasse, comme le français « agacer ». *Hirritus* était le grondement des chiens en colère. Sur la perte de *h* initial, v. *holus*.

is, ea, id, gên., ejus, il, elle; ce, cette, cela;

- I 1 *ī-dem, eā-dem, ī-dem*, le même, la même, etc. ;
 2 *ī-pse, ī-pta, ī-psum*, même (moi-, toi-, lui-même, etc.);
 3 *is-te, is-ta, is-tud*, celui-ci; d'où : adv. *isto*, là-bas (avec mouvement);
istic, là (sans mouvement);
istinc, de là;
istuc, là (avec mouvement);
istac, par là;

- II Adv. : 1 *ibī*, ici; à ce moment;
ibī-dem, adv., dans le même lieu; dans la même occasion;
 2 *eō*, là, avec mouv.;
eō-dem, là même; au même endroit, avec mouv.;
ād-eō, tellement;
īd-eō, pour cela;
 3 *e-ā*, par là;
eā-dem, par le même endroit, par là même;

inter-eā, v. *inter*;

post-eā, v. *post*;

præter-eā, v. *præter*;

propter-eā ou *eā-propter*, v. *propter*;

eū-tēnus, v. *teneo*;

4 *ī-tā*, ainsi, tellement;

ī-tā-quē, c'est pourquoi;

5 *ī-tem*, de même;

ī-ī-dem, de même.

Dans la vieille langue le nominatif singulier masculin était *is* ou *eis* (C. I. L. 1, 198, 9, 24, 83). C'est cette forme avec *i* long qui a donné *idem* pour *i(s)-dem*. Cf. la formule si usitée (C. I. L., 1, 577, 594, etc.) : EISDEM PROBAVIT « le même a approuvé ». — Le neutre *ī-d* est formé comme *illu-d*, *istu-d*, *quo-d*, c'est-à-dire qu'il a pour désinence un *d* : c'est ainsi que se terminent les neutres pronominaux dans toutes les langues de la famille; seulement en grec le *δ* final est tombé (τό, ὄ, τ). Le neutre *idem* est pour **īd-dem*, comme *quī-dem* pour **quīd-dem*. — Le féminin *ea* est pour **eia*, et de même *eum, eam, ex, eos, eas, ii, iis* sont pour **eium, *eiam, *eiv, *eios, *eias, *eii, *eiiis*. — On peut donc distinguer dans la déclinaison de ce pronom jusqu'à trois thèmes différents qui ont concouru à la composer : 1° *ī-*, d'où *ī-d*; il y faut joindre quelques formes archaïques, comme l'accusatif *ī-m* ou *ē-m*, le datif-ablatif pluriel *ī-bus*, ainsi que les adverbes *ī-bi, ī-tem, ī-ta*. 2° un thème *eis-* qui a donné les nominatifs *eis, is* et *ei(s)-dem*. C'est ce thème qui se trouve en tête du pronom *is-tē*. La seconde partie de *is-te* est le même pronom qui a donné en grec l'article. 3° un thème **eīō-, eō-*, d'où viennent les formes *eum, eam, eō, eōrum*, etc. — Le génitif *ejus* est souvent écrit sur les inscriptions **EIVS, EIVS, ELIVS**, et Priscien (VII, 19) dit que dans les anciens ouvrages on écrit *eiius*. Il faut voir dans

cette forme la juxtaposition de deux génitifs : un génitif **eī* (comme *bonī*), et un génitif **ios*, **ius* (comme les génitifs archaïques *Cererus*, *Castorus*) venant du thème *ī-*. Le génitif **ius* s'ajoute pareillement aux génitifs *illi*, *isti*, *ipsi*, etc., pour faire *illīus*, *istīus*, *ipsīus*, etc., et le datif *ei* s'ajoute aux datifs *illo*, *isto*, *ipso*, pour faire *illei*, *istei*, *ipsei*. Pour le détail, v. Meunier, *Mém. Soc. Ling.* 1, p. 14. Cf. III, p. 187. — *Ipse* est un composé de *is* qui présente un intérêt spécial en ce que, dans la suite des temps, il a changé sa déclinaison. A l'origine, c'était la première partie du mot qui se déclinaît; au lieu de *re ipsa* l'on disait *re eapse*, au lieu de *ipsam* Plaute emploie deux fois *eampse*. La seconde partie est *-pse* pour *-pte*, *-pote*. Mais l'analogie de *iste*, *ille* a fait que la flexion est venue se placer après l'enclitique. — *Ibi* présente la même

formation que *tibi*, *sibi* : c'est un cas du thème *-i*, qui a pris une valeur adverbiale. — *Eo* est un ancien datif qui est devenu adverbe. — Dans *ad-eo*, *propter-ea*, *inter-ea*, etc., il faut voir deux adverbes joints ensemble, et non regarder le second mot comme régi par le premier. — Sur la forme *im*, conteneue dans *interim*, *exim*, *inde*, v. *inde*.

it̄erum, *adv.*, de nouveau, une seconde fois;

it̄ero, *as*, faire une seconde fois, recommencer;

it̄eratio, *ōnis* (*f.*), répétition, redite.

I-terum renferme le même suffixe du comparatif que *al-ter*, *u-ter*. Il vient du thème pronominal *i-* (v. *is*). Le comparatif est employé toutes les fois qu'il y a une idée de dualité dans l'esprit. Cf. *superus*, *inferus*, *intra*, *extra*, *citra*, *ultra*, *dexter*, *sinister*, *magister*, *minister*, etc.

J

jācēo, *es*, *ui*, *ēre*, être étendu, couché.

Comp. : 1 *ad-jācēo*, être étendu ou situé auprès de;

2 *circum-jācēo*, être étendu ou situé autour;

3 *inter-jācēo*, être étendu ou situé entre;

4 *ob-jācēo*, être étendu devant; être exposé à;

5 *præ-jācēo*, être étendu ou situé en avant;

6 *sub-jācēo*, être étendu ou situé sous.

Jacco est avec *jacio* dans le même rapport que *pendeo* avec *pendo*, c'est-à-dire qu'il exprime l'idée neutre ou passive. V. *jacio*.

jācio, *is*, *jēcī*, *jactum*, *jācēre*, jeter, lancer;

I Composés. — Comp. en *-jācio*, *is*, *jēcī*, *-jectum*, rar. *-jactum*, *-jācēre* :

super-jācio, jeter par-dessus;

Comp. en *-jicio*, *is*, *-jēcī*, *-jectum*, *-jicēre* :

1 *ab-jicio*, par contr. *ab-icio*, jeter au loin ou de côté;

abjectē, *adv.*, humblement, bassement;

abjectio, *ōnis* (*f.*), 1° suppression; 2° abattement;

2 *ad-jicio*, ajouter;

adjectus, *ūs* (*m.*), action de mettre auprès ou dedans;

adjectio, *ōnis* (*f.*), addition;

- 3 *circum-jicio*, placer autour, entourer;
circumjectus, ūs (m.), action d'entourer; enceinte;
- 4 *con-jicio*, par contr. *con-icio*, jeter ensemble; conjecturer;
conjectus, ūs (m.), action de jeter ensemble, réunion;
conjectio, ōnis (f.), 1° action de jeter; 2° conjecture;
conjector, ōris (m.), devin;
conjectrix, icis (f.), arch., devineresse;
conjectūra, æ (f.), conjecture;
conjectūrālis, is, e, fondé sur des conjectures;
- 5 *dē-jicio*, par contr. *dēicio*, jeter d'en haut;
dējectus, ūs (m.), 1° action de jeter en bas, chute; 2° pente, inclinaison;
dējectio, ōnis (f.), 1° action de jeter dehors ou en bas; 2° abatement;
- 6 *dis-jicio*, disperser, dissiper;
disjectus, ūs (m.), dispersion, dissolution;
- 7 *ē-jicio*, par contr. *eicio*, rejeter, chasser;
ējectio, ōnis (f.), expulsion, bannissement;
- 8 *in-jicio*, par contr. *inicio*, jeter dans ou sur;
injectus, ūs (m.), *injectio, ōnis (f.)*, action de jeter dans ou sur;
super-injicio, jeter par-dessus;
- 9 *inter-jicio*, jeter entre, interposer;
interjectus, ūs (m.), interposition;
interjectio, ōnis (f.), insertion; parenthèse; interjection;
- 10 *ob-jicio*, par contr. *obicio*, opposer;
objectus, ūs (m.), 1° chose offerte aux regards; 2° obstacle;
obex, obicis (m.), obstacle;
- 11 *prō-jicio*, par contr. *proicio*, jeter en avant, prolonger; rejeter;
projectus, ūs (m.), action de jeter en avant;
prōjectio, ōnis (f.), extension;
prōjecticius, a, um, arch., exposé, abandonné;
- 12 *rē-jicio*, par contr. *reicio*, rejeter;
rējectio, ōnis (f.), rejet;
rējicūlus, a, um, 1° de rebut; 2° perdu;
- 13 *sub-jicio*, par contr. *sub-icio*, jeter sous, soumettre;
subjectio, ōnis (f.), action de soumettre;
- 14 *trans-jicio* et *trā-jicio*, par contr. *tra-icio*, jeter au delà;
trājectus, ūs (m.), *trājectio, ōnis (f.)*, traversée, passage;
Comp. -en *icio, is* :
ām-icio, is, *āmīcui* ou *āmīxi*, *āmictum, āmicire*, jeter autour de soi (un manteau);
āmictus, ūs (m.), *āmīcūlum, i (n.)*, manteau;
- II Dérivés : 1 *jactus, ūs (m.)*, jet;
2 *jacto, as*, 1° jeter çà et là, ballotter; 2° vanter;
jaclantia, æ (f.), jaclance, vanité;
jaclātio, ōnis (f.), 1° action de lancer; 2° jactance, vanité;
jaclātor, ōris (m.), qui se vante;
jaclābundus, a, um, 1° fortement agité; 2° qui se vante; composé en -*jacto, as*;
super-jacto, lancer en l'air; composés en -*jecto, as* :
con-jecto, as, 1° jeter ensemble, mettre en commun; 2° conjecturer;
conjectātio, ōnis (f.), conjecture;
conjectāneus, a, um, conjectural;

- dis-jecto, as, arch.*, disperser ;
ē-jecto, as, rejeter ;
ējectāmentum, i (n.), ce qui est rejeté, rebut ;
in-jecto, as, jeter avec force sur ;
ob-jecto, as, 1° jeter ou placer vivement devant, opposer ; 2° objecter, reprocher ;
objectatio, ōnis (f.), reproche, accusation ;
prō-jecto, as, arch., repousser, chasser ;
re-jecto, as, 1° rejeter ; 2° renvoyer vivement, répercuter ; jactilo, as, dire tout haut, vanter ;
 3 *jactūra, æ (f.)*, perte ; sacrifice ;
 4 *jācūlus, a, um, arch.*, qui se lance, qu'on lance ;
 5 *jācūlum, i (n.)*, javelot ;
jācūlor, ūris, lancer un trait ou des traits ;
jācūlātiō, ōnis (f.), jet d'un trait ;
jācūlātor, ōris (m.) | qui lance
jācūlātrix, icis (f.) | un trait ;
jācūlābilis, is, e, qu'on peut lancer, de trait ;
ē-jācūlor, ūris, faire partir un trait, lancer, darder.

Les verbes commençant par un *j* ou un *v* sont sujets à se contracter avec les préfixes dont ils sont précédés : c'est ce qui est arrivé pour *jacio*. Au lieu de *rejacio, projicio, cjacio*, on trouve aussi *reicio, proicio, eicio*. Virg. Ecl. III, 96. *Tityre, pascentes a fumine reice capellus*. De même, on a quelquefois *abicio, obicio*, pour *abjicio, objicio*. Ovid. Pont. II, 3, 37. *Turpe putas abici, quiū sit miserandus, amicum*. Lucan. VIII, 796. *Cur obicis Magno tumulum?* Ainsi s'explique le substantif *obæx* pour **objæx*. — *Amicio* a pour préfixe *amb* : le *b* est tombé. Il faut remarquer, en outre, que le verbe a changé de conjugaison : mais le substantif *amictus* « vêtement » et

le participe passé *amictus* « vêtu » sont formés sur le modèle du simple *jacio*. — Le *c* de *jacio* ne faisait point primitivement partie de la racine, laquelle est *jā* : un fait analogue a eu lieu pour *facio* (v. ce mot). La racine *ja* se retrouve, avec redoublement, dans le grec ἵημι « jeter, lancer » (pour **ji-jη-μι*).

- jam, adv.*, 1° désormais ; 2° maintenant, déjà ; 3° puis ;
 1 *jam-jam, adv.*, bientôt ;
 2 *jam-diū, jam-diūdum, jam-pridem, adv.*, depuis longtemps ;
jam-tum, v. tum ;
 3 *ēt-iam, adv.*, même ; encore ;
 4 *quōn-iam, conj.*, puisque ; parce que ;
 5 *quis-p-iam, quæpiam, quodpiam et quidpiam* d'où *quippiam*, quelqu'un, quelque chose ;
 6 *us-piam, adv.*, 1° quelque part ; 2° *arch.*, en quelque chose.

Jam est formé comme *tam, quam, nam* : il est d'origine pronominale. — *Quoniam* est pour *quom jam* : le *m* s'est changé en *n*, comme dans *con-jungo* pour **com-jungo*. — *Quispiam* est pour **quis-pe-iam* : l'enclitique *-pe* est la même que dans *quip-pe* (pour **quid-pe*), *nem-pe*. — *Us-piam* est pour **us-pe-iam* : cf. *us-quam, us-que*.

- jānuā, æ (f.)*, porte ;
jānitor, ōris (m.), portier ;
jānitrix, icis (f.), portière.

Un passage ouvert s'appelait *janus*. Liv. XLI, 27. *Forum porticibus tabernisque claudendum, et janos tres faciendos locavit*. Id. II, 49. *Infelici via dextro jano portæ Carmentalis profecti*. Cic. Nat. Deor. 27. *Transitiones perviæ jani nominantur*. Ce mot est apparenté à *dies* : c'est ainsi qu'en français on emploie « jour » dans le sens d'ouverture. — De là *janua*, qui est une sorte d'adjectif, formé comme *annuus* de *annus*, *patruus* de *patër*.

Janua diffère de *porta* et de *fores* en ce qu'il désigne simplement une ouverture. Virg. vi, 106. *Quando hic inferni janua regis Dicitur.* — *Janitor* est formé de *janus* comme *portitor* de *portus*.

jëcur, -cõris et -cĩnõris (n.), foie ;
jëcuscũlum, i (n.), petit foie.

La déclinaison de *jëcur* présente des particularités analogues à celle de *iter*. On a deux déclinaisons : l'une sur le type *jëcur, jëcoris* ; l'autre sur le type **jëcen, jëcinis*. Ces deux déclinaisons se sont mêlées et combinées ensemble. — Le sanscrit *jakrĩt* « foie » a de même un génitif *jaknas*. Grec ἡπαρ. Sur π = c ou qu, v. *linguo*. Le z se retrouve dans ἕρπερος « maladie du foie, jaunisse » (v. Havet, *Mém. Soc. Ling.* iv, 230).

jëjũnus, a, um, qui est à jeun ;

- 1 *jëjũnium, ii (n.),* jeũne ;
- 2 *jëjũnĩtas, ũtis (f.),* 1^o jeũne ;
2^o manque.

Jë-junus est pour **së-junus* : la seconde partie fait supposer un ancien substantif **juna* (pour **dĩusna*) désignant le repas du jour, comme *vesperna* désignait le repas du soir. *Mém. Soc. Ling.* iii, 412. Cf. *jento*.

jento, as, déjeuner ;

jentacũlum, i (n.), le déjeuner.

Jento est probablement pour **jënitõ* et suppose un ancien substantif **dĩesna, *dĩëna* désignant le repas du matin.

jõcus, i (m.), plur. -i et -a, plaisanterie, jeu ;

- 1 *jõcor, ũris,* plaisanter, badiner ;
- 2 *jõcõsus, a, um,* plaisant, enjoué ;
- 3 *jõcũlus, i (m.), arch.,* plaisanterie ;
jõcũlans, antis, qui plaisante ;
jõcũlãtõrius, a, um, plaisant, en parl. de choses ;
jõcũlãris, is, e |
jõcũlãrius, a, um | plaisant, badin.

Jocus est le jeu en paroles, *ludus* le jeu en action. — L'ombrien *iukus* signifie « appel, invocation » : il est possible que nous ayons ici une formation populaire de *in* et de *võcare*. *Mém. Soc. Ling.* v, 32.

jũba, æ (f.), 1^o crinière ; 2^o crête ;

jũbãtus, a, um, qui a une crinière ou une crête.

jũbar, ũris (n.), rayon de lumière, éclat.

jũbeo, es, jussi, jussum, jũbëre, ordonner ;

1 *jussum, i (n.), jussus, ũs (m.),* ordre ;

2 *in-jussus, a, um,* 1^o qui agit sans ordre ; 2^o non ordonné ;

in-jussus, ũs (m.), seul. à l'*abl.*, absence d'ordre.

On trouve IOVBEATIS dans le Sénatus-consulte des Bacchanales. Nous en pouvons conclure que la première syllabe était longue à l'origine. **Jubeo* est pour **jousbeo*, qui lui-même vient de **jous-habeo*. La première syllabe du second terme a été supprimée, comme dans *pergo* pour **per-rigo, sursum* pour *subversum*. Pour la différence de conjugaison entre *habeo* et son composé *jubeo*, cf. *lego* et *intellego*, et les autres verbes cités à l'article *lego*. — L'étymologie *jus habeo* fait comprendre les locutions *jubere legem, jubere fœdus, jubere pacem. Jubere legem* se dit de l'adoption d'une loi par le peuple. Liv. III, 34. *Eas leges... quas consensus omnium non jussisse latas magis quam tulisse videri posset.* Cic. *Balb.* 17. *Legem populus romanus jussit de civitate tribuenda.* Id. *Or.* 1, 14. *Dicere apud populum de legibus jubendis aut vetandis.* Cf. la formule *velitis, jubeatis*, par laquelle les magistrats s'adressaient au peuple pour obtenir de lui le vote d'une loi. Liv. XXI, 6. *Roga-*

tionem promulgavit : vellent, juberent Philippo regi bellum indicci. Gell. v, 19. *Velitis, jubeatis, Quirites, uti L. Valerius L. Titio jure legeque filius sit.* — Avec le temps, le sens de *jubeo* s'est généralisé, de sorte qu'il a désigné toute sorte de commandement ou même d'exhortation.

jūgĕrum, i (n.), arpent, mesure de 240 pieds de long sur 120 de large, environ 23 ares.

Une forme plus ancienne est *jūger* (3^e déclinaison, qui s'est ensuite élargi en *jugerum* comme *elephas* en *elephantus*). De même qu'en français un joug désignait autrefois une mesure agraire, il y a probablement parenté entre *jūger* et *jūgum*.

jūgis, is, e, qui coule toujours; qui dure toujours.

juncus, i (m.), jonc;

- 1 *juncceus, a, um,* de jonc;
- 2 *juncōsus, a, um,* rempli de joncs.

jungo, is, junxi, junctum, jungĕre, atteler, joindre;

- I Comp. : 1 *ab-jungo,* détacher du joug, dételer; séparer;
- 2 *ad-jungo,* adjoindre; *adjunctio, ōnis (f.),* 1^o union, liaison; 2^o circonstance accessoire ou d'exception; *adjunctor, ōris (m.),* qui ajoute;
- 3 *con-jungo,* unir; *conjunctim et conjunctē, adv.,* conjointement, ensemble; *conjunctio, ōnis (f.),* union, liaison;
- cuncti* (pour **cojuncti*), *x, a,* tous ensemble;
- cunctor, aris,* combiner, temporiser;
- cunctatio, ōnis (f.),* calcul, temporisation;
- cunctator, ōris (m.),* calculateur, temporisateur;

cunctābundus, a, um, qui calcule, qui tempore;

cunctanter, adv., en calculant, en temporisant;

de-jungo, arch., désunir, séparer;

dis-jungo, disjoindre;

dis-junctio, ōnis (f.), disjonction, séparation;

in-jungo, 1^o appliquer; 2^o enjoindre;

sē-jungo, séparer;

sējunctim, adv., séparément, à part;

sējunctio, ōnis (f.), séparation;

sub-jungo, soumettre au joug; soumettre; mettre sous ou après; ajouter;

II Dér. (du radical *jūg-*) :

1 *jūgum, i (n.),* 1^o joug; 2^o croupe d'une montagne;

2 *jūgo, as,* joindre, unir;

con-jūgo, as, unir en un tout;

conjūgatio, ōnis (f.), union; conjugaison;

sub-jūgo, as, subjuguier;

3 *jūgālis, is, e,* de joug, d'attelage; d'union;

4 *jūgārius, a, um,* d'attelage;

5 *jūgōsus, a, um,* montueux;

6 composés en *-jūgis, is, e* et *-jūgus, a, um* :

bī-jūgis, is, e et *bī-jūgus, a, um,* 1^o attelé avec un autre;

2^o attelé de deux chevaux;

bījugum, i (n.), bījugi, orum (m.), attelage à deux chevaux;

bīga (pour *bījuga*), *x;* et d'ord.

bīgæ, ārum (f.), attelage à deux chevaux;

quādrī-jūgis, is, e et *quādrī-jūgus, a, um,* 1^o attelé à quatre;

2^o attelé de quatre chevaux; *quādrījugi, orum (m.),* attelage à quatre chevaux;

quadrīga (pour *quadrijuga*),
 æ; d'ord. *quadrigæ, arum*
 (f.), quadriges;

7 *con-jux, -jūgis* (m., f.), époux,
 épouse;

conjūgālis, is, e, conjugal;
conjūgium, ii (n.), union, ma-
 riage;

8 *juxta, adv. et prép.*, auprès;

9 *jūmentum, i* (n.), attelage;
 bête de somme;

10 *jūgūlum, i* (n.), *jūgūlus, i* (m.),
 attaches du cou; cou;

jūgūlo, as, égorger;

jūgūlātio, ōnis (f.), égorge-
 ment;

du radical *jung-* :

11 *junctio, ōnis* (f.), union;

12 *junctūra, æ* (f.), jointure.

Fest. p. 50. *Cuncti significat qui-
 dem omnes, sed conjuncti et congregati.*
Serv. ad. Virg. Æn. 1, 522. Cuncti usu
idem significat quod omnes. Cicero
sæpe ait cuncti atque omnes; qui
omnes non statim sunt cuncti, nisi
iidem simul sint juncti. — Cunctari
 est pour **co-junctari, *cunctari* : le
 substantif *cunctator* désigne propre-
 ment celui qui combine. Il ne faut pas
 rapporter ici *percontari* (v. *contus*),
 qu'on écrit souvent, mais à tort, *per-*
cunctari. — *Jūgum* a donné des com-
 posés et dérivés tels que *jugare* « at-
 tacher, unir », *jūgālis* (surnom de
 Junon, comme présidant aux ma-
 riages), *conjūgatio*, « conjugaison d'un
 verbe » (traduction du grec *συνζυγία*),
injūges hostiæ (*quæ nunquam domitæ*
aut jugo subditæ fuerunt). — *Bīga* pour
bi-juga est toujours employé substanti-
 vement. — *Jūmentum* est pour **jugmen-*
tum. Le sens premier est « attelage ».
 Pline. *Ep. 11, 17. Iler arenosum, ju-*
mentis paulo gravius et longius, equo
breve et molle. Cf. Lex. Tab. XII. Si
in jus vocal, si morbus ævitasve vitium
escit, qui in jus vocabit, jumentum
dato. Jumentum a désigné ensuite la

bête attelée, soit cheval, soit mulet,
 soit âne. — A *jungere* correspond en
 grec *ζεύγνυμι* (aor. pass. *ἔζυγην*), à *ju-*
gum ζυγόν. La racine sanscrite est *jug*
 « joindre », qui fait au participe *jukta*
 « joint », au présent *junakti* « il joint ».
 Le *joug* en sanscrit se dit *jugam*.

jūnīpērus, i (f.), genévrier; genièvre;
jūnīpēreus, a, um, de genévrier.

jurgo, as, plaider, quereller;

I Comp. : *ob-jurgo, as*, quereller,
 réprimander, gourmander;
objurgātio, ōnis (f.), répri-
 mande;

II Dér. : *jurgium, ii* (n.), querelle;
jurgiōsus, a, um, querelleur.

De *jus* et *ago*. *Jurgo* est pour **jūrī-*
go; *jurgium* pour **jūrīgium*; cf. *liti-*
gium et *litigo*. Du sens de débat judi-
 ciaire ces mots ont passé au sens de
 contestation en général.

jus, jūris (n.), droit, justice; *jūre*, à
 bon droit;

I Comp. et juxtaposés : 1 *jūris-*
consultus ou *jūris-pēritus, i*
 (m.), juriconsulte;

2 *jūris-dictio, ōnis* (f.), 1° exer-
 cice de la justice; 2° juridic-
 tion;

3 *jūrī-dicus, a, um*, 1° qui con-
 cerne la justice; 2° qui rend
 la justice;

jūridiciālis, is, e, relatif à un
 point de droit;

II Dér. : 1 *justus, a, um*, juste, ré-
 gulier;

in-justus, a, um, injuste;

justitia, æ (f.), justice;

injustitia, æ (f.), 1° injustice;
 2° sévérité excessive;

2 *injūria, æ* (f.), injustice;

injūrius, a, um, contraire au
 droit;

injūriōsus, a, um, 1° injuste;
 2° injurieux;

injūrior, āris, faire tort à;

- 3 *jū-dea*, -*dīcis* (*m.*), juge;
jūdīco, *as*, juger;
jūdīcātio, *ōnis* (*f.*), action de
 juger; jugement;
jūdīcātrix, *icis* (*f.*), celle qui
 juge;
jūdīcāto, *adv.*, de propos dé-
 libéré;
jūdīcātus, *ūs* (*m.*), office de
 juge;
ab-jūdīco, *as*, enlever par un
 jugement;
ad-jūdīco, *as*, adjuger; attri-
 buer;
dī-jūdīco, *as*, décider par un
 jugement; discerner;
dijūdīcātio, *ōnis* (*f.*), décision,
 sentence;
præ-jūdīco, *as*, 1° juger en pre-
 mier ressort; 2° préjuger;
jūdīcium, *ii* (*n.*), jugement;
jūdīciālis, *is*, *e* } relatif à
jūdīciārius, *a*, *um* } un juge-
 ment, ju-
 diciaire;
præ-jūdīcium, *ii* (*n.*), 1° ju-
 gement antérieur; 2° juge-
 ment anticipé; 3° préjugé;
 4° présage; 5° préjudice;
- 4 *jūro*, *as*, prononcer un serment,
 jurer;
ab-jūro, nier avec un faux ser-
 ment;
ad-jūro, 1° adjurer; 2° affirmer
 par serment;
con-jūro, jurer ensemble, se
 conjurer;
conjūrātio, *ōnis* (*f.*), conjura-
 tion;
dē-jūro et *dē-jēro*, jurer;
ē-jūro et *ē-jēro*, repousser en
 jurant; renier;
ējūrātio, *ōnis* (*f.*), renoncia-
 tion; abdication;
per-jūro, *per-jēro* et *pē-jēro*, se
 parjurer;
perjūrus, *a*, *um*, qui se par-
 jure;

- perjūrium*, *ii* (*n.*), parjure;
jus-jūrandum, *jūris-jūrandi*
(n.), serment;
jūrātor, *ōris* (*m.*), *arch.*, celui
 qui fait prêter serment, le
 censeur;
in-jūrātus, *a*, *um*, qui n'est pas
 engagé par un serment;
 5 *ju-stīlium*, *ii* (*n.*), vacance des
 tribunaux (pour **jus-stīlium*
 de *sto*).

Jus, en vieux latin *jous*, correspond
 au sanscrit *jaus*. Ce terme, usité seu-
 lement dans quelques anciennes for-
 mules, a une signification religieuse.
 On le retrouve aussi, avec une accep-
 tion sacrée, chez les Perses, sous la
 forme *jaos*. On en peut conclure que
jus était à l'origine un mot faisant
 partie de la langue de la religion. Il
 est resté quelque chose de ce sens
 dans le verbe *jurare*. — Sur *perju-
 rium*, v. *per*, préfixe péjoratif. — *Jus-
 tus* est formé de *jus* comme *fastus*
 de *fas*, *honestus* de *honos*. — V. aussi
jubeo.

- jus*, *jūris* (*n.*), jus, sauce;
jūreus, *a*, *um*, *arch.*, de jus.
- jūvēnis*, *is*, *adj. m. et f.* (cp. *jūnior*),
 jeune;
 1 *jūvēnilis*, *is*, *e*, de jeune homme,
 juvénile;
jūvēniliter, *adv.*, en jeune homme;
 avec présomption;
 2 *Jūvēnālia*, *iūm* (*n.*), fêtes de la
 jeunesse;
 3 *jūvēnor*, *āris*, agir ou parler en
 jeune homme;
 4 *jūvēnesco*, *is*, 1° grandir; 2° re-
 prendre de la force;
 5 *jūventu*, *x* (*f.*), *jūventus*, *ūtis* (*f.*),
jūventās, *ālis* (*f.*), jeunesse;
 6 *jūvencus*, *i* (*m.*), jeune taureau.
 L'*i* de *jūven-i-s*, comme celui de
mens-i-s et de quelques autres mots
 (v. *levis*), n'est pas primitif, ce qui
 explique le génitif pluriel *jūven-um*,

et les dérivés tels que *juven-tos*. Sanscrit *juvan* « jeune », gothique *juggs* (même sens). — Dans le comparatif *jūnior*, on a la même contraction que dans *dītor* pour *divītor* : cette contraction se retrouve dans *jūnīx* « gémisse ».

jūvo, *as*, *jūvi*, *jūtum*, *jūvāre* (part. f. *jūvātūrus*), aider, plaire à ;

I Comp. : *ad-jūvo*, etc. (part. f. *ad-ūvātūrus* et *adjūtūrus*), venir en aide à ;

adjūtor, *ōris* (*m.*), *adjūtrix*, *icis* (*f.*), celui, celle qui aide ;

adjūtōrium, *ii* (*n.*), aide, secours ;

adjūto, *as*, aider, assister ;

adjūtābilis, *is*, *e*, *arch.*, secourable ;

adjūmentum, *i* (*n.*), aide, secours ;

II Dér. : *jū-cundus*, *a*, *um*, agréable ;

jūcunditas, *ātis* (*f.*), charme, agrément ;

in-jūcundus, *a*, *um*, désagréable ;

in-jūcunditas, *ātis* (*f.*), désagrément.

Le sens « aider » est le plus ancien, comme on le voit par le composé *adjuvo* et par des locutions comme *Dīs juvantibus* « les dieux aidant ». — Dans *jū-cundus* le suffixe est le même que dans *rubi-cundus*, *fū-cundus*, etc.

L

lābor, *ēris*, *lapsus sum*, *lābi*, tomber, glisser ;

I Comp. : I *al-lābor*, tomber vers ou jusqu'à ;

allapsus, *ūs* (*m.*), approche, attaque ;

2 *col-lābor*, s'affaïsser ;

3 *dē-lābor*, tomber d'en haut ;

4 *dī-lābor*, se dissoudre ;

5 *ē-lābor*, s'échapper en tombant ;

6 *il-lābor*, tomber dans ou sur ;

illapsus, *ūs* (*m.*), action de tomber, de pénétrer dans ;

7 *inter-lābor*, tomber entre ;

8 *per-lābor*, tomber à travers ou le long de ;

9 *præ-lābor*, tomber d'avance ou en avant de ou le long de ;

10 *præter-lābor*, 1° longer, côtoyer ; 2° tomber au delà, échapper ;

11 *prō-lābor*, 1° tomber en avant ; 2° tomber, se laisser aller ;

prōlapsio, *ōnis* (*f.*), chute, éroulement ;

12 *rē-lābor*, tomber en arrière ; retomber vers ;

13 *sub-lābor*, 1° tomber sous, pénétrer sous ; 2° s'affaïsser ;

14 *super-lābor*, tomber par-dessus ;

15 *trans-lapsus*, *a*, *um*, qui a passé au delà ;

II Dér. : I *lābes*, *is* (*f.*), ruine, dégât, tache, contagion ;

lābēcūla, *x* (*f.*), tache légère ;

2 *lābo*, *as*, chanceler ;

lābasco, *is*, *ēre*, *arch.*, commencer à fléchir, chanceler ;

col-lābasco, *is*, *arch.*, s'écrouler ;

lābē-fūcio, *is*, ébranler ;

lābē-fīo, *is*, *-fieri*, être ébranlé, s'ébranler ;

col-lābēfīo, être ébranlé en même temps ou violemment ;

il-lābēfactus, *a*, *um*, non ébranlé;

lābēfacto, *as*, ébranler fortement;

lābēfactatio, *ōnis* (*f.*), ébranlement profond, secousse violente;

col-lābēfacto, *as*, ébranler profondément;

3 *lapsus*, *ūs* (*m.*), 1° chute; 2° glissement, au propre et au figuré;

lapsio, *ōnis* (*f.*), chute;

lapso, *as*, tomber sans cesse.

L'alternance de la voyelle brève et de la voyelle longue se retrouve dans *liquare*, *liquere* et *liqui*, *placidus* et *placare*, etc. L'idée commune renfermée dans *lābi*, *lābare*, *lābefacere*, est celle de « tomber ». Virg. *Æn.* 11, 693. *Intonuit lævum et de cælo lapsa per umbras Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.* Cæs. B. G. 53. *Lapsus spe.* Cic. *Tusc.* 11, 4. *Philosophus in ratione vitæ peccans, in officio, cuius magister esse vult, labitur.* Virg. *Georg.* 11, 133. *Folia haud ullis labentia ventis.* — *Lābes* signifie « chute, écoulement ». Cic. *Div.* 1, 35. *Tantos terræ motus in Italia factos esse, ut multa oppida corruerint, multis locis labes factæ sint, terræque desederint.* Id. *ibid.* 1, 43. *Delata ad senatum labes agri Privernatis, cum ad infinitam altitudinem terra desedisset.* Lucr. 11, 1144. *Magni mania mundi Expugnata dabunt labem putresque ruinas.* *Lābes* a passé ensuite au sens de « dégât, tache ». C'est une dégradation du sens qui peut être rapprochée de ce qui a eu lieu, en français, pour le verbe *abîmer*.

lābor, *ōris* (*m.*), charge, fatigue, travail;

1 *lābōro*, *as*, être chargé, être fatigué, travailler, souffrir;

al-lābōro, *as*, 1° se donner un sur-

croît de peine; 2° ajouter en travaillant;

ē-lābōro, *as*, 1° travailler avec soin; 2° produire par le travail; *ēlābōrātiō*, *ōnis* (*f.*), travail attentif, élaboration;

il-lābōro, *as*, travailler à;

2 *lābōriōsus*, *a*, *um*, 1° qui coûte de la peine; 2° laborieux, occupé; *lābōriōsē*, *adv.*, avec peine;

3 *lābōri-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui supporte la fatigue;

4 *il-lābōrātus*, *a*, *um*, non travaillé, obtenu sans effort.

Lābor appartient à la famille de mots dont il est parlé à l'article précédent. Le sens primitif paraît avoir été « charge, poids ». Vitruv. 11, 7. *Saxa si sint in locis tectis, sustinent laborem; sin autem in apertis, friantur et dissolvuntur.* — Ce sens est resté surtout au verbe *laboro*, qui signifie souvent « être chargé, plier sous le poids ou sous le choc ». Hor. *Od.* 11, 9, 6. *Aquilonibus laborant querceta Gargani.* Id. *ibid.* 1, 9, 1. *Vides, ut alta stet nive candidum Soracte, nec jam sustineant onus Silvæ laborantes.* Cæs. B. C. 11, 6. *Triremes adeo graviter inter se incitata conflixerunt, ut vehementissime utraque ex concursu laborarent.* — De là, *labor* a pris le sens de « fatigue, travail ». *Laborem sustinere, tolerare, suscipere.* Cic. *Or.* 34. *Laborem levare alicui.* Cæs. B. G. 111, 5. *Ex labore se reficere.* — De l'idée de « fatigue » sont venues celles de « douleur, maladie », et au figuré « souci, inquiétude ». *Laborare ex pedibus, a frigore. Laborare ex invidia.*

lac, *lactis* (*n.*), lait;

1 *lacteus*, *a*, *um*, de lait;

col-lacteus, *i* (*m.*), *collactea*, *x* (*f.*), frère, sœur de lait;

2 *lactārius*, *a*, *um*, de lait, laiteux;

3 *lactans*, *antis*, gonflé de lait;

lactito, *as*, allaiter;

4 *lactens, entis*, 1° qui tette encore, délicat; 2° qui est encore en sève;

5 *lactesco, is, ěre*, 1° se changer en lait; 2° commencer à avoir du lait.

Nominatif archaïque *lactĕ* et *lact*. Chez les anciens écrivains, *lac* est quelquefois du masculin. — Le suc de certaines plantes était assimilé au lait. Cels. v, 7. *Lac caprifici*. Ovid. *Met.* xi, 606. *Innumeraque herbæ, quarum de lacte soporem Nox legit*. De là *lactuca* « laitue ». Varr. *L. L.* v, 104. *Lactuca a lacte, quod olus id habet lac*. — *Lac* correspond au grec γάλα, γάλακτος. Le premier α étant une voyelle euphonique, la forme primitive était **glag* ou **glac*, laquelle s'est conservée dans γλαγερός « abondant en lait », γλαγάω « regorger de lait ».

lacer, ěra, ěrum, déchiré;

lăcĕro, as, déchirer;

lăcĕrătio, ōnis (f.), action de déchirer;

dĭ-lăcĕro, as, mettre en pièces;

col-lăcĕrătus, a, um, mis en pièces;

il-lăcĕrăbilis, is, e, qui ne peut être déchiré.

lăcerna, æ (f.), manteau;

lăcernătus, a, um, couvert d'un manteau.

lăcerta, æ (f.), et *lăcertus, i (m.)*, lézard.

lăcertus, i (m.), muscle de la partie supérieure du bras, bras;

lăcertŏsus, a, um, musculeux, robuste.

Ce mot est, au fond, identique avec le précédent. Comme on peut le voir à *mus*, le même terme sert à désigner, en beaucoup de langues, la souris et le muscle. Ici la souris est remplacée par le lézard, qui en a la forme allongée et les mouvements rapides.

lăcĭnia, æ (f.), pièce, morceau, pan de vêtement;

lăcĭniŏsus, a, um, découpé, dentelé.

lăcio, tirer, attirer, d'où :

1 *lăcesso, is, ĩvi, ĩtum, ěre*, harceler, attaquer;

2 *al-lăcio, il-lăcio, per-lăcio* ou *pel-lăcio, prŏ-lăcio, is, -lăxi, -lăctum, -lăcĕre*, attirer, séduire;

allĭcĕ-făcio, is, attirer, séduire;

allĭcĕfactus, a, um, attiré;

3 *ĕ-lăcio, is, -lăci, -lăcĭtum, -lăcĕre*, faire sortir;

4 *lăcto, as*, attirer, séduire, d'où :

dĕ-lăcto, charmer;

dĕlăctătio, ōnis (f.) } char-

dĕlăctămentum, i (n.) } me;

dĕlăctăbilis, is, e, charmant;

ob-lăcto, as, charmer;

oblăctătio, ōnis (f.) } charme;

oblăctămen, mĭnis (n.) }

oblăctămentum, i (n.) }

oblăctătŏrius, a, um, divertissant;

sub-lăcto, as, arch., séduire, tromper;

5 *dĕ-lăciæ, arum (f.)*, délices;

dĕlicătus, a, um, délicieux, délicat;

6 *il-lăcĕbræ, arum (f.)*, attraits, charmes;

7 Composés en *-lăx, -lăcis* :

ăqui-lăx, -lăcis (m.), qui attire l'eau, qui fait tomber la pluie;

il-lăx, -lăcis (m.), appeau, amorce, appât;

8 *pel-lăx, -lăcis (m.)*, fourbe, imposteur;

pellăcia, æ (f.), fourberie.

Festus, p. 147. *Lăci, in fraudem inducit. Lăx enim fraus est*. — Lucr. iv, 1200. *Quæ lacere in fraudem possent vinctosque tenere*. Le fréquentatif *lăctare* a également le sens « tirer, attirer ». Lucr. v, 1067. *Aut ubi eos lăctant pedibus, morsuque pelentes*.

Ter. Andr. v, 4, 7. *Adolescentulos imperitos rerum in fraudem illicis : Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas.* Id. *ibid.* iv, 4, 23. *Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium, Nisi me lactasses amantem, et falsa spe produceres?* Plaut. *Cist.* ii, 1, 9. *Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, raptat, retinet, lactat.* — *Lacessere* est formé de *lacio* comme *facessere* de *facio*, et *arcessere* de *cio*. C'est une sorte d'intensif. — L'adjectif *pellax* « trompeur » vient du substantif *lax* « tromperie » et du préfixe péjoratif *per* (v. *per* 2). Par la déclinaison de ce mot, nous voyons que le simple *lax* avait un *ā* long : cf. *pāx, pācis*, à côté de *pāciscor*. — Virg. *Æn.* ii, 90. *Invidia pellacis Ulixi.* Id. *Georg.* iv, 443. *Verum ubi nulla fugam reperit pellacia, victus In sese redit.* — Tandis que *lacere* et *lactare* se prennent presque toujours en mauvaise part, les composés *delecto, oblecto* n'emportent avec eux aucune acception fâcheuse. — A côté du pluriel *illecebræ* (formé comme *latebra*), l'on trouve aussi le singulier *illecebra*. Cic. *Catil.* ii, 4. *Quæ tanta in ullo homine juventutis illecebra fuit, quanta in illo?* — *Elicio*, dans la langue des haruspices, s'emploie en parlant des cérémonies qui ont pour objet d'attirer la foudre ou la pluie : de là le surnom de *Jupiter Elicius* et la cérémonie nommée *aquiliçium*. Ovid. *Fast.* iii, 327. *Eliciuunt cælo te, Juppiter : unde minores Nunc quoque te celebrant, Eliciuumque vocant.* Remarquez la différence de conjugaison de ce dernier composé et v. à ce sujet *lego*.

lācrīma, æ (f.), larme ;

1 *lācrīmo, as*, ou *-or, -āris*, pleurer ;
col-lācrīmo, as, 1° pleurer ensemble ; 2° déplorer ;

collācrīmātio, ōnis (f.), action de fondre en larmes ;

il-lācrīmo, as, 1° pleurer sur ;
2° suinter ;

lācrīmābundus, a, um, qui est en larmes ;

lācrīmābilis, is, e, déplorable, lamentable ;

il-lācrīmābilis, is, e, 1° non pleuré ; 2° inexorable ;

2 *lācrīmōsus, a, um*, 1° pleurant ;
2° déplorable ;

3 *lācrīmūla, æ (f.)*, une larme.

Lacrima n'est pas d'origine latine : c'est la copie du grec *δάκρυμα*, avec changement de genre, comme cela arrive fréquemment dans les substantifs empruntés à une langue étrangère. Le changement en féminin a été sans doute déterminé par la finale *a* du mot grec. C'est ainsi que les pluriels neutres latins sont devenus des féminins français : *vivenda*, viande ; *poma*, une pomme ; *arma*, une arme. Au sujet du δ devenu *l*, cf. *Ὀδυσσεύς* = *Ulysses*. Fest. p. 68. *Dacrimas pro lacrimas Livius (Andronicus) sæpe posuit.*

lācus, ūs (m.), bassin, lac, caisson ;

1 *lācūna, æ (f.)*, fondrière, lacune ;

lācūnōsus, a, um, qui a des creux ;

2 *lācūnar, āris (n.)*, lambris ;

lācūno, as, orner comme un plafond, lambrisser.

Lacus désigne non seulement un réservoir d'eau artificiel ou naturel, mais encore toute espèce de bassin ou de réceptacle. La cuve où l'on reçoit le moût. Cic. *Brut.* 83. *Novam istam, quasi mustum de lacu, fervidam rationem.* Ov. *Fast.* iv, 888. *Præmia, de lacubus proxima musta tuis.* Cat. *R. R.* 23. *Vinaceos conculcato in dolia picata, vel in lacum vinarium picatum.* — Le baquet où l'on reçoit le métal en fusion. Virg. *Georg.* iv, 173. *Alii stridentia tingunt Æra lacu.* — Le vase où l'on reçoit le marc d'huile, le lieu où l'on prépare la chaux. — Par analogie, les cases du grenier où sont placées

les différentes provisions. Colum. I, 6. *Sed et lacubus distinguuntur granaria, ut separatim quæque legumina ponantur.* Id. XII, 52. *Itaque cum lacus, quem admodum diximus, exstruxeris, asserculos inter se distantes semipedalibus spatiis supra solum ponito.* — C'est par assimilation à ces cases que les caissons du plafond s'appellent *lacus* et le plafond lui-même *lacunar* ou *lacunarium*. Lucil. ap. Serv. *Æn.* I, 730. *Resultant ædesque lacusque.* — *Lacuna*, formé de *lacus*, a donné à son tour *lacunar*, qui est un adjectif neutre pour **lacunare*. Un autre mot pour désigner le plafond est *laquear*, qui est de la même origine. — Dat. abl. plur. *lacubus*. On trouve aussi *lacus*, gén. *laci*.

lædo, is, læsi, læsum, lædère, heurter, blesser ;

I Comp. en *-lido, is, -lisi, -lisum, -lidue* :

1 *al-lido*, heurter contre, briser ;

2 *col-lido*, entre-choquer ;

3 *ē-lido*, faire jaillir par un choc, écraser ;

ēlisio, ōnis (f.), expulsion par suite d'un choc ;

4 *il-lido*, briser contre ;

illitus, ūs (m.), choc, froissement ;

5 *ob-lido*, écraser en entourant, étreindre, écraser ;

6 *il-læsus, a, um*, non endommagé, non blessé, intact ;

II Dér. : *læsiō, ōnis (f.)*, choc, dommage.

Le sens « heurter », qui est le sens primitif, est resté surtout dans les composés. Lucr. IV, 294. *Ut si quis, prius arida quam sit Cretea persona, allidat pilæve, trabive.* Id. I, 532. *Nam neque collidi sine inani posse videtur Quidquam, nec frangi, nec findi in vina secando.* Plaut. Rud. III, 2, 45. *Iube oculos elidere, itidem ut scipius faciunt coqui.* — Mais on trouve aussi

le sens « heurter » pour le simple *lædere*. Lucr. V, 998. *Turbida ponti Æquora lædebant naves ad sacra virosque.* — De là « blesser, nuire ». — Le terme grammatical *elisiō* signifie « écrasement, élision ».

lætus, a, um, 1° gras, fertile ; 2° favorable, heureux, joyeux ;

I Comp. : *per-lætus, a, um*, très joyeux ;

II Dér. : 1 *lætitia, æ (f.)*, 1° fertilité ; 2° joie ;

2 *lætor, āris*, se réjouir ;

lætatio, ōnis (f.), transport de joie ;

lætābilis, is, e, agréable ;

il-lætābilis, is, e, pénible ;

lætābundus, a, um, joyeux ;

3 *læti-ficus, a, um*, qui réjouit ;

læti-fico, as, 1° fertiliser ; 2° rendre joyeux.

Lætus signifie proprement « gras, fertile », en parlant des animaux et des plantes. Virg., *Georg.*, II, 520. *Glandes læti redeunt.* Id., *Æn.*, III, 220. *Læta boum passim campis armenta videmus.* Id., *Georg.*, I, 4. *Quid faciunt lætas segetes.* Id., *ibid.*, III, 110. *Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra, Læta magis pressis manabunt flumina mammis.* — La parenté des deux idées se montre encore en français dans les expressions : *faire chère lie* et *Notre-Dame de Liesse (de lætitia)*. — En parlant de la terre, *lætus* a donné les dérivés *lætare* « engraisser, fumer », et *lætamen* « engrais ». Cato, *R. R.*, I, 6. *Ubi ager crassus et lætus est sine arboribus, eum agrum frumentarium esse oportet.* Pallad., I, 6. *Loca sterilia beneficio lætantur incendii.* Id., *ibid.* *In lætantis arboribus crates faciemus, terram prius trunco admoventes, et mox lætamen.* Plin., *H. N.*, XVIII, 16, 46. *Secale nascitur qualicumque solo, ipsumque pro lætamine est.* Pallad., I, 23. *Anserum lætamen omnibus inimicum*

est. Id. III, 1. *Prata sparso lætamine saturare*. — Dans un autre sens « abondant, nourri » (en parlant du style): Tac. *Dial. de Or.* 22. *Locos lætiores attentavit*. *Lætitia* s'emploie lui-même dans le sens de « fécondité ». Colum. IV, 21. *Loci lætitia plures palmites, exilitas pauciores desiderat*. C'est dans ce sens qu'il faut aussi entendre le vers d'Horace: *Sat.* I, 8. *Militia est potior. Quid enim? Concurritur: horæ Momento, cito mors venit, aut victoria læta* (la victoire avec son butin). — Au figuré, « favorable, heureux, joyeux ». *Lætum augurium. Suo lætus. Frons læta*.

lævus, a, um, gauche.

Grec λαίος, pour *λαϊός « gauche ».

lǎgēna, æ (f.), sorte de fiole à ventre bombé.

Mot emprunté: λαγγνος.

lambo, is, i, itum, ère, lécher;

I Comp.: 1 *al-lambo*, effleurer en léchant;

2 *dē-lambo*, lécher de haut en bas;

3 *præ-lambo*, goûter le premier ou déguster;

II Dér.: 1 *lābium, ii et labrum, i (n.)*, lèvres;

lābiōsus, a, um, qui a de grosses lèvres, lippu;

2 *lābellum, i (n.)*, petite lèvre, lèvre délicate.

lāmentum, i (n.), lamentation;

1 *lāmentor, āris*, se lamenter;

lāmentātio, ōnis (f.), lamentation;

lāmentābilis, is, e, lamentable;

2 *lāmentārius, a, um, arch.*, qui cause des lamentations.

lāmīna ou lamna, æ (f.), lame, feuille de métal, plaque mince;

lumella, æ (f.), petite lame de métal.

lampas, ādis (f.), flambeau, lumière.

Mot emprunté: λαμπάς.

lāna, æ (f.), laine;

1 *lāneus, a, um*, de laine;

2 *lānātus, a, um*, 1° couvert de laine; 2° laineux;

3 *lānārius, ii (m.)*, arch., ouvrier en laine;

4 *lānītium, ii (n.)*, tonte des laines;

5 *lānūgo, -gūnis (f.)*, poil follet;

6 Composés en *lānī-*:

lānī-ficus, a, um, qui travaille la laine;

lānī-ger, -gēra, -gērūm, qui porte une toison; *subst.*, mouton, brebis.

Le grec λάχνη « toison » fait supposer une ancienne forme **lacna*.

lancea, æ (f.), lance.

Mot d'origine espagnole, selon Varro (A. Gell. xv, 30); d'origine grecque, selon Festus, qui le ramène à λάχνη.

langueo, es, ui, ēre, languir;

1 *languor, ōris (m.)*, langueur;

2 *languūlus, a, um*, languissant;

languūdūlus, a, um, un peu languissant;

3 *languesco et ē-languesco, is*, devenir languissant;

4 *lanque-fūcio, is*, rendre languissant.

V. *laxus*.

lānista, æ (m.), celui qui dresse les gladiateurs.

lānius, ii (m.), 1° boucher; 2° victimaire;

1 *lānio et dē-lānio, as*, déchirer;

lāniātio, ōnis (f.), action de déchirer;

2 *lānio, ōnis (m.)*, boucher;

lāniōnius, a, um, de boucher.

lanterna, mieux que lāterna, æ (f.), lanterne;

lanternārius, ii (m.), qui porte une lanterne.

Mot emprunté: λαμπτήρ « torche ».

La forme sans *n* est récente.

lanx, **lancis** (*f.*), plateau, plateau de balance;

bĭ-lanx, **-lancis** (*f.*), qui a double plateau; balance.

Lanx désigne un plateau large et creux, qui servait d'abord à porter les mets. Cic. *Att.* vi, 1. *In filicatis lancibus, et splendidissimis canistris, olusculis nos soles pascere: quid te in vasis fictilibus appositurum putem?* Hor., *Sat.*, II, 4. *Inter lances mensasque nitentes.* Virg. *Georg.*, II, 194. *Lancibus et pandis fumantia reddimus ecta.* — De là « plateau de la balance ». Virg. *Æn.*, XII, 725. *Juppiter ipse duas æquato examine lances Sustinet, et fata imponit diversa duorum.* — **Lanx** est un mot emprunté: grec *λαζάνη* ou *λεζάνη* « plateau ».

lāpis, **-īdis** (*m.*), pierre;

1 **lāpido**, *as*, 1° lapider ou frapper à coups de pierre; 2° *impers.*, il pleut des pierres;

dī-lāpido, *as*, 1° cribler de pierres; 2° dilapider, gaspiller;

lāpidatio, **ōnis** (*f.*), grêle de pierres;

lāpidātor, **ōris** (*m.*), qui lance des pierres;

2 **lāpideus**, *a, um*, de pierre;

3 **lāpidosus**, *a, um*, pierreux, plein de pierres;

4 **lāpidārius**, *a, um*, chargé de pierres;

5 **lāpīcīda**, *æ* (*m.*), tailleur de pierres;

lāpīcīdīnæ, **ārūm** (*f.*), carrières de pierres;

6 **lāpillus**, *i* (*m.*), petite pierre, caillou.

Dilapido a deux sens: cribler de pierres, ou détruire pierre à pierre, gaspiller. Colum. x, 329. *Sæpe ferus duros jaculatur Juppiter imbres, Grandine dilapidans hominumque boumque labores.* Ter. *Phorm.*, v, 7, 4. *Prisquam dilapidet nostras triginta mi-*

nas. — **Lapillus** est pour ***lapid-lus**.

lāqueār, **āris** (*n.*), d'ord. au plur. **lāqueāria**, **ium** (*n.*), plafond lambrissé, lambris;

1 **lāqueātus**, *a, um*, plafonné, lambrissé;

2 **lāqueans**, **antis**, qui orne un plafond;

3 **ab-lāqueo**, *as*, déchausser un arbre.

Laquear est un dérivé de **lacus** (*v.* ce mot) au sens de « caisson ». Pour la permutation de *qu* et *c*, cf. **arcus arquitepens**, **incōla inquilinus**.

lāqueus, *i* (*m.*), lacet, laes;

lāqueo, *as*, entourer d'un lacet, enlacer;

il-lāqueo, *as*, prendre au lacet, enlacer.

lār, **lāris**, plur. **lāres**, **-ion** et **-ium** (*m.*), lares, dieux protecteurs du foyer; foyer;

1 **lārārium**, **ii** (*n.*), lieu consacré aux dieux lares;

2 **lārva** ou **larva**, *æ* (*f.*), fantôme; masque de théâtre;

lārātus, *a, um, arch.*, ensorcelé, possédé;

lārālīs, **is, e**, de spectre, effrayant.

Les Lares sont des dieux soit du foyer (**domestici**), soit de la ville (**publici**), dont le nom est ordinairement associé à celui des Pénates, et dont le culte a un rapport étroit avec celui des ancêtres (*v.* Fustel de Coulanges, *la Cité antique*). Les fêtes en leur honneur s'appellent **Larentalia** ou **Larentinalia**. Comme leur mère on nommait soit la nymphe **Larunda**, soit la déesse **Acca Larentia**. Le **lararium** était d'abord un lieu consacré aux dieux Lares; par extension, lieu consacré à un culte quelconque. **Larva** désigne une apparition, un fantôme: le mot est rapporté par les anciens

à *Lar*. Le suffixe serait le même que dans *Menerva*, *Minerva*. — Dans le chant des Arvales on trouve la forme LASES (sur le changement de *s* en *r*, v. *flos*).

largus, a, um, abondant, généreux, ample;

I Comp. : *præ-largus, a, um*, très abondant;

II Dér. : 1 *largior* et *ē-largior, -ioris, -itus sum, -iri*, donner largement;

largitio, ōnis (f.), largesse, libéralité;

largitor, ōris (m.), qui donne libéralement;

largitor, aris, arch., faire de riches présents;

2 *largiter* et *largē, adv.*, largement, abondamment;

3 *largitas, atis (f.)*, largesse, libéralité;

III Composés en *largi-* :

largi-ficus, a, um, abondant;

largi-fluus, a, um, qui coule abondamment;

largi-lŏquus, a, um, bavard.

lāridum ou **lardum, i (n.)**, lard.

lascivus, a, um, folâtre, pétulant;

1 *lascivā, æ (f.)*, humeur folâtre; licence, excès;

2 *lascivio, is, ire, 1°* folâtrer; 2° s'abandonner à la licence;

3 *lascivī-bundus, a, um, arch.*, folâtre.

lassus, a, um, las, fatigué;

1 *lassitudo, dinis (f.)*, lassitude;

2 *lasso, as*, lasser, fatiguer;
dē-lasso, as, lasser à l'excès, épuiser;

3 *lassulus, a, um*, un peu las.

lātēo, es, -ui, -ere, être caché;

1 *lātēbra, æ (f.)*, cachette, retraite;

lātēbrōsus, a, um, caché, obscur;

2 *lātēo, as, 1°* essayer de se cacher
2° se tenir caché;

3 *lātēbātum, i (n.)*, retraite, cachette;

4 *lātēscō, is, ēre*

dē-lītēscō, is, -tūi, -tēre } se cacher.
ob-lītēscō, is, -tūi, -tēre }

Lātēo est le pendant exact, par le sens et par l'emploi, du grec *λανθάνω*.

Id me latet répond à *τοῦτό με λανθάνει*.

Mais le *t* = *θ* est peu conforme aux habitudes de la langue latine : on se

serait attendu plutôt à un *f* (v. *feru*), à un *b* (v. *ruber*) ou à un *d* (v. *medius*).

Il existe toutefois deux autres exemples dans *rutilus* à côté de *rufus, ruber*, et dans *pat-i* « souffrir » à côté

de *ε-παθ-ον*. — Corssen (*Beiträge*, p. 790) propose d'expliquer *lātēo* comme étant

pour **lad-teo* (d'un ancien participe **lad-tus* ; cf. *egretus*) et *rutilus* pour

**rud-tilus*.

lātēr, ēris (m.), brique;

1 *lātēriculus, i (m.)*, petite brique;

2 *lātēricius, a, um*, de brique;

lātēricium, ii (n.), maçonnerie en briques;

3 *lātēramen, inis, arch. (n.)*, travail en brique.

lātex, icis (m.), toute espèce de liquide; eau vive.

lātro, ōnis (m.), 1° soldat mercenaire; 2° brigand; pirate;

1 *lātrōcinium, ii (n.)*, 1° service de soldat mercenaire; 2° brigandage;

lātrōcinor, aris, 1° servir comme mercenaire; 2° exercer le brigandage;

2 *lātruncūlus, i (m.)*, pièce du jeu d'échecs;

lātruncūlarius, a, um, relatif au jeu d'échecs.

Le sens propre de *latro* est « soldat mercenaire ». Fest. p. 148. *Latrones eos antiqui dicebant qui conducti mi-*

litabant ἀπό τῆς λατρείας. Varr. L. L., VII, 52. Latrones *dicti, qui conducebantur, ea enim merces græce dicitur* λατρον. Pour le changement du sens, cf. le français *brigand*, qui désignait d'abord un soldat à pied. — *Latro* est donc un mot emprunté. — C'est dans le sens de «soldat» que *latrunculus* est venu à désigner les pièces du jeu d'échecs. — Le *c* de *latrun-c-ulus* se retrouve dans *latro-c-inium* (pour **latronc-inium*). Sont formés de même *patrocinium, tirocinium, ratiocinium*. Mais *tibi-cinium, vati-cinium* renferment le verbe *canere*.

lätro, as, aboyer;

I Comp. : 1 *al-lätro, as*, aboyer vers ou contre;

2 *di-lätro, as*, aboyer de côté et d'autre;

3 *il-lätro, as*, aboyer contre;

II Dér. : *läträtus, ūs (m.)*, aboieusement;

2 *läträtör, öris (m.)*, aboyeur.

lätus, a, um, large;

1 *lätitüdo, -dinis (f.)*, largeur;

2 Composés en *läti-* :

läti-clävus, a, um (v. clävus);

läti-fundium, ii (n.) (v. fundus);

3 *di-läto, as*, dilargir de côté et d'autre, dilater.

L'origine de ce mot, qu'il ne faut pas confondre avec le participe *lätus* «porté» (*v. tollo*), est douteuse. Festus, p. 312, donne la forme *stlata*; mais la seule chose certaine qui ressorte de son texte, c'est que les Romains appelaient *stlata* une certaine espèce de navire.

lätus, ëris (n.), côté, flanc;

1 *lätëralis, is, e*, de côté, latéral;

2 *lätusculum, i (n.)*, face d'un objet.

laurus, i (f.), laurier;

1 *laureus, a, um*, de laurier;

laureätus, a, um, couronné de laurier;

2 Composés en *lauri-* :

lauri-cömus, a, um, qui a la tête ceinte de laurier;

lauri-fer, -fëra, -fërum, 1° qui produit des lauriers; 2° orné de laurier;

lauri-ger, -gëra, -gërum, orné de laurier;

3 *laureöta, æ (f.)*, feuille de laurier; au fig. mince succès.

Le bois de laurier servait, à l'origine, aux purifications. Fest. p. 117. *Itaque eandem laurum omnibus suffitionibus adhiberi solitum erat*. De là le caractère religieux et symbolique qui fut ensuite attribué au laurier.

laus, laudis (f.), mérite, louange, gloire;

laudo, as, louer, approuver;

laudätio, önis (f.), louange, panegyrique;

laudätör, öris (m.), 1° pröneur; 2° témoin à décharge;

laudäbilis, is, e, louable;

il-laudäbilis, is, e, indigne d'éloges;

col-laudo, as, combler de louanges;

collaudätio, önis (f.), éloge;

dë-laudo, as, louer en tout point;

il-laudätus, a, um, 1° non loué, sans gloire; 2° détesté, maudit.

Gell. I, 6. *Laudare significat prisca lingua nominare appellareque. Sic in actionibus civilibus auctor laudari dicitur, quod est nominari*. Cic. Brut., 11. *Quem rerum romanarum auctorem laudare possum religiosissimum*. — *Laus* s'emploie fréquemment dans le sens de «mérite, valeur». Plin. H. N., xxii, 22, 38. *Peculiaris laus ejus (anthrisci), quod fatigato corpori succurrat*. Id. *ibid.* xxxv, 12, 46. *Cois (amphoris) laus maxima*. Cic. Brut., 7. *Pericles cum floreret omni genere virtutis, hac tamen fuit laude clarissimus*. Virg. *Æn.*, v, 335. *Que munerä Niso Digna dabis, primam merui qui laude coronam? Id.*

ibid. ix, 232. *Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis, Præmia posse rear solvi?* — L'origine de *laus* et *laudo* est douteuse.

lāvo, as, lāvi, lāvā-
tum, lāvāre et *lāvo,*
is, lāvi, lautum ou
lōtum, lāvère } laver, baigner;

I de *lavo, as* : 1 *lāvātio, ōnis (f.)*,
 1^o lavage ; 2^o appareil d'un
 bain ;

2 *lāvācrum, i (n.)*, bain ;

II de *lavo, is* : 1 *lautus, a, um*,
 1^o propre ; 2^o magnifique, somp-
 tueux ;

lautilia, æ (f.), luxe, faste ;

2 *lōtus, a, um*, lavé, baigné ;

lōtio, ōnis (f.), action de laver ;

il-lōtus, arch. illautus, a, um,
 non lavé, malpropre ; négligé ;

3 *lōmentum, i (n.)*, sorte de savon.

A côté de *lavère* il existe en ancien latin un verbe *lavère* : c'est ce verbe qui a donné le parfait *lāvi* et le participe *lautus*. *Lautus* signifie donc littéralement « lavé ». Ter. *Phorm.* ii, 2, 23. *Unctum atque lautum e balneis*. Hor. *Sat.* ii, 3, 381. *Qui circum compita siccus Lautis mane senex manibus currebat*. — De là, par extension, « brillant, magnifique ». Cic. *Or.* i, 36. *Lauta supellex*. Cic. *Pis.* 27. *Nihil apud hunc lautum, nihil elegans, nihil exquisitum*. Id. *Fam.* ix, 16. *Magnificum et lautum*. — De *lavère* est dérivé *lābrum* « vase » (formé comme *cribrum*, ne pas confondre avec *lābrum* « lèvres »). Virg. xii, 417. *Hoc fusum labris splendentibus annem Inficit*. Id. *Georg.* ii, 6. *Spumat plenis vindemia labris*. — Un autre dérivé est *lātrina* (pour **laurtrina*) qui désignait d'abord un endroit pour se laver. — Par la contraction de *au* en *ō* (v. *fauæ*) on a eu *lōtus* « lavé » et *lōtio* « lotion ». Cf. *luère* « laver » qui est dans un étroit rapport avec *lavère*.

laxus, a, um, 1^o lâche, relâché ;
 2^o large ;

1 *laxo, as*, relâcher, détendre,
 étendre ;

dī-laxo, relâcher de côté et d'au-
 tre, distendre ;

rē-laxo, relâcher ;

relaxātio, ōnis (f.), relâche,
 récréation ;

laxāmentum, i (n.), relâchement ;

2 *laxitas, ātis (f.)*, étendue, relâ-
 chement.

Laxus est un participe passé d'un verbe sorti de l'usage. La racine est la même que dans *langueo*. *Laxum caput* (Pers. iii, 58) signifie « une tête languissante ». De là « lâche », puis « ample, vaste ». *Laxa frena, laxa toga, habitare laxè et magnifice*. — Le verbe *laxo* signifie « relâcher » au sens propre et au sens figuré : *laxare arcum, vincula, animum*. — La même racine se trouve dans le grec *λαγ-αρός* « mou, lâche ».

lectus, i (m.), lit ;

1 *lectulus, i (m.)*, lit ;

2 *lectica, æ (f.)*, litière ;

lecticarius, ii (m.), porteur de
 litière ;

lecticula, æ (f.), petite litière ;
 civière ;

3 *lecti-sternium, ii (n.)*, repas offert
 aux dieux dont on couchait les
 statues sur des coussins.

On trouve *lectus, ūs* chez Plaute et *lectum* dans Ulpien. — *Lectica* est formé comme *lorica*. — Ces mots sont de même origine que le grec *λέκ-τρον*, *λέγ-ος* « lit », d'une racine *λεγ* « se coucher » ; gothique *lig-an* « être couché », d'où l'allemand *liegen*, anglais *lie*.

lēgo, as, charger, léguer ; députer ;

I Comp. : 1 *ab-lēgo, as*, éloigner ;
 reléguer ;

ablēgātio, ōnis (f.), action d'en-
 voyer au loin ;

2 *al-lēgo*, as, 1° dépêcher, députer; 2° alléguer;

allēgatio, *ōnis* (f.), envoi, députation; allégation;

3 *dē-lēgo*, as, 1° envoyer d'un endroit dans un autre; 2° déléguer;

dēlēgatio, *ōnis* (f.), délégation;

4 *rē-lēgo*, as, 1° envoyer au loin, reléguer; 2° au fig. renvoyer à, rejeter sur;

rēlēgatio, *ōnis* (f.), éloignement; bannissement;

II Dér.: *lēgatus*, *i* (m.), délégué, d'où 1° député; 2° lieutenant;

lēgatio, *ōnis* (f.), délégation, d'où 1° ambassade; 2° lieutenance.

Tous ces mots sont des dérivés de *lex*, lequel ne désigne pas seulement la loi faite par les pouvoirs publics, mais encore toute espèce de pacte, de disposition et de condition. Cat., R.R. 145. *Oleam faciundam hac lege oportet locare: facito recte arbitrato domini*, etc. Cic. De Or. 1, 39. *Cum Marius Gratidianus ædes Auratas vendidisset, neque servire quamdam earum ædium partem in mancipii lege dixerat, defendebamus, quidquid fuisset incommodi in mancipio, id si venditor scisset, neque declarasset, præstare debere.* — C'est en ce sens de « disposition » ou « condition » que *lex* a donné *legare* « léguer » ou « charger ». Plaut. Cas. 1, 12. *Quin potius quod legatum est tibi negotium, id curas?* Cic. Cæcin. 4. *Usum fructum omnium bonorum Cæsennix legat.* — On a dit ensuite *legare aliquem* « charger qqm ». Sall. Jug. 24. *Tres adolescentes in Africam legantur qui reges adcant*, etc. Cic. Fam. III, 8. *Privatæ rei causa legari.* — De là *legatus* « envoyé, député », *legatio* « ambassade ». *Legatus* est devenu, en outre, le nom du commandant en second ou lieutenant d'un général. — *Allēgo* « envoyer (pour un but déterminé) ». Cic. Verr. III, 57.

Petit a me Rabonius, et amicos allegat: facile impetrat. Liv. XXXVI, 11. *Cum patrem, primo allegando, deinde coram ipse rogando, fatigasset.* Au fig. « mettre en avant, alléguer ». Plin. Ep. III, 15. *Adhibes preces, allegas exemplum.* Quintil. IV, 1. *Allegare dignitatem alicujus.* Just. XV, 1. *Priorem se petitum ab Alexandro allegat.*

lēgo, *is*, *lēgi*, *lectum*, *lēgere*, 1° assembler, choisir; 2° lire;

I Comp. — Composés en *-lēgo*, *is*, *-lēgi*, *-lectum*, *-lēgere* :

1 *col-lēgo*, rassembler, recueillir; *collectio*, *ōnis* (f.), recueil, réunion;

collecta, *æ* (f.), collecte, écot;

collectivus,

collectivus, } a, um, recueilli,

collectaneus, } réuni;

rē-collēgo, ramasser, rassembler de nouveau;

2 *dē-lēgo*, choisir;

dēlectus, *ūs* (m.), choix, levée d'hommes;

3 *ē-lēgo*, trier, choisir;

ēlectio, *ōnis* (f.) } choix;

ēlectus, *ūs* (m.) } choix;

ēlectē, adv., avec choix;

ēlector, *ōnis* (m.), celui qui choisit;

ēlectilis, *is*, *e*, arch., choisi, exquis;

4 *sē-lēgo*, trier, choisir;

sēlectio, *ōnis* (f.), tri, choix;

Composés en *-lēgo*, *is*, *-lēgi*, *-lectum*, *-lēgere* :

1 *ad-lēgo* ou *al-lēgo*, 1° choisir; 2° adjoindre;

2 *inter-lēgo*, choisir çà et là;

3 *per-lēgo*, recueillir ou lire jusqu'au bout;

4 *præ-lego*, 1° annoncer ou commenter ce qu'on va lire; 2° côtoyer, longer;

5 *rē-lēgo*, prendre ou lire de nouveau;

- 6 *sub-lēgo*, 1° ramasser sous; 2° soustraire; 3° élire à la place de;
- 7 *trans-lēgo*, passer rapidement en lisant, parcourir des yeux;
- Composés en *-līgo* ou *-lēgo, is, -lexi, -lectum, -līgere* ou *-lēgere* :
- 1 *dī-līgo*, chérir, soigner; *dilectio, ōnis (f.)*, affection; *diligens, entis, adj.*, soigneux; *diligenter, adv.*, avec soin; *diligentia, æ (f.)*, soin; *in-diligens, entis, adj.*, peu soigneux; *indiligenter, adv.*, sans soin; *indiligentia, æ (f.)*, manque de soin; *per-diligens, entis, adj.*, très soigneux; *perdiligenter, adv.*, avec grand soin;
- 2 *intel-līgo* ou mieux *intel-lēgo*, recueillir dans son esprit, comprendre; *intelligens, entis, adj.*, intelligent; *intelligenter, adv.*, avec intelligence; *intelligentia, æ (f.)*, 1° entendement; 2° notion, idée; *intelligibilis, is, e*, saisissable par l'esprit, intelligible; *intellectus, ūs (m.)*, entendement, intelligence;
- 3 *nēg-līgo* ou mieux *nēg-lēgo*, négliger, dédaigner; *nēglectio, ōnis (f.)* } négligence; *nēglectus, ūs (m.)* } dédain, oubli; *nēgligens, entis, adj.*, négligent; *nēgligenter, adv.*, avec négligence; *nēgligentia, æ (f.)*, négligence;
- 11 Dér. : 1 *lēg-ūlus, a, um*, qui fait la cueillette (des olives, du raisin, etc.);
- 2 composés en *-lēgus, a, um* et en *-lēgium, ii* : *flōri-lēgus (v. flōs)*;
- frūgī-lēgus (v. fruges)*;
- spīci-lēgium (v. spīca)*;
- sortī-lēgium (v. sors)*;
- sācra-lēgus* } (v. sacer);
sācra-lēgium }
- 3 *lēgio, ōnis (f.)*, légion (propr. levée); *lēgiōnārius, a, um*, de légion; *lēgiuncūla, æ (f.)*, petite légion;
- 4 *rē-līgo* ou *relligio, ōnis (f.)*, scrupule, conscience, religion; *rēlīgīōsus* ou *rellīgīōsus, a, um*, scrupuleux; *rēlīgīōsē* ou *rellīgīōsē, adv.*, consciencieusement; religieusement;
- ir-rēlīgīōsus, a, um*, contraire à la religion, impie; *irrēlīgīōsē, adv.*, irréligieusement;
- 5 *ē-lēgans, antis, adj.*, choisi, élégant; *ēlēganter, adv.*, avec choix, avec convenance; élégamment;
- ēlēgantia, æ (f.)*, choix, élégance;
- in-ēlēgans, antis, adj.*, sans goût, grossier; *in-ēlēganter, adv.*, sans goût;
- pēr-ēlēgans, antis, adj.*, de très bon goût; *pērēlēganter, adv.*, avec beaucoup de goût;
- 6 *supel-lex*, gén. *-lectilis (f.)*, meubles, mobilier;
- 7 *lēg-ūnen, nūnis (n.)* } légume; *lēgūmentum, i (n.)* }
- 8 *lectio, ōnis (f.)*, 1° choix; 2° lecture; *lectiuncūla, æ (f.)*, courte lecture;
- lector, ōris (m.)*, lecteur; *lectilo, as*, lire souvent;
- 9 *il-lectus, a, um*, non lu.

Au point de vue de la forme, il faut remarquer deux classes de composés : les uns, comme *dēlīgo, dilīgo, collīgo*,

qui changent l'ë en ĩ; les autres, comme *rĕlĕgo*, *perlĕgo*, *prĕlĕgo*, qui conservent l'ë. Ces derniers sont les plus récents. Sont écrits tantôt avec *e*, tantôt avec *i*: *neglego* et *negligo*, *intellego* et *intelligo*. Mais l'orthographe avec *e* est la seule autorisée par les grammairiens anciens. — La diversité qui fait qu'au parfait on a des formes comme *elegi* et des formes comme *dilexi* se retrouve pour d'autres verbes. Ainsi *emo* fait au parfait *emi*, et de même *redimo*, *coemo* font *redemi*, *coemi*: mais *promo*, *sumo* font *prompsi*, *sumpsi*. *Pasco* fait *pavi*, mais *compesco* fait *compescui*. *Habeo* fait *habui*, mais *jubeo* (pour *jus habeo*) fait *jussi*. — Au point de vue du sens, il faut distinguer deux acceptions principales: « assembler », qui est l'acception primitive, et « lire » qui est une acception dérivée. La première a donné les locutions *legere oleam*, *flores*, *nuces*, *spolia*, *comites*: de là les composés *florilegus*, *frugilegus*, *spicilegium*, et les dérivés *legio*, *legulus*. Du sens d'« assembler », le verbe a passé à celui de « choisir »: *legere judices*, *legere aliquem in senatum*. — L'expression *legere vestigia* « recueillir les traces » peut aider à comprendre comment on a dit aussi *legere viam* « parcourir une route »; on trouve même *legere saltus* « parcourir les forêts », *legere cælum* « parcourir le ciel ». — Il est plus difficile de comprendre comment le mot a passé au sens de « lire ». C'est probablement l'assemblage des lettres et des mots qui a amené cette signification, laquelle doit d'ailleurs remonter à une époque reculée, puisque la loi, *lex* (v. ce mot), en a tiré son nom. — *Elĕgans* suppose un verbe de la 1^{re} conjugaison: cf. *appellere* et *appellare*, *profligere* et *profligare*. — *Intellego* « saisir les choses intérieurement, avec les yeux de l'esprit »: *tametsi non multum in illis rebus in-*

tellego. — De même, *collĕgo* a quelquefois le sens de « réfléchir, juger ». Cic. *Att.* II, 23. *Ex eo colligere poteris, quanta occupatione distinear*. — *Diligo* « choisir, soigner », puis « aimer ». *Diligens officii, veritatis*. Puis il s'est employé absolument, pour signifier « scrupuleux, exact ». *In omnibus rebus diligens*. — Un ancien synonyme de cet adjectif est *religens*. *Religio* signifiait « le scrupule », et particulièrement « le scrupule pieux ». Liv. VIII, 17. *Religio deinde incessit, vitio eos creatos*. Ter. *Andr.* V, 4, 38. *Dignus es, cum tua religione, odio: nodum in seripo quæris*. Cic. *Cæcin.* 33. *Alicui religionem injicere*. Id. *Div.* I, 35. *Nec eam rem habuit religioni*. Ter. *Heaut.* II, 1, 16. *Hoc facere religio est*. — De ce premier sens sont dérivés tous les autres du mot *religio*. « Religion ». Cic. *Partit.* 22. *Justitia erga deos religio dicitur: erga parentes, pietas*. Cic. *Invent.* II, 53. *Religio est, quæ superioris cujusdam naturæ, quam divinum vocant, curam cærimoniamque affert*. « Rite, cérémonie. » Cic. *Leg.* I, 13. *Neque solum in homines obsequia, sed etiam in deos cærimoniarum religionesque tolluntur*. Id. *Dom.* 40. *Ut non putares deos satis posse placari, nisi etiam muliebribus religionibus te implicuisses*. — L'adjectif *religiosus*, dans l'ancienne langue, signifiait « superstitieux » et s'opposait à *religens* « pieux ». Un ancien texte (*antiquum carmen*) cité par Aulu-Gelle (IV, 9) dit: *Religentem esse oportet, religiosum nefas*. Plus tard, *religiosus* a signifié « religieux, sacré ». — *Sacrilĕgium* « rapt de choses sacrées ». Horace, *Sat.* I, 3, 117. *Et qui nocturnum sacra divum legerit*. — *Sortilĕgus*, de *sortes legere* « tirer les sorts ». — A côté du nominatif *supellex* il existe un nominatif archaïque *supellectilis*. Ce mot est formé comme *atilis*, *ductilis*, *missilis*: « le mobilier », de *super* et *legere* (co

qui peut être ramassé, par opposition aux objets qui font corps avec la maison). — *Lēgo* est identique au grec λέγω : mais ils n'ont en commun que la signification primitive, celle d'« assembler, choisir » ; ils font route à part pour tous les sens dérivés.

lēnis, is, e, doux ;

- 1 *lēniter, adv.*, doucement ;
- 2 *lēnio, is, īvi* ou *ii, ūtum, ūre*, adoucir ;
lēnimen, mīnis (n.) } adoucisse-
lēnimentum, i (n.) } ment ;
dē-līnio ou *dē-lēnio, is, ūre*, charmer, séduire ;
dēlīnimentum ou *dēlēnimentum, i (n.)*, charme, séduction ;
ob-lēnio, is, ūre, adoucir, calmer ;
- 3 *lēnitas, ātis (f.)* } douceur.
lēnītūdo, -dīnis (f.) }

lēno, ōnis (m.), marchand d'esclaves, corrupteur ;

- 1 *lēnōcīnor, āris*, flatter, caresser, chercher à séduire ;
lēnōcīnium, ūi (n.), 1^o métier de corrupteur ; 2^o charme, séduction ;
- 2 *lēnōnius, a, um*, de corrupteur ;
- 3 *lēnuncūlus, i (m.)*, dimin. de *lēno*.

lens, lentis (f.), lentille ;

- 1 *lenticūla, æ (f.)*, objet en forme de lentille ;
- 2 *lentigo, -gīnis (f.)*, taches de rousseur ;
lentiginōsus, a, um, couvert de taches de rousseur.

lentiscus, i (f.), lentisque ;

lentisci-fer, -fēra, -fērum, planté de lentisques.

lentus, a, um, flexible ; indolent, paresseux, lent ;

- 1 *lentītūdo, -dīnis (f.)*, 1^o flexibilité ; 2^o mollesse ;
- 2 *lento, as*, 1^o faire ployer ; 2^o traîner en longueur ;
- 3 *lentesco, is*, s'assouplir, s'amollir ;

4 *lentūlus, a, um*, un peu lent.

« Flexible ». Virg. *Ecl.* 1, 26. *Lenta viburna*. Id. *ibid.* 11, 38. *Lenta vitis*. Id. *Æn.* VII, 634. *Alii thoraces ahenos Aut leves ocreas lento ducunt argento*. Phædr. 11, 6. *Lentum flagellum*. — De « flexible » est sortie l'idée « indolent, paresseux » : cf. *remissus, laxus*. Virg. *Ecl.* 1, 4. *Nos patriam fugimus : tu, Tityre, lentus in umbra...* Liv. XXII, 14. *Tendentem ad mœnia Romanæ colonix Annibalem lenti spectamus*.

leo, ōnis (m.), lion ;

læna, æ (f.), lionne.

Læna est la reproduction de λέαινα. Il est probable que le masculin *leo* est lui-même la copie du grec λέων.

lēpos ou lepor, ōris (m.), grâce, agrément ;

- lēpidus, a, um*, gracieux, agréable ; spirituel ;
lēpidē, adv., avec grâce, avec esprit ;
- il-lēpidus, a, um*, sans grâce, sans esprit ;
illēpidē, adv., sans grâce, grossièrement.

lepus, ōris (m.), lièvre ;

- 1 *lēpōrius, a, um*, de lièvre ;
- 2 *lēpōrarium, ūi (n.)*, garenne ;
- 3 *lēpuscūlus, i (m.)*, levraut.

lessus, lamentation funèbre.

lētum, i (n.), *poët.*, mort, trépas ;

- 1 *lētālis, is, e*, funeste, mortel ;
- 2 *lētō, as*, tuer ;
- 3 *lētī-fer, -fēra, -fērum*, qui porte la mort.

L'orthographe *lethum*, qui vient d'un faux rapprochement avec λέθη, est à rejeter. Le mot est très ancien en latin. La formule prononcée par le héraut aux funérailles était (Varr. *L.* VII, 42). *Ollus leto datus est*. Cic. *Leg.* 11, 9, cite le texte de loi : *Deorum manium jura sancta sunt. Hos leto datos, divos habento*.

lĕvis, *is*, *e*, léger ;

I Comp : *per-lĕvis*, *is*, *e*, très léger ;

II Dér. : 1 *lĕviter*, *adv.*, légèrement ;
per-lĕviter, *adv.*, très légèrement ;

2 *lĕvitas*, *ātis* (*f.*), légèreté ;

3 *lĕvo*, *al-lĕvo*, *sub-lĕvo*, *as*, 1° sou-
lager ; 2° soulever ; 3° amoind-
rir ;

lĕvātio, *allĕvātio*, *sublĕvātio*,
ōnis (*f.*), action d'alléger, de
soulager ;

ĕ-lĕvo, *as*, 1° lever, soulever ;
2° enlever, ôter ; 3° amoindrir ;

rĕ-lĕvo, *as*, 1° relever ; 2° allé-
ger, soulager ;

lĕvāmen, *-mĕnis* (*n.*), soula-
gement ;

lĕvāmentum, *i* (*n.*), allègement ;

4 Composés en *lĕvĭ-* :

lĕvĭ-fĭdus, *a*, *um*, peu digne de
foi ;

lĕvĭ-pes, *pĕdis*, léger à la course ;

lĕvĭ-somnus, *a*, *um*, qui a le
sommeil léger ;

lĕvĭ-densis, *is*, *e*, de peu de
consistance, léger ;

5 *lĕvĭcŭlus*, *a*, *um*, futile, insi-
gnifiant.

Lĕvis correspond au grec ἐλαχύς «petit». Pour se rendre compte de cette correspondance en grec, il faut d'abord faire abstraction de l'ε, qui est une voyelle prosthétique comme dans ἐμέ pour μέ, ἐρυθρός = *ruber*, ἐξήκοσι (pour *ἑξήκοσι) = *viginti*. Il faut ensuite remarquer que le latin a fait passer dans la troisième déclinaison, par l'addition d'un *i*, tous ses anciens adjectifs de la quatrième : ainsi *brevĭs*, *tenuĭs*, *gravĭs*, *suavĭs* (v. ces mots) correspondent à βραχύς, *τανύς, βαρύς, ἡδύς. Pareille chose est arrivée pour quelques substantifs ; ainsi **āvis* répond à αἰὼς. Le latin a même quelquefois ajouté un *i* à des thèmes terminés par une consonne, comme *juven-i-s*, *mens-i-s*, *can-i-s*, *omn-i-s*. On a donc eu **legvis*,

et le *g* a disparu devant le *v* comme dans **nigvis* (génitif de *nix* «neige») devenu *nĭvis*, **bregvis* devenu *brĕvis*. — Remarquez le sens particulier pris par *elevo*, qui veut dire quelquefois «déprécier, diminuer (enlever de son poids)». — Sanscrit *laghu-s* «petit», superlatif *laghista-s* = ἐλαχιστος ; allemand *leicht* «léger», anglais *light*.

lĕvis, *is*, *e*, poli, lisse ;

1 *lĕvo*, *as*, aplanir, polir ;

col-lĕvo, *as*, rendre entièrement
lisse ;

2 *lĕv-ĭgo*, *as*, aplanir, polir ;

3 *lĕvor*, *ōris* (*m.*), le poli.

L'orthographe *lævis* est vicieuse. — On trouve chez Pline un adjectif *lĕus*, *a*, *um*, qui a le même sens que *lĕvis*. — Grec λετός «lisse, poli».

lex, *lĕgis* (*f.*), loi ;

1 *lĕgālis*, *is*, *e*, légal ;

2 *lĕgitĭmus*, *a*, *um*, conforme aux
lois, légal ;

3 *lĕgis-lātor* et *lĕgum-lātor*, *ōris*
(*m.*), qui propose une loi ou
des lois ;

4 *lĕgĭ-fer*, *-fĕra*, *-fĕrum*, qui ap-
porte des lois, législateur ;

5 *privĭ-lĕgĭum* (v. *privus*) ;

6 *col-lĕgĭum*, *ii* (*n.*), collège, asso-
ciation ;

7 Composés en *-lex*, *-lĕgis* : *ex-lex*,
-lĕgis, *adj.*, propr. «qui sort
de la loi», d'où non soumis à
la loi ; sans frein ;

il-lex, *-lĕgis*, *adj.*, *arch.*, qui est
sans loi ;

8 *lĕgŭleius*, *i* (*m.*), chicaneur, for-
maliste.

Lex est la loi écrite, par opposition à *mos* «la coutume» : ce terme est donc postérieur à l'introduction de l'écriture en Italie. Il est avec *legere*, au sens de «lire», dans le même rapport que *rex* avec *regere*. De même que chez les peuples sémitiques la loi c'est l'écriture, chez les Romains *lex*

« la loi » c'est la lecture. Certaines locutions consacrées se rapportent encore à ce sens particulier. *Legem figere* est un terme technique qui nous montre la loi gravée sur le bronze ou sur le marbre, et affichée au forum. Virg. *Æn.* vi, 622. *Vendidit hic auro patriam dominumque potentem Imposuit; fixit leges pretio atque refixit.* D'autre part, *legem delere*, c'est effacer une loi (v. *deleo*), et ce terme fait partie, ainsi que *tabulas delere*, comme une locution toute faite, de la langue latine. — *Collégium* est formé de *lex*, comme *consortium*, *confinium* de *sors*, *finis*. C'est une association régie par une règle particulière. Inscript. Or. 2417. *Lex collegii Æsculapii et Hygie.* *Collegium augurum, Arvalium, pontificum, tibicinum, fabrum.* — *Colléga* est avec *collégium* dans le même rapport que *conviva* avec *convivium*. — Quelquefois *collégium* signifie la collégialité. Tac. *Ann.* iii, 31. *Sequitur Tiberii quartus, Drusi secundus consulatus, patris atque filii collegio insignis.* — *Lex* a aussi donné le verbe *légare* (v. ce mot), avec ses nombreux dérivés. — Le latin *lex* n'a donc rien de commun avec l'anglais *law*, le suédois *lag* « loi », dont il a été quelquefois rapproché, et qui ont une tout autre origine. Il prouve l'antiquité de l'écriture en Italie; mais il est moins ancien que *mos*, que *fas* et que *jus*.

libër, libri (*m.*), 1° écorce; 2° livre;

1 *libellus, i* (*m.*), petit livre, tablette;

2 *librarius, a, um*, de livre;

librarius, ii (*m.*), 1° copiste;
2° libraire;

librariolus, i (*m.*), diminutif
du précédent;

libraria, æ (*f.*), boutique de libraire;

librarium, ii (*n.*), lieu de dépôt pour
les livres et les papiers; archives;

3 *dē-libro, as*, peler, écorcer.

Liber est proprement la pellicule entre le bois et l'écorce. Virg. *Georg.* ii, 76. *Huc aliena ex arbore germen Includunt, udoque docent inolescere libro.* Id. *Æn.* xi, 334. *Hinc natam, libro et silvestri subere clausam, Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.* — D'après la matière sur laquelle on écrivait, *liber* est venu à signifier « livre ».

libër, -bëra, -bërum, libre;

1 *libëro, as*, délivrer, affranchir;

libërätio, onis (*f.*), délivrance;

libërätor, örüs (*m.*), libérateur;

2 *libertas, ätis* (*f.*), liberté;

3 *libërälis, is, e*, digne d'un homme
libre, libéral;

libëräliter, adv., comme il con-
vient à un homme libre;

libërälitas, ätis (*f.*), sentiments
d'un homme libre, générosité;
libéralité;

il-libërälis, is, e, indigne d'un
homme libre;

illibëräliter, adv., sans noblesse;

illibërälitas, ätis (*f.*), défaut de
générosité;

4 *libëri, örüm* (*m.*), les enfants (sans
idée d'âge);

5 *libertus, i* (*m.*), affranchi;

col-libertus, i (*m.*), affranchi avec
un autre;

liberta, æ (*f.*), affranchie;

libertinus, i (*m.*), fils d'affranchi;
affranchi;

libertina, æ (*f.*), affranchie.

L'étymologie de *liber* est obscure. Une parenté avec ἐλευθερος n'est pas impossible : P_ε est quelquefois prosthétique (v. ἐλαγύς, à l'article *levis*) et le *b* latin correspond à θ (v. *ruber*). Il est vrai que la voyelle de *liber* fait difficulté, car on attendrait, en regard du grec εω, une diphtongue *eu* ou *ou*. Une inscription falisque donne, en effet, le mot LOFERTA (Garrucci, *Syl-*

loge, 802), qui peut faire supposer un ancien **louferta*. — Une autre étymologie ramène *liber* à *libet* (*quia liberi quod libet facere possunt*). Mais *libet* (v. ce mot) est lui-même pour *lūbet*, en sorte que la difficulté grammaticale n'est pas moins grande. — Le dérivé *libertus* a donné *libert-īnus* (cf. *div-īnus*, *vic-īnus*). Le nom des enfants de la maison, *liberi*, s'explique par l'opposition avec *famuli* ou *servi*. — Il ne faut pas rapporter ici le nom du dieu *Liber*, qui appartient à la famille de *libare*, ni le verbe *deliberare* qui appartient à *libro* « peser ».

libet (ancienn. *lūbet*), *-uit* ou *-itum* est, *-ēre*, plaire;

1 *libīdo*, *-dīnis* (*f.*), passion, caprice;

libīdīnōsus, *a*, *um*, licencieux;

libīdīnōsē, *adv.*, 1° suivant son caprice, tyranniquement; 2° avec licence;

2 Composés en *-libet* (verbes, adjectifs, adverbes) :

col-libet, *-uit* ou *-itum est*, *impers.*, il plaît, il prend fantaisie;

per-libet, *impers.*, il est très agréable;

quī-libet, *quæ-libet*, *quod-libet*, subst. *quid-libet*, celui, celle, ce qu'on voudra;

quō-libet, *adv.*, où l'on voudra (*avec mouv.*);

quā-libet, *adv.*, 1° par où l'on voudra, par quelque endroit que ce soit; 2° par quelque moyen que ce soit;

quantus-libet, *quantū-libet*, *quantum-libet*, aussi grand qu'on voudra;

quālis-libet, *quālis-libet*, *quālē-libet*, tel qu'on voudra;

ūter-libet, *ūtrā-libet*, *ūtrum-libet*, celui des deux qu'on voudra;

quam-libet, *adv.*, 1° autant qu'on voudra; 2° quelque... que;

ut-libet, *adv.*, comme il plaît;

3 *libens*, *entis*, *adj.*, qui agit volontiers;

libenter, *adv.*, volontiers;

libentia, *æ* (*f.*), joie, plaisir;

per-libens, *entis*, *adj.*, qui agit très volontiers;

per-libenter, *adv.*, très volontiers.

La forme primitive est *lūbet*. L'*u* est resté dans *allubesco* « plaire », *prolubium* « caprice », *prolubido* (même sens). Sur les inscriptions on a fréquemment *LVBENS*. C'est aussi la leçon des manuscrits de Plaute (*ut libet*). Le changement de *u* en *i* se retrouve dans *cliens*, *maximus*, *mancupium*, devenus *cliens*, *maximus*, *mancupium*. — On a des exemples de la 3^e personne du pluriel avec un neutre pour sujet. Suet. *Cæs.* 20. *Cetera item, quæ cuique libuissent, dilargitus est*. Mais l'emploi ordinaire est au singulier. Cic. *Quint.* 30. *Sin et poterit Nævius quod libet, et ei libebit quod non licet*. Id. *Att.* v, 18. *Sed de republica non libet plura scribere*. — *Libido* ou *lubido* est formé comme *cupido*. — *Libitina* était le nom d'une sorte de Vénus romaine : son nom vient de *libitum* « désir ». Mais comme, pour des raisons que nous ignorons, les objets relatifs aux obsèques étaient vendus dans son temple, elle a changé de rôle et est devenue une déesse des funérailles. Quelque chose d'analogue a eu lieu pour la déesse *Moneta* (v. ce mot). — *Libet* est employé à la manière d'une enclitique avec certains pronoms comme *quī*, *uter*, et certains adverbes comme *ut*, *quam*. Il a le même sens que *vis* « tu veux » dans *quīvis*, *quamvis*. En osque, *loufet* paraît être une conjonction signifiant « ou ». — La racine sanscrite est *lubh* « être pris de passion, de désir », d'où le substantif *lōbhas* « désir ». La même racine se trouve dans les langues germaniques : gothique *liubs*

« cher », allemand *lieben* « aimer », anglais *love* (même sens).

libo, as, offrir en libation;

I Comp. : 1 *dē-libo, as*, verser les premières gouttes de libation, entamer, effleurer;

dēlibāmentum, i (n.), libation;

2 *præ-libo, as*, 1° déguster avant de servir; 2° effleurer;

prælibatio, ōnis (f.), offrande des prémices;

II Dér. : 1 *libatio, ōnis (f.)*, libation;

2 *libāmen, -mēnis (n.)*, libation, offrande;

3 *il-libātus, a, um*, non effleuré;

4 *libum, i (n.)*, gâteau servant dans les libations;

libārius, ii (m.), marchand de gâteaux pour les libations;

5 *Liber, ěri (m.)*, 1° Bacchus; 2° le vin;

6 *dēlibātus, a, um*, oint, arrosé.

Libare est de même origine que $\lambda\epsilon\acute{\iota}\text{-}\epsilon\sigma\tau\upsilon$. Une forme plus simple nous a été conservée dans le composé *delibatio* « oindre, arroser », d'où le participe *delibātus*. Plaut. *Pen.* 1, 2, 55. *Delibutus ceno*. Cic. *Rosc. Am.* 46. *Composito et delibuto capillo per forum volitare*. Id. *Brut.* 60. *Qui devinctus erat fasciis, et multis medicamentis propter dolorem artuum delibutus*. —

Libo a donné le substantif verbal *libum* « gâteau » (cf. *arma de armare, pugna de pugnare, lucus de lucare*), à cause de l'usage d'arroser les gâteaux sacrés. — L'idée de libation a conduit celle de « goûter, entamer ». Ovid. *Ars am.* 577. *Libare cibos digitis*. Id. *Met.* x, 633. *Summam celeri pede libat arenam*. Lucr. v, 260. *Ergo terra tibi libatur, et aucta recrescit*. — *Liber* est le dieu romain qui préside aux libations : il a été identifié avec le Bacchus grec. Le même dieu, chez les Sabins, s'appelait, dit-on, *Lebasius*.

libra, æ (f.), 1° livre, poids (envir. 333 gr.); 2° balance;

1 *libro, as*, balancer;

librāmen, -mēnis (n.) } contrepoids,
librāmentum, i (n.) } équilibre;

librātor, ōris (m.), 1° qui prend le niveau; 2° soldat qui manœuvre les balistes;

2 *librārius, a, um*, qui pèse une livre; *librāria, æ (f.)*, intendante, qui pèse et distribue la laine aux esclaves;

3 *librile, is (n.)*, fléau de balance, balance;

librilia, ium (n.), pierres lancées avec une courroie;

4 *librĭ-pens, -pendis (m.)*, 1° celui qui pèse; 2° celui qui paye, payeur militaire;

5 *æquĭ-librium, ii (n.)*, 1° équilibre; 2° compensation;

æquĭ-libritas, ātis (f.), équilibre;

6 *sē-libra, æ (f.)*, demi-livre;

7 *libella, æ (f.)*, 1° petite monnaie d'argent d'un as; 2° niveau, instrument pour bâtir;

8 *dē-libĕro, as*, peser, délibérer;

dēlibĕrātio, ōnis (f.), délibération;

dēlibĕrātor, ōris (m.), qui délibère, qui se consulte;

dēlibĕrātivus, a, um, qui concerne le genre délibératif, *t. de rhét.*

Libra est un mot emprunté : c'est le grec $\lambda\iota\tau\alpha$ « livre » (poids), principalement usité en Sicile. Le *b* s'explique par un intermédiaire * $\lambda\iota\theta\alpha$ (cf. *rubrum* = $\epsilon\rho\upsilon\theta\rho\acute{\omicron}\nu$). — L'idée de poids est donc l'idée primitive. Puis *libra* a aussi désigné l'instrument pour peser, la balance. Un autre instrument, destiné à prendre la hauteur relative de deux endroits, s'est appelé par analogie du même nom : mais on emploie plus souvent en ce sens le diminutif *libella*. C'est notre français « niveau ». Cæs. B. C. III, 40. *Alteram navem pluribus aggressus navibus, in quibus ad libram*

fecerat turres. Colum. viii, 17. *Sin autem locus, ubi vivarium constituere censemus, pari libra cum æquore maris est, in pedes novem defodiatur piscina.* — *Deliberare* présente la même métaphore que *expendere* ou que le français « penser ». L'ε est purement euphonique, comme dans *umērus*. — Le grec λίτρα ayant eu encore, entre autres sens, celui d'une mesure de capacité servant à mesurer l'huile ou le grain, le latin *libra* a pris également cette acception. Suet. Cæs. 38. *Fruventi denos modios, et totidem olei libras.* On en a fait notre « litre ». — Enfin λίτρα était une petite monnaie et ce sens se retrouve dans le latin *libella*. Plaut. Cas. ii, 5, 7. *Vobis invitis atque amborum ingratiis, Una libella liber possum fieri.* Cic. Verr. iv, 10. *Et quis Volcatio, si sua sponte venisset, unam libellam dedisset?*

liceo, *es*, *ui*, *itum*, *ēre*, 1° être mis en vente; 2° mettre enchère;

dép. *liceor*, *ēris*, *-itus sum*, *-ēri*, mettre enchère;

1 *licitor*, *āris*, mettre enchère;

licitatio, *ōnis* (*f.*), vente à l'enchère;

il-licitator, *ōris* (*m.*), enchérisseur;

2 *pol-liceor*, *ēris*, *-itus sum*, *-ēri*, promettre;

pollicitum, *i* (*n.*), promesse;

pollicitor, *āris*, promettre avec empressement;

pollicitatio, *ōnis* (*f.*), promesse.

Liceo et *liceor* ont différents sens, mais qui se rattachent tous à l'idée d'achat. *Liceo* 1° « être offert en vente ». Plaut. Men. v, 9, 97. *Venibunt servi, supelleæ, fundi, ædes, omnia Venibunt, cuius licebunt, præsentia pecunia.* Hor. Sat. i, 6, 12. *Contra Lævinum, Valerigenus, unde Superbus Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis Non unquam pretio pluris licuisse.* — 2° « mettre enchère ». Plin. xxxv, 10, 36. *Percontanti*

quanti liceret opera effecta parvum nescio quid dixerat. Plus souvent on emploie dans ce sens le déponent *liceor*. Cic. Verr. v, 33. *Liciti sunt usque eo quod se efficere posse arbitrabantur.* Cæs. B. G. i, 18. *Omnia vectigalia parvo pretio redempta habebat, propterea quod, illo licente, contra liceri audebat nemo.* — Le fréquentatif *licitor* signifie « acheter à l'envi », et par extension « rivaliser ». Fest. p. 116. *Licitati in mercando, sive pugnando contententes.* Enn. ap. Non., p. 131. *Pars ludicra saxa Jactant, inter se licitantur.* — Sur le préfixe renfermé dans *pol-liceor*, v. *por-*. — *Polliceor* signifie « offrir, promettre ». Ter. Phorm. i, 2, 18. *Is senem per epistolas pellexit modo non montes auri pollicens.* Sall. Jug. 19. *Dando et pollicendo multa perfecit ut...* Cic. Fam. v, 8. *Ego vero tibi profiteor atque polliceor meum studium in omni genere officii.* — Le fréquentatif est *pollicitor*. Plaut. Rud. iv, 2, 24. *Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum, ut sim liber.* — *Liceo* « être mis en vente » est une sorte de neutre du verbe *linguo*, avec lequel il est dans le même rapport que *pendeo* « être suspendu » avec *pendo* « suspendre ». — On trouve, sur les inscriptions, LIQVEBIT = *licebit*, LIQVIT = *licuit*. V. le suivant.

licet, *uit* ou *itum est*, *ēre*, être permis;

1 *sci-licet* (impér. *sci* et *licet*) *adv.*, à savoir, sans doute;

vidē-licet (imp. *vidē* et *licet*), *adv.*, sans doute;

licet, *conj.* } quoique,
licēbit, *conj.* } quand même;

2 *licenter*, *adv.*, librement, avec licence;

3 *licentia*, *æ* (*f.*), licence;

licentiōsus, *a*, *um*, licencieux, excessif;

4 *licītus, a, um*, licite, permis;
il-licītus, a, um, illicite.

Licet, verbe impersonnel signifiant « il est permis », ne diffère pas, quant à son origine, de *liceo* « être mis en vente ». L'idée première est : « il est laissé à, il est offert à ». On peut comparer *sino*, qui veut dire à la fois « laisser » et « permettre ». — *Per me licet*, « je ne m'oppose pas ». Dans une réponse, *licet* équivaut à « je veux bien, soit ». Plaut. *Rud.*, iv, 6, 8. *Eum roga ut relinquat alias res et huc veniat.* — *Licet.* — *Dicito daturum meam illi filiam uxorem.* — *Licet.* — *Et patrem ejus me novisse et mihi esse cognatum.* — *Licet.* — *Sed propera.* — *Licet.* — *Jam hic fac sit, cena ut curetur.* — *Licet.* — *Omnian' licet?* etc. (V. tout le passage). — La conjonction *licet* ou *licebit* signifie proprement « permis à toi, permis à lui » : de là, « encore que, bien que ». — Quelquefois *licet* est employé au pluriel avec un neutre. Sen. *Clem.*, i, 18. *Omnia in servos licent.*

licium, ii (n.), trame.

Licium est de même origine que *obliquus, limus* (pour **li(c)mus*), *licinus*. L'idée commune contenue en ces mots est celle d'une chose qui est mise en travers. Cf. l'étymologie de *trāma*. — *Licium* désigne aussi une ceinture passée autour des reins, dans la formule : *per lancem et licium*. Celui qui soupçonnait un autre de vol était autorisé à entrer dans sa maison vêtu seulement d'une sorte de caleçon (*licio*) et tenant un plat (*lancem*) à la main : on voulait éviter que le plaignant n'apportât caché sous ses vêtements l'objet dont il se disait frustré.

lien, *ēnis (m.)*, rate.

Ce mot est le congénère latin de *σπλήν*.

lignum, i (n.), bois;

1 *ligneus, a, um*, de bois;

2 *lignor, āris*, aller à la provision de bois;

lignātio, ōnis (f.), action de faire du bois;

lignātor, ōris (m.), soldat envoyé pour faire du bois;

3 *lignārius, ii (m.)*, charpentier, menuisier.

Lignum, selon une étymologie de Jos. Scaliger rappelée par Curtius, serait « le bois qu'on ramasse », de *legere*, comme *tignum* « solive » de *tegere*.

līgo, ōnis (m.), houe, hoyau à long manche.

līgo, as, lier;

I Comp. : 1 *al-līgo, as*, lier à;

2 *circum-līgo, as*, lier autour;

3 *col-līgo, as*, lier ensemble;

4 *dē-līgo, as*, lier, maintenir;

5 *il-līgo, as*, lier sur ou dans; en-traver;

6 *inter-līgo, as*, lier entre;

7 *ob-līgo, as*, lier autour ou vis-à-vis quelqu'un;

oblīgātio, ōnis (f.), lien, obligation;

8 *præ-līgo, as*, lier par devant ou par le bout;

9 *rē-līgo, as*, lier par derrière;

10 *sub-līgo, as*, attacher en dessous;

sublīgācūlum, i (n.) } caleçon;

sublīgar, āris (n.) } } ligament;

II Dér. : 1 *līgāmen, -minis (n.)* } ligament;

2 *licitor, ōris (m.)*, licteur;

licitoriūs, a, um, de licteur.

Cic. *Rabir. perduell.*, 4 et Liv. i, 26.

I, *licitor, colliga manus*. Liv. viii, 7.

I, *licitor, deliga ad palum.* — *Licitor* ne

vient pas de *ligare*, qui aurait fait

**ligator*, mais du primitif de *ligare*,

comme *frictor* du primitif de *fricare*.

— *Obligō* « lier autour ». Cic. *Tusc.*,

11, 16. *Medicum requirens, a quo obligetur.* Tac. Ann. vi, 9. *Obligare venas.*
— « Être lié vis-à-vis de quelqu'un ».
Cic. Leg., II, 16. *Voti sponsio, qua obligamur Deo.* Id. Q. Frat., II, 14. *Quem fac, ut tua liberalitate tibi obliges.*

ligustrum, i (n.), troène, arbrisseau.

lilium, ii (n.), lis.

Mot emprunté : λειψιον.

lima, æ (f.), lime;

limo, as, limer;

ē-limo, as, 1° limer finement;

2° rompre en limant;

limātius, adv., avec plus de soin;

limātulus, a, um, limé finement.

limbus, i (m.), 1° ruban, bordure de vêtement; 2° ruban pour les cheveux; 3° ceinture, zone;

limbolaris, ii (m.), arch., qui fait des bordures.

limen, mīnis (n.), seuil;

1 *ē-limino, as,* chasser du seuil, expulser, éliminer;

2 *post-limīnium, ii (n.),* retour dans la patrie avec réintégration dans les droits de citoyen.

Les anciens distinguaient le seuil inférieur et le seuil supérieur. Plaut. Merc. v, 1, 1. *Limen superum inferumque salve.* Novius, ap. Non. p. 336.

Limen superum, quod mi misero sæpe confregit caput; Inferum autem, ubi ego omnes digitos [sæpe] defregi meos.

— *Limen* est probablement pour **licmen*; il contient la même syllabe *lic* ou *liqu* qui a donné *limus* (pour **lic-mus*), *licinus* et *obliquus*. L'idée renfermée dans tous ces mots est celle de « en travers ». — V. *sublimis*.

limes, -mītis (m.), 1° chemin de traverse; 2° limite;

limito, as, délimiter;

limītatio, ōnis (f.), délimitation.

Festus, p. 116. *Limītes in agris nunc termini, nunc viæ transversæ.*

Ce dernier sens est le sens primitif. *Līmes* vient de *līmus* « oblique » (cf. la formation de *trāmes*, *sēmīta*).

limpidus, a, um, limpide;

limpītudo, -dinis (f.), limpidité.

Limpidus a été rapporté à *lymphæ* « eau ». Mais on doit plutôt y voir une forme dialectale pour *liquidus* « transparent » : V. à *linguo* d'autres exemples de la permutation de *qu* et de *p*.

limus, i (m.), limon, fange;

1 *limōsus, a, um,* bourbeux, de marais;

2 *il-limis, is, e,* sans vase, limpide;

3 *ob-limo, as,* couvrir de fange.

limus, a, um et qqf. *līmīs, is, e,* oblique.

Plaut. Mil. iv, 6, 2. *Aspicito līmīs, ne ille nos se sentiat videre.* Ter. Eun. III, 5, 53. *Ego limis aspicio sic per stabbellum clanculum.* — *Limus cinctus* est une ceinture passée autour du corps, qu'on portait à certaines cérémonies. Virg. Æn. XII, 120. *Velati limo et verberna tempora vinciti.* *Licium* (v. ce mot) a quelquefois le même sens. *Limus* est pour **lic-mus*; l'idée « en travers » est exprimée par la syllabe *liqu*, *luc*, dans *obliquus* « oblique », *luxus* « luxation » (v. ces mots).

lingo, is, -nxi, -nctum, -ngēre, lécher;

ligūrīo, is, ūre, avoir envie de goûter à;

ligūrītio, ōnis (f.), gourmandise, friandise.

Grec λείγω; sanscrit *ligh*, *lih* « lécher », d'où le présent *lēhmi*; goth. *bi-laigōn* « lécher », allemand *lecken* (même sens), anglais *lick*. — Le *g* de *lingo*, *ligurio*, tient la place d'une ancienne aspirée.

lingua, æ (f.), langue;

1 *lingūla, æ* et *ligūla, æ (f.),* petite langue (de terre, etc.);

2 Composés en *-linguis, is, e* :

ē-linguis, 1° muet; 2° qui n'a pas le talent de la parole;

ē-lingo, *as*, ôter ou couper la langue;

bŷ-linguis, qui a deux langues, fourbe;

tri-linguis, qui a trois langues;

3 *linguārium*, *ii* (*n.*), amende pour avoir trop parlé.

Le grammairien Marius Victorinus (p. 2437 P.) cite la forme *dingua*, qui correspond parfaitement, étant données les lois des consonnes germaniques (v. *decem*), au gothique *tuggó* « langue », anglais *tongue*, allemand *Zunge*. Le changement de *d* en *l* est le même que nous avons dans *levir* = *δαήρ*, *odor* et *olere*. L'étymologie populaire (*lingere* « lécher ») a pu favoriser ici ce changement.

lino, *is*, *livi* ou *lēvi*, *litum*, *linere*, enduire;

I Comp. : 1 *al-lino*, mettre un enduit sur; imprimer une trace sur;

2 *circum-lino*, enduire autour; *circumlitio*, *ōnis* (*f.*), application d'un enduit (vernis, couleur, etc.) autour;

3 *col-lino*, enduire complètement;

4 *il-lino*, enduire au dedans ou sur;

5 *inter-lino*, raturer;

6 *ob-lino*, couvrir d'un enduit;

7 *præ-lino*, enduire par devant, crépir;

8 *rē-lino*, ôter un enduit, découvrir;

9 *sub-lino*, couvrir d'un enduit, barbouiller;

10 *super-lino*, appliquer un enduit sur;

II Dér. : 1 *litūra*, *x* (*f.*), 1° enduit; 2° tache; 3° rature;

2 *linio*, *is*, *ivi*, *itum*, *ire*, enduire; *circum-linio*, enduire autour;

il-linio, enduire au dedans ou sur;

ob-linio, enduire autour;

sub-linitus, *a*, *um*, couvert d'un enduit, barbouillé.

A côté des composés comme *illino*, *oblino*, qui suivent la conjugaison du verbe simple, nous avons le composé *deleo* (v. ce mot), qui fait route à part; d'après le parfait *dēlēvi* il s'est donné un présent *dēleo*.

linquo, *is*, *liqui*, *lictum*, *linquere*, laisser;

I Comp. : 1 *dē-linquo*, 1° faire faute; 2° faire une faute;

dēlictum, *i* (*n.*), faute;

dēliquium, *ii* (*n.*), manque, privation;

2 *rē-linquo* et *dē-rēlinquo*, abandonner, délaissé;

rēlictio et *dērēlic-*

tio, *ōnis* (*f.*)

rēlictus et *dērēlic-*

tus, *ūs* (*m.*)

} abandon;

II Dér. : *rēliquus*, *a*, *um*, qui reste; *rēliquiæ* ou *relliquiæ*, *arum* (*f.*), restes.

Grec *λείπω* « quitter ». La forme la plus courte est *λειπ*, que nous avons à l'aoriste second *ἔλιπον*. De même, en latin, la forme la plus courte est *liqu*, que nous avons dans *reliquiæ*. La correspondance de *q* et de *π* n'a rien que de régulier : cf. *quattuor* et l'ionnien *πίσσαρες*, *quinque* et l'éolien *πέμπε*, *sequor* et *ἔπομαι*, *equus* et *ἵππος*, *torqueo* et *τρέπω*, *coquo* et *πέπω*, *quis*, *qualis*, *quantus* et les pronoms comme *ποιος*, *πόσος*, *πῆλιος*. Cette même permutation se retrouve entre le latin et ses proches parents l'osque et l'ombrien : ainsi *quis*, *quid* se disent en ombrien *pis*, *pid*; *quanta* devient *panta*; *quattuor* fait *petur*; *neque* fait *neip*. Le nom propre samnite *Pontius* répond au latin *Quintius*. Elle se retrouve encore dans les langues celtiques. Même en latin, on a des mots tels que *popina*, *palumbes*, *Epona*, *limpidus* (à côté de *coquina*, *columba*, *equus*, *liquidus*), qui présentent le même changement : mais peut-être ces

mots sont-ils empruntés à quelque dialecte voisin. La racine « quitter » a également une labiale dans les langues germaniques : gothique *af-lifnan* « être laissé », allemand *bleiben* (pour *be-leiben*) « rester », anglais *leave* « laisser ». Le changement de *qu* en *p* a pour cause le son labial *v* qui modifie l'articulation initiale.

linter, -tris (*f.*, qqf. *m.*), canot, petite embarcation;

lintrīcūlus, i (*m.*), nacelle, esquif.

Mot emprunté : πλοντήρ.

linum, i (*n.*), lin;

1 *līnea, æ* (*f.*), 1^o fil de lin, corde; 2^o ligne, trait;

līneōla, æ (*f.*), petite ligne, petit trait;

līneo, dē-līneo, as, tracer une ligne;

līneāmentum, dē-līneāmentum i (*n.*), trait;

col-līneo, as, ajuster ou viser en droite ligne;

līneāris, is, e, des lignes, linéaire, géométrique;

2 *līneus, a, um*, de lin, couvert de lin;

3 *līnī-ger, -gēra, -gērūm*, vêtu de lin.

Līnea est un adjectif féminin pris substantivement : « un fil ou une corde de lin ». Varr. *R. R.*, 23. *Nectere lineas, restes, funes.* Colum. viii, 11. *Ligato pede longa linea gallina custoditur.* — « Le cordeau ». Cic. *Quint. Frat.* iii, 1, 1. *Columnas neque rectas, neque e regione Diphilus collocarat : eas scilicet demolitur : aliquando perpendiculari et linea discet uti.* Vitruv. vii, 3. *Ut longitudines ad regulam et lineam, altitudines ad perpendicularum, anguli ad normam respondentes exigantur.* — « Ligne ». Plin. *H. N.* xxxv, 10, 36. *Apelli fuit perpetua consuetudo nunquam tam occupatam diem agendi, ut non, lineam ducendo, exerceret artem :*

quod ab eo in proverbium venit. — *Līnum* vient de la même origine que le grec λίνον : mais il en diffère par la quantité de la première syllabe.

lippus, a, um, chassieux;

1 *lippitudo, -dinis* (*f.*), humeur chassieuse;

2 *lippio, is, ire*, être chassieux.

liquēt, līcuit, liquēre, être limpide ou liquide; *impers.*, il est clair;

1 *līquidus, a, um*, 1^o limpide; 2^o liquide;

līquidō, adv., clairement;

līquidiuscūlus, a, um, arch., un peu plus clair, plus serein;

2 *līquens, entis, adj.*, limpide, liquide;

3 *liquesco, is, ěre*, devenir liquide; *col-liquesco, is*, se liquéfier, se fondre;

4 *lique-facio, is*, liquéfier;

col-liquefactus et il-liquefactus, a, um, fondu;

5 *līquo, as*, filtrer, clarifier;

dē-līquo, as, tirer au clair;

6 *liquor, ōris* (*m.*), liquide, fluidité;

7 *liquor, ěris, i*, être liquide, se liquéfier, se fondre;

liquens, entis, adj., liquéfié, liquide;

8 *prō-līxus, a, um*, 1^o qui s'épanche, qui se répand en coulant; 2^o abondant; prolixe;

prōlīxitas, ātis (*f.*) } épanche

prōlīxītūdo, -dinis } ment,

(*f.*) *arch.* } abondance.

L'idée de limpidité paraît être l'idée première. La formule consacrée dans les affaires judiciaires qui restent indécisées est *non liquet* « cela n'est pas clair ». Une sorte de doublet de *liquidus* est *limpidus* (v. ce mot). — La différence de quantité entre *liqueo* et le verbe passif *liquor* est comme entre *dicāre* et *dicere*. — Virg. *Georg.* i, 43. *Vere novo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur.* Id. *Æn.* ix, 813.

Tum toto corpore sudor Laquitur. — Lucr. I, 453, emploie le substantif *liquor*. *Calor ignis, liquor aquai.* — On a un ancien participe de *liquo* dans *prolixus*, qui est synonyme de *profuens*. Ter. *Heaut.* II, 3, 49. *Capillus passus, prolixus, circum caput rejectus negliger.* Liv. II, 23. *Prolixa barba.* Au figuré « abondant ». Cat. *ap. Gell.* VII, 3. *Scio solere plerisque hominibus rebus secundis atque prolixis atque prosperis animis excellere.* Cic. *Att.* VII, 14. *Delectus in quo parum prolixæ respondent Campani coloni* (en petit nombre). Gell. V, 1. *Prolixæ profuseque laudare.* Quelques linguistes voient dans *prolixus* un composé de *laxus*. Mais l'étude des sens montre que ce mot répond plutôt à l'idée de « couler, répandre » qu'à celle de « lâcher ». Cf. en français *diffus*.

lira, æ (f.), sillon fait en labourant;
līro, as, tracer des sillons en labourant;
dē-līro, as, sortir de la ligne droite, extravaguer;
dēlīrātio, ōnis (f.) } folie,
dēlīrāmentum, ī (n.) } déraison;
dēlīrium, īi (n.), délire;
dēlīrus, a, um, radoteur.

Deliro est employé en son sens propre dans ce vers d'Ausone, *Edyll.* XVI, 11. *Angulus æquis Partibus ut coeat, nil ut deliret amussis.*

lis, litis (f.), procès, querelle;
litigo, as, être en procès;
dē-litīgo, as, quereller vivement;
litīgium, īi (n.), arch., contestation;
litīgiosus, a, um, 1° litigieux, 2° querelleur;
litīgātor, ōris (m.), plaideur;
litīgātus, ūs (m.), contestation.

Lis est pour une ancienne forme *stlis* (Festus, p. 312), qu'on trouve encore dans les inscriptions : STL.IVD. (*stlibus judicandis*). — *Litigare* est formé

comme *navigare, remigare*, du verbe *ago* (v. ce mot).

lito, as, 1° obtenir des signes favorables dans un sacrifice, d'où apaiser les dieux ; 2° en gén. sacrifier ; *per-lito, as*, offrir un sacrifice agréable aux dieux.

Lactant. *ad Stat. Theb.* X, 610. *Inter litare et sacrificare hoc interest. sacrificare est hostias immolare, litare vero post immolationem hostiarum impetrare quod postules.* Suet. *Cæs.* 81. *Pluribus hostiis cæsis cum litare non posset, introiit curiam sprete religione.* Paraît venir d'un substantif perdu **lita*, correspondant au grec *λατή* « prière ».

littēra ou litēra, æ (f.), caractère d'écriture, lettre; plur. *littēræ* ou *littēræ, arum (f.)*, lettre, épître; belles-lettres; littérature;

1 *littērātus, a, um*, 1° marqué de lettres; 2° lettré;

il-littērātus, a, um, 1° illettré; 2° non écrit;

2 *littērātor, ōris (m.)*, grammairien; *littērātūra, æ (f.)*, 1° écriture; 2° alphabet; 3° grammairien, d'où instruction, en général;

3 *littērārius, a, um*, relatif à la lecture ou à l'écriture;

4 *littērūla, æ (f.)*, 1° petit caractère d'écriture; 2° petite épître; 3° études;

5 *ob-littēro, as*, effacer, faire oublier, détruire.

C. I. L. 498, 34. LEITERAS. — Cic. *Partit. orat.* VII, 26, emploie *litteratura* dans le sens d'écriture. *Memoria, quæ est gemina litteraturæ quodam modo, et in dissimili genere persimilis. Nam ut illa constat ex notis litterarum, et ex eo, in quo imprimuntur illæ notæ: sic confectio memoriæ, tanquam cera, locis utitur, et in his imagines, ut litteras, collocat.* — Quintilien (II, 1, 4) dit que *litteratura* a été fait sur le modèle du grec *γραμματική* pour dési-

gner la grammaire. — Aulu-Gelle (xviii, 9) rapporte une discussion entre un grammairien et un lettré : *Ex his qui aderant alter litterator fuit, alter litteratus sciens.* — Ces mots ont reçu une signification plus relevée à mesure que *litteræ* lui-même a pris une acception plus large. — On admet généralement que *littera* vient de *lino* : mais la formation serait très extraordinaire. Peut-être *litteræ* est-il un mot emprunté du grec comme l'écriture elle-même. Hésychius a la glose suivante : Διφθεράλοιφος· γραμματοδοιδάσκαλος παρά Κυπρίοις. Διφθέραι sont les tablettes : *litteris mandare* serait donc « confier à ses tablettes ». Cf. le rapport de δάκρυμα et lacryma. V. *Mém. Soc. Ling.*, t. vi.

littus ou mieux **litus, tōris** (*n.*), rivage.

lituus, i (*m.*), 1° bâton augural recourbé; 2° clairon recourbé à l'extrémité;

litŭ-cen, -cinis (*m.*), qui sonne du clairon.

livor, ōris (*m.*), 1° pâleur, lividité; 2° envie;

1 **livĕo, es**, 1° être pâle ou livide; 2° être envieux;

2 **livesco, is**, 1° devenir livide; 2° devenir envieux;

3 **livĭdus, a, um**, 1° livide; 2° envieux;

livĭdŭlus, a, um, un peu envieux.

Il y a probablement parenté entre *liveo* et *obliviscor*. V. ce mot.

lŏcus, i (*m.*), plur. *loci* ou *loca*, lieu;

1 **lŏco, as**, mettre en un lieu, placer, établir; donner à loyer, louer;

lŏcātio, ōnis (*f.*), 1° disposition, arrangement; 2° loyer, bail;

lŏcātor, ōris (*m.*), qui donne ou prend à bail;

lŏcātŏrius, a, um, qui concerne un loyer ou un bail;

col-lŏco, as, placer, établir;

collŏcātio, ōnis (*f.*), disposition, établissement;

ĕ-lŏco, as, affermer, donner à bail;

lŏcĭto, as, arch., donner à bail;

2 **lŏcārius, ii** (*m.*), loueur de places au théâtre;

3 **il-lŏco** ou mieux **ĭ-lŏco, adv.**, sur-le-champ;

4 **lŏcŭlus, i** (*m.*), d'ord. *au plur.*, coffret, bourse;

lŏcŭples, -plĕtis, adj., riche;

lŏcŭpleto, as, enrichir;

lŏcŭlātus et **lŏcŭlŏsus, a, um**, divisé en compartiments;

lŏcŭlāmentum, i (*n.*), boîte divisée en compartiments; rayons de bibliothèque;

lŏcellus, i (*m.*), petit coffret; petite bourse.

Selon Festus (p. 312), en ancien latin *stlocus*. — Cic. *Rep.* ii, 9, 16. *Tum res erat in pecore et locorum possessionibus, ex quo pecuniosi et locupletes vocabantur.* Plin. *H. N.* xviii, 3, 3. *Locupletes dicebant loci, hoc est agri plenos.* — Un homme riche étant un homme qui présente des garanties, *locuples* a passé au sens « digne de confiance, digne de créance ». Cic. *Offic.* iii, 2. *Accedit eodem testis locuples Posidonius.* Id. *Divin.* ii, 58. *Pythagoras et Plato locupletissimi auctores.* — Dans *ilico*, pour *in loco*, le changement de voyelles est le même que dans *incolo inquilinus*. Cf. l'expression française *sur-le-champ*.

lŏdix, icis (*f.*), couverture grossière; **lŏdicŭla, æ** (*f.*), petite couverture.

lŏgus, i (*m.*), 1° discours; 2° vain discours; sornette; 3° bon mot; 4° fable;

1 **lŏgicus, a, um**, relatif à la logique;

2 **pro-lŏgus, i** (*m.*), 1° prologue; 2° acteur qui débite le prologue.

Mots empruntés : λόγος, λογικός, προλόγος.

lōlīgo, gīnis (f.), sèche, poisson.

lōlium, ii (n.), ivraie.

longus, a, um, long;

I Comp. : *per-longus* et *præ-longus*,
a, um, très long;

ob-longus, a, um, oblong, allongé;

oblongūlus, a, um, assez allongé;

II Dér. : 1 *longē*, *longiter*, adv., loin;

2 *longitudo*, -dinis (f.), longueur;

3 *longinquus*, a, um, long, lointain;

per-longinquus, a, um, très lent; très long;

longinquitās, atis (f.), éloignement;

4 *longūlus*, a, um, assez long;

5 *long-ævus*, a, um (v. *ævum*).

La succession des sens, pour *longus*, paraît être celle-ci : 1° lent; 2° long, en parlant du temps; 3° long, en parlant de l'espace. Grec λογίζω, λογίζω « je tarde », gothique *laggs* « lent », allemand *lang*, anglais *lang*. — *Longinquus* est formé à l'aide du même suffixe que *propinquus*.

lōquor, ēris, lōcūtus sum, lōqui, parler;

I Comp. : 1 *al-lōquor*, adresser la parole à;

allōquium, ii (n.) } allocution;

allōcūtio, ōnis (f.) } exhortation;

2 *circum-lōquor*, user de périphrases;

circum-lōcūtio, ōnis (f.), circonlocution;

3 *col-lōquor*, s'entretenir avec;

collōquium, ii (n.) } entretien,

collōcūtio, ōnis (f.) } conversation;

4 *ē-lōquor*, 1° exposer en détail;

2° parler avec art;

ēlōquium, ii (n.), 1° parole;

2° éloquence;

ēlōquens, entis, adj., éloquent;

ēlōquentia, æ (f.), éloquence;

ēlōcūtio, ōnis (f.), élocution;

ēlōcūtōrius, a, um, qui concerne l'élocution;

ēlōcūtrix, icis (f.), celle qui porte la parole;

5 *inter-lōquor*, interrompre pour parler;

interlōcūtio, ōnis (f.), interpellation;

6 *ob-lōquor*, 1° couper la parole,

2° parler contre, injurier;

oblōcutor, ōris (m.), arch., interrupteur, contradicteur;

7 *præ-lōquor*, 1° parler le premier;

2° faire un préambule;

prælōcūtio, ōnis (f.), préambule, exorde;

8 *prō-lōquor*, 1° parler ouvertement,

déclarer; 2° dire d'avance;

prōlōquium, ii (n.), 1° proposition;

2° préface;

9 *trā-lōquor*, arch., dire d'un bout à l'autre;

II Dér. : 1 *lōquentia*, æ (f.), faconde;

2 *lōquax*, ācis, adj., bavard;

lōquāciter, adv., verbeusement;

lōquācitas, atis (f.), bavardage;

lōquācūlus, a, um, arch., un peu bavard;

3 *lōquēla*, æ (f.), langage, parole;

4 *lōquitor*, āris, arch., parler beaucoup ou vivement;

5 *lōcūtio*, ōnis (f.), action de parler, langage, prononciation.

Loqui se dit de la conversation, au lieu que *dicere* s'applique au discours oratoire. Cic. Brut. 58. *Et vero hic Scipio, collega meus, mihi sane bene et loqui videtur et dicere.* Id. Orat. 32. *Aliud videtur oratio esse, aliud disputatio; nec idem loqui esse, quod*

dicere. Quintil. XII, 6. *Omisso tumore in quibusdam causis loquendum est.*

— Il est probable que *loquor*, comme la plupart des verbes déponents, était à l'origine un verbe réfléchi. Les anciens avaient déjà pensé à une parenté avec *locus*. Ils l'expliquaient de cette façon : *is loquitur qui suo loco quodque verbum sciens ponit*. Mais peut-être signifiait-il « s'étendre », comme on dit en anglais *to explain oneself* et en allemand *sich ausbreiten*. (*Mém. Soc. Ling.*, V, 31.) — On rapproche ordinairement *loquor* de *λάσσω* (aor. ἔλασον). Mais ce rapprochement ne convient ni pour le sens ni pour la forme, *λάσσω* se disant de toute espèce de bruit ou de son, et le *qu* latin exigeant en grec un π.

lōrum, i (n.), courroie ;

- 1 *lōreus, a, um*, de cuir ;
- 2 *lōrātus, a, um*, attaché avec une courroie ;
- 3 *lōrāmentum, i (n.)*, courroie ;
- 4 *lōrīca, æ (f.)*, cuirasse ;
ōricātus, a, um, couvert d'une cuirasse ;

dīlōrīco, as, ouvrir ou déchirer un vêtement sur la poitrine ;

lōricārius, a, um, de cuirasse.

Lorica de lorum, cf. *lectica de lectus*.

lūbrīcus, a, um, glissant ;

lūbrīco, as, rendre glissant.

lūcrum, i (n.), gain ;

- 1 *lūcror, āris*, gagner ;
lūcrātīvus, a, um, lucratif ;
- 2 Composés en *lūcrī-* :
lūcrī-fācio, is, faire un gain ;
pass. *lūcrī-flo*, être gagné ;
lūcrī-fīcus, a, um et *lūcrīfīcābilis*, qui porte profit ;
lūcrī-fūga, æ (m.), qui fuit le gain ;
lūcrī-pēta, æ (m.), âpre au gain ;
- 3 *lūcrōsus, a, um*, lucratif ;

4 *lūcūlentus, a, um*, 1° profitable, avantageux ; 2° considérable, riche, puissant ;

5 *lūcellum, i (n.)*, petit gain.

Lucrum, formé comme *lavacrum, sepulcrum*, vient de la même racine que nous avons dans le grec ἀπο-λαβω «jouir, profiter». Dans le dérivé *lūcūlentus* «avantageux», un *r* est tombé après le *c* : il en est de même dans le diminutif *lūcellum* qui a, en outre, abrégé la voyelle. On peut comparer *rufus* pour **rufrus*, *increbui* pour *increbriui*. Pour la voyelle abrégée, cf. *sfella, fārīna*. — Du sens d'«avantageux» *luculentus* a passé à celui de «riche». Plaut. *Cist.* II, 3, 17. *Ego te voco ad divitias, ubi tu locere in luculentam familiam*. Cic. *Phil.* XII, 8. *Luculentum patrimonium*. Comme *locuples*, en parlant d'un témoin, d'un auteur, il se prend dans l'acception «solide, digne de créance». Cic. *Att.* X, 14. *De duabus legionibus luculentos auctores esse dicebat*. — Ne pas confondre avec un autre *luculentus*, dérivé de *lux*.

luctor, āris, arch. lucto, as, lutter ;

I Comp. : 1 *al-luctor*, lutter contre ;

2 *col-luctor*, lutter avec ou contre ;
colluctatio, ōnis (f.), lutte, combat ;

3 *dē-luctor*, lutter ;

4 *ē-luctor*, lutter pour se aégager, se dégager ;

ēluctābilis, is, e, dont on peut se dégager ;

īn-ēluctābilis, is, e, dont on ne peut se dégager ;

5 *īl-luctans, antis, partic.*, qui lutte sur ou contre ;

6 *ob-luctor*, lutter contre ;

7 *rē-luctor*, lutter pour repousser ;

II Dér. : 1 *luctatio, ōnis (f.)* } lutte ;
luctatus, ūs (m.) }

2 *luctāmen, -mēnis (n.)*, 1° exercice de la lutte ; 2° lutte ;

3 *luctātor, ōris (m.)*, lutteur.

Luctor a la forme d'un fréquentatif : mais le verbe simple est inconnu. — *Luctu* est probablement un nom verbal tiré de *luctari*, comme *pugna* de *pugnare*.

lūdo, is, lūsi, lūsum, lūdēre, jouer ;

I Comp. : 1 *al-lūdo, is*, effleurer comme en jouant ; faire allusion à ;

2 *col-lūdo, is*, 1° jouer avec ; 2° user de collusion, être de connivence ;

collūsiō, ōnis (f.), collusion, connivence ;

collūsor, ōris (m.), compagnon de jeu ;

3 *dē-lūdo, is*, se jouer de, tromper ;

4 *ē-lūdo, is*, 1° se jouer ; 2° enlever en jouant ; 3° éluder ;

5 *il-lūdo, is*, 1° se jouer ; 2° se jouer de, railler ; outrager, léser ; *illūsiō, ōnis (f.)*, ironie, *t. de rhé.* ;

6 *ob-lūdo, is*, se jouer de ; railler ;

7 *præ-lūdo, is*, préluder ;

8 *prō-lūdo, is*, s'essayer à, préluder ;

prōlūsiō, ōnis (f.), prélude ;

9 *rē-lūdo, is*, renvoyer la balle ; riposter ;

II Dér. : 1 *lūsus, ūs (m.)*, jeu, badinage ;

2 *lūdus, i (m.)*, 1° jeu ; 2° école ; *lūdīcer* ou *lūdīcrus, a, um*, de jeu, de divertissement ; *lūdīcrum, i (n.)*, divertissement ; jeux publics ;

3 *lūdbrium, ūi (n.)*, moquerie ; *lūdbriōsus, a, um*, insultant ;

4 *lūdius, ūi* et *lūdio, ōnis (m.)*, qui figure dans des jeux publics (histrion, danseur, lutteur, etc.) ;

lūdia, æ (f.), danseuse, femme de gladiateur ;

5 *lūdbundus, a, um*, qui aime à jouer ;

6 Composés en *lūdi-* :

lūdi-māgister, -tri (m.), maître d'école ;

lūdi-fāciō, is, arch., se jouer de ;

lūdi-fīcō, as ou *lūdi-fīcor, āris*, se jouer de ;

dē-lūdi-fīcō, as, se jouer de ;

lūdi-fīcātiō, ōnis (f.), moquerie ;

lūdi-fīcātōr, ōris (m.) arch., mystificateur ;

lūdi-fīcābilis, is, e, qu'on peut duper.

On trouve dans des inscriptions LOIDOS et LOEDOS (C. I. L. 566, 567). Pour le changement d'*oi* en *u, v. utor*. — Remarquer le sens pris par le composé *colludo*, qui s'est dit de deux joueurs s'entendant secrètement ensemble, puis, en général, de toute entente frauduleuse. — *Ludīcer* est formé comme *pulcer*, à l'aide du même suffixe dont la forme neutre se trouve dans *sepulcrum, simulacrum*.

lues, is (f.), souillure, contagion, fléau ;

pol-luo, is, -uī, -ūtum, -uēre, souiller ;

pollūtio, ōnis (f.) souillure ;

im-pōllūtus, a, um, non souillé, pur.

Il y a trois verbes *luo*, très différents de sens et d'origine : 1° *luo* « souiller » ; 2° *luo* « laver » (v. ce mot) ; 3° *luo* « délier » (v. *solvo*). Le premier n'est plus employé qu'en composition avec le préfixe *pol* ou *por* (v. ce dernier mot). Virg. *Æn.* III, 233 (en parlant des Harpyies). *Turba sonans prædām pedibus circumvolat uncis, Polluit ore dapes*. — C'est de ce verbe que vient *lues* « souillure, maladie ». — De là aussi *lustrum* dans le sens de « flaque d'eau, bauge, retraite de bêtes féroces ». Il ne faut pas confondre ce mot avec un autre

lustrum, dans lequel l'u était long par nature, et qui signifie « purification » (v. *luo* « laver »). Festus, p. 120 : *Lustra significant lacu as lutosas, quæ sunt in silvis aprorum cubilia. A qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis ventri et desidæ operam dant, dicuntur in lustris vitam agere. Et quum ejusdem vocabuli prima syllaba producitur, significat nunc tempus quinquennale, nunc populi lustrationem.* — De la même racine vient le grec λυμή « souillure ».

lūgeo, es, *luxi*, *lūgēre*, porter le deuil, pleurer;

1 *luctus, ūs* (m.), deuil;

luctuōsus, a, um, de deuil, déplorable;

Composés en *lucti-* :

lucti-fer, -*fēra*, *fērum*, qui apporte le deuil, affligeant;

lucti-ficus, a, um, qui cause du deuil, affligeant;

lucti-sōnus, u, um, au son lugubre;

2 *lūgūbris*, is, e, lugubre.

Serv. ad *Æn.* xi, 211. *Mærere est cum silentio dolere; flere ubertim lacrimas demittere; plorare cum voce flere; plangere cum aliquibus dictis miserabilibus pectus aut faciem tundere; lugere etiam cum habitus mutatione.* Senec. *Consol. ad Helv.* 16. *Idco majores decem mensium spatium (feminis) lugentibus viros dederunt.* — Grec λυγρός « triste ».

lumbus, i (m.), d'ord. au plur., reins, échine;

1 *dē-lumbis*, is, e, sans force; énérvé;

dēlumbo, as, énérvé;

2 *ē-lumbis*, is, e, épuisé, énérvé.

luo, is, -i, *ēre*, laver, purifier;

1 Comp. :

1 *ab-luo*, is, ôter en lavant, effacer;

2 *al-luo*, is, essuyer en lavant, baigner;

allūvies, *iēi* (f.), inondation, débordement;

allūvio, *ōnis* (f.), 1° inondation; 2° terrain d'alluvion;

3 *col-luo*, laver, arroser;

4 *dī-luo*, délayer;

dilūvies, *iēi* (f.), *dilūvium*, *iī* (n.), déluge;

5 *ē-luo*, nettoyer en lavant;

6 *il-luo*, arroser;

illūvies, *iēi* (f.), arrosement, inondation;

7 *inter-luo*, baigner entre, arroser;

8 *prō-luo*, laver en coulant, emporter dans son cours, laver;

prōlūvies, *iēi* (f.), inondation;

9 *sub-luo*, laver en dessous, couler au pied de, baigner;

II Dér. : 1 *lustrum*, *i* (n.), 1° sacrifice expiatoire; 2° lustre, espace de cinq ans;

lustro, as, purifier; passer en revue; parcourir; examiner;

perlusto, as, parcourir; visiter successivement, examiner;

lustrālis, is, e, de purification; lustral;

lustratio, *ōnis* (f.), purification;

lustrāmen, -*minis* (n.), objet expiatoire;

lustricus, a, um, lustral, de purification;

lustrī-ficus, a, um, expiatoire;

bī-lustris, is, e, qui dure deux lustres;

2 *dē-lūbrum*, *i* (n.), lieu de purification, temple.

Luo « laver » (qu'il ne faut pas confondre avec deux homonymes; v. *lues*) correspond au grec λούω et est étroitement apparenté à *lavère*. Peut-être même les composés comme *pro-luere*, *prolūvies*, viennent-ils de *lavère* avec le changement de l'a en u, tel qu'il a lieu fréquemment dans les composés. Il faut remarquer, en effet, que le simple *luo* « laver » est d'un

emploï rare et récent. — *Delubrum* «sanctuaire destiné aux purifications»: est formé de même *pollubrum* ou *polubrum* «bassin à purification», lequel vient d'un inusité **polluo* «purifier». Ce verbe est probablement sorti de l'usage parce qu'il se serait confondu avec *polluo* «souiller». — *Lustrum* désigne une cérémonie publique de purification qui se renouvelait régulièrement tous les cinq ans, et à laquelle on joignait à Rome un recensement de la population. De là, *lustrum* «espace de cinq ans».

lūpus, i (m.), loup;
lūpa, æ (f.), louve.

Grec λύκος. Il semble qu'il y ait eu un *v* au commencement du mot : sanscrit *vrika-s* «loup», lithuanien *vilka-s*, ancien slave *vlükū*, gothique *vulf-s*. Remarquez le *p* en regard du *z* grec. — On rapporte généralement à *lupus* le nom des *Luperci*, corporation de prêtres qui, dès les plus anciens temps, existait à Rome. Les anciens donnent déjà l'étymologie *lupus* et *arceo*, laquelle n'a rien d'in vraisemblable : ce serait exactement le sens du grec Λυκοῦργος, qui n'est pas seulement un nom d'homme, mais aussi un nom mythologique. *Lupercus* était d'abord le nom ou surnom d'une divinité : puis les prêtres se sont eux-mêmes appelés *luperci*. L'autre consacré au dieu était nommé *lupercal* et la fête annuelle célébrée en son honneur *lupercalia*. Quand la mythologie romaine fut identifiée à la mythologie grecque, on supposa qu'il s'agissait de Pan Lycéen.

lūpīnus, i (m.), lupin, légume.

lurco, as et lurcor, āris, arch., manger gloutonnement;

1 *lurco, ōnis (m.), arch., gourmand, vorace;*

2 *lurchñābundus, a, um, arch., glouton.*

lūrīdus, a, um, jaunâtre, livide.

luscīnia, æ (f.), rossignol.

lusciniola, æ (f.), petit rossignol.

luscus, a, um, qui n'a qu'un œil, borgne;

luscitiōsus, a, um, myope.

On trouve aussi *nuscitiosus*.

lūtum, i (n.), boue;

1 *lūteus* et *lūtulentus, a, um, de boue, de limon;*

2 *lūto, as, 1° enduire de boue, d'argile; 2° enduire, oindre;*

lūtūlo, as, arch., salir, souiller.

Peut-être de *luo* «souiller»; v. *lues*.

lūtum, i (n.), 1° safran; 2° couleur jaune;

lūteus, a, um, d'un jaune de safran;

lūteōlus, a, um, jaunâtre.

lux, lūcis (f.), lumière;

I Dér. en *lūc-*:

1 *lūceo, es, luxi, lucēre, être brillant;*

al-lūceo, 1° briller vers; 2° faire briller vers;

circum-lūcens, entis, partic., qui répand de l'éclat tout autour;

col-lūceo, briller de tous côtés;

dī-lūceo, être clair, être évident;

dilūcūlum, i (n.), point du jour;

dilūcūlat, impers., le jour commence à poindre;

ē-lūceo, apparaitre en brillant; briller, luire;

il-lūceo, luire sur;

inter-lūceo, 1° briller entre; 2° être clairsemé;

pel-lūceo, 1° briller à travers; 2° être transparent; 3° jeter de l'éclat;

præ-lūceo, 1° briller devant; 2° jeter un vif éclat;

rē-lūceo, 1° refléter une lueur; 2° reluire, briller;

- sub-lūceo*, luire un peu ;
trans-lūceo, 1° briller à travers ;
 2° être rellété ;
- 2 *lūcesco*, *is*, *ēre*, commencer à briller ;
dī-lūcesco, 1° luire un peu ;
 2° *impers.*, il fait jour ;
il-lūcesco, commencer à briller ;
rē-lūcesco, briller de nouveau ;
- 3 *lūcidus*, *a*, *um*, brillant ;
dī-lūcidus, *a*, *um*, clair, distinct ;
dilūcido, *as*, éclaircir ;
pel-lūcidus, *a*, *um*, 1° transparent ; 2° très clair ;
pellūcidulus, *a*, *um*, un peu transparent ;
præ-lūcidus, *a*, *um*, très brillant ;
sub-lūcidus, *a*, *um*, un peu brillant ;
trans-lūcidus, *a*, *um*, transparent ;
- 4 *lūcilentus*, *a*, *um*, brillant ;
- 5 *lūcus*, *i* (*m.*), bois sacré (v. ci-dessous) ;
lūcar, *āris* (*n.*), impôt sur les bois sacrés ;
lucāria, *ium* (*n.*), fêtes des bois sacrés ;
- 6 *Lūc-īna*, *æ* (*f.*), Lucine ;
- 7 *lūcubro*, *as*, travailler la nuit ; exécuter pendant la nuit ;
lūcubrātio, *ōnis* (*f.*), 1° travail de nuit ; 2° fruit du travail de la nuit ;
ē-lūcubro, *as* ou *ē-lūcubror*, *āris*, travailler à force de veilles ;
- 8 composés en *lūcī-* :
lūcī-fer, *-fēra*, *-fērum*, qui apporte la lumière ;
lūcī-fūgus, *a*, *um* } qui fuit la
lūcī-fūga, *æ* (*m.*) } lumière ;
- II Dér. en *lū(c)-* :
- 1 *lū-men*, *-mēnis* (*n.*), lumière ;
lūmīnōsus, *a*, *um*, lumineux ;

- lūmīnar*, *āris* (*n.*), volet de fenêtre, fenêtré ;
il-lūmīno, *as*, illuminer ;
illūmīnātē, *adv.*, avec éclat ;
- 2 *lūna*, *æ* (*f.*), lune ;
lūnāris, *is*, *e*, 1° de la lune, lunaire ; 2° semblable à la lune ;
lūno, *as*, courber en forme de croissant ;
lūnūta, *æ* (*f.*), petit croissant, ornement pour les femmes et les enfants ;
inter-lūnium, *ii* (*n.*), intervalle entre deux lunaisons ; temps où la lune ne paraît pas ;
- 3 composés en *-lustris*, *is*, *e*, et *-lustrō*, *as* :
il-lustris, *is*, *e*, lumineux, brillant, illustre ;
illustrius, *adv.*, avec plus d'éclat ;
sub-lustris, *is*, *e*, où règne un demi-jour ;
 * *lustrō*, *as*, éclairer, d'où :
il-lustrō, *as*, éclairer ;
illustrātio, *ōnis* (*f.*), description qui met une chose en pleine lumière ; *t. de rhét.* hypotypose ;
illustrāmentum, *i* (*n.*), ornement ;

III Dér. en *lūc-* :

lūc-erna, *æ* (*f.*), lampe.

La racine est *louc*, *lūc* ou *lūc* ; mais l'*u* bref qui s'est conservé en grec dans ἀμφιλόκη, λουάβας, ne se trouve nulle part en latin, excepté dans *lūcerna*. *Lux* est pour **loux* ; de ce substantif vient *lūceo* (pour **louceo*) ; *Luc-īna*, déesse de la lune, puis des mois et enfin des accouchements, présente le même suffixe que *div-īnus*, *reg-īna*. — *Il-lustris* suppose un ancien substantif **lustrum* « lumière », qu'il ne faut pas confondre avec *lustrum* « purification », ni avec *lustrum* « bournier ». Au lieu de *luc* on a ici une forme *lucs*, qui se

retrouve en d'autres langues (Bugge, dans le Journal de Kuhn, XX, 13). — *Lūculentus* « brillant » est formé comme *somnolentus*, *fraudentus* : le diminutif se retrouve aussi dans *diluculum*. Il y a un autre *luculentus* « avantageux » qui vient de *lucrum*. — Un dérivé de *lux* est *lucare*, qui a donné les composés *interlucare*, *sublucare*, *collucare* « éclaircir une forêt, émonder un arbre » : de là le nom verbal *lucus* (2^e déclinaison) « éclaircie, taillis ». Comme cet émondage était souvent accompagné de cérémonies religieuses, ainsi qu'on le voit, par exemple, dans les Actes des frères arvaux, *lucus* a pris plus particulièrement un sens religieux : « bois sacré ». *Lucus* vient donc à *lucendo*. — Térence emploie l'ablatif *lucu*. *Adelph.* v, 3, 55. *Cum primo lucu ibo hinc*. L'ablatif ordinaire de *lux* est *luce* ou *luci*. *Cic. Phil.* xii, 40. *Quis audeat luci? quis in militari via?* *Plaut. Cas.* iv, 2, 7. *Properate, ut veniamus luci*. *Id. Merc.* ii, 1, 32. *Ad portum hinc abii mane cum luci simul*. — La forme *lucu* est peut-être une imitation de *diu*. — Il y avait dans la vieille langue un mot, *lucubrum*, signifiant « lampe » ou « torche ». *Isid. Or.* xx, 40, 8. *Lucubrum vocatum quod luceat in umbra. Est enim modicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari*. De là *lucubrare*, *lucubratio*, *elucubro*. — Le nom propre *Lucius* vient de *lux*, comme *Manius* de *mane*. — *Leucesius* était un surnom de Jupiter dans le chant Salien. — Grec λευκός « blanc ». Gothique *liuhath* « lumière » (sur *h* remplaçant en gothique le *z*, v. *decem*); allemand *Licht*, anglais *light*. En sanscrit, au lieu de *l* on trouve *r* (cf. *ric* « quitter » = *linquo*) : *ruc* « briller ».

luxus, ūs (*m.*), excès, faste, magnificence;

luxūria, æ (*f.*) } excès, luxe,
luxūries, iei (*f.*) } mollesse;

luxūrio, as } être exubérant;
luxūrior, āris }
luxūriōsus, a, um, exubérant.

Luxus se prend ordinairement en mauvaise part. *Virg. Æn.* iv, 193. *Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere*. *Sall. Jug.* 2. *Per luxum et ignaviam ætatem agere*. — Quelquefois *luxus* signifie « luxation ». *Cat. R. R.* 160. *Ad luxum aut ad fracturam alliga, sanum fiet*. — Il est probable que c'est le même mot, et que l'acception morale vient de l'idée de déviation, dérangement. Il y a aussi un verbe *luxor* « se déranger ». *Plaut. Pseud.* iv, 7, 5. *Luxantur, lustrantur, comedunt quod habent*. — Le participe passé *luxus* signifie « luxé, déboîté ». *Festus*, p. 419. *Luxa membra, e suis locis mota et soluta*. — *Luxuries*, *luxuria* sont formés comme *esuries*. — Dans tous ces mots il y a une racine *luc* qui est probablement identique à la racine *lic* qu'on trouve dans *obliquus*, *licinus*, *limus*, et qui marque, soit au propre, soit au figuré, la déviation de la ligne droite (*rectus* étant synonyme de juste, honnête). Grec λεγός « de travers », λέγριος (même sens). *Hésychius* : λήξ, λήξ, πλάγιος.

lympa, æ (*f.*), source, eau transparente, eau;

lympo, as, troubler la raison;

lymphāticus, a, um, 1^o qui a le délire; 2^o produit par le délire.

Les nymphes passaient pour des divinités prophétiques : de là en grec les expressions νυμφιάω « être pris de délire », νυμφόληπτος « frénétique ». La même idée se retrouve dans *lympo*. Pour le changement de *ν* en *l*, cf. *luscitiosus* et *nuscitiosus*, le nom propre *Nuceria* qui s'écrit aussi *Luceria*, le grec πνεύμων rendu en latin par *pulmo*. En grec même on trouve νίτρον et λίτρον. Il est donc possible que *lympa*, qui est un mot emprunté du

grec, soit déjà arrivé à Rome sous la forme *λύμνη*.

lynx, lycnis (*m. f.*), lynx, animal qui passait pour avoir les yeux très percants;

lynceus, a, um, de lynx.

Mot emprunté : *λύγξ*.

lyra, æ (*f.*), lyre;

lyricus, a, um, de la lyre, lyrique;

lyristes, æ (*m.*), joueur de lyre.

Mots empruntés : *λύρα, λυριστής*.

M

mācellum, i (*n.*) et **mācellus, i** (*m.*), marché;

mācellārius, a, um, de marché.

mācer, mācra, mācrum, maigre;

1 *mācies, iēi* (*f.*), maigreur;

2 *mācilentus, a, um*, maigre;

3 *māceo, es, ēre*, maigrir;

mācesco, is, ēre, maigrir; s'ap-pauvrir;

4 *mācellus, a, um, arch.*, un peu maigre;

5 *mācresco, is, ēre*, maigrir, dépérir;

6 *mācritudo, -dinis* (*f.*), *arch.*, maigreur.

Cette famille de mots comprend encore le substantif *mācor*. Pacuv. *ap. Non.* 136. *Corpusque meum tali Mærore, errore, macore senet*. Peut-être *macer* est-il pour **smacer*. On pourrait rapprocher alors l'allemand *schmächtig* « maigre » (vieux haut-allemand *smīth* « petit ») et le grec *μακρός, μικρός*. — Dans *macies, maceo, macilentus*, etc., un *r* est probablement tombé : v. *lucrum*.

mācēria, æ (*f.*), mur de clôture en pierres sèches.

mācēro, as, 1° faire tremper, macérer, amollir; 2° affaiblir, épuiser.

māchīna, æ (*f.*), machine;

māchīnor, ūris, machiner;

māchīnātio, ōnis (*f.*), machination;

māchīnātor, ōris (*m.*), 1° mécanicien; 2° constructeur; 3° auteur d'une machination;

māchīnātrix, īcis (*f.*), celle qui machine.

Mot emprunté au grec (*μηχανή*) comme beaucoup de termes d'art.

mācūla, æ (*f.*), tache;

1 *mācūlo, as*, tacher, souiller;

com-mācūlo, as, souiller par le contact; tacher ensemble;

ē-mācūlo, as, ôter les taches;

im-mācūlātus, a, um, sans tache, immaculé;

2 *mācūlosus, a, um*, taché, souillé.

mādeo, es, ui, ēre, être mouillé; être imbu;

1 *mādidus, a, um*, mouillé; qui a bu;

mādidē, adv., arch., de manière à être trempé;

2 *mādesco, is*, se mouiller;

im-mādesco (seul. au *parf.*), se mouiller;

per-mādesco, se mouiller, se détremper, s'amollir;

3 *māde-fūcio, is*, mouiller;

per-māde-fūcio, arch., inonder; *māde-fīo, is*, se mouiller.

mæreo, es, être triste;

1 *mæstus, a, um*, triste

mæstītia, æ (*f.*)

mæstītūdo, -dinis (*f.*), *arch.*, tristesse;

2 *mæror*, *ōris* (m.), chagrin.

Mæreo (et non *mæreo*) est pour un ancien **mæseo* dont le s est resté dans *mæstus* (v. *flos*). La racine est peut-être la même que dans *mās-er*.

māgis, adv., plus ;

1 *magnus*, a, um, grand ;
magnitudo, -*dinis* (f.), grandeur ;
 v. *magn-ānimus*, *magnū-dicus*,
magnī-fācio, *māgnī-flcus*, *ma-*
gnī-lōquus, *magn-ōpērē* ;
mājor, or, us, plus grand ;
mājuscūlus, a, um, un peu plus
 grand ;
maximus, a, um, très grand ; le
 plus grand ;
maximē, adv., très, fort ; tout à
 fait ;

2 *mac-tus*, a, um, accru, honoré ;
macto, as, honorer ; offrir en sa-
 crifice, immoler ;
mactātus, ūs (m.), sacrifice
 sanglant ;
mactātor, *ōris* (m.), meurtrier ;

3 *māgister*, -*tri* (m.), maître ;
māgistra, æ (f.), maîtresse ;
mājistrūm, ūi (n.), fonction de
 chef ;
māgistrātus, ūs (m.), 1^o magis-
 trature ; 2^o magistrat ;
pro magistro, d'où subst. *prō-mā-*
gister, *tri* (m.), suppléant du
 chef ;

4 *mājestas*, *ātis* (f.), majesté.

Magis est pour **mag-ius*, avec contraction de *iu* en *i* ; dans *mājor*, *mā-*
jus, le *g* a disparu (v. *maius*), et l'a
 précédent a été allongé par compensa-
 tion. — Au lieu de *magis* on trouve
 aussi *magē* : le s final est tombé. Cf.
pote à côté de *potis*, la 2^e personne
 passive *amare* à côté de *amaris*. En
 osque, *magis* est devenu *mais*, par
 écrasement du *g*, ce qui est déjà la
 forme française. — *Mag-nu-s* est une
 sorte de participe passé, car ancien-
 nement il y avait des participes passés

en *tō* et en *nō* (cf. *plenus*, *dignus* ; grec
 ἄγνός, σεμνός, στυγνός). Tous ces mots
 ont pris la signification adjective. Un
 autre participe passé était *mac-tus*,
 qui signifie « grandi, honoré ». Servius
ad Æn. ix, 641. *Quoties aut tus aut*
vinum super victimam fundebatur, di-
cebant : Mactus est taurus vino, vel
ture, hoc est cumulata est hostia, et
magis aucta. De là la locution *macte*
esto, qui s'emploie dans les sacrifices.
 Cato. R. R. 132, 134, 139. *Macte hoc*
vino inferio esto. Macte hac dape pol-
lucenda esto. Macte hoc porco esto. Le
 vocatif tient ici la place du nominatif,
 comme cela arrive assez souvent (v.
 par exemple *Perse*, iii, 28). De là, dans
 les salutations, l'expression *macte esto*.
 Virg. *Æn.* ix, 640. *Macte nova virtute,*
puer : sic itur ad astra. Liv. x, 40.
Macte virtute diligentiaque esto. —
Macte est devenu une sorte de mot
 invariable, qu'on emploie dans toute
 espèce de constructions : Val. Flacc.
 vi, 547. *Macte, ait, o nostrum genus.*
 Liv. i, 12. *Juberem macte virtute esse,*
si pro mea patria ista virtus staret. On
 trouve même *macte* avec l'accusatif.
 Flor. ii, 18. *Macte fortissimum et meo*
judicio beatissimum in ipsis malis civi-
tatem. — Cependant, avec un sujet
 au pluriel, la forme employée est *macti*.
 Liv. vii, 36. *Macti virtute, milites Ro-*
mani, este !: vestrum iter ac reditum
omnia secula laudibus ferent. — De
mactus a été tiré le verbe *mactare*
 « honorer ». Cic. *Rep. ap. Non.* p. 341.
Ferunt laudibus, mactant honoribus.
 Attius, *ibid.* *Sapientiaque invictæ gra-*
tia atque honoris, patera Nestorem
mactavit aurea. Ce *mactare*, faisant
 partie de la langue des sacrifices, est
 devenu synonyme de « sacrifier, tuer ».
 Virg. *Æn.* iv, 57. *Mactant lectas de*
more bidentes. Un changement analo-
 gue a eu lieu pour *adolere* (v. ce mot).
 — Lucrèce (v. 1338) emploie *mactus*
 dans le sens de « sacrifié ». *Ut nunc*

sape boves Lucæ, ferro male mactæ, Diffugiunt. Ici *mactus* doit être considéré comme un nom verbal tiré de *mactare*. — *Magister* est formé à l'aide du suffixe comparatif *ter* ajouté à *magis*; cf. *minister*. On a dit d'abord : *magister equitum, fratrum arvalium, convivii, ludi*, c'est-à-dire le plus grand des cavaliers, des frères arvaux, etc. Puis il a signifié « maître ». En osque et en ombrien, *magister* s'emploie comme on fait en latin de *major* : *magistra curu senateis* « major pars senatus ». *Magister* a donné un verbe *magistrare* « gouverner, conduire », d'où *magistratus* « la magistrature », puis « le magistrat ». — *Majes-tas* est tiré du comparatif *majus* : cf. *maximitas* employé par Lucrèce (II, 498). — La racine est *mag* « grandir ». — En grec *μεγ* d'où *μέγ-ας*. Le féminin *μεγ-άλη* et les cas indirects sont formés à l'aide du même suffixe qu'on a dans *ὄμ-αλός, διδάσκ-αλός*. Le comparatif *μεῖζων* est pour **μέγ-ιων*. Gothique *mik-ils* « grand ». C'est cet adjectif qui forme, par exemple, la première partie du nom géographique *Mecklenbourg* = *Μεγαλόπολις*. L'allemand *mehr* « plus » (qu'il faudrait écrire *mēr*) représente une ancienne forme *mais*, comparable au latin *magis*, à l'osque *mais*, au français *mais*. La forme anglaise est *more*. — En sanscrit la racine a un *h* (pour *gh*) : *mah-ā* « grand », *mah-as* « grandeur ». Superlatif *mahishtha* = *μέγιστος*. — V. le suivant.

maius, ii (m.), le mois de mai.

Il existe dans le panthéon romain un dieu *Maius* et une déesse *Maia*, qui président à la croissance. Le mois de mai est nommé d'après eux. — *Maius* est pour **Magius*, avec le même écrasement du *g* entre deux voyelles que nous avons dans *major* pour **magior*, *aio* pour **agio*, *meio* pour **megio*. —

La racine est *mag* « grandir » (v. *magis*).

māla, æ (f.) {
maxilla, æ (f.) { mâchoire;
maxillāris, is, e, de la mâchoire.

Māla et *maxilla* sont entre eux dans le même rapport que *ala* et *axilla*. Ce sont deux formations parallèles, dont la plus courte est la plus ancienne.

mālācus, a, um, moelleux, souple; délicat;

mālāciā, æ (f.), 1° langueur; 2° calme de la mer;

mālāciisso, as, 1° assouplir; 2° mas-ser.

Mots empruntés au grec : *μαλακός, μαλακία, μαλακίζω*.

malleus, i (m.), marteau;

1 *malleolus, i (m.)*, petit marteau; trait enflammé qu'on lançait dans une ville assiégée;

2 *malleator, ōris (m.)*, ouvrier qui travaille au marteau.

mālum, i (n.), pomme;

1 *mālus, i (f.)*, pommier;

2 *mālī-fer, -fēra, -ferum*, qui produit des pommes.

Grec *μήλον* « pomme ». C'était d'abord le fruit en général.

mālus, i (m.), mât.

mālus, a, um (ep. *pējor*, sup. *peššimus*), mauvais, méchant;

1 *mālē, adv.*, mal (v. *mālē-dīcus, mālē-ficūs*, etc.);

2 *mālī-gnus, a, um*, 1° malveillant; 2° mesquin;

mālignitas, ātis (f.), 1° malignité; 2° mesquinerie;

3 *mālīrtia, æ (f.)*, mauvais naturel, malice;

mālitiōsus, a, um, malicieux, perfide.

Le même mot existe en osque, où il s'écrit *mallus* : mais on n'en connaît pas l'origine.

mando, as, confier, mander;

I Composés. — Comp. en *-mando, as* :

1 *ā-mando*, éloigner, renvoyer;
āmandātio, ōnis (f.), éloignement; bannissement;

2 *dē-mando*, remettre, confier;

3 *præ-mando*, ordonner d'avance, recommander;

præmandātum, i (n.), ordre préalable;

4 *rē-mando*, notifier en réponse;

Comp. en *-mendo, as* :

com-mendo, as, 1° confier; *2°* recommander;

commendātio, ōnis (f.), recommandation;

commendātor, ōris (m.),
commendātrix, icis (f.), } celui, celle qui

commendābilis, is, e, recom-

mandable;

commendāticus, a, um, de recommandation;

in-commendātus, a, um, non respecté;

II Dér. : 1 *mandātum, i (n.)*,
mandātus, ūs (m.), } instruc-

2 *mandātor, ōris (m.)*, celui qui

donne des instructions;

mandātrix, icis (f.), maîtresse.

Mandare signifie « mettre en main ».

Mais, à la différence des juxtaposés comme *vendere* et *credere* , où la soudure avec *däre* est encore visible, particulièrement au parfait, dans *mandare* ou dans le substantif dont *mandare* est dérivé, les deux éléments se sont entièrement fondus; le verbe a pris l'apparence d'un verbe régulier de la première conjugaison. Cf. la locution grecque *εἰς χεῖρα τιθέναι* .

mando, is, i, mansum, mandēre, man-

ger;

1 *mandūco, as*, manger;

2 *mastīco, as*, mâcher.

Un adjectif *mandūcus* (cf. *cadūcus*) « mangeur » a donné *mandūcare*. Il a dû y avoir anciennement un participe * *mastus* (cf. *-festus* de *fendere*), d'où *masticare* « mâcher ».

mānē, adv., le matin;

mātūtinus, a, um, matinal.

Il existait aussi une forme *manī* (cf. *luci, vesperī*). — Plaute emploie *mane* avec un adjectif au locatif. *Men. v. 9, 95. Auctio fiet Menæchmi mane sane septimī*. — Un autre adverbe ayant le même sens, qui a dû exister en ancien latin, est * *mātu*. De là *mātūtinus* (c. *vesper-tinus*), *Matu-ta* (la déesse qui préside aux premières heures du jour) et l'adjectif *maturus* (v. ce mot).

māneo, es, mansi, mansum, mănēre,

rester;

I Comp. : 1 *im-māneo*, rester dans;

2 *inter-māneo*, rester au milieu de;

3 *per-māneo*, rester jusqu'au bout;

permansio, ōnis (f.), séjour prolongé;

4 *rē-māneo*, rester en arrière; demeurer;

rēmansio, ōnis (f.), séjour;

II Dér. : 1 *mansio, ōnis (f.)*, séjour;

2 *mansito, as*, habiter, demeurer;

3 *manto, as, fréquent. arch.*, demeurer; attendre.

Man-eo est de la même racine que *μένω* « rester ». Seulement *maneo*, qui a la forme d'un verbe dérivé, vient probablement d'un substantif ou adjectif perdu. La même racine se retrouve dans le zend *n-māna* (pour *nīmāna*) « séjour ». Le fréquentatif archaïque *manto* semble indiquer un ancien supin * *mantum*.

mānes, ium (m.), âmes des morts
(*propr.* bons génies);

im-mānis, *is*, *e*, méchant, redoutable ; énorme ;

immāniter, *adv.*, démesurément ;
immānitas, *ātis* (*f.*), méchanceté, cruauté.

Vieux latin *mānus* ou *mānis* « bon ». Festus, p. 122. *Cerus manus intelligitur in carmine saluari creator bonus*. Varr. *L. L.* vi, 4. *Bonum antiqui dicebant manum*. On appelait *Mana Geneta* une déesse dont le culte est en rapport avec les funérailles, mais dont le nom signifie littéralement « la bonne mère ». Le pluriel *manes* désigne par euphémisme les âmes des morts : la locution complète est *di manes*. La déesse ou mère des mânes se nommait *Mānia*. — *Immānis* « méchant ». Cic. *Verr.* iv, 21. *Hostis ferus et immanis*. Plaut. *Trin.* iv, 1, 7. *Spurcificum, immanem, intolerandum, vesanum*. Cet adjectif a pris quelquefois le sens d'effroyable, énorme, et il peut même s'employer comme synonyme de *grandis*. Virg. *Æn.* iv, 199. *Templa Jovi centum laitis immania regnis, Centum aras posuit*.

māno, *as*, couler ;

Comp. : 1 *dē-māno*, couler de ou sur ;

2 *dī-māno*, couler de différents côtés, se répandre ;

3 *ē-māno*, couler de, se répandre ;

4 *per-māno*, couler à travers, se répandre ;

permānanter, *adv.*, en s'insinuant ;

permānasco, *is*, *arch.*, se répandre jusqu'à ;

5 *rē-māno*, refluer ;

6 *sub-mānans*, *antis*, qui coule au bas.

mānus, *ūs* (*f.*), 1° main, bras ; 2° poignée ; 3° troupe ;

1 *mānicæ*, *arum* (*f.*), 1° manches ; 2° gantelets ; 3° menottes ; 4° grappin ;

mānicātus, *a*, *um*, garni de manches ;

mānicūla, *æ* (*f.*), petite main ;

2 *mānuālis*, *is*, *e*, que la main peut tenir ou contenir ;

mānuāle, *is* (*n.*), étui de livre, livre portatif ;

3 *mānuārius*, *a*, *um*, 1° qui provient d'un coup de main ; 2° habile aux coups de main ; *subst.* voleur ;

4 *mānūbiæ* ou *manibiæ*, *arum* (*f.*), butin ;

5 *mānūbrīum*, *ii* (*n.*), manche, poignée ;

6 *mānūlea*, *æ* (*f.*), longue manche ; *mānūleātus*, *a*, *um*, garni de longues manches ;

7 Composés avec *mānu-* second terme :

centi-mānus, *a*, *um*, qui a cent mains ;

anquī-mānus, *a*, *um*, dont la trompe ressemble à un serpent ;

8 Juxtaposés et composés avec *-mānus* premier terme :

juxtaposés avec *mānu-* ;

mānu-mitto, *is* (*v. mitto*) ;

mānu-pretium, *ii* (*n.*) (*v. pretium*) ; composés avec *man-* ou *mani-* :

man-ceps, *-cipis* (*m.*), celui qui achète, possesseur ;

māncīpium, *ii* (*n.*), 1° propriété ; *particul.* esclave ; 2° vente ;

māncīpo, *as*, vendre ;

ē-māncīpo, *as*, émanciper ;

ē-māncīpātio, *ōnis* (*f.*), émancipation ;

man-suctus (*trissyll.*), *a*, *um* (*v. suesco*) ;

man-tēla ou *man-tīla*, *is* (*n.*) (*v. tēla*) ;

māni-festus, *a*, *um* (*v. *fendo*) ;

mānipulus ou *maniplus*, *i* (*m.*), 1° gerbe, botte ; 2° manipule (une

des 30 compagnies de la légion) ; *mānipulāris*, *is*, *e*) de simple

mānipulārius, *a*, *um*) soldat ;

mānipulārim, *adv.*, 1° par troupes ; 2° par manipules.

Manus entre dans une foule de locutions où il indique la possession ; telles sont : *in manu tenere, manibus accipere, venire in manus*, etc. *Manus* exprime aussi le pouvoir que le *paterfamilias* exerce sur ceux qui lui sont soumis, et particulièrement celui que comme mari il a sur sa femme : *convenire in manu viri*. — *Manus injectio* désigne un mode d'exécution du créancier sur le débiteur, qu'il appréhendait au corps et amenait en justice. Au contraire la *manumissio* est l'action qui permet à l'esclave de sortir de la *manus*, c'est-à-dire de l'autorité du maître. — Le bras étant également l'instrument pour agir à la guerre, *manus* est souvent synonyme de *vis*. Sall. *Jug.* 3. *Populus romanus quascunq; urbes et agros manu ceperat, regi dono dedit*. Au figuré « une poignée d'hommes, une troupe ». Cæs. *B. G.* 1, 37. *Si nova manus cum veteribus copiis se junxisset*. Cic. *Att.* xvi, 11. *Romam veniet cum magna manu*. C'est en ce sens qu'il a donné *manipulus*. — *Mancipium* est formé comme *pedica*. — *Mancipium* est celui qui achète ; de là, *mancipium* « la propriété ». Lucrèce, 11, 969. *Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu*. Senec. *Ep.* 72. *Fortuna nihil dat mancipio. Res mancipi* est une chose qui appartient en propriété à quelqu'un, et qui, par conséquent, peut être vendue par lui, par opposition aux choses *nec mancipi*, qui ne peuvent être vendues. De là *mancipium* a pris le sens de « vente », et *mancipare* celui de « vendre ». *Emancipare* « aliéner par la vente » se dit spécialement du fils qui est vendu par son père : comme, d'après la loi des XII Tables, le fils vendu trois fois devenait libre, on procédait à une vente fictive pour affranchir l'enfant de l'autorité paternelle. — *Mancipium* « esclave » ne vient pas de la capture à la guerre, mais de l'idée générale de

propriété. — Tandis que le pied est désigné de la même manière dans toute la famille indo-européenne, nous rencontrons la plus grande diversité dans les expressions qui servent à nommer la main. Cependant *manus* existe aussi en ombrien et en osque.

măpăle, is, d'ord. au plur. **măpălia, ium** (*n.*), hutte, cabane.

Mot étranger.

mappa, æ (*f.*), serviette.

marceo, es, être flétri, languissant ;

1 *marcesco, is*, se flétrir ;

ē-marcesco, is, se flétrir tout à fait ;

2 *marcidus, a, um*, flétri, fané, languissant ;

3 *marcor, ōris* (*m.*), état de ce qui est flétri ou fané ; au figuré abatement, langueur.

măre, is (*n.*), mer ;

1 *mărinus, a, um*, de la mer, marin ;

trans-mărinus, a, um, d'outre-mer ;

2 *măritimus, a, um*, de mer, maritime.

margărita, æ (*f.*), **margăritum, i** (*n.*), perle ;

margăritŭ-fer, -fera, -ferum, qui produit des perles.

Mot emprunté : grec μαργαρίτης.

margo, -ginis (*m., f.*), bord, extrémité ;

margino, as, entourer d'un bord, border ;

ē-margino, as, élargir.

marmor, ōris (*n.*), marbre ;

1 *marmŏreus, a, um*, de marbre ;

2 *marmŏrŏsus, a, um*, dur comme le marbre ;

3 *marmŏrărius faber* (*m.*), ouvrier qui travaille le marbre ;

4 *marmŏrătus, a, um*, revêtu ou incrusté de marbre.

Mars, Martis (*m.*), ancienn. *Māvors*, *Mavortis* (*m.*), 1° Mars, dieu de la guerre; 3° la planète Mars;

1 *martius*, *a*, *um*, 1° de Mars; 2° de la guerre; 3° de la planète Mars; 4° du mois de mars, d'où *subst. martius*, *ii* (*m.*), le mois de mars;

2 *martialis*, *is*, *e*, de Mars;

3 composés en *Martī-*:

Martī-gēna, *æ* (*m.*, *f.*), issu de Mars, belliqueux;

Martī-cōla, *æ* (*m.*), adorateur de Mars.

Mars est une vieille divinité italique, qui présidait aux occupations des champs comme aux travaux de la guerre. De là ses surnoms de *Rusticus*, *Silvanus*; les frères Arvales, qui, comme leur nom l'indique, étaient préposés à un culte champêtre, invoquent Mars dans leurs litanies; Caton recommande de lui offrir des sacrifices pour qu'il veille sur la conservation des bœufs. Lorsque la mythologie grecque fut introduite à Rome, on identifia Ἄρης avec Mars, ce qui en fit un dieu exclusivement guerrier. — Le nom osque de Mars était *Mamers*. Il est probable que *Mavors*, *Marmar*, *Marmor* et *Berber* (ces trois dernières formes se trouvent dans le chant des Arvales) sont des variantes du même nom.

mās, *māris*, *adj. m.*, mâle;

1 *mascūlus*, *mascūlinus*, *a*, *um*, mâle, masculin;

2 *māritus*, *i* (*m.*), mari;

mārita, *æ* (*f.*), femme;

mārito, *as*, unir, marier;

māritālis, *is*, *e*, conjugal.

Sur le *r* de *mār-is*, *v. flos*. Le génitif était d'abord **mās-is*. *Mas-cūlus* est un diminutif comme *flos-cūlus*. *Mar-itus* est proprement un adjectif formé comme *avitus*, *patrītus*. Prop. III, 19, 16. *Juno sacris quæ præsidet*

alta maritis. Ov. Pont. III, 1, 73. *Socialis amor, fœdusque maritum*.

māter, *-tris* (*f.*), mère;

1 *māter-fāmīliās*, gén. *mātris-fāmīliās* ou *māter-fāmīliæ*, gén. *matris-fāmīliæ* (*f.*), mère de famille, maîtresse de maison;

2 *mātercūla*, *æ* (*f.*), petite mère, bonne mère;

3 *māternus*, *a*, *um*, maternel;

4 *mātrōna*, *æ* (*f.*), matrone, dame;

mātrōnālis, *is*, *e*, de matrone;

mātrōnālīa, *iūm* (*n.*), fêtes que les dames romaines célébraient en l'honneur de Junon;

5 *mātrīmōnīum*, *ii* (*n.*), mariage;

6 *matrimus*, *a*, *um*, qui a encore sa mère;

7 *mātrix*, *icis* (*f.*), 1° mère; 2° souche qui produit des rejetons, matrice;

mātrīcūla, *æ* (*f.*), registre matricule;

8 *mātrī-cīda*, *æ* (*m.*, *f.*), qui tue sa mère;

mātrī-cīdīum, *ii* (*n.*), meurtre d'une mère.

Le nom de la mère est le même dans toutes les langues indo-européennes. Grec μητήρ, sanscrit *mātar*, anglais *mother*, ancien irlandais *mathir*. On explique ordinairement **pa-tar* ou *pi-tar* « le père » comme le protecteur, d'une racine *pā* « protéger », et *mā-tar* « la mère » comme la créatrice, d'une racine *mā* « mettre au monde ». Mais ces explications ne sont pas absolument certaines : il est possible que la syllabe *tar* ait été ajoutée après coup et par analogie à *pa* et à *mā* qui étaient les anciens termes désignant le père et la mère. Il s'est passé quelque chose de ce genre pour le nom de la sœur dans les langues germaniques (*v. soror*). Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que dans *mā-tar* le suffixe n'a rien qui marque spécialement le

féminin, soit qu'on n'attachât point d'idée précise à cette syllabe, soit que la formation soit antérieure au genre grammatical. — *Matrona* est formé comme *patronus*, *matrimonium* comme *patrimonium* : mais remarquez les nuances différentes prises par ces mots. — *Matertera* « la tante maternelle » a été expliqué comme une sorte de comparatif, la seconde mère ; mais peut-être est-ce un mot emprunté au grec populaire : *ματράστειρα.

- mātēria**, æ et **-ies**, **iēi** (*f.*), 1° bois ; bois de construction ; 2° matière ;
 1 **mātērio**, *as*, construire en bois ;
mātērior, *āris*, couper du bois de construction ;
 2 **mātēriārius**, *a, um*, relatif au bois ;
subst. (m.), marchand de bois de construction ;
 3 **mātēriālis**, *is, e*, matériel.

Le sens de « bois » est le plus ancien. Columelle (v, 6) explique, en parlant de la culture de la vigne, qu'on appelle *materia* le bois nouveau qui se produit après la greffe ou après qu'on a lié la plante par en haut. De là *materia* a passé au sens général de « matière ». Cf. les acceptions du grec ὑλη. Le primitif est *mater*.

- mātūrus**, *a, um*, 1° matinal ; 2° prompt, précoce ; 3° mûr ;
 1 **mātūrē**, *adv.*, promptement ; avant le temps ; à temps ;
 2 **mātūro**, *as*, hâter ; d'où mûrir ;
mātūrātē, *adv.*, promptement ;
mātūrātiō, *ōnis (f.)*, hâter ;
 3 **mātūrītas**, *ātis (f.)*, 1° promptitude ; 2° maturité ;
 4 **mātūresco**, *is*, mûrir ;
 5 composés : **im-mātūrus**, *a, um*, non mûr ; prématuré ;
immātūrē, *adv.*, prématurément ;
immātūrītas, *ātis (f.)*, 1° précipitation ; 2° défaut de maturité ;
præ-mātūrus, *a, um*, hâtif ; prématuré ;

præmātūrē, *adv.*, prématurément.
 « Matinal ». Virg. *Æn.* x, 230. *Tantum effatus : et interea revoluta ruebat Matura jam luce dies noctemque fugarat. Matura lux*, c'est la lumière matinale. — « Prompt, précoce ». Cæs. *B. G.* iv, 2. *In his locis, quod omnis Gallia ad septentrionem vergit, maturæ sunt hiemes.* Columelle (ii, 10) distingue la fève du printemps, *fabamaturam*, et la fève d'automne, *fabaserotina*. L'allemand *früh* a cette double acception : *frühmorgen* « de grand matin », *frühreif* « précoce ». L'auteur de la Rhétorique à Hérennius (iv, 17) appelle l'adolescence *ætasmatura* : *Hi sapienter faciunt, qui adolescentem maxime castigant ut, quibus virtutibus omnem vitam tueri possunt, eas in ætate maturissimavelint comparare.* — *Mature* « de bonne heure, promptement ». Sall. *Jug.* 18. *Libues mature oppida habuere.* Cic. *Verr.* vi, 44. *Custodes mature sentiunt : signum bucina datur.* Sall. *Cat.* 1. *Prius quam incipias, consulto ; et ubi consulueris, mature facto opus est.* — *Maturare* « hâter ». Virg. *Æn.* i, 141. *Maturate fugam reqüique hæc dicite vestro.* Liv. xxiv, 92. *Maturandum Annibal ratus, ne prævenirent Romani.* — Appliqué aux produits de la nature, *maturō* a pris le sens de « mûrir ». Tibull. i, 4, 15. *Annus in apricis maturat collibus was.* Cette acception s'est communiquée à l'adjectif *maturus* (v. aux mots *arma*, *lucus*, *truncus*, des faits du même genre), lequel a dès lors signifié « mûr, mûri ». Il s'est dit également de la maturité de l'âge : *matura senectus, maturi patres.* Ovid. *Met.* viii, 6, 7. *Lex animo maturus et ævo.* Comme un dessein mûri est un dessein qui a demandé du temps, *maturus* se prend quelquefois dans le sens de « réfléchi, préparé à loisir » : *maturum consilium.* Cicéron (*De Div.* i, 18) parlant d'un homme déjà âgé qui se résigne à la

mort : *Æquum censuit se maturam oppetere mortem*. Ce sens est presque l'opposé de celui que *maturus* avait à l'origine. — A la base nous trouvons le même mot qui est renfermé dans *matu-tinus* et dans *Matu-ta* (v. *mane*). On est donc amené à supposer un adverbe **mātū*, formé comme *diu, noctu*, et signifiant « au matin ».

mēdēor, ēris (*pf. inus.*), soigner, guérir;

1 *rē-mēdium, iī* (*n.*), remède;
ir-rēmēdiābilis, is, e, 1° irrémédiable; 2° implacable;

2 *mēdicus, i* (*m.*), médecin;
mēdicina, æ (*f.*), médecine;
mēdicinālis, is, e, de médecin, médicinal, médical;

mēdico, as, 1° soigner; 2° faire subir une préparation, oindre;
mēdicor, ūris, soigner;

mēdicāmen, -mīnis (*n.*) } re-
mēdic (*n.*) }
mēdicāmentārius, iī (*m.*), pharmacien;

mēdicātus, ūs (*m.*), composition magique;

mēdicābilis, is, e, 1° qu'on peut guérir; 2° salutaire;

im-mēdicābilis, is, e, irrémédiable;

præ-mēdicātus, a, um, qui a pris un préservatif;

3 *mēdela, æ* (*f.*), remède, guérison.

mēdītor, āris, 1° s'exercer à; 2° méditer;

I Comp. : *præ-mēdītor, āris*, méditer d'avance, se préparer à, préluder;

præmēdītātio, ōnis (*f.*), action de se préparer à;

II Dér. : 1 *mēdītātē, adv.*, avec étude;

2 *mēdītātio, ōnis* (*f.*), 1° exercice; 2° méditation;

3 *mēdītābundus, a, um*, qui médite;

4 *mēdītāmen, -mīnis* (*n.*), projet; *mēdītāmentum, i* (*n.*), travail préparatoire; exercice.

Les anciens ont rapproché *meditor* de *μελετᾶν*, et il n'y a pas de raison pour révoquer en doute ce rapprochement. Les mots *μελέτη*, *μελέτημα*, qui étaient devenus des termes techniques dans les écoles, au théâtre et dans l'art militaire, ont fort bien pu passer en cette qualité à Rome. *Meditari* et *meditatio* désignent toute espèce d'exercices. Plaut. *Pers.* iv, 2, 4. *Satin' estis meditati?* — *Tragici atque comici Nunquam æque sunt meditati.* Cic. *Brut.* 88. *Nullum patiebatur esse diem, quin aut in foro diceret, aut meditaretur extra forum.* Plin. *Paneg.* 13. *Cum in illa meditatione campestri militaribus turmis imperatorum pulverem sudoremque misceres.* Gell. xx, 5. *Rhetoricæ meditationes* (les exercices de rhétorique). Plin. *H. N.* xvii, 19. 30. *Eum ramum omni interim tempore edomari meditatione curvandi* (en le tenant courbé). Id. *ibid.* (xi, 23, 30 en parlant du scorpion). *Semper cauda in ictu est : nulloque momento meditari cessat, ne quando desit occasio.* — C'est aussi par «exercer» qu'il faut traduire *meditari* dans le vers de Virgile, *Ecl.* i, 2. *Silvestrem tenui musam meditaris avena.* — On peut objecter à l'étymologie *μελετᾶν* que les changements de *l* en *d* sont aussi rares que le changement inverse est fréquent : mais les règles de la phonétique ne sont pas les mêmes pour les mots empruntés, surtout pour ceux qui viennent par transmission populaire. Un exemple du changement de *l* en *d* nous est fourni par *ἀλειφα* = *adeps*, si ce dernier mot est emprunté, comme le pensent quelques linguistes; le changement analogue de *r* en *d* est attesté par *κηρύκειον* = *caduceum*. — De toutes les espèces de mots les termes techniques passent le plus

facilement d'un peuple à un autre : en allemand, par exemple, on a, dans la langue scolaire, *exercieren, studieren, repetieren*.

- mēdius**, a, um, 1° qui est au milieu ;
 2° intermédiaire, moyen, 3° demi ;
 1 *mēdiē*, adv., médiocrement, dans un juste milieu ;
 2 *mēdiētās, ātis* (f.), le milieu ;
 3 *mēdiōcris, is, e*, moyen, médiocre ; *mēdiōcriter*, adv., modérément, médiocrement ;
mēdiōcritas, ātis (f.), juste milieu, modération, médiocrité ;
per-mēdiōcris, is, e, très faible ;
 4 *mēdiānus, a, um*, qui se trouve au milieu ;
 5 *mēdiōxūmus, a, um, arch.*, de la région moyenne, intermédiaire ;
 6 *dī-mēdius, a, um*, qui est la moitié, demi ;
dīmēdiātus, a, um, partagé par moitié, j' s j'u' à moitié ;
 7 *mēri-dies* (v. *dies*) ;
 8 *mēdi-terrāneus, a, um* (v. *terra*).

Le substantif neutre *mediūm* est souvent pris dans le sens de la place publique, le grand jour, la société, la masse. Cic. *Verr.* iv, 42. *Tabulæ sunt in medio*. Id. *ibid.* iv, 74. *Venient in medium : dicent quid statuerint*. Ter. *Phorm.* Prol. 16. *In medio omnibus palma est posita, qui artem tractant musicam*. Virg. *Æn.* xi, 335. *Consulte in medium, et rebus succurrite fessis*. Id. *Georg.* i, 126. *Nec signare quidem, aut partiri limite campum Fas erat : in medium quærebant*. Tacit. *Hist.* iv, 64. *Bona interfectorum in medium cedant*. — Sanscrit *mādhya* ; grec μέσος ou μέσος (pour *μέθιος) ; gothique *midjis*, allemand *mitte* ; ancien irlandais *medon*. Le *dh* sanscrit aurait plutôt fait attendre en latin un *f* (v. *fera*) : nous avons, en effet, en osque, *meſius* = latin *medius*.

mēdulla, æ (f.), moelle

- 1 *mēdullītus, adv.*, du fond des os, du fond du cœur ;
 2 *mēdullāris, is, e*, de la moelle ;
 3 *mēdullūla, æ* (f.), moelle tendre, petite moelle.

mēl, mellis (n.), miel ;

- 1 *mellītus, a, um*, 1° miellé ; 2° doux comme le miel ;
mellītūlus, a, um, arch., doux comme le miel ;
 2 *mellīcūlum, i* } propr. « petit
 (n.), arch. } miel », t. d'af-
mellilla, æ (f.) } fection ;
 3 *melleus, a, um*, doux comme le miel ;
 4 *mellārius, a, um*, relatif au miel ;
 5 *mellātio, ōnis* (f.), récolte du miel ;
 6 *mulsum vinum* (n.), vin mêlé de miel ;
prō-mulsis, ūdis (f.), entrée de table ;
 7 Composés en *melli-* :
melli-fer, -fēra, -fērum, qui produit du miel ;
melli-fico, as, produire du miel ;
melli-gēnus, a, um, qui est de la nature du miel.

Grec μέλι, mais dont la déclinaison est différente. Dans l'expression *mulsum vinum*, *mulsum* est un dérivé de *mel* ; cf. *salsum*, de *sal*.

mēlior, or, us, gén. *ōris*, meilleur ;

- mēlius, adv.*, mieux ;
mēliuscūlus, a, um, un peu meilleur ;
mēliuscūlē, adv., un peu mieux.

Melior est le comparatif d'un adjectif perdu ; cf. en grec les adverbes μάλα « fort », superlatif μάλιστα « le plus ». Le comparatif μάλλον est pour *μάλιον et répond exactement à *mélius* (cf. φύλλον = *folium* ; ἄλλομαι = *salio* ; ἄλλος = *alius*).

membrum, i (n.), d'ord. au pluriel, membre ;

- 1 *membrāna*, æ (f.), membrane, peau;
membrāneus, a, um, de parchemin;
membrānāceus, a, um, 1° formé d'une membrane; 2° semblable à de la peau; 3° de parchemin;
membrānūla, æ (f.), petit morceau de parchemin;
 2 *membrātīm*, adv., membre par membre, par morceaux;
 3 *bī-membris*, is, e, qui a des membres de deux formes (humaine et animale).

mēmōr, ōris, adj., qui se souvient;

I Comp. : *im-mēmōr*, ōris, adj., 1° qui ne se souvient pas; 2° qui fait oublier;

II Dér. : 1 *mēmōrīter*, adv., de mémoire, par cœur;

2 *mēmōria*, æ (f.), souvenir, mémoire;

mēmōriālis, is, e, qui concerne le souvenir;

3 *mēmōro*, as, rappeler;

mēmōrābilis, is, e, mémorable;

im-mēmōrābilis, is, e, 1° qu'il ne faut pas ou qu'on ne peut pas mentionner; 2° qui refuse de parler;

com-mēmōro, as, rappeler;

commēmōrātio, ōnis (f.),

commēmōrātus, ūs (m.),

commēmōrāmentum, i (n.),

mention;

commēmōrābilis, is, e, mémorable;

im-mēmōrātus, a, um, qui n'a pas encore été rappelé ou mentionné.

Il est difficile de ne pas admettre une parenté avec *memini* et le grec $\mu\epsilon\mu\iota\sigma\iota\varsigma$. Mais la formation est insolite. Peut-être *memor* est pour **me-mn-or*,

avec redoublement de la racine *men* (v. *mens*).

mendīcus, a, um, mendiant;

1 *mendīco*, as, et -or, āris, mendier;
mendīcātio, ōnis (f.), action de mendier;

mendīcābīlum, i (n.), arch., mendiant;

2 *mendīcula*, æ (f.), arch., habits de mendiant;

3 *mendīcitas*, ātis (f.), mendicité.

mendum, i (n.), **menda**, æ (f.), tache, faute;

1 *mendōsus*, a, um, défectueux;
mendōsē, adv., d'une manière défectueuse;

2 *ē-mendo*, as, corriger, amender;
ēmendātio, ōnis (f.), correction;

ēmendātor, ōris (m.), réformateur;
ēmendātrix, icis (f.), réformatrice.

mens, **mentis** (f.), esprit, intelligence;

I Comp. : 1 *ā-mens*, entis, adj., dont l'esprit est égaré;

āmentia, æ (f.), égarement d'esprit;

2 *dē-mens*, entis, adj., qui a perdu la raison;

dēmentia, æ (f.), démence; folie;

II Dér. : 1 *mē-mīni* (pf.), je me souviens;

com-mēnīni (pf.), je me souviens;

2 Verbes en -*mīniscor*, -eris :
rē-mīniscor, -eris, -isci, se rappeler;

com-mīniscor, ēris, -mentusum, -mīnisci, imaginer;

commentum, i (n.), invention, fiction;

commentor, ōris (m.), inventeur;

commentīcius, a, um, imaginé, inventé;

commentor, āris, arch. *commento*, as, 1° méditer; 2° imaginer, inventer, composer;

commentatio, ōnis (f.), méditation, étude, traité;

commentarius, ii (m.), mémoire, récit;

commentariolum, i (n.), petit mémoire;

3 *mentio, ōnis (f.)*, mention;

4 *mentior, ōris*, imaginer, mentir;

mendax, ācis, adj., menteur;

mendacium, ii (n.), mensonge.

Le mot qui présente la racine sous sa forme la plus simple est *memini*, parfait à signification de présent, comme μέμνημαι. Cette racine *men* est du petit nombre de celles qui expriment une opération de l'esprit : elle marque principalement les actes de la mémoire et ceux de l'imagination. — *Mens* « l'intelligence ». *Mens* a fait *mentior* comme *pars* a donné *partior*. *Mentior*, ainsi que *comminiscor*, signifiait d'abord « imaginer, inventer ». C'est un curieux exemple du sens péjoratif qui est venu s'attacher à un terme qui était probablement un euphémisme. — Dans *commentarius* on retrouve l'idée de souvenir : ce mot désigne des notes, des mémoires. Le verbe *commentor* a pareillement le sens de « noter, remarquer » en cette phrase de Cicéron (*De fin.* v, 15, 42) : *Parvi pueri, quum paulum firmitatis accesserit, animadvertunt ea quæ domi sunt curiosius, incipiuntque commentari aliquid et discre.* De la racine *men* vient en outre le nom de la déesse *Minerva* (anciennement *Menerva*) que les Romains ont identifiée avec Athéna : c'est la déesse de l'intelligence. En vieux latin, *promenervat* signifie *monet* (Festus, p. 205). — *Moneo* lui-même (v. ce mot) appartient à la racine *men*. — Grec μέμνημαι, μνησκω, μνήμων, μένος. Sanscrit *manas* (neutre) « esprit », *mantis* « pensée »; anglais *mind* « pensée »; allemand *meinen* « être d'avis ». — Il faut remarquer

le *d* de *mendax, mendacium*. Ces mots n'appartenaient peut-être pas dans le principe à *mentiri*, mais à *menda, mendum* « faute »; dans ce cas il y a eu confusion de deux familles de mots.

mensa, æ (f.), table;

1 *mensarius, a, um*, qui concerne les tables de changeurs; *par suite*, qui concerne les finances; *mensarius, ii (m.)*, banquier, changeur;

2 *mensula, æ (f.)*, petite table; *mensularius, ii (m.)*, banquier, changeur.

Mensa était aussi le nom d'une espèce de gâteau (cf. le mot français *tablette*). De là l'équivoque dans l'oracle qui obligeait les compagnons d'Énée à manger leurs tables (*Æn.* vii, 109). — *Mensa* est proprement le participe de *metiri*.

mensis, is (m.), mois;

1 *menstruus, a, um*, qui se fait tous les mois, d'un mois;

2 *bī-mestris, trī-mestris, is, e*, de deux, de trois mois;

sē-mestris, is, e, 1° de six mois; 2° d'un demi-mois.

Mens-i-s est un de ces thèmes primitivement terminés par une consonne, qui ont ajouté un *i* : la forme primitive était *mens* = grec μέζ. C'est ce qui explique le génitif pluriel *mensum*, qui existe à côté de *mensium*. Les adjectifs *bimestris, trimestris* sont formés à l'aide du suffixe *-tri-* (cf. *palus-tri-s*). — Par l'addition d'un nouveau suffixe *-uo-* (cf. *ann-uo-s*) on a eu *menstruus* « qui revient tous les mois » (*usura menstrua, feriæ menstruæ*) ou « qui dure un mois » (*menstruus consul, menstrua cibaria*). — *Mensurnus*, employé par Cicéron, est fait comme *diurnus, nocturnus*. Il y a deux adjectifs *sēmestris*; l'un pour **sex-mestris* « qui dure six mois », l'autre pour **semi-mestris* « semi-mensuel ». Le nom de la

déesse *Mena* est une imitation du grec *Μήνη*. — Le sens primitif de *mensis* paraît avoir été « lune ». Grec *μήν* (pour * *μήνς*); ion. *μῆς*; « mois ». Sanscrit *Mās* « lune, mois ». Gothique *mēna* « mois », allemand *Mond* « lune », anglais *moon*. Cymrique *mis* « mois ».

mentha ou **menta**, æ (*f.*), menthe, plante.

Mot emprunté : grec *μίνθη*.

mentum, *i* (*n.*), menton.

meo, *as*, aller;

I Comp. : 1 *com-meo*, *as*, circuler;

2 *per-meo*, *as*, pénétrer à travers;

3 *rē-meo*, *as*, repasser, retraverser;

rēmēābllis, *is*, *e*, 1° d'où l'on peut revenir; 2° qui retombe;

ir-rēmēābllis, *is*, *e*, d'où l'on ne peut revenir;

4 *præter-meo*, *as*, passer outre; couler le long de;

5 *subter-meo*, *as*, circuler sous;

II Dér. : 1 *meātus*, *ūs* (*m.*), marche, passage;

commeātus, *ūs* (*m.*), 1° circulation; 2° transport de vivres;

2 *meābllis*, *is*, *e*, 1° où l'on peut passer; 2° qui pénètre facilement.

mëreo, *es*, gagner, mériter;

mëreor, *ëris*, mériter; (s. e. *stipendia*) gagner sa solde, servir comme soldat;

mërens, *entis*, 1° qui rend service; 2° qui mérite;

im-mërens, *entis*, qui ne mérite pas, innocent;

immërenter, *adv.*, sans l'avoir mérité;

mëritus, *a*, *um*, 1° qui est mérité; 2° qui a mérité, qui a bien mérité de, qui a servi;

im-mëritus, *a*, *um*, 1° immérité; 2° qui n'a pas mérité;

mëritō, *adv.*, à bon droit;

im-mëritō, *adv.*, à tort,

I Comp. : 1 *com-mëreo*, mériter (en mauv. part); se rendre coupable de;

2 *dē-mëreo* et *dē-mëreor*, mériter, gagner;

dēmëritum, *i* (*n.*), service rendu;

3 *ē-mëreo* et *ē-mëreor*, 1° mériter, gagner; 2° bien mériter de; 3° achever le service militaire;

ëmëritus, *i* (*m.*), soldat qui a fait son temps de service;

4 *per-mëreo*, servir longtemps comme soldat;

5 *prō-mëreo* et *prō-mëreor*, mériter; se concilier, gagner.

Il y a peut-être une parenté entre *meo* et les substantifs *merx* et *merces*.

mergo, *is*, *mersi*, *mersum*, *mergëre*, plonger;

I Comp. : 1 *dē-mergo*, plonger, enfoncer;

2 *ē-mergo*, sortir de l'eau, émerger;

ëmersus, *ūs* (*m.*), action d'émerger, de sortir;

3 *im-mergo*, plonger dans;

4 *sub-mergo*, plonger sous, submerger;

II Dér. : 1 *mergus*, *i* (*m.*), plongeon, oiseau aquatique;

2 *merso*, *as*, plonger, baigner; *im-mersābllis*, *is*, *e*, qui ne peut être submergé.

mërüla, æ (*f.*), 1° merle; 2° merlan, poisson de mer.

mërus, *a*, *um*, sans mélange;

mërum, *i* (*n.*), s. e. *vinum*, vin pur;

I Comp. : 1 *sub-mërus*, *a*, *um*, *arch.*, presque pur;

2 *mëro-bibus*, *a*, *um*, *arch.*, qui boit du vin pur, buveur, buveuse;

II Dér. : *mërucus*, *a*, *um*, pur.

merx, mercis (*f.*), marchandise ;

- 1 *mercor, āris*, être commerçant ;
mercātio, ōnis (*f.*), commerce ;
mercātor, ōris (*m.*), marchand ;
mercātorius, a, um, de marchand ;
mercātūra, æ (*f.*), trafic ;
mercātus, ūs (*m.*), marché ;
mercābilis, is, e, qui peut être
acheté ;

Comp. : *cōm-mercor, āris*, acheter
en bloc ;

ē-mercor, āris, acheter ;
præ-mercor, āris, arch., ache-
ter auparavant ;

- 2 *com-merciūm, īi* (*n.*), com-
merce ;

- 3 *mercēs, ēdis* (*f.*), salaire, ré-
compense ;
mercēnārius ou mieux *mercen-
nārius, a, um*, mercenaire ;
mercēdūla, æ (*f.*), petit salaire ;
petit revenu ;

- 4 *mercĕmōnium, īi* (*n.*), 1^o mar-
ché ; 2^o marchandise ;

- 5 *Mercūrius, īi* (*m.*), Mercure, dieu
du commerce ;

Mercūriālis, is, e, de Mercure ;
mercūriāles, ium (*m.*), mem-
bres du collège des mar-
chands.

Mercurius, patron du commerce, a
été identifié avec le dieu grec Hermès
(Ἑρμῆς).

-met, particule inséparable qui s'ajoute
aux pronoms personnels (*ego-met*,
mihi-met, *nos-met*, etc.) et aux ad-
jectifs *meus* et *suus* (*mea-met*, *suis-
met*, etc.).

L'origine de cette particule n'est
pas encore clairement expliquée.

mēta, æ (*f.*), borne ;

- 1 *mētor, āris*, délimiter ;
castrāmētor, āris, mesurer l'em-
placement d'un camp ;
castrāmētātio, ōnis (*f.*), établis-
sement des limites d'un camp ;
mētātor, ōris (*m.*), officier chargé

de mesurer l'emplacement d'un
camp ;

dē-mētātus, a, um, délimité ;
īm-mētātus, a, um, non limité ;

- 2 *dī-mēto, as*, délimiter ;

- 3 *mētūla, æ* (*f.*), petite borne.

La racine est la même que nous
avons dans *mētior*.

mētallum, i (*n.*), métal ; au plur.
mines ;

- 1 *mētallĭcus, a, um*, de métal ; *subst.*
(*m.*), ouvrier mineur ;

- 2 *mētalli-fer, -fēra, -fērum*, riche
en métaux.

mētior, īris, mensus sum, mētīri,
mesurer ;

- I Comp. : 1 *com-mētior*, 1^o mesu-
rer en bloc ; 2^o mesurer ou
comparer avec ;

- 2 *dē-mensus, a, um*, 1^o qui a
mesuré ; 2^o mesuré ;

dēmensum, ī (*n.*), portion me-
surée ; distribution mensuelle
aux esclaves ;

- 3 *dī-mētior*, mesurer de côté et
d'autre ;

dīmensio, ōnis (*f.*), mesure ;

- 4 *ē-mētior*, mesurer entièrement,
parcourir ;

- 5 *per-mētior*, mesurer entière-
ment, parcourir d'un bout à
l'autre ;

- 6 *rē-mētior*, 1^o rendre ou rejeter
en égale mesure ; 2^o parcou-
rir de nouveau ;

- II Dér. : 1 *mensio, ōnis* (*f.*), action
de mesurer ; mesure ;

- 2 *mentor, ōris* (*m.*), qui mesure ;
mensūra, æ (*f.*), mesure ;

- 3 *īm-mensus, a, um*, immense.

Racine sanscrite *mā* « mesurer »,
d'où *mātram* « mesure ». En grec, la
racine a la voyelle brève : με, d'où
μέτρον.

mēto, is, messui, messum, mētēre,
moissonner ;

I Comp. : 1 *dē-mēto*, abattre en moissonnant, moissonner;

2 *ē-mēto*, recueillir en moissonnant; récolter;

II Dér. : 1 *mēsis, is (f.)*, moisson;

2 *messor, ōris (m.)*, moissonneur; *mēssōrius, a, um*, de moissonneur;

3 *præ-metium, ii (n.)*, *arch.*, prémices.

mētrum, i (n.), mètre, mesure d'un vers;

mētricus, a, um, métrique.

Mots empruntés : grec μέτρον (v. *metior*), μετρικός.

mētus, ūs (m.), crainte;

mētuo, is, craindre;

per-mētuo, is, craindre beaucoup;

præ-mētuens, entis, qui craint d'avance.

Mētus a fait *mētuo*; cf. *statuo* de *status, tribuo* de *tribus*.

meus, a, um, voc. masc. mi, mon, ma; le mien, la mienne.

Meus est pour une ancienne forme *me-ius*, venant de *mě-* comme *patr-ius* de *patr-*. Ce thème *mě-* est le même que nous avons dans *mi-hi*, pour **me-hi* : on le retrouve dans le grec μέ, ἐμ-το, ἐμ-θεν. En vieux latin on disait indifféremment *meius, mius* ou *meus*; sur le tombeau de l'un des Scipions, on lit l'hexamètre : VIRTUTES GENERIS MIEIS MORIBUS ACCUMULAVI.

mīca, æ (f.), mie, miette, parcelle;

mīcārius, a, um, qui ramasse les miettes.

mīco, as, mīcui, mīcāre, 1° s'élançer;

2° briller;

1 *dī-mīco* (pf. *-āvi*), combattre (s'élançer de côté et d'autre);

dīmīcātio, ōnis (f.), combat;

2 *ē-mīco* (pf. *-ui*), s'élançer hors de briller;

3 *īter-mīco* (pf. *-ui*), br

faire briller à travers ou par intervalles.

L'association des deux idées « s'agiter » et « briller » se retrouve dans *corusco*.

mīgro, as, 1° intr. changer de résidence; 2° *trans.* déplacer;

mīgrātio, ōnis (f.), passage d'un lieu dans un autre, migration;

Comp. : 1 *com-mīgro*, venir s'établir dans un lieu;

commīgrātio, ōnis (f.), passage d'un lieu dans un autre;

2 *dē-mīgro*, changer de séjour;

dēmīgrātio, ōnis (f.), départ;

3 *ē-mīgro*, changer de pays; s'éloigner;

4 *im-mīgro*, venir s'établir dans;

5 *præ-mīgro*, se retirer auparavant;

6 *rē-mīgro*, revenir habiter; revenir;

7 *trans-mīgro*, passer d'un lieu dans un autre.

mīles, -lītis (m.), soldat;

1 *mīlito, as*, être soldat;

com-mīlito, as, faire une alliance de guerre;

2 *mīlītia, æ (f.)*, service militaire;

com-mīlītium, ii (n.), 1° communauté de service militaire;

2° communauté de goûts ou d'études;

3 *mīlītārius, a, um, arch.*, de soldat; militaire;

4 *mīlītāris, is, e, 1°* de soldat, militaire; 2° belliqueux;

mīlītārīter, adv., militairement;

5 *com-mīlito, ōnis (m.)*, compagnon d'armes.

Miles s...che peut-être au nom de nom...e tribu devait, à l'ori...mes.

La f...

le

de *n. indécl.*, mille;

1 *millia* ou *mīlia*, *ium* (*n.*), des milliers;

2 *millēsīmus*, *a, um*, millième;

3 *millēni*, *æ, a*, mille par mille;

4 *millies*, *adv.*, mille fois;

5 *milliārius*, *a, um*, qui contient mille (hommes, livres, pas, etc.); *milliārium*, *ii* (*n.*), borne milliaire.

Les noms de nombre sont les mêmes dans toute la famille indo-européenne jusqu'à cent inclusivement : mais, à partir de mille, l'accord cesse ou devient douteux. — *Mille* était d'abord un substantif neutre. On disait *mille hominum, passuum* « un millier d'hommes, de pas », et des exemples de cette construction se trouvent encore chez Cicéron ; au pluriel, *millia* s'emploie toujours comme substantif (*duo millia nummum, peditem*). Mais au singulier, le plus souvent, *mille* a été assimilé aux autres noms de nombre, comme *decem, centum*, c'est-à-dire qu'il est devenu indéclinable et s'emploie adjectivement (*mille homines, bis mille equos*). — Sur la possibilité d'une parenté entre *mille* et *μόριοι*, qui signifiait d'abord « beaucoup » et qui a ensuite marqué « dix mille », v. Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.*, III, 415. — On trouve dans les inscriptions l'orthographe MEILIA.

milvus ou *miluus*, *i* et *milvius*, *ii* (*m.*), milan;

milvīnus, *a, um*, de milan.

mīmus, *i* (*m.*), 1^o mime, acteur bouffon; 2^o petite ni... théâtre;

1 *mīmīc*

2

pantō-mīmicus, *a, um*, de pantomime.

Mots empruntés : grec *μῖμος, μίμικός, παντόμιμος*.

mīna, *æ* (*f.*), mine, poids ou monnaie de cent drachmes.

Mot emprunté : grec *μνᾶ*. L'*i* a été inséré pour aider la prononciation : c'est ainsi qu'en ancien latin on disait *drachūma, Alcūmena*, et qu'en latin classique on a toujours dit *Æsculāpius* pour *Ἀσκληπιός*.

mīnæ, arum (*f.*), menaces;

1 *mīnor, ārīs*, menacer;

mīnanter, *adv.*, avec menace;

mīnātio, ōnīs (*f.*), menace;

com-mīnor, ārīs, menacer vivement;

inter-mīnor, ārīs et *inter-mīno, as*, défendre avec menace, menacer;

mīnītor, ārīs, arch. *mīnīto, as*, menacer souvent ou vivement;

mīnītābundus, a, um, qui fait de grandes menaces;

2 *mīnax, ācis*, *adj.*, menaçant;

mīnāciter, *adv.*, d'une manière menaçante;

mīnāciæ, ārum (*f.*), arch., menaces.

mineo ou * *meneo*, s'élever, d'où .

1 *ē-mīneo, es*, s'élever du milieu de; *ēmīnens, entis*, qui s'élève, qui fait saillie;

ēmīnentiā, æ (*f.*), saillie, proéminence; prééminence;

super-ēmīneo, es, s'élever au-dessus de, surpasser;

2 *im-mīneo, es*, se dresser sur ou contre; menacer;

3 *præ-mīneo, es*, s'élever au-devant ou au-dessus de, l'emporter sur;

4 *prō-mīneo, es*, se dresser en avant; s'élever.

Le simple *mineo* est employé par... (v. 561.) Ce verbe a peut-être... avec *mons*.

mīnor, or, us (compar. de *parvus*), moindre; *mīnus, adv.*, moins;

1 **mīnimus, a, um** (superl. de *parvus*), très petit, le plus petit; *mīnimē, adv.*, le moins; pas du tout;

mīnuscūlus, a, um, assez petit;

2 **mīnuo, is**, diminuer; *mīnūtus, a, um*, menu; *mīnūtē, mīnūtīm* et *mīnūtātīm, adv.*, en petits morceaux; en détail, peu à peu;

mīnūtia, æ (f.), petite parcelle; *mīnūtio, ōnis (f.)*, diminution; *mīnūtūlus, a, um, arch.*, tout petit;

mīnūtāl, ālis (n.), hachis;

comp. : *com-mīnuo, is*, diminuer; morceler; écraser;

dē-mīnuo, is, retrancher de; *dē-mīnūtio, ōnis (f.)*, diminution;

dī-mīnuo, is, arch., briser, casser;

im-mīnuo, is, diminuer, affaiblir;

im-mīnūtio, ōnis (f.), diminution, affaiblissement;

3 **mīnister, -tri (m.)**, serviteur; *ad-mīnister, -tri (m.)*, aide; serviteur;

mīnistra, æ (f.), servante; *ad-mīnistra, æ (f.)*, aide, servante;

mīnistērium, ii (n.), service;

mīnistro, as, procurer, administrer;

mīnistrātor, ōris (m.), celui qui sert, qui assiste;

mīnistrātōrius, a, um, relatif au service (de la table);

mīnistrātrix, icis (f.), celle qui sert, qui seconde;

ad-mīnistro, as, 1° aider, servir; 2° s'occuper de, administrer;

administrātio, ōnis (f.), 1° aide, service; 2° soin de, administration;

administrātor, ōris (m.), qui administre;

administrātīvus, a, um, pratique;

præ-mīnistro, as, exécuter un ordre;

sub-mīnistro, as, fournir;

submīnistrātor, ōris (m.), fournisseur.

Minor est pour * *minviōr*, *minus* pour * *minvius*. Une forme * *minis*, analogue à *magis*, a survécu dans *minis-ter*, qui est un ancien comparatif à double suffixe. En osque, au lieu de *minor pars familiæ* « la plus petite partie du patrimoine », on dit *minstra*, ce qui est le latin *ministra*. V. au mot *magister* un emploi analogue de ce comparatif en osque. — A *minuo* correspond le grec $\mu\iota-\nu\acute{\upsilon}\text{-}\omega$, $\mu\iota-\nu\acute{\upsilon}\text{-}\theta\omega$. En gothique *mins* signifie « moins » : de là l'allemand *minder* « moindre ». La syllabe *vo* dans $\mu\iota-\nu\acute{\upsilon}\text{-}\omega$, *mī-nū-o*, n'était originellement qu'un suffixe, comme dans $\delta\epsilon\iota\kappa\text{-}\nu\upsilon\text{-}\mu\iota$. La racine simple est restée dans $\mu\epsilon\text{-}\iota\omega\upsilon$ et dans *ni-mis* (v. ce mot). — L'adverbe *minus* s'emploie souvent en latin avec le sens d'une négation. C'est en cette acception qu'il est entré dans les locutions comme *sin minus, quo-minus*. Ce n'est pas autre chose, au fond, que l'accusatif neutre de *minor*.

mīrus, a, um, étrange, merveilleux;

I Comp. : *per-mīrus, a, um*, très étonnant;

II Dér. : 1 **mīrē, adv.**, étonnamment;

2 **mīror, āris**, s'étonner, admirer; *mīrātio, ōnis (f.)*, étonnement, admiration;

mīrātor, ōris (m.), admirateur; *mīrātrix, icis (f.)*, admiratrice;

mīrābilis, is, e, admirable;

mīrābiliter, adv., étonnamment, admirablement;

mīrābundus, a, um, tout étonné;

mīrācūlum, *i* (*n.*), merveille; miracle;

composés : *ad-mīror*, admirer; *admīrātiō*, *ōnis* (*f.*), admiration;

admīrātor, *ōris* (*m.*), admirateur;

admīrābilis, *is*, *e*, admirable; *admīrābiliter*, *adv.*, d'une manière admirable ou étrange;

admīrābilitas, *ātis* (*f.*), qualité qui rend admirable;

dē-mīror, 1° être fort étonné; 2° être curieux de;

3 *mīrī-ficus*, *a*, *um*, qui étonne, extraordinaire;

mīrīficē, *adv.*, étonnamment;

III Juxtaposé : *nī-mīrum*, *adv.*, à savoir, sans doute.

Nīmirum est un tour elliptique pour *ne mirum sit* ou *videatur*. La phrase *nīmirum res ita se habet* équivaut à : *ne id mirum videatur, res ita se habet*. En espagnol, *mirar* veut dire simplement « regarder ». On a de même en français : *se mirer*, le point de mire. Le sens « regarder » est peut-être le sens primitif du verbe latin, dont l'étymologie est d'ailleurs incertaine.

miscēo, *es*, *ui*, *mixtum* ou *mistum*, *miscēre*, mêler;

I Comp. : 1 *com-misceo*, mêler en un tout;

2 *im-misceo*, mêler, confondre;

3 *per-misceo*, confondre, bouleverser;

II Dér. : 1 *prō-miscuus*, *a*, *um*, confondu pêle-mêle;

2 *miscellus*, *a*, *um*, 1° mêlé, mélangé; 2° commun, vulgaire *miscellānea*, *orum* (*n.*), mélange de mets, nourriture grossière;

3 *mixtim*, *adv.*, pêle-mêle;

4 *mixtura*, *æ* (*f.*), mélange.

Grec *μύω-μι* « mêler », aor. pass. *ἐ-μύ-την*. Il semble, d'après cela, que la racine soit *mīg*. Mais on a aussi, en grec, *μίσγω*. La syllabe inchoative *sc* paraît avoir pénétré de bonne heure dans la racine et s'y être attachée (cf. *posco*). — En sanscrit, l'adjectif *miç-ra* signifie « mêlé ».

mīser, *-ēra*, *-ērum*, malheureux;

1 *mīsērē*, *adv.*, malheureusement;

2 *mīsēria*, *æ* (*f.*), misère, malheur;

3 *mīsēret*, *-uit*, *-tum* et *-itum est*, *-ēre*, cela fait pitié;

4 *mīsērēor*, *ēris*, *-ērītus* ou *mīsērtus sum*, *-ērēri*, avoir pitié;

5 *mīsēror*, *āris*, prendre en pitié, s'apitoyer;

mīsēranter, *adv.*, en excitant la pitié;

mīsērātiō, *ōnis* (*f.*), pitié;

mīsērābilis, *is*, *e*, digne de pitié; lamentable;

mīsērābiliter, *adv.*, de manière à exciter la pitié;

im-mīsērābilis, *is*, *e*, qui n'excite pas la pitié;

com-mīsēror, *āris*, s'apitoyer sur;

commīsērātiō, *ōnis* (*f.*), action d'exciter la compassion;

6 *mīsēresco*, *is*, s'apitoyer; *com-mīsēresco*, *is*, *arch.*, prendre en pitié;

7 *mīsērī-cors*, *-cordis*, *adj.*, sensible à la pitié, miséricordieux;

mīsērīcordīa, *æ* (*f.*), sentiment de pitié; pitié;

im-mīsērīcors, *-cordis*, *adj.*, impitoyable.

Me miseret, littéralement « il m'est malheur », comme on dit en allemand *es wundert mich* « il m'est merveille », pour « je m'étonne ». — V. *mæreo* et *mæstus*. — *Miser* est probablement de même origine que *μίσος* « haine », *μίσέω* « haïr ». Mais sur le sens primitif et sur la forme de ces mots il règne encore beaucoup d'incertitude.

mītis, is, e, doux;

I Comp. : *im-mītis, is, e, cruel;*

II Dér. : I *mītesco, is, s'adoucir;*

2 *mītigo, as, adoucir;*

com-mītigo, as, amollir;

dē-mītigo, as, adoucir peu à peu;

mītīgātio, ōnis (f.), action d'adoucir, d'apaiser;

mītīgātōrius, a, um, adoucissant, calmant;

3 *mītīfīco, as, amollir, attendrir; au fig. adoucir.*

mitra, æ (f.), mitre, bonnet oriental avec mentonnières;

mitrātus, a, um, coiffé d'une mitre;

Mot emprunté : grec μίτρα.

mitto, is, misi, missum, mittēre, laisser aller, laisser partir; envoyer;

I Comp. : I *ad-mitto, is, 1° admettre; 2° commettre;*

admissio, ōnis (f.), action d'admettre, audience;

admissum, i (n.), faute, crime;

admissivæ aves (f.), oiseaux de bon augure;

2 *ā-mitto, is, perdre;*

āmissio, ōnis (f.) } perte;
āmissus, ūs (m.) }

3 *circum-mitto, is, envoyer tout autour;*

4 *com-mitto, is, mettre ensemble, réunir ou mettre aux prises; 2° commencer; 3° confier; 4° commettre;*

commissum, i (n.), faute;

commissio, ōnis (f.), action de mettre aux prises des acteurs ou des lutteurs, représentation théâtrale;

commissura, æ (f.), jointure, emboitement;

5 *dē-mitto, is, laisser tomber, envoyer d'en haut, faire descendre;*

dēmissē, adv., 1° en bas;

2° humblement ou bassement; *dēmissio, ōnis (f.), 1° action de laisser tomber; 2° abatement;*

6 *dī-mitto, is, 1° envoyer de côté et d'autre; 2° éloigner de soi, congédier, renvoyer;*

dīmissio, ōnis (f.), 1° envoi; 2° renvoi;

7 *ē-mitto, is, mettre hors, faire sortir ou laisser sortir; produire au dehors; lancer;*

ēmissio, ōnis (f.) } action de lancer,
ēmissus, ūs (m.) } de laisser aller;

ēmissārius, ii (m.), émissaire;

ēmissārium, ii (n.), canal d'écoulement;

ē-missīcius, a, um, lancé en avant;

8 *im-mitto, is, 1° envoyer dans, sur ou contre;*

immissio, ōnis (f.), action de laisser aller;

immissus, ūs (m.), introduction;

9 *inter-mitto, is, mettre un intervalle, suspendre, discontinuer, cesser;*

intermissio, ōnis (f.) } intervalle,
intermissus, ūs (m.) } relâche;

10 *intro-mitto, is, introduire;*

11 *ō-mitto (pour *obmitto), is, laisser aller, omettre, négliger;*

12 *per-mitto, is, 1° laisser passer, permettre; 2° envoyer à travers, expédier; 3° transmettre, remettre;*

permissio, ōnis (f.), 1° concession; 2° remise; 3° permission;

permissus, ūs (m.), permission; im-permissus, a, um, non permis;

13 *præ-mitto, is, envoyer en avant;*

14 *præter-mitto, is, 1° laisser passer, négliger; pardonner; 2° faire passer au delà;*

- prætermisio, ōnis (f.)*, action d'omettre, de négliger;
- 15 *prō-mitto, is*, 1° lancer en avant; 2° laisser croître; 3° annoncer, prédire, promettre; *prōmissum, i (n.)*, chose promise; *prōmissio, ōnis (f.)*, promesse; *prōmissor, ōris (m.)*, promoteur;
- com-prōmitto, is*, s'engager mutuellement;
- comprōmissum, i (n.)*, engagement réciproque;
- re-prōmitto, is*, promettre en retour;
- reprōmissio, ōnis (f.)*, promesse en retour;
- 16 *rē-mitto, is*, 1° renvoyer; 2° relâcher, remettre; 3° envoyer en arrière;
- rēmmissus, a, um, adj.*, relâché, détendu;
- rēmmissē, adv.*, avec relâchement, avec abandon;
- rēmmissio, ōnis (f.)*, action de relâcher, de faire remise;
- 17 *sub-mitto* ou *summitto, is*, 1° mettre sous; soumettre; abaisser; 2° lancer de dessous, faire surgir, faire naître; laisser croître; 3° envoyer en dessous ou secrètement; 4° envoyer en remplacement;
- submissus, a, um*, 1° abaissé, bas; 2° levé en l'air;
- submissē, adv.*, sans élévation, humblement;
- submissim, adv.*, tout bas;
- submissio, ōnis (f.)*, 1° action de baisser (la voix); 2° manque d'élévation;
- 18 *trans-mitto* ou *tra-mitto, is*, 1° laisser passer; envoyer au delà; transmettre; 2° passer à côté, négliger;
- transmissio, ōnis (f.)* } traversée,
transmissus, ūs (m.) } trajet;

- II Dér. : 1 *missio, ōnis (f.)* } action d'envoyer
missus, ūs (m.) } de lancer, de, laisser aller;
- 2 *missor, ōris (m.)*, qui lance;
- 3 *missilis, is, e*, qu'on peut lancer, qu'on lance;
- missile, is (n.)*, d'ord. au plur. toute arme de trait; objet qu'on lance;
- 4 *missilius, ii (m.)*, soldat libéré;
- 5 *missito, as*, envoyer coup sur coup.

Mitto signifie primitivement, non pas « envoyer » ou « lancer », mais « laisser aller, laisser partir ». Varr. *L. L. v. 153. Unde mittuntur equi, nunc dicuntur carceres.* Ovid. *Amor. III, 2, 66. Quadrijuges æquo carcere misit equos.* Liv. *XL, 46. Quin mittimus ambages?* Ter. *Andr. v, 3, 2. Mitte male loqui.* Hor. *Od. I, 38, 3. Mitte sectari rosa quo locorum Sera moretur.* — Cette signification paraît encore mieux dans les composés, comme *per-mitto* « je laisse passer, je permets », *di-mitto* « je congédie », *a-mitto* « je laisse partir au loin, je perds », *ad-mitto* « je donne passage vers moi », etc. — Ce sens a ensuite conduit à celui de « envoyer, mettre ». — Il faut remarquer la brève dans *ō-mitto*, pour **ob-mitto*; cf. *ōperio* pour **ob-perio*. — La forme primitive paraît avoir été **smitto*. Festus, p. 67. *Antiqui dicebant cosmittere pro committere, et Casmenæ pro Camenæ.* On trouve, en effet, COSMISV dans la plus vieille inscription latine. (*Mélanges de l'École de Rome, 1882.*)

- mōdus, i (m.)*, 1° mesure; 2° manière;
- 1 *mōdicus, a, um*, modéré; modique;
- mōdicē, adv.*, avec mesure, modérément; médiocrement;
- im-mōdicus, a, um*, démesuré;
- immōdicē, adv.*, sans mesure;

- per-mōdicus, a, um*, très modique;
permōdicē, adv., très peu;
- 2 *mōdi-ficor, āris*, mesurer, régler;
mōdificātiō, ōnis (f.), mesure, ar-
 rangement;
- 3 *mōdūlor, āris*, mesurer, cadencer;
mōdūlatiō, ōnis (f.), cadence;
mōdūlātor, ōris (m.), musicien;
ad-mōdūlor, chanter avec accom-
 pagnement;
- 4 *mōdō, adv.*, seulement; tout à
 l'heure; *modo...modo*, tantôt...
 tantôt;
tantum-mōdō, adv., seulement;
ad-mōdum, adv., extrêmement;
post-mōdō, post-mōdum, adv.,
 plus tard, ensuite;
- 5 *com-mōdus, a, um*, approprié,
 avantageux;
commōdē, adv., } favorable-
arch., } ment, à
commōdō, adv., } propos, jus-
commōdum, adv., } tement;
in-commōdus, a, um, désavan-
 tageux;
incommōdē, adv., d'une façon
 désagréable;
incommōdo, as, causer du dés-
 agrément;
- commōditas, ātis (f.)*, avantage;
incommōditas, ātis (f.), désa-
 vantage;
- commōdo* et *ac-commōdo, as*, adap-
 ter;
accommōdātiō, ōnis (f.), 1° ap-
 propriation; 2° esprit d'ac-
 commodement;
- 6 *multi-mōdis, adv.*, de beaucoup
 de façons;
- 7 *mōdēror, āris*, modérer, diriger;
ad-mōdēror, maîtriser;
admōdērātē, adv., d'une ma-
 nière conforme à;
ē-mōdēror, retenir, calmer;
præ-mōdērans, antis, qui règle
 la marche;
mōdērātē, adv. avec mesure, mo-
 dérément.

- im-mōdērātus, a, um*, sans me-
 sure, sans bornes;
im-mōdērātē, adv. sans mesure,
 sans règle;
- mōdērātiō, ōnis (f.)*, direction,
 modération;
im-mōdērātiō, ōnis (f.), défaut
 de mesure;
- mōdērātor, ōris (m.)* } qui dirige,
mōdērātrix, icis (f.) } qui règle;
- mōdērāmen, -mīnis (n.)*, conduite,
 direction;
mōdērāmentum, i (n.), ce qui
 sert à régler;
- mōdērābilis, is, e*, qu'on peut di-
 riger ou maîtriser;
- 8 *mōdestus, a, um*, modéré; mo-
 deste;
im-mōdestus, a, um, excessif;
 sans modestie;
immōdestē, adv., sans mesure;
per-mōdestus, a, um, très mo-
 déré, très réservé;
- mōdestia, æ (f.)*, modération, mo-
 destie;
in-mōdestia, æ (f.), excès, or-
 gueil.

Modus signifie quelquefois «règle, commandement». Ter. *Andr.* I, 1, 126. *Sine, meo me vivere modo. Modum facere alicui* «dicter des lois à quel-qu'un». — Plus souvent il a le sens de «mesure». Colum. *Arbor.* 1. *Collis modum jugeri continens.* Cic. *Marcell.* 1. *Tantum clementiam, tantum modum, tam denique incredibilem sapientiam.* De là, d'une façon générale, «manière». — *Modo*, adverbe, «justement». De là «tout à l'heure, tantôt». — *Admodum* «à pleine mesure, beaucoup». — A côté de *modus* (génitif *modi*) il a dû y avoir anciennement un substantif neutre **modus* (génitif **moderis*). De là *moderari*, formé comme *generare, onerare*. De là aussi *modestus*, formé comme *scelestus*. — *Modius* ou *modium* «boisseau» appartient probablement à la même famille. — *V. mos.*

mænia, ium (*n.*), murailles, rempart;
mūnō, is, ire, fortifier, munir;
mūnitio, ōnis (*f.*), action de fortifier;
mūnimen, mūnis (*n.*), et *mūnimentum, i* (*n.*), fortification;
mūnitor, ōris (*m.*), 1° qui construit des remparts, une ville; 2° travailleur militaire, terrassier, mineur;
 Comp. : *circum-mūnio*, investir une place;
circum-mūnitio, ōnis (*f.*), investissement d'une place;
com-mūnio, fortifier d'ensemble ou en même temps;
ē-mūnio, élever des fortifications, fortifier;
im-mūnio, fortifier intérieurement ou contre;
per-mūnio, fortifier complètement;
præ-mūnio, 1° fortifier d'avance ou par devant; 2° prémunir;
præmūnitio, ōnis (*f.*), précaution oratoire;
im-mūnitus, a, um, non fortifié;
sub-mænium, ii (*n.*), quartier bas de Rome;
sub-mænianus, a, um, du quartier de Rome appelé le Sub-mænium.

Il y a sans doute une parenté entre *mænia* et *muris*, anciennement *moirus*. Pour le changement d'*oi* ou *œ* en *ū*, cf. *Pæni, Pūnicus; pæna, pūnire*. On trouve encore chez Plaute les formes *admænire, antemænire*. — Remarquer le sens général pris par *munio*. C'est par une métaphore empruntée à l'art militaire que Lucrèce dit (IV, 1249) : *Natis munire senectam.*

mōles, is (*f.*), masse; travail considérable;

1 *mōlior, iris*, tenter une chose difficile;
mōlitio, ōnis (*f.*), effort;

mōlitor, ōris (*m.*) } (qui construit
ou fait avec
mōlitrix, -icis (*f.*) } effort; qui
machine;

mōlimen, minis (*n.*) } effort pénible;
mōlimentum, i (*n.*) } chose importante;

ad-mōlior, faire effort vers;
ā-mōlior, éloigner avec effort;
éloigner;

āmōlitio, ōnis (*f.*), éloignement;
com-mōlior, mettre (une masse) en mouvement;

dē-mōlior, démolir, détruire; éloigner;

dēmōlitio, ōnis (*f.*), destruction;
ē-mōlior, 1° soulever; 2° mener à terme;

ob-mōlior, construire devant ou contre;

præ-mōlior, arranger d'avance, préparer;

rē-mōlior, 1° détruire; 2° reconstruire;

im-mōlitus, a, um, qui est en voie de construction;

2 *mōlestus, a, um*, embarrassant, fâcheux;

per-mōlestus, a, um, très pénible;

permōlestē, adv., avec beaucoup de peine;

sub-mōlestus, a, um, assez désagréable;

submōlestē, adv., avec quelque désagrément;

mōlestia, æ (*f.*), ennui;

præ-mōlestia, æ (*f.*), inquiétude anticipée;

mōlesto, as, importuner.

Il y a parenté entre *mōlestus* et *mōles* : le changement de quantité est analogue à celui qu'on a dans *pūsus* et *pūsillus, canna* et *cānalis*.

mollis, is, e, mou;

I Comp. : 1 *per-mollis, is, e* } très mou,
2 *præ-mollis, is, e* } très doux;

II Dér. : 1 *molliter*, *adv.*, mollement;

2 *mollio*, *is, ire*, amollir;
ē-mollio, amollir ou énerver;
præ-mollio, amollir ou fléchir
d'avance;
re-mollio, amollir, énerver;
mollimentum, i (n.), amollisse-
ment, adoucissement;

3 *mollitia, æ (f.)* } mol-
mollities, iei (f.) } lesse;
mollitudo, dinis (f.) }

4 *mollīcūlus, a, um*, mou, déli-
cat;

5 *mollesco, is, ere*, s'amollir;

6 composés en *mollī-* :

mollī-cōmus, a, um, à la tige
ou aux pousses tendres;
mollī-pes, -pēdis, adj., aux
pieds tendres.

Nux mollusca, ou simplement *mol-
lusca*, désigne une noix dont l'écorce
est tendre. Comp. le nom de *mollus-
que*, que les naturalistes ont donné
aux animaux sans vertèbres.

mōlo, is, ui, itum, ěre, moudre;

I Comp. : *ē-mōlo, is*, moudre entiè-
rement;

II Dér. : 1 *mōla, æ (f.)*, 1^o meule;
2^o gâteau sacré en forme de
meule;

mōlāris, is, e, qui sert à mou-
dre;

mōlārius, a, um, de meule;

mōlīle, is (n.), manivelle ou
brancard d'une manivelle;

mōletrīna, æ (f.), moulin;

2 *im-mōlo, as*, immoler (placer le
gâteau sacré sur la victime);

immōlātio, ōnis (f.), immolation;

immōlātor, ōris (m.), sacrifica-
teur;

3 *ē-mōlīmentum, i (n.)*, gain.

Les pierres qui servaient à faire des
meules s'appelaient *lapides molares*.
Virg. *Æn.* viii, 249. *Desuper Alcides
telis premit, omniaque arma Advocat,
et ramis vastisque molaribus instat.* Par

comparaison, en parlant des dents qui
servent à écraser les aliments, *dentes
molares*. — Grec μῶλη. Gothique *ma-
lan* « moudre ». *Immolo*, dans le sens
de sacrifier, est un euphémisme, comme
macto, et comme *sacrifico* lui-même. —
Emolumentum a probablement com-
mencé par être le gain du meunier;
puis il a signifié gain en général.

Mōlossi, orum (m.), Molosses, peuple
d'Épire;

mōlossus canis ou subst. *mōlossus,
i (m.)*, molosse, dogue.

mōlybdus, i (m.) } sonde en plomb;

mōlybdis, -idis (f.) } fil à plomb.

Mots empruntés : grec μολυβδος,
μολυβδός.

mōneō, es, faire souvenir, faire pen-
ser;

I Comp. : I *ad-mōneō*, faire souve-
nir de, avertir;

admōnītum, i (n.) } avis, recom-
admōnītus, ūs (m.) } mandation;
admōnītio, ōnis (f.), action de
rappeler; avertissement; re-
montrance;

admōnītōr, ōris (m.) } celui, celle
admōnītrix, icis (f.) } qui avertit;
admonē-fūcio, is, avertir;

2 *com-mōneō*, donner un avis;
faire songer à;

commōnītio, ōnis (f.), action de
faire songer à;

commonē-fūcio, is, remettre en
mémoire; avertir;

commonē-fio, is, être averti;

3 *ē-mōneō*, envoyer un avis; aver-
tir;

4 *præ-mōneō*, avertir d'avance,
prévenir;

præmōnītum, i (n.) } avertisse-
præmōnītus, ūs (m.) } ment;

5 *sub-mōneō*, avertir en dessous;

II Dér. : I *mōnītum, i (n.)* } avertisse-
mōnītus, ūs (m.) } ment;
mōnītio, ōnis (f.) } avis;

- 2 *mōnitor*, *ōris* (*m.*), qui avertit, qui conseille ou qui réprimande;
- 3 *monitōrium fulmen* (*n.*), foudre qui sert d'avertissement ou de présage;
- 4 *Mōnēta*, *æ* (*f.*), Monéta, surnom donné à Junon; — monnaie; *mōnētālis*, *is*, *e*, de monnaie; *mōnētārius*, *ii* (*m.*), monnayeur;
- 5 *mōni-mentum* ou *mōnii-mentum*. *i* (*n.*), souvenir, monument; signe de reconnaissance;
- 6 *monstrum*, *i* (*n.*), 1^o prodige; 2^o monstre;
- monstrī-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui produit des monstres;
- monstrī-ficus*, *a*, *um*, qui crée des monstres;
- monstrōsus* et *monstruōsus*, *a*, *um*, monstrueux; étrange;
- monstruōsē*, *adv.*, étrangement;
- monstro*, *as*, montrer;
- monstrātio*, *ōnis* (*f.*), action de montrer;
- monstrātor*, *ōris* (*m.*), qui montre;
- monstrābilis*, *is*, *e*, qu'on peut citer; remarquable;
- com-monstro*, *as*, montrer ensemble; montrer;
- dē-monstro*, *as*, montrer du geste; montrer;
- dēmonstrātio*, *ōnis* (*f.*), indication exacte; représentation;
- dēmonstrātor*, *ōris* (*m.*), celui qui montre ou qui expose;
- dēmonstrātivus*, *a*, *um*, qui sert à indiquer exactement; démonstratif, *t. de rhét.*;
- præ-monstro*, *as*, montrer en avant ou d'avance;
- præmonstrātor*, *ōris* (*m.*), guide.
- Moneo* vient de la racine *men* « penser » (V. *memini*), ou plutôt d'un substantif perdu dérivé de cette racine; cf.

le rapport de *disco* et *doceo*. — *Monstrum* a signifié d'abord « avertissement », puis « avertissement céleste, prodige ». De là, *monstrare* « faire voir ». Il faut remarquer combien le sens de ce verbe s'est généralisé. — Un diminutif de *monstrum* est **mostellum* « petit fantôme », d'où le nom de *Mostellaria* donné à une pièce de Plaute dans laquelle il est question d'apparitions. — On avait élevé à Rome, sur le Capitole, un temple à *Juno Moneta*, à la suite d'avertissements que cette déesse avait fait entendre. Comme ce temple, ainsi que d'autres sanctuaires dans l'antiquité, fut employé à la fabrication de la monnaie, le mot *moneta* passa aux espèces monnayées. Probablement on a dit d'abord *æs monetale* ou *nummi monetales*.

mōnīle, *is* (*n.*), collier (parure).

mons, *montis* (*m.*), montagne;

- 1 *montānus*, *a*, *um*, de montagne;
- cis-montānus*, *a*, *um*, qui est en deçà des monts;
- trans-montānus*, *a*, *um*, qui est au delà des monts;
- 2 *montuōsus*, *a*, *um*, montueux;
- 3 composés en *monti-*:
- monti-cōla*, *æ* (*m. f.*), qui habite les montagnes;
- monti-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui supporte une montagne;
- monti-vāgus*, *a*, *um*, qui erre par les montagnes;
- 4 *prō-montōrium*, *ii* (*n.*), promontoire.

L'adjectif *montuosus*, employé déjà par Cicéron, doit peut-être son *u* aux mots comme *æstuosus*. — Remarquer le sens général pris par le verbe français *monter* et ses nombreux dérivés. — Au lieu de *promontorium* on trouve aussi l'orthographe *promuntorium*.

Mōra, *æ* (*f.*), retard;

- I Comp. : *rĕ-mōra*, *æ* (f.), retard, obstacle ;
- II Dér. : *mōror*, *āris*, 1° retarder ;
2° séjourner ;
mōrātius, *adv.*, plus lentement ;
mōrātor, *ōris* (m.), qui retarde, qui arrête ;
com-mōror, *āris*, séjourner ;
com-mōrātio, *ōnis* (f.), séjour ;
dē-mōror, *āris*, 1° demeurer ;
2° arrêter, retenir ;
im-mōror, *āris*, s'arrêter sur ou dans ;
rĕ-mōror, *-āris*, 1° s'arrêter ;
2° arrêter, retarder ;
rĕmōrāmen, *-minis* (n.), retard, obstacle.

morbus, *i* (m.), maladie ;

- 1 *morbidus*, *a, um*, 1° malade ; 2° qui rend malade ;
2 *morbosus*, *a, um*, maladif.

mordĕo, *es*, *mōmordi*, *morsum*, *mordĕre*, mordre ;

- I Comp. : 1 *ad-mordeo*, mordre à, entamer par une morsure ;
2 *com-mordeo*, mordre en bloc ou violemment ;
3 *de-mordeo*, enlever en mordant ;
4 *præ-mordeo*, mordre par le bout, rogner, entamer ;
5 *rĕ-mordeo*, 1° mordre à son tour ; 2° causer des remords.
6 partic. *im-morsus*, *a, um*, mordu intérieurement ou profondément ;

II Dér. : 1 *morsus*, *ūs* (m.), morsure ;
morsuncūla, *æ* (f.), morsure légère ;

morsico, *as*, mordiller ;

- 2 *mordax*, *ācis*, *adj.*, mordant ;
mordāciter, *adv.*, en mordant ;
mordācitas, *ātis* (f.), 1° force pour mordre ; 2° saveur âcre ;
3 *mordācus*, *adv.*, en mordant ;
obstinément.

Le parfait *momordi* (anciennement

memordi) et le supin *morsum* (pour **mord-tum*) se rapportent à un verbe **mordĕre*. Sont formés comme le supin *morsum* les dérivés *morsus*, *morsio*, *morsicare*.

mōrĕtum, *i* (n.), mets composé d'herbes, d'ail, de vin, etc.

mors, *-rtis* (f.), mort (la) ;

- 1 *mōrior*, *mōrĕris*, *mortuus sum*, *mōri* (part. f. *mōritūrus*), mourir ; *mortuus*, *a, um*, mort ;
com-mōrior, *ĕris*, mourir en même temps ;
dē-mōrior, tomber mourant ; mourir ;
ē-mōrior, mourir ;
im-mōrior, mourir sur ou dans ;
præ-mōrior, mourir avant, prématurément ;

2 *mōribundus*, *a, um*, mourant, moribond ;

3 *mortālis*, *is, e*, mortel, sujet à la mort ;

im-mortālis, *is, e*, immortel ;
immortālĭter, *adv.*, comme les immortels ;

mortālĭtas, *ātis* (f.), condition d'un être mortel ;

im-mortālĭtas, *ātis* (f.), immortalité ;

4 *mortĭ-fer*, *-fĕra*, *-fĕrum*, qui porte ou cause la mort ;

5 *mortĭcĭnus*, *a, um*, mort, en parl. d'animaux ou de chair morte ;

6 *mortuālis*, *is, e*, funèbre, funéraire ;

7 *sĕmi-mortuus*, *a, um*, à demi mort.

La racine *mar* « mourir » existe dans toutes les langues de la famille. Sanscrit *mar*, d'où le participe *mṛita-s* « mort », le substantif féminin *mṛiti-s* « la mort ». Le grec *βροτός* (pour **μροτός*) est un adjectif verbal : « mortel ». L'ambrosie ou nourriture des immortels, *ἀμβροσία*, existe en sans-

crit sous la forme *amrīta-m* « le breuvage qui donne l'immortalité ». Gothique *maurthr* « meurtre », allemand *Mord*. Du mot germanique vient le français *meurtre*, *meurtreir*. Ancien slave *mreti* « mourir ». Cymrique *marw* « la mort ». — On s'attendrait à un participe passif **mortus*, **morta*, **mortum*, comme *experior*, *orior* font *expertus*, *ortus*, et comme le sanscrit *mār* « mourir » fait *mṛitas* « mort ». Mais *mortuus* a probablement subi l'influence de son contraire *vivus* : une expression comme VIVA CORPORA semblait appeler MORTVA CORPORA. C'est ainsi qu'en français *septentrional* a fait créer *méridional*. Il est remarquable que dans les langues romanes, où la même raison n'existait plus, on a repris le participe régulier : français *mort*, *morte*, italien *morto*, *morta*.

mōs, mōris (*m.*), coutume, manière ; règle ; au *pl.* mœurs, caractère ;
 1 *mōrātus, a, um*, 1° qui a telles ou telles mœurs ; 2° où les mœurs sont bien étudiées ;
 2 *mōrālis, is, e*, relatif aux mœurs ; *mōrālitas, ātis* (*f.*), caractère du style ;
 3 *mōrōsus, a, um*, morose, chagrin ; *mōrōsē, adv.*, avec une humeur morose ;
 4 *mōri-gērus, a, um, arch.*, complaisant ;
mōri-gēror, aris, être complaisant pour, condescendre à, *dat.*

Mos est la loi non écrite par opposition à *lex*, la loi écrite. *Mosmajorum*. Liv. XXXII, 34. *Quum ipsi pro lege hunc antiquitus morem servant.* — Il peut se dire aussi des animaux et même des objets inanimés. Hor. *Od.* iv, 2, 27. *Apis Matinæ More modoque.* Virg. *Æn.* x, 604. *Torrentis aquæ vel turbinis atrî More furens.* Id. *ibid.* viii, 88. *In morem stagni placidæque paludis.* Id. *Georg.* i, 51.

Ventos et varium cæli prædiscere morem Cura sit. — *Supra morem* « démesurement ». Virg. *Georg.* ii, 226 (en parlant de la terre). *Rara sit an supra morem si densa. Sine more* « sans mesure, au hasard ». Virg. *Æn.* vii, 377. *Immensum sine more furit lymphata per urbem.* — *Mos* signifie aussi « règle, commandement ». Virg. *Æn.* vi, 852. *Tu regere imperio populos, Romane, memento : Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem.* — C'est en ce sens qu'il a donné *morigerus* « qui supporte le commandement, obéissant ». — Dans plusieurs de ses emplois, *mos* touche de près par le sens à *modus*, avec lequel il est probablement apparenté. — Sur le changement de *s* en *r*, v. *flōs*. Remarquez le sens péjoratif pris par l'adjectif *morosus*.

mōveo, es, mōvi, mōtum, mōvēre,
 1° mouvoir ; 2° émouvoir ;
 I Comp. : 1 *ad-mōveo*, approcher ; *admōtio, ōnis* (*f.*), action d'approcher ;
 2 *ā-mōveo*, écarter, éloigner ; *āmōtio, ōnis* (*f.*), action d'écarter ;
 3 *com-mōveo*, remuer ou émouvoir profondément ; *commōtio, ōnis* (*f.*), ébranlement profond ; vive émotion ;
 4 *dē-mōveo*, 1° déplacer ; 2° faire tomber ;
 5 *dī-mōveo*, écarter de côté et d'autre ; séparer ;
 6 *per-mōveo*, 1° remuer ou émouvoir vivement ; 2° exciter, susciter ; *permōtio, ōnis* (*f.*), violente agitation ; passion ;
 7 *prō-mōveo*, mouvoir en avant, promouvoir, pousser ;
 8 *rē-mōveo*, mouvoir en arrière ; faire reculer ;
rēmōtus, a, um, écarté, éloigné ;

- rēmōlio, ōnis (f.)*, action d'écar-
ter;
- 9 *sē-mōveo*, éloigner;
- 10 *sub-mōveo* ou *sum-mōveo*, écar-
ter;
- submōtus, ūs (m.)*, action
d'écarter;
- 11 *trans-mōveo*, transporter;
- II Dér.: 1 *mōtus, ūs (m.)*, mouvement;
- 2 *mōtio, ōnis (f.)*, action de
mouvoir;
- mōtiuncūla, æ (f.)*, petit mou-
vement;
- 3 *mōtor, ōris (m.)*, qui berce;
- 4 *im-mōtus, a, um*, immobile;
- 5 *mōbilis, is, e*, qu'on peut mou-
voir, mobile;
- mōbilitas, ātis (f.)*, mobilité;
- im-mōbilis, is, e*, immobile;
- immōbilitas, ātis (f.)*, immo-
bilité;
- mōbiliter, adv.*, avec mobilité,
vivement;
- mōbilīto, as*, rendre mobile;
mettre en mouvement;
- 6 *mō-men, -mōnis (n.)*, impulsion;
- 7 *mō-mentum, i (n.)*, 1° impul-
sion; 2° poids (qui détermine
l'impulsion), importance;
- 3° moment;
- mōmentōsus, a, um*, d'un
instant; passager;
- 8 *mōto, as*, mouvoir souvent ou
avec force;
- mōtīto, as*, mettre sans cesse
en mouvement;
- 9 *mūto, as*, déplacer, changer;
- mūtatio, ōnis (f.)*, changement;
- mūtātor, ōris (m.)*, qui change
ou qui échange;
- mūtābilis, is, e*, 1° qu'on peut
changer; 2° qui peut changer,
changeant;
- im-mūtābilis, is, e*, immuable;
- mūtābilitas, ātis (f.)*, mobilité,
inconstance;
- im-mūtābilitas, ātis (f.)*, im-
muabilité;

- com-mūto, as*, 1° changer;
2° échanger;
- commūtatio, ōnis (f.)*, }
commūtātus, ūs (m.) } changement
complet;
- commūtātē, adv.*, avec chan-
gement;
- commūtābilis, is, e*, qu'on
peut changer ou échanger;
- dē-mūto, as*, 1° tr. changer;
2° intr. se changer;
- dēmūtatio, ōnis (f.)*, change-
ment (en mauv. part.),
altération;
- ē-mūto, as*, changer de fond en
combe;
- ēmūtatio, ōnis (f.)*, change-
ment de fond en comble;
- im-mūto, as*, 1° tr. changer
modifier; 2° intr. se changer;
- immūtatio, ōnis (f.)*, change-
ment;
- immūtābilis, is, e*, qu'on
peut changer (v. ci-dessus,
même numéro);
- per-mūto, as*, 1° changer com-
plètement; 2° échanger;
- permūtatio, ōnis (f.)*, 1°
changement complet; 2°
échange;
- sub-mūto, as*, échanger;
- trans-mūto, as*, transposer,
déplacer;
- transmūtatio, ōnis (f.)*, trans-
position;
- 10 *mūtuus, a, um*, mutuel, réci-
proque;
- mūtuo, adv.*, mutuellement, ré-
ciproquement;
- mūtuo, as* et *mūtuo, āris*,
emprunter;
- mūtūatio, ōnis (f.)*, emprunt
- mūtūaticius, a, um*, emprunté;
- mūtūitor, āris, arch.*, cher-
cher à emprunter;
- prō-mūtuo, a, um*, payé d'a-
vance; avancé.

Le fréquentatif *mūtare* est pour **movitare*; cf. *prūdens* pour *prōvidens*, *bībus* pour *bōvibus*. Le sens primitif « mettre en mouvement » paraît encore dans certains emplois : Plaute, *Amph.* 1, 1, 117. *Neque se septentriones quoquam in cælo commovent, Neque se luna quoquam mutat.* — *Mutare aliquem civitate* « exiler quelqu'un ». De là *mutare* a passé au sens de « changer » : *mutare consilium, vestem, testamentum*. Par l'idée d'éloigner (*movere*), s'explique la construction avec l'ablatif : *mutare tristia mitibus, gaudium mærore*. Lorsque *mutare* eut pris l'acception « changer », un autre fréquentatif fut tiré de *movere* : c'est *mōtare*, qui signifie « mettre fréquemment en mouvement, agiter ». De *mutare* viennent en français *muer, commuer, remuer*. Ce dernier, qui autrefois voulait dire « changer », est retourné à la signification de *movere*. — Le sens primitif de *momentum* est « poids » : Cic. *Font.* 6. *Unamquamque rem æstimare, momentoque suo ponderare*. De là « motif déterminant » : Cic. *Phil.* v, 10. *Minimis momentis maximæ inclinationes temporum sunt* « les plus grandes révolutions arrivent par les plus petites causes ». Le sens d'une légère addition a conduit, en parlant du temps, à l'acception d'« un instant ». — *Mutumum* « prêt » tire son nom de la réciprocité de l'acte, qui se compose de deux parties : donner et rendre.

mox, adv., bientôt.

mūcro, ōnis (m.), pointe d'une arme ; *mucrōnātus, a, um*, pointu.

mūgil et mūgilis, is (m.), muge, poisson de mer.

mūgio, is, ĩre, mugir ;

1 Comp. : 1 *ad-mūgio*, mugir vers, répondre en mugissant ;

2 partic. *dē-mūgītus, a, um*, rempli de mugissements ;

3 *ē-mūgio*, pousser un mugissement ;

4 *im-mūgio*, mugir sur ou dans ;

5 *rē-mūgio*, répondre par des mugissements ;

II Dér. : 1 *mūgītus, ūs (m.)*, mugissement ;

2 *mūgītor, ōris (m.)*, qui mugit.

mulceo, es, -lsi, -lsum, -lċere, caresser ; calmer ;

I Comp. : 1 *com-mulceo* } caresser,

2 *dē-mulceo* } flatter ;

3 *per-mulceo* } caresser, flatter ;

4 *rē-mulceo* } calmer ;

II Dér. *mulciber, -beris* ou *beri (m.)*, Vulcain ; le feu.

Le sens primitif de *mulceo* paraît se rapporter au toucher. Ov. *Fast.* 1. 239. *Ille manu mulcens propæxam ad pectora barbam.* Quintil. xi, 3. *Sunt quædam non indecentes moræ, caput mulcere, manum intueri, infringere articulos.* Ov. *Met.* x, 118 (en parlant d'un cerf). *Mulcendaque colla Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.* — De là « caresser » et au figuré « adoucir, charmer ». Virg. *Georg.* iv, 510. *Mulcens tigris et agentem carmine quercus.* Id. *Æn.* v, 464. *Mulcens dictis.* Hor. *Ep.* ii, 1, 210. *Ille per extentum funem mihi posse videtur Ire poeta, meum qui pectus inaniter angit, Irritat, mulcet, falsis terroribus implet.* — *Mulceo* est probablement de même famille que *mollis*. Festus, p. 144. *Mulcere est mollire, sive lenire.* — *Mulciber*, le dieu qui amollit les métaux. — Ne pas confondre le participe *mulsus* (pour **mulc-sus*) avec un autre *mulsus* venant de *mel*, qui se trouve dans l'expression *vinum mulsum*.

mulco, as, battre, frapper, maltraiter.

mulgeo, es, -lsi, -lsum, -lgere, traire ;

1 Comp. : 1 *ē-mulgeo*, tarir, épuiser ;

2 *im-mulgeo*, traire ;

II Dér. : 1 *mulctra*, æ (f.)
mulctrum, i (n.) } vase à
mulctrâle, is (n.) } traire;
mulctrârium, ii (n.) }

2 *capri-mulcus*, i (m.), qui trait
 les chèvres, chevrier.

Grec ἀ-μελω (avec ἀ prosthétique)
 « traire »; allemand *melken* (même
 sens).

mûlier, ëris (f.), femme;

1 *mûliëbris*, is, e, de femme;
mûliëbriter, adv. comme une
 femme;

2 *mûliercûla*, æ (f.), femmelette;

3 *mûliërârius*, a, um, de femme;

4 *mûliërôsus*, a, um, passionné
 pour les femmes.

La forme primitive était **mulies*
 (v. *flos*). **Mulies-ris* a donné *muliebris*
 comme *funus* (v. ce mot) a fait
 **funes-ris*, *funëbris*. — Le mot *mulier*
 a remplacé en latin l'ancien terme
 indo-européen désignant la femme;
 sanscrit *ganî*, grec γυνή, gothique
quëns. — Cicéron traduit le grec φιλο-
 γύνεια par *mulierositas* (Tusc. iv, 11,
 25), ce qui montre bien la différence
 de génie des deux langues : le latin
 exprimant de préférence par des dé-
 rivés ce que le grec marque par des
 composés.

mullus, i (m.), rouget, poisson de
 mer.

multa (et non *mulcta*), æ (f.), amende;

multo, as, frapper d'une amende;

multâtio, ônis (f.), condamnation
 à une amende;

multâticius, a, um, qui provient
 d'une amende.

Multa se trouve souvent dans les
 inscriptions : il n'a jamais de c. —
 Selon Festus, le mot serait osque.
 On a, en effet, l'osque *molta* et *multa*
 « amende ».

multus, a, um, nombreux, d'ord. au
 plur.;

multum, *multô*, adv., beaucoup;

I Comp. : 1 *per-multi*, æ, a, un
 très grand nombre;

2 comp. en *multi-*;

multi-formis (v. *forma*);

multi-plex (v. *plëco*);

multi-sônus (v. *sôno*);

multi-vâgus (v. *vagus*);

II Dér. *multitûdo*, -dînis (f.), mul-
 titude.

On a supposé une parenté avec
mille et μάριοι. D'autres ont rapproché
 μάλα, μάλιστα.

mûlus, i (m.), mulet;

1 *mûla*, æ (f.), mule;

2 *mûlinus*, a, um, de mulet, têtû;

3 *mûlio*, ônis (m.), muletier;

mûliônîus, a, um, de muletier.

mundus, a, um, propre; pur; élégant;

I Comp. : 1 *im-mundus*, a, um, né-
 gligé, immonde;

II Dér. : *mundë*, adv., propre-
 ment; avec élégance;

2 *munditia*, æ et *mundities*, iëi
 (f.), propreté;

3 *mundilus*, a, um, arch., pro-
 pret;

4 *modo*, as, nettoyer;

ë-mundo, as, nettoyer; émon-
 der;

5 *mundus*, i (m.), 1^o toilette de
 femme, parure; 2^o univers
 (traduct. du grec κόσμος);

mundânus, a, um, du ciel, si-
 déral;

mundânus, i (m.), citoyen de
 l'univers;

inter-mundium, ii (n.), espace
 entre les mondes.

Le grec κόσμος voulait dire primiti-
 vement « l'ordre » : c'est le sens qu'il
 a dans Homère. Il est arrivé de là à
 signifier d'une part l'ordre dans l'uni-
 vers, et par suite l'univers lui-même;
 d'autre part l'ordre dans l'ajustement,
 et par suite l'ajustement. Les Romains,
 quand ils entrèrent en contact avec les

Grecs, attribuèrent par imitation à *mundus* l'une et l'autre acception.

mungo ou, plus usité, **ē-mungo**, **is**,
-**nxi**, -**nectum**, -**ngère**, 1° moucher;
2° au figuré, nettoyer, dépouiller;
ē-munctus, **a**, **um**, mouché, qui
a le nez propre, par suite qui
flaire bien;
ēmunctio, **ōnis** (*f.*), action de se
moucher;

Dér. : 1 **mūcus**, **i** (*m.*), morve;
mūcōsus, **a**, **um**, muqueux;
mūcidus, **a**, **um**, 1° morveux;
2° moisi, gâté;
mūceo, **es**, être moisi;
mūcesco, **is**, se moisir, se gâter;
2 **mūcor**, **ōris** (*m.*), 1° larmes de
la vigne; 2° moisissure.

Pour l'alternance du *c* et du *g* dans
cette famille de mots, cf. *pungo* et
paciscor. — Grec ἀπομύσσω (pour *ἀπο-
μύσσω) « moucher »; μυκτήρ « na-
rine ».

I **mūnus**, -**nēris** (*n.*), 1° charge;
2° présent;

mūnēro, **as** } donner en pré-
mūnēror, **āris** } sent; gratifier;
mūnērātor, **ōris** (*m.*), qui fait
des largesse, *particul.* qui fait
des spectacles de
gladiateurs;

rē-mūnērōr, **āris**, récompenser,
rémunérer;
rē-mūnērātio, **ōnis** (*f.*), récom-
pense;

II **mūnia**, **iōrum** (*n.*), charge; de-
voir; d'où :

I **com-mūnis**, **is**, **e**, commun;
commūniter, **adv.**, en com-
mun; en général;
commūnitas, **ātis** (*f.*), com-
munauté, relations com-
munes ou familières;
commūnio, **ōnis** (*f.*), commu-
nauté; participation;
im-mūnis, **is**, **e**, exempt de
charges;

immūnitas, **ātis** (*f.*), exemption
de charges, immunité;

com-mūnico, **as**, rendre une
charge commune; rendre
commun, communiquer;
commūnicatio, **ōnis** (*f.*), attri-
bution en commun, com-
munication;

2 **mūnī-ceps**, -**cipis** (*m.*), qui prend
part aux charges, citoyen;
mūnīcīpium, **ii** (*n.*), municipe;
mūnīcīpālis, **is**, **e**, de municipe,
municipal; de petite ville;
mūnīcīpātis, **adv.**, de municipe
en municipe;

3 **mūnī-fex**, -**ficis** (*m. f.*), qui fait
son service;

4 **mūnī-ficus**, **a**, **um**, qui donne
des présents; généreux, mag-
nifique;

im-mūnīficus, **a**, **um**, **arch.**,
avare, ladre;

mūnīfico, **as**, **arch.**, gratifier;
mūnīficē, **adv.**, avec munifi-
cence;

mūnīficientia, **x** (*f.*), munifi-
cence.

Munia et *munera* sont deux mots
étroitement apparentés : ils signifiaient
tous deux « charge ». L'acception de
présent qu'a prise souvent *munus* vient
des dons que les magistrats étaient
obligés d'offrir au peuple, tels que
jeux, spectacles, etc. L'idée de charge
ou d'office est donc l'idée première.
Nous la retrouvons dans les composés
comme *immunis*, *communis*, *municeps*.
Communis signifie littéralement « qui
a même charge », et dans le sens pas-
sif « qui doit être porté également » :
commune officium, *res communis*. *Muni-
ceps* est celui qui prend part aux
charges de la ville : *municipium* est
l'ensemble des *municipes*, comme *civitas*
est l'ensemble des *cives*. — L'*ū*
long représente un ancien *oi* (v. *ūtor*).
On trouve *COMOINEM* dans le Sénat-
us-consulte des Bacchanales. Lucrèce

emploie la forme *mænus*. — Il y a sans doute une parenté, mais difficile à établir nettement, entre ces mots et *mænia* « murailles ».

muræna, æ (*f.*), murène, poisson.

Mot emprunté : grec *μύραινα*.

mūrex, ĩcis (*m.*), 1° coquillage d'où l'on tirait la pourpre; *par suite* pourpre; 2° roche aiguë; caillou pointu; *par ext.* chausse-trape garnie de pointes;

1 *mūricātus*, *a, um*, hérissé de pointes;

2 *mūricātim*, *adv.*, en forme de coquillage, en spirale.

mūria, æ (*f.*), *arch.* mūrĭes, iēi (*f.*), saumure;

mūriatica, *orum (n.)*, *arch.*, mets confits dans la saumure.

murmūr, *murmūris (n.)*, murmure;

murmūro, *as*, et *murmūror*, *āris*, murmurer;

murmūrātio, *ōnis (f.)*, murmure;

murmūrillo, *as*, *arch.*, murmurer à voix basse, gronder, marmotter;

ad-murmūro, *as* et *-or*, *aris*, murmurer en signe d'approbation ou d'improbation;

admurmūrātio, *ōnis (f.)*, murmure d'approbation ou d'improbation;

com-murmūro, *as* et *-or*, *āris*, murmurer ensemble;

commurmūrātio, *ōnis (f.)*, murmure général;

dē-murmūro, *as*, baisser la voix en murmurant;

im-murmūro, *as*, murmurer dans, sur ou contre;

ob-murmūr), *as*, murmurer contre;

rē-murmūro, *as*, répondre par un murmure.

murrha, æ (*f.*), murrhe, sorte de terre fine, dont on faisait des vases précieux;

murrheus, *a, um*, et *murrhĭnus*, *a, um*, fait de murrhe; *murrhĭna*, *orum (n.)*, vases murrhins.

mūrus, *i (m.)*, mur (de maison, de ville);

1 *mūrālis*, *is, e*, de mur, mural; *inter-mūrālis*, *is, e*, placé entre les murs;

2 *pō-mæriūm* ou *po-meriūm*, *ii (n.)*, 1° espace consacré en dedans et en dehors de l'enceinte de Rome; 2° boulevard d'une ville.

La forme *moirus* se trouve encore en vieux latin. De là *pomæriūm* ou *pomeriūm*. Sur le sens de ce dernier mot, v. Liv. I, 44. *Pomæriūm, verbi vim solam intuentes, postmæriūm interpretantur esse : est autem magis circumæriūm*. Festus donne une forme *posimeriūm*.

mūs, *mūris (m.)*, souris;

1 *muscūlus*, *i (m.)*, 1° petite souris; 2° moule, poisson; 3° muscle;

2 *mus-cĭpŭla*, æ (*f.*) } souricière.
mus-cĭpŭlum, *i (n.)* }

Grec *μῦς*, gén. *μύος* (pour **μυσός*); allemand *Maus* : sanscrit *mūsh*. Le diminutif *musculus*, par une assimilation curieuse, désigne à la fois la souris et le muscle. Ce double sens se retrouve dans le grec *μῦς*. Théocrite décrivant une sorte d'athlète dit de lui : Ἐν δὲ μῦς στερεοταί βραχίονα ἄκρον ὑπ' ὀμῶν Ἔστασαν. *Die Maus* désigne en allemand la saillie que les muscles du pouce forment à la partie antérieure de la main. En grec moderne, au lieu de *μῦς ποικιός* « le rat » ou « la souris » on dit plus brièvement *ποικιός*. Or, le mot *ποικιός* a également remplacé *μῦς* dans la signification de « muscle ». Enfin en français, comme le fait remarquer Littré, le muscle de la jambe dans le gigot de mouton se nomme souris. Il faut voir dans ce double sens un de ces faits qui montrent que le langage n'est

pas seulement l'œuvre des savants, mais que tout le monde y collabore, hommes, femmes, enfants. Ceux qui avaient vu une fois courir sous la peau la souris ou le rat en ont retenu le nom, en sorte que la langue a gardé dans ces mots le souvenir d'une amulette populaire. *Mém. Soc. Ling.* V p. 158, V. aussi *lucertus*.

mūsa, æ (f.), muse ;

1 *mūseus, a, um*, des muses ;
mūseum, i (n.) musée ; biblio-
thèque ; cabinet d'étude ;

2 *mūsicus, a, um*, 1° des muses ;
2° de la musique ;

mūsica, æ et *mūsicē, es (f.)*, mu-
sique ;

mūsicus, i (m.), musicien.

Mots empruntés : grec μουσα, μου-
σειον, μουσικός, μουσική.

musca, æ (f.), mouche ;

muscarius, a, um, qui concerne les
mouches ; *muscarium, ii (n.)*,
chasse-mouches.

Cf. le grec μύα.

muscus, i (m.), mousse ;

muscus, a, um, couvert de mousse.

musso, as, parler bas ; murmurer ;
chuchoter ;

musso, as, parler tout bas ; se
taire.

mustēla, æ (f.), 1° belette ; 2° lam-
proie ;

mustelinus, a, um, de belette.

mustum, i (n.), vin nouveau. vin doux,
moût ;

musteus, a, um, doux comme le vin
nouveau ; frais, nouveau ;
mustulentus, a, um, abondant en
vin doux.

mūtīlus, a, um, mutilé, tronqué ;

mūtīlo, as, mutiler, tronquer.

mūtus, a, um, muet ;

im-mutesco, is |
ob-mutesco, is | devenir muet.

mūrīca, æ (f.) | bruyère.

mūrīcē, ēs (f.) |

Mot emprunté : grec μύρική.

myrrha, æ (f.), myrrhe, résine odo-
rante ;

1 *myrrheus, a, um*, 1° jaune comme
la myrrhe ; 2° parfumé de
myrrhe ;

2 *myrrhinus, a, um*, de myrrhe.

Mot emprunté : grec μύρρα.

myrtus, i et **ūs (f.)**, myrte, arbris-
seau ;

1 *myrtum, i (n.)*, baie de myrte ;

2 *myrteus, a, um*, 1° fait de myrte ;
2° orné de myrte ; 3° planté de
myrtes ;

3 *myrtētum, i (n.)*, lieu planté de
myrtes.

Mots empruntés : μύρτος, μύρτον.

mystērīum, ii (n.), d'ord. au plur.,

1° cérémonie religieuse secrète ;

2° mystère, secret, énigme ;

mystes, æ (m.), initié aux mystères ;

mysticus, a, um, relatif aux mys-
tères.

Mots empruntés : μυστήριον, μύστης,
μυστικός.

N

næ ou ne, particule d'affirmation, oui ;
certes.

Grec ναί, νή.

nævus, i (m.), tache sur la peau ;

nævulus, i (m.), petit signe sur la
peau.

- nam**, conj., car, en effet ;
 1 *nam-quē*, conj., et en effet ;
 2 *ē-nim*, conj., car ;
ēt-ēnim, conj., et en effet ;
ēnim-vērō, conj., mais en effet ;
vērūmēnimvērō, conj., mais en
 -effet, certes ;
nem-pe, adv., c'est-à-dire, sans
 doute ; ainsi donc.

Nam est souvent employé dans le langage familier comme particule interrogative : Plaut. *Aul.* I, 1, 3. *Nam qua me nunc caussa extrusisti ex ædibus ?* *Ib.* II, 1, 17. *Ubi ea est nam optima ?* — Nous la trouvons jointe comme enclitique à des pronoms interrogatifs : *quisnam*, *undenam*, *quandonam*. — Il ne faudrait pas expliquer *enim* comme étant pour *et-nim*. Il est pour un ancien **ennim* : la première syllabe s'est abrégée, comme cela arrive souvent ; cf. *quidem* pour **quid-dem*. La même conjonction se retrouve en ombrien sous la forme *ennom*, *enem*, en osque sous la forme *inim*. Le sens est très variable : ainsi l'osque *inim* signifie simplement « et ». *Enim* a quelquefois le sens de la locution française : « Eh bien ! », et se met à la tête de la phrase. Tite-Live, XXIII, 45. *Romam vos expugnatos, si quis duceret, fortes lingua, jactabatis. Enim minor est res. Hic experiri vim virtutemque volo.* — La seconde partie de *nem-pe* est la même que dans *quip-pe* (pour **quid-pe*). — Tous ces mots sont d'origine pronominale, ce qui explique la facilité avec laquelle ils passent d'un sens à un autre. Ils servent à attirer l'attention sur ce qui suit. Cf. en français : *c'est que, est-ce que.* — *Nam* est avec *num* dans le même rapport que *tam* avec *tum*, *quam* avec *quom*.

nanciscor, *ëris*, *nactus sum*, *nancisci*, obtenir, prendre, rencontrer.

nānus, *i (m.)*, nain.

Mot emprunté : grec *νάνος*.

nāpus, *i (m.)*, navet.

narcissus, *i (m.)*, narcisse, fleur ;
narcissinus, *a, um*, de narcisse.
 Mot emprunté : grec *νάρκισσος*.

nardus, *i (f.)* et **nardum**, *i (n.)*, 1° nard, arbrisseau ; 2° huile ou essence de nard ;

- 1 *nardinus*, *a, um*, de nard ;
nardinum, *i (n.)*, 1° essence de nard ; 2° vin parfumé de nard ;
 2 *nardi-fer*, *-fëra*, *-fërum*, qui produit le nard.

Mot emprunté : grec *νάρδος*.

nāris, *is (f.)*, narine ; *pl. nāres, ium (f.)*, nez ;

- nāsus*, *i (m.)*, nez ;
nāsūtus, *a, um*, qui a le nez long ou fin ;
nāsūtē, *adv.*, avec finesse ;

Nāso, *ōnis (m.)*, Nason, propr. « au nez fort », surn. du poète Ovide ;
Nāsica, *x (m.)*, Nasica, surn. d'un Scipion.

Le nez, en sanscrit, se dit *nās* (féminin). Le latin a ajouté un *i* au thème (v. *levis*), ce qui a donné **nāsi-s*, et par le changement ordinaire de *s* en *r*, lorsqu'il est placé entre deux voyelles, *nāris*. L'emploi du pluriel indique que *nāris* signifiait spécialement « narine ». — Quant à *nāsus* ou *nāsūm*, il est pour **nās-tus*, **nās-tum* : c'est une sorte de collectif. V. *Mém. Soc. Ling.* V, 341. — Allemand : *die Nase*, lithuanien *nosis* (féminin).

nascor *ëris* (prim. *gnascor*), *nātus sum*, *nāsci*, naître ;

- I Comp. : 1 *ē-nascor*, naître de ;
 s'élever ;
 2 *in-nascor*, naître dans ou sur ;
innātus, *a, um*, inné ; naturel ;
 3 *inter-nascor*, naître parmi ;
 4 *ob-nātus*, *a, um*, né auprès de ;
 5 *rē-nascor*, renaître ;

- 6 *sub-nascor*, naître sous; naître après;
 7 *co-gnātus*, *a*, *um*, parent;
a-gnātus, *a*, *um*, parent du côté paternel;
pro-gnātus, *a*, *um*, né de;
 II Dér. : 1 *nātus*, *i* (*m.*), fils; *nāta*, *x* (*f.*), fille;
 2 *nātus*, *ūs* (*m.*), *seul.* à l'*abl.*, naissance;
 3 *nātālis*, *is*, *e*, natal;
nātālicius, *a*, *um*, relatif au jour de la naissance;
 4 *nātīvus*, *a*, *um*, naturel;
 5 *nātio*, *ōnis* (*f.*), tribu, peuplade, race;
 6 *nātūra*, *x* (*f.*), nature;
nātūrālis, *is*, *e*, 1° de naissance, naturel; 2° relatif au monde physique;
nātūrālīter, *adv.*, conformément à la nature, naturellement.

Ce verbe est de la même famille que *gigno* (pour **gi-gen-o*): la racine *gen* a donné *gnā*, comme la racine *ster* (d'où *ster-no*) donne *strū* au parfait *strā-vi* et au supin *strā-tum*. La caractéristique *sco* est celle des verbes inchoatifs. *Gnā-sco-r* veut donc dire « je suis mis au monde ». Le *g* de *gnātus*, qui est toujours resté dans *co-gnātus*, *ad-gnātus*, *pro-gnātus*, se prononçait encore au temps de Plaute et d'Ennius: plus tard il est tombé, comme au commencement de *gnosco*. — *Natura* est un substantif abstrait comme *apertura*, *fissura*. — Le substantif *natus*, *ūs*, de la 4^e déclinaison, est usité seulement à l'ablatif: *major natu* « l'aîné ». V. *gigno* et remarquez la parenté de *gens* et de *nātio*.

naucus, *i* (*m.*) }
naucum, *i* (*n.*) } v. *nugæ*.

nāvis, *is* (*f.*), vaisseau;
 1 *nāvālis*, *is*, *e*, naval;
nāvāle, *is* (*n.*), et *nāvālia*, *iūm*

- (*n.*), 1° chantier de construction pour les navires; 2° rade; 3° agrès;
 2 *nāvigo*, *as*, naviguer;
præ-nāvigo, *as*, naviguer devant ou côtoyer;
præ-nāvīgatio, *ōnis* (*f.*), actio de côtoyer;
præter-nāvigo, *as*, côtoyer;
nāvīgium, *i* (*n.*), navire;
nāvīgīdolum, *i* (*n.*), petite barque;
nāvīgatio, *ōnis* (*f.*), navigation;
nāvīgātor, *ōris* (*m.*), navigateur;
nāvīgābilis, *is*, *e*, navigable;
in-nāvīgābilis, *is*, *e*, non navigable;
 3 *nāvīcūla*, *x* (*f.*), nacelle;
nāvīcūlātor, *ōris* (*m.*), armateur;
nāvīcūlāria *res*, commerce maritime;
naucītor, *ūris* (*p.* **naviculor*), aller en barque;
 4 *nāvī-gēr*, *-gēra*, *-gērūm*, qui porte les navires;
 5 *nau-frāgus*, *a*, *um*, 1° qui brise les navires; 2° naufragé;
naufrāgium, *i* (*n.*), naufrage;
 6 mots empruntés au grec:
navita, *x* (*m.*), d'où *nauta*, *x* (*m.*), matelot; *nauticus*, *a*, *um*, de matelot;
nausea, *x* (*f.*), mal de mer; nausée;
nauseōla, *x* (*f.*), légère nausée;
nauseo, *as*, avoir le mal de mer; vomir; au *fig.*, être dégoûté;
nauseābundus, *a*, *um*, qui éprouve des nausées;
nauseātor, *ōris* (*m.*), qui a le mal de mer;
nauseōsus, *a*, *um*, qui donne des nausées;
nauclērus, *i* (*m.*) = ναύκληρος, patron de navire, armateur;
nauclēricus et *nauclērius*, *a*, *um*, relatif au patron d'un navire;

navium, *i* (*n.*) = ναῦλον, fret d'un navire;

naumachia, *æ* (*f.*) = ναυμαχία, représentation d'un combat naval; lieu où se donne cette représentation;

Argō-naulæ, *arum* (*m.*), Argonautes = grec Ἀργόναυται.

Le mot primitif était *nāus*; mais le latin, ne souffrant pas de radicaux terminés par une diphthongue, l'a fait passer dans la déclinaison en *i*: *nāv-i-s* (*v. levis*). — *Navigium*, *navigo* sont des composés de *ago*. — *Navita*, *nauta* doivent être regardés comme des mots empruntés du grec, la formation en *της*, comme *ποιητής*, *ναύτης*, étant très fréquente en grec, mais extrêmement rare en latin. De même *nausea* « le mal de mer » est le grec *ναῦστα*, *ναῦστα*. — Sanscrit *nāu-s* « vaisseau; » grec *ναῦς*, vieil irlandais *nav*, « navire », vieux haut-allemand *nacho*. La navigation, soit sur la mer, soit sur les fleuves, était donc connue avant la séparation des divers peuples de la race.

nē, *interr.*, est-ce que ?

1 *non-nē*, *interr.* est-ce que... ne pas ?

2 *sici-nē*, *interr.*, est-ce ainsi que ?

3 *hici-nē*, *interr.*, est-ce lui qui ?

4 *an-nē*, *interr.*, ou bien ?

La particule interrogative *nē* est au fond identique avec la négation *nē* dont il est question à l'article suivant. Mais l'habitude de placer la négation dans les tours interrogatifs lui a donné la valeur d'un mot servant à questionner. On dit de même en français : *Il ne vient pas ? Cela ne se peut ?* C'est ainsi que cette interrogation de Cicéron (*Pis.* 1) : *Jamne vides, bellua, jamne sentis, quæ sit hominum querela frontis tuæ ?* peut se traduire par « Tu ne vois pas, tu ne comprends pas que tout le monde se plaint de ta

figure trompeuse ? » — Dans *si-ci-ne*, *hi-ci-ne*, il ne faut point redoubler le *c*, ces mots se décomposant en *hi-ce-ne*, *si-ce-ne*. *V. ceteri*. — L'*e* final de *nē* tombe dans *viden'*, *satin'*, etc.

nē, *nég.*, ne; *nē*... pas, de peur que;

I 1 *nē*... *quidem*, pas même;

2 *nē-dum* (*v. dum*);

3 *nē-quāquam*, *adv.*, en vain;

4 *nē-quam* (*v. ce mot*);

5 *nē-ve*, d'où *neu*, *conj.*, et ne, et que... ne;

6 *nī-mīrum* (*v. mīrus*);

7 *quid-nī*? *adv.*, pourquoi non ?

II *nē* forme les mots suivants, auxquels il donne le sens négatif;

nē-quē, *nēc*, *conj.*, ni, d'où .

nēgo, *as*, nier;

nēgatio, *ōnis* (*f.*), négation;

nēgito, *as*, nier obstinément;

ab-nēgo, *as*, refuser; nier;

dē-nēgo, *as*, refuser; nier;

per-nēgo, *as*, nier ou refuser obstinément;

sub-nēgo, *as*, nier à peu près;

nēg-ōtium (*v. otium*);

nēg-lēgo (*v. lego*);

nēc-ōpinus (*v. opinor*);

III *n(ē)* est enclitique dans *sī-n*, *si* au contraire;

quī-n, que... ne.

La négation s'est successivement exprimée en latin par *nē*, *nēc* et *nōn*. *Nē* est la forme la plus ancienne : c'est cette forme que nous avons encore dans les composés *nē-queo*, *nē-fas*; *nē* s'est changé en *nī* sous l'influence de la syllabe suivante, dans *nī-si*, *nī-hil*, *nī-mīs*; il s'est contracté dans *nēmo*, pour **ne-homo*, *nullus* pour **ne-ullus*, *nunquam* pour **ne-uisquam*, *nisquam* pour **ne-usquam*. De *nē* est venu *nē-que* ou *nēc*, qui est la négation ordinaire au temps de la Loi des XII Tables : *Si intestato moritur, cui suus heres nec escit, adgnatus*

proximus familiam habeto. Si adgnatus nec escit, gentiles familiam habento. De même dans les vieilles formules de rituel citées par Caton, *De R. R.* 141, 4. *Mars pater, si quid tibi illisce suove-taurilibus neque satisfactum est.* Cet emploi de *nec* s'est continué jusqu'au temps d'Auguste. Tite-Live, 1, 25 : *Prius quam alter, qui nec procul aberat, consequi posset.* C'est cette négation qui est restée en composition dans *neg-otium*, *neg-lego*, *nec-opinus*, ainsi que dans le verbe *negare* (cf. l'allemand *ver-nein-en* « nier »). Enfin, en troisième lieu, vient la négation *nænum*, qui s'abrège en *nænū* et *non*. Lucilius (cité par Nonius, p. 143) : *Sed tamen hoc dicas quid sit, si nænu molestum est.* Lucrèce (iv, 710) : *Nænu queunt rabidi contra constare leones.* *Nænum* est un composé de *ne* et de *oinom*, *unum*. Nous avons ici un exemple d'un fait qui s'est continué dans les langues néo-latines : la négation s'appuyant sur un mot positif, comme en français *je n'avance pas*, *je ne sais point*, *je n'ai rien*. La seconde syllabe de *nænum* a été d'abord mutilée, puis supprimée : cf. *ni-hilum* devenu *ni-hil*. — La conjonction *nē* est pour *nei*. On la trouve aussi sous la forme *nī*. Sénatus-consulte des Bacchanales : *Nei quis eorum Bacanal habuisse velet.* Table de Bantia : *Ni quis sinito neve eum censor in senatum legito.* Cette particule *nē* ou *nī* se trouve en composition dans *nē-ve*, *ne-qui-quam*, *nē-dum*, *nī-mirum* (v. *mirus*), *quid-nī*. La locution *quidni hoc fiat* équivalait à *quid impedit ne hoc fiat*. — La particule négative en sanscrit est *na*, en gothique *ni*. On trouve en grec un préfixe négatif *νη* dans *νη-ερεδύς* « qui ne porte pas de profit », *νη-(α)νεμῆ* « silence des vents », etc.

nēbūla, æ (*f.*), nuage, nuée;

1 *nēbūlosus*, a, um, nébuleux, obscur;

2 *nēbūlo*, ōnis (*m.*), vaurien.

Nebula est de même origine que *nubes* et *nimbus*. — Le dérivé *nebulo* voulait dire d'abord « brouillon ». — Peut-être faut-il rapporter également ici le nom du dieu *Nep-tunus* (cf. *Portūnus*, *For-tūna*), le dieu des nuages, puis de l'élément humide. — Sanscrit *nabhas* (neutre) « nuage ». Grec νεφος, νεφέλη. Allemand *Nebel* « brouillard ».

nēcessē, indécl., nécessaire;

1 *nēcessitas*, ātis (*f.*), nécessité;

2 *nēcessārius*, a, um, nécessaire; subst. (*m.*), parent;

nēcessāriō et *nēcessāriō*, adv., nécessairement;

3 *nēcessitūdo*, -dinis (*f.*), 1° nécessité; 2° parenté, intimité.

Il est probable que ces mots sont formés de la négation *nē* et du verbe *cedere*. Mais le mode de formation de *nece* est obscur. — *Heres necessarius* était l'héritier qui ne pouvait pas refuser les charges d'un héritage, par exemple le fils ou la fille. De là le sens de parent et parenté qu'ont pris les mots *necessarius* et *necessitudo*.

nectar, āris (*n.*), nectar;

nectāreus, a, um, de nectar.

Mot emprunté : grec νέκταρ.

necto, is, *nexui* et *nexi*, *nexum*, *nectēre*, lier, nouer;

I Comp. : 1 *ad-necto* ou *an-necto*, attacher à, joindre à; *annexus*, ūs (*m.*), annexion;

2 *circum-necto*, envelopper, entourer;

3 *con-necto*, lier avec;

connexus, ūs (*m.*) } liaison, en-
connexum, ī (*n.*) } chaînement;
connexio, ōnis (*f.*) }

4 *in-necto*, lier dans, enlacer à;

5 *inter-necto*, entrelacer;

6 *prō-necto*, prolonger une trame;

7 *sub-necto*, 1° attacher par-dessous; 2° ajouter;

II Dér. 1 *nexus, ūs* (m.) } lien;
nexum, i (n.) }

2 *nexilis, is, e*, qu'on peut enlacer, souple;

3 *nexo, as*, enlacer; *nexor, āris*, s'enlacer, s'unir.

Dans *nec-t-o* (cf. *flec-t-o*, *pec-t-o*, *plec-t-o*) le *t* appartient à la conjugaison comme dans τῦπ-τ-ω. — Les *nexi*, dans l'ancien droit romain, étaient les débiteurs que leur dette mettait temporairement au pouvoir d'autrui : ils devaient au créancier leur travail, mais ils n'étaient pas nécessairement pour cela privés de leur liberté. Le mot *nexum* ou *nexus* qui représente cet état a donc un sens figuré comme le français *obligation*.

nēmūs, -mōris (n.), bois, forêt;

1 *nēmōrōsus, a, um*, couvert de bois;

2 *nēmōrālis, is, e* † de bois, de *nēmōrensīs, is, e* † forêt;

3 composés en *nēmōrī-* :
nēmōrī-cultrix, -icis, adj. f.,
 qui habite les bois;

nēmōrī-vāgus, a, um, qui erre dans les bois.

Hésychius : νέμος· σὺνδενδρος· τόπος καὶ νομῆν ἔχων.

nenia, æ (f.), chant funèbre; chant plaintif; chant magique.

Sur l'orthographe *nenia*, v. *scena*. — Ces chants funèbres étaient souvent confiés à des pleureuses à gages, ce qui les fit tomber en discrédit. De là le sens de « sornette, paroles creuses » que le mot avait pris au temps d'Horace. — *Nenia* paraît être un terme emprunté. Pollux, IV, 79. Νηνιατον, Φρύγιον μέλος.

neo, nes, nēvi, nētum, nēre, filer; tisser, tresser;

1 *per-neo*, filer jusqu'au bout;

2 *rē-neo*, filer de nouveau.

Grec νέω, νῆω « filer ».

nēpos, ōtis (m.), 1° petit-fils; 2° neveu;

I Comp. : 1 *ab-nēpos, ōtis* (m.) } arrière-petit-fils;

2 *prō-nēpos, ōtis* (m.) }

II Dér. : 1 *neptis, is* (f.), 1° petite-fille; 2° nièce;

ab-neptis, is (f.) } arrière-petite-petite-fille;

2 *nēpōtūlus, i* (m.), *arch.*, petit-fils;

3 *nēpōtor, āris*, vivre en héritier, en prodigue;

nēpōtātus, ūs (m.), prodigalité;

nēpōtālis, is, e, de prodigue.

Le sens de « petit-fils » a précédé celui de « neveu ». — Cf. le changement survenu dans le sens du mot *avunculus*. — Dans *neptis* l'*ō* de *nepōt-manque*, comme l'*ō* de *genitōr-em* dans *genitr-ix*. — Sanscrit *napāt*, *naptar* « descendant, petit-fils », féminin *naptī*. Allemand *Neffe* « neveu ». Le même terme se cache aussi dans le grec ἀ-νεψιός « cousin » (pour ἀ-νεπιός).

nē-quam (cp. *nē-quiōr*; sup. *nē-quissī-mus*), *indécl.*, vaurien;

1 *nēquītia, æ* (f.) et *nēquīties, iēi* (f.), méchanceté;

2 *nēquīter, adv.*, 1° mal, de travers; 2° méchamment.

Nēquam signifie « un homme de rien ». De là il a passé au sens de « méchant, scélérat ». Il se compose de *nē* et de *quam* : c'était à l'origine un adverbe. On a de même *per-quam*, *præ-quam*, *pro-quam*. Mais ce que *nēquam* a en propre, c'est qu'il a donné un comparatif *nequior*, un superlatif *nequissimus*, et des dérivés comme *nequitia* et *nequiter*.

nervus, i (m.), 1° nerf; 2° corde d'instrument de musique; 3° lien;

1 *nervōsus, a, um*, nerveux;

nervōsē, adv., avec vigueur;
nervōsitas, *ūtis* (f.), solidité
 (d'un fil);

2 *ē-nervis*, *is*, e, sans nerfs;
ēnervo, as, énerver, au pr. et au
 fig.;

3 *nervulus*, *i* (m.), au plur., nerf,
 vigueur du style.

Grec νεῦρον « nerf » pour *νέρον.

nex, *nēcis* (f.), mort violente;

1 *nēco*, as, tuer;

ē-nēco, as, faire mourir;

inter-nēco, as, faire périr;

inter-nēcio, *ōnis* (f.), massacre;

inter-nēcivus, a, um, meurtrier;

2 *sēmī-nex*, *-nēcis* (m. f.), à moitié
 tué; à demi mort;

3 *dē-nēcālis* ou *dē-nicālis*, *is*, e,
 mortuaire;

4 *per-nīcies*, *iēi* (f.), perte, ruine;
pernīciōsus, a, um } pernicieux,
pernīciālis, *is*, e } funeste.

A côté de *necatus* il y a un participe
nectus, qui s'est conservé dans le
 composé *ēnectus* « tué de fatigue,
 épuisé ». — Dans les derniers temps
 de la langue latine *necare* se disait
 surtout de la mort par *noyade* : *necta*
naufragio, dans une inscription chré-
 tienne (Leblant, I, p. 15). Grég. de
 Tours : *Alias enecat, alias incendio*
trahit (VI, 33). — Sanscrit : *naç*
 « mourir, disparaître », d'où *naçāmi*
 « je meurs », *nāçajāmi* « je fais mou-
 rir ». Grec : *véxus* « cadavre », *véxuta*
 « sacrifice aux morts », *νερός* « mort ».

nico, *is*, *ēre*, arch., cligner des yeux;

1 *nictus*, *ūs* (m.), clignement d'yeux;

2 *nicto*, as et *nictor*, *āris*, cligner
 des yeux;

nictatio, *ōnis* (f.), clignement
 d'yeux;

3 *con-nīveo*, es, *-nīxi*, 1° cligner
 des yeux; 2° se fermer, en
 parl. des yeux.

Dans *connīveo* la gutturale *c* ou *g*
 est tombée devant le *v* : *v. struo*. Dans

l'ancienne langue, il y avait un verbe
connīvere de la 3° conjugaison.

nīdor, *ōris* (m.), odeur de brûlé.

nīdus, *i* (m.), nid;

1 *nīdūlus*, *i* (m.), petit nid

nīdūlor, *āris*, 1° faire son nid;
 2° abriter;

2 *nīdāmentum*, *i* (n.), matériaux
 pour un nid;

3 *nīdī-ficus*, a, um, qui fait un nid
 ou des nids;

nīdīfico, as, faire son nid;

nīdīficium, *ii* (n.), nid.

nīger, *nīgra*, *nīgrum*, noir;

I Comp. : 1 *per-nīger*, très noir;

2 *sub-nīger*, noirâtre;

II Dér. : 1 *nīgro*, as, 1° être noir;
 2° rendre noir;

dē-nīgro, as, noircir;

inter-nīgrans, *-antis*, noir par
 intervalles;

2 *nīgresco*, *is*, devenir noir;

3 *nīgrico*, as, être noirâtre;

4 *nīgror*, *ōris* (m.) }
nīgritia, *æ* (f.) } noirceur;
-ies, *iēi* (f.) }
nīgrēdo, *-divis* (f.) }

5 *nīgellus*, a, um, noirâtre.

nimbus, *i* (m.), nuée d'orage; pluie;

1 *nimbōsus*, a, um, orageux, plu-
 vieux;

2 *nimbī-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui
 apporte la pluie.

Nimbus est pour une ancienne forme
 **nembus* : le radical ne diffère que
 par la nasale de celui de *neb-ula*. V.
 ce mot.

nīmīs, adv., trop;

I Comp. : *præ-nīmīs*, adv., tout
 à fait à l'excès;

II Dér. : *nīmīus*, a, um, excessif;

nīmīum, adv., trop;

per-nīmīum, adv., beaucoup
 trop;

nīmīō, adv. }

nīmī-ōpère, adv. } trop;

nīmiētās, ātis (f.), excès.

Nimis voulait dire d'abord « beau-coup, fort ». Plaut. *Amph.* I, 1, 63. *Legiones nimis puleris armis præditæ*. C'est ainsi qu'en français *trop* voulait dire à l'origine « abondamment, beau-coup » (cf. *troupe*). — *Nimis* renferme la négation *nē* et un comparatif **nis*, pour **meios*, parent du grec μεῖον, μέτρον. — *Nimis*, une fois que son origine fut oubliée, a donné un dérivé *nimius*, dont l'adverbe *nimum* est l'accusatif neutre.

ningo, is, ninxi, ningere, neiger;

1 *nix, nivis (f.)*, neige;

niveus, a, um, de neige; blanc comme la neige;

nivōsus, a, um, chargé de neige;

nivālis, is, e, de neige; blanc ou froid comme la neige;

nivārius, a, um, relatif à la neige;

nivātus, a, um, rafraîchi dans la neige;

2 *ningor, ōris (m.)*, abondance de neige.

Le génitif *nivis* est pour **nigvis* : le *g* a disparu devant le *v* comme dans *lēvis* **leguis* (v. ce mot). En ancien latin, il existait un substantif *ninguis* « neige ». Lucrèce, vi, 736. *Albas descendere ningues*. — À côté de *ningit* on a *ninguit*. — Tous ces mots commençaient primitivement par un *s*. Gothique : *snaivs* « neige », anglais *snow*, allemand *Schnee*. Lithuanien *snigti* « neige ». Ancien irlandais *snechta* « neige ». Le grec a perdu l'*s* initial, comme le latin, et a changé en outre la gutturale en labiale : *νίφει* « il neige », *νιφάς* « flocon de neige ». Hétychius : *νίφα· χιόνα καὶ χιόνη*. On a cru voir dans l'histoire de Niobé la neige personnifiée qui voit fondre ses enfants sous les rayons du soleil.

nītēdūla, æ (f.) } mulot;

nītēla, æ (f.) }
nītēlinus, a, um, de mulot.

nīteo, es, briller;

I Comp. : 1 *ē-nīteo*, paraître avec éclat;

2 *inter-nīteo*, briller à travers ou par intervalles;

3 *præ-nīteo*, être plus brillant ou très brillant;

II Dér. : 1 *nītesco, is*, devenir brillant;

ē-nītesco, is, commencer à briller;

2 *nītor, ōris (m.)*, éclat;

3 *nītīdus, a, um*, brillant; net;

nītīdē, adv., avec éclat;

nītīdo, as, rendre brillant; nettoyer;

4 *nītē-fācio, is*, rendre brillant.

nītor, ēris, nīsus ou nīxus sum, nīti,

1° s'appuyer fortement sur;

2° faire effort;

I Comp. : 1 *ad-nītor* ou *an-nītor*, s'appuyer vers; faire effort vers;

2 *con-nītor*, faire tous ses efforts;

3 *ē-nītor*, 1° sortir ou s'élever avec effort; s'efforcer; 2° enfanter;

ēnīxē, adv., avec effort;

ēnīxus, ūs (m.), enfantement;

4 *in-nītor*, s'appuyer sur;

5 *ob-nītor*, faire effort contre, résister;

obnīxē, adv., en résistant avec force; avec effort;

6 *rē-nītor*, faire effort contre; résister avec effort;

7 *sub-nīxus, a, um*, appuyé sur; qui se repose sur;

II Dér. : *nīsus, ūs (m.)*, effort.

Niti signifiait probablement à l'origine « s'agenouiller ». — Le participe *nīxus* montre que, avant le *t*, il y avait anciennement une gutturale : **nic-tor*. C'est un de ces verbes en *to*, comme

nec-to, floc-to, pec-to, où le *t* appartient à la conjugaison, et non à la racine. (Cf. en grec τῦπ-τω, κῶπ-τω). Festus (p. 96) nous apprend qu'il y avait, en outre, un *g* au commencement du mot : *Gnitux et gnixux a genibus prisci dixerunt*. D'après la forme et d'après le sens, on peut soupçonner que *gnictor* est pour **gnuc-tor*, et l'on peut y voir un dérivé de *genu* : cf. γνόκ-ς, γνόξ « à genoux ». On sent encore l'idée d'appuyer dans *inniti* et *obniti*. Cf. aussi Virg. *Æn.* II, 380. *Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem Pressit humi nitens*. — Les Romains appelaient *Nixi Di* « les dieux accroupis », trois statues agenouillées, probablement des cariatides, rapportées par le consul Acilius à Rome après la défaite d'Antiochus, roi de Syrie. Le peuple, encore peu expert en matière de beaux-arts, les avait prises pour des divinités. Lorsque le sens du verbe *nitō* eut changé, et qu'il signifia « s'efforcer », l'expression *nixi Di*, restée dans la mémoire populaire, reçut une autre interprétation. On y vit les dieux qui président aux efforts de l'enfantement. Festus, p. 174. *Nixi di appellabantur quos putabant præsidere parientium nixibus*. On peut voir par là comment la tradition populaire modifie ses interprétations tout en conservant les anciens mots.

nītrum, i (n.) nitre ;

- 1 *nītrōsus, a, um*, nitreux ;
 - 2 *nītrāria, æ (f.)*, lieu où se forme le nitre ;
 - 3 *nītrātus, a, um*, mêlé de nitre.
- Mot emprunté : grec νίτρον.

no, nas, nāvi, nāre, 1° nager ; 2° voguer ;

- [Comp. : 1 *ad-no, as*, 1° nager vers ou auprès ; 2° arriver par eau ;
- 2 *ē-no, as*, 1° se sauver à la nage ; 2° s'échapper, en général ;

3 *in-no, as*, 1° nager sur ou dans ; 2° voguer sur ;

4 *rē-no, as*, revenir à la surface de l'eau, surnager ;

5 *super-nans, nantis, partic.*, qui surnage ;

6 *trans-no* et *trā-no, as*, 1° traverser à la nage ; 2° traverser ;

II Dér. : 1 *nāto, as*, nager ;

ab-nāto, s'éloigner à la nage ;

ad-nāto, approcher en nageant ;

dē-nāto, descendre un cours d'eau à la nage ;

ē-nāto, 1° se sauver à la nage ;

2° s'échapper ;

super-ēnāto, flotter par dessus ;

in-nāto, nager dans ou sur ; flotter à la surface ;

præ-nāto, 1° nager devant ;

2° couler auprès de ;

sub-nāto, nager (sous l'eau) ;

super-nāto, surnager ;

trā-nāto, traverser à la nage ;

nātatio, ōnis (f.) { natation ;

nātātus, ūs (m.) {

nātābūlum, i (n.), endroit où

l'on s'exerce à la natation ;

2 *in-nābilis, is, e*, où l'on ne peut naviguer.

Grec νή-χ-ομαι « nager ». La forme νήχω est avec un ancien *νάω dans le même rapport que σμήχω « frotter », φήχω « gratter » avec σμάω, ψάω.

nōceo, es, -ui, -ēre, nuire ;

1 *nōcens, entis, adj.*, nuisible ;

in-nōcens, entis, adj., innocent-désintéressé ;

innōcenter, adv., 1° avec sûreté ;

2° innocemment, honnêtement ;

innōcentia, æ (f.), innocence ; désintéressement ;

2 *nōcūus, a, um*, nuisible ;

in-nōcūus, a, um, 1° inoffensif ;

2° innocent ;

innōcūē, adv., 1° sans faire de mal ; 2° honnêtement ;

- 3 *nōcivus*, *a*, *um*, nuisible;
 4 *noxā*, *æ* (*f.*), 1° dommage; 2° faute;
noxius, *a*, *um*, nuisible;
noxia, *æ* (*f.*), 1° tort, dommage;
 2° faute, méfait;
noxiosus, *a*, *um*, 1° funeste;
 2° coupable;
in-noxius, *a*, *um*, inoffensif;
innoxiē, *adv.*, sans faire de mal;
ob-noxius, *a*, *um*, responsable; exposé à;
obnoxie, *adv.*, 1° avec culpabilité; 2° avec complaisance;
obnoxiosus, *a*, *um*, 1° dangereux; 2° soumis.

Noxa est pour **noc-ta*, substantif abstrait tiré de *nocēre*. Il signifiait d'abord « le dommage ». Loi des XII Tables : *Si servus furtum fecit noxamque nocuit*. Colum. VI, 2. *Ne juveni pavidū aut arboribus, aut objacenti cui libet rei se implicant, noxamque capiant*. — De là « faute ». Liv. XXXII, 26. *De hominibus qui in ea noxa erant supplicium sumpsit*. Ter. *Phorm.* II, 1, 30. *Hic in noxa est*. — *Noxa dedere* se disait spécialement des esclaves coupables qu'on livrait pour être punis. — De *noxā* vient *noxius*. *Obnoxius* désigne celui qui est responsable d'un dommage, par conséquent exposé à des poursuites; puis, d'une façon générale, exposé à, soumis à. — On rattache généralement *noceo* à la famille de *nex*, *necare*. En ce qui concerne les voyelles, cf. le rapport de *memini* et *monco*, *σπένδω* et *spondeo*. Quant au sens, rapprocher la signification prise par l'adjectif *perniciosus*.

- nōdus*, *i* (*m.*), nœud;
 1 *nōdo*, *as*, nouer;
ab-nōdo, *as*, couper les nœuds d'un arbre;
ē-nōdo, *as*, dénouer;
ēnōdātio, *ōnis* (*f.*), action de dénouer, explication;

- rē-nōdo*, *as*, 1° nouer par derrière; 2° dénouer;
 2 *nōdōsus*, *a*, *um*, nouveau;
 3 adjectifs en *-nōdis*, *is*, *e* :
tri-nōdis, *is*, *e*, à trois nœuds;
ē-nōdis, *is*, *e*, sans nœuds; uni, clair;
 4 *inter-nōdium*, *ii* (*n.*), espace entre deux nœuds ou articulations;
 5 *nōdūlus*, *i* (*m.*), petit nœud.

nōmisma, *ātis* (*n.*), pièce de monnaie (d'or ou d'argent).

Mot emprunté : grec νόμισμα. On trouve aussi une forme altérée *numisma*.

- norma*, *æ* (*f.*), règle;
 1 *normālis*, *is*, *e*, fait à l'équerre, droit, régulier;
 2 adjectifs en *-normis*, *is*, *e* :
ab-normis, *is*, *e*, irrégulier, indépendant;
ē-normis, *is*, *e*, irrégulier, gigantesque;
ēnormitas, *ātis* (*f.*), proportions démesurées;

- 3 *dē-normo*, *as*, rendre irrégulier.

Norma est proprement une sorte d'équerre qui servait aux *agrimensores*. Il est devenu ensuite un terme signifiant « règle, principe ». — Comme la plupart des mots désignant des instruments scientifiques, *norma* paraît emprunté du grec. Le terme équivalent chez les Grecs était γνῶμα ou γνώμων, dont les Romains ont fait *groma* ou *gruma* (par un changement de *n* en *r* analogue à celui de *n* en *l* dans *pulmo*, πνεύμων). De là *gromatici* « les arpenteurs », et *degrumari* « arpenter ». *Norma* est probablement une autre altération du même mot.

- nōs*, nous;
noster, *-tra*, *-trum*, notre; le nôtre;
nostras, *ātis*, *adj.*, de notre pays;
nostrātim, *adv. arch.*, selon notre usage.

Le même pronom se trouve en grec au duel $\nu\omega\iota$ « nous deux », génitif et datif $\nu\omega\upsilon$, accusatif $\nu\omega\delta$. En sanscrit on a $n\ddot{a}u$ et nas (formes du duel et du pluriel). — *Nos-ter* renferme le suffixe du comparatif (les choses qui sont à nous, par opposition avec celles qui sont à vous ou à eux). — Les génitifs *nostrī* et *nostrum* appartiennent, non à *nos*, mais à *noster*. Dans les phrases comme *nostrī meminī*, *nostrī* est le génitif singulier de l'adjectif possessif (il se souvient de ce qui nous concerne). Dans *quis nostrum*, *nostrum* est le génitif pluriel de *noster*, formé comme *sestertium*, *deum* (lequel des nôtres).

nosco, is (prim. *gnosco*), *nōvi, nōtum, noscere*, apprendre; pf. *nōvi*, je sais; pl.-q.-pf. *nōveram*, je savais;

I Comp. : (avec supin en *-itum*) :

1 *a-gnosco*, reconnaître;
agnitio, ōnis (f.), action de reconnaître; reconnaissance;
agnitor, ōris (m.), qui reconnaît;

2 *co-gnosco*, apprendre; connaître;
cognitio, ōnis (f.), action d'apprendre; connaissance;
cognitor, ōris (m.), 1° répondant; 2° répondant en justice, défenseur;
rē-cognosco, passer en revue, faire la reconnaissance de;
in-cognitus, a, um, inconnu;
 (avec supin en *-ōtum*) :

3 *di-gnosco*, discerner, distinguer;

4 *i-gnosco*, pardonner;
ignoscentia, æ (f.), pardon;

5 *inter-nosco*, discerner, distinguer, démêler;

6 *per-nosco*, connaître à fond, approfondir;

7 *præ-nosco*, connaître d'avance;

II Dér. : 1 *nōtus, a, um*, connu;

i-gnōtus, a, um, inconnu;

nōtio, ōnis (f.), 1° action d'apprendre; 2° connaissance; notion;

præ-nōtio, ōnis (f.), notion anticipée;

nōtor, ōris (m.), qui connaît une personne et se porte garant pour elle;

nōtesco, is, se faire connaître; devenir notoire;

in-nōtesco, is, devenir célèbre;

per-nōtesco, is, parvenir à la connaissance de tous;

nōtītia, æ, arch. *notities, iēi (f.)*, connaissance, notion;

nōtī-fico, as, arch., faire connaître;

2 *nō-bilis, is, e*, illustre; noble;
nōbilitas, ātis (f.), illustration;

co-gnōbilis, is, e, qu'on peut connaître ou comprendre;

i-gnōbilis, is, e, obscur; vil;
ignōbilitas, ātis (f.), obscurité;

3 *nōmen, -mīnis (n.)*, nom;

nōmīno, as, nommer;

nōmīnātīm, adv., en désignant par le nom;

nōmīnātio, ōnis (f.), désignation par un nom; nomination; appellation;

nōmīnātīvus, a, um, relatif au nom, à la désignation;

nōmīnāto, as, arch., désigner par un nom habituel, nommer;

nōmen-clātor (v. calo);

a-gnōmen, -mīnis (n.), surnom personnel;

co-gnōmen, -mīnis (n.) | surnom;

cognōmentum, ī (n.) | nom;

cognōmīnis, is, e, qui porte le même nom;

cognōmīno, as, surnommer, nommer;

præ-nōmen, -*mīnis* (n.), 1° prénom; 2° titre qui précède le nom;

prō-nōmen, -*mīnis* (n.), pronom;

dē-nōmīno, as, désigner par un nom;

i-gnōmīnia, æ (f.), ignominie; *ignōmīniōsus*, a, um, noté d'infamie; ignominieux;

nuncupo, as (v. ce mot);

4 *ignoro* (v. *gnarus*);

5 *nōta*, æ (f.), marque, note;

nōto, as, marquer, noter;

nōtātio, ōnis (f.), action de marquer; note, désignation;

nōtābilis, is, e, reconnaissable; remarquable;

nōtābiliter, adv., d'une manière remarquable;

nōtārius, ū (m.), sténographe; scribe;

an-nōto, as, annoter; remarquer;

annōtātio, ōnis (f.) } annota-
annōtātus, ūs (m.) } tion, re-
marque;

annōtātiumcūla, æ (f.), brève annotation; petite note;

annōtātor, ōris (m.), celui qui remarque;

annōtāmentum, i (n.), annotation;

dē-nōto, as, marquer, désigner;

dēnōtātio, ōnis (f.), désignation;

præ-nōto, as, 1° marquer d'avance; 2° sceller;

sub-nōto, as, 1° marquer au-dessous; 2° remarquer ou désigner discrètement.

Le *g* de *gnosco* (cf. γι-γνώ-σχω) a disparu du verbe simple, mais il est resté dans certains composés et dérivés (*co-gnosco*, *ignosco*). *Sc* est la caractéristique des verbes inchoatifs : la racine est donc *gnō*. On trouve d'un autre

côté la voyelle brève dans *nōta* et dans *co-gnī-tus* : c'est ainsi qu'en grec on a d'une part θέσις, σύνθεσις, et d'autre part τίθημι, θήκη. De *nota* vient *notarius* « sténographe », puis « copiste, secrétaire ». Au lieu d'un *ō*, on trouve un *ā* dans *gnārus* (mais *ignōrare*) et *gnāvus* (voy. ces mots). Le substantif *nōmen* fait supposer une ancienne forme **gnōmen*, qu'on retrouve en effet dans *a-gnomen*, *co-gnomen*. Les Romains se font remarquer par la précision et l'ordre qu'ils ont mis dans leurs dénominations. Ainsi *L. Junius Brutus* est désigné par trois noms, dont le premier (*prænomen*) se rapporte à la personne, le second (*nomen*, *nomen gentilicium*) à la gens, le troisième (*cognomen*) à la famille. Quelquefois il s'y joignait un quatrième nom (*agnomen* ou *cognomen secundum*), comme, dans la famille des Scipions, *Africanus* ou *Asiaticus*. — *Nomen* s'emploie quelquefois dans le sens de « race » : *populi latini nominis*, chez Tite-Live. Virg. *Æn.* VI, 738 : *Illustres animas nostrumque in nomen ituras*. Ce sens est fréquent en ombrien, où *nomen Iguvium* désigne la population d'Iguvium. On a supposé qu'il y avait ici confusion de deux homonymes, l'un se rapportant à *gnosec*, l'autre à *gnasci*, l'un signifiant « nom », l'autre « race ». V. James Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.* II, 395. Mais peut-être l'idée juridique attachée à *nomen* a-t-elle amené à sa suite celle de « race ». — Grec γι-γνώ-σχω « connaître », d'où γνώσις « connaissance », γνώμη « opinion ». Sanscrit gnā « connaître », d'où gnānam « connaissance ». Anglais *know* « connaître », allemand *können* « savoir, pouvoir ». Sur le *k* des langues germaniques, qui représente un ancien *g*, voyez *decem*. La forme allemande *ich kann* « je peux » est un ancien parfait à signification de présent : c'est le même fait qu'en latin pour le

parfait *novi*. — Le grec *ὄνομα*, l'allemand *Name* (gothique *namô*), l'irlandais *ainm* « nom », paraissent s'être détachés de bonne heure du verbe dont ils sont dérivés. Il en est de même du sanscrit *nāman* « nom », qui a perdu le *g* qu'on a encore dans le verbe *gnā* « connaître ».

nōvācūla, *æ* (*f.*), 1° rasoir; 2° poignard.

Peut-être de *novare* « repasser ». Sil. Ital. IV, 12: *Pila novant, ac detersa rubigine sævus Induitur ferro splendor*.

nōvem, *n. de n. indécl.*, neuf;

1 *nōnus*, *a, um*, neuvième;

nonæ, ārum (*f.*), nones, 3^e jour du mois, le 7^e en mars, mai, juillet, octobre (prop. le 9^e, pour tous les mois, en comptant à rebours à partir des Ides, v. *Idus*);

nōnāginta, *n. de n. indécl.*, quatre-vingt-dix;

nōnāgēsīmus, *a, um*, quatre-vingt-dixième;

nōnāgīs, *adv.*, quatre-vingt-dix fois;

nōnāgēni, *æ, a*, au nombre de quatre-vingt-dix;

nōnāgēnārius, *a, um*, de quatre-vingt-dix;

nōningenti, *æ, a* { neuf cents;

nongenti, *æ, a* {

nōningentīs, *adv.*, neuf cents fois;

nundinæ, ārum (*f.*), jour de marché (chaque 9^e jour selon la façon de compter des anciens, chaque 8^e selon la nôtre);

nundinum, *i* (*n.*), l'époque du marché;

nundinālis, *e*, *arch.* } de mar-

nundinārius, *a, um* } ché;

nundīnor, *āris*, tenir marché;

nundinātio, *ōnis* (*f.*), tenue d'un marché, commerce;

nundinātor, *ōris* (*m.*), qui fré-

quente les marchés, marchand;

3 *nōvīs*, *adv.*, neuf fois;

4 *nōvēni*, *æ, a*, rare au *sing.*, au nombre de neuf;

nōvēnārius, *a, um*, qui se compte neuf;

juxtaposé et composés en *nōvem* et *nōven*;

nōvem-dēcim, *adv.*, dix-neuf;

nōvem-ber et *nōvem-bris*, *is* (*m.*), novembre (le 9^e mois de l'ancien calendrier romain);

nōvembris, *is, e*, du mois de novembre;

nōven-diālis, *is, e*, 1^o de neuf jours; 2^o qui a lieu le neuvième jour.

Nōnus est pour **noumnus*: la syllabe *noum*, contraction de *novem*, se trouve également dans *noundinæ* « les neuvièmes jours, jours de marché » (v. *dies*). — Sanscrit *navan* « neuf ». Allemand *neun*, anglais *nine*; cymrique *nau*. Le grec *ἐννέα* est probablement une métathèse pour **ἐννέζα*.

nōverca, *æ* (*f.*), belle-mère; marâtre; *nōvercālis*, *is, e*, de belle-mère, de marâtre.

nōvus, *a, um*, nouveau;

1 *nōvē*, 1^o nouvellement; 2^o d'une manière neuve;

2 sup. *nōvissīmus*, *a, um*, le dernier;

nōvissīmē, *adv.*, dernièrement; en dernier lieu;

3 *nōvītās*, *ātis* (*f.*), nouveauté;

4 *nōvīcius*, *a, um*, nouveau; novice;

5 *nōvellus*, *a, um*, nouveau, récent; jeune;

6 *nōvo*, *as*, rendre nouveau, renouveler, relaire ou remettre à neuf;

nōvātor, *ōris* (*m.*) } qui
nōvātrīx, *īcis* (*f.*) } renouvelle

in-nōvo, *as*, innover;

rĕ-nōvo, *as*, renouveler ;
rĕnōvātio, *ōnis* (*f.*), 1^o renouvellement ; 2^o cumul des intérêts ;
rĕnōvāmen, *-mĭnis* (*n.*), transformation ;

7 *nōvālis*, *is*, *e*, qui est en jachère ;

8 *dē-nuō* (*p. de novo*), *adv.*, de nouveau ;

9 *nūper*, *adv.*, récemment.

Le diminutif *novellus* est très ancien. Il est particulièrement employé dans la langue de l'agriculture : *novella vitis*, *novella arbor*. De là l'adjectif pris substantivement *novella* « jeune vigne », le substantif dérivé *novelletum* « lieu planté de jeunes arbres ». — *Novalis*, dérivé formé comme *liberalis*, *pluralis*, désigne un champ qui est ou qui fut récemment en jachère. — Dans *nūper* (pour **novum-per*), l'enclitique est la même que dans *sem-per*, *parum-per*. — Grec *νέος* (pour **véFoς*) « nouveau ». Sanscrit *nava-s* « nouveau ». Allemand *neu*, anglais *new*. Ancien irlandais *nue* « nouveau ».

nox, noctis (*f.*), nuit ;

1 *noctū*, *adv.*, de nuit ;

nocturnus, *a*, *um*, de nuit, nocturne ;

noctua, *æ* (*f.*), oiseau de nuit, hibou, chouette ;

noctūinus, *a*, *um*, *arch.*, de hibou, de chouette ;

2 composés en *nocti-* :

nocti-fer, *-fĕri* (*m.*), l'étoile qui amène la nuit, l'étoile du soir ;

nocti-lūca, *æ* (*f.*), l'astre de la nuit ;

nocti-vāgus, *a*, *um*, qui erre la nuit ;

3 composés en *-noctium* :

bī-noctium, *īi* (*n.*), espace de deux nuits ;

trī-noctium, *īi* (*n.*), espace de trois nuits ;

trīnoctiūlis, *is*, *e*, de trois nuits ;

æquī-noctium, *īi* (*n.*), équinoxe ;
æquīnoctiūlis, *is*, *e*, d'équinoxe ;

4 composés en *-nocto*, *as* :

ab-nocto, passer la nuit dehors ;
per-nocto, passer la nuit.

Noctu, au lieu de *nocte*, doit probablement son existence à *diu*, et *nocturnus* à *diurnus*. L'adverbe *noctu* a donné à son tour *noctuabundus*, employé par Cicéron dans le sens de « voyageant la nuit ». — Sanscrit *nakti-s* « la nuit ». Grec *νύξ*, gén. *νοκτός*. Allemand *Nacht*, anglais *night*. Ancien irlandais *in-noct* « cette nuit ».

nūbes, *is* (*f.*), nuāge ;

1 *nūbēcūla*, *æ* (*f.*), nuée ;

2 composés en *nūbi-* :

nūbi-fer, *-fĕra*, *-fĕrum*, qui amène les nuages ;

nūbi-gĕna, *æ* (*m.*, *f.*), né des nuages ;

nūbi-vāgus, *a*, *um*, qui erre dans les nuages ;

3 *nūbīlus*, *a*, *um*, nuageux ;

in-nūbīlus, *a*, *um*, sans nuages ;

sub-nūbīlus, *a*, *um*, nuageux, un peu sombre ;

nūbīlōsus, *a*, *um*, produit par les nuages ; nuageux ;

nūbīlo, *as*, se couvrir de nuages ; être nuageux ;

ē-nūbīlo, *as*, *arch.*, dégager de tout nuage.

Nubes, *nimbus*, *nebula* appartiennent à la même famille de mots. Grec *νέφος*, *νεφέλη*. Sanscrit *nabhas* (neutre) « nuage » ; allemand *Nebel* « brouillard », ancien slave *nebes* « ciel », cymrique *niwl* « nuage ». Le trésor des *Niflung* ou *Nibelung*, célèbre dans la mythologie scandinave et germanique, doit s'entendre d'un trésor appartenant à des personnages mythiques, les fils ou les habitants des nuages. — L'*ū* long de *nūbes* vient probablement d'une ancienne nasale (cf. *nimbus*) supprimée.

nūbo, is, nupsi, nuptum, nūbère, se voiler, d'où, en parl. d'une femme, se marier;

I Comp. : 1 *dē-nūbo, is, se marier;*

2 *ē-nūbo, is, se marier hors de sa classe;*

3 *in-nūbo, is, s'unir à un époux;*

4 *ob-nūbo, is, couvrir d'un voile;*

II Dér. : 1 *nuptiæ, ārum (f.), noces, mariage;*

nuptiālis, is, e, nuptial;

2 *nuptus, ūs (m.), mariage;*

3 *in-nupta, æ, adj. f., non mariée, vierge;*

4 *con-nūbium et con-nūbium, iī (n.), mariage;*

connubiālis, is, e, conjugal;

5 *nūbīlis, is, e, nubile;*

6 composés en *-nūba, æ :*

in-nūba, æ (f.), non mariée;

prō-nūba, æ (f.), celle qui accompagne la mariée.

Nūbère « se couvrir d'un voile ».

L'usage étant à Rome que les jeunes filles, en se mariant, fussent couvertes d'un voile (*flammeum*), *nubere* a pris le sens de « se marier ». C'est un verbe intransitif. Cic. *Divin.* I, 46. *Virgo nupsit ei cui Cæcilia nupta erat.* Id. *Fam.* xv, 3. *Regis Parthorum filius, quocum esset nupta regis Armeniorum soror.* Id. *Cæl.* 14. *Cum ex amplissimo genere in familiam clarissimam nupsisses.* Nep. *Pausan.* 2. *Des ei filiam tuam nuptum* (en mariage). — Par un oubli du sens étymologique de *nubere*, ce verbe s'est employé quelquefois en parlant d'un homme. On a dit, par exemple, *virī nupti*. Mais ce sens est rare et récent. — L'acception « se couvrir d'un voile » se retrouve dans le composé *obnubere*. Liv. I, 26, I, *licitor, colliga manus, caput obnubito, infelici arbori suspendito.* — Il semble que le sens de « se marier » soit antérieur à la séparation des Italiotes et des Hellènes, car nous le retrouvons dans le grec *νύμφη* « la

fiancée ». Il est probable que la voyelle longue, en latin, vient de la nasale qui se trouvait anciennement dans le mot. — Quant à la différence de quantité entre *nūbere* et *connūbium* (on trouve aussi *connūbium*), *pronūba, innūba*, cf. *cumbere* et *cūbare*. — La question de la parenté de *nubere* avec *nubes* « le nuage » a déjà occupé les anciens. On s'est demandé si c'est l'idée de voiler qui a conduit à celle de nuage, ou bien si c'est le nuage qui a fourni le verbe signifiant voiler. Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable, à cause des mots comme *nimbus, nebula, νέφος*, sanscrit *nabhas*, qui prouvent l'antiquité de ce terme.

nūdus, a, um, nu;

nūdo et dē-nūdo, as, mettre à nu; dépouiller.

nūgæ, arum (f.), bagatelles;

1 *nūgor, āris, dire des bagatelles; s'amuser à des riens;*

nūgātor, ōris (m.), discur de riens; bavard;

nūgātorius, a, um, de bavardage ou de bavard, de fourbe;

nūgātōriō, adv., avec frivolité ou légèreté;

nūgāmenta, orum (n.), bagatelles;

2 *nūgālis, is, e, futile, frivole;*

3 *nūgax, ācis, adj., vain, sot; léger;*

4 *nūgī-gērūlus, a, um, arch., colporteur de bagatelles.*

Nūgæ désignait probablement à l'origine des coquilles de noix : pour le changement de *c* en *g*, v. *viginti*. — Il faut rapporter également ici *naucus*, dans la locution : *non nauci facere; non nauco ducere.* — Ces mots sont parents de *nux, nūcis*.

num, interr., est-ce que? (avec une idée négative);

- 1 *num-quis, -qua, -quod* ou subst. *-quid?* est-ce que quelqu'un ou quelque chose?
- 2 *num-quo?* *adv.* est-ce qu'en quelque lieu? avec *mouv.*;
- 3 *num-quando, adv.*, est-ce que quelquefois?
- 4 *num-nam, adv., arch.* { v. *num.*
- 5 *num-ne, adv., arch.* {

Les mots en tête desquels se trouve *num* sont des pronoms interrogatifs, *quis? quo? quando?* C'est peut-être ce voisinage qui a donné le sens interrogatif à *num*, lequel était à l'origine une particule démonstrative, comme *nam*.

*-*num*, maintenant, d'où :

- 1 *etiam-num, adv.*, encore maintenant;
- 2 *nun-c* (pour **num-ce*), *adv.*, maintenant;
- etiam-nunc, adv.*, encore maintenant;
- 3 *nu-dius tertius* (v. *dies*).
Il ne faut pas confondre ce *-num*, qui a une signification temporelle bien marquée, avec le *num* interrogatif (v. l'article précédent). — *Nun-c* est avec *num* dans le même rapport que *tun-c* avec *tum*. — Dans *nu-dius tertius* on a une locution abrégée pour *nunc dius tertius* (v. *dies*). — Grec *νῦν* « maintenant », gothique *nu* (même sens). Sanscrit *nu, nū, nū-nam* « à présent ».

nūmērus, i (m.), nombre;

- 1 *nūmērōsus, a, um*, nombreux;
- nūmērōsē, adv.*, en grand nombre;
- 2 *in-nūmērus, a, um* { innombrable;
- in-nūmērūlis, is, e* {
- 3 *nūmēro, as*, compter;
- nūmērātio, ōnis (f.)*, action de compter;
- nūmērābilis, is, e*, qu'on peut compter;
- in-nūmērābilis, is, e*, innombrable;

ab-nūmēro, as, compter entièrement;

an-nūmēro, as, compter en outre; compter;

con-nūmēro, as, compter parmi;

dī-nūmēro, as, dénombrer

dīnūmērātio, ōnis (f.), dénombrement;

ē-nūmēro, as, énumérer;

ēnūmērātio, ōnis (f.), énumération;

per-nūmēro, as, compter exactement;

rē-nūmēro, as, compter pour rembourser;

trans-nūmēro, as, compter pour emporter;

4 *super-nūmērārius, a, um*, surnuméraire.

Numerus peut s'employer en parlant d'objets qui ne se comptent pas. Cic. *Planc.* 26. *Magnum numerum frumenti, vim mellis maximam.* Id. *Phil.* II, 27. *Maximus vini numerus fuit.* — Dans la langue militaire, « une division de l'armée ». Plin. *Ep.* x, 38. *Sacramento militari nondum distributi in numeros erant.* Tac. *Agric.* 18. *Sparsi per provinciam numeri* (les cohortes). — Il peut être dit de toute espèce de troupe ou de classe de personnes. Ovid. *Amor.* III, 9, 66. *Auxisti numeros, culte Tibulle, pios.* Juven. VI, 385. *Quædam de numero Lamiarum.* Cic. *Nat. D.* III, 19. *Erechtheus, filiaque ejus in numero Deorum sunt.* — Au sens abstrait, « ordre, rang ». Cæs. *B. G.* I, 28. *Reductos in hostium numero habuit.* Cic. *Divin. Verr.* 19. *Cum is tibi parentis numero fuisset.* — Dans le sens de « rythme, cadence », *numerus* est la traduction du grec ἀριθμός. — Les adverbess *numero* et *numere* signifient « justement, ponctuellement ». Varr. *R. R.* III, 16. *Apes, si quando displicatæ sunt, cymbalis et plausibus numero reducant in locum unum.* Quelquefois, avec une nuance

ironique, « à temps, trop tôt ». Plaut. *Men.* II, 2, 13. *Número huc advenis ad prandium : nunc obsonatu redeo.* Id. *Pœn.* V, 4, 101. *O Apella, o Zeuxis pictor, Cur número estis mortui?* — *Numerus* est probablement pour une ancienne forme **numsus* ou **numesus*; c'est ainsi que le nom propre *Numerius* est en osque *Numsius* et que *umerus* « l'épaule » (v. ce mot) est pour **umsus*. — *Numerus* semble être de même origine que νόμος « usage, loi » ou que νομάω « diviser ». Il est même possible qu'il soit emprunté du grec.

nummus, i (m.), argent monnayé;

1 *nummātus, a, um,* qui a de l'argent;

2 *nummārius, a, um,* 1° relatif à l'argent; 2° qui se vend, véral;

3 *nummūlus, i (m.),* menue monnaie;

nummūlārīus, ii (m.), changeur, banquier.

Nummus est probablement d'origine grecque. C'est un de ces mots venus de bonne heure à Rome, par l'intermédiaire de la Grande-Grèce. Il y faut voir une altération de νόμος, νομμός, qui était le nom d'une monnaie sicilienne. Le terme grec ordinaire est νόμισμα.

nuncūpo, as, nommer, appeler;

nuncūpātio, ōnis (f.), prononciation solennelle de prières, de vœux, de formules judiciaires, etc.;

nuncūpātor, ōris (m.), qui désigne par un nom.

Nun-cupo est pour *nomen-cupo*; le verbe est un dérivé de *cupio*: cf. *aucupari, oc-cupare*. Le premier terme du composé s'est resserré comme dans *prin-ceps, au-ceps, for-ceps*. Loi des XII Tables: **Uti lingua nuncupassit, ita jus esto* (ce qui veut dire que la teneur du contrat doit faire loi, sans interprétation ni restriction).

nuntius, ii (m.), 1° messenger; 2° message, nouvelle;

1 *nuntia, æ (f.),* messagère;

2 *nuntius, a, um,* qui annonce;

3 *nuntio, as,* annoncer;

nuntiātiō, ōnis (f.), annonce;

an-nuntio ou *ad-nuntio, as,* porter une nouvelle, annoncer;

dē-nuntio, as, déclarer, annoncer;

denuntiātiō, ōnis (f.), déclaration, annonce;

ē-nuntio, as, énoncer, exprimer;

ēnuntiātiō, ōnis (f.), énonciation;

inter-nuntio, parlementer;

internuntius, a, um, qui sert d'intermédiaire;

internuntius, ii

(m.)

internuntia, æ } qui porte les messages;

(f.)

ob-nuntio, as, déclarer que les auspices sont contraires; s'opposer à;

obnuntiātiō, ōnis (f.), annonce d'un mauvais présage;

præ-nuntio, as, annoncer d'avance;

prænuntius, a, um, qui annonce d'avance; avant-coureur;

prō-nuntio, as, annoncer à haute voix;

prōnuntiātiō, ōnis (f.) } déclara-

prōnuntiātus, ūs (m.) } ration;

pronuntiātor, ōris (m.), celui qui prononce, qui raconte;

rē-nuntio, as, 1° annoncer en réponse; 2° renoncer à;

rēnuntiātiō, ōnis (f.), déclaration.

Dans les inscriptions, on trouve toujours NUNTIVS ou NONTIVS; la forme *nountius* est attestée par Marius Victorinus (p. 2439 P). Quant à l'orthographe *nunciūus*, elle est fautive et doit être rejetée. — La formation du mot a quelque chose d'obscur: mais il n'est pas douteux qu'il ne se rattache à *novus*. — Dans le composé

re-nuntiare « renoncer » le préfixe *re-* a le même sens que dans *re-cludere*, *re-cusare*, *re-nuo*, *re-signare*.

*-nuc, faire un signe de tête, d'où :

I Comp. : 1 *ab-nuo* et *rē-nuo*, *is*, refuser ;

2 *ad-nuo* ou *an-nuo*, *is*, accorder ;

3 *in-nuo*, *is*, faire un signe de tête ;

II Dér. : 1 *nū-tus*, *ūs* (*m.*), signe de tête ;

rē-nūtus, *ūs* (*m.*), refus ;

nūto, *as*, 1° faire signe de la tête ; 2° chanceler ;

nūtatio, *ōnis* (*f.*), 1° action de faire un signe de tête ; 2° balancement du corps ;

au fig. état chancelant ;

nūtāmen, *-mīnis* (*n.*), balancement ;

nūtābilis, *is*, *e* } vacillant,
nūtābundus, *a* } chance-
um } lant ;

ab-nūto, *as*, refuser ;

an-nūto ou *ad-nūto*, *as*, faire un signe de tête ;

rē-nūto, *as*, refuser ;

2 *nūmen*, *-mīnis* (*n.*), puissance divine ; divinité.

Le parfait *adnūvit*, *adnūit* se trouve chez Ennius (fragm. 136, éd. Vahlen) : *Adnūit sese mecum decernere ferro.* — *Nūmen* est formé comme *teg-men*, *sē-men*. Il veut dire littéralement « assentiment ». Virg. *Æn.* 1, 137. *Jam cælum terramque meo sine numine, ventī, Miscere et tantas audetis tollere moles?* — De là « puissance ». Cic. *Divin.* 1, 53. *Quanto id Deo est facilius, cujus numini parent omnia.* — Lucrèce emploie *numen* dans le sens matériel d'inclinaison. iv, 174. *In quem quæque locum diverso numine tendunt* (quelques éditeurs écrivent *nomine*). — Grec *νεύω* « incliner la tête », *νεύμα* « inclinaison de la tête ».

nūrus, *ūs* (*f.*), bru, jeune femme.

MOTS LATINS. — Cours sup.

Nūrus est pour **nūsus* (v. *flos*) et correspond au grec *νύσος*. Il y avait anciennement un *s* au commencement : vieux haut-allemand *snur* (auj. *schnur*) « belle-fille ». Sanscrit *snushā* (même sens). Ancien slave *snūcha* (même sens). Ce terme est un de ceux qui, avec *gener*, *socer*, *levir*, montrent que les rapports de parenté par alliance avaient déjà reçu des désignations fixes avant la séparation des langues indo-européennes.

nūtrio, *is*, *ū* ou *ivi*, *itum*, *ire*, nourrir ;

I Comp. : 1 *ad-nūtrio*, *is*, nourrir auprès ;

2 *ē-nūtrio*, *is*, nourrir, élever ;

3 *in-nūtrio*, *is*, élever dans ;

II Dér. : 1 *nūtrix*, *icis* (*f.*), nourrice ;

nūtrīcula, *æ* (*f.*), nourrice ;

nūtrīcius, *a*, *um*, 1° nourricier ;

2° qui nourrit, qui élève ;

nūtrīcium, *ii* (*n.*), soins nourriciers ;

nūtrīcor, *āris* et arch. *nūtrīco*, *as*, nourrir ;

nūtrīcātio, *ōnis* (*f.*)

nūtrīcātus, *ūs* (*m.*) } action de nourrir ;

2 *nutri'or*, *ōris* (*m.*), nourricier ;

3 *nūtrītus*, *-ūs* (*m.*)

nūtrīmen, *-mīnis* (*n.*) } nourriture, aliment.

nūtrīmentum, *i* (*n.*)

Nutri-tor aurait dû donner un féminin **nutri-trix*, au lieu duquel on a *nutriæ*. Il y a eu suppression d'une syllabe, comme dans *sti-pendium* (v. ce mot) pour **stipi-pendium*.

nux, *nūcis* (*f.*), noix ;

1 *nūcētum*, *i* (*n.*), lieu planté de noyers ;

2 *nūcāmentum*, *i* (*n.*), fruit ou fleur semblable à une noix ;

3 composés en *nūci-* :

- nūci-frangĭbūlum*, *i* (n.), arch.,
casse-noix, en parl. des dents;
nūci-persĭcum, *i* (n.), sorte de
pêche greffée sur un noyer;
nūci-prĭnum, *i* (n.), sorte de
prune greffée sur un noyer;
4 *nūcula*, *x* (f.), petite noix;
nūcleus, *i* (m.), noyau;
ē-nūcleo, *as*, ôter le noyau; *au fig.*
dégager, expliquer.

Le dérivé *nucleus* vient de *nux* par l'intermédiaire du diminutif *nucula*, **nucla*.

nympha, *x* (f.), 1° nymphe; 2° jeune fille ou jeune femme.

Mot emprunté : grec νύμφη. V. *nubo*. Au lieu de *nympha*, on trouve aussi *lympa*

O

ob, *prép.*, 1° au-devant de; 2° à cause de, pour;

En composition : 1° *ob* s'assimile devant *c*, *f*, *p* : *oc-curro*, je cours au-devant; *of-fero*, j'offre; *op-pono*, j'oppose;

2° *ob* se réduit quelquefois à *ō-* devant *m*, *p* : *ō-mitto*, j'omets; *ō-perio*, je couvre;

3° *ob* est remplacé par *obs-* dans *obs-tinatus*, obstiné; *obs-* se réduit à *os-* dans *os-tendo*, je montre.

Le sens propre de *ob* est « devant, au-devant ». *Habere aliquid ob oculos*. C'est le sens qu'il a dans *obicere*, *offerre*, *occurrere*, *obducere*, *opponere*, *obsidere*. Ennius (cité par Festus) : *Ob Romam noctu legiones ducere cœpit*. Virg. *Æn.* I, 232. *In te committere tantum Quid Troes potuere, quibus, tot funera passis, Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?* — *Ob* a ensuite désigné un but idéal qu'on a devant les yeux : « en vue de, à cause de ». *Ob rem* « pour le profit », *ob emolumentum* « pour le salaire », *ob metum* « par crainte ». — *Ob* correspond au sanscrit *api* « vers, contre », au grec *ἐπι*. Le *p* s'est affaibli en *b*, une fois la voyelle finale tombée. Cf. *ab*, *sub*.

obĕliscus, *i* (m.), obélisque.

Mot emprunté : grec *ὀβελισκός*.

obliquus, *a*, *um*, oblique;

1 *obliquē*, *adv.*, obliquement;

2 *obliquitas*, *ātis* (f.), direction oblique;

3 *obliquo*, *as*, 1° diriger obliquement; 2° *au fig.* faire indirectement;

obliquatio, *ōnis* (f.), obliquité.

D'un radical *lic* ou *liqu*, qui se trouve aussi dans *licium* « la trame », *licinus* « recourbé », *limus* (pour *lic-mus*) « de travers ». V. ces mots. La voyelle longue vient probablement d'une nasale qui a été supprimée. — A côté de *obliquus* il semble qu'il y ait eu en latin une forme **obluquus* : de là *obluviassse* (Festus) « gauchir, se tromper ».

oblivio, *ōnis* (f.), poét. *oblivium*, *ii* (n.), oubli;

1 *obliviscor*, *ēris*, *oblitus sum*, *oblivisci*, oublier;

2 *obliviōsus*, *a*, *um*, 1° oublieux; 2° qui produit l'oubli;

3 *in-oblitus*, *a*, *um*, qui n'a pas oublié.

Oblivio est une métaphore empruntée à l'écriture qu'on efface. C'est un mot de même famille que

oblincere « effacer, raturer ». Cic. *Fin.* 1, 17. *Ut adversa quasi perpetua oblivione obruamus.* Id. *Deiot.* 13. *En quæ unquam vetustas obruet, aut quæ tanta delebit oblivio?* (Remarquez le mot *deleo*, qui a la même origine.) — *Obliviscor rei* signifie donc littéralement « je m'efface d'une chose ». Nous avons en français un tour non moins hardi : « je me souviens d'une chose », au lieu de « il me souvient » (*mihi subvenit de aliqua re*). Le participe *oblitus* peut s'employer d'ailleurs dans le sens passif. Virg. *Ecl.* ix, 53. *Nunc oblitu mihi tot carmina.* — Le génitif vient probablement de ce qu'on dit *m'ini rei*.

ōbōlus, *i* (*m.*), obole (6^e d'une drachme);

1 *tri-ōbōlum*, *i* (*n.*), triobole (3 oboles ou demi-drachme); au *fig.* un rien;

2 *sesqui-ōbōlus*, *i* (*m.*), une obole et demie.

Mot emprunté : grec *ὀβολός*.

obrussa, *æ* (*f.*) creuset pour éprouver l'or

Mot emprunté : grec *ὄβρυζον*.

obscēnus, *a*, *um*, 1^o de mauvais augure; 2^o affreux; 3^o obscène;

1 *obscēnē*, *adv.*, d'une manière repoussante ou obscène;

2 *obscēnitas*, *ātis* (*f.*), obscénité.

« De mauvais augure ». Virg.

Georg. 1, 470. *Obscenique canes importunæque volucres.* Id. *Æn.* iv, 455. *Vidit, turicremis quum dona imponeret aris, (Horrendum dictu) latices nigrescere sacros, Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.* Fest. p. 7. *Alliensis, dies obscenissimi omnium.* — Aucune des étymologies données par les anciens n'est certaine.

obscūrus, *a*, *um*, obscur;

1 Comp. : 1 *per-obscūrus*, *a*, *um*, très obscur;

2 *sub-obscūrus*, *a*, *um*, un peu obscur;

II Dér. : 1 *obscūrē*, *adv.*, obscurément;

2 *obscūrītas*, *ātis* (*f.*), obscurité;

3 *obscūro*, *as*, obscurcir;

obscūrātio, *ōnis* (*f.*), 1^o obscurcissement; 2^o chose obscure.

La seconde partie de *ob-scūrus* est probablement apparentée à *σκιὰ* « ombre » et *σκότος* « obscurité ».

occa, *æ* (*f.*), herse;

1 *occo*, *as* } herser;

de-occo, *as* }

occātio, *ōnis* (*f.*), hersage;

occātor, *ōris* (*m.*), qui herse;

occātōrius, *a*, *um*, relatif au hersage;

2 *ocillo*, *as*, *arch.*, briser comme avec une herse.

oceānus, *i* (*m.*), océan;

Oceānītis, *ītīdis*, *adj. f.*, fille de l'Océan.

Mots empruntés : Ὠκεανός, Ὠκεανίτις.

ōciōr, *or*, *us* (*compar.*), plus rapide;

ōciūs, *adv.*, plus promptement;

ōcissimūs, *a*, *um*, très rapide;

ōcissimē, *adv.*, très rapidement.

Le positif existe en grec : ὀξύς. A côté du superlatif *ocissime*, Festus (p. 195) cite *oxime*.

ocrea, *æ* (*f.*), jambière;

ocreatūs, *a*, *um*, chaussé de jambières.

octō, postér. *octō*, *n.* de nombre indécl., huit;

1 *octāvus*, *a*, *um*, huitième;

octāvāni, *orum* (*m.*), soldats de la 8^e légion;

2 *octōgintā*, *n.* de nombre, quatre-vingts;

octōgēsīmus, *a*, *um*, quatre-vingtième;

octōgēni, *æ*, *a*, gén. -*orum* et -*um*, quatre-vingts par quatre-vingts;

octōgēnārius, *a*, *um*, 1^o de quatre-vingts;

2° de quatre-vingts ans ;
octogénaire ;

octōgies, *adv.*, quatre-vingts fois ;

3 *octingenti*, *x*, *a*, huit cents ;

octingentēsīmus, *a*, *um*, huit centième ;

4 *octies*, *adv.*, huit fois ;

5 *octōni*, *x*, *a*, huit par huit ;

6 *octu-plus*, *a*, *um*, redoublé huit fois ;

octu-PLICĀtus, *a*, *um*, rendu huit fois plus grand ;

7 *octōber*, *-bris*, *abl.* *-bri* (*m.*), octobre (8° mois de l'ancien calendrier romain).

Grec ὀκτώ. Sanscrit *ashtāu* ou *ash-tan* « huit ». Gothique *ahtan*, allemand *acht*, anglais *eight*. Ancien irlandais *oct*.

ōcŭlus, *i* (*m.*), œil ;

1 *ōcŭlātus*, *a*, *um*, qui a des yeux ;

2 *ōcŭleus*, *a*, *um*, *arch.*, qui est tout yeux ;

3 *ōcŭlissīmus*, *a*, *um*, *arch.*, à qui ou à quoi l'on tient comme à la prunelle de ses yeux ;

4 *ōcŭlītus*, *adv.* *arch.*, comme on tient à ses yeux ;

5 *ex-ōcŭlo*, *as*, *arch.*, arracher les yeux ;

6 *ōcellus*, *i* (*m.*), petit œil ;

ōcellāta, *ōrum* (*n.*), cailloux marqués de petits points, billes.

Oculus a la forme d'un diminutif. — Sanscrit *aksha-m* ou *akshi* « œil ». Allemand *Auge*. — En grec la gutturale est ordinairement remplacée par une labiale. Racine ὀπ « voir » d'où ὀπωπα, ὀφομαι ; ὀφθαλμός « œil ». On a cependant la gutturale dans la forme béotienne ὄτταλλος « œil » et dans ὄκρον ὀφθαλμόν (Hésychius). On y peut joindre le duel ὄσσε, qui est probablement pour *ὄκσε. — A son tour, le latin *oculus* a donné un nouveau diminutif *ocellus*.

ōdi, *-isti* (*pf.*), *ōdĕram* (*pl.-q.-pf.*), *ōdisse*, haïr ;

I Comp. : 1 *ex-ōsus*, *a*, *um*, qui hait ;

2 *pĕr-ōsus*, *a*, *um*, 1° qui hait fortement ; 2° abhorré ;

II Dér. : *ōdĭum*, *ii* (*n.*), 1° désagrément, importunité ; 2° haine ;

ōdiōsus, *a*, *um*, 1° fâcheux ; 2° odieux ;

ōdiōsĕ, *adv.*, d'une manière déplaisante ;

pĕr-ōdiōsus, *a*, *um*, très fâcheux ;

sŭb-ōdiōsus, *a*, *um*, assez désagréable.

Le parfait *ōdi* a la voyelle longue, comme *ēmi*, *ēgi* ; la voyelle brève se montre dans *ōdĭum*. *Exōsus*, *pĕrōsus*, lesquels peuvent avoir le sens actif, font supposer un ancien déponent qui s'est perdu. Remarquer la conservation de *odĭum* dans le français *ennui*, anciennement *enui*, qui vient de la locution *in odio*.

ōdor, *ōris* (*m.*), odeur ;

1 *ōdōrus*, *a*, *um*, 1° odorant ; 2° qui flaire ;

in-ōdōrus, *a*, *um*, inodore ;

ōdōro, *as*, rendre odorant, parfumer ;

ōdōror, *āris*, flairer ;

ōdōrātio, *ōnis* (*f.*), action de flairer, flair ;

ōdōrātus, *ūs* (*m.*), odorat ;

ōdōrāmen, *-mĭnis* (*n.*) substance

ōdōrāmentum, *i* (*n.*) odorante ;

in-ōdōro, *as*, ou *in-ōdōror*, *āris*, flairer dans ou sur,

flairer la piste, dépister ;

2 *ōdōrĭ-fer*, *-fĕra*, *-fĕrum*, odoriférant ;

3 *ōdōrārius*, *a*, *um*, relatif aux odeurs.

Grec ὄζω (pour *ὄδ-ω), parfait ὄδωδα « sentir », ὄδμη « parfum », ὄσώδης « fétide ». En latin, *d* s'est quelquefois changé en *l*. V. *oleo* « sentir ».

ōestrus, *i* (*m.*), 1° taon, mouche dont la piqûre rend les animaux furieux ; 2° fureur ou délire prophétique.

Mot emprunté : grec ὄϊστος.

offa, æ (*f.*), boule de pâte; bouchée;
1 *offūtim*, adv. arch., par morceaux;

2 *ōfella*, æ (*f.*), petite bouchée.

Dans *ōfella* il y a suppression d'une consonne, comme dans *mamma mamilia*.

officium, ii (*n.*), 1° bon office; 2° devoir;

1 *officiōsus*, a, um, 1° obligéant;
2° conforme au devoir;

in-officiōsus, a, um, peu serviable;

officiōsē, adv., obligeamment;

p̄r-officiōsē, adv., avec beaucoup d'obligeance;

officiōsitas, ūtis (*f.*), complaisance;

officiālis, is, e, qui concerne les devoirs;

3 *officina*, æ (*f.*), 1° atelier, fabrique; 2° fabrication;

officinātor, ōris (*m.*), chef d'atelier;

officinātrix, icis (*f.*), maîtresse ouvrière.

Nous faisons de *officium* un article à part, quoique le mot appartienne à *facere*, parce qu'il soulève plusieurs questions assez délicates. On l'a souvent rapporté à *ops* ou à *opus* : mais si l'on considère le sens, et si l'on tient compte de ce fait que dans *opifex* il n'y a point assimilation des consonnes, cette étymologie paraîtra douteuse. Il est probable que *officium* vient de *ob* et *facere*, mais pris dans un tout autre sens que *officio* « faire obstacle » : ici la réunion de la préposition avec le verbe donne le sens de « vaquer à » ; cf. *obeo* dans la locution *obire munus*. — *Officium* désigne d'abord l'utilité, le service rendu. Cic. *Sull.* 20. *Vir singulari officio in rempublicam* (un homme qui a bien mérité de la république). Id. *Verr.* III, 51. *Summo officio præditus homo* (un homme servia-

ble). *Colum.* II, 13. *Licet filicem sine injuria vicini, etiam cum officio decidere.* Cic. *Amic.* 20. *Odiosum genus hominum officia exprobrantium.* — Il a ensuite signifié « devoir ». Cic. *Orat.* I, 31. *Oratoris officium est dicere ad persuadendum accommodate.* Tac. *Ann.* V, 2. *Quod supremis in matrem officis defuisset.* — Particulièrement « devoir envers l'État, charge, magistrature ». *Manere in officio, perfungi officio, discedere ab officio.* Cæs. B. C. III, 5. *Præerat Ægyptiis navibus Pompejus, Asiaticis Lælius, Syriacis Cassius : toti tamen officio maritimo Bibulus præpositus cuncta administrabat.*

— En ce qui concerne *officina*, la question est plus douteuse, car le mot désigne souvent la boutique d'un ouvrier. Cic. *Off.* I, 42. *Opifices omnes in sordida arte versantur; nec enim quidquam ingenuum potest habere officina.* Mais, d'autre part, Pline (XI, 2, 1) emploie le mot dans le sens de « opération, travail ». *In magnis corporibus facilis officina, sequaci materia, fuit : in his (insectis) tam parvis, quæ ratio, quantum vis, quam inextricabilis perfectio!* Il est possible que la langue ait con fondu ici deux mots.

ōlea, æ (*f.*), *ōliva*, æ (*f.*), olivier; olive;

I 1 *ōleum*, i (*n.*), huile d'olive;

2 *ōleāceus* et *ōleōsus*, a, um, de la nature de l'huile ou de l'olivier;

3 *ōleāris*, is, e, huilé;

4 *ōleārius*, a, um, relatif à l'huile;

5 *ōleāginus* ou *ōleāgineus*, a, um, d'olivier;

6 *ōleaster*, -tri (*m.*), olivier sauvage;

7 *ōlētum*, i (*n.*), arch., plant d'oliviers;

II 1 *ōlivum*, i (*n.*), huile d'olive;

2 *ōlivētum*, i (*n.*), lieu planté d'oliviers;

- 3 *ōlivans, antis, partic.*, qui récolte les olives;
 4 *ōlivitas, ātis (f.)*, cueillette des olives;
 5 *ōlivitor, ōris (m.)*, qui cultive l'olivier;
 6 *ōlivī-fer, -fēra, -fērum*, qui produit des oliviers.

Olīva est probablement un mot emprunté : grec *ἐλαία*, anciennement **ἐλαίφα* (cf. *Ἀχαιοί*, anciennement *Ἀχαιφοί*, d'où *Achivi*). L'emprunt a dû se faire par l'intermédiaire d'un dialecte où le F ou v était encore senti dans la prononciation. — Le suffixe *aster*, que nous avons dans *oleaster*, est lui-même d'origine grecque. Il servait d'abord à marquer une ressemblance : *ἐλαιαστήρ* « arbre qui ressemble à l'olivier », *τεχναστήρ* ou *τεχναστής* « celui qui fait l'artiste », *πατραστήρ* « celui qui joue le rôle de père ». Ce suffixe vient des verbes en *άζω*, comme *θαυμάζω* « admirer », *τεχνάζω* « fabriquer », *εργάζω* « guérir ». Il a pris en latin une signification péjorative : *patraster* « père apparent, mauvais père », *filaster* « mauvais fils ». C'est le suffixe français *-âtre*, dans *marâtre, noirâtre, douceâtre, opiniâtre*. V. *Mém. Soc. Ling.* V, 346.

ōleo, es, exhaler une odeur ;

- I Comp. : 1 *ad-ōleo, es, arch.*, sentir ;
 2 *ōb-ōleo, es, arch.*, exhaler une odeur ;
 3 *pēr-ōleo, es*, exhaler une forte odeur ;
 4 *rēd-ōleo, es*, renvoyer ou exhiler une odeur ;
 5 *sūb-ōleo, es*, avoir un peu d'odeur ;
 II Dér. : 1 **ōlesco*, dans *ād-ōlesco, is*, commencer à exhiler une odeur ;
 2 *ol-fūcio, is, -fēcī, etc.*, flairer, sentir ;

olfacto, as, flairer ;

- 3 *ōlīdus, a, um*, qui sent fort, qui sent mauvais ;
 4 *īn-ōlens, entis, arch.*, sans odeur ;
 5 *ōlor, ōris (m.)*, odeur ;
 6 *ōlētum, i (n.)*, immondices.

Oleo vient de la racine *od* « sentir », qui a donné *odor* et le grec *ὄδωδα*. Le *d* est devenu *l* : c'est ainsi que la racine *sed* « s'asseoir », contenue dans *sedeo*, a donné le dérivé *solium* « siège » et les composés *consul, exsul, præsul. Novensides*, nom des dieux étrangers introduits à Rome (de *novus* et *insideo*), est devenu *Novensiles*. *Dingua* « la langue » a fait pareillement *lingua*. Festus cite la forme *impelimentum* pour *impedimentum* et *delicure* pour *dedicare*. Le changement de *d* en *l* se trouve aussi dans quelques mots empruntés du grec : ainsi *Ὀδυσσεύς* est devenu *Ulysses* et *δάκρυμα* *lacrima*. Enfin le latin *levir* « beau-frère » correspond au grec *δωίρ*, au sanscrit *dēvar* « beau-frère ». — Il faut peut-être voir un composé de *oleo* « sentir » dans ce vers de Virgile (*Georg.* III, 559) : *Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam Aut undis abolere potest, aut vincere flamma*. — Au sujet de *adoleo* « brûler », v. le suivant.

* **ōleo**, grandir, d'où :

- I Verbes : 1 *ād-ōleo, es*, grandir ;
ād-ōlesco, is, ād-ōlēvi, ād-ultum, ād-ōlescere, grandir ;
ādōlescens, entis (m.), jeune homme ;
ādōlescentia, æ (f.), jeunesse ;
ādōlescentulus, i (m.), jeune garçon ;
ādōlescentūla, æ (f.), fillette ;
 2 *āb-ōleo, es*, détruire, abolir ;
ābōlūtio, ōnis (f.), abolition ;
āb-ōlesco, is, -ēvi, -escere, périr ;
 3 *ex-ōlesco, is, exolēvi, exolētum, exolescere*, dépérir ;

exolētus, a, um, 1^o qui a cessé de croître; 2^o vieilli, suranné;

4 *in-olesco*, is, -escēre, croître dans ou sur;

5 *për-olesco*, is, -olēvi, -olescēre, achever de grandir;

6 *süb-olesco*, is, -escēre, naître à la suite, former une lignée;

II Noms : 1 *süb-öles* ou *söb-öles*, is (f.), rejeton;

2 *pröles*, is (f.), progéniture, postérité;

3 *ind-öles*, is (f.), caractère, naturel.

Oleo « grandir » est sorti de l'usage comme verbe simple; il se serait confondu avec *oleo* « sentir ». Mais en composition **oleo* et son inchoatif **olesco* sont très usités. Au lieu de *adolescens* on trouve aussi *adulescens* (o changé en u comme dans *epistola* devenu *epistula*). Les grammairiens font une distinction entre *adolescens* participe, et *adulescens* substantif. — Remarquer le sens actif pris par le verbe dans *aboleo*. — Il a dû y avoir un substantif féminin **olēs*, désignant la croissance. De là *suboles* (orthographe meilleure que *soboles*); *pröles* pour **proles*. De *proles* est dérivé **prölētum* « population », qui a fait *prölētarius* « citoyen de la dernière classe ». On explique habituellement ce mot comme désignant un citoyen ne contribuant pas au bien de l'état par l'impôt, mais seulement par ses enfants : mais il est probable que *proletarius*, dans le principe, signifiait simplement « homme du peuple », comme *plebeius*. — Entre **oleo*, **oles* et *alere* (v. ce mot), il y a peut-être une ancienne parenté. — C'était déjà une question controversée chez les anciens, à quelle origine il fallait rapporter *adolere* « brûler » (spécialement en parlant de sacrifices offerts aux dieux). On l'a expliqué comme un composé de *oleo* « sentir » : mais il

est plus probable que nous avons ici une expression détournée de son sens propre, et que *adolere* signifiait d'abord *augere*. Virg. *Æn.*, III, 547. *Junoni Argivæ jussos adolemus honores*. Lucr. IV, 1230. *Adolentque altaria donis*. Virg. *Æn.*, VII, 71. *Castis adolet dum altaria tædis*. Tac. *Ann.* XIV, 30. *Captivo cruore adolere aras*. Servius (*ad Æn.* I, 704) fait remarquer que dans les sacrifices on se servait par euphémisme de ces verbes au lieu de *cremare*, *igne consumere*, qui passaient pour des mots de mauvais augure. *Adolere*, à la longue, a pris le sens de « brûler ». Ovid. *Met.* I, 492. *Stipulæ demptis adolentur aristis*. Un changement de sens analogue a eu lieu pour *mactare*. — *Ind-oles* « la nature intime ». — Au sujet de la différence de conjugaison qu'on peut remarquer dans *adultum* et *exoletum*, v. *lego*.

ölim, adv., un jour (en parlant du passé ou de l'avenir).

Ölim veut dire « en ce temps-là ». Il vient du pronom qui a laissé en poésie le datif *olli*, pluriel *ollis*, adverbe *ollie*. Festus, p. 19. *Ab oloes dicebant pro ab illis; antiqui enim litteram non geminabant*. Sur la désinence *im*, v. *inde*.

olla, arch. *aula*, æ (f.), pot, marmite;

1 *olläris*, is, e, qui se garde dans des marmites;

2 *ollärius*, a, um, de marmite;

3 *öllüla*, arch. *aulüla*, æ (f.), petite marmite;

Aulülaria, æ (f.), l'Aululaire, titre d'une comédie de Plaute, où il est question d'une marmite servant à cacher de l'argent.

Sur o pour au, v. *faux*.

ollus, a, um, arch., celui-ci, ce. V. *ille*.

ölor, öris (m.), cygne;

- 1 *ōlōrīnus, a, um*, de cygne;
 2 *ōlōrī-fer, -fēra, -fērum*, peuplé de cygnes.

ōlus, ēris (n.), v. *holus*.

ōmāsūm, i (n.), tripes de bœuf.

D'après les anciens, ce serait un mot gaulois.

ōmen, ōmīnis (n.), présage;

- 1 *ōmīnor, āris*, présager;
ōmīnātor, ōris (m.), devin;
āb-ōmīnor, āris, arch. -o, as, écarter un mauvais présage; détester;
ābōmīnandus, a, um } abomi-
ābōmīnābilis, is, e } nable;
 2 *ōmīnōsus, a, um*, qui est de mauvais augure;
ōmīnōsē, adv., par un présage funeste;
 3 *īn-ōmīnālis, is, e*, de mauvais présage;
īn-ōmīnātus, a, um, qui est de mauvais augure, sinistre.

Cicéron (*De Div.* I, 43) et Varron (*De L. L.* VI, 76) font venir *omen* de *os* « la bouche » (*augurium quod ore fit*). Mais *omen* se dit de toute espèce de présage : il y a en outre cette difficulté que le suffixe *men* se joint, non à des substantifs, mais à des radicaux verbaux (cf. *tegmen, stramen, fragmen*). Il est possible, comme l'a supposé M. Louis Havet (*Mém. Soc. Ling.* IV, 233), que *ōmen* soit pour *augmen* (sur au changé en o, v. *faux*). *Augeo* était un terme de rituel. Liv. XXIX, 27 (prière de Scipion partant pour l'Afrique) : *Divi divæque, maria terrasque qui colitis, vos precor quæsoque, uti quæ in meo imperio gesta sunt, geruntur, postque gerentur, ea... bonis auxitiis auxiliis*. — Le *g* aurait disparu comme dans *examen, contaminare, jumentum*.

ōmentum, i (n.), 1° graisse (du corps

humain); 2° entrailles, intestins; *ōmentātus, a, um*, rempli de graisse.

omnis, is, e, tout;

- 1 *omnīnō, adv.*, tout à fait;
 2 composés en *omni-* :
omni-pōtens (v. possum);
omni-vāgus (v. vagor), etc.

Omnis est un de ces mots, comme *consul, costa*, dont le pluriel a précédé le singulier. On a dit d'abord *omnes, inter omnes, ex omnibus*, avant de dire *omnis ager, sine omni periculo*. Le masculin *a*, en outre, précédé le féminin et le neutre. *Omnis* est un doublet de *homines* : l'*h* est supprimée comme dans un certain nombre d'autres mots (v. *holus*), et la forme est resserrée, comme on a dans d'anciennes inscriptions *vicesma, oinovorsi, Arimnenses*, pour *vicesima, universi, Ariminenses*. Au sujet du sens général pris par *omnis*, rapprocher le français *on* qui vient pareillement de *homo*, mais qui n'est pourtant pas allé aussi loin, puisque *omnis* peut se dire des choses et prendre tous les genres. — V. *Mém. Soc. Ling.* V. 344.

ōnāger, -gri, et ōnāgrus, i (m.), ona gre.

Mot emprunté : grec *ὄναγρος*.

ōnus, ōnēris (n.), charge, fardeau;

- 1 *ōnēro, as*, charger;
de-ōnēro, as } décharger;
ex-ōnēro, as }
 2 *ōnērārius, a, um*, de transport;
 3 *ōnērōsus, a, um*, lourd, pesant;
 4 *ōnustus, a, um*, chargé.

Aulu-Gelle cite l'orthographe *honora, honustus* (II, 3). D'autre part, *honor* (v. ce mot) présente des formes qui le rapprochent de *onus*. On est amené à voir dans ces deux mots deux frères jumeaux comme *decor* et *decus, tepor* et *tempus, fulgor* et *fulgur*. Le sens primitif était celui de « charge ». Au sujet de la chute de *h*,

v. *holus*. Dans une inscription (Wil-mans, 1832) : OMNIBVS. HONORIB. ET. ONERIBVS. FVNCTO. Cicéron joue également sur ces mots : *Oneratus magis quam honoratus*.

ōnyx, -ychis (m.), 1° onyx, sorte d'agate; 2° vase d'onyx;

ōnychīnus, a, um, 1° de la couleur des ongles; 2° poli comme l'onyx.

Mots empruntés : grec ὄνυξ, ὄνυχιστος.

ōpācus, a, um, épais;

1 *ōpāctas, ātis* (f.), ombrage, ombre;

2 *ōpāco, as*, ombrager;

in-ōpāco, as, ombrager.

ōpīnor, āris, avoir un avis, penser;

1 *in-ōpīnans, antis*, } qui ne s'at-

adj. } tend pas à

nēc-ōpīnans, antis } quelque

adj. } chose;

2 *in-ōpīnātus, a, um* } inattendu;

nēc-ōpīnātus, a, um } inattendu;

inōpīnātō } *adv.* à l'improviste;

nēcōpīnātō }

3 *ōpīnātiō, ōnis* (f.), avis;

4 *ōpīnātor, ōris* (m.), qui n'a que des opinions, sceptique;

5 *ōpīnābilis, is, e*, conjectural;

in-ōpīnābilis, is, e, incroyable;

6 *ōpīnio, ōnis* (f.), opinion;

ōpīniōsus, a, um, qui n'a que des opinions; douteux;

ōpīniuncūla, æ (f.), opinion sans importance.

L'adjectif *opīnus*, qui n'est pas employé seul, mais qui se trouve dans les composés *necopīnus*, *inopīnus*, paraît s'être dit d'un objet qu'on voit venir, qu'on attend. Un événement inopiné est celui qui arrive sans que nous l'ayons vu venir. De même que *sub*, *peregre*, *repente* ont fait *supīnus*, *peregrīnus*, *repentīnus*, de même on peut supposer que *ob* a fait *opīnus*. *Male opinari de aliquo* « n'en rien attendre de bon de quelqu'un ». V. *Mém. Soc. Ling.* II, 48.

oportet, uit, -ēre, impers., il faut.

Avant de signifier « il faut », *oportet* signifiait « il importe, il est avantageux ». Cicéron oppose *neccesse est et oportet*. *Verr.* VII, 14. (Il fera tous ses efforts pour montrer qu'il était digne de la magistrature qui lui a été confiée.) *Ut hæc ædilitas, non quia neccesse fuerit, alicui candidato data, sed, quia sic oportuerit, recte collocata et iudicio populi in loco posita esse videatur*. — De l'idée d'utilité *oportet* a passé à celle de la convenance et de l'obligation morale. *Corn. Nep. Thrasyl.* 2. *Nihil in bello oportet contemni*. *Cic. Verr.* V, 73. *Pecunia quam his oportuit civitatibus pro frumento dari*. *Cic. Orat.* 22. *Oportere perfectionem declarat officii, quo et semper utendum est et omnibus : decere, quasi aptum esse, consentaneumque tempori et personæ*. — *Oportet* est de formation obscure. On le rapproche ordinairement de *opus est*, mais il est difficile de voir comment une forme a pu sortir de l'autre. Il est plus probable qu'il est de la même famille que *paris* et *portio*, avec *ob* comme préfixe (cf. *ōperio* pour **ob-perio*).

oppīdo, *adv.*, certes, tout à fait.

L'explication de Festus : *quod vel oppido satis est*, n'a aucune vraisemblance. Cependant il est possible qu'il y ait une parenté entre les deux mots, si l'on suppose, avec Poit, que *oppīdum*, qui désigne une ville forte, est un ancien adjectif signifiant « solide, fort » (cf. ἔμπεδος « solide »). En ce cas, *oppīdo*, adverbe tiré de ce même adjectif, serait un synonyme de *fūmiter*.

oppīdum, i (n.), ville fortifiée; ville;

1 *oppīdānus, i* (m.), *oppīdāna, æ* (f.), habitant, habitante d'une ville;

2 *oppīdūhum, i* (n.), petite ville;

3 *oppīdātum, adv.*, de ville en ville.

V. le précédent.

- ops, *gén. õpis (f.)*, provision; secours;
plur. fortune, puissance;
- 1 *in-ops, -õpis, adj.*, sans ressources;
inõpia, æ (f.), indigence;
- 2 *cops* ou *cõpis, is, adj. arch.*,
 abondamment pourvu;
cõpia, æ (f.), abondance; faculté;
au plur., troupes;
cõpiõlæ, arum (f.), petite armée;
cõpiõsus, a, um, abondant;
cõpiõsẽ, adv., avec abondance;
cõpiõr, aris, dép., se pourvoir;
- 3 *õpulentus, a, um*, riche, opulent;
 puissant;
õpulerter et *õpulerter, adv.*, avec
 opulence;
õpulerentia, æ (f.) } opu-
õpulerentitas, atis (f.), *arch.* } lence;
õpulerentio, as, pourvoir abondam-
 ment; enrichir;
õpulesco, is, devenir riche;
- 4 *õpimus, a, um*, abondant, gras;
õpimẽ, adv. arch., abondamment;
õpimõtas, atis (f.), *arch.*, abon-
 dance;
õpimo, as, engraisser;
- 5 composés en *õpi-* :
õpifer, -fõra, -fõrum, secou-
 rable;
õpi-tõlor, aris, secourir;
õpitõlåtus, us (m.) } secours;
õpitõlåtio, õnis (f.) }
õpitõlåtõr, õris (m.), qui porte
 secours;
- õpi-põrus, a, um* } qui procure
õpi-põris, is, e } des ressour-
 ces, copieux,
 abondant;
õpipõrẽ, adv., richement;
- 6 *õptimus, a, um*, excellent;
õptimẽ, adv., très bien;
õptimas, atis, adj., aristocra-
 tique;
plur. õptimåtes, ium et -um (m.),
 les grands.

L'idée qui domine dans cette famille est celle d'abondance, de ressource. La déesse Ops, vieille divinité italique,

qui personnifie l'abondance, a été plus tard identifiée par les Romains avec Cybèle. — *Opulentus* est formé comme *fraudentus, somnolentus*. — *Opimus* est formé comme *patrõmus, matrõmus*. Dans *õpulari* est enfermé un vieux composé *õpi-tulus* « qui porte secours ». C'est aussi un surnom de Jupiter (Festus, p. 184). V. *tuli*. — A cette famille de mots se rattache également le superlatif *õp-timus*, qui renferme le suffixe *-tulus, -timus*, que nous avons dans *in-timus, ex-timus*. *Optimus* marquait donc à l'origine une idée de puissance et de richesse. *Optimo jure. Jupiter optimus maximus*. — Il y a peut-être une parenté entre cette famille de mots et *opus*. L'idée commune est celle d'utilité.

opto, as, 1° choisir; 2° souhaiter;

- 1 *optåto, adv.*, à souhait;
per-optåto, adv., fort à souhait;
optåtio, õnis (f.), souhait;
optåbilis, is, e, souhaitable;
ex-optåbilis, is, e, très souhaitable;
in-optåbilis, is, e, peu souhaitable;
ex-opto, as, souhaiter vivement;
åd-opto, as, adopter;
ådoptåtio, õnis (f.), adoption;
ådoptåtor, õris (m.), qui adopte;
ådoptåticus, a, um, adoptif;
co-opto, as, choisir, élire;
cooptåtio, õnis (f.), choix, élection;
præ-opto, as, préférer;
 2 *optio, õnis (f.)*, choix;
åd-optio, õnis (f.), adoption;
 3 *optivus, a, um*, qu'on a choisi;
åd-optivus, a, um, adoptif; d'adoption.

Optare est un fréquentatif; le verbe simple est conservé dans cette glose de Festus (p. 205) : *Prædoptant præoptant*. — *Optare* voulait dire « choisir »; de là il a passé au sens de « dé-

sirer ». Virg. *Æn.* I, 423. *Pars optare locum tecto, et concludere sulco.* Id. III, 109. *Optavitque locum regno.* Plaut. *Rud.* III, 6, 14. *Opta ocius, Rapin' te obtorto collo mavis, an trahi.* *Utrumvis opta, dum licet.* — Le sens primitif est resté dans les composés *adopto, coopto, præopto.* — *Optio*, au masculin, désignait d'abord dans la langue militaire un adjudant choisi par les tribuns ou les centurions; puis il est devenu le nom d'un grade. Pour le changement de genre, cf. en français *un aide, un garde, un trompette.*

ōpus, ōpēris (*n.*), 1° œuvre, travail;
2° *ōpus est*, il est besoin;

1 adv. en *-ōpērē* :

magn-ōpērē, grandement;
summ-ōpērē, avec un très grand soin;

tant-ōpērē, tellement;
nimi-ōpērē, *arch.*, trop;

2 *ōpusculum, i* (*n.*), petit ouvrage;

3 *ōpēror, āris*, *dép.* travailler;
co-ōpērātio, ōnis (*f.*), coopération;

ōpēra, æ (*f.*), soin, travail;

ōpella, æ (*f.*), léger travail;

4 *ōpērārius, a, um*, de travail; de travailleur;

ōpērārius, ūi (*m.*), ouvrier;

ōpērāria, æ (*f.*), ouvrière;

5 *ōpērōsus, a, um*, qui donne ou qui se donne de la peine; laborieux;

ōpērōsē, *adv.* avec peine;

ōpērōsitas, ātis (*f.*), travail ou soin excessif;

6 *ōpi-fex, icis* (*m.*), ouvrier.

L'idée de travail et celle de besoin se touchent; cf. les locutions françaises avoir affaire à quelqu'un, je n'ai pas affaire de... *Opus est* est moins fort que *neesse est*: Cat. *ap.* Senec. *Ep.* 94. *Emas non quod opus est, sed quod neesse est.* — *Opus* «travail» fait *opi-*

fex, pour **opu-fex*. — De *opus* est dérivé *operari* «travailler», dont *opera* «œuvre» est le nom verbal. *Operæ pretium est* «il y a le prix de l'ouvrage», c'est-à-dire «il vaut la peine de». *Opera* désigne aussi quelquefois l'ouvrier: cf. en français *manœuvre*. Sanscrit *apas* (neutre) «ouvrage», spécialement «œuvre religieuse, sacrificieuse». En latin, *opera* a quelquefois le même sens. Afran. *ap.* Non. *Jubeo hominem tolli, et collocari, et confoveri: solvo operam Dianæ.* — Sur *opificina* et la confusion avec *officina*, v. *officium*.

ōra, æ (*f.*), bord, rivage;

ōrārius, a, um, de côte, côtier.

orbis, is (*m.*), rond, circonférence; la terre;

1 *orbīta, æ* (*f.*), trace de roue; ornière;

orbītōsus, a, um, sillonné d'ornières;

2 *orbīcūlus, i* (*m.*), petit objet rond (rondelle, roulette, poulie, etc.);

orbīcūlātus, a, um, arrondi;

orbīcūlātīm, adv., en rond;

3 *semi-orbis, is* (*m.*), demi-cercle.

orbus, a, um, 1° privé de ses parents, orphelin; 2° privé de, *en génér.*;

1 *orbātio, ōnis* (*f.*), privation;

2 *orbātor, ōris* (*m.*), qui prive quelqu'un de ses enfants.

Le grec *ὀρφανός* «orphelin» donne le sens primitif. De là le mot a passé au sens de privation en général, et il a pu se dire ensuite des parents qui n'ont pas d'enfants.

ordior, īris, orsus sum, ordiri, 1° ourdir; 2° commencer;

I Comp. : 1 *ādorsus sum* (de **ad-ordior*), j'ai entrepris;

2 *ex-ordior*, commencer;

3 *rēd-ordior*, dévider;

II Dér. : 1 *ordia, orum* (*n.*), *arch.*, commencements; d'où :

in-ordia, orum (n.), (même sens);
ex-ordium ii (n.), commence-
ment;

2 *orsus, ūs (m.)*, entreprise.

Le sens spécial « ourdir » en parlant d'une trame est le sens primitif. Pline *H. N.* xi, 24. *Araneus orditur telas. Ordire retia*. Les composés *ex-ordior* « monter une trame » et *red-ordior* « dévider » présentent une acception empruntée au même ordre d'idées. Cic. *Or.* ii, 33. *Pertexæ, Antoni, quod exorsus es*. Plaut. *Pseud.* i, 4, 6. *Neque exordiri primum unde occipias, habes, Neque ad detexundam telam certos terminos*. De l'idée de placer des fils sur le métier on a passé à l'acception générale « commencer », par une de ces extensions du sens dont toutes les professions et tous les travaux manuels ont fourni des spécimens au langage. V. par exemple *recidivus, æstimare, prætextus*. Nous disons de même *remettre sur le métier*, pour recommencer. — Une parenté entre *ordo* « l'ordre, la rangée » et *ordior* est possible. Il est intéressant de voir que le sens spécial « ourdir » est le seul qui ait survécu en français.

ordo, dñis (m.), rang, ordre;

1 *ordino, as*, ranger;

ordinatē, plus souv. *ordinātim, adv.*, en ordre;

in-ordinātus, a, um, mal ordonné, en désordre;

ordinātio, ōnis (f.), action de mettre en ordre;

ordinātor, ōris (m.) / qui met en *ordinātrix, icis (f.)*, l'ordre;

ordinātivus, a, um, qui marque l'ordre;

ordinābilis, is, e, qu'on peut ordonner; ordonné, réglé;

2 *ordinārius, a, um*, 1° conforme à l'ordre, régulier, accoutumé; 2° du premier rang;

ordināriē, adv., avec ordre;

extra-ordinārius, a, um, qui est hors rang, hors de la règle, extraordinaire, irrégulier;

3 *ordinālis, is, e*, ordinal.

Ordo est proprement la rangée. *Ex ordine* « en rang, par série ». *Arbores in ordinem satæ* « arbres alignés ». *Navis sex ordinum* « vaisseau à six rangs de rames ». Les autres sens sont tous déduits de l'idée de rang. — *Ordinare* « mettre en rang »; de là « arranger, mettre en état ». V. *ornare*.

orgānum, i (n.), 1° outil, instrument; 2° orgue hydraulique; 3° registre musical;

orgānicus, a, um, 1° d'instrument; 2° d'instrument de musique; harmonieux;

orgānicus, i (m.), joueur d'instruments.

Mots empruntés : ὄργανον, ὄργανικός.

orichalcum, i (n.), 1° cuivre blanc; laiton; 2° objet en laiton.

Mot emprunté : ὀρίχαλκον. Il y a aussi un alliage nommé *aurichalcum*, qu'on a parfois confondu avec *orichalcum*.

ōrior, ōrēris, ortus sum, ōrīri (part. f. *ōrītūrus*), s'élever, naître;

I Comp. : 1 *āb-ōrior*, mourir;

2 *cō-ōrior*, s'élever ensemble; *coortus, ūs (m.)*, origine, naissance;

3 *ex-ōrior*, s'élever hors de; *exortus, ūs (m.)*, lever (d'un astre), commencement;

4 *in-ōrior*, se montrer, naître;

5 *ōb-ōrior*, s'élever, naître, paraître;

ōbortus, ūs (m.), naissance;

6 *sūb-ōrior*, sortir de dessous;

sūbortus, ūs (m.), lever des astres;

II Dér. : 1 *ōriens, entis (m.)*, le levant, l'orient;

orientālis, is, e, de l'orient;
oriental;

2 *oriundus, a, um*, originaire de;

3 *ortus, ūs (m.)*, naissance;

4 *origo, -ginis (f.)*, origine;

ōriginātiō, ōnis (f.), dérivation,
étymologie;

āb-ōrigines, um (m.), premiers
habitants d'un pays.

Oriundus a la forme d'un participe futur; mais il n'en a pas le sens: cf. *secundus, rotundus*. — A côté de *ortus* on a le composé *abortus* « avortement », où *ab* a le sens négatif ou péjoratif. — *Origo* est formé comme *rubigo, vertigo*. — Il faut mettre à part le composé *adorior* « attaquer », qui s'emploie avec un complément direct. La succession des sens est probablement « commencer, entreprendre ». On peut rapprocher, pour la signification, *aggredior* et *invado*.

orno, as, préparer, orner;

I Comp. : 1 *ād-orno, as*, préparer,
disposer;

adornātē, adv., avec élégance;

2 *ex-orno, as*, préparer; orner;

exornātiō, ōnis (f.), ornement;

exornātor, ōris (m.), qui orne;

3 *pēr-orno, as*, orner avec soin
ou tout à fait;

4 *süb-orno, as*, apprêter en se-
cret, suborner;

sübornātiō, ōnis (f.), suborna-
tion;

sübornātor, ōris (m.), subor-
neur;

II Dér. : 1 *ornātē, adv.*, élégamment;

2 *in-ornātus, a, um*, non orné;
non célébré;

inornātē, adv., sans ornement;

3 *ornātulus, a, um, arch.*, en-
joivé;

4 *ornātus, ūs (m.)*, appareil, or-
nement;

5 *ornāmentum, i (n.)*, attirail;
ornement;

6 *ornātiō, ōnis (f.)*, action d'orne-
r, ornementation;

7 *ornātrix, icis (f.)*, esclave char-
gée de la toilette.

Ornare signifie proprement « dispo-
ser, apprêter » : de là les locutions
ornare naves, classem. On disait de
même *ornare provincias* « régler le
gouvernement des provinces ». Le
sens « orner, parer » a ensuite pré-
valu. *Ornamenta* s'emploie encore
dans le sens de harnais et d'armes.
Cat. R. R. 11. *Ornamenta bubus, or-
namenta asinis instrata tria*. Hirt. B.
Afr. 86. *Elephantos ornatos armatos-
que cum turribus et ornamentis capit*.
On retrouve la signification « apprê-
ter » dans *suborno*. — *Orno* est pour
ordino, **ordno*, avec lequel il forme
doublet.

ornus, i (f.), *orne ou frêne sauvage;
orneus, a, um, d'orne.

orphānus, i (m.), orphelin;

1 *orphānitas, ātis (f.)*, état de celui
qui est orphelin;

2 *orphānotrōphus, i (m.)*, qui élève
des orphelins;

orphānotrophium, ūi (n.), orphe-
linat.

Mots empruntés : grec ὄρφανός, ὄρ-
φανοτρόφος, ὄρφανοτροφεῖον.

orthōdōxus, a, um, orthodoxe, *propr.*
qui a des croyances droites, ré-
gulières.

Mot emprunté : grec ὀρθόδοξος.

orthogrāphia, æ (f.), orthographe,
propr. écriture correcte.

Mot emprunté : grec ὀρθογραφία.

oryza, æ (f.), riz.

Mot emprunté : grec ὄρυζα.

os, ōris (n.), 1° bouche, visage;

1 *osculum, i (n.)*, 1° petite bouche;

2° baiser;

oscūlor, āris, embrasser;

de-oscūlor, aris } embrasser af-
 ex-oscūlor, aris } fectueusement;
 2 ōro, as, parler; prier;
 ōrātio, ōnis (f.), faculté de parler;
 discours;
 ōrātiuncūla, æ (f.), petit dis-
 cours;
 ōrātor, ōris (m.), orateur;
 ōrātōrius, a, um, d'orateur,
 oratoire;
 ōrātōria, æ (f.), l'art oratoire;
 ōrātōriē, adv., d'une façon ora-
 toire;
 ōrātrix, icis (f.), 1° habile à
 parler; 2° qui prie;
 ōrātus, ūs (m.), prière;
 ōrācūlum, i (n.), oracle;
 ōrācūlārius, a, um, qui pro-
 phétise;
 in-ōrātus, a, um, non exposé par
 la parole;
 ad-ōro, as, adresser une prière à
 quelqu'un; adorer;
 adōrātio, ōnis (f.), adoration;
 adōrābilis, is, e, adorable;
 ex-ōro, as, prier avec instance;
 exōrātio, ōnis (f.), action de
 fléchir;
 exōrātor, ōris (m.), celui qui
 fléchit;
 exōrābilis, is, e, qu'on peut
 fléchir;
 in-exōrābilis, is, e, inexo-
 rable;
 pēr-ōro, as, traiter à fond;
 pērōrātio, ōnis (f.), pération;
 3 cōram, prép., en face de, devant.
 Orare, qui dérive de os comme ju-
 rare de jus, signifiait d'abord « par-
 ler » : Plaut. Most. III, 1, 151.
 Bonum æquomque oras. — Orare
 s'est employé particulièrement dans
 le sens de « parler en public, faire un
 discours ». Virg. Æn. x, 36. Tali-
 bus orabat Jumo. — Cic. Brut. 12.
 Nemo unquam melius ullam oravit
 capitis causam. C'est le sens qui est
 resté dans orator, oratio. — Orare,

dans la langue religieuse, a l'acception
 de « parler à la divinité, prier ». Il
 prend alors à l'accusatif le nom de la
 personne à qui on adresse la prière.
 Virg. Æn. IX, 24. Multa Deos orans.
 C'est le sens qui se trouve dans adoro,
 exoro. — Oscen (de os et canere) est
 un terme de la langue des augures :
 on distinguait les oiseaux qui annon-
 cent l'avenir par leur vol (præpctes,
 alites) et ceux qui l'annoncent par leur
 chant (oscines). — Coram est formé
 de cum et de os, et a la même dési-
 nence que clam et palum. A ōs ré-
 pond en sanscrit le substantif neu-
 tre ūs ou ūs-ja-m « bouche ».

ōs, ossis (n.), os;

1 osscus, a, um, d'os; osseux;

2 ossicūlum, i (n.), petit os;

ossicūlāris, is, e, de petit os;

ossicūlātīm, adv., par petits frag-
 ments;

3 ossifrāgus, a, um, qui brise les
 os;

ossifrāgus, i (m.)

ossifrāga, æ (f.), arch. } orfraie;

4 ex-os, -ossis, adj., sans os, d'où
 souple;

exosso, as, 1° briser les os; 2° dés-
 osser, d'où amollir, assouplir;

exossātīm, adv. arch., sans os;

5 ossuārium, ii (n.), coffret renfer-
 mant l'urne cinéraire;

6 ossuōsus, a, um, rempli d'os.

Il y avait en vieux latin un mot
 ossu, pluriel ossua : de là ossuarium,
 ossuosus. — Le second s de ossa est
 pour un ancien t; cf. ὀστέον. Sanscrit
 asthi, asthan « os ».

oscillum, i (n.), masque qu'on suspen-
 dait aux arbres ou dans les mai-
 sons et qui se balançait au vent;

oscillo, as, se balancer;

oscillātio, ōnis (f.), jeu de la balan-
 çoire.

oscito, as, bâiller;

oscītanter, adv., avec nonchalance;
oscītabundus, a, um, qui bâille sou-
vent;

oscītātio, ōnis (f.), bâillement; non-
chalance;

oscēdo, inis (f.), habitude de bâiller.

ostium, ii (n.), ouverture (porte, em-
bouchure, etc.);

ostiārius, ii (m.), portier;

ostiārium, ii (n.), impôt sur les
portes (et fenêtres);

ostiātīm, adv., de porte en porte;

ostiōlum, i (n.), petite porte.

ostreum, i (n.), *ostrea, æ (f.)*, huître,
coquille;

1 *ostreātus, a, um, arch.*, raboteux
comme une écaille d'huître;

2 *ostreōsus, a, um*, abondant en
huîtres;

3 *ostreārius, a, um*, d'huître; qu'on
mange avec les huîtres;

ostreārium, ii (n.), banc d'huîtres;

4 *ostrī-fer, -fēra, -fērūm*, qui pro-
duit des huîtres;

5 *ostrācismus, i (m.)*, ostracisme,
sentence d'exil que les votants
écrivait sur une coquille.

Mots empruntés : grec ὄστρεον, ὄσ-
τρακισμός.

ostrum, i (n.), pourpre;

ostrīnus, a, um, de pourpre.

Mot emprunté : grec ὄστρεον.

otium, ii (n.), repos, loisir;

1 *ōtiōlum, i (n.)*, court loisir;

2 *ōtior, āris*, être de loisir;

3 *ōtiōsus, a, um*, oisif;

in-ōtiōsus, a, um, non oisif;

ōtiōsē, adv., 1° dans l'oisiveté;
2° à loisir;

4 *nēg-ōtium, ii (n.)*, affaire;

nēgōtior, āris, s'occuper d'affaires;
être commerçant;

nēgōtiātio, ōnis (f.), affaires de
banque, trafic;

nēgōtiātor, ōris (m.), homme d'af-
faires; négociant;

nēgōtiōsus, a, um, 1° occupé,
affairé; 2° laborieux, difficile;

nēgōtiālis, is, e, relatif à une
affaire, pratique;

nēgōtiōlum, i (n.), petite affaire.

L'orthographe par un *c* est vicieuse.

— Sur *neg-* pour *nec-*, v. *nēgo, ne-
gligo*. — Cic. *Off.* III, 1. *Nostrum
otium negotii inopia, non requiescendi
studio, constitutum est.* Id. *ibid.* *Illum
et in otio de negotiis cogitare, et in
solitudine secum loqui solitum.* Cat.
ap. Cic. *Planc.* 27. *Clarorum virorum
non minus otii quam negotii rationem
exstare oportet.*

ōvis, is (f.), brebis;

1 *ōvilis, is, e, ōvillus, a, um* et *ōviā-
rius, a, um*, de brebis;

ōvile, is (n.), bergerie; enclos
pour les vaches au Champ de
Mars;

2 *ōvo, as*, immoler une brebis pour
la cérémonie du petit triomphe,
d'où être triomphant;

ōvans, antis, adj., triomphant;

ōvatio, ōnis (f.), petit triomphe,
ovation;

ōvātus, ūs (m.), cri de victoire;

ōvālis, is, e, relatif à l'ovation;

3 *su-ōvē-taurilia, um (n.)*, v. *taurus*.

Grec ὄvis ou οἴς (pour *ὄβις). Sanscrit
avi-s « brebis ». Lithuanien *avi-s*
« mouton ». Irlandais *oi* « brebis ». —
L'origine et la composition de *ōpilio*,
ūpilio « berger », qu'on rattache habi-
tuellement à *ōvis*, sont obscures.

ōvum, i (n.), œuf;

1 *ōvātus, a, um*, 1° en forme d'œuf,
ovale; 2° moucheté;

2 *ōvī-pārus, a, um*, ovipare.

Cf. grec ὄβον pour *ὄβιον qui est lui-
même pour *ὄβιον. Hésychius : ὄβιον
τὰ ὄβια Ἀργείοι.

P

pæan, ānis (*m.*), péan, chant en l'honneur des dieux; *particul.* chant de victoire.

Mot emprunté : grec παιάν.

pædāgōgus, i (*m.*), pédagogue, gouverneur; *en mauv. part.* pédant; pædāgōgūm, ii (*n.*), appartement où l'on élevait les jeunes esclaves.

Mots empruntés : grec παιδαγωγός, παιδαγωγεῖον.

pæne ou pēnē, *adv.*, presque;

1 pæn-insŭla ou pēn-insŭla, æ (*f.*), presqueîle, péninsule;

2 pæn-ultimus, a, um (*v. ultimus*).

Pæne signifiait primitivement « à fond, tout à fait ». Plaut. *Most.* III, 1, 27. *Malum quod isti Di Deaque omnes dunt : ita mea consilia perturbat pænissime* (de fond en comble). Le sens s'est ensuite affaibli comme pour *ferme*, et comme cela est arrivé en anglais pour *almost*, en allemand pour *fast*. — Pæne est de la même famille que *penitus* et *penes* (*v. ces mots*). — Il a donné un adjectif *penitus*, a, um, qui est synonyme de *imus* et *intimus*. Plaut. *Cist.* I, 63. *In latebras abscondes pectore penitissumo*. Apul. *Met.* VI, 5. *Præcordiis penitis nutrire invidiam*.

pænitet, *uit, êre*, 1° être fâché de; 2° se repentir de;

pænitens, *entis, partic.*, qui est fâché de, qui se repent;

pænitentia, æ (*f.*), regret, repentir;

pænitendus, a, um, dont on doit se repentir.

L'orthographe par æ est la seule bonne. Dans le discours conservé à Lyon, où l'empereur Claude parle de l'adjonction de sénateurs gaulois au

sénat romain, nous trouvons deux fois PÆNITET. Voici le passage : TOT ECCE INSIGNES IVVENES QVOT INTVEOR NON MAGIS SVNT PAENITENDI SENATORES QVAM PAENITET PERSICVM NOBILISSIMVM VIRVM... LEGERE. C'est également l'orthographe des plus anciens et des meilleurs manuscrits. — Pænitet se dit du repentir, c'est-à-dire du sentiment moral que nous éprouvons à l'occasion d'un acte que nous avons commis et que notre conscience réproûve; mais ce n'est là ni le seul, ni le plus ancien sens du mot. Il s'emploie aussi, il s'employait surtout dans l'ancienne langue, pour marquer d'une façon générale toute espèce de regret ou de mécontentement, qu'il s'agisse ou non de faits engageant notre responsabilité. Nous le trouvons, par exemple, avec le sens général de regret dans ce passage du *Pro Cælio*, dont traitait déjà Aulu-Gelle (*Noct. Attic.*, XVII, 1) : « Quant aux reproches qui regardent les mœurs, quant à ces déclamations vagues répétées par tous nos adversaires, Célius n'en sera jamais assez affecté pour regretter de n'être pas né difforme. » *Nam quod objectum est de pudicitia, quodque omnium accusatorum non criminibus, sed vocibus maledictisque celebratum est, id nunquam ita acerbe feret M. Cælius, ut eum pæniteat non deformem esse natum*. — La traduction la plus exacte de *me pænitet*, en beaucoup d'endroits, serait « je ne suis pas content ». Au commencement de l'*Heautontimoroumenos*, Chrémès reproche à son voisin Ménédème de prendre trop de peine, de s'imposer trop de fatigue. « Mais, me direz-vous, je ne suis pas content de l'ouvrage que me font mes

esclaves.» *At enim, dices, Me, quantum hic operis fiat, pænitet.* On peut rapprocher ce passage du Phormion, I, III, 29 : « Voilà comme nous sommes faits : jamais contents de notre sort. » *Ita plerique ingenio sumus omnes : nostri nosmet pænitet.* « N'être pas content » est également la traduction naturellement indiquée dans les phrases suivantes. Plaut. *Trin.*, I, II, 39 : « Celui qui est satisfait de lui-même n'est pas homme de bien, ni vertueux : celui-là est homme de bien, qui n'est pas content de sa probité et de sa vertu. » *Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi bonæ : Is probus est, quem pænitet quam probus sit et frugi bonæ.* — Ter. *Eun.*, V, VII, 12 : « N'étais-tu pas content de la sottise que tu avais fait faire à ce jeune homme, sans aller encore le dénoncer à son père ? » *An pænitebat flagitii, te auctore quod fecisset adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares ?* — Du moment que *me pænitet* signifie « je ne suis pas content », *me non pænitet* doit signifier « je suis content, je me contente ». C'est, en effet, le sens que nous trouvons dans Tite-Live (VIII, 23), en un passage généralement mal compris, où les Samnites, accusés par les Romains d'avoir voulu soulever les peuples voisins, répondent avec fierté : *Nec Fundanum Formianumve a se sollicitatos : quippe minime pænitere se virium suarum si bellum placeat.* Ce qui veut dire, traduit librement en français : « Nous avons l'habitude, en cas de guerre, de nous contenter de nos propres forces. » — On conçoit sans peine comment de l'idée de mécontentement *pænitet* a passé à celle de « repentir ». Quand il s'agit d'un acte dont nous sommes les auteurs, les deux idées se touchent. Dans des phrases telles que *me pænitet facti, dicti*, l'idée morale du repentir est venue tout naturellement se mêler à celle

du regret. *Pænitet* a fini par s'employer surtout dans cette acception particulière. Il est possible que l'acception de remords ait été favorisée par la présence dans la langue du mot *pæna*, avec lequel on crut vaguement percevoir un rapport. Ce serait ici un cas analogue à celui de *mentior* et *mendax*, de *fas* et *fari*. — *Pænitet* est un parent de *pæne* (« à fond ») (v. ce mot), et de l'adjectif *penitus*, *a*, *um*, « intérieur ». *Me pænitet* signifie proprement « cela me touche intérieurement, cela me pénètre ». C'est ainsi que *miser* a fait *me miseret* « cela me rend malheureux ». Au sujet de la différence de quantité, cf. *pæne* et *pēnitus*, *pēnum* et *pēnuria*. V. *Mém. Soc. Ling.* tome V.

pænŭla, *æ* (*f.*), manteau à capuchon pour les hommes ;

pænŭlātus, *a*, *um*, couvert d'un manteau à capuchon.

Mot emprunté : grec *φανόλης*.

pætus, *a*, *um*, un peu louche ;

pætŭlus, *a*, *um*, légèrement louche.

pāgus, *i* (*m.*), 1° village, bourg ; 2° partie de territoire ;

pāgānus, *a*, *um*, de bourgade, de village ;

pāgānus, *i* (*m.*), 1° habitant d'une bourgade ; 2° habitant, *par oppos.* à soldat ;

sēmī-pāgānus, *i* (*m.*), demi-paysan ;

pāgānicus, *a*, *um*, de village ;

pāgānālia, *i* *um*, fêtes en l'honneur des divinités champêtres.

Le sens « païen » (le culte des divinités s'étant conservé dans les campagnes) se trouve de bonne heure chez les écrivains chrétiens. Hieronym. *in Psalm.* 41. *Pagani Deos suos digito ostendunt.* August. *Retract.* II, 43. *Deorum falsorum multorumque cultores paganos vocamus.* L'expression *gentiles* est une traduction de l'hébreu.

pälæstra, æ (*f.*), 1° palestra, partie du gymnase destinée aux exercices du corps ; 2° exercice de la palestra ; 3° gymnase, école, d'où habileté, art ;

1 **pälæstricus**, *a, um*, de la palestra, gymnastique ;
pälæstricē, *adv.*, à la manière des gymnastes ;

2 **pälæstrio**, *ōnis (m.)*, *arch.*, « le Gymnaste », personnage de comédie ;

3 **pälæstrita**, æ (*m.*), gymnaste exercé, homme robuste.

Mots empruntés : grec *πάλαιστρα*, *παλαιστρικός*, *παλαιστρίτης*.

pālam, *adv.*, ouvertement ;

1 **pro-pālam**, *adv.*, ouvertement ;
pro-palo, *as*, rendre public ;

2 **dis-palesco**, *is, arch.*, devenir public.

Pālātium, *ii (n.)*, le mont Palatin. Auguste y établit sa résidence, d'où palais ;

1 **pālātīnus**, *a, um*, 1° du mont Palatin ; 2° du palais de l'empereur ;

Pālātina, æ (*f.*), la tribu Palatine, à Rome ;

2 **Pālā-tua**, æ (*f.*), déesse protectrice du mont Palatin ;

pālātuālis, *is, e*, de Palatua.

Le Palatin tirait son nom soit du verbe *palari* « errer », à cause des troupeaux qui y paissaient dans les premiers temps, soit d'un sanctuaire de la déesse *Pales*. Tibull. II, 5, 25. *Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccæ*. — On supposa plus tard qu'il avait été ainsi dénommé en l'honneur de Pallas, fils d'Évandre. — Le sens général « palais » se trouve déjà dans Ovide. Là ne s'arrête pas l'histoire du mot : il a fourni à l'allemand les mots *Pfalz* et *Pfalzgraf*, qui désignent les comtes palatins et une circonscription territoriale (Palatinat).

pālātum, *i (n.)*, palais, organe ou sens du goût.

pālea, æ (*f.*), 1° paille ; 2° barbe de coq ; 3° paillette ;

1 **pāleārium**, *ii (n.)*, grenier à paille ;
 2 **pāleātus**, *a, um*, mêlé de paille.

Palea est devenu en latin populaire *palia*, d'où le français « paille ».

Pāles, *is (f.)*, Palès, déesse des pâturages ;

Pālilia, *ium (n.)*, fêtes en l'honneur de la déesse Palès.

Pales est quelquefois cité, non comme une déesse, mais comme un dieu. — Au lieu de *Pālilia*, on trouve aussi la forme *Parilia*, avec changement de la liquide, pour éviter le voisinage des deux *l*.

pālimpsestus, *i (m.)*, palimpseste, parchemin écrit que l'on grattait pour y écrire de nouveau.

Mot emprunté : grec *παλιμψηστος*.

pālīurus, *i (m.)*, sorte de ronce.

Mot emprunté : grec *παλιούρος*.

palla, æ (*f.*), 1° robe flottante ; 2° robe en génér. ; 3° tenture ;

pallium, *ii (n.)*, manteau grec ;
 manteau ; couverture ;

1 **palliātus**, *a, um*, vêtu d'un manteau ;

2 **palliōlum**, *i (n.)*, petit manteau ;
palliōlātus, *a, um*, couvert d'un petit manteau ;

palliōlātum, *adv. arch.*, en pallium ;

3 **palliastrum**, *i (n.)*, manteau grossier.

Palliatus « vêtu du pallium » se disait des Grecs, par opposition à *togatus*, qui s'emploie en parlant des Romains. De là *palliata fabula* « la comédie mettant en scène des Grecs », par opposition à *fabula togata*.

palleo, *es*, être pâle ;

1 **pallor**, *ōris (m.)*, pâleur ;

- 2 *pallidus, a, um*, pâle;
ex-pallidus, a, um, très pâle;
pallidulus, a, um, un peu pâle;
- 3 *pallesco, is*, pâlir;
ex-pallesco, is, devenir très pâle.

Palma, æ (f.), 1° paume de la main; 2° partie du tronc d'où sortent les rejetons; 3° palmier; branche de palmier, d'où victoire;

palmus, i (m.), 1° paume de la main; 2° une palme, mesure égale au travers de la main;
palmes, -mitis (m.), pousse de la vigne;

I (*palma*) : 1 *palmāris, is, e*, digne de la palme;

2 *palmārium, ii (n.)*, action d'éclat;

3 *palmō, as*, 1° broder de palmes; 2° marquer de l'empreinte de la main;

dē-palmo, as, frapper du plat de la main, souffleter;

4 *palmūla, æ (f.)*, 1° paume d'une petite main; 2° pale d'une petite rame;

5 *palmeus, a, um*, de palmier, en bois de palmier;

6 *palmōsus, a, um*, abondant en palmiers;

7 *palmētum, i (n.)*, lieu planté de palmiers;

8 composés en *palmi-* :

palmi-fer, -fēra, -fērum, 1° qui produit des palmiers ou des dattes; 2° qui remporte la palme;

palmi-ger, -gēra, -gērūm, qui porte une branche de palmier;

palmi-pes, -pēdis (m. f.), aux pieds palmés, palmipède;

II (*palmus*) : 1 *palmāris, is, e* } de la longueur d'un

2 *palmeus, a, um* } palme;

3 *palmi-pes, -pēdis (m. f.)* } long d'un pied et d'un

palmi-pēdātis, is, e } palme;

4 *lŷ-palmis, is, e*, qui a deux palmes (de long, de large, etc.);

III (*palmes*) *palmō, as*, échalasser la vigne.

Palmares ludi désignait les jeux où l'on se dispute la palme; *palmares* ceux qui ont mérité la palme. — Grec *παλάμη* (le second α est une voyelle de liaison) « paume de la main »; vieux haut-allemand *folm* (même sens). Sur la substitution de *f* à *p*, v. *decem*.

pālor, āris, errer çà et là;

I Comp. : *dis-pālor, āris*, se disperser;

II Dér. : *pālātīm, adv.*, en errant çà et là.

palpīto, as, palpiter;

palpitātio, ōnis (f.), palpitation.

palpo, as et palpō, āris, toucher légèrement de la main, caresser;

palpātio, ōnis (f.), caresse;

palpātor, ōris (m.), flatteur;

ex-palpo, as, chercher à obtenir, obtenir par des caresses.

On trouve chez Plaute un substantif *palpum* ou *palpus* « attouchement », qui est peut-être tiré du verbe.

pālūdāmentum, i (n.), manteau de général; manteau de guerre;

pālūdātus, a, um, vêtu d'un manteau de général ou d'un manteau de guerre.

pālumbes, is (m. f.) } pigeon sau-

pālumbus, i (m.) } vage;

pālumbinus, a, um, de pigeon sauvage.

Cf. *columba*.

pālus, i (m.), pieu, poteau;

1 *pālo, as*, garnir d'échalas;

2 *pālāris, is, e*, de poteau.

Le diminutif *paxillus* « petit pieu » confirme l'étymologie déjà donnée par les anciens *a pungendo*.

pālūs, ūdis (f.), marais;

- 1 *pālūdōsus*, *a, um*, marécageux ;
2 *pāluster* et *pālustris*, *is, e*, de marais.

pampīnus, *i* (*m.*, quelquefois *f.*), pampre ;

- 1 *pampīneus*, *a, um* } de
2 *pampīnārius*, *a, um* } pampre ;
3 *pampīnōsus*, *a, um*, couvert de pampres ;
4 *pampīno*, *as*, 1° épamprer la vigne ; 2° orner de pampres ;
pampīnātiō, *ōnis* (*f.*), épamprement de la vigne ;
pampīnātor, *ōris* (*m.*), qui épampre la vigne.

pando, *is*, *pandi*, *pansum* et *passum*, *pandēre*, déployer ;

- I Comp. : 1 *dis-pando*, ouvrir de côté et d'autre ; étendre en tous sens ;

dispansus et *dispessus*, *a, um*, étendu, ouvert ;

- 2 *ex-pando*, étendre, déployer ; développer ;

expansus et *expassus*, *a, um*, déployé, étendu ;

- 3 *præ-pando*, étendre en avant ; déployer devant ;

II Dér. : 1 *passus*, *ūs* (*m.*), pas ; pas, *mesure itinéraire* ; mille *passus*, mille pas ou un mille romain (1 kilomètre 1/2) ;

- 2 *passim*, *adv.*, en désordre, çà et là.

Passus vient de *pando* comme *ingressus* de *ingredior* : la nasale a été supprimée. — Pour la formation de *passim*, v. *partim*.

pandus, *a, um*, arrondi, fléchi, concave ;

- I Comp. : *rē-pandus*, *a, um*, retroussé ;

rēpandī-rostrus, *a, um*, *arch.*, au bec ou au museau retroussé ;

II Dér. : *pando*, *as*, 1° courber ; 2° se courber ;

pandātiō, *ōnis* (*f.*), courbure du bois qui se déjette.

pango, *is*, *panxi*, au sens fig. *pēpīgi*, *pactum*, *pangere*, 1° ficher ; 2° conclure un traité ;

- I Comp. en *-pingo*, *is*, *-pēgi*, *-pactum*, *-pingēre* :

- 1 *com-pingo*, fixer ensemble, assembler ; resserrer ;

compactus, *a, um*, assemblé, ramassé ;

compactiō, *ōnis* (*f.*), assemblage, liaison ;

compactilis, *is, e*, assemblé, ramassé ;

- 2 *im-pingo*, fixer, pousser ou lancer contre ;

impactiō, *ōnis* (*f.*), heurt, choc ;

- 3 *sup-pingo*, 1° ficher sous ; 2° garnir par-dessous ;

Comp. en *-pango* : *dē-pango*, *is*, ficher en terre ;

II Dér. : 1 comp. en *-pāges* et *-pāgo* : *com-pāges*, *is* (*f.*), assemblage ; *im-pāges*, *is* (*f.*), traverse dans une porte ;

prō-pāges, *is* (*f.*) } bouture ;

prōpāgo, *-gīnis* (*f.*) } lignée ;

prōpāgo, *as*, 1° propager par boutures ; 2° propager ;

prōpāgātiō, *ōnis* (*f.*), 1° multiplication par boutures ;

2° propagation, agrandissement, prolongation ;

prōpāgātor, *ōris* (*m.*), qui étend ou prolonge ;

- 2 *rē-pāgūla*, *ōrum* (*n.*), barrières ;

- 3 *pāgina*, *æ* (*f.*), page ;

pāginūla, *æ* (*f.*) } petite

pāgella, *æ* (*f.*) } page ;

- 4 *pāciscor* et *dē-pāciscor*, *-ēris*, *pactus sum*, *pācisci*, ou *dē-pāciscor*, *eris*, *-pectus sum*, *-pācisci*, faire une convention ;

pactum, *i* (*n.*) } convention ;

pactiō, *ōnis* (*f.*) } pacte ;

pacificus, a, um, arrêté par un pacte;

pactor, ōris (m.), contractant;

pax, pācis (f.), traité, paix, d'où :

pāco, as, pacifier;

pācātor, ōris (m.), pacificateur;

im-pācātus, a, um, non apaisé;

pācālis, is, e, de paix;

pācī-fer, -fēra, -fērum, qui apporte la paix;

pācī-ficus, a, um, pacifique;

pācīfico, as, et *arch. pācī-ficor, āris*, faire la paix;

pācīficātio, ōnis (f.), pacification;

pācīficātor, ōris (m.), pacificateur;

pācīficātōrius, a, um, relatif à la pacification.

Les radicaux *pac* et *pang* sont de même origine : ils veulent dire « fixer, établir solidement », et au figuré « fixer, conclure ». Tite-Live (VII, 3), en parlant du clou que chaque année le préteur devait enfoncer dans le temple de Jupiter, dit indifféremment *clavum figere* et *pangere*. Le verbe grec correspondant est *πῆγνυμι*. Plaute emploie le subjonctif *paxim* (cf. *faxim*) dans le sens de « je gagerais ». — *Propagare* s'est dit d'abord des marcottes ou branches tenant à l'arbre et couchées en terre pour produire des racines; puis il a signifié en général « multiplier, propager ». — *Pagina* a commencé par être un terme d'agriculture : il désignait une treille. Plin. H. N. XVII, 22. *Semper vero quintanis seminari, hic est ut quinto quoque palo singulæ jugo paginæ includantur*. De là, au figuré « une colonne d'écriture, une page ». Cf. la métaphore *exarare* « écrire ». — De *pagina* vient *compaginare* « joindre, réunir ». — *Pactum*, à l'ablatif, s'emploie dans le sens

de *ratio* : *quo pacto? alio pacto, quoquo pacto*. — *Pax* se disait de toute convention ou permission. Virg. *Æn.*, x, 31. *Si sine pace tua, atque invito numine Troes Italiam petiere*. Id. *Æn.*, III, 369. *Hic Helenus, cæsis primum de more juvenis, Exorat pacem Divum*. Cic. *Rabir.* 2. *Ab Jove Optimo Maximo ceterisque Diis Deabusque immortalibus... pacem ac veniam peto, precorque ab iis ut...* etc. Ainsi s'explique la locution : *pace tua dixerim* « avec votre permission ». *Pax* a désigné ensuite la convention qui se conclut entre deux peuples, la paix. En ce qui concerne la quantité, *pax, pācis* est avec *pāciscor* dans le même rapport que *lex, lēgis* avec *lēgere*. De *pax* vient *pācare*. — V. *pignus*.

pānis, is (m.), pain;

1 *pānīceus, a, um*, fait de pain;

2 *pānārīum, ū (n.)*, panier pour transporter le pain;

3 *pānī-ficiūm, ū (n.)*, 1° fabrication du pain; 2° pain.

pannus, i (m.), morceau d'étoffe; lambeau, haillon;

1 *pannōsus, a, um*, 1° de haillons; 2° couvert de haillons; 3° ridé;

2 *pannūceus* et *pannūcius, a, um*, 1° rapiécé; 2° ridé, rugueux;

3 *pannūlus, i (m.)*, lambeau, haillon;

4 *pannīcūlus, i (m.)*, petit morceau d'étoffe;

5 *pannāria, ōrum (n.)*, morceaux de toile, trousseau, d'où cadeau;

6 *pannu-vellium, ū (n.)*, fil de trame, dévidoir.

panthēra, æ (f.), panthère;

panthērīnus, a, um, de panthère.

Mot emprunté : grec *πανθήρ*.

pāpāver, -ēris (n.), pavot;

pāpāvērēus, a, um, de pavot;

pāpāvērātus, a, um, préparé avec du pavot.

pāpilio, *ōnis* (m.), 1° papillon; 2° terte, pavillon.

pāpūla, *æ* (f.), pustule, bouton;
pāpilla, *æ* (f.), bout du sein; sein.

pāpŷrus, *i* (m. f.), *pāpŷrum*, *i* (n.), papyrus;

1 *pāpŷrāceus*, *a, um*, de papyrus;

2 *pāpŷrī-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui produit le papyrus.

Mot emprunté : grec *πάπυρος*.

pār, *pāris*, *adj.*, égal;

pār, *pāris* (n.), paire, couple;

I Comp. : 1 *com-pār*, *-pāris*, *adj.*, assorti, conforme;

2 *dis-pār*, *-pāris*, *adj.*, dissemblable;

3 *im-pār*, *-pāris*, *adj.*, inégal;

impārīter, *adv.*, inégalement;

4 *sē-pār*, *-pāris*, *adj.*, séparé, distinct;

5 *sup-pār*, *-pāris*, *adj.*, à peu près égal;

II Dér. : 1 *pārītēr*, *adv.*, également;

im-pārīter, *adv.*, inégalement;

2 *pārītās*, *ātis* (f.), égalité;

3 *pāro*, *as*, 1° faire la paire, appaier; 2° apprêter;

pārātē, *adv.*, 1° avec préparation; avec soin; 2° en homme prêt;

pārātus, *ūs* (m.) } préparation;
pārātio, *ōnis* (f.) } tion;

æquī-pāro, *as*, égaler;

æquīpārātio, *ōnis* (f.), comparaison; conformité;

æquīpārābilis, *is, e*, comparable, égal;

ap-pāro, *as*, apprêter, préparer;

appārātē, *adv.*, avec appareil, avec pompe;

appārātio, *ōnis* (f.) } apprêts;
appārātus, *ūs* (m.) } apprêts;

com-pāro, *as*, réunir, opposer; comparer;

compārātē, *adv.*, par comparaison;

compārātio, *ōnis* (f.), comparaison;

compārātus, *ūs* (m.), proportion;

compārātīvus, *a, um*, qui sert à comparer;

compārātīvē, *adv.*, par comparaison;

compārābilis, *is, e*, comparable;

in-compārābilis, *is, e*, incomparable;

dis-pāro, *as*, 1° séparer; 2° diversifier;

dispārātum, *i* (n.), contraste; contradiction;

im-pārātus, *a, um*, non préparé;

præ-pāro, *as*, préparer;

præpārātio, }
ōnis (f.) } préparation;

præpārātus, } préparatif;

ūs (m.) }
præpārātō, *adv.*, avec préparation;

rē-pāro, *as*, réparer, renouveler;

rēpārātio, *ōnis* (f.), réparation;

rēpārātor, *ōnis* (m.), qui répare;

rēpārābilis, *is, e*, réparable;
ir-rēpārābilis, *is, e*, irréparable;

sē-pāro, *as*, disjoindre, séparer;

sēpārātīm, *adv.*, séparément;

sēpārātio, *ōnis* (f.) } séparation;

sēpārātus, *ūs* (m.) }
sēpārābilis, *is, e*, séparable;

in-sēpārābilis, *is, e*, inséparable;

4 *pārīlis*, *is, e*, pareil, semblable;

dis-pārīlis, *is, e*, dissemblable.

Par, comme substantif neutre, signifie « une paire, une couple ». Cic. *Pro domo. Quod par anicitiae consularis fuit unquam conjunctius, quam fuimus inter nos, ego et Cn. Pompeius?* — On dit de même : *par gla-*

diatorum, par columbarum. — Le verbe *parare* « apparier » (ne pas confondre avec *paro* « acheter ») en est dérivé. Plaut. *Curc.* iv, 2, 20. *Eodem hercle vos pono et paro : parissumi estis hibus.* L'idée d'aparier a conduit à celle d'appareiller, d'apprêter, disposer.

parco, is, pēperci, parsum, parcēre, épargner; pardonner;

I Comp. : 1 *com-parco* ou *com-perco, is, -parsi* ou *-persi, -parcēre* ou *-percēre*, 1° épargner; 2° éviter de;

2 *im-perco, is, arch.*, épargner; se ménager;

II Dér. : *parcus, a, um*, ménager, économe;

dē-parcus, a, um } très économe,
præ-parcus, a, um } avare;

tri-parcus, a, um, arch., trois fois économe;

parcimōnia et *parsimōnia, æ (f.)*, économie;

parcitas, ātis (f.), rareté.

L'orthographe *parsimonia* se rapporte à un participe inusité **parsus* : cf. *sancti-monia*. L'orthographe *parcimonia* suppose que le nom est tiré de l'adjectif. — Du verbe *parcere* vient probablement le nom propre de divinité *Parca* (celle qui épargne ou doit épargner la vie) : cf. le nom des déesses *Pronuba, Domiduca, etc.*

pardālis, is (f.), panthère.

Mot emprunté : grec *παρδαλις*.

pardus, i (m.), mâle de la panthère.

Mot emprunté : grec *παρδός*.

pāreo, es, uī, ūtum, ēre, 1° paraître;

2° obéir;

1 **ap-pāreo, es**, apparaître;

appārītio, ōnis (f.), 1° service auprès d'un magistrat; 2° cortège d'appariteurs, suite, escorte;

appārītor, ōris (m.), fonctionnaire ou officier subalterne attaché au service d'un chef;

appārītūra, æ (f.), fonction d'appariteur;

2 **com-pāreo, es**, paraître en même temps ou d'ensemble; apparaître, se montrer.

L'idée de « comparaître » a conduit à celle de « se soumettre, obéir » : c'est une association d'idées du même genre que dans *contumax*. — *Apparere* signifie quelquefois « servir, escorter ». Liv. II, 55. *Quattuor et viginti lictores apparere consulibus.* De là *apparītor* « le serviteur, l'appariteur ».

pāriēs, ētis (f.), mur, paroi;

pāriētīnæ, ārum (f.), murs délabrés.

pārio, is, pēpēri, partum, pārēre ancienn. *pārīre* (part. f. *pārītūrus*), 1° procurer; 2° mettre au monde, enfanter;

I Comp. : 1 *ā-pērio, is, uī, āpertum, āpērire*, ouvrir;

āpertus, a, um, ouvert, découvert;

āpertē, adv., ouvertement;

in-āpertus, a, um, inaccessible;

2 **ō-pērio, is, uī, ōpertum, ōpērire**, couvrir, cacher;

ōpertē, adv., d'une manière couverte, voilée;

ōpertōrium, ii (n.), couverture;

ōpēritum, i (n.), ce qui sert de couvercle ou de couverture;

ōpēritum, i (n.), couvercle;

ōpēritum, as, fermer avec un couvercle;

in-ōpertus, a, um, découvert;

ād-ōpērio, couvrir;

co-ōpērio, couvrir entièrement;

coōpēritum, i (n.), ce qui couvre;

coōpēritum, i (n.), couvercle;

3 *com-pĕrĭo, ĭs, -pĕri, -pertum, -pĕrĭre*, découvrir;

4 *rĕ-pĕrĭo, ĭs, reppĕri, rĕpertum, rĕpĕrĭre*, trouver;

rĕpertor, ōris (m.), inventeur;

ir-rĕpertus, a, um, non trouvé;

II Dér. : 1 *pārens, entis (m. f.)*, père, mère;

pārentes, um (m.), le père et la mère;

pārento, as, 1° célébrer une cérémonie funèbre pour ses parents; 2° faire un sacrifice expiatoire;

pārentālia, ĭum (n.), sacrifices annuels en l'honneur des morts;

2 *partus, ūs (m.)*, enfantement;

partūrio, ĭs, ĩre, enfanter;

3 composés en *-pārus, -pāra, -pĕra*:

ōvĭ-pārus, a, um (v. ovum);

vĭvĭ-pārus, a, um (v. vivus);

puer-pĕra, æ (f.) (v. puer).

L'infinitif *parĭre*, le futur *parĭbis*, le parfait *parĭit* sont donnés par les grammairiens anciens. — Le sens primitif est « procurer, produire ». Cic. *Phil.* II, 28. *Sed, ut est apud poetam nescio quem, male parta male dilabuntur.* Id. *Fin.* I, 16. *Præda improbe parta.* Id. *Off.* II, 13. *L. Crassus sibi ipsi peperit maximam laudem ex illa accusatione nobili et gloriosa.* Plaut. *Most.* II, 1, 71. *Ne quidquam nobis pariunt ex se incommodi.* — C'est ce sens qui est resté dans *reperĭre, comperĭre* et les autres composés. Le verbe simple s'est restreint dans l'usage ordinaire à l'acception « donner un enfant, mettre au monde » (en parlant de la mère). C'est ainsi qu'en allemand le verbe *bären* « porter » (cf. l'anglais *bear*), lequel correspond étymologiquement à *ferre*, a pris la signification particulière « mettre au monde » : *ge-bären*. V. aux mots *duco, milto*, d'autres exemples de ver-

bes simples qui se sont écartés de l'acception primitive, tandis que celle-ci est restée dans les composés. Au sujet de la voyelle initiale restée brève dans *ŏ(b)-perĭre*, cf. *ŏ(b)-mittere*. *Aperĭre* (de *ab* et *parĭre*) est le contraire de *operĭre*. — *Operĭo* a été ensuite traité comme s'il était un verbe simple, et l'on a fait de nouveaux composés *ad-operĭo, co-operĭo*. — Pour comprendre comment *ŏ(b)-perĭo* « mettre devant » a pris le sens de « cacher », cf. *obduco*. — *Parens* est un participe de *parĭo* : mais c'est une sorte de participe aoriste, seul de son espèce en latin, comparable à *τεκόν*.

parma, æ (f.), bouclier rond;

1 *parmātus, a, um*, armé d'un bouclier rond;

2 *parmūla, æ (f.)*, petit bouclier rond;

parmūlārius, ĭi (m.), parmulaire, gladiateur thrace, armé d'un bouclier rond.

Mot emprunté : grec *πάρμη*.

pāro, as, acheter;

I Comp. : 1 *com-pāro, as*, acheter (ne pas confondre avec *comparo* venant de *par*);

compārātio, ōnis (f.), acquisition;

2 *rĕcĭ-pĕro* ou *rĕcŭ-pĕro, as*, recouvrer;

rĕcĭpĕrātio ou *rĕcŭpĕrātio, ōnis (f.)*, action de recouvrer;

rĕcĭpĕrātor, ōris (m.), 1° qui recouvre; 2° juge chargé de prononcer en matière de restitution; récupérateur;

rĕcĭpĕrātōrius, a, um, relatif aux récupérateurs;

II Dér. : 1 *pārābilis, ĭs, e*, facile à acquérir; simple.

Paro « acheter », qui ne doit pas être confondu avec *paro* « préparer », vient de la même racine qui a donné en grec *παρασσω, πέρημι, πρίσθαι*. Le sens primitif de cette racine *par* est

«traffiquer». — Elle a encore donné en latin *pretium* et *interpres* (v. ces mots). — Dans *reci-pero* ou *recu-pero* la première partie est la même que dans *reci-procus*.

pars, partis (*f.*), part, partie; côté;
plur. parti politique;

1 *partim, adv.*, en partie;

2 *ex-pers, -pertis, adj.*, exclu de, privé de;

3 *partĭ-cēps, -cēpis, adj.*, qui participe à;

partĭcĭpo, as, 1° prendre part à;
 2° faire part de;

partĭcĭpĭum, ū (n.), participe;
partĭcĭpĭālis, is, e, de la nature du participe;

4 *partio, is* } partager;
partior, ĩris }

partĭte, adv., avec méthode;

partitio, ōnis (f.), partage, division;

partĭtor, ōris (m.), distributeur;

im-pertio, is, ĩre } faire part de;
 ou *impertior,* }
-ĭris, -ĭri } accorder;

bĭ-partio, is, ĩre, partager en deux;

bĭpartito, adv., en deux parties;

trĭ-partitus et trĭ-pertitus, a, um, divisé en trois;

trĭpartĭto et trĭpertĭtō, adv., en trois parties;

multĭ-partitus, a, um, partagé entre plusieurs choses;

5 *partiārius, a, um*, qui se partage;

partiārĭō, adv., en partageant;

6 *partĭcŭla, æ (f.)*, parcelle, particule;

partĭcŭlātĭm, adv., 1° par parties;
 2° particulièrement;

partĭcŭlārĭter, adv., particulièrement;

7 *portio, ōnis (f.)*, portion, part;

portĭoncŭla, æ (f.), petite portion.

Pars, portio viennent de la même racine qui a donné en grec le parfait *πέπρωται* «il a été donné», l'aoriste *ἔπρορον* «j'ai procuré». — *Partim* n'est pas autre chose que l'accusatif archaïque de *pars*. Cet emploi de l'accusatif est resté dans le latin classique, surtout lorsque *partem*, qui a remplacé *partim*, est précédé d'un adjectif comme *magnam, bonam, maximam, minimum*. Cæs. B. G. iv, 1. *Maximam partem (Galli) lacte atque pecore vivunt*. Cic. Or. 56. *Magnam partem ex iambis nostra constat oratio*. Quant à *partim* employé seul, il a fini par faire l'impression d'un mot invariable ou adverbe. Sont formés de la même manière *confertim, tractim, statim, junctim*, qui supposent d'anciens substantifs en *tis* (cf. les noms grecs comme *μητις, φάτις*). On sait que l'accusatif a pris souvent un sens adverbial : ainsi les adverbes *primum, iterum, melius, prius*, et les locutions adverbiales *id genus, id temporis* sont d'anciens accusatifs. Le suffixe *ti*, qui se trouve dans *partim*, change son *t* en *s* après un certain nombre de lettres : ex. *sparsim, passim*. C'est exactement ce qui se passe pour le *t* des participes en *tus* : ex. *sparsus, passus*. Aussi peut-on établir dans la pratique cette règle purement extérieure et mécanique, que les adverbes comme *sparsim, passim*, se comportent comme s'ils se formaient du participe passé en changeant *us* en *im*. Voici encore quelques exemples : *cursim, præsertim* (de *serere* «entrelacer»), *raptim, sensim, confestim* (de *ferere*, qui a donné (*in*)*festus*). — Les verbes en *are, uere* ont fait : *separatim, privatim, certatim, minutim, solutim*. — La langue s'étant habituée aux adverbes en *atim*, on a fait par imitation *paulatim, membratim*, etc. Probablement à cause de *partim*, un grand nombre de ces adverbes ont pris le sens distributif que

nous avons, par exemple, dans *cater-
ratim, manipulatim, regionalim*.

parvus, a, um (cp. *mīnor, sup. mīnī-
mus*), petit;

- 1 *parvulus, a, um*, tout petit;
parvulum, adv., très peu;
- 2 *parvitas, ātis (f.)*, petitesse;
- 3 *pārum, adv.*, trop peu, peu;
pārumper, adv., pour un peu de
temps, un peu.

Parum est une contraction pour
parvum. — Grec *παῖρος* « petit ».

pasco, is, pāvi, pastum, pascēre, me-
ner paître;

pascor, eris, pastus sum, pasci,
paître, se repaître;

I Comp. : Composés en *-pasco, is*,
ēre et *-pascor, eris*, etc.;

1 *com-pasco*, faire paître en com-
mun;
compascuus, a, um, de pâtu-
rage commun;

2 *dē-pasco*, mener paître;
dē-pascor, aller paître; se re-
paître de;

dēpastio, ōnis (f.), action de
paître;

3 *ē-pastus, a, um*, dont on s'est
repu;

4 *im-pascor*, paître dans;

5 *im-pastus, a, um*, non repu, à
jeun;

6 *per-pastus, a, um*, bien repu;
Composés en *-pesco, is, -pescui*,
-pascēre :

1 *com-pesco*, réunir pour faire
paître en commun, d'où main-
tenir ensemble, contenir;

2 *dis-pesco*, faire paître un trou-
peau ici et là, d'où séparer;

II Dér. : 1 *pascuum, i (n.)*, d'ord.
au plur. pâturage;

pascuus, a, um (propre au
pascuōsus, a, um (pâturage;

2 *pascūlis, is, e, arch.*, qu'on fait
paître, qui paît;

3 *pastus, ūs (m.)*, pâture;

4 *pastio, ōnis (f.)*, 1° action de
faire paître; 2° pâturage;

5 *pastōr, ōris (m.)*, berger, paître;
pastōrālis, is, e } de berger, de
pastōrius, a, um } paître;

6 *pābulum, i (n.)*, fourrage, nour-
riture;

pābūlaris, is, e, de fourrage;

pābūlor, āris, aller au fourrage;

pābūlātio, ōnis (f.), action de
fourrager;

pābūlātor, ōris (m.), fourra-
geur;

pābūlātōrius, a, um, de four-
rage.

Pasco a donné deux composés dans
lesquels la signification du primitif
s'est généralisée. *Compesco* « réunir
dans un même enclos », puis en géné-
ral « réunir de force, retenir, refré-
ner ». Festus, p. 40. *Compescere est
velut in eodem pascuo continere. Dis-
pesco* « séparer un troupeau », puis en
général « séparer ». — Virg. *Georg.*
II, 370. *Ramos compesce fluentes*. Lucr.
III, 953. *Compesce querelas*. Plaut.
Pæn. V, 2, 75. *Linguum compescas
face*. Plin. *H. N.* II, 68, 68. *Mare
Africanum, Europam Asiumque dis-
pescit*. — Au sujet de la différence de
conjugaison entre le simple et le com-
posé (*pavi, -pescui*), v. *lego*. — *Pasco*
vient d'une racine *pā* et de la syllabe
inchoative *sco*. La racine *pā* a donné
pābulum.

passer, ēris (m.), moineau;

1 *passercūlus, i (m.)*, petit moi-
neau;

2 *passerinus, a, um*, de moineau.

pastinum, i (n.), sorte de houe;

pastino, as, travailler le sol avec la
houe;

repastino, as, remuer de nouveau
avec la houe, défricher; corriger;

pastinātio, ōnis (f.), action de tra-
vailler le sol avec la houe;

pastinātor, ōris (m.), ouvrier qui travaille le sol avec la houe.

pāteo, es, 1^o être ouvert; 2^o s'étendre;

1 *pātē-fācio, is, -fēcī*, ouvrir, découvrir;

pātē-fio, is, s'ouvrir, être ouvert;

pātēfactio, ōnis (f.), action de découvrir, de faire connaître;

2 *bī-pātens, entis, adj.*, ouvert à deux battants;

3 *pātasco, is, pātui, pātescēre*, s'ouvrir;

4 *pātūlus, a, um*, qui s'ouvre, se déploie, s'étend;

5 *pātī-būlum, i (n.)*, sorte de fourche où l'on étalait les condamnés pour les frapper de verges.

Sur la formation de *pate-facio*, v. *facio*.

pāter, pātris (m.), 1^o père; 2^o *t. de respect*, vénérable;

pātres, um (m.), 1^o ancêtres; 2^o chefs de familles nobles, sénateurs;

1 *pāternus, a, um*, paternel;

2 *pātrīmōnium, ii (n.)*, patrimoine, biens;

3 *pātrius, a, um*, du père, des ancêtres;

pātria, æ (f.), patrie (s. ent. *terra*); *pātriē, adv.*, en père;

4 *pātrīmus, a, um*, qui a encore son père;

5 *pātrisso, as, arch.*, agir en père;

6 *pātritus, a, um*, du père, paternel;

7 *pātruus, i (m.)*, oncle paternel;

pātruus, a, um, d'oncle paternel;

pātruēlis, is (m. f.), cousin germain, cousine germaine;

patruelis, is, e, de cousin germain;

8 *pātrōnus, i (m.)*, patron, défenseur;

pātrōna, æ (f.), protectrice;

pātrōcīnium, ii (n.), patronage;

9 *pātrōcīnor, āris*, prendre sous son patronage;

pātrīcius, a, um, de patricien; patricien, noble;

10 *parrī-cīda, æ (m.)*, parricide;

parrīcīdium, ii (n.), crime de parricide;

11 composés en *-pīter* :

Jū-pīter, gén. *Jovis (m.)*, Jupiter;

Mars-pīter ou *Mus-pīter, -tris (m.)*, le dieu Mars;

Dies-pīter, -tris (m.), le dieu du jour, Jupiter (v. *dies*).

Sanscrit *pitar* « père ». Grec *πατήρ*. Anglais *father*. Irlandais *athir* (un *p* initial tombe dans les langues celtiques). *Pater* est ordinairement expliqué comme « le protecteur », de la racine sanscrite *pā* « protéger ». Toutefois, sur les étymologies de *pater, mater*, v. ce qui est dit à ce dernier mot. — Aux composés en *-pīter*, ajouter *o-pīter*, qui désigne l'enfant auquel son aïeul sert de père (pour **avi-pīter*). *Patrisso* est formé sur le modèle des verbes grecs en *ρω* : v. *comissari*. — *Parricidium* présente un exemple de *tr* changé en *rr* : c'est probablement un fait de prononciation populaire. — Sur la formation de *patrocinium*, v. *tirocinium*.

pātēra, æ (f.), coupe; plat;

pātella, æ (f.), petite coupe, petit plat.

pātīna, æ (f.), bol ou vase creux pour faire cuire les aliments;

pātīnārius, a, um, de plat.

Mot emprunté : grec *πατάνη*.

pātiōr, pātēris, passus sum, pāti, souffrir;

I Comp. : 1 *per-pētiōr, ēris*, souffrir patiemment;

perpessio, ōnis (f.), résignation;

perpessicius, a, um, endurci à la souffrance;

- II Dér. : 1 *pātiens, entis, adj.*, patient ;
pātienter, adv., patiemment ;
pātientia, æ (f.), patience ;
im-pātiens, entis, adj., qui ne peut souffrir, impatient ;
impātienter, adv., impatiemment ;
impātientia, æ (f.), aversion, impatience ;
 2 *pātibilis, is, e*, tolérable ;
im-pātibilis, is, e, intolérable ;
 3 *passio, ōnis (f.)*, perturbation, désordre physique ;
 4 *passivus, a, um*, 1° susceptible de passion ; 2° passif ;
passivē, adv., passivement.

Il est possible que *patior* soit de même origine que *πάσχω, ἔπαλον*. Mais les lettres formatives ne se correspondent point. V. toutefois *lateo*.

pātro, as, exécuter, faire ;

- I Comp. : 1 *im-pētro, as*, terminer, achever ; obtenir ;
impetrātio, ōnis (f.), obtention ;
impetrābilis, is, e, qu'on peut obtenir ;
 2 *per-pētro, as*, accomplir ;
perpētrator, ōris (m.), qui accomplit ;
perpētrābilis, is, e, qu'on peut exécuter ;

II Dér. : 1 *pātrātio, ōnis (f.)*, accomplissement ;

- 2 *pātrator, ōris (m.)*, qui accomplit.

Patrare est un terme fréquemment employé dans des formules consacrées telles que *patrare jusjurandum, pacem, bellum, promissa*. On appelait *pater patratu*s le magistrat qui, après un certain cérémonial, était investi du pouvoir de conclure un traité ou de déclarer la guerre. — On trouve de même *perpetrare promissa, pacem, sacrificium*. Mais il se prend souvent en mauvaise part.

pauci, æ, a, peu nombreux ; *rar. au singulier* ;

- 1 *paulum et paulō, adv.*, un peu ;
paulūlum et paulūlō, adv., quelque peu ;
paulatim, adv., peu à peu ;
paulisper, adv., pour un peu de temps ;
 2 *paucitus, ātis (f.)*, petit nombre ;
 3 *paucūli, æ, a*, très peu nombreux ;
 4 *paucillus, a, um, arch.*, très petit ;
paucillatim, adv. arch., peu à peu ;
paucillulus, a, um, arch., tout petit.

Au lieu de *paulum* on trouve aussi l'orthographe *paullum*, quoique d'habitude la consonne ne soit pas redoublée après une voyelle longue ou une diphtongue. Les inscriptions présentent comme noms propres les formes *Paulus, Paullus, Pola, Polla* (sur l'o v. *faux*). Il y avait, en vieux latin, un adjectif *paulus* « petit ». Titin. *ap. Non. p. 49. Cocus magnum ahenum, quando fervit, paula confutat trua*. C'est cet adjectif qui a donné les adverbes *paulum* et *paulo*. — *Paulus* est pour **pauc-lus*, à moins qu'il ne vienne directement de la syllabe *pau* qui est dans *pau-cus, παύρο-ς, pau-per*, et qui a donné le gothique *favai* « pauci » (d'où l'anglais *few*). *Paulis-per, paucillis-per* renferment une syllabe *is* qui est une contraction pour le comparatif neutre *ius* : cf. *magis* pour **magius*. Sont formés pareillement *tantis-per, quantisper*.

pauper, -ēris, adj.

arch., paupērus, a, um } pauvre ;

1 *paupertas, ātis (f.)* } pauvreté ;

2 *paupēries, iēi (f.)* } pauvreté ;

3 *paupēro, as*, appauvrir ; dépouiller ;

4 *paupercūlus, a, um*, misérable.

Pau-per « celui qui acquiert peu » (de *pario*). La première syllabe est la

même que nous avons dans *pau-ci* (v. ce mot). Il a été de bonne heure traité comme un mot simple, puisqu'il a donné *paupertas*, *pauperies*, *paupero*.

pāvēo, *es*, *pāvi*, *pāvēre*, avoir peur;

I Comp. : *ex-pāveo*, *es*, être effrayé;

II Dér. : 1 *pāvor*, *ōris* (*m.*), peur;

2 *pāvīdus*, *a*, *um*, effrayé;

pāvīdē, *adv.*, avec frayeur;

ex-pāvīdus, *a*, *um*, très effrayé;

im-pāvīdus, *a*, *um*, qui n'a pas peur;

impāvīdē, *adv.*, sans peur;

3 *pāvesco*, *is*, s'effrayer;

com-pāvesco, *is*, être saisi d'effroi;

ex-pāvesco, *is*, s'effrayer;

4 *pāvē-factus*, *a*, *um*, effrayé;

per-pāvēfācio, *is*, *arch.*, remplir d'effroi;

5 *pāvīto*, *as*, être effrayé.

Peut-être *paveo* est-il apparenté au mot suivant. Le sens primitif serait alors « être frappé ». Cf. le rapport de *jacio* et *jaceo*.

pāvīo, *is*, *īre*, 1° battre, frapper; 2° niveler;

1 *pāvīmentum*, *i* (*n.*), terre battue; pavé; dallage;

pāvīmento, *as*, aplanir en battant; paver, daller;

2 *pāvīcūla*, *æ* (*f.*), hie ou demoiselle, instrument de paveur;

3 *com-pāvīlus*, *a*, *um*, roué de coups.

On trouve aussi chez Festus *depuvère* et *ob-puviare* « frapper » (p. 70 et 191).

pāvo, *ōnis* (*m.*), paon;

1 *pāvōnīnus*, *a*, *um*, de paon;

2 *pāvōnāceus*, *a*, *um*, nuancé comme une queue de paon.

Cf. grec ταῦς pour *ταῦός.

pecco, *as*, être en faute, pécher;

1 *peccātum*, *i* (*n.*), faute;

2 *peccātio*, *ōnis* (*f.*), action de pécher;

3 *im-peccābilis*, *is*, *e*, impeccable

Delinquo marque une omission, un manquement; *pecco* désigne une faute positive. L'origine du mot est obscure: on le retrouve en ombrien sous la forme *pecetom* = *peccatum*, ce qui peut faire croire que le redoublement du *c* est purement orthographique, comme dans *buccina*.

pecto, *is*, *pexi*, *peyum* et *pectitum*, *pectēre*, 1° peigner; 2° carder;

I Comp. : 1 *dē-pecto*, *is*, 1° peigner; 2° donner une peignée;

2 *im-plexus*, *a*, *um*, non peigné; mal peigné;

3 *ob-pecto* ou *op-pecto*, *is*, dépoouiller;

ob-plexus ou *op-plexus*, *ūs* (*m.*), sorte de coiffure;

4 *rē-pecto*, *is*, peigner de nouveau;

II Dér. : 1 *pecten*, *tīnis* (*m.*), 1° peigne; 2° claie à dents de fer; 3° instrument pour jouer de la lyre; *pectīno*, *as*, 1° peigner; 2° her-
ser;

pectīnātim, *adv.*, en forme de peigne;

pectuncūlus, *i* (*m.*), pètoncle, coquillage;

2 *peccitas*, *ātis* (*f.*), duvet d'une étoffe;

3 *peccātus*, *a*, *um*, couvert d'un vêtement à longue laine.

Les grammairiens donnent le parfait *pexi* et *pectivi* à côté de *pexi*. Ce verbe est formé comme *flec-to*, *nec-to*. *Pecten* montre le *t* de *pec-t-o* qui a pénétré dans un dérivé. Au contraire, en grec, le τ de πέτω ne se retrouve pas dans πέζος « laine », πόζος (même sens).

pectus, *-tōris* (*n.*), poitrine;

1 *pectōrālis*, *is*, *e*, de la poitrine;

pectōrāle, *is* (*n.*), plastron; cuirasse;

2 *pectōrōsus*, *a*, *um*, à large poitrine.

Sanscrit *pakshas* (neutre) «côté», pour une ancienne forme **paktus*.

pēcus, -*cōris* (*n.*) } troupeau de petit arch., *pēcu* (*n.*) } bétail;

1 *pēcus*, *ūdis* (*f.*), menu bétail; brebis;

2 *pēcūlis*, *is*, *e* } de bétail, de *pēcūrius*, *a*, *um* } bête; *pēcūinus*, *a*, *um* }

3 *pēcūnia*, *æ* (*f.*), richesse, argent (*primit.* richesse en bétail);

pēcūniōsus, *a*, *um*, 1° riche en bétail; 2° riche d'argent;

pēcuniārius, *a*, *um*, d'argent;

4 *pēcūlium*, *ii* (*n.*), pécule;

pēcūliōsus, *a*, *um*, arch., qui possède un pécule;

pēcūlio, *as*, pourvoir d'un pécule;

pēcūliāris, *is*, *e*, qui appartient en propre à; particulier;

pēcūliārīter, *adv.*, particulièrement;

pēcūliōlum, *i* (*n.*), petit pécule;

pēcūlor, *āris*, être concussionnaire;

pēcūlātus, *ūs* (*m.*), concussion, pécultat;

pēcūlātor, *ōris* (*m.*), concussionnaire;

dē-pēcūlor, *āris*, dépouiller;

dēpēcūlātor, *ōris* (*m.*), voleur.

Les anciens expliquent *pecunia* par les têtes de bétail qui étaient gravées sur les plus vieilles monnaies. Mais il est probable que *pecunia* a d'abord signifié «richesse en bétail», puis d'une façon générale «richesse». Par un changement de sens inverse, κτήματα en grec moderne désigne les animaux domestiques, les bêtes de somme. En gothique, le mot correspondant à *pecu* est *faihu*, lequel signifie «bétail» et «propriété»: allemand *Vieh* «bétail», anglo-saxon *feoh* «bétail, prix, récompense» (de

là l'anglais *fee* «gratification»). Sanscrit *paçu-s* (masculin) et *paçu* (neutre) «bétail». Sur les consonnes germaniques, v. *decem*.

pēdis, *is* (*m. f.*), pou;

pēdicūlus, *i* (*m.*), pou, vermine;

pēdicūlāris, *is*, *e* } de pou, pé-

pēdicūlārius, *a*, *um* } diculaire;

pēdicūlōsus, *a*, *um*, pouilleux.

pēdum, *i* (*n.*), houlette.

pegma, *ātis* (*n.*), estrade, échafaudage, toute construction en planches échafaudées;

pegmāris, *is*, *e*, de la scène, *propr.* qui paraît sur les planches.

Mot emprunté: grec πῆγμα.

pēlāgus, *i* (*n.*), la haute mer;

1 *pēlāgius*, *a*, *um* } de la haute

2 *pēlāgicus*, *a*, *um* } mer.

Mots empruntés: πελάγος, πελαγικός.

pellis, *is* (*f.*), peau;

1 *pellītus*, *a*, *um*, couvert de peaux;

2 *pellio*, *ōnis* (*m.*), pelletier, fourreur;

3 *pellīcula*, *æ* (*f.*), petite peau, pellicule;

pellīculo, *as*, couvrir d'une peau.

Grec πέλλα «peau». Allemand *Fell* «peau de bête». Sur le changement de *p* en *f*, v. *decem*.

* *pello*, *as*, adresser la parole à, d'où:

1 *ap-pello*, appeler par son nom;

appellātio, *ōnis* (*f.*), action d'adresser la parole;

appellātor, *ōris* (*m.*), appelant;

appellāto, *as*, nommer;

2 *com-pello*, *as*, adresser la parole à;

compellātio, *ōnis* (*f.*), interpellation;

3 *inter-pello*, interpellier;

interpellātio, *ōnis* (*f.*), 1° interruption; 2° empêchement;

interpellātor, *ōris* (*m.*), 1° interrupteur; 2° fâcheux, importun.

Entre *appellare* et *appellere* le rapport est le même qu'entre *consternari* et *consternere*, entre *profigare* et *profigere*.

pello, is, pēpūli, pulsum, pellere,
pousser, chasser;

I Comp. en -*pello, is, -pūli, -pulsum, -pellere* :

1 *ap-pello*, pousser vers, aborder;
appulsus, ūs (m.), action de pousser vers, d'aborder;

2 *as-pello*, pour *abs-pello*, chasser de; éloigner de;

3 *com-pello*, 1° pousser en foule ou en bloc; 2° contraindre;

4 *dē-pello*, repousser, écarter;
dēpulsio, ōnis (f.), action de repousser, d'écarter;

dēpulsor, ōris (m.), celui qui repousse, qui écarte;

depulsōrius, a, um, qui peut conjurer un présage; expiatoire;

5 *dis-pello*, disperser en repoussant, chasser de côté et d'autre;

6 *ex-pello*, chasser;
expulsio, ōnis (f.), expulsion;
expulsor, ōris (m.) } qui chasse,
expulsiō, icis (f.) } qui expulse;

7 *im-pello*, pousser sur ou contre;
impulsio, ōnis (f.) } choc; im-
impulsus, ūs (m.) } pulsion;
impulsor, ōris (m.), instigateur, conseiller;

8 *per-pello*, pousser fortement; ébranler, émouvoir;

9 *prō-pello*, pousser en avant; repousser; renverser;
propulsus, ūs (m.), force de projection, impulsion;

10 *rē-pello* (pf. *reppulī* ou *repulī*), pousser en arrière; repousser;

rē-pulsus, ūs (m.), choc en

retour, répercussion; choc;
rēpulsus, æ (f.), refus;

II Dér. : 1 *pulsus, ūs (m.)*, 1° choc; 2° pouls;

2 *pulso, as*, heurter, choquer;
pulsatio, ōnis (f.), action de frapper;

pulsator, ōris (m.), qui frappe sur;

com-pulso, as, heurter;

dē-pulso, as, arch., écarter en poussant;

ex-pulso, as, lancer, renvoyer;
prō-pulso, as, repousser, écarter.

A côté de *pulsare* l'ancienne langue avait un fréquentatif *pultare* (Quint. 1, 4, 14). — Cf. la conjugaison de *percello*.

pelta, æ (f.), bouclier échancré;

1 *pellātus, a, um*, armé d'un bouclier échancré;

2 *pellastæ, arum (m.)*, peltastes.

Mots empruntés : πέλτη, πελταστής.

pelvis, is (f.), bassin, chaudron.

pendeo, es, pēpendi, pendere, être suspendu;

I Comp. : 1 *circum-pendens, entis*, suspendu autour;

2 *dē-pendeo* (pf. *dēpendi*), être suspendu à, dépendre de;

3 *im-pendeo* (pf. *impendi*), être suspendu sur;

4 *præ-pendeo* (pf. *præpendi*), être suspendu en avant;

5 *prō-pendeo* (pf. *prōpendi*), être penché en avant;

prōpensē, adv., 1° en suivant son penchant; 2° avec bienveillance;

prōpensio, ōnis (f.), propension, penchant;

6 *sup-pendeo* (pf. *suppendi*), être suspendu;

II Dér. : 1 *pendūlus, a, um*, suspendu;

2 *pensilis, is, e*, suspendu;

3 *ap-pendix, icis (f.)*, 1° objet suspendu à; 2° appendice;

appendicūla, æ (*f.*), petit accessoire;

4 *per-pendicūlum*, *i* (*n.*), fil à plomb, niveau;

perpendiculāris,

is, e

perpendiculārius,

a, um

} perpendiculaire.

Pendeo est l'intransitif de *pendo*. Ce dernier voulait dire à l'origine « pendre », puis « pendre à une balance, peser ». *Pendeo* veut dire « être pendu ». Comparer le rapport entre *jacere* « jeter, renverser » et *jacere* « être jeté, renversé », *accendere* « allumer » et *candere*, « être allumé, briller ». — *Pensilis* est pour **pendtilis*.

pendo, is, pēpendi, pensum, pendere,
1° peser; 2° payer;

I Comp. (avec parf. *-pendi*) :

1 *ap-pendo, is*, peser auprès ou en outre; peser;

2 *dē-pendo, is*, payer; dépenser;

3 *dispendium, ii* (*n.*), dépense, frais:

dispendiosus, a, um, dispendieux;

4 *ex-pendo, is*, 1° peser; 2° payer;
expensum, i (*n.*) } dépense;
expensa, æ (*f.*) }

5 *im-pendo, is*, donner en paiement, dépenser, sacrifier;

impensa, æ (*f.*), dépense;

impendium, ii (*n.*), dépense;

impendio, adv., à l'excès; beaucoup;

impendiōsus, a, um, arch., dépensier, prodigue;

impensō et impensē, adv., à grands frais;

6 *per-pendo, is*, peser exactement; examiner avec soin;

7 *rē-pendo, is*, 1° contre-peser, contre-balancer; 2° payer en retour; racheter;

8 *sus-pendo, is*, 1° suspendre; 2° tenir en suspens; 3° soutenir;

suspensus, a, um, 1° suspendu; 2° qui est en suspens;

suspensio, ōnis (*f.*), voûte;

suspendium, ii (*n.*), action de se pendre;

9 *im-pensus, a, um*, non pesé; qu'on donne sans peser; prodigué;

II Dér. : 1 *pensum, i* (*n.*), poids de laine à filer; tâche;

2 *penso, as*, peser;

com-penso, as, contre-balancer, compenser;

compensatio, ōnis (*f.*), équilibre, compensation;

dis-penso, as, partager une tâche ou de l'argent; dispenser, répartir;

dispensatio, ōnis (*f.*), répartition; fonction d'intendant;

dispensator, ōris (*m.*), intendant;

ex-penso, as, contre-balancer; compenser;

per-pensatio, ōnis (*f.*), examen attentif;

rē-penso, as, payer en retour; compenser;

pensito, as, 1° être soumis à une taxe; 2° peser avec soin;

3 *pensio, ōnis* (*f.*), paiement;

4 *pondo, indécl.*, 1° une livre; 2° *adv.*, au poids;

dū-pondius, ii (*m.*) ou *dupondium, ii* (*n.*), poids ou monnaie de deux as;

5 *pondus, -dēris* (*n.*), poids;

pondero, as, peser;

præ-pondero, as, peser plus; emporter la balance;

ponderosus, a, um, qui a du poids; pesant.

Les premiers paiements se faisaient

en monnaie non trappée (*ǣs grave*), au moyen d'une balance; de là les deux sens : « peser, payer », qu'ont les composés de *pendere* et ceux du fréquentatif *pensare*. *Dispensare*, c'est « payer de côté et d'autre »; *dispensare* a le même sens; *dispensator* « intendan- »; *dispendium* « dépense ». Le contraire de ce dernier est *compendium* « économie, épargne ». *Compendium viæ* « un chemin qui abrège » : c'est l'origine du français *Compiègne*. Au figuré, *compendium* s'emploie d'un abrégé, d'un manuel. — Un autre composé est *stipendium* « redevance, impôt, solde », pour **stipi-pendium* (v. *stips*). — *Pondo* est proprement l'ablatif d'un inusité **pondus* ou **pondum* (2^e décl.), lequel était formé de *pendo* comme en grec λόγος de λέγω et en latin *toga* de *tego*. Ce substantif n'est resté usité que dans les locutions toutes faites, telles que *libra pondo*, *quincunx pondo*. Souvent *libra* est sous-entendu. Cic. *Cluent.* 64. *Auri quinque pondo abstulit.* Cæs. B. C. 18. *Argenti pondo viginti milia.* — De ce mot est dérivé *pondus*, *ponderis*. — On orthographie à tort le français *poids* comme s'il venait de *pondus* : il vient de *pensum*. C'est ainsi que *tensa* a fait *toise*, et que *mensis* a fait *mois*. — L'idée de « peser » se prend souvent au figuré, dans le sens d'estimer, juger. De là les locutions *magni, parvi pendere* « estimer haut, estimer peu ». En français *pesare* a fait *peser* et *peser*.

pēnēs, *prép.*, 1^o auprès de, chez; 2^o au pouvoir de. Voy. *penus*.

pēnis, *is* (*m.*), queue des quadrupèdes; *pēniculus*, *i* (*m.*), brosse faite avec une queue de vache; *pēnicillum*, *i* (*n.*), *pēnicillus*, *i* (*m.*), pinceau.

La forme ancienne, conservée par Festus, est *pesnis*.

penna, *æ* (*f.*), plume, aile;

1 *pennātus*, *a*, *um*, pourvu de plumes ou d'ailes;

2 composés en *pennī-* :

pennī-ger, *-gēra*, *-gērum*, 1^o ailé; 2^o empenné;

pennī-pes, *pēdis* (*m.*), aux pieds ailés;

3 *pennūla*, *æ* (*f.*), petite aile;

4 *bī-pennis*, *is*, *e*, à deux tranchants, *prop.* à deux ailes; *subst.* hache;

bīpennī-fer, *-fēra*, *-fērum*, porteur d'une hache à deux tranchants.

Penna, en vieux latin, se disait *pesna* (Festus, p. 209). La syllabe *pes* vient de *pet* « voler » (v. *peto*). C'est ainsi que *remus* est pour **resmus*, qui lui-même correspond au grec ῥετμός.

pēnus, *ūs* ou *i* (*m. f.*), garde-manger, provisions de bouche;

1 *pēnārius*, *a*, *um*, relatif aux vivres;

2 *pēnātes*, *ium* ou *um* (*m.*), pénates (dieux des provisions, *par suite* dieux domestiques);

3 *pēnītus*, *adv.*, à fond;

4 *pēnītus*, *a*, *um*, qui est au fond;

5 *pēnītro*, *as*, pénétrer;

pēnētrālis, *is*, *e*, 1^o retiré, secret; 2^o pénétrant;

pēnētrale, *is* (*n.*), *d'ord.* au plur., sanctuaire;

pēnētrātio, *ōnis* (*f.*), action de pénétrer, piqûre;

pēnētrābilis, *is*, *e*, qu'on peut pénétrer;

im-pēnētrābilis, *is*, *e*, impénétrable;

6 *pēnūria*, *æ* (*f.*), 1^o manque de vivres; 2^o manque, besoin.

Il y a cinq substantifs : 1^o *penus*, *i*, (*m. f.*), 2^o *penus*, *ūs* (*m. f.*), 3^o *penū* (*n.*), indécl., 4^o *penum*, *i* (*n.*), 5^o *penus*, *orīs* (*n.*). Tous les cinq désignent le fond de la demeure où sont renfermées

les provisions telles que sel, blé, huile, fourrage, bois. Ils ont désigné ensuite les provisions elles-mêmes, particulièrement les vivres. Plaut. *Capt.* IV, 4, 12. *Dicam ut sibi penum aliud ornet.* Id. *Pseud.* I, 2, 45. *Nisi penus annuus hodie convenit, cras populo prostitutam vos.* *Penates* est un mot formé de *penum* comme *Arpinas* de *Arpinum*. Ce sont les dieux du garde-manger et du foyer. — L'adverbe *penitus* est formé comme *funditus*. — *Penetrare* suppose un adverbe perdu **peniter* « au fond » (au sujet du changement de l'*i* en *e*, cf. *genitor* et *genetrix*) : on disait d'abord *se penetrare*. Plaut. *Truc.* I, 1, 23. *En intra pectus se penetravit potio.* Id. *Men.* V, 2, 64. *Si ego intra ædes hujus unquam penetravi pedem.* — La préposition *pēnēs* est peut-être un doublet du substantif neutre *penus*, *penoris* : c'est ainsi que *scelus*, *tempus* changent leur *u* en *e* dans *scelestus*, *tempes-tas*. Ter. *Adelph.* III, 4, 24. *Istæc jam penes vos psaltria est?* — *Ellam intus.* Cic. *Mil.* 22. *Servi centum dies penes accusatorem fuere.* Cæs. B. C. I, 76. *Edicunt, penes quem quisque sit miles Cæsaris, ut producat.* Ulp. *Dig.* XLIII, 5, 3. *Si penes servum tabulæ fuerint, dominus interdicto tenebitur.* — La locution *penes me* serait donc formée à peu près comme la locution française *chez moi* (*casa me*). — Dans *pēnūria* nous avons un substantif formé d'un ancien désidératif **penurio* « être en peine de provisions » : ici la première syllabe est longue. Cette incertitude de la quantité se constate encore ailleurs (v. *pæne* et *pænitet*). Sur l'origine de toute cette famille de mots, v. *Mém. Soc. Ling.*, tome V.

peplum, *i* (n.), *peplus*, *i* (m.), 1° manteau dont on parait les statues de divinités ; 2° manteau de luxe.

Mot emprunté : ὁ πέπλος, τὰ πέπλα.

pēr, *prép.*, 1° à travers ; 2° pendant ; 3° (comme préfixe), très, tout à fait (*pēr-angustus*, très étroit).

En composition *per-* s'assimile devant *l* : *pel-lucidus*, *a, um*, transparent.

Il est probable que deux ou plusieurs particules se sont amalgamées dans la particule latine *per*. Certains sens correspondent à *περὶ*, d'autres à *παρά*. Ainsi *per totam vitam* se traduirait *παρὰ πάντα τὸν βίον*. Mais, d'un autre côté, le préfixe *per* qui marque l'augmentation correspond à *περὶ* (*περικαλής* « très beau », *περιχαρής* « très joyeux »). *Per* est encore séparable dans la langue familière : Cic. *ad. Att.* I, 4. *Per mihi gratum est.* Id. *De Or.* II, 67. *Per mihi scitum videtur.* Id. *Ad fam.* III, 5, 8. *Per fore accomodatatum tibi.* C'est ce *per* augmentatif qui se trouve dans *perpetuus*, *pertinax*, *perplacet*, *permanere*, *pervelim*, etc. — En sanscrit, *pari* : *pari-laghu-s* « très léger ». — Il faut distinguer aussi un *per* enclitique (*parum-per*, *paulis-per*, *nu-per*, *semper*), qui se retrouve en ombrien et en osque sous la forme *pert* et qui correspond peut-être au grec *πρωτὶ*. V. aussi le suivant.

pēr-, préfixe péjoratif, de côté, de travers, mal, d'où :

1 *pē-jor*, *or, us*, pire (cp. de *malus*) ;

2 *pes-simus, a, um* (sup. de *malus*) ;

3 *prāvus, a, um*, 1° contourné ; 2° pervers ;

prāvē, *adv.*, 1° de travers ; 2° mal ;

prāvīlas, ātis (f.), 1° torsion, difformité ; 2° mauvaise qualité ; perversité ;

dē-prāvo, as, 1° contourner, déformer ; 2° dépraver ;

dēprāvātē, *adv.*, de travers ; mal ;

dēprāvātio, ōnis (f.), torsion, difformité ; 2° dépravation.

Ce préfixe péjoratif qu'on trouve dans *perdo, pereco, perverto, pejero, pessum*, etc., correspond au grec παρά dans les mots comme παράλογος «*érroné*», παράτοπος «*déplacé*». — *Pējēro* est pour *perjuro*. Ce mot nous montre que devant un *i* ou un *j* le *r* disparaît ou s'assimile : c'est ce qui est arrivé aussi dans *pějor*, pour **perior*. Le neutre *pejus*, contracté en *peis, pes*, s'est combiné avec le suffixe *timus*, et a donné **pes-timus, pes-simus*. — *Prāvus*, qui présente le changement de *per* en *prā* (cf. *sterno, strāvi*), signifie «*de travers, tortu*» et s'oppose à *rectus*. Cic. *De Fin.* v, 17. *Videsnē, ut si qua in membris prava, aut debilitata, aut imminuta sint, occultent homines?* Hor. *Sat.* 1, 3. *Pravis fultus male talis*. Le dérivé *pravitas* a le même sens. — Dans *perperam, am* est une désinence adverbiale comme dans *palam, coram, clam*. — En sanscrit il y a une particule *parā* qui a également le sens péjoratif : *parā-dū* «*perdre, détruire*». En allemand, la particule correspondante est *ver*, dans les composés comme *ver-gehen* «*périr*», *vergessen* (cf. l'anglais *get*) «*oublier*», *ver-blühen* «*se flétrir*».

pēra, æ (*f.*), besace;

pērūla, æ (*f.*), petite besace.

Mot emprunté : grec πῆρα.

-*pērior*, essayer, d'où :

I Comp. : 1 *com-pērior, īris, -pertus sum, -pēriri* et *com-pērio, is, -pēri, -pertum, -pērire*, découvrir, apprendre, reconnaître;

compertē, adv., pertinemment;

2 *ex-pērior, īris, -pertus sum, -pēriri*, avoir l'expérience de, éprouver;

expēriens, entis, adj., 1° entreprenant; 2° expérimenté;

3° patient;

expērientia, æ (f.), expérience;

expēritum, i (n.), 1° essai, épreuve; 2° preuve;

in-expertus, a, um, 1° qui n'a pas fait l'expérience de; 2° non essayé;

3 *op-pērior, īris, -pertus* et *qqi. -pērītus sum, -pēriri*, s'attendre à;

II Dér. : 1 *pērītus, a, um*, qui a l'expérience de, habile;

pērītē, adv., avec habileté;

im-pērītus, a, um, inexpérimenté, inhabile;

impērītē, adv., maladroitement;

pērītia, æ (f.), habileté,

impērītia, æ (f.), inhabileté;

2 *pērīcūlum* ou *pērīclum, i (n.)*, 1° expérience; 2° péril;

pērīcūlōsus, a, um, périlleux;

pērīclitor, āris, 1° essayer; 2° être en péril;

pērīclitatio, ōnis (f.), expérience, épreuve.

Ces mots sont de la même famille que παράω «*essayer*». *Per* n'est donc pas ici un préfixe : il est le radical verbal. Remarquer *peritus* à côté de *expertus*. — Dans *periclitor* on a une sorte de fréquentatif venant de *periculum*. Ce substantif veut dire proprement «*essai, expérience*». Cic. *Verr.* II, 12. *Siculos velle meæ fidei diligentiaque periculum facere, qui innocentia abstinentiaque fecissent*. — Ter. *Eun.* III, 1, 23. *Fac periculum in litteris, fac in palæstra, in musicis : quæ liberum scire æquum est adolescentem, solertem dabo*. Cæs. *B. G.* II, 8. *Cottidie tamen, equestribus præliis, quid hostis virtute posset et quid nostri auderent, periclitabatur*. Du sens d'essai on a ensuite passé à celui de hasard, péril.

perna, æ (f.), 1° cuisse; 2° cuisse de porc, jambon;

com-pernis, is, e, arch., cagneux.

pernix, icis (m. f.), agile;

1 *perniciter, adv.*, avec agilité;

2 *pernicitas, atis (f.)*, agilité.

persōna, æ (f.), 1° masque de théâtre;
2° rôle d'acteur; personnage
d'une pièce; 3° personne;

1 *persōnātus, a, um*, masqué;

2 *persōnālis, is, e*, personnel, *t. de gramm.*;

im-persōnālis, is, e, impersonnel, *t. de gramm.*;

3 *persolla, æ (f.)*, arch., petit masque.

On explique habituellement *persona* comme venant de *per* et *sōnare*. Mais la quantité de l'o fait difficulté. Comme la plupart des objets se rapportant au théâtre portent des noms grecs, on pourrait aussi, avec M. Louis Havet, y voir une déformation de *πρόσωπον* influencée par l'étymologie populaire.

pertica, æ (f.), perche;

1 *perticālis, is, e*, dont on fait des perches;

2 *perticātus, a, um*, raide ou long comme une perche.

pēs, pēdis (m.), pied; pied, mesure (env. 30 centim.);

1 *pēdēs, -dētis (m.)*, piéton; fantassin;

pēdestēr, -tris, -tre, de pied, pedestre;

pēditātus, ūs (m.), infanterie;

pēdētentim, adv., pas à pas;

2 *pēdica, æ (f.)*, 1° entrave;
2° piège;

3 comp. en *-pēdio, is, -ire* :

im-pēdio, is, -ire, empêcher;

impēdimentum, i (n.), empêchement; embarras, bagage;

præ-pēdio, empêcher d'avancer; empêcher, entraver;

præpēdimentum, i (n.), empêchement, obstacle;

cæ-pēdio, dégager;

expēditio, ōnis (f.), expédition militaire;

4 noms et adject. en *-pes, -pēdis* :
com-pes, -pēdis, d'ord. au plur.

com-pēdes, um (f.), entraves;

bī-pes (m. f.), qui a deux pieds; bipède;

quadrū-pes (m. f.), qui a quatre pieds ou quatre pattes, quadrupède;

sēmī-pes (m.), un demi-pied;

ālī-pes (m. f.), qui a des ailes aux pieds;

cornī-pes (m. f.), qui a de la corne aux pieds;

5 noms en *-pēda, æ* :

dēcem-pēda, æ (f.), perche de dix pieds;

dēcem-pēdātor, ōris (m.), arpenteur;

centī-pēda, æ (m. f.), qui a cent pieds;

6 adjectifs en *-pēdālis, is, e* :

bī-pēdālis, is, e, de deux pieds;

sesquī-pēdālis, is, e, d'un pied et demi;

7 verbes en *-pēdo, as* :

rē-pēdo, as, revenir sur ses pas, reculer;

quadrū-pēdans, antis, qui marche sur quatre pieds.

Grec *πόδι* (génitif *ποδός*). Sanscrit *pad*, *pād* ou *pāda-s*. Gothique *fōtu-s*, anglais *foot*, allemand *Fuss* (au sujet des consonnes germaniques, v. *deccm*). *Impedio*, littéralement « mettre des entraves aux pieds »; de là, en général, « empêcher ». Le contraire est *expedio*: *expedire se laqueo, crimine* « se tirer d'un lacet, d'une accusation ». *Expeditio* a donné ensuite *expeditus* « soldat armé en campagne » et *expeditio* « préparatif de guerre, campagne ». Comme verbe impersonnel, *expedit* « cela tire d'affaire, cela est utile ». — L'image contenue dans *suppedito* vient probablement de l'aide prêtée au cavalier par le serviteur à pied (*pedes*) qui l'ac-

compagne : cf. *subministrare*. *Suppediture tela*. *Suppedito* s'emploie aussi comme verbe neutre dans le sens de « suffire » : Plaut. *Asin.* II, 4, 17. *Clamore ac stomacho non quo labori suppeditare*. Liv. xxx, 25. *Navis defendebatur egregie, quoad tela suppeditarunt*.

pessulus, i (m.), verrou.

Mot emprunté : grec πάσσαλος.

pestis, is (f.), fléau ;

1 *pestilens, entis*, insalubre ; funeste ;

pestilentus, a, um, pestilentiel ;
pestilentia, æ (f.), insalubrité ; peste ;

2 *pestilifitas, atis (f.)*, contagion, peste ;

3 *pestifer, -fera, -ferum*, insalubre ; funeste ;

pestiferè, adv., d'une manière funeste.

L'étymologie est incertaine. On a pensé à *perdere*, à *patior*, à *petere*, à *pessum (dare)*, à *pejor*. Aucune de ces explications n'est pleinement satisfaisante. — Il faut rapprocher de *pestis* le mot *pesestas*, qui semble avoir eu la même signification. Festus (p. 210) : *Pesestas inter alia, quæ inter precautionem dicuntur, cum fundus lustratur, significare videtur pestilentiam*.

pëto, is, ïvi ou ïi, -itum, ère, 1° se diriger rapidement vers, tendre à ; 2° attaquer ; 3° au fig. demander ;

I Comp. : 1 *ap-pëto*, 1° attaquer ; 2° désirer ;

appëtens, entis, adj., avide de ; avide ;

appëtenter, adv., avec cupidité ;

appëcentia, æ (f.), désir ;

appëtitiio, õnis (f.), effort pour saisir ; désir violent ;

appëtitus, ùs (m.), désir violent ;

2 *com-pëto*, 1° aboutir au même point, coïncider ; 2° composer, être capable de ;

compëtens, entis, adj., qui cadre avec, approprié à ;

compëtenter, adv., avec proportion, convenablement ;

compëtentia, æ (f.), 1° coïncidence ; 2° proportion, juste rapport ;

compëtitor, õris (m.), compétiteur, concurrent ;

3 *ex-pëto*, désirer vivement ;

4 *im-pëto*, se jeter sur ;

5 *op-pëto*, aller au-devant (d'un mal) ; absol. périr ;

6 *rë-pëto*, réclamer ;

rëpëtundæ, arum (f.), s. e. *pecunia*, l'argent à réclamer ;

repëtundarum reus, accusé de concussion ;

rëpëtitiio, õnis (f.), réclamation ; redite ; récapitulation ;

rëpëtitor, õris (m.), qui redemande, qui réclame ;

7 *sup-pëto*, se présenter ; être à la disposition de ; être en abondance ; suffire ;

suppëtix, arum (f.), assistance, secours ;

suppëtior, aris, venir en aide ;

II Dér. : dérivés avec le radical *pët-* :

1 *pëtitiio, õnis (f.)*, 1° attaque ; 2° demande, requête ; brigue ;

2 *pëtitus, ùs (m.)*, 1° action de gagner ; 2° demande ;

3 *pëtitor, õris (m.)*, qui recherche, qui brigue ;

4 *pëtitiivio, is, -ire*, avoir envie de briguer ;

5 *pëlesso* ou *pëtisso, is*, rechercher avec ardeur ;

6 *im-pëtus, ùs (m.)* } élan,
im-pes, -pëtis (m.) } choc ;

7 adj. en *-pes, -pëtis* :

præ-pes, qui vole en avant ;

per-pes, continu ;

8 *pëtülans, antis, adj.*, pétulant

pëtülanter, *adv.*, avec pétulance, violence ou effronterie;

pëtülantia, *æ (f.)*, pétulance, fougue, effronterie;

9 *per-pëtüus*, *a, um*, perpétuel;

perpëtüo, *as*, continuer sans interruption;

perpëtüitas, *âtis (f.)*, perpétuité;

dérivés avec le radical *pët-*:

1 *äcë-pëter* (*accë-pëter*), *-pëtris (m.)*, épervier (*prop.* au vol rapide);

2 *prö-pëtüus*, *a, um*, favorable, propice (*litt.* qui vole en avant);

pröpëtüo, *as*, rendre propice;

pröpëtüatio, *önis (f.)*, sacrifice propitiatoire;

3 *com-pëtüum*, *i (n.)* (v. ce mot).

Le sens le plus ancien, qui est « voler », ne s'est conservé que dans *aci-piter* et dans les deux adjectifs *præpes* et *propitius* qui faisaient partie de la langue des augures : les oiseaux volant en avant étaient regardés comme favorables, les oiseaux qui se dirigeaient vers l'observateur (*adversæ volucres*) passaient pour contraires. — En grec, les deux sens « voler » et « tomber » se sont répartis sur des formes différentes, mais toutes provenant de la même racine : *πέτομαι* ou *πίπτω* « voler », d'une part, et, d'autre part, *πίπτω* (pour **πι-πέτω*) « tomber ».

— Le sens « tomber » se retrouve dans *impetus*. — La signification ordinaire est « se diriger vers, chercher ». Cic. *Nat. Deor.* II, 49. *Grues loca calidiora petentes maria transmittunt.* Id. *Fam.* XIV, 4. *Per Macedoniam Cyzicum petebamus.* Virg. *Æn.* IX, 119. *Delphinumque modo demersis æquora rostris Ima petunt.* — Avec un nom de personne, « venir trouver, aborder ». Virg. *Æn.* VI, 115. *Ut te supplex pete-rem, et tua limina adirem.* — Pour com-

prendre comment *peto* est arrivé à la signification « demander », on peut rapprocher les phrases à double accusatif comme les suivantes. Phædr. I, 2. *Ranæ regem petierunt Jovem.* Quintil. *Declam.* IX, 2. *Quidquid petii patrem, exoravi.* Ov. *Met.* VII, 295. *Admonitus juvenes nutricibus annos Posse suis reddi petit hoc Æetida munus.* Id. XIV, 785 : *Has petit auxilium.* — De là les expressions *petere fugam, salutem, honores, consulatum.* — Il y a aussi des exemples de *petere* employé sans complément : Sall. *Jug.* 24. *Nisi tamen intellego illum supra quam ego sum petere.* Ainsi s'expliquent les sens de *suppeto* « se présenter, suffire » et de *competo* « aboutir au même endroit, coïncider ». — Sanscrit *pat* « voler » et « tomber ».

pëtäsio et *pëtäso*, *önis (m.)*, jambon. Mot emprunté : grec *πετασών*.

pëtäsus, *i (m.)*, chapeau à larges bords, pétase;

pëtäsätus, *a, um*, coiffé d'un pétase.

Mot emprunté : grec *πέτασος*.

pëtäurum, *i (n.)*, attirail de bateleur (tréteau, corde, perche, etc.);

pëtäurista et *pëtäuristes*, *æ (m.)*, bateleur.

Mots empruntés : grec *πέταυρον*, *πεταυριστής*.

pëtörritum ou *pëtörütum*, *i (n.)*, voiture à quatre roues.

Mot d'origine celte. Dans la première partie du mot on reconnaît le nom de nombre *petuor* qui, en gaulois comme en osque, signifie « quatre » (v. *quatuor*). La seconde partie désigne probablement la roue.

petra, *æ (f.)*, roche, roc;

petrösus, *a, um*, rocheux; pierreux.

Mot emprunté : grec *πέτρα*.

phalangæ, *ärüm (f.)*, rouleau de bois pour faire glisser les navires sur le sable.

Mot emprunté : grec *φάλαγγες*.

phälänx, -angis (*f.*), phalange;
phälängitæ, ārum (*m.*), soldats d'une phalange.

Mots empruntés : grec *φάλαγξ, φαλαγγίτης*.

phälëræ, ārum (*f.*), collier de bulles d'or ou d'argent; collier de luxe;
au fig. parure;

phälërätus, a, um, orné d'un collier.

Mot emprunté : grec *φάλαρα*.

phantäsia, æ (*f.*), 1° vision; 2° imagination, pensée.

Mot emprunté : grec *φαντασία*.

phantasma, ätis (*n.*), fantôme.

Mot emprunté : grec *φάντασμα*.

phärëtra, æ (*f.*), carquois;

1 *phärëträtus, a, um*, muni d'un carquois;

2 *phärëtri-ger, -gëra, -gërum*, qui porte un carquois;

Mot emprunté : grec *φάρετρα*.

pharmäcum, i (*n.*), drogue;

1 *pharmäcöpöla, æ* (*m.*), vendeur de drogues;

2 *pharmäceutria, æ* (*f.*), magicienne.

Mots empruntés : grec *φάρμακον, φαρμακοπώλης, φαρμακεύτρια*.

phäsëlus, i (*m. f.*), 1° sorte de fève; 2° tillole allongée comme une fève;

phäseölus, i (*m.*), petite fève, fa-séole.

Mot emprunté : grec *φάσηλος*.

phäsiäna avis ou *subst. phäsiäna, æ* (*f.*), ou *phäsiänus, i* (*m.*), faisan, (*prop.* oiseau du Phase en Colchide).

Mot emprunté : grec *φασιανός*.

phülölogus, i (*m.*), 1° homme d'études; 2° érudit;

phülölogia, æ (*f.*), amour des lettres ou de l'étude.

Mots empruntés : grec *φιλολόγος, φιλολογία*.

phülösöphus, i (*m.*), philosophe;

1 *philosophia, æ* (*f.*), philosophie;

2 *philosophicus, a, um*, philosophique;

3 *philosophor, äris*, philosophe.

Mots empruntés : *φιλόσοφος, -σοφία, -σοφικός*.

philträ, orum (*n.*), philtre, breuvage magique.

Mot emprunté : grec *φίλτρον*.

phülüra ou **phülÿra, æ** (*f.*), 1° écorce intérieure du tilleul dont on faisait des bandelettes pour les couronnes; 2° écorce.

Mot emprunté : grec *φιλύρα*.

phöca, æ (*f.*), et *phöcë, ës* (*f.*), phoque.

Mot emprunté : grec *φώκη*.

phöenix, icis (*m.*), phénix, oiseau fabuleux.

Mot emprunté : grec *φοίνιξ*.

phräsïis, is (*f.*), diction, style.

Mot emprunté : grec *φράσις*.

phrënësis, is (*f.*), délire furieux, frénésie;

phrënëticus, a, um, frénétique.

Mots empruntés : *φρένησις, φρενητικός*.

phÿsïcus, a, um, relatif à l'étude de la nature;

phÿsïcus, i (*m.*), physicien, naturaliste;

phÿsïca, æ (*f.*), et *phÿsica, orum* (*n.*), étude de la nature;

phÿsïcë, adv., en physicien,

phÿsïcölogia, æ (*f.*), science de la nature.

Mots empruntés : grec *φυσικός, φυσική, φυσιολογία*.

pïcus, i (*m.*), 1° pivert, oiseau; 2° arch. griffon;

pïca, æ (*f.*), pie, oiseau.

pïger, pïgra, pïgrum, paresseux;

I Comp. : *im-piger*, *-pīgra*, *-pīgrum*, actif, laborieux ;

II Dér. : 1 *pīgrē*, *adv.*, paresseusement ; lentement ;

im-pīgrē, *adv.*, avec activité ;

2 *pīgrītia*, *æ (f.)* et *pīgrīties*, *iēi (f.)*, paresse ;

3 *pīgror*, *ōris (m.)*, *arch.*, paresse ;

4 *pīgreo*, *es, arch.* } être pares-

5 *pīgro*, *as, arch.* { seux ;

pīgror, *āris*, tarder à, négliger de ;

6 *pīgresco*, *is*, devenir lent.

V. le suivant.

pīget, *-uit*, *-ēre*, *impers.*, être dégoûté, être fâché de ;

pīgendus, *a, um*, dont on doit être dégoûté ou fâché.

L'idée commune renfermée dans *pīget* et *piger* est celle de retarder, tarder. Festus, p. 213. *Pigere interdum pro tardari, interdum pro pænitere poni solet.* — Peut-être le primitif est-il *piæ* « la poix ». *Me pīget*, littéralement « cela me poisse ». Cf. *tædet*. Au sujet du *c* affaibli en *g*, v. *viginti*.

pignus, *-nōris (n.)*, gage ;

1 *pignēro*, *as*, donner en gage ;

op-pignēro, *as*, offrir en gage ;

pignērōr, *āris*, prendre en gage ;

pignērātor, *ōris (m.)*, qui prend en gage ;

2 *pignōris*, *-cāpio*, *ōnis (m.)*, *arch.*, action de prendre en gage.

Pignus est peut-être de la famille de *pangere*, *paciscor*. Le suffixe *-nus* se retrouve dans *vulnus*, *facinus*.

pīla, *æ (f.)*, balle à jouer ; boule ;

1 *pīlāris*, *is, e*, de balle ;

2 *pīlārius*, *ii (m.)*, jongleur ;

3 *pīll-crēpus*, *i (m.)*, joueur de paume ; *propr.* « qui fait résonner la balle » ;

4 *pīlūla*, *æ (f.)*, petite boule ;

5 *præ-pīlātus*, *a, um*, dont la pointe est boutonnée, inoffensif.

pīlentum, *i (n.)*, voiture de luxe, à l'usage des dames romaines.

pīleus ou **pilleus**, *i (m.)* } bonnet d'homme
pīleum ou *pilleum*, *i (n.)* } me ; bonnet d'affranchi ;

1 *pīleātus*, *a, um*, coiffé du *pīleus* ;

2 *pīleōlus*, *i (m.)*, petit bonnet.

pīlo, *as*, piller ;

1 *com-pīlo*, *as*, dévaliser ;
compīlātio, *ōnis (f.)*, compilation ;

2 *ex-pīlo*, *as*, piller, dépouiller ;

expīlātio, *ōnis (f.)*, pillage ;

expīlātor, *ōris (m.)*, pillard ;

3 *sup-pīlo*, *as, arch.*, soustraire, voler.

pīlum et **pīla** :

I **pīlum**, *i (n.)*, 1° pilon ; 2° javelot ;

1 *pīlātus*, *a, um*, armé d'un javelot ;

2 *pīlānus*, *i (m.)*, triaire, soldat armé du *pīlum* ;

antē-pīlānus, *i (m.)*, soldat des deux premiers rangs ;

3 *pīlus*, *i (m.)*, compagnie des triaires ;

primi-pīlus, *i (m.)*, centurion des triaires ; primipile ;

primipīlāris, *is (m.)*, 1° ancien primipile ; 2° primipile ;

primipīlārius, *ii (m.)*, primipile ;

II **pīla**, *æ (f.)*, 1° pilon ; 2° pilier, d'où môle, digue ;

1 *pīlātus*, *a, um*, disposé en rangs serrés ;

2 *pīlātīm*, *adv.*, 1° par assises, par piles ; 2° en rangs serrés ;

3 *op-pīlo*, *as*, obstruer.

Pīlum était aussi bien à l'origine le pilon dont se sert le boulanger que le javelot dont est armé le soldat romain. *Pīlumnus* est le dieu protec-

teur des boulangers : c'était aussi, dans le chant Salien, un adjectif désignant le peuple romain armé du pilum. Festus, p. 203. *Pilumnoe poploe in carmine saliarum Romani velut pilis uti assueti*. V. *pinso*.

pīlus, *i* (*m.*), poil;

1 *pīlōsus*, *a*, *um*, poilu;

2 *pīlo*, *as*, épiler;

dē-pīlo, *as*, épiler, plumer.

pingo, *is*, *pinxi*, *pictum*, *pingere*, peindre;

I Comp. : 1 *ap-pingo*, peindre sur ou en outre;

2 *dē-pingo*, dépeindre;

3 *ex-pingo*, peindre; dépeindre;

II Dér. : 1 *pictor*, *ōris* (*m.*), peintre;

2 *pictūra*, *æ* (*f.*), peinture;

picturātus, *a*, *um*, 1° nuancé de diverses couleurs; 2° brodé;

3 *pictilis*, *is*, *e*, brodé;

4 *pigmentum*, *i* (*n.*), matière colorante; fard;

pigmentārius, *ii* (*m.*), marchand de couleurs ou de fard.

pinguis, *is*, *e*, gras;

1 *pinguiter*, *adv.*, grassement;

2 *pinguesco*, *is*, devenir gras;

3 *pinguē-fūcio*, *is*, engraisser;

4 *pinguēdo*, *-dinis* (f.) } 1° graisse, em-

pinguītūdo, *-dīs* (f.) } bonpoint; 2° nature grasse, onctueuse;

5 *pinguītēs*, *iēi* (*f.*), graisse;

6 *pinguīrius*, *ii* (*m.*), qui aime la graisse.

Pinguis est le grec *παχύς*; avec passage dans la déclinaison en *i* (v. *levis*) et insertion d'une nasale.

pinna, *æ* (*f.*), 1° nageoire de poisson; 2° créneau de muraille;

1 *pinnātus*, *a*, *um*, aigu, pointu;

2 *pinnī-ger*, *-gēra*, *-gērum*, pourvu de nageoires;

3 *pinnūla*, *æ* (*f.*), petite nageoire.

C'était peut-être originairement un

douplet de *penna*. Cf. *firme* et *ferme*.

pinso, *is*, *pinsui* et *pinsi*, *pinsitum* et *pinsum*, *pinsere*, piler, *particul.* piler le grain;

1 *pistor*, *ōris* (*m.*), meunier, boulanger;

pistrīx, *īcis* (*f.*), *arch.*, boulangère;

pistorium, *a*, *um*, de boulanger;

pistrinum, *i* (*n.*), 1° moulin à blé; 2° boulangerie;

pistrīna, *æ* (*f.*), boulangerie;

pistrīnensis, *is*, *e*, de moulin, de meule;

pistrīnālis, *is*, *e*, nourri dans une boulangerie;

pistrilla, *æ* (*f.*), petite meule, petit moulin;

pistūra, *æ* (*f.*), mouture;

2 *pistillum*, *i* (*n.*) et *pistillus*, *i* (*m.*), pilon.

Il y a aussi un supin *pistum*. De là *pistillum* « pilon ». *Pistrīna* est la boutique du boulanger, *pistrinum* le moulin où l'on écrase le blé, et, au figuré, tout lieu de travail. Deux anciens dérivés de *pinso* sont *pilum* « le pilon » et *pila* « le mortier » (v. ces mots). *Pilum* est pour **pīs'lum*, comme *vēlum* « le voile » est pour **ves'lum*. — Grec *πίσσω* « piler, égruger » (avec insertion d'un τ comme dans *πίδλις*, *πίδλεμος*). Sanscrit *pis* « écraser ».

pīnus, *i* ou *ūs* (*f.*), pin;

1 *pīneus*, *a*, *um*, de pin;

2 *pīnētum*, *i* (*n.*), forêt de pins;

3 composés en *pīnī-*:

pīnī-fer, *-fēra*, *-fērum*, qui produit des pins;

pīnīger, *-gēra*, *-gērum*, 1° qui produit des pins; 2° qui porte une couronne de pin;

4 *pīnaster*, *-tri* (*m.*), pin sauvage.

Probablement pour **picnus*. V. *piæ*.

pīpēr, *ēris* (*n.*), poivre;

- 1 *pĭpĕrātus*, *a*, *um*, poivré;
2 *pĭpĕris*, *-is* ou *-īdis* (*f.*), piment.
Mot emprunté : grec *πέπερι*.

pĭpio, *is*, *īre*, piauler ;

- 1 *pĭpĭlo*, *as*, gazouiller, caqueter ;
2 *pĭpŭlum*, *i* (*n.*), et *pĭpŭlus*, *i* (*m.*),
arch., criaileries.

pĭrāta, *æ* (*m.*), pirate ;

- pĭrātĭcus*, *a*, *um*, de pirate ;
pĭrātĭca, *æ* (*f.*), piraterie.

Mots empruntés : grec *παιρατής*, *παιρατικός*.

pĭrum, *i* (*n.*), poire ;

- pĭrus*, *i* (*f.*), poirier.

piscis, *is* (*m.*), poisson ;

- 1 *piscor*, *āris*, pêcher ;
ex-piscor, *āris*, pêcher, tirer ;
piscātor, *ōris* (*m.*), pêcheur ;
piscātrix, *īcis* (*f.*), pêcheuse ;
piscātōrius, *a*, *um*, de pêcheur,
de pêche ;
piscātus, *ūs* (*m.*), pêche ;
2 *piscōsus*, *a*, *um*, poissonneux ;
3 *piscŭlentus*, *a*, *um*, 1° poisson-
neux ; 2° composé de poissons ;
4 *piscārius*, *a*, *um*, de poisson ;
5 *piscĭna*, *æ* (*f.*), 1° piscine, vivier ;
2° bassin ;
piscĭnārius, *īi* (*m.*), qui nourrit du
poisson ; qui a des viviers ;
6 *piscĭcŭlus*, *i* (*m.*), petit poisson.

De *piscis* rapprochez le gothique *fisk* « poisson », allemand *Fisch*, anglais *fish*. Sur la correspondance des consonnes, v. *decem*.

pĭsum, *i* (*n.*), pois, légume.

pĭtuita, *æ* (*f.*), 1° gomme ; 2° mucus ;
3° pituite ;

- pĭtuitōsus*, *a*, *um*, atteint de pi-
tuite.

pĭus, *a*, *um*, saint, pieux ; dévoué ;

- I Comp. : *im-pĭus*, *a*, *um*, impie ;

- II Dér. : 1 *piĕ*, *adv.*, pieusement ;
im-piĕ, *adv.*, avec impiété ;

- 2 *piĕtas*, *ātis* (*f.*), piété, tendresse ;
im-piĕtas, *ātis* (*f.*), impiété ;

3 *pio*, *as*, honorer par une céré-
monie expiatoire ;

- piātio*, *ōnis* (*f.*), expiation ;
piātrix, *īcis* (*f.*), celle qui fait
des cérémonies expia-
toires ;

piābilis, *īs*, *e*, qu'on peut
expier ;

- piāmen*, *-mĭ* } moyen d'expia-
nis (*n.*) } tion ; cérémo-
piāmentum } nie expia-
i (*n.*) } toire ;

piāculum, *i* (*n.*), 1° céré-
monie, victime ou peine ex-
piatoire ; 2° crime ou faute
à expier ;

piĕcŭlo, *as*, apaiser par
des expiations ;

piācŭlāris, *īs*, *e*, expiatoire ;

ex-pio, *as*, 1° apaiser par une
expiation ; 2° purifier par une
expiation ; 3° expier ;

expiatio, *ōnis* (*f.*), expiation ;

in-expiābilis, *īs*, *e*, inexpiable ;

im-pio, *as*, souiller d'un crime.

Au témoignage de Quintilien (1, 4.), Cicéron écrivait *pius*. Osque *pĭhius*. — Il est possible que *piare* soit avec *friare*, *striare* avec *frangere*, *stringere* (*Mém. Soc. Ling.*, v). Il faudrait alors supposer que l'adjectif *pĭus* s'est d'abord dit des choses : « ce qui est établi par la loi divine ». Ovid. *Her.* VIII, 14. *Inclusam contra jusque piūmque tenet*. — De *pĭus* vient *pietas* comme de *sobrius* vient *sobrietas* : après un *i* le suffixe *tas* prend un *e* comme voyelle de liaison.

pĭx, *pĭcis* (*f.*), poix ;

- 1 *pĭceus*, *a*, *um*, de poix ; noir
comme la poix ;

pĭcea, *æ* (*f.*), pesse, sorte de sapin ;

pĭceatus, *a*, *um*, poissé ; enduit de
poix ou de glu ;

- 2 *pīco*, *as*, enduire de poix;
 3 *pīcāria*, *æ* (*f.*), fonderie de poix;
 4 *pīcūla*, *æ* (*f.*) petit morceau de poix.
 Grec πῖσσι (pour *πίσι) « poix ».

plācenta, *æ* (*f.*), gâteau plat.

Mot emprunté : grec πλακοῦς, οὔντος.

plāceo, *es*, plaire;

I Comp. en *-plāceo* :

dis plāceo, *es*, déplaire;

comp. en *-plāceo* :

com-plāceo, 1° plaire à plusieurs;
 2° plaire beaucoup;
per-plāceo, plaire fort;

II Dér. : 1 *plācīdus*, *a*, *um*, paisible;

plācīdē, *adv.*, paisiblement;

im-plācīdus, *a*, *um*, inquiet, remuant;

2 *plācentia*, *æ* (*f.*), désir de plaire;
dis-plācentia, *æ* (*f.*), dégoût, mécontentement;

3 *plāco*, *as*, apaiser;

plācātē, *adv.*, avec calme;

plācātio, *ōnis* (*f.*), action d'apaiser;

plācāmen, *-mīnis*

(*n.*) } moyen
plācāmentum, *i* } d'apaiser;
 (*n.*) }

plācābilis, *is*, *e*, qui se laisse fléchir;

im-plācābilis, *is*, *e*, implacable;

plācābiliter, *adv.*, de manière à apaiser;

plācābilitas, *ātis* (*f.*), disposition à se laisser fléchir;

4 *sup-plex*, *-plicis*, *adj.* suppliant;

supplicium, *ii* (*n.*), 1° supplication;
 2° *plus souv.* supplice;

suppliciter, *adv.*, en suppliant;

supplicō, *as*, adresser des supplications aux dieux; supplier, *en génér.*;

supplicatio, *ōnis* (*f.*), prières publiques; supplications.

Pour la différence de quantité entre *plāceo* et *plācare*, cf. *sēdeo* et *sēdare*.

— Au sujet de *supplex*, *supplicare*, cf. Festus, p. 309. *Sub vos placo, in precibus fere cum dicitur, significat id quod supplico*. — *Supplicium* est la supplication aux dieux; ensuite il a désigné le sacrifice qui l'accompagne. Cf. le changement de sens qui a eu lieu pour l'espagnol *auto-da-fe*. — Le sens matériel primitivement renfermé dans ces mots est peut-être celui d'« aplanir » et d'« être aplani ». C'est un sens analogue qu'on trouve dans *sedare*. Il y aurait alors parenté avec *planus* (v. ce mot).

plāga, *æ* (*f.*), étendue, espace, région.

plāga, *æ* (*f.*), 1° filet de chasse, rets;
 2° rideau;

plāgūla, *æ* (*f.*), petit rideau.

plango, *is*, *planai*, *planctum*, *plangere*, frapper avec force, *particul.* se frapper la poitrine;

I Comp. : *dē-plango*, *is*, gémir, déplorer;

II Dér. : 1 *plangor*, *ōris* (*m.*), et *planctus*, *ūs* (*m.*), coups dont on se frappe la poitrine en signe de douleur : lamentations;

2 *plāga*, *æ* (*f.*), coup;

plāgōsus, *a*, *um*, brutal;

plāgō-ger, *-gēra*, }
-gērūm } souvent
plāgō-gērūlus } battu.
a, *um*

A *plāga* « coup » correspond le grec πλῆγή et à *plango* « je frappe » le grec πλάσσω (pour *πλάγω). — La même racine se trouve dans le verbe *plecto* « frapper », qu'il ne faut pas confondre avec *plecto* « tresser ». Phædr. I, 31. *De reliquis tunc una: Merito plectimur*. Plaut. *Men.* v. 7, 28. *Plecte pugnīs*. Le *t* est une lettre formative, comme dans *nec-to*, *flec-to*.

planta, *æ* (*f.*), 1° jeune branche;
 2° plante; 3° plante du pied;

- 1 *planto, as*, planter;
plantatio, ōnis (f.), plantation;
dē-planto, as, 1° enfoncer en terre; 2° déplanter;
ex-planto, as, déplanter;
sup-planto, as, renverser, coucher à bas, *au propre et au fig.*;
- 2 *plantāris, is, e*, 1° de plante: *plantāria, ium (n.)*, jeunes plants; 2° du pied: *plantāria, ium (n.)*, talonnières de Mercure;
- 3 *plantārium, ii (n.)*, pépinière;
- 4 *plantāgo, -gōnis (f.)*, plantain;
- 5 *plantī-ger, -gēra, -gērūm*, qui pousse des rejetons.

Le sens propre de *planta* paraît être « branche, baguette ».

- plānus, a, um*, 1° plat, uni; 2° clair, évident;
- 1 *plānē, adv.*, 1° uniment, clairement; 2° tout à fait;
- 2 *plānitas, ātis (f.)*, qualité de ce qui est uni; simplicité;
- 3 *plānitias, iei (f.)*, rar. *plānitia, æ (f.)*, plaine;
- 4 *plāni-lōquus, a, um*, qui parle un langage uni, simple;
- 5 **plāno, as*, dans les composés: *com-plāno, as*, aplanir, niveler ou combler;
complānatio, ōnis (f.), aplanissement; nivellement;
ex-plāno, as, exposer, expliquer;
explānatio, ōnis (f.), exposition, explication;
explānātor, ōris (m.), interprète;
explānābilis, is, e, uni, clair.

Au figuré, *planus* « facile, aisé » (le contraire est *arduus*), puis « évident ». Cic. *Top.* 26. *Narrationes planæ sint, breves, evidentes.* Plaut. *Pers.* II, 2, 1. *Satin' hæc sunt tibi plana et certa?* — De même l'adverbe *plane*. Cic. *Or.* 1, 32. *Plane et dilucide loqui.* Il signifie aussi « tout à fait ». Id.

Fam. III, 10. *Illud plane moleste tuli.* Hor. *Sat.* I, 3, 66. *Communi sensu plane caret.* — *Planus* est probablement pour **plac-nus*, comme *vanus* pour **vac-nus*. Cf. *πλάξ* « objet plat, dalle », *πλακοῦς* « gâteau plat ». Allemand *flach* « plat » (sur les consonnes germaniques, v. *decem*).

- plātānus, i (f.)*, platane, arbre;
- 1 *plātānīnus, a, um*, de platane;
- 2 *plātānōn, ōnis (m.)*, bois de platanes.

Mots empruntés : grec *πλατάνος, πλατάνων*.

plātēa, æ (f.), large rue, place.

Mot emprunté : grec *πλατεῖα*.

plaudo et plodo, is, -si, -sum, -dēre, battre des mains, des ailes;

I Comp. : 1 *ap-plaudo* ou *ap-plōdo*, 1° frapper contre; 2° applaudir;

applausus, ūs (m.), battement d'ailes;

applausor, ōris (m.), qui applaudit;

2 *circum-plaudo*, applaudir tout autour;

3 *com-plōdo*, battre l'un contre l'autre;

4 *dis-plōdo*, frapper de côté et d'autre; *displōsus, a, um*, qui éclate;

5 *ex-plōdo*, 1° chasser par un battement d'ailes; 2° chasser par des huées;

explōsio, ōnis (f.), huée;

6 *sup-plaudo*, frapper sur le sol; *supplausio, ōnis (f.)*, trépignement;

II Dér. : 1 *plausus, ūs (m.)*, 1° battement de deux objets qui s'entre-choquent; 2° battement de mains, applaudissement;

2 *plausibilis, is, e*, digne d'être applaudi;

3 *plausor, ōris (m.)*, applaudisseur, claqueur.

Sur l'orthographe *applōdo, complōdo, displōdo, explōdo*, v. *faux*.

plaustrum ou *plostrum, i (n.)*, chariot;

1 *plaustrārius, a, um*, de chariot;

2 *plaustellum, i (n.)*, petit chariot.

Sur l'orthographe *plostrum*, v. *faux*.

plebs, plēbis (f.) ou *plēbes, plēbei (f.)*, le peuple, *par oppos.* aux nobles;

1 *plēbēius* (trissyll.), *a, um*, du peuple, plébéen;

2 *plēbēcūla, æ (f.)*, populace;

3 *plēbī-cōla, æ (m.)*, courtisan du peuple;

4 *plēbi-scītum, i (n.)* | décret du
plēbi-scītus, ūs (m.) | peuple.

Plebes signifie proprement la foule.

Il est de la même racine qui a donné *-pleo, plenus, plerique*. Quoique entre *populus* et *plebs* il y ait une importante différence de sens, les deux mots ont probablement entre eux une parenté éloignée. — Grec *πλῆθος*. Anglais *folk* « gens », allemand *Volk* « peuple ».

plecto, is, plexi et *plexui, plectere*, plier, tresser;

plexus, a, um, tressé;

I Comp. : 1 *am-plector, ēris, -plexus sum, -plecti*, embrasser;

am-plexus, ūs (m.), embrassement;

amplexor, āris, embrasser, s'attacher à;

2 *circum-plector, eris, -plexus sum, -plecti*, } enve-
arch. *circum-plecto*, } lopper;
is, ěre;

circumplexus, ūs (m.), *seul. à l'abl.*, enveloppement;

3 *com-plector, ēris, -plexus sum, -plecti*, } embrasser,
arch. *complecto*, } s'attacher à;
is, ěre

complexus, ūs

(*m.*)

complexio, ōnis (f.) } embrassement,
liaison, union;

4 *dē-plexus, a, um*, qui étreint fortement;

5 *im-plecto, is, ěre*, enlacer;

implexus, ūs (m.), *seul à l'abl.*, enlacement;

6 *per-plexus, a, um*, entremêlé, embrouillé;

perplexē, adv., d'une manière entortillée;

perplexor, āris, arch., entortiller;

perplexābilis, is, e, arch., entortillé, embrouillé;

7 *re-plexus, a, um*, replié;

II Dér. : *plectilis, is, e, arch.*, tressé, enlacé.

Le *t* de *plec-to* est une lettre formative (cf. *necto, flecto*) : la racine est la même que dans *plíc-are* (v. ce mot) et dans le grec *πλέκω*. — Ne pas confondre avec le suivant.

plecto, is, ere, frapper.

V. *plaga* « coup ».

plectrum, i (n.), baguette pour toucher les cordes de la lyre, d'où lyre.

Mot emprunté : grec *πλήκτρον*.

pleo, es, -ēvi, -ētum, -ēre, arch., emplir;

I Comp. : 1 *com-pleo*, compléter;

2 *dē-pleo*, désemplir, vider;

3 *ex-pleo*, combler la mesure, achever;

explētio, ōnis (f.), satisfaction d'un désir, contentement;

explémentum, i (n.), ce qui sert à rassasier;

in-explētus, a, um, non rassasié;

in-explēbilis, is, e, qu'on ne peut rassasier;

4 *im-pleo*, emplir;

ād-impleo, remplir;

5 *op-pleo*, remplir entièrement;
6 *re-pleo*, 1° emplir de nouveau;
2° remplir;

7 *sup-pleo*, suppléer, compléter;
supplémentum, i (n.), supplément,
recrue;

II Dér. : 1 *plēnus, a, um*, plein;

plēnē, adv., pleinement;

plēnitūdo, -dinis (f.), plénitude;

sēmi-plēnus, a, um, à demi
plein;

plēnī-lūnium, ii (n.), pleine
lune;

2 *locu-ples (v. locus)*;

3 *plēriquē, -æque, -aque*, la plu-
part;

plērumque, adv., le plus sou-
vent.

Le simple *pleo* était employé en vieux latin. Festus, p. 230. *Plentur antiqui etiam sine præpositionibus dicebant*. Il a l'air de faire partie de la seconde conjugaison; mais en réalité c'est un verbe comme *fer-t, vul-t, da-t*, qui joint immédiatement les désinences à la racine: *ple-t, ple-nt*. Cf. en grec πλέ-πλη-μι. De même qu'à côté de *dant* on a une ancienne forme *da-n-unt*, de même à côté de *plent* Festus cite *exple-n-unt*. Cf. en grec πρμπλένω. — Parmi les composés, c'est *impleo* qui remplit d'ordinaire l'office du simple *pleo*: il a fini par faire lui-même l'impression d'un verbe simple, et il a donné le composé *ad-impleo*. — Dans *expleo*, *ex* est habituellement intensif. Cæs. B. G. VII, 7. *Fossam aggere explent*. Cic. Læl. XIX, 67. *Multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiæ munus expletum sit*. — Mais *ex* est privatif dans ce vers d'Ennius: *Navibus explebant sese terrasque replebant*. — *Plēnus* est un ancien participe passé signifiant « rempli ». Mais cette formation de participes en *nus, na, num* est, de bonne heure, sortie de l'usage,

ne laissant qu'un certain nombre de mots qui sont devenus soit des adjectifs, soit des substantifs, tels que *vanus* (pour **vac-nus*), *dig-nus, do-num, reg-num* (et en grec άγ-νός, στυγ-νός, στυ-νός, des verbes άξεσθαι, στυγειν, σέβεσθαι). *Plenus* a donné le substantif *plenitas* (Vitruve) « plénitude, abondance », lequel est resté dans le vieux français *plenté*. — *Plerique* renferme un ancien adjectif *plerus*. Festus, p. 230. *Plera dixisse antiquos testis est Pacuvius, cum ait: plera pars pessum datur*. Grec πλήθ-θω « je suis plein », πλήθ-θης « plein ». Gothique *fulls*, allemand *voll*, anglais *full*. Au sujet de *f = p* dans les langues germaniques, v. *decem*.

plīco, as, -āvī (ou -uī), -ātum (ou -ītum), -āre, plier;

I Comp. avec doubles pf. et sup. comme le simple:

1 *ap-plīco*, appuyer à, appuyer
contre;

applicātio, ōnis (f.), attache-
ment;

2 *circum-plīco*, envelopper, en-
lacer;

3 *com-plīco*, replier, rouler;

4 *ex-plīco*, déployer; expliquer;

explicāte, adv., clairement;

explicātio, ōnis } action de dé-
(f.) } plier, d'expli-
explicātus, ūs } quer, de résou-
(m.) } dre;

explicātor, ōris (m.), interprète;

explicātrix, icis (f.), celle qui
déroule;

explicābilis, is, e, clair;

in-explicābilis, is, e, inextric-
cable;

in-explicātus, a, um, inexpli-
cable;

5 *im-plīco*, enlacer;

implicātio, ōnis (f.), enlace-
ment;

implicite, adv., d'une manière
embrouillée;

implicisco, is, ěre, arch., enlacer, êtreindre;

6 *inter-plexo*, entrelacer;

7 *per-plicātus, a, um, arch.*, embrouillé;

8 *re-plexo*, plier en arrière, replier; ramener en arrière;
replicātio, ōnis (f.), repli sur soi-même; révolution;

9 adjectifs en *-plex*, gén. *-plicis*:
sim-plex, simple;
simpliciter, adv., simplement;
simplicĭtus, ātis (f.), simplicité;
sesqui-plex, une fois et demie;
dū-plex, double;

dūpliciter, adv., doublement;

dūplĭco, as, doubler;

dūplicātō, adv., en double;

dūplicātio, ōnis (f.), reproduction en double;

dūplicārius, ii (m.), soldat à double paye;

con-dūplĭco, as, doubler;

condūplicātio, ōnis (f.), répétition;

trĭ-plex, triple;

trĭpliciter, adv., en triple;

trĭplĭco, as, tripler;

quādrū-plex, quadruple;

quādrūplĭco, as, arch., quadrupler;

quinq̄u-plĭco, as, quintupler;

septem-plex, 1^o à sept peaux;

2^o à sept embouchures;

dĕcem-plex, décuple;

multĭ-plex

multĭ-plĭcus, a, um } multiple;

multĭpliciter, adv., 1^o de plusieurs manières; 2^o fréquemment;

multĭplĭco, as, multiplier;

multĭplicātio, ōnis (f.), multiplication;

multĭplicābilis, is, e, qui peut se multiplier;

II Dér. : 1 *plĭcātūra, æ (f.)*, action de plier, de plisser;

2 *plĭcātĭlis, is, e*, qu'on peut plier, pliant.

Dans *sim-plex* la première partie veut dire « un » : v. *singuli*. *Simplex* signifie donc « qui n'a qu'un pli, qui n'est pas compliqué » : on peut comparer l'expression allemande *einfaltig* « simple ». — La racine est la même que dans *plec-to* « entrelacer »; grec *πλέω* (même sens), d'où *πλέγμα, πλοκή* « entrelacement », *πλόκαμος* « boucle ».

plōro, as, pleurer;

I Comp. : 1 *ap-plōro*, pleurer auprès;

2 *com-plōro*, pleurer ensemble;
complōrātus, ūs }
(*m.*) } lamentation
complōrātio, ōnis }
(*f.*) } en commun;

3 *dē-plōro*, déplorer;

dēplōrātio, ōnis (f.), lamentation;

dēplōrābundus, a, um, arch., éploré;

4 *ex-plōro*, explorer;

ex-plōrātē, adv., avec connaissance de cause;

in-explōrātus, a, um, inexploré;

inexplōrātō, adv., sans avoir exploré le terrain;

inexplōrātē, adv., sans examen;

explōrātio, ōnis (f.), exploration;

explōrātor, ōris (m.), explorateur, éclaireur;

explōrātōrius, a, um, d'observation;

5 *im-plōro*, implorer;

implōrātio, ōnis (f.), action d'implorer;

im-plōrābilis, is, e, qu'on peut ou qu'on doit implorer;

6 *op-plōro*, pleurer auprès de, obséder de ses pleurs;

II Dér. : 1 *plōrātus, ūs (m.)*, pleurs, lamentations;

2 *plōrātor, ōris (m.)*, pleureur;

3 *plōrābilis, is, e*, déplorable.

Ploro faisait partie de la langue du droit, ainsi que *imploro* et *exploro*. Festus, p. 230, cite ce texte de lui attribué à Romulus : *Si parentem puer verberit, ast olle plorassit* (et que le père ait porté plainte), *puer divis parentum sacer esto*. — Au lieu de *imploro*, on disait anciennement *endo ploro*. — *Exploro*, de la langue judiciaire, où il avait le sens de « faire une enquête », a passé à la signification générale d'examiner, explorer. *Exploratores* « soldats envoyés en reconnaissance ». — On peut rapprocher l'anglais *cry*, qui est le français *cri*, mais qui a gardé sa signification judiciaire (cf. en ancien français *le cri de justice*).

plūma, æ (f.), 1° plume, duvet; 2° broderie; 3° au plur. écailles d'une armure;

1 *plūmeus, a, um*, de plume, de duvet;

2 *plūmōsus, a, um*, couvert de plumes;

3 *plūmo, as*, 1° couvrir de plumes; 2° se couvrir de plumes;

plūmātīle, is (n.), vêtement brodé;

4 *plūmārius, ii (m.)*, brodeur;

5 *plūmesco, is, ěre*, se couvrir de plumes;

6 composés en *plūmī-*:

plūmī-ger, -gĕra, -gĕrum, em-plumé;

plūmī-pes, -pĕdis, adj., aux pieds garnis de plume;

7 composés en *-plūmīs, is, e*:

dē-plūmīs } dépourvu de plumes;

im-plūmīs }

8 *plūmūla, æ (f.)*, petite plume, duvet.

plumbum, i (n.), plomb;

1 *plumbeus, a, um*, de plomb;

2 *plumbōsus, a, um*, mêlé de plomb;

3 *plumbo, as*, fabriquer ou souder avec du plomb;

re-plumbo, as, dessouder;

4 *plumbārius, a, um*, qui concerne le plomb;

5 *plumbāgo, -gĕnis (f.)*, 1° mine de plomb; 2° tache plombée.

Plumbum et *μολύβδος* (pour **μολύβδος*) dénotent une origine commune; ce sont probablement des mots empruntés à une autre famille de langues.

pluo, is, -i, ěre, d'ord. *impers.*, pleuvoir;

I Comp. : 1 *dē-pluit, impers.*, il pleut;

2 *im-pluo, is*, pleuvoir sur;

II Dér. : 1 *plūvia, æ (f.)*, pluie;

2 *plūvius, a, um*, de pluie;

com-plūvium, ii (n.), partie de l'atrium non couverte et où l'eau de pluie tombait dans un bassin appelé *implūvium*;

3 *plūviālis, is, e*, de pluie;

4 *plūviōsus, a, um*, pluvieux;

5 *plūviātīlis, is, e*, pluvial.

Dans *plūvia, complūvium*, le *v* n'est autre chose qu'un développement de l'*u*.

plus, plūris, adj., plus;

1 *plūres, es, a, gén. -ium*, plus nombreux; plusieurs, beaucoup;

com-plūres, es, a, plusieurs ensemble;

plūrimī, æ, a, très nombreux;

com-plūrimī, æ, a, en foule;

plūrimum, adv., le plus souvent extrêmement;

plūries, adv., un plus grand nombre de fois;

com-plūries, adv. arch., plus souvent;

plūrifāriam, adv., 1° de différents côtés; 2° de différentes manières;

plūriālis, is, e, pluriel;

plūriālīter, adv., au pluriel;

2 *pluscūlus, a, um*, un peu plus nombreux;

com-pluscūli, *æ*, *a*, assez nombreux;

compluscūlē, *adv.*, assez souvent.

Plus est un comparatif neutre pris substantivement. La forme archaïque est *plous*, qu'on trouve dans des inscriptions, et qui est elle-même pour **plo-ius*. L'*i* a disparu comme dans *councti*, *cuncti*, pour **coiuncti*. — Le superlatif *plurimus* a été tiré de *plus* par l'addition du suffixe *imus*; cf. *minor* et *minimus*. On trouve dans des inscriptions *plouruma* et Varron cite (*L. L.* VII, 27) *plusima*. — Grec *πλετων*, *πλετοςτος*. — Le latin a perdu le positif correspondant au grec *πδλυς*. — Gothique *filu* (allemand *viet*) « beaucoup ». Sur le *f* initial, v. *decem*. — Sanscrit *puru-s* (pour **paru-s*) « beaucoup ».

plūteus, *i* (*m.*), *plūteum*, *i* (*n.*), 1° parapet, ouvrage de défense dans les sièges; 2° dossier de lit; 3° planche.

pōdagra, *æ* (*f.*), goutte aux pieds;

pōdāger, *-grī* (*m.*) } qui a la goutte
pōdagrōsus, *a*, *um* } aux pieds.
pōdagricus, *a*, *um* }

Mots empruntés : grec *ποδάγρα*, *ποδαγρός*, *ποδαγρικός*.

pōdium, *ii* (*n.*), sorte de balcon; *particul.* dans un amphithéâtre, place réservée à l'empereur, aux magistrats, aux vestales.

Mot emprunté : grec *πόδιον*.

pœna, *æ* (*f.*), peine, châtement;

1 *pœnalis*, *is*, *e*, pénal;

2 *pœnārius*, *a*, *um*, relatif à la peine, pénal;

3 *pūnio*, *is*, *ire*, punir;

pūnitio, *ōnis* (*f.*), punition;

pūnitor, *ōris* (*m.*), qui punit, vengeur;

im-pūnitus, *a*, *um*, impuni;

4 *im-pūnis*, *is*, *e*, impuni;

impūnē, *adv.*, impunément;

impūnitas, *ātis* (*f.*), 1° impunité; 2° licence.

Au sujet du changement d'*æ* en *u* (*pœna punio*), cf. *Pœni punicus*, *mœnia munio*. — *Impune* est l'accusatif neutre de l'adjectif *impunis*. — *Pœna* est un mot grec (*ποινη*) de très bonne heure adopté à Rome : c'est probablement par les sanctuaires qu'il s'est introduit dans la langue latine. Il désignait soit le châtement par lequel une faute était expiée, soit l'amende au moyen de laquelle le coupable se rachetait. Le terme italique correspondant est *multa*. — Il ne faut pas rapporter ici *pœnitet*, qui se rattache à *pœne*.

I *poeta*, *æ* (*m.*), poète (grec *ποιητής*);
poēticus, *a*, *um*, poétique
(gr. *ποιητικός*);

poētica, *æ* (*f.*), *poētice*, *ēs* (*f.*),
art poétique (gr. *ποιητική*);

poētice, *adv.*, en poète; poétiquement;

II *poēma*, *ātis* (*n.*), poème, pièce de vers (gr. *ποίημα*);
poēmātium, *ii* (*n.*), petit poème, petite pièce de vers (gr. *ποιημάτων*);

III *poēsis*, *is* (*f.*), poésie (gr. *ποίησις*).

Tous ces mots se rapportent à la forme dialectale *ποιέω*.

pōlenta, *æ* (*f.*), farine d'orge;

pōlentārius, *a*, *um*, de farine d'orge.

pōlio, *is*, *ire*, polir;

I Comp. : 1 *dē-pōlio*, polir d'un bout à l'autre;

2 *ex-pōlio* } polir avec soin;
per-pōlio }

expōlitio, *ōnis* } action de polir
(*f.*) } avec soin; fini,
perpōlitio, *ōnis* } perfection;
(*f.*) }

3 *præ-pōlio*, polir d'avance;

II Dér. : 1 *pōlitē*, *adv.*, avec fini, avec soin;

- 2 *pōlītio, ōnis (f.)* } polissage,
 3 *pōlītūra, æ (f.)* } poli.
 Cf. *pulcher*. Sur l'étymologie de
polio, v. *Mém. Soc. Ling.*, t. VI.
- pōlītia, æ (f.)*, gouvernement (grec
πολιτεία);
pōlīticus, a, um, relatif au gou-
 vernement, aux affaires publiques
 (gr. *πολιτικός*).
- pollen, -inis (n.)* et *pollis, -inis (m., f.)*.
 V. *pulvis*.
- polleo, es*, être puissant;
 I Comp. : *præ-polleo, es*, être su-
 périeur;
 II Dér. : 1 *pollentia, æ (f.)*, puis-
 sance;
 2 *pollentius, adv.*, avec plus de
 puissance.
Polleo est peut-être un composé de
valeo et du préfixe *por-* (v. ce mot),
 avec suppression de la première syl-
 labe du verbe, comme dans *sursum*
 pour *subversum*.
- pollex, -icis (m.)*, pouce.
- pōlus, i (m.)*, 1° pôle du monde; 2° le ciel.
 Mot emprunté : grec *πόλος*.
- polypus, i (m.)*, poulpe, animal aqua-
 tique.
 Mot emprunté : grec *πολύπους*, dor.
πόλυπος.
- pompā, æ (f.)*, procession; pompe;
 appareil.
 Mot emprunté : grec *πομπή*.
- pōmum, i (n.)*, fruit d'un arbre;
 1 *pōmōsus, a, um*, abondant en
 fruits;
 2 *pōmārius, a, um*, de fruit;
pōmārius, ūi (m.), fruitier;
pōmārium, ūi (n.), verger; frui-
 terie;
 3 *pōmī-fer, -fēra, -fērum*, qui pro-
 duit des fruits;
 4 *Pōmōna, æ (f.)*, la déesse des fruits,
 nom formé comme *Bellōna*.

- pons, pontis (m.)*, pont;
 1 *ponticulus, i (m.)*, petit pont;
 2 *ponto, ōnis (m.)*, 1° bateau de
 transport; 2° pont de bateaux;
 3 *pontī-fer, -ficis (m.)*, grand-prêtre,
 prêtre (les prêtres de Rome, à
 l'origine, étaient constructeurs
 des ponts, surveillants des
 poids, mesures, etc.);
pontificālis, is, e } de pontife;
pontificius, a, um }
pontificātus, ūs (m.), pontificat.
Pons signifiait peut-être à l'origine
 « chemin, route »; cf. grec *πάτος (ου)*,
 sanscrit *patha-s, panthan* « chemin ».
- pontus, i (m.)*, mer.
 Mot emprunté : grec *πόντος*.
- pōpa, æ (m.)*, victimeaire.
- pōpīna, æ (f.)*, cabaret;
 1 *pōpīnālis, is, e*, de cabaret;
 2 *pōpīno, ōnis (m.)*, pilier de caba-
 ret, viveur (v. *coquo*).
- poples, itis (m.)*, jarret.
- pōpūlus, i (m.)*, peuple, population;
 1 *pūblicus, a, um*, du peuple,
 public;
pūblicē, adv., au nom ou aux
 frais de l'État;
pūblicānus, i (m.), fermier des
 impôts;
pūblico, as, 1° rendre public,
 publier; 2° confisquer; 3° ven-
 dre au plus offrant;
pūblicatio, ōnis (f.), confiscation;
 2 *pōpūlāris, is, e*, 1° du peuple;
 2° compatriote;
pōpūlārīter, adv., 1° selon l'usage
 ordinaire; 2° pour plaire au
 peuple;
pōpūlārītas, ātis (f.), 1° qualité
 de compatriote; 2° recherche
 de popularité;
 3 *pōpūlōsus, a, um*, populeux;
 4 *pōpūlor, āris*, dépeupler, dé-
 vaster;

pöpülābundus, *a, um*, dévasta-
teur;

pöpülātio, *ōnis (f.)* } dévasta-
pöpülātus, *ūs (m.)* } tion;
seul. à l'abl.,

pöpülātor, *ōris (m.)*, dévasta-
teur;

pöpülātrix, *īcis (f.)*, dévasta-
trice;

pöpülābilis, *īs, e*, qui peut être
dévasté;

dē-pöpūlor, *āris* } ravager;

dē-pöpūlo, *as* }

dēpöpülātio, *ōnis (f.)*, dévasta-
tion;

dēpöpülātor, *ōris (m.)*, dévas-
tateur;

5 composé *Publi-cōla*, arch. *Popli-
cōla*, *æ (m.)*, *Publicola*, *Publii*,
« courtisan du peuple »;

6 juxtaposé *pöpūli-scītum*, *i (n.)*,
décret du peuple;

7 *pöpeltus*, *i (m.)*, populace.

Populus (sur les inscriptions *poplus*
et *populus*) affaiblit son second *p* en
b dans *publicus*, *Publicola*, *Publii*,
Publilius, etc. C'est ainsi qu'à côté
de *quatuor* on a *quadraginta*. — Un
dérivé de *populus* est le verbe *popu-
lari*, qui ne signifie point « peupler »,
mais au contraire priver de sa popu-
lation. C'est ainsi qu'en français on
dit *plumer* pour « enlever les plumes »,
et en allemand *köpfen* pour couper la
tête. — La racine renfermée dans
populus paraît identique à celle qui a
donné *plebs* (v. ce mot). C'est proba-
blement une forme redoublée. Cf. le
grec *πολύς*.

pöpūlus, *i (f.)*, peuplier;

1 *pöpuleus*, *pöpulneus* et *pöpulnus*,
a, um, de peuplier;

2 *pöpülētum*, *i (n.)*, forêt de peu-
pliers;

3 *pöpūli-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui
produit des peupliers.

por-, préfixe resté dans un certain

nombre de verbes, tels que *por-
rigo*, *por-tendo*.

La dernière lettre s'est souvent
assimilée à la lettre initiale du verbe :
ainsi *por* suivi de *sedeo* a donné *pos-
sideo*, *por* suivi de *sino* a donné **pos-sino*
(contracté en **posno*, *pōno*); devant un
l, *por* est devenu *pol* : *pol-liceor*, *pol-
luo*, *pol-luctum*. Ce préfixe corres-
pond probablement au grec *πρωτί*, au
sanskrit *prati* « vers, contre ».

porcus, *i (m.)*, porc;

porca, *æ (f.)*, truie;

1 *porcīnus*, *a, um*, de porc;

porcina, *æ (f.)*, chair de porc;

porcīnārius, *ii (m.)*, charcutier;

2 *porcūrius*, *a, um*, de porc;

3 *porcūlus*, *i (m.)*, cochon de lait,

porcūla, *æ (f.)*, petite truie;

porcellus, *i (m.)*, 1° cochon de
lait; 2° marcassin.

Ombrien *purka* « truie ». Grec *πόρκος*.
Vieux haut-allemand *farah* (anglais
farrow, allemand *Ferkel*).

porrigo, *-gīnis (f.)*, teigne.

porrum, *i (n.)*, **porrus**, *i (m.)*, poireau;

porrūceus, *a, um*, de poireau.

Le grec *πράσον* « poireau » fait sup-
poser que la forme primitive était
**porsum*.

porta, *æ (f.)*, porte;

1 *portūla*, *æ (f.)*, guichet;

2 *portīcius*, *ūs (f.)*, portique, ga-
lerie;

portīcula, *æ (f.)*, petit portique.

Porta signifie proprement l'ouver-
ture : la racine s'est conservée dans
le verbe grec *πέτρω* (aor. 2 passif
ἐπέτρην, parf. *πέπεραξα*) « percer ».
V. *portus*.

porto, *as*, porter, transporter;

I Dér. : *portātio*, *ōnis (f.)*, trans-
port;

II Comp. : 1 *ad-porto* ou *ap-porto*,
apporter;

- 2 *as-porto*, emporter;
asportatio, ōnis (f.), action
 d'emporter;
 3 *com-porto*, emporter ou trans-
 porter ensemble;
 4 *dē-porto*, 1° emporter; 2° dé-
 porter; 3° rapporter;
 5 *ex-porto*, 1° exporter; 2° dé-
 porter;
exportatio, ōnis (f.), 1° expor-
 tation; 2° déportation;
 6 *im-porto*, importer; susciter;
 7 *trans-porto*, transporter;
transportatio, ōnis (f.), émi-
 gration.

Portare, qui est devenu à la longue un synonyme de *ferre*, était probablement à l'origine un terme de marine, et signifiait « amener au port, débarquer ». Dans quelques-uns des composés, comme *exporto*, *deporto*, un souvenir du sens primitif s'est conservé. Les adjectifs *opportunus* et *importunus*, le grec ὑπηρέτης « serviteur », propr. « rameur en sous-ordre », le français *arriver*, *aborder* sont d'autres exemples de termes de marine dont la signification première est plus ou moins oubliée.

portus, ūs (m.), port;

- 1 *portitor, ōnis (m.)*, 1° percepteur
 du péage; 2° batelier;
 2 *portorium, ii (n.)*, droit de péage;
 3 *portuōsus, a, um*, qui a beaucoup
 de ports;
im-portuōsus, a, um, qui n'a pas
 de ports; inabordable;
 4 *Portumnus* ou *Portūnus, i (m.)*, le
 dieu qui préside aux ports;
op-portūnus, a, um, qui conduit
 au port, opportun;
opportūnē, adv., 1° en un lieu
 favorable; 2° dans un moment
 favorable;
opportūnitas, ātis (f.), 1° circon-
 stance favorable; 2° opportu-
 nité;

im-portūnus, a, um, contraire,
 importun;
importūnitas, ātis (f.), carac-
 tère désagréable; cruauté.

Portus est un substantif formé comme *ductus, saltus*; il vient du même verbe que *porta* (v. ce mot). Le sens primitif s'est conservé dans les expressions françaises comme St.-Jean-Pied-de-Port. — *Portitor* est formé comme *janitor, holitor*. — *Opportunus* et *importunus* ont commencé par faire partie de la langue des marins (v. le précédent article). Puis ils ont désigné toute espèce d'avantage ou de contrariété. Cæs., *B. G.*, III, 19. *Opportunitas loci*. Tac., *Ann.*, IV, 24. *Locorum opportuna permunit*. Sall., *Jug.*, 97. *Aggeribus, turribusque et aliis machinationibus locus importunus*. Tac., *Ann.*, XII, 12. *Armeniam petunt, id temporis importunam, quia hiems occipiebat*.

posco, is, pōposci, poscēre, demander;

I Comp. : 1 *ap-posco* (sans *pf.*), de-
 mander en outre;

2 *dē-posco* (*pf. dēpōposci*), solli-
 citer;

3 *ex-posco* (*pf. expōposci*), ré-
 clamer;

4 *rē-posco* (sans *pf.*), réclamer;

II Dér. : *postūlo, as*, demander;

postulatio, ōnis (f.), demande;

postulātus, ūs (m.), seul. à l'abl.,
 demande en justice, requête;

postulātor, ōris (m.), demandeur
 en justice, plaignant;

dē-postūlo, as, demander instam-
 ment;

ex-postūlo, as, réclamer;

expostulatio, ōnis (f.), réclama-
 tion.

À côté de *pōposci* on avait aussi en vieux latin *pēposci*. Le fréquentatif *postulare* vient d'un participe **pos(c)tus*, comme *ustulare* de *ustus*. Ombrien *perse-* « demander ». La forme primitive était **proc-scere* ou **porc-scere*.

Il existe une parenté entre ce verbe et *precari, procius, prociæ*. La caractéristique *sco*, qui ordinairement ne se trouve qu'au présent et aux temps dérivés du présent, s'est partout soude à la racine.

post, *adv.* et *prép.*, 1° (avec l'idée de lieu) derrière, après; 2° (avec l'idée de temps) après, ensuite;

I Comp. : 1 *adv.*, *post-eā* et *post-hāc*, ensuite;

2 *conj.*, *post-quam* et *posteā-quam*, après que;

II Dér. : 1 *postērus, a, um* (cp.), qui vient ensuite;

postrī-diē, adv., le lendemain;

postērior, or, us (cp.), postérieur;

postrēmus, a, um (sup.), le dernier;

postrēmō, postrēmum, adv., enfin; à la fin;

2 *postūmus, a, um* (sup.), le dernier;

3 *posticus, a, um*, de derrière, postérieur;

posticum, i (n.) } porte de der-
postica, æ (f.) } rière, porte
dérobcé;

posticūla, æ (f.), petite porte de derrière;

posticūlum, i (n.), arch., petite chambre de derrière;

4 *pō-nē, adv.* et *prép.*, derrière;

5 *pō-mæriūm* (v. *muris*);

6 *po-mæridiē* (v. *dies*).

Posterus est le comparatif et *postumus* le superlatif : cf. *inferus* et *infimus, exterus* et *extimus*. Cæsell. *Vindex ap. Gell.* II, 16. *Postuma proles non eum significat qui patre mortuo, sed qui postremo loco natus est.* Il faut donc écarter l'orthographe *posthumus*, qui repose sur une fausse étymologie. — *Posterior* contient deux comparatifs l'un sur l'autre. Dans *postrīdie* l'i long montre que *post(e)rī*

est au locatif : cf. *domī, humī*. — *Postremus* est formé comme *extremus, supremus*. — Dans *pōnē, pōmæriūm, pōmæridiē*, le *st* est tombé. La seconde syllabe de *pōnē* est la même que dans *supernē, infernē*. — *Posthac, postea* présentent deux adverbes joints ensemble; il ne faudrait donc pas expliquer *hac* et *ea* comme régis par *post*. La jonction de deux mots invariables est fréquente. On a, par exemple, *post-ibi, in-ibi, ant-ea, inter-ea, præter-ea, ad-co, præter-hac*, etc. C'est ainsi qu'en français sont formés *puis-que, lorsque, presque, jusque, ainsi*, etc. — De même que *anticus* dérive de *ante*, *posticus* dérive de *post*. Seulement ce dernier adjectif ne s'entend que de l'espace, au lieu que *anticus*, qui est au fond identique avec *antiquus*, se dit à la fois de l'espace et du temps. — La syllabe *pos* signifie « après » : nous la retrouvons dans le sanscrit *pas-cāt* « après, derrière », et dans le grec ὀπίσσω « en arrière ». Quant au *t* final, il est probablement le débris de la syllabe *-te*, laquelle vient elle-même d'une syllabe plus complète *-tid*. La filiation est donc *postid*, que nous avons dans l'archaïque *postidea*; *poste*, qui est resté dans l'ombrien *pusti, posti*; enfin *post*. C'est la contre-partie de la série *antid, ante*. (V. *Mém. Soc. Ling.*, v.)

postis, is (m.), jambage de porte; plur. *postes, ium* (m.), porte.

pōtis ou **pōte**, *adj. indécl.*, qui peut;

1 cp. *pōtior, or, us*, préférable; *pōtius, adv.*, plutôt;

sup. *pōtissimus, a, um*, le principal, le premier;

pōtissimum, adv., de préférence;

2 comp. : *com-pōs, -pōtis, adj.*, qui est en possession de;

im-pōs, -pōtis, adj., qui n'est pas maître de;

- 3 *pos-sum, pōtes, pōtui, posse, pou-voir* ;
- 4 *pōtens, -entis, adj.*, 1° maître de-2° puissant ;
pōtentēr, adv., 1° dans la mesure où l'on peut ; 2° puissamment ;
pōtentia, æ (f.), puissance ;
pōtentātus, ūs (m.), puissance, autorité ;
pōtēstas, ātis (f.), pouvoir, faculté ; puissance ;
- im-pōtens, entis, adj.*, non maître de ; impuissant ;
impōtenter, adv., sans puissance ;
impōtentia, æ (f.), excès ; impuissance ;
- omni-pōtens, entis, adj.*, tout-puissant ;
omnipōtentia, æ (f.), toute-puissance ;
- multi-pōtens, entis, adj. arch.*, 1° très puissant ; 2° fécond en ressources ;
- præ-pōtens, entis, adj.*, le plus puissant ;
armī-pōtens (v. arma) ;
bellī-pōtens (v. bellum) ;
- 5 *pōtior, īris et ēris, -ītus sum, -īri*, être ou se rendre maître de ;
pōtītor, ōris (m.), qui est en possession de.

Potis est un mot invariable. Il peut s'employer avec un sujet appartenant au genre neutre. Lucr. 1, 451. *Coniunctum est id quod nusquam sine pernicali Discidio potis est sejungi seque gregari*. Il peut s'employer également avec un sujet appartenant au pluriel. Varron. R. R. 11, 2. *Ut videamus, quid pastores potis sint*. Plaut. Pœn. 1, 2, 17. *Dux plus satis dare potis sunt*. — D'autre part, *pote* s'emploie avec un sujet du masculin. Catull. LXVII, 11. *Nec peccatum a me quisquam pote dicere quidquam*. *Pote* n'est donc pas le neutre de *potis* : il est

avec ce dernier dans le même rapport que *mage* avec *magis*, c'est-à-dire que, le *s* final étant tombé, l'*i* s'est changé en *e*. — C'est ce mot invariable *potis*, dont l'origine et la valeur grammaticale sont obscures, qui s'est soudé au verbe *sum*, pour faire *pos-sum*. On trouve encore le présent *potis-sum* chez Plaute (Curc. v, 3, 23) : *Animum advortite, si potissimum hoc inter vos componere*. — *Potens* vient d'un inusité **potere*. Il a donné à son tour *potes-tas*, pour **potent-tas*. — L'adverbe *pote*, qu'on trouve dans les locutions *ut pote, qui pote, quam pote*, sert à renforcer le mot précédent. Étant employé comme enclitique, il s'est abrégé en *-pte* : *meopte ingenio, tuapte natura, suapte potestate*. Il s'est joint également aux pronoms personnels. Plaut. Men. v, 8, 10. *Certissimum est, Mepte potius fieri servum, quam te unquam emittam manu*. Catull. vi, 12. *Nam ni istapte, valet nihil tacere*. — Joint au pronom *is, ea, id*, cet adverbe *pte* s'est changé en *pse* et a donné *ipse* (v. *is*). Pour le changement de *pt* en *ps*, cf. le verbe *labor* qui fait *lapsus*. — Il y a probablement parenté entre cette famille de mots et le grec πόσις (pour *πόσις) « maître, époux », sanscrit *pati-s* « maître ». Comp. aussi δεσπότης.

- I *pōtus, ūs (m.)* ou *pōtio, ōnis (f.)*, boisson ;
- 1 *pōto, as, boire* ;
pōtātio, ōnis (f.), 1° action de boire ; 2° orgie ;
pōtātus, ūs (m.), action de boire ;
pōtātor, ōris (m.), buveur ; ivrogne ;
 (de **compōto*), *compōtātio, ōnis (f.)*, réunion pour boire ;
ē-pōto, as, boire entièrement ;
per-pōto, as, 1° vider en buvant ; 2° boire avec excès ;

perpōtātio, ōnis (f.), action de boire sans mesure;

pōtīto, as, arch., boire souvent ou ordinairement;

2 *pōtiuncūla, æ (f.)*, boisson peu abondante;

II *pōcūlum, i (n.)*, coupe;

pōcillum, i (n.), petite coupe;

pōcillātor, ōris (m.), échanton;

III *pōtor, ōris (m.)*, buveur;

com-pōtor, ōris (m.), compagnon de bouteille;

pōtrix, icis (f.), buveuse;

com-pōtrix, icis (f.), compagne de bouteille;

pōtōrius, a, um, qui sert à boire;

pōtōrium, ii (n.), vase à boire;

IV *pōtūlentus, a, um*, qui se boit.

La racine est *pō* «boire». La même racine se trouve avec la voyelle longue dans le grec *πόμα* «boisson» et avec la voyelle brève dans *πότος* «l'action de boire», *πότης* «le buveur». Sanscrit *pā* «boire», d'où *pānam* «boisson», *pātram* «coupe». V. *bibo*.

præ, prép., 1° devant; 2° à cause de;

I En composition: 1° *præ-* s'abrège devant une voyelle; *præ-eo*, je vais en avant; *præ-ustus*, brûlé à l'extrémité; 2° il se contracte quelquefois avec la voyelle suivante: *prætor* (pour **præ-itor*), préteur;

II Dér.: *præ-ter, prép.*, 1° le long de; 2° outre; 3° excepté;

præter-eā, adv., en outre;

præter-quam, adv. et conj., 1° en outre; 2° excepté que.

Le sens de *præ*, qui s'entend aussi bien de l'espace que du temps, se montre clairement dans les composés comme *præ-ceps* «qui va la tête la première», *præ-cox* «qui est cuit trop tôt». Il a aussi quelquefois le sens augmentatif: *præ-longus, præ-gravis*. — L'acception «à cause de» s'explique par des emplois comme:

Præ lacrimis possum nec cogitare, nec scribere, ou: *Solem præ jaculorum multitudine et sagittarum non videbitis*. — *Præter* est formé de *præ* comme *inter* de *in*. Par les composés comme *præterfluere, præterferri, præterire*, on voit comment la préposition a pu passer au sens de «au delà» et de «excepté». — *Præter-eā* se compose de deux adverbes (v. *postea*). — *Præ* est probablement un ancien locatif, comme *Romæ* ou *militiæ*. V. *pro*.

præco, ōnis (m.), crieur public, héraut;

præcōnius, a, um, de crieur public;

præcōnium, ii (n.), 1° office de crieur public; 2° publication;

3° éloge.

Præ-co renferme une contraction qui a fait disparaître la plus grande partie du second terme: il faut supposer un substantif **voco*, **vocōnis* proche parent du verbe *vocare* (v. ce mot et *inquam*).

præda, æ (f.), proie, butin;

1 *prædor, āris*, piller;

prædātio, ōnis (f.), pillage, brigandage;

prædātor, ōris (m.) } qui pille;

prædātrix, -icis (f.) } qui ravit;

prædātōrius, a, um, de pillard;

prædāticius, a, um, qui provient du butin;

prædābundus, a, um, qui pille;

dē-prædor, āris, piller;

2 *prædo, ōnis (m.)*, brigand; pirate.

prandium, ii (n.), déjeuner;

1 *prandeo, es, i, pransum, prandere*, déjeuner;

dē-prandis, is, e; dē-prandus, a, um, à jeun;

dē-pransus, a, um, 1° à jeun; 2° mangé;

im-pransus, a, um, à jeun;

2 *pransor, ōris (m.)*, *arch.*, convive d'un déjeuner;

pransōrius, a, um, dont on se sert au déjeuner;

pransito, as, arch., 1° manger à son déjeuner; 2° déjeuner habituellement.

Prandium renferme probablement le mot *dies*. Mais la formation est obscure.

prāsīnus, a, um, d'un vert de poireau; *prāsīnātus, a, um*, habillé de vert. Mot emprunté : *πράσινος*.

prātum, i (n.), pré, prairie;
1 *prātensis, is, e*, de pré, de prairie;
2 *prātūlum, i (n.)*, petit pré.

prēces, um (f.) (sing. seul. aux dat., acc., abl.), prière;

1 *prēcor, āris*, prier;
prēcātio, ōnis (f.) } prière;
prēcātus, ūs (m.) }
prēcātor, ōris (m.), intercesseur;
prēcātrix, icis (f.), celle qui intercède;
prēcārius, a, um, 1° qu'on obtient par prière; 2° précaire; mal assuré; 3° emprunté;
prēcārium, ii (n.), 1° sanctuaire; 2° bien précaire;
prēcāriō, adv., 1° en priant; 2° à titre précaire;

ap-prēcor, āris, adresser des prières à, invoquer;

com-prēcor, āris, prier;
comprēcātio, ōnis (f.), prière en commun;

dē-prēcor, āris, éloigner par ses prières;

dēprēcātio, ōnis (f.), action de détourner par ses prières;

dēprēcātor, ōris (m.), qui intercède;

dēprēcābundus, a, um, suppliant;

dēprēcāneus, a, um, qu'on peut détourner par ses prières;

im-prēcor, āris, faire des imprécations

imprēcātio, ōnis (f.), imprécation;

2 *prēcus, i (m.)*, prétendant;
prēcō, as et prēcōr, āris, solliciter;
prēcātio, ōnis (f.), recherche en mariage;

3 *prēcax, ācis, adj.*, hardi, licencieux;

prēcāciter, adv., impudemment;
prēcācitas, ātis (f.), effronterie, impudence.

La racine *prec* veut dire « demander ». Sanscrit *prac*, d'où *praç-na-s* « demande ». Gothique *fraihan* « demander », allemand *fragen* (sur les consonnes germaniques, v. *decem*). — Le substantif latin *procus* voulait dire d'une façon générale « celui qui demande » : puis il s'est restreint au sens de celui qui demande en mariage. Festus (p. 249) cite un texte où *procare* s'emploie dans le sens de *poscere*, en parlant d'un juge. *Est procare poscere, ut cum dicitur in iudice collocando : Si alium procas*. Pour le changement de l'e en o cf. *tego toga, pendo pondus*. — V. *posco*.

prēmo, is, pressi, pressum, prēmère, presser, accabler;

I Comp. : 1 *ap-prēmo, is*, serrer contre;

2 *com-prēmo, is*, comprimer;
compressē, adv., d'une manière pressante;

compressio, ōnis (f.) } compression;
compressus, ūs (m.) }

3 *dē-prēmo, is*, presser de haut en bas, déprimer;

dēpressus, adv., plus profondément;

dēpressio, ōnis (f.), dépression;

4 *ex-prēmo, is*, faire sortir en pressant, exprimer;

expressē, adv., en pressant avec force;

expressio, ōnis (f.), action de faire sortir en pressant;

expressus, ūs (m.), pression qui fait sortir;

5 *im-prīmo, is*, presser sur, imprimer;

impressio, ōnis (f.), impression;

6 *inter-prīmo, is*, presser fortement;

7 *op-prīmo, is*, presser, opprimer;

oppressus, ūs (m.), action de presser;

oppressio, ōnis (f.), oppression; *oppressiuncūla, æ (f.)*, légère pression;

oppressor, ōris (m.), oppresseur, destructeur;

8 *per-prīmo, is*, presser continuellement;

9 *re-prīmo, is*, réprimer, repousser;

repressius, adv., avec plus de retenue;

repressor, ōris (m.), qui réprime;

10 *sup-prīmo, is*, 1° presser pardessus; 2° couler bas; 3° supprimer; 4° retenir, arrêter;

suppressio, ōnis (f.), 1° oppression; 2° détention illégale;

II Dér. : 1 *pressio, ōnis (f.)*, et *pressus, ūs (m.)*, 1° pression; 2° point d'appui d'un levier;

2 *pressē* et *pressim, adv.*, 1° en pressant; 2° avec précision; *pressulē, adv.*, en pressant un peu;

3 *presso, as*, presser, fouler;

4 *pressōrius, a, um*, relatif au pressoir;

5 *pressūra, æ (f.)*, 1° pression; 2° pressurage.

A cette famille de mots appartient probablement *prēlum* « pressoir ». Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.* iv, 227.

prētium, ii (n.), prix;

1 *prētiosus, a, um*, précieux;

prētiosē, adv., précieusement;

2 *manu-prētium, ii (n.)*, prix de la main-d'œuvre, salaire.

Pretium désigne littéralement la valeur vénale d'une chose. Plaut. *Capt. Prol.* 32. *Nil pretio parsit, filio dum parceret.* — Virg. *Æn.* vi, 622. *Fixit leges pretio atque refexit.* De là les locutions *est operæ pretium, operæ pretium facere.* — Il est formé de la racine *prē* « trafiquer » et du suffixe *tium* que nous avons dans *in-ī-tium, sol-stī-tium*. *Prē* est une métathèse pour *pār*, que l'on a dans *pārāre* « acheter ». V. ce mot et *interpres*. L'orthographe *precium* repose sur une fausse étymologie; les inscriptions ont toujours un *t*.

prīvus, a, um, qui est à part, particulier, propre;

1 *privo, as*, priver;

prīvātus, a, um, simple particulier;

prīvātim, adv., en simple particulier;

prīvātio, ōnis (f.), manque, absence;

2 *prīvī-lēgiūm, ii (n.)*, loi d'exception; privilège;

3 *prīvī-gnus, i (m.)*, *prīvī-gna, æ (f.)*, fils ou fille d'un premier lit.

Prīvus, en vieux latin, était synonyme de *singulus*. C'est le sens qu'il a dans ces vers de Lucrèce (iv, 237) : *Et cum Aere ferit frigus, non prīvam quamque solemus Particulam venti sentire, et frigoris ejus, Sed magis unvorsum.* Festus, p. 226. *Privos privasque antiqui dicebant pro singulis.* A ce sens se rapportent *privilegium* « une loi faite pour ou contre un particulier », et *privignus* « celui qui a sa gens à part, fils d'un premier lit ». — *Privare* est le dérivé de *prīvus*. Il signifie « mettre à part ». De là « exempter ». On trouve chez Cicéron *privare injuria, exsilio, molestia, dolore*. *Privatus* est celui qui

mène la vie de particulier. Dans une autre acception, *privo* a signifié « priver, dépouiller ». Cic. *Acad.* iv, 19. *Spoliat nos iudicio, privat approbatione, omnibus orbat sensibus.* — L'adjectif *privus* s'emploie aussi quelquefois comme synonyme d'*eximius*. Hor. *Sat.* II, 5. *Turdus Sive aliud privum dabitur tibi.* — V. *proprius*.

prō, *prép.*, 1° devant; 2° pour; 3° au lieu de;

I En composition, ce préfixe se présente sous les trois formes suivantes:

- 1 *prōd-* : *prōd-īre*, s'avancer; *prōd-esse*, être utile;
- 2 *prō-* : *prō-dūco*, je mène en avant; *prō-mitto*, je promets;
- 3 *prō-* : *prō-fānus*, profane; *prō-ficisci*, partir;

II Dér. : 1 *prī-or*, *or*, *us*, premier, en parl. de deux;

prīus, *adv.*, auparavant; *prīus-quam*, *conj.*, avant que;

- 2 *prīmus*, *a*, *um*, premier; *prīmum*, *adv.*, pour la première fois, d'abord;

prīmō, *adv.*, d'abord; *ap-prīmus*, *a*, *um*, *arch.*, premier, éminent;

apprimē, *adv.*, 1° d'abord; 2° surtout;

prīmas, *ātis* (*m.*), du premier rang;

prīmārius, *a*, *um*, du premier rang, de premier ordre;

prīmānus, *a*, *um*, de la première légion;

prīmītus, *adv.*, dans le principe;

prīmītivus, *a*, *um*, qui vient le premier; primitif;

prīmītix, *arum* (*f.*), prémices;

prīmōres, *um*, premiers en date ou en ligne;

composés en *prīmī-*, *prīm-* ou *prīn-*:

prīmī-gēnus et *prīmī-gēnius*, *a*, *um*, produit le premier;

prīmī-pīlus, *i* (*m.*), 1° commandant du premier manipule des triaires; 2° première centurie des triaires;

prīm-ordium, *ii* (*n.*), commencement, principe;

prīm-ævus, *a*, *um*, qui est dans la fleur de l'âge;

prīn-ceps, *-cipis* (*m.*), qui prend la première place, le premier; prince;

prīncīpātus, *ūs* (*m.*), 1° primauté; 2° prééminence;

prīncīpālis, *is*, *e*, 1° primitif; 2° principal; 3° de souverain;

prīncīpālīter, *adv.*, en prince, en souverain;

prīncīpium, *ii* (*n.*), commencement;

prīncīpiālis, *is*, *e*, primitif;

3 *prīscus*, *a*, *um*, ancien, d'autrefois;

prīscē, *adv.*, à l'antique;

4 *prīstinus*, *a*, *um*, primitif, ancien;

5 *prōnus*, *a*, *um*, penché en avant.

Pour sentir la différence de signification entre *pro* et *præ*, comparez *prodire* et *præire*, *proponere* et *præponere*, *proferre* et *præferre*. Du sens « en avant de » on a passé au sens « pour, en faveur de » par l'intermédiaire de locutions telles que *pro castris*, *pro aris et focis*. C'est le second sens qu'a *pro* dans les composés *prodesse*, *proficere*. — *Pro* et *præ* sont probablement deux cas différents d'un même mot : *pro* est un ancien ablatif, lequel a conservé son *d* final dans un certain nombre de composés, *præ* un locatif. Quant à *prō*, que nous avons dans quelques composés, il vient par abréviation de *prō* (cf. *ergō* pour *ergō*, *modō* pour *modō*, etc.). C'est presque

toujours devant un *f* ou un *p* que la voyelle s'est abrégée : *prōfiscor*, *prōfugus*, *prōfanus*, *prōperus*, *prōprius*, etc. Toutefois, dans quelques composés très anciens, peut-être la voyelle brève est primitive et correspond à la voyelle du grec *πρό*, du sanscrit *pra*. — *Prior* veut dire littéralement « celui qui est le plus en avant des deux ». Le neutre *prius*, contracté en *pris* (cf. *magis*, pour **magius*), a donné un certain nombre de dérivés, tels que *pris-cus* et *pris-tinus*, formé comme *cras-tinus*, *diu-tinus*. — Dans quelques dérivés et composés, le *s* final de *pris* s'est perdu : tels sont *prī(s)dem* (cf. *tan-dem*) et *pri(s)mus*. A son tour *primus* a donné un grand nombre de dérivés : le plus important est *princeps*, de *primum* et *capere*. — Un dérivé de *pro* dans le sens « en avant » est l'adjectif *pro-nus* « penché en avant » (cf. *super-nus*, de *super*). — *Porro* renferme la préposition *pro* : mais on n'est pas d'accord sur l'explication de la seconde partie. Il est probable que la ressemblance du grec *πόρρω* est trompeuse. — Dans presque toutes les langues de la famille, la préposition en question a donné le premier nom de nombre ordinal. Sanscrit *pra* « devant », d'où *prathama-s* « premier ». Grec *πρό*, d'où *πρό-τερος*, *πρώ-τος* (pour **πρόατος*). Gothique *fra* (d'où *fruma* « premier »), allemand *vor*, anglais *for* d'où *first*. — Il ne faut pas confondre avec *pro* le préfixe qui se trouve dans *por-rigere*, *por-tendere* (v. *por*).

problēma, atis (n.), question proposée, problème.

Mot emprunté : *πρόβλημα*.

proboscis, idis (f.), trompe d'éléphant.

Mot emprunté : *προβοσκις*.

probrum, i (n.), 1° reproche; 2° honte;

1 *probrōsus, a, um*, ignominieux;

probrōsē, adv., outrageusement, avec ignominie;

2 *ex-probro, as*, reprocher;

exprobratio, ōnis (f.), reproche;

exprobrator,

ōris (m.), } qui fait des reproches;

exprobratrix, }

icis (f.)

3 *op-probrium, ii (n.)*, 1° reproche;

2° opprobre, honte;

opprobrio, as, reprocher;

opprobriatio, ōnis (f.), reproche.

Le sens primitif est « reproche, blâme ». Cic. *Att.* xi, 9. *Epistolas mihi legerunt, plenas omnium in me probrorum*. Tac. *Hist.* iii, 24. *Alios pudore ac probris, multos laude et horratu, omnes spe promissisque accendens*. De là « honte, infamie ».

prōbus, a, um, bon, honnête, probe;

I Comp. : 1 *ap-prōbus, a, um, arch.*, très honnête;

2 *im-prōbus, a, um*, 1° de mauvaise qualité, mauvais; 2° opiniâtre;

imprōbūlus, a, um, fripon;

II Dér. : 1 *prōbē, adv.*, bien; tout à fait;

ap-prōbē, adv., très bien, parfaitement;

im-prōbē, adv., imparfaitement, mal;

2 *prōbitas, ātis (f.)*, honnêteté, probité;

im-prōbitas, ātis (f.), déshonnêteté, improbité;

3 *prōbo, as*, 1° éprouver; 2° prouver; 3° approuver;

prōbatio, ōnis (f.), 1° essai, épreuve; 2° preuve; 3° approbation;

prōbator, ōris (m.), qui approuve;

prōbātivus, a, um, probant;

prōbābilis, is, e, 1° digne

d'approbation; 2° plausible, probable;

pröbäbilitär, *adv.*, 1° d'une manière louable; 2° avec probabilité;

pröbäbilitas, *ätis* (*f.*), probabilité;

im-pröbäbilitis, *is, e*, qu'on ne peut approuver;

ap-pröbo, *as*, approuver;

appröbätio, *önis* (*f.*), approbation;

appröbätör, *öris* (*m.*), qui approuve;

com-pröbo, *as*, approuver entièrement;

compröbätio, *önis* (*f.*), approbation entière;

compröbätör, *öris* (*m.*) approbateur sans réserve;

im-pröbo, *as*, désapprouver;

impröbätio, *önis* (*f.*), désapprobation;

impröbätör, *öris* (*m.*), désapprobateur;

re-pröbo, *as*, réprouver, rejeter.

Probus s'emploie aussi dans un sens matériel. *Plaut. Pæn.* iv, 2, 93. *Proba materies data est, si probum adhibes fabrum.* *Id. Mil.* iii, 1, 163. *Probus hic conger frigidus.* *Id. Rud.* iii, 5, 20. *Affer hic duas clavas, sed probas.* *Colum. Arbor.* 3. *Probus ager.* *Cic. Acad.* iv, 31. *Probum navigium.* *Liv.* xxxii, 2. *Probum argentum.* — Le *b* est pour une ancienne aspirée : c'est du moins ce qu'on peut conjecturer de l'ombrien *prufe* et de l'osque *amprufid*, qui correspondent aux deux adverbes latins *probe* et *improbe*.

pröcères, *um* (*m.*), les grands.

pröcérus, *a, um*, haut, élevé;

1 *pröcérius*, *adv.*, trop en avant;

2 *pröcērītās*, *ätis* (*f.*), 1° haute stature; 2° longueur;

3 *pröcērūlus*, *a, um*, allongé.

pröcül, *adv.*, 1° à une certaine distance; 2° au loin.

Procul est un diminutif de *pro* (*v. ce mot*). Il signifie littéralement « en avant ». La désinence *-um* est tombée, comme dans *nihil* pour *nihilum*, *non* pour *nænum*. Ce diminutif a peut-être été tiré du thème primitif *prö*, et non de la préposition *pröd*.

praelium, *ii* (*n.*), combat;

1 *praelior*, *äris*, combattre;

dē-praelians, *antis*, qui combat;

praeliätör, *öris* (*m.*), combattant;

2 *praeliäris*, *is, e*, de combat.

pröh ou *prö!* *interj.*, oh! *cri de douleur ou d'indignation.*

pröpē, *adv.* et *prép.*, près, près de;

1 Compar. *propior*, *or, us*, plus proche;

Superl. *proximus*, *a, um*, très proche; le plus proche;

proximē, *adv.*, le plus près; dernièrement;

proximō, *adv.*, dernièrement;

proximītās, *ätis* (*f.*), 1° proximité; 2° parenté;

proximo, *as*, approcher, être près;

2 *propter*, *prép.*, 1° le long de; 2° à cause de;

proptereä, *adv.*, à cause de cela;

3 *propinquus*, *a, um*, proche; parent;

propinquē, *adv.*, proche;

propinquitas, *ätis* (*f.*), 1° proximité; 2° parenté;

propinquo, *as*, 1° s'approcher; 2° approcher;

ap-propinquo, *as*, s'approcher;

4 Composés : *propē-diem*, *adv.*, au premier jour;

propē-mödum, *adv.* } presque.

propē-mödo, *adv.* }

Propter est formé de *prope* comme *præter*, *circiter*, de *præ*, *circa*. Le sens

propre se trouve, par exemple, dans cette phrase : Cic. *Brut.* 6. *In pratulo propter Platonis statuum consedimus.* Lucr. II, 30. *Propter aquæ rivum.* On a dit ensuite *Propter hanc causam. Propter metum.* Rapprocher les deux sens de *ob*. — Dans *propterea*, la seconde partie est l'adverbe *eâ* : v. *postea*. — Le superlatif *proximus* a été expliqué comme étant pour **propsi-mus*. — A la formation de *prope* comparer celle de *nempe*, *quippe*. — Dans *propinquus*, la syllabe *in* est la même que dans *extrinsecus*, *intrinsecus*, *utrinque*, *inde* (v. ce dernier mot). Sur le modèle de *propinquus* a été fait *longinquus*.

prōpĕrus, a, um, prompt;

I Comp. : *præ-prōpĕrus, a, um*, très prompt; trop prompt;

II Dér. : 1 *prōpĕrĕ, adv.*, à la hâte; *præ-prōpĕrĕ, adv.*, avec précipitation;

2 *prōpĕro, as*, 1° hâter; 2° se hâter;

prōpĕranter, adv., à la hâte;

prōpĕrantia, æ (f.) } hâte;

prōpĕrātio, ōnis (f.) } hâte;

prōpĕrātō, adv., en hâte;

ap-prōpĕro, as, 1° se hâter;

dē-prōpĕro, as, 2° hâter.

Properus se distingue de *velox*, *festinus*, *celer*, en ce qu'il implique une idée de but à atteindre. Cat. *ap. Gell.* xvi, 14. *Aliud est properare, aliud festinare; qui unum quid mature transigit, is properat; qui nulla simul incipit nec perficit, is festinat.* — Tac. *Hist.* iv, 68. *Ille spe ac juvena properus, hic moras nectens.* Plin. *Pan.* 51. *Hinc porticus, inde delubra occulta celeritate properantur.* — *Propero* signifie quelquefois « anticiper ». Virg. *Æn.*, ix, 402. *An se medios moriturus in enses Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem.* *Pro-perus* est formé de la préposition *pro* et d'un verbe

qui est peut-être *parare* « acquérir » (cf. *reciperare*), peut-être *pario* « procurer » (cf. *reperio*, *comperio*). Sur l'ø bref, v. *pro*.

proprius, a, um, propre, particulier;
1 *propriĕ, adv.*, 1° en propre; 2° d'une façon appropriée;
2 *prōpriĕtas, ātis (f.)*, qualité propre; propriété, domaine.

Proprius est, quant au sens, le contraire de *communis*. L'étymologie du mot est douteuse. Il y faut peut-être voir un adjectif dérivé de la locution *pro privo* (v. *privus*). On l'emploie souvent avec les pronoms *noster*, *vester*, *meus*, *tuus*, *suus*. Cic. *Rosc. Amer.* 52. *Cum ademerit nobis omnia, quæ nostra erant propria, ne lucem quoque hanc, quæ communis est, eripere cupiat.* Dans cette phrase, on pourrait remplacer le pluriel neutre *propria* par la locution *pro privo* « pour chacun en particulier ». Id. *Sest.* 3. *Neque communem metum omnium nec proprium nonnullorum de ipso suspicionem.* Cette origine n'a pas empêché *proprius* de former ensuite *proprietas*. C'est ainsi que *sedulus*, qui vient de *se dolo*, a donné ensuite *sedulitas*. V. au mot *prosper* un autre exemple de formation semblable. — Au sujet de l'effacement du *v*, cf. *deus* venant de *deivus*. Sur l'ø bref, v. *pro*.

prōra, æ (f.), avant d'un navire, proue.

Mot emprunté : grec *πρόρα*.

prōrĕta, æ (m.), vigie (sur un navire).

Mot emprunté : grec *πρωρητής*.

prosper et prospĕrus, -ĕra, -ĕrum, favorable; heureux, prospère;

1 *prospĕrĕ, adv.*, favorablement; heureusement;

2 *prospĕritas, ātis (f.)*, prospérité;

3 *prospĕro, as*, 1° faire prospérer; 2° rendre propice.

Prosper se dit des choses qui arrivent selon nos souhaits. Cic. *Att.* ix,

6. *Prosperos exitus consequi*. Plin. Ep. x, 1. *Precor ut tibi, et per te generi humano, prospera omnia contingant*. Il a donné en ce sens le verbe *prospero*, qui signifie « faire réussir ». Liv. VIII, 9. *Uti populo Romano Quiritium vim victoriamque prosperetis*. — Quelquefois *prosper* s'emploie dans le sens actif, en parlant des personnes. Val. Flacc. III, 184. *Si fata sinant, si prospera Juno*. Ov. Fast. VI, 202. (Bellona). *Latio prospera semper adest*. — *Prosper* est probablement, comme *sedulus*, *proprius*, un adjectif sorti d'une locution adverbiale. *Pro spere* « selon l'espérance » (v. *spes* et son ancienne déclinaison). A son tour, l'adjectif a donné l'adverbe *prospère*. Cic. Tusc. I, 18. *Omnia proflenter, absolute, prospere*. Id. Nat. D. II, 66. *Magnis viris prospere eveniunt semper omnes res*. Corn. Nep. *Datam*. I. *Quæ prospere ei cesserunt*. — Au sujet de la voyelle devenue brève, cf. *juro* et *pejoro*.

prōvincia, æ (f.), 1^o charge, administration; 2^o province;

1 *prōvinciālis, is, e*, relatif à la province;

2 *prōvinciātim, adv.*, par province.

Le sens primitif paraît être celui de « charge, tâche imposée, obligation ». Liv. II, 40 : *Consules T. Sicinius et C. Aquillius; Sicinio Volsci, Aquillio Hernici, nam ii quoque in armis erant, provincia evenit*. *Provinciam conficere* est la formule consacrée pour dire « terminer la tâche qui a été imposée au commencement de la magistrature » (Tite-Live, xxvi, 21; xxvii, 5; xl, 33). Chez les comiques on trouve fréquemment le mot dans ce sens. Plaut. *Capt.* III, 1, 14. *Ipsi obsonant, quæ parasitorum ante erat provincia*. — Le *prætor urbanus* et le *prætor peregrinus*, qui n'étaient pas des chefs militaires, avaient aussi leur *provincia* «*te*(v-LTii xxv, 3). Il y a peut-être

une parenté entre *provincia* et *vincire*. Cf. *obligatio*. C'est l'étymologie proposée par Bergaigne, *Biblioth. de l'école des hautes études*, fascic. xxxv. Comme exemple de noms abstraits ayant pris une signification analogue, on peut rapprocher le français *intendance*.

prūina, æ (f.), frimas;

prūinosus, a, um, couvert de frimas.

prūna, æ (f.), charbon ardent.

prūnum, i (n.), prune;

1 *prūnus, i (f.)*, prunier;

2 *prūnicus, a, um*, de bois de prunier;

3 *prūnulum, i (n.)*, petite prune.

prūrio, is, ire, éprouver des démangeaisons;

1 *prūritus, ūs (m.)*, démangeaison;

prūritiva, a, um, qui cause des démangeaisons;

2 *prūriŕigo, -gŕinis (f.)*, démangeaison.

prŕtānes ou prŕtānis, is (m.), prytane, premier magistrat de certaines villes grecques;

prŕtlānēum, i (n.), prytanée, lieu de réunion des prytanes.

Mots empruntés : grec πρύτανις, πρυτανειον.

psallo, is, i, ère, jouer de la lyre ; grec ψάλλω;

1 *psallērŕium, ūi (n.)*, sorte de lyre ; grec ψαλτήριον ;

2 *psalles, æ (m.)*, joueur de lyre ; grec ψαλτής ;

3 *psallŕia, æ (f.)*, joueuse de lyre ; grec ψάλτρια.

pseudolus ou pseudulus, i (m.), le *Menteur*, comédie de Plaute.

Du grec ψευδής.

psittācus, i (m.), perroquet.

Mot emprunté : grec ψιττακος.

psōra, æ (f.), gale;

psōricus, a, um, qui concerne la gale.

Mots empruntés : grec ψώρα, ψωρικός.

ptisāna, æ (f.), 1° orge mondée;
2° tisane d'orge;

ptisānarium, ii (n.), tisane d'orge.

Mot emprunté : grec πτισάνη.

pūbes ou **pūber**, -bēris, *adj.*, adolescent;

1 *pūbes* ou *pūbis*, gén. *is* (f.), adolescence, jeunesse;

2 *im-pūbes* ou *-is*, gén. *-is* ou *-ēris*, *adj.*, non encore adolescent;

3 *pūbertas*, *ātis* (f.), adolescence;

4 *pūbesco*, *is*, entrer dans l'adolescence.

L'origine de *pūbes* ou *pūber* n'est pas certaine.

pūdet, -uit, -ēre, avoir honte;

pūdendus, a, um, *adj.*, honteux, déshonnête;

im-pūdens, -entis, *adj.*, impudent;

impūdentia, æ (f.), impudence;

Dér : 1 *pūdenter*, *adv.*, avec honte;

im-pūdenter, *adv.*, impudemment;

2 *pūdor*, *ōris* (m.), honte, pudeur;

3 *pūdicus*, a, um, pudique;

im-pūdicus, a, um, impudique;

pūdicē, *adv.*, pudiquement;

pūdicītia, æ (f.), chasteté;

im-pūdicītia, æ (f.), impudicité;

4 *pūdibundus*, a, um, pudique, timide.

Remarquer les deux acceptions prises par le composé *depudet*, qui signifie « avoir profondément honte » ou « n'avoir plus honte », suivant que *de* est entendu dans le sens augmentatif ou dans le sens de la cessation de l'action. — On trouve la 3^e pers. du pluriel. Ter. *Adelph.* iv, 7, 36.

Non te hæc pudent? Lucan. viii, 495. *Semper metuet quem sæva pudebunt.* Plaute a même employé la première personne. Cas. v, 2, 3. *Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo.* — Le sens primitif de *pudet* est obscur. On en a quelquefois rapproché *repudium* « l'action de repousser, de répudier ».

puer, **ēri** (m.), jeune garçon, enfant;

1 *puëra*, æ (f.), petite fille, fillette;

2 *puërilis*, *is*, e, d'enfant; puéril;

puëriliter, *adv.*, comme un enfant;

puërilitas, *ātis* (f.), puérité;

3 *puëritia*, æ (f.), enfance;

4 *puërilus*, d'où *puellus*, *i* (m.), jeune garçon, jeune esclave;

puella, æ (f.), jeune fille;

puellāris, *is*, e, de jeune fille;

puellāriter, *adv.*, à la façon d'une jeune fille;

puellūla, æ (f.), fillette;

5 *puer-përa*, æ (f.), femme qui enfante;

puerpërium, *ii* (n.), enfantement;

6 *puërasco*, *is*, *ëre*, entrer dans l'enfance.

Puella est pour **puer'la*. — *Puer*, à la fin de certains composés, se contracte en *por* : *Marcipor*, *Publipor*, *Gaipor*. C'étaient, en général, des noms d'esclaves, *puer* ayant pris le sens de « garçon, serviteur ». — L'origine de *puer* n'est pas certaine. On a rapproché la première syllabe du sanscrit *pu-tra-s* « fils, enfant ».

pugnus, **i** (m.), poing;

1 *pugno*, as, combattre, d'où :

pugna, æ (f.), combat;

pugnātor, *ōris* (m.), combattant;

pugnātōrius, a, um, propre au combat;

pugnax, *ācis*, *adj.*, batailleur;

pugnāciter, *adv.*, avec acharnement;

pugnācitas, *ātis* (f.), humeur batailleuse;

- per-pugnax, ācis, adj.*, opiniâtre;
- pugnācūlum* et *prō-pugnācūlum, i (n.)*, rempart;
- com-pugno, as*, se battre ensemble;
- dē-pugno, as*, lutter vivement, terrasser;
- ex-pugno, as*, prendre d'assaut; *expugnatio, ōnis (f.)*, prise d'assaut;
- expugnator, ōris (m.)*, qui prend d'assaut;
- expugnābilis, is, e*, qu'on peut prendre d'assaut; prenable; *in-expugnābilis, is, e*, imprenable;
- im-pugno, as*, assaillir;
- impugnatio, ōnis (f.)*, assaut;
- impugnator, ōris (m.)*, qui assaille;
- op-pugno, as*: 1° battre à coups de poing, *arch.*; 2° assiéger; *oppugnatio, ōnis (f.)*, attaque; *oppugnator, ōris (m.)*, assiégeant;
- oppugnātōrius, a, um*, d'attaque;
- prō-pugno, as*, combattre en avant, protéger;
- prōpugnatio, ōnis (f.)*, défense;
- prōpugnator, ōris (m.)*, défenseur;
- rē-pugno, as*, lutter contre, résister;
- rēpugnatio, ōnis (f.)*, résistance;
- rēpugnantiā, æ (f.)*, moyen de défense;
- rēpugnanter, adv.*, avec répugnance;
- 2 *pugnus, a, um, arch.*, de poing;
- 3 *pūgillus, i (m.)*, poignée (mesure);
- pūgillares, ium (m. pl.)*, *pūgillaria, ium (n.)*, tablettes, portefeuille;
- 4 *pūgil, -ilis (m.)*, athlète au pugilat;

pūgilor, āris, s'exercer au pugilat;

pūgilātus, ūs (m.) } pugilat;
pūgilātio, ōnis (f.) }
pūgilātōrius, a, um, qu'on lance avec le poing;

5 *pūgio, ōnis (m.)*, poignard;
pūgiuncūlus, i (m.), petit poignard.

Pugnus est de même famille que *πυγμή* « poing » et que l'adverbe *πύξ* « avec le poing ». — *Pugnare* signifiait d'abord « combattre à coups de poing » : il a pris ensuite la signification générale « combattre ». On dit de même en français : *en venir aux mains*. — Plaute emploie encore *oppugnare* dans le sens de « frapper à coups de poing ». *Cas. II, 6, 39. Malo, Chaline, tibi cavendum censeo. — Temperi, postquam oppugnatum est os. — Pūgio* « le poignard » vient de *pugnus* et non de *pungere* : c'est l'arme qui se porte au poing. — L'adjectif *pug-il* est formé comme *vig-il*. — *Pugna* est le nom verbal dérivé de *pugnare*. C'est ainsi que *arma* dérive de *armare*, *truncus* « mutilé » de *truncare* (v. ces mots). — L'allemand *Faust* « poing » et *fechten* « combattre », l'anglais *fist* et *fight* appartiennent peut-être à la même famille (v. *decem*).

pulcher, -chra, -chrum, ou mieux *pulcer, -cra, -crum*, beau;

1 *pulchrē* ou *pulcrē, adv.*, avec beauté; bien;

2 *pulchrītūdo* ou *pulcrītūdo, -dinis (f.)*, beauté;

3 *pulchellus* ou *pulcellus, a, um*, joli, gracieux.

Pul-cer est formé à l'aide du même suffixe que *ludi-cer*. L'orthographe *pul-cher*, quoique assez ancienne, est donc la moins bonne. Cet adjectif vient probablement du verbe *polio*. *Festus, p. 71. Depolitum perfectum, quia omnes perfectiones antiqui poli-*

tiones appellabant. — En français, *poli* s'est pareillement employé quelquefois dans le sens de « beau » (provençal *poulit*).

pülēium, -eii (n.), pouliot, plante aromatique;

pülēiātus, a, um, parfumé de pouliot.

pūlex, icis (m.), puce;

pūlicōsus, a, um, plein de puces.

pullus, a, um, sombre; de couleur foncée;

1 *pullātus, a, um,* couvert de vêtements sombres ou de vêtements de deuil;

2 *pullūlus, a, um* { de couleur légèrement

3 *pulliāceus, a, um* { foncée, noirâtre, brun;

4 *pulligo, -ginis (f.),* couleur sombre.

Grec *πελλός* (probablement pour **πελφός*) « sombre ». Allemand *falb*, anglais *fallow* « fauve » (sur la consonne initiale, v. *decem*).

pullus, i (m.), petit d'un animal; *particul.* poulet; poulain; rejeton, en général;

1 *pullārius, ii (m.),* augure chargé de l'entretien des poulets sacrés;

2 *pullātio, ōnis (f.),* couvain;

3 *pullitēs, iēi (f.),* couvée;

4 *pullīnus, a, um,* qui concerne les jeunes animaux, *particul.* les poulains;

5 *pullūlus, i (m.),* 1° petit poulet; 2° rejeton;

pullūlo, as, pousser, croître; pululer.

On pourrait croire que *pullus* est une contraction pour *puellus*; mais le grec *πῶλος* « poulain », le gothique *fula*, allemand *Füllen* (même sens), doivent faire penser que le mot était déjà formé avant la séparation des langues de la famille.

pulmo, ōnis (m.), poumon;

1 *pulmōneus, a, um,* du poumon;

2 *pulmōnāceus, a, um,* bon pour les poumons;

3 *pulmuncūlus, i (m.),* excroissance spongieuse.

Pul-mo est probablement l'altération du grec *πνεύμων*, ionien *πλεῦμων* (de *πνέω* « respirer »).

pulpa, æ (f.), chair, partie charnue de la viande;

1 *pulpāmen, -mīnis (n.)* } chair;

pulpāmentum, i (n.) }

2 *pulpōsus, a, um,* charnu.

pulpitum, i (n.), estrade; chaire; scène.

puls, pultis (f.), bouillie, purée;

1 *pultārius, ii (m.),* sorte de vase à cuire la bouillie;

2 *pulticūla, æ (f.),* bouillie, purée;

3 *pultī-phāgus, i (m.), arch.* } mangeur de bouillie (grec *φαγέτιν*);

pultī-phāgōnī-des, æ (m.), arch. }

4 *pulmentum, i (n.)* } mets en

pulmentarium, ii (n.) } bouillie.

pulvinus, i (m.), coussin, oreiller;

1 *pulvinar, āris (n.),* 1° coussin;

2° lit, *particul.* lit de parade, pour les images des dieux;

pulvinarium, ii (n.), lit de parade, comme le préc.;

2 *pulvināris, is, e,* de coussin;

3 *pulvinātus, a, um,* en forme de coussin, renflé;

4 *pulvinūlus, i (m.),* coussinet, renflement du sol au pied d'un arbre;

pulvillus, i (m.), coussinet.

pulvis, -vērīs (m.), poussière;

1 *pulvēreus, a, um,* de poussière;

2 *pulvēro, as,* 1° être couvert de poussière; 2° couvrir de poussière;

pulvērātio, ōnis (f.) action de briser les mottes de terre;

3 *pulvērulentus, a, um*, poudreux;

4 *pulviscūlus, i (m.)*, fine poussière.

Anciennement *polvis*. Le nominatif appartient à la déclinaison de *collis, avis*, au lieu que les cas indirects sont formés d'un thème *polver*. — Un troisième thème était **polven*, qui a donné *pollen* (la poussière fécondante des fleurs). L'assimilation de *lv* en *ll* se retrouve dans *sollus*, pour **solvus*. *Pollen* est donc avec *pulvis* dans le même rapport que *sanguen* avec *sanguis*.

pūmex, -mīcis (m.), 1° pierre ponce; 2° roc;

1 *pūmīceus, a, um*, de pierre ponce;

2 *pūmicōsus, a, um*, poreux, spongieux;

3 *pūmīco, as*, passer à la pierre ponce, polir.

pūmīlus, a, um, de petite taille; nain;

pūmīlio, ōnis (m. f.), nain, naine (en parlant d'animaux ou de plantes).

Ces mots sont probablement des altérations du grec *πυγμαίος*, « pygmée ».

pungo, is, pūpūgi, punctum, pungere, piquer;

I Comp. : 1 *circum-pungo*, piquer tout autour;

2 *com-pungo*, piquer;

3 *dē-pungo*, marquer avec des points;

4 *dis-pungo*, marquer de points, d'où reviser;

5 *ex-pungo*, effacer, raturer;

6 *inter-pungo*, ponctuer;

interpunctio, ōnis (f.), signe de ponctuation;

interpunctum, i (n.), intervalle; repos;

7 *rē-pungo*, piquer à son tour;

8 *im-punctus, a, um*, non piqué;

II Dér. : 1 *punctum, i (n.)* piqure; point;

2 *punctio, ōnis (f.)*, élançement;

3 *punctus, ūs (m.)*, 1° piqure; 2° point;

4 *puncta, æ (f.)*, coup de pointe;

5 *punctim, adv.*, en piquant.

On trouve aussi les parfaits *pēpugi* et *punxi*. — *Punctum* désigne toute espèce de point, par exemple ceux qui sont marqués sur les dés. Il signifie « suffrage » parce qu'on pointait les votes. Hor. *Ep. ad. Pis.* 343. *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*. — Il désigne un espace très petit ou un temps très court. Cic. *Somn. Scip.* 3. *Ipsa terra ita mihi parva visa est ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pæniteret*. Id. *Sext.* 24. *Illo ipso die. Die, dico? immo hora, atque etiam puncto temporis eodem*. Plin. *Paneg.* 56. *Quod momentum, quod immo temporis punctum aut beneficio sterile, aut vacuum laude?* — Lucrèce, au lieu de *puncto temporis*, emploie l'expression *puncto tempore*. II, 263. *Patefactis tempore puncto Carceribus*. VI, 212. *Jamne vides igitur, quam puncto tempore imago Ætheris ex oris in terrarum accidat oras?* — C'est *punctum* qui a donné le français *point*, dans les locutions comme *je ne connais point*.

puppis, is (f.), 1° poupe, arrière d'un navire; 2° navire.

pūpus, i (m.), petit garçon;

pūpa, æ (f.), petite fille; poupée;

1 *pūpūlus, i (m.)*, tout petit garçon;

pūpūla, æ (f.), 1° toute petite fille; 2° pupille de l'œil;

2 *pūpillus, i (m.)*, pupille, orphelin;

pūpula ou *pūpilla, æ (f.)*, 1° pupille, orpheline; 2° pupille de l'œil;

pūpillāris, is, e, de pupille, de mineur.

Le sens de « poupée » est peut-être le plus ancien. — La pupille de l'œil est ainsi appelée à cause de la petite figure qu'on voit se refléter dans la prunelle. Grec *κόρη* « la jeune fille ». Sanscrit *purusha* « homme ». La même expression se trouve dans beaucoup de langues.

purpūra, æ (f.), pourpre;

1 *purpūreus, a, um*, de pourpre;

2 *purpūro, as*, 1° rendre éclatant; 2° rendre sombre, brunir;

purpūrātus, a, um, vêtu de pourpre; *subst.* haut dignitaire;

purpūrans, antis, adj., éclatant comme la pourpre;

3 *purpūrasco, is*, devenir pourpre;

4 *purpūrārius, a, um*, qui concerne la pourpre;

5 *purpūrissum, i (n.)*, *arch.*, couleur tirant sur la pourpre, fard;

purpūrissātus, a, um, arch., fardé.

Mot emprunté: grec *πορφύρα*.

pūrus, a, um, pur;

I Comp.: *im-pūrus, a, um*, impur;

II Dér.: 1 *pūrē, pūrēter, adv.*, avec pureté;

im-pūrē, adv., d'une manière impure;

2 *pūrītās, ātis (f.)*, pureté, limpidité;

3 *purgo, as*, purifier, purger; *purgātio, ōnis (f.)*, purification; expiation;

purgāmen, mīnis (n.), 1° immondices; 2° moyen de purification;

purgāmentum, i (n.), immondices; purification;

purgātor, ōris (m.), qui nettoie;

purgābilis, is, e, facile à nettoyer;

purgīto, as, arch., 1° nettoyer; 2° s'excuser;

dē-purgo, as, nettoyer, éplucher;

inter-purgo, as, émonder, élaguer;

4 *pūrī-ficus, a, um*, qui purifie;

pūrīfīco, as, purifier;

pūrīfīcātio, ōnis (f.), purification.

Il existe en sanscrit un verbe *pū* « purifier », duquel on a rapproché le latin *purus*. — *Purgare* est pour *purigare*: cf. *jurgare* pour *jurigare*. Il signifie: 1° « nettoyer ». Plin. H. N. xviii, 26, 64. *Fossas purgare aut novas facere*. — 2° « purifier ». Tibull. ii, 1, 17. *Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes*. Lucan. i, 593. *Pontifices festo purgantes mœnia lustrō*. — 3° au fig. « justifier ». Cic. Att. xiii, 10. *Brutus per litteras purgat Cæsarem de interitu Marcelli*. De là l'expression *purgare factum* « excuser une action ». Liv. i, 9. *Accedebant blanditiæ virorum factum purgantium cupiditate atque amore*. Id. viii, 23. *Negligentius ea, quæ ipsis objicerentur, purgabant*.

pūs, pūris (n.), pus;

1 *pūrulentus, a, um*, purulent;

pūrulentē, adv., avec suppuration;

2 *sup-pūro, as*, suppurer;

suppūrātiō, ōnis (f.), suppuration;

suppūrātōrius, a, um, suppuratif;

3 *pustūla* ou *pūsūla, æ (f.)*, 1° pustule; 2° érysipèle;

pūsūlātus, a, um, qui a des bulles; soufflé, fondu;

pustūlosus ou *pūsūlōsus, a, um*, couvert de pustules.

Cf. *πύον* (pour **πύσσον*).

pūsus, i (m.), petit garçon;

pūsa, æ (f.), petite fille;

- 1 *pūsio*, *ōnis* (m.), jeune garçon ;
2 *pūsillus*, a, um, très petit.

Pūsus est pour **pussus*. La première syllabe s'abrège dans *pūsillus* ; cf. *ōfella* de *offa*.

pūter et **pūtris**, **pūtris**, **pūtre**, pourri ;

- 1 *putridus*, a, um, arch., pourri ;
putresco, is, se pourrir ;
putrē-facio, is, putréfier ; dis-
soudre ;

putrē-fio, is, se putréfier ;

- 2 *pūteo*, es, ui, ēre, être pourri,
sentir mauvais ;
pūtīdus, a, um, pourri, gâté ; de
mauvais goût ;

pūtīdē, adv., avec afféterie ;

pūtīdūlus, a, um } affecté,
pūtīdiuscūlus, a, um } prétentieux ;

- 3 *putesco* et *pūtisco*, is, se gâter ;

- 4 *putor* et *pūtror*, *ōris* (m.), arch.,
putréfaction.

Il se pourrait que *puteo* fût pour **putreo*, le *r* étant tombé, comme dans *rufus* pour **rufrus*, *luculentus* « avantageux » pour **lucrulentus*. De même les autres mots de la famille. On a rapproché le grec *πύθουμαι* « pourrir », quoique le 0 fasse difficulté (toutefois au sujet de 0 = *t v. laieo*). — Sur un adjectif *pūtus* qui a la signification tout opposée « net, pur », v. *putare* « émonder ».

pūteus, i (m.), puits ;

- 1 *pūteal*, -*ālis* (n.), 1^o margelle d'un
puits ; 2^o endroit du forum où
se tenaient les banquiers (sur
un emplacement qui avait été
frappé de la foudre et qu'on
avait entouré d'une margelle) ;

2 *pūteālis*, is, e } de puits ;

3 *pūteānus*, a, um }

- 4 *pūteārius*, ii (m.), ouvrier qui
creuse des puits.

pūto, as, nettoyer ; émonder ;

I Comp. : 1 *am-pūto*, tailler tout
autour ;

ampūtātio, *ōnis* (f.), action de
tailler tout autour ;

ampūtātōrius, a, um, qui a la
propriété de couper ;

- 2 *dē-pūto*, tailler de haut en bas,
abattre ;

- 3 *ex-pūto*, élaguer ;

- 4 *inter-pūto*, faire des éclaircies,
élaguer ;

- 5 *op-pūto*, élaguer, émonder ;

- 6 *im-pūtātus*, a, um, non taillé ;

- 7 *sēmī-pūtātus*, a, um, à demi
taillé ;

II Dér. : 1 *pūtātio*, *ōnis* (f.), taille des
arbres ;

- 2 *pūtātor*, *ōris* (m.), qui taille les
arbres ;

pūtātōrius, a, um, qui concerne
la taille des arbres ;

- 3 *pūtāmen*, -*mānis* (n.), ce qu'on
retranche ; rognure.

Le verbe *puto* « nettoyer, émonder » s'emploie, par exemple, en parlant de la vigne ou de l'olivier dont on coupe les branches parasites. Gell. vi, 5. *Putare veteres dixerunt vacantia ex quaque re, et non necessaria, aut etiam obstantia et aliena auferre et excidere et, quod esse utile ac sine vitio videretur, relinquere.* Virg. Georg. ii, 407. *Persequitur vitem attendens, fingitque putando.* — On dit de même *putare lanam* « nettoyer la laine », *putare dolia* « nettoyer les tonneaux ». Varr. R. R. ii, 2. *Quo minus lana vel infici recte possit, vel lavari ac putari.* Cat. R. R. 39. *Si dolia bene putaveris.* — Il est possible que le verbe contenu dans la locution *putare rationes* « calculer » (v. Particle suivant) soit au fond identique avec celui-ci : nous disons de même *apurer un compte.* — *Puto* vient d'un ancien adjectif *pūtus* signifiant « propre, pur ». Varr. L. L. vi, 7, 63. *Putare valet purum facere. Ideo antiqui purum putum appellarunt : ideo putator, quod arbores puras facit.* Festus, p. 216 · *Putus*

antiqui dicebant pro puro : unde putatæ vites et arbores, quod decisis impedimentis remanerent puræ. — Il est ordinairement joint à *purus*, avec lequel il est peut-être apparenté. Gell. vi, 5. *Pondus argenti puri puti.* Plaut. Pseud. iv, 7, 103. *Purus putus hic succophanta est.* La différence de quantité entre *pûrus* et *pûtus* ne serait pas un obstacle à la parenté. On a de même *nömen* et *nöta*, *dönnum* et *dütus*.

pûto, as, calculer, penser;

Comp. : 1 *com-pûto*, compter ensemble, calculer;

compütätio, *önis* (f.), calcul;

compütätör, *öris* (m.), calculateur;

compütäbilis, *is, e*, calculable;

2 *dē-pûto*, estimer, taxer;

3 *dis-pûto*, discuter (*propr.* être d'avis différent);

dispütätio, *önis* (f.), 1^o discussion; 2^o évaluation;

disputätüncüla, *æ* (f.), petite discussion;

dispütätör, *öris* (m.), qui discute;

dispütäbilis, *is, e*, problématique;

4 *im-pûto*, mettre sur le compte de, imputer;

impütätör, *öris* (m.), qui porte en compte;

5 *per-pûto*, exposer complètement;

6 *post-pûto*, mettre en seconde ligne;

7 *rē-pûto*, tenir compte de; penser, méditer;

rēpütätio, *önis* (f.), imputation d'une somme; pensée, méditation;

8 *sup-pûto*, calculer.

Puto est du nombre des verbes qui ont signifié « compter, calculer » avant d'arriver à l'acception de « penser, réfléchir » : v. *reor*, *censeo*, *æstimo*, *existimo*, *duco*. On a dit d'abord *putare rationem* « calculer ». Cat. R.

R. 5. *Villicus rationem cum domino crebro putet.* Cic. Att. iv, 11. *Rationes putare cum publicanis.* — L'idée de calculer se trouve dans les composés *imputare*, *computare* (d'où le français *compter* et *conter*), *reputare* « repasser un compte » et *disputare*. Plaut. Merc. ii, 2, 49. *Digitis rationem computat.* Cat. R. R. 27. *Oleas teneras supputato.* Plin. H. N. vii, 50, 51. *Nec reputantur infantie anni, qui sensu carent, non senectæ in pœnam vivacis.* Colum. i, 7. *Villici servi longe plus imputant seminis jacti quam quod severint.* Plaut. Aul. iii, 5, 55. *Ubi disputata est ratio cum argentario.* — On peut rapprocher les locutions : *magni putare*, *pro nihilo putare*. — L'idée de calculer, estimer, se trouve également dans les emplois suivants. Cic. Verr. vi, 7. *Si denariis quadringentis Cupidinem illum putasset.* Id. Att. xii, 21. *Cum unum te pluris quam omnes illos putem.* Ovid. Met. x, 618. *Tantique putat connubia nostra.* — Le sens du verbe s'est ensuite généralisé : de l'idée de calculer il a passé à celle de penser. Virg. Æn. vi, 332. *Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.* Cic. Amic. 2. *Atilius, quia prudens esse in jure civili putabatur.* — Sur le sens primitif de *putare*, v. l'article précédent.

pycta et **pyctes**, *æ* (m.), lutteur au pugilat.

Mot emprunté : grec πυκτης.

pyra, *æ* (f.), bûcher.

Mot emprunté : grec πυρά.

pÿrâmis, **ïdis** (f.), pyramide;

pÿrämïdätus, *a, um*, en forme de pyramide.

Mot emprunté : grec πυραμίδς.

pyxis, **ïdis** (f.), boîte;

pyxidätus, *a, um*, fait en forme de boîte.

Mot emprunté : grec πυξίς.

Q

quæro, is, *quæsvi* ou *vi quæsitum*, *quære*, chercher, demander; acquérir, et *quæso*, seulem. aux formes *quæso*, *quæsumus*, je prie, nous prions;

I Comp. en *-quiro*, is, *-quîsvi*, *-quîsitum*, *-quîrere* :

1 *ac-quiro*, ajouter à, acquérir;

2 *an-quiro*, chercher de tous côtés; examiner;

anquîsitê, adv., avec soin;

3 *con-quiro*, chercher ensemble, rassembler;

conquîsite, adv., avec soin;

conquîsitio, *ônis* (f.), action de chercher ensemble, recherche;

conquîsitor, *ôris* (m.), enrôleur, recruteur;

4 *ex-quæro* } chercher avec soin,
ex-quiro } rechercher;

exquîsitê, adv., avec soin;

5 *in-quiro*, chercher à fond, approfondir;

inquîsitê, adv., soigneusement, minutieusement;

inquîsitio, *ônis* (f.), recherche attentive, information;

inquîsitor, *ôris* (m.), qui cherche attentivement, instructeur;

6 *per-quiro*, chercher partout, explorer;

perquîsitio, *ônis* (f.), recherche;

7 *rê-quiro*, chercher de nouveau, rechercher;

requîsitio, *ônis* (f.), recherche;

8 *in-quîsitus*, a, um, non recherché;

II Dér. : 1 *quærito*, as, arch., chercher de tous côtés, s'enquérir;

2 dérivés en *quæsil-* :

quæsitio, *ônis* (f.), 1° recherche; 2° torture;

quæsitus, *ûs* (m.), seul. à l'abl., recherche;

quæsitör, *ôris* (m.), qui cherche; juge enquêteur;

3 dérivés en *quæst-* :

quæstus, *ûs* (m.), gain;

quæsticûlus, *i* (m.), petit gain;

quæstuôsus, a, um, 1° lucratif;

2° qui fait un gain; 3° âpre au gain;

quæstuôsîus, adv., avec plus de profit;

quæstuôrius, a, um, qui vit de son gain;

quæstio, *ônis* (f.), 1° enquête, recherche; 2° question; 3° torture;

quæstiuncûla, *æ* (f.), question de peu d'importance;

quæstor, *ôris* (m.), questeur;

quæstôrius, a, um, de questeur;

quæstôrium, *ii* (n.), maison ou tente de questeur;

quæstûra, *æ* (f.), questure.

Quæro est pour *quæso* (v. *flos*). Le *s* est resté dans *quæstor*, *quæstura*, *quæstio*, *quæstus*, parce qu'il ne se trouve pas entre deux voyelles. — Quant aux formes *quæso* « je prie », *quæsumus* « nous prions », *quæsvi* « j'ai cherché », *quæsitus* « cherché », on a cru longtemps qu'elles faisaient exception à la loi du changement d'un *s* en *r* : mais il est probable qu'elles viennent d'un verbe **quæso*, qui est avec le précédent dans le même rapport que *visere* avec *video*. L'orthographe *quæsvi* au lieu de **quæssivi* est comme *hausi*, *hæsi* au lieu de **haussi*

* *hæssi* : après une voyelle longue ou une diphtongue on ne redouble pas la consonne. — Il faut distinguer deux séries de dérivés : les uns, comme *quæstor*, *quæstio*, se rattachent à un supin *quæstum*; les autres, comme *quæsitior*, *inquisitiō*, se rattachent au supin *quæsitum*. La première série s'est continuée en français par les mots tels que *quête*, *acquêts*, *conquête*, etc. — Le parfait *quæsi*, le supin *quæsitum* sont formés comme *laccessi*, *laccessitum*. — Dans *an-qui*ro le préfixe est *am-* ou *amb-* qui signifie « autour » (v. *amb-*).

quālus, *i* (*m.*), *quālum*, *i* (*n.*), corbeille; panier;
quāsilus, *i* (*m.*), *quāsilum*, *i* (*n.*), corbeille à laine;
quāsilāria, *æ* (*f.*), fileuse.

Le diminutif *quāsilus* montre que *quālus* est pour **quaslus*, qui lui-même est pour **quassulus*. L'*a* de *quāsilus* s'est abrégé comme celui de *pūsilus* à côté de *pūsus*, **pūssus*. L'origine de ces mots est peut-être le verbe *quater* « secouer ». Havet, *Mém. Soc. Ling.* iv, 227.

quātio, *is* (*pf. inus.*), *quassum*, *quātēre*, secouer;

I Comp. en *-cūtio*, *is*, *-cussi*, *-cussum*, *-cūtēre* :

1 *con-cūtio*, heurter l'un contre l'autre, secouer fortement; ébranler;

concessus, *ūs* (*m.*), ébranlement;

concessio, *ōnis* (*f.*), action de secouer;

concessor, *ōris* (*m.*), concussionnaire;

2 *dē-cūtio*, abattre en secouant ou en frappant;

dēcussus, *ūs* (*m.*), action d'abattre;

3 *dis-cūtio*, dissiper; examiner;

4 *ex-cūtio*, rejeter; abattre, lancer;

excussē, *adv.*, en lançant avec force;

excussōrius, *a*, *um*, qui sert à secouer, à abattre;

5 *in-cūtio*, imprimer; pousser, heurter;

incussus, *ūs* (*m.*), choc, coup;

6 *per-cūtio*, frapper;

rē-percūtio, renvoyer un coup réfuter;

percussus, *ūs* (*m.*), action de frapper, percussion;

percussio, *ōnis* (*f.*), percussion;

percussor, *ōris* (*m.*), qui frappe, meurtrier;

7 *præ-cūtio*, agiter devant soi;

8 *rēcussus*, *ūs* (*m.*), rebondissement;

9 *suc-cūtio*, secouer, ébranler;

succussus, *ūs* (*m.*), secousse;

succussio, *ōnis* (*f.*), tremblement;

II Dér. : 1 *quātē-fācio*, *is*, ébranler, au *fig.*;

2 *quassus*, *ūs* (*m.*), *arch.*, ébranlement;

quasso, *as*, ébranler, agiter fortement;

quassatio, *ōnis* (*f.*), ébranlement, secousse;

quassābilis, *is*, *e*, qu'on peut ébranler;

quassābundus, *a*, *um*, branlant, chancelant;

con-quasso, *as*, secouer fortement;

conquassatio, *ōnis* (*f.*), ébranlement violent.

Remarquer le sens métaphorique de *concutio* et *discutio* : de là *concessio* et *discussio*.

quātuor ou *quattuor*, *nom de nombre indécl.*, quatre;

1 composés ou juxtaposés : *quatuordecim*, etc.;

2 *quāter*, *indécl.*, quatre fois;

quāterni, *æ*, *a*, quatre par quatre;

- quāternārius*, *a*, *um*, quaternaire;
- 3 *quartus*, *a*, *um*, quatrième;
quartō, *adv.*, pour la quatrième fois;
- quartāna*, *æ* (*f.*), la fièvre quarte;
quartāni, *ōrum* (*m.*), soldats de la 4^e légion;
- quartārius*, *ii* (*m.*), le quart d'une mesure;
- 4 *quadrāginta*, *indēcl.*, quarante;
quadrāgēsīmus, *a*, *um*, quarantième;
- quadrāgies*, *adv.*, quarante fois;
quadrāgēni, *æ*, *a*, au nombre de quarante;
- quadrāgēnārius*, *a*, *um*, de quarante;
- quadrīngenti*, *æ*, *a*, quatre cents;
quadrīngētēsīmus, *a*, *um*, quatre centième;
- quadrīngētīes*, *adv.*, quatre cents fois;
- quadrīngētēni*,
æ, *a*, } au nombre de
quadrīngēni, *æ*, } quatre cents;
a, }
- quadrīngēnārius*, *a*, *um*, qui contient quatre cents;
- quadrīni*, *æ*, *a*, au nombre de quatre;
- quadrīmus*, *a*, *um*, de quatre ans;
- quadrus*, *a*, *um*, quadruple; carré;
- quadra*, *æ* (*f.*), objet carré (table, pain, etc.), quart;
- quadrūm*, *i* (*n.*), carré;
- quadro*, *as*, 1^o équarrir; faire cadrer; 2^o être carré; être juste ou exact;
- quadrans*, *antis*, qui forme un quart; *subst.* le quart de l'as, de la livre, du setier, de l'arpent;
- quadrantal*, *ālis* (*n.*), 1^o mesure pour les liquides; 2^o dé;

quadrantālis, *is*, *e*, d'un quart;

quadrantārius, *a*, *um*, 1^o qui coûte le quart d'un as; 2^o réduit au quart;

quadrātus, *a*, *um*, carré; bien proportionné, symétrique;

quadrātum,
i (*n.*) } carré;
quadrātio, }
ōnis (*f.*) }

quadrātūra, *æ* (*f.*), quadrature;

composés en *quadri-* (ou en *quatri-* devant un *d*): *v.* *quadri-ennium*, *quadri-fāriam*, *quadri-fidus*, *quadri-fōris*, *quadriga*, *quadri-jūgis*, *quadri-libris*, etc., *quatri-duum*;

composés en *quādrū-*: *v.* *quādrū-pēdans*, *quādrū-pes*, *quadru-plex*, *quadru-plus*.

L'orthographe *quattuor* est ancienne. — Ce nom de nombre a perdu toute désinence : mais il a dû y avoir un temps où le masculin et le féminin faisaient *quatuores* et le neutre *quatuora* (cf. τέσσαρες, τέσσαρα); Festus (s. v. *pectoritum*, p. 206) nous a conservé la forme neutre en osque *petora*. — La double nature de l'*u*, qui peut être tantôt voyelle et tantôt consonne, fait qu'on a eu *quātūōr* et *quātvor*, puis, par une confusion entre les deux formes, *quātūōr*. — *Quartus* est probablement pour **quater-tus*. — Dans *quadrāginta*, *quadru-plex*, *quadruplus*, etc., le *t* s'est affaibli en *d* sous l'influence de *r*. — Sanscrit *catvāras*; grec τέσσαρες pour *τέσφαρες, éolien πίσυρες, dorien τέτορες; gothique *fidvōr*, allemand *vier*, anglais *four*; irlandais *cethir*, cymrique *petguar*. Ces différentes formes, bien qu'ayant l'air

de s'écarter l'une de l'autre, dérivent d'un seul et même type primitif : cf. le nom de nombre *quinque* et le pronom *quis*, lesquels présentent des variations pareilles. V. aussi l'article suivant.

quē, *conj. encl.*, et; par exemple dans *at-que, ne-que, ita-que*;

que, enclitique après un mot interrogatif, par exemple dans *uter-que, ubique, undique*, etc.

Il faut distinguer deux enclitiques *-que*. La première est une conjonction copulative signifiant « et » : ex. *hominisque deosque*. Cette conjonction est très ancienne : on la retrouve en sanscrit sous la forme *ca* et en grec sous la forme $\tau\epsilon$. Au sujet de $\tau = qu$, cf. $\tau\acute{\epsilon}\sigma\sigma\alpha\rho\epsilon\varsigma = quatuor$, $\pi\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon = quinque$. On la retrouve également dans les langues germaniques et celtiques, où elle a perdu sa voyelle finale : gothique *h* dans *ni-h* « neque », irlandais *ch* dans *na-ch* « non ». En latin aussi la voyelle finale manque souvent : *ne-c, a-c* (pour *at-que*). En ombrien, comme d'habitude, le *qu* latin est représenté par un *p* : *nei-p*. — Cette conjonction est la plus ancienne signifiant « et » : les autres mots ayant le même sens, savoir *et, atque*, sont de formation plus moderne. — De l'enclitique *-que* signifiant « et » il faut distinguer l'enclitique *-que* qui figure à la fin de *quis-que, uter-que, undi-que, ubi-que*, etc. Celle-ci ne se met qu'après un mot d'origine pronominale et de signification interrogative, et elle change le sens interrogatif en sens positif. La forme osque est *-pid* : ex. : *puturus-pid* (nominatif pluriel) = *utri-que*. La forme ombrienne est *-pei* : ex. *podrupei* (ablatif singulier) = *utro-que*. En sanscrit, *cid* se met pareillement après les mots interrogatifs et change le sens interrogatif en sens indéfini. Cette enclitique est, semble-t-il, un débris

du pronom *quis, quid*. Au lieu de *-que* l'on trouve *-pe* dans *quip-pe* (pour **quid-pe*), *nem-pe*. Au sujet de ce changement, v. *popina* et *palumbes*.

queo, quis, quīvi ou *quī, quītum, quīre*, pouvoir;

nē-queo, is, etc., ne pouvoir pas.

Festus cite la forme *nequinunt* : cf. *fruniscor*. — V. une étymologie de *queo*, *Mém. Soc. Ling.* t. vi.

quercus, ūs (*f.*), chêne;

1 *querceus, a, um*

2 *quernus, a, um* } de chêne;

3 *quernus, a, um, arch.* }

4 *querquētum, i* } forêt de chênes,
(*n.*), *arch.*, } chénaie;

quercētum, i (*n.*) }
querquētūlanus, a, um, de forêt de chênes.

Le *c* a été supprimé dans *quer(c)nus* et *quer(c)neus*. Au sujet de *quercetum*, cf. *dumetum, olivetum*.

quëror, -rëris, questus sum, quëri, se plaindre;

I Comp. : 1 *con-quëror*, se plaindre vivement;

conquestio, ōnis (*f.*), action de se plaindre;

conquestus, ūs (*m.*), plainte;

2 *dë-questus, a, um*, qui a déploré;

3 *inter-quëror*, se plaindre à l'occasion de;

4 *præ-questus, a, um*, qui s'est plaint auparavant;

II Dér. : 1 *quërela, æ* (*f.*), plainte, reproche;

2 *quëribundus, a, um*, plaintif;

3 *quërimonia, æ* (*f.*), 1^o plainte, grief; 2^o querelle;

4 *quëritor, ārīs*, se plaindre sans cesse;

5 *quërūlus, a, um*, plaintif, gémissant;

6 *questus, ūs* (*m.*), plainte, gémissement.

La forme ancienne est **ques-or*; le *s* est resté au participe *ques-tus* (v. *flos*). — *Querēla* est formé comme *medēla*, *loquēla*.

quī, quæ, quod, pron. conj. ou rel.,
qui, que; lequel;

I Comp. : 1 *quī-dam, quæ-dam, quod-dam*, un; certain;

2 *quī-cumque; quī-libet; quī-vis*, toute personne qui;

II Dér. : 1 *quō, adv.*, où, avec *mouv.*; *quō-nam, adv.*, où donc? avec *mouv.*;

quō-cumque, partout où, avec *mouv.*;

quō-piam } quelque part, avec
quō-quam } *mouv.*;

quō-quō, en quelque lieu que, avec *mouv.*;

quō-libet } n'importe où, avec
quō-vis } *mouv.*;

quoquo-versus, quoquoversum (v. *verto*);

quorsum, quorsus (v. *verto*);

quōusque (dissyll.), jusques à quand?

quo-ad, jusqu'au point où, jusqu'au moment où; autant que;

quō-circa, c'est pourquoi;

quō-modo (v. *modus*);

quō-mīnus, que... ne;

2 *quā, adv.*, par où, avec *mouv.*;

quā-nam, par où, avec *mouv.*;

quā-quā } partout où;
quā-cumque }

quā-libet, par quelque endroit ou par quelque moyen que ce soit;

quā-quam, en quelque manière;

3 *quam, adv.*, 1° combien; 2° que; *quam-diu*, combien longtemps; *quam-dūdum*, depuis combien de temps?

quam-libet, autant qu'on voudra; *quam-vis*, quoique;

quan-quam, quoique; quoi qu'il en soit;

quando, 1° quand; 2° puisque; *quando-que*, 1° quand, lorsque; 2° puisque; 3° quelque jour, quelquefois;

quando-quīdem, puisque;

ālī-quando (v. *alius*);

4 *quod, conj.*, parce que;

5 *quī, adv.*, avec quoi, comment;

quīn, conj., que... ne;

alio-quīn et alio-quī cetero-quīn et cetero-quī } d'ailleurs;

6 *quīs, quæ, quōd* (subst. *quīd*), qui? quoi?

quīs-quam, etc., quelqu'un, quelque chose;

quīs-que, etc., chacun, chaque chose;

ālī-quīs (v. *alius*);

7 *quot, adj. indécl.*, combien (avec idée de pluralité);

quot-quot } aussi nombreux
quot-cumque } que, autant que;

quōtēni, æ, a }
quōties, combien de fois;

quōtiescumque, toutes les fois que;

quōtus, a, um } en quel nombre?
quōtūmus, a, } quel?

um, arch., }
quōtus-cumque -acumque, -uncumque, en quelque

quantité que ce soit;

quōtus-quisque, -aquæque, -umquodque, en combien

petit nombre;

quōtidīe ou *cottidie* (v. *dies*);

quōtannis (v. *annus*);

ālī-quot (v. *alius*);

8 *quom* ou *cum, conj.*, 1° lorsque; 2° puisque, comme; 3° quoique;

quon-dam, adv., autrefois, quelquefois;

quōn-iam, conj., puisque;

9 au pron. *qui* se rattachent en outre :

mots invar. : *cūr*, conj., pour-quoi;

quā, conj., parce que;

quīdem et *quīdem*, adv., à la vérité; certes;

quippē, conj., car;

quāsi, conj., comme si, comme;

quā-re, c'est pourquoi;

adj. : *quālis*, *is*, *e*, quel;

quālis-cumque, *-iscumque*,

-ēcumque, quelque... que;

quālis-libet, *-islibet*, *-ēlibet*,

tel qu'on voudra;

quāliter, adv., de quelle

manière? ainsi que;

quāliter-cumque, de quel-

que manière que;

quālitas, *ātis* (f.), manière

d'être, qualité;

quantus, *a*, *um*, combien grand;

quantus-cumque, *-acumque*,

-umcumque, de quelque

grandeur que, quelque... que;

quantus-libet,

-alibet, *-um-*

libet,

quantus-vis,

-avis, *-um-*

vis,

quantum, adv., combien;

quantum-cumque, autant

que;

quantum-vis, autant qu'on

voudra;

quant-ōpērē, autant que;

quantūlus, *a*, *um*, combien

petit;

quantūlus-cumque, *-acumque*,

-umcumque, quelque petit

que;

quantūlus-quisque, *-aquæ-*

que, *-umquodque*, quelque

petit qu'il soit;

quantūlum, adv., aussi peu

que;

quantūllus, *a*, *um*, arch., com-
bien petit.

La déclinaison du pronom *qui*, *quæ*, *quod* est très irrégulière. Cette irrégularité vient de ce que deux pronoms, d'ailleurs étroitement apparentés et à signification primitivement identique, sont mêlés ensemble. L'un se décline sur *bonus*, *bona*, *bonum* (sauf le *d* qui est le signe du neutre pronominal), l'autre sur *fortis*, *forte* : à la première série appartiennent les formes telles que *quam*, *quos*, *quas*; à la seconde, les formes telles que *quem*, *quibus*. Pour compléter ces deux déclinaisons il faut chercher, parmi les adverbes et les conjonctions, un certain nombre de mots qui ne sont pas autre chose que des cas pétrifiés et dépareillés : *quī* « comment » (ablatif), *quā* « parce que » (accusatif pluriel neutre), etc. ; il y faut joindre quelques formes archaïques : *queis* ou *ques* (nominatif pluriel), *quium* (génitif pluriel), etc. — Certains cas réclament quelques explications. Le nominatif *quī* renferme une enclitique *ei* ou *ī*, que nous retrouvons en ombrien, où elle est parfaitement visible, car on a des formes telles que *po-ei* (nominatif singulier masculin), *pid-ei* (nominatif singulier neutre). Le nominatif latin a dû être *quō* + *ei*. Il faut remarquer que ce nominatif *quō* n'a pas de désinence : cf. le nominatif grec $\acute{\omicron}$. Le féminin *quæ*, pour *qua* + *ei*, renferme également cette enclitique qui sert à insister sur l'idée pronominale (cf. grec $\acute{\omicron}\tau\omicron\sigma\iota$). Elle est contenue aussi dans le pluriel neutre *quæ* (pour *qua* + *ei*). Les mêmes faits se retrouvent dans la déclinaison du pronom démonstratif *hic* (v. ce mot). — Le génitif *cūjus* et le datif *cui* doivent leur aspect particulier à cette circonstance qu'ils renferment deux pronoms soudés ensemble : v. *is*, *ea*, *id*. — Entre le nominatif *quis* et le no-

minatif *qui* l'usage a établi une différence de sens, l'un gardant son ancien rôle de pronom indéfini ou interrogatif, l'autre faisant fonction de pronom relatif. Mais cette différence a été introduite après coup. — *Quis* servait à l'origine pour le féminin comme pour le masculin. Plaut. *Aul.* II, 1, 48. *Quis ea est, quam vis ducere uxorem.* *Vet. poeta ap. Varr. L. L.* V, 7. *Quis tu es mulier, quæ me insueto nuncupasti nomine?* — Parmi les adverbes, il faut citer surtout *quo*, qui marque la direction vers un endroit et qui est un ancien datif; *cūr* « pourquoi », forme contractée de *qua-re* ou de *cui rei*; l'adverbe *quam*, etc. *Quantus* pour **quam-tus*, est un dérivé de *quam*. D'autres mots, tels que *quōt*, sont de formation plus ancienne (sanskrit *ka-ti* « combien »). On doit enfin rapporter ici les mots *uter*, *ubi*, *unde*, qui viennent également de la même origine, mais qui ont perdu un *q* ou un *c* initial. — Les adjectifs *qualis*, *quantus*, *quot* et leurs dérivés ont à la fois le sens interrogatif et le sens relatif : le latin est en ceci moins riche que le grec, lequel emploie des mots différents pour marquer l'idée relative et l'idée interrogative. Il distingue, par exemple, entre *πόσος* et *ὅσος*, entre *ποῖος* et *οἷος*, entre *ποῦ* et *οὔ*. — Le pronom interrogatif est le même dans toute la famille. Sanscrit *ka-s* ou *ki-s*. En grec les adverbes comme *ποῦ*, *ποῖ*, *πότε*, et les pronoms comme *πόσος*, *ποῖος*, *πότερος*, présentent un *π* = *qu* (v. *linquo*), au lieu que le pronom interrogatif *τίς* présente un *τ*. Cette différence vient de la voyelle qui suit la consonne initiale (v. d'autres exemples de *τ* = *qu* aux mots *quatuor*, *quinque*, *que*). Le pronom interrogatif en gothique est *hva-s* « qui? » (anglais *who*, allemand *wer*). Le groupe des consonnes *hv* correspond au *qu* latin

(v. *decem*). — Tandis qu'il y a accord entre toutes les langues de la famille en ce qui concerne le pronom interrogatif ou indéfini, il y a désaccord pour le pronom relatif : latin *qui*, grec *ὅς*.

quies, *ētis* (*f.*), repos;

1 *quiesco*, *is*, *quīēvi*, *quīētum*, *quiescere*, se reposer;

quīētus, *a*, *um*, tranquille;

quīētē, *adv.*, tranquillement;

ac-quiesco, *is*, se reposer; se complaire dans, consentir;

inter-quiesco, *is*, se reposer par intervalles;

per-quiesco, *is*, se reposer complètement;

rē-quiesco, *is*, reposer;

ir-rēquīetus, *a*, *um*, qui n'a pas de repos;

2 *in-quies*, *ētis*, *adj.*, agité, troublé;

inquiēto, *as*, troubler;

inquiētatio, *ōnis* (*f.*), agitation;

3 *rē-quies*, *-ētis*, *-ēti*, *-ētem* ou *-em*, *-ēte* ou *-ē* (*f.*), repos.

On rapproche souvent *quies* de *κεῖμαι*. Mais ni le sens ni la forme ne conviennent parfaitement.

quinquē, *n. de nombre indécl.*, cinq;

Dér. : 1 *quinquies*, *adv.*, cinq fois;

2 *quintus*, *a*, *um*, cinquième;

quintō et *quintum*, *adv.*, pour la cinquième fois;

quintānus, *a*, *um*, qui est de cinq en cinq;

quintāna, *æ* (*f.*), voie quintane (entre la 5^e et la 6^e cohorte)

où était le marché du camp, d'où marché, cantine;

quintāni, *orum* (*m.*), soldats de la 5^e légion;

quintālis, *is* (*m.*), le mois de juillet (le 5^e mois romain);

quintusdecimus, *-adecima*, *-undecimum*, quinzième;

quintādecimāni, *ōrum* (*m.*),

- soldats de la 15^e légion;
- 3 *quīni*, æ, a, cinq par cinq;
quīnārius, a, um, de cinq, quinaire;
- 4 *quīnquāgīnta*, indécl., cinquante;
quīnquāgīnties, adv., cinquante fois;
quīnquāgēsīmus, a, um, cinquantième;
quīnquāgēnārius, a, um, de cinquante, qui contient cinquante;
- 5 *quīngēnti*, æ, a, cinq cents;
quīngētēsīmus, a, um, 500^e;
quīngētārius, a, um, de cinq cents;
quīngētīes, adv., cinq cents fois;
- 6 *quīngēni*, æ, a, 500 par 500;
quīngēnārius, a, um, de cinq cents;
- 7 composés en *quīnque-*, *quīnque-* ou *quīncu-* ou *quīnc-*, *quīn-* :
quīnquē-rēmīs, is (f.), quinquérème, navire à cinq rangs de rames;
quīnquē-mēstrīs, is, e, de cinq mois;
quīnque-ennis, is, e, de cinq ans;
quīnquennīum, ii (n.), durée de cinq ans;
quīnquennālis, is, e, quinquennal;
- quīnquātria*, ium ou iorum (n.), et *quīnquatrus*, uum (f.), quinquatries, fêtes en l'honneur de Minerve, cinq jours après les ides de mars ou de juin;
- quīncu-plex*, -plīcis, adj., quintuple;
- quīnc-unx*, -uncīs (m.), 1^o monnaie ou mesure (3 douzièmes d'un as); 2^o quinconce;
quīncuncīālis, is, e, 1^o de cinq pouces; 2^o planté en quinconce;

quīn-dēcim, indécl., quinze;
quīndēcim-vīri, orum et -um (m.), quindécemvirs, collègue de quinze magistrats;
quīndēcimvīralīs, is, e, de quindécemvir;
quīndēcies, adv., quinze fois.

Quīntus est pour **quīnc-tus*, forme qui est restée dans les noms propres *Quīntīus*, *Quīntīlius*, et dans l'adjectif *quīntīlis* (mensis), ancien nom du mois de juillet. De même *quīni* est pour **quīnc-ni*. — Sur la formation de *quīncunx*, v. le mot *as*. Pour marquer en abrégé dans les comptes la valeur d'un *quīncunx*, on mettait le signe ∴. De là le nom de *quīncunx* donné à certaines plantations d'arbres. — Dans la plupart des langues congénères, le nom de nombre « cinq » commence par une labiale : grec πέντε, éolien πέντε. Le nom propre samnite *Pontīus* est le pendant du latin *Quīntīus*. *Pompeīus* paraît être une formation de même sorte. — Sanscrit *pancan*, gothique *fīmf*, allemand *fūnf*, anglais *five*. Irlandais *coic*, cymrique *pimp*. Il est probable qu'en latin et en irlandais la consonne initiale a été influencée par la consonne de la seconde syllabe. Il s'est passé quelque chose de semblable pour le verbe *coquere*.

Quīrītes, um ou ium (m. pl.), Quirites, citoyens romains.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce mot, qui désigne les citoyens romains en tant qu'habitants (non comme soldats). Quelques-unes des explications qui avaient cours chez les Romains sont énumérées chez Ovide, *Fastes*, II, 477. Il est probable que cette désignation se rapporte à une ancienne ville de Cures, non pas la Cures des Sabins, mais une ville de même nom située sur l'une des sept collines. Le nom de *Quīrīnus*, qui

fut identifié avec *Romulus*, paraît avoir désigné le dieu national de cette antique population. — Un dérivé de *Quirités* est le verbe *quiriture*, qui signifie « appeler au secours ».

De là l'italien *gridare* et le français *crier*.

quisquilæ, arum (*f. pl.*), brins de bois mort, feuilles sèches; rebut.

R

rābies, iēi (*f.*), rage;

1 *rābīdus, a, um*, 1° enragé; 2° furieux;

rābīdē, adv., avec rage;

2 *rābīōsus, a, um*, enragé; furieux;

rābīōsē, adv., avec rage.

Un verbe *rābo, is* (3° conjugaison) « être en rage » est employé chez les anciens écrivains.

rācēmus, i (*m.*), grappe, *particul.* de la vigne;

1 *rācēmōsus, a, um*, 1° qui a de grosses grappes; 2° en forme de grappe;

2 *rācēmātus, a, um*, garni de grappes;

3 *rācēmārius, a, um*, relatif aux grappes;

4 *rācēmī-fer, -fēra, -fērum*, 1° qui porte des grappes; 2° qui est en grappes.

rādīus, ii (*m.*), 1° baguette; 2° rayon de roue; 3° rayon lumineux;

1 *rādīo, as*, 1° rayonner; 2° rendre rayonnant;

rādīātiō, ōnis (*f.*), rayonnement;

ir-rādīo, as, frapper de ses rayons;

præ-rādīo, as, 1° jeter un vif éclat; 2° éclipser;

2 *rādīōsus, a, um. arch.*, radieux, rayonnant.

Radius a des sens nombreux : il désigne, par exemple, la baguette du géomètre. *Virg. Ecl. III, 40. Et quis fuit alter, Descripsit radio totum qui*

gentibus orbem, Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet? *Id. Æn. VI, 850. Cælique meatus Describent radio et surgentia sidera dicent.* — « La navette du tisserand ». *Id. ibid. IX, 476. Excussi manibus radii, revolutaque pensa.* — « Le radius, os du bras. » En grec, *κρηκίς* désigne à la fois la navette et le radius. — *Radius* est peut-être apparenté avec *ράβδος* et *ράδιχυος* « baguette ». Peut-être même est-ce un mot emprunté du grec.

rādīx, icis (*f.*), racine;

1 *rādīcōsus, a, um*, qui a beaucoup de racines;

2 *rādīcor, āris* } prendre racine;

3 *rādīcesco, is, ěre* } prendre racine;

4 *rādīcūla, æ* (*f.*), 1° petite racine; 2° radis;

5 *multī-rādīx, -icis, adj.*, qui a beaucoup de racines;

6 *rādīcītus, adv.*, de la racine, jusqu'à la racine

Grec *ράδιξ*.

rādo, is, rāsi, rāsum, rādĕre, : racler, raser;

I Comp. : 1 *ab-rādo*, (ôter en ra-

2 *dē-rādo* } clant; raser;

3 *cor-rādo*, raser en bloc;

4 *inter-rādo*, racler par intervalles; élaguer;

5 *ir-rādo*, racler sur; raser;

6 *præter-rādo*, racler en passant;

7 *ir-rāsus, a, um*, non raclé, raboteux;

II Dér. : 1 *rastrum*, *i* (*n.*), 1° hoyau;
2° râteau;

rastelli, *orum* (*m.*), râteau;

2 *rādūla*, *æ* (*f.*) } racloir, ratis-

3 *rallum*, *i* (*n.*) } soire;

4 *rāsīlis*, *is*, *e*, qu'on peut racler
ou polir;

5 *rāsūra*, *æ* (*f.*), action de racler,
de ratisser;

6 *rāsīto*, *as*, raser souvent;

7 *rāmentum*, *i* (*n.*) } raclure,
rāmenta, *æ* (*f.*), *arch.* } rognure.

Rado signifie « déchirer » dans ce
texte de la Loi des XII Tables : *Mu-*
lières genas ne radunto. *Rallum* est
pour **rad-lum*; le *d* est tombé dans
rāmentum pour **rad-mentum* comme
dans *cæmentum* pour **cæd-mentum*.
Il a été remplacé par un *s* dans *ras-*
trum, de même que *ros-trum* est pour
**rod-trum*.

rāmus, *i* (*m.*), branche, rameau;

1 *rāmcus*, *a*, *um*, de branches, de
rameaux;

2 *rāmōsus*, *a*, *um*, branchu, mul-
tiple;

3 *rāmūlus*, *i* (*m.*), petite branche;
rāmūlōsus, *a*, *um*, garni de petites
branches;

4 *rāmāle*, *is* (*n.*), d'ord. *au plur.*,
ramée, branchages;

5 *rāmex*, *-icis* (*m.*), 1° perche;
2° *au plur.* ramifications ou
vaisseaux des poumons.

rāna, *æ* (*f.*), grenouille;

1 *rānūla*, *æ* (*f.*) } petite gre-

2 *rānuncūlus*, *i* (*m.*) } nouille.

rancor, *ōris* (*m.*), moisissure, rancidité;

1 *rancīdus*, *a*, *um*, rance; désa-
gréable;

præ-rancīdus, *a*, *um*, très rance,
vieilli;

sub-rancīdus, *a*, *um*, un peu
rance;

rancīdē, *adv.*, avec un goût rance;
désagréablement;

rancīdūlus, *a*, *um*, un peu rance;
un peu désagréable;

2 *rancens*, *entis*, *partic.*, rance.

rāphānus, *i* (*m. f.*), raifort;

1 *rāphānīnus*, *a*, *um*, préparé avec
du raifort;

2 *rāphānītis*, *īdis* (*f.*), glaieul,
plante.

Mots empruntés : grec *ράφανος*,
ράφάνινος, *ράφάντις*.

rāpio, *is*, *rāpui*, *raptum*, *rāpēre*, ravir;

I Comp. en *-rīpio*, *is*, *-rīpui*, *-rep-*
tum, *-rīpēre*;

1 *ab-rīpio*, arracher;

2 *ar-rīpio*, saisir;

3 *circum-raptus*, *a*, *um*, traîné
autour;

4 *cor-rīpio*, saisir; réprimander;
réduire;

cor-reptē, *adv.*, d'une manière
brève;

correptio, *ōnis* (*f.*), action de
saisir; réprimande; diminu-
tion;

correptor, *ōris* (*m.*), celui qui
reprend, censeur;

5 *dē-rīpio*, arracher de;

6 *dī-rīpio*, tirer en tous sens;

direptio, *ōnis* (*f.*), pillage;

direptor, *ōris* (*m.*), pillard;

7 *ē-rīpio*, arracher;

ēreptio, *ōnis* (*f.*), spoliation;

ēreptor, *ōris* (*m.*), spoliateur;

8 *præ-rīpio*, enlever le premier
ou d'avance;

9 *prō-rīpio*, tirer dehors;

10 *sub-rīpio* ou *sur-rīpio*, prendre
à la dérobée;

sub-reptio, *ōnis* (*f.*), vol;

sub-repticius, *a*, *um*, qu'on
dérobe; clandestin;

II Dér. : 1 *rāpax*, *ācis*, *adj.*, pillard,
rapace;

rāpācītās, *ātis* (*f.*), rapacité;

2 *rāpīna*, *æ* (*f.*), rapine;

3 *rāpīm*, *adv.*, en hâte;

4 *rāpīdus*, *a*, *um*, 1° ravisseur,

dévorant ; 2^o pl. *souv.* rapide ;
præ-rûpîdus, a, um, très

rapide, impétueux ;

rûpîdê, adv., rapidement ;

rûpîditas, âtis (f.), rapidité ;

5 *raptio, ônis (f.)* }
 6 *raptus, ūs (m.)* } rapt ;

7 *raptor, ôris (m.)*, ravisseur ;

8 *rapto, as*, entraîner ou emporter de force ;

raptîto, as, piller souvent.

C'est la même famille de mots qui se retrouve en grec, avec une légère modification, sous la forme ἀρπ dans ἀρπάζω « je ravis », ἀρπαξ « crampon, ravisseur ». — En composition, l'*i* de *-rîpio* est quelquefois supprimé. Hor. *Sat.* II, 3, 283. *Unum, Quid tam magnum? addens, unum me surpîte morti.* Lucr. II, 314. *Ubi ipsa Cernere jam nequeas, motus quoque surpere debent.* — V. *usurpo*.

râpum, i (n.), *râpa, æ (f.)*, rave ;

1 *râpûlum, i (n.)*, petite rave ;

2 *râpîstrum, i (n.)*, rave sauvage.

rârus, a, um, rare ;

1 *rârô, rârê, adv.*, rarement ;

2 *rârîtas, âtis (f.)*, 1^o peu de densité ; 2^o petit nombre ;

rârîtûdo, -dînis (f.), peu de densité, porosité ;

3 *rârêscio, is*, devenir rare ;

4 *rârê-fûcio, is, arch.*, raréfier.

Le sens propre de *rarus* paraît être « peu serré, qui a des interstices ». Virg. *Æn.* IV, 131. *Relia rara.* Id. *ibid.*, IX, 508. *Qua rara est acies, interlucetque coronâ Non tam spissa viris.* Quintil. IX, 4. *Textum tenue atque rarrum.* — Il s'est dit ensuite du nombre. Cæs. B. G. VII, 43. *Raros milites.* Cic. *Amic.* 21. *Omnia præclara rara.* — Enfin, il a signifié « excellent, distingué ». Ovid. *Met.* XIV, 337. *Rara quidem facie, sed ravior arte canendi.*

râtis, is (f.), radeau ; barque ;

râtârîæ et *râtîârîæ, ârum (f.)*, radeau.

Cic. *Verr.* VII, 2. *Cum aut navibus, aut ratibus conarentur accedere.* Flor. IV, 2. *Missæ in auxilium ejus rates, quales inopiâ navium fecerat.*

râvis (f.), seul. à l'acc. *ravim*, enrouement ;

1 *râvio, is, îre, arch.*, s'enrouer ;

2 *raucus, a, um*, enroué, rauque ;
sub-raucus, a, um, un peu rauque ;

raucê, adv., d'une voix rauque ;
raucio, is, îre, arch., être enroué
ir-rauceo, es, être enroué, s'enrouer ;

raucîtas, âtis (f.), enrouement ;
 son rauque ;

raucî-sônus, a, um, au son rauque.

râvus, a, um, gris ;

râvidus, a, um, un peu gris.

rê-, anciennement *rêd-*, préfixe, 1^o en arrière ; 2^o de nouveau ;

rêtro, adv., en arrière ;

rêtroversum, d'où *rêtrorsum* (voy. *verto*) ;

rêtro-âgo, is, faire reculer ;

rêtro-cêdo, is, reculer ;

rêtro-êo, is, reculer ;

rêtro-fêro, -fers, porter en arrière.

La forme complète de ce préfixe est *red-*, que nous avons dans *red-êo*, *red-igo*, *red-integro*, *red-oleo*, *red-arguo*, *red-undo*, *red-hibeo*, *red-do*. Quelquefois le *d* final s'est assimilé à la lettre suivante, comme dans *relligio*, *relliquiæ*. Dans *rettuli*, *repperi* le redoublement de la consonne s'explique de la même manière : ce sont d'anciennes syncopes de **repperperi*, **rette-tuli*. — *Re-tro* est formé de *re-* comme *in-tro* de *in*. — *Re* a donné en outre un mot *recus* qui se trouve dans *reciprocu-s* (*procus* est pareillement formé du préfixe *pro*, en sorte que ce composé signifie « qui va en arrière, qui va en avant ») et dans *reci-perare* ou

recu-perare « recouvrir ». — Le sens primitif de *re* ou *red* paraît avoir été « en arrière » (*re-gredi, re-positus*). De là il a pris le sens « de nouveau » (*reficere, re-minisci*). Il a servi enfin à marquer que l'action se fait en sens contraire ou se défait (*rectudo, resigno, retego, revelo, renuo, renuntio*).

recens, entis, adj., récent, nouveau; *adv.*, récemment.

Recens est le participe d'un verbe **recere* « venir, revenir » (J. Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.* IV, 223). On voit encore percer ce sens par endroits. Cicéron, *Verr.* I, II, 3. *Verres cum e provincia recens esset...* Liv. XXI, 16. *Pænum... recentem ab excidio opulentissimæ urbis.*

redimio, is, -ivi, -itum, -ire, lier autour;

redimicūlum, i (n.), attache d'une coiffure, bandeau, lien.

Il est possible que *red-imio* soit pour **red-imicio*, **red-amicio*, par le même écrasement du *c* entre deux voyelles que nous avons dans *Graii* pour *Græci*. Pour la différence de conjugaison entre le simple et le composé, v. *lego*.

rēgo, is, rexi, rectum, rēgĕre, diriger, conduire;

1 Composés (verbes en *-rigo, is, -rexi, -rectum, -rigĕre*):

1 *ar-rigo*, dresser, lever;

2 *cor-rigo*, redresser, rendre droit; corriger;

correctio, ōnis (f.), action de redresser, de corriger;

corrector, ōris (m.), qui redresse, qui corrige;

3 *dē-rigo*, aligner;

4 *dī-rigo*, diriger;

directus, a, um, direct, droit;

directĕ, adv., directement;

directio, ōnis (f.), action de mener droit, alignement;

directūra, æ (f.), alignement, nivellement;

5 *ē-rigo*, élever;

ērectus, a, um, élevé, dressé;

ērectio, adv., avec plus d'assurance;

ērectio, ōnis (f.), action d'élever.

6 *por-rigo*, par syncope *porgo*, étendre en avant, présenter (v. *por-*);

porrectio, ōnis (f.), extension en avant;

7 *sub-rigo*, dresser, ériger;

subrectus, a, um, dressé, élevé;

subrectio, ōnis (f.), érection;

Verbes avec radical syncopé à certains temps :

1 *porgo* (v. ci-dessus *porrigo*);

2 *pergo, is, perrexi, perrectum, pergĕre*, poursuivre;

ex-pergiscor, ĕris, -perrectus sum, -pergisci, s'éveiller;

ex-pergĕ-facio, is, éveiller;

3 *surgo, is, surrexi, surrectum, surgĕre*, se dresser, se lever;

as-surgo, se dresser vers, se soulever;

circum-surgens, entis, partic., qui se dresse autour;

con-surgo, se dresser tout entier ou ensemble;

consurrectio, ōnis (f.), action de se lever ensemble;

dē-surgo, se dresser;

ex-surgo, se dresser hors de;

in-surgo, se dresser contre;

rĕ-surgo, se relever;

rĕsurrectio, ōnis (f.), résurrection;

II Dér. : 1 *rectus, a, um*, droit;

rectū, adv., en droite ligne;

rectĕ, adv., en droite ligne; bien;

rectio, ōnis (f.), direction;

rector, ōris (m.) } qui dirige;

rectrix, icis (f.) }

- rectūra*, æ (*f.*) } direction en
rectitudo, -*dinis* } ligne
 (*f.*) } droite;
rect-angūlus, *a*, *um*, à angles
 droits;
 2 *rēgio*, *ōnis* (*f.*), 1° direction;
 2° région, contrée;
rēgiōnātīm, *adv.*, par région;
 par quartier;
 3 *rēgīmen*, -*mīnis* (*n.*), direction;
 4 *rēgūla*, æ (*f.*), règle;
rēgūlāris, *is*, *e*, qui est en
 barre, en parlant de mé-
 taux;
 5 *rex*, *rēgis* (*m.*), roi;
inter-rex, -*rēgis* (*m.*), inter-
 roi;
rēgīna, æ (*f.*), reine;
rēgius, *a*, *um*, royal;
rēgia, æ (*f.*), résidence royale;
 royauté;
rēgiē, *adv.*, en roi;
rēgūlus, *i* (*m.*), 1° petit roi;
 2° roitelet, oiseau;
rēgī-fīcus, *a*, *um*, royal; magni-
 fique;
rēgīficē, *adv.*, royalement;
rēgī-fūgiūm, *ii* (*n.*), fête com-
 mémorative de l'expulsion
 des rois;
regnum, *i* (*n.*), 1° royauté;
 2° royaume;
inter-regnum, *i* (*n.*), inter-
 règne;
regno, *as*, régner;
regnātor, *ōnis* } sou-
 (*m.*) } verain,
regnātrix, *īcis* } sou-
 (*f.*) } veraine.

Les idées « diriger » et « commander » sont deux idées voisines que le verbe *rego* exprime l'une et l'autre : *regere sagittas*, *regere exercitum*. L'idée de direction se trouve, par exemple, dans *regio*, celle de commander dans *regnum*. — Les composés *pergo*, *surgo* ont été traités comme des verbes simples, et ont à leur tour donné nais-

sance à des composés : *ex-pergiscor*, *as-surgo*. — Au sujet de la voyelle longue de *rex*, *rēgis*, cf. *lex*, *lēgis* venant de *lēgere*; *pax*, *pācis* venant de *pāciscor*. — *Rēgina* est proprement le féminin d'un adjectif **rēginus*, formé comme *divinus*, *vicīnus*. — Au moral, *rectus* signifie « droit, honnête », il a pour contraire *prāvus*. — Sanscrit *rāg* « commander », *rī-g-ras* « conducteur », *rīgrus* « droit, sincère ». Gothique *raihts* « bien », allemand *recht* « droit », anglais *right* (même sens). — V. *ergo* et *erga*.

rēmūs, *i* (*m.*), rame;

1 *rēmex*, -*mīgis* (*m.*), rameur;

rēmigo, *as*, ramer;

rēmigatio, *ōnis* (*f.*), manœuvre
à la rame;

rēmīgium, *ii* (*n.*), appareil de
rames;

2 *bī-rēmīs*, *is*, *e*, } à 2, 3, 4,
trī-rēmīs, *is*, *e*, } 5 rangs
quadri-rēmīs, *is*, *e*, } de rames,
quinquē-rēmīs, *is*, *e*, } etc.

Remus est pour **resmus* : sur une inscription on a *trivesmos* (*C. I. L.* 193, 12). Cf. ἐρεμός; « rame ». — Le composé *rēmex* signifie celui qui conduit la rame (*remum agere*) : de là *remigare*, qui est un des verbes ayant servi de modèle à cette série (*navigare*, *litigare*, *fumigare*, *jurgare*, etc.).

rēor, *rēris*, *rātus sum*, *rēri*, calculer,
penser, croire;

1 *rātus*, *a*, *um*, 1° réglé, ratifié;
2° persuadé;

ir-rītus, *a*, *um*, qui ne compte
pas; vain;

2 *rātio*, *ōnis* (*f.*), compte; manière;
raison;

rātīōnārium, *ii* (*n.*), compte, état,
statistique;

rātīōnālis et *rātīōnābilis*, *is*, *e*,
doué de raison, raisonnable;

rātīōnālīter, *adv.*, raisonnable-
ment;

ir-ratiōnālis et *ir-ratiōnābilis*,
is, e, dépourvu de raison;
rātiōcinor, -āris, calculer; rai-
 sonner;
rātiōcinātio, ōnis (f.), calcul,
 raisonnement;
rātiōcinātor, ōris (m.), qui cal-
 cule; qui raisonne;
rātiōcinātivus, a, um, propre au
 raisonnement;
rātiuncūla, æ (f.), 1° petit compte;
 2° faible raison.

L'idée première est « calculer » : il en est de même pour d'autres verbes qui sont ensuite arrivés au sens de « penser », par exemple *putare*. L'acception primitive se montre encore clairement dans la locution : *pro rata parte* « à proportion ». Cæs. B. G. 1, 17. *Militibus agros pollicetur, quaterna in singulos jugera, et pro rata parte centurionibus evocatisque*. Quelquefois l'on sous-entend *pars*. Liv. XLV, 40. *Pediti in singulos dati centeni, duplex centurioni, triplex equiti : alterum tantum pediti daturum fuisse credunt, et pro rata aliis, si non refragati honori ejus fuissent.* — *Ratus* « réglé ». Cic. Nat. D. 11, 37. *Astrorum in omni æternitate ratos immutabilesque cursus*. Id. Div. 11, 7. *Si nihil fieri potest, nihil accidere, nisi quod ab omni æternitate certum fuerit esse futurum rato tempore.* — De là *ratus* a signifié « confirmé, ratifié ». Cic. Cæcin. 33. *Putasne, si populus jusserit me tuum servum esse, id jussum ratum atque firmum futurum?* Id. Prov. cons. 19. *Cujus tribunatus si ratus est, nihil est quod irritum ex actis Cæsaris possit esse.* Virg. Æn. 1x, 104. *Dixerat, idque ratum Stygii per flumina fratris Annuat.* — Le présent *reor* signifie « compter, penser ». Virg. Æn., vi, 96. *Via prima salutis, Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe.* — *Ratio* « le compte ». Plaut. Aul. 111, 5, 53. *Itur, putatur ratio cum argentario*. Cic.

Fam. v, 20. *Rationes confectæ et consolidatæ*. Id. Cæcin. 32. *Venit in istum fundum : rationes a colono accepit.* Hor. Ep. ad Pison. 325. *Longis rationibus assem in partes centum diducere.* — De là calcul, prévoyance; puis il a désigné la faculté de calculer et de prévoir, et, d'une façon générale, l'ordre et la combinaison. Cic. Offic. 1, 28. *Duplex est vis animorum atque natura : una pars in appetitu posita est, quæ est ὄρεσις græcè, quæ hominem huc et illuc rapit : altera in ratione, quæ docet et explanat quid faciendum fugiendumque sit. Ita fit ut ratio præsit, appetitus obtemperet.* — Il n'est pas impossible que la première syllabe de ἀριθμός appartienne à la même racine : v. à *rapio* une métathèse analogue.

rēpens, entis, adj., soudain;

rēpentinus, a, um, soudain;

rēpentinō, adv., soudainement.

L'accusatif neutre *repens* peut s'employer adverbialement, comme *recens*. Mais on se sert plus souvent de l'ablatif *repente*. A côté de ce dernier, on a la locution adverbiale *de repente*, qu'on écrit en un seul mot : cf. *de subito*, devenu *desubito*. — L'étymologie de *repens* est incertaine : peut-être faut-il rapprocher le grec ῥέπω « s'incliner » (en parlant d'une balance). Cf. le sens qu'a pris le mot *momentum*. *Repente* a donné *repentinus*, comme on a *peregrinus* de *peregre*.

rēpo, is, repsi, reptum, rēpère, ramper;

1 Comp. : 1 *ad-rēpo*, ramper vers;

2 *cor-rēpo*, se glisser;

3 *dē-rēpo*, descendre en rampant;

4 *ē-rēpo*, sortir en rampant;

5 *intro-rēpo*, s'introduire en rampant;

6 *ir-rēpo*, se glisser ou ramper dans;

7 *ob-rēpo*, se glisser furtivement;

8 *per-rēpo*, ramper par ou sur;
9 *prō-rēpo*, s'avancer en rampant;

10 *sub-rēpo* ou *sur-rēpo*, se glisser sous;

II Dér. : *repto*, *as*, se traîner;
reptābundus, *a, um*, qui se traîne;
reptatio, *ōnis* (*f.*), action de se traîner;
reptātus, *ūs* (*m.*), action de grimper (en parlant de la vigne);
ad-reptans, *antis*, *part.*, qui rampe vers;
ē-repto, *as*, se dégager en rampant ou en se glissant;
ir-repto, *as*, se glisser dans;
ob-repto, *as*, se glisser furtivement;
per-repto, *as*, se traîner à travers.

Rēpo est probablement pour **srēpo* et forme doublet avec *serpo* (v. ce mot). La voyelle longue vient de la méatèse : cf. *cerno* et *crēvi*, *sperno* et *sprēvi*.

rēs, *rēi* (*f.*), propriété, chose;
quā-rē } c'est pourquoi,
quam-ob-rem } pour quoi;
respublica, *reipublicæ* (*f.*), la chose publique, l'État.

Le mot *rēs*, qui manque en grec, se retrouve presque sous la même forme et avec le même sens dans l'Inde : *rās* « propriété ». On dit en latin *res familiaris*, *res patria*, pour désigner le patri-moine. *Res publica* « le bien de tous, la chose publique », et, par suite, l'État. Toutes les branches de l'activité humaine peuvent être désignées : *res militaris*, *navalis*, *rustica*, *divina*, *metrica*, etc. L'un des emplois les plus fréquents est de signifier, dans la langue juridique, une affaire, un procès. *Rem habere cum aliquo*, *rem dicere*, *res capitalis*. De là peut-être *reus* « ce-

lui qui a une affaire, le plaideur, l'accusé ». — L'idée de profit subsiste plus ou moins clairement dans les locutions *in rem*, *ad rem*, *ob rem*, *e re*, *ab re*, ainsi que dans les composés *quare* et *quamobrem*.

rēte, *is* (*n.*), filet, rets;
1 *rētiārius*, *iī* (*m.*), gladiateur armé d'un filet;
2 *rētīcūlum*, *i* (*n.*), *rētīcūlus*, *i* (*m.*), petit filet ou filet à petites mailles;
rētīcūlātus, *a, um*, fait en forme de filet, de réseau;
3 *ir-rētio*, *is*, *ire*, prendre dans un filet; embarrasser.

Il y avait en vieux latin un substantif féminin *rētis*. — Peut-être un *s* s'est-il perdu au commencement, et la racine est-elle le verbe *sero* « nouer, entrelacer ». Cf. *rēpo* pour **srēpo* à côté de *serpo*.

rhapsōdia, *æ* (*f.*), rhapsodie.
Mot emprunté : grec ῥαψῳδία.

rhēda ou *ræda*, *æ* (*f.*), voiture à quatre roues; chariot;
rhēdārius, *iī* (*m.*), conducteur d'une voiture.
Mot gaulois, selon Quintilien.

rhētor, *ōris* (*m.*), 1° orateur; 2° rhéteur;
1 *rhētōricus*, *a, um*, de rhétorique
rhētōrica, *æ* (*f.*), *rhētōricē*, *ēs* (*f.*), la rhétorique;
rhētōricē, *adv.*, en rhéteur;
2 *rhētōricus*, *i* (*m.*), méchant rhéteur.

Mots empruntés : grec ῥήτωρ, ῥητορικὸς, ῥητορικῆ.

rheuma, *ātis* (*n.*), flux;
1 *rheumaticus*, *i* (*m.*), atteint de rhumatismes;
2 *rheumatismus*, *i* (*m.*), catarrhe, rhumatisme.

Mots empruntés : grec ῥεῦμα, ῥευματικὸς, ῥευματισμός.

rhinōcēros, ōtis (*m.*), rhinocéros.

Mot emprunté : grec *ῥινόκερος*.

rhombus, i (*m.*), fuseau ; losange.

Mot emprunté : grec *ῥόμβος*.

rhomphæa, æ (*f.*), lance des soldats thraces.

Mot emprunté : grec *ῥομφαία*. Une forme plus ancienne, employée par Ennius, est *rumpia*.

rhythmus, i (*m.*), proportion, mesure, rythme ;

rhythmici, ōrum (*m.*), orateurs qui recherchent la cadence.

Mots empruntés : grec *ῥυθμός, ῥυθμικός*.

rideo, es, risi, rīsum, ridēre, rire ;

I Comp. : 1 *ar-rideo*, rire à ;

2 *cor-rideo*, être riant ;

3 *dē-rideo*, se moquer de ;

dērīsor, ōris (*m.*), moqueur ;

dērīsus, ūs (*m.*), moquerie ;

4 *ir-rideo*, se moquer de ;

irrisio, ōnis (*f.*) } moquerie ;

irrisus, ūs (*m.*) } moquerie ;

irrīsor, ōris (*m.*), moqueur ;

5 *sub-rideo*, sourire ;

II Dér. : 1 *rīsum, ūs* (*m.*) } rire ;

2 *rīsiō, ōnis* (*f.*), *arch.* } moquerie ;

3 *rīsor, ōris* (*m.*), rieur, bouffon ;

4 *ridicūlus, a, um* } risible,

dē-ridicūlus, a, um } ridicule ;

dēridicūlum, i (*n.*), objet de risée, ridicule ;

per-ridicūlus, a, um, très ridicule ;

perrīdicūlē, adv., très ridiculement ;

sub-ridicūlē, adv., assez plaisamment ;

ir-ridicūlē, adv., sans esprit ;

ridicūlārius, ii (*m.*), bouffon, plaisant.

ridica, æ (*f.*), piquet ;

ridicūla, æ (*f.*), petit piquet.

rigeo, es, être raide ;

1 *riresco, is*, se raidir ;

dē-riresco, is, devenir raide ;

2 *rigidus, a, um*, raide, rigide ;

præ-rigidus, a, um, très raide ;

rigiditas, ātis (*f.*), rigidité, dureté ;

rigido, as, rendre dur ;

3 *rigor, ōris* (*m.*), raideur, rigidité.

rīgo, as, arroser ;

I Comp. : *ir-rīgo, as*, arroser ;

II Dér. : 1 *rigātio, ōnis* (*f.*) } arrose-
2 *riguum, i* (*n.*) } ment ;

3 *riguus, a, um* } 1° qui arrose ;

ir-riguus, a, um } 2° arrosé ;

sub-riguus, a, um, un peu humide.

rīma, æ (*f.*), fente ;

1 *rīmor, āris*, scruter ;

rimābundus, a, um, qui explore avec soin ;

ir-rīmor, āris, arch., scruter dans ;

2 *rimōsus, a, um*, fendu, crevassé ;

3 *rimūla, æ* (*f.*), petite fente.

Rīmor signifie littéralement chercher une fissure. Virg. *Æn.* xi, 748.

Partes rimatur apertas Qua vulnus letale ferat. Au fig. *Rimari occasio-nem.* — *Rīmor* signifie aussi « fendre, creuser ». Virg. *Georg.* iii, 534. *Ergo ægre rastris terram rimantur.* Tac. *Hist.* ii, 29. *Tabernacula ducis, ipsam-que humum pilis et lanceis rimabantur.*

ringor, eris, rictus sum, ringi, 1° ouvrir la bouche pour montrer les dents ; 2° gronder ;

I Comp. : *sub-ringor*, gronder sourdement, grogner ;

II Dér. : *rictus, ūs* (*m.*) } bouche
rictum, i (*n.*) } ouverte.

rīpa, æ (*f.*), rive ;

rīpūla, æ (*f.*), petite rive.

rītus, ūs (*m.*), usage, coutume, rite ;

1 *rituālis, is, e*, relatif aux rites ;

2 adv. *rīlĕ*, selon le rite, selon la règle.

Festus, p. 272. *Ritus mos vel consuetudo. Rite autem significat bene ac recte.* Id. p. 289. *Ritus est mos comprobatus in administrandis sacrificiis.* — L'ablatif *rīte* fait supposer un substantif **rīs* ou **rītis*.

rīvus, i (m.), ruisseau;

1 *rīvulus, i (m.)*, petit ruisseau;

2 verbes en *-rīvo, as* :

cor-rīvo, réunir plusieurs cours d'eau;

corrīvātio, ōnis (f.), réunion de plusieurs cours d'eau;

dē-rīvo, dériver;

dērīvātio, ōnis (f.), 1° action de détourner un ruisseau; 2° dérivation;

3 *rīvālis, is, e*, 1° de ruisseau; 2° riverain; *par ext.* rival;

rīvālitas, ātis (f.), rivalité;

cor-rīvālis, is, e, rival.

Rīvus appartient sans doute à la même origine que le verbe grec ῥέω, qui est lui-même pour **ῥέῤῥω*, sanscrit *sravāmi* (de la racine *sru* « couler »). — *Rivālis* « riverain ». Ulp. *Dig.* 43, 19, 1. *Si inter rivales, id est, qui per eundem rivum aquam ducunt, sit contentio de aquæ usu.* Gell. xiv, 1. *Negotium alicujus, quod ei forte de aquæductu cum rivalibus, aut de communi pariete cum vicino apud judicem est.* — De la langue du droit, *rivalis* a passé dans la langue générale, avec le sens de compétiteur, rival.

rixa, æ (f.), rixe;

1 *rixor, āris*, se quereller;

rixiātor, ōris (m.), querelleur;

rixiātorius, a, um, litigieux;

2 *rixiōsus, a, um*, querelleur.

rōbur, -bōris (n.), 1° chêne très dur, rouvre; 2° force;

I (sens de *chêne*) 1 *rōboreus, a, um*, de rouvre;

2 *rōbōrārium, ii (n.)*, enclos formé de pieux;

3 *rōburneus, a, um*, de rouvre;

4 *rōbustus, a, um*, } fait de
arch., *rōbustus, a,* } bois de
um, } rouvre;

II (sens de *force*) 1 *rōbōro* et *cor-rōbōro, as*, fortifier;

2 *rōbōrasco, is,* } prendre
arch., } de la
ir-rōbōrasco, is } force;

3 *rōbustus, a, um*, robuste.

Rōbur désigne le bois de chêne, et généralement toute espèce de bois dur. Cic. *Acad.* iv, 31. *Sapiens non est e saxo sculptus, aut e robore dolatus.* Virg. *Æn.* ii, 230 (en parlant du cheval de bois) : *Sacrum qui cuspide robur læserit.* — C'est, au fond, le même mot, sauf la différence des genres, qu'*arbos* ou *arbor*. La forme primitive est **rōbus*. — *Rōbus-tus*, littéralement « en bois de chêne ». Cato. R. R. *Stipites robustos facito.* C. I. L. 577 (*lex parieti faciundo*) : *Insuper id, limen robustum, longum pedes VIII, latum pedem I... Insuper id, et antas mutulos robustos.* On trouve aussi *robustus*. Vitruv. ii, 1. *Scandulæ robusteæ.* — Au fig. *robur* signifie « constance » et *robustus* « ferme, courageux ». Cic. *Off.* i, 20. *Ea quæ videntur acerba, ita ferre, ut nihil a statu naturæ discedas, robusti animi est, magnæque constantiæ.*

rōdo, is, rōsi, rōsum, rōdĕre, ronger;

I Comp. : 1 *ar-rōdo*, ronger, au fig.;

2 *ab-rōdo*, couper en rongant;

3 *circum-rōdo*, ronger autour;

4 *cor-rōdo*, ronger entièrement; *corrōsivus, a, um*, corrosif;

5 *dē-rōsus, a, um*, rongé d'un bout à l'autre;

6 *ē-rōdo*, ronger;

ērōsio, ōnis (f.), érosion;

7 *ob-rōdo*, ronger autour;

8 *per-rōdo*, ronger entièrement;

9 *præ-rōdo*, ronger par devant;

II Dér. :

rostrum, i (n.), bec; au plur. éperon de navire;

rostrātus, a, um, 1° recourbé en forme de bec; 2° armé d'un éperon;

rostellum, i (n.), 1° petit bec; 2° museau;

sub-rostrānus, i (m.), pilier de forum, oisif, *propr.* qui séjourne au pied de la tribune.

Rostra « la tribune aux harangues », à cause des éperons de navire qui y étaient attachés comme trophées.

rōgo, as, demander, prier, solliciter;

I Comp. : 1 *ab-rōgo, as*, abroger;

abrōgātio, ōnis (f.), abrogation;

2 *ar-rōgo, as*, 1° interroger; 2° adopter; 3° attribuer;

arrōgans, antis, arrogant; *arrōganter, adv.*, avec arrogance;

arrōgantia, æ (f.), arrogance; *arrōgātio, ōnis (f.)*, adoption;

3 *cor-rōgo, as*, prier (plusieurs personnes);

4 *dē-rōgo, as*, retrancher, déroger;

dērōgātio, ōnis (f.), dérogation;

5 *ē-rōgo, as*, fournir pour des dépenses publiques;

ērōgātio, ōnis (f.), frais, dépenses publiques;

super-ērōgātio, ōnis (f.), action de donner en plus, surérogation;

6 *ir-rōgo, as*, imposer, infliger;

irrōgātio, ōnis (f.), action d'infliger;

7 *inter-rōgo, as*, interroger;

interrogātio, ōnis (f.), interrogation, demande;

interrogātiuncūla, æ (f.), petite question;

interrogātōrius, a, um, interrogatif;

8 *ob-rōgo, as*, présenter une loi qui en abroge une autre;

obrōgātio, ōnis (f.), action d'abroger une ancienne loi;

9 *per-rōgo, as*, demander successivement;

10 *præ-rōgo, as*, demander d'abord;

11 *prō-rōgo, as*, prolonger, prolonger;

prōrōgātio, ōnis (f.), prolongation, prorogation;

prōrōgātivus, a, um, qu'on peut ajourner;

12 *sub-rōgo, as*, substituer;

II Dér. : 1 *rōgātus, ūs (m.)*, *seul.* à l'abl., demande, prière;

2 *rōgātio, ōnis (f.)*, demande, proposition de loi;

rōgātiuncūla, æ (f.), 1° petite question; 2° projet de loi peu important;

3 *rōgātor, ōris (m.)*, 1° qui recueille les votes; 2° qui prie, qui sollicite;

4 *rōgīto, as*, questionner à plusieurs reprises;

rōgītātio, ōnis (f.), proposition de loi;

ērōgīto, as, demander avec instance;

per-rōgīto, as, interroger constamment.

Rogo était le terme consacré pour proposer une loi au peuple. De là le sens des nombreux dérivés et composés; ainsi la tribu que le sort désignait pour voter la première s'appelait *prærogativa (tribus)* : par suite, « premier choix, présomption », et d'autre part « privilège, prérogative ».

rōgus, i (m.), bûcher;

rōgālis, is, e, de bûcher.

ros, rōris (m.), rosée;

1 *ros-cīdus, a, um*, couvert de rosée;

- 2 *rōro*, *as*, 1° être humide de rosée;
2° mouiller;
rōrātio, *ōnis* (*f.*), dépôt de rosée;

circum-rōrans, *antis*, *part.*, arrosant légèrement;

ir-rōro, *as*, couvrir de rosée;

- 3 *rōri-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui répand la rosée;

- 4 *ros mārīnus*, *rōris mārīni* (*m.*), romarin.

Sur le changement de *s* en *r* dans *roro*, v. *flos*.

rōsa, *æ* (*f.*), rose;

- 1 *rōseus*, *a*, *um*, de rose;

- 2 *rōsārius*, *a*, *um*, de rose;

rōsārium, *ii* (*n.*), plant de roses;

- 3 *rōsētum*, *i* (*n.*), jardin de roses.

Rosa est un mot emprunté. Il vient probablement du grec ῥοδέα « rosier » : cf. *Clausus* pour *Claudius*.

rōta, *æ* (*f.*), roue;

- 1 *rōto*, *as*, faire tourner;

rōtātio, *ōnis* (*f.*) }
rōtātus, *ūs* (*m.*) } rotation;

rōtātor, *ōris* (*m.*), qui fait tourner;

- 2 *rōtūla*, *æ* (*f.*), petite roue;

- 3 *rōtundus*, *a*, *um*, rond;

rōtundē, *adv.*, 1° en rond; 2° en un langage bien tourné;

rōtunditas, *ātis* (*f.*), rondeur;

rōtundo, *as*, arrondir;

rōtundātio, *ōnis* (*f.*), forme circulaire;

cor-rōtundo, *as*, façonner en arrondissant;

rōtundī-fōlius, *a*, *um*, à feuilles rondes.

Rōt-undus : même formation que *sec-undus*, *ori-undus*.

rūber, *rūbra*, *rūbrum*, rouge;

- 1 *rūbeo*, *es*, être rouge;

sub-rūbeo, *es*, être un peu rouge;

- 2 *rūbesco*, *is* }
ē-rūbesco, *is* } -*bui*, -*bescere*,
ir-rūbesco, *is* } rougir;

- 3 *rūbē-fācio*, *is*, rendre rouge, faire rougir;

- 4 *rūbor*, *ōris* (*m.*), rougeur;

- 5 *rūbellus*, *a*, *um*, rouge, rosé;

rūbellulus, *a*, *um*, légèrement rosé;

rūbellio, *ōnis* (*m.*), rouget, poison;

- 6 *rūbeus*, *a*, *um*, rougeâtre, rouge;

- 7 *rūbia*, *æ* (*f.*), garance;

- 8 *rūbidus*, *a*, *um*, rouge, brunâtre;

- 9 *rūbīcundus*, *a*, *um*, d'un rouge vif, rubicond;

sub-rūbīcundus, *a*, *um*, rougeâtre;

rūbīcundulus, *a*, *um*, quelque peu rubicond;

- 10 *rūbrīca*, *æ* (*f.*), 1° ocre rouge;

2° terre rouge; 3° rubrique, titre de loi au crayon rouge;

rūbrīcātus, *a*, *um*, teint en rouge;

rūbrīcōsus, *a*, *um*, riche en craie rouge;

- 11 *rūbīgo*, *-gīnis* (*f.*), 1° rouille;

2° rouille du blé, nielle; 3° carie;

rūbīgīnōsus, *a*, *um*, couvert de rouille;

rūbīgīno, *as*, se rouiller;

- 12 *rūfus*, *a*, *um*, roux;

sub-rūfus, *a*, *um*, roussâtre;

rūfesco, *is*, roussir, devenir roux;

rūfo, *as*, rendre roux;

rūfūlus, *a*, *um*, roussâtre.

Grec ῥοθρός (l'*ε* est prosthétique, comme dans ἐλαχός, ἐμέ). Sanscrit *rudhira* « rouge » (pour **rudhra*). En latin on s'attendrait à une forme **rufus* (v. *fera*) : cette forme existe en ombrien et elle a dû exister aussi en latin, car on a les noms propres *Rufrius* et *Rufrenus*. Mais le *f* est devenu *b*, comme cela a eu lieu aussi dans *uber* « mamelle » = οὔθαρον, dans *lubet* = osque *loufet*, dans *plebs* = πλεθος (v. ces mots). — Beaucoup des déri-

vés de *ruber* ont perdu le second *r* : par exemple, *rubens*, *rubesco*, *rubeo*, *rubicundus*, etc. On observe la même suppression dans certains dérivés de *macer*, *puter*, *lucrum*. En grec, nous avons ῥεῦθω (pour *ῥεῦθρω), ῥευθαίνω (pour *ῥευθραίνω), σκηπτροῦχος (pour *σκηπτροῦχος), etc.

rūbus, i (*m.*), ronce;

1 *rūbeus, a, um*, de ronce;

2 *rūbēta, orum* (*n.*), buissons de ronces.

ructus, ūs (*m.*), rot, rapport;

ructo, as et *ructor, āris*, roter, avoir des rapports; vomir;

ē-ructo, as, rejeter, vomir.

rūdēns, entis (*m.*, arch. *f.*), corde, câble de navire.

rūdis, is, e, brut, grossier, novice;

1 *rūdītas, ātis* (*f.*), inexpérience, impéritie;

2 *rūdīmentum, i* (*n.*), apprentissage, début;

3 *ē-rūdio, is, ire*, dégrossir, former, instruire;

ērūdītē, adv., avec savoir;

ērūdītio, ōnis (*f.*), 1° action d'instruire; 2° savoir.

Rudis peut se dire du bois, de la pierre, du minerai, de la laine, de la terre, etc., avant qu'ils aient été travaillés de la main de l'homme. Virg. *Georg.* II, 210. *At rudis enituit impulso vomere campus.* Ov. *Met.* VI, 19. *Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes.* — De là, en parlant des œuvres de l'esprit, « inculte, informe ». Cic. *Orat.* I, 2. *Quæ pueris, aut adolescentibus nobis, ex commentariolis nostris inchoata ac rudia exciderunt.* — Quelquefois « novice, nouveau ». *Rudis carina* (un navire qui n'a pas encore été à la mer).

rūdis, is (*f.*), 1° baguette; 2° fleuret du gladiateur;

rūdicūla, æ (*f.*), spatule.

Les gladiateurs congédiés recevaient une baguette du préteur : de là *rūdiarius*, synonyme de *rude donatus*.

rūdo, is, ivi, ěre, braire, rugir, grogner;

1 *rūdītus, ūs* (*m.*), braiement;

2 *rūdōr, ōris* (*m.*), beuglement, hurlement.

rūdus, a, um, brut;

rūdus, -ĕris (*n.*), masse brute (d'airain, de plomb);

rūduscūlum, i (*n.*), petite pièce de cuivre; petite somme d'argent.

La forme primitive est *raudus, rauduscūlum*.

rūdus, -dĕris (*n.*), 1° gravois, plâtras, décombres; 2° menu moellon pour paver en blocage;

1 *rūdĕrārius, a, um*, de gravois;

2 *rūdĕro, as*, 1° couvrir de gravois; 2° faire un lit de blocage.

rūga, æ (*f.*), ride;

1 *rūgōsus, a, um*, ridé;

2 *rūgo, as*, se rider, se froncer;

cor-rūgo, as } rider.
ir-rūgo, as }

rūgio, is, ĩre, rugir;

rūgītus, ūs (*m.*), rugissement.

rūma, æ (*f.*)

rūmis, is (*f.*) } mamelle des animaux.

rūmen, -mīnis (*n.*) ou *ruma, æ* (*f.*), premier estomac des ruminants, gosier, panse;

1 *rūmīno, as* et *rūmīnor, āris*, ruminer;

rūmīnātio, ōnis (*f.*), rumination;

2 *rūmīnālis, is, e*, ruminant;

3 *rūmīgo, as*, ruminer.

Festus : *Rumen est pars collis qua esca devoratur.* Servius (ad Virg. *Ecl.* VI, 54) : *Ruminatio dicta est a ruma,*

eminente gutturis parte, per quam demissus cibus a certis revocatur animalibus. Pompon. ap. Non. 1, 64. *Ego rumorem parvi facio, dum sit, rumen qui impleam.*

rūmor, ōris (m.), bruit, rumeur;

1 *rūmuscūlus, i (m.),* bavardage, vain bruit;

2 *rumīto, as, arch.,* propager des bruits;

3 *ad-rūmo, as, arch.,* répandre un bruit;

4 composés arch. en *rūmī-* :

rūmī-fīco, as, divulguer;

rūmī-gēro, as, colporter des bruits.

rumpo, is, rūpi, ruptum, rumpere, rompre;

I Comp. : 1 *ab-rumpo,* séparer en rompant;

abruptus, a, um, abrupt;

abruptē, adv., brusquement;

abruptio, ōnis (f.), rupture;

2 *cor-rumpo,* corrompre;

corruptē, adv., d'une manière vicieuse;

corruptēla, æ (f.) } corruption;

corruptio, ōnis (f.) }

cor-ruptor, ōris (m.), corrupteur;

3 *dē-ruptus, a, um,* qui tombe à pic;

4 *dis-rumpo* ou *dī-rumpo,* faire éclater, briser en éclats;

dīruptio, ōnis (f.), éclat;

5 *ē-rumpo,* éclater au dehors;

ēruptio, ōnis (f.), éruption;

6 *inter-rumpo,* rompre au milieu, interrompre;

interruptē, adv., avec interruption;

interruptor, ōris (m.), interrupteur;

7 *ir-rumpo,* éclater sur ou contre;

irruptio, ōnis (f.), irruption;

8 *per-rumpo,* éclater à travers;

9 *præ-rumpo,* rompre par le bout;

præruptus, a, um, qui est à pic;

præruptē, adv., à pic;

10 *pro-rumpo,* 1° pousser avec violence en avant; 2° se précipiter;

11 *ir-ruptus, a, um,* non rompu; indissoluble;

II Dér. : 1 *ruptor, ōris (m.),* qui rompt;

2 *lēgī-rūpa, æ (m.)* } violateur

lēgī-rūpio, ōnis (m.) } des lois;

3 *rūpes, is (f.),* roche;

rūpīna, æ (f.), rocher;

rūpī-capra, æ (f.), chamois.

Remarquez la signification morale prise par *corrumpo* : c'est la même métaphore, mais en sens contraire, que dans *integer*. — Pour *rupes*, rapprochez l'expression *præruptus locus*. — Le sanscrit *lup*, présent *lum-pāmi*, correspond pour la forme; mais il s'écarte quelque peu pour le sens, car il signifie « endommager, détruire ».

runa, æ (f.), sorte de javeline;

runātus, a, um, arch., armé d'une javeline.

runcō, as, 1° racler, sarcler; 2° épiler;

1 *runcātio, ōnis (f.),* 1° sarclage; 2° sarclures;

2 *runcātor, ōris (m.),* sarcleur;

3 *runcīna, æ (f.),* rabot;

runcīno, as, raboter;

dē-runcīno, as, arch., raboter, voler.

ruo, is, i, ère, (part. f. *ruītūrus*), 1° se précipiter; s'écrouler; 2° précipiter, renverser, détruire;

3° lancer;

I Comp. : 1 *ad-ruo,* amonceler (de la terre);

2 *cor-ruo,* s'écrouler;

3 *dē-ruo,* faire tomber, précipiter;

4 *dī-ruo,* détruire;

dīrūtio, ōnis (f.), destruction ;

5 *ē-ruo*, 1° tirer de ; 2° bouleverser ;

6 *ī-ruo*, s'élançer sur ;

7 *ob-ruo*, 1° accabler ; écraser ;

2° couvrir, cacher ;

īn-obrūtus, a, um, non englouti ;

8 *prō-ruo*, tomber en avant ;

9 *sub-ruo*, creuser en dessous ;
saper, miner ;

10 *sūper-ruo*, se ruer sur ;

11 *sēmī-rūtus, a, um*, à moitié
détruit.

Ruo se dit également des hommes et des choses. Cic. *Att.* ix, 10. *Me una hæc res torquet, quod non omnibus in rebus labentem vel potius ruentem Pompeium secutus sim.* Virg. *Æn.* x, 811. *Quo, moriture, ruis, majoraque viribus audes?* Id. *Georg.* i, 324. *Ruit arduus æther, Et pluvia ingenti sata læta, boumque labores Diluit.* *Ruo* est aussi verbe transitif. Id. *ibid.* ii, 308. *Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram Ad cælum picea crassus caligine nubem.*

rūs, rūris (n.), la campagne ;

1 *rūri, adv.*, à la campagne ;

2 *rūrālis, is, e* } champêtre, rustique ;

3 *rūrestris, is, e* }

4 *rūro, as, arch.* } vivre à la cam-
rūror, āris, arch. } pagne ;

rūrātio, ōnis (f.), vie champêtre ;

5 composés en *rūrī-* :

rūrī-cōia, æ (m.), 1° qui cultive
les champs ; 2° qui habite les
champs ;

rūrī-gēna, æ (m.), homme des
champs ;

6 *rusticus, a, um*, rustique ;

sub-rusticus, a, um, un peu
rustique ;

rusticē, adv., en paysan ;

sub-rusticē, adv., d'une ma-
nière un peu rustique ;

rusticitas, ātis (f.), 1° rusticité,
simplicité de mœurs ; 2° rusti-
cité, grossièreté ;

rusticūlus, a, um, 1° un peu rus-
tique ; 2° *subst.*, pauvre cam-
pagnard ;

rusticor, āris, vivre à la cam-
pagne ;

rusticatio, ōnis (f.), séjour à la
campagne ;

rusticānus, a, um, de campagnard ;
grossier ;

7 *ruscūlum, i (n.)*, petit bien de
campagne.

Sur l'étymologie de *rus*, v. James
Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.*, iii, 56.

ruscum, i (n.) }

ruscus, i (f.) } myrte épineux ;

ruscarius, a, um, de broussailles.

ruspor, āris } *arch.*, scruter,

cor-ruspor, āris } fouiller.

russus, a, um, rouge foncé ;

1 *russeus, a, um*, rouge foncé ;

2 *russatus, a, um*, vêtu de rouge
foncé.

Appartient probablement à la fa-
mille de *ruber* et *rutilus*.

rūta, æ (f.), 1° rue, plante amère ;
2° *au fig.* amertume ;

1 *rūtātus, a, um*, assaisonné de rue ;

2 *rūtāceus, a, um*, de rue ;

3 *rūtūla, æ (f.)*, petite espèce de
rue.

rūtīlus, a, um, d'un rouge ardent ;

I Comp. : *sub-rūtīlus, a, um*, d'un
rouge quelque peu ardent ;

II Dér. : 1 *rūtīlo, as*, être d'un rouge
ardent ; briller ;

2 *rūtīlesco, is*, devenir roux.

Rutilus se rattache à la même fa-
mille de mots que *ruber* : mais la for-
mation est incertaine.

S

- săbŭlum, i (n.)**, gros sable, gravier;
 1 **săbŭlŏsus, a, um**, plein de gros sable;
 2 **săbŭlĕta, orum (n.)**, endroit couvert de gros sable;
 3 **săbŭlo, ōnis (m.)**, gravier.

saburra, æ (f.), lest de navire.

- saccus, i (m.)**, sac; besace;
 1 **saccārius, a, um**, de sac;
 2 **saccŭlus, i (m.)**, 1° sachet; 2° chausse;
 3 **sacellus, i (m.)**, 1° bourse; 2° sachet.

săcer, săcra, săcrum, 1° sacré; 2° consacré aux dieux infernaux, d'où maudit;

- 1 **săcrum, i (n.)**, sacrifice;
săcro, as, consacrer;
săcrătio, ōnis (f.), consécration;

con-săcro, as, consacrer, vouer;
consăcrătio, ōnis (f.), consécration;

dē-săcro et dē-săcro, as, consacrer;

ob-săcro, as, prier au nom des dieux;

obsăcrătio, ōnis (f.), prières publiques et solennelles;

re-săcro, as } révoquer un anathème;
re-săcro, as }

ex-săcror, āris, maudire;
exsăcrătio, ōnis (f.), malédiction;
exsăcrābilis, is, e, exécutable;

- 2 **săcrāmentum, i (n.)**, 1° dépôt d'un objet en litige entre les mains du pontife; 2° serment militaire;

- 3 **săcerdos, -dŏtis (m.)**, prêtre;
săcerdŏtium, ūi (n.), sacerdoce;
săcerdŏtālis, is, e, sacerdotal;

4 **săcellum, i (n.)**, chapelle;

5 **săcrarium, ūi (n.)**, sanctuaire, chapelle;

6 composés en **săcrĭ-**:

săcrĭ-fĭcium, ūi (n.), sacrifice;

săcrĭfĭco, as, faire un sacrifice;

săcrĭfĭcătio, ōnis (f.), sacrifice;

săcrĭfĭcus, a, um, relatif aux sacrifices;

săcrĭfĭcŭlus, i (m.), sacrificeur;

săcrĭfĭcālis, is, e, relatif aux sacrifices;

săcrĭ-lĕgium, ūi (n.), sacrilège;

săcrĭ-lĕgus, a, um, coupable de sacrilège;

săcrĭ-cŏla, æ (m.), vicimaire, prêtre;

săcrĭ-fer, -fĕra, -fĕrum, qui porte les choses sacrées;

- 7 **săcrŏ-sanctus, a, um**, consacré; inviolable;

8 **sag-men, mĭnis (n.)**, herbe sacrée.

Le mot *sacer* ne se présente en latin qu'avec sa signification morale; en l'absence de termes congénères dans les autres langues, il est difficile de dire quelle était l'acception primitive. *Sacra ædes, sacer lucus*. Comme un objet peut être consacré aux dieux infernaux, *sacer* signifie aussi « exécutable, maudit ». *Hor. Sat. II, 3, 181. In vilis et sacer esto. Virg. Æn., III, Quid non mortalia pectora cogis, Aur. sacra fames*. De là la formule fréquente dans les anciens textes de lois : *Sacer esto*. — *Sacerdŏt-* est pour *sacr-dŏ-t-*; la seconde partie vient de la racine du verbe *dare* dans l'acception de τδημι. Sur le *t*, v. *superstes*. — A côté de *sacer, sacra, sacrum*, il y avait en vieux latin

un adjectif *sacris*, *sacris*, *sacre*. — *Sag-men* « l'herbe sacrée » (c affaibli en *g* comme dans *segmen* de *secare*).

sæcūlum ou **sēcūlum**, **i** (*n.*), génération, race; âge, siècle;

sæcūlāris, *is*, *e*, séculaire.

Sæculum, qui est un dérivé de *serere*, comme *sēmen*, et qui devrait plutôt s'écrire *sēcūlum*, signifiait d'abord « génération ». Toutefois, l'orthographe par *æ* est ancienne. Il est souvent employé par Lucrèce : v, 863. *Lanigæ ræque simul pecudes et bucera sæcla*. III, 731. *Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum*. v, 339. *Sed periüsse hominum torrenti sæcla vapore*. I, 20. *Efficis ut cupide generatim sæcla propagent*. Du sens de « génération », le mot a passé à celui d' « âge », puis de « siècle ». *Lucr.* I, 202. *Multaque vivendo vitalia vincere sæcla*. Les anciens n'étaient pas d'accord sur la durée du siècle : les uns la fixaient à 30, d'autres à 110, d'autres à 1000 ans. Selon la doctrine des Étrusques, le siècle devait être calculé d'après le nombre d'années qu'atteignait l'homme le plus âgé parmi tous ceux qui étaient nés à un certain jour. L'idée du siècle est donc sortie de celle d'âge. C'est ce dernier sens qu'a encore le mot dans ce vers de Virgile (*Georg.* II, 295) : *Immota manet, multosque nepotes, Multa virum volvens durando sæcula vincet*.

sæpē, *adv.*, souvent;

1 *per-sæpe*, *adv.* très souvent;

2 *sæpiculē*, *adv. arch.*, assez souvent;

3 *sæpē-nūmērō*, *adv.*, souvent.

L'origine de *sæpe* est obscure. On a voulu l'expliquer comme le neutre d'un ancien adjectif signifiant « épais », le même qui aurait donné *sæpire*. Cf. l'italien *spesso* « fréquent », de *spissus* « épais ». Mais ce rapprochement n'est pas certain. Il est possible que la se-

conde syllabe soit la même que dans *nem-pe*, *pro-pe*.

sæpes ou **sēpes**, **is** (*f.*), haie;

1 *sēpio*, *is*, *sepsi*, *septum*, *sēpire*, enclore;

inter-sēpio, *is*, séparer;

septum, *i* (*n.*)

sēpimen, *-minis* (*n.*) } enclos;

sēpimentum, *i* (*n.*) }

conseptum, *i* (*n.*), enceinte, enclos; intérieur;

2 *sēpicūla*, *æ* (*f.*), petite haie;

3 *præ-sēpe*, *is* (*n.*), étable, écurie.

sævus, **a**, **um**, cruel;

1 *sævē*, *adv.*,

sæviter, *adv. arch.* } cruellement;

2 *sævitia*, *æ* (*f.*)

sævities, *īēi* (*f.*) } cruauté;

sævītudo, *dīnis* (*f.*), *arch.* }

3 *sævio*, *is*, *īre*, exercer sa cruauté ou sa fureur, sévir;

dē-sævio, *is*, sévir avec violence;

ex-sævio, *is*, s'apaiser, se calmer;

ob-sævio, *is*, être irrité;

rē-sævio, *is*, sévir de nouveau.

sāgēna, **æ** (*f.*), grand filet de pêche, seine.

Mot emprunté : σαγήνη.

sāgīna, **æ** (*f.*), 1° engraissement;

2° animal engraisé; 3° graisse;

sāgīno, *as*, engraisser;

sāgīnatio, *ōnis* (*f.*), engraissement.

sāgitta, **æ** (*f.*), flèche;

1 *sāgittārius*, *a*, *um*, relatif aux flèches;

sāgittārius, *ii* (*m.*), archer;

2 *sāgitto*, *as*, lancer des flèches;

3 comp. : *sāgitti-fer*, *-fēra*, *-fērūn*, qui porte des flèches;

Sāgitti-potens, *entis* (*m.*), le Sagittaire (constellation);

4 *sāgittūla*, *æ* (*f.*), petite flèche.

sagma, **æ** (*f.*), et **sagma**, **ātis** (*n.*), bât; *sagmārius*, *a*, *um*, de bât.

Mot emprunté : σάγμα.

- sāgum**, *i* (n.), manteau de guerre;
 1 *sāgātus*, *a*, *um*, 1° vêtu d'un sayon; 2° fait en étoffe grossière;
 2 *sāgūlum*, *i* (n.), sayon court;
sāgūlātus, *a*, *um*, vêtu du sayon court;
sāgūlāris, *is*, *e* } de sayon, de
sāgūlārius, *a*, *um* } manteau.
- sāgus**, *a*, *um*, qui sait;
sāga, *æ* (f.), sorcière;
 I Comp. : *præ-sāgus*, *a*, *um*, qui sait d'avance;
præsāgium, *ii* (n.), présage;
 II Dér. : *sāgax*, *ācis*, *adj.*, sagace;
sāgāciter, *adv.*, avec sagacité;
sāgācitas, *ātis* (f.), sagacité.
- Cic. *De Div.* 1, 31, 66. *Sagire enim sentire acute est : ex quo sagæ anus, qui multa scire volunt, et sagaces dicti canes. Is igitur, qui ante sagit quam oblata res est, dicitur præ-sagire, id est futura ante sentire.* — D'après ce passage de Cicéron, il semble que l'idée première serait celle d'odorat ou de flair. — Il ne faut pas rapporter ici le français *sage*, qui appartient à *sapio*. — Pour les différences de quantité entre *sāgus* et *sāgax*, cf. *contāgio* et *tāgax*, *dicere* et *dīcax*.
- sāl**, *sālis* (m., qqf. n.), sel;
 plur. *sāles*, *iūm* (m.), mots piquants, sel, au fig.;
- 1 *sālīnæ*, *arum* (f.), salines;
sālīnārius, *a*, *um*, de salines;
sālīnātor, *ōris* (m.), saunier;
sālīnum, *i* (n.), salière;
sālillum, *i* (n.), petite salière;
- 2 *sālārius*, *a*, *um*, relatif au sel;
sālārium, *ii* (n.), argent donné aux soldats pour acheter du sel; salaire, en génér.;
- 3 *salio*, *is*, *īre* } saler;
salo, *is*, *ēre* }
sālītūra, *æ* (f.), action de saler;

- 4 *salsus*, *a*, *um*, salé;
salsē, *adv.*, avec sel, avec esprit;
sub-salsus, *a*, *um*, un peu salé;
in-salsus, *a*, *um*, fade, sot;
īnsulsē, *adv.*, sottement;
īnsulsitas, *ātis* (f.), manque d'esprit ou de goût;
salsūra, *æ* (f.), saumure; salaison;
salsamentum, *i* (n.), saumure, salaison;
salsamentārius, *ii* (m.), marchand de salaisons;
salsitudo, *-dinis* (f.), goût salé;
salsūgo, *-gūnis* (f.), salure.

Grec ἄλς (m.), «le sel, la mer». Sur l'esprit rude représentant l's du latin, v. *septem*. L'u de *īnsulsus* est dû à la composition; cf. *saltare insultare, calcare inculcare*. — Au lieu de *salio*, *salo* on trouve aussi *sallio*, *sallo*. — On appelait *salarium* une indemnité accordée aux officiers et soldats pour frais de table : plus tard le mot a désigné toute espèce d'honoraire ou de salaire. — La métaphore contenue dans *sales*, *īnsulsus* est analogue à celle qui est dans *īnsipidus*.

- sālebra**, *æ*, ordinairement au plur. *sālebræ*, *arum* (f.), sol raboteux, aspérités;
sālebrītas, *ātis* (f.), aspérité;
sālebrōsus, *a*, *um*, raboteux.
 Est peut-être apparenté au suivant.
- sālio**, *is*, *-ii* ou *-ui*, *saltum*, *sālīre*, sauter;
 I Comp. en *-silio*, *is*, *-sili*, *-sultum*, *-silitre* :
 1 *ab-silio*, fuir en sautant;
 2 *as-silio*, sauter sur;
as-sultus, *ūs* (m.), bond, attaque;
 3 *circum-silio*, sauter de côté et d'autre;
 4 *dē-silio*, sauter, se jeter de;
dē-sultor, *ōris* (m.), cavalier

- qui saute d'un cheval sur un autre;
- dē-sultūra, æ (f.)*, action de sauter à bas;
- 5 *dis-silio*, sauter de côté et d'autre;
- 6 *ex-silio*, sauter hors, sortir;
ex-sultim, adv., en bondissant;
- 7 *in-silio*, sauter sur;
insultus, ūs (m.), attaque, outrage;
- insultūra, æ (f.)*, action de sauter sur;
- 8 *præ-silio*, couler en avant, jailir;
- 9 *prō-silio*, sauter en avant;
- 10 *rē-silio*, sauter en arrière;
- 11 *sub-silio*, sauter;
subsultim, adv., en sautillant;
- 12 *tran-silio*, sauter par-dessus;
- II Dér. : 1 *saltus, ūs (m.)*, 1° saut; 2° passage étroit; défilé; 3° terrain boisé; 4° domaine champêtre;
- saltuōsus, a, um*, boisé;
- saltuārius, ū (m.)*, gardien d'un bois;
- saltuātīm, adv.*, par bonds et par sauts;
- 2 *salto, as*, bondir, danser;
saltātus, ūs (m.), danse religieuse;
- saltātio, ōnis (f.)*, danse;
- saltātor, ōris (m.)*, danseur;
- saltātrix, icis (f.)*, danseuse;
- saltātōrius, a, um*, relatif à la danse;
- saltābundus, a, um*, qui va en sautant;
- Comp. en *-sulto, as* :
- as-sulto*, sauter sur;
- dis-sulto*, sauter çà et là;
- ex-sulto*, sauter hors; sauter de joie;
- ex-sultātio, ōnis (f.)*, action de sauter de joie;
- ex-sultanter, adv.*, en sautant;

- ex-sultantia, æ (f.)*, tressaillement;
- ex-sultābundus, a, um*, qui saute;
- in-sulto*, sauter sur; insulter;
- in-sultātio, ōnis (f.)*, jactance;
- insultābundus, a, um*, arrogant;
- per-sulto*, sauter, bondir;
- præ-sulto*, sauter devant;
- præ-sultātor, ōris (m.)*, chef des danseurs;
- rē-sulto*, sauter en arrière; rebondir; retentir;
- sub-sulto*, bondir de joie;
- tran-sulto*, sauter (d'un cheval sur un autre).

Du verbe *silio* vient, selon la tradition romaine, le nom des douze frères Saliens. — *Saltus* a passé du sens de « saut » à celui de « défilé ». Cf. *le pas de Suse, le pas des Thermopyles*. — *Insulto* est employé au sens propre par Virgile. *Georg.* iv, 10. *Neque oves hædique petulci Floribus insultent.* *Æn.* xi, 599. *Fremit æquore toto Insultans sonipes.* Au figuré « insulter ». *Ov. Trist.* ii, 571. *Insultare jacenti*. — Le verbe grec correspondant est *ἄλλομαι* « sauter » (pour * *ἄλλομαι*). Sur l'esprit rude représentant l's latin, v. *septem*. — Il ne faudrait pas rapporter ici *exsilium*, qui appartient à *sedeo*.

sāliva, æ (f.), salive;

1 *sālivārius, a, um*, semblable à la salive;

2 *sālīvōsus, a, um*, 1° dont la salivation est abondante; 2° visqueux.

sālīx, icis (f.), saule;

1 *sālīgneus* et *sālīgnus, a, um*, de saule;

2 *sālīctum, i (n.)*, saussaie;
sālīctārius, a, um, de saussaie, de saule;

3 *sālīcastrum, i (n.)*, vigne qui croît parmi les saules.

Grec ἑλκη, sorte de saule.

saltem, *adv.*, du moins.

On trouve aussi *saltem*. Les anciens ont émis beaucoup de conjectures sur l'origine de cet adverbe, dans lequel on a proposé de voir une contraction pour *si aliter non potest*, ou une altération pour *salutem*, parce que la vie est la seule chose que demande le vaincu. Il est probable que *saltem*, *saltem* est un adverbe formé comme *partim* (v. ce mot), et que la première syllabe est la même que nous avons dans *solutus*, *salvus*. Il veut donc dire littéralement « en tout ». Cf. son emploi dans les exemples suivants. Plaut. *Rud.* I, 3, 27. *Nec loci gnara sum, nec diu hic fui. Saltem aliquem velim, qui mihi viam monstret.* Id. *ibid.* II, 6, 68. *Saltem si mihi mulierculæ essent salvæ : spes aliquæ forent.* — Il a souvent la signification de l'adverbe *solum*, avec lequel il est apparenté. Plaut. *Pæn.* III, 1, 41. *Attrepidate saltem, num vos improperare haud postulo.* Quintil. X, 2. *Nec saltem sufficiat imaginem virtutis effingere, et solam, ut sic dixerim, cutem.*

salvus, *a, um*, en bon état, sauf;

1 *salvō*, *es, ēre, être* en bonne santé; impér. *salvē*, salut! *propr.* portez-vous bien!

2 *sālus, ūtis* (*f.*), santé, salut, conservation;

sālūtāris, is, e, salulaire;

sālūtārīter, adv., d'une façon salulaire;

sālūto, as, saluer;

sālūtātio, ōnis (*f.*), salutation; visite pour saluer;

sālūtātor, ōris (*m.*), qui salue; visiteur;

sālūtātrix, icis (*f.*), qui salue;

sālūtātōrius, a, um, de salutation;

con-sālūto, as, saluer ensemble;

consālūtātio, ōnis (*f.*), saluta-

tion à plusieurs personnes ou salutation mutuelle;

per-sālūto, as, saluer successivement;

persālūtātio, ōnis (*f.*), salutations répétées;

rē-sālūto, as, rendre un salut;

rēsālūtātio, ōnis (*f.*), salut rendu;

in-sālūtātus, a, um, non salué;

Composés :

sālūtī-fer, -fēra, -fērum, qui apporte le salut, salulaire;

sālūtī-ger, -gēri (*m.*), messager;

sālūtīgērūlus, i (*m.*), *arch.*, esclave chargé de porter les salutations;

3 *sālūber et sālūbris, is, e*, salubre, salulaire;

sālūbrīter, adv., d'une manière salubre;

sālūbrītas, ātis (*f.*), salubrité;

in-sālūbris, is, e, insalubre;

insālūbrīter, adv., d'une manière insalubre.

Salvus signifie littéralement « entier ». Il forme doublet avec *sollus* (v. ce mot), dont il se distingue en ce qu'il a été pris plus spécialement dans le sens de « sain et sauf ». Ter. *Hecyr.* III, 3, 7. *Bene factum, te advenisse salvum atque validum.* Id. *ibid.* 14. *Illum vivum et salvum vellem.* Plaut. *Asin.* II, 2, 54. *Si istanc animi firmitudinem obtines, salvi sumus.* — La formule pour saluer est : *salvus sis.* — L'adverbe *salve* est employé dans l'interrogation : *satīn' salve* (s. ent. *res est*)? « les choses sont-elles en bon état, cela va-t-il bien ? » Liv. I, 58. *Quærenti viro « satīn' salve ? » minime, inquit. Quid enim salvi est mulieri, amissa pudicitia ?* — *Salveo* est formé de *salvus*. Sanscrit *sarva* « entier ». Grec ὅλος; « entier » pour *ὄλω; (ion. ὄλος).

sancio, *is, sanxi, sanctum* ou *sancitum*

sancire, rendre sacré; sanctionner;

- 1 *sanctus*, *a*, *um*, saint, sacré;
sacro-sanctus, *a*, *um* (v. *sacer*);
sanctē, *adv.*, saintement;
sanctitas, *ātis* (*f.*) } sainteté;
sanctitudo, *-dinis* (*f.*) }
sanctimōria, *æ* (*f.*), 1° sainteté;
 2° chasteté; 3° loyauté;
- 2 *sanctio*, *ōnis* (*f.*), 1° disposition légale; 2° sanction;
- 3 *sanctor*, *ōris* (*m.*), qui décrète.

Sancio est de la même famille que *sacer*. Cf. *jungo* et *jugum*, *pango* et *pactum*, *frango* et *fragor*. — On trouve aussi la nasale dans *Sancus*, nom d'une divinité italique qu'on a identifiée soit avec Jupiter, soit avec Hercule. — *Sancire legem* signifie « établir une loi ». Cette expression nous reporte par son origine vers un temps où l'autorité religieuse et l'autorité politique étaient encore confondues; mais à l'époque classique ce verbe a perdu sa couleur religieuse (cf. *spondeo*). Cic. *Planc.* 18. *Noli putare, legibus istis quas senatus de ambitu sancire voluerit, id esse actum ut suffragatio tolleretur*. Cic. *Amic.* 12. *Hæc igitur lex in amicitia sanciat, ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati*. — De là « ordonner, décréter ». Cic. *Att.* x, 1. *Solonis legem negligam, qui capite sanxit, si qui in seditione non alterutrius partis fuisset*. Id. *Flacc.* 28. *Flaccus sanxit edicto, ne aurum ex Asia exportari liceat*. — « Sanctionner ». Id. *Att.* xiv, 21. *Antonium circumire veteranos, ut acta Cæsaris sanciret*. Id. *Fin.* 1, 40. *Filium morte multavit, ut dolore suo sanciret militaris imperii disciplinam*. — Le participe *sanctus* est plus moderne que *sanctus*, lequel a perdu son sens de participe pour devenir adjectif.

sandālium, *ii* (*n.*), sandale.

Mot emprunté : grec *σανδάλιον*.

sandyx, *-yctis* (*f.*), vermillon.

Mot emprunté : grec *σανδυξ*.

sanguis, *-guinis* (*m.*), sang;

- 1 *sanguineus*, *a*, *um*, de sang; sanglant; sanguinaire;
con-sanguineus, *a*, *um*, du même sang;
- 2 *sanguinolentus*, *a*, *um*, sanglant; sanguinaire;
- 3 *sanguinariū*, *a*, *um*, sanguinaire;
- 4 *sanguino*, *as*, être sanglant;
- 5 *ex-sanguis*, *is*, *e*, privé de sang, pâle;
- 6 *sanguicūlus*, *i* (*m.*), sorte de boudin;
- 7 *sanguisūga*, *æ* (*f.*), sangsue.

Il existe un ancien nominatif neutre *sanguen*. Lucr. 1, 860. *Scire licet nobis venas et sanguen et ossa Et nervos alienigenis ex partibus esse*. C'est du thème *sanguen* que viennent les cas indirects.

sānies, *iēi* (*f.*), 1° sang corrompu, pus; 2° suc épais;
sāniōsus, *a*, *um*, sanieux.

sānus, *a*, *um*, sain;

I Comp. : 1 *in-sānus*, *a*, *um*, insensé;

insānē, *adv.*, follement;

insānitas, *ātis* (*f.*) } folie;

insānia, *æ* (*f.*) }

insānio, *is*, *ire*, être insensé;

2 *vē-sānus*, *a*, *um*, dont l'esprit est égaré;

vēsānia, *æ* (*f.*), égarement d'esprit;

II Dér. : 1 *sānē*, *adv.*, parfaitement; sans doute; certes;

2 *sāno*, *as*, guérir;

sānatio, *ōnis* (*f.*), guérison;

sānābilis, *is*, *e*, guérissable;

in-sānābilis, *is*, *e*, incurable;

con-sāno, *as* } guérir entière-

per-sāno, *as* } ment;

præ-sāno, *as*, guérir d'avance;

3 *sānesco, is, ěre* } revenir à la
rĕ-sānesco, is, ěre } santé;

4 *sānitas, ātis (f.)*, santé du corps
 ou de l'esprit.

Sanus se dit soit de la santé du corps, soit de celle de l'âme. — Remarquez le sens général pris par l'adverbe *sane*, qui est souvent un synonyme de *certe*. Cic. *Quint.* III. *Erat ci pecuaria res ampla et rustica, sane bene culta.* Id. *Att.* XIV, 7. *Alia quædam sane pessima.* Id. *Sext.* 54. *Sit hoc sane leve.* Ter. *Andr.* 1, 4, 2. *Sane pol illa temulenta est mulier.* — On trouve aussi *sane quam* « beaucoup ». Brut. ad Cic. *Fam.* XI, 13. *Sane quam sum gavisus.* Cf. *perquam*.

sāpio, is, ii, ěre, 1° avoir de la saveur;
 2° avoir du sens, être sage;

I Comp. : 1 *con-sāpio, is*, se posséder;

2 *dĕ-sāpio, is*, ôter le goût; être dépourvu de sens;

3 *rĕ-sāpio, is*, avoir un arrière-goût;

II Dér. : 1 *sapiens, entis, adj.*, sage;
sāpienter, adv., sagement;
sāpientia, æ (f.), sagesse;
per-sāpiens, entis, adj., très sage;

persāpienter, adv., très sagement;

dĕ-sāpientia, æ (f.), folie;

in-sāpiens, entis, adj., dépourvu d'intelligence;

insāpienter, adv., sottement;

insāpientia, æ (f.), sottise;

sāpienti-pōtens, entis, adj., puissant par la sagesse;

2 *sāpor, ōris (m.)*, saveur;

sāpōrātus, a, um, rendu savoureux;

3 *sāpidus, a, um*, savoureux;

sāpidissimĕ, adv., d'une manière très savoureuse.

Sapio « avoir de la saveur ». Plaut. *Mil.* II, 6, 104. *Certe scio Occisam sæ-*

pe sapere plus multo suem, cum manducatur. Colum. VII, 8. *Fici ramulis glaciatus caseus jucundissime sapit.* Plin. *H. N.* XI, 8, 8. *Mella herbam eam sapiunt.* — Au fig. « Avoir du goût, du sens, de la raison. » La métaphore est à peu près la même que dans *salsus, insulsus*, avec cette différence que ces deux dernières expressions s'appliquent surtout aux choses, au lieu que *sapiens, insipiens* se disent des personnes. Cic. *Fam.* XIV, 1. *Qui, cum primum sapere cœpit, acerbissimos dolores miseriasque percepit.* Id. *Offic.* II, 14. *Magna est admiratio copiose sapienterque dicentis : quem quī audiunt, intelligere etiam, et sapere plus quam ceteros arbitrantur.* — « Savoir ». Plaut. *Pseud.* I, 5, 81. *Recte ego meam rem sapio.* Id. *Most.* V, 1, 45. *Nullam rem sapis.* Le verbe français *savoir* vient de *sapere*, mais transporté dans la seconde conjugaison (*sapĕre*). L'adjectif *sapidus* existe en français dans le composé *maussade*. — Au sujet de l'image tirée de la saveur ou du goût, on peut comparer aussi *suadeo*. — A *sapiens* paraît se rattacher l'adjectif *sibus, per-sibus* expliqué dans Festus par « valde callidus ».

sarcīna, æ (f.), paquet d'objets, bagage;

1 *sarcinārūm jumentum (n.)*, bête de somme;

2 *sarcīno, as, arch.*, charger de bagages;

con-sarcīno, as, mettre ensemble; accumuler;

3 *sarcinātor, ōris (m.)*, arch., raccommodeur, tailleur;

4 *sarcinūla, æ (f.)*, petit paquet, trousseau;

5 *sarcinōsus, a, um*, lourdement chargé.

sarcio, is, sarsi, sartum, sarcire, raccommoder, réparer;

I Comp. : 1 *ex-sarcio*, }
arch., } raccom-
 2 *rè-sarcio*, *arch.*, } moder;

II Dér. : 1 *sartē*, *adv.*, en bon état;
 2 *sartor*, *ōris* (*m.*), celui qui rac-
 commode.

Le parfait *sarsi* est pour **sarsi*. Cf. *farsi* (de *farcio*), *fulsi* (de *fulgeo*). Le participe *sartus* (pour **sarctus*) signifie « en bon état ». De là l'adverbe *sarte*, qui dans la langue augurale, joint à *sane*, veut dire « parfaitement ». *Sane sarte-que audire videreque* (Festus, p. 322).

sarcōphāgus, *a*, *um*, qui consume les chairs; *subst.* (*m.*), sarcophage.

Mot emprunté : grec σαρκουφάγος.

sardōnyx, *y*chis (*m.*, *f.*), sardoine, pierre précieuse;

sardōnychātus, *a*, *um*, orné de sar-
 doines.

Mot emprunté : grec σαρδόνυξ.

sārissa, *æ* (*f.*), sarisse, longue pique macédonienne;

sārissōphōrus, *i* (*m.*), soldat armé de la sarisse.

Mot emprunté : grec σάρισα.

sarpo, *is*, *pf. inus.*, *sarptum*, *sarpère*, tailler, émonder;

sarmen, *-mēnis* (*n.*) } sarment de
sarmentum, *i* (*n.*) } vigne;
sarmenticius, *a*, *um*, de sarment;
sarmentōsus, *a*, *um*, sarmenteux.

Sarmentum pour **sarpmmentum*; sur l'ancien verbe *sarpere* « couper, émonder », v. Festus, p. 348. *Sarpuntur vineæ, id est putantur, ut in XII.* « *Quandoque sarptu donec dempta erunt.* »

sarrācum, *i* (*n.*), chariot.

sarrio ou **sārio**, *is*, *īre*, sarcler;

1 *sarrītio*, *ōnis* (*f.*), sarclage;
sarrītor, *ōris* (*m.*), sarcler;
sarrītōrius, *a*, *um*, de sar-
 clage;

sarrītūra, *æ* (*f.*), sarclage;

2 *sarcūlum*, *i* (*n.*), sarcloir;

sarcūlo, *as*, sarcler;

sarcūlūtio, *ōnis* (*f.*), sar-
 clage.

sätelles, *ītis* (*m.* qqf. *f.*), satellite.

sätira, *æ* (*f.*), satire.

Anciennement *satura*. C'était, à l'origine, un mélange de prose et de vers. L'image est la même que dans le français *farce*. On a aussi écrit *satyra* par confusion avec *satyrus* (σάτυρος).

sätis, *sät*, *adv.*, assez, beaucoup;

sätius (*neutre*), meilleur, préférable;
adv., plutôt;

I Dér. : 1 *sätio*, *as*, rassasier;

sätianter, *adv.* } à satiété;
sätiatē, *adv.* }

in-sätiatūs, *a*, *um*, inassouvi;

insätiables, *is*, *e*, 1° insatiable;

2° dont on ne peut se rassa-

sier;
insätiableliter, *adv.*, sans pou-
 voir se rassasier;

2 *sätias*, *ätis* (*f.*) } satiété,

sätietas, *ätis* (*f.*) } dégoût;

3 *sätür*, *-ūra*, *-ürum*, rassasié;

sätüro, *as*, rassasier;

sätüritas, *ätis* (*f.*), satiété;
 abondance, plénitude;

II Juxtaposés :

sätis-do, *-das*, donner caution;

sätisdütio, *ōnis* (*f.*), action
 de donner caution;

sätis-fäcio, *is*, satisfaire;

sätisfactio, *ōnis* (*f.*), satis-
 faction, réparation.

La forme et le sens de *satis* présentent de grandes difficultés. Corssen suppose que *satis* est une contraction de *sätius*, comme *magis* est pour **magius*. La langue aurait ensuite formé une seconde fois le comparatif *sätius*. Dans *sat* (pour **satē*) nous aurions un exemple de la chute si fréquente d'un *s* final : cf. *potis* et *pote*, *magis* et *mage*, etc. La voyelle devenue finale serait alors tombée elle-même, comme

dans *animal* pour *animale*, *fac* pour **face*. — La signification primitive de *satis* n'est pas clairement établie. On le rencontre quelquefois dans le sens de « beaucoup, fort ». Ter. *Andr.* I, 1, 104. *Ad flammam accessit imprudentius, satis cum periculo.* Cic. *Off.* III, 8. *Satis nobis persuasum esse debet, si omnes Deos hominesque celare possumus, nihil tamen aware, nihil injuste esse faciendum.* — *Satius* est un synonyme de *melius, utilius.* Virg. *Ecl.* II, 14. *Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras Atque superba pati fastidia?* Cic. *Verr.* IV, 36. *Repertus est nemo quin mori diceret satius esse.* — On trouve aussi le masculin *sator*. Plin. *H. N.* XVII, 5, 3. *Erit igitur hæc terra optima, et operi sator.*

Säturnus, i (m.), Saturne;

- 1 *Säturnius, a, um* } de Saturne;
 2 *Säturnälis, is, e* }
Säturnälia, ium, et iorum (n.),
 Saturnales, fêtes de Saturne;
Säturnälicius, a, um, de Saturnales.

Saturne, avant d'être identifié avec le dieu grec Kronos, était une divinité présidant aux semailles. Sur une ancienne coupe (C. I. L. 48) on trouve : SAIITVRNI POCOLOM, ce qui montre qu'il a existé une forme *Sæturnus* (cf. *sæculum*, qui vient également de *serere*).

sätÿrus, i (m.), satyre, demi-dieu champêtre;

- 1 *sätÿra, æ (f.),* femme d'un satyre;
 2 *sätÿricus, a, um,* de satyre;
 3 *sätÿriscus, i (m.),* petit satyre.

Mots empruntés : grec *σάτυρος, σάτυρος*.

saucius, a, um, blessé;

- saucio, as,* blesser;
sauciatio, õnis (f.), action de blesser;
con-saucio, as, blesser grièvement.

saxum, i (n.), grosse pierre, rocher,
 1 *saxeus, a, um,* de pierre, de rocher;

2 *saxosus, a, um,* pierreux, rocailloux;

3 *saxatilis, is, e,* 1° qui se fait dans les rochers; 2° qui habite les rochers;

4 *saxi-fer, -fëra, -fërum,* qui supporte ou qui lance des pierres;
saxi-ficus, a, um, qui pétrifie;
saxi-frägu, a, um, qui brise les rochers;

5 *saxëtum, i (n.),* terrain pierreux.

scäbo, is, scäbi, scäbëre, 1° gratter; 2° se gratter;

1 *scäber, -bra, -brum,* rude, âpre, raboteux, malpropre;

scäbreo, es, arch., être rude, sale;

scäbritia, æ (f.) } 1° aspérité;
scäbrities, iëi (f.) } 2° gale;
scäbrätus, a, um, taillé avec des aspérités;

2 *scäbies, iëi (f.),* 1° aspérité; 2° gale, démangeaison;

scäbiõsus, a, um, 1° raboteux; 2° galeux; 3° gâté;

scäbitüdo, -dinis (f.), lèpre, démangeaison.

scævus, a, um, qui se trouve à gauche; gauche;

scævitas, ätis (f.), 1° gaucherie; 2° malheur.

Cf. grec *σκαίός,* pour **σκαίός*.

scalmus, i (m.), rame, aviron;

dëcem-scalmus, a, um, à dix rames.

Mot emprunté : grec *σκαλμός*.

scalpo, is, -psi, -ptum, -përe, 1° gratter; 2° graver, sculpter;

I Comp. : 1 *ad-scalpens, -entis, part.,* qui gratte; qui démange;
 2 *circum-scalptus, a, um,* gratté tout autour;

II Dér. : 1 *scalprum, i (n.),* outil tranchant (ciseau, serpe, etc.);

scalprātus, a, um, muni d'un tranchant;

scalpellum, i (n.) } scalpel,
scalpellus, i (m.) } bistouri;

2 *sculptor, ōnis (m.)*, sculpteur, graveur;

sculptōrium, ii (n.), instrument pour gratter;

sculptūra, æ (f.), 1^o action de graver sur pierre; 2^o ouvrage gravé;

sculptūrātus, a, um, ciselé, sculpté;

sculpturio, is, ire, graver, ciseler;

3 Comp. en *-scalpium, ii* :

auri-scalpium, ii (n.), cure-oreilles;

denti-scalpium, ii (n.), cure-dents.

C'est probablement un doublet de *sculpo*. V. ce mot.

scambus, a, um, cagneux.

Mot emprunté : grec *σαμβός*.

scamnum, i (n.), banc, escabeau;

scābellum, i (n.), petit banc, escabeau.

Le diminutif *scābellum* montre que *scamnum* est pour **scab-num* (cf. *somnus* pour **sep-nus*). Le radical *scab* paraît être le même qui est contenu dans le latin *scīpio* « bâton » et le grec *σκήπτω* « je m'appuie », *σκάπτος* « bâton », *σκήπτρον* « bâton, sceptre ». Pour l'affaiblissement du *p* en *b*, cf. *sibus* et *persibus* à côté de *sapiens*.

scando, is, scandi, scansum, scandēre, gravir;

I Comp. en *-scendo, is, -scendi, -scensum, -scendēre* :

1 *a-scendo, is*, monter;

ascensus, ūs (m.), ascension;
ascensio, ōnis (f.), ascension;

2 *con-scendo, is*, monter;

conscensio, ōnis (f.), action de monter;

3 *de-scendo, is*, descendre;

descensus, ūs (m.), descente;
descensio, ōnis (f.), action de descendre;

4 *ex-scendo, is*, débarquer;

exscensio, ōnis (f.), descente;
exscensus, ūs (m.), descente;

5 *e-scendo, is*, monter;

escensus, ūs (m.), assaut;

6 *in-scendo, is*, monter sur ou dans;

inscensus, ūs (m.), action de monter sur;

inscensio, ōnis (f.), action de monter dans ou sur;

7 *tran-scendo, is*, s'élever au delà; traverser;

II Dér. : 1 *scansio, ōnis (f.)*, action de monter;

2 *scansilis, is, e*, graduel;

3 *scansōrius, a, um*, qui sert à monter;

4 *scāla, æ (f.)*, d'ord. au plur., échelle;

scālāris, is, e, d'échelle;

scālāria, ium (n.), escalier.

A côté de *ex-scendo* « débarquer », s'est conservée l'ancienne forme *e-scendo* « monter », laquelle renferme également le préfixe *ex*, mais avec le sens spécial qu'il a dans *e-rigo* : « monter d'en bas, monter avec effort ». Comparer aussi *e-niti*. — *Scāla* est pour **scandla*. — Sanscrit *skand* « marcher ».

scāpha, æ (f.), barque, canot;

1 *scāphūla, æ (f.)*, petite nacelle;

2 *scāphium, ii (n.)*, vase en forme de nacelle.

Mots empruntés : grec *σκάφη, σκαφίον*.

scāpūlæ, ārum (f.), épaules.

scāpus, i (m.), 1^o tige; 2^o cylindre.

Mot emprunté : grec *σκάπτος*.

scārābeus, i (m.), scarabée.

Mot emprunté : grec *σκαράβειος*.

- scāteo, es, ěre }
 scāto, is, ěre } sourdre, jaillir;
 1 *præ-scātens, -entis, adj.*, rempli d'eaux jaillissantes;
 2 *scātebra, æ (f.)*, eau jaillissante;
 3 *scātūrio, is*, 1° être abondant, *en parl. d'une source*; 2° jaillir;
scātūrigo, -ginis (f.), source.

scāurus, a, um, pied bot.

Mot emprunté : grec σκαῦρος.

scēlus, ěris (n.), crime;

- 1 *scēlestus, a, um*, criminel;
scēlestē, adv., d'une manière criminelle;
 2 *scēlĕro, as*, souiller d'un crime;
scēlĕrātus, a, um, criminel, scélérat;
scēlĕrātē, adv., d'une manière criminelle;
scēlĕrōsus, a, um, arch., criminel.

La métaphore paraît la même que dans notre mot français *tort*. Cf. σκολιός « courbé, tortueux, fourbe », σκελλός « tortu ». Homère emploie l'adjectif au sens figuré (*Il.* xvi, 387) : Οἳ βίη εἰν ἀγορῆ σκολιάς κρήνωσι θέμιστας, Ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι, Θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες. — Gothique *skulan* « être coupable », d'où l'allemand *Schuld* « faute ».

scēna et scæna, æ (f.), scène;

- 1 *scēnālis, is, e* }
 2 *scēnārius, a, um* } de la scène;
 3 *scēnīcus, a, um* }
scēnīcē, adv., d'une façon théâtrale;
 4 *scēnālicus, i (m.)*, personnage de théâtre;
 5 *scēnātilis, is, e*, scénique, théâtral.

C'est le grec σκηνή « tente », puis « scène ». On voit par l'orthographe de ce mot, qui est souvent écrit chez les anciens *scæna*, que la diphtongue *æ* ne tient pas toujours la place d'un ancien *ai*, mais qu'elle peut aussi repré-

senter simplement un *e* long. C'est ce qui est arrivé, par exemple, dans *cæteri, cæna, sæculum, cærimonia, pænuria, pæne, pænitet, fænus, fænum* (v. ces mots). Cette orthographe ne peut pas être considérée comme fautive, quoique contraire à l'étymologie, puisqu'elle était déjà usitée à la meilleure époque de la littérature latine.

sceptrum, i (n.), sceptre;

1 Composés en *sceptri-* :

- sceptri-fer, -fĕra,* }
-fĕrum } qui porte
sceptri-ger, -gĕra, } un sceptre;
-gĕrum }

2 *sceptūchus, i (m.)*, prince, *prop.* « porte-sceptre ».

Mots empruntés : grec σκηπτρον, σκηπτροῦχος. V. *scannum*.

schēda, æ (f.), feuille de papyrus; feuillet.

Mot emprunté ; grec σχῆδη.

schēma, ātis (n.) } 1° manière d'être, exté-
 rieur, figure; 2° figure
 schēma, æ (f.) } de rhétorique;

schēmātismos, i (m.), expression figurée.

Mots empruntés : grec σχῆμα, σχηματισμός. Au sujet de la déclinaison *schema, æ*, cf. *lucrima*.

schœnus, i (m.), 1° sorte de jonc; 2° liqueur aromatique extraite de ce jonc;

schœnō-bātes, æ (m.), danseur de corde.

Mots empruntés : grec σχοῖνος, σχοινοβάτης.

schōla, æ (f.), école;

1 *schōlicus, a, um*, d'école;

2 *schōlasticus, a, um*, de l'école; *subst. (m.)*, 1° professeur, rhéteur; 2° étudiant, écolier.

Mot emprunté : grec σχολή. Quand ce mot fut transporté à Rome, il signifiait déjà école. La suite des accep-

tions en grec est : 1° loisir (d'où salle d'attente, particulièrement dans les thermes); 2° occupation pour remplir les loisirs, travail savant; 3° lieu où l'on fait connaître un travail littéraire; 4° école.

scilla, æ (f.), 1° scille, oignon de mer; 2° squille, écrevisse de mer;

- 1 *scillinus*, a, um } préparé avec
2 *scilliticus*, a, um } de la scille;
3 *scillites*, æ (m.), vin ou vinaigre de scille.

Mots empruntés : grec σκίλλα, σκίλλινοσ, σκίλλιτικός, σκίλλιτης.

scindo, is, *scīdi*, *scissum*, *scindere*, déchirer, fendre;

I Comp. : 1 *ab-scindo*, is, déchirer violemment;

2 *circum-scindo*, is, déchirer tout autour;

3 *con-scindo*, is, mettre en pièces; *conscissūra*, æ (f.), déchirure;

4 *di-scindo*, is, fendre, déchirer; *discidium*, ii (n.), déchirement; séparation;

5 *ex-scindo*, is, fendre, briser; *exscidium*, ii (n.), ruine;

6 *inter-scindo*, is, partager par le milieu;

7 *per-scindo*, is, fendre d'un bout à l'autre;

8 *præ-scindo*, is, couper par devant;

9 *pro-scindo*, is, ouvrir, déchirer;

10 *re-scindo*, is, couper, ouvrir violemment;

11 *tran-scindo*, is, frapper de manière à entamer;

II Dér. : 1 *scissio*, ōnis (f.), action de déchirer; division;

2 *scissilis*, is, e, 1° facile à déchirer; 2° déchiré;

3 *scissor*, ōris (m.), écuyer tranchant;

scissūra, æ (f.), déchirure, déchirement.

En vieux latin existait un parfait redoublé *sci-scīd-i*. — Ne pas confondre *discidium* «déchirement» (de *scindo*) et *dissidium* «dissidence» (de *sedeo*). — A la même famille appartient probablement *cædo* (pour **scædo*). — Sanscrit *chid* «fendre» (présent *chinadmi* ou *chindāmi*). Cette forme *chid* est pour un ancien **skid*. Grec *σχίζω* (pour **σχιδῶ*). Le *χ* est dû à l'influence du *σ*. C'est ce verbe *σχίζω* qui a donné *σχιστός* «séparé», *σχίσμα* «séparation», *σχίδιον* «éclat de bois», qui ont pénétré en latin sous la forme *schistus* (*lapis*) «pierre facile à diviser», *schisma* «schisme», *schidiæ* «copeaux».

scintilla, æ (f.), étincelle;

1 *scintillo*, as, 1° étinceler; 2° scintiller;

scintillatio, ōnis (f.), éblouissement;

2 *scintillula*, æ (f.), faible étincelle.

Remarquer la métathèse dans le français *étincelle*, au lieu duquel on attendrait *escintelle*.

scio, is, *scīvi* (rar. *scīi*), *scītum*, *scīre*, ancienn. décider, d'où savoir;

I Comp. : *ne-scio*, is, ne savoir pas, ignorer;

II Dér. : 1 *sciens*, *entis*, *adj.*, qui sait, habile;

scīenter, *adv.*, sciemment; habilement;

scientia, æ (f.), science; habileté;

2 *adj.* en *-sciūs*, a, um :

con-sciūs, a, um, qui a conscience de;

conscientia, æ (f.), conscience;

in-sciūs, a, um } qui ne sait
ne-sciūs, a, um } pas;

præ-sciūs, a, um, qui sait d'avance;

3 *scītus*, a, um, qui sait; adroit; joli;

scītē, *adv.*, avec art; à propos;

- scītūlus, a, um*, joli, charmant ;
scītūlē, adv., joliment ;
 4 *scītum, i (n.)* ; *scītus, ūs (m.)*,
 décision ;
plēbi-scītum, i (n.) } décision du
populi-scītum, i (n.) } peuple,
 plébiscite ;
 5 *scītōr, āris*, chercher à savoir ;
 6 *scisco, is, scīvi, scītum, scis-
 cēre*, décréter, voter ;
ad-scisco, is, approuver ;
con-scisco, is, arrêter, décider ;
de-scisco, is, abandonner un
 parti ;
per-scisco, is, être informé en
 détail ;
præ-scisco, is, deviner ;
re-scisco, is, venir à savoir, être
 informé ;
 7 *sciscītōr, āris*, chercher à sa-
 voir, interroger.

Le sens primitif de *scio* est « déci-der ». Liv. XXVI, 33. *Ut tribunus plebis rogationem ferret, sciretque plebs...* C'est le sens qu'il a gardé dans le composé *plebiscitum*. On trouve aussi une trace de cette acception dans la locution consacrée *scires*. Ovid. *Met.* vi, 23 : *Seu pingebat acu, scires a Pallade doc-tam* (tu jugerais). — Le sens « déci-der » ayant été attribué plus spéciale-ment à l'inchoatif *sciscere*, les deux verbes *scio* et *scisco* furent ainsi sépa-rés, quoique dans l'usage leurs accep-tions se touchent fréquemment. Cic. *Off.* II, 11. *Durius Athenienses, qui sciverunt, ut Æginetis, qui classe valebant, pollices præciderentur.* D'autre part, *scisco* a quelquefois le sens « sa-voir ». Plaut. *Amph.* v, 1, 17. *Ocius curro ut sciscam quid velit.* De même *rescisco*. Ter. *Adelph.* iv, 2, 7. *Primus sentio mala nostra : primus rescisco omnia.* Liv. XXIX, 14. *Occultantibus id patribus, ne resciscerent Carthagi-nienses.* Il ne faut pas confondre *ad-sciscere* « approuver » et *ac-cire* « faire

venir » qui a une tout autre origine (v. *cio*). Il semble pourtant que la langue les ait quelquefois mêlés. — Au sujet de la locution *scilicet*, cf. ce pas-sage où la construction est plus expli-cite : Liv. I, 39. *Viden' tu puerum hunc, inquit, quem tam humili cultu educa-mus? Scire licet, hunc lumen quondam rebus nostris dubiis futurum, præsi-diumque regix affictæ.* — Il n'est pas impossible qu'il y ait une parenté entre *seco* et *scio* (cf. le sens étymologique de *decerno* en latin, de *décider* en fran-çais).

scīpio, ōnis (m.), bâton.

Ce surnom fut donné à un membre de la *gens Cornelia* parce qu'il servait de guide à son père aveugle. — Le *scīpio eburnus*, ou bâton d'ivoire, était un insigne des triomphateurs. — V. *scamnum*.

scirpus, i (m.), jonc ;

- 1 *scirpeus, a, um*, de jonc ;
scirpea, æ (f.), panier de jonc ;
- 2 *scirpicūlus, a, um*, de jonc ;
scirpicūlus, i (m.), panier de jonc ;
- 3 *scirpūla vītis (f.)*, sorte de vigne ;
- 4 *scirpo, as*, tresser ou attacher avec du jonc.

sciūrus, i (m.), écueuil.

Mot emprunté : grec *σκίουρος*.

scōpæ, ārum (f.), 1° brindilles ; 2° balai ;
scōpūla, æ et *scōpūlæ, ārum (f.)*, petit balai.

scōpūlus, i (m.), écueil, rocher ;
scōpūlōsus, a, um, rocheux.

Mot emprunté : grec *σκόπελος*.

scorpio, ōnis (m.) } scorpion ;
scorpius, ii (m.) }

scorpiōnius, a, um, de scorpion.

Mots empruntés : grec *σκορπίων, σκορπίος*.

scortum, i (n.), 1° cuir, peau ; 2° femme de mauvaises mœurs ;

- scorteus, a, um*, de peau;
scortea, æ (f.), manteau de peau.
- screo, as**, cracher;
 I Comp. : 1 *con-screor, āris, arch.*, cracher avec bruit;
 2 *ex-screo, as*, rejeter en crachant;
- II Dér. : 1 *screātus, ūs (m.)*, crachement;
 2 *screātor, ōris (m.)*, qui crache.
- scribo, is**, *scripsi, scriptum, scribĕre*, écrire;
 I Comp. : 1 *ad-scribo, is*, ajouter par écrit; inscrire;
adscriptio, ōnis (f.), addition à un écrit;
adscriptor, ōris (m.), qui souscrit à, approbateur;
adscripticius, a, um, inscrit avec d'autres, enrôlé;
adscriptivus, i (m.), (soldat) surnuméraire;
 2 *circum-scribo, is*, tracer circulairement;
circumscripĕ, adv., d'une manière déterminée;
circumscriptio, ōnis (f.), cercle tracé autour;
circumscriptor, ōris (m.), trompeur, fourbe;
 3 *con-scribo*, inscrire ensemble;
conscripti, orum (m.), sénateurs;
conscriptio, ōnis (f.), 1^o enrôlement; 2^o rédaction;
conscriptor, ōris (m.), qui rédige, qui compose;
 4 *de-scribo, is*, copier, transcrire;
descripĕ, adv., avec ordre, distinctement;
descriptio, ōnis (f.), représentation écrite;
descriptiuncŭla, æ (f.), petite description;
 5 *ex-scribo, is*, extraire, copier; transcrire;
 6 *in-scribo, is*, écrire sur, inscrire;
inscriptio, ōnis (f.), inscription, titre, marque;
inscriptum, i (n.), inscription, titre;
 7 *inter-scribo, is*, écrire entre (deux lignes);
 8 *per-scribo, is*, écrire en entier, exactement;
perscriptio, ōnis (f.), rédaction, teneur (d'un acte public);
perscriptor, ōris (m.), qui passe écriture de;
 9 *post-scribo, is*, écrire après ou à la suite de;
 10 *præ-scribo, is*, écrire en tête ou en titre; prescrire, ordonner;
præscriptio, ōnis (f.), action de placer (un nom) en tête d'un acte;
præscriptum, i (n.), tracé, exemple d'écriture; prescription, ordre;
 11 *pro-scribo, is*, annoncer par écrit, proclamer; proscrire;
proscriptio, ōnis (f.), annonce par écrit; proscription;
proscriptor, ōris (m.), qui proscriit;
proscripturio, is, avoir envie de proscrire;
 12 *re-scribo, is*, 1^o répondre par écrit; 2^o inscrire de nouveau;
rescriptum, i (n.) } réponse
rescriptio, ōnis (f.) } par lettre;
 13 *sub-scribo, is*, écrire dessous;
subscriptio, ōnis (f.), inscription au-dessous;
subscriptor, ōris (m.), qui porte une plainte en justice;
 14 *super-scribo, is*, écrire sur;
superscriptio, ōnis (f.), inscription sur;
 15 *tran-scribo, is*, transcrire, copier;
 16 *transcriptio, ōnis (f.)*, transcription;
 17 *in-scriptus, a, um*, qui n'est pas écrit;

- II Dér. : 1 *scriptum*, *i* (n.), écrit ;
 2 *scriptio*, *ōnis* (f.), action d'écrire ;
 3 *scriptor*, *ōris* (m.), écrivain ;
 4 *scriptus*, *ūs* (m.), fonction de greffier ;
 5 *scriptūra*, *æ* (f.), écriture, écrit ;
 6 *scriptitō*, *as*, écrire souvent ; écrire ;
 7 *scriba*, *æ* (m.), scribe.

On appelait *Conscripti*, pour les distinguer des *Patres*, les sénateurs qui furent créés par P. Valérius après l'expulsion des rois. — *Proscribere* se disait de toute annonce faite au moyen de tables affichées en public : par exemple, des ventes et locations. A partir de Sylla, le mot a été entendu des tables qui consiquaient les biens des citoyens et mettaient leur tête à prix. — Les Romains ayant reçu l'écriture des Grecs, il est possible que le mot qui la désigne soit lui-même emprunté. Les anciens ont déjà rapproché le grec *σάριφος* ou *σάριφον* « style pour écrire ou pour dessiner ». Hétychius donne la glose : *σάριφος* : *ξέσις γραφῆ μίμησις ἀκριβῆς τύπου*. Il faut supposer un primitif **σάριφος* ou **σάριφον*. — Il y a probablement une parenté entre ce **σάριφος* et *γράφω* ; cf. *sculpo* et *γράφω* ; *scrofa* et *γραμφάς*. V. *Mém. Soc. Ling.* v, p. 396.

scrinium, *ii* (n.), coffret, écrin.

scrobs ou *scrōbis*, *is* (m. et f.), trou, fosse ;
scrobiculus, *i* (m.), trou, fosse.

scrōfa, *æ* (f.), truie ;

- 1 *scrōfi-pascus*, *i* (m.), nourrisseur de truies ;
 2 *scrōfulæ*, *arum* (f.), scrofules.

Cf. le grec *γραμφάς*. — On a voulu chercher un rapport entre *scrōfa* et *scribo* (l'idée commune étant « gratter, creuser »). Mais les Italiotes ayant reçu l'écriture, et probablement

les termes qui la désignent, déjà tout créés, cette étymologie est douteuse. Il est possible toutefois qu'il y ait un rapport entre *scrofa* et *scrobs*.

- scrūpus*, *i* (m.), 1° pierre pointue ; 2° souci, inquiétude ;
 1 *scrūpeus*, *a, um*, rocailleux ;
 2 *scrūpōsus*, *a, um*, 1° rocailleux ; 2° difficile ;
 3 *scrūpūlum*, *i* (n.), scrupule, 24° partie d'une once, 288° d'un as ;
scrūpūlus, *i* (m.), 1° scrupule, monnaie (v. *scrupulum*) ; 2° souci, inquiétude, scrupule ;
scrūpūlaris, *is, e*, du poids d'un scrupule ;
scrūpūlatim, *adv.*, par scrupules, par poids insignifiants ;
scrūpūlōsus, *a, um*, 1° rocailleux, d'où difficile ; 2° scrupuleux ;
scrūpūlōsē, *adv.*, scrupuleusement ;
scrūpūlōsitas, *ātis* (f.), soin scrupuleux.

Scrupus est employé par Cicéron au sens de *scrupulus*. *De Rep.* III, 16. *Improbis semper aliqui scrupus in animis hæret, semper iis ante oculos iudicia et supplicia versantur.*

scrūta, *orum* (n.), détroque, hardes ;
scrūtāria, *æ* (f.), commerce de fripier.

scrūtōr, *āris*, fouiller ; explorer ;

I Comp. : *per-scrūtōr*, *āris*, fouiller avec soin ;

II Dér. : 1 *scrūtātio*, *ōnis* (f.), recherche attentive ;

2 *scrūtātōr*, *ōris* (m.), qui fouille.

Se rattache peut-être au précédent.

sculpo, *is*, *sculpsi*, *sculptum*, *sculpère*, graver ; sculpter ;

I Comp. : *in-sculpo*, *is*, graver sur ;

II Dér. : 1 *sculptilis*, *is, e*, sculpté, gravé ;

2 *sculptor*, *ōris* (m.), sculpteur ;

3 *sculptūra*, *æ* (f.), sculpture.

Grec γλύφω « tailler, sculpter ». Sur *sc* en regard de γ, v. *scribo*.

scurra, æ (*m.*), bouffon;

- 1 *scurrilis*, *is*, *e*, de bouffon;
scurriliter, *adv.*, en bouffon;
scurrilitas, *ātis* (*f.*), bouffonnerie;
- 2 *scurror*, *āris*, faire le bouffon;
- 3 *scurrūla*, æ (*m.*), méchant bouffon.

scutra, æ (*f.*), écuelle;

- 1 *scūtūla* ou *scutella*, æ (*f.*) } petite
- 2 *scutriscum*, *i* (*n.*) } écuelle.

scūtūla, æ ou scŷtāla, æ et scŷtālē, ēs (*f.*), 1° rouleau pour faire glisser les navires sur le rivage; 2° scytale, bâton cylindrique pour le transport des dépêches secrètes, à Sparte; 3° sorte de serpent.

Mot emprunté : grec σκυτάλη.

scūtum, *i* (*n.*), bouclier long;

- 1 *scūtātus*, *a*, *um*, armé d'un bouclier;
- 2 *scūtārius*, *a*, *um*, de bouclier;
scūtārius, *ii* (*m.*), fabricant de boucliers;
- 3 *scūtāle*, *is* (*n.*), fond ou poche d'une fronde;
- 4 *scūtūlum*, *i* (*n.*), petit bouclier.

scymnus, *i* (*m.*), petit d'un animal.

Mot emprunté : grec σκῦμνος.

scŷphus, *i* (*m.*), vase à boire.

Mot emprunté : grec σκῦφος.

sēbum et **sēvum**, *i* (*n.*), suif;

- 1 *sēbōsus*, *a*, *um*, de la nature du suif;
- 2 *sēbāceus*, *i* (*m.*), chandelle;
- 3 *sēbo*, *us*, enduire de suif.

sēcāle, *is* (*n.*), seigle.

sēcius ou mieux **sētius**, *adv.*, moins.

Le sens « moins » paraît clairement dans ces passages : Plaut. *Capt.* II, 3, 57. *Nam quasi servus meus sis, nihilo setius obsequiosus [tu] mihi semper fuisti.* Id. *Men.* V, 7, 57. *Hæc nihilo*

mihi esse videntur setius quam somnia. Suet. *Ner.* 42. *Actum de se pronuntiavit : nec eo setius quidquam ex consuetudine luxus atque desidix omisit.* Afran. *ap.* Char. II, 193. *P. Perdit imbecillitas tua me, quo setius me colligam.* Virg. *Georg.* III, 367. *Interea toto non setius aere ninqvit.* Id. *Æn.* VII, 781. *Filius ardentis haud setius æquore campi Exercebat equos curruque in bella ruebat* (sans être touché du malheur de son père). — C'est exactement le grec ἥσσον (pour *ἥχιον) : *nihiio setius* répond à οὐδὲν ἥσσον. — Au sujet de *s* représenté en grec par l'esprit rude, v. *septem*. L'orthographe *setius*, donnée par les inscriptions, s'explique par un comparatif **sēc-tius*, formé comme *diu-tius*. Dans *setius* le *c* a disparu comme dans *Quintius* pour *Quine-tius*, *suspitiis* pour *suspectio*. — L'orthographe *sequius* manque d'autorités anciennes. — Ne pas confondre *sētius* avec *sēcus* (v. ce mot).

sēcō, *as*, *ui*, *sectum*, *sēcāre* (*part. f.* *sēcātūrus*), couper;

- 1 *circum-sēcō*, *as*, couper autour;
- 2 *con-sēcō*, *as*, couper en morceaux;
consectio, *ōnis* (*f.*), action de couper;
- 3 *dē-sēcō*, *as*, séparer en coupant,
couper;
dēsectio, *ōnis* (*f.*), taille, coupe;
- 4 *dis-sēcō*, *as*, couper en deux, déchirer;
- 5 *ex-sēcō*, *as*, couper, enlever en coupant;
exsectio, *ōnis* (*f.*), action de couper, amputation;
exsector, *ōris* (*m.*), qui coupe;
- 6 *in-sēcō*, *as*, couper;
insecta, *orum* (*n.*), insectes;
- 7 *inter-sēcō*, *as*, couper par le milieu;
- intersectio*, *ōnis* (*f.*), coupure;
- 8 *per-sēcō*, *as*, couper, trancher complètement;

- 9 *præ-sēco*, *as*, couper par le bout, retrancher;
præsegmen, *inīs* (*m.*), rognure, morceau;
- 10 *prō-sēco*, *as*, couper par devant;
prosecta, *ōrum* (*n.*), entrailles de la victime;
prosectus, *ūs* (*m.*), coupure, incision;
- 11 *rē-sēco*, *as*, couper, tailler, rogner;
rēsectio, *ōnis* (*f.*), taille (de la vigne);
- 12 *sub-sēco*, *as*, couper par-dessous, en bas;
sub-sēcivus, *a*, *um*, retranché, dérobé;
- II Dér. : 1 *sectio*, *ōnis* (*f.*), action de couper, coupure; partage;
 2 *sectilis*, *is*, *e*, 1° facile à couper; 2° coupé;
 3 *sectivus*, *a*, *um*, qui peut être coupé;
 4 *sector*, *ōris* (*m.*), 1° qui coupe; 2° qui vend à l'encan; 3° acquéreur de biens confisqués;
sectūra, *x* (*f.*), 1° coupure; 2° tranchée, mine;
 5 *sēcāmentum*, *i* (*n.*), ouvrage de menuiserie;
 6 *segmen*, *-mēnis* (*n.*), 1° coupure; 2° fente;
segmentum, *i* (*n.*), 1° entaille; 2° bande découpée; 3° vêtement chamarré;
segmentātus, *a*, *um*, orné de bandes, chamarré;
 7 *sēcūris*, *is* (*f.*), hache;
sēcūrī-fer, *-fēra*,
-ferum,
sēcūrī-ger, *-gēra*,
-gērūm,
sēcūrīcula, *x* (*f.*), hachette.

On a rapproché de *seco* le verbe *scio* : l'un marquerait l'action matérielle de couper, l'autre la décision au sens intellectuel et moral. V. plus haut *scio* et *scisco*. — *Insecta* « les

insectes » est la traduction du grec *ἔντομα*. Ils sont ainsi nommés à cause de la coupure que forment les anneaux, par exemple chez les abeilles et chez les fourmis.

sēcus, *adv.*, 1° loin; 2° autrement.

Le sens primitif est « loin, loin de ». Cic. *Mil.* 10. *Fit obvium Clodio hora fere undecima, aut non multo secus*. Apul. *Apol. Profiteor mihi ac fratri meo relictum a patre meo HS viciis, paulo secus*. Id. *Met.* 1. *Et cum dicto modico secus progressus, ostium accedo* (m'étant avancé un peu plus loin). — De ce sens il a passé à l'acception « autrement ». Cic. *Brut.* 85. *Cato fuit summus et singularis vir, nemo dicet secus*. Id. *Pis.* 28. *Recte, an secus, nihil ad nos*. De là les locutions *haud secus, non secus ac, paulo secus*. — Il signifie aussi : « autrement qu'il ne faut, mal ». Tac. *Ann.* II, 80. *Quanquam cæpta secus cadebant*. Sall. *Jug.* 23. *Prius omnia pati decrevit, quam bellum sumere, quia tentatum antea secus cesserat*. — Il est entré en composition avec d'autres adverbes : *intrin-secus, extrin-secus*. Sur la syllabe *in*, v. *inde*. — Peut-être existe-t-il une parenté entre *secus* et l'adverbe *sequestro* « à part ». — *Secus* est le grec *ἐξάξ* « à part, au loin » (sur l'esprit rude = *s*, v. *septem*). — Ne pas confondre avec *sētius*.

sēd, *conj.*, mais.

Sed a signifié d'abord « à part ». C. I. L. 498, 69. *SED FRAVDE* « sans fraude ». C'est en ce sens qu'il a fourni le préfixe renfermé dans *sed-ūtio*. Le *d* final étant tombé, *sed* s'est réduit à *se* : *se-ponere, se-jungere*, etc. — Employé comme conjonction, il signifie « à part cela, au demeurant, mais ». On peut rapprocher, pour le sens, l'allemand *sondern*, l'anglais *but*, qui tous deux marquaient d'abord une idée de sépa-

ration ou d'éloignement. — Les Latins écrivaient aussi *set*, comme ils écrivent souvent *aput*, *aliut*, *quit*. L'*c* de *sed*, qui était d'abord long, s'est abrégé sous l'influence de la dentale finale.

sēdeo, es, sēdi, sessum, sēdere, être assis, siéger ;

I Dér. : 1 *sessio, ōnis (f.)*, action de s'asseoir ;

sessiuncula, æ (f.), cercle peu nombreux, petite réunion ;

2 *sessus, ūs (m.)*, action de s'asseoir ;

3 *essor, ōris (m.)*, 1° celui qui est assis (spectateur, cavalier) ; 2° résident, habitant ;
sessōrium, ūi (n.), résidence, séjour ;

4 *sessilis, is, e*, qui peut servir de siège ou de base ;

5 *sessito, as*, être assis d'ordinaire, reposer ;

6 *sessibulum, i (n.)*, arch., siège, chaise ;

II Juxtaposés en *-sēdeo, es, -sēdi, -sessum, -sēdere* :

1 *circum-sēdeo, es*, être assis autour de ;

circumsessio, ōnis (f.), siège ;

2 *super-sēdeo*, être assis sur ; discontinuer, surseoir ;

3 *supra-sēdeo*, s'asseoir dessus ;

III Composés en *-sideo, es, -sēdi, -sessum, -sēdere* :

1 *as-sideo, es*, siéger auprès ;

assessio, ōnis (f.), assistance ;

assessor, ōris (m.), assesseur ;

assiduus, a, um, assidu ;

assiduē, adv., assidument ;

assiduitas, ātis (f.), assiduité ;

2 *dē-sideo, es*, être assis ; être oisif ;

dēses, ūdis, adj., oisif ;

dēsīdia, æ (f.), oisiveté ;

dēsīdiābulum, i (n.), lieu de

réunion pour les oisifs ;

dēsīdiōsus, a, um, oisif ;

dēsīdiōsē, adv., dans l'oisiveté ;

3 *dis-sideo, es*, être en dissidence ; différer d'avis ;

dissidentia, æ (f.), opposition de caractères ;

dissīdium, ūi (n.), dissentiment, division ;

dissīdiōsus, a, um, qui sépare, qui divise ;

4 *in-sideo, es*, être assis dans ou sur ;

insīdiæ, ārum (f.), embûches ;

insīdiōsus, a, um, perfide ;

insīdiōsē, adv., par trahison ;

insīdior, āris, dresser des embûches ;

insīdianter, adv., par artifice ;

insīdiātor, ōris (m.), qui tend des pièges ;

5 *ob-sideo, es*, se tenir devant ; assiéger ;

obsessio, ōnis (f.), action d'assiéger ;

obsessor, ōris (m.), qui assiège ;

obsidio, ōnis (f.) } siège ;

obsīdium, ūi (n.) }

obsīdiōnālis, is, e, de siège ;

obses, -sīdis (m.), caution ; otage ;

6 *pos-sideo, es*, posséder ;

possessio, ōnis (f.) } pos-

possessus, ūs (m.) } session ;

possessor, ōris (m.), possesseur ;

possestrix, ūcis (f.), celle qui

possède ;

possessiuncula, æ (f.), petite

propriété ;

possessivus, a, um, possessif ;

7 *præ-sideo, es*, présider ;

præses, ūdis (m.), celui qui

préside ;

præsīdium, ūi (n.), secours ;

garnison ;

præsīdiārius, a, um, de gar-

nison ;

8 *rē-sideo, es*, résider, rester ;

rēsēs, ūdis, adj., qui s'ar-

rête ; inactif ;

rēsiduus, a, um, qui reste ;
 9 *sub-sidium, ii (n.)*, troupe de
 réserve ;

subsidiarius, a, um, relatif à la
 réserve ;

IV Dér. : 1 *sēdentārius, a, um*,
 1° qui travaille assis ; 2° que
 l'on fait assis ;

2 *sēdile, is (n.)*, siège ;

3 *sēdīmen, -mīnis (n.)* } fond ;
sēdimentum, i (n.) }

4 *sella* (pour **sedla*), *æ (f.)*, siège,
 chaise ;

selli-sternium, ii (n.), sellis-
 terne, fête en l'honneur des
 déesses, dont les images
 étaient placées sur des sièges
 (v. *lectisternium*) ;

sellula, æ (f.), petite chaise à
 porteurs ;

sellulārius, a, um, sédentaire ;

sellāris, is, e, de chaise à
 porteurs ;

sub-sellium, ii (n.), d'ord. au
 plur. *subsellia, orum (n.)*,
 siège, banc ; *particul.* siège
 de juge ;

sub-selliārium, ii (n.), sièges
 des magistrats au théâtre ;

5 *sēdes, is (f.)*, siège, résidence ;

sēdecūla, æ (f.), petit siège ;

6 *sēdo, as*, apaiser, calmer ;

sēdūtē, adv., doucement ;

sēdūtio, ōnis (f.) } apaise-
sēdūtus, ūs (m.) } ment ;
sēdāmen, -mīnis (n.) }

sēdātor, ōris (m.), qui apaise ;

in-sēdābiliter, adv., sans être
 apaisé ;

rē-sēdo, as, réprimer, apaiser ;

V *sīdo, is, ēre*, se poser, s'affa-
 faïsser ;

as-sīdo, s'établir ;

circum-sīdo, s'établir autour ;

dē-sīdo, s'affaïsser ;

dis-sīdo, is, s'établir dans un
 camp séparé, être en mésin-
 telligence ;

in-sīdo, se placer sur ;

ob-sīdo, attaquer ; envahir ;

rē-sīdo, se poser sur ;

sub-sīdo, se baisser ;

VI Dérivés et composés avec chan-
 gement de *d* en *l* :

1 *sōlium, ii (n.)*, siège, trône ;

2 *con-sul, -sulis (m.)*, consul ;

consulātus, ūs (m.), consulat ;

consulāris, is, e, 1° de consul,
 consulaire ; 2° personnage
 qui a été consul ;

consulāriter, adv., en con-
 sul ;

consulārītas, ātis (f.), fonction
 de lieutenant de l'empereur
 dans une province ;

prō-consul, -sulis (m.), pro-
 consul ;

prōconsulāris, is, e, procon-
 sulaire ;

prōconsulātus, ūs (m.), charge
 de proconsul ;

consūlo, is, ui, consultum,

consulēre, 1° siéger ensemble,

délibérer ; 2° veiller sur ;

3° *act.*, consulter ;

consultus, a, um, 1° examiné ;

2° expérimenté ;

jūris-consultus, i (m.), juris-
 consulte ;

consultu, æ (f.), conseil ;

consultus, ūs (m.), 1° habi-
 leté ; 2° décret ;

consultum, i (n.), 1° projet ;

2° décret ; 3° action de

consulter ; 4° oracle ;

consultō et consultē, adv., à
 dessein ;

consulto, as, 1° délibérer ;

2° pourvoir à ; 3° con-
 sulter ;

consultor, aris, consulter ;

consultatio, ōnis (f.), 1° déli-
 bération ; 2° objet de déli-
 bération ; 3° consultation

judiciaire ;

consultātor, ōris (m.), celui

qui consulte un homme de loi, consultant;

consultatōrius, a, um, dont on consulte les entrailles; *consultor, ōris (m.)*, 1^o conseiller; 2^o consultant, celui qui demande conseil;

consultrix, icis (f.), celle qui pourvoit à;

consilium, ii (n.), conseil; dessein;

consiliāris, is (m.), assesseur en justice; conseiller, juge, assesseur;

consiliārius, a, um, qui délibère;

consiliator, āris, tenir conseil, conseiller;

consiliatio, ōnis (f.), action de donner conseil;

consiliator, ōris (m.), conseiller;

consiliātrix, icis (f.), conseillère;

consiliōsus, a, um, prudent, circonspect;

3 *ex-sul, -sūlis* ou *exul, -ūlis (m.)*, exilé;

exsiliium ou *exilium, ii (n.)*, exil;

exsūlo ou *exūlo, as*, être exilé;

exsūlātiō, ōnis (f.) } exil, ban-

exsūlātus, ūs (m.) } nissement;

exsūlaris, is, e, causé par l'exil;

4 *præ-sul, -sūlis (m.)*, président, préposé;

præsūlātus, ūs (m.), fonction de président.

Ce verbe, qui existe dans toute la famille, a fourni partout de nombreux dérivés et composés. L'idée de s'asseoir est voisine de celle de s'établir, laquelle a conduit à celle de posséder. C'est en ce sens que *sedeo* a donné *assiduus*. Loi des XII T. ap. Gell. XVI, 10. *Assiduo vindex assiduus esto, proletario jam cui quis volet vin-*

deus esto « qu'au propriétaire un propriétaire serve de garant, au prolétaire qui voudra ». Le terme le plus ordinaire est *possideo*. Sur le préfixe v. *por*. — *Insidiæ* désigne un guet-apens par le moyen d'hommes apostés. — *Præsidium* est ainsi expliqué par Varron (L. L. IV, 16) : *Præsidium est dictum, quia extra castra præsidebant loco aliquo, quo tutior regio esset*. Cæs. B. G. VII, 55. *Præsidia custodiasque ad ripas Ligeris disponere*. — *Subsidium* « troupes de soutien ou de renfort ». Cæs. B. G. II, 7. *Funditores Baleares subsidio oppidanis mittit*. — Au sujet de *sedeo sīdo*, cf. *liqueo* et *liquo*. L'usage a introduit entre les deux verbes une différence de sens, *sīdo* signifiant « se poser, s'affaïsser » et non « s'asseoir ». — *Sēdare* est un verbe dérivé d'un substantif ou adjectif perdu : il signifie littéralement « asseoir, calmer ». Cic. *Verr.* III, 18. *Tempestas sedatur, Dolabella proficiscitur*. De là *sedare incendia, dolores, seditionem, iram, curas, fletus*. — Au sujet du changement de *d* en *l* dans *solum, consul, v. oleo* « sentir ». — *Consules* « ceux qui siègent ensemble » : le pluriel a dû précéder le singulier, comme cela est arrivé, par exemple, pour *decemviri*. — Sanscrit *sad* « s'asseoir », d'où *sadas* (neutre) « siège ». La racine, en grec, est *ἔδ* (au sujet de l'esprit rude = *s*, v. *septem*) : *ἔδρα* « siège », d'où *καθἔδρα, ἔδος* « demeure », *ἔζομαι* (pour *ἔδ:ομαι*) « s'asseoir ». Gothique *sitan* « s'asseoir », anglais *sit*, allemand *sitzen*. Du sens de *pos-sidere*, rapprochez l'allemand *be-sitzen* « posséder ». Un verbe dérivé est le gothique *satjan* « placer », anglais *set*, allemand *setzen*. En grec il y a également un verbe à signification transitive : *ἵζω* « faire asseoir, placer », d'où *καθ-ἵζω* « constituer, fonder ». Le verbe *ἰδρῶω* « bâtir » se rattache aussi à la même famille.

sēges, -gētis (*f.*), 1^o champ; 2^o moisson;

sēgētūlis, *is, e*, de la moisson.

Cic. *ap. Non.* iv, 427. *Segetes agricolæ subigunt aratris multo ante quam serant.*

segnis, *is, e*, lent, paresseux;

1 *segnīter, adv.*, paresseusement;

2 *segnītia, æ (f.)* } paresse,
segnīties, iēi (f.) } indolence.
segnītas, ūtis (f.) }

sēmēl, *adv.*, une fois.

La syllabe *sem-*, *sim-*, qui veut dire « un », est la même que nous avons dans *sem-per*, *sim-plex*, *sin-guli*. La désinence est tombée : *semel* pour **semelom*, comme *non*, *nilil* pour *nonum*, *nililum*. La parenté avec le grec εἷς « un » est probable (sur l'esprit rude = *s*, v. *septem*).

sēmi-, demi.

Sēmi- n'est plus employé comme mot indépendant, mais toujours comme préfixe : *sēmī-hōmo* ou *sēmī-vīr*, moitié homme, moitié bête; *sēmī-bos*, moitié homme, moitié taureau; *sēmī-nex*, à demi mort. Il se réduit qqf. à *sēm-* devant une voyelle : *sēm-ēsus* à demi rongé; *sēm-uncia, æ (f.)*, demi-once; ou devant une consonne par syncope : *sem-bella, æ (f.)*, pour *semi-libella*, demi-libelle, monnaie d'argent; il devient *sē-* dans *sē-libra, æ (f.)*, demi-livre; *sē-mēstris, is, e*, semi-mensuel. Dans *sin-ciput* (v. *caput*), l'*e* a été altéré en *i*. — Un composé important est *semis* (pour *semi-as*) « moitié d'as » : ce mot, resserré en *ses*, se trouve à la tête des composés comme *ses-tertius*, *ses-quipēs*, etc. V. *as*. — Grec ἡμι- « demi » (sur l'esprit rude représentant le *s* initial, v. *septem*). Ce préfixe se trouve avec le même sens dans toute la famille : sanscrit *sāmī-*, vieux haut-allemand *sami-*.

sēmīta, *æ (f.)*, sentier.

Sēmīta paraît se rattacher au préfixe *sē* « de côté » (cf. *seponere, seducere*), comme *trāmes* (v. ce mot) à *trans*. Il signifiait donc « celle (la route) qui va de côté ». Il a donné en français *sente* et *sentier*.

semper, *adv.*, toujours;

sempi-ternus, a, um, éternel.

La syllabe *sem* veut dire « un » (v. *semel*). L'enclitique *per* est la même que dans *parum-per*, *pauillisper*, *nu-per*. Le sens de cet adverbe est donc « d'une fois, sans interruption, toujours ».

sēnex, sēnis, *adj.*, vieux; *subst.*, vieillard;

I Juxtaposés : 1 *per-sēnex, is (m.)*, très âgé;

2 *sēmi-senex, is (m.)*, à moitié vieux; vieillot;

II Dér. : 1 compar. *sēnior, ōris (m., f.)*, plus vieux;

2 *sēnēo, es, arch.*, être vieux;

3 *sēnesco, is*, vieillir;

con-sēnesco, is, vieillir ensemble;

dē-sēnesco, is, décliner avec l'âge;

in-sēnesco, is, vieillir;

4 *sēnicūlus, i (m.)*, petit vieillard;

5 *sēnium, ii (n.)*, vétusté; affaiblissement;

6 *sēnēcio, ōnis (m.)*, petit vieillard;

7 *sēnectus, a, um, arch.*, vieux;

8 *sēnecta, æ (f.)*

sēnectus, ūtis (f.) } vieillesse;

9 *sēnīlis, is, e*, de vieillard; sénile;

sēnīliter, adv., en vieillard;

10 *sēnātus, ūs (m.)*, sénat;

sēnātor, ōris (m.), sénateur;

sēnātōrius, a, um, de sénateur, sénatorial.

Le nominatif *sen-ec-s* renferme un

suffixe *ec* qui manque aux autres cas, mais qui se retrouve dans *sen-ec-tus*, *sen-ec-ta*, *Sen-ec-a*, *sen-ec-io*. — Sanscrit *sana-s* « vieux ». Gothique *sin-eig-s* « vieux », d'où le superlatif *sinista* « le plus vieux ». Le français *sénéchal* vient du germanique *siniskalku*, dont la seconde partie signifie « serviteur » et la première « ancien », probablement avec une nuance de respect (cf. *sire* et *seigneur* qui se rattachent à *senior*). Grec *ἔνος* « ancien » (sur l'esprit rude = *s*, v. *septem*). — Il est remarquable que le latin ait renoncé à la racine *ger*, qui a donné en grec *γέρων* et qui existe aussi en sanscrit.

sentio, is, sensi, sensum, sentire, penser; sentir;

I Comp. : I *as-sentio, is*, être du même avis;

assentior, -iris, approuver;
assensus, ūs (m.) } assenti-
assensio, ōnis (f.) } ment;
assensor, ōris (m.), approbateur;

2 *con-sentio, is*, être du même avis; sentir en même temps;
consensus, ūs (m.) } accord de
consensio, ōnis (f.) } sentiments;
consentāneus, a, um, conforme, convenable;

dis-sentio, is, être d'avis différent;

dissensio, ōnis (f.), dissentiment;

dissentāneus, a, um, opposé, différent;

4 *per-sentio, is*, sentir profondément;

persentisco, is, ěre, éprouver une sensation;

5 *præ-sentio, is*, pressentir; s'apercevoir d'avance;

præsensio, ōnis (f.), pressentiment;

6 *prō-sentio, is, arch.*, pressentir;

7 *sub-sentio, is, arch.*, flairer, se douter de;

II Dér. : I *sensus, ūs (m.)*, sens, sentiment; pensée;

sensicŭlus, i (m.), courte pensée;

2 *sensilis, is, e, arch.*, sensible; qui tombe sous les sens;

in-sensilis, is, e, immatériel;

3 *sensibilis, is, e*, sensible;

4 *sensim, adv.*, peu à peu;

5 *sententia, æ (f.)*, avis, sens;

sententiola, æ (f.), courte pensée; trait brillant;

sententiōsus, a, um, plein de pensées, profond;

sententiōsē, adv., par sentences;

6 *as-sentor, āris, arch.*, approuver;

assentiatio, ōnis (f.), assentiment;

assentiatiuncŭla, æ (f.), cajolerie;

assentiator, ōris (m.), flatteur;

assentiatrix, icis (f.), flatteuse;

assentiatoriē, adv., en flatteur;

7 *sentisco, is, ěre, arch.*, commencer à avoir le sentiment.

Sentio se dit de toute espèce de perception, soit extérieure, soit interne. Cic. *Phil.* II, 45. *Ut quidam, morbo aliquo et sensus stupore, suavitate cibi non sentiunt.* Plaut. *Curc.* I, 2, 69. *Tace, tace : sentio sonitum.* Id. *Bacch.* IV, 9, 77. *Non prius salutem scripsit ? — Nusquam sentio.* Cic. *Arch.* I. *Si quid est in me ingenii, quod sentio quam sit exiguum.* — Il signifie aussi « savoir ». Plaut. *Trin.* III, 2, 13. *Scio ego et sentio ipse, quid agam.* Cæs. *B. G.* VII, 52. *Eorum arrogantiam reprehendere, quod plus se, quam imperatorem de victoria atque exitu rerum sentire existimarent.* — « Être d'avis ». Cic. *Fin.* I, 19. *Vera sentire de diis immortalibus.* C'est en

ce sens qu'il a donné *sententia* et *consentaneus*. — Ces deux derniers mots, ainsi que le parfait *sensi*, le supin *sensum*, ont l'air de se rapporter à un ancien verbe de la 3^e conjugaison. — On a rapproché l'allemand *Sinn* « sens, intelligence ».

sentis, is (*m.*), *d'ord. au plur.*, ronces; buisson;
sentus, a, um, hérissé.

sēpēlio, is, īvi, sēpultum, sēpēlire, ensevelir;

1 *sēpultūra, æ (f.)*, sépulture;

2 *sēpulcrum, ī (n.)*, sépulcre, tombeau;

sēpulcrālis, is, e, de tombeau;

sēpulcrētum, ī (n.), lieu de sépulture;

3 *in-sēpultus, a, um*, enseveli (de la préposition *in*);

4 *in-sēpultus, a, um*, sans sépulture (de *in-* négatif);

5 *sēmī-sēpultus, a, um*, à demi enseveli.

V. une étymologie de *sepelio*, par M. James Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.* iv, p. 226. Il semble que le sens primitif ait été « dormir, endormir ». Plaut. *Most.* v, 2, 1. *Ubi somnum sepelivi omnem atque obdormivi crapulam*. Virg. *Æn.* vi, 424 (en parlant de Cerbère). *Occupat Æneas adiutum, custode sepulto*. Rapprocher *κοιμητήριον*, qui veut dire littéralement « lieu où l'on dort » et qui a donné « cimetière ».

septem, n. de n. indécl., sept;

1 *septimus, a, um*, septième;

septimāni, orum (m.), soldats de la 7^e légion;

2 *septēni, æ, a*, sept par sept;

septēnārius, īi (m.), vers de sept pieds;

3 *septies, adv.*, sept fois;

4 *septuāginta, indécl.*, 70;

septuāgēsīmus, a, um, 70^e;

septuāgies, adv., 70 fois;

septuāgēni, æ, a, 70;

septuāgēnārius, a, um, qui contient le nombre 70;

5 *septingenti, æ, a*, 700;

septingētēsīmus, a, um, 700^e;

septingēties, adv., 700 fois;

septingēni, æ, a, 700;

septingēnārius, a, um, au nombre de 700;

6 composés ou juxtaposés en *septem* ou *septi-*:

septem-dēcim, indécl., dix-sept;

septem-ber, -bris (m.), septembre (7^e mois romain);

septem-triones, um (m.), les sept étoiles du Chariot, d'où :

septentrio, ōnis (m.), 1^o la Grande ou la Petite Ourse; 2^o le pôle Nord; 3^o le vent du Nord;

septentrionālis, is, e } septen-

septentrionārius, a, um } trional;

septem-plex, -plicis, adj., qui se replie ou se multiplie sept fois;

septem-vir, -viri (m.), septemvir, membre d'une corporation de sept prêtres chargés de la surveillance des banquets sacrés;

septemvīrātus, ūs (m.), fonction de septemvir;

septemvīrālis, is, e, de septemvir;

septem-gēmīnus, a, um, qui se multiplie sept fois;

septi-rēmīs, is (f.), navire à sept rangs de rames.

Sanscrit *saptan* « sept ». Gothique *sibun*, allemand *sieben*, anglais *seven*.

Lithuanien *septyni*. Irlandais *secht*. —

Dans toutes ces langues, *s* est la lettre initiale. Mais il en est autrement en zend, où nous avons *haptan*, et en grec, où nous avons *ἑπτά*. Ici le *s* est remplacé par un *h* ou par l'esprit rude.

C'est là un fait constant : un *s* initial suivi d'une voyelle devient toujours en grec une aspiration. Cf. *sex* et *ἑξ*,

serpo et *ἔρπω*, *sequor* et *ἔπομαι*, *sus* et

ῥος, *sollus* et ὄλος (pour ὄλφος), *sedvo* et ἔζομαι (pour ἔδομαι), *sisto* et ἵστημι, *sēmi-* et ἤμι-, *silva* et ὕλη (pour ὕλη), *super* et ὑπέρ, *sub* et ὑπό. — Il ne faut pas confondre ces exemples avec ceux où le latin a pris au grec, par voie d'emprunt savant, un mot commençant par un esprit rude. Dans ce cas, il représente cet esprit rude par un *h*. Ainsi, il a rendu ἑπτάς par *heptas*, ἥρωσ par *heros*, ἕρπης par *herpes*, ἡμικύλιον par *hemicyclium*, ὑποκριτής par *hypocrita*, etc. Ce sont là des mots artificiellement introduits en latin, tandis que les premiers appartiennent au fonds primitif de la langue latine. — Il faut encore mentionner un cas spécial : celui où le mot commençait anciennement par le groupe *sv*. Dans ce cas, c'est tantôt le *s* seul qui est conservé sous forme d'esprit rude, tantôt (mais plus rarement) le *v* seul sous forme de digamma, et plus tard d'esprit doux : v. les mots *suavis*, *socer*, *somnus*, *suus*, *sudor*, *si*. — *S pt ntrio* est encore employé en deux mots dans ce vers d'Aratus cité par Cicéron (*De Nat. Deor.* II, 41) : *Quas (st llas) nostri septem soliti vocitare triones*. *Trio* est probablement pour **strio* et appartient à la famille de *stella*, ἀστὴρ.

sēquor, -ēris, *sēcūtus sum*, *sēqui*, suivre;

I Comp. : 1 *as-sēquor*, poursuivre, égal, atteindre;

assecla, *x (m.)*, acolyte;

2 *con-sēquor*, suivre, poursuivre;

résulter;

consēquenter, *adv.*, conformément, en conséquence;

consēquentia, *x (f.)*, suite, enchaînement, conséquence;

consēcūtio, *ōnis (f.)*, suite, conséquence;

consēquus, *a, um*, qui suit;

consēquia, *x (f.)*, suite, cortège; conséquence;

3 *ex-sēquor*, suivre jusqu'au bout, faire cortège;

exsēcūtio, *ōnis (f.)*, poursuite ou exécution judiciaire;

exsēcūtor, *ōris (m.)*, qui poursuit;

exsēquiā, *ārum (f.)*, obsèques, funérailles;

exsēquiālis, *is, e*, d'obsèques, de funérailles;

4 *in-sēquor*, suivre, venir après;

insēcūtio, *ōnis (f.)*, poursuite;

insēcūtor, *ōris (m.)*, qui poursuit;

5 *ob-sēquor*, se prêter à, céder à;

obsēcūens, *entis, adj.*, docile;

in-obsēcūens, *entis, adj.*, indocile;

obsēquenter, *adv.*, complaisamment;

obsēquentia, *x (f.)*, condescendance;

obsēquibilis, *is, e*, obligeant;

obsēquium, *ii (n.)*, complaisance;

obsēquiōsus, *a, um*, complaisant;

obsēquēla, *x (f.)*, *arch.*, déférence;

6 *per-sēquor*, suivre sans s'arrêter; poursuivre;

persēcūtio, *ōnis (f.)*, poursuite;

7 *prō-sēquor*, suivre loin, jusqu'au bout;

8 *rē-sēquor*, répondre immédiatement;

9 *sub-sēquor*, suivre de près

II Dér. : 1 *sēcundus*, *a, um*, 1^o qui suit, qui vient ensuite, second;

2^o qui va dans le sens de, favorable;

sēcundō, *adv.*, en second lieu, ensuite;

sēcundāni, *ōrum (m.)*, soldats de la 2^e légion;

sēcundārius, *a, um*, secondaire;

sēcundo, *as*, seconder, favoriser;

2 *pēdi-sēquus*, *i (m.)*, suivant, serviteur;

- 3 *sĕquax*, *ācis*, *adj.*, qui suit sans relâche; docile;
- 4 *sĕquēla*, *x* (*f.*), 1° suite, gens qui suivent; 2° suite, conséquence;
- 5 *secta*, *x* (*f.*), suite, parti, secte; *sector*, *āris*, suivre assidûment;
- as-sector*, *āris*, faire cortège; *assectātio*, *ōnis* (*f.*), action d'escorter;
- assectātor*, *ōris* (*m.*), qui est de la suite de quelqu'un;
- con-sector*, *āris*, poursuivre avec ardeur;
- consectātio*, *ōnis* (*f.*), recherche;
- consectārius*, *a*, *um*, qui se déduit;
- in-sector*, *āris*, s'acharner contre;
- insectanter*, *adv.*, avec acharnement;
- insectātio*, *ōnis* (*f.*), poursuite;
- insectātor*, *ōris* (*m.*), persécuteur;
- per-sector*, poursuivre sans relâche;
- 6 *sōcius*, *ii* (*m.*), compagnon, allié;
- sōciālis*, *is*, *e*, d'alliance, d'allié;
- sōciāliter*, *adv.*, en bon associé;
- sōciālitās*, *ātis* (*f.*), camaraderie;
- sōciētās*, *ātis* (*f.*), association, société;
- sōcio*, *as*, associer, unir;
- sōciātrix*, *icis* (*f.*), celle qui unit;
- sōciābilis*, *is*, *e*, sociable;
- in-sōciābilis*, *is*, *e*, insociable;
- as-sōcio*, *as*, associer;
- con-sōcio*, *as*, associer, réunir;
- consōciātio*, *ōnis* (*f.*), association, réunion;
- dis-sōcio*, *as*, séparer;

dissōciātio, *ōnis* (*f.*), séparation.

Le substantif *secta* et le dérivé *sector* appartiennent à une conjugaison plus ancienne : cf. *nocitus* et *noxā*. *Secundus* a pris le sens de « favorable » par une métaphore empruntée soit au vent, soit au courant de l'eau. Virg. *Georg.* III, 447 : *Missusque secundo defluit amni*. — *Socius*, qui vient probablement d'un substantif perdu, nous présente le même changement de voyelle que *tego* et *toga*. — Le verbe grec correspondant est ἑπομαι (v. *septem*) : le σ s'est conservé à l'aoriste ἐπόμην. Sur le π, qui est le représentant ordinaire du qu latin, v. *linquo*. Le verbe sanscrit est *sac* « suivre », lequel, comme en grec et en latin, s'emploie au moyen ou déponent : *sacatē* « il suit ». Le sens primitif était peut-être « s'attacher ».

sĕquestro, *adv.*, à part;

sĕquestro, *as*, mettre à part, mettre sous séquestre; confier en dépôt;

sĕquester, *-tri* (*m.*), dépositaire; médiateur.

On a indiqué au mot *secus* la possibilité d'une parenté avec l'adverbe *sequestro*. *Sequestrare* en est dérivé et a donné à son tour *sequester*, comme *adulterare* a donné *adulter*. On appelait *sequester* celui qui était chargé de garder, jusqu'au jugement, un objet litigieux.

sĕra, *æ* (*f.*), barre de clôture; verrou; serrure;

ob-sĕro, *as*, fermer;

rĕ-sĕro, *as*, ouvrir, dévoiler.

sĕrĕnus, *a*, *um*, serein;

I Comp. : *in-sĕrĕnus*, *a*, *um*, non serein;

II Dér. : 1 *sĕrĕnitās*, *ātis* (*f.*), sérénité;

2 *sĕrĕno*, *as*, 1° rasséréner; 2° être serein;

sērēnātor, ōris (m.), qui rend le ciel serein.

Sères, um (m.), Sères, peuple d'Asie, renommé pour ses étoffes de soie; *rur. au singulier*;

sērīcus, a, um, 1° des Sères; 2° de soie;

sērīca, ōrum (n.), étoffes de soie;

sērīcātus, a, um, vêtu de soie.

sēria, æ (f.), vase de terre, jarre;

sērīōla, æ (f.), petite jarre.

sērius, a, um, sérieux;

sērīō, adv., sérieusement.

Entre *severus* et *serius* il y a cette différence que le premier se dit surtout des personnes, le second des choses. Mais quelquefois ils se prennent l'un pour l'autre. Cic. *Off.* I, 37. *Videat in primis quibus de rebus loquatur; si seriūs, severitatem adhibeat, si jocosus, leporem.* Hor. *Ep. ad Pis.* 107. *Decentque Ludentem lasciva, severum seriū dictu.* Plaut. *Pæn.* V, 3, 57. *Opinor hercle hodie, quod ego dixi per jocum Id eventurum esse et severum et seriūm.* Döderlein suppose (*Synonymes*) que *sērius* est un dérivé de *severus* contracté en *sērus*, et il rapproche ce vers de Virgile, *Æn.* XII, 864. *Nocte sedens serum cunil importuna sub umbras.* Servius explique ici *serum* par *triste, luctiferum.*

sēro, is, sēvi, sātum, sērēre, semer;

I Comp. (supin *sītum*) : 1 *in-sēro*, planter dans, greffer;

2 part. *con-sītus* et *ob-sītus, a, um*, planté de;

II Dér. : 1 *sāta, ōrum (n.)*, champs ensemencés, moissons;

2 *sātio, ōnis (f.)*, action de semer; ensemencement;

3 *sēmen, -mīnis (n.)*, semence; *sēmīnalis, is, e*, de semence; *sēmīnārium, īi (n.)*, pépinière; *sēmīno, as*, ensemencer: engendrer; produire;

sēmīnātor, ōris (m.), procréateur, auteur;

dis-sēmīno, as, disséminer, répandre;

sēmētis, is (f.), semailles; semence;

sēmētivus, a, um, relatif aux semailles;

sēmēto, as, porter semence;

sēmētī-fer, -fēra, -fērum, fertile.

Il y a en latin deux verbes *sero*, d'origine très différente, l'un signifiant « semer », l'autre « attacher » (v. l'article suivant). Le premier est pour une ancienne forme **si-so*, laquelle renferme un redoublement comme *gi-gno, si-sto*. Le second *s*, se trouvant entre deux voyelles, s'est changé en *r* (v. *flos*) et, sous l'influence de l'*r*, l'*i* s'est changé en *e*. Ce verbe vient d'une racine signifiant « semer », laquelle se retrouve dans le gothique *saian* « semer » (allemand *säen*) et le lithuanien *seju* « je sème ». Les dérivés comme *sātus, sātio, sēmen, sæculum* (v. ce mot) présentent tantôt une voyelle brève, tantôt une voyelle longue : le même fait se retrouve pour *dātus* et *dōnum*, pour *θεσις* et *θηκη*, *στάσις* et *στήμων*, etc. — Il ne faut pas confondre *obsītus*, participe de *obsērere*, signifiant « planté de », avec *obsītus*, formé de *sītus* et de *ob*, et signifiant « sali ». — *Sātio* « l'action de semer et de planter » a donné en français *saison*, lequel, par une extension du sens, a désigné les diverses époques de l'année. — V. *Saturnus*.

sēro, is, sērui, sertum, sērēre, attacher;

I Comp. : 1 *as-sēro*, tirer à soi, réclamer, affirmer;

assertio, ōnis (f.), 1° revendication en matière de liberté; 2° affirmation;

- assertor, ōris (m.)*, qui réclame ;
 2 *con-sēro*, attacher ensemble, joindre ;
consertē, adv., avec enchaînement ;
 3 *dē-sēro*, abandonner, désertier ;
dēserta, orum (n.), déserts ;
dēsertio, ōnis (f.), abandon ;
dēsertor, ōris (m.), qui abandonne ;
 4 *dis-sēro*, développer, dissertier ;
dīsertim, adv., distinctement ;
dīsertus, a, um, disert, éloquent ;
dissertātio, ōnis (f.), dissertation ;
dissertābundus, a, um, qui harangue ;
 5 *ex-sēro*, tirer dehors ;
exsertē, adv., ouvertement ;
 6 *in-sēro*, mettre dans, insérer ;
insertim, adv., en s'insinuant ;
insertio, ōnis (f.), action de greffer ;
inserticius, a, um, incrusté ;
 7 *sub-sertus, a, um*, inséré dessous ;
 8 *tran-sertus, a, um*, enté ;
 9 *præ-sertim, adv.*, surtout ;
 II Dér. : 1 *sertum, i (n.)*, d'ord. au plur., guirlande ;
 2 *sēries, iēi (f.)*, enchaînement, suite, série ;
 3 *sermo, ōnis (m.)*, entretien ;
sermōcinor, āris, converser ;
sermōcinātio, ōnis (f.), entretien ;
sermōcinātriā, icis (f.), 1° bavarde ; 2° qui discourt ;
sermuncūlus, i (m.), entretien frivole.
 Sero « enchaîner ». Liv. XXV, 6. *Fati lege rerum humanarum ordo scribitur*. Senec. Med. 284. *Quid seris fando moras?* — *Præsertim*, littérale-ment « en avant de la série, hors de pair ». De *præsertim* rapprochez *dīsertim* « distinctement », et *insertim*

« en s'insinuant » (Lucrèce, II, 114). Ces adverbes supposent un ancien substantif **sertis* (v. *partim*). — *Dīsertus* a dû se dire en parlant des choses avant d'être employé en parlant des personnes : *dīserte loqui* « parler en détachant bien les syllabes et les mots » et, d'une manière plus générale, « en divisant bien le sujet ». De là *dīsertus orator*, comme nous disons un orateur clair. Liv., XXI, 19. *In Lutatii fœdere dīserte additum erat id ita ratum fore, si populus censuisset*. Au sujet de la suppression d'un s, cf. le parfait *pōsui* pour **pos-sui*. — *Sermo* désigne le discours alternatif, la conversation. Varr. L. L. VI, 64. *Sermo enim non potest esse in uno homine solo, sed ubi oratio cum altero conjuncta*. Virg. *Æn.* VI, 160. *Multa inter se vario sermone serebant*. — V. sors.

serpo, is, -psi, -ptum, -père, se glisser, ramper ;

I Comp. : 1 *dē-serpo*, descendre en rampant ;

2 *dis-serpo*, se répandre çà et là ;

3 *in-serpo*, ramper sur ;

4 *prō-serpo*, s'avancer en rampant ;

II Dér. : *serpens, entis (m.)*, serpent ;
serpentī-gēna, æ (m.), né d'un serpent ;

serpentī-pes, -pēdis (m.), dont les pieds sont des serpents.

Grec ἔρπω « ramper », d'où ἐρπετόν « animal qui rampe ». Sanscrit *sarpa-s* « serpent » (sur l'esprit rude = s, v. *septem*). — *Serpo* et *rēpo* forment doublets. — *Proserpina* est le grec Περσεφόνη altéré par étymologie populaire.

serra, æ (f.), scie ;

1 *serro, as*, scier ;

serrābilis, is, e, facile à scier ;

serrātim, adv., en forme de scie ;

2 *serrārius, ii (m.)*, fabricant de scies ;

3 *serrūla, æ (f.)*, petite scie.

sĕrum, *i* (*n.*), 1° petit-lait; 2° humeur sĕreuse.

sĕrus, *a*, *um*, tardif;

sĕrō, *adv.*, tard;

sĕrōtĭnus, *a*, *um*, tardif.

Sĕrōtĭnus est formé de *sĕrō*, comme *diū-tĭnus*, *pris-tĭnus*, de *diu*, *prius*.

servo, *as*, garder, conserver, sauver;

I Comp. : 1 *as-servo*, garder avec soin;

2 *con-servo*, conserver; respecter; *conservātio*, *ōnis* (*f.*), conservation;

conservātor, *ōris* (*m.*), conservateur;

conservātrix, *īcis* (*f.*), celle qui conserve;

3 *ob-servo*, *as*, observer, respecter;

observanter, *adv.*, avec soin;

observantia, *æ* (*f.*), action d'observer, observance;

in-observantia, *æ* (*f.*), 1° inattention; 2° défaut de régularité;

in-observātus, *a*, *um*, non observé;

observātē, *adv.*, avec soin;

observātio, *ōnis* (*f.*), 1° observation; 2° observance;

observātor, *ōris* (*m.*), qui observe;

observābilis, *is*, *e*, 1° dont on peut se garder; 2° remarquable;

in-observābilis, *is*, *e*, qui ne peut être observé;

observīto, *as*, observer habituellement;

4 *in-servo*, conserver avec soin;

5 *rĕ-servo*, mettre en réserve;

II Dér. : 1 *servātio*, *ōnis* (*f.*), observation (d'une règle);

2 *servātor*, *ōris* (*m.*), *servātrix*, *-īcis* (*f.*), celui ou celle qui sauve; libérateur, libératrice;

3 *servābilis*, *is*, *e*, qu'on peut sauver.

Servo signifie à la fois « garder » et « regarder ». Virg. *Æn.* vi, 338. *Dum sidera servat, Exciderat puppi.* Ennius, en parlant des présages : *Remus auspicio se devovet, atque secundam Solus avem servat. At Romulū pulcer in alto Quærīt Aventino, servat genus altivolantum.* L'expression consacrée dans la langue augurale pour « observer le ciel » est *de cælo servare*. — « Conserver ». Cic. *Att.* ix, 10. *Volumen epistolarum tuarum sub signo habeo, servoque diligentissime.* — Ces deux sens se retrouvent dans *observo*, qui signifie à la fois « considérer » et « respecter ». — *Servare* vient de *servus* « gardien » (v. ce mot).

servus, *i* (*m.*), *serva*, *æ* (*f.*), esclave;

I Comp. : *con-servus*, *i* (*m.*), *con-serva*, *æ* (*f.*), compagnon, compagnie d'esclavage;

con-servūla, *æ* (*f.*), petite compagnie d'esclavage;

II Dér. : 1 *servio*, *is*, *īre*, être esclave;

as-servio, s'asservir;

dĕ-servio, servir avec zèle;

in-servio, être assujetti à;

præ-servio, *arch.*, servir avec dévouement;

sub-servio, *arch.*, servir en sous-ordre; servir;

2 *servilis*, *is*, *e*, d'esclave, servile;

serviliter, *adv.*, en esclave, servilement;

3 *servitium*, *īi* (*n.*), servitude;

con-servitium, *īi* (*n.*), esclavage commun;

4 *servītus*, *ūtis* (*f.*) } servitude.

5 *servītudo*, *-dīnis* (*f.*) }

Servus veut dire littéralement « gardien ». Il correspond au grec *κῆρος* (pour **σῆρος*), d'où *οἰκουρός* et *φρουρός*. L'esclave est considéré comme le

gardien de la maison. V. J. Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.* 11, 309. Cette origine du mot ayant été peu à peu oubliée, *servus* a signifié simplement « esclave », et ce sens est le seul qui ait passé dans les dérivés tels que *servio* et *servitus*. — L'étymologie de *servus*, entendu comme le prisonnier de guerre dont on a épargné la vie, est donc à rejeter.

sēsāmum, i (n.), sésame, plante;

sēsāminus, a, um, de sésame.

Mot emprunté : grec σήσαμον.

sesqui-, d'où *sesc-*, préfixe signifiant un et demi; v. *semi* et *as*.

sēta, æ (f.), soie (de porc, de sanglier, etc.);

1 *sētōsus, a, um*, couvert de soies;

2 *sētī-ger, -gēra, -gērūm*, qui a des soies; *subst. (m.)*, sanglier.

sētius, v. secius.

sēvērus, a, um, grave, exact, sévère;

1 *sēvērē, adv.*, gravement; sévèrement;

2 *sēvēritas, ātis (f.)* } gravité; sé-

3 *sēvēritudo, -dinis (f.)*, *arch.* } vérité;

4 comp. en *-sēvēro, as* :

as-sēvēro, as, dire sérieusement, d'où affirmer;

per-sēvēro, as, faire exactement jusqu'au bout, d'où persévérer; *persēvērantia, æ (f.)*, persévérance.

Assevero « parler sérieusement ». Cic. *Brut.* 83. *Bella ironia, si jocaremur : sin asseveramus, vide ne religio nobis tam adhibenda sit, quam si testimonium diceremus.* — De là « affirmer ». Cic. *Att.* x, 14. *Unum illud firmissime asseverabat, in exilium se iturum.* — V. *serius*.

sex, nom de nombre indécl., six;

1 *sexies, adv.*, six fois;

sextus, a, um, sixième;

sextilis, is (m.), le mois *sextilis* ou d'août, 6^e mois romain;

sexrans, antis (m.), sixième d'un tout (d'un as, d'une livre, etc.);

sextantilis, is, e, de deux pouces; *sextantarius, a, um*, de deux onces;

sextarius, ii (m.), setier (6^e du conge), mesure de capacité;

sexlariolus, i (m.), petit setier;

sextila, æ (f.), la 6^e partie d'une once, la 7^e partie d'un tout;

2 *sēni, æ, a*, six par six;

sēnarius, ii (m.), vers iambique sénaire;

3 *sex-dēcim* ou *sē-dēcim, indécl.*, seize;

sextusdēcimus, -ādēcima, -umdēcimum, seizième;

4 *sexāginta, indécl.*, soixante;

sexāgēsimus, a, um, soixantième;

sexāgies, adv., soixante fois;

sexāgēni, æ, a, soixante par soixante;

sexāgēnarius, a, um, qui contient le nombre soixante; qui a soixante ans;

5 *ses-centi* ou *sex-centi, æ, a*, six cents;

sexcentēsimus, a, um, 600^e;

sexcenties, adv., 600 fois;

sexcēni, æ, a, de 600 chaque;

sexcēnarius, a, um, composé de 600;

6 composés en *sē-* (pour *sex*) :

sē-jūgis, is, e, attelé de six chevaux;

sējūges, ium (m.), attelage de six chevaux;

sē-mestris, is, e, de six mois, semestriel;

sē-pes, -pēdis, adj., de six pieds;

sē-viri, -viri (m.), membre d'un collège de six personnes.

Grec ἕξ; sur l'esprit rude = s, v. *septem*. Sanscrit *shash*. Gothique *saihs*, allemand *sechs*, anglais *six*. — *Sexrans*

est proprement le participe présent d'un verbe **sextare* « se diviser en six parties ». Cf. *quadrans* et v. le mot *as*. — Ne pas confondre *se-mestris* « semestriel, de six mois » avec *se-mestris* (pour **semi-mestris*) « d'un demi-mois ». — Dans *sescenti*, *se* est réduit à *s* : cf. *mistus* pour *mixtus*.

sexus, ūs (*m.*), sexe.

Sexus veut dire littéralement « division, séparation » : c'est un dérivé de la racine *sec*, qui a donné *secare*. La forme primitive a été probablement **sec-tus* « séparation ». Dans l'ancienne langue *et* devient assez souvent *es* : v. *auxilium, vexare*. Le neutre *secus* (in-déclinable) signifie également « sexe ». Liv. XXVI, 47. *Liberorum capitum virile secus ad decem millia capta*. Sall. *ap. Charis.* (I, 61. P.) *Metellus magna gloria concurrentium undique, virile et muliebre secus, per vias et tecta omnium visebatur*. Plaut. *Rud.* 1, 2, 19. *Filiolam ego unam habui, eam unam perdidit. Virile secus nunquam ullum habui*.

sī, conj., si;

1 *sī-ve* ou *seu* (p. **se-ve*), soit que; soit... soit;

2 *sī-n*, si au contraire;

3 *nī-sī*, à moins que;

4 *quā-sī*, comme si, comme.

Ancien latin *seī*. Le sens primitif paraît avoir été « en cette façon, ainsi » : cf. l'adverbe *sī-c*, qui ne diffère de *sī* que par l'addition de l'enclitique *c*, que nous avons aussi dans *hī-c, tū-c, nū-c*, etc. — La voyelle finale longue s'est abrégée dans *quā-sī* (pour **quam-sī*), *nī-sī* (pour **ne-sī*), comme elle s'est abrégée dans *mihī, sibi, ubi*. — L'idée conditionnelle est entrée dans ce mot par suite du tour hypothétique des phrases où il était employé et par l'influence du subjonctif dont il était souvent suivi. Il s'est passé quelque

chose d'analogie pour la conjonction *ut*. — En osque, la forme de cette conjonction est *svai*, en ombrien *svē*. Un *v* est donc tombé après le *s*. Le grec *εἰ* est pareillement pour **σFai* (v. *septem*).

sībilus, i (*m.*), sifflement;

1 *sībilus, a, um*, sifflant;

2 *sībilo, as*, siffler.

Priscien (p. 360 P.) cite la forme *sifilus*, et Nonius la forme *sifilare*, d'où le français *siffler*.

sibylla, æ (*f.*), sibylle, prophétesse;

sibyllinus, a, um, sibyllin.

L'origine du mot est obscure.

sīc, adv., ainsi;

1 *sīc-ut, sīc-ūtī, conj.*, de même que, comme;

2 *sīcī-nē, adv.*, est-ce ainsi?

Sīc est pour **sī-cē* (v. *si*). L'orthographe *sīccine* est vicieuse, le composé étant pour **sī-cē-nē*. Le premier *ē* s'est changé en *ī* comme dans *hicine* (v. *hic*).

sīca, æ (*f.*), poignard;

sīcārius, īi (*m.*), assassin.

siccus, a, um, sec;

1 *siccē, adv.*, sèchement;

2 *siccitas, ātis* (*f.*), sécheresse;

3 *sicco, as*, faire sécher;

siccatio, ōnis (*f.*), dessiccation;

siccānus, a, um } d'une nature

siccāneus, a, um } sèche;

as-sicco, as } faire sécher, sécher;

dē-sicco, as } faire sécher, sécher;

ex-sicco, as, dessécher;

præ-siccātus, a, um, séché auparavant, évaporé;

4 *siccesco, is, ēre*, devenir sec.

sīdus, -dēris (*n.*), constellation; astre;

1 *sīdereus, a, um*, 1° relatif aux astres; 2° brillant comme un astre;

2 *sīdēror*, *āris*, subir l'influence des astres ;
con-sīdēro, *as*, *propr.* observer les astres, d'où considérer, en *génér.* ;
consīdēranter, *adv.* } avec *ré-*
consīdēratē, *adv.* } flexion ;
consīdērantia,)
æ (*f.*) } examen atten-
consīdērātio, } tif; attention ;
ōnis (*f.*) }
consīdērātor, *ōris* (*m.*), obser-
vateur ;
dē-sīdēro, *as*, constater l'absence,
regretter ;
dēsīdērūm, *ii* (*n.*) } regret ;
dēsīdērātio, *ōnis* (*f.*) }
dēsīdērūbīlis, *is, e*, regrettable.
Sidus diffère de *stella* ou *astrum* en ce qu'il marque une réunion de plusieurs étoiles. — *Consīdēro* et *desīdēro* sont empruntés à la langue de l'astrologie. Une autre expression dérivée du même ordre d'idées est *contemplari*.

signum, *i* (*n.*), 1° signe, signal ;
2° sceau ; 3° enseigne ; 4° statue ;
1 *signo*, *as*, marquer d'un signe,
sceller ;
signātē, *adv.*, clairement ;
signātor, *ōris* (*m.*), signataire
d'un acte ; témoin ;
signātōrius, *a, um*, qui sert
à sceller ;
as-signo, marquer d'un signe ;
assigner, attribuer ;
assignātio, *ōnis* (*f.*), réparti-
tion ;
con-signo, 1° sceller ; 2° consigner
par écrit ;
consignātio, *ōnis* (*f.*), écrit ;
consignantius, *adv.*, d'une ma-
nière plus claire ;
consignātissimē, *adv.*, d'une
manière très claire ;
dē-signo, désigner, marquer ;
dēsīgnātē, *adv.*, d'une manière
expressive ;

dēsīgnātio, *ōnis* (*f.*), 1° dési-
gnation ; 2° disposition ;
dēsīgnātor, *ōris* (*m.*), intendant
des places au théâtre ;
ex-signo, noter tout au long ;
ob-signo, sceller ;
obsignātio, *ōnis* (*f.*), action de
sceller ;
obsignātor, *ōris* (*m.*), qui scelle ;
per-signo, tenir note de ;
præ-signo, marquer auparavant ;
ē-signo, desceller ; dissoudre ;
sub-signo, transcrire au bas ;
2 *sigillum*, *i* (*n.*), 1° sceau ; 2° figu-
rine ;
sigillātus, *a, um*, orné de figu-
rines ;
sigillaria, *um* (*n.*), 1° fête des
statuettes ; 2° cadeaux de sta-
tuettes ;
3 composés en *signi-* :
signi-fer, *-fēra*, *-fērum*, 1° qui
porte les enseignes ; subst. (*m.*),
porte-enseigne ; 2° chargé de
figurines ; 3° étoilé ;
signi-fex, *-fīcis* (*m.*), statuaire ;
signi-fico, *as*, faire signe, signifier,
annoncer ;
signīficāns, *antis*, *adj.*, clair,
expressif ;
signīficānter, *adv.*, claire-
ment ;
signīficāntia, *æ* (*f.*), force
d'expression d'un mot ;
signīficātus, *ūs* (*m.*), 1° signe
précurseur ; 2° signification ;
signīficātio, *ōnis* (*f.*), 1° action
de faire signe ; 2° significa-
tion ;
præ-signīfīco, *as*, faire connaître
à l'avance ;
4 composés en *-signis*, *is, e* :
in-signis, *is, e*, remarquable ;
insigne, *is* (*n.*), d'ord. au plur.,
insigne ;
insignio, *is, ire*, faire ressortir ;
insignīlē et *insignīlēr*, *adv.*,
remarquablement ;

præ-signis, is, e, remarquable avant tous;

5 composés en *-signānus, i* :

antē-signānus, i (m.), soldat qui combat devant les enseignes;

sub-signānus, i (m.), légionnaire de la réserve.

Cic. *Invent.* 1, 30. *Signum est, quod sub sensum aliquem cadit, et quiddam significat, quod ex ipso profectum videtur, quod aut ante fuerit, aut in ipso negotio, aut post sit consecutum, ut eruo, fuga, pallor, pulvis, et quæ his sunt similia.* — *Signum* est arrivé au sens de « statue » par l'idée de représentation : cf. *simulacrum*. — *Signum* se prononçait *singnum*, d'où le français *seing*. On trouve, en effet, SINGNUM dans des inscriptions. — L'origine de *signum* est incertaine : le mot a l'air d'être formé comme *tignum, lignum*, mais le verbe d'où il vient est perdu.

sīleo, es, ēre, être silencieux ;

1 *sīlentium, ii (n.)*, silence.

2 *sīlesco, is, ēre*, devenir silencieux ;
con-sīlesco, is, faire silence.

sīlex, -līcis (m.), caillou ;

sīlīceus, a, um, de caillou.

sīligo, -gīnis (f.), fleur de farine ;

sīligīneus, a, um, de pur froment.

sīliqua, æ (f.), cosse, gousse, d'où légume ;

1 *sīliquor, āris*, se couvrir d'une gousse ;

2 *sīliquastrum, i (n.)*, sorte de piment.

sīlūrus, i (m.), sorte d'esturgeon.

Mot emprunté : σιλουρος.

sīlus, a, um, camus ;

sīlo, ōnis (m.), arch., camard.

silva, æ (f.), forêt ;

1 *sīlvestris, is, e*, de forêt, sauvage ;

2 *sīlvāticus, a, um*, des bois, des forêts ;

3 *Sīlvānus, i (m.)*, Silvain, dieu des forêts ;

4 *sīlvōsus, a, um*, boisé ;

5 composés en *sīlvī-* :

sīlvī-cōla, æ (m.), habitant des forêts ;

sīlvī-cultrix, icis (f.), habitante des forêts ;

sīlvī-frāgus, a, um, qui brise les arbres des forêts ;

sīlvī-ger, gēra, -gērum, boisé ;

6 *sīlvesco, is, ēre*, pousser tout en bois ;

7 *sīvūla, æ (f.)*, petit bois.

On trouve *sīlūā*, compté comme un mot de trois syllabes, chez Horace (*Od.* 1, 23, 4. *Epod.* XIII, 2). Grec ὕλη (pour * ὕλη). Mais il n'y a point de raison pour écrire *sylva*, le mot n'ayant pas été emprunté au grec (v. *septem*).

sīmius, ii (m.), singe ;

1 *sīmia, æ (f.)*, guenon ;

2 *sīmiolus, i (m.)*, petit singe ; mauvais singe.

sīmūl, adv., ensemble ;

in-sīmūl, adv., en même temps ;

1 *sīmīlis, is, e*, semblable ;

sīmīlīter, adv., semblablement ;

sīmīlītūdo, -dīnis (f.), ressemblance ;

ab-sīmīlis, is, e, dissemblable ;

as-sīmīlis, is, e, semblable à ;

assīmīlīter, adv., semblablement ;

con-sīmīlis, is, e, tout à fait semblable ;

dis-sīmīlis, is, e, dissemblable ;

dissīmīlīter, adv., différemment ;

dissīmīlītūdo, -dīnis (f.), dissemblance ;

2 *sīmūlo, as*, imiter, feindre ;

sīmūlanter et *sīmūlātē, adv.*, avec feinte ;

sīmūlātio, ōnis (f.), feinte ;

- simulātor, ōris (m.)*, 1° qui contrefait; 2° qui simule;
simulātrix, icis (f.), magicienne;
simulācrum, i (n.), image, simulacre;
as-simūlo, as, imiter; feindre;
assimulatio, ōnis (f.), 1° feinte; 2° similitude;
dis-simūlo, as, dissimuler;
dissimulāter, adv., avec dissimulation;
dissimulātia, æ (f.) } dissimulation;
dissimulatio, ōnis (f.) }
dis-simulātor, ōris (m.), qui dissimule;
dissimulāmentum, i (n.), feinte;
in-simūlo, as, accuser fausement; accuser;
insimulatio, ōnis (f.), accusation;
insimulātor, ōris (m.), accusateur;
 3 *simultas, ālis*, compétition; inimitié.

Simul est le neutre *simile* pris adverbialement et écourté, comme *facul* = *facile*. Il a encore quelquefois le sens de *pariter*. Cic. *Verr.* II, 4. *Cujus prætura urbana ædium sacrarum fuit publicorumque operum depopulatio : simul in jure dicundo, bonorum possessionumque, contra omnium instituta, addictio.* Plaut. *Capt.* I, 1, 11. *Ubi res prolatae sunt, cum rus homines eunt, Simul prolatae res sunt nostris dentibus.* — La construction *simul ac* peut être rapprochée de la construction *similis ac*. — *Simula* passé ensuite au sens de « en même temps ». Tac. *Agric.* 25. *Cum simul terra, simul mari bellum impelleretur.* — *Insimulare* « accuser fausement », puis en général « accuser ». Festus, p. 111. *Insimulare crimen in aliquem confu-*

gere. Plaute (*Stich.* I, 2, 19) sépare la préposition du verbe. *Quasi nunquam quicquam in eas simulem (pour eas insimulem).* — Le sens de *simultas* « compétition » se trouve dans cette phrase de César (*B. G.* V, 44) : *Hi perpetuas inter se controversias habebant, quinam anteferrentur, omnibusque annis de loco summis simulatibus contendebant.* L'adjectif *similis* correspond par son sens et par sa formation au grec ὁμολός « semblable ». — Cf. le pronom sanscrit *sama* « égal ». Gothique *sama* « le même » (anglais *same*). En grec le *s* initial s'est changé en esprit rude (v. *septem*) : de là ὁμός, ὁμοῦ, ὁμοιοι.

sīmus, a, um, camus;

1 *sīmo, as, arch.*, aplatir;

2 *simulus, a, um*, un peu camus.

Mot emprunté : grec σιμός.

sincērus, a, um, pur; sincère;

I Comp. : *in-sincērus, a, um*, 1° impur, corrompu; 2° qui manque de sincérité;

II Dér. : 1 *sincērē, adv.*, avec pureté; avec sincérité;

2 *sincērītas, ātis (f.)*, pureté; sincérité.

Sincerus est employé en parlant de diverses substances matérielles. Plin. *H. N.* XXI, 6, 17. *Croci sinceri probatio, si imposita manu crepat.* Id. XXVIII, 9, 37. *Sincera ævingia.* Virgile (*Georg.* IV, 285) se sert de *insincerus* de la même manière : *Insincerus apes tulerit cruor.* Ces emplois rendent très acceptable l'ancienne étymologie *sine cera*, *sincerus* s'étant dit du miel et s'étant appliqué ensuite par analogie à d'autres corps, puis à une idée morale. V. à *sedulus, proprius, sublimis*, d'autres exemples d'adjectifs formés d'une locution de deux mots.

sīnē, prép., sans.

Dans *sine* l'idée privative est mar-

quée par la première syllabe et non par la seconde. *Sine* vient de *sē*, qui marque la séparation (*se-ponere*, *se-cedere*), et de l'enclitique *nē*, qu'on a dans *super-ne*, *po-ne* (pour **post-ne*). La première syllabe s'est abrégée comme dans *quōque* (pour **quōque*), *quāsi* (pour **quam-si*). Le changement de l'*ē* en *ī* est ordinaire devant une enclitique : *undique*, *indidem*, *hicine*.

singŭli, *æ*, *a*, un à un; chacun en particulier;

1 *singŭlāris*, *is*, *e*, seul, singulier; *singŭlāres*, *ium* (*m.*), gardes du prince, institués par Auguste; *singŭlārīter*, *adv.*, d'une façon particulière, singulièrement;

2 *singŭlārīus*, *a*, *um*, 1° séparé, seul; 2° singulier, rare;

singŭlārīē, *adv.*, singulièrement;

3 *singŭllātīm*, *adv.*, en particulier.

Singŭli est un diminutif avec affaiblissement du *c* en *g*, comme dans *vigesimus*, *quingenti*. Au sujet de la syllabe initiale, v. *semcl.* — Sur le modèle de *singulus* a été probablement fait le diminutif *ningulus*, synonyme de *nullus*. — *Singillatim* présente une seconde forme de diminutif, analogue à *tantillum*. — Au lieu de *singulariter* Lucrèce emploie la forme *singlariter*, vi, 1063. *Quæ memorare queam inter se singlariter apta*. C'est la forme qui, en français, a donné *sanglier* (*aper singularis*).

sīnister, *-tra*, *-trum*, situé à gauche; défavorable;

1 *sīnīstra*, *æ* (*f.*), la main gauche;

2 *sīnīstrē*, *adv.*, de travers, défavorablement;

3 *sīnīstērītās*, *ātis* (*f.*), gaucherie;

4 *sīnīstrorsum*, *adv.*, à gauche.

Sīnister a la forme d'un comparatif, comme *dexter* (v. ce mot). Peut-être renferme-t-il un double comparatif, à la manière de *magis-ter*, *minis-ter*. La partie radicale est obscure.

sīno, *is*, *sīvi*, *sītum*, *sīnēre*, poser, laisser; laisser faire, permettre;

I Comp. : 1 *dē-sīno*, *is*, *-sīvi* ou *-sīū*, *-sītum*, *-sīnēre*, cesser;

2 *pōno* (p. **pos-sīno*), *is*, *pōsui*, *pōsītum*, *pōnēre*, poser; *antē-pōno*, mettre avant, préférer;

ap-pōno, placer auprès;

ap-pōsītē, *adv.*, convenablement;

ap-pōsītus, *ūs* (*m.*), application d'un remède, action de servir un mets;

circum-pōno, mettre autour;

com-pōno, mettre ensemble; arranger; apaiser;

compōsītē, *adv.*, régulièrement;

compōsītō, *adv.*, d'accord avec; à dessein;

compōsītio, *ōnis* (*f.*), action de réunir;

contrā-pōno, opposer;

dē-pōno, ôter de; déposer;

dēpōsītō, *ōnis* (*f.*), action de déposer;

dēpositor, *ōris* (*m.*), 1° celui qui dépose (un roi); 2° celui qui met en dépôt;

dis-pōno, placer de côté et d'autre, disposer;

dispōsītē, *adv.*, avec ordre;

dispōsītus, *ūs* (*m.*), ordre;

dispōsītio, *ōnis* (*f.*), disposition;

dispōsītōr, *ōris* (*m.*), ordonnateur;

ex-pōno, mettre hors, chasser; exposer;

expōsītē, *adv.*, clairement;

expōsītio, *ōnis* (*f.*), 1° exposition d'un enfant, abandon; 2° narration;

expōsīticius, *a*, *um*, exposé, abandonné;

im-pōno, mettre sur, appliquer;

- sūp̄r-impōno*, poser par-dessus;
impōsītio, ōnis (f.), action de mettre sur, application;
impōsītus, ūs (m.), application sur;
inter-pōno, mettre entre, mêler; insérer; alléguer;
interpōsītio, ōnis (f.), 1° rature, surcharge; 2° interposition;
interpōsītus, ūs (m.), interposition;
op-pōno, mettre devant, opposer;
oppōsītio, ōnis (f.), opposition, contraste;
oppōsītus, ūs (m.), action de mettre devant;
post-pōno, placer après ou en seconde ligne;
præ-pōno, placer devant;
præpōsītio, ōnis (f.), 1° but proposé, destination; 2° préposition;
præpōsītus, i (m.), chef, commandant, officier;
prō-pōno, placer devant, présenter;
prōpōsītio, ōnis (f.), présentation;
prōpōsītum, i (n.), question; but;
rē-pōno, replacer, remettre; mettre en réserve,
rēpōsītio, ōnis (f.), action de déposer;
sē-pōno, placer à l'écart;
sup-pōno, mettre sous; substituer; subordonner; supposer;
suppōsītio, ōnis (f.), action de mettre sous; substitution;
sūper-pōno, mettre sur;
trans-pōno, transposer; transporter;
 II Dér. : 1 *sītus, ūs (m.)*, 1° position; 2° repos, d'où moisissure;
 2 *præ-sto, adv.*, à portée.

Sī-n-o est formé comme *lī-n-o*, *cern-o*, c'est-à-dire que l'*n* appartient seulement à la conjugaison du présent et des temps qui en dérivent : il manque au parfait *sī-vi*, au supin *sī-tum*, au participe *sī-tus*. — Le sens propre est « placer, poser » : c'est le sens qui se trouve dans le substantif *sītus* « position, situation, repos », et comme conséquence de l'immobilité « moisissure ». — De l'idée de « placer » *sino* a passé à celle de « laisser, permettre ». On peut observer la transition dans des exemples comme ceux-ci : Virg. *Georg.* iv, 47. *Nec propius tectis taxum sine.* Id. *Æn.* ix, 619. *Tympana vos, buxusque vocant Berecynthia Matris Idææ. Sinite arma viris, et cedite ferro.* — Dans l'acception matérielle « placer, poser » l'usage a préféré au simple *sino* son composé *pōno*, qui est pour **pos-sino* (v. le préfixe *por-*). On trouve encore (C. I. L. 531) le parfait POSEIVEI. Plaute a la forme *posīvi*. Plus tard, *posui* a prévalu. L'*o* est bref, malgré les deux *s* qui se trouvaient anciennement après la voyelle : cf. *ōmittō* pour *ob-mitto*, *dīsertus* pour *dissertus*. — Quoique *pono* contienne déjà un préfixe, il a été traité comme un verbe simple, et il a pris à son tour des prépositions : *expono*, *compono*, *impono*, et même *superimpono*. — L'*i* du participe *positus* manque assez souvent : on trouve *postus*, *depostus*, *dispostus*. Le participe *præstus* se trouve dans des inscriptions : *officio præstus fui*. De ce participe *præstus* vient l'adverbe *præsto*, qui signifie « en présence, à portée de la main », d'où « à propos ». Plaut. *Mil.* iv, 6, 1. *Hæra, eccum præsto militem.* Ter. *Eun.* v, 9, 20. *Sed ubi est frater?* — *Præsto adest.* Cic. *Mur.* 9. *Jus civile didicit, multum vigilavit, laboravit, præsto multis fuit.* Certains sens du verbe *præstare* « fournir » s'expliquent mieux par l'adverbe *præsto* que par *præ* et

stare. Il y a eu probablement confusion de deux verbes différents. — Ne pas confondre le participe *obsitus*, venant de *ob* et *sino*, et signifiant « chargé de, couvert » (surtout dans un sens défavorable), avec *obsitus* venant de *ob* et *satus*, et signifiant « planté de ». — Il y a encore d'autres dérivés de *sino* assez difficiles à reconnaître à première vue : v. *exta*.

sīnus, ūs (*m.*), 1° sinuosité, pli d'un vêtement; 2° sein; 3° golfe;

1 *sīnuōsus, a, um*, sinueux;
sīnuōsius, adv., d'une manière plus contournée;

2 *sīnuo, as*, rendre sinueux, courber;
in-sīnuo, as, insérer, insinuer.

sīpārus, i (*m.*) } sorte de voile de
sīpārum, i (*n.*) } navire;
sīpārium, ii (*n.*), rideau; *particul.*
rideau de théâtre, d'où comédie.

Mot emprunté : grec *σῆπαρος*.

sīpho, ōnis (*m.*), tube, tuyau; jet d'eau;

sīphuncūlus, i (*m.*), petit jet d'eau.
Mot emprunté : grec *σῆφων*.

siremps et sirempse, indécl., pareillement.

Cet ancien adverbe se compose de plusieurs mots soudés ensemble : il est probablement pour *si* signifiant « ainsi » (v. *sic*) et *rem campse* (v. *ipse*).

sīren, -ēnis (*f.*), sirène;

sīrēnius, a, um, de sirène.

Mot emprunté : grec *σειρήν*.

Sīrius, ii (*m.*), Sirius, principale étoile de la canicule, d'où canicule;

sīrius, a, um, de Sirius.

Mot emprunté : grec *Σείριος*.

sistrum, i (*n.*), sistre, sorte de crécelle;

sistrātus, a, um, qui porte un sistre.

Mot emprunté : grec *σίστρον*.

sītis, is (*f.*), soif;

1 *sītio, is, ire*, avoir soif;

sītienstis, entis, adj., altéré;

sītienter, adv., avec soif, avidement;

sītitor, ōris (*m.*), qui a soif;

2 *sītīcūlōsus, a, um*, altéré.

smāragdus, i (*m., f.*), émeraude.

Mot emprunté : grec *σμάραγδος*.

smyrna, æ (*f.*), myrrhe, parfum.

Mot emprunté : grec *σμύρνα*.

soccus, i (*m.*), brodequin;

1 *soccātus, a, um*, chaussé de brodequins;

2 *soccūlus, i* (*m.*), petit brodequin;

sōcer, -cēri (*m.*), beau-père;

sōcerus, ūs (*f.*), belle-mère.

Sanscrit *svaçura-s* (pour *svaçura-s*) « beau-père ». Gothique *svaihra* (allemand *Schwäher*). Ancien slave *svekrū*. Cornique *hweger*. Grec *ἐζυρός* (pour **σφεζυρός*).

sōl, sōlis (*m.*), soleil;

1 *sōlāris, is, e*, du soleil, solaire;

2 *sōlārius, a, um*, du soleil;

sōlārium, ii (*n.*), 1° cadran solaire; 2° terrasse;

3 *sol-stītiūm, ii* (*n.*), solstice (v. *sto*);

solstītiūlis, is, e, du solstice;

4 composés en *sōl-* :

sōl-fer, -fēra, -fērum, qui amène le soleil, oriental;

sōl-gēna, æ (*m., f.*), né du soleil;

sol-sēquium, ii (*n.*) } tournesol,

sōlūgo, -ginis (*f.*) } plante.

Gothique *sauil* (neutre) « soleil ». Lithuanien *saule* « soleil ». Cymrique *heul* « soleil ». En sanscrit, cette famille de mots, au lieu d'un *l*, a un *r*. *Svar* « le ciel »; **svarja-s*, contracté en *sūr-ja-s* « soleil ». La parenté avec *ἥλιος* est douteuse à cause de la forme homérique *ἡέλιος*.

soldurii, ōrum (*m.*), sorte de gardes du corps d'un chef gaulois.

sōleo, es, *sōlitus sum*, *sōlère*, avoir coutume;

1 *sōlitus, a, um*, 1° qui a coutume; 2° accoutumé, habituel;

in-sōlitus, a, um, inaccoutumé;

2 *in-sōlens, entis, adj.*, 1° inaccoutumé; 2° insolent;

insōlenter, adv., 1° d'une manière inaccoutumée; 2° avec arrogance;

insōl-entia, æ (f.), 1° manque d'habitude; 2° insolence;

3 *sōlito, as*, avoir l'habitude de;

4 *as-sōleo, es, ère*, avoir coutume.

A la différence de *suevi, assuesco, consuesco*, le verbe *soleo* peut se dire, non seulement des personnes, mais des choses. *Ut solet, ut fieri solet* sont des expressions fréquentes. Cette tournure s'est conservée aussi pour le composé *assolet*. Cic. *Amic.* 2. *Cum in hortos Bruti, commentandi causa, ut assolet, venissemus. Assoleo* s'emploie particulièrement en parlant des choses religieuses. Liv. xxiii, 31. *Ob quem imbrem novendiale, ut assolet, sacrum fuit.* Id. v, 52. *Comitia curiata... ubi auspicato, nisi ubi assolent, fieri possunt?* On peut conjecturer que *sōleo* est pour **solleo* (cf. *mālus* pour *mallus, sōlidus* pour **sollidus*), et que *soleo* est dérivé de *sollus* « tout, chaque ». L'adjectif *sollemnis* (v. *annus*) se prend souvent dans le sens de *solitus*. C'était peut-être à l'origine un terme de calendrier ou de rituel. (V. *Mém. Soc. Ling.* v. 437.)

sollus, a, um, inusité comme mot simple, tout, chaque;

I Dér. : *sōlidus*, par sync. *soldus, a, um*, tout entier; massif, solide;

in-sōlidus, a, um, faible, sans consistance;

sōlidē, adv., 1° tout à fait; 2° solidement;

sōliditas, ātis (f.), consistance; solidité;

sōlido, as, rendre solide;

sōlidātio, ōnis (f.), fondations;

sōlidesco, is, devenir solide;

sōlidī-pes, -pēdis, adj., solipède, dont le sabot est entier, non fendu;

II Comp. : *sollemnis, is, e* (v. *annus*);

sollers, tis (v. *ars*);

sollī-citus, a, um (v. *cio*).

Des différents mots qui signifient en latin « tout, entier », *sollus* est le plus ancien. Mais il a été remplacé plus tard par d'autres mots, tels que *omnis, totus, universus*, en sorte qu'il n'est resté avec cette acception que dans quelques composés. Festus regarde *sollus* comme un mot asque. P. 293. *Sollum osce totum et solidum significat.* Id. p. 298. *Sollum osce dicitur id quod nos totum vocamus.* Mais Festus lui-même cite les composés : *sollers, in omni re prudens; sollemne, quod omnibus annis præstari debet; solliferreum, genus teli totum ferreum; sollicuria, in omni re curiosa, etc.* Le superlatif *sollistimum* (cf. *dextimus, sinistinus*) est employé dans la langue des augures pour désigner le plus complet et le plus favorable de tous les augures. — *Solidus* est dérivé de *sollus* et avait à l'origine le même sens. Au sujet de la quantité de la première syllabe, cf. *pōsui* pour **posui, pōsitus* pour **possitus, idem* pour **id-dem*. — *Solidus* « entier, total ». Cette signification s'est fidèlement conservée dans la langue du droit. *Solidam successionem obtinere* « obtenir la succession entière ». *In solidum actio* « action judiciaire tendant à la revendication totale ». Cette acception se rencontre d'ailleurs dans la langue littéraire. Virg. *Æn.* vi, 253. *Et solida imponit taurorum viscera flammis.* Juven. xi, 205. *Quamquam solita hora supersit Ad sextam.* Hor. *Od.* i, 20. *Partem solido demere de die.* Varr. *ap. Non. Navibus duodecim domo profec-*

tum decem annos solidos errasse. — De là « massif, solide ». Virg. *Æn.* II, 765. *Crateres auro solidi.* Plin. H. N. XIII, 15, 29. *Mensa solida quatuor pedum* « tout d'une pièce ». — Entre *solidus* et le primitif *sollus* il y a un rapport analogue à celui du français *total* avec *tout*. Le verbe *solidare* s'est conservé dans la locution *solidare rationes* avec le sens « balancer les comptes » (italien *soldar le partite*). — La forme *soldus* pour *solidus* est comparable à *caldus, valde*, pour *calidus, valide*. Grec *ῥλος*, pour **ῥλφος*. Ionien *σῥλος*. Au sujet de l'esprit rude = s, v. *septem*. — La forme sanscrite présente un r au lieu de l : *sarva-s* « tout ». — Un doublet du latin *sollus* est le pronom *sōlus* (v. ce mot).

sōlēcum, i (n.) } solécisme, faute.
sōlēcismus, i (m.) }
 Mots empruntés · grec *σόλοικον*,
σολοικισμός.

sōlor, āris, reconforter ; consoler ;

I Comp. : 1 *con-sōlor, āris*, consoler ;
consōlātio, ōnis (f.), consolation ;
consōlātor, ōris (m.), consolateur ;
consōlābilis, is, e, consolable ;
consōlātōrius, a, um, de consolation ;
in-sōlābilīter, adv., sans pouvoir se consoler ;

II Dér. : 1 *sōlācium, ii (n.)*, consolation ;

sōlāciōlum, i (n.), faible consolation ;

2 *sōlāmen, -mīnis (n.)*, consolation ;

3 *sōlātor, ōris (m.)*, consolateur.

Solacium par un c, comme *mendacium*, et non *solatium*. — Le verbe *solari* signifiait d'abord « restaurer ». Virg. *Georg.* I, 159. *Concussa que famem in silvis solabere quercu.* Id. *Æn.* V, 41. *Gratatur reduces et gaza lætus agresti Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.* Hor. *Sat.* II, 6, 117

(c'est le rat des champs qui parle). *Me silva cavusque Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.* Tac. *Ann.* XVI, 13. *Cladem Lugdunensem quadragies sestertio solatus est, ut amissa urbi reponerent.* — Puis « reconforter, consoler ». Plaut. *Epid.* I, 2, 9. *Nihil agit qui diffidentem verbis solatur suis.* Hor. *Ep.* II, 1, 231. *Inopem solatur et ægrum.* Virg. *Georg.* IV, 464 (en parlant d'Orphée) : *Cava solans ægrum testudine amorem.* — *Solari* est probablement un dérivé de *sollus* « entier » (v. ce mot). On peut rapprocher la filiation des sens du verbe *recreo*.

sōlum, i (n.), sol ;

sōli-fundium, ii (n.), biens-fonds.

sōlea, æ (f.), 1° sandale ; 2° fer à cheval ; 3° entraves ;

sōlētus, a, um, chaussé de sandales ;

sōlētārius, ii (m.), fabricant de sandales.

sōlus, a, um, seul ; *sōlum, adv.*, seulement ;

1 *sōlitūdo, -dīnis (f.)*, solitude ; désert ;

2 *sōlitārius, a, um*, solitaire ;

3 *sōlo, as* } dépeupler, dévaster ;
dē-sōlo, as }

4 *sōli-vāgus, a, um*, qui erre seul.

Sollus « entier » et *sōlus* « seul » forment doublets. Pour comprendre comment du premier sens on a passé au second, il faut considérer des phrases telles que les suivantes. Cic. *Leg.* I, 20. *De re una solum dissident, de ceteris mirifice congruunt.* (Ils diffèrent en tout sur un seul point ; ils sont d'accord sur le reste.) Il faut surtout tenir compte de la locution si fréquente : *non solum... sed etiam...* C'est ainsi qu'en français on dit familièrement *en tout et pour tout*. L'adverbe *solum* a donc frayé la voie à l'adjectif *solus*. Celui-ci est d'ailleurs

souvent employé avec *unus* : Cic. *Har. resp.* 7. *Uno illo solo antistite sacrorum dissentiente.* — *Solus*, dans le sens de « seul », a donné les dérivés *desolare* et *desolatus*. Virg. *Æn.* xi, 366. *Sat funera fusi Vidimus, ingentes et desolavimus agros.* Id. *ibid.* xi, 870. *Disjectique duces desolatique manipuli.* Plin. *Ep.* x, 97. *Prope jam desolata templu cœpisse celebrari.*

solvo, *is, i, sôlûtum, solvère*, délier, acquitter;

I Comp. : 1 *ab-solvo, is*, délier, dégager; payer; absoudre;

ab-sôlûtê, adv., absolument, parfaitement;

absôlûtio, ônis (f.), acquittement, absolution; perfection;

absôlûtôrius, a, um, relatif à l'acquiescement;

2 *dis-solvo, is*, dissoudre, défaire; *dis-sôlûtê, adv.*, lâchement, mollement;

dissôlûtio, ônis (f.), dissolution, séparation;

3 *ex-solvo, is*, délier, dégager, délivrer;

4 *per-solvo, is*, délier entièrement, s'acquiescer de; résoudre;

6 *rê-solvo, is*, désagrèger, dissoudre, décomposer;

rêsôlûtio, ônis (f.), relâchement, décomposition;

ir-rêsôlûtus, a, um, non relâché;

II Dér. : 1 *sôlûte, adv.*, sans cohésion; d'une manière déga-gée; avec négligence;

2 *sôlûtio, ônis (f.)*, dissolution; relâchement, affranchissement;

3 *sôlûtîlis, is, e*, qui se sépare;

4 *in-sôlûbilis, is, e*, qu'on ne peut délier, indissoluble.

Solvo fait partie des verbes qui, comme *pono, sumo*, ont l'air d'être

simples et, en cette qualité, se combinent avec différentes prépositions, tandis qu'en réalité ils sont déjà composés : *solvo* vient de *luo* « délier » (= λύω) précédé du préfixe *se*, lequel a changé son *e* en *o* sous l'influence du *v* de la syllabe suivante. Dans *sôlutus* nous voyons, en outre, que la voyelle du préfixe s'est abrégée. On trouve dans Catulle (ii, 13) *sôlûit*, et dans Tibulle (iv, 5, 16) *sôlûisse*. — Le gothique *lau-san* « délier, délivrer », l'allemand *lösen* appartiennent peut-être à la même racine.

sôno, *as, sônui, sônîtum, sônâre*, résonner;

I Comp. : 1 *as-sôno, as*, résonner vers;

2 *circum-sôno, as*, résonner autour;

3 *con-sôno, as*, résonner ensemble, s'accorder;

consônantia, æ (f.), retentissement, sonorité;

consônantissimê, adv., avec un accord parfait;

4 *dis-sôno, as*, être discordant, être en désaccord;

5 *inter-sôno, as*, résonner entre;

6 *ob-sôno, as, arch.*, interrompre par un bruit;

7 *per-sôno, as*, 1° faire résonner; 2° résonner;

8 *præ-sôno, as*, retentir d'abord;

9 *rê-sôno, as*, résonner;

rêsônantia, æ (f.), retentissement, sonorité;

rêsônâbilis, is, e, qui répète un son;

II Dér. : 1 *sônus, i (m.)* } son;

2 *sônîtus, ūs (m.)* } sonore;

3 *sônâbilis, is, e*, } sonore;

4 *sônax, âcis, adj.* } sonore;

5 *sônor, ôris (m.)*, bruit retentissant;

sônôrus, a, um, retentissant;

sônôrê, adv., bruyamment;

multī-sōnōrus, *a, um*, très bruyant;

6 composés en *-sōnus*, *a, um* :
ab-sōnus, *a, um*, discordant ;
choquant ;

absōnē, *adv.*, dans un ton faux ;

dis-sōnus, *a, um*, discordant ;

con-sōnus, *a, um*, qui résonne ensemble, qui est d'accord ;
consōnē, *adv.*, d'une voix unanime ;

in-sōnus, *a, um*, qui ne fait pas de bruit ;

rē-sōnus, *a, um*, qui retentit, sonore ;

circum-sōnus, *a, um*, qui résonne tout autour ;

altī-sōnus, *a, um*, qui résonne haut ;

clārī-sōnus, *a, um*, qui sonne clair ;

multī-sōnus, *a, um*, qui sonne fort, bruyant ;

armī-sōnus, *a, um*, qui résonne du bruit des armes ;

horrī-sōnus, *a, um*, qui fait un bruit horrible ;

luctī-sōnus, *a, um*, au son lugubre ;

7 composés en *sōnī-* :

sōnī-pes, *-pēdis* (*m.*) dont le sabot résonne ;

sōnī-vīus, *a, um*, qui résonne sur la route.

Il existe chez Nonius Marcellus les traces d'un verbe *sonēre* : *sōnit*, *sōnunt*. De là les formes *sōnui*, *sōnūtum*. D'autre part, Horace a employé le participe futur *sōnātūrum* (Sat. 1, 4, 44).

sons, **sontis**, *adj.*, coupable ;

in-sons, *sontis*, *adj.*, innocent.

On appelait *morbus sonticus* une maladie servant d'excuse légitime soit au plaideur, soit au soldat, et *causa sontica* l'excuse légitime elle-même.

C'est probablement un terme technique de la langue judiciaire dérivé de *sons* « le coupable ». Cf. *morbus comitalis* « maladie qui interrompt les comices » (l'épilepsie).

sōphista, *æ* ou *-es*, *æ* (*m.*), sophiste ;

1 *sōphisticus*, *a, um*, de sophiste ;

2 *sōphisticē*, *ēs* (*f.*), la sophistique ;

3 *sōphisma*, *ātis* (*n.*), sophisme ;

sophismāticus, *a, um*, sophistique.

Mots empruntés : grec σοφιστής, σοφιστικός, σοφιστική, σοφισμα, σοφισματικός.

sōpor, *ōris* (*m.*), sommeil ;

1 *sōpōrus*, *a, um*, qui endort ;

sōpōro, *as*, endormir, engourdir ;

sōpōrī-fer, *-fēra*, *-fērūm*, soporifique ;

2 *sōpō*, *is*, *īre*, assoupir ;

in-sōpītus, *a, um*, non assoupi ;

3 *somnus*, *i* (*m.*), sommeil ;

somnī-fer, *-fēra*, *-fērūm*, qui apporte le sommeil, qui endort ;

somnī-ficus, *a, um*, soporifique ;

somnīcūlōsus, *a, um*, somnolent ;

somnīcūlōsē, *adv.*, avec somnolence ;

somnīum, *ī* (*n.*), songe ;

somnīo, *as*, avoir un songe ;

somnīātor, *ōris* (*m.*), interprète des songes ;

con-somnīo, *as*, *arch.*, voir en songe ;

composés en *-sommis*, *is, e* et *-sominus*, *a, um* :

in-sommis, *is, e*, qui ne dort pas ;

ec-sommis, *is, e*, privé de sommeil ;

sēmī-sommis, *is, e* } à moitié

sēmī-somnus, *a, um* } endormi.

La différence de quantité entre *sōpor* et *sōpio* est comparable à celle de *plūcidus* et *plūcare*, *sēdeo* et *sēdare*.

— *Somnus* est pour **sop-nus*, **somp-*

nus. C'est le grec ὑπνος (au sujet de l'esprit rude, v. *septem*). — Sanscrit *svap* « dormir », d'où *svap-na-s* « sommeil ».

sorbeo, es, ēre, avaler;

I Comp. : 1 *ab-sorbeo, es, avaler, englutir;*

absorptio, ōnis (f.), action d'avalier;

2 *dē-sorbeo, es, arch.*, englutir;

3 *ex-sorbeo, es, dévorer;*

4 *cb-sorbeo, es, arch.*, avaler avidement;

5 *per-sorbeo, es, avaler jusqu'au bout;*

6 *rē-sorbeo, es, avaler de nouveau;*

II Dér. : 1 *sorbilis, is, e, facile à avaler;*

2 *sorbitio, ōnis (f.)*, 1° action de boire; 2° breuvage; pâtée;

3 *sorbillo, as, boire à petit coups.*

Grec φορέω « avaler ». Cf. le rapport de *serpo* et *repo*.

sorbum, i (n.), sorbe, fruit du sorbier;
sorbus, i (f.), sorbier, arbre.

sordes, is, d'ord. au plur. -es, ium (f.), saleté; deuil;

1 *sordidus, a, um, sale;*

sordidē, adv., sordidement; pauvrement; misérablement;

sordidātus, a, um, vêtu d'une façon sordide ou misérable;

sordidūtus, a, um, un peu sale;

2 *sordeo, es, être sale;*

3 *sordesco, is, se salir;*

4 *sorditudo, -dinis (f.)*, *arch.*, saleté.

Au sujet de l'association d'idées entre malpropreté et deuil, cf. *squaleo*.

sōrex, -īcis (m.), souris;

sōricinus, a, um, de souris.

Grec ὄραξ.

sōrites, æ (m.), sorite, sorte d'argument.

Mot emprunté : grec σωρείτης.

sōror, ōris (f.), sœur;

1 *sōrorcūla, æ (f.)*, *arch.*, chère petite sœur;

2 *sōrōrius, a, um, de sœur;*

3 *sōrōrī-cūda, æ (m.)*, meurtrier de sa sœur;

4 *sōbrīnus, i (m.)*, cousin issu de germains;

sōbrīna, æ (f.), cousine issue de germains;

5 *con-sōbrīnus, i (m.)*, cousin germain, cousin.

La forme plus ancienne est **sos-or* (= sanscrit *svasar* « sœur »), d'où l'adjectif **sosr-inus*, et par altération **so-θr-inus*, **sofr-inus*, *sobr-inus*. Sur le changement de *s* en *θ*, puis en *f* et en *b*, v. *funebriis*. — Les langues germaniques montrent dans ce mot un suffixe semblable à celui de *pater, mater* : gothique *svistar* « sœur », anglais *sister*, allemand *Schwester*. De même que ἀδελφός a remplacé φράτωρ, lequel n'est resté que dans un sens religieux ou politique, ἀδελφή a remplacé en grec l'ancien terme qui désignait la sœur.

sors, sortis (f.), lot, sort, condition;

1 *sortior, -iris, -ītus sum, -īri*, tirer au sort, obtenir par le sort;

sortitō, adv., par la voie du sort;

sortitus, ūs (m.) } tirage au sort;

sortitio, ōnis (f.) }

sortitor, ōris (m.), qui tire des noms au sort;

sub-sortior, iris, désigner de nouveaux juges par la voie du sort;

subsortitio, ōnis (f.), tirage au sort pour remplacer;

2 adjectifs en *-sors, -sortis* :

con-sors, -sortis, adj., qui partage le sort de;

consortium, ii (n.), association, *consortio, ōnis (f.)*, communauté;

ex-sors, -sortis, adj., 1° exclu par le sort; 2° qui ne participe pas à;

3 composés en *sorti-* :

sorti-fer, *-fēra*, *-fērum*, qui rend des oracles;

sorti-lēgus, *a*, *um*, prophétique.

On entendait par *sortes* des tablettes, des baguettes, des cailloux, des dés qui servaient pour les oracles. Ce mot est probablement un dérivé de *sero* « attacher », à cause du fil qui réunissait entre eux ces objets, destinés à révéler l'avenir. Nous avons conservé un certain nombre de ces *sortes* consistant en tablettes de bronze. On y lit une sentence plus ou moins banale. Tite-Live (xxii, 1) raconte qu'à Faléries une de ces *sortes* s'était détachée d'elle-même, ce qui fut regardé comme un prodige. L'expression *sortilegus* se rapporte à ce genre de superstition. Au sujet de la voyelle dans *sero*, *sors*, cf. *fero* et *fors*. Par extension *sors* a désigné le lot attribué à chacun, puis en général la destinée.

sospes, *pītis*, *adj.*, sauveur; sain et sauf;

1 *sospīta*, *x* (*f.*), libératrice;

2 *sospītālis*, *is*, *e*, *arch.*, tutélaire;

3 *sospīto*, *us*, sauver, protéger;

sospītātor, *-ōris* (*m.*) tutélaire;

sospītātrix, *-īcis* (*f.*) libératrice.

La seconde partie de *sos-pes* est la même que dans *hos-pes* (v. ce mot) : elle signifie « qui protège ». De là le nom de *Juno Sospita*. Quant à la première partie, elle correspond au grec *σός, σώος* « sain et sauf. » Comme il est arrivé pour *hospes*, le mot, d'abord actif (sauveur), s'est entendu ensuite au sens passif (sauvé). — Festus (p. 343) fait observer qu'on disait anciennement *sispes*. *Sispitem Junonem, quam vulgo sospitem appellant, antiquius usurpabant*. Ce renseignement est confirmé par deux inscriptions qui portent *Seispita*, *Sispita* (C. I. L. 395, 1110). Cette incertitude de la

prononciation peut être rapprochée de celle que nous avons dans *socors*, *solvere* (pour **se-cors*, **se-luere*).

spādix, *īcis* (*m.*), branche de palmier arrachée avec ses fruits.

Mot emprunté : grec *σπάδιξ*.

spādo, *ōnis* (*m.*), eunuque;

spādōnius, *a*, *um*, stérile, en parl. de plantes.

Mot emprunté : grec *σπάδων*.

spargo, *is*, *sparsi*, *sparsum*, *spargēre*, semer, répandre;

I Comp. : 1 *ad-spergo*, répandre sur, saupoudrer, arroser;

ad-spergo, *īnis* (*f.*), aspersion, arrosement;

ad-spersio, *ōnis* (*f.*), action de répandre, aspersion;

ad-spersus, *ūs* (*m.*), action de répandre;

2 *circum-spergo*, répandre tout autour;

3 *con-spergo*, parsemer; arroser;

4 *di-spergo*, répandre çà et là, éparpiller;

dispersē, *adv.*, çà et là, en différents endroits;

dispersio, *ōnis* (*f.*), dispersion;

5 *ex-spergo*, répandre, disperser;

6 *in-spergo*, verser sur ou dans, répandre;

in-spersus, *ūs* (*m.*), action de répandre sur;

7 *inter-spersus*, *a*, *um*, répandu çà et là, clairsemé;

8 *per-spergo*, arroser abondamment, assaisonner, saupoudrer;

9 *pro-spergo*, arroser;

10 *re-spergo*, mouiller, tacher;

respersio, *ōnis* (*f.*), action de verser;

respersus, *ūs* (*m.*), action de mouiller, éclaboussure;

11 *super-spergo*, répandre par-dessus;

II Juxtaposé : *præ-spargo, arch.*, semer devant, joncher ;

III Dér. : 1 *sparsus, a, um*, épars ;
2 *sparsio, ōnis (f.)*, 1^o aspersion ;
2^o distribution au peuple ;
3 *sparsim, adv.*, çà et là.

Curtius suppose qu'il y a parenté entre *spargo* et l'allemand *sprengen, sprengeln* « moucheter, répandre ».

spartum, i (n.), sparte, sorte de jonc ;
sparteus, a, um } en sparte.
sparturius, a, um }
Mot emprunté : grec *σπάρον*.

spārus, i (m.), javelot.

spārus, i (m.), spare, poisson de mer ;
spārūlus, i (m.), petit spare.

spasma, ātis (n.) } spasme ;
spasmus, i (m.) }
spasticus, a, um, sujet aux spasmes.

Mots empruntés : grec *σπάσμα, σπασμός, σπαστικός*.

spātha, æ (f.), 1^o spatule ; 2^o large épée à deux tranchants ;
spāthūla, æ (f.), spatule ; omoplate.
Mot emprunté : grec *σπάθη*.

spātium, ii (n.), carrière, espace ;
1 *spātiōsus, a, um*, spacieux ;
spātiōsē, adv., au large ;
2 *spātiōr, āris*, se promener ;
spātiātor, ōris (m.), grand promeneur ;
ex-spātiōr, āris, dévier, se répandre au loin.

Le sens de « carrière, champ de course » se montre encore clairement chez Cicéron. *Brut.* 30. *Hæc idcirco a me profertur, ut nostrum cursum perspicere possis, et videre quemadmodum simus in spatio Q. Hortensium ipsius vestigiis persecuti.* *Amic.* 12. *Deflexit enim jam aliquantulum de spatio curriculoque consuetudo majorum.* *Rubr.* 2. *Me ex comparato et constituto spatio defensionis in semi-*

horæ curriculum coegisti. *Senect.* 23. *Nec vero velim, quasi decurso spatio, ad carceres a calce revocari.* *Lucr.* VI, 91. *Tu mihi supremæ præscriptæ ad candida calcis Currenti spatium præmonstra, callida Musa.* Dans le composé *exspatiari* « sortir de la carrière, dévier », il s'est conservé également un souvenir de la signification primitive. *Ov. Met.* II, 202 (en parlant des chevaux de Phaëton). *Exspatiantur equi, nulloque inhibente per auras Ignotæ regionis eunt.* — *Spatium* a pris ensuite le sens général d'espace. — Comme beaucoup de termes se rapportant aux jeux du cirque, *spatium* est emprunté du grec. C'est le mot *στάδιον* « le stade », dorien *σπάδιον*. Au sujet de la substitution du *t* au *δ*, cf. *cotoneum* = *κιδόνιον*, *citrus* = *κέδρος*. Ces mots sont peut-être venus par l'intermédiaire de l'étrusque, lequel n'avait pas les consonnes douces. En ce qui concerne la généralisation du sens, on peut comparer *intervallum*, qui a été d'abord un terme de fortification et qui a signifié ensuite tout intervalle de distance ou de temps.

* *specio*, regarder, d'où :

I Comp. en *-spicio, is, -spexi, -spectum, -spicere* :

1 *ad-spicio*, regarder, voir ;

aspectus, ūs (m.), regard ;

2 *circum-spicio*, regarder alentour ;

circumspectē, adv., avec prudence ;

circumspectio, ōnis (f.), action de regarder autour ; circonspéction ;

circumspectus, ūs (m.), action de regarder autour ;

circumspicientia, æ (f.), examen ;

3 *con-spicio*, voir, regarder ;

conspectus, ūs (m.), vue, présence ;

- conspiciuus, a, um*, exposé aux regards, remarquable;
- 4 *de-spicio*, regarder d'en haut; dédaigner;
- despiciencia, æ (f.)*, mépris;
- despectus, ūs (m.)*, vue de haut en bas; mépris;
- despectio, ōnis (f.)*, mépris;
- 5 *di-spicio*, voir autour de soi;
- dispectus, ūs (m.)*, considération;
- 6 *e-spicio*, regarder, voir;
- 7 *in-spicio*, regarder dans;
- inspectio, ōnis (f.)* examen;
- inspectus, ūs (m.)* } inspection;
- inspector, ōris (m.)*, inspecteur;
- 8 *intro-spicio*, regarder dans, pénétrer, sonder;
- 9 *per-spicio*, voir à travers; regarder à fond;
- perspectē, adv. arch.*, après mûr examen;
- perspicientia, æ (f.)*, vue claire;
- perspicuus, a, um*, transparent; évident;
- perspicuē, adv.*, nettement;
- perspicuitas, ātis (f.)*, transparence; évidence;
- im-perspicuus, a, um*, impénétrable;
- perspicua, ācis, adj.*, clairvoyant;
- perspicacia, æ (f.)* } perspicacité;
- perspicacitas, ātis (f.)* } perspicacité;
- 10 *pro-spicio*, regarder en avant;
- prospicienter, adv.*, prudemment;
- prospicientia, æ (f.)*, prévoyance;
- prospiciuus, a, um*, qui prévoit, prophétique;
- prospicuē, adv.*, avec prévoyance;
- prospector, ōris (m.)*, celui qui pourvoit;
- 11 *re-spicio*, regarder par derrière; avoir égard;
- respectus, ūs (m.)*, action de regarder derrière soi; égard;
- 12 *retro-spiciens, entis, part.*, qui voit ou regarde derrière soi;
- 13 *su-spicio*, 1° regarder en haut; admirer; 2° soupçonner;
- suspitio, ōnis (f.)*, soupçon;
- suspitiōsus, a, um*, soupçonneux;
- suspitiōsē, adv.*, avec une apparence de vérité;
- suspīcor, āris*, soupçonner;
- suspīcax, ācis, adj.*, défiant;
- 14 *tran-spicio*, voir au travers;
- transpectus, ūs (m.)*, vue au travers;
- II Dér. : 1 *spectio, ōnis (f.)*, observation des augures;
- 2 *specto, as*, regarder; tenir compte de; être tourné vers;
- spectatio, ōnis (f.)*, observation;
- spectator, ōris (m.)*, spectateur;
- spectatrix, icis (f.)*, spectatrice;
- spectaculum*, par sync. *spectaculum, i (n.)*, spectacle;
- spectabilis, is, e*, 1° visible; 2° remarquable;
- spectatissimē, adv.*, d'une façon très remarquable;
- spectativus, a, um*, spéculatif, théorique;
- spectāmen, -mīnis (n.)*, 1° spectacle; 2° modèle;
- ad-specto, as*, regarder souvent;
- adspectabilis, is, e*, visible;
- circum-specto, as*, regarder autour;
- circumspectrix, icis, adj.*, celle qui regarde autour;
- de-specto, as*, regarder d'en haut; mépriser;
- despectatio, ōnis (f.)*, vue d'en haut;
- ex-specto* ou *expecto, as*, attendre;

- expectatio, ōnis (f.)*, attente ;
expectabilis, is, e, qui est l'objet de l'attente ;
in-specto, as, examiner ;
inspectatio, ōnis (f.), face d'un prisme ;
intro-specto, as, regarder attentivement dans ;
per-specto, as, examiner attentivement ;
pro-specto, as, regarder au loin ;
re-specto, as, 1° regarder souvent ; 2° regarder derrière soi ;
su-specto, as, regarder en haut ;
 3 *spēcimen, -mīnis (n.)*, 1° indice, marque ; 2° exemple, modèle ; 3° image ;
 4 *spēcies, iēi (f.)*, aspect, apparence ; espèce ;
spēcīātis, is, e, particulier, spécial ;
spēcīālīter, adv., spécialement ;
spēcīūtīm, adv., en particulier ;
spēcīōsus, a, um, qui a belle apparence ;
spēcīōsē, adv., avec éclat ;
 5 *spectrum, i (n.)*, vision, spectre ;
 6 *spēcūla, æ (f.)*, observatoire,
spēcūlor, ūris, observer ;
spēcūlātor, ōris (m.), espion ;
 éclaircur ;
spēcūlātrix, īcis (f.), qui observe ;
spēcūlātōrius, a, um, d'espion, d'éclaircur ;
spēcūlābundus, a, um, qui observe ;
spēcūlābilis, is, e, visible ;
 7 *spēcūlum, i (n.)*, miroir ;
spēcūlāris, is, e, 1° de miroir ; 2° transparent ;
spēcūlātus, a, um, orné de miroirs ;

spēcillum, i (n.), sonde ;
 8 composés en *-spex, -spēcium, -spēcōr* :
au-spex, au-spēcium, au-spēcōr (v. *avis*) ;
haru-spex, haru-spēcium (v. *haru-*).

Au lieu de **specio*, Festus cite la forme *spicio*, comme ayant été employée par Plaute. P. 330. *Spicio quoque sine præpositione dixerunt antiqui*. Mais il est probable que les nombreux composés où l'*e* s'est changé en *i* ont ici influé sur le verbe simple. La forme grecque correspondante est *σκέπ-τομαι* « examiner », d'où *σκοπ-ός* « le but ». Le grec a interverti l'ordre des consonnes *π* et *κ* (cf. *μορφή* et *forma*). L'allemand *spähen* (d'où le français *épier*), le sanscrit *spac* « regarder » ont laissé les consonnes en la même place que le latin. — Le dérivé *suspicio* (l'orthographe par un *c* est vicieuse) est probablement pour *suspēctio* : cf. *setius* pour *sectius*. Les deux significations presque opposées de *suspiciere* « admirer » et « soupçonner » s'expliquent par les deux sens de la préposition *sub*, qui peut marquer un mouvement de bas en haut (cf. *surgere*), ou de haut en bas (cf. *subdere*). — Les verbes comme *suspiciari, conspiciari* sont tirés d'adjectifs ou substantifs perdus. — En sanscrit, le verbe *spac*, qui a donné le substantif *spaca-s* « gardien, espion », s'est ordinairement réduit à la forme *pac* « voir, regarder ». — Sur les nombreux dérivés de cette racine dans les langues modernes, et particulièrement en français où elle a donné des mots comme *répūt, dépūt, épice, évêque*, etc., v. Max Müller, *Leçons sur la science du langage*, I, chap. 7.

spēcus, ūs (m.), caverne, grotte.

spēcūm, i (n.) }
spēcūnca, æ (f.) } caverne.

Mots empruntés : grec *σπῆλαιον*, *σπῆλυγξ*.

sperno, is, sprēvi, sprētum, spernēre, mépriser;

I Comp. : 1 *de-sperno, is*, rejeter avec mépris;

2 *di-sprētus, a, um*, méprisé;

II Dér. : 1 *spernax, ācis, adj.*, dédaigneux;

a-spernor, āris, repousser avec mépris;

aspermātio, ōnis (f.), mépris;
aspermātor, ōris (m.), qui méprise;

aspermābilis, is, e, méprisable.

Le sens propre de *sperno* est « détourner, éloigner ». Plaut. *Capt.* III, 3, 2. *Nunc spes, opes, auxiliaque a me segregant spernuntque se*. Enn. *ap. Non.* p. 399. *Melius est virtute jus : nam sæpe virtutem mali Nanciscuntur; jus atque æquum se a malis spernit procul*. — Le rapport de *spernere* et *aspermari* peut être rapproché de celui de *pellere* et *compellere*, *consternere* et *consternare*, *profligere* et *profligare*.

spes, -ei (f.), attente, espérance;

1 *spēro, as*, s'attendre à, espérer;
spērābilis, is, e, qu'on peut espérer;

de-spēro, as, désespérer de;
despērātio, ōnis (f.), désespoir;

in-spērātus, a, um, inattendu;
inspērātō, adv., d'une manière inattendue;

2 *spēcūla, æ (f.)*, faible espérance;
3 *ex-spes* (sans autre cas), *adj.*, sans espérance;

4 *pro-sper, -ēra, -erum*, prospère, favorable;
prospēro, as, 1° favoriser; 2° réussir.

Le nominatif pluriel *spēres* a été employé par Ennius (Festus, p. 333) et le datif *spēribus* par Varron (No-

nus, p. 171). Ce mot présentait donc la même particularité de déclinaison que *vires*. Il faut supposer un ancien *spes, *speris*, comme on a *mōs, mōris, flōs, flōris*. — A cette formation se rattache aussi *prosper*. Il est probable que l'adverbe a précédé l'adjectif, et que la forme primitive était *pro spēre* (plus tard *prospērē*). Cic. *Tusc.* I, 18. *Omnia profluenter, absolute, prospere*. Id. *Nat. D.* II, 66. *Magnis viris prospere eveniunt semper omnes res*. Corn. Nep. *Datam.* I. *Quæ prospere ei cesserunt*. Voyez aux mots *proprius, sedulus, sublimis* d'autres exemples de locutions adverbiales ayant donné naissance à des adjectifs. Au sujet de l'abrégement de la voyelle, cf. *jūro* et *pejēro*. — Entre *spero* et *spiro* il y a peut-être une ancienne parenté, les idées « espérance » et « aspiration » étant voisines.

sphæra, æ (f.), boule, sphère;

1 *sphærālis, is, e*, de sphère;

2 *sphærīcus, a, um*, } sphérique;

3 *sphæroidēs, ēs, ēs*, }

4 *sphæristērīum, ii (n.)*, salle de jeu de paume;

5 *sphæromāchia, æ (f.)*, lutte au jeu de paume.

Mots empruntés : grec *σφαῖρα*, *σφαῖρικός*, *σφαῖροειδής*, *σφαῖριστήριον*, *σφαῖρομαχία*.

sphinx, -ingis et -ingos (f.), le sphinx, monstre fabuleux.

Mot emprunté : grec *σφίγξ*.

sphrāgis, idis (f.), sceau.

Mot emprunté : grec, *σφραγίς*, *-ίδος*.

spīca, æ (f.) }
spīcus, i (m.) } épi (*propr.* pointe);
spīcum, i (n.) }

1 *spīceus, a, um*, d'épi;

2 *spīco, as*, former en épi ou munir de piquants;

3 *spīcūlum*, par sync. *spīclum, i (n.)*, pointe d'un dard; javelot;
spīcūlo, as, rendre pointu;

spicūlātor, ōris (m.), garde armé d'un javelot;

4 composés en *spīcī-* :

spīcī-fer, -fēra, -fērum, qui porte des épis;

spīcī-lēgiūm, ii (n.), glanage.

Le nom du pic-vert ou pivert, *pīcus*, a été quelquefois rattaché à cette famille de mots; mais le rapprochement est douteux, quoique l'allemand présente l's initial (*Specht*).

spīna, æ (f.), épine;

spīneus, a, um, d'épine;

spīnōsus, a, um, épineux;

spīnētum, i (n.), buisson d'épines;

spīni-fer, -fēra,

-fērum } qui porte des
spīni-ger, -gēra, } épines, épineux;
-gērum

spīneōla, æ (f.), rose épineuse;

spīnālīs, is, e, de l'épine dorsale;

spīnūla, æ (f.), petite épine.

Peut-être pour **spic-na*, comme *luna* pour **luc-na*.

spīra, æ (f.) spirale, anneau.

Mot emprunté : grec *σπειρα*.

spīro, as, souffler;

I Comp. : 1 *ad-spīro*, souffler vers; aspirer; seonder;

2 *con-spīro*, 1° souffler ou retenir ensemble; 2° s'accorder, conspirer;

3 *ex-spīro*, souffler hors, expirer;

4 *in-spīro*, souffler dans ou sur; inspirer;

5 *inter-spīro*, donner passage à l'air;

inter-spīrātio, ōnis (f.), action de reprendre haleine;

6 *per-spīro*, souffler à travers;

7 *pro-spīro*, s'exhaler;

8 *re-spīro*, respirer; exhaler;

res-pīrātio, ōnis (f.) } respira-
res-pīrātus, ūs (m.) } tion;

res-pīrāmen, -mīnis (n.), canal de la respiration;

9 *su-spīro*, respirer; soupirer;

suspīrātio, ōnis (f.), soupir;

suspīrīum, ii (n.), soupir de fatigue ou de douleur;

suspīrōsus, a, um, poussif;

II Dér. : 1 *spīrātus, ūs (m.)*, respiration;

2 *spīrābilis, is, e*, respirable;

3 *spīrāmen, -mīnis (n.)* } 1° ouverture

spīrāmentum, i (n.) } pour l'air;
2° souffle;

4 *spīrācūlum, i (n.)*, soupirail;

5 *spīrītus, ūs (m.)*, souffle; âme; sentiment;

spīrītālīs, is, e, 1° qui sert à la respiration; 2° mû par l'air.

Au sujet de la signification morale prise par *spīritus*, cf. le rapport de *ἀνεμος* à *animus*. — Quelques emplois de *spīro, conspīro*, sont à remarquer. Liv. III, 46. *Inquietum hominem, et tribunatum etiam nunc spīrantem, locum seditionis quærere*. Cic. Agr. I, 9. *Colligite vos, tribuni plebis, conspīrate nobiscum, consentite cum bonis*. Id. Dom. 11. *Conjunctionem et conspīrationem in republica bene gerenda fictis sermonibus et falsis criminibus dirimere*. — V. à *spes* ce qui est dit sur la parenté possible de *spero* et *spīro*. Si cette parenté existe, il faut noter la répartition opérée par l'usage, qui a attribué à *spero* l'idée d'espérance, tandis que les autres acceptions ont été données à *spīro*.

spissus, a, um, épais;

1 *spissē, adv.*, 1° d'une manière serrée; 2° fréquemment;

2 *spisso, as*, épaissir;

spissatio, ōnis (f.), tassement;

3 *spissesco, is*, s'épaissir;

4 *spissitās, ātis (f.)* } densité,

5 *spissitūdo, -dinis (f.)* } consis-
tance;

6 *spissi-gradissimus, a, um, arch.*,

qui a la démarche très épaisse, très lente.

Spissus s'emploie quelquefois dans le sens de « difficile ». Cic. *ad Quint.* II, 14. *Spissum sane opus et operosum.* Id. *Brut.* 56. *Spisse atque vix ad Antonium pervenimus.*

splēn, splēnis (*m.*), rate;

1 *splēnicus, a, um* } malade de la

2 *splēneticus, i* (*m.*) } rate;

3 *splēnium, ii* (*n.*), emplatre, mouche;

splēniātus, a, um, couvert de mouches.

Mots empruntés : grec *σπλήν, σπληνιζός, σπληνιον.*

splendēo, es, -ēre, briller;

I Comp. : *re-splendeo, es*, resplendir;

II Dér. : 1 *splendor, ōris* (*m.*), éclat;

2 *splendidus, a, um*, splendide; *splendidē, adv.*, avec éclat;

3 *splendesco, is*, devenir brillant;

ex-splendesco ou *explendesco, is*, luire.

Il n'y a pas de mots latins, sauf *splen* et *splendeo*, commençant par *spl*. Le même groupement de consonnes est, au contraire, ordinaire en grec : d'où naît la supposition que ces mots sont empruntés. La chose est certaine pour *splen*; quant à *splendeo*, il paraît être un dérivé de *σπλήν*. Les anciens, confondant les fonctions de la rate et du foie, voyaient dans le premier de ces organes le siège de la jaunisse. **Splendidus* ou **splendus* « celui qui est atteint de la jaunisse » a donné *splendēo* « être jaune » (cf. *ardeo* venant de *aridus*, *audeo* venant de *avidus*). La signification de *splendeo* s'est généralisée : mais Horace emploie encore ce mot dans une acception voisine du sens étymologique, quand il parle (*Sat.* II, 3, 140) de la *splendida bilis* (*χολή ξανθή*). V. *Mem. Soc. Ling.* IV, 367.

spōlium, ii (*n.*), dépouille;

spōlio, as, dépouiller;

spōliātio, ōnis (*f.*), spoliation;

spōliātor, ōris (*m.*), spoliateur;

spōliātrix, icis (*f.*), spoliatrice;

de-spōlio, as, dépouiller;

in-spōliātus, a, um, non dépouillé.

sponda, æ (*f.*), bois de lit; lit.

spondeo, es, spōpondi, sponsum, spondēre, s'engager, promettre;

I Comp. : 1 *con-spondeo*, s'engager mutuellement;

2 *de-spondeo*, 1^o promettre; 2^o renoncer;

3 *re-spondeo*, promettre en retour; répondre;

responsum, i (*n.*) }
responsus, ūs (*m.*) } réponse;
responsio, ōnis (*f.*) }

responsor, ōris (*m.*), qui répond à une question;

responso, as, répondre;

responsito, as, donner des consultations de droit;

II Dér. : 1 *sponsio, ōnis* (*f.*) } engagement,
sponsum, i (*n.*) } promesse;
sponsus, ūs (*m.*) }

sponsiuncula, æ (*f.*), engagement peu sérieux;

2 *sponsor, ōris* (*m.*), répondant, garant;

con-sponsor, ōris (*m.*), qui est caution avec d'autres.

3 *sponsus, i* (*m.*), fiancé;

sponsa, æ (*f.*), fiancée;

sponsalia, ium (*n.*), fiançailles;

4 *sponte* (*abl. fém.*), spontanément, de son plein gré;

spontāneus, a, um, } spontané,
spontālis, is, e } volontaire.

Spondeo est un exemple de verbe dont la signification, dans la suite des temps, s'est généralisée et décolorée. Il désignait à l'origine une promesse solennelle, telle que les fian-

gailles, les stipulations entre peuples ou particuliers. Liv. ix, 5 (en parlant de la paix de Caudium) : *Sponderunt consules, legati, quæstores, tribuni militum*. Plaut. *Trin.* II, 4, 170. *Tuam sororem filio posco meo*. — *Quando ita vis, dii bene vortant, spondeo*. — De là *sponsus, sponsalia*. — *Spondeo* a ensuite désigné toute espèce de promesse. Just. vii, 6. *Magna de illo spes fuit, propter ipsius ingenium, quod magnum spondebat virum*. — Le composé *respondeo* s'est encore plus éloigné de sa signification primitive. Il désignait d'abord un engagement pris en retour d'une promesse. Plaut. *Capt.* iv, 2, 118. *Sponden' tu istud?* — *Spondeo*. — *At ego tuum tibi advenisse filium respondeo*. C'est en ce sens que *responsum* s'est dit des oracles et de la réponse des haruspices. Ter. *Andr.* iv, 2, 15. *Non Apollinis magis verum, quam hoc responsum est*. Cic. *Catil.* III, 4. *Ex fati Sibyllinis, haruspicumque responsis*. Plus tard, *respondeo* s'est appliqué à toute espèce de réponse. Il a même fini par s'employer des objets inanimés (cf. le français *correspondre*). Virg. *Æn.* vi, 23. *Contra elata mari respondet Gnossia tellus*. — De même l'ablatif *sponte* s'est beaucoup éloigné de sa signification primitive. Des phrases comme les suivantes font comprendre le sens propre de ce mot. Tac. *Ann.* II, 59. (Il est question des griefs de Tibère contre Germanicus.) *Acerrime increpuit quod, contra instituta Augusti, non sponte principis Alexandriam introisset* (de ce qu'il n'était pas entré à Alexandrie sous les auspices du prince, au nom du prince). *Ibid.* XII, 42. *Transfertur regimen cohortium ad Burrum Afranium, egregiæ militaris famæ, gnarum tamen cujus sponte præficeretur* (sachant sous les auspices de qui il était chargé de ce commandement). Virg. *Æn.* iv. 340. *Si fata meis*

paterentur ducere vitam Auspiciis, et sponte mea componere curas. — *Spondeo* et **spons* font supposer un ancien **spendo* « répandre des libations », pareil au grec σπένδω. Ce verbe est employé dans d'autres dialectes italiques : le rituel ombrien appelle le gâteau sacré arrosé de libations *mesa spesfa*, ce qui correspondrait en latin à *mensa spensa*. Le grec σπονδαί signifie « traité ». Nous avons ici un témoignage de la communauté du rituel entre Hellènes et Italiotes, à moins que le mot ne soit emprunté. — Au sujet de la généralisation du sens, cf. *stipulor*. — Dans la grande inscription récemment découverte à Gortyne, en Crète, et qui contient un ancien code de lois, on trouve plusieurs fois ἐπισπένδω dans le sens de « promettre. »

spongia, æ (*f.*), 1° éponge; 2° plastron de gladiateur;

spongius, a, um, spongieux.

Mot emprunté : grec σπογγία.

sporta, æ (*f.*), panier, corbeille;

sportula, æ (*f.*), petit panier où les patrons déposaient les cadeaux qu'ils offraient à leurs clients, d'où cadeau, largesses.

spūma, æ (*f.*), écume;

1 *spūmo*, as, écumer;

de-spūmo, as, 1° enlever l'écume;

2° répandre comme de l'écume;

3° cesser d'écumer;

ex-spūmo, as, suppurer;

spūmātus, ūs (*m.*), seul. à l'abl., action d'écumer;

spūmābundus, a, um, écumant;

2 *spūmeus*, a, um, d'écume, écumeux;

3 *spūmōsus*, a, um, écumeux, écumant;

4 *spūmesco*, is, se couvrir d'écume;

5 composés en *spūmī-* :

spūmī-fer, -fēra, -fērum, qui apporte de l'écume.

spūmī-ger, -gēra, gērūm, qui apporte de l'écume.

Corssen rapproche le vieux haut-allemand *scūm*, allemand *Schaum* (d'où le français *écume*), *sp* permutant avec *sk* comme on voit *sp* permuter avec *st* dans *στῆδω* et *studeo*.

- spuo, is, i, spūtum, spūēre**, cracher;
 I Comp. : 1 *ad-spuo*, cracher sur;
 2 *con-spuo*, souiller, conspuer;
 3 *de-spuo*, 1° rejeter avec mépris;
 2° détourner un mal (en crachant dans sa robe);
 4 *ex-spuo*, rejeter;
 5 *in-spuo*, cracher sur;
 6 *re-spuo*, rejeter en crachant ou avec mépris;
 II Dér. : *spūtum, i (n.)*, crachat;
spūto, as, cracher souvent;
con-spūto, as, conspuer.

Respuo est employé au sens propre par l'auteur de l'*Or.* III, 25. *Gustatus, qui est sensus ex omnibus maxime voluptarius, quam cito id, quod valde dulce est, aspernatur ac respuit.* — Au fig. Cæs. B. G. I, 42. *Non respuit condicionem Cæsar.* Le verbe grec correspondant a perdu le *s* initial, mais il a renforcé le *π* en *πτ* (cf. *πῶλις* et *πτῶλις*) : *πτῶω* « cracher », d'où en français *hémoptysie* « crachement de sang ». Gothique *speivan* « cracher » d'où l'allemand *speien*.

- sporcus, a, um, sale, repoussant**;
 1 *sporcē, adv.*, salement;
 2 *sporcitia, æ (f.)* } saleté;
sporcities, iei (f.) }
 3 *spurco, as*, salir, gâter;
con-spurco, as, arch., souiller.

spūrius, a, um, bâtard; faux.

- squāleo, es, être sale; être en deuil**;
 1 *squālor, ōris (m.)* } saleté; as-
 2 *squāles, ei (f.), arch.* } pect sombre;
 3 *squālīdus, a, um*, sale, sombre;
squālīdus, adv., d'une manière assez négligée.

Squaleo suppose un inusté **squala*, pour **squamula* « petite écaille ». Il veut dire littéralement « être couvert ou se couvrir d'écailles ». Virgile l'emploie encore dans ce sens. *Æn.* x, 314. *Huic gladio perque ærea suta, Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum* (à travers sa tunique couverte d'écailles d'or). Id. XII, 87. *Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco Circumdat lorica humeris.* Id. *Georg.* IV, 91. *Alter (rex apum) erit maculis auro squalentibus ardens.* Ibid. 13. *Picti squalentia terga lacerti.* Sil. II, 585. *Cæruleus maculis auro squalentibus anguis.* — *Squalens* s'est pris ensuite dans le sens de *horridus, incultus, sordidus.* — Une mise négligée était un signe de deuil. Cf. *sordes*.

squāma, æ (f.), écaille;

- 1 *squāmeus, a, um* } couvert d'é-
 2 *squāmōsus, a, um* } cailles;
 3 *squāmātīm, adv.*, en forme d'écaille;
 4 composés en *squāmī-* :
squāmī-fer, -fēra, }
-fērūm } qui porte
squāmī-ger, -gēra, } des écailles;
gērūm }
 5 *squāmūla, æ (f.)*, petite écaille;
 6 *de-squāmo, as*, écailler.

stādium, ii (n.), stade; carrière

stādīātus, a, um, converti en stade.

C'est le grec attique *στάδιον* (dorien *στᾶδιον*), mesure de longueur de 600 pas grecs ou 625 pas romains. Il a signifié ensuite « carrière », le cirque d'Olympie ayant la longueur d'un stade. V. *spatium*.

stagnum, i (n.), étang, eau dormante;

- 1 *stagnō, as*, 1° être stagnant;
 2° être couvert par des eaux stagnantes; 3° *act.* couvrir d'eaux stagnantes, inonder;
 2 *stagnīnus, a, um*, semblable à des eaux stagnantes;

3 *stagnōsus, a, um*, couvert d'eaux stagnantes.

Les Romains prononçaient *stagnum*, d'où le français *étang*.

stannum, i (n.), étain;
stanneus, a, um, d'étain.

***stāno** ou ***stīno**, fixer, d'où :

1 *de-stīno, as*, établir, fixer; offrir un prix, acheter;

destīnātio, ōnis (f.), détermination; projet arrêté;

2 *ob-stīnātus, a, um*, résolu, obstiné;

obstīnātio, ōnis (f.), obstination;

3 *præ-stīno, as, arch.*, acheter.

**Stano* se rattache à la racine *sta*, qui a donné *stare, sistere*, etc. Sur la formation v. *fruniscor*.

***stauro, as**, fixer, d'où :

1 *in-stauro, as*, 1° mettre en place, établir; 2° rétablir, restaurer;
instaurātio, ōnis (f.), rétablissement;

2 *re-stauro, as*, restaurer.

La racine est *sta*. Cf. *σταυρός* « pieu, bâton ». — Dans *instaurare* « rétablir, renouveler », peut-être le préfixe *in* correspond-il au grec *ἀνά*.

stella, æ (f.), étoile;

1 *stellātus, a, um*, étoilé

2 composés en *stellī-* :

stellī-fer, fēra, -fērūm } étoilé.
stellī-ger, -gēra, gērūm }

Stella est pour **ster'la*, **sterula*, qui est lui-même un diminutif de **ster* « étoile ». Sanscrit *star* « étoile » (usité seulement au pluriel). Armoricaïn *ster* « étoile ». Gothique *stair-nô* (allemand *Stern*), anglais *star*. Le grec a fait précéder le groupe *st* d'un *α* prosthétique: *ἀστῆρ*, d'où *ἄστρον*. — Le latin *astrum* est un emprunt fait au grec.

stercus, -cōris (n.), fumier;

1 *stercōreus, a, um*, de fumier;

2 *stercōrōsus, a, um*, plein de fumier ou d'ordures;

3 *stercōro, as*, fumer une terre;

stercōrātio, ōnis (f.), action de fumer une terre;

4 *sterquilīnum* et *sterquilīnium, īi (n.)*, fumier.

Grec *σῶζ*, génitif *σατός* (pour **σαατός*). — Les consonnes sont interverties comme dans *σκέπ-τομαί* = *spec-io*. De *σῶζ* vient *σῶριζ* « scorie ». On dit de même en latin *stercus ferri*. — Les composés latins *muscerda* « crotte de rat », *sucerdā* « fumier de porc », renferment peut-être le même mot, mais fortement altéré. — Sanscrit *çakrīt* « fumier ».

stērīlis, is, e, stérile;

1 *stērīlitas, ātis (f.)*, stérilité;

2 *stērīlesco, is*, devenir stérile.

La forme *sterīlus* est employée par Lucrèce (II, 845). *Et sonitu sterīla, et suco jejuna feruntur*. — *Sterīlis* se rattache peut-être à la racine *ster*, qui a donné *sterno* (ce qui est bon à jeter en litière). Cf. l'allemand *Stroh* « paille », qui vient de *streuēn* « répandre ».

sterno, is, strāvī, strātum, sternēre, étendre par terre;

1 Comp. : 1 *ad-sterno*, étendre auprès;

2 *con-sterno*, 1° renverser pêle-mêle; 2° joncher;

3 *dī-sterno*, étendre çà et là;

4 *ex-sterno*, rejeter en renversant; porter le trouble;

5 *in-sterno*, étendre sur;

super-īnsterno, étendre par-dessus;

6 *inter-strātus, a, um*, étendu çà et là;

7 *ob-sterno*, renverser devant;

8 *per-sterno*, joncher, paver;

9 *pro-sterno*, jeter en avant; abattre;

10 *sub-sterno*, étendre sous;

substrātus, ūs (m.), action d'étendre sous;

II Dér. : 1 *strātum, īi (n.)*, ce qui

est étendu par terre; tapis;
pavé;

2 *strāmen*, -*mīnis* (n.), ce qu'on étend (couche de feuillage, litière; chaume d'une cabane);
strāmineus, a, um, de chaume;

strāmentum, i (n.), ce qu'on étend (paille, chaume; couverture, tapis);

strāmenticius, a, um, de paille;

strāmentārius, a, um, relatif à la paille;

3 *sternax*, *ācis*, *adj.*, qui jette par terre;

4 *con-sterno*, as, *āre*, abattre; troubler;

consternātio, *ōnis* (f.), trouble; révolte;

5 composés en -*sternium*, *iī* :

lecti-sternium, *iī* (n.), repas offert aux dieux;

sellī-sternium, *iī* (n.), action de placer sur des sièges les statues des dieux.

Formé comme *cer-no*, *sper-no*, *li-no*, *si-no*. La racine est la même que dans *στόρ-νυ-μι*, *στορέννυμι*, et avec métathèse *στόρ-νυ-μι* « étendre par terre, couvrir ». — *Consternare* est avec *consternere* dans le même rapport que *spernere*, *compellere* avec *aspernari*, *compellare*. — Sanscrit *star* (présent *strī-nō-mi* et *strī-nā-mi*) « joncher, répandre ». Gothique *straujan* « répandre », d'où l'allemand *streuen*.

sternuo, is, -*ui*, -*ūtum*, -*uēre*, éternuer;

1 *sternūmentum*, i (n.), éternuement;

2 *sternūto*, as, éternuer à plusieurs reprises;

sternūtātio, *ōnis* (f.) } éternu-

sternūtāmentum, i (n.) } ment.

Sternuo correspond au grec *πρά-νυσι*; cf. *studeo* et *σπεύδω*, *spuo* et *πύω*.

sterto, is, *ui*, *ēre*, ronfler;
de-sterto, cesser de rêver

stillā, *æ* (f.), goutte qui tombe;

1 *stillo*, as, couler goutte à goutte;

stillātīm, *adv.*, goutte à goutte;

stillāticus, a, um, qui tombe goutte à goutte;

dē-stillo, as, dégoutter;

dēstillātio, *ōnis* (f.), écoulement goutte à goutte;

ex-stillo, as, couler par gouttes;

ex-stillesco, is, se dissoudre;

in-stillo, as, verser goutte à goutte sur ou dans, insiller;

instillātio, *ōnis* (f.), instillation;

re-stillo, as, reverser goutte à goutte;

2 *sub-stillus*, a, um, qui tombe goutte à goutte;

3 *stillī-cidūm*, *iī* (n.), liquide tombant goutte à goutte, eau de pluie.

Stillā a l'air d'être un diminutif. Mais le primitif est perdu.

* **stinguo**, is, piquer;

I Comp. en -*stinguo*, is, -*stinxi*, -*stinctum*, -*stinguere* :

1 *di-stinguo*, tacheter, varier;

distinctē, *adv.*, séparément;

distinctio, *ōnis* (f.) } différence;

distinctus, *ūs* (m.) }

2 *ex-stinguo* ou *extinguo* émousser; éteindre;

ex-stinctio, *ōnis* (f.) } extinction,

ex-stinctus, *ūs* (m.) } ruine;

ex-stinctor, *ōris* (m.), destructeur;

3 *in-stinguo*, exciter;

instinctus, *ūs* (m.), impulsion;

4 *inter-stinguo*, nuancer;

5 *re-stinguo*, émousser, éteindre;

re-stinctio, *ōnis* (f.), action d'éteindre;

ir-re-stinctus, a, um, non éteint;

II Dér. : 1 *stimūlus*, i (m.), aiguillon;

stîmûlo, *as*, aiguillonner, exciter;

stîmûlâtio, *ônis* (*f.*), stimulant;

stîmûlâtor, *ôris* (*m.*), instigateur;

stîmûlâtrix, *îcis* (*f.*), *arch.*, instigatrice;

ex-stîmûlo, *as*, exciter en aiguillonnant; irriter;

2 *in-stigo*, *as*, piquer, exciter; *instigâtor*, *ôris* (*m.*), instigateur;

instigâtrix, *îcis* (*f.*), instigatrice.

Le primitif perdu **stinguo* voulait dire « piquer ». C'est le verbe correspondant au grec *στίζω* (pour **στίζω*). Le *g* en latin est suivi d'un *v* (v. d'autres [exemples à *unguo* « oindre »). — Le verbe précédé des préfixes *ex-* ou *re-* a donné lieu à une métaphore curieuse : « é mousser la pointe de la flamme », d'où « éteindre la flamme ». *Exstinguo* et *restinguo* sont tellement usités en ce sens, que l'on en a tiré un simple *stinguo* signifiant lui-même « éteindre ». Lucr. II, 827. *Evanescere paulatim, stinguique colorem*. Id. I, 666. *Stinguere ignes*. IV, 1091. *Stinguere ardorem*. Mais c'est là une acception dérivée et récente. Tous les autres composés et dérivés se rapportent à l'idée de « piquer, exciter ». *Instinctus* « l'aiguillon, l'instinct ». Cic. Div. I, 18. *Oracula quæ instinctu divino afflatuque funduntur*. — Au sujet des sens de *distinctus*, comparer les exemples suivants : Cic. Verr. VI, 27. *Pocula ex auro, gemmis distincta clarissimis*. Id. Nat. D. 37. *Cælum astris distinctum*. Liv. IX, 19. *Macedonum phalanx immobilis, et unius generis; Romana acies distinctior, ex pluribus constans*. Hor. Od. II, 5, 10. *Jam tibi lividos Distinguet autumnus racemos Purpureo variis colore*. Cic. Inv. II, 15. *Distinguere et illustrare orationem*. Cic. Brut. 19.

Oratorum genera distinguere ætatibus.

— *Instigare* présente une voyelle longue qui vient peut-être de la perte d'un *n*. — Dans *stimulus*, il y a suppression d'un *g*. Le mot a l'air d'être le diminutif d'un primitif perdu. — Grec *στίζω* « piquer », parfait *ἔστίζμαι, στίζμα* « piqure », *στίζτός* « tacheté ». — Le latin a emprunté *stigma* dans le sens de « marque, stigmaté ». Le substantif *stilus* « poinçon, style » est probablement aussi un mot emprunté. Allemand *stechen* « piquer », *Stich* « piqure », *Stachel* « aiguillon ». Un autre verbe allemand, de même origine, est *stecken* « ficher ». — Anglais *sting* « piquer ». — En sanscrit, le *s* initial est tombé : *tig* « piquer ».

stîpes, *-pîtis* (*m.*), souche, tronc.

stîpo, *as*, épaissir, rendre compact;

stîpâtio, *ônis* (*f.*), 1° condensation; 2° rassemblement; cortège;

stîpâtor, *ôris* (*m.*), suivant, satellite;

con-stîpo, *as*, presser, resserrer.

stîps, *stîpis* (*f.*), pièce de monnaie;

stîpendium, *ii* (*n.*), solde militaire; *stîpendior*, *âris*, être à la solde, servir;

stîpendiârius, *a, um*, 1° tributaire; 2° qui reçoit la solde.

Stîps désigne une petite pièce de monnaie qui servait, entre autres usages, à la paye du soldat. De là *stîpendium*, pour **stîpi-pendium* « le paiement de la *stîps*, la solde ». A cause des deux syllabes consécutives commençant par la même lettre, il s'est opéré une contraction : la voyelle longue vient du temps où l'on disait encore *stîp-pendium*. C'est l'habitude de toutes les langues de resserrer les mots, quand deux syllabes consécutives commencent par la même consonne. En français, par exemple, on

a *contrôle* pour *contre-rôle*. Cf. en latin *veneficus* pour **venenificus*, *semestris* pour **semi-mestris*, *vipera* pour **vivipera*, *æstas* pour **æstias*, *dentio* pour **dentilio*, *nutrix* pour **nutritrix*, *fastidium* pour **fastitidium*, *fastigium* pour **fasti-stigium*, etc.

stīpūla, æ (*f.*), paille;
stīpūlor, āris, stipuler;
stīpūlātio, ōnis (*f.*), stipulation.

La *stipulatio*, en langue judiciaire, est une interrogation par laquelle on demande ou propose quelque chose : la réponse s'appelle *sponsio*. Exemple : *Decem minas dabis? — Dabo*. Par extension, on donne quelquefois le nom de *stipulatio* à l'acte tout entier, comprenant la demande et la réponse. — Les jurisconsultes romains font venir *stipulari* d'un adjectif *stipulus*, synonyme de *firmus*. Mais comme l'usage de rompre une paille en signe de promesse existait déjà chez les anciens (Isid. *Orig.* v, 24), l'étymologie par *stipula* « paille » est probable. Peut-être le *sagmen* ou herbe sacrée, dans la scène entre Tullus Hostilius et le fétial (Tite-Live, I, 24), est-il un reste de ce symbolisme. V. *spondeo*, dont le sens ne s'est pas moins éloigné de l'acception primitive.

stīrps, -rps (*f.*), souche;
 1 *stīrpitus*, adv., radicalement;
 2 *stīrpesco*, is, pousser des rejets;
 3 *ex-stīrpo*, as, extirper.

stīva, æ (*f.*), manche de charrue.

sto, as, et avec redoublement *sisto*, is;
 I *sto*, stas, stēti, stātum, stāre, se tenir debout;
 Comp. en -*sto*, as, -stīti, stītum, -stāre :
 1 *ab-sto*, se tenir éloigné;
 2 *ad-sto*, se tenir debout auprès;
sūpēr-adsto, se tenir au-dessus;

3 *ante-sto* ou *anti-sto*, se tenir au premier rang; exceller;

4 *circum-sto*, se tenir autour;
circumstantia, æ (*f.*), assemblage;
circumstātio, ōnis (*f.*), action d'être rangé autour;

5 *con-sto*, 1° être ferme ou certain; 2° être formé de, consister en; 3° coûter;

constans, antis, adj., ferme;
constanter, adv., fermement;
 constamment;

constantia, æ (*f.*), fermeté, constance;

in-constans, antis, adj., inconstant, incertain;

inconstanter, adv., sans fermeté, sans suite;

inconstantia, æ (*f.*), inconstance;

6 *di-sto*, être éloigné;
distans, antis, adj., distant; éloigné;

distantia, æ (*f.*), distance, éloignement;

7 *ex-sto* ou *exto*, 1° être élevé au-dessus; 2° paraître, exister;
exstans, antis, adj., qui dépasse;

exstantia, æ (*f.*), avance;

8 *in-sto*, être debout sur, d'où presser, menacer;

instans, antis, adj., qui presse, qui poursuit;

instanter, adv., d'une manière pressante;

instantia, æ (*f.*), voisinage, présence; assiduité; insistance;

9 *ob-sto*, se tenir devant; faire obstacle;

obstacūlum, i (*n.*), obstacle;

10 *per-sto*, se tenir en place; persister;

11 *præ-sto* (part. fut. *præstātūrus*), 1° l'emporter sur; 2° fournir; montrer;

præstans, antis, adj., qui l'emporte sur;

- præstanter*, *adv.*, d'une manière supérieure;
- præstantia*, *æ (f.)*, supériorité;
- præstabilis*, *is, e*, avantageux;
- 12 *pro-sto*, se mettre en avant, être en vue;
- 13 *re-sto*, s'arrêter, rester; *restito*, *as*, s'arrêter souvent;
- 14 *sub-sto*, être dessous; résister; *substantia*, *æ (f.)*, substance; existence;
- 15 *super-sto*, se tenir au-dessus de; surmonter; *superstitio*, *ōnis (f.)*, superstition; *superstitiosus*, *a, um*, superstitieux; *superstitiosè*, *adv.*, superstitieusement;
- Dér. : 1 *stātus*, *ūs (m.)*, attitude; repos; état; condition; *stātuo*, *is, i, ūtum, uère*, établir;
- Composés en *-stītuō*, *is, -stītui, -stītūtum, -stītūere* :
- ad-stītuō*, placer auprès;
- con-stītuō*, poster, établir; *constītūtum*, *i (n.)*, règle; *constītūtio*, *ōnis (f.)*, constitution, nature;
- constītūtōr*, *ōris (m.)*, fondateur; créateur;
- dē-stītuō*, 1° établir; 2° priver de; 3° abandonner; *destītūtio*, *ōnis (f.)*, abandon, défection; *destītūtōr*, *ōris (m.)*, *arch.*, traître;
- in-stītuō*, établir; mettre dans; *institūtum*, *i (n.)* } plan, institution, *institūtio*, *ōnis (f.)* } éducation;
- institūtōr*, *ōris (m.)*, qui établit, qui fonde;
- præ-stītuō*, établir d'avance, prescrire;

- pro-stītuō*, placer devant, exposer, publier;
- re-stītuō*, rétablir; rendre; *restītūtio*, *ōnis (f.)*, rétablissement;
- restītūtōr*, *ōris (m.)*, qui restitue, qui rétablit;
- sub-stītuō*, 1° soumettre; 2° substituer;
- substitūtio*, *ōnis (f.)*, substitution;
- substitūtīvus*, *a, um*, conditionnel;
- 2 *stātua*, *æ (f.)*, statue; *stātuārius*, *ii (m.)*, statuaire; *stātuāria*, *æ (f.)*, la statuaire;
- 3 *stātūra*, *æ (f.)*, taille, stature;
- 4 *stātio*, *ōnis (f.)*, station, poste militaire; *stātīōnārius*, *ii (m.)*, agent ou soldat de police; *stātīōnālis*, *is, e*, stationnaire, *t. d'astronomie*;
- 5 *stātīvus*, *a, um*, fixe, stationnaire;
- 6 *stātārius*, *a, um*, qui reste en place, immobile; calme;
- 7 *stātōr*, *ōris (m.)*, celui qui arrête, qui maintient; *subst. (m.)*, serviteur public;
- 8 *stātīm*, *adv.*, aussitôt;
- 9 *stābilis*, *is, e*, stable; *stābīlīter*, *adv.*, fermement; *stābīlitas*, *ātis (f.)*, fixité, fermeté; *in-stābilis*, *is, e*, instable; *instābīlīter*, *adv.*, avec instabilité; *instābīlitas*, *ātis (f.)*, instabilité;
- stābīlio*, *is, ire*, rendre stable; *stābīlīmen*, *-mīnis (n.)* } soutien, *stābīlīmentum*, *i (n.)* } appui;
- stābīlītōr*, *ōris (m.)*, qui rend stable; qui soutient;
- 10 *stābīlum*, *i (n.)*, étable;

stābūlor, āris } rester à l'étable
stābūlo, as, } ou au gîte; sé-
 } journalier;

stābūlātio, ōnis (f.), séjour à l'étable, au gîte;

stābūlārius, ii (m.), palefrenier;

stābūlārium, ii (n.), écurie;

11 *stāmen, -minis (n.)*, chaîne de tisserand;

stāmineus, a, um, 1° composé de fils; 2° fibreux;

Stāmināriā, ārum (f.), les Filieuses, pièce de théâtre;

12 composés en *-stes, -stītis* :

præ-stes, -stītis (m.), qui préside, protecteur;

anti-stes, -stītis (m.), prêtre;

super-stes, -stītis, adj., qui survit;

13 composés en *-stītium, ii* :

sol-stītium, ii (n.), v. *sol*;

ju-stītium, ii (n.), v. *jus*;

inter-stītium, ii (n.), interstice.

II *sisto, is, stīli (rare), stātum, sistēre*, arrêter, établir;

Composés avec supin en *-stītum* :

1 *ab-sisto*, s'éloigner; cesser;

2 *ad-sisto*, se tenir auprès;

3 *circum-sisto*, s'arrêter autour;

4 *con-sisto*, s'arrêter;

5 *dē-sisto*, se désister ou s'abstenir de, cesser;

6 *ex-sisto*, s'élever au-dessus; résulter; exister;

7 *in-sisto*, s'appuyer sur;

8 *inter-sisto*, s'arrêter au milieu;

9 *ob-sisto*, s'arrêter devant; s'opposer à;

10 *per-sisto*, persister;

11 *prō-sistens, entis, adj.*, proéminent;

12 *rē-sisto*, 1° s'arrêter; 2° résister;

13 *sub-sisto*, 1° s'arrêter; 2° act. tenir tête à;

14 *sūper-sisto*, se tenir au-dessus.

L'a de *stare* n'est point l'ā de la première conjugaison; il appartient à la

racine, qui est tantôt *stā*, tantôt *stū*. Aussi trouvons-nous à côté de *stare* le supin *stātum*, et, à côté de *obstāculum*, on a *stātus, stātio, stābilis*. En grec ἵσταμεν existe à côté de ἵστημι. Cf. l'a de *dare*. — Le composé *præ-stare* s'est amalgamé avec un autre *præ-stare* « mettre à la disposition, fournir » qui vient de l'adverbe *præsto* (v. *sino*). — *Super-stes*, génitif *super-sti-tis*, se compose de la racine sous sa forme la plus courte et d'un *t* que nous retrouvons dans *anti-sti-t*, *con-i-t*, *sacerdo-t*, *locu-ple-t*, *hos-pi-t*, *sos-pi-t*, *inter-præ-t*, etc. Ces mots ont tous à l'origine le sens de participes présents. La même formation se retrouve en grec : ὄμο-βρω-τ-, ἀ-γρω-τ-, ἀ-πτω-τ-, λιμο-θνη-τ-, δορι-κμη-τ-. Il faut peut-être y voir la plus ancienne forme du participe présent, avant qu'il se fût augmenté d'une nasale. — *Anti-stes* est pour **ante-stes* : c'est le nom du prêtre qui préside au sacrifice. Au sujet du changement de l'e en i, cf. *anti-cipo*, pour **ante-cipo*, *undi-que* pour **unde-que*. — *Superstitio* signifie probablement une pratique religieuse qui n'est pas obligatoire, qui est en trop. — *Statua* est proprement le féminin d'un adjectif **statuus* « fixe ». — *Statim* est l'accusatif d'un ancien substantif **statis* (v. *partim*). — Le redoublement de *sisto* se retrouve dans le grec ἵστημι, pour **σίστημι* (v. *septem*). On a la racine simple à l'aoriste ἔ-στη-ν et dans les dérivés comme *στάσις* « position, soulèvement, émeute ». Le latin *stamen* « chaîne du tisserand » est peut-être la copie du grec *στήμων*. — Allemand *stehen*, « être debout » (le *h* n'est là que pour séparer les deux voyelles); anglais *stay*. Sanscrit *sthā* (présent *tisthāmī*) « être debout », d'où *sthāna-m* « état ». Le *th* sanscrit tient la place d'un ancien *t*.

stōicus, i (m.), stoïcien;

stōicus, a, um, de stoïcien;
stōicē, adv., en stoïcien;
stōicida, æ (m.), stoïcien.
 Mot emprunté : grec *στωικός*.

stōla, æ (f.), longue robe;
stōlātus, a, um, vêtu d'une longue robe.
 Mot emprunté : grec *στολή*.

stōlidus, a, um, sot, étourdi;
 1 *stōlidē, adv.*, sotttement;
 2 *stōliditas, ūtis (f.)*, sotttise;
 3 *stultus, a, um*, sot;
stultē, adv., sotttement;
stultitia, æ (f.), sotttise;
 composés en *stullī-* :
stullī-lōquus, a, um, arch., sot bavard;
stullīlōquium, ii (n.) } radotage;
stullīlōquentia, æ (f.) }
stullī-vīdus, a, um, arch., qui a la berlue.

Le radical contenu dans *stultus* et *stolidus* est probablement le même; mais l'origine et la signification en sont inconnus.

stōmāchus, i (m.), 1° estomac; 2° colère;
 1 *stōmāchicus, i, adj.*, malade de l'estomac;
 2 *stōmāchor, āris*, se fâcher;
stōmāchābundus, a, um, dépité;
 3 *stōmāchōsus, a, um*, 1° qui est de mauvaise humeur; 2° qui indique la mauvaise humeur.

Mot emprunté : grec *στόμαχος*. Les anciens regardaient l'estomac comme le siège de la colère. De là l'expression *stomachum movere* ou *facere* « causer de la bile, irriter ». Cic. *Att.* vi, 3. *In quo tamen ille mihi risum magis quam stomachum movere solet.*

strābus, i (m.), *arch.* } louche.
strābo, ōnis (m.) }

Mots empruntés : grec *στράβός, στραβών*.

strāges, is (f.), carnage.

Curtius rapporte *strages* à *sterno*. Mais l'origine dug n'est pas expliquée.

strangūlo, as, étrangler;

1 *strangūlātiō, ōnis (f.)* } étranglement;
 2 *strangūlātus, ūs (m.)* } rétrécissement.

Mot emprunté : grec *στραγγαλάω* « étrangler », de *στραγγάλη* « corde ».

strēnuus, a, um, actif, alerte;

1 *strēnuē, adv.*, avec activité;
 2 *strēnuitas, ātis (f.)*, activité, diligence.

Il existe un substantif *strena* qui désigne les cadeaux que les Romains se faisaient à certains jours de fête : de là le français *étrennes*. Il y a peut-être un rapport entre ce *strena* et *strenuus*; mais la filiation des idées n'est pas claire.

strēpo, is, -ui, -ere, faire du bruit, résonner;

I Comp. : 1 *ad-strēpo*, faire du bruit auprès;
 2 *circum-strēpo*, faire entendre du bruit tout autour;
 3 *con-strēpo*, retentir;
 4 *in-strēpo*, résonner dans;
 5 *inter-strēpo*, faire du bruit entre;
 6 *ob-strēpo*, faire du bruit devant ou auprès; étourdir;
obstrēperus, a, um, qui fait un bruit importun;
 7 *per-strēpo*, résonner à travers ou fortement;
 8 *sub-strēpens, entis, part.*, qui murmure faiblement;
 II Dér. : *strēpītus, ūs (m.)*, bruit;
strēpīto, as, faire du bruit; résonner.

strīdo, is, ěre, poët. } faire un bruit
strīdeo, es, ěre } aigu;

I Comp. : *in-strīdens, entis, part.*, qui siffle sur ou dans;

II Dér. : 1 *stridor*, *ōris* (*m.*), bruit, sifflement;

2 *stridulus*, *a, um*, qui fait un bruit aigu.

stringo, *is*, *strinxi*, *strictum*, *stringere*, serrer; cueillir; blesser; dé-gainer;

I Comp. : 1 *ad-stringo*, attacher, lier;

adstrictē, *adv.*, d'une manière serrée;

adstrictio, *ōnis* (*f.*), vertu astringente;

adstrictorius, *a, um*, astringent;

2 *circum-stringo*, *arch.*, serrer autour;

3 *con-stringo*, resserrer;

4 *de-stringo*, 1° tirer du fourreau; 2° toucher légèrement;

destrictē, *adv.*, hardiment;

5 *di-stringo*, tirer en tous sens, tirailler;

districtē, *adv.*, strictement;

districtim, *adv.*, strictement; complètement;

6 *in-stringo*, garrotter;

7 *inter-stringo*, *arch.*, serrer fortement;

8 *ob-stringo*, serrer contre; lier à, impliquer dans;

9 *per-stringo*, lier fortement; *perstrictio*, *ōnis* (*f.*), resserrement, refroidissement;

10 *præ-stringo*, effleurer;

11 *re-stringo*, attacher; resserrer; *restrictē*, *adv.*, strictement;

12 *sub-stringo*, attacher au-dessous;

13 *super-strictus*, *a, um*, serré par-dessus;

II Dér. : 1 *strictus*, *a, um*, serré, étroit; strict;

strictē, *adv.*, en serrant; de près;

strictim, *adv.*, 1° étroitement; 2° en effleurant, à la hâte;

2 *strigilis*, *is* (*f.*), brosse;

3 *strigmentum*, *i* (*n.*), ce qu'on racle avec la brosse.

L'idée d'étreindre a donné naissance aux autres acceptions. — 1° Serrer les branches d'un arbre pour faire la cueillette (des glands, des olives, des figues). *Cat. R. R.* 65. *Oleam, ubi nigra erit, stringito.* *Virg. Georg.* I, 305. *Quernas glandes nunc stringere tempus.* *Id. Ibid.* II, 367. *Ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos Exierint, tunc stringe comas, tunc braccia tonde.* — 2° De là « couper ». *Virg. Ecl.* ix, 60. *Hic ubi densas Agricolæ stringunt frondes.* *Id. Georg.*, I, 314. *Cum flavis messorum induceret arvis Agricola et fragili jam stringeret hordea culmo.* — 3° « raser, effleurer, blesser ». *Virg. Æn.*, x, 478. *Hasta Tandem aliquid magni strinxit de corpore Turni.* *Id. Ibid.* x, 334. (*Tela*) *stringentia corpus.* *Ovid. Amor.* I, 7, 56. *Tepido stringitur unda Noto.* — 4° « tirer (l'épée) ». *Virg. Æn.*, xii, 278. *Pars gladios stringunt manibus.* — Un dérivé de *stringo* est le substantif *striga* « raie, ligne, rangée ». *Striga* a donné *striu* « cannelure, strie », d'où le verbe *striare* « faire des cannelures ». Comparer le rapport de *frangere* avec *friare*. — Grec στράγγω (inusité), στραγγίζω « serrer », στραγγίζη « lien, corde ». Allemand *Strang* « corde », au figuré *Strenge* « sévérité ».

strōpha, *æ* (*f.*), détour, ruse; strophe.

Mot emprunté : grec στρόφη.

strōphium, *ii* (*n.*), ruban; bandelette;

1 *strōphiarius*, *ii* (*m.*), fabricant de rubans;

2 *strōphidum*, *i* (*n.*), petit ruban.

Mot emprunté : grec στρόφιον.

strūma, *æ* (*f.*), écrouelles;

strūmosus, *a, um*, scrofuleux.

struo, *is*, *struxi*, *structum*, *struere*, construire, bâtir;

I Comp. 1 : *ad-struo*, construire à côté ou au-dessus; accumuler;

- 2 *circum-struo*, construire tout autour;
- 3 *con-struo*, construire, élever; *constructio, ōnis (f.)*, construction;
- 4 *de-struo*, détruire; *destructio, ōnis (f.)*, destruction;
- 5 *ex-struo*, dresser, accumuler; *extractio, ōnis (f.)*, construction;
- 6 *in-struo*, établir, construire; ranger; pourvoir de; *instructus, ūs (m.)*, arrangement, appareil; *instructius, adv.*, avec plus d'appareil; *instructio, ōnis (f.)*, construction; ordre, disposition; *instructor, ōris (m.)*, constructeur, ordonnateur; *instrumentum, i (n.)*, instrument, mobilier; ressource;
- 7 *ob-struo*, construire devant ou contre; obstruer, empêcher; *obstructio, ōnis (f.)*, action de cacher par une construction ou un amas;
- 8 *per-structus, a, um*, bâti complètement;
- 9 *præ-struo*, 1° élever en avant; 2° construire d'avance; 3° préparer, dresser;
- 10 *sub-struo*, construire en dessous; *substructio, ōnis (f.)*, fondation;
- II Dér. : 1 *structor, ōris (m.)*, qui arrange; ordonnateur d'un festin; *structūra, æ (f.)*, construction; organisation;
- 2 *structilis, is, e*, relatif à la construction;
- 3 *strues, is (f.)*, monceau.

Struere est pour une ancienne forme **strugvere* : la gutturale est restée au parfait *struxi* (pour **struc-si*), au supin *structum*. Nous observons de même

la disparition de la gutturale dans *fluo* pour **flugvo*, d'où *fluxi, fluctus*; *fruo* pour **frugvor*, d'où *fructus*; *vivo* pour **vigvo*, d'où *vixi, victus*; *nix, nivis* pour **nigvis*, d'où *ninguit*; *conniveo* pour **connigveo*, d'où *connixi*, etc. — *Instrūmentum* est pour **instrugmentum* : cf. *frūmentum* pour **frugmentum*. — Les dérivés comme *strues*, où il n'y a plus trace de la gutturale, sont les plus récents. — Remarquez le sens général pris par *instruo, instrumentum*. — Un composé dont l'origine est un peu plus cachée, c'est *industrius* pour *indu-struus* « celui qui construit, qui combine en lui-même ». Festus, p. 106. *Industrium antiqui dicebant indostruum, quasi qui, quicquid ageret, intro strueret et studeret domi*. Le changement de l'*u* en *i*, qui se retrouve dans *cliens* pour *chiens, libet* pour *lubet*, a été favorisé par le désir d'éviter le voisinage de l'*u* dans deux syllabes consécutives. De *industrius* est venu le substantif *industria* « industrie, talent ».

stūdeo, es, ēre, 1° avoir du goût pour; 2° étudier; *stūdium, ii (n.)*, 1° goût, zèle; 2° étude; *stūdiōsus, a, um*, qui a du goût pour; *stūdiōsē, adv.*, avec application.

Studeo « s'appliquer à ». Hirt. B. *Alex.* 1. *Cæsar studebat maxime ut partem oppidi a reliqua parte urbis excluderet*. Cic. *Fin.* iv, 24. *Studere virtuti, laudi, dignitati*. Cæs. B. G. xii, 28. *Studere prædæ*. — *Studium* « zèle, désir ». Cic. *Att.* xii, 26. *De voluntate tua, ut simul simus, vel studio potius et cupiditate, non dubito*. Id. *Acad.* iv, 20. *Ardere studio veri reperiendi*. — En particulier, « zèle pour l'étude, étude ». Cic. *Fam.* ix, 8. *Utinam quietis temporibus hæc inter nos studia exercere possemus!* — *Studium* signifie

aussi le zèle pour une cause politique. Liv. xxiv, 28. *Quo minus cupiditatis ac studii visa est oratio habere, eo plus auctoritatis habuit.* — Grec *σπουδῶ* « s'appliquer à », d'où *σπουδῆ* « soin ». Pour le changement de *sp* en *st*, cf. *sternuo*.

stūpeo, es, ēre, être immobile de stupeur; admirer;

I Comp.: 1 *ad-stūpeo*, être étonné devant;

2 *circum-stūpeo*, rester immobile autour;

3 *in-stūpens, -entis, part.*, engourdi;

4 *ob-stūpendus, a, um*, qui rend immobile de stupeur;

II Dér.: 1 *stūpor, ōris (m.)*, 1° stupeur; 2° stupidité;

2 *stūpĭlus, a, um*, stupide; *stūpĭditas, ātis (f.)*, stupidité;

3 *stūpesco, is*, devenir immobile de stupeur; *ob-stūpesco, is*, devenir insensible;

4 *stūpĕfācio, is* { frapper de
ob-stūpĕfācio, is } stupeur.

stuppa, æ (f.), étoupe;

1 *stuppeus, a, um*, d'étoupe;

2 *stuppārius, a, um*, qui concerne l'étoupe.

Mot emprunté: grec *στυππῆ*.

stuprum, i (n.), 1° déshonneur; 2° débauche; 3° courtisane;

1 *stupro, as*, déshonorer, souiller;

stuprātor, ōris (m.), séducteur;

con-stupro, as, déshonorer, corrompre;

2 *stuprōsus, a, um*, corrupteur.

Pour le passage du sens abstrait au sens concret, cf. *servitium*, qui signifie à la fois « esclavage » et « esclave ».

sturnus, i (m.), étourneau, oiseau.

suādĕo, es, suāsĭ, suāsūm, suādĕre, conseiller;

I Comp.: 1 *con-suādeo, arch.*, conseiller fortement;

consuāsor, ōris (m.), conseiller;

2 *dis-suādeo*, dissuader;

dissuāsio, ōnis (f.), action de dissuader;

dissuāsor, ōris (m.), celui qui dissuade;

3 *per-suādeo*, persuader;

persuāsio, ōnis (f.) persuasion;

persuāsus, ūs (m.), conseil persuasif;

persuāstrix, icis (f.), arch., celle qui persuade;

persuāsĭbilis, is, e, persuasif;

persuāsĭbilĭter, adv., d'une manière persuasive;

II Dér.: 1 *suādus, a, um*, qui conseille;

mā'ĕ-suādus, a, um, qui conseille mal;

2 *suādĕla, æ (f.)*, art de persuader; éloquence;

3 *suāsus, ūs (m.)*, arch., conseil;

4 *suāsio, ōnis (f.)* 1° conseil; 2° discours en faveur d'une loi;

5 *suāsor, ōris (m.)*, 1° qui conseille; 2° qui parle en faveur d'une loi;

suāsōrius, a, um, du genre délibératif.

Entre *suadeo* et *suavis* il existe une parenté certaine, quoique peu visible au premier coup d'œil. *Suadeo* signifiait à l'origine « rendre agréable au goût »; l'acception « persuader [une chose à quelqu'un] » est une métaphore analogue à celle de Lucrèce (iv, 11) parlant de la coupe aux bords enduits de miel. V. le suivant.

suāvis, is, e, doux;

I Comp.: *in-suāvis, is, e*, déplaisant, désagréable;

II Dér.: 1 *suāvĭter, adv.*, doucement;

- 2 *suāvitas, ātis (f.)*, douceur;
in-suāvitas, ātis (f.), dureté
 (du son);
suāvītūdo, -dinis (f.), arch.,
 douceur;
- 3 *suāvium, ii (n.)*, un baiser;
suāvīdhum, i (n.), baiser;
suāvior, āris, embrasser;
suāvīatio, ōnis (f.), baiser;
- 4 composés en *suāvē-* ou *suāvī-*:
suāvē-ōlens, entis, adj., au doux
 parfum;
suāvī-dicus, a, um, arch., au
 doux langage;
suāvī-lōquus, a, um, arch. } au doux
suāvī-lōquens, -entis, adj. arch. } parler;
suāvīlōquentiā, æ (f.), doux
 parler;
suāvī-sōnus, a, um, arch., har-
 monieux.

Suāvis est pour **suāvis*, qui lui-même vient d'un ancien **suādu* = ἡδύς. Le latin n'ayant plus d'adjectifs se déclinant sur *fructus* a fait passer **suādu* dans la déclinaison en *i*: v. *levis*. — Grec ἡδύς (au sujet de l'esprit rude, v. *septem*). Sanscrit *svādu-s* « doux » (superlatif *svādīsthas* = ἡδιστος). Gothique *sūts* « doux », anglais *sweet*, allemand *süsz*. V. *suadeo*. Au lieu de *suavis, suāvium, suaviari*, on trouve aussi *savis, savium, saviari*, par une suppression analogue à celle qui fait qu'on a le pronom de la troisième personne *se* au lieu de **svē*.

sub, *prép.*, 1° sous; 2° vers; 3° (en composition avec des adjectifs), un peu;

I En composition: 1 *sub* s'assimile devant *c, f, g, p*: *suc-curro*, je secours; *suf-ficio*, je suffis; *sug-gero*, je procure; *sup-pono*, je place sous; il reste ou s'assimile devant *m* et *r*: *sub-mitto* ou *sum-mitto*, je

soumets; *sub-ripio* ou *sur-ripio*, je soustrais;

2 *sub* se réduit à *su-* devant *sp*: *su-spicio*, je regarde en haut; *su-spiro*, je soupire;

3 *sub* est remplacé par *subs-* qui se réduit à *sus-* devant *c*: *sus-cipio*, j'entreprends; devant *p* dans *sus-pendo*, je suspends, et quelquefois devant *t*: *sus-tineo*, je soutiens;

II Dér.: 1 *dē-sub, adv.* et *prép.*, de dessous, sous;

2 *sub-ter, adv.* et *prép.*, au-dessous, sous;

3 *sub-tus, adv.*, en dessous, par dessous;

4 *sub-inde, adv.*, successivement; ensuite;

5 v. en outre *summus, super, supinus*.

Sub répond au grec ὑπό. Pour la suppression de la voyelle finale et pour l'affaiblissement du *p* en *b*, cf. *ab* = ἀπό, *ob* = ἐπί. — La signification propre de *sub* est de marquer un mouvement de bas en haut: ex. *sub-levare, surgere* (**sub-rigere*). Ainsi s'explique le sens de certains dérivés tels que *sup-inus* « qui a la tête en l'air », *summus* (pour **sub-mus* ou **sup-mus*) « celui qui monte le plus, le plus élevé ». Cf. en grec ὑπατος « le plus élevé », superlatif de ὑπό. Ainsi s'explique également le rapport avec *super*, qui est un ancien comparatif de *sub*. — Le *s* final de *subs* est à rapprocher de celui de *abs* (*abs-condo*). — Au sujet de l'esprit rude de ὑπό, qui équivaut à l'*s* du latin, v. *septem*. Il est remarquable que le grec et le latin ont seuls cette lettre initiale. Sanscrit *upa* « sous, vers », gothique *uf* « sous ».

sūber, ēris (n.), liège;

sūbereus, a, um, de liège.

sublica, æ (*f.*), pieu, pilotis;
sublicius pons (*m.*), pont sur pilotis.

sublimis, is, e, suspendu dans l'air;
 élevé; sublime;

1 *sublimè, adv.*, 1° dans les airs;
 2° d'une manière sublime;

2 *sublimiter, adv.*, en l'air, en haut;

3 *sublimitas, ātis* (*f.*), hauteur, élévation; sublimité.

Au lieu de *sublimis*, Ennius et Lucrèce ont la forme *sublimus*. — Ce mot est fréquemment employé dans la locution *sublimem ferre, sublimem rapere*. Plaut. *Men.* v. 7, 6. *Quid statis? quid dubitatis? jam sublimem raptum oportuit*. Id. *Mil.* v. 4, 1. *Ducite istum: si non sequitur, rapite sublimem foras*. Ter. *Andr.* v. 2, 20. *Sublimem hunc intro rape, quantum potes*. Id. *Adelph.* III, 2, 18. *Sublimem medium arriperem, et capite pronum in terram statuerem, Ut cerebro dispergat viam*. Il s'agit dans ces passages d'esclaves qui doivent être frappés de verges (*pendentes plecti, pendentes verberibus cædi*). Ritschl (*Opuscula*, II, 462) fait observer que les plus anciens manuscrits de Plaute ont *sublimen*; les esclaves battus de verges étant suspendus sous le seuil supérieur de la porte, *sublimis* doit être considéré comme un adjectif formé de *sub limen*: il est pour **sublimnis* (cf. *germanus* pour **germanus*, *humanus* pour **humnanus*). Voy. à *sedulus, proprius, prosper, sincerus*, d'autres exemples d'adjectifs ayant une origine analogue. — Le sens propre de *sublimis* ayant été peu à peu oublié, ce mot signifia « élevé, fier, sublime ». Virg. *Georg.* I, 404. *Hanc Venus ex alto fentem sublimis Olympo Spectat*. Hor. *Ep. ad Pis.* 163. *Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix*. Plin. *H. N.* VII, 23, 26. *Illa fuit vera et incomparabilis invicti animi subli-*

mitas, captis Pompeii scriniis epistolarum, concremasse ea optima fide, atque non legisse. Entre *altus, celsus, excelsus, procerus* et *sublimis* il est toujours resté cette nuance que *sublimis* s'emploie de préférence pour ce qui ne touche pas la terre.

succus ou mieux **sūcus, i** (*m.*), suc;
sūcōsus, a, um, plein de suc.

sūdis, is (*f.*), 1° bâton pointu; 2° pointe; épine.

sūdo, as, 1° suer; 2° être humide ou dégouttant de; 3° distiller;

I Comp.: 1 *con-sūdo, arch.*, suer abondamment;

2 *dē-sūdo*, laisser tomber la sueur, suer; se fatiguer;
dēsūdusco, arch., suer fortement;

3 *ex-sūdo*, s'évaporer par transpiration;

4 *in-sūdo*, suer sur;

5 *præ-sūdo*, 1° être tout humide; 2° suer d'avance;

6 *rē-sūdo*, suer de nouveau;

II Dér.: 1 *sūdābundus, a, um*, couvert de sueur;

2 *sūdātio, ōnis* (*f.*), transpiration;

3 *sūdātor, ōris* (*m.*), qui sue beaucoup;

sūdātōrius, a, um, sudorifique;
sūdātōrium, ii (*n.*), étuve;

4 *sūdārium, ii* (*n.*), mouchoir pour essuyer la sueur;

5 *sūdor, ōris* (*m.*), sueur.

La racine est *svid-*. Sanscrit *svid-jā-mi* « je sue », d'où *svēda-s* « sueur ». Anglais *sweat*, allemand *Schweisz*. Le grec *ἰδῶ* est pour **σφιδῶ*, le substantif *ἰδῶς* pour **σφιδῶς*. Au sujet des mots grecs, v. *septem*.

suesco, is, suēvi, suētum, suescēre, s'accoutumer;

I Comp.: 1 *as-suesco*, s'accoutumer;

- assuētūdo*, -*dīnis* (*f.*), habitude;
 2 *con-suesco*, 1° s'accoutumer; 2° accoutumer;
consuētūdo, -*dīnis* (*f.*), habitude;
consuētio, *ōnis* (*f.*), arch., liaison;
 3 *dē-suesco*, 1° déshabituer; 2° se déshabituer;
dēsūētūdo, -*dīnis* (*f.*), désaccoutumance; désuétude;
 4 *in-suesco*, 1° s'accoutumer; 2° accoutumer;
 II Dér.: 4 composés en -*suētus*, *a*, *um*:
in-suētus, *a*, *um*, inaccoutumé;
man-suētus, *a*, *um*, habitué à la main, apprivoisé, doux;
mansuētūdo, -*dīnis* (*f.*), douceur de caractère;
 2 *assuē-fūcio*, *is*, -*feci*, accoutumer;
assuē-fio, *is*, -*factus sum*, être accoutumé;
 3 *dē-suē-fio*, *is*, -*factus sum*, se déshabituer.

Suesco se rattache probablement au pronom *suus*. Le vers de Virgile (*Georg.* II, 82): *Miraturque novas frondes et non sua poma*, et cet autre (*Ibid.* IV, 190): *Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur In noctem fessoque sopor suis occupat artus*, ainsi que plusieurs passages analogues, peuvent aider à comprendre comment de *suus* on est arrivé à l'idée de *suesco*.

- sūgo*, *is*, *suxi*, *suctum*, *sūgere*, sucer;
 I Comp.: *ex-sūgo*, arch., sucer entièrement, épuiser;
 II Dér.: 1 *sanguī-sūga*, *æ* (v. *sanguis*);
 2 *suctus*, *ūs* (*m.*), succion.
sui, *sibi*, *sē*, de soi, etc.;
suus, *a*, *um*, son, sa.

Le pronom réfléchi de la troisième personne est en sanscrit *sva*. En grec, où le groupe *sv* est ordinaire-

ment remplacé par un esprit rude (v. *septem*), le pronom réfléchi est *ōs*, *ōi*, *ē*, pour **σφοs*, **σφοi*, **σφε*. L'adjectif possessif *suus*, en vieux latin, est quelquefois d'une seule syllabe. Ennius ap. Festus (p. 323): *Virginē num sibi quisque domi Romanus habet sas*. Id. *ibid.* (p. 301): *Postquam lumina sis oculis bonus Ancus reliquit*. L'accusatif *se* est pour **svē*. — Gothique: accusatif *si-k* « soi » (allemand *sich*). — *Sui* est le génitif de l'adjectif possessif *suus*, *sua*, *sum*, comme *mei* est le génitif de *meus*, et *tui* celui de *tuus* (v. *ego*).

- sulcus*, *i* (*m.*), sillon; ligne, trait;
 1 *sulco*, *as*, sillonner; labourer;
sulcāmen, -*mīnis* (*n.*), sillon; labour;
 2 composés en -*sulcus*, *a*, *um*:
bī-sulcus, *a*, *um*, sillonné ou fendu en deux;
bīsulcī-lingua, *æ* (*f.*), langue à deux pointes; fourbe;
trī-sulcus, *a*, *um*, qui a trois pointes.

Grec *ὄσος*: « sillon, sillage ». Sur l'esprit rude = *σ*, voyez *septem*.

- sulfur*, *ūris* (*n.*), soufre;
 1 *sulfūreus*, *a*, *um*, de soufre, sulfureux;
 2 *sulfūrōsus*, *a*, *um*, sulfureux;
 3 *sulfūrātus*, *a*, *um*, soufré;
sulfūrātio, *ōnis* (*f.*), soufrière.

- sum*, *es*, *fui*, *esse*, être;
 1 *ab-sum*, être absent;
absens, -*entis*, *adj.*, absent;
absentia, *æ* (*f.*), absence;
 2 *ad-sum*, être présent; assister; aider;
 3 *dē-sum*, manquer à;
 4 *in-sum*, être dans;
 5 *inter-sum*, assister ou participer à;
 impers. *intērest*, 1° il est différent; 2° il importe;

- 6 *ob-sum*, être opposé à; nuire à;
 7 *pos-sum*, pouvoir (v. *potis*);
 8 *præ-sum*, être à la tête de;
præsens, entis, adj., présent, se-
 courable;
præsentiā, æ (f.), présence;
 9 *prō-sum, prōd-es, prō-fui, prōd-esse*, être utile;
 10 *sub-sum*, être sous ou au fond;
 11 *super-sum*, 1° être en plus;
 2° survivre.

La racine du verbe substantif est *es*; elle est demeurée sans changement à la troisième personne *es-t* et à la seconde *es-(s)*, à l'impératif *es-to*. Elle est restée également dans les formes comme *es-se, es-sem*. Le *s*, quand il est entre deux voyelles, s'est changé en *r* (v. *flos*): *er-o* (pour **es-o*), *er-am* (pour **es-am*). Dans beaucoup de formes l'*e* initial manque: *sim* pour **es-im*, *sunt* pour **es-unt*. C'étaient probablement, à l'origine, des formes enclitiques, comme on trouve aussi *st* pour *est* dans Plaute. — A la première personne, le verbe avait anciennement la désinence *mi* (cf. $\epsilon\sigma\mu\iota$): l'*i* final ayant disparu, on a eu *esm, sm*; mais ce mot sans voyelle étant impossible à prononcer, un *u* euphonique y a été introduit: *sum*. — Le participe présent, qui ne s'est conservé que dans des composés, est *s-ens*: *præ-sens, ab-sens. Di Consentēs*, nom donné à l'assemblée des douze grands dieux. Le participe *ens*, forme beaucoup plus moderne, a été fait sur *est*. De même on a fait *essentia* sur *esse* (Quintil. VIII, 3, 33). — Il y avait en vieux latin un inchoatif *esco*, plusieurs fois employé dans la Loi des XII Tables. *Si morbus ævitasve vitium escit*. Lucrèce (l. 619) s'est servi du même verbe: *Ergo rerum inter summam minimamve quid escit?* Cf. Festus (p. 188): *Obescet oberit vel aderit*. Id. (p. 302): *Superescit significat supere-rit*. — Aussi loin qu'on peut remonter

dans le passé, ce verbe nous apparaît déjà avec sa signification abstraite. Sanscrit *as-ti* « il est », grec $\epsilon\sigma\text{-}\tau\iota$, allemand *is-t*. — Le parfait *fui* appartient à une autre racine (v. *fuo*).

summus, a, um, le plus haut;

- 1 *summa, æ (f.)*, 1° le point important; 2° somme, total;
summūla, æ (f.), petite somme d'argent;
 2 *summē, adv.*, au plus haut degré;
 3 *summītas, ātis (f.)*, partie supérieure, sommet;
 4 *summas; ātis, adj.*, de haut rang;
 5 *summātus, ūs (m.)*, arch., souveraineté;
 6 *summō, adv.*, en résumé, pour finir;
 7 *summātim, adv.*, à la surface, sommairement;
 8 *summārium, īi (n.)*, sommaire;
 9 *summ-ōpĕrĕ, adv.*, avec le plus grand soin; de tous ses efforts;
 10 *con-summo, as*, 1° faire le total; 2° achever; accomplir; perfectionner;
consummātē, adv., complètement;
consummātio, ōnis (f.), 1° action de faire le total; 2° accomplissement;

consummātor, ōris (m.) } celui, celle
consummātrix, icis (f.) } qui accom-
 plit;

Summus est une sorte de superlatif tiré de *sub* (v. ce mot). C'est ainsi que *imus* « intérieur » vient de *in, demum* de *de*. Au sujet de la signification, v. *sub*.

suo, is, i, sūtum, suēre, coudre;

- I Comp.: 1 *as-suo*, coudre à;
 2 *circum-sūtus, a, um*, cousu tout autour;
 3 *con-suo*, coudre ensemble;
 4 *dē-suo, arch.*, fixer, assujettir;
 5 *præ-suo*, recouvrir en cousant;

6 *sub-sūtus, a, um*, cousu par-dessous;

II Dér. : 1 *sūtor, ōris (m.)*, cordonnier;

sūtōrius, a, um, de cordonnier;

sūtrīnus, a, um, de cordonnier;

sūtrīnum, i (n.), métier de cordonnier;

sūtrīna, æ (f.), boutique ou métier de cordonnier;

2 *sūtūra, æ (f.)*, couture;

3 *sūtēla, æ (f.)*, 1^o couture; 2^o fourberie;

4 *sūtīlis, is, e*, cousu; recouvert d'une enveloppe cousue.

Ajoutez *subula* « alène » (formé comme *fābula, fibula*). Le mot grec correspondant est *κασσώ* « coudre » (pour **κατα-σώ*).

sūper, prép. et adv., sur, par-dessus;

I Comp. : 1 composés avec *-super* dernier terme;

dē-sūper, adv., d'en haut, d'au-dessus;

in-sūper, adv., au-dessus; en outre;

2 composés avec *super-* premier terme:

v. *sūper-sum, sūper-cilium, etc.*;

II Dér. : 1 *sūpērus, a, um*, qui est en haut;

sūpēri, orum (m.), les dieux du ciel;

sūprā, adv. et prép., au-dessus, sur;

cp. *sūpērior, or, us*, supérieur;

sup. *sūpēmus, a, um*, le plus haut, suprême;

sūpēro, as, surpasser; survivre;

sūpērātio, ōnis (f.), action de surmonter;

sūpērātor, ōris (m.), vainqueur;

sūpērābilis, is, e, qu'on peut surpasser ou franchir;

in-sūpērābilis, is, e, qu'on ne peut gravir;

ex-sūpēro, as, s'élever au-dessus; surpasser;

exsūpērāntia, æ (f.), supériorité;

ex-sūpērābilis, is, e, qu'on peut surmonter;

in-exsūpērābilis, is, e, qu'on ne peut surpasser; infranchissable, invincible;

2 *sūpernus, a, um*, supérieur;

sūpernē, adv., en haut;

3 *sūperbus, a, um*, hautain, orgueilleux;

sūperbē, adv., orgueilleusement;

sūperbia, æ (f.), orgueil;

sūperbio, is, ire, être orgueilleux;

sūperbī-fīcus, a, um, qui rend orgueilleux;

sūperbī-lōquentia, æ (f.), langage arrogant.

Super correspond au grec *ὑπέρ*. Dans une période très reculée, *ὑπό* et *ὑπέρ*, *sub* et *super*, étaient entre eux dans le rapport d'un positif avec un comparatif : v. *sub*. — Dans *superior* il y a deux comparatifs superposés. — *Supremus* : cf. *extrémus, postremus*. — *Supernē* est formé comme *ponē* (pour *post-nē*). On a expliqué *superbus* comme équivalent à *ὑπέρβιος*. Mais il est probable que la dernière syllabe est simplement un suffixe.

sūpīnus, a, um, 1^o couché sur le dos, renversé; indolent; fier; 2^o qui recule, qui restreint;

1 Comp. : *sēmī-sūpīnus, a, um*, à demi renversé;

II Dér. : 1 *sūpīnē, adv.*, dans une attitude négligée; négligemment;

2 *sūpīnitas, ātis (f.)*, position renversée;

3 *sūpīno, as*, renverser en arrière; lever en l'air; labourer;

sūpīnātio, ōnis (f.), action de se courber en arrière.

Voy. *sub*.

sūpo, jeter, d'où : *dis-sūpo* ou *dis-sīpo*, as, disperser; dissiper;

dissipātio, ōnis (f.), dispersion.

Festus, p. 311. *Supat, jacit; unde dissipat disjicit; et obsipat objicit; et insipat hoc est injicit.* — *Obsipare* est employé par Plaute (*Cist.* II, 3, 37): *Obsipat aquulam. Insipare* est chez Caton et Varron. Enfin le simple *supare* se trouve dans un vers d'Accius, cité par Nonius: *Abtorque proram ac tortas copulas supra.* — Lucrèce, en employant *dissupare* (I, 651), fait la tmèse: *Languidior porro disjectis disque supatis.* — Pour le changement de l'*u* en *i*, cf. *maxumus maximus.*

sūra, æ (f.), mollet, jambe.

surcūlus, i (m.), 1° jeune branche, d'où baguette; 2° jeune arbre;

1 *surcūlo, as*, ébrancher;

2 *surcūlāris, is, e*, qui produit des rejetons;

3 *surcūlārius, a, um*, d'arbrisseau;

4 *surcūlāceus, a, um*, ligneux;

5 *surcūlōsus, a, um*, ligneux;

surcūlōsē, adv., comme du bois.

surdus, a, um, qui résonne confusément; sourd;

I Comp. : 1 *ab-surdus, a, um*, absurde;

absurdē, adv., 1° d'une voix fausse ou désagréable; 2° avec absurdité;

2 *sub-surdus, a, um*, un peu sourd, en parl. du son;

II Dér. : 1 *surdē, adv. arch.*, à la manière des sourds;

2 *surditas, ātis (f.)*, surdité;

3 *surdaster, -tra, -trum*, un peu sourd.

Absurdus est formé comme *absonus*, qui a un sens analogue. La racine contenue dans *surdus* est restée dans

le verbe sanscrit *svar* « résonner ». — *Cæcus* pareillement se dit des choses (*nox cæca*) aussi bien que des personnes.

sūs, suis (m. f.), porc, truie;

1 *suillus, a, um*, de porc;

2 *suile, is (n.)*, étable à porcs;

3 *sücūla, æ (f.)*, jeune truie;

4 *sūbulcus, i (m.)*, porcher;

5 *su-ove-taurilia (n.)*, v. *taurus*.

Lucrèce emploie le datif pluriel *sūbus*, VI, 976. *Nobis cænum teterrima cum sit Spurcities, eadem subus hæc jucunda videtur.* — En ancien latin, il y avait une déclinaison : *sus, sueris* (cf. archaïque *bos, boveris*). — De *suile, sūbulcus*, rapprocher *bovine, bubulcus*. — Grec *σῦς* et *ῦς* « porc ». Allemand *Sau* « truie », anglais *sow*.

sūsurrus, i (m.), bruit sourd, murmure;

1 *sūsurrus, a, um*, qui murmure;

2 *sūsurre, as*, murmurer, bourdonner, chuchoter;

sūsurrātor, ōris (m.), qui chuchote, médisant.

sūcōphanta, æ (m.), fourbe, hypocrite;

sūcōphantia, æ (f.), fourberie, hypocrisie.

Mots empruntés : grec *συκοφάντης, συκοφαντία*.

syllāba, æ (f.), 1° syllabe; 2° vers;

syllābātīm, adv., syllabe par syllabe.

Mot emprunté : grec *συλλαβή*.

syllōgismus, i (m.), syllogisme;

syllōgisticus, a, um, syllogistique.

Mots empruntés : *συλλογισμός, συλλογιστικός*.

symbola, æ (f.), écot pour un repas.

Mot emprunté : grec *συμβολή*.

symbolum, i (n.) } signe de recon-

symbolus, i (m.) } naissance;

symbolicē, adv., symboliquement; figurément.

Mots empruntés : grec σύμβολον, σύμβολος.

symp̄hōnia, æ (*f.*), symphonie, concert;
symp̄hōniācus, *a*, *um*, de symphonie.

Mots empruntés : grec συμφωνία, συμφωνιακός.

synḡrāpha, æ (*f.*) } billet, obligation
synḡrāphus, *i* (*m.*) } par écrit.
Mots empruntés: συγγραφή, σύγγραφος.

T

tāberna, æ (*f.*), cabane ; taverne, boutique ;

- 1 *tābernūla*, æ (*f.*), petite boutique ;
- 2 *tābernārius*, *a*, *um*, de cabaret ;
tābernārius, *ii* (*m.*), boutiquier ;
- 3 *tābernācūlum*, *i* (*n.*), tente ;
- 4 *con-tābernium*, *ii* (*n.*), communauté de tente, camaraderie ;
contābernālis, *is* (*m.*), compagnon de tente, compagnon, camarade.

Est probablement apparenté à *tabula*. Cf. *cavus* et *caverna*.

tābes, *is* (*f.*), corruption, contagion ;

- 1 *tābesco*, *is*, se liquéfier, se corrompre ;
con-tābesco, *arch.*, se fondre entièrement ;
ex-tābesco, se sécher ; dépérir ;
in-tābesco, se fondre ;
- 2 *tābīdus*, *a*, *um*, 1° qui se consume ou se corrompt ; 2° qui consume ;
tābīdulus, *a*, *um*, qui mine insensiblement ;
- 3 *tābī-ficus*, *a*, *um*, qui corrompt, qui consume ;
- 4 *tābum*, *i* (*n.*), sang corrompu ; corruption.

tābūla, æ (*f.*), planche, tablette ; tableau, table ; affiche ; bulletin de vote ;

- 1 *tābūlo*, *as*, construire un plancher ;
tābūlātum, *i* (*n.*), plancher, échafaudage ; tillac d'un navire ;

tābūlātiō, *ōnis* (*f.*), assemblage de planches ;

- con-tābūlo*, *as*, 1° construire en planches ; 2° couvrir d'un pont ;
contābūlātiō, *ōnis* (*f.*), plancher ;
- 2 *tābūlārius*, *a*, *um*, relatif aux tablettes, aux archives ;
subst. *tābūlārius*, *ii* (*m.*), caissier ; archiviste ;
tābūlāria, æ (*f.*), *tābūlārium*, *ii* (*n.*), dépôt d'archives ;
tābūlāria, *ium* (*n.*), planchettes, instrument de torture ;
 - 3 *tābella*, æ (*f.*), 1° tablette ; 2° planchette ; tablette à écrire ; registre, bulletin de vote ;
tābellārius, *a*, *um*, relatif aux dépêches ou aux bulletins de vote ;
tābellārius, *ii* (*m.*), courrier ;
tābellāris, *is* (*m.*), messenger ; courrier ;
tābellio, *ōnis* (*m.*), notaire.

tācēo, *es*, *ui*, *itum*, *ēre*, 1° se taire ; 2° taire ;

- I Comp. : 1 *con-tācēo*, se taire ; cesser ;
2 *ob-tācēo*, se taire devant ; se taire ;
3 *rē-tācēo*, 1° se taire ; passer sous silence ; 2° dissimuler ;
rētīcentia, æ (*f.*), silence ; réticence ;
tācītus, *a*, *um*, 1° silencieux ; 2° dont on ne parle pas ;

tācītē, tācītō, adv. 1° sans rien dire; 2° sans bruit;
tācīturnus, a, um, taciturne;
tācīturnitas, ātis (f.), taciturnité.

Reticentia, « l'action de taire (ce qu'on doit dire ou ce qu'on veut donner à entendre) ». C'est la traduction d'un terme de rhétorique grec. Quintil. IX, 2, 54. Ἀποσιώπησις *quam idem Cicero reticentiam, Celsus obticentiam, nonnulli interruptionem appellant.*

tāda, æ (f.), torche de résine;
tādi-fer, -fēra, -fērum, qui porte une torche.

tādet, per-tāsum est, tādēre, être dégoûté, être ennuyé;
tādiūm, ii (n.), dégoût, ennui.

Entre *tādet* et *tāda* on peut soupçonner le même rapport qu'entre *piget* (v. ce mot) et *pix*. — Un composé de la même famille est *fastīdio*.

tānia, æ (f.), 1° ruban, bandelette; 2° bande; 3° ver solitaire;
tāniōla, æ (f.), petit ruban.
 Mot emprunté : grec ταινία.

tāter ou *tēter, -tra, -trum, repoussant.*

tālea, æ (f.), 1° rejeton; 2° piquet, pointe;
tāleōla, æ (f.), petit rejeton.

tālentum, i (n.), 1° talent, poids (26 kilogr.); 2° talent, somme d'argent (6000 drachmes).

Mot emprunté : grec τάλαντον « balance », puis « poids ».

tālis, is, e, tel;
tālio, ōnis (f.), peine du talion.

Talis est de la famille du pronom démonstratif qui a aussi donné *tam, tot, tum*, et la seconde partie de *is-te*.

— Le dérivé *talio* se trouve dans la Loi des XII Tables : *Si membrum rupit, ni cum eo pacit, talio esto.* Aulu-Gelle

emploie (xx, 1, 16) le verbe *retaliare* : *Quod imprudentia factum est, retaliari per imprudentiam debet.*

tālus, i (m.), 1° cheville, talon; 2° dé à jouer;

tālāris, is, e, qui descend jusqu'aux talons;

tālāria, ium (n.), 1° chevilles du pied; 2° talonnières; 3° robe qui descend jusqu'aux talons.

Diminutif *taxillus* « dé à jouer ». Cf. *ala* qui fait *axilla*, *mala* qui fait *maxilla*.

tam, adv., autant;

1 mots invar. : *tam-quam, conj.,* autant que, comme;

tan-dem, adv., enfin;

tāmen, conj., cependant; *tāmetsi, conj.,* bien que;

2 *tantus, a, um,* si grand;

tantum, adv., autant; seulement;

tantusdem, -adem, -umdem, arch., aussi grand;

tantumdem, adv., autant;

tantūdem, adv., de la même valeur;

tantisper, adv., aussi longtemps;

tant-ōpērē, adv., tant, tellement;

tantum-mōdo, adv., seulement;

tantūlus, a, um, si petit;

tantūlum, adv., aussi peu;

tantillus, a, um, arch., si petit;

tantillum, adv., si peu.

Tam dérive du pronom démonstratif qui forme la seconde partie de *is-te*. Il s'oppose à *quam*. Il y a pareillement opposition entre *quot* et *tot*, entre *quom* et *tum*, entre *qualis* et *tulis*, entre *quantus* et *tantus*, etc. La même corrélation se retrouve dans toutes les langues de la famille. — *Tam* est entré comme premier terme en différents composés ou juxtaposés : *tam-quam, tan-dem, tam-etsi, tam-en*. Pour comprendre comment *tamen* est arrivé au sens de « cependant », on peut comparer l'adverbe grec ὅμως; et

le français *tout de même*. En vieux latin, on trouve *tam* employé dans le sens de *tamen*. Titinius *ap.* Festus, p. 360. *Quaquam estis nihili, tam ecastor simul vobis consului*. Cet exemple montre aussi comment *quaquam* (c'est-à-dire *quam* répété) s'oppose à *tam* ou *tamen*. — *Tan-tus* vient de *tam* et du suffixe *tus*, lequel s'ajuste souvent à des mots tout formés (*robustus, sceles-tus*). On trouve dans les inscriptions l'orthographe *tamtus, quamtus, quamtilas*.

tango, is, tētigi, tactum, tangere, toucher; toucher à, entreprendre; être contigu;

I Comp. en *-tingo, is, -tigi, -tactum, -tingere* :

1 *at-tingo*, toucher légèrement; atteindre;

attactus, ūs (m.), contact;
con-tingo, 1° toucher, atteindre;
 2° *impers.*, arriver, échoir;
contactus, ūs (m.) } contact,
contāgium, ii (n.) } contagion;
contāgio, ōnis (f.) }
contāgiōsus, a, um, conta-
gieux;

con-tinguus, a, um, contigu

3 *in-tactus, a, um, intact;*

4 *ob-tingit, -tingit, -tingere, impers.*, échoir;

5 *per-tingo*, atteindre;

II Dér. : 1 *tactus, ūs (m.)*, tact, toucher;

2 *in-tēger, -gra, -grum*, intact, entier; intègre; qui reste entier, non décidé;

intēgrē, adv., 1° entièrement,
 2° avec intégrité; purement;

intēgritas, ātis (f.), état de ce qui est entier; intégrité; honnêteté;

intēgritudo, -dūnis (f.), désintéressement;

intēgro, as, 1° rétablir dans son état primitif; 2° recommencer;

intēgratio, ōnis (f.), renouvellement;

intēgrasco, is, arch., se renouveler;

rēd-intēgro, as, renouveler;

3 composés en *-tāmīno* :

con-tāmīno, as, 1° mettre en contact; 2° souiller;

in-tāmīno, as, souiller;

in-tāmīnātus, a, um, non souillé;

intāmīnātē, adv., sans souillure;

4 *dum-taxat, conj.*, seulement; pourvu que;

5 *taxo, as*, 1° toucher fortement ou fréquemment; 2° attaquer, censurer; 3° taxer;

taxatio, ōnis (f.), évaluation;

taxator, ōnis (m.), médisant;

rē-taxo, as, récriminer.

Il faut remarquer l'idée péjorative renfermée dans quelques-uns des dérivés et composés, comme *contagium, contaminare, intactus, integer*. — Le fréquentatif *taxo*, lequel suppose un ancien supin **taxum* (cf. *vexare* de *veho*, *auxilium* de *augeo*), signifiait d'abord « toucher souvent ». Gell. II, 6. *Taxare pressius crebriusque est quam tangere*. Il a pris ensuite le sens « apprécier, évaluer »; et, d'autre part, celui de « blâmer ». — *Contamino* suppose un ancien substantif **tagmen*, devenu **tamen* (cf. *examen* de *exigere*). — Voici quelques exemples des divers sens de *integer*. Cic. *Top.* 18. *Ut anteponanatur integra contaminatis*. Hor. *Od.* I, 26, 6. *Integri fontes*. Cic. *Fin.* II, 20. *Integra valetudo*. Cæs. *B. G.* III, 26. *Cohortes integræ ab labore*. — Au fig. « intègre, pur ». Cic. *Or.* I, 53. *Cum esset ille vir exemplum innocentia, cumque illo nemo neque integrior esset in civitate, neque sanctor.* Hor. *Od.* I, 22, 1. *Integer vitæ, scelerisque purus*. — *Ex integro, de integro* « de nouveau ». Liv. XXI, 8. *Acrius de in-*

tegro obortum est bellum. — *Duntaxat* est une locution adverbiale composée de la conjonction *dum* et d'une sorte d'aoriste du subjonctif analogue à $\lambda\acute{o}\sigma\eta, \gamma\rho\acute{\alpha}\psi\eta$. Cette expression signifie donc proprement : *donec tetigerit* « jusqu'à ce qu'il ait atteint »; de là « jusqu'... [et non plus loin] ».

tardus, a, um, lent, tardif;

1 *tardē, adv.*, lentement; tard;

2 *tardo, as*, 1° ralentir; 2° être en retard;

tardātio, ōnis (f.), lenteur;

rē-tardo, as, retarder; arrêter;

rētardātio, ōnis (f.), retard;

3 *tarditas, ātis (f.)* } lenteur;

tarditudo, -dinis (f.) }

4 *tardiusculus, a, um, arch.*, un peu lent;

tardiusculē, adv., un peu tardivement;

5 *tardesco, is*, devenir lent, lourd;

6 comp. en *tardī-*:

tardī-lōquus, a, um, qui parle lentement;

tardī-pes, -pēdis, adj., au pied tardif;

tardī-grādus, a, um, qui marche lentement.

taurus, i (m.), taureau;

1 *taureus, a, um* } de taureau;

2 *taurinus, a, um* }

3 composés en *taurī-*:

taurī-fer, -fēra, -fērūm, qui nourrit des taureaux;

taurī-formis, is, e, qui a la forme d'un taureau;

taurī-gēnus, a, um, né d'un taureau.

Grec $\tau\alpha\upsilon\rho\sigma$. — Composés : *Su-ove-taurilia*, sacrifice d'une truie, d'une brebis et d'un taureau, qui étaient conduits autour du peuple assemblé, et ensuite immolés à Mars comme victimes expiatoires. *Solli-taurilia* « sacrifice d'un taureau entier » (v. sol-

lus). — Zend $\gamma\tau a o r a$ « bétail ». Gothique *stiur* « taureau », allemand *Stier*.

taxus, i (f.), if, arbre;

taxeus, a, um } d'if.

taxicus, a, um }

tēgo, is, tēxi, tectum, tēgēre, couvrir; garantir, protéger;

I Comp. : 1 *circum-tēgo*, couvrir tout autour;

2 *con-tēgo*, couvrir entièrement; *super-contēgo*, recouvrir par-dessus;

3 *dē-tēgo*, découvrir;

4 *in-tēgo*, couvrir par-dessus;

5 *ob-tēgo*, protéger;

6 *per-tēgo, arch.*, abriter;

7 *præ-tēgo*, mettre un toit à;

8 *prō-tēgo*, couvrir d'un avant-toit; abriter, protéger, garantir;

9 *rē-tēgo*, 1° découvrir; 2° couvrir de nouveau;

10 *sub-tēgo*, couvrir par-dessous;

11 *super-tēgo*, couvrir par-dessus;

II Dér. : 1 *tectus, a, um*, 1° couvert; 2° impénétrable, secret;

tectē, adv., 1° en se couvrant; 2° en cachette; à mots cou-

verts;

2 *tectum, i (n.)*, abri, toit; maison;

3 *tector, ōnis (m.)*, stucateur;

tectōrius, a, um, qui sert à couvrir;

tectōrium, ii (n.), 1° couvercle;

2° revêtement d'un mur;

3° couche, enduit;

tectōriolum, i (n.), petit ouvrage de stuc;

4 *in-tectus, a, um*, non couvert;

5 *tēgimen, tēgūmen, tegmen, -mīnis, (n.)* } couverture, abri;

tegumentum, tegmentum, i (n.) }

6 *tōga, æ (f.)*, toge;

tōgātus, a, um, vêtu d'une toge,

c'est-à-dire : 1° romain;
2° vêtu de l'habit de paix;
3° client;

tögātūlus, i (m.), pauvre
client;

tögūla, æ (f.), petite toge.

Pour le changement de la voyelle dans *toga*, comparer les mots grecs comme *στῆλλω* et *στολή*, *στρέφω* et *στροφή*. Ce même changement de voyelle a existé en latin, comme on le voit par le rapport de *precari* et *procus*, *pendere* et *pondo*. *Toga* était donc à l'origine le mot général pour vêtement. Varr. *ap. Non. p. 631. Ante toga fuit commune vestimentum et diurnum et nocturnum, et muliebre et virile.* — On rapporte d'ordinaire à la même famille *tēgula* « tuile » et *tugurium* « chaumière ». Mais ces rapprochements ne sont pas certains. — Le verbe correspondant en grec est *στέγω*. Un *s* est tombé, comme au commencement de *taurus*.

tellus, ūris (f.), terre.

tēlum, i (n.), trait; au plur. armes offensives;

tēlī-ger, -gēra, -gērūm, qui porte des traits.

Gajus, *Dig. 50, 16, 233. Telum vulgo quidem id appellatur, quod ab arcu mittitur : sed nunc omne significat quod mittitur manu. Ita sequitur, ut et lapis et lignum et ferrum hoc nomine contineatur.* — Il s'oppose à *arma* « les armes défensives ».

tēmērē, adv., au hasard, sans réflexion;

1 *tēmērītas, ātis (f.)*, irréflection, légèreté d'esprit;

2 *tēmērārius, a, um*, irréfléchi;

3 *tēmēro, as*, profaner, violer;

con-tēmēro, as, souiller;

tēmērātor, ōris (m.), qui souille;

in-tēmērātus, a, um, non violé.

Temere est proprement l'ablatif

d'un ancien substantif* *temus*, **temeris* qui est sorti de l'usage, et qui signifiait « obscurité, confusion ». Le sens propre de cet adjectif est donc « à l'aveugle ». — Sanscrit *tamas* (neutre) « obscurité ». V. *tenebræ*.

tēmētum, i (n.), vin;

1 *tēmūlentus, a, um*, ivre;

tēmūlenter, adv., en état d'ivresse;

tēmūlentia, æ (f.), ivresse;

2 *abs-tēmīus, a, um*, qui s'abstient de vin; sobre.

temno, is (temp̄si, rare), *temnēre*, mépriser;

1 *temptor, ōris (m.)*, qui méprise;

2 *con-temno, is, -temp̄si, -temptum, -temnēre*, mépriser;

contemptus, ūs (m.) } mépris;

contemptio, ōnis (f.) }

contemptor, ōris (m.), contempteur;

contemptriæ, icis (f.), qui méprise;

contemptim, adv., avec mépris.

Aucune trace d'une acception matérielle ne s'est conservée. Cependant il est probable que c'est le même verbe que le grec *τέμνω*, et que le sens primitif est « couper ». — Le *p* est une lettre euphonique comme dans *emptus, emptor*.

tēmo, ōnis (m.), timon.

Temo est probablement pour une ancienne forme **tex-mo*. Allemand *Deichsel* « timon ». Le verbe sanscrit *taks* signifie « fabriquer, construire ».

templum, i (n.), lieu consacré, temple;

1 *con-templor, āris, arch. -o, as*, contempler;

contemplatio, ōnis (f.), contemplation;

contemplator, ōris

(m.)

contemplātrix, icis

(f.)

qui contemple;

contemplātivus, *a*, *um*, contem-
platif;

2 *ex-templō*, *adv.*, sur-le-champ.

Le carré tracé dans le ciel par l'au-
gure et à l'intérieur duquel s'obser-
vent les présages s'appelle aussi *tem-
plum*. De là le verbe *contemplari*, qui
paraît avoir fait partie d'abord de la
langue religieuse (cf. *considerare*). L'ex-
pression *ex templo* a sans doute une
origine analogue. Cf. *vestigio, ilico*.

tempōra, *um* (*n.*), tempes;

tempōrālis, *is*, *e*, des tempes, tem-
poral.

tempus, *-pōris* (*n.*), temps;

1 *tempēri* et *tempōri*, *adv.*, à temps;
vite;

2 *con-tempōrāneus*, *a*, *um*, contem-
porain;

3 *tempōrālis*, *is*, *e*, temporaire;
ex-tempōrālis, *is*, *e*, improvisé;
extempōrālitās, *ātis* (*f.*), talent
d'improvisation;

4 *tempōrārius*, *a*, *um*, temporaire;
inconstant;

5 *tempestivus*, *a*, *um*, opportun;
tempestivē, *arch.*, *-ivō*, *adv.*, à
temps;

tempestivitas, *ātis* (*f.*), occasion
favorable;

in-tempestivus, *a*, *um*, inoppor-
tun;

intempestivē, *adv.*, à contre-
temps;

intempestivitas, *ātis* (*f.*), inop-
portunité;

6 *tempestus*, *a*, *um*, *arch.*, oppor-
tun;

in-tempestus, *a*, *um*, inopportun;

7 *tempēries*, *iēi* (*f.*), température;

in-tempēries, *iēi* (*f.*), intempérie;

8 *tempēro*, *as*, 1° mélanger; 2° mo-
dérer;

tempērans, *antis*, *adj.*, qui garde
la mesure;

in-tempērans, *antis*, *adj.*, in-
tempérant;

tempēranter, *adv.*, avec me-
sure;

in-tempēranter, *adv.*, sans
mesure;

tempērantiā, *æ* (*f.*), mesure,
tempérance;

in-tempērantiā, *æ* (*f.*), intem-
pérance;

tempērātē, *adv.*, avec mesure;

in-tempērātē, *adv.*, sans me-
sure;

tempērātiō, *ōnis* (*f.*), 1° juste
mélange; équilibre; 2° tem-
pérament, modération;

tempērāmentum, *i* (*n.*), mêmes
sens;

tempērātor, *ōris* (*m.*), 1° qui
équilibre; 2° qui tempère;

tempērātūra, *æ* (*f.*), 1° tempé-
rature; 2° mélange, tempéra-
ment;

at-tempēro, *as*, ajuster;

con-tempēro, *as*, tempérer par
mélange;

ob-tempēro, *as*, obéir;

obtempērātiō, *ōnis* (*f.*), obéis-
sance.

Le sens primitif de *tempus* a dû être
« température, chaleur »; le mot est
de même origine que *tepor*, dont il dif-
fère seulement par le genre et par la
présence d'une nasale. De là « temps
(bon ou mauvais) » en général : en-
fin on est arrivé à l'idée abstraite de
la durée. — *Obtemperare* signifie pro-
prement « se modérer devant quel-
qu'un » : le préfixe est le même que
dans *obœdire*, *obsequi*. — Sanscrit
tapas (neutre) « chaleur ». — Au su-
jet des termes jumeaux *tempus* et
tepor, cf. *robur* et *arbor*, *decus* et
decor, *fulgur* et *fulgor*, *onus* et *honor*.

tendo, *is*, *tētendi*, *tentum* et *tensum*,
tendēre, 1° tendre; 2° se diriger;

1 Comp. (avec pf. *-tendi*, sup. *-ten-
tum*) :

1 *at-tendo*, tendre, diriger vers;

- faire attention, s'appliquer à ;
attentē, adv., attentivement,
avec attention ;
attentio, ōnis (f.), attention,
application ;
- 2 *con-tendo*, tendre avec effort ;
lutter ;
contentē, adv., avec effort ;
contentio, ōnis (f.), action de
tendre avec effort ; lutte, ri-
valité ;
contentiōsus, a, um, obstiné ;
contentiōse, adv., avec obstina-
tion ;
- 3 *dē-tendo*, détendre, plier ;
- 4 *dis-tendo*, distendre, étendre ;
- 5 *ex-tendo*, étendre ;
extensio, ōnis (f.), extension ;
- 6 *in-tendo*, tendre, raidir ;
intentē, adv., avec effort ; atten-
tivement ;
intentio, ōnis (f.), tension, effort ;
application, volonté ;
- 7 *ob-tendo*, tendre devant, op-
poser ;
obtentus, ūs (m.), action de
tendre devant ou autour ;
prétexte ;
- 8 *os-tendo*, montrer ;
ostentum, i (n.), présage ;
- 9 *per-tendo*, diriger jusqu'au bout,
achever ;
- 10 *por-tendo*, présager ;
portentum, i (n.), présage ;
portentiōsus, a, um, qui tient du
présage ;
portenti-fer, -fēra, -fērum } miracu-
leux,
portenti-ficus, a, -um } merveil-
leux ;
- 11 *præ-tendo*, tendre devant soi,
présenter ;
- 12 *prō-tendo*, tendre en avant,
étendre devant soi, allonger ;
- 13 *rē-tendo*, détendre, débander,
relâcher ;
- 14 *sub-tendo*, tendre par-dessous ;
- II Dér. : 1 *tensio, ōnis (f.)*, tension ;
- 2 *tendicula, æ (f.)*, 1° lacet, lacs,
d'où piège ; 2° latte pour
faire sécher le linge ;
- 3 *tento, as*, 1° toucher, tâter,
sonder ; 2° tenter, essayer ;
tentābundus, a, um, qui tâ-
tonne ;
tentātio, ōnis (f.) }
tentāmen, -mīnis (n.) } atteinte,
tentāmentum, i (n.) } épreuve ;
- at-tento, as*, porter la main sur,
d'où atteindre, attaquer,
ou chercher à gagner, à sé-
duire ;
- ex-tento, as*, tendre avec force ;
- in-tento, as*, tendre avec force
contre ;
intentātio, ōnis (f.), action
d'approcher ;
- os-tento, as*, montrer avec
ostentation ;
ostentātio, ōnis (f.), ostenta-
tion ;
ostentātor, ōris (m.) }
ostentātrix, icis (f.) } qui étale ;
- per-tento, as*, tâter, tenter ;
chercher ;
- præ-tento, as*, tâter devant soi ;
chercher en tâtonnant ;
prætentātus, ūs (m.), tâton-
nement ;
- rē-tento, as*, essayer une seconde
fois ; revenir sur, repasser ;
- 4 *tentōrium, ii (n.)*, tente ;
tentōriolum, i (n.), petite tente.
- Le participe passé de *tendo* est
tantôt *tentus* (*intentus, attentus, por-
tentum*, etc.), tantôt *tensus* (*extensus,
distensus*, etc.). L'incertitude de la
langue vient de la rencontre des deux
dentales (**tend-tu-s*). Les formes en *tus*
sont les plus anciennes. — *Portentum*
et *ostentum* sont des exemples de res-
triction du sens, puisqu'ils signifient

littéralement « ce qui est placé devant », mais qu'ils désignent d'une façon spéciale un présage. — Le préfixe *por-*, dans *portendere*, est le même qui se présente sous les formes *por-*, *pos-*, *pol-* dans *por-rigere*, *pos-sidere*, *pol-lucere* (v. *por-*). *Os-tentum* est composé de *tendo* et *obs* (v. *ob*). — Ne pas confondre *conten/us*, participe de *contendo*, avec un autre *contineo* venant de *contineo*. Il y a également un verbe *retenlo* « retenir » qu'il faut distinguer de *retento* « essayer une seconde fois ». — Au lieu de *tento* on trouve aussi l'orthographe *tempto* : le *p* est une lettre euphonique comme dans *sumptus*, *hiemps*. — Il existe une parenté primitive entre *tendo* et *teneo*. Le verbe grec est $\tau\epsilon\lambda\omega$. Nous avons de même *fendo* qui correspond à $\theta\epsilon\lambda\omega$, *fundo* à $\chi\acute{\epsilon}\omega$. L'origine du *d* qui est venu s'ajouter aux verbes latins n'est pas expliquée jusqu'à présent. — Sanscrit *tan* « étendre », d'où *tanōmi* « j'étends ». Grec $\tau\acute{\alpha}\nu\mu\alpha\iota$. Gothique *thanjan* « étendre ».

tēnēbræ, ārum (*f.*), ténèbres;

1 *tēnēbrōsus, a, um*
2 *tēnēbrīcus, a, um*
tēnēbrīcōsus, a,
um } ténébreux;

3 *tēnēbrio, ōnis* (*m.*), *arch.*, qui recherche les ténèbres;

4 *tēnēbro, as*, obscurcir.

Tenebræ est un dérivé de **temus* « obscurité, confusion » (v. *temere*). Cf. Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.* III, 416.

tēnēo, es, ui, tentum, tēnēre, tenir; occuper; contenir; soutenir;

I Comp. en *-tīneo, es, -tīnuī, -tentum, -tīnēre* :

1 *abs-tīneo*, écarter; s'abstenir; *abstīnenter, adv.*, avec modération;

abstīnentia, æ (*f.*), abstinence, désintéressement;

2 *at-tīneo*, tenir à, toucher;

3 *con-tīneo*, contenir; garder; *contīnens, -entis, adj.*, qui se tient;

contīnenter, adv., d'une manière continue;

contīnentia, æ (*f.*), continence; modération, tempérance;

contīnuus, a, um, continu;

contīnuō, adv., sur-le-champ; toujours;

contentus, a, um, qui se contente de;

4 *dē-tīneo*, détenir;

5 *dis-tīneo*, tenir occupé de côté et d'autre;

6 *ob-tīneo*, occuper; posséder; acquérir;

7 *per-tīneo* (sans *sup.*), toucher à; s'étendre; concerner, appartenir;

pertīnenter, adv., d'une manière pertinente;

8 *rē-tīneo*, retenir;

rētentio, ōnis (*f.*) } action de

rētentus, ūs (*m.*) } retenir

rētentor, ōris (*m.*), qui retient;

rētīnācŭlum, i (*n.*), lien, attache;

9 *sus-tīneo*, soutenir;

II Dér. : 1 *tēnor, ōris* (*m.*), continuité;

2 *tēnax, ācis, adj.*, tenace;

tēnāces, ūm (*m.*), liens, attaches;

tēnācīter, adv., 1° en tenant fortement; 2° avec ténacité;

tēnācitas, ātis (*f.*), force pour retenir;

per-tīnax, ācis, adj., obstiné;

pertīnācīter, adv., obstinément;

pertīnācia, æ (*f.*), obstination;

3 *tēnŭs, prép.*, jusqu'à;

hac-tēnus, adv., jusqu'ici;

eū-tēnus, adv., jusque-là;

āliquā tēnus, adv., jusqu'à quelque endroit;

quādam-tēnus, adv., jusqu'à un certain endroit;

quā-tēnus, adv., jusqu'ou;
prō-tēnus, adv., en avant;
 aussitôt;

4 comp. *arcī-tēnens, entis, adj.*,
 qui tient un arc;

5 dér. en *-tento, as* :

rē-tento, as, retenir fortement;
sus-tento, as, soutenir;

sustentātio, ōnis (f.), alimen-
 tation;

sustentātrix, icis (f.), qui
 soutient;

sustentācūlum, i (n.), sou-
 tien; nourriture.

L'acception primitive de *teneo* était « je tends » : le sens neutre « s'étendre » se trouve dans *pertineo, attineo*, ainsi que dans l'adjectif *continuus*, le substantif *tenor* et l'adverbe *tenus*. Le latin ayant tiré de la même racine le verbe *tendo*, l'acception ordinaire de *teneo* s'est modifiée, et il a signifié « je tiens ». — Le parfait était d'abord *tetini* : Festus (p. 252) cite la forme *tetinero*, Pacuvius a employé *tetinerim, tetinerit, tetinisse*. — *Contentus*, littéralement « qui se renferme », *contentus suis rebus* « se renfermant dans sa fortune ». — *Tenor* se dit de toute espèce de chose qui se continue; il peut se dire de la voix ou de la conduite aussi bien que d'un texte de loi. — *Tenus*, avant d'être un adverbe, était peut-être un substantif neutre, proche parent de *tenor* : cf. le rapport de *decor* et *decus*. — La racine *ten* renfermée dans *teneo* et *tendo* est la même qui donne en grec *τείνω, τάνυμαι*. V. *tendo* et *tenuis*.

tēner, -nēra, -nērum, tendre ;

1 *tēnērē, adv.*, mollement, douce-
 ment ;

2 *tēnērītas, ātis (f.)* } délica-
tēnērītūdo, -dīnis (f.) } tesse ;

3 *tēnērasco, is, arch.* } devenir
tēnēresco, is } tendre ;

4 *tēnellus, a, um*, un peu tendre ;

tēnellūlus, a, um, extrêmement
 délicat .

Curtius rattache *tener* à la famille de *tenuis*. D'autres rapprochent le grec *τέργη*, l'une des deux langues ayant opéré la métathèse des consonnes.

tēnūš ou tēnuis (dissyll.), *is, e*, mince, délicat ;

1 *tēnūšter, adv.*, 1° finement ; 2°
 faiblement ;

2 *tēnūštas, ātis (f.)*, 1° ténuité, dé-
 licatesse ; 2° pauvreté ;

3 *tēnūš, as*, amincir, amoindrir ;

at-tēnuo, as, atténuer ;

attēnuātio, ōnis (f.), atténu-
 ation, simplification ;

ex-tēnuo, as, amincir, réduire ;

extēnuātio, ōnis (f.), affaiblisse-
 ment ;

subter-tēnuo, as, arch., user
 par-dessous ;

4 *tēnuicūlus, a, um*, mince, chétif.

Lucrèce et Virgile font plusieurs fois de *tenuis* un dissyllabe : *Georg.* II, 180. *Tenuis ubi argilla, et dumosis calculus arvis*. *Lucr.* III, 244. *Qua neque mobilius quidquam, neque tenuius exstat*. — *Tenuis* vient de la racine *ten* « étendre » (v. *teneo* et *tendo*). C'est un des adjectifs en *u* qui ont passé dans la 3^e déclinaison, au moyen de l'addition d'un *i* (v. *levis*). — Sanscrit *tanu-s* « mince ». Grec *τανυ-πεπλος* « au long voile ». Anglais *thin*, allemand *dünn* (sur les consonnes germaniques, v. *decem*).

tēpor, ōris (m.), tièdeur ;

1 *tēpō, es, -ēre*, être tiède ;

in-tēpeo, être tiède, s'échauffer ;

præ-tēpeo, être tiède d'avance ;

2 *tēpesco, is*, devenir tiède ;

3 *tēpē-fūcio, is*, faire tiédir ;

tēpē-fio, is, devenir tiède ;

4 *tēpidus, a, um*, tiède ;

tēpidē, adv., tièdement ;

tēpido, *as*, faire tiédir;

tēpidārius, *a, um*, relatif à l'eau tiède;

tēpidārium, *ii (n.)*, 1° chaudière pour l'eau tiède; 2° salle de bains tièdes.

Le sens primitif est « chaleur », puis « chaleur tiède ». V. *tempus*.

tērēbinthus, *i (f.)*, térébinthe, arbre résineux;

tērēbinthīnus, *a, um*, de térébinthe.

Mot emprunté : *τερεβινθος*.

tērēbra, *æ (f.)*, 1° tarière; 2° trépan;

tērēbro, *as*, percer;

tērēbratio, *ōnis (f.)*, 1° action de percer; 2° trou;

ex-tērēbro, *arch.*, arracher en trouant;

per-tērēbro, transpercer.

Même racine que dans le grec *τέρετρον* « tarière ».

tērēdo, *-dinis (f.)*, ver qui ronge.

Mot emprunté : grec *τερηδών*.

tēres, *-ētis, adj.*, poli, arrondi.

Teres se dit d'un corps long et rond.

Festus, p. 363. *Teres in longitudine rotundatus, quales asses natura ministrat*. Au figuré, « poli ».

tergēo, *es, tersi, tersum, tergēre* et *tergo, is, ěre*, essuyer, nettoyer;

I Comp. : 1 *abs-tergeo*, enlever en essuyant;

2 *circum-tergeo*, *arch.*, essuyer autour;

3 *dē-tergeo*, *arch.*, ôter en essuyant;

4 *ex-tergeo*, *arch.*, nettoyer; *extersus, ūs (m.)*, *arch.*, action de nettoyer;

5 *per-tergeo*, essuyer complètement;

II Dér. : *tersus, ūs (m.)*, action d'essuyer.

Peut-être un *s* initial est-il tombé

(cf. *tego*); il y aurait alors parenté avec *stringere* et *strigilis*.

tergum, *i (n.)*, dos;

tergus, ōris (n.), dos (des animaux, *poët.* de l'homme);

1 *tergĭ-versor, āris*, user de détours, tergiverser;

tergĭ-versānter, adv., en tergiversant;

tergĭversātiō, ōnis (f.), tergiversation;

tergĭversātor, ōris (m.), qui tergiverse;

2 *tergĭnum, i (n.)*, *arch.*, lanière;

3 *tergōro, as*, couvrir le dos, couvrir d'une cuirasse.

termes, *-mītis (m.)*, rameau, rejeton.

termĭnus, i (m.), 1° limite; 2° le dieu Terme;

1 *termĭno, as*, limiter; déterminer;

termĭnātiō, ōnis (f.), détermination;

dē-termĭno, as, délimiter;

dētermĭnātiō, ōnis (f.), délimitation;

dis-termĭno, as, séparer;

dĭstermĭnātor, ōris (m.), qui sépare;

ex-termĭno, as, bannir, chasser;

prō-termĭno, as, reculer les bornes;

2 *termĭnālis, is, e*, qui termine; définitif;

termĭnālia, ium ou *iorum (n.)*, fêtes en l'honneur du dieu Terme;

3 *con-termĭnus, a, um*, limitrophe.

A côté de *termĭnus* on a en vieux latin le masculin *termo*, et le neutre *termen*. — Grec *τέρμων, τέρμα* « borne ».

tĕro, is, trĭvi, trĭtum, tĕrĕre, frotter; broyer; user, consumer;

I Comp. : 1 *at-tĕro*, frotter contre, user; abattre;

attrĭtus, ūs (m.), frottement;

2 *circum-tĕro*, frotter ou serrer de tous côtés;

- 3 *con-tĕro*, broyer; user par le frottement; épuiser;
 4 *dē-tĕro*, user, diminuer;
dĕtrimentum, i (n.), dommage;
 5 *ex-tĕro*, faire sortir en frottant;
 6 *in-tĕro*, broyer dans ou sur;
intrimentum, i (n.), assaisonnement;
 7 *inter-trimentum, i (n.)*, 1° usure; 2° dommage;
 8 *ob-tĕro*, broyer contre; écraser;
obtritus, ūs (m.), action d'écraser;
 9 *per-tĕro*, broyer entièrement; écraser;
 10 *præ-tĕro*, user par devant;
 11 *prō-tĕro*, 1° refouler; 2° écraser; anéantir;
 12 *sub-tĕro*, user en dessous;
 II Dér. : 1 *tritor, ōris (m.)*, qui use par le frottement;
 2 *tritūra, æ (f.)*, battage du blé;
 3 *tribulum, i (n.)*, herse pour battre le blé;
tribulo, as, écraser avec la herse.

La métathèse de *tero* en *trivi* est analogue à celle de *cerno*, *sperno* en *crēvi*, *sprēvi*. Au lieu de *decrevit* on trouve dans l'inscription de Paul-Émile DECREIVIT, ce qui prouve le voisinage des deux sons *ē* et *ī* : rapprochez aussi de *decrēvi crīmen* et *crībrum*. — Festus, p. 363 : *Termentum pro eo quod nunc dicitur detrimentum, utitur Plautus in Bacchidibus*. — Grec *τέρω* (pour **τέρω*) « user », *τέρω* (même sens).

terra, æ (f.), terre;

- 1 *terrester* (rare) ou *terrestris, is, e*, qui est sur la terre, terrestre;
 2 *terrēnus, a, um*, de terre; terrestre;
 3 *terrōsus, a, um*, terreux;
 4 *mēdi-terrāneus, a, um*, situé au milieu des terres;
 5 composés en *terrī-* :

terrī-cōla, æ (m., f.), habitant de la terre;

terrī-gēna, æ (m., f.), né de la terre;

6 *terrītōrium, ii (n.)*, territoire;

terrītōriālis, is, e, territorial;

7 *ex-torris, is, e*, banni.

Terra, pour **tersa*, est le féminin d'un ancien adjectif; il veut dire littéralement « la sèche ». Le groupe *rs* (quand l'*s* ne vient pas d'un ancien *x* ou d'un ancien *t*, comme dans *sparsus, morsus*) se change en *rr* : ainsi l'infinitif *fer-re* est pour **fer-se*, l'imparfait du subjonctif *fer-rem* pour **fer-sem, horreo* est pour **horseo, torreo* pour **torseo, terreo* pour **terseo* (v. ces mots). — Remarquez le changement de la voyelle dans *extorris* : c'est ainsi qu'en grec on a *σπρένες* et *εὑσπρένες*. — Grec *τέρωμαι* « sécher », *τερωλυ* « je dessèche ». — *Territorium* est ainsi défini par Varron, *L.L.* v, 4, 8. *Colonis locus communis qui prope oppidum relinquitur, territorium*. — V. *torreo, testa*.

terrĕo, es, -ui, -itum, -ĕre, effrayer;

I Comp. : 1 *abs-terreo*, écarter par la crainte;

2 *con-terreo*, frapper de terreur;

3 *dē-terreo*, détourner par la crainte;

4 *ex-terreo*, chasser par la crainte, épouvanter;

5 *per-terreo*, épouvanter;

6 *prō-terreo*, chasser en effrayant;

II Dér. : 1 *terror, ōris (m.)*, terreur;

2 *terrībilis, is, e*, terrible;

3 *terrīto, as*, frapper de terreur;

4 *terrīcula, ōrum (n.)* } épou-
terrīcūlāmentum, i (n.) } vantail;

5 composés en *terrī-* :

terrī-ficus, a, um, terrifiant;

terrīfico, as, terrifier;

terrī-lōquus, a, um, arch., qui dit des choses effrayantes;

terrī-sōnus, a, um, qui fait un bruit effrayant;

6 *in-terrītus, a, um*, non effrayé, intrépide;

im-perterrītus, a, um, intrépide.

Terrēre est pour **tersēre*. La racine est *ters* ou *tres* « trembler ». Sanscrit *tras* (présent *tras-āmi, tras-jāmi*) « trembler »; de là *a-tras-ta-s* « intrépide », *trās-a-s* « crainte ». Grec *τρέω* (pour **τρέσω*) « trembler, fuir », d'où le participe aoriste *τρέσ-σαντες* et les dérivés *τρέσ-της* « craintif », *ἄ-τροσ-τος* « intrépide ». *Terrere* veut donc dire « faire trembler ». Au sujet du changement de *rs* en *rr*, cf. *terra*.

tesca, ōrum (n.), lieux sauvages.

tessera, æ (f.), cube, dé à jouer, tablette;

1 *tessērārius, ii (m.)*, soldat qui transmet le mot d'ordre au général;

2 *tessērūla, æ (f.)* } petit cube pour
tessella, æ (f.) } la marqueterie;
tessello, as, paver en mosaïque.

Tessera est probablement un mot emprunté du grec. Il a tout l'air d'être l'abrégé de *τεσσαράγωνος* « carré ». C'est ainsi qu'en français nous disons *un kilo* pour *un kilogramme*. — On donnait le nom de *tessera* à des tablettes carrées servant à différents usages; il y avait la *tessera militaris*, qui servait à faire reconnaître les soldats; la *tessera hospitalis*, qui était donnée à un hôte; la *tessera frumentaria*, au vu de laquelle on recevait une certaine quantité de blé, etc.

testa, æ (f.), 1° vase de terre; 2° écaille, coquille;

testu (indécl.) } 1° vase de terre;

testum, i (n.) } 2° couvercle;

1 *testeus, a, um*,
2 *testūceus, a, um* } de terre cuite;

3 *testūla, æ (f.)*, écaille (pour voter) à Athènes;

4 *testūdo, -dōnis (f.)*, écaille de tortue, tortue;

testūdineus, a, um, de tortue;

testūdīnātus, a, um } vuôté.

testūdīnēātus, a, um }

Testa a été expliqué par Corssen comme étant pour **tersta* et signifiant « terre cuite ». Il serait donc un doublet de *tostus*. — *Testa* a désigné par métaphore la boîte osseuse du crâne. Il a déjà ce sens chez Ausone et Prudence. Puis il a donné le mot *tête* en français et dans les autres langues romanes.

testis, is (m. f.), témoin;

1 *testīmōnium, ii (n.)*, témoignage;
testīmōniālis, is, e, de témoignage;

2 *testor, āris*, attester;

testātio, ōnis (f.), action d'attester;

testātor, ōris (m.), testateur;

testāmentum, i (n.), testament;

testāmentārius, a, um, relatif aux testaments;

testāmentārius, ii (m.), qui fabrique ou altère un testament;

testābilis, is, e, qui a le droit de déposer en justice;

in-testābilis, is, e, qui ne peut témoigner; maudit; abominable;

an-testor, āris, arch., 1° prendre à témoin; 2° être pris à témoin;

at-testor, āris, attester;

attestātor, ōris (m.), celui qui atteste;

con-testor, āris, prendre à témoin; ouvrir un débat judiciaire;

contestātio, ōnis (f.), témoignage; prière instante;

dē-testor, āris, maudire, détester;

dētestātio, ōnis (f.), malédiction;

dētestābilis, is, e, détestable;
ob-testor, āris, prendre à témoin;
 prier avec instance, supplier;
obtestātio, ōnis (f.), supplica-
 tion;

in-testātus, a, um, 1° qui n'a pas
 testé; 2° non convaincu par
 témoignage;

3 *testi-ficor, āris*, 1° attester comme
 témoin; déclarer; 2° attester,
 prendre à témoin;

testificātio, ōnis (f.), déposition
 en justice; déclaration.

L'étymologie de *testis* est incertaine.

— *Testimoniūm* est formé comme *va-
 dimoniūm, patrimoniūm*. — Le testa-
 ment se faisait à l'origine de vive voix,
 dans l'assemblée du peuple (*calatis
 comitiis*); plus tard, devant cinq té-
 moins et un *libripens*. C'est à cet
 usage que se rapporte le mot *testa-
 mentum*, littéralement « la prise à
 témoin ».

tétricus, a, um, sombre, farouche.

texo, is, texui, textum, texere, tisser;
 tramer; composer;

I Comp. : 1 *at-texo*, entrelacer;
 2 *con-texo*, enlacer, assembler;
 composer;
contextē, adv. } en formant un
contextim, adv. } tissu;
contextus, ūs (m.), tissu, assem-
 blage; trame d'un écrit;

3 *dē-texo, arch.*, achever un tissu;

4 *ex-texo, arch.*, défaire un tissu,
 découdre;

5 *in-texo*, tisser dans ou sur,
 broder;

intextus, ūs (m.), tissu (d'un
 discours);

6 *inter-texo*, tisser parmi, broder;

7 *ob-texo*, tisser devant, tapisser;

8 *per-texo*, faire une trame com-
 plète, exposer complètement;

9 *præ-texo*, tisser devant, broder
 une bordure sur un vêtement;
 mettre en avant, alléguer;

prætexta, æ (f.), s. e. *toga*, robe
 prétexte;

prætextus, ūs { 1° bordure d'un
 (m.) } vêtement;
prætextum, i { ornement,
 (n.) } éclat; 2° pré-
 texte, excuse;

10 *rè-texo*, défaire un tissu;

11 *sub-texo*, tisser sous ou devant;
 couvrir; ajouter;

II Dér. : 1 *textus, ūs (m.)*, tissu,
 trame; texte; teneur, récit

2 *textor, ōris (m.)*, tisserand

textrix, icis (f.), celle qui tisse;

textōrius, a, um, 1° de tissu;
 2° captieux;

textrīna, æ (f.), atelier ou pro-
textrinum, i } fession de
 (n.) } tisserand;

textūra, æ (f.), tissu;

3 *textilis, is, e*, tissé, tissu;

textile, is (n.), tissu, étoffe;

4 *tēla, æ (f.)*, toile;

sub-tīlis, is, e, fin, subtil;

subtiliter, adv., avec finesse;

subtilitas, ātis (f.), finesse,
 subtilité;

man-tēla ou *man-tile* }
is (n.) } serviette;
man-tēlium ou *man-*
tīlium, ii (n.) }

man-tēlum, i (n.), nappe;

5 *sub-tēmen, -mīnis (n.)*, trame.

Prætextum ou *prætextus* désigne la
 bordure de couleur qui sert à rehaus-
 ser un vêtement ou à en dissimuler le
 défaut : au figuré, un faux semblant,
 un prétexte. Le verbe *prætexere* est
 employé au sens propre dans ce vers
 d'Ovide (*Pont.* III, 8, 7) : *Purpura
 sæpe tuos fulgens prætexit amictus*, et
 au sens figuré dans ce vers de Virgile
 (*Æn.* IV, 172) : *Conjugium vocat : hoc
 prætexit nomine culpam*. — *Tela* est
 pour **texla*. — *Subtilis* s'est dit du
 fil qui passe sous la toile, puis il a si-
 gnifié en général « fin, subtil ». —
De manus et tela s'est formé *mantele*

ou *mantiliūm* «serviette». Pour le changement de l'*ē* en *ī*, cf. *filius*. — *Subtlemem*, pour **subtexmen*. Varron (*L. L.* v, 23, 33) : *Quod subit stamini*. — Au radical latin *tex* correspond le sanscrit *taks* «fabriquer». V. James Darmesteter, *Mém. Soc. Ling.* III, 319. — Le métier du tisserand a encore fourni d'autres métaphores à la langue latine : v. par exemple, *ordior*.

thālāmus, *i* (*m.*), chambre nuptiale.

Mot emprunté : grec θάλαμος.

theatrum, *i* (*n.*), théâtre ;

1 *theatrātis*, *is*, *e*, de théâtre ;

2 *amphī-theatrum*, *i* (*n.*), amphithéâtre.

Mots empruntés : grec θέατρον, ἀμφιθέατρον.

thēca, *æ* (*f.*), étui, boîte ;

bibliothēca, *æ* (*f.*), bibliothèque.

Mots empruntés : grec θήκη, βιβλιοθήκη.

thēma, *ātis* (*n.*), sujet traité ou à traiter.

Mot emprunté : grec θέμα.

thermæ, *arum* (*f.*), 1° sources d'eaux chaudes ; 2° bains chauds.

Mot emprunté : grec θερμός.

thēsaurus, *i* (*m.*), trésor ;

thesaurārius, *a*, *um*, *arch.*, de trésor.

Mot emprunté : grecθησαυρός.

thēsis, *is* et *eos* (*f.*), question à traiter.

Mot emprunté : grec θέσις.

thōrax, *ācis* (*m.*), 1° poitrine ; 2° cuirasse ;

thōrācātus, *a*, *um*, cuirassé.

Mot emprunté : grec θώραξ.

thymum, *i* (*n.*), thym ;

1 *thymōsus*, *a*, *um*, abondant en thym ;

2 *thymī-āmus*, *a*, *um*, *arch.*, qui aime le thym.

Mot emprunté : grec θύμον.

thynnus ou **thunnus**, *i* (*m.*), thon.

Mot emprunté : grec θύννος.

thyrsus, *i* (*m.*), 1° tige ; 2° thyrses ;

1 *thyrsicūlus*, *i* (*m.*), petite tige ;

2 *thyrsy-ger*, *-gēra*, *-gērūm*, qui porte un thyrses.

Mot emprunté : grec θύρσος.

tiāra, *æ* (*f.*)

tiāras, *æ* (*m.*) } tiare, bonnet oriental.

Mots empruntés : grec τιάρα, τιάρας.

tibia, *æ* (*f.*), 1° flûte ; 2° jambe ;

1 *tībīcen*, *-cīnis* (*m.*), joueur de flûte ;

tībīcina, *æ* (*f.*), joueuse de flûte ;

tībīcīnium, *ii* (*n.*), art de jouer de la flûte ;

2 *tībīālīs*, *is*, *e*, de jambe.

Tībīcen pour **tībī-cen*. V. *cano*.

tignum, *i* (*n.*)

tignus, *i* (*m.*) } poutre ;

1 *tignārius*, *a*, *um*, de poutre, de charpente ;

2 *tīgillum*, *i* (*n.*), soliveau ;

3 *con-tigno*, *as*, charpenter ;

contignātio, *ōnis* (*f.*), assemblage de poutres ; plancher.

Tignum a été rapporté tantôt à *tegere*, tantôt à *texere* dans le sens de «construire». Mais aucune de ces étymologies n'est certaine.

tīgrīs, *is* et *īdis* (*f.*), tigre ;

tīgrīnus, *a*, *um*, tigré.

Mot emprunté : grec τίγρις.

tīmēo, *es*, *-ui*, *-ēre*, craindre ;

I Comp. : 1 *præ-tīmēo*, craindre par avance ;

2 *sub-tīmēo*, craindre un peu ;

II Dér. : 1 *tīmor*, *ōris* (*m.*), crainte ;

2 *tīmīdus*, *a*, *um*, timide, craintif ;

tīmīdē, *adv.*, timidement ;

tīmīditas, *ātis* (*f.*), timidité ;

3 *tīmē-factus*, *a*, *um*, effrayé ;

4 *per-timesco, is, -tīmui, -tīmes-
cōre, redouter fort.*

tīnea, æ (f.), teigne;

- 1 *tīneōsus, a, um, plein de teignes;*
2 *tīneōla, æ (f.), petite teigne.*

**tingo, is, tīxi, tinctum, tingēre, trem-
per; mouiller; teindre;**

I Comp. : 1 *in-tingo, arch., tremper
dans;*

intinctus, ūs (m.), sauce;

2 *præ-tinctus, a, um, trempé au-
paravant;*

3 *rē-tingo, teindre de nouveau;*

II Dér. : 1 *tīnctor, ōris (m.), teintu-
rier;*

tīnctūra, æ (f.) } teinture;

2 *tīnctus, ūs (m.) } teinture;*

3 *tīnctilis, is, e, qui sert à en-
duire, à teindre.*

Cf. grec τήγω « humecter ».

tinnō, is, ūre, tinter;

1 *tinnītus, ūs (m.), son clair, tin-
tement; cliquetis;*

2 *tinnimentum, i (n.), tintement
(d'oreilles);*

3 *tinnūlus, a, um, qui rend un son
clair ou métallique; sonore;*

4 *tintinnio, is, ūre } arch., tinter;*
tintinno, as } tinter;
tintīno, as } tinter;
tintinnābūlum, i (n.), clochette.

tīro, ōnis (m.), recrue, novice;

1 *tīrocīnium, ii (n.), apprentissage;*

2 *tīruncūlus, i (m.) } jeune recrue;*

tīruncūla, æ (f.) } novice.

Le *c* de *tirocinium* est le même que dans *hom-un-c-io, hom-un-c-ulus, av-un-c-ulus*. Il suppose un thème **tiron-c-*, **tīro-c-*, auquel est venu s'adjoindre d'abord le suffixe *inus* : **tīrocīnus*. De là est dérivé le substantif abstrait *tirocinium*. Sont formés de même *latrocīnium, patrocīnium, ratiocīnium, etc.*, auxquels il faut joindre les verbes comme *patrocīnor, ratiocīnor*. Tous ces mots viennent de primitifs en *ō, ōnis*.

Ils n'ont rien de commun avec les mots comme *valicīnium, gallicīnium*, qui sont des composés de *canere*.

tītillo, as, chatouiller;

tītillatio, ōnis (f.) } chatouillement.
tītillātus, ūs (m.) }

tītūbo, as, chanceler;

1 *tītūbanter, adv., en balançant, en
hésitant;*

2 *tītūbantia, æ (f.), hésitation;*

3 *tītūbatio, ōnis (f.), ce qui fait ba-
lancer ou chanceler, obstacle.*

tītūlus, i (m.), inscription, titre.

Titulus désigne proprement le placard qui est destiné à recevoir une inscription, par exemple les écriteaux que portaient dans les triomphes les soldats, ou l'affiche qui annonce qu'une maison est à vendre. Il s'est pris ensuite pour l'inscription elle-même, ainsi que pour les dignités et pour les honneurs que les inscriptions relataient. Hor. Sat. I, 6, 17. *Qui stupet in titulis et imaginibus*. Tibull. II, 4, 53. *Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas, Ite sub imperium, sub titulumque lares*. Luc. VIII, 73. *Femina tantorum titulis insignis avorum*. Liv. XXVIII, 40. *Et sicut penes C. Lutatium Punicus belli titulus fuit, ita penes te hujus fuerit*.

tollo, is, sustūi, sublātum, tollēre, porter; élever, relever, rehausser; enlever, détruire;

I Comp. : 1 *at-tollo, lever, soulever; exalter;*

2 *con-tollo, arch., lever ensemble;*

3 *ex-tollo, élever; relever; exalter;*

4 *prō-tollo, élever en avant;*

II Dér. : *tōlōro, as, supporter; sustenter;*

*tōlōrans, antis, adj., qui sup-
porte;*

*in-tōlōrans, antis, adj., qui
ne supporte pas;*

töleranter, *adv.*, 1° patiemment; 2° raisonnablement;
in-töleranter, *adv.*, avec intolérance;
tölerantia, *x (f.)*, constance à supporter; tolérance;
intölerantia, *x (f.)*, état ou caractère insupportable;
töleratio, *önis (f.)*, action de supporter;
töleräbilis, *is, e*, 1° supportable; 2° tolérant, patient;
in-töleräbilis, *is, e*, intolérable;
töleräbiliter, *adv.*, 1° d'une manière supportable; 2° patiemment;
in-töleräbiliter, *adv.*, d'une manière intolérable;
in-tölerandus, *a, um*, intolérable.

Tollo fait au parfait *tetuli* ou *tuli*. Il a prêté son parfait *tuli* à *fero*. Le supin *latum* vient également du même verbe : il est pour **llätum*. La métathèse en *tlä* est comparable à celle de *ster* en *strä* (v. *sterno*). — Il y a d'ailleurs des traces nombreuses d'un verbe **tulo*. Plaute emploie le subjonctif *abstulas*, Pacuvius *attulat*. Ce même verbe est contenu dans le composé *opi-tulus* « qui porte secours », d'où *opitulari* « secourir ». — La racine correspondante en grec est *ταλ* ou *τηλ*, d'où *ταλας* « celui qui supporte », *τηλ-ναι* « supporter », *τέτηλας* « j'ai supporté », *πολύ-ταλας* « qui supporte beaucoup ». — *Fero* ayant spécialement gardé pour lui le sens « porter », *tollo* a pris le sens « emporter, enlever ». Mais l'acception « supporter » se retrouve dans *tolero*. — Le présent *tollo* doit probablement ses deux *l* à une ancienne forme **toluo*, d'où *totütim*, adverbe qui marque une allure accélérée du cheval. Au sujet du changement de *lv* en *ll*, cf. *sollus*. — *Tolero* ne vient point directement de *tollo*, mais d'un

substantif perdu **tolus*, **tolens*. — Gothique *ihulan* « supporter », d'où l'allemand *Ge-tul-d* « patience » (sur les consonnes germaniques, v. *decem*).

tömentum, *i (n.)*, bourre, matière pour rembourrer.

tömus, *i (m.)*, coupure, morceau;
tömäculum, d'où *tömaclum*, *i (n.)*, saucisson.

Mot emprunté : grec *τόμος*, *τομή*.

tondëo, *es, tötondi, tonsum, tondëre*, tondre; raser; dépouiller;

I Comp. : 1 *at-tondeo* (pf. *attondi*), 1° tailler, émonder; 2° tondre, au fig.;

2 *circum-tonsus, a, um*, tondu ou coupé tout autour;

3 *dë-tondeo* (pf. *dëtondi*), ôter en tondant ou en taillant;

4 *in-tonsus, a, um*, non tondu;

II Dér. : 1 *tonsor, öris (m.)*, barbier;
tonstrix, icis (f.) } barbière;
tonstricüla, x (f.) }
tonstrina, x (f.), boutique de barbier;

tonsörius, a, um, qui sert à tondre, à raser;

2 *tonsus, üs (m.)* } coupe de che-
tonsüra, x (f.) } veux; tonte;

3 *tonsilis, is, e*, qui peut être tondu; tondu.

Tonsor fait au féminin *tons-trix* et a donné le dérivé *tons-trina*, probablement par imitation des mots comme *sutrix, sutrina*.

töno, as, tönuï, tönütum, tönäre, tonner;

I Comp. : 1 *at-tönütus, a, um*, frappé de la foudre, étonné;

2 *circum-töno*, tonner tout alentour;

3 *con-tönat, arch.*, il tonne fort;

4 *dë-töno*, 1° tonner fort; 2° cesser de tonner;

5 *in-töno*, tonner sur ou contre;

super-intōno, résonner comme un tonnerre sur;

6 *altī-tōnans*, *antis*, *adj.*, qui tonne au haut des airs;

II Dér. : *tōnītrus*, *ūs* (*m.*), tonnerre; (plur. *tōnītrua*); *tōnītruālis*, *is*, *e*, relatif au tonnerre, à la foudre.

Anglais *thun-der*, allemand *Donner* « tonnerre ». Sur les consonnes germaniques, v. *decem*. Sanscrit *tana-jitnu* « tonnerre ».

tōreuma, *ātis* (*n.*), vase ou ouvrage ciselé;

tōreula ou *tōreutes*, *æ* (*m.*), ciseleur; *tōreuticē*, *ēs* (*f.*), art du ciseleur.

Mots empruntés : grec *τόρευμα*, *τορευτής*, *τορευτική*.

tornus, *i* (*m.*), tour, instrument de tourneur; roue de potier; *torno*, *as*, travailler au tour.

Mot emprunté : grec *τόνος*.

torpĕo, *es*, *-ĕre*, être engourdi;

1 *torpor*, *ōris* (*m.*), torpeur, engourdissement;

2 *torpidus*, *a*, *um*, engourdi, immobile;

3 *torpĕdo*, *-dīnis* (*f.*), 1° torpeur; 2° torpille, poisson;

4 *torpesco*, *is*, s'engourdir.

Il semble que cette racine se soit perdue partout, excepté dans les langues slaves. Lithuanien *tirpti* « être engourdi », ancien slave *-terp* « rigere ».

torqueo, *es*, *torsi*, *tortum*, *torquĕre*, 1° faire tourner, brandir; 2° tordre; 3° torturer;

I Comp. : 1 *at-torqueo*, lancer vers; 2 *circum-torqueo*, faire tourner tout autour;

3 *con-torqueo*, faire tourner avec force; retourner, faire changer les dispositions de qqn; *contortĕ*, *adv.*, d'une manière entortillée;

contortio, *ōnis* (*f.*), 1° action de lancer avec force; 2° entortillement;

contortor, *ōris* (*m.*), *arch.*, bourreau;

contortilus, *a*, *um*, entortillé, confus;

4 *dē-torqueo*, 1° détourner; contourner; 2° se détourner;

5 *dis-torqueo*, tourner en tous sens; torturer;

distortio, *ōnis* (*f.*), contorsion; *distortor*, *ōris* (*m.*), *arch.*, bourreau;

6 *ex-torqueo*, arracher en tordant; extorquer;

extortor, *ōris* (*m.*), *arch.*, qui arrache;

7 *in-torqueo*, brandir sur; lancer contre;

8 *ob-torqueo*, tourner devant;

9 *per-torqueo*, tourner entièrement; contourner;

10 *præ-torqueo*, *arch.*, tordre auparavant;

11 *rē-torqueo*, tourner en arrière; détourner; renvoyer, retourner;

ir-rĕtortus, *a*, *um*, qu'on ne détourne pas, qui ne se détourne pas;

II Dér. : 1 *tortĕ*, *adv.*, de travers;

2 *tortus*, *ūs* (*m.*), 1° action de faire tourner; 2° action de se tordre;

3 *tortio*, *ōnis* (*f.*), tourment;

4 *tortor*, *ōris* (*m.*), bourreau;

tortūra, *æ* (*f.*), 1° action de tordre; 2° tourment;

5 *tortivus*, *a*, *um*, de pressurage; pressuré;

6 *tortilis*, *is*, *e*, tortillé, contourné;

7 *tortuōsus*, *a*, *um*, tortueux;

8 *tormīna*, *-minum* (*pl. n.*), vive douleur; tranchées;

tormīnōsus, *a*, *um*, sujet à la colique;

torminālis, *is, e*, de colique;
tormentum, *i (n.)*, machine à
 projectiles;

9 *torcūlum*, *i (n.)* }
torcūlar, *āris (n.)* } pressoir;
torcūlus, *a, um, arch.* } de
torcūlārius, *a, um* } pressoir.

Tortus est pour **torctus*, *tormentum*
 pour **torcementum*, *torsi* pour **torc-si*. —
 La racine correspondante en grec est
 τρεπ-, d'où τρέπω. Mais τρέπω a gardé
 une acception beaucoup plus générale.
 Au sujet de *qu* = π, v. *linquo*. Il sem-
 ble qu'on ait eu aussi le *p* en latin, si
 l'on peut s'en rapporter à la glose de
 Festus (p. 367) : *Trepit vertit*. Mais il
 ne faudrait pas rattacher ici *trapetum*
 « meule de pressoir », lequel est em-
 prunté du grec.

torques (*rare*) et *torquis*, *is (m. f.)*,
 collier;

torquātus, *a, um*, qui porte un col-
 lier.

Vient peut-être de *torquere* : c'est
 ainsi qu'en grec στρεπτός « entrelacé »
 s'emploie dans le sens de « collier ».
 Ces ornements étaient souvent faits
 de fil d'or en torsade.

torrēo, *es, -ūi, tostum, torrēre*, 1° des-
 sécher, brûler; 2° être brûlant;

1 *torrens, entis (m.)*, cours d'eau
 desséché en été, torrent;

2 *torresco, is*, commencer à être
 brûlé; se dessécher;

3 *torre-fūcio, is*, faire dessécher,
 torrifier;

4 *torridus, a, um*, desséché, brûlé;
torrido, as, arch., dessécher, brû-
 ler.

Torreo pour **torseo*; de la forme
tors- vient le participe **tors-tus*, deve-
 nu ensuite *tos-tus*. V. *terra*. — Le sub-
 stantif *torris* (masc.) « tison » appartient
 peut-être à la même origine. — Grec
 τέρσο-ο-μαι « je me dessèche », τερσ-αίω
 « je sèche ». — En sanscrit et dans les
 langues germaniques, cette racine se

prend plus particulièrement de la soif.
 Sanscrit *tars* « se sécher, avoir soif ».
 Gothique *thaur-s-jan* « avoir soif »,
thaurstei « soif »; anglais *thirst* « soif »;
 allemand, *Durst* « soif », *dürr* « sec ».
 Au sujet des consonnes germaniques,
 v. *decem*.

tōrus, i (m.), lit;

tōral, ālis (n.), couverture; coussin.

torus, i (m.), corde, muscle.

torvus, a, um, qui regarde de travers;
 farouche;

1 *torviter, adv. arch.*, d'un air fa-
 rouche; de travers;

2 *torvitas, ātis (f.)*, air farouche.

tōt, adj. indécl., autant de (avec idée
 de *pluriel*);

1 *tōtidem, adv.*, autant;

2 *tōtiens et tōties, adv.*, autant de
 fois;

3 *tōtus, a, um*, aussi considérable
 (opposé à *quōtus*).

Tot est le corrélatif de *quot*, *toties*
 de *quoties*. — La syllabe *ies, iens* est
 peut-être l'accusatif neutre d'un
 participe présent. Cf. les mots comme
triens, quadrans, sextans, qui suppo-
 sent des verbes **triere, quadrare, sex-
 tare* « se diviser en trois, en quatre, en
 six ». — *Tot* se rattache au même pro-
 nom démonstratif que *tam* (v. ce mot).
 Il existe en sanscrit un adverbe interro-
 gatif *kati* « combien? » qui correspond
 à *quot*. Il semble donc que *tot* réponde
 à un ancien **tati*.

tōtus, a, um, tout entier, tout.

Tōtus est probablement d'origine
 pronominale et se rattache au thème
 démonstratif qui a donné *tam, tot, etc.*
 Son corrélatif serait **quōtus*. Mais ce
 dernier (ne pas confondre avec *quōtus*)
 n'existe pas. C'est ainsi qu'en grec
 πᾶ; se rattache au thème pronominal
 qui a donné πᾶ, πῶς, etc., sans qu'il
 y ait un corrélatif πᾶς. L'expression

complète pour *tota terra* serait *tota quota est terra* « cette terre comme elle est ».

toxicum, i (n.), poison.

Mot emprunté : grec τοξικόν.

trābea, æ (f.), trabée, robe blanche ornée de bandes de pourpre;
trābeātus, a, um, vêtu de la trabée.

trabs, trābis (f.), poutre;

1 *trābālis, is, e,* 1° de poutre;

2° gros comme une poutre;

2 *trābēcula, æ (f.),* poutrelle.

trāgœdia, æ (f.), tragédie;

trāgœdus, i (m.), poète ou acteur tragique;

trāgicus, a, um, 1° de tragédie, tragique; 2° poète ou acteur tragique.

Mots empruntés : τραγωδία, τραγωδός, τραγικός. La diphtongue *oi, æ,* représente l'ω suivi de l'iota.

trāgūla, æ (f.), javelot crochu;

trāgūlārius, ii (m.), soldat armé du javelot.

trāho, is, traxi, tractum, trāhère, tirer; traîner après soi; entraîner; allonger;

I Comp. : 1 *abs-trāho,* arracher, détacher; détourner, distraire;

2 *at-trāho,* attirer;

3 *con-trāho,* 1° assembler; resserrer; 2° contracter; conclure une affaire;

contractus, adv., plus à l'étroit;
tractio, ōnis (f.), resserrement;

contractiuncūla, æ (f.), léger resserrement;

4 *dē-trāho,* tirer à bas ou tirer de; rabaisser, ôter;

dētractus, ūs

(*m.*)

dētractio, ōnis

(*f.*)

dētractor, ōris (m.), détracteur;

5 *dis-trāho,* tirer de côté et d'autre; distraire, détourner;
distractio, ōnis (f.), action de tirer en sens divers; division, séparation;

6 *ex-trāho,* tirer hors de; retirer;

tractōrius, a, um, qui sert à extraire;

7 *in-trāho,* tirer ou traîner après soi;

intractio, ōnis (f.), action de tirer;

8 *inter-trāho,* tirer entre, arracher;

9 *per-trāho,* entraîner de force;

10 *prō-trāho,* traîner en avant; produire au grand jour; prolonger;

11 *re-trāho,* tirer en arrière, ramener;

retractio, ōnis (f.), retraite;

12 *sub-trāho,* 1° tirer de dessous; 2° soustraire; retrancher;

13 *super-trāho,* traîner par-dessus;

II Dér. : 1 *tractus, ūs (m.),* longueur (de pays, etc.), durée;

2 *tractim, adv.,* 1° en traînant; 2° de suite, sans interruption;

3 *tractōrius, a, um,* qui sert à traîner, à tirer;

tractūra, æ (f.), action de tirer;

4 *tracto, us,* 1° traîner violemment; 2° manier; travailler; traiter;

tractātus, ūs (m.), maniement; mise en œuvre, traité;

tractātio, ōnis (f.), maniement, manière de traiter, discussion;

tractātor, ōris

(*m.*)

tractātrix, icis

(*f.*)

tractābilis, is, e, maniable, traitable;

} esclave
qui
masse;

in-tractābilis, is, e, intraitable;
tractābilis, adv., plus facilement;
tractābilitas, ātis (f.), disposition à être travaillé;
at-tracto, as, toucher à, manier;
attractatio, ōnis (f.), action de toucher;
attractatus, ūs (m.), attouchement;
con-tracto, as, toucher souvent; soustraire;
contractatio, ōnis (f.), attouchement; soustraction;
contractābiliter, adv., d'une manière douce au toucher;
de-tracto, as, refuser; déprécier;
detractatio, ōnis (f.), refus;
detractator, ōris (m.), qui refuse; détracteur;
ob-tracto, as, s'opposer ou nuire à; dénigrer;
obtractatus, ūs (m.) } dénigre-
obtractatio, ōnis (f.) } ment;
obtractator, ōris (m.), qui rabaisse, qui dénigre;
per-tracto et pertracto, as, toucher longtemps; examiner avec soin;
pertractatio et pertractatio, ōnis (f.), action de manier longtemps;
pertractātē, adv., d'une manière vulgaire, selon l'habitude;
re-tracto et retracto, as, 1° toucher de nouveau; retoucher; corriger; rétracter; 2° résister; hésiter;
retractatio, ōnis (f.), remaniement; refus;
retractatus, ūs (m.), 1° ré-pétition; 2° rétractation; 3° refus;

3 *trāhax, ācis, adj. arch.*, qui tire à soi, rapace, accapareur.

Traho, tracto est un exemple de verbe dont le fréquentatif a en certains cas une signification plus adoucie que le simple. — Pott rapproche l'anglais *draw* «tirer», quoiqu'on dût plutôt s'attendre à un *th* (v. *decem*).

trāma, æ (f.), chaîne d'un tissu, trame.

Trama est proprement le féminin d'un adjectif * *trāmus* «qui va à travers», dérivé de *trans* (cf. *summus* de *sub*, *dēmum* de *dē*). Les Romains appelaient *trama* le fil qui traverse le canevas. V. Servius, *ad Æn.* III, 483.

trāmes, -ītis (m.), chemin de traverse, chemin.

Trāmes est un dérivé de l'adjectif * *trāmus* (v. le précédent); c'est ainsi qu'on a le féminin *sēmīta* qui se rattache au préfixe *sē*.

tranquillus, a, um, serein, tranquille;

1 *tranquillē, tranquillō, adv.*, tranquillément;

2 *tranquillitas, ātis (f.)*, tranquillité;

3 *tranquillo, as*, calmer, apaiser.

Tranquillus signifie proprement «transparent». Pline (*H. N.* xxxvii, 10, 56), parlant d'une sorte de perle qui, d'après une superstition populaire, indiquait l'état de la mer suivante qu'elle était trouble ou transparente, dit: *Si modo est fides, præsa-gire eas habitum maris, nubilo colore aut tranquillitate*. L'idée de transparence a conduit à celle de sérénité. Plaut. *Capt.* 1, 1, 37 (c'est un parasite qui parle). *Ille demum antiquis est adolescens moribus: Cujus nunquam vultum tranquillavi gratis*. Hor. *Ep.* I, 18, 102. *Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum, Quid pure tranquillet, honos an dulce lucellum, An secretum iter et fallentis semita vitæ*. A l'époque de la basse latinité, ce sens n'était pas encore oublié, et

Tranquillitas tua était employé exactement comme en italien *Vostra Sere- nità*. — Le mot latin qui exprime l'idée de limpidité est le verbe *liquet*, avec son dérivé *liquidus*. C'est ce mot qui probablement a donné un adjectif * *trans-liquus* ou * *trans-liquis*, dont *tran-(li)quillus* est le diminutif. La première syllabe a disparu sous l'influence de l'accent tonique, comme dans *sem-bella* (pour * *semi-libella*), *per-go* (pour * *per-rigo*), etc. — *Tranquillus* se dit surtout des choses, telles que la mer, le ciel, le jour, ou par métaphore la conscience, l'âme, la vie, au lieu qu'en parlant des personnes on emploie plutôt *quietus*. — *Tranquillitas* ou l'adjectif *tranquillum* signifie « la mer calme ». Cic. Acad. iv, 31. *Proficisci probo navigio, bono gubernatore ac tranquillitate*. Liv. xxxi, 23. *Primis tenebris movit et tranquillo pervectus Chalcidem*. — V. *Mém. Soc. Ling.* v, 346.

trans, prép., au delà.

En comp. : 1° *trans* se réduit à *tran-* devant *s* : *tran-silio*, je saute par-dessus ; *tran-scendo*, je monte par-dessus ; 2° il reste ou se réduit à *tra-* devant *d, j, l, m, n* : *trans-duco* ou *trā-duco*, je conduis au delà ; *trā-jicio*, je jette au delà. — Sanscrit *tiras* « à travers » (préposition gouvernant l'accusatif).

transtrum, *i* (*n.*), traverse, poutre ; *au plur.* bancs de rameurs ; *transtillum, i* (*n.*), petite traverse.

trāpezīta, *æ* (*m.*), *arch.*, changeur.

Mot emprunté : grec τραπεζίτης.

trēmo, *is, ui, ěre*, trembler ; craindre ;

I Comp. : 1 *at-trēmo*, trembler devant ;

2 *circum-trēmo*, trembler tout au tour ;

3 *con-trēmo*, trembler de tous ses membres ;

4 *in-trēmo*, trembler intérieure-ment ;

II Dériv. : 1 *trēmor, ōris* (*m.*), tremblement ; crainte ;

2 *trēmulus, a, um*, 1° tremblant, 2° qui fait trembler ;

trēmülē, adv., en s'agitant ;

3 *trēmisco, is*, commencer à trembler de peur ;

con-trēmisco, is, commencer à trembler de tous ses mem- bres ;

4 *trēmēbundus, a, um*, tremblant ;

5 *trēmendus, a, um*, redoutable ;

6 *trēme-fācio, is*, faire trembler, épouvanter.

Grec τρέμω « trembler », ἀτρέμας « sans trembler, sans bouger ».

trēpīdus, a, um, agité, inquiet ;

in-trēpīdus, a, um, immobile, intrépide ;

1 *trēpīdē, adv.*, 1° avec précipitation ; 2° en tremblant ;

in-trēpīdē, adv., sans agitation, intrépidement ;

2 *trēpīdo, as*, s'agiter, courir çà et là ; trembler de crainte ;

trēpīdanter, adv., 1° avec agitation ; 2° avec crainte ;

trēpīdātio, ōnis (*f.*), agitation, trouble ; tremblement de crainte ;

at-trēpīdo, as, accourir à petits pas ;

præ-trēpīdans, antis, adj., très agité, tout tremblant ;

3 *trēpīdārius, a, um*, trotteur, *en parlant d'un cheval*.

Tandis que *tremo* implique nécessairement une idée de tremblement, *trēpidus* et *trēpidare* peuvent marquer toute espèce d'agitation. Liv. xxvii, 18. *Excitant vigiles, aperirique portam jubent : consulem adesse. Vigiles, velut ad vocem eorum excitati, tumē-*

tuari, trepidare, moliri portam. Virg. *Æn.* iv, 121 (en parlant d'une chasse). *Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt.* Phædr. II, 5. *Est ardetionum quædam Romæ natio, Trepide concursans, occupata in otio, Gratis anhelans, multa agendo nihil agens.*

tres, tres, tria, gén. trium, trois;

ter, adv., trois fois;

1 *trēcenti, æ, a, trois cents;*

trēcentēsimus, a, um, trois centième;

trēcenties, adv., trois cents fois;

trēcentēni, æ, a } par trois cents;

trēcēni, æ, a }

trēcēnārius, a, um, de trois cents;

2 *tertius, a, um, troisième;*

tertium, adv.; tertio, adv., pour la troisième fois;

tertiæ, arum (f.), s. e. partes, le tiers;

tertiusdēcimus, -ādēcima, -umdēcimum, treizième;

tertiadēcimāni, orum (m.), soldats de la 13^e légion;

tertiusvicēsimum, -avicēsima, -umvicēsimum, vingt-troisième;

tertiānus, a, um, qui revient tous les trois jours; du troisième;

tertiāni, ōrum (m.), soldats de la 3^e légion;

tertiārius, a, um, qui contient un tiers;

tertiātio, onis (f.), troisième pressurage (de l'olivier);

3 *terni, æ, a, trois par trois, triple;*

ternārius, a, um, qui a trois pieds;

ternio, ōnis (m.), le nombre trois;

ternidēni, æ, a, au nombre de treize;

4 *trīginta, indécl., trente;*

trīgēsīmus ou *tricēsīmus, a, um, trentième;*

trīgēsies, adv., trente fois;

trēcēni, æ, a, qu'on compte par trente; trente;

tricēnārius, a, um, qui contient trente;

tricēssis, is (m.), arch., pièce de monnaie valant trente as;

5 *trīni, æ, a, trois par trois; trois;*

6 *triens, entis (m.), troisième partie d'un as; un tiers;*

trientālis, is, e, qui contient le tiers d'un pied;

trientius, a, um, vendu pour le tiers;

7 *trīnus, a, um, âgé de trois ans;*

trīmūlus, a, um, à peine âgé de trois ans;

8 *triārii, ōrum (m.), triaires, soldats du 3^e rang, vétérans;*

9 composés en *ter-* et *tri-*:

tēr-uncius, ii (m.), monnaie de trois onces ou quart de l'as;

ter-gēmīni, æ, a } triple;

trī-gēmīnus, a, um }

ter-dēni, æ, a, au nombre de trente;

terdēcīēs, adv., trente fois;

trī-plex, -plicis, adj., triple;

trīplīcīter, adv., de trois manières;

trīplīco, as, tripler;

trīplīcātio, onis (f.), action de tripler;

trīplus, a, um, triple;

trīplāris, is, e, triple, t. d'arithm.

Tres (archaïque *treis*) est le nominatif pluriel d'un radical *trī-*, que nous avons dans le neutre *tri-a*, le datif-ablatif *trī-bus*, ainsi que dans les composés comme *trī-dens, trī-formis* Grec τρεῖς, τρία, τρίτος, τρίς, τρι-κέφαλος. Sanscrit *trī-*, d'où *trajas* (nominatif pluriel masculin) « trois », *tris* « trois fois », *tri-ciras* « à trois têtes ». Gothique *threis*, neutre *thrija* (anglais *three*, allemand *drei*). Sur les consonnes germaniques, v. *decem*.

trībus, ūs (f.), tribu;

1 *tribuārius, a, um, qui concerne une tribu;*

2 *tribūlis, is, e, 1^o qui est de la*

même tribu; 2° de la dernière classe, pauvre;

3 *tribūtīm*, *adv.*, par tribus;

4 *tribūtus*, *a, um*, 1° divisé par tribus; 2° relatif aux tribus;

5 *tribuo*, *is, i*, *tribūtum*, *tribuere*, répartir, assigner, accorder; *tribūtum*, *i (n.)*, tribut; *tribūtārius*, *a, um*, 1° de tribut; 2° tributaire; *tribūtio*, *ōnis (f.)*, répartition; *at-tribuo*, attribuer, partager; *attribūtum*, *i (n.)*, allocation; *attribūtio*, *ōnis (f.)*, répartition; *con-tribuo*, attribuer, adjoindre; fournir son contingent; *dis-tribuo*, distribuer, répartir; *distribūtē*, *adv.*, avec ordre; *distribūtio*, *ōnis (f.)*, distribution; *distribūtor*, *ōris (m.)*, distributeur; *in-tribuo*, donner, fournir; *re-tribuo*, donner en retour, restituer;

6 *tribūnus*, *i (m.)*, tribun; *tribūncius*, *a, um*, de tribun; *tribūnātus*, *ūs (m.)*, tribunat; *tribūnal*, *is (n.)* } tribunal. *tribūnale*, *is (n.)* }

Tribuere « répartir par tribus », puis « répartir en général ». Il s'agissait d'abord de l'impôt, c'est le sens qui est resté dans le substantif *tributum*. Varron, *L. L.* v, 181. *Tributum dictum a tribubus, quod ea pecunia, quæ populo imperata erat, tributim a singulis pro portione census exigebatur.* — Plus tard, *tribuo* a signifié « assigner, concéder, donner ». — Le français *contribution* a gardé quelque chose de l'acception primitive. — *Tribunus* signifie proprement « le magistrat de la tribu ». — *Tribunal* désignait le lieu où siégeaient les tribuns, puis il a marqué aussi le siège d'autres magistrats. — En ombrien, *tribus* se retrouve sous la forme *trifus*.

tricæ, *arum (f.)*, embarras, difficultés;

1 *tricolor*, *āris*, 1° faire des détours, biaiser; 2° chicaner;

in-trico, *as*, embarrasser, entraver;

ex-trico, *āris* et *ex-trico*, *as*, débarrasser, dégager;

in-extricābilis, *is, e*, inextricable;

2 *trico*, *ōnis (m.)*, } querelleur;
arch. } chicanier;
tricōsus, *a, um* }

Le substantif *tricæ* se rattache peut-être à *stringo*.

tristis, *is, e*, 1° funeste; 2° triste;

I Comp. : *sub-tristis*, *is, e, arch.*, un peu triste;

II Dér. : 1 *tristitia*, *æ (f.)* } tristesse;
tristities, *iæ (f.)* }
tristimōnia, *æ (f.)* } tristesse;
tristimōnium, *ii (n.)* }

2 *tristicūlus*, *a, um*, un peu triste;

3 *tristī-ficus*, *a, um*, qui attriste, désagréable;

4 *tristor*, *āris*, s'attrister; *con-tristo*, *as*, attrister.

Tristis peut se dire des choses aussi bien que des personnes. Virg. *Ecl.* v, 80. *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, Arboribus venti.* Tac. *Ann.* iv, 74. *Tristibus dictis atrocita facta conjungere.* Cic. *Div.* ii, 15. *Tristissima sunt exta sine capite.* — Appliqué aux personnes, *tristis* signifie souvent « sombre ». *Æn.* vi, 345. *Navita sed tristis (Charon) nunc hos, nunc accipit illos.* Tac. *Hist.* i, 14. *Piso recta æstimatione severus, deterius interpretantibus tristior habebatur.*

triumphus, *i (m.)*, triomphe;

1 *triumphālis*, *is, e*, de triomphe, triomphal;

2 *triumpho*, *as*, triompher; *triumphātor*, *ōris (m.)*, triomphateur.

Ancienne orthographe *trumpus*. L'exclamation *triumpe* plusieurs fois

répétée termine le chant des Arvaies. Le mot, quoique ancien à Rome, est emprunté : c'est le grec *θράμβος*. Au sujet du *p* = *ϕ*, cf. *buxus*, *carbasus*.

trōchæus, *i* (*m.*), trochée;
trōchæicus, *a*, *um*, composé de trochées.

Mots empruntés : grec *τροχᾶϊος*, *τροχᾶϊός*.

trōchus, *i* (*m.*), sorte de cerceau de fer.

Mot emprunté : grec *τροχός*.

trōpæum, *i* (*n.*), trophée.

Mot emprunté : grec *τρόπαιον*.

trōpus, *i* (*m.*), trope;
trōpicus, *a*, *um*, figuré.

Mots empruntés : *τρόπος*, *τροπικός*.

trua, *æ* (*f.*), cuiller à pot;

trulla, *æ* (*f.*), 1° petite cuiller à pot; 2° petit vase pour puiser le vin dans le cratère; 3° truëlle;

trulleus, *i* (*m.*), seau à vider les eaux sales;

trullisso, *as*, crépir;

trullissatio, *ōnis* (*f.*), action de crépir; crépi.

trūcido, *as*, égorger; détruire;

trūcidatio, *ōnis* (*f.*), 1° action de couper; 2° égorgement.

On a pensé à un ancien composé de *truncus* et *cædo*. On trouve, en effet, *trucidatio* employé en parlant des arbres chez Pline (*H. N.* xvii, 27, 43) : *Interlucatio arboribus prodest : sed omnium annorum trucidatio inutilissima*. Au sujet du sens « égorger » pris par *trucido*, cf. *obtrunco*. Quant à la suppression d'une syllabe, v. d'autres exemples au mot *stipendium*.

trūdo, *is*, *trūsi*, *trūsum*, *trūdère*, pousser vivement;

I Comp. : 1 *abs-trūdo*, pousser à l'écart, cacher;

abstrūsus, *a*, *um*, caché, obscur;

2 *dē-trūdo*, précipiter de;

3 *in-trūdo*, pousser par force dans;

4 *re-trūdo*, pousser en arrière, mettre à l'écart, dissimuler;

II Dér. : *trūso*, *as*, pousser violemment;

trūsātilis, *is*, *e*, qu'on peut mouvoir;

trūsīto, *as*, heurter, repousser.

Il y a un substantif féminin *trūdis* qui désigne une perche ferrée et qui est peut-être le primitif de *trudo*.

truncus, *i* (*m.*), tronc d'arbre;

1 *trunco*, *as*, mutiler (*propr.* couper un tronc d'arbre), d'où :

truncus, *a*, *um*, mutilé, tronqué;

dē-trunco, *as*, abattre le tronc; couper;

dētruncatio, *ōnis* (*f.*), coupe;

dis-trunco, *as*, *arch.*, couper en deux;

ob-trunco, *as*, tailler; égorger;

obtruncatio, *ōnis* (*f.*), taille;

præ-trunco, *as*, *arch.*, rogner par le bout;

2 *trunculus*, *i* (*m.*), tronçon

Truncus « tronc » a donné *trunco* « couper ou ébrancher », comme en français *plume* a donné *plumer* ou comme en allemand *Kopf* « tête » a fait *köpfen* « couper la tête ». A son tour, le verbe *truncare* donne naissance à un adjectif *truncus* qui reproduit le sens du verbe : « ébranché, mutilé ». Voyez d'autres exemples de substantifs ou d'adjectifs ainsi dérivés d'un verbe, et lui empruntant leur signification, aux mots *adulter*, *arma*, *pugna*, *lucus*, *maturus*. — *Truncus* est peut-être apparenté à l'allemand *Strauch* « broussailles, buisson ».

trūtīna, *æ* (*f.*), balance;

trūtīnor, *ūris*, peser, au fig.

Mot emprunté : grec *τροπᾶνη*.

trux, trūcis, adj., farouche;
trūcūlentus, a, um, farouche, cruel;
trūcūlentia, æ (f.), dureté; inclé-
 mence (d'un climat).

tū, tui, tūbi, tē, tē, tu, toi; de toi, etc.;
tuus, a, um, ton, ta; le tien;
tuūtim, adv. arch., à ta façon.

Le datif *tibi* est pour **tubi* (sanskrit *tu-bhjam*) : l'u s'est changé en *i* sous l'influence de la voyelle suivante. L'accusatif *te* est pour **tve* (cf. *se* pour **sve*). — Sanscrit *tva-m*. Gothique *thu*; anglais *thou*; allemand *du* (sur les consonnes germaniques, v. *decem*). Dorien τó, béotien τού. En grec attique, le τ s'est changé en σ, d'où les formes σó, σού, σοί, σέ. — Le génitif *tui* appartient à *tuus* (v. *ego*).

tūba, æ (f.), trompette;

- 1 *tūbi-cen, -cīnis (m.)*, un trompette;
- 2 *tūbi-lustrum, ii (n.)*, purification des trompettes employées dans les sacrifices.

tūber, ēris (n.), tumeur; truffe;
tūbērōsus, a, um, couvert de proéminences;

- 2 *tūbercūlum, i (n.)*, petite proéminence, petite tumeur.

tūbūlus, i (m.), petit tuyau;
tūbūlūtus, a, um, creusé en forme de tube.

tuēor et in-tuēor, -ēris, -ītus sum, -ēri, 1° protéger; conserver;
 2° regarder;

- I Comp. : 1 *circum-tuēor*, regarder autour;
- 2 *con-tuēor*, regarder attentivement; veiller à;
contūitus, ūs (m.), arch., regard;
- 3 *in-tuēor*, observer; contempler avec admiration; avoir égard à; être tourné vers, regarder;
in-tūitus, ūs (m.), regard;
- 4 *ob-tuēor, arch.*, regarder en face;

I Dér. : 1 *tūtus, a, um, 1°* qui est à l'abri; 2° où l'on est en sûreté; 3° prudent;

tūtē, tūtō, adv., en sûreté;
 2 *tūtor, āris*, protéger; soutenir, maintenir;

tūtātor, ōris (m.), protecteur;
tūtāmen, -mīnis (n.) } abri, dé-
tūtāmentum, i (n.) } fense;

3 *tūtor, ōris (m.)*, protecteur, tuteur;

4 *tūtēla, æ (f.)*, protection, tutelle;

tūtēlāris, is, e, tutélaire;

tūtēlārius, ii (m.), gardien.

Il y avait en vieux latin un verbe *tuor* de la 3^e conjugaison. Catull. xx, 4. *Herique villulum, hortumque pauperis tuor*. Lucr. iv, 447. *Omnia, quæ tuimur, fieri tum vina tuendo*. Id. iv, 362. *Fit, quasi tornata ut saxorum structa tuantur*. — C'est de ce verbe *tuor* qu'est venu le participe *tūtus*. La différence entre *tutus* et *securus* est marquée en ces passages de Sénèque. *Ep.* 97. *Tuta scelera esse possunt, securi non possunt*. *Ibid.* 105. *Tutum aliqua res in mala conscientia præstat, nulla securum*. Toutefois dans l'usage ils s'emploient souvent l'un pour l'autre. — La parenté des idées exprimées par *tuor* est marquée en français par *garder* et *regarder*. Cf. aussi les deux sens de *servare*.

tum et tunc, adv., alors; puis;

1 *tum... tum, tantôt... tantôt; d'une part... de l'autre;*

quom... tum, non seulement..., mais encore;

2 *etiam-tum et etiam-tunc, adv.*, alors même.

L'enclitique *-ce, -c* de *tun-c* est la même que dans *hun-c, si-c* (v. *ceteri*). — *Tum* vient du thème pronominal qui a donné aussi *tam, tot*, la seconde partie de *is-te*, etc. Il s'oppose à *quom*.

tūmēo, es, -uī, -ēre, être gonflé, au propre et au fig.;

I Comp. : 1 *dē-tūmeo*, être désenflé; se désenfler;

2 *ex-tūmeo* } être enflé; s'enfler;

3 *in-tūmeo* }

II Dér. : 1 *tūmor*, *ōris* (m.), gonflement, tumeur;

2 *tūmesco*, is, se gonfler, au propre et au fig.;

dē-tūmesco, se désenfler;

ex-tūmesco } s'enfler;

in-tūmesco }

3 *tūme-fācio*, is, gonfler, enfler;

4 *tūmīdus*, a, um, gonflé;

tūmīdissimē, adv., avec beaucoup d'emphase;

tūmīdulus, a, um, un peu gonflé;

præ-tūmīdus, a, um, tout gonflé (de colère, d'orgueil, etc.).

tūmultus, ūs (m.), trouble, soulèvement, tumulte;

1 *tūmultuārius*, a, um, fait avec précipitation;

2 *tūmultuo*, as, arch. et *tūmultuor*, *āris*, s'agiter, se troubler; agir avec précipitation;

tūmultuātio, *ōnis* (f.), trouble, agitation;

3 *tūmultuōsus*, a, um, 1° tumultueux, confus; 2° turbulent;

tūmultuōsē, adv., tumultueusement.

Tumultus était le terme consacré pour marquer l'état de guerre résultant d'une attaque soudaine, particulièrement des Gaulois. Les anciens rattachent le mot à *timere*, mais cette parenté est incertaine.

tūmūlus, i (m.), tertre; tombeau;

1 *tūmūlo*, as } amonceler en

con-tūmūlo, as } forme de tertre,

in-tūmūlātus, a, um, privé de

sépulture;

2 *tūmūlōsus*, a, um, accidenté, montueux.

tundo, is, tūsum, tūtūdi, tunsum et tundere, frapper à coups redoublés ou avec un instrument contondant; écraser; rebattre, au fig.;

Comp. en -tundo, is, -tūdi, -tūsum, -tundere :

1 *con-tundo*, broyer, écraser;

2 *dē-tundo*, abattre en brisant, écraser;

3 *ex-tundo*, faire sortir en frappant; produire avec effort; arracher avec peine;

4 *ob-tundo*, émousser;

5 *rē-tundo*, réprimer, refouler.

Sanscrit *tud* « frapper ». — A cette même racine se rattache probablement *tudes* « le marteau », qui a donné *tuditare* « forger ». — On a rapproché aussi le gothique *stautan* « frapper », allemand *stossen*.

tūnica, æ (f.), tunique;

1 *tūnicātus*, a, um, vêtu d'une tunique;

2 *tūnicūla*, æ (f.), petite tunique.

turba, æ (f.), 1° trouble; 2° foule;

1 *turbo*, as, 1° troubler; agiter;

2° se troubler, s'agiter;

turbātē, adv., en désordre;

turbātio, *ōnis* (f.), trouble;

turbātor, *ōris* (m.), *turbātrix*, *-icis* (f.), perturbateur; perturbatrice;

turbāmentum, i (n.), cause perturbatrice; cause de trouble;

con-turbo, troubler, bouleverser;

dē-turbo, renverser;

dis-turbo, troubler en dispersant;

ex-turbo, chasser, bouleverser;

per-turbo, troubler profondément;

im-perturbātus, a, um, non troublé, calme;

2 *turbūla*, æ (f.), groupe;

turbellæ, arum (f.), tumulte; vacarme;

3 *turbidus, a, um*, troublé;
turbidē, adv., avec trouble, avec désordre;

in-turbidus, a, um, non troublé, calme;

4 *turbulentus, a, um*, turbulent;
turbulentē, adv. } avec turbu-
turbulenter, adv. } lence;

turbulento, as, troubler;

5 *turbo, -binis (m.)*, tourbillon, trouble;

turbineus, a, um, tournoyant;

turbinatus, a, um, de forme conique;

turbinatio, ōnis (f.), forme conique.

Grec τὺβλη « foule », τυρβάζω « troubler ». On trouve aussi τυρβάζω.

turdus, i (m.), 1° grive; 2° tourd, poisson de mer;

turda, æ (f.), grive;

1 *turdarium, ii (n.)*, lieu où l'on élève des grives;

2 *turdillus, i (m.)*, petite grive.

turgō, es, tursi, turgere, être gonflé;

I Comp. : *dē-turgens, entis, part.*, qui décroît;

II Dér. : 1 *turgesco, is*, se gonfler;
in-turgesco, s'enfler;

ob-turgesco, se gonfler;

2 *turgidus, a, um*, gonflé;

turgidulus, a, um, un peu gonflé.

turma, æ (f.), escadron;

1 *turmālis, is, e*, d'escadron; de cavalerie;

2 *turmātim, adv.*, par escadrons.

turpis, is, e, laid; honteux;

I Comp. : *sub-turpis, is, e*, un peu honteux;

II Dér. : 1 *turpiter, adv.*, honteusement;

2 *turpitudō, -dinis (f.)*, laideur, action honteuse;

3 *turpo, as*, rendre hideux; souiller; déshonorer;

dē-turpo, as, défigurer;

4 *turpiculus, a, um*, assez laid.

turris, is (f.), tour;

1 *turrītus, a, um*, 1° garni de tours; 2° qui porte une tour;

2 *turri-ger, -gēra, -gērūm*, qui porte une tour ou des tours;

3 *turricūla, æ (f.)*, 1° tourelle; 2° cornet à dés.

Grec τύρσις, τύρρις « tour, château ».

turtur, ūris (m.), tourterelle;

turtūrilla, æ (f.), petite tourterelle.

tūs, tūris (n.), encens;

1 *tūreus, a, um*, d'encens;

2 *tūribūlum, i (n.)*, encensoir;

3 composés en *tūrī-* :

tūrī-crēmūs, a, um, où l'on brûle de l'encens;

tūrī-fēr, -fēra, -fērūm, qui produit de l'encens;

tūrī-lēgus, a, um, qui récolte de l'encens;

4 *tuscūlum, i (n.)*, arch., un peu d'encens.

Mot emprunté. C'est le grec θύος « encens ». L'emprunt remonte à une époque assez reculée, sans quoi on aurait, dans l'écriture, représenté θ par *th* et υ par *y*. — Le latin possède d'autre part des congénères de θύος qui ont de tout temps fait partie de la langue : ceux-là ont régulièrement un *f* en regard du θ, par exemple *fumus* et *suf-fire* : v. *fera*.

tussis, is (f.), toux;

1 *tussio, is, īre*, tousser;

2 *tussicūla, æ (f.)*, petit accès de toux.

tymphānum, i (n.), tambour;

1 *tymphānista, æ (m.)* }

2 *tymphānizans, antis, part.* } qui joue du tambourin.

Mots empruntés : grec τύπανον, τυπανιστής, τυπανίζω.

- týphon, ōnis (m.),** typhon, tourbillon.
Mot emprunté : grec τυφών.
- typus, i (m.),** figure moulée.
Mot emprunté : grec τύπος.
- týrannus, i (m.),** usurpateur, tyran;
monarque;
1 *týrannis, ūdis (f.),* tyrannie; pouvoir absolu;

- 2 *týrannicus, a, um,* de tyran;
tyrannique;
týrannicē, adv., tyranniquement;
3 *týrannī-cīda, x (m.),* meurtrier
d'un tyran;
týrannīcidium, ūi (n.), meurtre
d'un tyran.
Mots empruntés : grec τύραννος,
τυραννίς, τυραννικός.

U

- ūber, -ēris, adj.,** fécond;
I Comp. : *in-ūber, -ēris, adj.,* sec,
maigre;
II Dér. : 1 *ūbērius, adv.,* plus abon-
damment;
2 *ūber, ēris (n.),* mamelle;
3 *ūbēro, as, 1°* féconder; 2° être
fertile;
4 *ūbertas, ūtis (f.),* fécondité;
ūbertim, adv., abondamment;
ūberto, as, féconder.
Grec οὔθηρ « mamelle » (pour le θ
= b, cf. ἐρωτόρος et ruber). Sanscrit
ūdhar « mamelle ». Allemand *Euter,*
anglais *udder.* — Il est difficile de
décider si c'est le substantif ou l'ad-
jectif qui a précédé. Un fait analogue
se présente pour *pubes* et *puber.*

- ūbī, conj., 1°** où; 2° lorsque;
1 *ūbī-quē, partout;*
ūbī-cumque }
ūbī-quāque } partout où;
2 *ūbī-nam, adv.,* où ? en quel lieu ?
3 *ūbī-libet, adv.,* en quelque lieu
que ce soit;
4 *ūbī-vis, adv., 1°* en quelque lieu
que ce soit; 2° en quoi que ce soit;
5 *ūlicūbi, adv.,* quelque part;
6 *sicūbi, conj.,* si... quelque part;
7 *nēcūbi, conj.,* de peur que...
quelque part.

Ubi, en vieux latin *ubei,* est une forme
déclinée, comme *tibi* et *sibi.* Il est pour
**quo-bi,* et vient du pronom interrogatif
et relatif. La chute de la gutturale initiale
a eu lieu également dans *unde* (pour
**quonde*). Le *qu* a pareillement disparu
au commencement de *uter* (v. ce mot),
de *unquam,* etc. Pour s'expliquer ce
fait, il faut se rappeler que le *qu*
avait la prononciation d'un *k* suivi
d'un *v* (prononcez comme le *w* an-
glais) : le *w* a fait tomber le *k,* puis il
s'est confondu lui-même avec l'*u.* Un
fait analogue a eu lieu dans les langues
germaniques : l'anglais *who, where,*
when, why, l'allemand *wer, wo, wann*
wie dérivent du même pronom inter-
rogatif qui a donné *qui* et *quis* en
latin, et ils ont perdu également la
gutturale. — On peut se demander
s'il faut séparer *ali-cubi, si-cubi, ne-*
cubi ou *alic-ubi, sic-ubi, nec-ubi.* On a
supposé que la gutturale initiale s'était
conservée en composition. Mais il est
possible aussi que *alic-ubi* ait été fait
d'après le modèle de *aliquis, aliquan-*
tus, et qu'il ait lui-même servi de
modèle aux deux autres formations.

- ulciscor, -ēris, ultus sum, ulcisci, se**
venger; venger;
1 *ultio, ōnis (f.),* vengeance;

2 *ultor, ōris (m.)*, vengeur; *ultrix, icis (f.)*, vengeresse;

3 *in-ultus, a, um*, non vengé, sans vengeance; non inquiété; *inultē, adv.*, sans vengeance.

Ultus est pour **ulctus*. — L'actif *ulciscere* « venger » est employé par Ennius (Non. p. 292). *Nisi patrem materno sanguine exanclando ulciscerem*. Cf. Sall. *Jug.* 34. *Quidquid sine sanguine civium ulcisci nequitur, jure factum sit*. — Le sens primitif d'*ulcisci* paraît avoir été celui de « être ulcéré ». Il est devenu transitif par un abus de construction comme on en trouve aussi avec *vindicare* employé dans le sens de « venger ». — V. le suivant.

ulcus, -cēris (n.), ulcère; plaie;

1 *ulcēro, as*, blesser;

ulcērātio, ōnis (f.), ulcération; ulcère;

2 *ulcērōsus, a, um*, 1° ulcéreux; 2° blessé.

Grec ἔλκος, ος (pour **Ἐέλκος*) « blessure, plaie ».

ulmus, i (f.), orme;

ulmeus, a, um, d'orme.

ulna, æ (f.), 1° avant-bras; 2° aune.

Grec ὤλενη « coude ». L'*é*, dans le mot grec, est une voyelle de liaison.

ultrā, prép., au delà; *ultrō, adv.*,

1° au delà; 2° en prenant les devants; de soi-même;

1 cp. *ulterior, or, us*, plus au delà; ultérieur;

2 sup. *ultimus, a, um*, dernier; *pæno-ultimus, a, um*, avant-dernier;

ultimē, adv.; *ultimō, adv.*, à la fin, enfin;

3 *ultrōneus, a, um*, qui agit de son plein gré.

Festus, p. 379. *Ūls Cato pro ultra posuit*. Le contraire de *uls* est *cis*. Varr. *L. L.* v, 15, 23. *Uls et cis*

Tiberim. — Plus tard *uls* a été remplacé dans l'usage par le comparatif *ultra*. Dans *ulterior* il y a deux suffixes de comparatif l'un sur l'autre. — *Ultimus* est un superlatif comme *intimus, postumus*. — *Ultero* s'oppose à *citro*. Cæs. B. G. 42. *Cum sæpe ultro citroque legati inter eos mitterentur*. — Employé seul, *ultero* signifie « au delà, par-dessus le marché ». Ter. *Eun.* v, 2, 21. *Etiam ultro derisum advenit*. De là il a passé au sens de « spontanément ». Cic. *Fam.* iv, 13. *Nec mihi quicquam tali tempore in mentem venit optare, quod non ultro mihi Cæsar detulerit*.

ūlūlo, as, hurler;

1 *ūlūlātus, ūs (m.)*, hurlement;

2 *ūlūla, æ (f.)*, chat-huant, orfraie.

ulva, æ, (f.), algue;

ulvōsus, a, um, rempli d'algues.

umbo, ōnis (m.), bosse de bouclier;

umbilicus, i (m.), nombril;

umbilicātus, a, um, ombiliqué.

Umbilicus suppose un primitif **umbilus* = ὀμφαλός. Cf. *lectus, lectica*. — *Umbo* est proprement l'ombilic du bouclier. — La racine est *ambh* ou *nabh*. Sanscrit *nābhi-s* « nombril » et par métaphore « moyeu de la roue ». Allemand *Nabel* « nombril », *Nabe* « moyeu ». V. au mot *unquis* une métathèse analogue.

umbra, æ (f.), ombre;

1 *umbrōsus, a, um*, ombreux;

2 *umbrācūlum, i (n.)*, ombrage;

3 *umbro, as*, couvrir d'ombre;

ād-umbro, as, esquisser;

ādumbrātio, ōnis (f.), esquisse;

ādumbrātīm, adv., en esquisse;

in-umbro, as, jeter de l'ombre sur;

ōb-umbro, as, jeter de l'ombre devant ou autour;

præ-umbrans, *antis*, *part.*, qui jette de l'ombre devant;
umbrātilis, *is*, *e*, 1° qui reste en-fermé chez soi, oisif; 2° d'é-
 cole;

umbrāticus, *a*, *um*, mêmes sens;
 ¼ *umbrī-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui
 donne de l'ombre.

uncia, *æ* (*f.*), once (douzième partie
 d'une livre); douzième en général;
 I Dér.: 1 *unciārius*, *a*, *um*, relatif
 au douzième;

2 *unciālis*, *is*, *e*, 1° d'une once;
 2° d'un pouce;

3 *unciātīm*, *adv.*, 1° once par
 once; 2° par douzièmes;

4 *unciōla*, *æ* (*f.*), douzième partie;

II Comp.: 1 *sēm-uncia*, *æ* (*f.*), demi-
 once, 24^e partie d'un tout;

sēmunciārius, *a*, *um* } d'une de-
sēmunciālis, *is*, *e* } mi-once;

2 *sesc-unx*, *-uncis* (*m.*), une once
 et demie, le huitième d'un
 tout;

sescuncius, *a*, *um* } d'une once et
 demie, d'un
sescunciālis, *is*, *e* } huitième;

3 *quinc-unx*, *-uncis* (*m.*), 1° cinq
 onces; 2° quinceonce.

Sesconcia = *semisque uncia* « une
 once et demie » (*v. as*). Sur *quincunx*
v. quinque. — *Uncia* est un mot em-
 prunté du grec, comme *libra* dont il
 marque une subdivision : c'est le sici-
 lien οὐγκία.

uncus, *a*, *um*;

I Comp.: *ād-uncus*, *a*, *um* } crochu,
ūb-uncus, *a*, *um* } recourbé;
rēd-uncus, *a*, *um* }

II Dér.: 1 *uncus*, *i* (*m.*), croc;

2 *uncinus* et *uncinātus*, *a*, *um*,
 recourbé en crochet;

3 *in-unco*, *as*, acrocher.

En vieux latin, *ancus*. Festus, p. 19.
*Ancus appellatur qui aduncum brac-
 chium habet et exporrigi non potest*. Cf.
 ἀγκών « coude », ἀγκος « détour, dé-

filé», ἀγκυρα « ancre », ἀγκύλη « bras »,
 ὄγκος « croc ». Sanscrit *ancāmi* « j^e
 courbe », *anka-s* « courbure, cr^o-
 chet ».

unda, *æ* (*f.*), eau; eau agitée, flot;

1 *undo*, *as*, 1° bouillonner, être agité,
 en parlant des vagues; être on-
 doyant; 2° inonder;

undābundus, *a*, *um*, houleux;

undānter, *adv.*, en ondoyant;

ūb-undo, *as*, 1° être abondant ou
 surabondant; 2° être pourvu
 en abondance;

ūbundē, *adv.* } abondam-
ūbundanter, *adv.* } ment;

ūbundantia, *æ* (*f.*), abondance;

ūbundatio, *ōnis* (*f.*), déborda-
 ment;

ex-undo, *as*, déborder; abonder;

exundatio, *ōnis* (*f.*), déborda-
 ment;

in-undo, *as*, 1° inonder; 2° être
 inondé de;

inundatio, *ōnis* (*f.*), inonda-
 tion;

rēd-undo, 1° refluer; 2° être su-
 perflu;

rēdundanter, *adv.*, avec excès;

rēdundantia, *æ* (*f.*), abondance
 excessive; redondance;

2 *undōsus*, *a*, *um*, dont les flots
 sont agités;

3 composés en *undī* :

undī-sōnus, *a*, *um*, qui résonne
 du bruit des flots;

undī-vāgus, *a*, *um*, qui erre sur
 les flots;

undī-cōla, *æ* (*m. f.*), qui habite
 les eaux;

4 *undūlātus*, *a*, *um*, ondulé, en par-
 lant d'étoffes.

Grec ὕδαρ, béotien ὄδαρ. Sanscrit
udan « flot », *udaka-m* « eau ».

undē, *adv.*, d'où;

1 *undī-quē*, *adv.*, de toutes parts;

2 *undē-cumque*, *conj.*, de quelque
 endroit que;

3 *undē-libet*, *adv.*, de quelque part que ce soit;

4 *āli-undē*, *arch.*, d'ailleurs;

āli-cundē, *adv.*, de quelque part;

5 *nēcundē*, *adv.*, de peur que... de quelque part.

La forme primitive est **quonde*.

V. *ubi*. — Sur l'origine de cette formation, v. *inde*.

ungo et unguo, is, unxi, unctum, un-gère et unguère, oindre; parfumer;

I Comp.: 1 *de-ungo*, *arch.*, frotter d'un bout à l'autre;

2 *ex-ungo*, *arch.*, mettre à sec;

3 *in-ungo*, appliquer un onguent ou une friction sur;

in-unctio, ōnis (f.), action de frotter sur;

4 *ob-unctus, a, um*, oint;

5 *p̄r-ungo*, oindre entièrement; *p̄r-unctio, ōnis (f.)*, friction;

6 *in-unctus, a, um*, qui n'est pas oint;

II Dér.: 1 *unguentum, i (n.)*, 1^o parfum; 2^o onguent;

unguentārius, a, um, de parfum;

unguentārius, ii (m.), parfumeur;

unguentāria, æ (f.), 1^o parfumeuse; 2^o parfumerie;

unguentārium, ii (n.), 1^o vase à parfums; 2^o argent pour acheter des parfums;

unguentātus, a, um, parfumé;

2 *unctum, i (n.)*, 1^o onguent; 2^o bonne chère;

3 *unctio, ōnis (f.)*, onction, d'où exercices de gymnase;

4 *unctor, ōris (m.)*, qui frotte, qui parfume;

unctorium, ii (n.), salle de frictions;

unctūra, æ (f.), action d'oindre;

5 *unctio, as, arch.*, oindre habituellement.

Comme on a *ungere* et *ungere*,

l'on a *lingere* et *linguere*, « lécher », *tingere* et *tinguere*, « tremper », *figere* et *fi(g)vere* « fixer », *nīngit* et *nīnguit* « il neige ». Quelquefois une seule des deux formes a survécu, par exemple dans *exstinguere*. C'est ce groupe *gv* qui se trouvait aussi à l'origine dans *fluere* pour **flugvere*, *struere* pour **strugvere*, *vivere* pour **vigvere*, *frui* pour **frugvi* (v. *struo*).

unguis, is (m.), ongle, griffe;

1 *ungūla, æ (f.)*, corne du pied des animaux, sabot;

2 *ungūcūlus, i (m.)*, ongle.

Grec *ὄνξ, ὄνχος*. La racine se présente sous une double forme: *angh* et *nagh*. A la première appartiennent le latin *unguis* et l'ancien irlandais *inga* « ongle »: à la seconde, l'allemand *Nagel*, le lithuanien *naga-s*, le sanscrit *nakha-s*. Une métathèse analogue s'observe pour la racine *nabh* et *ambh* (v. *umbo*). Le grec *ὄνξ* appartient à la première catégorie: mais il y a eu déplacement de l'*u* qui suit la gutturale en latin.

unquam, adv., quelquefois; un jour;

nunquam, adv., jamais.

Unquam est pour **quonquam*. Il se compose de l'adverbe, devenu ensuite conjonction, *quom*, et de *quam*, qui donne au mot une signification indéterminée, comme dans *quisquam*. Sur la chute de la gutturale initiale, v. *ubi*. — *Nunquam* est pour **neunquam*.

ūnus, a, um, gén. -ūs, un, un seul

I Comp.: 1 *un-dēcim* (v. *dēcem*);

2 *un-dē-vīginti, indécl., un-dē-trīginta, indécl., etc.*; dix-neuf, vingt-neuf, etc., (un ôté de 20, de 30, etc.);

II Dér.: 1 *ūnā, adv.*, ensemble, en même temps;

2 *ūnīter, adv.*, de manière à ne faire qu'un;

3 *ūnītas, ālis (f.)*, unité;

- 4 *ūnīcus*, *a, um*, unique;
ūnīcē, *adv.*, uniquement;
 5 *ūnīo*, *ōnis* (*f.*), 1° le nombre un;
 2° oignon; 3° grosse perle;
 6 *nullus*, *a, um*, quelqu'un;
nullus, *a, um*, personne; nul;
 7 composés en *ūnī-*:

ūnī-versus, *a, um*, pris ensemble, tout entier, universel;
ūnīversē, *adv.* } en
ūnīversim, *adv.* } général;
ūnīversitas, *ātis* (*f.*), ensemble;
 univers;
ūnīversālis, *is, e*, universel;
ūnī-cōlor, *ōris*, *adj.*, d'une seule couleur;
ūnī-formis, *is, e*, uniforme;

- 8 juxtaposés:

unus-quisque, *-aquæque*, *-umquodque* et *-umquidque*, chaque, chacun;
unus-quisquis, *unumquidquid*, qui que ce soit, quoi que ce soit;
unus-quivis, *-aquævis*, *-umquodvis*, qui ou quoi l'on voudra.

En vieux latin, *oinos*, *enos*. C. I. L. 32 (tombeau de Lucius Scipion). HONC OINO PLOIRVME COSENTIONT R(OMANE) DVONORO OPTVMO FVISE VIRO (*hunc unum plurimi consentiunt Romani bonorum optimum fuisse virum*). — Le changement d'*oi* en *u* est le même que dans **Poini* ou *Pœni pūnicus*, **moinia* ou *mœnia mūnīre*. — Précédé de *nē*, il a donné *nænum*, devenu ensuite *nænu'* et *non* (v. ce mot). — *Ullus* est pour **un'lus*, **unulus*. Avec *nē* il a donné *nullus*. — Un synonyme de *nullus* en vieux latin est *ningulus* = *ne* **oiniculus* (cf. *sin-guli*). Au lieu de *universi* on trouve sur les tombeaux des Scipions OIN-VORSEI. — Gothique *ain-s* «un»; allemand *ein*, anglais *one*. — Le grec εἷς a une autre origine: v. *simplex*.

ὑρῖρα, *æ* (*f.*), huppe, oiseau.
 Cf. grec ἔροφ.

urbs, *urbis* (*f.*), ville;

- 1 *urbānus*, *a, um*, 1° de la ville;
 2° poli;
urbānē, *adv.*, avec politesse;
 finement;
urbānitas, *ātis* (*f.*), politesse;
 finesse;
sūb-urbānus, *a, um*, de banlieue,
 de faubourg;
sūb-urbānitas, *ātis* (*f.*), proximité de la ville;
sūb-urbium, *ii* (*n.*), banlieue,
 faubourg;
īn-urbānus, *a, um*, impoli, grossier;
īnurbānē, *adv.*, sans élégance,
 sans esprit;
 2 *urbicus*, *a, um*, de la ville;
 3 *urbī-cāpus*, *i* (*m.*), *arch.*, preneur de villes.

Cicéron marque ainsi la différence entre *urbs* et *civitas* (Sext. 42): *Tum conventicula hominum, quæ postea civitates nominatæ sunt; tum domicilia conjuncta, quas urbes dicimus*. — On a voulu expliquer *urbs* par *orbis*, mais cela est douteux.

- urceus*, *i* (*m.*), vase, cruche;
 1 *urceolus*, *i* (*m.*), petit vase;
 2 *urceatim*, *adv.*, à seaux.

urgeo, *es*, *ursi*, *urgere*, presser; peser sur; poursuivre;
 I Comp.: 1 *ād-urgeo*, presser vers, poursuivre;
 2 *ex-urgeo*, *arch.*, pressurer;
 3 *īn-urgeo*, presser, choquer;
 4 *pēr-urgeo*, harceler;
 5 *sūb-urgeo*, presser peu à peu;
 6 *sūpēr-urgens*, *-entis*, *adj.*, qui pousse d'en haut.
 Parfait *ursi* pour **urc-si*. On trouve aussi *urguere*. V. *ungo*.

ūrīnor, *āris*, plonger;
ūrīnātor, *ōris* (*m.*), plongeur.

urna, *æ* (*f.*), urne;

urnālis, is, e, de la contenance d'une urne.

ūro, is, ussi, ustum, ūrĕre, faire brûler, brûler, au propre et au fig.;

I Comp. : 1 *ād-ūro*, brûler à la surface;

ādustio, ōnis (f.), brûlure à la surface;

2 *amb-ūro*, brûler autour;

ambustio, ōnis (f.), brûlure autour;

3 *circum-ustus, a, um*, brûlé tout autour;

4 *de-ūro*, brûler d'un bout à l'autre; incendier;

5 *ex-ūro*, brûler complètement; consumer;

exustio, ōnis (f.), combustion;

6 *in-ūro*, brûler profondément ou sur; imprimer une marque en brûlant;

inustio, ōnis (f.), brûlure intérieure;

7 *ob-ustus, a, um*, brûlé au bout;

8 *pĕr-ūro*, brûler entièrement, consumer; dessécher;

9 *præ-ūro*, brûler par devant;

10 *sūb-ūro*, brûler par-dessous;

II Dér. : 1 *ustio, ōnis (f.)*, action de brûler;

2 *ustor, ōris (m.)*, qui brûle;

ustrina, æ (f.), action de brûler;

3 *ustūlo, as*, brûler, consumer.

La forme primitive est **ouse-re*, **ūse-re*, d'où *us-si, us-tum* (v. *flos*). Le verbe grec correspondant est $\alpha\upsilon\omega$ « allumer » pour * $\alpha\upsilon\sigma\text{-}\omega$, $\epsilon\upsilon\omega$, $\epsilon\upsilon\omega$, « brûler » (pour * $\epsilon\upsilon\sigma\text{-}\omega$). Sanscrit *ush* « brûler ».

ursus, i (m.), ours;

1 *ursa, æ (f.)*, ourse;

2 *ursinus, a, um*, d'ours.

Ursus est pour **ursus*. Grec $\alpha\rho\upsilon\tau\omicron\varsigma$ « ours ». Sanscrit *rīksha-s* « ours » (signifie aussi « constellation » et spécialement la constellation de la Grande Ourse).

urtica, æ (f.), ortie, plante et poisson de mer.

ūrus, i (m.), aurochs, sorte de buffle.

uspiam } *adv.*, quelque part;

usquam } *adv.*, nulle part.

Uspiam, usquam, usque sont probablement des dérivés du pronom relatif ayant perdu leur gutturale initiale (v. *ubi*). L'enclitique dont ils sont suivis leur a donné une signification générale (cf. *quisquam, quispiam, quisque*). Mais il est difficile de rien dire de certain sur la valeur grammaticale de cette syllabe (*qu*)*us-*.

usque, 1° *adv.*, toujours; 2° *prép.*, jusque;

1 *usquĕquāque, adv.*, 1° partout; 2° toujours;

2 *usquĕ-quō, adv.*, jusqu'où;

3 *quo-usque, adv.*, jusqu'où? jusques à quand?

4 *in-usquĕ, prép.*, jusqu'à.

V. le précédent.

ūt ou **ūtī, conj.**, 1° comme, comment; 2° quand, lorsque; 3° de sorte que; 4° afin que;

1 avec redoublement : *ut-ut, conj.*, de quelque manière que;

2 composés avec *ut-* premier terme : *ut-cumque, conj.*, de quelque manière que;

ūtī-nam, conj., plaise ou plutôt aux dieux que!

ūtī-que, adv., dans tous les cas; tout à fait;

ut-pōte (voy. *pote*);

ut-pūta, adv., par exemple;

3 composés avec *-ut* second terme;

sic-ūt, conj., de même que,

vĕl-ūt } comme;

pro-ūt, conj., selon que;

præ-ūt, conj. arch., en comparaison de ce que.

Ut était à l'origine un adverbe de

manière signifiant « comment ». Plaut. *Rud.* iv, 4, 55. *Ut tute es, item censes omnes esse?* Cic. *Phil.* ii, 43. *Ut quidam morbo aliquo et sensus stupore suavitate cibi non sentiunt, sic libidinosi, avari, facinorosi veræ laudis gustum non habent.* — Il peut être employé interrogativement dans le sens de « comment? » Hor. *Ep.* iii, 12. *Ut valet? ut meminit nostri?* — Ou avec une exclamation. Cic. *Att.* ii, 21. *Ut ille tum humilis, ut demissus erat! ut ipse etiam sibi, non iis solum qui aderant, displicebat!* — L'acception « en sorte que, afin que » vient du subjonctif dont il est suivi quand la proposition marque une intention, un but. Cic. *Fam.* xvi, 1. *Cura ut valeas* « soigne-toi de telle sorte que tu te portes bien ». Plaut. *Pæn.* i, 2, 35. *Olent, salsa sunt, tangere ut non velis* « ils (les poissons) sentent, ils sont salés de telle sorte que tu ne voudrais pas les toucher ». — *Ut* a fini par marquer d'une façon générale la subordination d'une idée à une autre. *Jubere ut...*, *tibi sum auctor ut...*, *cogere ut...*, *jam prope erat ut...*, *non hic locus est ut...* — Il a, en outre, beaucoup d'autres emplois pour lesquels il faut consulter les grammaires ou les dictionnaires spéciaux. — *Ut* est un de ces mots comme *ubi*, *unde*, *uter*, qui ont perdu une gutturale initiale : il se rattache au pronom interrogatif et relatif (v. *ubi*). Quant aux formes *uti*, *veluti*, elles renferment les mots *ut*, *velut*, suivis de la même enclitique *ei* que nous avons au nominatif *quī* (v. ce mot). Cette enclitique s'abrège dans *utique*, *utinam*. Cf. en grec *ὅπως*-.l.

üter, ütra, ütrum, lequel des deux ;

1 *üterque, ütraque, ütrumque*, l'un et l'autre ;

ütrinqe, adv., des deux parts ;

ütrinque-sëcus, adv., des deux parts ;

2 *üter-ne, ütrü-ne, ütrum-ne*, lequel des deux ;

3 *ütercumque, -tracumque, -trumcumque*, qui que ce soit des deux qui ;

4 *üter-libet, -trätlibet, -trumlibet, ütervis, -trävis, -trumvis*, n'importe lequel des deux ;

5 *ütröbi, adv.*, dans lequel des deux endroits? dans celui des deux endroits où ;

ütröbique, adv., des deux côtés ;

ütröbïdem, adv. arch., vers les deux mêmes côtés ;

ütröque, adv., des deux côtés, avec *mouv.* ;

ütröque-versum, adv., vers les deux côtés ; dans les deux sens ;

ütrölibet, adv., vers l'un des deux côtés ;

6 *üträlïbet, adv.*, n'importe de quel côté ;

7 *neuter, neutra, neutrum*, ni l'un ni l'autre ;

8 *altërüter, -ütra, -ütrum*, l'un ou l'autre.

Uter est un comparatif, comme *alter*. De là sa signification « lequel des deux ». Il est pour **quo-ter*, **cu-ter*, et vient du pronom interrogatif et indéfini *qui*. Sur la perte de la gutturale, v. *ubi*. Le mot grec correspondant est *πότερος*. En osque on a *puturus-pid*, nominatif pluriel équivalant au latin *utrique* ; en ombrien *podrupei*, ablatif singulier neutre, équivalant à *utroque*. Sanscrit *katara-s* « lequel des deux ». Gothique *hwathar* « lequel des deux », d'où les particules anglaise *whether* et allemande *weder*. — Sur la formation de *utrinque*, v. *inde*.

üter, ütris (m.), outre ;

1 *üträrius, ii (m.)*, soldat ou domestique chargé du service des autres dans une armée ;

2 *ütrïcütus, i (m.)*, petite outre ;

ūtrīcūlārius, ūi (m.), joueur de cornemuse.

ūtērus, i (m.), ventre;

ūtrīcūlus, i (m.), petit ventre.

ūtor, ēris, ūsus sum, ūti, se servir, user de;

I Comp. : 1 *āb-ūtor*, 1° user de; 2° épuiser par l'usage; 3° abuser; *ābūsus, ūs (m.)*, 1° usage; 2° abus; *ābūsīvus, a, um*, abusif, faux; *ābūsīvē, adv.*, abusivement; improprement;

2 *dē-ūtor*, abuser de, traiter indignement;

II Dér. : 1 *ūsus, ūs (m.)*, usage;

2 *ūsitor, āris*, se servir fréquemment de;

ūsītātus, a, um, usité, employé;

ūsītātē, adv., suivant l'usage;

īn-ūsītātus, a, um, inusité;

3 *ūsūārius, a, um*, relatif à l'usage; dont on jouit;

4 *ūsūra, æ (f.)*, 1° usage; 2° usure; *ūsūrārius, a, um*, 1° dont on a la jouissance; 2° usuraire;

5 *ūtilis, is, e*, 1° utile; 2° efficace, salutaire;

īn-ūtilis, is, e, 1° inutile; 2° nuisible;

ūtiliter, adv., utilement;

īn-ūtiliter, adv., inutilement;

ūtilitas, ātis (f.), utilité;

īn-ūtilitas, ātis (f.), inutilité;

III Juxtaposés :

ūsū-capio, is, ēre, acquérir par prescription;

ūsū-capio, ōnis (f.), manière d'acquérir par l'usage, usucapion;

ūsū-facio, is, ēre, s'approprier;

ūsū-fructuārius (v. *fruor*), usufruitier;

ūsurpo, as, āre, s'approprier, usurper; faire usage de, pratiquer;

ūsūrpātiō, ōnis (f.), usage, emploi, possession.

On trouve en vieux latin OITIER, OISVS, OITILE. La diphongue *oi* s'est changée en *u*. C'est ainsi que *moirus* s'est changé en *mūrus*, *loidus* en *lūsus*, *Poinicus* en *Pūnicus*, *moinio* en *mūnio*, *coirare* en *cūrare* (v. ces mots). — Le participe *usus* est pour **ussus* : mais l'orthographe par un seul *s* a prévalu, parce que la voyelle précédente est longue. — *Abutor* s'emploie quelquefois en bonne part. Cic. N. D. II, 60. *Nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur*. Il se trouve aussi avec l'accusatif. Lucr. v, 1032. *Sentit enim vim quisque suam, quam possit abuti*. — De même qu'on disait *usu capere*, *usu facere*, on disait aussi *usu rapere*. Delà probablement un substantif **usur* (*a*)*pus*, désignant celui qui prend possession : ce substantif perdu a donné le verbe *usurpare*. V. à *rapio* d'autres exemples de la suppression de la voyelle. On a différents emplois de *rapio* où il signifie simplement « prendre ». Ov. Met. VII, 288. *Barba comæque, Canitie posita, nigrum rapuere colorem*. Phædr. Prol. 3. *Suspitione si quis errabit sua, Et rapiet ad se quod erit commune omnium, Stulte nudabit animi conscientiam*.

ūva, æ (f.), raisin;

ūvī-fer, -fēra, -fērum, qui produit de la vigne.

ūvidus, d'où *ūdus, a, um*, mouillé; qui a bu, légèrement ivre;

1 *ūvens, entis, partiū.*, humide, mouillé;

2 *ūvesco, is, s'*humecter;

3 *ūvidūlus, a, um*, un peu mouillé.

uxor, ōris (f.), épouse;

1 *uxōrius, a, um*, 1° d'épouse; 2° complaisant ou faible pour sa femme;

2 *uxorcūla, æ (f.)*, petite femme.

Diverses étymologies ont été présentées pour rendre compte de *uxor*. Mais aucune n'est certaine.

V

vacca, æ (f.), vache;

1 *vaccinus*, a, um, de vache;

2 *vaccilla*, æ (f.), jeune vache.

vācillo, as, vaciller;

vācillatio, ōnis (f.), balancement.

Lucrèce allonge une fois la première syllabe (III, 502) : *Tum quasi vacillans primum consurgit, et omnes Paulatim redit in sensus animamque receptat*. Peut-être une nasale se trouvait-elle après l'a : cf. l'allemand *wanken* « trembler, vaciller ».

vāco, as, être vide ou vacant;

I Comp. : *subter-vācans*, antis, adj., qui est vide en dessous;

II Dér. : 1 *vācancer*, adv., inutilement;

2 *vācātio*, ōnis (f.), exemption, dispense;

3 *vācuus*, a, um, vide, vacant; vain, frivole; exempt de;

vācuo, as } évacuer, dégar-

vācūe-fācio, is } nir, dépeupler;

vācūitas, ātis (f.), vide, absence;

Vācūna, æ (f.), *Vacuna*, déesse du repos;

Vācūnālis, is, e, de *Vacuna*;

4 *vācivus*, a, um, arch., vide; non occupé;

vācivē, adv., à loisir;

vācivīlas, ātis (f.), vide, privation;

5 *vāce-fio*, is, arch., devenir vide.

L'adjectif *vacuu-s* suppose un primitif **vacu-s* de la 4^o déclinaison, auquel se rapporte aussi le nom de *Vacūna*. Cf. *lacus*, *lacūna*.

vādo, is, ěre, aller;

Comp. avec pf. en *-vāsi* et sup. en *-vāsum* :

1 *circum-vādo*, envahir de tous côtés;

2 *ē-vādo*, aller au dehors, se produire; s'échapper; parvenir à;

ēvāsio, ōnis (f.), évasion;

in-vādo, aller dans ou contre, envahir;

invāsio, ōnis (f.), invasion;

3 *per-vādo*, aller à travers;

4 *super-vādo*, franchir, escalader.

vādum, i (n.), gué;

1 *vādo*, as, passer à gué;

2 *vādōsus*, a, um, guéable

væ, interj., malheur à.

vāfer, -fra, -frum, rusé;

1 *vāfrē*, adv., finement;

2 *vāfrītia*, æ (f.), finesse; ruse;

3 *vāfrāmentum*, i (n.), tour d'adresse.

Le sens matériel et primitif de *vāfer* était « bigarré ». Gloss. Isid. *Vabrum*, *varium*, *multiforme*. En ombrien, *vāfer* s'emploie de la peau tachetée des animaux. — Sur la parenté de *vāfer* avec *varius*, v. Louis Havet, *Mém. Soc. Ling.* III, 416.

vāgīna, æ (f.), gaine, fourreau;

vāgīnūla, æ (f.), enveloppe du blé.

Vāgīna est employé dans le sens de « gaine » en parlant du blé, dans un ancien texte cité par Pline (*H. N.* XVIII, 3) : *Ita enim est in commentariis Pontificum... Priusquam frumenta vaginis exeant et antequam in vaginas perveniant*. — Malgré la différence de quantité (v. *ācer*), il est probable qu'il y a parenté entre *vāgīna* et *vācuus*, *vācare*. Sur l'affaiblissement du *c* en *g*, v. *viginti*.

vāgio, is, ĩre, vagir;

vāgitus, ūs (m.), vagissement.

vāgus, a, um, errant; indécis; inconstant;

I Comp. : 1 *circum-vāgus*, a, um, qui erre tout autour;

2 *multi-vāgus*, a, um

3 *vulgī-vāgus*, a, um

4 *montī-vāgus*, a, um, qui erre sur les montagnes;

5 *pontī-vāgus*, a, um, qui erre sur la mer;

6 *ārēnī-vāgus*, a, um, qui erre à travers les sables;

II Dér. : 1 *vāgē*, adv., çà et là;

2 *vāgor*, āris, errer;

vāgatio, ōnis (f.), vie errante;

circum-vāgor, errer de tous côtés;

dī-vāgor, errer çà et là;

ē-vāgor, se répandre çà et là;

ēvāgatio, ōnis (f.), action de se répandre çà et là;

per-vāgor, errer çà et là, parcourir entièrement.

vālēo, es, ui, ēre, être fort;

I Comp. :

1 *per-vāleo*, conserver sa force;

2 *præ-vāleo*, être le plus fort;

II Dér. : 1 *vālens*, entis, adj., fort, vigoureux;

vālenter, adv., fortement;

2 *vālīdus*, a, um, fort;

vālīde, d'où *valdē*, adv., fortement, fort; beaucoup;

in-vālīdus, a, um, faible;

præ-vālīdus, a, um, très fort;

prævālīdē, adv., très fortement;

3 *vālētūdo*, -dīnis (f.), santé; mauvaise santé; maladie;

in-vālētūdo, -dīnis (f.), indisposition;

vālētūdīnārius, a, um, maladif;

vālētūdīnārium, ii (n.), infirmerie;

in-vālētūdīnārius, a, um, maladif;

4 *vālesco*, is, prendre de la force; *con-vālesco*, prendre de la force;

relever d'une maladie;

ē-vālesco, reprendre de la force;

in-vālesco, se fortifier;

præ-vālesco, devenir très vigoureux;

rē-vālesco, reprendre de la force.

Au sujet du rapport entre *validus* et *valde*, cf. *calidus* et *caldus*, *aridus* et **ardus*, d'où *ardeo*. — Remarquer le sens péjoratif pris par *valetudo*, qui signifie d'abord « santé », puis « mauvaise santé, état maladif ». La raison de ce changement est l'euphémisme : nous disons de même *maison de santé, pour cause de santé*.

valgus, a, um, tourné en dehors.

vallis ou **valles**, is (f.), vallée;

con-vallis, is (f.), vallée enfermée de tous côtés.

vallus, i (m.), pieu, échalas;

vallum, i (n.), palissade;

inter-vallum, i (n.), intervalle;

intervallatus, a, um, séparé par des intervalles;

vallo, as, palissader;

circum-vallo, as, entourer d'un retranchement;

ob-vallatus, a, um, fortifié d'un retranchement;

præ-vallo, as, palissader en avant;

vallaris, is, e, de retranchement.

Remarquez le sens général qu'a pris le mot *intervallum*, qui était d'abord un terme de fortification; il s'est ensuite appliqué soit au temps, soit à une distance purement morale. Tac. Agric. 44. *Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et veluti uno ictu rempublicam exhausit*. Cic. Agr. II, 38. *Videte quantum intervallum sit inter-*

jectum inter majorum consilia et istorum dementiam.

valvæ, ārum (f.), battants de porte;
1 *valvātus, a, um*, qui a des battants;
2 *valvūlæ, ārum (f.)* gousse de fruit.

vānus, a, um, vain;
1 *vānē, adv.*, vainement;
2 *vānitas, ātis (f.)*
vānitudo, -dinis (f.), arch. } vanité;
3 *vānesco, is*, s'évanouir;
4 composés en *vānī-* :
vānī-dīcus, a, um, menteur, hâbleur;
vānī-lōquus, a, um, menteur, vantard;
vānīlōquentia, æ (f.), vanterie, bavardage;

5 *ē-vānīdus, a, um*, devenu vain.

Vanus, littéralement « vide ». Virg. *Georg.* I, 223. *Sed illos Exspectata seges vanis elusit aristis.* Curt. IV, 14. *Vidētis ordines raros, cornua extēta, mediam aciem vanam et exhaustam.* — La racine est la même que celle de *vacuus* : *vānus* pour **vac-nus*, comme *lūna* pour **luc-na*.

vāpor, arch. *vāpōs, ōris (m.)*, vapeur;
1 *vāpōro, as*, 1° être consumé;
2° remplir de vapeur ou de fumée;
vāpōrātio, ōnis (f.), évaporation;
ē-vāpōro, as, évaporer;
ēvāpōrātio, ōnis (f.), évaporation;
2 *vāpōrī-fer, -fēra, -fērum*, qui exhale de la vapeur;
3 *vāpōrārīum, ī (n.)*, étuve;
4 *vāpōrōsus, a, um*, plein de vapeurs;
5 *vāpīdus, a, um*, évaporé, éventé;
gātē;
vāpīdē, adv., comme du vin éventé.

vēpūlo, as, être battu; être défait.

vārius, a, um, varié;
1 *vāriē, adv.*, avec des nuances; diversement;
2 *vāriētus, ātis (f.)*, variété;
3 *vārio, as*, 1° varier, diversifier; 2° être variable;
vāriantia, æ (f.), variété;
vāriātio, ōnis (f.), variation;
vāriātīm, adv., diversement;
vāriānus, a, um, de couleurs variées;
vāriōlus, a, um, tacheté;
vāriōgo, as, être varié.

Varius signifie proprement « bigarré ». Plaut. *Pseud.* I, 2, 12. *Vostra latera loris faciam valide varia uti sint.* Virg. *Georg.* III, 264. *Lynceus variæ.* Hor. *Od.* II, 5, 11. *Autumnus Purpureo varius colore.*

vārix, icis (f.), varice;
vāricūla, æ (f.), petite varice.

vārus, a, um, 1° cagneux; 2° recourbé, courbé; 3° en sens contraire;
I Comp. : *præ-vārus, a, um*, irrégulier, tortu;
II Dér. : *vāricus, a, um*, qui écarte les jambes;
vārico, as, écarter les jambes;
vāricus, adv., en écartant les jambes;
præ-vāricor, āris, prévariquer;
prævāricatio, ōnis (f.), prévarication;
prævāricator, ōris (m.), prévaricateur.

Il y a une parenté, quoiqu'elle soit difficile à expliquer, entre *varicus* et *prævaricor*. Nous avons ici une métaphore dont le sens était déjà oublié au temps de Pline. Peut-être est-ce une image empruntée à quelque jeu. La prévarication est le crime du magistrat ou de l'arbitre qui s'entend secrètement avec l'une des parties. On a supposé qu'il est fait allusion au jeu

de paume, l'un des joueurs laissant avec intention passer la balle au lieu de l'arrêter ou de la renvoyer. La même idée est rendue par *colludo*.

vas, vādis (v.), caution, répondant;

I Comp. *præs, prædis* (m.), caution, épondant;

prædiū, ii (n.), bien-fonds;

II Dér. : 1 *vādimōnium, ii* (n.), gage, caution;

2 *vādor, āris*, assigner en justice en faisant donner caution;
con-vādor, āris, arch., cautionner.

Præs est pour **præ-vas*, **præ-vadis*, ou plutôt pour **præ-ves*, **præ-vidis*. La forme de pluriel non contractée *præ-vides* «cautions» se trouve dans la *Lex Thoria* (C. I. L. 1, 200, 46). De même *prædiū* est pour **præ-vidiū*, et signifie proprement «gage, hypothèque». C'était, à l'origine, un terme de la langue juridique. Dans la *Lex parieti faciundo* (C. I. L. 577) : *Qui redemerit prædes dato prædiague subsignato duumvirum arbitrato*. Tite-Live associe encore les deux mots (xxii, 60) : *Cavere populo prædibus ac prædiis*. De même Cicéron (Verrines, iii, 54) : *Prædibus et prædiis cavere*. — Plus tard, le mot a signifié d'une façon générale «bien-fonds, domaine». — Un autre composé est *sub-vas*, pluriel *subvades* (Loi des XII Tables, citée par Aulu-Gelle, xvi, 10, 8).

vās, vāsis (n.), vase; au plur. *vasa, vasorum*, bagages;

1 *vāsarium, ii* (n.), allocation pour frais d'établissement d'un magistrat nommé dans une province;

2 *vasculū, i* (n.), petit vase;
vasculārius, ii (m.), fabricant de vases;

3 *con-vāso, as, arch.*, emballer.

Autre diminutif : *vascellum*, qui se disait d'une urne funéraire.

vastus, a, um, 1° ravagé, dépeuplé; 2° vaste, étendu; 3° grossier;

1 *vastē, adv.*, 1° largement; 2° grossièrement;

2 *vastī'us, ātis* (f.) } 1° désert; 2° vast-
vastitēs, iēi (f.) } te étendue;
vastitūdo, -dinis } 3° grandeur;
(f.)

3 *vastī-ficus, a, um*, dévastateur;

4 *vasto, as*, dépeupler, dévaster;
vastatio, ōnis (f.), dévasta-
tion;

vastator, ōris (m.), dévasta-
teur;

vastatrix, icis (f.), dévasta-
trice;

dē-vasto, as, dévaster;

ē-vasto, as, ravager;

per-vasto, as, ravager entière-
ment.

Le sens primitif est «ravagé, désolé». Virg. *Æn.* ix, 323. *Hæc ego vasta dabo et lato te limite ducam*. Cic. *Agr.* ii, 26. *Genus agrorum propter sterilitatem incultum, propter pestilentiam vastum atque desertum*. Tac. *Ann.* iii, 4. *Dies... modo per silentium vastus, modo plorantibus inquiet*. — De là le sens de «inculte, mal arrangé». Cic. *Orat.* i, 25. *Sunt quidam aut ita lingua hæsitantes, aut ita voce absoni, aut ita vultu motuque corporis vasti atque agrestes...* Liv. xxiv, 48. *Omnia vasta ac temeraria esse*.

vātes, is (m.), devin; chantre, poète;

vātī-cinus, a, um, prophétique;

vātīcinium, ii (n.), prédiction;

vātīcinor, āris, annoncer l'avenir;

vātīcinatio, ōnis (f.), prédiction;

vātīcinātor, ōris (m.), devin;

vātīcinātrix, icis (f.), prophétesse.

Vaticinium est un composé de *canere* comme *gallicinium* «le chant du coq», *tibicinium* «le chant de la flûte». Il ne faudrait pas confondre ces composés avec les mots comme *latrocinium*,

tirocinium (v. ce dernier), qui ont une autre origine.

vĕ, enclit., ou;

- 1 *ceu* (pour **ce-ve*), comme;
- 2 *nĕ-ve*, d'où *neu*, et... *ne*;
- 3 *sĭ-ve*, d'où *seu* (pour **se-ve*), soit que, soit.

Cette enclitique, qui n'a rien de commun avec la conjonction *vel*, est fort ancienne, et se retrouve dans les langues congénères. Elle existe en grec à la fin de la conjonction homérique ἤε (pour **ĥ-Fĕ*) « ou ». *Il.* 1, 144. Εἰς δὲ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευφόρος ἔστω· Ἡ Ἀλῆας, ἢ Ἰδομενεὺς, ἢ δῖος Ὀδυσσεύς, Ἡὲ σὺ, Πηλεΐδῃ. Elle se retrouve en sanscrit sous la forme *-vā*, ex. : *pitarāram-vā mātaram-vā* « patrem-ve matrem-ve. »

vĕ-, particule privative : v. *vĕcors*, *vĕsanus*.

L'origine de cette particule est douteuse. On trouve un préfixe *ve-* qui semble avoir une signification locale dans les composés *ve-stibulum*, *vestigium*. Peut-être est-ce le même mot.

vectis, is (*m.*), levier;

vectarius, ū (*m.*), ouvrier qui manœuvre un levier.

vĕhĕmens et vĕmens, entis, adj., violent;

- 1 *vĕhĕmenter, adv.*, avec violence;
- 2 *vĕhĕmentia, æ* (*f.*), violence, véhémence.

Vehemens se dit de toute impulsion violente, celle du vent ou d'un torrent aussi bien que celle des passions. Il semble donc que ce soit un dérivé du verbe *veho*, à l'aide du même suffixe que dans *cle-mens*. D'autres ont expliqué *vĕmens*, dont *vĕhĕmens* serait une variante orthographique, comme formé de *mens* (cf. *vĕcors*).

vĕho, is, vexi, vectum, vĕhĕre, voiturier, transporter;

- I Comp. : 1 *ad-vĕho*, amener en charriant; amener, transporter; *advectus, ūs* (*m.*) } action de
advectio, ōnis (*f.*) } transporter;
advecticius, a, um, amené, importé;
- 2 *ā-vĕho*, emmener; transporter;
 - 3 *circum-vĕho*, charrier autour; *circumvectio, ōnis* (*f.*), transport autour;
 - 4 *con-vĕho, is*, charrier ensemble; *convector, ōnis* (*m.*), compagnon de voyage;
 - 5 *dĕ-vĕho*, emmener;
 - 6 *ĕ-vĕho*, emporter; *ĕvectus, ūs* (*m.*), transport de marchandises; *ĕvectio, ōnis* (*f.*), action de s'élever en l'air;
 - 7 *in-vĕho*, mener dans, sur ou contre; pass. *invechor*, se précipiter contre; au fig. s'emporter contre; *invectus, ūs* (*m.*), transport; *invectilius, a, um*, importé; *invectio, ōnis* (*f.*), 1° importation; 2° invectives; *invectivus, a, um*, outrageant; *invectivæ, arum* (*f.*), diffamation;
 - 8 *per-vĕho*, voiturier jusqu'à;
 - 9 *prō-vĕho*, voiturier en avant, faire avancer;
 - 10 *rĕ-vĕho*, voiturier en arrière, ramener;
 - 11 *sub-vĕho*, charrier de bas en haut; transporter; *subvectus, ūs* (*m.*) } transport
subvectio, ōnis (*f.*) } (par eau),
arrivage;
 - 12 *super-vĕhor, -vĕhĕris*, franchir;
 - 13 *trans-vĕho*, transporter au delà ou à travers; *transvectio, ōnis* (*f.*), transport, traversée;
- II Dér. : 1 *vectio, ōnis* (*f.*), transport;

- 2 *vector, ōris*, (*m.*), 1° celui qui transporte; 2° celui qui est transporté, passager ou cavalier;
- vectōrius*, *a, um*, de transport;
- 3 *vecto, as*, porter çà et là, transporter;
- vectātio, ōnis* (*f.*), action d'être transporté en voiture ou à cheval;
- vectābilis, is, e*, transportable;
- vectābūlum, i* (*n.*), véhicule, voiture;
- ad-vecto, as*, charrier;
- circum-vecto, as*, voiturier çà et là;
- con-vecto, as*, transporter ensemble;
- sub-vecto, as*, transporter;
- vectito, as*, traîner, porter;
- 4 *vēhes* et *vēhis, is* (*f.*), charretée;
- 5 *vēhicūlum, i* (*n.*), véhicule;
- 6 adj. en *-vexus, a, um* :
- dē-vexus, a, um*, qui descend, incliné;
- sub-vexus, a, um*, qui va en montant;
- con-vexus, a, um*, qui descend également de tous côtés;
- ē-vexus, a, um*, qui s'arrondit vers le haut; convexe;
- 7 *vexo, as*, balloter, agiter; persécuter, tourmenter;
- vexatio, ōnis* (*f.*), tourment;
- vexator, ōris* (*m.*), persécuteur, bourreau;
- vexāmen, -mēnis* (*n.*), *arch.*, ébranlement;
- con-vexo, as*, fatiguer, harceler;
- dī-vexo, as*, ravager;
- 8 *via, æ* (*f.*), chemin, voie;
- viator, ōris* (*m.*), voyageur;
- viatorius, a, um*, de voyage;
- viālis, is, e, arch.* } relatif aux
- viārius, a, um* } routes;
- viaticus, a, um*, de voyage;
- viaticum, i* (*n.*), 1° provisions
- de voyage; 2° frais de voyage; 3° ressources, argent;
- viaticus, a, um, arch.*, muni d'argent pour le voyage;
- Composés en *-vius, a, um*, et en *-vium, ii*;
- ā-vius, a, um*, hors des chemins frayés;
- dē-vius, a, um*, qui s'écarte du chemin;
- dēvio, as*, s'écarter du chemin;
- in-vius, a, um*, sans chemin;
- ob-vius, a, um*, 1° qui va au-devant; 2° qui se trouve sur la route; facile, banal;
- obviam, adv.* et *prép.*, au-devant;
- per-vius, a, um*, accessible;
- im-pervius, a, um*, inaccessible;
- præ-vius, a, um*, qui marche devant, qui précède;
- bī-vius, a, um*, qui se partage en deux routes;
- bivium, ii* (*n.*), embranchement de deux routes;
- trī-vius, a, um*, de trois routes;
- trivium, ii* (*n.*), embranchement de trois routes;
- trivialis, is, e*, trivial;
- quadrivium, ii* (*n.*), carrefour;
- 9 *vectigal, ālis* (*n.*), impôt, tribut;
- vectigālis, is, e*, d'impôt, de tribut; tributaire;
- 10 *vēlum, i* (*n.*), voile de navire;
- vēlo, as*, garnir de voiles;
- vēlāris, is, e*, relatif aux voiles;
- vēlī-fer, -fēra, -fērum*, qui porte des voiles;
- vēlī-fīcor, āris*, faire voile;
- vēlīfīcātio, ōnis* (*f.*), action de faire voile;

vēlī-vōlans, } 1^o qui va à
antis } la voile; 2^o
vēlī-vōlus, a, } où l'on va à
um } la voile;
vexillum, i (n.), étendard;
vexillārius, ii (m.), porte-
 étendard; au plur. vétérans
 formant un corps de ré-
 serve;
vexillatio, ōnis (f.), corps de
 vexillaires.

Veho avait anciennement un supin
 **vexum*, un participe **vexus* : de là
 les adjectifs *devevus* « qui va en des-
 cendant », *subvevus* « qui va en mon-
 tant », *convexus* « qui descend égale-
 ment de tous côtés », *evexus* « qui
 s'arrondit vers le haut ». De là égale-
 ment le fréquentatif *vexare* « trans-
 porter de côté et d'autre, tirer, tirailler,
 tourmenter ». Aulu-Gelle, II, 6, 5. *Qui
 fertur et raptatur atque huc atque illuc
 distrahitur, is vexari proprie dicitur.*
*Virg. Ecl. vi, 76. Dulichius vexasse
 rates.* A cette famille de dérivés appar-
 tient aussi le mot *vēlum* « voile de
 vaisseau », pour **vex'lum*, et son
 diminutif *vexillum* (ne pas confondre
 avec *vēlum* désignant une partie du
 costume; v. ce mot). *Vectigal* (pour
 **vectigale*) est le neutre d'un adjectif,
 lequel suppose lui-même un primitif
 **vectiga* « l'apport » et un verbe **vec-
 tigare* (cf. *castigare*) « apporter ». —
Via est pour **veh-ia*, **veia* « celle
 qui transporte ». Varr. R. R. I, 2, 14.
*Rustici etiam nunc viam veam appel-
 lant.* Il y avait, en osque, un autre
 mot *veia* qui signifiait « char ». Fes-
 tus, p. 368. *Veia apud Oscos dicebatur
 plaustrum, unde veirii stipites in
 plastro, et vectura veitura.* Le voisi-
 nage des deux idées est marqué en
 allemand par la parenté des mots
Weg « chemin » et *Wagen* « voiture »,
 en anglais par *way* et *wagon*. — Sans-
 crit *vah* « transporter », d'où *vahāmi*
 « je transporte ». Goth. *vig-an* « agi-

ter », allemand *be-wegen* « remuer » ;
vig-s « route », allemand *Weg*, anglais
way. Sur le *g* germanique = un an-
 cien *gh* ou *h*, v. *decem*. A la même
 racine appartient le grec ὄχος (pour
 **Fόχ-ος*) « char ». — V. aussi *vèles*.

vēles, -litis (m.), vélite, soldat d'in-
 fanterie légère;

1 *vēlītāris, is, e*, de vélite;

2 *vēlītōr, āris*, combattre à la façon
 des vélites, escarmoucher, au
 pr. et au fig.;

vēlītātio, ōnis (f.), escarmouche.

Vēles est dérivé du substantif *vēla*
 « transport », qui est lui-même pour
 **vēhēla* (cf. *querēla, sequēla, medēla*).
 Les vélites étaient des troupes qui
 n'avaient pas de place fixe dans l'ordre
 de bataille, mais qu'on portait partout
 où il était nécessaire. Le rapport
 entre *vēla* et *vēles* est le même qu'en-
 tre *equus* et *eques*. — Cf. Varron, R. R.
 I, 2. *Dicuntur qui vecturis vivunt vela-
 turam facere.* Plutarque, *Romul.* 5.
 Τῆν δὲ πορομείαν βηλατούραν καλοῦσιν.
 De là aussi le nom du Vélabre, à
 cause d'un passage qui conduisait au
 Forum. — V. aussi *velox*.

vello is, velli, ou *vulsi, vulsum, vellere*,
 arracher, tirer violemment;

I Comp. : 1 *ā-vello*, détacher vio-
 lemment; arracher;

āvulsio, ōnis (f.), action d'ar-
 racher;

āvulsor, ōris (m.), qui arrache;

2 *con-vello*, arracher en bloc;
 ébranler;

convulsio, ōnis (f.), rétraction
 des nerfs, convulsion;

3 *dē-vello*, arracher;

4 *dī-vello*, mettre en pièces; sé-
 parer ou arracher violem-
 ment;

5 *ē-vello*, extraire ou arracher
 violemment;

ēvulsio, ōnis (f.), action d'arra-
 cher;

6 *inter-vello*, *arch.*, arracher par intervalles;

7 *per-vello*, *arch.*, tirer fortement;

8 *rē-vello*, retirer fortement; arracher; séparer; renverser;
rēvulsio, ōnis (f.), action de tirer fortement en arrière, d'arracher;

II Dér. : *vellico, as*, tirailler; pincer; exciter;

vellicatio, ōnis (f.), piqûre, taquinerie.

Sup. *vulsum*; cf. *pulsum* de *pello*, *perculsum* de *percello*. *Vellicare*; cf. *fodicare, claudicare*.

vellus, vellēris (n. toison.)

vēloz, -ōcis, adj., léger, agile;

I Comp. : *præ-vēloz, ōcis, adj.*, très léger;

II Dér. : 1 *vēlōciter, adv.*, rapidement;

2 *vēlōcitas, ātis (f.)*, agilité.

Vēloz vient du même substantif *vela* « transport » qui a donné *veles*. V. ce mot.

vēlum, ī (n.), voile (un);

1 *vēlo, as*, voiler, couvrir, au propre et au fig.;

vēlāmen, -mīnis (n.) { voile, cou-
vēlāmentum, ī (n.) { verture, ri-
deau;

con-vēlo, as, voiler entièrement;

præ-vēlo, as, voiler par devant;

dē-vēlo, as, faire tomber le voile; dévoiler;

rē-vēlo, as, dévoiler, découvrir, révéler;

rēvēlātio, ōnis (f.), action de mettre à nu; révélation;

rēvēlātor, ōris (m.), révélateur;

2 *vēlārium, ī (n.)*, toile tendue au-dessus d'un théâtre.

Velum est pour **ves-tum*, et vient de la même racine *ves* « habiller » qui a donné *ves-ti-s* (v. ce mot). *Velatus* et *vestitus* étaient à l'origine syno-

nymes; en ombrien, *vestitus* signifie « voilé ». — Ne pas confondre avec *velum* « voile de vaisseau », qui vient de *veho*.

vēna, æ (f.), veine;

vēnūla, æ (f.), petite veine.

vēnēnum, ī (n.), poison, venin;

1 *vēnēno, as*, 1° empoisonner; 2° teindre; colorer;

2 *vēnēni-fer, -fēra, -fērum*, venimeux; vénéneux;

3 *vēnēnārius, īi (m.)*, empoisonneur;

4 *vēnēficus, a, um*, 1° vénéneux; 2° magique;

vēnēficus, ī (m.), empoisonneur; magicien;

vēnēfica, æ (f.), magicienne;

vēnēficiūm, īi (n.), empoisonnement.

Vēnēnum est proprement un philtre; il est peut-être un dérivé de *Venus*, pour **venes-num*. Gajus. *Dig.* 50, 16, 236. *Qui venenum dicit, adicere debet, malum an bonum sit. Nam et medicamenta venenu sunt... cum id quod nos venenum appellamus, Græci φάρμακον dicunt.* Hor. *Epod.* v. 87. *Venena, magnum fas nefasque.* Plaut. *Pseud.* III, 2, 80. *Ut Medea Peliam concoxit senem, Quem medicamento et suis venenis dicitur Fecisse rursus ex senec adolescentulum.* Hor. *Ep.* v, 87. *Venena non valent convertere humanam vicem.* — *Veneficus* est pour **venenificus* (v. *stipendium*).

vēnērōr, āris, vénérer; saluer; prier, supplier;

I Comp. : *dē-vēnērōr, āris*, 1° vénérer; 2° détourner par des prières;

II Dér. : 1 *vēnērātio, ōnis (f.)*, vénération; culte;

2 *vēnērātor, ōris (m.)*, qui vénère;

3 *vēnērābundus, a, um*, plein de vénération;

4 *vĕnĕrābilis, is, e*, vénérable;
vĕnĕrābiliter, adv., avec vénération.

Veneror est dérivé de *venus* comme *temporo de tempore, onero de onus*. La formation du verbe remonte à une époque où *venus* (v. ce mot) avait encore sa signification primitive de « joie » ou de « grâce » : il a donc dû signifier « réjouir, fêter » ou « remercier, rendre grâces ». En vieux latin, il y avait un actif *venero*. Plaut. *Bacch.* II, 1, 3. *Saluto te, Apollo, veneroque te*. Id. *Truc.* II, 5, 23. *Date mihi ignem in aram, ut venerem Lucinam meam*.

vĕnia, æ (f.), pardon, grâce;
vĕniālis, is, e, pardonnable.

vĕnio, is, vĕni, ventum, vĕnĭre, venir; arriver; échoir;

1 Comp. : 1 *ad-vĕnio*, venir auprès; arriver, advenir;

advĕna, æ (m.), étranger;
adventus, ūs (m.), arrivée;
adventicius, a, um | relatif à
adventōrius, a, um | l'arrivée;
advento, as, approcher à grands pas, approcher;

2 *antĕ-vĕnio*, venir avant ou devant;

3 *circum-cĕnio*, 1° venir autour; investir; 2° circonvenir;

4 *con-vĕnio*, 1° venir ensemble; se réunir; 2° aller trouver; 3° être d'accord, s'accorder;

convĕna, æ (m.), étranger;

convĕniens, entis, adj., qui s'accorde; convenable;

in-convĕniens, entis, adj., qui ne s'accorde pas;

convĕnienter, adv., en conformité avec;

convĕnientia, æ (f.), accord; conformité;

conventus, ūs (m.), réunion;

convĕnticŭlum, i (n.), petite réunion;

convĕnticius, a, um, qui a

lieu par suite d'une rencontre; fortuit;

conventio, ōnis (f.), 1° assemblée du peuple; 2° convention;

contio, ōnis (f.), 1° assemblée; 2° discours;

contionor, āris, haranguer une assemblée;

contionātor, ōris (m.), qui harangue; discoureur;

contionābundus, a, um, qui harangue;

contionālis, is, e } d'assemblée;
contionārius, a, um }

5 *dĕ-vĕnio*, 1° arriver; 2° recourir à;

6 *ĕ-vĕnio*, venir hors; sortir de; se produire, arriver; *impers. ĕvĕnit*, il arrive;

ĕventus, ūs (m.), événement; issue;

7 *in-vĕnio*, trouver par hasard; inventer; découvrir;

inventio, ōnis (f.), découverte;

inventiuncula, æ (f.), petite découverte; pauvre invention;

inventor, ōris (m.), inventeur;

inventrix, icis (f.), inventrice;

8 *inter-vĕnio*, venir entre; intervenir; survenir;

interventus, ūs (m.), arrivée soudaine; intervention;

interventor, ōris (m.), surveillant;

9 *ob-vĕnio*, venir au-devant de; échoir à;

10 *per-vĕnio*, parvenir;

11 *post-vĕniens, -entis, partic.*, qui vient après;

12 *præ-vĕnio*, prendre les devants;

13 *prō-vĕnio, arch.*, 1° provenir; 2° croître; réussir; 3° surveiller;

prōventus, ūs (m.), 1° production, récolte, abondance; 2° réussite;

14 *rē-venio, arch.*, revenir;

rēvento, as, arch., retourner;

15 *sub-venio*, 1° venir au secours de, subvenir; 2° intervenir, survenir;

subventio, ōnis (f.), secours, aide;

subvento, as, arch., accourir au secours;

16 *sūper-venio*, 1° venir par-dessus; 2° fondre sur; 3° survenir; 4° venir après; 5° dépasser;

superventus, ūs (m.), 1° action de survenir; 2° arrivée subite;

17 *trans-venio*, venir d'un lieu dans un autre;

II Dér.: *vento, as*, venir souvent;

ventito, as, venir habituellement.

Il existe des restes d'un ancien verbe *veno*: *advenat* chez Plaute, *evenat* chez Ennius; c'est à ce verbe qu'appartiennent le parfait *veni*, le supin *ventum*. — L'étymologie de *contio* est attestée par l'orthographe des inscriptions, entre autres par la forme COVENTIO du Sénatus-Consulte des Bacchanales; il est impossible que ce mot vienne de *cière* ou *cire*, car il faudrait alors **con-citio*. Les expressions *contionem habere*, *contionari*, qui signifient souvent « haranguer », font comprendre comment on a passé du sens d'assemblée à celui de discours. Cf. en grec la signification d'ὄμιλια.

— *Venio* est pour une ancienne forme **gvenio*: le *g* est tombé. Grec *βέννω, βέννω. En ombrien et en osque, on a comme en grec un *b*: ombrien *benust* « venerit », osque *kumbened* « con-venit ».

vēnor, āris, chasser;

1 *vēnātio, ōnis (f.)*, 1° chasse; 2° produit de la chasse;

vēnātus, ūs (m.), chasse;

2 *vēnātor, ōris (m.)*, chasseur;

vēnātrix, icis (f.), chasserresse;

vēnātōrius, a, um, de chasseur; de chasse;

vēnātūra, æ (f.), chasse;

3 *vēnāticus, a, um*, de chasse;

4 *vēnābŭlum, i (n.)*, épieu de chasse.

venter, -tris (m.), ventre;

1 *ventricŭlus, i (m.)*, 1° estomac; 2° ventricule du cœur;

2 *ventriōsus, a, um, arch.*, ventru;

3 *ventrālis, is, e*, du ventre;

ventrāle, is (n.), ceinture;

4 composés en *ventri-*:

ventri-cōla, æ (m.), qui fait un dieu de son ventre;

ventri-lōquus, i (m.), ventriloque.

ventus, i (m.), vent;

1 *ventōsus, a, um*, plein de vent;

ventōsē, adv., avec gonflement;

ventōsitas, ātis (f.), gonflement;

2 *venti-gēnus, a, um, arch.*, qui produit du vent;

3 *ventilo, as*, 1° agiter dans l'air, d'où, au fig., exciter; 2° éventer;

3° discuter, scruter, examiner;

ventilātio, ōnis (f.), ventilation;

exposition à l'air;

ventilātor, ōris (m.), 1° vanneur;

2° jongleur.

Ventilare se dit proprement du grain qu'on secoue à l'air pour séparer la paille. De là, par métaphore, « agiter, discuter ». — De *ventus*, rapprocher l'allemand et l'anglais *wind*.

vēnum, i (n.), *vēnus, ūs (m.)*, vente;

1 *vēnum-do* ou *vēnundo, as, -dēdi, -dātum, -dāre*, mettre en vente;

2 *ven-do, is, -dīdi, -dītum, -dēre*, vendre;

3 *vēn-eo, is, īvi* ou *īi, -ītum, -īre*, être mis en vente; être vendu;

4 *vēnālis, is, e*, vénal;

5 *vēnālīcius, īi (m.)*, marchand d'esclaves.

Il ne reste plus qu'un petit nombre de cas : le datif *vēnui* ou *vēno*, l'accusatif *vēnum*. Dans *vendo*, le verbe *do* (v. ce mot) correspond à τῶθημι et non à δίδωμι. Pour la contraction de *venum dare* en *vendere*, cf. *princeps* pour **primum-ceps*, *vindemia* pour **vinum-demia*. — La comparaison des autres langues prouve que *vēnum* est pour **vesnum*. Sanscrit *vasna-s* « prix, achat ». Grec ὠνος « prix » (pour **Φόνος*), ὠνή (pour **Φονή*) « achat ». Le digamma initial fait que le verbe ὠνόμααι prend à l'imparfait ἐωνούμην l'augment syllabique. — V. *vindex* et *vilis*.

- vēnus, -nēris** (f.), grâce, joie; beauté, charme, nom de la déesse Vénus;
 1 *vēnustas, ātis* (f.), grâce;
 2 *vēnustus, a, um*, gracieux, charmant;
vēnustē, adv., avec grâce;
vēnustūlus, a, um, joli, coquet;
in-vēnustus, a, um, 1° disgracieux; 2° disgracié;
invēnustē, adv., sans grâce;
vēnusto, as, parer;
dē-vēnusto, as, défigurer;
 3 *Vēnereus, a, um*, de Vénus.

Vēnus signifie littéralement « la grâce » ou « la joie ». C'était une sorte de divinité (cf. la déesse *Volupta* ou le dieu *Bonus Eventus*), mais dépourvue de personnalité et d'histoire, quand les Romains, imposant des noms latins aux dieux et aux déesses de la mythologie hellénique, traduisirent Ἀφροδίτη par *Venus*. La Vénus latine hérita alors des nombreuses traditions et légendes se rattachant au nom de la déesse grecque. La langue a toutefois gardé un certain nombre de mots qui dérivent directement de l'ancienne signification de *venus* : tels sont *venustus, venustas, venerari*. Les écrivains emploient *venus* dans le sens de « grâce ». Quintil. vi, 3. *Quod*

cum gratia quadam et venere dicitur. Sen. *Benef.* II, 28. *Ille non est par mihi virtutibus, nec officiis, sed habuit suam venerem*. — Sanscrit *van* « aimer », *vanas* (neutre) « désir ».

- vēpres, is** (m. qqf. f.), d'ord. au plur., buisson d'épines;
 1 *veprēcūla, æ* (f.), petit buisson;
 2 *veprētum, i* (n.), lieu rempli de buissons;
 3 *veprāticus, a, um*, de buisson.

- vēr, vēris** (n.), printemps;
 1 *vernus, a, um* } de printemps;
vernālis, is, e }
verno, as, 1° être au printemps;
 2° être dans la fleur de l'âge;
vernātio, ōnis (f.), changement de peau;
præ-vernāt, impers., le printemps est précoce;
 2 *vercūlum, i* (n.), petit printemps, t. de caresse.

Le rapprochement avec le grec ἦρ « printemps » est exact au fond, mais il a besoin d'être expliqué, car le mot grec est pour un ancien ἔαρ, lequel est lui-même pour **Ἔσαρ*. Il est probable que la forme correspondante en latin était **vēs-er*, génitif **vēsēris*, d'où **ves-ris, vēris*. — L'adverbe grec ἦρ signifie « au printemps » ou « de bon matin ». Cette dernière signification paraît être la plus ancienne, la première saison ayant été considérée comme le matin de l'année (cf. les expressions *printemps, frühjahr, frühling*). La racine contenue dans ces mots est *vas* « éclairer », la même qui, contractée en *ush*, a donné en sanscrit *ushas* « l'aurore ». Il y a donc une parenté éloignée entre *ver* et *aurora*. V. Bergaigne, *Mém. Soc. Ling.* II, 73. Sanscrit *vāsara-s* « matin », *vasanta-s* « printemps ».

- verbēna, æ** (f.), 1° verveine; 2° rameau sacré;

1 *verbēnātus, a, um*, orné d'un rameau sacré;

2 *verbēnārius, a, um*, qui porte un rameau sacré;

3 *verbēnāca, æ (f.)*, verveine;
verbēnāceus, a, um, de verveine.

Serv. *Æn.* XII, 120. *Verbena proprie est herba sacra, ros marinus, ut multi volunt, id est λεβανωτις, sumpta de loco sacro Capitolii, qua coronabantur fetiales et pater patratus fœdera facturū, vel bella indicturū. Abusive tamen verbenas jam vocant omnes frondes sacratas, ut est laurus, olīva, vel myrtus.* — *Verbēna* est probablement pour **verbes-na*, (cf. *venēnum*), et vient de **verbus*, devenu ensuite *verber* « baguette ».

verber, -*ēris (n.)*, 1° verge; 2° fouet, coup de fouet, coup;

1 *verbĕro, as*, fouetter, frapper; flageller en paroles;

verbĕrābundus, a, um, arch., qui fouette;

verbĕrābilissimus, a, um, arch., qui mérite mille fois les étrières;

verbĕrātio, ōnis (f.), action de fouetter;

verbĕrātus, ūs (m.), coup de fouet, coup;

ad-verbĕro, as, frapper sur;

con-verbĕro, frapper;

dē-verbĕro, battre;

dī-verbĕro, fendre d'un coup;

ē-verbĕro, frapper;

ob-verbĕro, frapper fort;

rĕ-verbĕro, repousser en frappant; rejeter;

trans-verbĕro, transpercer en frappant;

2 *verbĕreus, a, um, arch.*, qui mérite des coups;

3 *sub-verbustus, a, um*, qui a la peau gonflée de coups;

4 *verbero, ōnis (m.)*, souvent battu. Le nominatif a subi l'influence des

cas indirects : au lieu de *verbus, verberis*, on a fait un nominatif *verber*, dont il n'existe d'ailleurs pas d'exemple, non plus que de l'accusatif singulier. — Le sens primitif est « branche », d'où « verge », et par extension « coup ».

verbum, i (n.), parole;

1 *verbōsus, a, um*, verbeux;

verbōsē, adv., d'une manière verbeuse;

verbōsitas, ātis (f.), verbiage;

2 composés en -*verbium, ii* :

ad-verbium, ii (n.), adverbe;

præ-verbium, ii (n.), préposition ou préfixe;

prō-verbium, ii (n.), proverbe;

prōverbiālis, is, e, proverbial;

vĕrĭ-verbium, ii (n.), *arch.*, parole vraie.

Rapprocher l'anglais *word*, l'allemand *Wort*, qui, en ce qui concerne la consonne finale, sont avec *verbum* dans le même rapport que l'anglais *beard*, l'allemand *Bart* avec *barba*.

vĕrĕor, -*ēris, -ītus sum, -ĕri*, 1° éprouver une crainte religieuse; 2° craindre;

I Comp. : 1 *rĕ-vĕreor*, révérer;

rĕvĕrens, entis, qui révere;

rĕvĕrenter, adv., avec révérence;

rĕvĕrentia, æ (f.), respect;

ir-rĕvĕrens, entis, adj., irrespectueux ou indifférent;

irrĕvĕrenter, adv., avec irrévérence;

irrĕvĕrentia, æ (f.), irrévérence;

2 *sub-vĕreor*, appréhender;

II Dér. : *vĕrĕcundus, a, um*, respectueux, réservé; pudique;

in-vĕrĕcundus, a, um, impudent;

vĕrĕcundē, adv., avec pudeur, avec réserve;

in-vĕrĕcundē, adv., sans pudeur;

verēcundia, æ (f.), respect, pudeur;

verēcundor, āris, respecter; craindre; être réservé.

On trouve quelquefois *vereor* avec le génitif. Ter. *Phorm.* v, 7, 78. *Neque hujus sis veritus feminae primariae.* Cic. *Att.* viii, 4. *Ne tui quidem testimonii veritus.* Cicéron l'emploie aussi comme verbe impersonnel. Cic. *Fin.* ii, 13. *Cyrenaiici, quos non est veritum in voluptate summum bonum ponere.*

vergo, is, ěre, incliner vers; être sur son déclin;

1 *dē-vergo*, pencher;

dēvergentia, æ (f.), inclinaison;

2 *ē-vergo*, verser;

3 *in-vergo*, verser sur;

4 *rē-vergo*, pencher en arrière; pencher vers.

vermis, is (m.), ver;

1 *vermicūlus*, i (m.), vermisseau;

vermicūlor, āris, être piqué ou rongé de vers;

vermicūlātus, a, um, 1° vermi-forme; 2° marqueté;

vermicūlātē, adv., en guise de mosaïque;

vermicūlātiō, ōnis (f.), état de ce qui est vermoulu;

2 *vermīno*, as, 1° être rongé de vers; 2° éprouver des démangeaisons;

vermīnūtiō, ōnis (f.), douleur aiguë;

vermīnōsus, a, um, plein de vers.

Un inusité *vermen* « fourmillement » a donné le pluriel *vermina*. Cf. le rapport de *sanguis* et *sanguen*. — Certaines langues présentent une gutturale initiale : on a le sanscrit *krīmi-s*, le lithuanien *kirmī-s* à côté du latin *vermi-s*, du gothique *vaurm-s* (allemand *Wurm*, anglais *worm*).

verna, æ (m. f.), 1° produit dans la

maison, domestique; 2° esclave né dans la maison;

1 *vernācūlus*, a, um, 1° qui appartient à la maison; indigène, national; 2° d'esclave né dans la maison;

2 *vernīlis*, is, e, d'esclave, servile; bas;

vernīliter, adv., servilement;

vernīlitas, ātis (f.), bassesse de caractère ou de manières;

3 *vernūla*, æ (m. f.), jeune esclave né dans la maison.

verres, is (m.), verrat;

verrinus, a, um, de verrat.

verro, is, i, *versum*, *verrĕre*, balayer; entraîner;

I Comp. : 1 *ad-verro*, pousser en balayant;

2 *con-verro*, ramasser en balayant;

3 *dē-verro*, éloigner en balayant;

4 *ē-verro*, is, balayer, nettoyer, faire main basse sur;

ĕverricūlum, i (n.), filet de pêche ou de chasse; au fig. pillage;

5 *præ-verro*, balayer d'avance;

6 *rē-verro*, arch., refouler;

II Dér. : *verricūlum*, i (n.), 1° drague, filet; 2° sorte de trait.

verrūca, æ (f.), verrue;

1 *verrucōsus*, a, um, âpre, raboteux;

2 *verrucūla*, æ (f.), petite verrue.

verto, is, i, *versum*, *vertĕre*, 1° tourner; retourner; changer; 2° se tourner, se changer;

I Comp. : 1 *ad-verto*, i° tourner vers; 2° aborder; 3° appliquer son attention; remarquer;

adversus, a, um, situé en face; *adversĕ*, adv., en termes contradictoires;

adversitas, ātis (f.), opposition;

- adversarius, ii (m.)*, adversaire ;
- 2 *antè-vertò*, aller devant, prévenir ; préférer ;
- 3 *à-vertò*, détourner ; dérober ;
aversio, ònis (f.), action de se détourner ; aversion ;
aversor, òris (m.), qui détourne à son profit ;
- 4 *circum-vertò*, faire tourner autour ; au *fig.* duper ;
circum-versio, ònis (f.), action de faire tourner ;
- 5 *con-vertò*, 1° tourner ; changer ; 2° se tourner ; se changer ;
conversio, ònis (f.), révolution ; conversion, changement ;
convertibilis, is, e, qu'on peut retourner ;
- 6 *contrò-versus, a, um*, 1° tourné en sens contraire ; 2° controversé ; 3° querelleur ;
contrò-versia, æ (f.), controverse ; discussion ;
contrò-versiòsus, a, um, controversé, contestable ;
- 7 *dè-vertò*, 1° détourner ; 2° se détourner ; aller loger ;
dèverticùlum, i (n.), 1° chemin détourné ; au *fig.* digression ; 2° hôtellerie ; lieu de halte ; d'où pause, repos ;
dèversor, òris (m.), hôte ;
dèversòrius, a, um, où l'on peut loger ;
dèversòrium, ii (n.), hôtellerie ;
dèversito, as, s'arrêter à ; séjourner ;
- 8 *dì-vertò, is*, 1° se détourner de ; 2° différer ;
dìvortium, ii (n.), 1° divorce ; 2° lieu de séparation ;
diversus, a, um, écarté, séparé ; différent ; divers ;
diversè, adv., çà et là ; diversément ;
diversitas, àtis (f.), diversité ;
- 9 *è-vertò*, renverser, détruire ; expulser ;
èversio, ònis (f.), destruction ;
èversor, òris (m.), destructeur ;
- 10 *inter-vertò*, détourner ; soustraire ;
- 11 *in-vertò*, retourner ; intervertir ; modifier ;
inversio, ònis (f.), 1° inversion ; transposition ; 2° ironie ;
inversura, æ (f.), courbure ;
- 12 *ob-vertò*, tourner vers ou contre ;
- 13 *per-vertò*, 1° pervertir ; 2° renverser ; bouleverser ;
perversus, a, um, pervers ; tourné à l'envers ;
perversè, adv., avec perversité ;
perversitas, àtis (f.), perversité ; renversement ;
- 14 *præ-vertò*, 1° faire passer avant, préférer ; 2° prendre le premier, prévenir ;
prævertor, eris, 1° se tourner d'abord vers ; 2° devancer, surpasser ;
- 15 *prosa* (pour **prorsa, proversa*, sous-entendu *oratio*), le discours qui va devant soi, la prose ;
- 16 *rè-vertò, is, -i* }
rè-vertor, -teris, } revenir,
rèversus sum, } retourner ;
rèverti }
rèversio, ònis (f.), action de revenir sur ses pas ;
- 17 *retro-versus, a, um*, tourné en arrière, par contr. *retrosus, a, um*, qui est retourné ;
- 18 *sub-vertò*, 1° renverser, retourner ; 2° bouleverser ;
sub-versor, òris (m.), destructeur ;
- 19 *trans-vertò*, 1° diriger au delà ; 2° convertir, transformer ;
transversum, adv., de travers ;
transversarius, a, um, placé en travers ;

II Dér. : 1 *versus*, *prép.*, dans la direction de, vers;
ad-versus et *ad-versum*, *prép.*, en face; contre;
prorsus et *prorsum* (pour *pro-versus* et *pro-versum*), *adv.*, en avant; à fond; en un mot;
rursus et *rursum* (pour **re-versus*, **re-versum*), *adv.*, en revenant; de nouveau;
retroversum, *d'où*, *par contr.*, *retorsum*, *adv.*, en arrière, en rétrogradant;
seorsum ou *seorsum* (dissyll.), (pour **se-versum*), *adv.*, à part;
de-orsum (pour **de-versum*), *adv.*, en bas;
sursum (pour **sub-versum*), *adv.*, en haut;
introsum (pour **intro-versum*), *adv.*, à l'intérieur;
dextrorsum (pour **dextro-versum*), *adv.*, à droite;
sinistrorsum (pour **sinistro-versum*), *adv.*, à gauche;
aliorsum (pour **alioversum*), *adv.*, d'un autre côté;
lroversum, *adv.* *arch.* et *altorsus*, *adv.*, dans une autre direction;
 2 *uni-versus*, *a, um*, réuni; universel; *au plur.* tous ensemble;
 3 *verso*, *as*, tourner souvent, retourner; *au fig.* rouler dans son esprit, méditer; tourmenter;
versatio, *ōnis* (*f.*), action de tourner; changement;
versatilis, *is, e*, versatile, souple;
versabundus, *a, um*, *arch.*, qui tourne sur soi-même;
versabilis, *is, e*, mobile, inconstant;
con-verso, tourner;
 dép. *versor*, *āris*, se trouver habituellement; demeurer;

s'occuper de, se trouver engagé dans;
ad-versor, s'opposer à;
adversator, *ōris* } qui
 (*m.*) } s'oppose
adversatrix, *icis* } à;
 (*f.*) }
ā-versor, se détourner, marquer de la répugnance;
āversatio, *ōnis* (*f.*), éloignement, aversion;
āversabilis, *is, e*, *arch.*, abominable;
circum-versor, *arch.*, se tourner autour;
con-versor, vivre avec, fréquenter;
conversatio, *ōnis* (*f.*), usage fréquent; commerce habituel;
contrō-versor, discuter;
dē-versor, descendre ou loger chez quelqu'un;
in-versor, s'occuper de;
ob-versor, se présenter, s'offrir;
rē-versor, tourner en sens contraire;
 4 *versus*, *ūs* (*m.*), 1° sillon; 2° vers, *prop.* tour, ligne;
versicūlus, *i* (*m.*), petit vers; •
versifīco, *as*, faire des vers;
versificatio, *ōnis* (*f.*), versification;
versificator, *ōris* (*m.*), versificateur;
 5 *versūra*, *æ* (*f.*), emprunt;
 6 *versōria* ou *vorsōria*, *æ* (*f.*), *arch.*, amure, cordage servant à virer de bord;
 7 composés en *versī-* :
versī-color, *ōris*, *adj.*, qui change de couleur; bigarré, chatoyant;
versī-pellis, *is, e*, qui change de peau, fourbe;
 8 *versūtus*, *a, um*, fourbe;
versūtē, *adv.*, avec fourberie;

- versūtia*, æ (f.), fourberie;
 9 *vortex*, -tīcis (m.), tourbillon;
vorticōsus, a, um, plein de
 tourbillons;
vertex, -tīcis (m.), sommet;
verticālis, is, e, vertical;
verticūla, æ (f.), articulation;
 jointure;
verticillus, i (m.), peson d'un
 fuseau;
 10 *vertebra*, æ (f.), articulation,
 vertèbre;
vertebrātus, a, um, vertébré;
 11 *vertigo*, -gīnis (f.), 1° tournoiement;
 2° tourbillon; 3° vertige;
vertiginōsus, a, um, sujet aux
 vertiges.

Vorto alterne avec *verto* en vieux latin. Dans les inscriptions les plus anciennes on trouve *advortit*, *advorsus*, *controvorsia*, *sursumvorsum*, etc. L'usage a distingué *vortex* « tourbillon » de *vertex* « sommet ». Cf. l'incertitude de la voyelle dans *vester* et *voster*. — De *verto* vient le nom de divinité *Vertumnus* : c'est le dieu qui préside aux saisons de l'année (cf. *alumnus*). — Dans *per-verto*, au sens de « pervertir », *per* (v. ce mot) est le préfixe péjoratif. — Le substantif *versus* signifie proprement « tour »; il se dit du sillon tracé par les bœufs, d'une rangée d'arbres, d'un rang de rames, et, par une métaphore qu'on retrouve dans l'expression *exarare* « écrire », d'une ligne d'écriture ou d'un vers. De *versus*, au sens de « tour », vient *versutus*, qui signifie littéralement « retors ». — Les nombreuses contractions (*prorsus*, *rursus*, etc.) viennent de ce que le second terme du composé commence par un *v*. Des contractions pareilles, quoique moins nombreuses, ont lieu pour *volo*, *voco*. Le *r* s'est quelquefois perdu devant *s*; au lieu de *rursum* on trouve *rusur*, au lieu de *sursum* on a *susum*.

De même *prosa* pour *proversa*. *Pessum dare* est une contraction pour *perversum dare*. — *Verruncare* appartient probablement à la même famille : il signifie « tourner », en parlant des événements. Pacuv. ap. Non., p. 185. *Pre-cor, veniam petens, Ut quæ egi, ago, [vel]axim, verruncent bene*. Liv. xxix, 27. *Quæ in meo imperio gesta sunt, geruntur, postque gerentur, ea mihi populo plebique romanæ... bene verruncent*. — Le sanscrit *vart*, *vrit* « tourner » est employé surtout au moyen : *vartatē* « il se tourne, il se trouve ». Gothique *vairthan* « devenir » (cf. les expressions françaises *tourner bien, tourner mal*), allemand *werden* « devenir ». — V. aussi *dorsum*.

- vĕru*, ūs (n.) { 1° broche à rôtir;
vĕrum, i (n.), arch. { 2° javelot;
 1 *vĕrūtus*, a, um, armé d'une javeline;
vĕrūtum, i (n.), sorte de javeline;
 2 *vĕrūna*, æ (f.), arch., javeline;
 3 *vĕrucūlum*, i (n.), 1° brochette;
 2° petite pique.

vĕrus, a, um, vrai;

I Juxtaposé : *rĕ-vĕrā*, adv., en réalité;

II Dér. : 1 *vĕrum*, adv. et conj.,
 1° vraiment; 2° à la vérité,
 mais;

vĕrum-tāmen, conj., 1° mais cependant; 2° donc;

2 *vĕro*, conj., 1° vraiment, assurément; 2° or; 3° mais;

3 *vĕrītus*, ātis (f.), vérité;

4 *vĕrax*, ācis, adj., véridique, sincère;

vĕrāciter, adv. arch., avec véricité;

5 composés en *vĕrĭ-* :

vĕrĭ-dīcus, a, um, qui dit la vérité;

vĕrĭ-lōquium, ii (n.), étymologie;

vĕrĭ-simĭlis, is, e, vraisemblable;

vērīsimīlīter, adv., vraisemblablement;

vērīsimīlītūdō, -*dīnis* (f.), vraisemblance.

Vero était anciennement une particule affirmative et pouvait se mettre à la tête de la phrase. Cic. *Tusc.* II, 11. *Fuisti sæpe, credo, in scholis philosophorum.* — *Vero, ac libenter quidem.* Id. *Brut.* 87. *Sed tu orationes nobis veteres explicabis?* — *Vero, inquam, Brute.* — Il en est de même de *verum*. Ter. *Adelph.* IV, 2, 4. *Men' quæris?* — *Verum.* — C'est par l'habitude de placer ces mots dans une seconde proposition qui limitait ou contredisait la première, qu'ils ont pris le sens adverbatif « mais ». Cic. *Mur.* 29. *Ea sunt omnia non a natura, verum a magistro.* — *Veriloquium* est la traduction du grec ἐπιμορολογία. — L'origine de *verus* est inconnue. On a rapproché l'allemand *wahr*, vieux haut-allemand *wâr*.

vervago, is, ěre, défricher;
vervactum, i (n.), terre en friche.

vervex, ěcis (m.), mouton.

vescor, ěris, i, se nourrir;
dē-vescor, ěris, manger, dévorer.

vēsīca, æ (f.), vessie;
vēsīcūla, æ (f.), 1° vésicule; 2° gousse.

vespa, æ (f.) guêpe.

vesper, ěris (m.) }
vesper, ěri (m.) } soir;
vespĕra, æ (f.) }

- 1 *vespertinus*, a, um, du soir;
- 2 *vespĕrascit* et *in-vespĕrascit*, le soir vient;
- 3 *vesperūgo*, -*gĕnis* (f.), arch., l'étoile de Vénus;
- 4 *vesperna*, æ (f.), arch., repas du soir.

L'adjectif *vespertinus* suppose un primitif **vespertum* ou **vesperta* « le temps du soir ». — Grec ἑσπερος, ἑσπέρα,

où l'esprit rude a pris la place d'un ancien F. — V. *vicus*.

Vesta, æ (f.), Vesta, divinité du foyer domestique;

Vestālis, is, e, de Vesta; subst. (f.), Vestale.

Grec ἑστία. Le nom grec a la forme d'un adjectif. Le *v* du mot latin est représenté par un esprit rude, comme dans ἑσπερος = *vesper*.

vestibŭlum, i (n.), vestibule.

Composé de *stabulum* et du préfixe *ve-*.

vestigium, ii (n.), 1° semelle du pied;
2° trace de pas; 3° trace;

vestīgo, as, rechercher ou suivre la trace;

vestīgātio, ōnis (f.), recherche;

vestīgātor, ōris (m.), investigateur, qui cherche, qui épie;

in-vestigo, suivre la trace;

investīgātio, ōnis (f.), investigation;

investīgātor, ōris (m.), investigateur.

Cic. *Acad.* IV, 39. *Qui adversis vestigiis stent contra nostra vestigia, quos Antipodas vocatis.* Virg., *Æn.* V, 566. *Portat equus bicolor maculis, vestigia primi Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.* Catull. LXIV, 162. *Candida permulcens liquidis vestigia lymphis.* — *E vestigio* « sur-le-champ ». Cic. *Fam.* IV, 12. *E vestigio eo sum profectus prima luce.* Cic. *Divin. Verr.* 27. *Repente e vestigio ex homine, tanquam aliquo Circæo poculo, factus est verres.* — On trouve aussi l'expression : *vestigium temporis*. Cæs. B. C. II, 26. *Eodemque tempore vis magna pulveris cernebatur, et vestigio temporis primum agmen erat in conspectu.* Cic. *Pis.* 9. *Atque eodem in templo, eodem et loci vestigio et temporis, arbitria non mei solum, sed patriæ funeris abstulisti.* — La seconde par-

tie est le même **stīgium* que l'on retrouve dans *fastīgium* (v. ce mot). La première partie est le préfixe *vē-*. Le sens primitif de ce mot **stīgium* est assez obscur : on peut supposer qu'il marquait l'idée de marcher ou d'ap-puyer. — Sanscrit *stigh* « marcher ». Grec *στειχω*, d'où *στοιχος* « rangée », *στειχος* « ligne ». Gothique *steigan* « monter », allemand *steigen*.

vestis, is (f.), vêtement ;

1 *vestio, is, ivi* ou *ii, itum, ire*, vêtir ; couvrir ;

circum-vestio, revêtir tout autour ; envelopper ;

con-vestio, envelopper ;

dē-vestio, dévêtir ;

in-vestio, revêtir ; garnir, entourer ;

super-vestio, vêtir par-dessus ;

vestītus, ūs (m.) } vêtement ;

vestīmentum, i (n.) }

2 *vestiārium, ii (n.)*, garde-robe ;

3 composés en *vesti-* :

vesti-spicus, i (m.), *-a, æ (f.)*, *arch.*, esclave présidant à la garde-robe ;

vesti-plīca, æ (f.), servante chargée de plier la garde-robe ;

vesti-fluus, a, um, aux vêtements flottants ;

vesti-ceps, -cipis, adj., propr. qui prend la robe (virile) ;

4 *vēlum, i (n.)*, v. ce mot.

Ves-ti-s est proprement un substantif abstrait signifiant « l'action de se vêtir » : la racine, qui se trouve dans toute la famille de langues, est *ves* « s'habiller ». Elle n'existe plus en latin que dans *vestis* et ses dérivés et dans *velum* au sens de voile pour se vêtir. Mais en grec nous avons le verbe *ἐν-υμ* ou *ἐν-υμ*, qui est pour **Fēs-υμ*, futur *ἔσ-ω*, aor. *ἔσ-σα*, hom. *ἔσσε-μην*. De là *ἔσ-θη-ς* « vêtement », *ἔσ-θος* (même sens), *ἔμα* (pour **Fēs-μα*) « vêtement » et son diminutif *ματίον*. Sanscrit *vas* « s'habiller », d'où *vas-tra-m*

« habit ». Gothique *ga-vas-jan* « habiller », *vas-ti* « habit ». Sur l'esprit rude en grec représentant un ancien *v*, voyez *vicus*.

vēto, as, vētui, vētitum, vētāre, défendre ;

1 *præ-vētītus, a, um*, défendu d'avance ou formellement ;

2 *in-vētītus, a, um*, non défendu.

vētus, -tēris, adj., vieux, ancien ;

1 *vētustus, a, um*, vieux, suranné ; *vētustē, adv.*, 1° anciennement ;

2° à la manière des anciens ; 2 *vētustas, ālis (f.)*, vétusté, ancienneté ;

3 *vēternus, i (m.)*, 1° vétusté ; 2° engourdissement ; langueur ;

vēternōsus, a, um, vermoulu ; engourdi, languissant ;

4 de l'inusité **vētēro, as* :

in-vētēro, laisser s'invétérer ; devenir ancien ; s'enraciner ;

invētērātio, ōnis (f.), action de s'invétérer ;

vētērātor, ōris (m.), exercé par une longue pratique ; vieux routier ;

vētērātōrius, a, um, qui convient à un vieux routier ; retors ; roué ;

vētērātōriē, adv., en homme vieilli dans le métier ;

5 *vētērānus, a, um*, vieux, vétéran ;

6 *vētērāmentārius sutor (m.)*, cordonnier en vieux ; savetier ;

7 *vētērīnus, a, um*, qui n'est plus propre qu'à porter les fardeaux, *en parl.* d'animaux vieilliss ;

vētērīnārius, a, um, relatif aux bêtes de somme ;

vētērīnārium, ii (n.), infirmerie pour les bêtes de trait ;

vētērīnārius, ii (m.), médecin vétérinaire ;

8 *vētērētum, i (n.)*, jachère ;

9 *vētērasco, is*, vieillir ;

in-vētērasco, is, 1° se fortifier avec

le temps; 2° s'affaiblir avec le temps.

A côté de l'adjectif *vetus*, il a dû exister anciennement un substantif neutre **vetus*, **veteris*, signifiant « temps, âge » : de ce substantif est dérivé *vetus-tus*, comme de *onus* on a *onus-tus*. Ce même substantif existe en grec : seulement il a passé du sens général « temps » au sens particulier « année » ; c'est ἔτος ou Féτος (le F se trouve plusieurs fois dans les inscriptions). — En vieux latin, à côté de *vetus* on trouve le nominatif *veter* : *Olla veter arbos* (Varron, L. L. VII, 8).

vibro, as, balancer, brandir;

vibratio, ōnis (f.) } action de
vibrāmen, -mīnis (n.) } darder.

viburnum, i (n.), viorne, arbrisseau.

victīma, æ (f.), victime;

victimārius, ū (m.), victimaire;
victīmo, as, sacrifier comme victime.

Victima, à la différence de *hostia*, désigne surtout les grands animaux, tels que les taureaux et les bœufs.

vīcus, i (m.), bourg, village;

1 *vīcānus, a, um*, qui habite un bourg;

2 *vīcātim, adv.*, 1° par quartiers; 2° par bourgs;

3 *vīcūlus, i (m.)*, bourgade;

4 *vīcīnus, a, um*, voisin;

vīcīnālis, is, e, de voisinage, de voisin;

vīcīnāria via (f.), rue vicinale (entre les quartiers d'un camp);

vīcīnia, æ (f.) } voisinage;
vīcīnitas, ātis (f.) }

5 **vīlla, æ (f.)**, ferme;

vīllāris, is, e, de ferme;

vīllīcus, i (m.), fermier;

vīllīca, æ (f.), fermière;

vīllīco, as, 1° être fermier; 2° diriger une ferme;

vīllīcātio, ōnis (f.), exploitation d'une ferme;

vīllīla, æ (f.), petite ferme.

Vicus est le grec οἶκος, anciennement *Foixos*. Sanscrit *vēca-s* « maison ». — *Villa* est pour **vīc-la* : le diminutif est d'un autre genre, ce qui est rare, mais arrive pourtant quelquefois, par exemple pour *anguis, anguilla*. — Le *v* manque dans l'alphabet grec attique, mais il existait anciennement en grec aussi bien que dans les autres langues de la famille indo-européenne. Il était figuré dans l'écriture par le F ou *vav*, appelé aussi digamma à cause de sa forme, qui est celle de deux gammas superposés. Cette lettre se prononçait, non comme un *f*, ainsi qu'on le suppose quelquefois à tort, mais comme le *w* anglais. Elle a peu à peu disparu de la prononciation attique, ce qui a amené sa radiation de l'alphabet. Elle s'est maintenue plus longtemps dans le dialecte éolien, d'où lui vient le nom de digamma éolique qui lui est donné quelquefois. Elle se voit fréquemment dans les inscriptions, où l'on a FETOΣ pour ἔτος, FEPION pour ἔργον, FAEIOS pour ἄξιος, FASYTY pour ἄστυ, FIKATI pour ἰκατι, AFEDΔO pour ἀεῖδω, etc. L'étude de la prosodie homérique montre qu'au temps d'Homère le *vav* ou *v* était encore prononcé. On a, par exemple, *Iliade*, IX, 443, le vers suivant : μῦθων τε φητῆρ' ἔμειναι, πρηκτῆρά τε ἔργων, qu'il faut scander comme s'il y avait : μῦθων τε φρητῆρ' ἔμειναι, πρηκτῆρά τε Féργων. — Quelquefois le *vav* ou *v* a été remplacé par un esprit rude : c'est ce qui est arrivé, par exemple, pour ἑσπέρα, en regard de *vespera*, pour ἑστία en regard de *Vesta*, pour ἐννομι « se vêtir » venant de *Fέσνομι.

vīdĕo, es, vīdi, vīsum, vīdĕre, voir; examiner;

pass. *vīdĕor, ēris, vīsus sum, vīdĕri*, 1° paraître; sembler; 2° être vu;

- I Comp. : 1 *ē-videns, entis, adj.*, évident;
ēvidenter, adv., clairement;
ēvidentia, æ (f.), évidence, clarté;
- 2 *in-vidéo*, être jaloux, voir de mauvais œil;
invidentia, æ (f.), jalousie;
invidus, a, um, jaloux;
invidia, æ (f.), ressentiment;
invidiōla, æ (f.), petite jalousie;
invidiōsus, a, um, envieux;
 exposé à l'envie;
invidiōsē, adv., avec envie; d'une manière qui expose à l'envie;
in-vīsus, a, um, odieux;
invisor, ōris (m.), envieux;
- 3 *per-vidéo*, voir distinctement, voir à fond;
- 4 *præ-vidéo*, prévoir;
- 5 *prō-vidéo*, 1° voir d'avance, prévoir; 2° pourvoir à;
prōvidens, entis, adj., qui pourvoit à; prudent;
prōvidenter, adv., en pourvoyant à; prudemment;
prōvidentia, æ (f.), action de pourvoir à; prudence;
prūdens (pour *providens*), *entis, adj.*, prudent, qui sait;
im-prūdens, entis, adj., imprudent; n'ayant pas conscience;
prūdentē (pour *providenter*), *adv.*, prudemment;
im-prūdentē, adv., imprudemment; sans le savoir;
prūdētia (pour *providentia*), *æ (f.)*, prudence;
im-prūdētia, æ (f.), imprudence; ignorance;
prōvidus, a, um, qui pourvoit;
im-prōvidus, a, um, qui ne pourvoit pas à; imprévoyant;

- prōvidē, adv.*, en pourvoyant à, avec prévoyance;
im-prōvidē, adv., sans prévoyance;
prōvīsō, adv., de dessein prémédité;
im-prōvīsō, adv., à l'improviste;
prōvīsus, ūs (m.), action de voir au loin;
prōvīsiō, ōnis (f.), action de pourvoir;
prōvīsor, ōris (m.), qui pourvoit à;
im-prōvīsus, a, um, imprévu;
- II Dér. : 1 *vīsus, ūs (m.)*, faculté de voir, vue;
 2 *vīsiō, ōnis (f.)*, action de voir; vision; vue;
 3 *vīsībilis, is, e*, qui a la faculté de voir ou d'être vu;
 4 *vīso, is, -i, -um, -ere*, 1° voir, considérer; 2° aller voir, visiter;
circum-vīso, arch., regarder tout autour;
in-vīso, examiner; aller ou venir voir, visiter;
inter-vīso, survenir pour voir; passer la revue;
rē-vīso, revenir voir; visiter de nouveau;
vīsīto, as, 1° voir souvent; 2° aller voir;
in-vīsītātus, a, um, non visité, inconnu;
rē-vīsīto, as, visiter fréquemment.

Le parfait *vidi* et le supin *visum* (pour **vid-tum*) supposent un verbe de la 3^e conjugaison, lequel s'est perdu. — Pour la contraction de *providens* en *prudens*, cf. *bubus* pour *bovibus*, *mutare* pour **movitare*. — *Visere* a pris un sens fréquentatif : à son tour, il a donné *visitare*. — *Invideo* signifie proprement regarder vers ou sur quelque chose, de là « envier ». *Invidia*

marque tantôt l'envie qu'on éprouve, tantôt l'envie qu'on inspire. Quintil. vi, 2. *Invidia duplex : altera invidum, altera invidiosum facit.* C'est le second sens qui se trouve dans les locutions *in invidia esse, in invidiam venire.* Sur cette synonymie, v. aussi Cicéron, *Tuscul.* iii, 9. — L'impératif *vide*, suivi de *licet*, a donné naissance à la locution adverbiale *videlicet*. On la trouve encore quelquefois avec l'infinitif. Lucr. i, 210. *Esse videlicet in terris primordia rerum* (il est visible que). Plaut. *Stich.* iv, 1, 49. *Videlicet parcum illum fuisse senem.* Id. *ibid.* 51. *Videlicet fuisse illum nequam adolescentem* (on voit bien que). *Videlicet* est ensuite devenu un adverbe signifiant « assurément, sans doute », souvent avec une nuance d'ironie. Cf. *scilicet*. La locution *videsis* est pour *vide, si vis* (v. *volō*). — Le même verbe, voulant dire à la fois « voir » et « savoir », existe en grec : il a donné entre autres l'aoriste 2 εἶδον (pour *ἔειδον) et le parfait οἶδα (pour *ἔοἶδα). A la différence du grec et de la plupart des langues congénères, le latin n'a que le sens « voir ». Sanscrit *vid* « voir » et « savoir » ; présent *vēd-mi* « je sais », parfait *vēda* (même sens) ; de là *vēda-s* « science, particulièrement la science sacrée » ; *vidjā* « connaissance ». Parmi les dérivés grecs, il faut citer ἰδέα « apparence, idée », εἶδος « aspect, forme, espèce », εἶδωλον « image », ἰστωρ (avec l'esprit rude remplaçant l'esprit doux) « témoin ». — Gothique *vait* « je sais » ; l'allemand *ich weiss, wir wissen* correspond au grec οἶδα, ἴδμεν. De là *Ge-wissen* « conscience », *Witz* « intelligence, esprit ». Anglais *wit* « entendement, esprit ». Sur le F grec correspondant au *v* latin, voyez *vicus*.

viduus, a, um, privé de ; veuf, veuve ;
1 *viduo, as*, priver, dépouiller ;

- 2 *viduitas, ātis (f.)*, 1° privation ;
2° veuvage ;
3 *dī-viduus, a, um*, divisé, partagé ;
in-dividuus, a, um, indivisible ;
4 *dī-vido, is, -vīsi, -vīsum, -vidēre*,
séparer ; diviser, partager ; ré-
partir ;
divisio, ōnis (f.), division ; répar-
tition ;
dīvisor, ōris (m.), celui qui divise,
qui répartit.

Il existe en sanscrit un substantif féminin *vidhavā* « veuve » et une racine *vidh* qui signifie au moyen « être privé de ». On trouve pareillement en gothique *viduvo* « veuve », d'où l'allemand *Wittwe*. Mais l'étymologie et la relation de ces mots peuvent donner lieu à diverses objections.

- viēo, es, ēre**, tresser avec de l'osier ;
1 *viētor, ōris (m.)*, vannier ; tonnelier ;
viētrix, icis (f.), qui tresse ;
2 *vīmen, -mīnis (n.)* } ouvrage en
vīmentum, i (n.) } osier ;
vīmineus, a, um, 1° fait d'osier ;
2° flexible ;
vīmīnētum, i (n.), oseraie ;
vīmīnālis, is, e, propre à faire
des liens.

- vīgēo, es, -ui, -ēre**, être vigoureux ;
vegeo, es, animer, exciter ;
1 *vēgētus, a, um*, plein de vie ;
vigoureux ;
vēgēto, as, éveiller, exciter, faire
croître ;
vēgētatio, ōnis (f.), excitation,
mouvement de croissance ;
vēgētator, ōris (m.), qui anime ;
vēgētāmen, -mīnis (n.), principe
vivifiant ;
vēgētābilis, is, e, vivifiant ;
2 *vīgōr, ōris (m.)*, vigueur ;
3 *vīgesco, is*, devenir fort ;
4 *vīgil, -gīlis, adj.*, dispos, éveillé,
vigilant ;
ver-vīgil, -gīlis, a lj., qui veille
toute la nuit ;

vigilo, as, 1° veiller, ne pas dormir; 2° veiller, être sur ses gardes; 3° faire à force de veilles;

vigilans, antis, adj., vigilant;
vigilanter, adv., avec vigilance;
vigilantia, æ (f.), vigilance;
vigilātus, a, um, 1° qu'on a passé sans dormir; 2° qui a coûté des veilles;

ad-vigilo, veiller près de ou sur;
in-vigilo, veiller sur ou à cause de;
inter-vigilo, veiller par intervalles;
ob-vigilātus, a, um, arch., surveillé;

per-vigilo, 1° prolonger une veillée; 2° passer en veillant;

pervigilatio, ōnis (f.), longues veilles;

vigilia, æ (f.), veille;

pervigilia, æ (f.) } longue
pervigilium, ii (n.) } veille;
vigiliarium, ii (n.), tour ou guérite d'observation;

vigilax, ācis, adj., qui veille.

Vigil est pour **vigil-i-s* : la désinence est tombée, comme dans *pugil, facul, difficul*. — Gell., xvii, 2. *Cum librum veteris scriptoris legebamus, conabamur postea, memoriæ vegetandæ gratia, indipisci animo ac recensere quæ in eo scripta essent*. — La syllabe *vig* s'est contractée en grec en *ὑγ*. De là *ὑγής* « bien portant ». En sanscrit, on a à la fois la forme *vag* et *ag* : *vāg-as* « force », *ug-ra-s* « fort ».

viginti, n. de nombre indécl., vingt;

I Juxtaposé : *duo-dē-viginti* (v. *duo*);

II Dér. : 1 *vicēsīmus, a, um*, vingtième;

vicēsīma, æ (f.), impôt du vingtième;

vicēsīmārius, a, um, relatif à la 20° partie ou à l'impôt du vingtième;

vicēsīmāni, orum (m.), soldats de la 20° légion;

2 *vicēni, æ, a*, vingt par vingt;

vicēsīrius, a, um, relatif au nombre vingt;

3 *vicies, adv.*, vingt fois.

L'ordinal *vicesimus*, l'adverbe *vicies* nous reportent à une époque où l'on prononçait, avec la gutturale forte, *vicinti*. — Sanscrit *vinçati*. Grec *εἴκοσι*, béotien *Ἔζατι*, laconien *βελζατι*. — Il est probable que ce nom de nombre signifiait originairement « deux dizaines », mais les éléments dont il est composé se sont fondus de très bonne heure. — L'affaiblissement du *c* en *g* a lieu pareillement dans *triginta, trigesimus, quadragesimus, quadringenti, quingenti*, etc. Il a lieu aussi dans *negotium* pour *nec-otium*, *Saguntum* = *Σάκυνθος*, etc.

vilis, is, e, 1° de peu de prix, 2° vil;

1 *viliter, adv.*, 1° à bas prix; 2° d'une manière sordide;

2 *vilitas, ātis (f.)*, 1° bas prix; 2° bassesse;

3 *vilī-pendo, is, arch.*, vilipender;

4 *vile-facio, is*, avilir;

5 *vilesco, is*, s'avilir.

Vilis est pour **vē-lis* (cf. *mantēle, mantilia*), lequel lui-même est pour **ves-lis*. Le radical *ves-* est le même que dans *ve(s)-num* « achat » (v. ce mot). *Vilis* signifie donc « qui est à acheter ».

villus, i (m.), touffe de poils;

villōsus, a, um, velu.

vincio, is, vinçai, vincitum, vincire, lier;

I Comp. : 1 *circum-vincio, arch.*, entourer d'un lien;

2 *convinctio, ōnis (f.)*, conjonction (t. de gramm.);

3 *dē-vincio*, lier; obliger;

4 *præ-vincitum, a, um*, lié d'avance;

5 *rē-vincio*, lier par derrière ou fortement;

II Dér. : 1 *vinculum, vinculum, i (n.)*, lien, au *pr.* et au *fig.*;

- 2 *vinctim*, adv., en liant;
 3 *vinctio*, *ōnis* (f.), 1° action de lier; 2° bandage;
 4 *vinctor*, *ōris* (m.), qui lie;
vinctūra, *æ* (f.), lien, bandage.

vinco, is, *vīci*, *victum*, *vincēre*, vaincre, au pr. et au fig.;

- I Comp. : 1 *con-vinco*, convaincre, prouver; réfuter;
 2 *dē-vinco*, vaincre complètement; soumettre;
 3 *per-vinco*, vaincre complètement ou finir par vaincre;
 4 *rē-vinco*, 1° vaincre de nouveau; 2° réfuter;
rēvictio, *ōnis* (f.), réfutation;
 5 *in-victus*, a, um, invaincu, invincible;

II Dér. : 1 *victor*, *ōris* (m.), vainqueur;
victrix, *icis* (f.), victorieuse;
victōria, *æ* (f.), victoire;
victōriātus, *i* (m.), pièce de monnaie à l'effigie de la Victoire;

- 2 *per-vīcax*, *ūcis*, adj., obstiné;
pervīcāciter, adv., opiniâtrément;
pervīcācia, *æ* (f.), opiniâtré.

La forme la plus courte se trouve dans le nom de la déesse *Vīca Pōta*, personnification de la victoire. — *Pervīcax* est formé comme *tāgax* (de *tango*). On a aussi chez Plaute *pervīcus*.

vindex, -*dīcis* (m.), 1° caution; 2° vengeur;

- 1 *vīdīco*, as, 1° réclamer en justice; revendiquer; 2° affranchir; 3° venger;

vīdīcātio, *ōnis* (f.), 1° revendication; 2° vengeance; punition;

- 2 *vīdīcīa*, *æ* (f.), d'ord. au plur. *vīdīcīæ*, *ārum* (f.), réclamation d'un objet en litige, revendication judiciaire;

3 *vīdīcīa*, *æ* (f.), 1° protection;

2° châtement; 3° baguette d'affranchissement.

La seconde partie de *vin-dex* est le verbe *dicere* : cf. **ju(s)-dex*. Le premier terme est *venum* « le prix vénal d'une chose » (pour le changement de *e* en *i*, cf. *semper* et *simplex*). *Vindex* désignait d'abord celui qui déclare consigner le prix d'une chose ou d'une personne, celui qui se porte caution. Loi des XII Tables (Gell. xvi, 10) : *Assiduo vindex assiduus esto; proletario jam cui quis volet vindex esto* (ce qui veut dire qu'au propriétaire le propriétaire devra servir de caution, au prolétaire qui voudra). Gaius (iv, 21) dit en parlant du débiteur que le créancier a fait saisir (*manum injectit*) : *Nec licebat judicatio manum sibi depellere, et pro se lege agere, sed vindicem dabat, qui pro se causam agere solebat.* — De *vindex* est formé *vindicare*, qui signifie proprement réclamer en donnant caution : *vindicare in libertatem*. *Vindicium dare alicui* « accorder à un citoyen le droit de se porter caution ». — Le sens de ces termes s'est ensuite généralisé. *Vindicare* a signifié « réclamer, revendiquer », et plus tard « venger ». *Vindex* est devenu le patron, puis le vengeur. *Vindicta*, qui signifiait « défense, protection », a désigné un mode d'affranchissement, et il a fini même par être le nom de la baguette employée dans le cérémonial de la *vindicta*. V. *Mém. Soc. Ling.* II, 318.

vīnum, *i* (n.), vin;

- 1 *vīnea*, *æ* (f.), 1° vigne; 2° mantelet, machine de guerre;

vīneālis, is, e

vīneārius, a, um } de vignoble,
vīneāticus, a, um, } de vigne;
arch.

2 *vīnētum*, *i* (n.), vignoble;

3 *vin-dēmīa*, *æ* (f.), vendange;

vindēmiātor ou *vindēmītor*, *ōris* (m.), vendangeur;

4 *vīnītor*, *ōris* (m.), vigneron;

vīnītōrius, *a, um*, de vigneron;

5 *vīnārius*, *a, um*, relatif au vin;

vīnārius, *īi* (m.), marchand de vin;

vīnārium, *īi* (n.), amphore pour le vin;

6 *vīnālia* (n.), fêtes du vin;

7 *vīnāceum*, *i* (n.), pépin de raisin;

8 *vīnōsus*, *a, um*, qui aime le vin;

9 *vīnōlentus*, *a, um*, 1° ivre; 2° mêlé de vin;

vīnōlentia, *æ* (f.), ivresse, ivrognerie;

10 *vīnī-fer*, *-fēra*, *-fērum*, qui produit du vin.

Vinum est le même mot que le grec οἶνος, *Foivos. Tous deux paraissent des mots empruntés. — *Vindemia* suppose un ancien juxtaposé : *vinum demere*.

viōla, *æ* (f.), violette;

1 *viōlārius*, *īi* (m.), teinturier en violet;

2 *viōlārium*, *īi* (n.), lieu semé de violettes;

3 *viōlāceus*, *a, um*, violet.

Viola est un diminutif d'un ancien **viūm* = ῥῶν, *Flov.

vīpēra, *æ* (f.), vipère;

1 *vīpēreus*, *a, um*, 1° de vipère; 2° venimeux;

2 *vīpērīnus*, *a, um*, 1° de vipère; 2° qui a la forme d'une vipère.

Pour **vīvī-pera* « vivipare ». C'était la croyance des anciens. Pline, x, 62, 82. *Terrestrium sola vipera intra se parit ova unius coloris, et mollia, ut pisces. Tertia die intra uterum catulos excludit, deinde singulos singulis diebus parit, viginti fere numero. Itaque ceteræ tardivutis impatientes perrumpunt latera, occisa parente.* — Au sujet de la suppression de la syllabe *vī*, cf. *ditior* pour *divītor*.

vīr, *vīri* (m.), 1° homme; 2° mari;

I Composés et juxtaposés : 1 *sēmī-vīr*, *-vīri* (m.), 1° moitié homme, moitié bête; 2° qui n'est homme qu'à demi; efféminé;

2 *trīum-vīri*, *-orum* (m.), d'où sing. *trīum-vīr*, *vīri* (m.), triumvirs, magistrats politiques; *trīumvīrālis*, *is, e*, de triumvir;

trīumvīrātus, *ūs* (m.), triumvirat;

3 *quīnquē-vīri*, *orum* (m.), les quinquévirs, sorte d'édiles;

quīnquēvīrātus, *ūs* (m.), quinquévirat;

4 *dēcēm-vīri*, *orum* (m.), d'où sing. *dēcēm-vīr*, *-vīri* (m.), décemvirs;

dēcēmvīrātus, *ūs* (m.), décemvirat;

II Dér. : 1 *vīrīlis*, *is, e*, d'homme, viril;

vīrīlitas, *ātis* (f.), virilité;

2 *vīrītim*, *adv.*, homme par homme

3 *vīrtus*, *ūtis* (f.), 1° force, courage; 2° vertu;

4 *vīrāgo*, *-gīnis* (f.), femme guerrière;

5 comp. : *cūria*, *æ* (pour **co-uiria*) (f.), division du peuple romain; curie; temple; lieu de réunion du sénat; sénat;

cūrio, *ōnis* (m.), 1° curion, prêtre d'une curie; 2° crieur;

cūriōnātus, *ūs* (m.), *arch.*, dignité de curion;

cūriālis, *is, e*, de curie;

cūriātīm, *adv.*, par curies;

dēcūria, *æ* (f.), décurie (p. **decuiria*); corporation; collègue;

dēcūrio, *ōnis* (m.), décurion;

dēcūriōnātus, *ūs* (m.), grade ou dignité de décurion;

dēcūrio, *as*, diviser par dizaines;

dēcūriātus, *ūs* (m.), peloton de dix hommes;

dēcūriātio, ōnis (f.), division par décuries ou par dizaines;
centūria, æ (f.), centurie (pour **cent-uiria*); division de la population à Rome; compagnie militaire; mesure agraire;
centūrio, ōnis (m.), centurion;
centūriōnātus, ūs (m.),
 1^o grade de centurion;
 2^o revue des centurions;
centūrio, as, diviser par centuries;
centūriātus, ūs (m.), division par centuries; 2^o grade de centurion;
centūriātīm, adv., par centuries.

La différence de *vir* et *homo* apparaît dans le passage suivant. Cic. *Tusc.* II, 22. *Marius rusticanus vir, sed plane vir, cum secaretur, vetuit se alligari... Et tamen fuisse acrem morsum doloris idem Marius ostendit : crus enim alterum non præbuit. Ita et tulit dolorem ut vir : et, ut homo, majorem ferre sine causa necessaria noluit.* — *Virtus* est avec *vir* dans le même rapport de dérivation que *juventus, senectus* avec *juvenis, senex*. Seulement, au lieu de désigner l'âge, il marque la qualité. Cicéron (*Ibid.* 18) s'explique ainsi sur le sens du mot : *Atqui vide ne, cum omnes rectæ animi affectiones virtutes appellentur, non sit hoc proprium nomen omnium, sed ab ea una, quæ ceteris excellat, omnes nominatæ sint. Appellata est enim a viro virtus : viri autem propria maxime est fortitudo, cujus munera duo maxima sunt, mortis dolorisque contemptio.* — *Virtus* est employé quelquefois pour désigner la force pure et simple. Corn. Nep. *De reg. Sículus Dionysius cum virtute tyrannidem sibi peperisset...* Virg. *Æn.* II, 390. *Dolus an virtus, quis in hoste requirat.* Mais la plupart

du temps *virtus* désigne le courage. Cæs. *B. G.* 2. *Perfacile esse, cum virtute omnibus præstarent, totius Galliæ imperio potiri.* — Une fois arrivé au sens général de vertu, il a pu s'employer pour toute espèce de qualité ou de mérite. Cic. *Brut.* 17. *In Catonis orationibus omnes oratoricæ virtutes reperientur.* Il a même pu se dire des plantes et des objets inanimés. Ov. *Met.* XIV, 336. *Si non evanuit omnis Herbarum virtus.* Justin. XI, 14. *Cum victoria non armorum decore, sed ferri virtute quærat.* Cat. *R. R.* I. *Prædium solo bono, sua virtute valeat.* C'est un exemple de généralisation du sens. — Dans *duumvir, triumvir* le premier terme est un génitif pluriel; on a dit d'abord : *judicium duum virum, trium virum.* Le génitif est resté à l'état pétrifié en tête du composé. — La comparaison des idiomes congénères montre que *cūria* est pour **co-viria*. Ainsi en volsque le sénat s'appelle *covēria* (Bréal, *Revue archéol.* 1876, p. 244). C'était d'abord une division du peuple analogue à ce qu'était au moyen âge la paroisse. Chaque curie ayant ses sacrifices particuliers, le nom de curie fut donné à certains temples. Enfin le sénat se réunissant d'habitude dans un temple, *curia* est devenu synonyme de *senatus*. — Dans les composés *dēcūria, centūria*, l'u s'est abrégé malgré la contraction. L'augmentation du nombre des syllabes a quelquefois pour effet d'abrèger une voyelle : c'est ainsi qu'on a *pejēro* à côté de *jūro, partūrio, esūria* à côté des participes *partūrus, esūrus*. — On a rapproché du latin *vir* le grec ἦρωϛ : mais le rapprochement est douteux. — Sanscrit *vīra-s* « héros ». Gothique *vair* « homme ». Ombrien *veīro*.

vīrēo, es, uī, ēre, être vert;

I Comp. : 1 *per-virens, entis, part.*, toujours vert;

2 *rĕ-virens, rentis, part.*, qui reverdit;

- II Dér. : 1 *viridis, is, e*, vert;
præ-viridis, is, e, très vert;
sub-viridis, is, e, verdâtre;
virido, as, 1° rendre verdoyant;
 2° être verdoyant;
præ-viridans, antis, adj.,
 très vert, très vigoureux;
viridarium, ii (n.), bosquet;
 2 *viror, ōris (m.)*, couleur verte;
 3 *viresco, is*, verdoyer;
rĕ-viresco, reverdir.

virga, æ (f.), branche, baguette, verge;

- 1 *virgeus, a, um*, de branches menues; *particul.* d'osier;
 2 *virgatus, a, um*, 1° tressé avec des baguettes flexibles; 2° rayé; vêtu d'une robe à bandes ou à raies;
 3 *virgator, ōris (m.)*, qui fouette les esclaves;
 4 *virgetum, i (n.)*, oseraie;
 5 *virgi-dēmia, æ (f.)*, *arch.*, vendange de coups, raclée;
 6 *virgula, æ (f.)*, 1° baguette, 2° petit trait, ligne;
 7 *virgultum, i (n.)*, buisson, broussailles;
virgultus, a, um, couvert de broussailles.

virgo, -ginis (f.), jeune fille;

- 1 *virgineus, a, um* } de jeune fille,
 2 *virginālis, is, e* } virginal;
 3 *virginarius, a, um*, qui concerne les jeunes filles;
 4 *virginitas, ātis (f.)*, virginité.

vīrus, ī (n.), 1° humeur, venin, poison; 2° saveur âcre;

- 1 *vīrulentus, a, um*, venimeux;
 2 *vīrōsus, a, um*, 1° vénéneux; 2° fétide.

vis (gén. et dat. rares), vim, vi (f.), force, violence; plur. *vires, ium (f.)*, forces, forces du corps;

1 *viōlentus, a, um* } violent;
viōlens, entis, adj. }

viōlenter, adv., avec violence;
viōlentia, æ (f.), violence;

2 *viōlo, as*, attaquer, maltraiter; profaner, violer;

viōlātiō, ōnis (f.), violation;

viōlātor, ōris (m.), qui attaque, qui profane;

in-viōlātus, a, um, inviolé; inviolable;

inviōlātē, adv., inviolablement;

viōlābilis, is, e, qu'on peut blesser;

in-viōlābilis, is, e, inviolable.

Le pluriel *vires* suppose un substantif se fléchissant sur le modèle de *mos, moris* : ce substantif n'existe pas au singulier. En ancien latin, *spes* « espérance » faisait de même au pluriel *speres*. — *Violentus* est formé comme *fraudentus, somnolentus* : ils supposent une forme diminutive. Il en est de même pour *violare*. — À *vis* correspond en grec ἰς (pour *Fίς), mais dont les cas indirects intercalaient un ν (i-v-ός, i-v-α; cf. la déclinaison de τίς). De ἰς vient l'adverbe ἰσως « avec force ».

viscum, ī (n.), 1° gui; glu;

1 *viscōsus, a, um*, visqueux;

2 *visco, as*, enduire de glu.

Grec ἰσός (ὀ) « glu ».

viscus, -scēris (n.), intestin; plur. entrailles;

1 *viscērātiō, ōnis (f.)*, 1° distribution de viande; 2° repas où l'on mange la chair des victimes;

2 *viscērātīm, adv. arch.*, par lambeaux.

vītis, is (f.), vigne;

1 *vīteus, a, um*, de vigne; de vin;

2 composés en *vītī-* :

vītī-cōla, æ (m.), qui cultive la vigne;

vītī-fer, -fēra, -fērūm, qui produit de la vigne;

vītī-gēnus, a, um } de vigne;
vītī-gēneus, a, um }
vītī-sātor, ōris (m.), qui a
 planté la vigne;

3 *vītīcūla, æ (f.)*, petit cep;

4 *vītīārīum, īi (n.)*, plant de vignes.

vītium, īi (n.), vice; faute; injure, outrage;

1 *vītio, as*, vicier, altérer;

præ-vītio, as, gêter d'avance;
vītīātio, ōnis (f.), action de corrompre, de déshonorer;

vītīātor, ōris (m.), corrupteur;

2 *vītīōsus, a, um*, vicieux; fautif;
vītīōsē, adv., d'une manière vicieuse ou fautive;

vītīōsitas, ātis (f.), disposition vicieuse.

L'orthographe *vītium* (et non *vīcium*) est la seule attestée par les inscriptions. — V. *vitupero*.

vīto, as, éviter;

I Comp. : 1 *dē-vīto*, se détourner pour éviter; esquiver;
dēvītātio, ōnis (f.), action d'esquiver;

2 *ē-vīto*, s'échapper pour éviter; éviter;

II Dér. : 1 *vītātio, ōnis (f.)*, action d'éviter;

2 *vītābundus, a, um*, qui cherche à éviter;

3 *vītābilis* et *ē-vītābilis, is, e*, qu'on peut éviter;
in-ēvītābilis, is, e, qu'on ne peut éviter.

Vītare a été rapproché du verbe grec εἶκω (pour **Fείκω*) « céder » et de l'allemand *weichen* « céder ». On trouve *vitare* avec le datif. Plaut. *Cure.* II, 3, 19. *Proinde se domi continens : vītent infortunio*. Id. *Cas.* II, 2, 35. *Semper tu huic verbo vītato abs tuo viro* (prends garde que ce mot soit jamais prononcé par ton mari). Il serait alors pour **vīcito* ou **vīcto*.

vītīricus, ī (m.), beau-père, second mari de la mère.

vītūrum, ī (n.), verre;

1 *vītūreus, a, um*, de verre;

2 *vītūrārius, īi (m.)*, verrier.

vītta, æ (f.), bandelette;

vītātus, a, um, orné ou lié de bandelettes.

vītūlor, āris, pousser des cris de joie, de victoire; triompher;

vītūlātio, ōnis (f.), transport de joie.

Plaut., *Persa*, II, 3, 1. *Jovi opulento, incluto, Opes, spes, bonas copias commodanti lubens meritoque vitulor*. Ennius *ap. Fest.* p. 369. *Habet is coronam vitulans victoria*. — Varron et Festus proposent de rattacher *vitulor* à *vitulus* « offrir un veau en sacrifice » (cf. *cvare*). Mais la quantité de la première syllabe s'oppose à ce rapprochement.

vītūlus et vitellus, ī (m.), veau;

vītūla, æ (f.), génisse;

vītūlinus, a, um, de veau.

Grec ἰταλός, « taureau » pour **ἰταλός*. Les anciens ont rapproché le nom propre *Italia*. Mais la parenté est très douteuse.

vītūpĕro, as, blâmer;

1 *vītūpĕrātio, ōnis (f.)*, blâme;

vītūpĕrātor, ōris (m.), qui blâme;

vītūpĕrābilis, is, e, blâmable;

vītūpĕrābiliter, adv., d'une manière blâmable;

vītūpĕrātīvus, a, um, de blâme;

2 *vītūpĕrō, ōnis (m.)*, critique.

Le substantif *vituperium* semble avoir été employé deux fois par Cicéron. Mais la leçon est contestée. — Dans *vituperare*, la première partie *vitu-* est apparentée à *vītium*. Quant à la seconde *-perare*, elle est de signification douteuse. Voyez une conjecture selon laquelle *vituperium* serait un

ancien terme de droit, s'appliquant aux réclamations pour mauvaise qualité de la marchandise, *Mém. Soc. Ling.* v, 27.

- vīvo, is, vīvi, victum, vīvĕre, vivre;**
 1 *con-vīvo, is*, 1° vivre avec;
 2° manger avec;
convictus, ūs (m.), 1° vie commune; 2° festin, repas commun;
convictio, ōnis (f.), action de vivre avec;
convictor, ōris (m.), commensal;
convīva, æ (m.), convive;
convīvo, as, arch., et *convīvor, āris*, manger en commun;
convivātor, ōris (m.), celui qui donne un repas;
convivālis, is, e, relatif aux banquets;
convivium, ii (n.), festin;
 2 *vīvus, a, um*, vivant;
rēdī-vīvus, a, um, qui revit;
sēmī-vīvus, a, um, qui n'est qu'à moitié vivant;
 3 *vīvidus, a, um*, animé; vif;
 4 *vīvax, -ācis, adj.*, vivace;
vīvācitas, ātis (f.), force vitale;
 5 *vīvātus, a, um, arch.*, vivifié;
 6 *vīvārium, ii (n.)*, 1° garenne; 2° vivier;
 7 *vīvesco* ou *vīvisco, is*, commencer à vivre, croître;
 8 composés en *vīvī-* :
vīvī-ficus, a, um, vivifiant;
vīvī-pārus, a, um, vivipare;
vīvī-rādīx, icis (f.), plant vif;
 9 *vīta, æ (f.)*, vie;
vītālis, is, e, 1° vital; 2° vivace;
vītālīter, adv. arch., avec un principe de vie;
vītālitas, ātis (f.), vitalité;
 10 *vīctus, ūs (m.)*, genre de vie; nourriture; vivres;
vīctūālis, is, e, relatif à la nourriture;
vīctīto, as, arch., se nourrir de.
Vīvo est pour **vīgvo* : le *g* est

tombé au présent, mais la gutturale reparait dans *vic-si, vic-tum* et dans le dérivé *vic-tus* (v. *struo*). — Il semble que le latin ait retourné en *vīgvo* la forme primitive, qui était **gvīvo*. Sanscrit *gīvāmi* « je vis ». Grec βίος « la vie » (pour *γFίος). Gothique *gius* « vivant », anglais *quick* « vivant », allemand *queck* dans *Quecksilber* « vif argente » et dans *erquicken* « vivifier ». — *Vic-tus* est un exemple de mot abstrait ayant passé au sens concret : il signifiait d'abord « genre de vie », et il s'est pris ensuite dans le sens de « nourriture, aliment ».

- *vix, gén. vīcis (f.)**, tour; fois; au plur., vicissitudes;
 1 *in-vīcem, adv.*, 1° tour à tour; 2° mutuellement;
 2 *vīcissim, adv.*, tour à tour;
vīcissitūdo, -dīnis (f.) } alternan-
vīcissitas, ātis (f.) } ce, vicis-
 situde;
 3 *vīcārius, a, um*, qui remplace, qui supplée;
vīcārius, ii (m.), lieutenant, suppléant.

vix, adv. } à peine.
vīxum, adv. }

vōla, æ (f.), creux de la main.

vōlo, vis, vōlui, velle, vouloir;

I Comp. : 1 *nōlo, non vis* et arch. *nē-vis, nōlui, nolle*, ne vouloir pas;

2 *mālo, māvīs, mālui, malle*, aimer mieux;

II Dér. : 1 *vōlens, entis, adj.*, qui agit volontiers; 2° propice;

bēnē-vōlens, -entis, adj., bienveillant;

mālē-vōlens, -entis, adj., malveillant;

vōlenter, adv., volontiers;

vōlentia, æ (f.), volonté, penchant;

- bene-vōlentia*, æ (f.), bienveillance ;
mule-vōlentia, æ (f.), malveillance ;
- 2 composés en *-vōlus*, a, um :
bēnē-vōlus, a, um, bienveillant ;
bēnēvōlē, adv., avec bienveillance ;
mālē-vōlus, a, um, malveillant ;
multī-vōlus, a, um, exigeant, capricieux ;
- 3 *vōlōnes*, um (m.), esclaves enrôlés volontairement ;
vōluntā, ātis (f.), volonté ;
vōluntārius, a, um, qui agit ou qui se fait volontairement ;
vōluntāriē, adv., volontairement ;
- 4 *vēl*, conj., ou ;
vēl-ūt, comme ;
- 5 composés en *-vis* :
quī-vis (v. *quī*) ;
quam-vis, conj., quoique ;
ubi-vis, conj., où l'on voudra, n'importe où.

Volo est un de ces verbes très anciens qui joignent, au moins à certaines personnes, leurs désinences à la racine sans intercalation de voyelle : *vul-t*, *vul-tis* (comme *es-t*, *es-tis* ; *fer-t*, *fer-tis*). La racine est tantôt *vol* ou *vul*, tantôt *vel*. A la seconde personne, *vīs* est pour **vel-s*. L'*ū* de *vol-ū-mus* est une voyelle euphonique, comme dans *s-ū-mus*. *Velim* est pour une ancienne forme **vel-iē-m* : c'est un optatif (comme *siem*, *sim*). *Vel-le* est pour **vel-se* ; *vel-lem* pour **vel-scm*. — Il y avait un substantif *volo*, *volōnis* « celui qui veut, volontaire ». Festus (p. 370) : *Volones dicti sunt milites, qui post Cannensem cladem, usque ad octo milia, cum essent servi, voluntarie se ad militiam obtulerunt*. De ce primitif *volo(n)* est dérivé *volun-tas*, qui a donné à son tour *voluntarius*. —

Nolo est pour **nō-volo* : *mālo* est pour **mage-volo* ; chez les comiques on a les formes *mavelo*, *mavelim*, *mavellem*, *mavolet*. — La conjonction *vel* est une ancienne forme verbale, probablement un impératif comme *es*, *fer*. Cic. *Off.* III, 10. *Pace vel Quirini vel Romuli dixerim* (choisis de l'appeler Quirinus ou Romulus). En ombrien, la même conjonction est exprimée par *heries*, *herias*, futur et subjonctif d'un verbe *herio* signifiant « vouloir ». La seconde personne de l'indicatif *vīs* forme la partie finale de *qui-vīs*, *quo-vīs*, *quam-vīs*, *ubi-vīs* (cf. *qui-libet*). La signification étymologique de *vel* se montre encore plus ou moins clairement dans certaines constructions. Cic. *Acad.* IV, 29. *Per me vel stertas licet*. — Dans les locutions *sis* (pour *si vis*), *sultis* (pour *si vultis*), le *v*, placé entre deux voyelles, a disparu. Grec βόλομαι, homér. βόλομαι. Gothique *viljan* « vouloir » : anglais *will*, allemand *wollen*.

vōlo, as, voler, s'envoler ;

- I Comp. : 1 *ā-vōlo*, s'envoler ;
 2 *ad-vōlo*, voler vers ;
advōlātus, ūs (m.), vol vers ;
super-advōlo, survenir en volant ;
 3 *circum-vōlo*, voler autour ;
 4 *con-vōlo*, voler ou accourir ensemble ;
 5 *dē-vōlo*, descendre en volant, s'abattre sur ;
 6 *ē-vōlo*, s'échapper en volant, s'envoler ;
 7 *in-vōlo*, voler dans ou sur ;
invōlātus, ūs (m.), action de voler dans ou sur ;
 8 *inter-vōlo*, voler entre ;
 9 *per-vōlo*, voler à travers ;
 10 *præ-vōlo*, voler en avant ;
 11 *præter-vōlo*, voler le long ou au delà ;
 12 *prō-vōlo*, devancer ou s'enfuir en volant ;

- 13 *rē-vōlo*, revenir en volant;
 14 *sub-vōlo*, s'élever en volant;
 15 *subter-vōlo*, voler sous;
 16 *super-vōlo*, voler en haut, au-dessus de;
 17 *trans-vōlo*, voler au delà, franchir rapidement;
 II Dér. : 1 *vōlātus, ūs (m.)*, vol;
 2 *vōlātūra, æ (f.)*, 1° vol; 2° volatiles;
 3 *vōlāticus, a, um*, 1° qui vole; 2° volage;
 4 *vōlūtīlis, is, e*, 1° qui vole, ailé; 2° fugitif, passager;
 5 *vōlīto, as*, voltiger, voleter;
ad-vōlītans, antis, part., voltigeant auprès;
circum-vōlīto, voltiger autour;
ē-vōlīto, sortir en voletant;
in-vōlīto, voltiger sur;
inter-vōlīto, voltiger entre;
ob-vōlīto, voleter çà et là;
per-vōlīto, voltiger à travers;
pervōlītantiā, æ (f.), évolution rapide;
super-vōlīto, voltiger au-dessus;
trans-vōlīto, voltiger au delà;
 6 *vōlūcer, -ūcris, -ūcere*, qui vole, ailé;
vōlūcer, -cris (m.), 1° oiseau; 2° le dieu ailé, Cupidon.

Volucer formé comme *ludicer*. — On trouve des exemples de *involare* dans le sens de « voler, dérober ». Catull. xxv, 6. *Remitte pallium mihi meum, quod involasti*. C'est probablement une métaphore tirée de la chasse au faucon. En français on a dit de même : *L'épervier vole la perdrix*. De là les deux sens de *voler*. — *Volare* est un exemple de mot nouveau qui s'est substitué à une expression ancienne. La racine usitée dans toute la famille pour l'idée de « voler » est *pet*. V. *peto*.

* *volupis, is, e*, agréable, d'où *vōlūpē* et *vōlūp*, chose agréable; plaisir; *vōluptas, ātis (f.)*, plaisir;

vōlūptārius, a, um, 1° relatif au plaisir; 2° délicieux;
vōlūptuōsus, a, um, délicieux.

Le neutre *volupē* est seul usité et perd souvent son *ē* final. Plaut., *Stich.* iv, 1, 2. *Ut mihi volup est quia vos in patriam domum rediisse video*. Id. *Cas.* iv, 2, 5. *Facite vostro animo volup*. Id. *Men.* iv, 3, 3. *Scio, ut tibi ex me sit volup*. Enn. *ap. Gell.* xii, 4. *Quocum multa volup ac gaudia clamque palamque*. On peut comparer la suppression de la voyelle à la fin de *calcar, exemplar, animal, capital*, etc. — L'*u* dans *volup* est une voyelle euphonique: la racine est *volp*, qui correspond au grec ἐλπ, *Fελπ*, dans ἐλπω « je fais espérer », ἐλπομαι « j'espère », ἐλπίς « espérance ». Le *F* initial est attesté par le parfait ἐόλπυ, pour **FέFολπα*. (Au sujet du digamma grec = *v*, voyez *vicus*.) Probablement l'idée primitive est celle de flatter, réjouir (ἐλπομαι « je me flatte »). — *Volup* a donné *volup-tus* comme *juven-* a fait *juven-tus*.

volvo, is, volvi, vōlūtum, volvère, rouler; dérouler; rouler dans son esprit;

I Comp. : 1 *ad-volvo*, rouler vers;

2 *circum-volvo*, rouler autour;

3 *con-volvo*, rouler ensemble; replier, envelopper;

convolvulus, i (m.), sorte de plante grimpante;

4 *dē-volvo*, rouler d'en haut;

5 *ē-volvo*, rouler hors de; dérouler;

ēvōlūtio, ōnis (f.), action de dérouler;

6 *in-volvo*, rouler sur, enrouler; envelopper;

invōlucrum, i (n.), enveloppe;
invōlūtio, ōnis (f.), enroulement;

involvulus, i (m.), arch., sorte de chenille;

- 7 *ob-volvo*, couvrir, voiler;
 8 *per-volvo*, rouler à travers; parcourir;
 9 *prō-volvo*, rouler en avant;
 10 *rē-volvo*, rouler en arrière;
 rēvlūbilis, is, e, qui peut se rouler en arrière; qu'on peut recommencer;
 11 *sub-volvo*, rouler de bas en haut;
 12 *super-volvo*, rouler sur;
 13 *trans-volvo*, rouler au delà;

II Dér. : 1 *vōlūtīm, adv. arch.*, en roulant;

2 *vōlūta, æ (f.)*, volute, *t. d'architecture*;

3 *vōlūto, as*, rouler; rouler dans son esprit;

vōlūtātio, ōnis (f.), action de rouler; agitation de l'esprit; inconstance, vicissitude;

vōlūtātus, ūs (m.), tourbillonnement, tourbillon;

vōlūtābrum, i (n.), bauge, bourbier;

vōlūtābundus, a, um, qui aime à se rouler;

con-vōlūtor, āris, tourner;

per-vōlūto, as, feuilleter;

4 *vōlūmen, -mēnis (n.)*, tour; rouleau, volume;

5 *vōlūbilis, is, e*, qui roule facilement;

vōlūbiliter, adv., avec facilité; avec volubilité;

vōlūbilis, ātis (f.), 1° faculté de se mouvoir en rond; 2° forme ronde; 3° volubilité.

Volvere fait *volūtus* : cf. *solvere* qui fait *solūtus*. Du participe vient *volūto*.

— Grec ἐλύνω, pour *Fελύνω « tourner, rouler », ἐλύνω « enrouler, envelopper »; de là ἔλυτρον, ἔλυμα « enveloppe ». Un autre représentant de la même famille de mots est l'adjectif ὀλοός, dans le composé ὀλοοί-τροχος « qui court en roulant » (en parlant

d'une pierre). Au sujet du *v* latin = F grec, voyez *vicus*. Par le changement du F en esprit rude, on a encore ἑλξ « spirale, hélice », d'où ἐλίσσω « faire tourner ».

vōmer, -mēris } (*m.*), soc de charrue.
vōmis, -mēris }

La forme de nominatif *vomis* est probablement la plus ancienne; *vomer* a été fait d'après les cas obliques. Cf. *cucumis, cucumeris*.

vōmo, is, vōmūi, vōmītum, vōmēre, vomir; rejeter;

I Comp. : 1 *con-vōmo*, vomir ou rejeter en masse;

2 *dē-vōmo*, faire tomber en vomissant;

3 *ē-vōmo*, rejeter en vomissant; vomir abondamment;

4 *prō-vōmo*, vomir en avant, rejeter;

5 *rē-vōmo*, revomir;

II Dér. : 1 *vōmītus, ūs (m.)*, vomissement; matières vomies;

2 *vōmītio, ōnis (f.)*, vomissement; matières vomies;

vōmītor, ōris (m.), qui vomit;

vōmītōrius, a, um, qui fait vomir;

vōmītōria, ōrum (n.), vomitoires, portes des théâtres;

vōmīto, as, vomir souvent ou beaucoup;

3 *ignī-vōmus, a, um*, qui vomit du feu.

Grec ἐμέω, pour *Fεμέω. Sanscrit *vam* « vomir ».

vōro, as, manger avidement; dévorer; engloutir;

I Comp. : 1 *dē-vōro*, dévorer; engloutir;

2 *trans-vōro*, engloutir;

II Dér. : 1 *vōrāx, ūcis, adj.*, dévorant;

vōrācīter, adv., avec voracité;

vōrācītus, ātis (f.), voracité;

2 *vōrāgo, -gīnis (f.)*, gouffre;
vōrāgīnōsus, a, um, plein de
gouffres ou de fondrières;

3 composés en *-vōrus, a, um* :
carnī-vōrus, a, um, carnivore;
omnī-vōrus, a, um, qui dévore
tout.

Grec βορός « dévorant », βορά « pâ-
ture », βιβρώσκω « manger, dévorer ». La métathèse βρω se retrouve dans βρω-τήρ « mangeur », βρω-μα « nour-
riture », βεβρώ-θω « je dévore ».

vos, vestri ou vestrum, vous, de vous;
vester ou voster, -tra, -trum, votre.

Il existe en sanscrit un pronom *vas*,
« vous », qui est employé comme ac-
cusatif, datif et génitif enclitique. —
Dans le latin *ves-ter* ou *vos-ter, -ter* est
le suffixe comparatif : cf. ἡμέ-τερος,
ἕμέ-τερος.

vōvēo, es, vōvi, vōtum, vōvēre, 1° vouer;
2° souhaiter;

I Comp. : 1 *con-vōveo*, faire un
vœu ensemble;

2 *dē-vōveo*, vouer aux dieux; dé-
vouer, consacrer, ensorceler;
dēvōtio, ōnis (f.), action de
vouer; imprécation; formule
d'imprécation;

dē-vōto, as, vouer; ensorceler;

II Dér. : *vōtum, i (n.)*, vœu; objet
promis par un vœu, offrande;

vōtīvus, a, um, relatif à un vœu,
votif;

vōtī-fer, -fēra, -fērum, chargé
d'offrandes.

vox, vōcis (f.), voix; parole;

1 *vōco, as*, appeler; inviter; invo-
quer; nommer;

Comp. : *ad-vōco*, appeler à soi;
vōcātus, ūs (m.), 1° convoca-
tion; 2° invocation; 3° invi-
tation;

vōcātio, ōnis (f.), 1° citation en
justice; 2° invitation;

vōcātor, ōris (m.), qui est char-
gé d'inviter;

vōcātīvus, a, um, vocatif, *t. de
gramm.*;

vōcātivē, adv., au vocatif;
vōcāmen, -mīnis (n.) } nom d'un
vōcābūlum, i (n.) } objet;

vōcāto, as, appeler souvent ou
d'habitude;

ad-vōco, as, appeler à soi; appeler
à son aide; invoquer;

advōcātus, i (m.), celui qu'un
plaideur appelle pour l'assis-
ter; avocat; conseiller;

advōcātio, ōnis (f.), 1° assistance
en justice; 2° réunion d'avo-
cats consultants; 3° remise
d'une cause;

ā-vōco, détourner; distraire;

āvōcātio, ōnis (f.), action de
détourner; diversion;

con-vōco, appeler ensemble, con-
voquer;

convōcātio, ōnis (f.), convoca-
tion;

ē-vōco, appeler hors de; mander;
évoquer; appeler au service mi-
litaire, lever des troupes; exci-
ter;

ēvōcātio, ōnis (f.), appel en jus-
tice ou aux armes; évocation;

ēvōcātus, i (m.), vétéran rappelé
au service, *grade militaire*;

ēvōcātor, ōris (m.), qui appelle
aux armes;

ēvōcātīvus, a, um, relatif au ser-
vice militaire;

in-vōco, appeler, invoquer;

invōcātio, ōnis (f.), invocation;

inter-vōco, as, appeler au dedans,
faire entrer;

prō-vōco, as, 1° appeler dehors;
2° provoquer; 3° en rappeler,
faire appel (en justice);

prōvōcātio, ōnis (f.), appel en
justice;

prōvōcātor, ōris (m.); provoca-
teur, sorte de gladiateur;

- prōvōcātōrius*, *a, um*, relatif à un défi;
- rē-vōco*, rappeler; appeler de nouveau; rétracter, révoquer;
- i-rēvōcātus*, *a, um*, non rappelé;
- ir-rēvōcandus*, *a, um*, irrévocable;
- rēvōcātio*, *ōnis (f.)*, action de rappeler; rappel;
- rēvōcāmen*, *-mīnis (n.)*, action de détourner; rappel;
- rēvōcābilis*, *is, e*, qu'on peut rappeler;
- ir-rēvōcābilis*, *is, e*, irrévocable;
- sē-vōco*, appeler à l'écart;
- in-vōcātus*, *a, um*, non appelé, non invité;
- 2 *vōcālis*, *is, e*, 1° qui a une voix; 2° qui a une voix sonore;
- semi-vōcālis*, *is, e*, 1° à demi pourvu de la voix; 2° *subst. (f.)*, semi-voyelle;
- vōcālīter*, *adv.*, d'une voix forte;
- vōcālitas*, *ātis (f.)*, euphonie;
- 3 *vōcī-fērōr*, *āris*, 1° dire à haute voix, d'où vociférer; 2° retentir;
- vōcīfērātio*, *ōnis (f.)* } vociférations,
vōcīfērātus, *ūs (m.)* } clameurs;
- 4 *vōcūla*, *x (f.)*, 1° voix faible; 2° son de la voix; 3° mauvais propos;
- vōcūlātio*, *ōnis (f.)*, accent tonique;
- 5 *con-vīcium*, *īi (n.)*, injure (*propr.* échange de paroles);
- convīciōr*, *āris*, injurier;
- convīciātor*, *ōris (m.)*, insulteur.

Vōcare vient d'un mot **vōcus*, qui est resté dans *æqui-vōcus*. Nous avons aussi un substantif **vōcō*, *vōcōnis*, conservé dans *præco* (pour **prævōcō*) « celui qui appelle, crieur public ». — *Convīcium* est déjà expliqué par les anciens comme appartenant à cette famille. Ulp. L. xv, *De injuriis*.

Quum in unum plures voces conferuntur, convīcium appellatur, quasi convocium. Ov. *Met.* vi, 602 (dans la description du palais du Sommeil). *Non fera, non pecudes, non moti flamine rami, Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.* L'orthographe de ce mot est contestée : quelques-uns proposent d'écrire *convitium*, pour **convocitium*, comme on a *suspitio* « soupçon » pour **suspectio*. — La racine de tous ces mots est un verbe signifiant « parler », qui existe en sanscrit sous la forme *vac*, d'où le présent *vac-mi* ou *vi-vac-mi* « je parle », le substantif *vac-as* (neutre) « discours », *vāc* « la parole ». Cette famille de mots existe également en grec : seulement en regard du *c* latin on a partout un π (v. *linguo*) : ὄψ (pour **Fóψ*) « la voix », par exemple dans *Καλλιόπη*; ἔπος pour **Fέπος* « la parole »; εἶπον (pour **FέFεπον*) « j'ai dit ». — La racine *Fεπ* ferait attendre en latin un verbe **vequere* « parler », qui serait le primitif de *vox* et de tout le reste des termes précités. Ce verbe s'est peut-être conservé dans *in-quam* (v. ce mot).

- vulgus, i (m., n.)*, la foule, le vulgaire;
- 1 *vulgō*, *adv.*, généralement; ordinairement;
- 2 *vulgo, as*, répandre, propager; divulguer;
- vulgātor*, *ōris (m.)*, qui divulgue;
- dī-vulgo*, publier de tous côtés; divulguer;
- ē-vulgo*, publier;
- in-vulgo*, répandre dans la foule, publier;
- per-vulgo*, publier de tous côtés;
- pervulgātē*, *adv.*, suivant l'usage du vulgaire;
- prō-vulgātus*, *a, um*, publié à la face de;
- 3 *vulgāris*, *is, e*, } relatif à la foule;
vulgārius, *a, um* } vulgaire;

vulgārīter, adv., suivant l'usage;

4 *vulgī-vāgus*, a, um, qui erre çà et là.

Anciennement *volgus*. Le neutre est plus usité que le masculin.

vulnus, -*nēris* (n.), blessure;

1 *vulnēro*, as, blesser;

vulnērātio, *ōnis* (f.), blessure;

con-vulnēro, blesser en même temps ou de toutes parts;

in-vulnērātus, a, um, non blessé; *in-vulnērābilis*, is, e, invulnérable;

2 *vulnērārius*, a, um, relatif aux blessures;

vulnērārius, *ii* (m.), chirurgien;

3 *vulnī-ficus*, a, um, qui blesse.

De *vello*, par le moyen du même suffixe qui est dans *faci-nus*, *fe-nus*. — L'orthographe ancienne est *volnus*.

vulpes, is (f.), renard;

1 *vulpēcūla*, *æ* (f.), jeune renard;

2 *vulpīnus*, a, um, de renard;

3 *vulpīo*, *ōnis* (m.), renard, au fig., fin matois.

L'orthographe ancienne est *volpes*, comme l'atteste l'étymologie bizarre citée par Varron (*quod volat pedibus*).

vultur, *ūris* (m.) } vautour;
vultūrius, *ii* (m.) }

1 *vultūrius jactus* (m.), coup du vautour, mauvais coup (au jeu de dés);

sub-vultūrius, a, um, arch., qui tire sur la couleur du vautour, gris fauve;

2 *vultūrinus*, a, um, de vautour.

vultus, *ūs* (m.), visage;

1 *vultuōsus*, a, um, grimacier;

2 *vultīculus*, *i* (m.), visage contraint; air austère.

De *velle*: proprement la volonté, puis l'expression de la volonté, l'air du visage. Cic. *Leg.*, II, 9. *Nam et oculi nimis arguti, quemadmodum animo affecti simus, loquuntur; et is qui appellatur vultus, qui nullo in animante esse præter hominem potest, indicat mores: cujus vim Græci norunt, nomen omnino non habent.* Id. *Pis.*, I. *Oculi, supercilia, frons, vultus denique totus, qui sermo quidam tacitus mentis est.*

— Il y avait aussi en vieux latin un neutre *vultum*. Enn. *ap.* Non. *Aversabantur semper nos, nostraque vulta.* Lucr. IV, 1205. *Juxtim miscentes vulta parentum.* — L'orthographe ancienne est par un *o*: *voltus*, *voltum*, comme en général l'*o* s'est longtemps conservé pur d'altération quand il est précédé d'un *u* ou d'un *v*.

X

xēnium, *ii* (n.), d'ord. au plur., présents; honoraires;

xēniōlum, *i* (n.), petit cadeau.

Mot emprunté: grec ξένιον.

xystum, *i* (n.), **xystus**, *i* (m.), 1° galerie couverte pour les athlètes; 2° allée de jardin;

xystīci, *ōrum* (m.), gymnastes.

Mots empruntés: ξυστός, ξυστικός.

Z

zēlus, *i* (*m.*), jalousie.

Mot emprunté : grec ζήλος.

zēphŷrus, *i* (*m.*), zéphyr, vent d'ouest.

Mot emprunté : grec ζέφυρος.

zīzŷphum, *i* (*n.*), jujube;

zīzŷphus, *i* (*f.*), jujubier.

Mots empruntés : grec ζίζυφον, ζίζυφος.

zōdiācus, *i* (*m.*), zodiaque.

Mot emprunté : grec ζωδιαός.

zōna, *æ* (*f.*), ceinture; zone;

1 *zōnālis*, *is*, *e*, de zone;

2 *zōnārius*, *a*, *um*, de ceinture;

zōnārius, *ii* (*m.*), fabricant de ceintures;

3 *zōnātīm*, *adv. arch.*, en cercle;

4 *zōnūla*, *x* (*f.*), petite ceinture.

Mot emprunté : grec ζώνη.



FIN.



INDEX ALPHABÉTIQUE LATIN

On ne trouvera pas dans le présent Index les mots qui sont à leur rang alphabétique dans le corps du livre, ni ceux dont la place ne peut donner lieu à aucun doute.

A

Aboleo. — 230.
 aborigines. — 237.
 abstemius. — 386.
 absurdus. — 381.
 abundo. — 411.
 ac. — 20, 297.
 Acca Larentia. — 151.
 acerbus. — 2.
 acidus. — 2.
 accipiter. — 262.
 Acna, Acnua. — 133.
 actutum. — 6.
 adipiscor. — 14.
 adoleo (*brûler*). — 230.
 adultero. — 9.
 æmulus. — 131.
 ænus. — 7.
 æstas. — 5.
 ætas. — 5.
 æternus. — 5.
 agger. — 114.
 agina. — 7.
 almus. — 9.
 alter. — 8, 9.
 ambages. — 6.
 ambiguo. — 6, 10.
 ambio. — 78.
 amicio. — 139.
 amictus. — 139.
 amœnus. — 10.
 amplector. — 269.
 ampulla. — 10.

amputo. — 292.
 anceps. — 10, 35.
 anci. — 11.
 ancile. — 29.
 ancili. — 11.
 ancus. — 411.
 Ancus Martius. — 11.
 anfractus. — 104.
 anguis. — 11.
 anhelus. — 123.
 angulus. — 11.
 angustus. — 11.
 anhelus. — 123.
 annona. — 12.
 annulus. — 12.
 auquiro. — 294.
 Antemnæ. — 10.
 antid. — 277.
 antiquus. — 13.
 anxius. — 11.
 aperio. — 247.
 apor. — 15.
 applodo. — 268.
 aptus. — 14.
 aquilex. — 147.
 arbiter. — 25.
 arbutus. — 15.
 arcesso. — 42.
 arctus. — 15.
 ardeo. — 16, 363.
 arferiæ. — 135.
 armentum. — 17.
 armilla. — 18.
 artus (*adj.*). — 15.
 arvina. — 123.
 arvum. — 18.
 asa. — 15.
 assevero. — 344.

auceps. — 23.
 aucupor. — 23.
 audeo. — 20, 363.
 audio. — 22.
 augur. — 24.
 augustus. — 24.
 Aulularia. — 231.
 ausculto. — 22.
 auspex. — 24.
 autumo. — 24.
 auxilium. — 21.
 avarus. — 23.
 avunculus. — 24.
 axamenta. — 7.
 axare. — 7.
 axilla. — 8.

B

Beatus. — 26.
 bellum. — 73.
 bellus. — 27.
 Berber. — 183.
 bes. — 19.
 bigæ. — 73, 142.
 Bilius. — 73.
 bis. — 73.
 bonus. — 27.
 boo. — 27.
 bruma. — 27.
 bubulcus. — 27.
 bucina. — 27.

C

Cadivus. — 28.
 cælum (*ciseau*). — 29.
 cæmentum. — 29.
 cæruleus. — 29.
 calceus. — 32.
 calco. — 32.
 calendæ. — 31.
 calleo. — 30.
 callidus. — 30.
 callim. — 31.
 calvor. — 32.
 canalis. — 33.
 cancri. — 33.
 capillus. — 35.
 Carmenta } 35.
 Carmentis }
 carnifex. — 36.
 castigo. — 37.
 castrum (*coureau*). — 37.
 cautus. — 38.
 celo. — 31.
 celsus. — 39.
 censor. — 40.
 centuria. — 441.
 Ceres. — 41.
 cerritus. — 41.
 certus. — 41.
 Cerus Manus. — 41.
 cesso. — 39.
 cette. — 38.
 ceu. — 421.
 chors. — 46.

Cicero. — 42.
 Cinnatus. — 42.
 cito. — 43.
 clam. — 31.
 clamor. — 31.
 clarus. — 31.
 classis. — 31.
 cliens. — 45.
 cluo. — 117.
 cœpi. — 14.
 cœtus. — 78.
 cogito. — 6.
 cogo. — 6.
 collegium. — 159.
 columis. — 134.
 columna. — 46.
 comburo. — 28.
 comes. — 78.
 comitiæ. — 134
 comitium. — 78.
 commentum. — 187.
 comminiscor. — 187.
 como. — 77.
 comperio. — 248.
 compingo. — 244.
 compitum. — 262.
 compos. — 277.
 concilium. — 31.
 concutio. — 295.
 condicio. — 64.
 condio. — 67.
 confertus. — 85.
 confestim. — 89.
 confluges. — 99.
 confuto. — 110.
 congenerare. — 114.
 conniveo. — 214.
 Consentis (Di). — 379.
 considero. — 346.
 consilium. — 335.
 consobrinus. — 356.
 consul. — 334.
 contagio. — 384.
 contamino. — 384.
 contiguus. — 384.
 contio. — 425.
 contra. — 54.
 contubernium. — 382.
 convicium. — 449.
 copia. — 234.
 cops. — 234.
 copula. — 14.
 coram. — 238.
 corgo. — 80.
 cors. — 46.
 cotidie. — 65, 298.
 cracens. — 117.
 creber. — 51.
 crementum. — 51.
 creperus. — 51.
 crepido. — 50.

crepundia. — 51.
 cribrum. — 41.
 crimen. — 41.
 crudelis. — 52.
 culina. — 48.
 culmen. — 39.
 culmus. — 30.
 cum. — 298.
 cuncti. — 142.
 cur. — 299.
 curia. — 440.
 curulis. — 57.

D

Danunt. — 70.
 debeo. — 121.
 debilis. — 122.
 decidiuus. — 28.
 decrepitus. — 51.
 decuria. — 440.
 decussis. — 19.
 decutio. — 295.
 defendo. — 89.
 dego. — 6.
 degrumari. — 217.
 dein. — 59, 134.
 dejero. — 144.
 delecto. — 147.
 deleo. — 166.
 delibuo. — 162.
 deliciae. — 147.
 delubrum. — 173.
 demo. — 77.
 demum. — 59, 379.
 denecalis. — 214.
 denique. — 59.
 denuo. — 221.
 depuvo. — 253.
 deses. — 333.
 desidero. — 346.
 destino. — 366.
 deterior. — 59.
 deunx. — 19.
 dextans. — 19.
 dextrorsum. — 431.
 dia (Dea). — 103.
 Diana. — 62.
 dicio. — 64.
 dicitur causa. — 64.
 dictator. — 64.
 Diespiter. — 65, 251.
 dimico. — 191.
 dimidius. — 186.
 dir. — 67.
 dirimo. — 77.
 dis. — 73.

dis, ditis. — 68.
 discutio. — 295.
 disertus. — 342.
 disputo. — 293.
 dissipio. — 380.
 distingo. — 367.
 diu. — 65.
 dius. — 61.
 divido. — 437.
 divus. — 61.
 dodrans. — 19.
 dominus. — 71.
 donum. — 69.
 dos. — 69.
 dossuarius. — 71.
 dubare. — 73.
 dubenus. — 71.
 dubius. — 72.
 duco. — 74.
 dudum. — 65, 72.
 Duilius. — 73.
 dumus (adj.). — 72.
 duntaxat. — 72, 384.

E

Eampse. — 138.
 ec. — 81.
 ecce. — 78.
 editus. — 68.
 effigies. — 94.
 effutio. — 110.
 egregius. — 120.
 eis (nomin.). — 137.
 ejero. — 144.
 elegans. — 156.
 elicio. — 147.
 ellum. — 131.
 em. — 137.
 emolumentum. — 199.
 en (in). — 132.
 endo. — 133.
 enim. — 209.
 ens. — 379.
 eo (adv.). — 137.
 Epona. — 79.
 ercisco. — 124.
 esca. — 76.
 esco. — 379.
 esito. — 76.
 essentia. — 379.
 esurio. — 76.
 examen. — 6.
 excutio. — 295.
 exemplum. — 77.
 exerceo. — 15.
 exilium. — 335.

exim. — 134, 138.
 eximius. — 77.
 eximo. — 77.
 exin. — 134.
 exitium. — 78.
 exolesco. — 230.
 exosus. — 228.
 expedio. — 260.
 expergefacio. — 305.
 expergiscor. — 305.
 experior. — 259.
 expers. — 249.
 exquilinus. — 46.
 exsul. — 335.
 extemplo. — 387.
 exterior. — 81.
 extinguo. — 367.
 extorris. — 392.
 extra. — 81.

F

Fabricius. — 81.
 fabula. — 100.
 facilis. — 83.
 facul. — 83.
 facundus. — 101.
 falacer. — 97.
 falsus. — 84.
 fama. — 100.
 familia. — 84.
 fas. — 101.
 fastidium. — 85.
 Fatua (Fauna). — 87,
 103.
 fatum. — 101.
 Fauni. — 87.
 faustus. — 87.
 fautor. — 87.
 Favonius. — 87.
 februius. — 87.
 fecundus. — 92.
 ferax. — 90.
 ferculum. — 90.
 feretrum. — 90.
 ferme. — 95.
 fermentum. — 92.
 ferox. — 91.
 fertilis. — 90.
 fessus. — 86.
 festus. — 90.
 -fex. — 83.
 fibula. — 93.
 -fico. — 83.
 ficilis. — 94.
 Fidius. — 61.
 fidus. — 92.

figlinus. — 94.
 figmentum. — 94.
 figulus. — 94.
 figura. — 94.
 fio. — 83.
 fissilis. — 94.
 fivere. — 93.
 flagrum. — 96.
 Flaminius. — 96.
 fligo. — 96.
 fluvidus. — 100.
 fluxus. — 99.
 focale. — 87.
 focula. — 104.
 fœdus. — 92.
 fomentum. — 104.
 fomes. — 104.
 forctum. — 128.
 formucapes. — 102.
 formus. — 102.
 fornax. — 112.
 forsan. — 11, 103.
 forte. — 103.
 fossa. — 100.
 frugi. — 107.
 frumentum. — 107.
 fruniscor. — 107.
 frustra. — 105.
 frux. — 107.
 fuam. — 111.
 fulcrum. — 109.
 fulgus. — 109.
 fulmen. — 109.
 fultor. — 109.
 furvus. — 112.
 fuvi. — 111.

G

Gaipor. — 287.
 gemellus. — 113.
 gena. — 116.
 generosus. — 115.
 Geneta Mana. — 181.
 genius. — 116.
 geno. — 116.
 gens. — 116.
 genuclum. — 114.
 genuinus. — 116.
 genus. — 115.
 germen. — 114.
 gestio. — 115.
 glomus. — 117.
 gnascor. — 230.
 gnictor. — 216.
 gracilis. — 117.
 Gradivus. — 119.

grassor. — 118.
 gratis. — 119.
 gratuitus. — 119.
 gratulor. — 119.
 groma, gruma. — 217.

H

Habena. — 122.
 habilis. — 121.
 habito. — 121.
 habitus. — 121.
 hactenus. — 389.
 hæsito. — 122.
 hariolus. — 123.
 harundo. — 19.
 haruspex. — 123, 360.
 harvina. — 123.
 hercisco. — 124.
 hilla. — 137.
 hillæ. — 123.
 hira. — 123, 136.
 hirritus. — 137.
 hisco. — 125.
 hiulus. — 125.
 hodie. — 65, 125.
 holitor. — 126.
 horctum. — 128.
 hospes. — 357.

I

Ibi. — 137.
 ictus. — 130.
 ideo. — 137.
 ignoro. — 117, 219.
 ignosco. — 228.
 ilico, illico. — 169.
 illecebræ. — 147.
 illex. — 147.
 illim. — 134.
 illimis. — 165.
 im. — 137.
 imbuo. — 28.
 imitor. — 131.
 inmanis. — 181.
 immensus. — 190.
 immo. — 132.
 immolo. — 199.
 impages. — 244.
 impedio. — 260.
 impertio. — 249.
 impetro. — 252.
 impetus. — 262.

impingo. — 244.
 impos. — 277.
 imus. — 379.
 inclitus } — 45.
 inclutus }
 incohare. — 133.
 incutio. — 295.
 indago. — 6.
 inde. — 138.
 index. — 64.
 indidem. — 134.
 Indigetes. — 116.
 indigitamenta. — 7.
 indipiscor. — 14.
 indoles. — 231.
 indu. — 133.
 induo. — 81.
 induperator. — 132.
 industrius. — 374.
 indutiæ. — 79.
 inedia. — 76.
 iners. — 18.
 infans. — 101.
 infensus. — 89.
 infestus. — 89.
 infitiæ. — 135.
 infra. — 134.
 initium. — 78.
 inordia. — 236.
 inquam. — 449.
 inquilinus. — 46.
 inquino. — 294.
 insidiæ. — 333.
 insipo. — 381.
 instauro. — 366.
 instigo. — 368.
 intamino. — 384.
 integer. — 384.
 intellego. — 156.
 inter. — 132.
 Interamna. — 10.
 interdum. — 72.
 interim. — 131, 138.
 interimo. — 77.
 interstitium. — 371.
 intervallum. — 358,
 418.
 intestinus. — 132.
 intimus. — 132.
 intra. — 132.
 introrsum. — 431.
 intus. — 132.
 invicem. — 444.
 invito. — 136.
 invitus. — 136.
 ipse. — 137, 278.
 irritus. — 306.
 iste. — 137.
 istim. — 134.
 ita. — 137.
 iter. — 78.

J

Jactura. — 140.
 jaculum. — 140.
 Janiculum. — 62.
 januarius. — 62.
 Janus. — 62, 140.
 jucundus. — 145.
 judex. — 64, 144.
 jugis. — 142.
 juglans. — 117.
 jugulum. — 143.
 jugum. — 142.
 jumentum. — 143.
 Juno. — 62.
 Jupiter. — 62, 251.
 juro. — 144.
 justitium. — 144, 371.
 juvencus. — 144.
 juxta. — 143.

L

Labium. — 150.
 labo. — 145.
 labrum (*vase*). — 154.
 labrum (*lèvre*). — 150.
 laccesso. — 147.
 lacrima. — 230.
 lact, lacte. — 147.
 lacuna. — 148.
 laquear. — 149.
 Larentalia. — 151.
 Larentia (*Acca*). — 151
 larua. — 151.
 Larunda. — 151.
 Lases. — 152.
 lautus. — 154.
 lax. — 147.
 læna. — 158.
 legio. — 156.
 lego, as. — 160.
 legumen. — 156.
 leiteras. — 168.
 Leucesius. — 176.
 levigo. — 159.
 levir. — 230.
 libella. — 162.
 Liber. — 162.
 liberi. — 160.
 Libitina. — 161.
 libum. — 162.
 licinus. — 164, 165,
 176, 226.
 licium. — 226.
 lictor. — 161.

ligurio. — 165.
 limus. — 164, 165, 176.
 226.
 lino. — 61.
 loculus. — 169.
 locuples. — 169, 270.
 lomentum. — 154.
 lotus. — 154.
 lubet. — 161.
 Lucerna. — 175.
 Lucina. — 175.
 Lucius. — 176.
 luco. — 176.
 lucubrum. — 176.
 uulentus (*avanta
 geux*). — 171.
 luculentus (*brillant*).
 — 175.
 ucus. — 175.
 udus. — 141, 172.
 ues. — 172.
 umen. — 175.
 una. — 175.
 uo (*laver*). — 154, 172.
 luo (*souiller*). — 172.
 uo (*déliar*). — 172.
 Luperci. — 174.
 lustrum (*bauge*). —
 172, 175.
 lustrum (*purification*).
 — 173.
 lustrum (*espace de cinq
 ans*). — 174.
 luxus. — 165.

M

Macor. — 177.
 mactus. — 178.
 magister. — 178.
 Maia. — 179.
 majestas. — 178.
 Mana Geneta. — 181.
 Mani. — 180.
 Mania. — 181.
 manifestus. — 89, 181.
 manipulus. — 181.
 Manius. — 176.
 mansuetus. — 181, 378.
 Manto. — 180.
 mantele. — 181, 394.
 manus. — 181.
 Marcipor. — 111, 287.
 maritus. — 183.
 Marmar. — 183.
 Marspiter. — 251.
 mastico. — 180.

Matuta. — 180, 185.
 Mavors. — 183.
 maxilla. — 179.
 me. — 76.
 medius fidius. — 61.
 memini. — 187.
 Mena. — 189.
 mendax. — 188.
 mensura. — 190.
 mentio. — 188.
 mentior. — 188.
 merces. — 190.
 Mercurius. — 190.
 meridies. — 64.
 messis. — 191.
 Minerva. — 188.
 minister. — 193.
 mobilis. — 203.
 modo. — 197.
 molestus. — 198.
 molior. — 198.
 mollusca. — 199.
 momentum. — 203
 moneo. — 188.
 Moneta. — 200.
 monstrum. — 200.
 monumentum. — 200.
 morosus. — 202.
 Mostellaria. — 200.
 mucus. — 206.
 Mulciber. — 204.
 mulsum (*vinum*). —
 186.
 munio. — 198.
 muscerda. — 366.
 muscipula. — 207.
 musculus. — 207.
 muto. — 203.
 mutuus. — 203.

N

Narro. — 117.
 nasus. — 209.
 natio. — 210.
 nato. — 216.
 nauclerus. — 210.
 nauculor. — 210.
 naucus. — 222.
 naufragus. — 104, 210.
 nausea. — 210.
 navo. — 118.
 nec. — 211, 297.
 nedum. — 72, 211.
 nego. — 211.
 negotium. — 211, 239.
 nemo. — 126, 211.

nempe. — 140, 209.
 Neptunus. — 212.
 nequam. — 211.
 neque. — 211.
 nequiquam. — 211.
 nequitia. — 213.
 neu. — 421.
 neuter. — 415.
 nictus. — 214.
 nihil. — 125, 211.
 nimirum. — 194, 211.
 nimis. — 211, 214.
 ningulus. — 413.
 nisi. — 211, 345.
 nix. — 215.
 nixi Di. — 216.
 nobilis. — 218.
 noenum. — 212, 413.
 nolo. — 444.
 nomen. — 218.
 non. — 211, 212.
 nondum. — 72.
 noto. — 219.
 novensides. — 230.
 noxa. — 217.
 nucleus. — 226.
 nudius tertius. — 65,
 223.
 nullus. — 211.
 numen. — 225.
 numere. — 223.
 numero. — 223.
 nunc. — 223.
 nuncupo. — 128, 219.
 nundinæ. — 65, 220.
 nuper. — 221.
 nuptiæ. — 222.
 nuscitiosus. — 174,
 176.
 nusquam. — 211.

O

Obesus. — 76.
 obliquus. — 165, 176.
 oblucuiasse. — 226.
 obnoxius. — 217.
 obœdio. — 22.
 obpuviare. — 253.
 obses. — 333.
 obsipo. — 381.
 obstinatus. — 366.
 occasio. — 28.
 oculo. — 31.
 occupo. — 34.
 offendo. — 89.
 officina. — 229, 235.

oliva. — 229.
 ollus. — 231.
 omitto. — 195.
 operio. — 247.
 opifex. — 235.
 opilio. — 239.
 opimus. — 234.
 opiter. — 251.
 opitulor. — 234, 397.
 opperior. — 259.
 oppido (*adv.*) — 233.
 optimus. — 234.
 opulentus. — 234.
 oro. — 238.
 ostendo. — 396.

P

Pabulum. — 250.
 paciscor. — 244.
 pœnitet. — 240.
 pagina. — 214.
 Parca. — 217.
 parilia. — 242.
 paro (*apparier*). — 246
 parsimonia. — 247.
 parum. — 259.
 passim. — 214.
 passus. — 244.
 pastor. — 250.
 patibulum. — 251.
 patulus. — 251.
 pax. — 245.
 paxillus. — 243.
 paulum. — 252.
 peculium. — 254.
 pecunia. — 254.
 pejero. — 144, 259.
 peior. — 258.
 pellax. — 147.
 penates. — 257.
 pene. — 240.
 penes. — 240.
 penetro. — 257.
 penitus. — 240, 257.
 penuria. — 257.
 peragro. — 5.
 percontor. — 47.
 percutio. — 295.
 perdius. — 65.
 peregre. — 5.
 perendie. — 65.
 perennis. — 12.
 perfidus. — 92.
 pergo. — 305.
 periculum. — 259.
 perimo. — 77.

peritus. — 259.
 perjero. — 144.
 pernicies. — 214.
 perosus. — 228.
 perperam. — 259.
 perpes. — 251.
 perpetuus. — 262.
 persevero. — 344.
 persibus. — 322.
 pervicax. — 439.
 pesna. — 257.
 pessimus. — 258.
 pessum. — 432.
 petulans. — 261.
 placo. — 267.
 plaga. — 267.
 plane. — 268.
 plenus. — 270.
 plerique. — 270.
 plodo. — 268.
 poculum. — 279.
 pollen. — 290.
 polliceor. — 163.
 pollubrum. — 174.
 polluo. — 172.
 pomeridm. — 277.
 pomœrium. — 207, 277.
 Pompeius. — 203.
 pondus. — 256.
 pone. — 277, 380.
 pono. — 349.
 pontifex. — 274.
 popina. — 46.
 popular. — 274.
 por. — 287.
 porgo. — 305.
 porro. — 283.
 portentum. — 396.
 portio. — 249.
 Portumnus. — 212, 276.
 possideo. — 333.
 possum. — 278.
 posticus. — 13, 277.
 postidea. — 277.
 postulo. — 276.
 Pota (Vica). — 439.
 pote. — 178.
 potis. — 178.
 præbeo. — 121.
 præceps. — 38.
 præcipuus. — 34.
 præco. — 449.
 præcox. — 48.
 præditus. — 69.
 prædium. — 420.
 præmetium. — 191.
 præmium. — 77.
 præpes. — 261.
 præses. — 420.
 præsertim. — 342.

præses. — 333.
 præstino. — 366.
 præsto, as. — 371.
 præsto (*adv.*) — 350.
 præsul. — 335.
 præter. — 279.
 prætor. — 78.
 prævaricor. — 419.
 pravus. — 258.
 prehendō, prendo. — 123.
 prelum. — 281.
 pridie. — 65.
 primus. — 282.
 princeps. — 282.
 prior. — 282.
 priscus. — 282.
 pristinus. — 282.
 procax. — 280.
 procella. — 40.
 procus. — 280.
 prodigium. — 6.
 prodiunt. — 79.
 profecto. — 82.
 proficiscor. — 82.
 progenies. — 115.
 proin. — 134.
 proles. — 231.
 proletarius. — 231.
 prolixus. — 167.
 prolubum. — 161.
 promenervat. — 188.
 promo. — 77.
 Pronuba. — 247.
 pronus. — 282.
 propages. — 244.
 propitius. — 262.
 propola. — 136.
 propter. — 284.
 prorsus. — 431.
 prosa. — 98, 430.
 Proserpina. — 342.
 prosper. — 361.
 protinus. — 390.
 proximus. — 284.
 publicus. — 274.
 Publipor. — 287.
 pugil. — 288.
 pullulo. — 289.
 pulto. — 255.
 punio. — 273.
 pupula. — 290.
 purgo. — 291.

Q

Quadro. — 19, 296
 quæstor. — 294.

qualis. — 299.
 quando. — 296.
 quantus. — 299.
 quasi. — 299, 345.
 quasillus. — 295.
 quasso. — 295.
 quidam. — 298.
 quidem. — 299.
 quin. — 211, 298.
 Quinctius. — 301.
 Quirinus. — 302.
 quom. — 298.
 quominus. — 193.
 quondam. — 298.
 quoniam. — 140, 298.
 quot. — 298.

R

Rallum. — 303.
 ramentum. — 303.
 rapidus. — 303.
 rastrum. — 303.
 ratio. — 306.
 ratus. — 306.
 raucus. — 304.
 recidivus. — 28.
 recipero. — 248.
 reciprocus. — 249.
 redinunt. — 79.
 refertus. — 85.
 regio. — 306.
 religens. — 157.
 religio. — 156.
 reminiscor. — 187.
 repagula. — 244.
 reperio. — 248.
 repudium. — 287.
 reses. — 333.
 restauro. — 366.
 retro. — 304.
 retrorsum. — 431.
 rex. — 306.
 rictus. — 309.
 rivalis. — 310.
 rostrum. — 311.
 rotundus. — 312.
 rubigo. — 312.
 rufus. — 312.
 rumigo. — 313.
 rupes. — 314.
 rursum. — 431.

S

Sagax. — 318.
 sagmen. — 316, 369.
 salus. — 320.
 sanctus. — 321.
 Sancus. — 321.
 sarmentum. — 323.
 sarte. — 323.
 sata. — 341.
 satius. — 323.
 satur. — 323.
 savium. — 376.
 scaber. — 324.
 scala. — 325.
 scilicet. — 163.
 sciscitor. — 328.
 secundus. — 339.
 securis. — 332.
 securus. — 56.
 seditio. — 78.
 sedo. — 334.
 sedulo. — 70.
 segmentum. — 332.
 sei. — 345.
 seispita. — 357.
 sella. — 334.
 semen. — 341.
 semestris. — 188, 314.
 semis. — 19.
 seorsum. — 431.
 sepes. — 317, 344.
 septentrio. — 338.
 septunx. — 19.
 sequester. — 340.
 series. — 342.
 sermo. — 342.
 rescunx. — 411.
 sesqui. — 19.
 sestertius. — 19.
 setius. — 331, 360.
 seu. — 345, 421.
 sevir. — 344.
 sextans. — 19, 344.
 sibus. — 322.
 sic. — 345.
 similis. — 347.
 simitur. — 130.
 simplex. — 271.
 simulo. — 347.
 sin. — 345.
 sinciput. — 35.
 singillatim. — 349.
 sinistrorsum. — 431.
 sis (*si vis*). — 445.
 sispes, sispita. — 357.
 soboles. — 231.
 sobrinus. — 356.
 sobrius. — 75.

socius. — 340.
 socors. — 48, 357.
 sodalis. — 76.
 solidus. — 352.
 solium. — 334.
 sollemnis. — 12, 352.
 sollers. — 18, 352.
 sollicitus. — 43, 352.
 sollitaurilia. — 385.
 somnus. — 355.
 sons. — 355.
 sospes. — 128.
 species. — 360.
 spiculum. — 361.
 sponte. — 363.
 stamen. — 371.
 statim. — 370.
 statua. — 370.
 statuo. — 370.
 sterquilinum. — 366.
 stimulus. — 367.
 stipendium. — 368.
 stipulus. — 369.
 stramen. — 367.
 strenua. — 372.
 strigilis. — 373.
 stultus. — 372.
 subinde. — 134, 376.
 subitus. — 78.
 subsidium. — 334.
 subtilis. — 394.
 subucula. — 81.
 subula. — 380.
 subulcus. — 381.
 subvas. — 420.
 succiduus. — 28.
 sucerda. — 366.
 succutio. — 295.
 sucula. — 381.

suffio. — 408.
 suffoco. — 87.
 suffragium. — 104.
 sumo. — 77.
 suovetaurilia. — 239,
 381, 385.
 supellectilis. — 157.
 superbus. — 380.
 superstes. — 371.
 suppingo. — 244.
 supplex. — 267.
 surgo. — 395.
 sursum. — 431.
 suspitio. — 359.
 susum. — 71, 98.

I

Tamen. — 383.
 tandem. — 383.
 taxillus. — 383.
 taxo. — 384.
 tela. — 394.
 tempero. — 387.
 tento. — 396.
 tenus. — 389.
 ter. — 403.
 termentum. — 39.
 teter. — 383.
 toga. — 385.
 tolero. — 396.
 tolutum. — 397.
 torcular. — 399.
 tormentum. — 399.
 tormina. — 398.

trapetum. — 399.
 tribulum. — 392.
 tribunus. — 404.
 tribuo. — 404.
 triens. — 19, 403.
 trio. — 339.
 triplex. — 271.
 tritor. — 392.
 triumphus. — 404.
 trulla. — 405.
 tudes. — 407.
 tutus. — 406.

U

Udus. — 416.
 ullus. — 413.
 uls. — 410.
 ultimus. — 410.
 umbilicus. — 410.
 uncia. — 19.
 undique. — 411.
 univversus. — 431.
 upilio. — 239.
 uspiam. — 140.
 usurpo. — 416.

V

Vacuna. — 103, 417.
 vapidus. — 419.

vecors. — 48.
 vectigal. — 422.
 vegeo. — 437.
 vel. — 445.
 vela (*fém.*). — 423, 424.
 vellico. — 424.
 velum (*un voile*). —
 424, 431.
 velum (*une voile*). —
 422.
 vendo. — 69, 426.
 veneo. — 78, 426.
 verrunco. — 432.
 versutus. — 431.
 vertebra. — 432.
 Vertumnus. — 432.
 vesanus. — 321.
 vexillum. — 423.
 vexo. — 422.
 vexus. — 422.
 via. — 422.
 Vica Pota. — 439.
 vicinus. — 435.
 videlicet. — 163, 437.
 videsis. — 437.
 vigil. — 437.
 villa. — 435.
 vimen. — 437.
 vindex. — 64.
 violentus. — 442.
 violo. — 442.
 virago. — 440.
 virgultum. — 442.
 virtus. — 440.
 vortex. — 432.

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

A

ἄ priv. — 133.
 ἄγκος. — 411.
 ἄγκυλη. — 411.
 ἄγκυρα. — 411.
 ἀγκών. — 411.
 ἀγκός. — 270.
 ἀγρός. — 5.
 ἄγγι. — 12.
 ἄγγυ. — 12.
 ἄγγω. — 12.
 ἄγω. — 7.
 ἀδελφή. — 356.
 ἀδελφός. — 356.
 ἀεί. — 5.
 αἰεί. — 5.
 αἶθω. — 5.
 αἰών. — 5.
 ἀκμή. — 2.
 ἄκρος. — 2.
 ἄκων. — 2.
 ἄλγος. — 8.
 ἄλλομαι. — 319.
 ἄλλος. — 8.
 ἄλς. — 318.
 ἀλφός. — 8.
 ἄμαξα. — 24.
 ἀμβροσία. — 201.
 ἀμέλγω. — 205.
 ἀμφί. — 10, 104.
 ἀμφιύκη. — 175.
 ἀμφισθητέω. — 25.
 ἄμφω. — 9.
 ἄναλτος. — 9.
 ἄνεμος. — 12.
 ἀνέπιος. — 213.
 ἄξων. — 24.
 ἀπό. — 1, 376.
 ἀπούσσω. — 206.
 ἄπτω. — 14.
 ἀραρίσκω. — 18.
 ἄργυρος. — 16.
 ἀρέσκω. — 18.
 ἀρετή. — 18.
 Ἄρης. — 119, 183.
 ἄρθρον. — 18.
 ἄρχτος. — 414.
 ἄρμος. — 18.
 ἄροτρον. — 18.
 ἄρουρα. — 18.
 ἄρώω. — 18.
 ἀρπάζω. — 304.
 ἄρπαξ. — 304.
 Ἄσκληπιος. — 37.
 ἀστήρ. — 339, 366.
 ἄστρον. — 366.
 ἀτρέμας. — 402.
 ἄτρεστος. — 393.
 αὐ. — 23.
 αὐξάνω. — 21.
 αὐξω. — 21.
 αὖω. — 414.
 αὖως. — 22.
 Ἄχαιοί. — 230.
 ἄχομαι. — 12.

B

βαίνω. — 426.
 βάκτρον. — 25.
 βάλανος. — 117.
 βαρύς. — 120.
 βεβρώθω. — 448.
 βείκατι. — 438.
 βητέω. — 25.
 βιβρώσκω. — 448.
 βίος. — 444.
 βόλομαι. — 445.
 βορά. — 448.
 βορός. — 448.
 βούλομαι. — 445.
 βοῦς. — 27.
 βραχύς. — 27.
 βρέμω. — 105.
 βροτός. — 201.
 βρωμα. — 448.
 βρωτήρ. — 448.
 γένος. — 116.
 γένυς. — 114.
 γέρων. — 337.
 γευστήριον. — 121.
 γευστός. — 121.
 γεύω. — 121.
 γηθέω. — 113.
 γίγνομαι. — 116.
 γιγνώσκω. — 219.
 γλαγάω. — 147.
 γλαγερός. — 147.
 γλύφω. — 330.
 γνῶμα. — 217.
 γνώμη. — 219.
 γνώμων. — 217.
 γνώσις. — 219.
 γόνυ. — 114.
 γράφω. — 330.
 γραμφάς. — 330.
 γυνή. — 205.

Δ

δαήρ. — 230.
 δάκρυμα. — 148, 230.
 δάκτυλος. — 66.
 δαμάω. — 71.
 δαμνάω. — 71.
 δάμνημι. — 71.
 δαπάνη. — 58.
 δαρθάνω. — 7.
 δείκνυμι. — 64.

Γ

γαίειν. — 113.
 γάλα. — 147.
 γαμβρός. — 114.
 γενεά. — 116.
 γένεσις. — 116.
 γενετήρ. — 116.

δέκα. — 60.
δέμω. — 71.
δεξιός. — 63.
διά. — 67.
διδάσκω. — 70.
δίωμι. — 69.
δίκη. — 64.
Διός. — 62.
δίζ. — 73.
δοκέω. — 60.
δόλος. — 70.
δόξα. — 60.
δυσάδης. — 228.
δύω. — 73.

E

ἔαρ. — 427.
ἐγώ. — 76.
ἔδος. — 335.
ἔδρα. — 335.
ἔδω. — 76.
ἔζομαι. — 335.
εἰ. — 345.
εἶδον. — 437.
εἶδος. — 437.
εἶδωλον. — 437.
εἰκοσι. — 438.
εἶχω. — 443.
εἵλωμα. — 447.
εἰλύω. — 447.
εἶμα. — 434.
εἶμι. — 79.
εἵνυμι. — 434.
εἵπον. — 449.
εἰς. — 132.
εἴς. — 336.
ἐκ. — 81.
ἐκάς. — 332.
ἐκατόν. — 40.
ἐκεῖ. — 42.
ἐκείνος. — 42.
ἐκυρός. — 351.
ἐλαία. — 230.
ἐλαχός. — 159, 312.
ἐλευθερος. — 160.
ἔλιξ. — 447.
ἐλίσσω. — 447.

ἔλκος. — 410.
ἐλπίζ. — 446.
ἐλπομαι. — 446.
ἔλω. — 446.
ἔλυτρον. — 447.
ἐλύω. — 447.
ἐμέ. — 312.
ἔμπεδος. — 233.
ἐν. — 132.
ἐννέα. — 220.
ἐννυμι. — 434.
ἔνος. — 337.
ἐντομα. — 332.
ἐξ. — 344.
ἔολπα. — 446.
ἔπαλον. — 252.
ἐπί. — 226, 376.
ἔπομαι. — 340.
ἔπορον. — 249.
ἔπος. — 449.
ἔποψ. — 413.
ἐπτά. — 338.
ἔργον. — 80, 435.
ἐρετμός. — 257, 306.
ἐρεύθω. — 313.
ἐρπετόν. — 342.
ἔρπω. — 342.
ἐρυθαίνω. — 313.
ἐρυθρός. — 312.
ἐσθής. — 46, 434.
ἐσθίω. — 76.
ἔσθος. — 434.
ἔσμί. — 379.
ἔσπερα. — 433.
ἔσπερος. — 433.
ἔσπόμην. — 340.
ἔστί. — 379.
ἔστία. — 433.
ἔτι. — 80.
ἔτος. — 435.
εὖω, εὖω. — 414.

Z

ζεύγνυμι. — 143.
Ζεύς. — 62.
Ζήν. — 62.
ζυγόν. — 143.

H

ἡδιστος. — 376.
ἡδύς. — 376.
ἡέ. — 421.
ἡέλιος. — 351.
ἡλιος. — 351.
ἡμι. — 336.
ἡπαρ. — 141.
ἡρ. — 427.
ἡρι. — 427.
ἡσσον. — 331.
ἡώς. — 22.

Θ

θάρασος. — 85.
θεινώ. — 89.
θέμις. — 102.
θεός. — 62.
θερμός. — 102.
θηλάμων. — 88.
θηλή. — 88.
θηλῆς. — 88.
θηλώ. — 88.
θήρ. — 91.
θῆσθαι. — 88.
θιγγάνω. — 95.
θράσος. — 85.
θρασύς. — 85.
θραύω. — 103, 108.
θρίαμβος. — 405.
θυμός. — 12, 110.
θύρα. — 102.
θύω. — 112.

I

ιδέα. — 437.
ιδίω. — 377.
ἴδμεν. — 437.
ἴδος. — 377.
ιδρύω. — 335.
ἴζω. — 335.

ἰημι. — 140.
ἰκτερος. — 141.
ἰμάτιον. — 434.
ἶον. — 440.
ἰζός. — 442.
ἰππος. — 79.
ἰπταμαι. — 162.
ἴς. — 442.
ἴστημι. — 371.
ἴστωρ. — 437.
ἰταλός. — 443.
ἴφι. — 442.

K

καθίζω. — 335.
Καλλιόπη. — 449.
καρδία. — 48, 50.
κάρη. — 40.
κάρηνον. — 40.
καρκίνος. — 33.
κασσώω. — 380.
κέδρος. — 358.
κέλης. — 40.
κέρας. — 41.
κῆπος. — 33.
κινέω. — 43.
κλείς. — 44.
κλειώ. — 44.
κλήσις. — 32.
κλίμα. — 45.
κλίμαξ. — 45.
κλίνω. — 45.
κλίσις. — 45.
κλιτύς. — 45.
κλύζω. — 45.
κοέω. — 38.
κοιμητήριον. — 338.
κολώνη. — 46.
κολωνός. — 46.
κολοφών. — 46.
κόραξ. — 48.
κόρη. — 291.
κόσμος. — 205.
κραδία. — 50.
κρέας. — 36, 52.
κρίνω. — 41.
κρυσταίνω. — 53.

κρύσταλλος. — 53.
κτήματα. — 254.
κυβερνάω. — 120.
κυδώνιον. — 358.
κύκλωψ. — 46.
κύων. — 33.

Λ

λαγαρός. — 154.
λαγγάζω. — 170.
λανθάνω. — 152.
Λαοκόων. — 38.
λάτρων. — 153.
λάγνη. — 150.
λέαινα. — 158.
λέγω. — 158.
λείθω. — 162.
λείτος. — 159.
λείπω. — 166.
λείγω. — 165.
λέκτρον. — 154.
λευκός. — 176.
λέχιος. — 176.
λέων. — 158.
λίνον. — 167.
λιτή. — 168.
λίτρα. — 162.
λογγάζω. — 170.
λόγγη. — 150.
λοξός. — 176.
λούω. — 173.
λυγρός. — 173.
λυκαθάς. — 175.
λύκος. — 174.
Λυκοῦργος. — 174.
λύω. — 354.

Μ

μάλα. — 186, 205.
μάλιστα. — 186, 205.
μᾶλλον. — 186.
με. — 191.
μέγας. — 179.

μείζων. — 179.
μείς. — 188.
μείων. — 193, 215.
μελετᾶν. — 185.
μέλι. — 186.
μείνημαι. — 188.
μένος. — 188.
μέσος. — 186.
Μεσάπιοι. — 10,
115.
μέσσος. — 186.
μέτρον. — 190, 191.
μῆλον. — 179.
μῆν. — 189.
Μῆνη. — 189.
μήτηρ. — 183.
μίγνυμι. — 194.
μικρός. — 177.
μικνήσκω. — 188.
μινύθω. — 193.
μινύω. — 193.
μίσγω. — 194.
μίσέω. — 194.
μίσος. — 194.
μνᾶ. — 192.
μνήμων. — 187.
μόλυθος. — 272.
μορφή. — 103, 360.
μῦτα. — 208.
μυκτήρ. — 206.
μύλη. — 199.
μύριοι. — 192, 205.
μύρμηξ. — 103.
μῦς. — 207.

Ν

ναί. — 208.
ναῦς. — 211.
νεκρός. — 214.
νέκυια. — 214.
νέκυσ. — 214.
νέμος. — 213.
νέος. — 221.
νεῦμα. — 225.
νεῦρον. — 214.
νεύω. — 225.
νεφέλη. — 221.

νέφος. — 221.
νέω. — 213.
νή. — 206.
νη- (préf.). — 212.
νήθω. — 213.
νήχομαι. — 216.
νήζας. — 215.
νίφει. — 215.
νόμισμα. — 224.
νόμος. — 224.
νοῦμιος. — 224.
νομφιάω. — 176.
νομφόληπτος. — 176.
νῦν. — 223.
νύξ. — 221.
νυός. — 225.
νῶι. — 218.
νωμάω. — 224.

Ο

ὄγκος. — 411.
ὄδμή. — 228.
ὄδους. — 61.
Ὀδυσσεύς. — 230.
ὄδωδα. — 228, 230.
ὄζω. — 228.
οἶδα. — 437.
οἶκος. — 435.
οἰκουρός. — 343.
οἶνος. — 440.
οἶος. — 300.
ὄς, οἶς. — 239.
οἰωνός. — 24.
ὄκνον. — 228.
ὄκταλλος. — 228.
ὄκτώ. — 228.
ὄλκος. — 378.
ὄλοοίτροχος. — 447.
ὄλος. — 447.
ὄλος. — 320, 353.
ὄμαλός. — 348.
ὄμβρος. — 131.
ὄμοιος. — 348.
ὄμός. — 348.
ὄμοῦ. — 348.
ὄμφαλός. — 410.
ὄμως. — 383.

ὄνομα. — 220.
ὄνυξ. — 412.
ὄπισω. — 277.
ὄπωπα. — 228.
ὄρφανός. — 235, 237.
ὄς. — 300.
ὄσος. — 300.
ὄσσε. — 228.
ὄστέον. — 238.
οὔ, οἶ, ἔ. — 300, 378.
οὔγκια. — 411.
οὔδαρ. — 411.
οὔθαρ. — 312, 409.
οὔλος. — 320, 353.
οὔρος. — 343.
οὔς. — 22.
οὔτωσί. — 415.
ὄρθαλμός. — 228.
ὄρχος. — 423.
ὄψ. — 449.

Π

παλάμη. — 243.
παρά. — 258, 259.
πᾶς. — 399.
πάσχω. — 252.
πατήρ. — 251.
πάτος (ὄ). — 274.
παῦρος. — 250, 252.
παχύς. — 265.
πείθω. — 93.
πειράω. — 259.
πείρω. — 275.
πέκος. — 253.
πέκτω. — 253.
πέλλα. — 254.
πελλός. — 289.
πέμπε. — 301.
πέντε. — 301.
πέπρωται. — 249.
πέπτω. — 48.
πέπων. — 48.
περί. — 258.
πέρνημι. — 248.
Περσεφόνη. — 342.
πέσσυρες. — 296.
πέτομαι. — 262.

πήγνυμι. — 245.
 πίμπλημι — 270.
 πιπράσκω. — 248.
 πίπτω. — 262.
 πίσσα. — 267.
 πλακοῦς. — 267, 268.
 πλάξ. — 268.
 πλέγμα. — 271.
 πλείστος. — 273.
 πλείων. — 273.
 πλέκω. — 269, 271.
 πλεύμων. — 289.
 πληγή. — 267.
 πληθος. — 269, 312.
 πλήθω. — 270.
 πλήρης. — 270.
 πλήσσω. — 267.
 πλόκαμος. — 271.
 πλοκή. — 271.
 πνεύμων. — 289.
 ποῖ. — 300.
 ποῖος. — 300.
 πόκος. — 253.
 πολύς. — 273, 275.
 πολύτλας. — 397.
 ποντικός (μῦς). — 207.
 πόρκος. — 275.
 πόσις, έρουχ. — 128.
 278.
 πόσος. — 300.
 πότε. — 300.
 πότερος. — 300, 415.
 ποιητής. — 279.
 πότης. — 279.
 ποῦ. — 300.
 πούς. — 260.
 πράσον. — 275.
 πρίασθαι. — 248.
 πρό. — 283.
 πρόσωπον. — 260.
 πρότερος. — 283.
 προτί. — 258, 275.
 πρῶτος. — 283.
 πτίσις. — 265.
 πτόλεμος. — 265.
 πτόλις. — 265, 365.
 πτύω. — 365.
 πυγμαῖος. — 290.
 πυγμή. — 288.
 πυθμήν. — 411.

πύομαι. — 292.
 πῦον. — 291.
 πύξ. — 288.
 πωλέω. — 136.
 πῶλος. — 289.
 πῶμα. — 279.

P

ῥάβδος. — 302.
 ῥάδαμος. — 302.
 ῥαδιξ. — 302.
 ῥέπω. — 307.
 ῥέω. — 310.
 ῥήγνυμι. — 104.
 ῥίγιον. — 8.
 ῥίγος. — 107.
 ῥιγῶ. — 8.
 ῥοδέα. — 312.
 ῥοφέω. — 356.

Σ

σεμνός. — 270.
 σκαιός. — 324.
 σκάπος. — 325.
 σκάριφον, -φος. —
 330.
 σκελλός. — 326.
 σκέπτομαι. — 360,
 366.
 σκηνή. — 326.
 σκηπτούχος. — 313.
 σκηπτρον. — 325.
 σκήπτω. — 325.
 σκιά. — 227.
 σκολιός. — 326.
 σκοπός. — 360.
 σκότος. — 227.
 σκῶρ. — 366.
 σκωρία. — 366.
 σμικρός. — 177.
 σοός. — 357.
 σπάδιον. — 358, 365.
 σπένδω. — 364.

σπεύδω. — 345, 374.
 σπλήν. — 164, 363.
 σπονδαί. — 364.
 σπουδή. — 375.
 στόδιον. — 358, 365.
 σιάσις. — 371.
 σταῦρος. — 366.
 στέγω. — 386.
 στείχω. — 85, 434.
 στήμων. — 371.
 στίγμα. — 368.
 στίζω. — 368.
 στικτός. — 368.
 στίγος. — 434.
 στοίχος. — 85, 434.
 στορέννυμι. — 367.
 στόρνυμι. — 367.
 στραγγάλη. — 373.
 στραγγίζω. — 373.
 στρεπτός. — 399.
 στρώννυμι. — 367.
 στυγνός. — 270.
 στυρβάζω. — 408.
 σύ. — 406.
 συκῆ. — 92.
 σῦκον. — 92.
 σῦς. — 381.
 σφάλλω. — 84.
 σχίδιον. — 327.
 σχίζω. — 327.
 σχίσμα. — 327.
 σχιστός. — 327.
 σῶος. — 357.

T

ταός. — 253.
 τάλας. — 397.
 τανυ-. — 390.
 τάνυμαι. — 389, 390.
 ταῦρος. — 385.
 τε. — 297.
 τέγγω. — 396.
 τείνω. — 893, 89, 390.
 τείρω. — 392.
 τεκῶν. — 248.
 τέμνω. — 386.
 τέρετρον. — 391.

τέρην. — 390.
 τέρμα, τέρων. —
 931.
 τερσαινω. — 392,
 399.
 τέρσομαι. — 392,
 399.
 τεσσαράγωνος. —
 393.
 τέσσαρες. — 296.
 τέτληκα. — 397.
 τέτορες. — 296.
 τίθημι. — 69, 84,
 102, 316, 427.
 τίς. — 300.
 τλήναι. — 397.
 του. — 406.
 τρεῖς. — 403.
 τρέμω. — 402.
 τρέπω. — 399.
 τρέσαντες. — 393.
 τρέστης. — 393.
 τρέω. — 393.
 τρίβω. — 392.
 τρίς. — 403.
 τρίτος. — 403.
 τῦ. — 406.
 τυρβάζω. — 408.
 τύρβη. — 408.

Υ

υγιής. — 438.
 ὕδωρ. — 411.
 υἰός. — 24.
 υἰωνός. — 24.
 ὕλη. — 347.
 ὕπατος. — 376.
 ὑπέρ. — 380.
 ὑπρέτης. — 276.
 ὕπνος. — 356.
 ὑπό. — 2, 376, 380.
 ὕραξ. — 356.
 ὕς. — 381.

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC.

Φ

φάος. — 82.
 φάσχω. — 102.
 φάτις. — 86.
 φέρω. — 91.
 φεύγω. — 109.
 φήμη. — 102.
 φημί. — 102.
 φήρ. — 91.
 φλέγω. — 97, 109.
 φλόξ. — 97, 109.
 φρατήρ. — 105.
 φράτωρ. — 105, 356.

φρουρός. — 343.
 φύλλον. — 8, 100.
 φύλον. — 111.
 φύμα. — 111.
 φύσις. — 111.
 φυτός. — 111.
 φύω. — 112.
 φώρ. — 112.

X

χαίνω. — 87.
 χαῖρε. — 23.

χαίρω. — 120.
 χαμαί. — 129.
 χανδάνω. — 124.
 χάρις. — 120.
 χάσχω. — 87.
 χεῖμα. — 125.
 χέω. — 110.
 χήν. — 13.
 χθαμαλός. — 124,
 129.
 χθές. — 124, 129.
 χθών. — 129.
 χιών. — 125.
 χολή. — 88.
 χόλος. — 88.

χόρτος. — 128.

Ω

ᾠδα. — 239.
 ᾠκός. — 2, 227.
 ᾠλένη. — 410.
 ᾠμος. — 129.
 ᾠνόμοι. — 427.
 ᾠνή. — 427.
 ᾠνος. — 427.
 ᾠόν. — 239.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.	v
LES MOTS LATINS GROUPÉS D'APRÈS L'ÉTYMOLOGIE.	1
INDEX ALPHABÉTIQUE LATIN	453
INDEX ALPHABÉTIQUE GREC	459

50-

WYŻSZA SZKOŁA
PEDAGOGICZNA W KIELCACH
BIBLIOTEKA

097028

56

Biblioteka WSP Kielce



0237515